DICTIONNAIRE HISTORIQUE, LITTÉRAIRE ET CRITIQUE, CONTENANT...



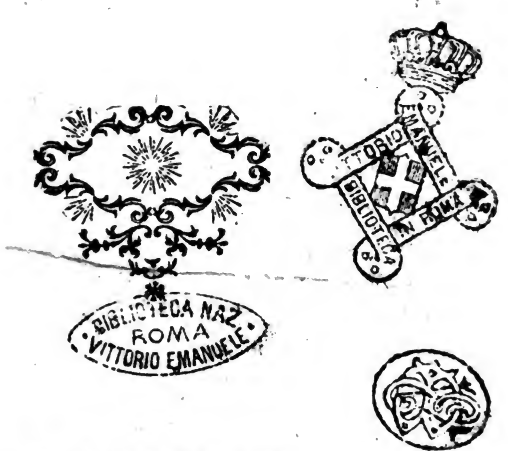

11
I-E
16
BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE
6
6 I
33



DICTIONNAIRE
HISTORIQUE,
LITTERAIRE ET CRITIQUE;

Contenant une idée abregée de la Vie & des Ouvrages des Hommes illustres en tout genre, de tout tems & de tout pays.

TOME III.



A AVIGNON.

MCCLIX.

FAUR, Seigneur de Pibrac, (Gui du) né à Toulouse d'une famille illustre, fit ses études à Paris, & voyagea depuis en Italie. A son retour, la réputation qu'il acquit dans le Barreau de Toulouse, lui fit obtenir une Charge de Conseiller, & il fut élu Juge-Mage. C'est en cette qualité qu'il fut député aux Etats d'Orléans en 1559, & qu'il présenta au Roi le *Cahier des Doléances* qu'il avoit fait lui-même. Quelque tems après, il prit une Charge de Président; & Charles IX le choisit pour être un de ses Ambassadeurs au Concile de Trente, où il soutint très-bien les intérêts de la Couronne, & les Libertés de l'Eglise Gallicane. Il y débita aussi un beau & solide Discours, pour engager les Evêques à la réforme. A son retour, il fut nommé Avocat Général au Parlement de Paris, & il fut le premier qui introduisit la vèritable éloquence dans le Barreau. Il suivit en Pologne le Duc d'Anjou, qui ayant appris la mort de son frere, sortit secrettement de ce Royaume, & laissa à Cracovie, Pibrac exposé à la colere des Polonois, qui furent sur le point de se venger sur sa personne, des François, & de la fuite de leur Monarque. Il fit un second voyage en Pologne, & ne pouvant empêcher que le Roi ne fut privé de cet Etat, il conclut la paix avec beaucoup de bonheur. Henri III lui donna en 1577 une Charge de Président à Mortier; & il fut depuis Chancelier de la Reine de Navarre, & du Duc d'Orléans. Il remplit tous ces postes importans avec beaucoup de capacité & d'intégrité, & il mourut à Paris le 12 Mai 1584, à 56 ans. Nous avons de ce grand homme des *Plaidoyers*, des *Harangues*, une excellente *Lettre* Latine sur la *S. Barthelemi*, son *Apologie* pour répondre aux plaintes de la Reine de Navarre, & quelques Poësies connues sous le nom de *Quatrains* de Pibrac. Ce sont des vers moraux qui contiennent des instructions également utiles & agréables, tirées des anciens Poëtes Grecs & Philosophes; & quoiqu'ils soient aujourd'hui relégués à la campagne par les réformateurs de la Langue, les choses qu'ils renferment n'ont rien perdu de leur prix. Une preuve de leur utilité, est qu'ils ont été tra-

duits dans presque toutes les Langues.

FAUR de S. Jorri, (Pierre du) un des plus savans hommes de son siécle, fut premier Président au Parlement de Toulouse, où il mourut en prononçant un Arrêt le dix-huit Mai 1600. Outre ses *Commentaires* sur le Droit, qui sont assez connus, on a de lui trois Livres des *Semestres*; celui des *Agnonistiques*, c'est-à-dire des *Jeux* & des *Exercices* des anciens; un *Traité des Magistrats Romains*; *Dodecamenon, sive de Dei nomine & attributis*. Tous ces Ouvrages sont remplis de recherches savantes & curieuses.

FAVRE, (Claude) Seigneur de Vaugelas, Baron de Peroges, & l'un des plus illustres membres de l'Académie Françoise, naquit à Bourg en Bresse au seizième siécle, d'Antoine Favre, qui fut premier Président au Sénat de Chamberi, & de qui nous avons divers Ouv. de Droit, recueillis en dix volumes *in-fol.* Claude vint à la Cour fort jeune, & fut Gentilhomme ordinaire de Gaston, Duc d'Orleans, qu'il suivit dans toutes ses courses hors du Royaume. Quoiqu'il ne négligeât rien de ce qui pouvoit servir à sa fortune, qu'il fut fort estimé à la Cour, & qu'il ne fut pas débauché, les dettes qu'il avoit contractées à la suite du Duc d'Orléans, & d'autres rencontres fâcheuses, firent qu'il mourut si pauvre en 1649, qu'il ne laissa pas dequoi payer ses Créanciers; & ceux-ci ayant saisi les cahiers qu'il avoit faits pour le Dictionnaire de l'Académie, cette Compagnie ne put les retirer que par une Sentence du Châtelet. Il fut sur la fin de sa vie Gouverneur des enfans du Prince Thomas, fils de Charles, Duc de Savoie. C'étoit un homme bien fait, agréable de corps & d'esprit, civil & fort doux, d'une humeur enjouée, & ayant la répartie fort vive. Lorsqu'il alla remercier le Cardinal de Richelieu qui lui avoit fait rétablir une pension de deux mille livres, pour l'engager à travailler au Dictionnaire de l'Académie; le Cardinal le voyant entrer, lui dit: *Hé bien, Monsieur, vous n'oublierez pas du moins dans le Dictionnaire le mot de* PENSION. *Non*, MONSEIGNEUR, répondit Vaugelas, *& moins encore celui de reconnoissance*. Vaugelas fit dès son enfance une étude particuliére de la Langue Françoise, & il fut un de ceux de l'Académie, qui contribua le plus à la perfection de cette Langue. Il se forma principalement sur Coëffeteau, & sa passion pour le style de cet Ecrivain étoit si excessive, qu'il ne

pouvoit presque recevoir de phrases que celles de l'*Histoire Romaine* : ce qui fit dire à Balzac, qu'au *jugement de Vaugelas : il n'y avoit point de salut hors de l'Histoire Romaine, non plus que hors de l'Eglise Romaine*. Vaugelas a laissé deux Ouvrages considérables : 1°. ses *Remarques* sur la Langue françoise, fruit d'un long usage, & d'une méditation profonde, remplies de réflexions excellentes & judicieuses, & qui, quoique moins utiles aujourd'hui, qu'elles ne l'ont été autrefois, n'en ont pas moins le mérite d'avoir facilité le progrès de la Langue. 2°. La *Traduction* de Quintcurce, à laquelle il avoit travaillé pendant 30 ans; Ouvrage excellent, quoique le stile commence un peu à vieillir. Balzac disoit de cette traduction: *l'Alexandre de Quintcurce est invincible, & celui de Vaugelas est inimitable.*

FAURE (Charles) premier Supérieur Général des Chanoines réguliers de la Congrégation de France, nâquit en 1594. dans le Village de Luciennes à quatre lieues de Paris. Il entra fort jeune dans l'Abbaye de S. Vincent de Senlis, où la licence étoit si grande, que le Parlement fut obligé d'en prendre connoissance. Le P. Faure, quoiqu'encore jeune, travailla avec deux autres Chanoines à y introduire la réforme. Ils eurent beaucoup à souffrir de la part de leurs confréres. Mais le Cardinal de la Rochefoucault, alors Evêque de Senlis, les mit à couvert des mauvais traitemens du Prieur. Leurs discours & leurs bons exemples en attirerent quelques-uns, & enfin on fit des réglemens, & l'on donna au P. Faure le gouvernement de l'Abbaye en 1619. Sa réputation y attira des personnes de toutes les conditions, pour apprendre sous lui les régles de la vie spirituelle. La réforme de l'Abbaye de S. Vincent de Senlis passa bientôt à l'Abbaye de Ste Geneviève de Paris, où le déréglement étoit effroyable. Le Cardinal de la Rochefoucault qui en étoit Abbé, fit venir en 1624. douze sujets de Senlis, à la tête desquels étoit le P. Faure, qu'il établit Supérieur de la maison, avec la direction de tout le spirituel, non seulement à l'égard des Chanoines Réguliers qu'il avoit amenés de Senlis, mais même à l'égard de ceux de l'ancienne observance. Plusieurs autres maisons ayant embrassé la même réforme, on les érigea en Congrégation, sous un Général électif de 3 ans en 3 ans. Le Pere Faure fut nommé pour remplir le premier cette place, & il travailla infatigablement à étendre la réforme jusqu'en

1644. qu'il mourut, âgé de cinquante ans, ruiné par ses fatigues & ses austérités continuelles. Sa sainteté étoit si reconnue, que sa seule vûe engagea un jeune Officier qui étoit dans la chambre du Roi, lorsqu'il alla le remercier après son élection, à prendre l'habit de Ste Genevieve. On a du P. Faure le *Directoire des Novices*, & quelques autres ouvrages non imprimés.

FAUSTA, fille de Maximilien *Hercule*, fut femme de l'Empereur Constantin. On raconte que Constantin ayant soupçonné son fils Crispus, qu'il avoit eu d'une premiére femme, d'un mauvais commerce avec Fausta, le fit mourir, & ensui- Fausta elle-même, pour complaire à sa mere Helene. D'autres prétendent que Fausta, semblable à une autre Phédre, fut l'accusatrice de ce jeune Prince qu'elle n'avoit pû corrompre; & que Constantin, ayant ensuite reconnu l'innocence de son fils, fit périr cette femme. Les Anciens Historiens varient beaucoup sur ce trait de la vie de Constantin.

FAUSTE, Evêque de Riez, né dans la grande Bretagne vers l'an 390, se distingua d'abord dans le Barreau, & se fit ensuite Moine de Lerins, dont il fut Abbé en 433. Il succéda à S. Maxime dans l'Evêché de Riez vers 455, fut exilé en 481, & mourut vers l'an 485. Il est auteur, 1°. d'un petit *Ecrit* dans lequel il prétendoit que l'ame étoit corporelle, & qui fut réfuté par Claudien Mamert; 20. d'un *Traité du libre arbitre & de la grace*, & de quelques autres ouvrages. Fauste étoit infecté des erreurs des Sémi-pélagiens, dont il a toujours été regardé comme un des chefs, & comme tel condamné par des Papes, des Conciles & des Peres; S. Fulgence réfuta solidement son *Traité du libre arbitre.*

FAUST (Jean) ou plûtôt *Fust*, Citoyen de Mayence, s'associa vers l'an 1440 avec Jean Guttemberg, qui s'étoit ruiné dans les différentes tentatives qu'il avoit faites, pour trouver l'Imprimerie. Schœffer, domestique de Faust, & puis son gendre, ayant inventé les Lettres mobiles, ils perfectionnerent enfin cet art si merveilleux dont l'origine est assez incertaine. Quelques-uns prétendent que Jean Fust avoit travaillé à Harlem sous Laurent-Jean surnommé le *Coustre*, & que lui ayant volé ses caractères, il s'étoit réfugié à Mayence, où il se donna pour l'Inventeur de l'Imprimerie. Quoiqu'il en soit, Faust & ses associés ayant imprimé plusieurs Bi-

bles, en apporterent un grand nombre à Paris, qu'ils vendirent pour des manuſcrits. Mais la grande conformité qui ſe trouva entre ces Bibles, fit ſoupçonner aux acheteurs qu'il y avoit en cela quelqu'art magique. Fauſt dénoncé au Parlement, ſe ſauva à Mayence ; mais il fut bientôt déchargé de toutes les demandes de ſes accuſateurs. Il mourut vers l'an 1466.

FAUSTINE, Impératrice, fille d'Antonin le *Pieux*, & femme de Marc-Aurele, eſt célébre dans l'Hiſtoire par ſes débauches. On prétend que l'Empereur, inſtruit de ſes déréglemens, ne voulut point la répudier, pour n'être point obligé de lui rendre ſa dot, ce qui ne paroît ni vraiſemblable, ni digne de Marc-Aurele. Jules Capitolin rapporte que Fauſtine étant devenue amoureuſe d'un Gladiateur, ſon mari, à qui elle avoua ſa paſſion, lui fit boire, par le conſeil des Chaldéens, le ſang de ce Gladiateur, qu'elle perdit à la vérité ſon amour ; mais que la même nuit, elle conçut Commode qui eut toutes les inclinations d'un Eſcrimeur. Malgré ſon impudicité, elle fut honorée comme une divinité, & on inſtitua en ſon honneur les *Fêtes Fauſtiniennes*. Mais ceux qui étoient le plus attachés au culte des faux Dieux, eurent honte de rendre les honneurs divins à la plus proſtituée de toutes les femmes.

FAYDIT (Anſelme) Poëte Provençal, vivoit à la fin du XIIe ſiécle, & au commencement du XIII, & fit des *Comédies* qu'il repréſentoit lui-même, entr'autres une intitulée l'*Herega dels Preſtrés*, c. à. d. l'*Héréſie des Prêtrés*, dans laquelle il favoriſe les ſentimens des Vaudois & des Albigeois. Son inclination pour la débauche, le jetta dans la miſére, dont il fut tiré par Richard, dit *Cœur de Lion*, Roi d'Angleterre. Il mourut vers l'an 1220.

FAYDIT (Pierre) Prêtre de Riom en Auvergne, connu par la ſingularité de ſes opinions, entra dans la Congrégation de l'Oratoire en 1662, & fut obligé d'en ſortir en 1671, parce que malgré la défenſe de ſes ſupérieurs, il avoit donné un Ouvrage Cartéſien. Il débuta à Paris, par un Sermon de S. Policarpe, dans le tems que les différends d'Innocent XI. étoient dans la plus grande chaleur ; & il compara la conduite du ſouverain Pontife avec celle d'Anicet dans le différend qu'il eut avec S. Policarpe. Ce Sermon fut relevé par un autre Sermon imprimé à Liége, que l'on

attribue à l'Abbé Faydit lui-même. Il a fait depuis divers ouvrages, des *Mémoires* contre l'*Histoire Ecclésiastique* de M. Tillemont, plus comiques que sérieux; & où avec beaucoup d'érudition, on trouve des singularités & des bisarreries qui dévoilent le caractère de l'Auteur : un *Traité sur la Trinité*, pour lequel il fut mis à S. Lazare; des *Remarques* sur *Virgile*, sur *Homère*, & sur le *Stile poëtique* de l'Ecriture Sainte, Ouvrage qui contient beaucoup de fantaisies, d'opinions singuliéres, & de réflexions pédantesques : la *Vie de S. Amable*, un *Recueil* en vers latins & en prose françoise, intitulé : le *Tombeau de M. de Santeuil*, la *Télémacomanie*, ou *Critique de Télemaque*, Prototype de l'extravagance pédantesque. Tous ces ouvrages pleins de bisarreries & de mauvaise humeur, montrent beaucoup de lecture & d'érudition, mais peu de goût & de jugement. L'Auteur eut ordre du Roi de se retirer en son pays, où il mourut en 1709. On lui attribue les *Moines empruntés*, 2 vol. *in-12*. Ouvrage écrit avec plus de vivacité, que de savoir & d'exactitude, dont le but est de prouver que beaucoup de grands hommes n'ont pas été Religieux des Ordres qui se les attribuent.

FAYE (Jean-Elie Leriget de la) né à Vienne en Dauphiné, entra fort jeune dans le service, & après avoir été Mousquetaire, parvint au poste de Capitaine aux Gardes. Il se trouva en cette qualité à la bataille de Ramilli, à celle d'Oudenarde, & se distingua dans plusieurs autres expéditions militaires. Ses talens pour les Mathématiques, le firent entrer à l'Académie des Sciences en 1716, & il a laissé plusieurs *Mémoires* imprimés dans ceux de cette Compagnie. Il mourut en 1728, âgé de 47 ans. Son frere Jean François eut plus de goût pour les Sciences agréables. Il porta d'abord les armes, & fut ensuite chargé de beaucoup de négociations par Louis XIV. Il visita presque toutes les Cours de l'Europe, & s'y fit aimer par les agrémens de son esprit, & la douceur de son caractère. Il avoit un goût décidé pour la Poësie françoise; & nous avons de lui des piéces où il y a baucoup d'art & de délicatesse, entr'autres une *Ode Apologétique* de la Poësie françoise, contre le sistême extravagant de la Mothe en faveur de la prose. La Faye mourut à Paris en 1731, âgé de 57 ans. Il étoit de l'Académie françoise.

FAYE (Jacques) Seigneur d'Espeisses, l'un des plus illustres Magistrats du XVIe siécle, nâquit à Paris le 6 Jan-

vier, de Barthelemi Faye, Président aux Enquêtes. Il fut Conseiller au Parlement en 1567, puis Maître des Requêtes de l'Hôtel du Duc d'Anjou, depuis Henri III, qu'il avoit suivi en Pologne. Ce Prince le nomma Maître des Requêtes, Avocat Général, & enfin Président à Mortier au Parlement de Paris. Après le parricide commis en la personne de Henri III. il conserva Tours à Henri IV. qu'il vint joindre devant Paris, & qu'il servit avec bravoure dans les emplois militaires. Il mourut à Senlis âgé de 46 ans. Il se distingua dans toutes ses places par sa probité & ses talens; & nous avons de lui des *Harangues* qui sont estimées.

FAYETTE (Gilbert de la) célébre Capitaine du XVe siécle, se trouva à la bataille de Baugé en Anjou en 1421. Il fut pourvû la même année du bâton de Maréchal de France, en considération de ses services. Il fut fait prisonnier à la journée de Verneuil. Le Roi, qui l'estimoit beaucoup, le retint en 1525 auprès de sa personne pour le servir en l'absence de plusieurs Seigneurs. Il contribua beaucoup à chasser les Anglois du Royaume, & rendit de grands services à l'Etat. Il étoit mort en 1463.

FAYETTE (Marie-Madeleine Pioche de la Vergne, Comtesse de la) fut un des principaux ornemens du siécle de Louis XIV. par sa beauté, son esprit & son amour pour les lettres: elle fut mariée en 1655 à François, Comte de la Fayette, & fut liée avec tous les gens d'esprit de son tems; Huët, Segrais, la Fontaine & Madame de Sevigné, étoient ceux qui formoient sa société ordinaire; & le fameux Duc de la Rochefoucault fut dans l'union la plus intime avec elle jusqu'à sa mort. La Comtesse ne put se consoler de cette perte. » M. de Marsillac, disoit l'ingénieuse Marquise de Sevigné, » est » dans une affliction qui ne » se peut représenter: cependant, ma fille, il retrouvera le Roi & la Cour; toute la Famille Royale se retrouvera à sa place, mais » où Madame de la Fayette » retrouvera-t-elle un tel » ami, une telle société, une » pareille douceur, un agrément, une confiance, une » considération pour elle & » pour son fils? elle est infirme, elle est toujours dans » la chambre, elle ne court » point les ruës. M. de la » Rochefoucault étoit sédentaire aussi: cet état les rendoit nécessaires l'un à l'autre. Rien ne pouvoit être » comparé à la confiance & » aux charmes de leur ami-

» tié. » Nous avons de cette illustre Dame trois Romans bien écrits : *Zaïde*, la *Princesse de Montpensier*, & la *Princesse de Cleves*, & des *Mémoires* qui contiennent des anecdotes fort curieuses sur la Cour de France. La modestie de Madame de la Fayette lui laissa imprimer sous le nom de Segrais le *Roman de Zaïde*, quoiqu'il n'y eut d'autre part que d'avoir contribué à la distribution de l'ouvrage. C'est à l'occasion de ce Livre que Huët composa son traité de l'*Origine des Romans*, dans lequel on est surpris de le voir approuver ces sortes d'ouvrages. Valincourt critiqua avec esprit la Princesse de Cleves, la même année que ce Roman parut. Mad. de la Fayette fit perdre l'habitude d'écrire d'un stile ampoulé des choses peu vraisemblables ; & ses Romans furent les premiers où l'on voit les mœurs des honnêtes gens, & des avantures naturelles décrites avec grace. Ses *Mémoires* sont écrits avec beaucoup d'art & de justesse. On y trouve des réflexions judicieuses, des portraits énergiques, toutes les graces du stile, & je ne sçai quoi d'agréable & de vif qui attache. Le célébre Duguet dans une de ses lettres, rend témoignage que cette Dame avoit passé les derniéres années de sa vie dans les exercices de la plus solide piété. Elle mourut en 1693.

FE', FO ou FOHE', nom du principal Dieu des Chinois. C'étoit un imposteur, selon les Jésuites, fils de l'Empereur In-Fanvan, qui enseigna à ses disciples une doctrine monstrueuse qui s'est répandue par toute la Chine, & dont la secte fut établie par l'autorité Royale l'an 65 de l'Ere chrétienne. Plusieurs savans prétendent que ce Fé, ou Fohé est le même que Noë.

FELIBIEN (André) Ecuyer, Sieur des Avaux & de Javerci, Historiographe du Roi, nâquit à Chartres en 1619, & après y avoir fait ses premiéres études, il fut envoyé à Paris, où il se fit bientôt connoître par son goût pour les Lettres & les beaux arts. Quelques petites piéces l'annoncérent avantageusement, & ayant suivi à Rome l'Ambassadeur de France en qualité de Sécretaire, il lia amitié avec le Poussin, dont la conversation & les lumiéres perfectionnerent ses connoissances dans la peinture. De retour en France, il fut d'abord employé par Fouquet ; & après la disgrace de ce Ministre, Colbert le fit Historiographe des bâtimens, & lui donna la garde des antiques. Il fut un des huit qui composoient l'Académie Royale des Inscriptions & Médailles, éta-

blie en 1663. par Colbert. Felibien mourut le 11 Juin 1695, avec la réputation d'un ſavant recommandable par la variété de ſes talens, mais plus encore par ſa rare probité, la droiture de ſon cœur, & ſon amour pour la religion. Ses principaux Ouvrages ſont : 1°. *Entretiens ſur la vie & les ouvrages des Peintres*, 2 vol. *in*-4°. Livre élégant, profond, & qui reſpire le bon goût, mais manquant de méthode, & diſant trop peu de choſes en trop de paroles : 2° *Les principes de l'Architecture, Peinture & Sculpture*, *in*-4° : 3°. *Traité de l'origine de la Peinture*, *in*-4°. 4°. *Deſcription de la Trappe*, *in*-12 : 5°. *Les Conférences de l'Académie Royale de Peinture*, *in*-4°. &c. Tous ces ouvrages & quelques autres que Felibien a compoſés, ſont écrits avec beaucoup de jugement, de goût, de netteté & d'érudition. Il laiſſa trois fils, Nicolas-André, mort Doyen de l'Egliſe de Bourges; Jean-François, qui fut comme ſon pere Hiſtoriographe des bâtimens, Garde des antiques, & membre de l'Académie des Inſcriptions, mort en 1733, & de qui nous avons quelques Ouvrages, tels qu'un *Recueil hiſtorique de la vie & des ouvrages des plus celébres Architectes*, *in*-4°; la *Deſcription de Verſailles*, celle des *Invalides*, &c. Enfin Dom Michel Felibien, dont nous allons parler. André Felibien eut auſſi un frere nommé Jacques, qui fut Chanoine & Archidiacre de Chartres, & qui a compoſé des *Inſtructions morales* en forme de *Catéchiſme*, ſur les Commandemens de Dieu & ſur le Symbole, tirées de l'Ecriture-Sainte, & un *Commentaire* latin ſur le *Pentateuque*. Il a encore donné quelques Ouvrages *Hiſtoriques*, *in*-4°. avec des notes claires & ſenſées, & des réflexions morales choiſies des SS. Peres, avec beaucoup de diſcernement, & eſt mort en 1716. à 82 ans.

FELIBIEN (Dom Michel) fils du précédent, nâquit à Chartres en 1665. Il entra à 17 ans dans la Congrégation de S. Maur, où il ſoutint la réputation que ſa famille s'étoit ſi juſtement acquiſe dans la république des Lettres. On a de lui l'*Hiſtoire de l'Abbaye de S. Denis*, *in fol.* ſenſément écrite, & pleine de recherches, & quelques autres ouvrages. Il avoit commencé à travailler à l'Hiſtoire de la ville de Paris ; mais ſa mort arrivée à S. Germain des Prés en 1715, l'empêcha d'achever cet ouvrage qui fut continué & donné au public par Dom Lobineau, en cinq vol. *in-fol.* dont les trois derniers ne contiennent que des preuves.

Voyez Lobineau.

FELIX, Proconsul & Gouverneur de Judée pour les Romains, étoit frere de Pallas affranchi d'Auguste. Arrivé en Judée l'an 53 de J. C. il débaucha Drusille, fille du vieil Agrippa, & femme d'Azize, & l'épousa. C'est pourquoi S. Paul se défendant devant lui, parla de la chasteté & du jugement dernier avec tant de force, qu'il l'effraya. Cependant ses concussions & les maux qu'il causa dans la Judée, firent que Neron envoya Porcius Festus en sa place.

FELIX (Saint) premier de ce nom, succéda en 270 à S. Denis sur la chaire de S. Pierre. Il écrivit à Maxime d'Alexandrie une lettre contre l'hérésie de Sabellius & de Paul de Samosate. Il ne nous reste plus qu'un fragment de cette lettre, qui fut lue aux Conciles d'Ephèse & de Calcédoine, & que quelques-uns même croyent supposée, aussi-bien que trois autres attribuées à ce même Pape.

FELIX II. Antipape étoit Archidiacre de l'Eglise Romaine, & fut intrus sur le S. Siége par ordre de l'Empereur Constance, pendant l'exil du Pape Libere en 355. Mais ce Pape étant revenu à Rome, Felix, que le peuple n'avoit pas voulu reconnoître, fut chassé, & se retira dans une de ses terres où il mourut l'an 375. Baronius, trompé par une inscription trouvée dans l'Eglise de S. Côme & Saint Damien à Rome, en a voulu faire un Saint & un Martyr. Mais il ne faut que lire ce qu'en ont écrit les Historiens du tems, pour être convaincu du contraire.

FELIX III. Romain & Bisayeul de S. Grégoire le Grand, succéda au Pape Simplicius en 483. Il rejetta l'Edit d'union publié par l'Empereur Zenon, & prononça anathême contre ceux qui le recevroient. Il condamna aussi Pierre Mongus & Pierre *le Foulon*, & tâcha par des lettres pleines de douceur, de ramener Acace de CP. mais ce fut inutilement, & il se vit contraint de le déposer. Il écrivit encore une Epitre synodale aux Evêques d'Afrique, pour la réconciliation de ceux qui s'étoient faits rebaptiser par les Ariens. On lui attribue huit autres Epitres qui se trouvent dans les recueils des Conciles. Il mourut en 792. après un Pontificat de 9 ans. Gelase fut son successeur.

FELIX IV. fut placé sur le siége de Rome, après la mort de Jean I, plutôt par l'autorité de Théodoric, que par les suffrages de ceux qui devoient l'élire. Il gouverna cependant l'Eglise avec beau-

coup de zèle, de doctrine & de piété. Nous avons sous son nom trois *Epitres*, dont les deux premiéres sont visiblement supposées. Il approuve dans la derniére les Evêques des Gaules qui avoient réglé de ne point recevoir les Laïcs au sacerdoce sans les éprouver. Il mourut en 529, & eut Boniface II. pour successeur.

FELIX V. Antipape. *Voyez*, AMEDE'E VIII, Duc de Savoye.

FELIX (Saint) Prêtre de Nole dans le III. siécle, souffrit pour J. C. pendant la persécution de Dece ou de Valerien, & fut mis en prison d'où un Ange le tira pour aller secourir Maxime son Evêque, qui étoit tombé malade dans les montagnes. Il rendit la vie à ce saint Prélat, en faisant couler dans sa bouche le jus d'une grappe de raisin, & le rapporta sur ses épaules. Après la mort de Maxime, on voulut l'élire Evêque de Nole; mais il le refusa, & passa le reste de ses jours en paix, labourant lui-même un champ, qu'il avoit loué pour pouvoir vivre. On ne sait pas l'année précise de sa mort. Les miracles arrivés à son tombeau sont attestés par S. Paulin, S. Augustin, S. Sulpice-Sévère & le Pape Damase.

FELIX, Evêque d'Urgel, enseignoit que J. C. en tant qu'homme, *étoit fils adoptif de Dieu*. Il fut condamné aux Conciles de Ratisbonne, de Francfort & de Rome, & exilé par Charlemagne à Lyon, où il mourut vers l'an 814.

FELLE (Guillaume) Religieux Dominicain, né à Dieppe vers l'an 1660, fut Aumonier de Jean III. Roi de Pologne. Il composa en Italien un Livre intitulé *la Ruina del Quietismo, e del amor puro*. A la tête de ce livre est son portrait, où il nous apprend qu'il avoit composé 30 livres. Il ajoute encore qu'il étoit, *Apprimè Patribus societatis Jesu addictissimus*. S'il ne changea pas depuis, un livre de sa façon intitulé, *Fel Jesuiticum*, doit contenir toute autre chose que ce que le titre offre d'abord à l'esprit. Il mourut à Rome en 1710.

FENELON (François de Salignac de la Motte) Archevêque de Cambrai, nâquit au château de Fenelon en Querci, le 6 Aout 1651, d'une maison ancienne & distinguée par les dignités qu'elle a possédées dans l'Etat & dans l'Eglise. Elevé jusqu'à l'âge de douze ans dans la maison paternelle, & ensuite dans l'Université de Cahors, il vint achever ses études à Paris sous les yeux d'Antoine, Marquis de Fenelon son oncle,

Lieutenant Général des armées du Roi, & il fit de si grands progrès dans les lettres, qu'à 19 ans il prêchoit déja avec applaudissement. Il reçut à 24 ans les ordres sacrés dont il remplit avec zèle toutes les fonctions à la paroisse de S. Sulpice. M. de Harlai le fit presque aussitôt Supérieur des nouvelles catholiques; & le Roi l'ayant chargé en 1686 de faire des missions sur les côtes de Saintonge & dans le pays d'Aunis, il n'y consentit qu'à condition qu'on n'employeroit d'autres armes que celle de la parole de Dieu. De retour à Paris, il écrivit son traité de l'*Education des Filles*, *in*-12. Cet Ecrit l'ayant fait connoître à la Cour, Sa Majesté le nomma en 1689. précepteur des Ducs de Bourgogne, d'Anjou & de Berry, pour l'instruction desquels il composa plusieurs ouvrages, entr'autres le *Télémaque*, Livre singulier qui tient tout à la fois du Roman & du Poëme, & qui substitue une prose cadencée à la versification. Mais quelques peintures trop dangereuses ne feroient pas soupçonner que ce Livre fut sorti de la plume d'un Ministre des autels pour l'éducation d'un Prince; & ce n'est peut-être pas sans vraisemblance qu'un fameux poëte prétend que Fenelon ne l'avoit point composé à la Cour, mais que c'est un fruit de sa retraite dans son Diocèse. En effet les amours de *Calypso* & d'*Eucharis* ne doivent pas être les premières leçons qu'un Prêtre ait données aux enfans de France; & d'ailleurs les belles maximes de morale que l'auteur fait débiter aux divinités payennes, sont-elles bien placées dans leur bouche? N'est-ce pas faire hommage aux démons des grandes vérités qu'on ne doit qu'à l'Evangile, & dépouiller J. C. pour faire respecter les dieux anéantis du paganisme? Quoiqu'il en soit, Fenelon nommé en 1695. à l'Archevêché de Cambrai, se défit aussitôt d'un Prieuré & de l'Abbaye de S. Valeri, & poussa la régularité jusqu'à ne vouloir s'absenter que trois mois de son Diocèse. Quelque tems auparavant il avoit fait connoissance avec la fameuse Madame Guyon, dont la nouvelle spiritualité étoit le goût dominant, aussi-bien que celui de Fenelon. Celle-ci lui expliquant un jour les principes de sa doctrine, & lui demandant si cela entroit dans sa tête; *cela y entre*, répondit l'Abbé, *par la porte cochere*. Cette liaison lui fut funeste: cette Dame ayant été mise à la bastille, Fenelon déja soupçonné d'avoir des sentimens peu éloignés de ceux de cette mystique, don-

na son Livre de l'*Explication des maximes des Saints*, dans lequel il entreprit d'exposer à fond le systême de la vraie spiritualité. Cet ouvrage, muni d'approbations pleines d'éloges, fit beaucoup d'éclat. On y trouva un grand nombre de propositions qui manquoient d'exactitude, & qui paroissoient favoriser les erreurs des contemplatifs modernes. Le célébre Bossuet en ayant démontré le danger, un bref du Pape du 12 Mars 1693, condamna le Livre de M. de Cambrai, & nommément 23 propositions. Ce Prélat se hâta de condamner son livre, dès qu'il eut appris que le Pape l'avoit censuré, & il donna à cette occasion un Mandement que ses partisans ont beaucoup fait valoir, mais dont les paroles vagues n'expriment guères qu'une soumission extérieure. L'Evêque de S. Omer lui ayant demandé dans l'assemblée provinciale de Cambray, s'il condamnoit ses sentimens aussi-bien que son livre, l'Archevêque ne pouvant plus reculer, répondit, *qu'il ne pouvoit avouer contre sa conscience qu'il eut jamais cru aucune des erreurs qu'on lui avoit imputées*. Pour savoir à quoi s'en tenir sur cette soumission, il faut lire la curieuse relation du Quiétisme par Phelipeaux, Docteur de Sorbonne, qui fait ainsi le portrait de l'ami de Madame Guyon. Après avoir montré d'un côté la constance & l'unanimité de MM. de Paris, de Meaux & de Chartres, pour la défense de la doctrine de l'Eglise. » On » verra, dit-il, de l'autre » côté un Archevêque, Duc » de Cambray, esprit vif, » artificieux, souple, flatteur » & dissimulé, s'il en fut ja- » mais, qui, séduit par une » femme, ne songeoit qu'à » établir partout la séduc- » tion. Il joignoit à la poli- » tesse & à l'élégance du dis- » cours un air modeste & de » régularité qui le rendoit » aimable. Il parloit de spi- » ritualité avec l'expression » & l'entousiasme des Pro- » phêtes; avec de tels talens, » il se flatta que rien ne pou- » voit lui résister, &c. » L'intérêt l'avoit lié avec les Jésuites qu'il n'estimoit guères avant d'être Précepteur du Duc de Bourgogne. C'est pourquoi la Société prit avec zèle la défense du Quiétisme, tant à Rome qu'en France. Les nombreux ouvrages de Fenelon pour se défendre, se justifier, s'éclaircir & s'expliquer lui-même, n'avoient pû empêcher qu'il ne fut renvoyé dans son Diocèse en 1697. Il vit par là s'évanouir les espérances d'élévation à laquelle la faveur & sa réputation lui permettoient d'aspirer. Retiré au milieu de son troupeau, il ne pensa plus qu'à le régler & l'édifier. Il

donna plusieurs *Instructions Pastorales* sur la signature du Formulaire & le cas de conscience; & 3 vol. en faveur de la Constitution *Unigenitus* contre le P. Quesnel. On peut dire de cet Ouvrage ce que l'on dit au sujet de toutes les Œuvres Théologiques de ce Prélat, qu'il étoit un pauvre Théologien, plus nourri de la lumiére des auteurs profanes que de celle des Peres de l'Eglise: un Poëte qui sacrifie sans scrupule les plus grands noms au désir effrené de grossir le cortége de l'impiété, prétend que le Chevalier de Ramsai, éleve de Fenelon, lui a écrit ces mots: *s'il étoit né en Angleterre, il auroit développé son génie, & donné l'essor sans crainte à ses principes, que personne n'a connu*, mais il faut renvoyer cette anecdote scandaleuse au rang des *mensonges imprimés*, dont le même Poëte est très-capable d'enfler la liste. Fenelon mourut à Cambrai sans argent & sans dettes le 7 Janvier 1715, âgé de 64 ans. Son Télémaque est celui de tous ses ouvrages qui le fit le plus connoître, à cause des allusions que la malignité humaine y trouvoit. En effet on croyoit y voir une critique indirecte du gouvernement de Louis XIV. On montroit Louvois dans *Protésilas* vain, dur & hautain, & les alliés ennemis de Louis XIV se firent une joie de le reconnoître dans *Idomenée*, dont la hauteur révolte tous ses voisins. Ces allusions malignes plurent sur-tout à la faveur d'un stile harmonieux & enchanteur, & l'on vit avec plaisir une satyre dans un Livre fait pour enseigner la vertu. C'est ce qui procura le prodigieux débit de cet ouvrage, dont les éditions furent innombrables, & que l'on regardera toujours comme un des beaux monumens du siécle de Louis XIV. malgré les longueurs, les détails, les avantures trop peu liées, les descriptions trop répétées & trop uniformes de la vie champêtre. Fenelon a fait encore 1°. un traité de l'*Existence de Dieu*; 2°. *Dialogues sur l'éloquence en général & sur celle de la chaire en particulier*; 3°. une *Lettre* à l'Académie Françoise dont il avoit été reçu membre en 1693. à la place de Pelisson; 4°. *Abregé des vies des anciens Philosophes*; 5°. *Dialogues des Morts*; 6°. des *Sermons*, des *Lettres sur la Religion*, bonnes quoique superficielles; le *Directoire des Princes* qu'il avoit fait pour le Duc de Bourgogne, & qui a été imprimé après sa mort, ouvrage excellent qui devroit être le *Manuel* des Souverains; & plusieurs autres.

FERDINAND I. Empereur d'Allemagne, étoit frere de Charles-Quint, & nâquit à Medina en 1503. Il suc-

céda en 1501 à Ladislas VI son beau-pere aux Royaumes de Hongrie & de Bohême; & Charles V ayant abdiqué l'Empire en 1558, il fut élu en sa place à l'âge de 55 ans. Il fit une tréve de 8 ans avec les Turcs, & termina les querelles des Rois de Dannemarck & de Suede. Ce Prince aimoit les sciences, & protégeoit les savans. Il étoit affable & pacifique, & on ne lui reproche que sa trop grande sévérité envers les Bohémiens, lorsqu'il se liguerent avec Frederic, Duc de Saxe, contre Charles V. Il mourut à Vienne en Autriche le 25 Juillet 1564.

FERDINAND II. Empereur, fils de Charles, Archiduc de Gratz, & petit-fils de Ferdinand I. succéda en 1615 à l'Empereur Mathias son cousin, qui s'étoit déja démis en sa faveur du Royaume de Bohême en 1617, & de celui de Hongrie l'année suivante. Dans les premières années de son régne, il eut à démêler de grandes affaires que lui avoit laissé son prédécesseur, & qui causerent une guerre de 30 ans. Les Bohémiens qui s'étoient révoltés, ayant élu Roi Frédéric, Electeur Palatin, furent défaits à la fameuse bataille de Prague le 8 Novembre 1620. par Maximilien, Duc de Baviere, & la Bohême fut entiérement soumise. Après quelques autres victoires, Frederic fut entiérement dépouillé de son Electorat, qui fut donné au Duc de Baviere en 1623. C'est là le commencement de la grandeur de la maison de Baviere. Valstein Général de Ferdinand II, défit entiérement en 1626 le célébre Mansfeld, comparé à Attila par ses cruautés; & Tilly, autre Général de l'Empereur, battit vers le même tems Christiern IV, Roi de Dannemarck, & l'obligea de s'enfuir. L'année suivante Ferdinand fit couronner Roi de Bohême, Ferdinand son fils, déja Roi de Hongrie. Il donna en 1629 un Edit général par lequel il ordonnoit que toutes les Abbayes & autres biens Ecclésiastiques usurpés par les Protestans fussent rendus à ceux à qui ils appartenoient par les fondations. Il ne tint pas aux Jésuites que cet Edit approuvé du Pape par un Bref, ne fut une source de brouillerie entre l'Empereur & la Cour de Rome. Fâchés de n'avoir point de part à cette restitution, ils firent agir leur Pere Lamorman, Confesseur de l'Empereur, qui fit de vives instances auprès de deux Abbés, l'un de S. Benoît, & l'autre de Cîteaux, députés de leurs Ordres, pour leur persuader de céder à la Société toutes les Abbayes de filles, & quelques-unes d'hommes, que les hérétiques devoient rendre. Le Pere La-

morman, en conséquence de quelques réponses vagues de ces Abbés qui n'avoient pas droit de faire une pareille cession, & après leur départ de la Cour, supposa qu'ils avoient cédé volontairement ces Abbayes, & sur ce mensonge dont il fut convaincu par des actes publics, il obtint de l'Empereur que la Société en fut mise en possession; mais les Ministres de l'Empereur ayant examiné la chose de plus près, les Jésuites, pour ne point se désaisir d'une proie qui leur avoit coûté tant d'artifices, mirent en jeu la Cour de Rome, & prétendirent que l'Empereur avoit excédé son pouvoir en donnant un Edit qui ne pouvoit émaner que du Pape. Les troubles qu'ils exciterent à ce sujet, durerent plus de dix ans. Mais enfin les Electeurs Ecclésiastiques & les autres Princes Catholiques de l'Empire en firent écrire au Pape Urbain VIII, & l'avidité des Jésuites fut réprimée non par vertu, mais par l'impuissance de se saisir de leur proye. Les Protestans, voyant que Ferdinand méditoit de grands desseins dont ils croyoient être l'objet, se liguerent avec Louis XIII, Roi de France, & Gustave Adolphe, Roi de Suéde. Ce dernier remporta une célébre victoire à Leïpsic sur Tilly, général de l'Empereur, soumit les deux tiers de l'Allemagne, & enfin perdit la vie, quoique vainqueur à la bataille de Lutzen. Ses Généraux soutinrent la réputation des armes Suédoises, par la défaite des Impériaux à Hamelin, Vistok & ailleurs. Mais Ferdinand arrêta le cours de ces victoires en 1634. par le gain de la bataille de Nortlingue sous la conduite de Ferdinand son fils, Roi de Hongrie. L'année suivante il conclut la paix de Prague; & après avoir affermi la grandeur de sa maison, qui étoit sur le penchant de sa ruine, il mourut à Vienne d'apoplexie le 8 Février 1637, après un regne de 18 ans & quatre mois.

FERDINAND III. surnommé *Ernest*, fils du précédent, nâquit en 1608, & succéda à son pere en 1637. Galas, un de ses Généraux, remporta d'abord quelques avantages sur les Suédois. Mais le Duc de Weimar, secondé des François, battit en 1638, à Biensfeld, son armée commandée par Jean de Wert. Banier, Général Suédois, gagna en 1639. la bataille de Kemnits; & pour insulter l'Empire, il alla attaquer Ratisbonne où Ferdinand tenoit la diéte. Le Maréchal de Guebriant enleva Lamboi & ses troupes à la bataille de Tutingen; Torstenson, Suédois, défit à Leïpsic,

ſic Léopold-Guillaume, Archiduc d'Autriche, & le Duc d'Enguien, depuis Louis II. Prince de Condé, força en 1644. les retranchemens de Fribourg, gagna la bataille de Nortlingue en 1645, où Merci fut pris & bleſſé, & Jean de Wort mis en fuite. En 1648, le Vicomte de Turenne, Maréchal de France, & Wrangel, Général Suédois, mirent en fuite Melander. L'Empereur eut enſuite de l'avantage aux combats de Tuttingen dans la Souabe, & de Mariendal dans la Franconie. D'ailleurs il étoit moins preſſé par les Suédois; mais l'épuiſement d'hommes & d'argent lui fit conclure la paix à Munſter en 1648. C'eſt cette paix connue ſous le nom de *Traité de Weſtphalie*, qui a ſervi de baſe à tous les traités faits depuis. Ferdinand vêcut depuis aſſez tranquillement, & mourut à Vienne le 2 Avril 1657, âgé de 49 ans.

FERDINAND, nom de cinq Rois de Caſtille & de Leon. Le premier ſurnommé *le Grand*, remporta de grands avantages ſur les Maures, & mourut en 1065, après un regne glorieux de 40 ans. Le ſecond, fils puîné d'Alphonſe VIII. vainquit les Portugais, fit leur Roi priſonnier, & uſa avec modération de ſa victoire. Il mourut vers 1191. Le troiſième eſt S. Ferdinand, fils d'Alphonſe IX, il prit ſur les Maures Cordoue, Maurice & Seville, & ſe préparoit à paſſer à Maroc, lorſqu'il mourut à Seville en 1252, âgé de 55 ans. Il paſſe pour le fondateur de la célébre Univerſité de Salamanque. Le quatrième réprima ſes ſujets rebelles, défit les Princes ſes voiſins, vainquit l'armée du Roi de Grenade, & fut trouvé mort dans ſon lit en 1312. à 24 ans. Le plus connu de tous eſt Ferdinand V. ſurnommé *le Catholique*, fils de Jean II, Roi d'Arragon: il épouſa en 1469. Iſabelle de Caſtille, ſœur d'Henri IV. dit l'*Impuiſſant*, après la mort duquel les Etats de Caſtille furent joints à ceux d'Arragon. Ferdinand gagna la bataille de Toro contre Alphonſe V, Roi de de Portugal, en 1471. Il conquit le Royaume de Grenade après une guerre de huit ans, & chaſſa les Maures d'Eſpagne en 1492. Preſqu'en même-tems Chriſtophe Colomb découvrit le nouveau monde pour Ferdinand. Il envoya en Italie Gonſalve de Cordoue, dit *le Grand Capitaine*, qui ſe rendit maître d'une partie du Royaume de Naples, tandis que les François s'emparerent de l'autre. Les Eſpagnols ayant accepté un partage égal de ce Royaume & de celui de Sicile, en chaſſerent enſuite

les François, en conséquence d'une dispute préméditée sur les limites. Ferdinand s'empara depuis du Royaume de Navarre sur une bulle prétendue qui excommunioit le Roi de ce pays, laquelle, quand elle seroit réelle, ne justifieroit point l'usurpation. Il mourut au village de Madrigalet en 1516. d'une potion que lui fit prendre Germaine de Foix sa seconde femme, pour le rendre capable de génération. Ce Prince avoit de grandes qualités, qui furent obscurcies par une ambition deméſurée, & une politique à laquelle il sacrifioit tout.

FERDINAND de Cordoue, dont les Auteurs parlent comme d'un prodige, vivoit sur la fin du XVe siécle, & savoit l'hébreu, le grec, le latin, l'arabe & le chaldéen, le Droit canon & civil, les Mathématiques, la Médecine & la Théologie. Il savoit par cœur toute la Bible, les Livres de Saint Thomas, d'Alexandre de Halés, de Scot, d'Aristote, d'Hypocrate, & beaucoup d'autres qu'il citoit fort à propos. Un sçavoir si prodigieux le fit regarder par quelques-uns comme sorcier, ou comme l'Antechrist. Cependant toutes ces qualités étoient soutenues par beaucoup de modestie. Il savoit outre cela faire des armes, jouer des instrumens, chanter, danser & peindre mieux que personne. On dit qu'il prédit la mort de Charles le téméraire, Duc de Bourgogne, tué à la bataille de Nanci en 1477. On ne marque point qu'elle fut la fin de ce savant Espagnol. On lui attribue des *Commentaires* sur l'*Almageste* de Ptolomée, & sur l'*Apocalypse*, & un *Traité de artificio omnis scibilis.*

FERDINAND ou FERRAND (Charles) Religieux Bénédictin, nâtif de Bruges en Flandre dans le XVe siécle, devint Poëte, Musicien, Philosophe & Orateur habile, quoi qu'aveugle dès l'enfance. Il enseigna les Humanités à Paris, où il avoit été attiré par les libéralités du Roi. Mais dégoûté du monde, il se fit Religieux dans le monastère de S. Vincent du Mans, où il se faisoit admirer par ses prédications. Il mourut en 1494. On a de lui plusieurs ouvrages, entr'autres *deux Livres de l'Immaculée Conception, &c.*

FERDINAND (Jean) Jésuite de Tolede, a donné en 1594 un premier vol. *in fol.* d'un grand ouvrage intitulé: *Divinarum scripturarum, juxà SS. Patrum sententias locupletissimus thesaurus.* Sa mort arrivée à Palencia en 1595. l'empêcha de donner les deux autres qu'il avoit promis. Il ne faut pas le confondre avec un autre *Jean* FERDINAND, Religieux Dominicain, de

qui nous avons des *Commentaires* sur l'*Ecclésiaste*, où il prouve la conformité de la Vulgate avec le texte hébreux. Il mourut en 1625.

FERMAT (Pierre) Conseiller au Parlement de Toulouse, savoit les Mathématiques, & étoit en relation avec Descartes, Pascal, Roberval, & Huygens. Il a aussi passé pour un des habiles Jurisconsultes de son tems, & il a même excellé à faire des vers latins, françois & espagnols. Il mourut en 1665. On a de lui des *Observations* sur *Diophante* d'Alexandrie. Il avoit fait cette devise sur une Couronne Royale: *Spoliis orientis onusta*, & on conseilla à la Compagnie des Indes de l'adopter.

FERNEL (Jean) premier Médecin d'Henri II, né à Mondidier, & non à Amiens, comme l'assure l'Abbréviateur du Moreri, vint faire ses études à Paris, & se distingua par les progrès qu'il y fit. Les livres étoient sa passion favorite; il se privoit de toutes sortes de plaisirs & d'amusemens, & sans se soucier de la fortune, il passoit à étudier les jours & les nuits: Aristote, Platon & Cicéron, étoient ses auteurs chéris, il y rapportoit toute son ame, & il ne paroissoit content qu'en leur compagnie, dont jamais il ne se lassoit. Une application si continuelle dérangea sa santé; il fut obligé, pour la rétablir, de se retirer à la campagne. Mais à peine ses forces lui furent-elles rendues, qu'il retourna à Paris, & se destina à la Médecine. Avant que de s'y appliquer, il enseigna un cours de Philosophie à Ste Barbe; & comme il s'étoit apprivoisé avec l'éloquence de Cicéron, ses leçons furent aussi éloquentes que celles de ses confreres étoient barbares. Peu de tems après, il fut reçu Docteur en Médecine, & se maria. Quoiqu'il fut engagé à courir une nouvelle carrière, il lui échappoit toujours quelques regards vers la Philosophie & les Mathématiques. Son génie même étoit inventif, & il travailla à plusieurs instrumens qui devoient perfectionner l'Astronomie & la Géométrie. L'éclat avec lequel Fernel exerça la Médecine à Paris & à la Cour, où Henri II. l'attira malgré lui, en le faisant son premier Médecin; les livres dont il l'enrichit, les cures difficiles où il réussit, lui acquirent, malgré ses envieux, un grand nom. Il vit de son vivant ses ouvrages servir de texte aux explications que l'on faisoit dans les écoles de Médecine, & son autorité aller de pair avec celle des anciens. Le *Ghilini* le traite de *Restaurateur* de la Médecine mo-

derne, & *Gui-Patin* assure que Fernel est le plus *grand homme* qu'on ait vu depuis Galien. Il mourut de chagrin de la mort de sa femme en 1558 à 52 ans, & fut enterré avec elle à S. Jacques de la Boucherie. Ce savant Médecin a fait beaucoup d'ouvrages, dont les principaux sont: *Phisiologia*: *De abditis rerum causis*: *De febrium curatione*, *opera Medicinalia*, *&c.*

FERONIE, Déesse des Bois & des Vergers selon les Payens, étoit ainsi nommée de la ville de Feronie, située au pied du Mont Soracte, aujourd'hui S. Silvestre, où elle avoit un temple & un bois sacré. Elle étoit aussi la protectrice des Affranchis qui prenoient le Chapeau ou le Bonnet dans son temple; lorsqu'ils étoient mis en liberté. Servius croit que cette Déesse étoit la même que Junon.

FERRAND (Fulgentius Ferrandus) Diacre de l'Eglise de Carthage au VIe siécle, se déclara un des premiers contre la condamnation des *trois Chapitres*, & particuliérement contre la condamnation de la *Lettre d'Ibas*. Nous avons de lui une *Exhortation* au Comte Reginus sur les devoirs d'un Capitaine chrétien; une *Collection* abregée des Canons, & quelques autres piéces. On lui attribue aussi la vie de S. Fulgence, dont on le fait disciple. Mais il n'est pas sûr qu'elle soit de lui.

FERRAND (Jean) né en Anjou dans le XVIe siécle, fut Procureur du Roi au Siége Présidial du Mans. Il a composé le *Traité des droits & priviléges* du Royaume de France, dédié au Roi Louis XII.

FERRAND (Jacques) Docteur en Médecine, natif d'Agen, a composé un Livre *de la Maladie de l'Amour*, imprimé à Paris en 1622. Il considére cette passion comme Médecin, c. à. d. en tant qu'elle se change quelquefois en maladie corporelle.

FERRAND (Louis) nâquit à Toulon en 1645, & fit ses études au Collége des Prêtres de l'Oratoire de cette ville. Il apprit d'un Ecclésiastique à Lion, l'hébreu & les langues orientales, & il se rendit habile dans les antiquités sacrées & profanes. Il alla à Mayence pour travailler à une *Traduction* du texte hébreu de la Bible. Mais ce dessein n'ayant pas réussi, il revint en France, & fut reçu Avocat au Parlement de Paris. Il fut protégé par le Président de Mesmes, qui l'engagea à donner ses ouvrages au public. Ils sont en très grande quantité, & les principaux sont: 1. *Réflexions sur la Religion chrétienne*, 2 volumes *in*-12. 2.

Commentaire latin sur les Pseaumes, *in*-4°; 3. un *Traité de la connoissance de Dieu*; 4. une belle *Lettre latine* à l'Abbé de Bourzeis, contenant un plan des annales des Rois de France & des Othomans; *Monachatus sancti Augustini*, discours où il fait voir que S. Augustin a été Moine. Ferrand avoit beaucoup d'érudition, savoit les Langues, & avoit lû l'antiquité; mais il écrit avec peu de goût, & n'est pas extrêmement fort dans le raisonnement. Il mourut en 1699. à 54 ans.

FERRARE (Renée de France, Duchesse de) fille de Louis XII, née à Blois le 25 Octobre 1510, accordée d'abord à Charles-Quint, puis promise à Joachin, Marquis de Brandebourg, fut enfin mariée à Hercules d'Est II. du nom, Duc de Ferrare & de Modene. Elle reçut à Ferrare Calvin & Marot, qui lui inspirerent les sentimens de la prétendue réforme. Ce ne fut pourtant qu'après la mort de son mari, que s'étant retirée à Montargis en France, elle commença à en faire profession. Elle prit le parti du Prince de Condé, lorsqu'il fut mis en prison, & depuis se brouilla avec lui, parce qu'elle n'approuvoit pas la guerre des prétendus réformés. Elle mourut dans leurs sentimens à Montargis, le 12 Juin 1575. Brantome dit de cette Princesse, qu'elle avoit un des bons esprits & subtils qui étoit possible : qu'elle avoit fort étudié, & qu'elle discouroit fort hautement & fort gravement de toute science.

FERRARI (Barthelemi) né à Milan en 1497. S'étant joint avec Antoine-Marie Zacharie, & Jacques-Antoine Morigia, institua l'Ordre des Barnabites, qui a été si utile depuis à l'Italie. Il en fut fait Supérieur en 1542, & mourut saintement en 1544.

FERRARI ou FERRARIUS (Bernardin) célébre Docteur de Milan, nâquit en cette ville en 1577. Il voyagea en Italie & en Espagne, d'où il rassembla un grand nombre de livres qui servirent de fondement à la *Bibliothèque Ambrosienne*. Sa connoissance des Livres & son habileté dans les différens genres de sciences, lui avoient fait donner cette commission par Frederic Boromée, cousin de S. Charles. Il est auteur de plusieurs ouvrages savans & curieux. Les principaux sont : 1°. *De ritu sacrarum concionum*; 2°. un *Traité de l'usage des Epitres Ecclésiastiques*; 3°. un autre des *Applaudissemens* & des *Acclamations* des anciens; 4°. des *Funérailles*

des anciens, tous ouvrages remplis de recherches curieuses & d'érudition, écrits avec netteté & méthode.

FERRARI (J. Baptiste) Jésuite de Sienne, est auteur d'un Dictionnaire Syriaque, imprimé à Rome en 1622. sous ce titre : *Nomenclator Syriacus*. Il mourut en 1655.

FERRARI (Octavien). Il y a eu deux savans de ce nom, l'un né à Milan en 1510, a donné un *Traité de l'origine des Romains*, & d'autres ouvrages estimés. L'autre né aussi à Milan en 1607, s'acquit une si grande réputation par ses ouvrages que la ville de Milan, la Reine Christine de Suéde, & Louis XIV, lui firent des présens & des pensions. Il a laissé beaucoup d'ouvrages latins & fort estimés sur les *Vêtemens des Anciens, in-4°*, *les Lampes sépulchrales*, *l'Origine de la Langue Italienne*, *in fol.* Il mourut en 1682.

FERRARIENSIS *voyez* François SILVESTRE.

FERRARIIS (Jean Pierre de) Docteur de Pavie au XIVe siécle, a fait une *Pratique de Droit* beaucoup citée par les Docteurs. Il composa cet ouvrage dans un âge fort avancé, à l'exemple, disoit-il, de Caton.

FERRARO (Jean-Baptiste) Cardinal, Evêque de Modene, & Archevêque de Capoue dans le XVe siécle, fut Dataire, Référendaire & Régent de la Chancellerie sous Alexandre VI : ses déprédations dans ces postes, & son infame avarice furent punies par ce Pape même qui le fit empoisonner pour avoir sa succession.

FERRE (Vincent) savant Dominicain Espagnol, natif de Valence, enseigna la Théologie avec réputation à Burgos, à Rome, & à Salamanque, où il mourut vers l'an 1582. Il a laissé des *Commentaires* excellens sur la *Somme de S. Thomas* en 8 vol. *in-fol.*

FERREIRA (Antoine). Il y a eu deux Portugais de ce nom ; l'un Poëte, né à Lisbonne en 1528, a laissé des *Sonnets*, *Odes*, *Eclogues*, *Elégies*, &c. publiés en 1598. L'autre, aussi de Lisbonne, fut un des plus célébres Chirurgiens de Portugal, dans le XVIIe siécle. Il publia en 1670. un *Cours de Chirurgie*, *in-fol.* qui est fort estimé. Il mourut dans sa patrie en 1677.

FERRET (Emile) en Latin, *Emilius Ferrettus*, célébre Jurisconsulte du XVIe siécle, nâquit à *Castello Franco* en 1489. Il fut Sécretaire du Pape Leon X, passa en France, où François I. le fit Conseiller au Parlement de Paris, & le députa vers les Venitiens & les Florentins. S'étant défait de sa charge de Conseiller, il se retira à Lyon, de là à Florence, &

enfin à Avignon, où il mourut en 1552. Il a laissé plusieurs ouvrages de Droit: *Notas in institutiones*: *Opinionum Semen*: quelques Lettres, un Commentaire sur Tacite.

FERRETI de Vicenze, Poëte & Historien, est un de ceux qui commencerent dans le XIVe siécle à chasser la barbarie qui s'étoit repandue dans toute l'Europe. Il a laissé plusieurs monumens de son esprit en prose & en vers, entr'autres un *Poëme* sur les belles actions du *Can de l'Escale*; une Histoire en 5 Livres, qui commence à la mort de Frederic II. l'an 1250, & que Muratori a fait imprimer dans son grand recueil des Ecrivains de l'Histoire d'Italie.

FERRI (Paul) savant Ministre & Théologien de la Religion prétendue réformée, né à Metz en 1591. s'acquit beaucoup de réputation, par ses Ecrits & ses Sermons. Son *Cathéchisme* est le premier Livre des Protestans qu'ait réfuté Bossuet alors Chanoine de Metz. Ferri est encore auteur de quelques autres ouvrages de controverse. Il mourut en 1669 de la pierre. On dit qu'on lui en trouva plus de 80 dans la vessie.

FERRIER (Arnaud du) un des plus savans Jurisconsultes du XVIe siécle, étoit de Toulouse. Après avoir bien appris le Droit en France, puis dans l'Université de Pavie, il vint l'enseigner à Toulouse, fut Conseiller en ce Parlement, ensuite Président des Enquêtes à Paris, & enfin Maître des Requêtes. Le Roi l'envoya en qualité d'Ambassadeur au Concile de Trente, où il soutint avec fermeté les intérêts de la France. Une harangue forte & hardie qu'il prononça, ayant déplû aux Prélats, on l'envoya en ambassade à Venise, où il aida Fra-Paolo dans son Histoire du Concile de Trente. Il engagea ses biens dans cette occasion, & ayant trouvé peu de reconconnoissance à la Cour, il se retira vers le Roi de Navarre, qui fut depuis Henri *le Grand*, & il y fit profession ouverte de Calvinisme. Henri le fit son Garde des Sceaux. On a publié quelques *Traités* d'éloquence de sa façon: il mourut en 1585. à 79 ans.

FERRIER (Jean) Jésuite, né à Rhodès en 1619. Après avoir été Recteur du Collége de Toulouse, & professé 4 ans la Philosophie, 12 ans la Théologie, & 2 ans la Morale, il succéda au P. Annat dans la charge de Confesseur du Roi. La Société le destina à remplir cette place, parce qu'elle le crut propre aux affaires & aux intrigues. Il mourut dans la Maison

professe de Paris le 29 Octobre 1674. Il avoit publié un Livre sur la science *moyenne* en réponse aux objections du Pere Baron, & plusieurs autres qui regardent tous l'affaire de Jansenius ; entr'autres une relation pleine de mauvaise foi & de fourberie, d'un projet d'accommodement entre les disciples de S. Augustin & les Jésuites, que le P. Ferrier avoit formé, & dans l'exécution duquel il avoit joué un rôle. Sa thèse de la Probabilité soutenue à Toulouse en 1659, fit beaucoup de bruit.

FERRUS (Jerôme) vivoit au commencement du XVIIe siécle, & fut Ministre de la Religion prétendue réformée à Nismes. Il avoit avancé que le Pape Clément étoit l'Antechrist. Mais bien loin de soutenir ce feu, il mollit au point qu'il changea de religion. Il devint Conseiller d'Etat, & employé dans plusieurs affaires importantes par le Cardinal de Richelieu, qui en faisoit cas. On lui faisoit espérer l'ambassade de Hollande. Mais il mourut le 26 Septembre 1626, & fut enterré dans l'Eglise de S. Sulpice sa Paroisse. On lui attribue le *Catholique d'Etat*, qui est une réponse à quelques libelles que les partisans du Roi d'Espagne avoient publiée contre la France, sur ce qu'elle se liguoit avec les Etats protestans au préjudice de la catholicité ; mais d'autres attribuent ce bon ouvrage à Jean Sirmond. La fille de Ferrier fut mariée au trop fameux Lieutenant Criminel Tardieu, & elle fut assassinée avec son mari par des voleurs.

FERRIER (Jean du) nâquit à Toulouse en 1609. étant à Paris pour y étudier en Sorbonne, il se mit sous la direction du P. de Gondren, Général de l'Oratoire, qui l'employa avec plusieurs autres à faire des missions. Après la mort du P. de Gondren, il travailla dans la Paroisse & dans le Séminaire de S. Sulpice jusqu'à ce que M. de Noailles, Evêque de Rhodès, l'appella pour en faire son Vicaire-Général. Il eut le même emploi auprès de M. du Lude, Archevêque d'Alby, & M. Fouquet, Archevêque de Narbonne, lui confia ensuite la conduite de son Diocèse pendant son exil. Il s'en acquitta pendant trois ou 4 ans ; mais on lui suscita des affaires, & il retourna à Alby, où il se donna tout entier à l'étude & aux fonctions Ecclésiastiques. Il rendit publique la déclaration que fit le vertueux Alain de Solminiac, Evêque de Cahors, à l'heure de la mort, touchant les Jésuites qu'*il regardoit comme un fleau & une ruine pour l'Eglise*. Ces Peres ne lui pardonnerent point la

manière généreuse dont il s'acquitta de sa commission. Ils l'accuserent d'avoir supposé cette piéce ; & le firent exiler à Tonnerre en 1680, & ensuite mettre à la bastille, où il mourut âgé de 80 ans, sans avoir jamais voulu révoquer la déclaration qu'il avoit donnée. Ferrier a laissé des Mémoires de son tems très-curieux pour l'Histoire Ecclésiastique, qui sont encore manuscrits. *Voyez* Alin de Solminiac.

FERRIER *voyez* S. Vincent FERRIER.

FERRIERE (Claude de) savant Jurisconsulte, & Docteur en Droit dans l'Université de Paris, où il nâquit en 1639, mourut à Rheims où il professoit avec beaucoup de réputation, le 11 Mai 1715 à 77 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, les principaux sont : 1. des *Commentaires* sur la Coutume de Paris ; 2. un *Traité des Fiefs* ; 3. *Introduction à la pratique* ; & plusieurs autres livres de Jurisprudence.

FERRON (Arnaud du) Conseiller au Parlement de Bordeaux, fut employé dans les grandes affaires, & servit utilement sa patrie par ses négociations & ses ouvrages. Il mourut en 1563. âgé de 48 ans. Il a fait en latin la *Continuation* de l'Histoire de Paul Emile jusqu'à la mort d'Henri II. morceau d'histoire fait habilement, & fort utile pour les regnes qu'il contient. Il fit aussi de savantes *Observations* sur les loix & les coutumes qui étoient obscures, & mérita le surnom d'*Atticus* que lui donne Scaliger.

FESTUS (Pompeius) célébre Grammairien, a abregé le livre de Verrius Flaccus intitulé : *De Verborum significatione*. La meilleure édition est celle *Ad usum Delphini*.

FESTUS (Porcius) Proconsul, Gouverneur de la Judée dans le 1e siécle, succéda à Felix l'an 61 de J. C. & mourut deux ans après. Il fit plaider devant lui S. Paul, prisonnier à Césarée, & accusé par les Juifs, leur ayant refusé sa condamnation qu'ils lui demandoient avec de grands cris, parce que, leur dit-il, on ne peut accorder la punition d'un homme sans l'écouter, & le confronter avec les accusateurs. Comme il vit qu'il ne s'agissoit que de disputes de religion dont il se mettoit peu en peine, & voulant d'ailleurs gratifier les Juifs en leur abandonnant S. Paul, il fit semblant de vouloir s'informer de l'affaire, & lui demander s'il ne vouloit pas qu'il le jugeât à Jerusalem ; ce qui le força à en appeller à l'Empereur à qui il le renvoya, après l'avoir fait venir devant Agrippa qui avoit sou-

haité l'entendre parler.

FEU (François) savant Docteur de Sorbonne, nâquit à Massiac en Auvergne en 1633. Il fut chargé des études de l'Abbé Colbert, & fut son Grand Vicaire, lorsqu'il fut Archevêque de Rouen, puis Curé de S. Gervais à Paris en 1686. Il mourut le 26 Décembre 1699 à 66 ans. Ayant revû sur la fin de sa vie ses cahiers, il voulut en composer un *Cours complet* de Théologie; mais il n'a pu donner que les deux premiers tomes *in*-4°. sous ce titre: *Theologici tractatus ex sacris codicibus, & sanctorum Patrum monumentis excerpti.*

FEU-ARDENT (François) Cordelier, nâquit à Coutance en 1541, & fut reçu Docteur en Sorbonne en 1576. Il prêcha contre les hérétiques d'une maniére violente & emportée, qui supposoit beaucoup d'analogie entre son tempérament & son nom; & ayant embrassé le parti de la Ligue, il ne montra pas moins de fureur dans ses Sermons séditieux contre Henri III & Henri IV. Il mourut le premier Janvier 1610. On a de lui plusieurs *Traités de controverse* où la passion se fait trop remarquer, & où il employe un stile trop peu grave, chargé de quolibets & de mauvaises plaisanteries; des *Commentaires sur quelques* livres de la Bible & des *Editions* de quelques ouvrages des Peres.

FEUILLET (Nicolas) Prêtre, Chanoine de S. Claude, Prédicateur zélé, qui par une vie vraiment Ecclésiastique, s'étoit acquis le droit de parler avec une entiére liberté aux premiéres personnes de la Cour, & de reprendre leurs déréglemens. Dieu s'est souvent servi de lui pour la conversion des pécheurs; ce qui a fait dire à Boileau: *laissez à Feuillet réformer l'Univers.* C'est lui qui nous a donné l'*Histoire* si édifiante de la conversion de M. Chanteau, dont il avoit été le principal instrument. On trouve à la fin une *Lettre* de ce Chanoine à M. le Duc d'Orléans, sur ce que ce Prince lui avoit mandé, que le jour de la fête du S. Sacrement la sainte Hostie étoit tombée dans la boue à la procession. Il en prend occasion de montrer combien on doit être plus sensible de ce que l'on jette si souvent J. C. dans des ames impures par des communions sacriléges. Ce vertueux Chanoine est mort en 1643. âgé de 70 ans.

FEUQUIERES *voyez* PAS.

FEVRE ou FABRI (Jacques le) en Latin *Faber Stapulensis*, nâquit vers l'an 1445. à Etaples, petit Bourg sur la mer en Picardie. Il fit ses Etudes dans l'Université de Paris, & fut un de ceux qui commencérent à y faire revivre le goût des études so-

lides. Il s'appliqua d'abord à la Philosophie, puis à la Théologie; où il fut reçu Docteur. Ayant été soupçonné de favoriser les nouveautés de Luther, il fut obligé de se retirer à Meaux, puis à Blois, & enfin en Guienne. Il fut dégradé du Doctorat, & le Parlement même vouloit procéder contre lui, si Marguerite, Reine de Navarre, & sœur de François I, n'eut fait surseoir les poursuites. Cette Princesse reçut le Fevre à Nerac, où il vécut en liberté le reste de ses jours. Il alla à Strasbourg par ordre de la Reine pour conférer avec Bucer sur la nouvelle réforme. Mais on prétend avec raison qu'il ne se sépara jamais de l'Eglise, & qu'il ne fut soupçonné d'innovation, ainsi que d'autres savans de ce tems-là, que parce que, meilleur critique que les Docteurs de son siécle, il se déclara pour la *Monogamie* de Sainte Anne, & la distinction des trois Maries; sentimens qui ne souffrent plus de difficulté aujourd'hui. Le Fevre mourut fort âgé en 1537. Ses principaux Ouvrages, outre ce qu'il a donné sur la *Philosophie* & les *Mathématiques*, sont un *Pseautier à cinq colonnes*, des *Commentaires* sur les *Pseaumes*, les *Evangiles*, les *Epitres* de S. Paul, & les *Epitres* canoniques qui le font placer parmi les habiles Commentateurs de l'Ecriture-Sainte, quoique ses Ouvrages, qui ne sont pas écrits purement, ne soient plus lus; un *Traité* des trois Madeleines; un *Ecrit* contre *Erasme*, qu'il attaqua fort mal à propos, & qui le repoussa rudement: une *Version* françoise de la Bible en 4 vol. *in*-8°. à Anvers, réimprimée plusieurs fois depuis, & aujourd'hui très-rare. Il avoit d'abord commencé par les Evangiles, & cette traduction l'avoit obligé de s'enfuir, parce que dans ces tems de barbarie & d'ignorance, on prétendoit qu'il ne falloit pas mettre l'Ecriture-Sainte à la portée des fidéles.

FEVRE (Gui le) sieur de la Boderie, *Guido Fabricius Boderianus*, l'un des plus savans hommes du XVIe siécle, nâquit dans la terre de la *Boderie* en basse Normandie en 1541, d'une famille noble. Outre le latin, l'italien & l'espagnol, il avoit fort bien étudié le grec, l'hebreu, le chaldéen, l'arabe & le syriaque, & il eut beaucoup de part, aussi-bien que son frere Nicolas, à la fameuse *Poliglote* d'Anvers dont on attribue ordinairement tout l'honneur à *Arias Montanus*. Il alla pour cela à Anvers avec son frere; mais il ne fut ni dédommagé de la dépense de ce voya-

ge, ni récompensé de son travail. A son retour en France, ayant présenté requête à François, Duc d'Alençon, frere d'Henri III, ce Prince le fit son Sécretaire : mais il fut toujours mal payé. L'étude des langues savantes ne l'occupoit pas tellement, qu'il ne s'appliquât aussi à la Poësie Françoise. Il se fit même une réputation en ce genre, quoique ses Poësies soient presque toutes d'un mauvais goût. Il mourut en sa terre de la Boderie en 1558. Il a laissé plusieurs ouvrages tant en vers qu'en prose. Les principaux sont : une *Grammaire chaldaïque*, & un *Dictionnaire Syrio-chaldaïque* : une *Traduction in*-8°. sur l'Italien du Livre Espagnol, intitulé : *Confusion de la secte de Mahumed* : la *Galliade*, *in*-4°. *Poëme* en cinq chants sur la révolution des arts & des sciences : le Livre de la *Nature des Dieux* de Ciceron, traduit *in* 4°. & plusieurs autres. Nicolas son frere qui mourut après 1605, a traduit en françois l'*Heptaple* de Jean Pic, *in-fol.* & a fait d'autres ouvrages. Antoine le FEBVRE de la Boderie leur frere, se distingua sous les regnes de Henri IV. & de Louis XIII. par sa capacité dans les négociations, & par ses ambassades à Rome, dans les Pays-bas, & en Angleterre. Il rendit des services importans à Henri IV. dans l'affaire du Maréchal de Biron, dont il découvrit les intelligences à Bruxelles. Ses *Lettres* & ses *Négociations* ont été publiées en 1749. Il mourut en 1615, & nous a laissé un *Traité de la Noblesse*, *traduit de l'Italien de Jean Bapt. Nenna*, *in* 8°. & quelques Poësies, qui prouvent qu'il étoit plus grand Négociateur que bon Poëte. Il passe aussi pour être un des auteurs du *Catolicon*. Il avoit épousé la sœur du Marquis de Feuquiére, Gouverneur de Verdun, de laquelle il eut deux filles. L'une mourut fort jeune, & l'autre épousa en 1613. M. Arnauld d'Andilli, auquel elle apporta les terres de Pompone & de la Briotte.

FEVRE (Nicolas) nâquit à Paris en 1544. N'étant encore qu'écolier, il se creva un œil en taillant sa plume. Il étudia le Droit à Toulouse, & il ne voulut point revenir à Paris qu'il n'eut voyagé en Italie, où il fit connoissance avec Muret, Sigonius, & plusieurs autres savans. Il rapporta de ce pays le goût des antiquités, & plusieurs manuscrits. De retour en France, il se donna entiérement à l'étude, qu'il n'interrompit pas même pendant les troubles des guerres civiles. Henri IV étant devenu paisible possesseur de

la Couronne, choisit le Fevre pour Précepteur du Prince de Condé. Il le fut ensuite de Louis XIII, & mourut 16 mois après en 1612. Il étoit en commerce de lettres avec le Cardinal Baronius, & il étoit lié particuliérement avec Pierre Pithou. Il n'ambitionnoit point le titre d'auteur ; & lorsqu'il savoit que quelqu'un vouloit donner quelqu'ouvrage, il l'aidoit de ses manuscrits, & lui fournissoit des Mémoires sans vouloir être nommé ; modestie rare parmi les gens de Lettres. Ses opuscules qui ont été imprimés *in*-4°. à Paris en 1614, sont pleins d'érudition, de bon sens & de justesse. Sa critique est exacte, sans hardiesse ; ses raisonnemens forts, & ses conjectures ordinairement fort justes. Il y a dans ce Recueil une Lettre à Baronius, dans laquelle il prétend que le vin de Myrrhe donné à N. S. J. C. dans sa Passion, étoit un breuvage que l'on faisoit prendre aux suppliciés pour les assoupir, & les rendre moins sensibles. Ses autres piéces latines ou françoises roulent sur des matiéres de morale ou de critique, comme sur le *Célibat des Prêtres*, sur les *Droits temporels* de l'Eglise Romaine, sur le *S. Denys* qui est venu en France, qu'il prétend avec raison n'être pas l'Aréopagiste.

FEVRE (Tannegui le) nâquit à Caën en 1615 d'une honnête famille. Un oncle Ecclésiastique se chargea de son éducation; mais le jeune le Fevre ne pouvant s'accommoder de sa sévérité, revint dans la maison paternelle où il apprit le grec tout seul. Il alla ensuite étudier à la Fleche, & y fit de très-grands progrès. Après ses études finies, il vint à Paris, & ne tarda pas à s'y faire des amis illustres. Le Cardinal de Richelieu l'honora de sa protection, & lui donna une pension de 2000 liv. (dont il fut mal payé). Il voulut même le faire Principal d'un collége qu'il avoit dessein de fonder sous le nom de *Richelieu :* mais la mort de ce Ministre fit évanouir les espérances de le Fevre. Ayant embrassé quelque tems après la R. P. R. il fut appellé à Saumur pour y professer le grec. Il le fit avec une si grande réputation que les Professeurs mêmes se faisoient honneur de prendre ses leçons. Il se préparoit en 1672 à passer à Heidelberg, où il étoit appellé par le Prince Palatin, lorsqu'il fut attaqué d'une fiévre continue qui l'emporta en onze jours à 57 ans. Ses ouvrages, tels que ses *Notes* sur le *Timon*, & le *Peregrin* de Lucien, sur *Anacreon*, *Lucrece*, *Longin*, *Elien*, *Apollodore*, *Phe-*

dre, *Justin*, *Terence*, *Virgile*, *Horace*, *Eutrope*, *Aurelius Victor*, & ses deux *vol. de Lettres* marquent son goût pour la critique, & la connoissance parfaite qu'il avoit des Langues grecque & latine, dont il savoit faire appercevoir toute la délicatesse & la beauté. On estime sur-tout son Poëme d'*Adonis* & ses *Fables* de Loëman. Son style latin est fin & délicat; mais il n'écrit pas si bien en François dont il connoissoit plus les régles que le génie, & qu'il a gâté par une affectation ridicule du sérieux de Balzac & du badinage de Voiture. Ce qu'il fit pour un ami prisonnier, & prisonnier d'Etat (Paul Pelisson) en lui dédiant son Lucrece, est un exemple qui sera toujours loué & peu suivi. Le Fevre fut pere de la célébre Mad. Dacier, & c'est l'obligation la plus sensible que lui ayent les Lettres; & de Tannegui le Fevre, auteur du traité *De Futilitate Poëtices*, ouvrage rempli d'érudition, mais peu judicieux.

FEVRE (Anne le). *Voyez* DACIER.

FEVRE (Jacques le) né à Coutances en Normandie, parut avec éclat en Sorbonne, prit le bonnet de Docteur, passa une grande partie de sa vie dans l'exercice des fonctions de Grand-Vicaire de l'Archevêché de Bourges, & mourut à Paris en 1716. Il a fait beaucoup d'ouvrages, dont la plûpart sont estimés; comme les *Entretiens d'Eudoxe & d'Euchariste* sur les Histoires de l'Arianisme & des Iconoclastes du P. Maimbourg, qui avoit contredit injustement & faussement la doctrine de la Faculté de Théologie de Paris, qui étoit celle de l'Eglise touchant la puissance Ecclésiastique & Séculiére, que le Fevre avoit soutenu dans une des théses de sa licence: *Histoire critique contre les Dissertations du Pere Alexandre*, dont il n'a donné qu'un volume; l'*Anti-journal* des assemblées de Sorbonne *in*-12; réfutation ingénieuse du *Journal historique des Assemblées* de Sorbonne pour condamner l'ouvrage du P. le Comte; Recueil *in*-4°. de tout ce qui s'est fait en France pour ou contre le Calvinisme, &c. Ce n'est qu'un Recueil d'Edits & Déclarations du Roi, très-peu recherché.

FEVRET (Charles) nâquit à Saumur en 1583. d'une des meilleures familles de Robe de Dijon. Il fit sa Rhétorique à Dôle sous le P. Millien, Jésuite, connu par le Poëme de *Moyses Victor*, & fut reçu Avocat au Parlement de Dijon en 1602. Il plaida sa premiére cause avec succès à 22 ans. Louis XIII.

étant allé à Dijon en 1630. pour y punir les auteurs d'une sédition populaire, Fevret porta la parole pour tout le Corps de la ville, & obtint la grace des coupables. Il fut Conseiller des Etats de Bourgogne, & composa, à la sollicitation de Louis II, Prince de Condé, un excellent traité de l'*Abus*, *in-fol.* où l'on trouve des recherches curieuses sur les différends des deux puissances. Le fameux Canoniste Gibert en a donné une édition en 2 vol. *in-fol.* Il est aussi auteur de plusieurs autres ouvrages qui feront passer son nom à la postérité, entr'autres d'une Description *in-8o.* de la sédition arrivée à Dijon. Il mourut à Dijon le 12 Août 1681. à 76 ans.

FEYDEAU (Matthieu) nâquit à Paris en 1616 d'une famille illustre dans l'Eglise & dans la Robe, & fut d'abord Vicaire de Belleville près Paris, où sa réputation attira plusieurs jeunes Ecclésiastiques qui venoient se former sous lui. Ce fut pour ces jeunes gens qu'il composa ses *Méditations sur les principales obligations du Chrétien*, &c. Dieu répandit sa bénédiction sur ce livre, & l'on sait combien il contribua à la conversion du grand Prince de Conti. M. Feydeau ayant pris le Bonnet de Docteur., fut attiré à S. Merri par M. Duhamel, pour y être seul Vicaire. M. le Fevre de Caumartin, Evêque d'Amiens l'engagea à composer un *Cathéchisme de la grace*, qu'il fit en huit jours & qui fut imprimé à Paris en 1650, & traduit ensuite en plusieurs langues, comme en convient le Pere Colonia qui, avec le ton affirmatif qu'il prend, quand il parle de ce qu'il ignore, l'attribue faussement à M. Hermant, Chanoine de Beauvais. Un decret de l'Inquisition de Rome ayant défendu la lecture de ce Cathéchisme, aussi-bien que d'un autre dont le Pere l'Hermite, Jésuite, étoit auteur, & imprimé à Douai en latin, le grand Arnaud, dans ses *Réflexions sur le decret de Rome*, s'attacha à faire voir la différence de la doctrine de l'un & de l'autre. M. Feydeau ayant refusé en 1656 de signer l'injuste condamnation de cet illustre Docteur, faite en Sorbonne, fut exclus de ce corps avec 71 autres Docteurs, & fut obligé d'abandonner S. Merri. S'étant retiré à Melun, où il se chargea de la direction des Religieuses Ursulines, il y reçut en 1657 une lettre de Cachet qui l'exiloit à Cahors. Il se cacha, & ses ennemis ayant fait courir le bruit qu'il étoit allé se faire Ministre à Mastrick, il se crut obligé de le détruire par

une lettre imprimée en 1660. L'Evêque d'Alet lui donna en 1665 la Théologale de S. Pol de Fenouilhedes dans son Diocèse, & il la remplit jusqu'à ce que le pieux Evêque de Châlons Vialart, l'eut engagé à accepter la Cure de *Vitri-le-François* en 1665. Mais n'ayant point été assez soutenu par son Evêque au milieu des vexations qu'on lui fit, il donna sa démission au bout de 7 ans, au grand regret de tout son troupeau. M. de Buzenval, Evêque de Beauvais, en profita pour le faire Théologal de son Eglise, mais une lettre de Cachet le contraignit encore d'abandonner cette ville, & l'exila d'abord à Bourges, ensuite à Annonai dans le Vivarais, ville remplie de nouveaux convertis peu sincères, mais qui furent tellement édifiés des grandes vertus de ce respectable exilé, qu'ils promirent à Louis XIV. de se réunir sincérement à l'Eglise Catholique, s'il vouloit leur donner M. Feydeau pour Curé de l'Eglise qu'ils s'engageoient à bâtir. Ceux qui s'étoient emparés de la conscience de Louis XIV, ayant fait échouer la proposition, M. Feydeau continua d'instruire par ses exemples & ses lumiéres les habitans d'Annonai; & il y mourut en 1694. âgé de 72 ans. Il fut enterré dans l'Eglise des Céléstins de Colombiers, qui firent graver sur sa tombe, une magnifique Epitaphe. Outre les ouvrages que nous avons cités, ce respectable Docteur a fait encore des méditations sur l'Histoire & la concorde des Evangiles, 2 vol. *in*-12, & d'autres traités qui n'ont point été imprimés.

FEYDEAU *de Brou* (Henri) Evêque d'Amiens; étoit de la même famille que le précédent, & il s'est rendu célébre à la fin du dernier siécle, & au commencement de celui-ci par sa grande piété, par son entière régularité, & par sa science. Il mourut en 1706. On a de lui une Lettre latine au Pape Innocent XII; contre le *Nodus prædestinationis* du Cardinal Sfondrate; une *Ordonnance* pour la *Jurisdiction des Evêques*, & des *Curés*, contre le P. des Imbrieux, Jésuite, &c.

FICIN (Marsille) Chanoine de Florence, nâquit en cette ville en 1433, & s'appliqua particuliérement à l'étude de la Théologie & de la Philosophie. Il savoit aussi les Langues grecque & latine, & traduisit en latin les œuvres de *Platon*, *Plotin*, *Jamblique*, *Proclus*, &c. Il fait tous ses efforts pour travestir Platon & Plotin en chrétiens, mais c'est d'une maniére forcée & tirée de trop

trop loin. Il mourut en 1499; il étoit fort attaché à l'Astrologie judiciaire, comme tous les Philosophes de ce tems-là, & si scrupuleux sur ce qui regardoit sa santé, qu'il changeoit de calotte six ou sept fois par heures. Il a fait encore des *Epitres* en 12 livres qui parurent à Venise *in-fol.* & d'autres ouvrages qui furent tous recueillis avec les précédens à Bâle en 2 vol. *in fol.*

FIESQUE (Jean-Louis de) Comte de Lavagne, d'une noble famille de Gênes, illustrée par plusieurs Cardinaux, s'est rendu célébre par son ambition & son malheur. Les François lui ayant fait quelqu'ouverture pour l'engager à remettre cette ville sous leur obéïssance, il en profita pour se faire un parti à lui-même, & se rendre maître de sa patrie. L'élévation d'André Doria irritoit son ambition. L'entreprise fut couduite avec tant de secret qu'elle eut réussi sans un accident imprévu. Le premier Janvier 1547, ses gens s'étoient déja rendu maîtres de la Darsene, lieu où sont les galères, lorsque le Comte, accourant au bruit qui s'y faisoit, tomba dans la mer avec ses armes & se noya. Le magnifique Palais que les Fiesques avoient dans Gênes fut rasé, & toute leur famille proscrite jusqu'à la cinquiéme génération.

FILBERT (Saint) natif d'Ausch, fut d'abord Moine, puis Abbé de Rebais en 650. Il fonda l'Abbaye de Jumieges en 654, & s'étant retiré ensuite en Aquitaine vers Audoalde, Evêque de Poitiers, celui-ci, lui fournit tout ce qui étoit nécessaire pour bâtir un petit Monastère dans l'Isle d'Her aujourd'hui Hermoutier ou Noirmoutier. Il y mourut le 20 Aout 1684.

FILESAC (Jean) Parisien, Docteur en Théologie, & Curé de S. Jean en Greve, mourut en 1638, fort âgé, & Doyen de la Faculté de Théologie, après s'être distingué par sa fermeté, sa science, sa droiture & sa piété. Ces vertus souffrirent quelque nuage par les injustices que l'ambition lui fit commettre contre Richer pendant le Syndicat, que les ennemis de ce Docteur qui l'en avoient fait déposer, lui firent accepter par la promesse de l'Evêché d'Autun; mais détrompé & revenu à lui-même, il tâcha de réparer ces fautes par un changement sincère de conduite, & par sa fermeté à soutenir ses anciens principes. Il en donna des preuves dans le zèle avec lequel il se conduisit pour la censure du Livre séditieux de *Santarel*, qui lui attira bien

des persécutions de la part de ceux qui en étoient les fauteurs. Filesac a composé plusieurs ouvrages sur des matiéres Ecclésiastiques & profanes, remplis d'érudition, mais dont le style dur & le défaut de méthode ne rendent pas la lecture agréable. Les principaux sont : 1. un *Traité* de l'*autorité* sacrée des Evêques; 2. un autre du *Carême*; 3. un autre de l'*Origine des Paroisses ;* 4. d'autres *Traités de la Confession auriculaire*, *de l'Idolâtrie* , *de l'Origine des anciens Statuts* de la Faculté de Paris

FILASSIER (Marin) Prêtre du Diocèse de Paris , y a prêché avec succès, & rempli les fonctions du saint ministère. Devenu infirme dans un âge encore peu avancé, il a passé les derniéres années de sa vie dans des infirmités continuelles & des douleurs aigues, qu'il souffroit avec patience & avec joie. Pour s'édifier lui-même , & contribuer au soutien d'une Dame de considération attaquée d'une longue & douloureuse maladie, il composa les *Sentimens chrétiens* propres aux personnes infirmes & malades. Tout est instructif & plein d'onction dans cet ouvrage, qui n'est composé que des expressions de l'Ecriture & des Peres. Ce vertueux Prêtre est mort en 1733. âgé de 56 ans.

FILLATRE (Dom Guillaume) Bénédictin de la Congrégation de S. Maur : il eut un si grand soin de cultiver le génie heureux qu'il avoit pour les sciences, qu'il y a peu de genre de littérature profane & ecclésiastique où il ne fut très-versé. Il écrivoit très-bien en latin , & étoit en très grande relation avec Dom Mabillon, qui le consultoit souvent, & faisoit une estime singuliére de son savoir. Il avoit composé plusieurs Ecrits que sa modestie lui a fait supprimer. Il nous reste de lui un *Mémoire* pour la défense des droits de l'Abbaye de Fecamp, des *Conjectures* sur la caverne du Dieu *Mithra* , & quelques *Lettres*. Dom Fillatre est mort en 1706.

FILLEAU [Jean] Avocat du Roi à Poitiers, puis Professeur en Droit , Jurisconsulte du 17e siécle , est moins connu comme tel, que comme un calomniateur insigne ; & les ouvrages que nous avons de lui perpétuerons moins sa mémoire que l'abominable Roman de l'assemblée de Bourgfontaine , qu'il imagina pour plaire aux Jésuites ses bons amis. L'imposteur supposoit que six personnes qu'il nomme, s'étoient assemblées en 1621 dans un endroit, pour délibérer sur les moyens d'élever le Déisme sur les ruines de

la religion, & il prétendoit tenir le fait d'un *Ecclésiastique* de mérite qui étoit présent. Cette fable absurde fut publiée dans un libelle intitulé : *Relation juridique* de ce qui s'est passé à Poitiers touchant la nouvelle doctrine des Jansénistes, *in*-8o. Filleau est encore auteur des preuves historiques de la vie de Sainte Radegonde, *in*-4o. d'un traité de l'*Université de Poitiers*, *in-fol.* des additions sur les réglemens de Chenu, 2 vol. *in-fol.* Il mourut en 1682.

FINE' (Oronce) né à Briançon en Dauphiné en 1494, vint étudier à Paris, où il fit de si grands progrès dans les Mathématiques, qu'il mérita la premiére place entre les Mathématiciens de son tems. Le Roi François I. le choisit sur sa réputation pour professer publiquement les Mathématiques à Paris, lorsqu'il y rassembla en 1530. les plus doctes en chaque science. Finé justifia le choix de son Prince, & son assiduité à ses fonctions, ne l'empêcha pas de publier divers ouvrages de *Géométrie*, d'*Optique*, de *Geographie*, & d'autres *Traités* de *Mathématiques*, où en admirant la pénétration de son génie, on est tout surpris de le voir donner dans les rêverie de l'Astrologie judiciaire. Il avoit aussi beaucoup de goût pour la Méchanique, & il se fit un grand honneur par l'invention d'un horloge dont le Journal d'Amsterdam a donné la description en 1694. Son mérite & ses talens ne le mirent pas à l'abri du sort assez ordinaire aux savans ; & après avoir lutté toute sa vie contre les horreurs de la pauvreté, il mourut en 1555. ne laissant à ses enfans qu'un grand fond d'indigence. L'Abbé Finé de Brianville, mort en 1675, auteur d'un Abregé chronologique de l'Histoire de France écrit avec exactitude, & de quelques autres Livres à l'usage du Dauphin, étoit du même pays & de la même famille que Finé. Il y a eu encore un Oronce FINÉ dans le 17e siécle, que le Chancelier de Verdun fit venir de Meaux, comme le plus ancien Docteur, dans l'espérance de l'engager à se prêter à la déposition de Richer : on employa les menaces & les promesses, mais inutilement. Finé, quoiqu'accablé de vieillesse, eut assez de force pour ne pas succomber, & dit au Chancelier que rien ne pouvoit le porter à donner atteinte aux libertés de l'Eglise Gallicane, à l'ancienne doctrine de l'Université, & à l'autorité du Roi.

FINOT (Raimond Jacob) célébre Médecin, né avec un esprit juste, une mémoire heureuse, & une éloquence

naturelle. Docteur de la Faculté de Montpellier, il vint à Paris, & fut reçu dans celle de cette fameuse ville, où il se distingua par son érudition, son habileté & sa sagesse. On a plusieurs de ses thèses qui sont justement estimées. Il n'employoit de reméde que dans la nécessité, ayant plus de confiance dans un bon régime, que dans ces secours violens & dans ces remédes chauds qui, disoit-il, tuent le malade en chassant la maladie : il commençoit par faire saigner ceux qui recourroient à lui, & n'employoit les purgatifs qu'avec beaucoup de discrétion, convaincu, disoit-il encore, que ce sont des poisons tempérés auxquels la moindre faute du Médecin peut rendre leur malignité. La même pénétration qui lui découvroit les commencemens du mal encore cachés, lui en découvroit les restes; causes assez ordinaires de rechûtes plus funestes que le mal, quand on ne les suit pas aussi attentivement qu'il le faisoit. Ce savant Médecin est mort en 1679. âgé de 72 ans.

FIRMICUS *Maternus*[Jules ou Julius] auteur latin, a écrit sous les enfans de Constantin, & a donné un excellent livre des *Erreurs des Religions profanes* que nous avons, avec des notes de Jean Wouver. On lui attribue aussi *huit Livres* d'Astronomie, imprimés par les soins d'Alde Manuce en 1501. mais qui sont vraisemblablement d'un autre *Julius Firmicus*, quoique plusieurs savans prétendent que ces deux ouvrages sont de la même main.

FIRMILIEN, Evêque de Césarée en Cappadoce au 3e siécle, fut ami d'Origene, & prit parti pour S. Cyprien dans la controverse sur la Rébaptisation de ceux qui avoient été baptisés par les hérétiques. Il écrivit en 256 une lettre très-forte à ce dernier, dans laquelle pour autoriser l'usage des Eglises d'Afrique & d'Asie, il allégua le réglement d'un Concile tenu à Icone plusieurs années auparavant. S. Firmilien présida en 264 au Concile d'Antioche contre Paul de Samosate, & cet hérésiarque n'ayant pas tenu la parole qu'il avoit donnée de changer de sentiment, ce saint Evêque fut invité à se trouver à un second Synode tenu en 269 ou 270. Mais il mourut à Tarse, en s'y rendant dans un âge fort avancé.

FIRMIN [Saint] Evêque d'Amiens, & Martyr, vers la fin du 3e siécle, ne doit pas être confondu avec un autre S. Firmin que l'on dit aussi avoir été Evêque d'Amiens,

& martirifé en 287. Il y a eu un 3e S. Firmin, Evêque d'Uzés en 538, & un 4e Evêque de Mende.

FIRMIUS [Marcus] né à Seleucie, homme riche & puiſſant, s'attacha à Zenobie, & ſe retira en Egypte après la priſe de cette Princeſſe. Le peuple d'Alexandrie, toujours inquiet & amateur des troubles, l'engagea à ſe déclarer Empereur. Mais il n'en porta le titre que peu de tems. Car Aurelien l'ayant vaincu & pris en revenant d'Orient, le fit périr dans de cruels ſupplices en 273.

FISCHET [Guillaume] Savoyard, étoit Docteur en Théologie de la Faculté de Paris. Il entreprit de ramener le goût des belles Lettres & de la pure latinité dans l'Univerſité, & pour y parvenir, outre ſes leçons de Philoſophie, & ſur l'Ecriture Sainte, il donna pendant 18 ans une autre leçon de Rhétorique. Il fut Recteur de l'Univerſité en 1467, & s'oppoſa à Louis XI. qui vouloit prendre les plus forts écoliers pour en faire des compagnies de ſoldats. Il fut auteur de la paix concluë avec le Duc de Bourgogne; & le Pape Sixte IV. l'ayant attiré à Rome en 1471, le fit ſon Camerier, puis grand Pénitencier. C'eſt à lui que le Cardinal Beſſarion dédia ſes ouvrages en 1470. Il favoriſa de tout ſon pouvoir l'Imprimerie naiſſante, & attira à Paris dans la maiſon même de Sorbonne Ulric Gering, Martin Crantz & Michel Friburger, de qui ſont les premiers livres qu'on ait vu imprimés en France. Nous avons de Fiſchet 3 *Livres de Rhetorique*, & des *Epitres* très-bien écrites pour ſon ſiécle.

FISCHER ou FISHER (Jean) Anglois, Evêque de Rocheſter & Cardinal, verſa ſon ſang dans le 16e ſiécle pour la défenſe de l'autorité du Pape, lorſqu'Henri VIII. Roi d'Angleterre, ſe ſépara de l'Egliſe Romaine. Il étoit né au Diocèſe d'Yorck vers 1455, avoit été Chancelier de l'Univerſité de Cambridge, puis Evêque de Rocheſter, & Précepteur d'Henri VIII; mais n'ayant pas voulu reconnoître ce Prince en qualité de Chef de l'Egliſe Anglicane, il fut mis en priſon; & le Roi ayant appris que le Pape Paul III. avoit envoyé le chapeau de Cardinal à cet illuſtre captif, il lui fit couper la tête le 22 Juin 1535; il étoit âgé de 80 ans. Fiſcher étoit bon Théologien, & peut paſſer pour un des plus célébres Controverſiſtes. Tous ſes ouvrages ont été imprimés en un vol. *in-fol.* à Wirtzbourg en 1597. Ils conſiſtent en pluſieurs *Traités* contre Luther, &c.

FITZ-JAMES [Jacques de] Duc de Berwick, Pair & Maréchal de France, & l'un des plus grands Généraux de son siécle, étoit fils naturel de Jacques second, Roi d'Angleterre, & d'Arabelle Churchill, sœur du fameux Duc de Malboroug. Il nâquit en 1671. en France, où sa mere étoit venue prendre les eaux. Il porta les armes dès sa jeunesse, & se distingua en 1686. au siége de Bude où il fut blessé, & à la bataille que les Impériaux gagnerent ensuite sur les Turcs. Les troubles d'Angleterre ayant obligé Jacques II. de passer en France en 1689, il l'y suivit, & se rendit ensuite en Irlande pour commander en l'absence de Mylord Tirconnel. Il se trouva en 1696. au siége de Londonderi, & à la bataille de Boyne, où il eut un cheval tué sous lui. Etant repassé en France, il se distingua aux siéges de Mons, de Charleroi & d'Ath, & aux batailles & combats de Leuze, de Steinkerque, de Nerwinde, où il fut fait prisonnier, & échangé ensuite contre le Duc d'Ormond. Il servit en Flandres en qualité de Lieutenant Général, pendant les campagnes de 1701, 1702. & 1703; & le Roi, après lui avoir accordé des lettres de naturalité le dix sept Décembre 1703, lui donna le commandement des troupes qu'il envoyoit au Roi Catholique qui fit M. de Berwick Grand d'Espagne. Il réduisit plusieurs villes, & ayant été rappellé, il fut pourvû du gouvernement de Languedoc, & envoyé contre les Fanatiques des Cevennes, qu'il fit rentrer dans le devoir, après avoir découvert une conspiration pour introduire les ennemis dans l'Etat, & puni les principaux des rebelles. Ayant soumis au Roi le Comté de Nice, cette belle expédition lui mérita le bâton de Maréchal de France en 1706, quoiqu'il n'ait prêté le serment qu'en 1708. Renvoyé en Espagne en 1706, il prit la ville de Carthagene, & gagna l'année suivante le 25 Avril, la fameuse bataille d'*Almanza*, qui assura la Couronne d'Espagne au petit-fils de Louis XIV. Il seroit trop long de rapporter les différentes occasions où M. de Berwick se signala. Il prit Barcelone d'assaut le 12 Septembre 1714. & fut tué d'un coup de canon au siége de Philisbourg le 12 Juin 1734. Les services importans qu'il a rendus à la rance l'ont fait placer après le grand Turenne, & il ne s'est pas moins distingué que lui par sa piété & par son attachement aux devoirs de la Religion.

Il a été marié deux fois, & il a eu plusieurs enfans, entr'autres François, Duc de de Fitz-James, né le 10 Janvier 1709, Gouverneur du Limousin, & aujourd'hui Evêque de Soissons, où il ne se distingue pas moins par ses vertus vraiment Episcopales que son pere l'a fait dans le militaire. On peut juger de sa sollicitude pastorale par le *Rituel* qu'il vient de donner à son Diocèse, contenant des instructions pour tous les Dimanches & Fêtes, & dans lequel toutes les vérités de la religion se trouvent expliquées avec autant de netteté que de précision. Il n'a pas moins signalé son zèle pour la saine morale, par son admirable instruction contre les horribles relâchemens du Jésuite Pichon, & son tendre amour pour la personne sacrée de Sa Majesté par le Mandement dans lequel il s'éleve avec tant de force & de générosité contre ces maximes impies & séditieuses, qui n'ont que trop souvent armé des mains fanatiques contre l'oint du Seigneur : *Nolite tangere christos meos.* Il a donné aussi un excellent Catéchisme à l'usage de son Diocèse.

FLAMEL [Nicolas] natif de Pontoise au 14e siécle, acquit des sommes immenses par les dépouilles des Juifs, & dans les finances. Craignant d'être recherché ainsi que l'avoit été Jean de Montaigu, qui eut la tête tranchée en 1409, il feignit d'avoir trouvé la *pierre philosophale*, pour mettre à l'abri ses grandes richesses. On lui attribue un *Sommaire philosophique*, & un traité de la *Transmutation des métaux* imprimé à Paris en 1561. Il fut enterré avec Petronille sa femme au cimétiere des Sts Innocens, où l'ont voit un tableau peint à l'huile avec diverses figures énigmatiques, qui marquent ses connoissances dans la Chimie.

FLAMINIO ou FLAMINIUS [Marc-Antoine] Poëte latin du 16e siécle, étoit d'Imola, & s'attacha au Cardinal Farnese, qui le fit nommer Sécretaire du Concile de Trente; commission qu'il refusa à cause de la foiblesse de sa santé. Le Cardinal Polus l'engagea à paraphraser les Pseaumes sur lesquels il a aussi donné des notes, & l'on a réimprimé ces deux ouvrages ensemble à Paris *in*-8°. 1549. Ce petit Commentaire est beau, bien écrit, judicieux & de bon goût. On a encore de lui des Lettres & quelques Poësies estimées qui sont dans le Recueil *in*-8o. imprimé chez Laurent Lorrentin à Florence 1549. Il mourut en 1550 à 57 ans. Flaminio étoit

habile Philosophe & bon Orateur ; & s'il eut eû une santé plus robuste, on eut pû espérer de plus grands ouvrages de sa façon. Dans sa jeunesse, il avoit fait des vers licentieux ; mais il vêcut depuis en bon chrétien.

FLAMINIUS [Caïus] Consul Romain, perdit contre Annibal la bataille de Trasimène, où il fut tué avec un grand nombre de Sénateurs, 217. ans avant J. C.

FLAMININUS [Titus-Quintus] que Plutarque nomme Flaminius, fut élevé au Consulat par son mérite, quoiqu'il n'eut pas les 30 ans requis par les loix, 198 avant J. C. Il fut chargé de la guerre de Macédoine, vainquit Philippe, & fit publier aux Jeux *Néméens*, par un crieur public, que les Grecs étoient remis en liberté. Il fut envoyé dans la suite vers Prusias pour demander qu'on lui livrât Annibal, qui, quoique fugitif, étoit encore redoutable aux Romains ; & par un attentat horrible contre le droit des gens, il vint à bout de délivrer la république de cet ennemi. Action honteuse qui diffame autant la république qui l'ordonna que le ministre qui en fut l'exécuteur :

Il doit savoir qu'un jour, il me sera raison :
D'avoir réduit mon Maître au secours du poison : Nic.

FLAMSTE'ED [Jean] célébre Astronome Anglois, natif de Derbi en 1646, fut de la Société Royale de Londres, & eut le titre d'Astronome du Roi d'Angleterre avec un honoraire de 100 liv. Sterlings. Il eut aussi la direction de l'Observatoire de Gréenwick, où il fit des observations jusqu'à sa mort arrivée en 1720. Il étoit ami de Barow, Newton & Wroë. C'étoit un petit homme fort maigre qui passoit une partie du jour dans un Caffé, & la nuit à observer. Ses ouvrages sont : 1°. *Historica cælestis Britannica* ; 2°. la *Doctrine de la Sphère* ; 3°. des Ephémérides, &c.

FLAVIEN I. [Saint] Patriarche d'Antioche, & l'un des plus illustres Evêques du 5e siécle, autant par ses vertus que par sa naissance, gouverna l'Eglise d'Antioche, n'étant encore que Prêtre, pendant l'exil de Melece, & le schisme de Paulin. Il succéda au premier en 381 ; ce qui fit continuer le schisme, parce que les Evêques d'Occident communiquoient avec Paulin. Mais celui-ci, étant mort peu de tems après, S. Flavien travailla à se réunir avec les Occidentaux, & eut la consolation d'y réussir ; mais il n'eut pas celle

d'éteindre entiérement le ſchiſme de ſon Egliſe, parce qu'on donna un ſucceſſeur à Paulin. Il chaſſa les Meſſaliens, & vint à CP. pour appaiſer l'Empereur Théodoſe irrité contre les habitans d'Antioche, qui dans une ſédition populaire avoient renverſé & traité indignement la ſtatue de l'Impératrice Placille. La harangue que S. Flavien prononça en cette occaſion, paſſe pour un chef-d'œuvre d'éloquence. On l'attribue à S. Chriſoſtôme qu'il avoit élevé au ſacerdoce. Il mourut en 404. Il y eut un autre Flavien, Evêque d'Antioche, qui ſuccéda à Pallade en 496; & qui fut exilé en 512. par l'Empereur Anaſtaſe, parce qu'il défendoit le Concile de Chalcédoine.

FLAVIEN [Saint] Patriarde de CP. succéda à Proclus en 447. & s'attira d'abord la haine de Chriſaphius, favori de l'Empereur, parce qu'il ne lui avoit pas fait de préſent après ſon élection. Ce fut de ſon tems que l'impie Eutichés commença à ſemer ſes erreurs. S. Flavien le condamna dans un Concile tenu à CP. & donna avis au Pape S. Leon I. de ce qu'il avoit fait. Mais il fut condamné lui-même en 449. au BRIGANDAGE D'EPHÈSE auquel préſidoit Dioſcore d'Alexandrie qui avoit pris Eutichés ſous ſa protection. Ce S. Patriarche y fut traité de la maniére la plus indigne, & il mourut des outrages qu'il y avoit reçus.

FLAVIGNI [Valerien de] du Diocèſe de Laon, fut Docteur de Sorbonne en 1678, Chanoine de Rheims, & Profeſſeur en langue Hébraïque au Collége Royal de France en 1630. il a écrit avec beaucoup de chaleur contre la *Bible Poliglotte* de le Jai, dont il reléve pluſieurs fautes. Il déféra à l'aſſemblée de la Faculté, une Thèſe ſoutenue au Collége de Clermont dans laquelle on prétendoit le ſiſtême de Copernic renverſé non-ſeulement par l'Ecriture Sainte, mais auſſi par les foudres du Vatican, & le jugement de l'Inquiſition qui l'avoit cenſuré en la perſonne de Galilée. Flavigni montra que cette Thèſe violoit les droits du Roi & du Royaume, & qu'elle étoit préjudiciable à l'autorité du Parlement. Il eut encore une autre diſpute en Faculté, pour une thèſe qu'il avoit ſignée en qualité de grand Maître des études, & qu'il défendit par un *Traité*. Son ſtyle eſt vif & plein de feu, & plus convenable à l'impétuoſité d'un jeune homme qu'à la gravité d'un Docteur. D'ailleurs il avoit une grande connoiſſance des langues Orientales, des belles

Lettres & de la Théologie.

FLAVITAS ou FLAVIENI, Prêtre du 5e siécle, se fit élire par artifice Patriarche de Constantinople, après la mort d'Acace en 489. L'Empereur Zenon, à la suite d'un jeûne de 40 jours, avoit fait mettre un papier blanc & cacheté sur l'autel, priant le Seigneur d'y faire écrire par un Ange le nom de celui qu'il destinoit au Patriarchat. Flavitas gagna l'Eunuque qui avoit la garde de l'Eglise, écrivit son nom, & recacheta le papier avec adresse. Sa fourberie fut découverte quelque tems après aussi-bien que celle dont il usoit envers le Pape Felix, à qui il écrivoit des lettres très-orthodoxes en apparence, tandis qu'il assuroit les hérétiques qu'il ne vouloit jamais avoir de communication avec le Pontife Romain. Sa mort arrivée la même année l'empêcha d'être puni de ses sacrileges.

FLECHIER [Esprit] Evêque de Nîmes, nâquit le premier Juin 1632. à Pernes dans le Diocèse de Carpentras; & étant entré à 16 ans dans la Congrégation des Peres de la Doctrine chrétienne, il s'y forma aux sciences & à la piété sous les yeux d'Hercules Audifret son oncle, qui en étoit Général. Mais après la mort de ce dernier, il quitta la Congrégation, & vint faire briller ses talens à Paris, où ses *Panégyriques* & ses *Oraisons funèbres* lui acquirent bientôt le premier rang parmi les Orateurs de son tems. Celle sur-tout du grand Turenne, mit le sceau à sa réputation; & on ne fait qu'un seul reproche à son auteur, c'est d'avoir pris le texte & l'exordre tout entier de celle que prononça Jean de Lingendes, Evêque de Mâcon, en 1630. pour Charles Emanuel, Duc de Savoye. Le Duc de Montausier, ami de Flechier, le produisit à la Cour, & il fut Recteur du grand Dauphin, pour l'instruction duquel il fit la *Vie de Théodose*. Le Roi, pour le récompenser de son mérite, le nomma à l'Evêché de Lavaur en 1685, d'où il fut transféré malgré lui à celui de Nîmes en 1687. Ce dernier Diocèse étoit difficile à gouverner par la multitude de Calvinistes & de nouveaux convertis dont il étoit rempli; mais Fléchier, par sa prudence, son zèle & sa charité, sçut bientôt ramener les premiers, & affermir les seconds. Les soins de l'Episcopat ne rallentirent point son ardeur pour les Lettres. Il établit à Nîmes une Académie dont il fut l'ame & le Président; & son palais en devinte une autre, où il s'appliqua à former des Orateurs chrétiens. Il avoit été reçu à

l'Académie françoise en 1673 à la place de Godeau, Evêque de Vence. Il mourut à Montpellier regretté de tous ses Diocésains, le 16 Février 1710. âgé de 78 ans. Outre ses *Panégyriques* & ses *Oraisons funèbres*, on a de lui, 1. l'*Histoire de l'Empereur Théodose le Grand*, *in*-4o. écrite avec beaucoup d'exactitude & d'éloquence ; 2. celle du *Cardinal Commendon* traduite du latin de Gratiani, *in*-4o ; celle du *Cardinal Ximenès*, *in*-4o. qui n'a pour elle que l'élégance & la pureté du stile, & qui ne vaut pas pour l'exactitude celle de Marsollier ; 3. des *Sermons* ; 4. des *Œuvres mêlées* ; 5. des *Lettres*. Il a laissé manuscrits six vol. *in-fol.* des *Antiquités du Languedoc*, que le fameux Treville & le célébre Nicole avoient revus.

FLETCHER [Jean] mort à Londres en 1625 à 49 ans, est regardé par les Anglois comme un de leurs premiers Poëtes dans le genre Dramatique, ainsi que Johnson & Shakespear. On rapporte de ce Fletcher une chose assez singuliére : Récitant un jour avec feu dans un cabaret une de ses Tragédies, dans laquelle il entroit un complot pour tuer le Roi ; des gens qui passoient, l'entendirent, & allerent le dénoncer. Il fut arrêté comme coupable de haute trahison; mais la méprise reconnue quelque jours après, fit rire toute la ville de Londres. La même chose arriva à Péchantré dans une auberge de Lyon.

FLEURI [Claude] né à Paris d'un Avocat au Conseil le 6 Décembre 1640, fut d'abord destiné au barreau qu'il suivit pendant 9 ans, appliqué à l'étude de la Jurisprudence & des belles Lettres ; mais son inclination naturelle le lui fit abandonner pour l'état Ecclésiastique. Ayant reçu la Prêtrise, il se livra alors entiérement à l'étude de la Théologie, de l'Ecriture sainte, de l'Histoire Ecclésiastique, du Droit canonique & des Saints Peres, persuadé qu'une érudition plus partagée rend l'esprit moins profond. Il fut choisi en 1672 pour être précepteur du Prince de Conti, & en 1680 on lui confia la conduite du Prince de Vermandois, Amiral de France ; après la mort duquel le Roi le nomma en 1684 à l'Abbaye du Loc-Dieu. Cinq ans après, il fut sous-précepteur des Ducs de Bourgogne, d'Anjou & de Berri, & reçu à l'Académie Françoise en 1696. Les études des trois Princes étant finies, le Roi lui donna le Prieuré d'Argenteuil, Diocèse de Paris, & il remit alors entre les mains de Sa Majesté son Abbaye du Loc-Dieu pour

obéir à la voix des Canons dont il avoit fait une étude particuliére. Délivré de la Cour, où il avoit vêcu comme dans la solitude, il ne pensa plus qu'à employer ses talens & son repos au service de l'Eglise, & il composa ce grand nombre d'ouvrages qui rendront à jamais son nom immortel. Il fut tiré de sa retraite en 1716. pour être Confesseur du Roi Louis XV. Mais il se démit de cet important & délicat emploi au mois de Mars 1722, & mourut le 14 Juillet 1723. dans sa 83e année. Ses ouvrages sont, 1°. l'*Histoire du Droit François*, *in*-12; 2°. les *Mœurs des Israëlites*, *in*-12, écrit avec beaucoup d'exactitude, très-instructif & très-édifiant; c'est comme une introduction à la lecture de l'ancien Testament; 3°. les *Mœurs des Chrétiens*, Livre plein de lumiéres & de vues par rapport à la Religion, écrit avec beaucoup d'onction, & cet amour de la Religion qui étoit le caractère propre de ce pieux Ecrivain; 4°. le *Catéchisme historique*, dans lequel l'auteur donne une idée de l'histoire de la Religion depuis la création jusqu'à J. C. & depuis J. C. jusqu'à nous, ouvrage excellent à quelques inexactitudes près: 5°. la *Vie de la mere d'Arbouze*: 6°. *Traité du choix & de la méthode des Etudes*, où l'auteur, après avoir fait l'histoire des études de toutes les sciences, donne des conseils sur la méthode d'étudier par rapport aux différentes personnes: 7°. l'*Introduction au Droit canonique*, où il explique les régles de la discipline de l'Eglise par rapport à l'usage présent, & aux maximes de France, 2 vol. *in*-12. 8°. les *Devoirs des Maîtres & des Domestiques*, *in*-12. rempli d'avis solides pour les uns & pour les autres: 9°. l'*Histoire Ecclésiastique* en 20 vol. *in*-4°. & *in*-12, ouvrage précieux, fait avec la plus scrupuleuse exactitude, écrit avec précision, d'une maniére instructive & édifiante, & avec cette belle simplicité que la vérité exige de ceux qui veulent la faire connoître aux hommes. Les *Discours préliminaires* qui sont à la tête de quelques volumes au nombre de huit, ont été imprimés séparément, & ne respirent que le bon goût, la saine érudition, & le jugement le plus exquis; on y voit briller les plus sages réflexions, & tous les principes nécessaires pour juger sainement de toutes les révolutions arrivées dans la Religion. Un Poëte, connu par ses écarts, prétend que ces Discours préliminaires fort au-dessus de l'Histoire, sont presque d'un Philosophe,

mais que l'Histoire n'en est point. Il est vrai qu'elle n'est pas écrite sur le ton de l'*Histoire Universelle*, qui est vraiment d'un Philosophe, mais M. Fleuri écrivoit en Chrétien. Un Prélat animé par des gens passionnés, a bien voulu se deshonorer en osant censurer cet ouvrage admirable, qui est écrit avec toute la sagesse & la modération que l'on peut désirer dans un Historien. On a encore quelques autres ouvrages de ce célébre Auteur ; & après sa mort il parut un neuviéme *Discours sur les Libertés de l'Eglise Gallicane*, avec des *Notes* de l'Abbé Débonnaire, pour réformer plusieurs principes faux, que l'auteur, qui n'étoit pas aussi grand Théologien que grand Canoniste, avoit laissé échaper ; mais au reste ce Discours n'étoit qu'une ébauche que M. Fleuri n'eut jamais laissé paroître dans l'état où il a été imprimé. Il a aussi donné une *Traduction* latine de l'exposition de la doctrine de l'Eglise de M. Bossuet, imprimé par les soins de M. de Néercassel, Evêque de Castorie.

FLODOARD, autrement FRODOARD ou FLODART, natif d'Epernai en 894, Chanoine de Reims & disciple de Remi d'Auxerre, s'opposa à la promotion d'Hugues à l'Archevêché de Reims, jusqu'à ce qu'elle fut confirmée par les Evêques assemblés à Soissons. Il fut ensuite Curé de Coroi, & mourut en 966 dans un monastère où il s'étoit retiré. On a de lui une *Chronique* insérée d'abord dans le recueil de Pithou, & depuis dans le corps des Auteurs de l'Histoire de France. L'*Histoire de la ville de Reims*, ouvrage utile & curieux dont le pere Sirmond a donné la première édition *in*-8°. 1611. & un ample *Recueil d'Histoires écrites* en vers conservé manuscrit dans plusieurs bibliothèques.

FLORE ou *Chloris*, Déesse des fleurs, & femme de Zephire, fut honorée d'abord chez les Sabins, & ensuite chez les Romains qui instituerent en son honneur les Jeux Floraux, qui se célébroient le 28 Avril avec beaucoup d'indécence.

FLORE [François] habile Peintre, natif d'Anvers au 16e siécle, mérita d'être appellé le *Raphaël de la Flandre*. Il travailloit tous les jours pendant sept heures, & buvoit le reste du tems. Il mourut en 1570 à 50 ans.

FLORENT Chrétien, *voyez* CHRETIEN.

FLORENT [François] célébre Jurisconsulte, né à Arnai-le-Duc en Bourgogne, est un de ceux qui ont pénétré le plus avant dans les

sources du Droit canonique. Ses œuvres ont été imprimées à Paris en 1679 en 2 vol. *in*-4°. Il mourut en 1650.

FLORIEN [Marcus-Annius-Florianus] frere uterin de l'Empereur Tacite, fut déclaré lui-même Empereur en 276. par les troupes de l'Asie mineure qu'il commandoit. Mais l'armée d'Orient ayant élu de son côté Probus, homme de mérite, & qui refusa de composer avec Fabien, qui étoit venu à sa rencontre, ce dernier se fit ouvrir les veines, & mourut ainsi, après avoir porté environ 3 mois la qualité d'Empereur.

FLORIMOND de *Rémond*, natif d'Agen, Conseiller du Parlement de Bordeaux dans le 16e siécle, avoit eu d'abord du penchant pour les opinions des Calvinistes; mais après avoir vû à Laon la délivrance d'une fille possédée, qui fut guérie par l'application de la sainte Eucharistie, il s'attacha alors à combattre les erreurs des Protestans par un grand nombre de *Traités*, entr'autres celui de l'*Antechrist*, & celui de l'*Origine des* hérésies qu'on a si souvent réimprimé. Quelques-uns donnent cet ouvrage, où il y a beaucoup de recherches, au pere Richeome, Jésuite. Florimond mourut en 1602.

FLORIOT (Pierre) Prêtre, Confesseur des Religieuses de Port-Royal des champs, né à Paris en 1604, & mort dans la même ville le 1 Décembre 1691, âgé de 87 ans, étoit un homme humble, pénitent, & rempli de la science Ecclésiastique. Dans le tems qu'on élevoit des enfans aux Granges près de Port-Royal, il fut Préfet de cette petite Académie. Il fut ensuite Curé de Lais à 5 ou 6 lieues de Paris. Le plus célébre de ses ouvrages est celui qu'on appelle la *Morale du Pater*, vol. *in*-4°. de 1200. pages, qui parut en 1672, & qui a été réimprimé tant de fois. Cet ouvrage excellent, approuvé par cinq des plus célébres Evêques de France, & surtout par le pieux Cardinal Bona, n'étoit pas du goût de M. de Belzunce, Evêque de Marseille, qui n'a pas craint de le censurer. Son traité *de la Messe de Paroisse*, est aussi regardé comme un excellent traité de Liturgie: outre ces deux ouvrages, nous avons de M. Floriot des *Homelies morales* sur les Evangiles de tous les Dimanches de l'année, & sur les principales Fêtes de N. S. J. C. & de la Sainte Vierge, 2. vol. *in*-4°.

FLORUS (Cassius) de Clazomenes, fut Gouverneur de la Judée au premier

siécle, & fut cause par son avarice & sa cruauté, de la guerre des Juifs contre les Romains.

FLORUS (Lucius-Annæus) Historien Latin, de la même famille que Seneque & Lucien, a écrit environ 200 ans après Auguste, un abregé de l'*Histoire Romaine* en 4 livres depuis le regne de Romulus, jusqu'au tems d'Auguste. Ce petit ouvrage n'a point le défaut ordinaire des Abregés, d'être sec, décharné & ennuyeux; le stile en est élégant, & tient de la vivacité poëtique, mais on y trouve en quelques endroits trop d'emphase & de pompe, & quelquefois même de l'enflure. Quelques-uns lui attribuent les *Argumens* sur tous les livres de Tite-Live.

FLORUS (Drepanius) Diacre de l'Eglise de Lion au 9e siécle, & surnommé le *Maître*, fut choisi par cette Eglise pour écrire sur la *Prédestination* contre Jean Scot, & soutint dans son ouvrage que l'on pouvoit dire qu'il y avoit deux prédestinations; l'une des Elus à la grace & à la gloire, & l'autre des réprouvés à la condamnation, en conséquence des péchés qu'ils commettent par leur propre volonté. Il a encore fait un Traité de la célébration de la messe, & quelques autres ouvrages.

S. FLOUR, premier Evêque de Lodeve, fut martyrisé en Auvergne, à ce qu'on croit, vers 389, & a donné son nom à la ville de S. Flour.

FOES ou FOESIUS (Anutius) né à Metz, & Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, a donné une excellente *Traduction latine* des Œuvres d'Hyppocrate, une espèce de Dictionnaire sur ce fameux Médecin, intitulé: l'*Œconomie d'Hypocrate* par alphabet, & d'autres ouvrages. Il mourut en 1595 à soixante-huit ans.

FOGLIETA (Oberto ou Hubert) Prêtre Génois, dans le 16e siécle, & l'un des plus savans hommes de sa nation, fut très-bien élevé par son pere Augustin Foglieta. Il eut part aux troubles qui agiterent sa patrie, & fut envoyé en exil. Il mourut à Rome dans la maison du Cardinal d'Est le 5 Septembre 1581, à l'âge de 63 ans. Il a composé plusieurs ouvrages latins fort estimés: *De ratione scribendæ Historiæ*, *in*-4o. bien écrit & plein de réflexions judicieuses. Il est réimprimé dans le *Penus artis historicæ*, avec son autre traité *De similitudine normæ polibianæ*, où il y a des choses bien pensées & bien écrites: *Della republica di Genova*, *in*-8o. bon & curieux: *Historia Genuensium*, &c. *in-fol.* Ouvrage excellent: *Tumultus*

Neapolitani, *in*-4°. très-estimé, &c.

FOHI, premier Roi de la Chine, vivoit, dit-on, du tems des Patriarches Heber & Phaleg, & a regné environ 115 ans. Il régla les mœurs des Chinois qui étoient encore barbares, & dressa même des tables astronomiques. Mais l'histoire de ce Fohi, de l'aveu même des Chinois, est fabuleuse.

FOINARD (Frederic-Maurice) Prêtre originaire de Conches, Diocèse d'Evreux, ancien Curé de la ville de Calais, mort à Paris le vingt-neuf Mars 1743, âgé d'environ 60 ans. Il étoit versé dans la Théologie & dans les Langues, particuliérement dans l'hébreu. Nous avons de cet auteur plusieurs Ouvrages, entr'autres, *Breviarium Ecclesiasticum*, &c. les *Pseaumes* dans l'ordre historique nouvellement traduits sur l'hébreu, avec des *Sommaires* qui en marquent l'occasion & le sujet, & des *Priéres* tirées d'anciens manuscrits qui en renferment le précis, & en font recueillir le fruit : cet ouvrage est d'une grande utilité. Il nous a aussi donné deux volumes *de la Genèse* avec des *Explications* sur le sens littéral & spirituel. Mais cet ouvrage ayant fait du bruit, & ayant été supprimé, à cause de quelqu'idées hazardées & singuliéres sur le sens spirituel, n'a point été suivi des autres Livres de la Bible sur lesquels il avoit travaillé dans le même goût.

FOIX (Pierre de) Cardinal, Archevêque d'Arles, & Vice-Legat d'Avignon, étoit fils d'Archambaud Captal de Buch, & d'Elizabeth, Comtesse de Foix. Il prit l'habit de S. François à Morlas, & fit de grands progrès dans les lettres divines & humaines. l'Antipape Benoît XIII, qui vouloit attirer les Comtes de Foix dans son parti, le créa Cardinal en 1408, quoiqu'il n'eut alors que 22 ans. Mais Pierre abandonna ce faux Pontife après le Concile de Constance, qui lui confirma sa dignité de Cardinal. Il s'employa avec beaucoup de succès a éteindre le schisme en Arragon, & il mourut à Avignon le 13 Décembre 1464, à 78 ans. Il est fondateur du collége de Foix à Toulouse.

FOIX (Odet de) Seigneur de Lautrec, Maréchal de France, & Gouverneur de Guyenne, suivit le Roi Louis XII en Italie, & se trouva en 1512 à la bataille de Ravenne, où il fut dangéreusement blessé. Il contribua beaucoup au recouvrement du Duché de Milan, & les Historiens du tems lui donnent dès-lors le titre de Maréchal de France. François I. lui ayant donné le gouvernement

gouvernement de ce Duché, il prit Bresse, Verone, &c. & fit lever le siége de devant Parme en 1521. Mais ayant perdu l'année suivante la bataille de la Bicoque, il fut disgracié, & se retira en Guyenne dans une de ses terres. Depuis, en 1528, il fut fait Lieutenant Général de la Ligue en Italie contre Charles-Quint, & après avoir pris & pillé Pavie, il marcha droit à Naples, qu'il assiégea le premier Mai. Mais la contagion qui se mit dans son armée, l'emporta le 15 Août de la même année 1528. Ses deux freres Thomas de Foix, Seigneur de Lescun, & André de Foix, Seigneur de l'Esparre, furent aussi de vaillans Capitaines, mais comme lui très-malheureux.

FOIX (Paul de) Archevêque de Toulouse, & de la même maison que le précédent, fut employé en diverses ambassades par les Rois Charles IX. & Henri III. sur-tout à Rome auprès du Pape Gregoire XIII. Il eut pour Sécretaire le célébre d'Ossat, qui fut depuis Cardinal, & pour amis Cujas, Charpentier & Muret, qui lui dédiérent leurs ouvrages comme au protecteur des sciences. Ce Prélat mourut à Rome en 1584, où son Oraison funébre fut prononcée par Muret. On a de lui des *Lettres* publiées *in*-4°. à Paris 1628 par Auger de Mauleon. Ces Lettres sont bonnes, exactes & précises; & quelques-uns ont prétendu qu'elles étoient de d'Ossat, Sécretaire du Prélat. Il a laissé quelques autres ouvrages.

FOIX (François de) Duc de Candale, & Commandeur des Ordres du Roi, fut Evêque d'Aire en 1570, & traduisit en François le *Pimandre de Mercure Trismégiste*; fit des *Commentaires* sur Euclides, & laissa d'autres monumens de son esprit. On dit qu'il mourut à Bordeaux l'an 1594, âgé de 50 ans.

FOIX (Louis de) Ingénieur célébre, né à Paris, a été en grande réputation sur la fin du 16e siécle. Il demeura long-tems en Espagne, où il bâtit par ordre de Philippe II. le Palais & le Monastère de l'*Escurial*. De retour en France, il creusa un nouveau canal pour l'Adour en 1579, & bâtit en 1585 le canal appellé vulgairement la *Tour de Cordouan*, à l'embouchure de la Garonne.

FOLARD (Charles de) né à Avignon de parens nobles, montra dès son enfance une forte passion pour la guerre, qui s'augmenta lorsqu'il fut en état de lire les *Commentaires* de César dont il faisoit ses délices. Il s'engagea dès l'âge de 16 ans, & ses parens l'ayant dégagé, il reprit le mousquet malgré

eux, & s'appliquant de plus en plus à l'étude de l'art militaire, il fit le métier de partisan pendant tout le cours de la guerre de 1688. C'est alors qu'il pratiqua en petit ce que l'on voit faire dans les plus grandes opérations, & qu'il s'étudia à bien connoître les pays dont il leva des cartes. Sa réputation l'ayant fait choisir pour Ayde-de-camp de M. de Vendôme en 1702, il suivit peu après le grand Prieur qui commandoit l'armée de Lombardie, contribua à la prise de plusieurs places, & se distingua à la bataille de *Cassano*, à laquelle il fut blessé de trois coups de fusil. L'année suivante il défendit Modene contre le Prince Eugene, & donna le plan de plusieurs expéditions qui réussirent. Il fut ensuite blessé dangéreusement à la bataille de Malplaquet, & ayant été fait prisonnier quelque tems après, il n'en servit pas moins l'Etat en engageant le Prince Eugene dans une mauvaise manœuvre qui tira M. de Villars d'une position dangereuse. En vain l'Empereur tenta-t-il de l'attirer à son service. Les offres les plus avantageuses ne purent faire oublier au Chevalier Folard ce qu'il devoit à sa patrie. En 1711, il fut échangé, & le Roi, de qui il avoit reçu une pension & la Croix de S. Louis, lui donna encore le commandement de Bourbourg qu'il a conservé jusqu'à sa mort, seule récompense de tant d'importans services. Le siége de Malthe par les Turcs en 1714, l'attira dans cette Isle, à laquelle il fut d'un grand secours ; ensuite entraîné par l'envie de voir le héros du Nord, il s'embarqua pour la Suéde, & ne tarda pas à s'acquérir l'estime de Charles XII. qu'il suivit dans son expédition de Norvege, & au siége de Frederikshall, où ce fameux guerrier fut tué en 1718. De retour en France, il fit sa derniére campagne en 1719. sous le Maréchal de Berwick en qualité de Mestre-de-camp. Depuis ce tems ce grand homme ne fut plus employé, & il se livra tout entier à l'étude spéculative de son art. Il fut étroitement lié avec Maurice, Comte de Saxe, qu'il instruisit dans l'art de la guerre, & qui n'entreprit jamais rien sans consulter son maître. En 1751, le Chevalier Folard fit un voyage à Avignon, & y mourut l'année suivante, âgé de 83 ans, dans les plus grands sentimens de la piété qui l'animoit, depuis le moment heureux où les prodiges arrivés sur le tombeau d'un serviteur de Dieu dont il avoit été témoin, avoient dessillé ses yeux, & l'avoient tiré de l'état d'indifférence où il avoit

vécu jusqu'alors. Cette conversion qui étoit elle-même un prodige des plus frappans, avoit été un obstacle à l'avancement de ce grand homme, qui se félicitoit d'avoir fait le sacrifice de sa fortune à la religion qu'il avoit eu le bonheur de connoître. Ses principaux ouvrages sont des *Commentaires* sur *Polybe* en 6 vol. *in*-4°. pleins d'excellentes réflexions nées d'une profonde connoissance de l'art militaire. L'Auteur, en homme de lettre, a sçu puiser dans les sources les plus cachées tout ce qui pouvoit instruire, & en homme de guerre, il l'a exposé avec beaucoup d'intelligence. On ne peut reprendre dans cet ouvrage profond que quelques négligences, la prolixité du stile, des digressions inutiles, & un certain défaut de liaisons dans les idées. Un homme de l'art a sçu réduire en 3 vol. *in*-4°. ces 6 vol. & peut-être que sans rien ôter du fond des choses, on auroit pû en retrancher encore un : un *Livre* de *nouvelles découvertes sur la guerre*, *in*-12 ; un *Traité de la défense des Places*, &c. Cet habile Officier avoit un frere Jésuite, FRANÇOIS MELCHIOR, un des premiers Académiciens de Lyon, de qui nous avons *Œdipe* & *Thémistocle*, Tragédies françoises, & l'*Oraison funèbre* du Maréchal de Villars, piéce singuliérement poëtique, & ornée d'allusions fort neuves.

FOLENGIO, *Folengius* (Jean-Baptiste) Religieux Bénédictin, né à Mantoue au 16e siécle, s'acquit beaucoup de réputation par sa science, par sa probité & par sa charité. On a de lui, entr'autres ouvrages, un *Commentaire* estimé sur les Pseaumes ; où l'on trouve beaucoup d'érudition & de piété : il y explique le sens littéral & le sens mystique. Ce savant Religieux mourut le 5 Octobre 1559.

FOLENGIO (Theophile) qui se cacha sous le nom de *Merlin Coccaie*, né à Mantoue, entra chez les Bénédictins en 1509, & son naturel le portant à la poësie badine, il composa quelques piéces bouffones, dans lesquelles il fait un mélange monstrueux du latin & de l'italien. Il appella ces vers *Macarons* de l'Italien, *Macaroni* qui signifie un *Homme grossier*, ou du nom de *Macaroni*, qui est celui d'une certaine *pâte* dont on mange beaucoup en Italie. Le plus connu des ouvrages de Folengio est sa *Macaronée* ou *Histoire Macaronique*, où il fait un abus bien criant de son esprit en défigurant horriblement la langue latine, & en choquant le bon sens avec une licence effrénée. Ce badinage reçu avec

applaudissement dans un siécle bouffon, ne plut point à ses confreres, qui lui susciterent des affaires fâcheuses. Il fut obligé de s'enfuir, & il mourut dans l'Etat de Venise en 1554. La *Maccaronée* fut traduite en françois aussitôt qu'elle parut, & on a réimprimé cette traduction en 1734 en 2 vol. *in*-12.

FOLIETA, *voyez* FOGLIETA.

FONSECA (Antoine de) Dominicain, natif de Lisbonne au commencement du 16e siécle, vint étudier à Paris où il fut reçu Docteur en Théologie de la Faculté de cette ville en 1545. De retour en Portugal, il professa dans l'Université de Conimbre, & fut Confesseur du Roi. Il a laissé des *Remarques* sur les *Commentaires* du Cardinal Cajetan sur la Bible.

FONSECA (Pierre de) Jésuite Portugais né vers l'an 1528, fut le premier qui enseigna la Philosophie dans l'Université de Conimbre. Il enseigna ensuite la Théologie dans celle d'Evora, où il fut reçu docteur en 1570. Il mourut à Lisbonne le 4 Novembre 1599. On a de lui deux ouvrages de Philosophie, & il nous apprend lui-même dans sa *Métaphysique* qu'il est le premier de la Société qui ait enseigné publiquement l'opinion de la *Science Moyenne* : aveu qu'il ne devoit faire qu'en gémissant de sa funeste invention.

FONT [de la] né à Paris avec quelque talent pour la poësie, se consacra entiérement au théâtre, & donna cinq Comédies, *Crispin*, *Jupiter*, *le Naufrage*, *l'Amour vengé*, *l'Epreuve réciproque*, & *les trois Freres rivaux*. Il travailla aussi pour l'*Opera*; & nous avons de lui en ce genre les *Fêtes de Thalie*, *l'Entrée de la Provence*, *Hypermnestre*, *les amours de Prothée & Orion* qui est imparfait. Ce Poëte mourut en 1725 à 39 ans.

FONTAINE [Jean de la] né à Château Thierri en 1621, fit ses premiéres études à Reims; & à l'âge de 19 ans, il entra par caprice dans la Congrégation de l'Oratoire, qu'il quitta 18 mois après par indifférence. Son éducation qui avoit été négligée, le fit parvenir à l'âge de 22 ans, sans qu'il se doutât de ses grands talens pour la poësie. Ce fut la lecture de la belle *Ode* de Malherbe sur l'*assassinat d'Henri IV*. qui développa son génie, & alluma le feu poëtique qu'il renfermoit en lui-même. Dès-lors il apprit par cœur ce poëte, & se mit à versifier à son imitation. Un de ses parens, à qui il confia les premiers essais de sa plume, l'encouragea, & lui conseilla de lire Horace,

Virgile, Terence, Quintilien, Platon même, & Plutarque, qui lui ont fourni les belles maximes de morale & de politique qu'il a semées dans ses fables. Après s'être bien nourri de la lecture des Auteurs latins, la Fontaine passa à celle des Auteurs françois & italiens; il fit ses délices de *Rabelais* qui le divertissoit par son burlesque enjouement, de *Marot* qu'il choisit pour son modéle en fait de stile naïf, & de l'*Astrée de d'Urfé*, de laquelle il tiroit les images champêtres qui lui sont si familiéres. Quoique toutes sortes de liens fussent contraires à son goût, il ne laissa pas, toujours guidé par l'indifférence qui lui étoit naturelle, de prendre la charge de Maître des Eaux & Forêts que son pere exerçoit, & d'épouser une femme que ses parens lui choisirent. Marie Héricard (c'étoit le nom de cette femme) avoit de la beauté & un esprit supérieur; mais elle étoit d'une humeur difficile, qui exerça souvent la patience de son mari; & celui-ci ne trouva d'autre secret, pour bien vivre avec elle, que de s'en éloigner le plus souvent qu'il pouvoit. La fameuse Duchesse de Bouillon qu'il avoit connue à Château-Thierri dans le tems qu'elle y fut exilée, l'ammena à Paris où il trouva un de ses parens nommé Jannart, attaché au Surintendant Fouquet, qui le fit connoître au Ministre dont il reçut des bienfaits. Cependant ce Jannart ayant été enveloppé dans la disgrace du Surintendant, fut exilé à Limoges où la Fontaine le suivit, & écrivit la relation du voyage en 12 Lettres adressées à sa femme. A son retour, il entra chez la célébre Henriette d'Angleterre en qualité de Gentilhomme; & après la mort de cette Princesse, il trouva des amis & des protecteurs dans le Prince de Conti, le Duc de Vendôme & le Duc de Bourgogne. Les Duchesses de Bouillon & de Mazarin furent aussi du nombre de ses protectrices; & il trouva dans la Marquise de la Sabliére une amie sincére, qui le débarrassa des soins domestiques, en le retirant chez elle. Ce fut un véritable bonheur pour la Fontaine, qui eut bientôt dissipé son patrimoine autant par sa négligence que par sa prodigalité. Quand une fois il fut fixé à Paris, il alloit tous les ans au mois de Septembre, rendre une visite à sa femme, qu'il oublioit souvent de voir, mais il ne manquoit jamais de vendre quelque portion de ses terres pour que son voyage ne fut pas tout-à-fait stérile; de sorte qu'un bien assez considérable disparut en très-

peu de tems. Quand le caractére de cet homme fameux ne seroit pas connu par le rapport de plusieurs personnes qui ont vêcu avec lui, on le trouveroit dans ses ouvrages pleins de traits de son incomparable simplicité, de sa candeur, de son indifférence pour les richesses & les honneurs, de son aversion pour toutès sortes de liens, de son goût pour la paresse, & de l'espèce d'*apathie* dans laquelle il a vêcu; doux, facile, sans fiel, incapable de haine, exempt des passions qui tyrannisent l'ame; il ne concevoit pas même qu'elles dussent avoir un violent empire sur nous; & si la société n'étoit composée que d'hommes tels que lui, on n'y verroit ni troubles, ni divisions. Il est vrai qu'il n'y apportoit aucun agrément; & que ceux qui le voyoient sans le connoître, n'avoient d'autre idée de lui que celle d'un homme fort mal propre & fort ennuyeux. En effet il parloit peu, & à moins que le discours ne roulât sur quelque matiére qui fut de son goût, il demeuroit dans un silence stupide, que l'on auroit pris pour un indice d'imbécillité. Ayant été invité chez un Fermier Général, comme pour amuser les convives, il mangea, ne parla point, & se leva de fort bonne heure, sous prétexte de se rendre à l'Académie. On lui représenta en vain qu'il n'étoit pas encore tems, *je le sçai bien*, dit il, *aussi je prendrai le plus long*. Il faut encore dire à sa louange, que malgré l'idée que doivent donner de lui ses Contes, il avoit les mœurs pures, les propos décens, & que jamais dans ses conversations, quelqu'agacerie qu'on lui fît, il ne laissoit rien échaper de libre & de licentieux. Dans ces mêmes écrits d'ailleurs si dangereux, on n'apperçoit point cet esprit libertin & ce cœur corrompu qui infectent les ouvrages de ce siécle; on y voit un homme qui se laisse entraîner par un malheureux talent dont il ne prévoit pas les suites funestes, & qui nous dit fort sincérement:

Je ne veux être cause
D'aucun abus; que plutôt mes Ecrits
Manquent de sel, & ne soient d'aucun prix.

Il poussa même son étonnante simplicité jusqu'à croire que de pareils écrits n'avoient rien de dangereux; & dans une grande maladie, son Confesseur l'exhortant à des priéres & à des aumônes, *pour des aumônes*, lui dit la Fontaine avec candeur, *je n'en puis faire, je n'ai rien; mais on fait une nouvelle édi-*

tion de mes Contes, & le Libraire m'en doit donner cent exemplaires : je vous les donne, vous les ferez vendre pour les pauvres. Un autre trait qui prouve que quand il rimoit des horreurs, son cœur n'y étoit pour rien : c'est qu'ayant rimé un conte, dans lequel il faisoit une application très-impie de ces paroles de l'Evangile : *quinque talenta dedisti mihi*, &c. il l'adressa au grand Arnaud par un prologue très-ingénieux, & ne sentit l'application & l'indécence de la dédicace, que lorsque Boileau & Racine la lui eurent fait appercevoir. Cependant Mad. de la Sabliére, chez laquelle la Fontaine demeuroit depuis vingt ans, étant morte, la Duchesse de Mazarin & Saint Evremont tâcherent de l'attirer en Angleterre, où ils lui promirent toutes les douceurs de la vie, & peut-être que l'indigence l'eût forcé à prendre ce parti, si le Duc de Bourgogne n'eut épargné à la France la douleur de perdre un de ses plus beaux esprits, & la honte de ne l'avoir pas retenu dans son sein. Il tomba malade sur la fin de 1692, & le Pere Pouget de l'Oratoire, pour lors Vicaire de S. Roch, qui fut chargé de le voir, n'eut pas de peine à le convaincre des principes de la Religion. Cet homme simple étoit bien éloigné d'avoir de sistême contraire à la foi ; & il ne s'étoit pas fait la malheureuse étude, comme nos beaux esprits modernes, de chercher des paradoxes philosophiques pour justifier son incrédulité. C'étoit seulement un esprit indéterminé & indolent sur la Religion, comme sur la plûpart des autres choses de la vie : *S'il a fait des fautes*, disoit la femme qui le gardoit, *c'est donc par bêtise plutôt que par malice. Il est simple comme un enfant.* Le sage Directeur réussit donc à l'éclairer ; & lui fit faire une confession générale de toute sa vie. *Il ne se fit pas un grand mérite de le traiter comme la Brinvilliers & la Voisin*, ainsi que l'avance un Ecrivain acharné à blâmer le bien dans tous les genres ; il se fit un devoir de le conduire selon les sages régles de l'Eglise, que cet auteur a aussi peu respectées dans ses écrits, qu'il les a peu suivies dans sa conduite ; & après lui avoir fait demander publiquement pardon du scandale horrible de ses écrits licentieux, il lui donna le Viatique. La Fontaine vêcut encore deux ans après sa conversion, & pour accomplir la promesse qu'il avoit faite, de n'employer son talent qu'à écrire sur des matiéres de morale ou de piété, il entreprit de traduire les *Hymnes de l'Eglise*:

mais il n'alla pas loin, & il est incertain qu'il eut réussi, parce que son feu poëtique étoit éteint par l'âge, & par la vie austère & pénitente qu'il s'étoit imposée à lui-même pour réparer les desordres de sa vie passée. Car il ne pensoit plus qu'à l'éternité qu'il n'envisageoit qu'avec frayeur, & c'étoit de bonne foi qu'il s'étoit donné à Dieu, qu'au milieu de ses plus grands crimes il n'avoit jamais voulu offenser. On lit avec édification ses dispositions chrétiennes dans une *Lettre* que lui écrivit quelques jours avant sa mort son ami Maucroix ; Lettre qui fait autant d'honneur à la Religion de ces deux hommes qu'ils en ont fait eux-mêmes, le premier sur-tout au siécle de Louis XIV. La veille de sa mort, la Fontaine répéta plusieurs fois, que s'il demandoit au Seigneur une prolongation de quelques jours, c'étoit pour se faire traîner dans un tombereau par les rues de Paris, afin que personne n'ignorât combien il détestoit les *Poësies licentieuses* qu'il avoit eu le malheur de composer. Enfin il mourut en 1695. âgé de 74 ans. Quand on le deshabilla, on le trouva couvert d'un cilice ; ce qui a fait dire à l'héritier du nom, de la piété & des talens du grand Racine :

La Fontaine en gémit
. . . . ;
Du maître qui s'approche, il prévient la justice,
Et l'auteur de Joconde est orné d'un cilice.

Les ouvrages de cet ingénieux Ecrivain ont été recueillis en 3. vol. *in*-4°. Les principaux sont : les *Contes*, qui lui ont coûté un si juste regret ; ils sont imités de l'Arioste, du Pogge, de Bocace & de la Reine de Navarre, & l'on n'y trouve que trop d'esprit, de vivacité, de graces & de finesse. Ses *Fables* qui sont des modéles en ce genre, que personne n'égalera jamais ; tant on y apperçoit de naturel, d'élégance & de facilité. C'est sur-tout par cet ouvrage que l'auteur en écrivant des choses simples, s'est mis à côté des génies sublimes de son siécle. C'est le Poëte de la nature ; nulle part on ne sent chez lui le travail ni la gêne, & on diroit que ses fables sont tombées de sa plume ; c'est ce qui le faisoit appeller un *Fablier* par la Duchesse de Bouillon, comme l'on appelle *Pommier* l'arbre qui porte les pommes. On ne peut lui reprocher que quelques vices de construction, quelques défauts de langage, & une molle négligence qui décéle peut-être plus l'Ecrivain original, qu'une exactitude affec-

tée. Au reste c'étoit le caractére de la Fontaine ; trop indépendant pour se soumettre aux régles, il n'aimoit pas à travailler ses ouvrages, & il se plaisoit à voltiger : sans doute que si sa poësie étoit plus soignée, elle en seroit moins naturelle, & perdroit par là une partie de ses graces. On trouve encore dans ce recueil les *Amours de Psiché & de Cupidon* en vers & en prose, l'*Eunuque*, Comédie, le poëme du *Quinquina*, & d'autres *piéces de vers*. La postérité de ce grand homme jouit d'un privilége bien honorable pour sa mémoire, de l'exemption, de toute taxe & de toute imposition.

FONTAINE [Nicolas] célébre dans le dernier siécle par ses traductions de plusieurs écrits des Peres, & par plusieurs autres ouvrages, étoit de Paris, fils d'un Maître Ecrivain. Il perdit son pere à l'âge de 12 ans, & se sentant peu de goût pour le monde dans lequel on vouloit l'introduire, il conçut le dessein de se faire Jésuite. Mais un parent qu'il avoit dans la Société, nommé le P. Griffel, ne lui conseilla pas de prendre ce parti; & sa mere l'ayant introduit auprès de M. Hillerin, Curé de S. Merri à Paris, il forma avec M. Arnauld d'Andilli, & la plûpart des autres solitaires de Port-Royal, des liaisons qui déciderent de son sort. Retiré à l'âge de 20 ans dans cette célébre solitude, il se chargea du soin d'éveiller les autres pour s'accoutumer à la pénitence, & dans la suite il eut soin des études de quelques jeunes gens qu'on y élevoit. Dans ses heures de loisir, il s'occupoit à transcrire les écrits de plusieurs solitaires. Il suivit MM. Arnauld & Nicole dans leurs différentes retraites, & il fut arrêté & conduit en 1664 à la bastille avec M. de Sacy, avec lequel il en sortit aussi en 1668. Il l'accompagna depuis successivement à Pomponne, à Paris & à Port-Royal des Champs, d'où il venoit souvent à Paris, parce qu'il veilloit à l'impression des ouvrages de son ami, & pour être plus à portée, il se fixa enfin à S. Mandé en 1679. M. de Sacy voulut l'engager à traduire en françois un recueil de passages des Peres que Pelisson avoit fait, pour servir contre les Protestans. Mais une pension que Pelisson fit entrevoir pour celui qui se chargeroit de cette traduction, fut précisement ce qui en détourna Fontaine. Après la mort de M. de Sacy, arrivée en 1684, Fontaine changea plusieurs fois de séjour, & il se retira enfin à Melun, où il mourut le Lundi 18 Janvier 1709. à 84 ans. Il est auteur des *Figures de la Bible* sous le nom

de Royaumont, ouvrage instructif & édifiant; & sur la fin de sa vie il composa, pour s'édifier lui-même, des *Mémoires* fort longs sur Port-Royal, & les solitaires qui l'habitoient; Mémoires qui donnent une grande idée de la piété de l'auteur. Les autres ouvrages qu'il a donnés au public sont en assez grand nombre, & lui ont tous fait beaucoup d'honneur: comme les Vies des Saints *in-fol.* ou 4 vol. *in*-8°, estimables par la solidité des réflexions, & l'exactitude de l'histoire: *Vies des Saints* de l'ancien Testament, avec des réflexions tirées des SS. Peres, 4 vol. *in*-8o. & plusieurs autres qui furent très-bien reçus. Mais la traduction des Homélies de S. Chrisostôme sur les Epitres de S. Paul qu'il donna en 5 vol. *in*-8o. lui suscita des affaires chagrinantes. On l'accusa d'avoir fait parler S. Chrisostôme en Nestorien, & le P. Daniel, Jésuite, dénonça sa traduction à la Sorbonne par une *Lettre touchant une ancienne hérésie renouvellée depuis peu.* M. Fontaine donna une retractation très-humble& très-respectueuse, & consentit qu'on en fit tout l'usage qu'on jugeroit à propos. Il fit mettre aussi plusieurs cartons aux différens endroits qu'on avoit trouvés répréhensibles, ce qui n'empêcha pas M. de Harlay de condamner son livre. Alors Fontaine voyant qu'on continuoit de lui imputer ce qu'il n'avoit jamais eu intention d'enseigner, & ce qu'il avoit formellement désavoué, fit un dernier ouvrage pour se justifier, dans lequel il montra qu'il avoit traduit fidélement S. Chrisostôme, & que plusieurs Peres de l'Eglise avoient parlé de même sans avoir été accusés d'hérésie.

FONTANA (Publio) Prêtre & Poëte latin du 16e siécle, natif de Paluccio près de Bergame, a donné plusieurs poëmes estimés, dont le principal est la *Delphinide.* C'est celui d'entre les Poëtes modernes qui a le plus approché de Virgile. Il y a de la grandeur, de la noblesse, & de l'élévation dans son style.

FONTANON (Antoine) Auvergnac, célébre Avocat au Parlement de Paris sur la fin du 16e siécle, a donné 1°. une grosse *Compilation* des Edits & Ordonnances depuis 1270, sous le regne de S. Louis, en 4 vol. *in-fol.* & la plus utile de celle qu'on a faites sur ce sujet; 2o. la *Traduction* des œuvres latines de Masuyer, ancien Jurisconsulte, &c. Fontanon vivoit encore en mil cinq cent quatre-vingt-quatre.

FONTE-MODERATA, Dame Venitiene, dont le vrai nom étoit *Modesta Poz-*

zo, nâquit en 1555, & apprit avec facilité la poësie & la langue latine. Sa mémoire étoit si prodigieuse, qu'elle rendoit mot pour mot un sermon qu'elle n'avoit entendu qu'une fois. Elle fut mariée à Philippe Giorgi, & mourut en 1592. Entre plusieurs ouvrages de sa façon, nous avons un poëme intitulé *Floridoro*; un autre sur la *Passion & la Résurrection de J. C*, & un *Livre* en prose *De meriti delle Donne*, du mérite des femmes. Sa vie a été écrite par Nicolas Doglioni.

FONTENELLE (Bernard le Bovier de) né à Rouen en 1657 d'un Avocat au Parlement, & d'une sœur des Corneilles, termina sa longue & brillante carriére à Paris le 9 Janvier 1757. âgé de près de cent ans. Cet écrivain ingénieux que l'on regarde comme le plus bel esprit du siécle de *Louis XIV*, ayant fait ses études avec éclat, s'annonça de bonne heure dans la république des lettres par quelques ouvrages. Il n'avoit pas 20 ans lorsqu'il fit une grande partie de l'Opéra de *Bellerophon*, qui fut représenté sous le nom de Thomas Corneille son oncle, & il donna depuis *Thetis & Pelée* qui eut un grand succès, & *Enée & Lavinie*, qui en eut beaucoup moins. Il avoit essayé auparavant ses forces au théâtre tragique, & il y avoit échoué. *Aspar*, Tragédie jouée en 1680, lui attira des reproches très-justes, quoiqu'il eut eu le mérite rare pour un Poëte, de convenir que sa piéce ne valoit rien, & qu'il n'avoit pas hérité des talens de ses oncles pour la poësie dramatique. Il aida aussi beaucoup Mademoiselle Bernard dans quelques-unes de ses piéces, surtout dans la tragédie de *Brutus*, dans le Roman du *Comte d'Amboise*, & on lui attribue la *Relation impie de l'Isle de Borneo*, qui a passé sous le nom de cette Demoiselle. Le parti que Fontenelle prit dans la querelle des anciens & des modernes, le mit en butte aux traits de Despreaux, de Racine, de Rousseau, & des autres partisans des premiers qui le regardérent comme un novateur dangéreux en matiére de doctrine & de goût littéraire. On ne peut en effet nier que son exemple n'ait entraîné une foule d'Ecrivains, qui loin de suivre leur génie, ou celui des grands modéles du siécle de Louis XIV, ont marché à la lueur de celui du nouveau *Seneque* qui les a égarés, & leur a communiqué la Méthaphysique de ses idées, la subtilité de ses réflexions, l'affectation de son style, la tournure alambiquée de son langage, & la chute épigrammatique de ses phrases. Ces défauts paroissent sensiblement dans

les meilleurs ouvrages de cet auteur, & en avouant que la *pluralité des Mondes*, *les Dialogues des morts*, *& ses Eglogues* sont des morceaux ingénieux, il faut convenir qu'on n'y trouve point cette belle simplicité qui distingue les chefs-d'œuvres des Grecs & des Romains. Les églogues sur-tout où l'auteur prête tant d'esprit à ses bergers, sont bien éloignées du goût de l'antiquité, & si l'on en ôte les mots de *hameaux*, de *brebis*, de *bois*, de *fontaines*, &c. on n'en fera que des entretiens de Cour & des discours de ruelle. *L'Histoire même de l'Académie des sciences*, & les *Eloges* qu'il prononça pendant près de 40 ans qu'il exerça avec distinction l'emploi de Sécretaire perpétuel, ne sont pas exempts de ce reproche. Cependant ce sont les ouvrages qui ont fait le plus d'honneur à ce célébre Ecrivain, & qui feront passer avec éclat son nom à la postérité. Le premier est un morceau bien fait qui, à la justesse & à la précision, réunit le mérite singulier de mettre à la portée des lecteurs les moins instruits, les matiéres les plus abstraites. Ses éloges sont dans le genre d'éloquence familiére, & le style en est plus simple, mais d'une simplicité jointe à beaucoup d'esprit, qui sait orner le récit, & l'assaisonner de réflexions ingénieuses. Outre ces écrits nous avons de Fontenelle les *Lettres du Chevalier d'Her....* dont il faisoit peu de cas, & que le public prise encore moins; *Plusieurs Pastorales* qui ne valent guères mieux, l'*Histoire des Oracles, abregée de Vandale*, ouvrage de jeunesse qui ne fait pas honneur à sa religion, des *Comédies* peu théâtrales, & beaucoup d'autres piéces qui entreront dans la nouvelle édition que l'on prépare de ses œuvres en plusieurs volumes. Ce savant étoit des trois Académies & de plusieurs Académies étrangeres. On s'accorde à le louer sur la douceur de son caractère, la décence de ses mœurs, la politesse de ses maniéres & l'agrément de son commerce. Il seroit à souhaiter qu'on n'eut aucun soupçon sur sa religion; mais quelques écrits hardis qu'il ne désavouoit pas en parlant à ses amis, & l'aveu même de ceux qui l'approchoient de plus près dans les derniers tems, ne font que trop craindre qu'il ne se soit contenté d'en remplir certains devoirs à l'extérieur sans en être convaincu intérieurement. Si l'on veut avoir un détail bien circonstancié de la vie privée de cet ingénieux Ecrivain, on peut consulter les *suites* de M. l'Abbé Trublet, répandues dans différens *Mercures*.

FONTIUS (Barthelemi)

savant Florentin du 15e siécle, est auteur d'un *Commentaire* sur Perse, de quelques harangues & d'autres ouvrages imprimés à Francfort en 1621. Il avoit enseigné la Rhétorique avec succès, & il fut ami particulier de Pic de la Mirandole, de Marsile Ficin, de Jerôme Donat, &c. Mathias Corvin, Roi de Hongrie, qui l'estimoit, lui avoit donné la direction de la fameuse Bibliothèque de Bude.

FORBES, en latin *Forbesius*. Il y a trois Ecossois de ce nom, distingués par leur savoir; 1°. Patrice, Evêque d'Aberdon, mort en 1635, & auteur d'un *Commentaire* sur l'*Apocalypse*; 2°. Jean, fils du précédent, auteur d'un ouvrage d'*Instructions historiques* & *Théologiques*, très-recherchés des savans Protestans, & imprimés avec d'autres ouvrages à Amsterdam, 2 vol. *in-fol.* 1703, mort dans sa terre de Corse en 1642; 3°. Guillaume premier Evêque d'Edimbourg, habile Controversiste, & mort, dit-on, dans des sentimens catholiques, en 1634; il avoit fait un ouvrage par le moyen duquel il s'étoit flaté de concilier les différens partis qui divisent l'Eglise Chrétienne. Il étoit intitulé: *Considerationes modestæ & pacificæ controversiarum de justificatione, purgatorio*, &c.

FORBIN (Toussaint de) plus connu sous le nom de *Janson*, étoit le troisiéme fils de Gaspard II, Marquis de Janson. Il fut reçu Chevalier de Malthe dès le berçeau, mais ayant pris le parti de l'Eglise, il fut sacré Evêque de Digne en 1658, & transféré à Marseille en 1668. Employé d'abord auprès du grand Duc de Toscane, pour des affaires importantes, il fut envoyé en 1673. en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire en Pologne. Le fameux Jean Sobieski, qu'il eut la gloire d'élever sur le trône de cette nation, le nomma au Cardinalat, & Alexandre VIII. lui en envoya le chapeau en 1690. Louis XIV. l'avoit gratifié de l'Evêché de Beauvais en 1679, & pour reconnoître les services qu'il avoit rendus à sa patrie, auprès du S. Siége, il l'honora en 1706. de la charge de Grand Aumonier de France. Le Cardinal Janson mourut à Paris le 24 Mars 1713 à 83 ans. Ce Prélat n'étant encore qu'Evêque de Digne; s'éleva avec force contre l'infâme *Apologie* des Casuistes, & publia une censure dans laquelle après avoir foudroyé la monstrueuse morale de ce libelle, il établit dignement les principes solides & lumineux qui servent de digue au torrent des mauvais Casuistes. Le neveu de ce Cardinal

terre de la Force dans le Périgord en 1637. Il mourut à Bergerac le 10 Mai 1652 à environ 97 ans. La petite fille de ce Maréchal, *Charlotte Rose* s'est distinguée dans la république des Lettres par ses ouvrages en vers & en prose. Elle a fait dans le dernier genre l'*Histoire secrette de Bourgogne*, 2 vol. *in*-12, à laquelle il ne manque que la vérité pour en faire un bon ouvrage ; l'*Histoire secrette de Marie de Bourgogne*, 2 vol. *in*-12 ; l'*Histoire de Margueritte de Valois*, sœur de François I. 4 vol. *in*-12 ; *Histoire secrette de Catherine de Bourbon*, Duchesse de Bar, *in*-12. Tous ces ouvrages sont écrits avec beaucoup de légereté & de délicatesse ; mais on peut reprocher à leur illustre auteur d'avoir choisi les Princesses les plus estimées pour le sujet de ses Romans amoureux. Les ouvrages en vers de *Charlotte de la Force* ne sont pas moins estimés ; & l'on fait cas sur-tout de la piéce intitulée : *Château en Espagne* ; elle fut reçue à l'Académie des *Ricovrati de Padoue*, sous le nom de *Thalie*, & elle mourut en 1666.

FOREIRO (François) savant Religieux Dominicain du 16e siécle, natif de Lisbonne, se distingua par la prédication, & parut avec éclat au Concile de Trente, en qualité de Théologien du Roi de Portugal. On prétend qu'il fut chargé de réduire le texte du Concile tel que nous l'avons aujourd'hui : du moins est-il certain qu'il fut un des trois Théologiens choisis pour travailler au Catéchisme publié en 1566. Il mourut au Couvent d'Almeïda le 10 Janvier 1587. Son excellent *Commentaire in-fol.* sur Isaïe fait regretter ceux qu'il avoit fait sur les autres prophètes, sur Job & sur les Pseaumes.

FOREST (Jean) Peintre du Roi, non moins estimable par sa modestie que par ses talens, étoit de Paris, où il mourut en 1712.

FOREST (Pierre) habile Médecin, né à Alcmaer en 1522, & mort dans les Pays-Bas en 1597, a laissé des *Observations* sur la Médecine, & d'autres ouvrages estimés.

FORESTI (Jacques-Philippes) dit de *Bergame*, parce qu'il y nâquit, entra dans l'Ordre de S. Augustin, & se fit estimer par son érudition. Il mourut en 1520. âgé de 86 ans. Il a composé un traité des *Femmes illustres chrétiennes* ; un autre intitulé, *Confessionale* ; & une *Chronique* depuis la création du monde jusqu'à l'an 1503, que l'on a conduite jusqu'en 35. Cet ouvrage estimé en son tems est peu lu dans celui-ci, où la science chronologique a fait de grands progrès ; aussi

ne peut-il guères servir que pour la fin du 13e siécle.

FORESTIER (Pierre) Chanoine d'Avalon sa patrie, & mort dans cette ville en 1723. à 69 ans, est auteur de l'*Histoire des Indulgences & des Jubilés*, in-12.

FORMOSE fut élu Pape en 899. à cause de sa science & de sa vertu, & succéda à Etienne V. Il ne fut point ordonné parce qu'il étoit déja Evêque, mais seulement intronisé. C'est le premier exemple d'un Evêque transféré d'un autre siége à celui de Rome. Formose le remplit 4 ans & demi, & mourut le jour de Pâques 896. Etienne VI. son successeur, qui ne l'aimoit pas, le fit déterrer, & le fit apporter au milieu de l'assemblée: on le mit dans le Siége Pontifical vêtu de ses ornemens. Etienne lui fit diverses questions comme s'il eut été vivant, ensuite le condamna sur ce qu'il avoit violé les régles de la discipline, en changeant de Siége. On le dépouilla, on lui coupa trois doigts & la tête, & on le jetta dans le Tibre. De plus Etienne déposa dans un Concile tous ceux que Formose avoit ordonné, & les ordonna de nouveau; punissant une faute qui pouvoit être pardonnable par un crime qui fait horreur. Jean IX. rétablit la mémoire de Formose, cassa les actes du Concile d'Etienne VI, & défendit à l'avenir de semblables attentats.

FORSTER (Jean) Théologien Protestant né à Ausbourg en 1495, fut ami de Reuchlin, de Melanchton & de Luther, auxquels il rendit quelques services. Il est auteur d'un excellent *Dictionnaire hébraïque*. Il mourut à Wittemberg le huit Décembre 1556. Il y a eu quelques autres savans de ce nom, dont l'un, Jean, Théologien Allemand, a fait des Traités de Théologie, & trois autres, Jean, Valentin, & Vallentin Guillaume, ont écrit sur la Jurisprudence.

FORTESCUE (Jean) Lord, Chef de Justice, & grand Chancelier d'Angleterre sous Henri VI, publia plusieurs ouvrages sur la loi naturelle & sur les loix d'Angleterre, très estimés des Anglois.

FORTET (Pierre) Chanoine de Paris, natif d'Aurillac en Auvergne, & qui mourut en 1391, fonda dans l'Université de Paris, le collége qui porte son nom, pour huit pauvres écoliers, dont quatre doivent être du Diocèse de S. Flour en Auvergne, & les quatre autres de Paris.

FORTIGUERRA (Nicolas) Cardinal, Evêque de Theano, nâquit à Pistoie dans la Toscane. Les Papes Eugene IV.

Eugene IV & Nicolas V. l'employerent en différentes occasions ; & Pie II son parent l'envoya Légat à Naples, où il eut, dit-on, l'adresse de faire transcrire plusieurs titres, qui prouvoient que ce Royaume étoit tributaire du S. Siége. Il commenda l'armée du Pape contre les Malatestes, qu'il obligea de venir demander la paix, & il fut employé pareillement par Paul II. contre les ennemis des Etats de l'Eglise. Il mourut à Viterbe le 21 Décembre 1473. à 55 ans.

FORTIUS, ou plutôt *Sterck*, connu sous le nom de *Joachimus Fortius Rhingelbergius* dans le 16e siécle, étoit d'Anvers, & se distingua dans les Humanités, la Philosophie & les Mathématiques. Le meilleur de ses ouvrages, est son traité *De ratione studendi*, dans lequel il donne d'excellens principes, fondés sur sa propre expérience, parce qu'il avoit fait de lui-même de grands progrès dans les sciences auxquelles il ne s'étoit appliqué que fort tard. Il fut fort considéré de Maximilien I, & il eut pour amis tous les gens de lettres de son tems, comme Erasme, Oporin, Hyperius, &c. Fortius s'attachoit particuliérement au beau latin, & disoit qu'il en aimoit mieux un bon mot qu'un écu d'or. Il avoit enseigné la Langue grecque & les Mathématiques dans les Pays-Bas, en France, &c. Il mourut vers 1536.

FORTUNAT, *voyez* Venance FORTUNAT.

FOSCARARI (Gille) savant Jurisconsulte, mort à Bologne sa patrie en 1289, a donné plusieurs ouvrages de Droit. Il y a eu un autre Gille FOSCARARI aussi de Bologne, célébre Dominicain, Evêque de Modene en 1550. Il parut avec éclat au Concile de Trente, & fut un des Théologiens de son Ordre choisis pour travailler au Cathéchisme du Concile. Il mourut le 23 Décembre 1564. à 53 ans.

FOSCO (Placide) Italien, Médecin de Pie V. distingué par sa sagesse & sa science, mourut à Rome en 1574. Il est auteur d'un ouvrage estimé, *De usu & abusu Astrologiæ in arte medica.*

FOSSE (Charles de la) natif de Paris, étoit fils d'un Orfevre. Son inclination le portant à la Peinture, il fit de si grands progrès sous le Brun, que celui-ci ne dédaigna pas de l'employer dans ses grands ouvrages. La Fosse voyagea en Italie, & il se fit partout une grande réputation. A son retour, il fut choisi pour peindre le Dôme des Invalides, & le Roi fut si charmée de son pinceau, qu'il lui donna à remplir le grand morceau du fond de la

Chapelle de Verſailles. Il a laiſſé quantité de tableaux, eſtimés ſur-tout pour le coloris. Il fut Recteur & Profeſſeur de l'Académie de Peinture; & il mourut fort âgé en 1716.

FOSSE (Antoine de la) ſurnommé d'*Aubigny*, neveu du précédent, étoit auſſi né à Paris, fils d'un Orfevre. Il ſe diſtingua par ſon érudition, & par ſon goût pour la Poëſie françoiſe dont il faiſoit ſa principale occupation, vivant du reſte en vrai Philoſophe peu ſenſible aux biens de la fortune. Il poſſédoit bien les Poëtes grecs; & une Ode en Italien qu'il parloit & écrivoit purement, lui fit obtenir une place à l'Académie des *Apatiſtes* de Florence. Il y prononça pour remerciment un diſcours en proſe ſur ce ſujet ſingulier: *Quels yeux ſont les plus beaux des yeux bleus ou des noirs*? Il avoit été ſécretaire du Duc d'Aumont, & il mourut le 2 Novembre 1708. âgé de 55 ans. Il a laiſſé pluſieurs *Poëſies* entr'autres quatre *Tragédies*, dont *Manlius Capitolinus*, ſujet tiré de la *Veniſe ſauvée*, eſt la meilleure. Il a auſſi traduit *Anacreon* en vers françois, mais ſa traduction n'eſt qu'une périphraſe qui fait diſparoître l'énergie & la délicateſſe d'Anacreon. Il a enrichi ſa verſion de *notes* qui ſeroient plus utiles ſi elles ne reſſembloient ſouvent à la morale de l'original.

FOUCAULT (Nicolas-Joſeph) nâquit à Paris le 8 Janvier 1643. Son eſprit vif & brillant ayant été cultivé par une bonne éducation, il fit ſa Philoſophie & ſon Droit avec éclat, & dès qu'il parut au barreau, les plus célébres Avocats ne dédaignerent pas de ſe meſurer avec lui. Son mérite l'ayant bientôt fait connoître, il eut ſucceſſivement les Intendances de Montauban, de Pau & de Caën, & dans chacune il fit tout le bien qui étoit en ſon pouvoir. Il étoit à Pau, lors de la révocation de l'Edit de Nantes, & il ſçut contenir cette Province, ſans d'autres armes que celles de la prudence & de la raiſon. Il a fait un grand nombre d'établiſſemens utiles, & les ſciences elles-mêmes ne lui ſont pas peu redevables. Il fit la découverte en 1704. de l'ancienne ville des Viducaſſiens, à 2 lieues de Caën, & il en envoya une relation exacte a l'Académie des Inſcriptions & belles Lettres, dont il étoit membre honoraire. Ce fut encore lui qui découvrit dans l'Abbaye de Moiſſac en Querci, le fameux ouvrage *De mortibus perſecutorum*, attribué à Lactance. Foucault fut les 8 dernières années de ſa vie chef du Conſeil de ſon

Altesse Royale Madame, qui donna des larmes à sa mort arrivée le 7 Février 1721. à plus de 80 ans.

FOUCQUET (Nicolas) Marquis de Belle-Isle, nâquit en 1615 de François Foucquet, Conseiller d'Etat & de Marie de Maupeou, Dame d'une piété singulière & d'une charité éminente. Foucquet fut Maître des Requêtes à 20 ans sous le régne de Louis XIII, Procureur Général du Parlement au commencement du régne de Louis XIV. & enfin Surintendant des Finances de France, & Ministre d'Etat en 1643. Il avoit donné des marques de son esprit & de son habileté dès sa jeunesse, & il s'acquit beaucoup de réputation dans toutes ces places. Mais étant tombé dans la disgrace de son maître, à qui on l'avoit représenté comme un homme dangéreux au-dedans & au dehors, faisant faire de grandes fortifications à Belle-Isle, il fut arrêté à Nantes en 1661. & tous ceux qui lui étoient attachés, entr'autres Pélisson & S. Evremont furent enveloppés dans son malheur. Son procès qui dura trois ans, lui fut fait par des commissaires choisis de tous les Parlemens du Royaume, & il fut condamné par Arrêt à un bannissement perpétuel : mais le Roi commua la peine, & le fit enfermer au château de Pignerol. Tous les Historiens disent qu'il y mourut en 1680 ; mais Gourville, qui avoit eu part à sa disgrace, assure dans ses Mémoires qu'il en sortit quelque tems avant sa mort. Si ce fait est vrai, on ne sait pas où est mort cet infortuné, dont les moindres actions avoient de l'éclat, lorsqu'il étoit puissant. Ce grand Ministre fut heureux dans son malheur, & conserva ses amis. Dès le lendemain de sa détention, Loret fit connoître dans sa *Gazette* les obligations qu'il lui avoit, Pélisson souffrit la prison pour lui être fidéle, & employa tous ses talens en sa faveur. La fameuse Scudéri prit vivement sa défense. Breboeuf crut ne pouvoir rien faire de mieux que de mourir de déplaisir en apprenant la détention de son Mecene : Pecquet son Médecin, ne s'en consola jamais, & dit que son nom rimeroit toujours à Fouquet. On a imprimé le *Procès* de cet habile ministre en 15 volumes *in*-12, qui sont d'excellens Mémoires pour tous ceux qui veulent entendre les Finances du Royaume.

FOUCQUET (Charles-Armand) fils du précédent, né à Paris le 9 Avril 1657 ; entra dans l'Oratoire en 1682, & fit son institution en même-tems que l'Abbé

Bignon, avec lequel il étoit fort lié. Il fut aussi ami dans la suite du Pere de la Tour, de l'Abbé Duguet, de l'Abbé Boileau, du Comte de Charmel & du fameux Abbé Couet. Après son année d'institution, il se retira à S. Magloire, dont il fut Supérieur en 1699, & il y demeura jusqu'à sa mort, à l'exception du tems qu'il passa à Agde auprès de M. Foucquet son oncle, Evêque de cette ville, qui ne pouvant plus, à cause de son grand âge, gouverner son Diocèse, avoit demandé au Roi son neveu pour Grand-Vicaire. La Constitution *Unigenitus* ayant jetté le trouble dans la Congrégation de l'Oratoire, comme dans toutes les autres, le Pere Foucquet crut devoir suivre une route différente de celle du Pere de la Tour son Général, dont il étoit Assistant. Car tandis que celui-ci travailloit à la faire accepter, le P. Foucquet écrivoit de toutes parts pour en détourner. Le Cardinal de Noailles, dans les derniéres années de sa vie, lui donna une marque singuliére d'estime & de confiance, en déposant entre ses mains les informations faites par ordre de son Eminence, au sujet des miracles opérés sur le tombeau & par l'intercession de M. de Pâris. Ces informations furent dans la suite présentées par les Curés de Paris à M. de Vintimille, qui fut fâché que le P. Foucquet eut disposé sans son agrément, d'un dépôt qu'on eut bien voulu anéantir. Après la mort du P. de la Tour, le P. Foucquet eut malgré son grand âge, tous les vœux de sa Congrégation pour le Généralat. Mais son nom qui avoit paru sur les listes des *Appellans & des Réappellans*, l'en fit exclure. Il mourut à S. Magloire le 18 Septembre 1734.

FOUILLOU (Jacques) né à la Rochelle, après avoir fait ses premiéres études chez les Jésuites de cette ville, vint faire ses cours de Philosophie & de Théologie dans la célébre Communauté des *Gillotins*; & après sa licence, où il obtint le premier lieu, il entra au Séminaire de S. Magloire pour y diriger les études de l'Abbé de la Vieuville. Ce fut-là qu'il contracta une liaison intime avec le fameux Abbé Couet, & plusieurs autres hommes célébres. Le *cas de conscience* publié en 1702. sur la distinction du fait & du droit, fournit au jeune Licencié une occasion de faire usage du talent qu'il avoit pour écrire. Un Evêque d'Apt, connu par ses excès, ayant publié une ordonnance contre ce *cas*, Fouillou releva les écarts de ce Prélat dans un Ecrit qui a pour titre : *Considérations sur*

la censure de M. l'Evêque d'Apt. Cet écrit l'ayant obligé de se retirer, il suivit le fameux Petitpied en Hollande, & demeura avec lui à Amsterdam auprès du Pere Quesnel. Sa retraite dans ce pays ne fut pas infructueuse, & il s'y occupa à composer plusieurs ouvrages excellens, ou à en faire imprimer d'autres : ainsi il donna de son chef la *Défense* des Théologiens contre M. de Chartres; un *Traité sur le silence respectueux ;* la *Chimére du Jansénisme , & le renversement de la doctrine de S. Augustin* , par l'Ordonnance de Luçon & de la Rochelle , *in*-12. Il eut aussi beaucoup de part à la premiére édition de l'*Action de Dieu sur les créatures* , des *Gémissemens* sur Port-Royal. Il revit, & fit imprimer les grands Héxaples ; & ce fut-là le terme de ses travaux dans un climat où sa santé se délabroit entiérement. A peine fut-il de retour en France, qu'il fut exilé à Macon pour avoir mis son nom sur la seconde liste des Réappellans ; & après y avoir demeuré quelques années, la Marquise de Vieuxbourg sa protectrice déclarée, le fit revenir à Paris, où il jouit jusqu'à sa mort d'une liberté entiére. Dans les intervalles que ses infirmités habituelles lui laissoient, il composa son grand Traité de l'*Equilibre*, qui fut imprimé en Hollande *in*-4°. en 1727. Enfin il termina une vie traversée & remplie d'infirmités par une maladie très-douloureuse, pendant laquelle il édifia tous ceux qui l'assisterent. Il mourut en 1736. âgé de 66 ans. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, il a eu part à la publication de l'*Histoire du cas de conscience*, en 8 vol. *in*-12. & il a fait un petit *Ecrit* contenant des *Observations* sur les 101 propositions censurées par la Bulle *Unigenitus*.

FOULON (Pierre le) ou *Gnafée*, Moine hérétique, & faux Evêque d'Antioche au 5e siécle, fut chassé de son monastère, à cause de l'hérésie d'Eutichés dont il faisoit profession. Il joignit la corruption des mœurs à celle de la doctrine ; & s'étant insinué par son hypocrisie dans les bonnes graces de Zenon, gendre de l'Empereur, il se fit placer sur le Siége d'Antioche, après en avoir chassé Martyrius, qu'il accusa d'être Nestorien. Il ajoûta aux erreurs d'Eutichés, celles des Valentiniens, des Apollinaristes & des Sabelliens ; & il créa Evêque d'Hieropolis, un esclave qui n'étoit pas même baptisé, prétendant que la consécration Episcopale lui tenoit lieu de la régénération chrétienne. Acace de Constantinople le fit con-

damner dans un ſynode, & le Pape Felix lui écrivit trois lettres, dont la derniére contenoit ſa condamnation. Mais il ſe maintint toujours ſur ſon ſiége par la protection du Prince. Ce fut en 486 que l'Egliſe fut délivrée de cet adverſaire.

FOULQUES. Il y a eu pluſieurs Comtes d'Anjou de ce nom. Le premier ſurnommé le *Roux*, mourut en 938; le ſecond dit le *Bon*, fit défricher pluſieurs terres qui étoient déſertes, cultiva la piété & la vertu, & écrivit à Louis d'*Outre-Mer*, qui le railloit de ce qu'il alloit ſouvent chanter au chœur : *Sachez, Sire, qu'un Prince non lettré eſt un âne couronné.* Il mourut à Tours en 958; le troiſiéme dit *Nerra* ou le *Noir*, à cauſe de ſon teint & de ſa malice, fit beaucoup de mal à ſes voiſins. Il alla trois fois à Jéruſalem, & mourut à Metz en 1040. On dit qu'étant à Jéruſalem, touché d'un vif répentir de ſes péchés, il ſe fit traîner tout nud ſur une claye, la corde au côl, & ſe fit fouetter juſqu'au ſang, criant: *Ayez pitié*, Seigneur, *du traitre & parjure Foulques.* Il eſt fondateur des Abbayes de S. Nicolas d'Angers, de Beaulieu près de Loches, & de Roncerai à Angers.

FOULQUES, Archevêque de Reims, illuſtre par ſa naiſſance, ſa piété & ſon ſavoir, ſuccéda à Hincmar en 883. Il fut d'abord favorable au Roi Eudes; mais lorſqu'il vit Charles *le ſimple* en âge de regner, il prit ſon parti avec vigueur, & il ne contribua pas peu à le faire reconnoître. Il tint un Concile contre les uſurpateurs des biens de l'Egliſe, & fut aſſaſſiné en 900. par un Seigneur flamand qu'il avoit excommunié. Ce Seigneur ſe ſauva en Angleterre, où il mourut mangé de poux.

FOUR (Dom Thomas du) Religieux Bénédictin. Dès l'âge de 17 ans, il avoit ſoutenu ſes thèſes de Philoſophie en hébreu, & avoit enſeigné cette langue. Il ſavoit également le grec & le latin. Il eſt mort à Jumieges le 1 Février 1647. âgé ſeulement de 34 ans. On a de lui une *Grammaire hébraïque* très-méthodique; une *Paraphraſe* ſur le *Cantique des Cantiques*, & un *Eſſai ſur les Pſeaumes.*

FOUR (Charles du) Curé de S. Maclou à Rouen, & enſuite Abbé d'Aulnai, s'eſt fait connoître dans le dernier ſiécle par ſon zèle contre la Morale relâchée, & ſes diſputes avec le P. Briſacier. Il eſt auteur de la *Requête* des Curés de Rouen à leur Archevêque, & d'une *Lettre* des mêmes au même contre l'*Apologie* des Caſuiſtes; d'un *Mémoire* ſur la conduite d'une Compagnie établie à Caën nommée l'*Hermitage*, & d'au-

tres ouvrages. Du Four est mort à Rouen le 17 Juin 1679.

FOURMONT (Etienne) Professeur en Arabe, & en Langue chinoise à Paris, l'un des hommes les plus érudites de son siécle, nâquit à Herbelai, village à quatre lieues de Paris, le 13 Juin 1683, d'un pere qui étoit Chirurgien & Procureur-Fiscal de ce village. Le Curé du lieu fut son premier maître, & il vint achever ses études à Paris, sous les yeux de son oncle maternel, Chanoine de S. Merri. Il fit des progrès étonnans dans les Langues latine & grecque; & n'étant encore que disciple, il osa entreprendre un ouvrage qui ne seroit pas indigne d'un maître : ce sont ses *Racines de la Langue latine mises en vers françois, avec les dérivés au bas des stances*. Son application à l'étude des langues l'ayant fait exclure du Collége des *Trente-trois*, il se retira au Collége de Montaigu, dans une chambre qui avoit été celle d'Erasme. Il fut ensuite chargé de l'éducation des fils du Duc d'Antin, & il se fit en même-tems recevoir Avocat. Mais il n'en exerça jamais les fonctions. La Jurisprudence étant peu de son goût, il revint à l'étude des langues, pour lesquelles il avoit des dispositions extraordinaires. L'hébreu, le syriaque, l'arabe, le chinois, &c. étoient de son ressort. L'Abbé Bignon eut pour lui une estime particuliére, & le Comte de Tolede, Ministre d'Espagne, voulut l'attirer dans ce Royaume. Mais n'ayant pû le persuader, il lui assura une pension, après son retour à Madrid. Fourmont fut reçu en 1715. à l'Académie des Inscriptions, à la Société Royale de Londres en 1738, & à celle de Berlin en 1741. Le Duc d'Orléans, premier Prince du sang, qui l'estimoit beaucoup, en fit un de ses Sécretaires. Il mourut le 18 Décembre 1745. à 62 ans. Ses ouvrages, tant imprimés que manuscrits, sont en grand nombre. Les principaux, outre ses *Racines*, sont : 1o. des *Réflexions critiques* sur les histoires des anciens peuples, 2 vol. *in*-4°; 2. *Meditationes Sinicæ*, in-fol, ouvrage d'une sagacité & d'une érudition singuliéres : 3. une *Grammaire chinoise* en latin, *in-fol.* &c. Fourmont avoit un frere puîné qui embrassa l'état Ecclésiastique, fut Professeur en Langue siriaque, & mourut le 5 Février 1746. Il étoit membre de l'Académie des Inscriptions.

FOURNIER (Guillaume) Parisien, Professeur en Droit à Orléans, a publié en 1584. un Commentaire sur le titre *De verborum significatione*,

& divers autres ouvrages de Droit. Cet auteur étoit, au sentiment de Scioppius, un critique fin, & fort expérimenté dans ce genre d'étude.

FOURRIER *de Mathincourt*, (Pierre) né à Mircourt le 30 Septembre 1565, & Curé de Mathincourt, entra fort jeune chez les Chanoines Réguliers, chez qui il fit de grands progrès dans la piété & dans les sciences. Il établit une Congrégation de Chanoines Reguliers réformés qui enseignent, & une autre Congrégation de Religieuses pour l'instruction des filles. Ce sont les Religieuses de la Congrégation de N. D. Le P. Fourrier mourut en réputation de sainteté le 9 Novembre 1640.

FOX (Jean) né à Boston en 1517, & élevé à Oxford, se fit honneur dans sa jeunesse par ses Poësies latines. Mais s'étant ensuite livré tout entier à la Théologie, il devint habile dans la connoissance des Peres & des Conciles, & dans la Théologie scolastique. Il étoit Calviniste rigide; & mécontent de l'état de la religion en Angleterre sous Henri VIII. il passa en Allemagne, d'où il retourna dans sa patrie après la mort de ce Prince, & en sortit encore sous le régne de la Reine Marie. Il se fixa à Bâle, jusqu'à ce que la Reine Elizabeth étant montée sur le trône, il se rendit à Londres, où il publia ses *Actes & monumens de l'Eglise*, réimprimés en 1634 en 3. vol. *in-fol.* Il est auteur de plusieurs Traités tant en Anglois qu'en latin, entr'autres. *De Christo gratis justificante, contra Jesuitas; De censurâ seu excommunicatione Ecclesiasticâ*, &c.

FOX (George) auteur de la secte des *Quakers* ou *Trembleurs* en Angleterre, nâquit en 1624 au village de Dreton dans la Province de Leichester, d'un Tisserand & d'une femme noble, que sa pauvreté avoit réduite à épouser cet ouvrier. Fox exerça d'abord le métier de son pere, sans apprendre autre chose, & sans savoir d'autre langue que l'Angloise qu'il parla toujours fort mal. Il prit ensuite le métier de Cordonnier; mais dès sa plus tendre jeunesse il donna des marques d'une élévation de cœur au-dessus de sa condition. Il avoit de la mémoire, & en peu de tems il sçut presque toute l'Ecriture en langue vulgaire. A l'âge de 19 ans, il se crut tout d'un coup inspiré, & devenu prophéte, & dès ce moment cet orgueilleux artisan se regarda comme un homme suscité de Dieu, pour corriger les vices de son siécle. Entêté de ce principe, il parcourut les villes d'Angleterre, vêtu de peaux cor-

royées; ce qui fit qu'on ne l'appella long-tems que l'*Homme de Cuir*. Son zèle, son enthousiasme & son fanatisme, lui firent bientôt des disciples, même entre les savans & les personnes du premier rang. Ayant comparu devant les Juges de Darbi, il les prêcha, & insista si fort sur la nécessité de trembler devant le Seigneur, que celui qui étoit commis pour l'interroger, s'écria qu'il avoit affaire à un *Quaker* ou *Trembleur*. Fox fut mis neuf fois en prison, & ce fut dans celle de Lanclastre qu'il connut la Dame Fell, veuve d'un illustre Magistrat, & qu'il épousa dans la suite. Il passa avec elle en Amérique en 1662, pour y fonder sa secte; & persuadé que si l'Asie & l'Afrique ne suivoient pas encore ses étendards, c'est qu'elles l'ignoroient, il écrivit des lettres insensées à tous les Souverains. De retour en Angleterre, il y mourut en 1681. Le célébre Cromwel lui avoit offert un appartement dans son palais; mais il le refusa, & n'accepta que sa protection.

FRACASTOR (Jerôme) Médecin célébre, & Poëte latin dans le 16e siécle, natif de Verone, vint au monde les lévres si fort collées, qu'il fallut qu'un Chirurgien les séparât avec un rasoir. On dit qu'étant encore enfant, sa mere, qui le portoit dans ses bras, fut écrasée d'un coup de tonnerre sans qu'il en fut atteint. Il fit de grands progrès dans les sciences, & devint Poëte, Philosophe, Médecin & Astrologue. Paul IV. se servit de lui pour transférer le Concile de Trente à Bologne en 1547, en faisant appréhender aux Peres une maladie contagieuse. Fracastor étoit en commerce de lettres avec plusieurs grands hommes de son tems, & il étoit ami particulier du Cardinal Bembe, à qui il envoya son excellent Poëme intitulé, *Syphilis*. Il se retira sur la fin de sa vie dans une maison de campagne, près de Verone, & il y mourut le 6 Août 1553. à 71 ans. Outre le Poëme de *Syphilis*, nous avons de lui un poëme médiocre intitulé *Joseph*; un *Traité* des maladies contagieuses; un autre de la *Sympathie*, & de l'*Antipathie*, &c. La ville de Verone lui fit élever une statue en 1559. comme à un de ses plus illustres ornemens.

FRACHETTA [Jerôme] Italien, natif de Rovigo, dans l'état de Venise sur la fin du 16e siécle, vint à Rome, où il fut chargé par la Cour d'Espagne, de diverses affaires dont il s'acquitta assez bien. Mais son zèle indiscret le fit sortir de Rome, & il se retira à Naples où il mourut,

après avoir publié plusieurs ouvrages de politique, entr'autres, *Il Seminario de' gouverni di stato & di guerra.* Il a aussi traduit en Italien les œuvres de Lucrece, avec des explications estimées.

FRAGUIER (Claude-François) de l'Académie Françoise, né à Paris de parens nobles en 1666, fit ses premiéres études chez les Jésuites, & fut élevé dans le goût des belles Lettres par les Peres Rapin, Jouvenci, la Rue & Commire. Ce dernier sur-tout le crut digne de tous ses soins, & le forma pour sa Société, dans laquelle il entra en 1683, & dont il sortit en 1694, ne croyant pas pouvoir y cultiver les muses avec assez de liberté. Il fixa sa demeure à Paris, où il fut chargé par l'Abbé Bignon de travailler au Journal des Savans. Fraguier aimoit baucoup les ouvrages de Platon, & il avoit entrepris de les traduire de nouveau, mais une incommodité qu'il contracta par son assiduité au travail, interrompit son dessein, & le conduisit au tombeau, après 19 ans de souffrances, le 3 Mai 1728. Il savoit le latin, le grec, l'italien, l'espagnol & l'anglois : ses Poësies latines sont très-estimées, & ont été recueillies à Paris en 1729 avec celles d'Huet, *in*-12. On a aussi de lui un grand nombre d'excellentes *Dissertations* imprimées dans les Mémoires de l'Academie des Inscriptions.

FRAIN (Jean) Seigneur du Tremblai, un des trente premiers Académiciens d'Angers. Il honora cette nouvelle Académie par les productions de son esprit ; il avoit beaucoup lu & réfléchi, on lui reproche seulement d'avoir été trop arrêté à ses préjugés. Il est mort le 24 Août 1724, dans sa 84e année. Nous avons de lui entr'autres, les nouveaux *Essais* de morale *in*-12. ouvrage solide & bien écrit, dont le Pere Mabillon faisoit cas ; un *Traité de la vocation chrétienne* des enfans ; des *Conversations* morales sur les jeux & les divertissemens, & un *Traité de la confiance.* L'impression de ce dernier fut arrêtée par des motifs qui font honneur à l'auteur ; & l'édition que l'on en a faite en 1724, est un peu mutilée.

FRANC (Martin le) né, comme on le croit, à Arras, Protonotaire du S. Siége, Prévôt & Chanoine de Lausanne, puis Sécretaire de l'Antipape Felix, & du Pape Nicolas V, étoit Poëte, Philosophe, Historien & Orateur. On a de lui un livre contre le *Roman* de la Rose, intitulé le *Champion des Dames.* Cet ouvrage est en vers françois de huit sillabes & en

cinq livres. L'auteur y entreprend de venger le beau sexe du mal qu'on dit de lui dans le *Roman de la Rose*. Il introduit pour cela un ennemi des femmes qu'il nomme *Malebouche*, qui se charge de plaider contr'elles ; & l'auteur, sous le nom de *Francvouloir*, prend leur défense. Ce poëme fut bien reçu des personnes intéressées, & fit d'abord beaucoup de bruit ; mais il est totalement oublié aujourd'hui, & mérite de l'être. On a remarqué une chose fort singuliére, c'est que l'auteur, qui étoit Sécretaire du Pape lorsqu'il composa son ouvrage, y parle de la PapesseJeanne: on a encore de lui un ouvrage en prose & en vers, intitulé, l'*Estrif de la fortune & de la vertu* ; & plusieurs autres.

FRANCHI [Nicolas] ou plutôt *Nicolo Franco*, natif de Benevent, s'est fait un nom dans le 16e siécle par ses vers satyriques, & ses avantures. S'il n'étoit pas un poëte excellent, il étoit au moins un grand versificateur ; & il assure lui-même qu'un recueil de plus de 450 sonnets italiens, ne lui a coûté que deux jours. En général ses vers sont un tissu d'infamies, de traits satyriques & d'obscénités. Il n'épargne ni le Pape Paul III, ni les Peres du Concile de Trente, ni Charles-Quint, &c. ou pour mieux dire, il attaque Dieu & les hommes. On est surpris qu'un Italien ait osé écrire, & faire imprimer dans Rome même de telles horreurs, & y mettre son nom. Le Pape Pie IV. ne l'épargna que pour menager le Cardinal Moron, protecteur de Franco Mais le Cardinal étant mort, Pie V le fit arrêter, & il fut condamné à être pendu comme auteur de libelles diffamatoires, en 1569. Il avoit été d'abord ami, & ensuite ennemi de l'infâme Pierre Aretin, Italien comme lui, & aussi fameux par le fiel & par les ordures de sa plume.

FRANCIA [François le] fameux Peintre de Bologne, tomba malade de jalousie, à la vûe d'un tableau de Sainte Cecile, que Raphaël lui avoit adressé pour le placer, & il mourut en 1518. à 68 ans. Il excelloit dans le dessein.

FRANCIUS [Pierre] né à Amsterdam en 1645. étoit disciple d'Adrien Junius, & de Gronovius le pere. Il fut professeur d'éloquence d'histoire & de grec, & excelloit principalement dans l'art de déclamer. Ses ouvrages sont des Poësies, des Harangues & des Œuvres posthumes. Il mourut le 19 Août 1704 à 59 ans.

FRANCO [Battista] excellent Peintre, natif de Venise, où il mourut en 1561. excelloit sur-tout dans le dessein.

FRANÇOIS I. du nom, Roi de France, fils de Charles d'Orléans, Comte d'Angoulême, & de Louise de Savoye, né à Cognac en 1494, parvint à la Couronne après la mort de Louis XII, & fut sacré à Reims le 25 de Janvier 1515. Il prit avec la qualité de Roi, celle de Duc de Milan, qui lui appartenoit par Valentine de Milan sa bisayeule; & pour faire valoir ses droits sur ce Duché, il rechercha l'amitié de ses voisins, ratifia les alliances faites avec eux, & se prépara à passer en Italie. Comme il avoit besoin d'argent pour une si grande entreprise, son Chancelier Duprat, le plus mauvais Citoyen qu'ait engendré la France, lui suggéra le dessein de vendre les charges venales, d'augmenter les tailles, & d'établir de nouveaux impôts sans le consentement des Etats; ce qui étoit contraire aux loix & aux maximes du Royaume. François, par ce moyen, ayant formé une armée de 40000 hommes, passa les Alpes, & vint camper près de Marignan, petite ville qui est à la vue de Milan. C'est-là que se donna le fameux combat contre les Suisses pendant deux jours, où le Roi fit des prodiges de valeur, & tailla en piéces ses ennemis. L'illustre Trivulce, qui s'étoit trouvé à dix-huit batailles; dit que celle-ci étoit un *combat de géants*, & les autres des *jeux d'enfans*. Cette victoire rendit le Roi maître du Milanez, que l'usurpateur Sforce lui céda. Leon X, qui s'étoit d'abord déclaré contre la France, rechercha l'alliance du vainqueur. Il vit ce Prince à Boulogne; & le rusé Pontife, le politique le plus adroit de son siécle, n'eut pas de peine à tromper François qui n'avoit que de l'esprit, du courage, & de la droiture. Ce fut entr'autres dans cette fameuse conférence, que furent jettés les fondemens du Concordat, par lequel les deux Princes se donnoient libéralement ce qui ne leur appartenoit pas. Le Pape accordoit le droit de nommer aux Evêchés & aux Abbayes de France; & le Roi donnoit pour retour les annates de ces bénéfices sur le pied du revenu courant. Ce funeste marché qui fut confirmé l'année suivante au Concile de Latran, fut une playe incurable pour l'Eglise de France, & fut substitué à la fameuse Pragmatique que Charles VII. & tous les Ordres du Royaume avoient jugée si nécessaire, & que l'on appelloit avec tant de raison le *Rempart de l'Eglise Gallicane*. Le Clergé, les Universités, & les Parlemens de France, surtout celui de Pa-

tis, s'opposerent avec fermeté au Concordat ; mais il fut enfin enregistré au bout de deux ans, après des jussions réitérées. Le Roi ayant donné ses ordres pour la conservation du Milanez, revint dans ses Etats, & fit un traité à Noyon avec Charles V. en 1516. Mais ce dernier ayant été élu Empereur à la place de son ayeul Maximilien I. par préférence à François, qui briguoit cet honneur, la jalousie éclata bientôt entre ces deux rivaux, & alluma une guerre qui fut de longue durée. Le prétexte fut le refus que faisoit Charles de rendre la Navarre à Henri d'Albret son légitime Souverain, comme il s'y étoit engagé par le traité de Noyon. Le Roi, pour le forcer à tenir sa parole, conquit la Navarre, & la perdit presque aussitôt. D'un autre côté, Charles fut chassé de Picardie où il étoit entré, & les armées françoises prirent plusieurs villes dans la Flandre. Mais la mauvaise conduite de Lautrec, les intrigues de Bonivet, & le défaut d'argent que le Roi & la Duchesse sa mere dissipoient en folles dépenses, firent perdre le Milanez. Il en coûta depuis la vie à Samblançai, à qui la Duchesse imputoit des disgraces dont elle ne devoit accuser qu'elle-même. Cette Princesse vindicative, mit le comble à tant de revers, en forçant, par ses persécutions, le Connétable de Bourbon, qui n'avoit pas voulu appercevoir les sentimens qu'elle avoit pour lui, à se jetter dans le parti de l'Empereur, qui le mit à la tête de ses armées. Il acheva de chasser les François d'Italie par la victoire sanglante qu'il remporta sur eux à la Bicoque ; & tout fier de ses succès, il entra en Provence par le Comté de Nice, & assiégea Marseille. Mais ayant appris que François venoit à lui, il décampa avec précipitation ; & le Roi continuant sa marche, entra dans l'Italie, prit Milan, & assiégea Pavie. C'est devant cette place que se donna la funeste bataille de ce nom, la veille de saint Mathias 1525, dans laquelle le Roi, après avoir eu deux chevaux tués sous lui, & avoir donné des preuves les plus éclatantes de valeur, fut fait prisonnier avec les plus braves de son armée. On le conduisit d'abord au château de Pizzighitone, où l'Empereur lui offrit sa liberté à des condition si dures, qu'il répondit qu'il aimoit mieux mourir en prison que de s'y soumettre. Au bout de deux mois, il fut transféré à Madrid, où le chagrin, l'ennui, la dureté & la perfidie des Espagnols lui causerent une fiévre qui le mit à l'extrémi-

té. Mais rien ne put abbattre ſa fermeté, & le faire accéder a des offres deshonorantes. Il ſe détermina plutôt à céder ſa couronne au Dauphin, & l'auroit fait, ſi l'Empereur, qui craignoit de tout perdre, n'eut enfin conſenti a le renvoyer à des conditions qui étoient encore fort déraiſonnables. Auſſi le Roi étant de retour en France, rejetta le traité de Madrid dans une aſſemblée de Notables convoqués à Cognac, & ſe ligua avec le Pape, le Roi d'Angleterre, & tous les Princes d'Italie contre Charles. Il fit donc marcher de nouveau Lautrec en Italie, qui eut d'abord de grands ſuccès; mais étant mort devant Naples, & la maladie ayant preſque detruit l'armée françoiſe, l'expédition ſe réduiſit à rien, & la paix fut enfin conclue entre les deux Couronnes à Cambrai en 1529, moyennant deux millions d'écus d'or que le Roi s'obligea de payer à l'Empereur pour la rançon de ſes enfans. François profita du loiſir que lui laiſſoit la paix pour faire fleurir les arts dans ſon Royaume. Il attira les ſavans auprès de lui, les combla d'honneurs & de bienfaits, & aimoit à s'entretenir avec eux. Il inſtitua le Collége Royal par le conſeil du fameux Budé, pour y faire enſeigner toutes les langues & toutes les ſciences. Il amaſſa un très-grand nombre de manuſcrits précieux, & commença à former cette belle & riche bibliothèque, aujourd'hui la plus nombreuſe de l'Univers. Ce goût pour les ſciences, ſi digne d'un Souverain; cette protection accordée à ceux qui les cultivoient, mériterent à François le titre flateur & glorieux de *Pere & de Reſtaurateur des Lettres*; titre qui ne le céde qu'à ceux de *bon* & de *pere du peuple*. Cependant le Roi, qui n'avoit renoncé que malgré lui au Milanez, ſaiſit une occaſion de le conquérir de nouveau, & s'empara d'abord de la Savoye, dont le Duc lui avoit refuſé paſſage. L'Empereur, de ſon côté, entra en Provence, & vint mettre le ſiége devant Marſeille, qu'il fut bientôt obligé de lever, & de rentrer en Italie, après avoir perdu preſque toute ſon armée. Ce Monarque ne fut pas plus heureux en Picardie; & il conclut enfin une treve de dix ans avec ſon ennemi dans une entrevue que le Pape ménagea à Nice. Peu après Charles paſſant par la France pour aller châtier les Gantois rebelles, amuſa François par l'eſpérance de l'inveſtiture du Milanez; & le Roi toujours la dupe de l'artificieux Autrichien, ſe voyant trompé, fit marcher ſes troupes dans

le Luxembourg & dans le Rouſſillon. La guerre ſe fit avec aſſez de ſuccès dans le premier endroit, & le brave Comte d'Enguien remporta la victoire ſignalée de Cérizolles qui auroit pu entraîner la conquête du Milanez, ſi le Roi n'eut été obligé d'affoiblir l'armée victorieuſe pour s'oppoſer aux entrepriſes de Charles & du Roi d'Angleterre, qui étoient entrés en France par la Champagne & la Picardie. Le premier après avoir remporté quelqu'avantage, ſeroit péri de miſére ſans la trahiſon de la Ducheſſe d'Etampes, maitreſſe du Roi, qui lui procura le moyen de ſe rendre maître d'Epernai & de Château-Thierri, où il trouva des vivres en abondance. Cependant comme il craignoit toujours qu'on ne lui fermât la retraite, il fit faire des propoſitions de paix, & elle fut enfin concluë à Creſpi en 1544. Elle ſe fit deux ans après avec les Anglois; & le Roi ne jouit pas long-tems de ces avantages; car il mourut l'année ſuivante au Château de Rambouillet d'une longue maladie, qui fut le fruit de ſon incontinence. Il étoit âgé de 52 ans. Ce Prince avoit les plus brillantes qualités mêlées des plus grands défauts : il étoit courageux, libéral, magnifique, ſavant & éloquent, gracieux, plein de bonté pour ſon peuple qu'il aimoit, conſtant dans les adverſités, qui ne firent que mieux découvrir ſa grande ame : *Tout eſt perdu*, *hormis l'honneur*, écrivoit-il à ſa mere, après la bataille de Pavie. Enfin il ne lui auroit manqué que d'être heureux, pour être le plus grand Prince de ſon tems ; ſi ſon humeur legére, ſa complaiſance pour ſes Maîtreſſes, qui lui faiſoient perdre en folles dépenſes l'argent deſtiné aux plus grandes entrepriſes; ſa confiance aveugle pour des Miniſtres pervers, qui ruinoient le Royaume par leurs concuſſions, & les déſordres qu'ils introduiſirent dans les charges & le gouvernement, n'euſſent formé un contraſte deshonorant à tant de vertus. Cependant malgré ſes profuſions & la guerre qu'il avoit ſoutenu pendant 30 ans, il laiſſa ſon domaine entiérement dégagé, & beaucoup d'argent dans ſes coffres.

FRANÇOIS II, Roi de France, fils de Henri II. & de Catherine de Medicis, nâquit à Fontainebleau le 19 Janvier 1544. ſon pere n'étant encore que Dauphin. Il épouſa à l'âge de 15 ans Marie Stuart, Reine d'Ecoſſe, fille unique de Jacques V, & il fut ſacré à l'âge de 16 ans à Reims par le Cardinal de Lorraine qui en étoit Archevêque. Les Guiſes profi-

tant de la jeunesse & de la foiblesse de ce Prince, qui avoit épousé leur niéce, se rendirent si absolus, que les Princes du sang, Antoine de Bourbon, Roi de Navarre, & le Prince de Condé, ne pouvant souffrir l'injustice faite à leur naissance, susciterent de furieux troubles dans l'Etat. Ils se joignirent aux Calvinistes, pour détruire la maison de Guise qui s'étoit attachée les Catholiques, & la religion devint le prétexte d'une guerre dont l'ambition étoit la seule cause. Les partisans du Prince formerent contre la personne du Roi en 1560, la conspiration d'Amboise, qui fut découverte, & la Renaudie qui la conduisoit fut tué. Le Prince de Condé accusé d'y avoir eu part, fut condamné à avoir la tête coupée, mais la mort précipitée du Roi changea la face des affaires. François II. avoit publié en 1559. un édit par lequel il défendoit aux hérétiques toutes assemblées ; & il avoit créé dans chaque Parlement une chambre qui ne connoissoit que de ces cas-là, c'est ce qu'on appella la *Chambre Ardente*. Ce jeune Prince fut emporté d'une apostume à l'oreille, le 5 Décembre 1560. n'ayant pas encore 17 ans. Son corps fut porté à S. Denis sans pompe, & on écrivit sur son cercueil ces mots : *Où est maintenant Tanneguy du Châtel* ? C'est sous son régne que les protestans commencerent à être appellés *Hugenots*, nom dont l'origine est incertaine.

FRANÇOIS de France, Duc d'Alençon, d'Anjou & de Brabant, cinquiéme fils de Henri II. & frere des Rois François II. Charles IX. & Henri III. nâquit le 18 Mars 1554, & reçut au baptême le nom d'*Hercule* qu'on changea en celui de François. Il conçut une jalousie secrette contre le Duc d'Anjou, avec qui il alla au siége de la Rochelle en 1566; & lorsque celui-ci fut parvenu à la Couronne sous le nom de Henri III, il se mit a la tête de ceux qu'on nomma mécontens & politiques. Il sortit de la Cour en 1575, parce qu'on lui avoit refusé la Lieutenance Générale du Royaume, & ne revint qu'à condition qu'on augmenteroit considérablement son appanage, & qu'il auroit la Lieutenance qui avoit occasionné sa sortie. En 1578. il se rendit malgré le Roi son frere dans les Pays-bas où les confédérés l'avoient appellé. Il les prit sous sa protection, & emporta Bins le 6 Novembre de la même année; après quoi il revint en France, parce qu'on parloit de la paix. Quelque tems après il fut de rechef reconnu Prince des Pays-bas,

Pays-bas, délivra Cambrai assiégé par le Duc de Parme, chassa les ennemis de l'Ecluse, & d'Arleux, & obligea Cateau-Cambresis de se rendre à discretion. En 1581, il passa en Angleterre, pour y épouser la Reine Elizabeth, avec qui il croyoit son mariage conclu. Mais après deux mois de séjour, ayant reconnu que cette Princesse le jouoit, il revint dans les Pays-bas, où il fut couronné Duc de Brabant & Comte de Flandres. Dans la suite, les mauvais conseils de ses favoris ruinerent ses affaires; & étant venu en France, pour travailler à les rétablir, il mourut de phthisie à Château-Thierri le 10 Juin 1584. sans avoir été marié.

FRANÇOIS de Bourbon, Duc de Montpensier, de Chatelleraut, &c. étoit fils de Louis de Bourbon II. du nom. Il se trouva au siége de Rouen en 1562, aux batailles de Jarnac & de Montcontour en 1569, & en diverses autres occasions importantes. Il mena aussi du secours à François de France, Duc d'Anjou, dans les Pays-bas, & s'y trouva au massacre d'Anvers en 1582. Henri III. l'envoya ambassadeur en Angleterre, & après la mort de ce Prince, il s'attacha à Henri le *Grand*, à qui il rendit des services considérables. Il commandoit l'avant-garde au combat d'Arques, & il se signala à la bataille d'Ivri. Il soumit depuis Avranches au Roi, & se trouva à la levée du siége de Rouen; mais y étant tombé malade, il se fit porter à Lisieux où il mourut le 4 Juin 1592 à 50 ans.

FRANÇOIS de Bourbon, Comte de S. Paul & de Chaumont, fils de François, Comte de Vendôme, nâquit à Ham le 6 Octobre 1491. Il représenta le Comte de Champagne au Sacre de François I. qu'il accompagna en Italie; & fit très-bien à la journée de Marignan, où il fut fait Chevalier par le célébre Bayard. Depuis il secourut Mezieres assiégée par les Impériaux en 1521, prit Mouzon & Bapaume, & défit les Anglois au combat de Pas. Il se trouva à la funeste bataille de Pavie en 1525, & y fut fait prisonnier; mais il se sauva, & revint en France, où il fut Gouverneur du Dauphiné. En 1528, il repassa dans le Milanez, & y remporta de grands avantages; mais l'année suivante, Antoine de Leve le surprit à Landriane, & le fit prisonnier. Il fut rendu par le traité de Cambrai conclu la même année, & se trouva en 1533 à Marseille à l'entrevue du Pape Clement VII. avec le Roi. Il rendit de grands services en diverses autres occasions, & mourut à Cotignan

près de Reims le 1 Septembre 1545.

FRANÇOIS de Bourbon, Comte d'Anguien, Gouverneur de Hainaut, &c. fils puîné de Charles de Bourbon, Duc de Vendôme, nâquit au Château de la Fere, le 23 Septembre 1519. Il donna de si bonne heure des marques de son courage, que le Roi François I. lui confia en 1543. la conduite d'une armée, avec laquelle il prit la ville de Nice, de concert avec le corsaire *Barberousse*. Ayant été envoyé ensuite dans le Piémont, il prit Crescentin, Dezance, &c. & gagna le 14 Avril 1544. la fameuse bataille de Cerizoles, suivie de la prise de Carignan, S. Damien, le Pont d'Esture, & de tout le Montferrat, hormis Casal. L'année d'après ce jeune héros se jouant avec quelques Seigneurs, fut tué malheureusement à l'attaque d'un fort de neige, le 23 Février 1545. à 27 ans. On accuse *Cornelio Bentivoglio*, Gentilhomme Italien, d'avoir profité de la circonstance pour faire périr ce Prince, qui fut extrêmement regretté de François I. & de tout le Royaume.

FRANÇOIS de Lorraine, Duc de Guise & d'Aumale, Prince de Joinville, &c. fils aîné de Claude de Lorraine, Duc de Guise, nâquit au château de Bar le 17 Février 1519. Il se signala en 1542. à la prise de Montmedi, & en plusieurs autres occasions. Une blessure qu'il reçut au visage au siége de Boulogne, lui fit donner le nom de *Balafré*. Il se trouva au sacre de Henri II. qui l'honora d'une bienveillance particuliére, & le combla d'honneurs & de biens. Il arrêta les conquêtes de Charles-Quint, en lui faisant lever le siége de Metz le premier Janvier 1553, & l'année d'après il remporta encore de grands avantages sur les Impériaux à la bataille de Renty. Il passa en Italie en 1557 au secours de Paul IV, & obligea les Espagnols de faire la paix. Après la perte de la bataille de S. Quentin, il fut rappellé, & fait Lieutenant Général des armées du Roi, dedans & dehors le Royaume. Son retour rendit le courage aux troupes, & en huit jours il prit Calais sur les Anglois, qui le gardoient depuis 210. ans. Il enleva encore Thionville aux Espagnols, & après la mort de Henri II, François II, l'établit de nouveau Lieutenant Général du Royaume. Tant d'honneurs lui attirerent la jalousie des grands, qui travaillerent à le perdre par la conspiration d'Amboise. Mais elle fut découverte, & le Parlement donna au Duc de Guise le glorieux titre de *Conservateur de la patrie.*

Après la mort de François II, les Princes de la maison de Guise, ayant été éloignés des affaires, le Duc forma avec le Connétable de Montmorenci, & le Maréchal de S. André, une union que les Huguenots nommerent le *Triumvirat*. Le crédit de l'Amiral de Coligni les fit sortir de la Cour, & la religion devint le prétexte de tous les troubles qui agiterent le Royaume. Une querelle survenue entre les gens du Duc de Guise & les habitans de Vassy, fut comme le signal de la guerre; on arma de part & d'autre; & le Duc de Guise, après avoir pris Rouen, & Bourges sur les Religionnaires, & gagné sur eux la bataille de Dreux, alloit les forcer dans Orléans, leur place d'armes, lorsqu'il fut blessé à l'épaule en revenant de la tranchée, d'un coup de pistolet que lui tira Jean Poltrot de Meré. Il mourut six jours après le 24 Février 1563. avec cette réputation même parmi ses ennemis, d'avoir été le plus généreux Prince, & le plus habile Capitaine de son tems. Ses fils vengerent sa mort sur la personne de l'Amiral, & par toutes les fureurs de la Ligue.

S. FRANÇOIS d'Assise, Patriarche & fondateur de l'Ordre de ce nom, a été ainsi appellé, parce qu'il nâquit à Assise en Ombrie en 1182. d'un Marchand dont il suivit la profession pendant ses premiéres années. Son nom étoit *Jean*, mais on s'accoutuma à l'appeller *François*, parce qu'il avoit appris la Langue françoise. Ayant pris la resolution de renoncer au monde & à la propriété de tous ses biens temporels, il eut bientôt un grand nombre de disciples, ce qui lui donna la pensée d'en fonder un Ordre religieux vers l'an 1206 ou 1208. Le Pape Innocent III. approuva cet Ordre dans le Concile général de Latran en 1215, & Honorius III. le confirma en 1225. Ces Religieux s'appellerent *Freres Mineurs*. S. François prêchant au Mont Carmerio proche d'Assise, un grand nombre de peuple de l'un & de l'autre sexe le suivit, & ne voulut pas l'abandonner qu'il ne les eut reçus pour freres & sœurs; & de-là prit naissance, ce qu'on appella le *Tiers-Ordre*, eu égard à celui des Mineurs & de Ste Claire. Le nouvel Institut se répandit bientôt en Italie & en Espagne, & en France; & le zéle du saint fondateur ne se bornant pas à l'Europe seule, il obtint du Pape la permission de passer en Syrie. Mais une tempête le jetta sur les côtes d'Esclavonie, & l'obligea de revenir en Italie. Après avoir tenu un Chapitre

général de son Ordre à Rome, il passa à Damiette en Egypte, & il obtint du Sultan la liberté de prêcher, après lui avoir offert de passer dans le feu pour prouver la vérité de la Religion chrétienne. De retour en Italie, il se démit du Généralat en faveur de Pierre de Catane, & se retira sur une des plus hautes montagnes de l'Apennen. On prétend qu'il y vit un Séraphin crucifié tout en feu; & qu'après cette vision, il lui resta sur la chair des stigmates qui représentoient les cinq playes de J. C. ce qui lui fit donner le nom de *Séraphique*, qui a passé à tout son Ordre. Ce Saint affoibli par ses austérités, par la prédication & par plusieurs maladies, vint enfin mourir à Assise le 4 Octobre 1226. à 45 ans. Il n'étoit que Diacre, son humilité l'ayant empêché de recevoir le Prêtrise. Nous avons de S. François deux Régles qu'il laissa à ses Religieux. Il les y exhorte, entr'autres choses, au mépris du monde, au travail des mains, en se contentant de recevoir pour prix de leurs ouvrages, les choses nécessaires à la vie, pourvû que ce ne soit pas de l'argent. Il leur défend de prêcher sans la permission de l'Evêque, ni de rien posséder en propre. On avoit pour lui une telle vénération, que lorsqu'il entroit dans une ville, le Clergé & le peuple venoient souvent audevant de lui, & s'empressoient de le toucher. Il fut canonisé deux ans après sa mort par Grégoire IX. Son Ordre si considérable dès le commencement, que dans le premier Chapitre général, on compta plus de 5000 Religieux, s'est divisé depuis par des réformes en différentes branches, telles que celles des Recollets, des Picpus, des Capucins, &c. Il a donné quatre Papes à l'Eglise, un grand nombre de Cardinaux, & plusieurs autres personnages illustres. Ceux qui ont fait le Livre intitulé: les *Conformités de la vie de S. François à la vie de J. C*, n'ont pas travaillé pour la gloire de ce Saint, en entassant avec aussi peu de jugement, tant de choses ridicules & impertinentes. Cet ouvrage impie, à cause du paralléle qu'on y fait de J. C. avec S. François, à qui on donne la préférence, est un *in-fol.* imprimé à Pise en 1513, & réimprimé à Boulogne en 1590. Cette derniére édition est défectueuse, parce que les Franciscains, honteux des excès de l'auteur, en retrancherent bien des choses qui ne se trouvent plus que dans la premiére édition, devenue très rare. Cet ouvrage impertinent fit naître l'*Alcoran des Cordeliers* in-

8°. qui en est une critique toute tirée de ce Livre-même, avec des notes. La premiére édition est de 1578, & c'est la meilleure.

S. FRANÇOIS de Paule, fondateur de l'Ordre des Minimes, né à Paule en Calabre, l'an 1416, & ainsi nommé, parce que ses parens croyoient le devoir à l'intercession de S. François, s'exerça dès sa jeunesse à une vie si dure & si austère, qu'il ne mangeoit ni viande, ni poisson, ni œuf, ni lait. Il s'en fit pour toute sa vie une loi qu'il prescrivit dans la suite à ses disciples. Il entreprit plusieurs pélérinages avec ses parens; & étant à Rome, il fut si choqué du luxe des Ecclésiastiques, qu'il eut la hardiesse de dire à un Cardinal, que J. C. & ses Apôtres avoient été bien éloignés de cette magnificence. De retour dans son pays, il se retira sur le bord de la mer dans une grotte qu'il y creusa, & sa réputation y ayant attiré plusieurs personnes, qui voulurent se mettre sous sa conduite, quoiqu'il n'eut alors que 19 ans, il prit la résolution de bâtir un monastère, & il se vit bientôt à la tête d'une nombreuse Communauté. Il prescrivit le carême perpétuel par un quatrième vœu, & voulut que ses Religieux s'appellassent *Minimes*. Son Ordre fut confirmé en 1473. par Sixte IV, & depuis par Alexandre VI. & Jules II. La réputation de S. François de Paule se répandit jusqu'en France; & Louis XI. étant dangéreusement malade au château de Plessis-les-Tours, le fit venir de la Calabre, espérant d'être guéri par son intercession; il le servit plus utilement en le disposant à la mort. La simplicité de ce Saint lui fit essuyer bien des railleries à la Cour, où on l'appelloit *le bon Homme*. Il établit quelques maisons en France, & mourut dans celle du Plessis du Parc le 2 Avril 1507. Il a été canonisé en 1519. par Leon X.

S. FRANÇOIS Xavier, surnommé l'Apôtre des Indes, neveu du fameux Docteur Navarre, nâquit le 7 Avril 1506. au château de Xavier au pied des Pyrenées. Il vint à Paris achever ses études, & enseigna ensuite la Philosophie au Collége de Beauvais. Ayant fait connoissance avec Inigo ou Ignace de Loyola, fondateur de la Compagnie de Jesus, il renonça à toutes les vues d'établissement qu'il pouvoit avoir dans le monde pour s'attacher à lui. Il fut un des sept qui firent vœu en 1534, le jour de l'Assomption, dans l'Eglise de Mont-martre, d'aller offrir au Pape de servir l'Eglise partout où il lui plairoit de les envoyer. Xavier

fut ordonné Prêtre à Venise, & il se prépara à dire sa premiére messe par une retraite affreuse de 40 jours. Jean III. Roi de Portugal, ayant demandé des Missionnaires, pour porter l'Evangile dans les Indes Orientales, on lui envoya ce saint, qui arriva à Goa le 6 Mai 1542. Il seroit difficile de faire un détail exact de ses travaux évangéliques dans cette terre inculte. Il mourut le 2 Décembre 1552, dans une isle à la vue du Royaume de la Chine, où il avoit désiré ardemment de prêcher la foi. Il fut canonisé par Grégoire XV. le 12 Mars 1622. On a de lui 5 Livres d'*Epitres*, un *Cathéchisme*, &c.

S. FRANÇOIS de Borgia, Duc de Candie, & Viceroi de Catalogne, se fit Jésuite en 1548. après la mort de sa femme Eléonore de Castro, dont il avoit eu une nombreuse postérité. Il étoit alors âgé de 37 ans. Il refusa plus d'une fois le Cardinalat & d'autres dignités ecclésiastiques, son humilité l'éloignant de tout ce qui paroît grandeur aux yeux des hommes. Il fut obligé cependant d'accepter les premiéres charges de sa Compagnie, dont il fut le troisiéme Général. Il accompagna le Cardinal Alexandrin dans ses légations en Espagne, en Portugal & en France, & mourut à Rome le 30 Septembre 1572 à 62 ans. Il fut canonisé en 1671 par le Pape Clément X. Le Jésuite Alfonse Déza a traduit en latin quelques ouvrages que Borgia avoit composés en Espagnol.

S. FRANÇOIS de Sales, Evêque & Prince de Genève, d'une des plus anciennes & des plus nobles maisons de Savoye, nâquit à Genève le 21 d'Août 1567. Il fit ses premiéres études à Anneci, & de là il fut envoyé à Paris, où il étudia la Rhétorique, la Philosophie & la Théologie chez les Jésuites. Il ne connoissoit presque dans cette grande ville que l'Eglise & le collége, & on ne le voyoit guères ailleurs. Il fit vœu de chasteté; & après ses études de Droit qu'il fit à Padoue, son pere ayant voulu l'engager dans le mariage, il lui déclara la résolution qu'il avoit prise de se consacrer au service de Dieu dans l'état Ecclésiastique. Ayant reçu la prêtrise, il parut un homme apostolique, tout brûlant de zèle pour le salut des ames. Il parcouroit les Bourgs & les villages pour instruire les gens de la campagne. Le Duc de Savoye ayant entrepris de rétablir la Religion Catholique dans le Chablais, François se chargea de cette mission avec un Chanoine de ses parens, sans être effrayé des fatigues & des périls d'une

telle entreprise. Tout son équipage consistoit en un sac où il y avoit une Bible & un Bréviaire ; sa patience lui fit surmonter tous les obstacles, & il vint à bout, en peu d'années, de rétablir la foi dans ce pays désolé par l'erreur. L'Evêque de Genève, touché de ces progrès, demanda François pour son coadjuteur. Le saint Missionnaire n'y consentit qu'avec peine, & par la seule crainte de désobéir à la voix de Dieu. Les affaires de la religion l'ayant appellé à la Cour de France, Henri IV. voulut l'y retenir, en lui offrant une pension de 4000. liv. & le premier Evêché vacant. Mais il refusa l'un & l'autre, se croyant appellé, quoique malgré lui à l'Evêché de Genève. En effet il succéda en 1610 à Granier, qu'il trouva mort à son retour de France. Une des premiéres choses à quoi il s'appliqua, fut l'établissement des Cathéchismes dans son Diocèse, dont il entreprit la visite, marchant à pied dans des déserts affreux, & réduit à coucher souvent sur la paille dans une pauvre chaumiere. Sur la fin de l'an 1618, il fut obligé de venir à Paris avec le Cardinal de Savoye, pour la conclusion du mariage du Prince de Piemont avec Christine de France. Lorsqu'on forma la maison de cette Princesse, elle choisit d'elle-même pour son Aumônier, François, qui refusa cette place, alléguant l'obligation de résider dans son Diocèse. Cette difficulté ayant été levée, il accepta, mais à condition que quand il ne feroit point sa charge, il n'en recevroit pas les appointemens. *Madame*, disoit-il, *je me trouve bien d'être pauvre ; je crains les richesses ; elles en ont perdu tant d'autres ; elles pourroient bien me perdre aussi.* Lorsqu'elle lui offrit un diamant de grand prix, comme pour l'investir de sa charge, en le priant de le garder pour l'amour d'elle ; je vous le promets, répondit-il, à moins que les pauvres n'en ayent besoin. Il refusa le Cardinal de Retz qui l'avoit demandé au Roi pour coadjuteur, voulant se décharger sur lui des fonctions de l'Episcopat, que ses emplois à la Cour ne lui permettoient pas de remplir. De retour dans son Diocèse, il travailla avec une nouvelle ardeur à l'œuvre de Dieu, & lorsque sa foiblesse ne lui permit plus d'y vaquer, il faisoit venir dans sa maison épiscopale une troupe d'enfans qu'il instruisoit, & qu'il formoit à la vertu. Il reçut ordre en 1622. du Duc de Savoye d'aller à Avignon, & de là à Lyon, où il mourut d'apoplexie le 28 Décembre, âgé de 56 ans. Le Cardinal

du Perron disoit *qu'il n'y avoit point d'hérétiques qu'il ne put convaincre, mais qu'il falloit s'adresser à M. de Genève pour les convertir.* Ce saint Evêque avoit établi en 1610. l'Ordre de la Visitation dont la Barone de Chantal qu'il avoit convertie, fut la fondatrice. Il donna aussi des conseils au P. de Berulle, depuis Cardinal, pour les réglemens de la Congrégation de l'Oratoire, & à la Mere Marie de l'Incarnation pour la réforme des Carmelites en France. Il fut canonisé en 1665. Il a fait plusieurs ouvrages dont les plus connus sont : l'*Introduction à la vie dévote*, réimprimée très-souvent, livre utile, quoiqu'on y trouve quelques maximes un peu relâchées : *Philothée*, ou son *Traité* de l'amour de Dieu, dans lequel il pousse la spiritualité bien loin, & divers autres, tous recueillis en 2 vol. *in-fol.* Différens auteurs ont écrit la Vie de cet illustre Evêque, entr'autres Marsollier, en 2 vol. *in-12.*

FRANÇOIS ou FRANCISCUS *de Victoriâ*, Théologien célébre de l'Ordre de S. Dominique du 16e siécle, étudia à Paris, & professa à Salamanque, où il mourut le 14 Août 1549. Ses traités de Théologie ont été recueillis en un vol. sous le titre de *Theologiæ relectiones*.

FRANÇOIS ou FRANCISCUS *à Jesu Maria*, savant Carme de la Réforme de sainte Thérèse, natif de Bourges, est auteur d'un ouvrage intitulé ; *Cursus Theologiæ moralis Salmanticensis.* Il fut Définiteur de son Ordre, & mourut en 1677.

FRANÇOIS Sonnius, *voyez* SONNIUS.

FRANÇOIS Romain, ou *Frere Romain*, parce qu'il étoit *Dominicain*, natif de Gand en 1646, se distingua par son goût pour l'Architecture, & fut chargé par les Etats de Hollande de la construction du Port de Maëstricht. Il acheva à Paris le Pont-Royal, & fut employé par la Cour en diverses autres entreprises. Mort à Paris en 1735.

FRANGUS (Sebastien) fameux Anabaptiste du 16e siécle, dont les erreurs furent réfutées par Mélanchton, a aussi publié un Livre très-satyrique contre les femmes, réfuté par Jean Freherus & par Luther.

FRAPAOLO, *voyez* SARPI.

FRASSEN (Claude) Religieux de l'Observance de S. François, & Docteur de Sorbonne, fut Gardien de Paris, & Définiteur général. Il assista en 1682. au Chapitre général qui se tint à Tolede, & en 1688. à celui de Rome : il s'y conduisit avec une sagesse & une prudence qui lui attire-

rent l'approbation du Roi, qui lui dit à son retour qu'il étoit satisfait. Ce Prince le nomma souvent pour informer, & donner son avis sur des affaires de grande conséquence. Les Evêques, les Magistrats l'estimoient, & le consultoient. Il avoit enseigné la Théologie pendant 30 ans. il mourut le 26 Février 1711. dans la 91e année de son âge. Il est auteur d'une *Philosophie* imprimée plusieurs fois, & d'une *Théologie* en 5 vol. *in-fol.* On a aussi de lui 2 tom. *in-4°.* de *Disquisitiones publicæ*; le premier sur la *Bible* en général, l'autre sur le *Pentateuque.*

FREDEGAIRE, *le Scholastique*, vivoit dans le 8e siécle. Il écrivit par ordre de Childebrand, frere de Charles *Martel*, une *Chronique* qu'il commença, où finit l'Histoire de Grégoire de Tours. On lui attribue aussi l'*Abregé* de l'Histoire de cet auteur, & la *Continuation.* Mais ces deux ouvrages paroissent être de plusieurs auteurs.

FREDEGONDE, femme de Chilperic I, Roi de France, étoit natif d'Avaucourt en Picardie, d'une naissance obscure, & entra d'abord au service d'Audouaire, premiére femme de Chilperic. Cette femme belle, & d'un grand esprit, mais très-méchante, n'oublia rien pour regner. Elle engagea Chilperic à répudier Audouaire, à qui elle avoit conseillé d'être marraine d'une de ses propres filles. Elle fit ensuite assassiner *Galsuinte* ou *Galsonte*, seconde femme de ce Prince, qui épousa alors Fredegonde. Elle inspira mille injustices à son mari contre ses sujets, qu'il chargea d'impôts, & contre ses freres qu'il attaqua jusques dans leurs Etats. Il recommença la guerre quatre fois, & ayant eu du dessous la premiére, il fut assiégé par Sigebert dans Tournai, où il ne lui resta d'autre secours que la rage de Fredegonde. Elle suborna deux assassins, qui tuerent Sigebert au milieu de ses principaux domestiques en 575. Elle fit périr de même Meroué, fils de Chilperic, Clovis son frere & Prétextat, Evêque de Rouen, qui fut égorgé le jour de Pâques, lorsqu'il officioit dans son Eglise. Son crime étoit d'avoir marié Meroué avec Brunehault. Chilperic lui-même fut aussi assassiné quelque tems après en revenant de la chasse; & quelques-uns ont encore mis ce crime sur le compte de sa femme, parce qu'il avoit découvert ses amours criminels avec Landry. Mais les anciens Historiens (& Grégoire de Tours lui-même, n'ont marqué ni

l'auteur, ni la cause de ce meurtre. Après la mort de Chilperic, Fredegonde se jetta avec son fils Clotaire entre les bras de Gontran, qu'elle eut bientôt gagné par ses caresses. N'ayant pû se défaire de Childebert, Roi d'Austrasie, par trahison, elle arma contre lui, & les armées étant en présence auprès de Soissons en 591. on dit qu'elle porta son fils de rang en rang pour animer ses soldats, qui mirent ses ennemis en déroute. Elle reprit Paris & les autres villes voisines: & victorieuse & triomphante, mais encore plus fameuse par ses crimes que par ses succès, elle mourut en 597. âgée de 50 ou de 55 ans, & laissa les affaires de son fils Clotaire II. en très-bon état.

FREDERIC I. connu sous le nom de *Barberousse*, Empereur d'Allemagne, succéda à Conrad III. son oncle en 1152, & regna près de 38 ans. Il étoit brave, magnanime, juste & prudent, mais fier, & porté à la colère. Après avoir pacifié l'Allemagne, il passa en Italie en 1155. pour se faire couronner par le Pape Adrien IV. qui ne voulut faire cette cérémonie qu'après que Fréderic lui eut tenu l'étrier pour descendre de cheval, ce qu'il fit, après quelques difficultés, en présence de toute son armée. Il soumit dans ce voyage quelques villes qui s'étoient révoltées contre lui, il prit & rasa Tortone, & obligea Verone à lui payer une somme d'argent. Il assiégea aussi Milan qui aspiroit à la domination de la Lombardie, & il en prit les fauxbourgs. Quelque tems après, lorsque Frederic tenoit sa Cour à Besançon, il reçut une lettre du Pape Adrien qui lui faisoit divers reproches. Frederic en fut choqué, sur-tout de ce que le Pape disoit qu'il lui avoit donné la Couronne. Il prit ces mots à la lettre, sachant bien que les Romains soutenoient que les Rois d'Allemagne ne tenoient l'Empire de Rome, & le Royaume d'Italie que de la libéralité des Papes, & qu'ils vouloient transmettre à la postérité cette opinion, non seulement par les paroles & les écrits, mais encore par les peintures. En effet on voyoit dans le Palais de Latran un tableau de l'Empereur Lothaire, qui recevoit à genoux la couronne de la main du Pape avec cette inscription: *Le Roi s'arrêta aux portes de la ville, & après avoir juré les droits de Rome, il devint vassal du Pape, de qui il recevoit la couronne.* Frederic dit en colere, qu'*il ne tenoit l'Empire que de Dieu & de l'élection des Princes.* Il empêcha le Comte Palatin de Baviere de cou-

per la tête à un des Légats qui soutenoient le contraire, & les renvoya avec mépris. Le Pape voulant appaiser l'Empereur, lui envoya d'autres Légats qui donnerent au Prince toute la satisfaction qu'il pouvoit désirer. L'année suivante il s'éleva une nouvelle querelle entre le Pape & l'Empereur : ce Prince fut piqué de ce que le Pape refusoit de confirmer celui qu'il avoit élu Archevêque de Ravenne. On s'écrivit des lettres fort vives de part & d'autre, & le Pape menaça Frederic de lui ôter sa couronne s'il ne devenoit plus sage. L'Empereur lui repliqua, & lui dit entr'autres choses ; *Du tems de Constantin, S. Silvestre avoit-il part à la dignité Royale ? Tout ce que vous avez comme Pape vient de la libéralité des Empereurs*, &c. Pendant qu'on prenoit des moyens pour les réconcilier, le Pape mourut, & la plus grande partie des Cardinaux nomma pour lui succéder, Alexandre III. Mais l'Empereur Fréderic refusa de le reconnoître, & favorisa Octavien qui avoit été élu contre toutes les régles par quelques Cardinaux sous le nom de Victor III. Ce schisme dura long-tems, & fut la source d'une infinité de maux. L'an 1176, l'Empereur ravagea les terres des Milanois qu'il croyoit surprendre, mais il perdit lui-même une sanglante bataille; il eut un cheval tué sous lui; & ayant disparu pendant quelque tems, on le crut mort. Cette victoire assura la liberté des villes de Lombardie, & ruina en Italie la puissance des Empereurs Allemans. Frederic résolut alors de se réconcilier avec le Pape Alexandre dont il avoit bravé jusqu'alors les Anathêmes. Ce fut à Venise que se fit l'entrevue. L'Empereur se prosterna devant le Pape, lui baisa les pieds, & lui servit d'huissier dans l'Eglise, & d'Ecuyer, lorsqu'il monta à Cheval. Il est remarquable que l'absolution donnée dans cette occasion à l'Empereur ne tomboit que sur l'excommunication à cause du schisme, sans qu'il ait été fait aucune mention de réhabiliter l'Empereur comme ayant été déposé par le Pape. C'est qu'on avoit peine à se soumettre aux nouvelles prétentions de Grégoire VII. touchant la déposition des Souverains, au lieu qu'on regardoit comme une chose très-serieuse l'excommunication fondée sur l'Ecriture & la tradition. Quelques-uns ont écrit qu'en cette réconciliation, l'Empereur étant à genoux, & demandant pardon au Pontife, celui-ci lui mit le pied sur la gorge, & lui dit : *Il est écrit* (Ps. 90.) *vous marcherez sur l'aspic & le ba-*

silie, & vous foulerez aux pieds le lion & le dragon; que Frederic répondit : *ce n'est pas à vous à qui je fais cette soumission, mais à S. Pierre;* & que le Pape répliqua : *c'est à S. Pierre & à moi.* Mais le Cardinal Baronius réfute ce récit comme une fable. Il y eut encore quelques différens entre le Pape Urbain III. & l'Empereur Frederic, au sujet des terres que la Comtesse Mathilde avoit laissées à l'Eglise de Rome ; & Urbain auroit excommunié l'Empereur, s'il n'eut été prévenu par la mort. Quelque tems après l'Empereur partit pour la terre sainte avec une armée de 150000 hommes, & après différens succès, se baignant dans la riviére de Cydne, qui passe à Tarse en Cilicie, il s'y noya le 10 Juin 1190, Henri VI. son fils lui succéda.

FREDERIC II. Empereur, fils d'Henri VI. & petit-fils de Frederic I. avoit été nommé Roi des Romains du vivant de son pere, & fut élu Empereur contre Othon, ennemi de l'Eglise, le 13 Décembre 1210. La mort d'Othon arrivée en 1218. l'ayant délivré d'un Compétiteur, il alla à Rome pour recevoir la Couronne Impériale des mains du Pape Honorius III. Il y renouvella publiquement le vœu qu'il avoit déja fait d'aller à la Terre sainte: mais ayant différé de l'accomplir sous différens prétextes, Grégoire IX. successeur immédiat d'Honorius III, l'excommunia, trouvant ses raisons peu solides, & il le menaça en même tems de le déposer de l'Empire. Frederic écrivit aux différens Princes pour se plaindre du Pape. *L'Eglise Romaine*, disoit-il au Roi d'Angleterre, *brûle d'une telle avarice, que les biens Ecclesiastiques ne lui suffisant plus, elle ne rougit pas de dépouiller les Princes Souverains, & de se les rendre tributaires.... Elle envoye de tous côtés des Légats, non pour annoncer la parole de Dieu, mais pour amasser de l'argent, & moissonner ce qu'ils n'ont pas semé.* Le Pape Grégoire renouvella le Jeudi saint, 1228. l'excommunication de l'Empereur, & il écrivit aux Evêques de la Pouille, que si Frederic continuoit de mépriser l'excommunication, il absoudroit de leur serment tous ceux qui lui avoient juré fidélité, parce que suivant un Décret (qu'on ne connoit pas) du Pape Urbain II, on n'est pas obligé de garder la foi qu'on a jurée à un Prince chrétien, quand il méprise les commandemens de Dieu. L'Empereur ne fit pas plus de cas de cette seconde excommunication. Il entreprit pourtant le voyage d'Outre-mer, quoique

Grégoire lui eut défendu de partir avant d'avoir été absous ; mais il manda à ce Pontife, qu'il avoit laissé plein pouvoir à Rainald, Duc de Spolette, de faire sa paix avec lui. Le Pape n'ayant pas voulu traiter avec Rainald, celui-ci attaqua le patrimoine de S. Pierre; & Grégoire, voyant qu'il se mocquoit de ses excommunications, eut aussi recours au glaive matériel. Il se commit dans cette guerre des cruautés inouies de part & d'autre. Cependant Frederic étant arrivé en Palestine, deux Cordeliers apporterent au Patriarche de Jérusalem des lettres du Pape, qui lui ordonnoit de dénoncer l'Empereur excommunié & parjure. Il défendoit aussi qu'on lui obéît, & qu'on eût aucun égard pour lui. Ce Prince n'en fit pas moins la paix avec Meledin, Sultan de Babylone, qui lui remit Jerusalem & quelques autres villes, à condition qu'il ne toucheroit point à l'enceinte où étoit la Mosquée des Musulmans. Les Templiers & les Hospitaliers ne voulurent prendre aucune part à ce traité, non plus que le Patriarche de Jerusalem, qui alla jusqu'à défendre de célébrer l'Office Divin dans la ville. Les Templiers & les Hospitaliers, voyant le Pape si hautement déclaré contre Frederic, écrivirent au Sultan d'Egypte, que ce Prince avoit résolu d'aller à pied, & avec peu de gens, au fleuve du Jourdain, & qu'il pourroit l'enlever facilement. Le Sultan ayant reçu la lettre, détesta la perfidie de ces Religieux, & il renvoya la lettre à l'Empereur, qui avoit déja été averti de cette trahison, sans avoir voulu la croire. Telle fut la source de sa haine contre ces deux ordres militaires. On chargeoit cependant plus les Templiers de cette trahison que les Hospitaliers. Frederic se hâta de revenir en Allemagne où le Pape lui faisoit la guerre avec succès : mais il recouvra en peu de tems, tout ce qu'il avoit perdu, ce qui porta Grégoire, outré de dépit, à exécuter la menace qu'il lui avoit faite de dégager ses sujets de leur serment de fidélité. La paix se fit pourtant en 1230 à Anagni, mais elle ne fut pas de longue durée. Frederic ayant envoyé son fils Henri en 1238 en Sardaigne, où il se fit déclarer Roi ; le Pape, qui prétendoit que cette isle lui appartenoit comme toutes celles de la mer, fit à l'Empereur plusieurs monitions dans les formes, l'excommunia solemnellement à Rome, & dégagea ses sujets du serment de fidélité, le Jeudi saint 1239. Il écrivit en même tems à tous les Evêques de la

chrétienté, pour leur ordonner de publier tous les Dimanches cette excommunication. Frederic, de son côté, écrivit aux Rois & aux Princes une lettre dans laquelle il expose tous les sujets de plaintes qu'il prétendoit avoir contre Gregoire IX, qui, allarmé des progrès que l'Empereur faisoit chaque jour en Italie, résolut de convoquer un Concile à Rome, & écrivit aux Princes d'y envoyer leurs Evêques & des députés. Mais ceux de France, d'Angleterre & d'Espagne furent arrêtés en s'y rendant par Henri, fils de Frederic, qui battit la flotte des Génois, sur laquelle ils s'étoient embarqués. Les Prélats françois furent élargis peu après, à la priére de S. Louis; mais les autres resterent long-tems en prison où ils eurent beaucoup à souffrir. On espéroit que la mort de Gregoire IX. feroit enfin cesser une si funeste division; mais Innocent IV. son successeur marcha sur ses traces, & s'étant retiré en France, il convoqua un Concile général à Lyon dans lequel Frederic fut encore excommunié, & défense faite de lui obéir comme Empereur. Il est bon de remarquer que la sentence fut bien prononcée par le Pape dans le Concile, mais non avec l'approbation du Concile; car il seroit injuste d'attribuer au Concile cet attentat contre l'autorité temporelle. L'Empereur fut transporté de colére en apprenant la nouvelle de sa déposition, & il écrivit à S. Louis une excellente lettre dans laquelle il montre les nullités de la sentence du Pape. La premiére étoit tirée de l'incompétence du Juge, à qui aucunes loix divines & humaines n'avoient accordé le droit de juger les Souverains. Cependant son fils Conrad défit dans une bataille Henri Landgrave de Thuringe qui avoit été élu Empereur, & qui en mourut de chagrin en 1247. Le Pape sensiblement affligé de cette mort, fit publier une croisade contre Frederic, dont les affaires commençoient à aller en décadence, tant dans ces tems d'ignorance la crainte d'une excommunication même injuste causoit de terreur aux peuples. Il avoit déja été battu par les peuples ligués de Lombardie, & il ne put empêcher Guillaume, frere du Comte de Hollande, que le Pape avoit fait élire Roi des Romains, de se faire couronner à Aix-la-Chapelle dont il s'étoit rendu maître. Enfin ce malheureux Prince accablé de chagrin, & abandonné de tout le monde, mourut à Fiorenzuela dans la Pouille le 13 Décembre 1250 à 57 ans. Il avoit de la science, l'esprit vif & pénétrant;

mais du reste il étoit impie, cruel, débauché, & peu exact à garder sa parole. On lui attribue ainsi qu'à son Chancelier, Pierre des Vignes, le livre *De tribus Impostoribus*, dont tant d'auteurs ont parlé, & que personne ne dit avoir vû. On peut encore attribuer aux dissensions de ce Prince avec le Pape, l'origine des factions des *Guelphes & des Gibelins*.

FREDERIC III. dit *le Beau*, fils d'Albert I. fut mis sur le trône impérial par quelques Electeurs, quoique les autres eussent élu Louis de Baviere en 1314, & se fit couronner l'année suivante à Bonne sur le Rhin dans le tems que son compétiteur faisoit la même chose à Aix-la Chapelle. Le Pape Jean XXII. favorisoit le parti de Frederic; mais après quelques avantages remportés sur son ennemi, il fut fait lui-même prisonnier dans une bataille en 1322. Il resta 3 ans en prison, & il vêcut depuis assez paisiblement jusqu'au 13 Janvier 1330. qu'il mourut empoisonné par un philtre amoureux, selon quelques-uns, ou rongé de vers selon d'autres. Tous les auteurs ne s'accordent pas non plus à le mettre au nombre des Empereurs.

FREDERIC IV. dit *le Pacifique*, fils d'Ernest, Duc d'Autriche, fut élu Empereur après la mort d'Albert II. son cousin germain, en 1440. Il fut couronné à Aix-la-Chapelle en 1442, & à Rome en 1452. avec Eleonore de Portugal son épouse; ils passerent ensuite à Naples pour visiter le Roi Alfonse, oncle de l'Impératrice. Frederic n'oublia rien pour engager Amedée, élu par le Concile de Bâle en 1439. sous le nom de Felix, à renoncer au Pontificat, & il en vint à bout en 1447. Il fit un second voyage à Rome en 1468. pour s'acquitter d'un vœu, & ce fut alors qu'il convint avec le Pape d'entreprendre la guerre contre les Turcs. Mais ces projets n'eurent pas de suite: Mathias, Roi de Hongrie, porta la guerre dans l'Autriche en 1485, sans que Frederic s'en mît en peine. Il abandonna la capitale à la discretion du vainqueur, & alla visiter son fils Maximilien dans les Pays-Bas, répétant souvent cette maxime: *Que l'oubli est le seul reméde des choses perdues, quand on ne peut les recouvrer.* Il mourut en 1493. à Lintz en Autriche à 78 ans, après en avoir régné 54. On lui coupa une jambe gangrénée; mais il ne put survivre à cette opération. Ce Prince aimoit le repos, & il dissimula avec tant de soin les sujets de plaintes, que lui donnerent quelques Papes, que les Italiens disoient *qu'il enfer-*

moit une ame morte dans un corps vivant. Il convint avec leurs Légats du Concordat de la Nation Germanique ; il confirma la Bulle d'Or ; & pour retrancher le grand nombre de procès que le Droit Romain avoit introduit dans la justice, il fit imprimer le Code des fiefs, (car ce fut sous son régne que l'Imprimerie commença à s'établir.) Quelqu'inclination qu'il eut pour la paix, l'Allemagne ne fut jamais si cruellement déchirée par les guerres civiles. Les Historiens lui reprochent une extrême avarice; on peut dire qu'il avoit toutes les qualités d'un politique, & non celles d'un guerrier. Son fils Maximilien fut son successeur, étant déja depuis quelques années Roi des Romains.

FREDERIC I. Roi de Dannemarck, Duc de Holstein, dit *le Pacifique*, fut élu en 1523, en la place de son neveu Christiern, chassé à cause de ses cruautés. Il suivit les erreurs de Luther, & les introduisit dans ses Etats. Il mourut en 1533, & eut pour successeur son fils Christiern III. du nom.

FREDERIC II. Roi de Dannemarck, né en 1534, succéda à son pere Christiern III. en 1559. Il réduisit la province de Dietmarsen, & défendit la Livonie & la liberté de la mer Baltique contre la ville de Lubeck, & contre Eric, Roi de Suede, auquel il fit la guerre. Il refusa le Nonce que Pie IV. lui envoya en 1561, pour le prier d'envoyer quelqu'un de sa part au Concile de Trente, disant que ni son pere ni lui n'avoient jamais eu aucune sorte de commerce avec les Pontifes Romains. Frederic augmenta l'Académie de Coppenhague, & protégea les savans, entr'autres le fameux *Ticho Brahé.* Il mourut le 4 Avril 1588. à 54 ans, & eut pour successeur son fils Christiern IV.

FREDERIC III. Roi de Dannemarck, succéda en 1648. à Christiern IV. son pere. Il avoit été Archevêque de Bremen, & avoit fait la guerre aux Suédois. Ceux-ci tournerent leurs armes contre lui en 1658 & 1659. sous la conduite de leur Roi, Charles Gustave, & se rendirent maîtres de l'Isle de Funen, assiégerent Coppenhague, & se firent rendre par les Danois, suivant le traité de Rhoschild, Schonen, Halland, le Bleking, &c. Frederic reçut des Etats de Dannemarck le plein pouvoir de laisser héréditaire dans sa maison la couronne, qui auparavant étoit élective. Il mourut le 9 Février 1670. à 61 ans. Christiern V. lui succéda.

FREDERIC IV.

FREDERIC IV. Roi de Dannemark, ſuccéda à ſon pere Chriſtiern V. en 1699. Il porta ſes armes en 1700. dans le Holſtein contre le Duc de Holſtein Gottorp, & aſſiégea Tonningen. Mais Charles XII. Roi de Suéde, ayant pris les intérêts du Duc ſon beau-frere, l'obligea à retirer ſes troupes de Holſtein, & à s'accommoder avec le Duc de Gottorp. La guerre ayant recommencé pendant que le Roi de Suéde étoit à Bender en Turquie, & depuis ſon retour, le Roi de Dannemarck remporta de grands avantages ſur les Suédois par terre, & leur prit diverſes places, entr'autres Tonningen, Pennamunde, l'Iſle de Rugen, Stralzund & Wiſmard, & battit leur flotte près de l'iſle de Rugen. Il mourut en 1730.

FREDERIC, Prince de Heſſe-Caſſel, Roi de Suéde, né le 28 Avril 1676, commandoit en 1703. à la bataille de Spire, gagnée par le Maréchal de Tallard. Il fut bleſſé au combat de Schellenberg le 2 Juillet 1704, & commanda au ſiége & à la priſe de Traerbach au mois de Décembre ſuivant. Il épouſa en 1700. la fille de Frederic III, Electeur de Brandebourg, & Roi de Pruſſe, laquelle étant morte ſans enfans, il ſe remaria en 1715 avec la Princeſſe Ulrique-Eléonore de Baviére, ſœur de Charles XII. Roi de Suede, qui le nomma Généraliſſime de ſes armées contre les Moſcovites. Après la mort funeſte de ce heros, Ulrique-Eleonore fut élue Reine de Suede le 3 Février 1719, & abdiqua l'année ſuivante, en faveur de Frederic ſon époux, qui fut couronné le 14 Mai 1720. après avoir embraſſé le Luthéraniſme.

FREDERIC-AUGUSTE I. Roi de Pologne, & Electeur de Saxe, nâquit à Dreſde le 12 Mai 1670. Après s'être perfectionné dans les différentes ſciences, langues & exercices, il commença ſes voyages en 1687, & parcourut la France, l'Italie, l'Eſpagne & le Portugal. Il ſuivit ſon pere Jean-Georges III. Electeur de Saxe, pendant la campagne de 1689 & ſuivantes, contre les François ſur les bords du Rhin, & donna pluſieurs fois des preuves de ſon courage. Il ſuccéda à ſon frere Jean-Georges IV. Electeur de Saxe, le 27 Avril 1694, & commanda l'année ſuivante l'armée chrétienne contre les Turcs. Il aſſiégea Temeſwar au mois de Juin 1696; mais il leva le ſiége à l'approche des ennemis, & gagna ſur eux la bataille d'Oltaſch le 27 Août. Il embraſſa le 23 Mai 1697 la Religion catholique à Bade en Autriche, & fut élu Roi de

Pologne le 27 Juillet suivant. Il eut ensuite une longue guerre à soutenir contre les Suédois. Charles XII. leur Roi, ayant remporté sur lui divers avantages, fit élire Roi de Pologne en 1704, Stanislas Leszinski, Waivode de Posnanie, & obligea Frederic à renoncer à son élection. Ce Prince ne perdit cependant pas courage, & après la défaite de Charles XII. par Pierre *le Grand*, Czar de Moscovie, il remonta sur le trône de Pologne, & s'empara même de plusieurs places importantes sur les Suedois. Il mourut le premier Février 1733. Ce Monarque étoit doué de toutes les qualités du corps & de l'esprit, & la constance & la grandeur d'ame qu'il fit paroître dans un régne aussi traversé que le sien, le rendirent l'admiration même de ses plus grands ennemis. Il sçut, malgré les longues guerres qu'il eut à soutenir, contribuer au bien & à l'accroissement de ses Etats, & mériter l'amour de ses sujets pendant sa vie, & leurs plus vifs regrets après sa mort. Il n'a laissé qu'un seul fils, Frederic Auguste II. élu Roi de Pologne le 5 Octobre 1733.

FREDERIC I. Electeur de Brandebourg, fils de Frederic-Guillaume *le Grand*, né à Konigsberg en 1657, érigea son Duché souverain de Prusse en Royaume, & & se fit couronner Roi dans la Cathédrale de Konigsberg le 18 Janvier 1701. La veille, il avoit institué & distribué l'Ordre de l'*Aigle-Noir*. Il ne fut cependant généralement reconnu comme Roi qu'à la paix d'Utreck, où on lui confirma la possession de la ville de Gueldre & de quelques autres de ce Duché, dont il s'étoit emparé en 1703. En 1707. il acheta le Comté de Teklenbourg, & obtint la principauté de Neufchatel & de Valengin, s'appuyant sur ce qu'il descendoit de la maison de Nassau. Il mourut le 25 Février 1713. Frederic fut zèlé protecteur & défenseur des Protestans. Il aimoit aussi les gens de lettres: on lui doit l'établissement de l'Université de Hall, de la Société Royale de Berlin, & de l'Académie des Nobles.

FREDERIC-GUILLAUME I, Roi de Prusse, fils du précédent, nâquit le 15 Août 1688. Il parut de bonne heure n'avoir pas de goût pour le latin, mais beaucoup pour l'œconomie & l'éloignement du faste; & il manifesta son inclination pour les troupes & pour l'art militaire, en formant deux compagnies chacune de cent Gentilhommes de son âge, à qui il faisoit faire l'exercice en présence de la Reine sa mere. Ayant ob-

tenu la Compagnie Colonelle pour sa garde au château de Wusterhausen, il en congédia les soldats de petite taille, & les remplaça par d'autres les plus grands qu'il put trouver. Cette inclination pour les hommes de haute taille lui coûta beaucoup dans la suite, en ayant payé quelques-uns jusqu'à mille louis d'or. Il épousa en 1706. *Sophie-Dorothée de Hanovre*, fille de *Georges I*, Roi d'Angleterre, & se trouva en 1709. à la bataille sanglante de Malplaquet le 11 Novembre, où il se porta dans les endroits les plus périlleux. Il succéda à son pere le 25 Février 1713; & il prit pour régle générale de sa conduite, cette maxime de Cyrus: *que les moyens les plus efficaces pour la félicité des peuples, sont une bonne armée de soldats d'élite, & la bonne œconomie des sujets*. Il débuta par réformer sa propre maison, & par augmenter le nombre de ses troupes. Les Fêtes, les Opera, les Comédies, la somptuosité des festins, tout fut banni; & il donna le premier l'exemple de la frugalité. Il fallut que les courtisans suivissent l'exemple du Monarque toujours plus efficace que les loix. Il conclut le 12 Avril 1713, un traité avec la France qui le reconnut pour Seigneur Souverain de la Principauté de Neufchatel & de Valengin, à condition qu'il renonceroit à la Principauté d'Orange, &c. Il crut trouver en calculant, que par une sage œconomie il pouvoit entretenir une armée de cent mille hommes, & thésauriser. Son amour pour la paix & pour la justice le firent entrer dans la ligue du Roi de Dannemarck & du Czar de Moscovie contre Charles XII. sur qui il prit Stralzund en 1715. Il abolit en 1717. tous les fiefs dans ses Etats; & l'année suivante, il borna la durée des procès criminels à trois mois. Il fit aussi bâtir à Potzdam une maison de charité pour entretenir un grand nombre de fils de soldats, & pour les élever. Il eut en 1730. des sujets de mécontentemens contre le Prince Royal son fils, qu'il envoya prisonnier à Custrin sur l'Oder. Il le relâcha ensuite à la priére de l'Empereur; mais il fit trancher la tête à un jeune Lieutenant des Gendarmes nommé Katte, en présence même du Prince Royal, qui ne put refuser ses larmes au sort de cet infortuné Cavalier. Frederic se rendit en 1734 à l'armée du Rhin commandée par le Prince Eugene; il tomba malade en 1740, & mourut le 31 Mai. Il fut inhumé sans beaucoup de pompe, comme il l'avoit prescrit, à Potzdam

dans l'Eglise de la garnison. Il eut pour successeur CHARLES FREDERIC son fils, né à Berlin le 24 Janvier 1712, le même qui aujourd'hui (1757) joue un rôle si extraordinaire dans les affaires de l'Allemagne. Il y a eu plusieurs autres Princes du nom de Frederic.

FREGOSE (Paul) Cardinal, Archevêque de Gênes, avoit de grandes qualités, mais il sacrifioit tout à son ambition. Quoiqu'il eût vécu d'une maniére peu cléricale, il ne balança pas, suivant le conseil de son frere Pierre, à embrasser l'état Ecclésiastique, & il s'éleva jusqu'à l'Archevêché de Gênes. Il se fit élire Doge en 1462, fut chassé quelque tems après, & trouva le moyen de se rétablir en 1463. Mais ses violences obligerent les Génois à secouer son joug, en appellant à leur secours François Sforce, Duc de Milan. Fregose abandonné de ses meilleurs amis, sortit de Gênes, où il revint quelque tems après, & cabala de nouveau. Baptiste Fregose son neveu, élu Doge en 1478, lui fit donner le chapeau de Cardinal. Mais l'ambition déréglée de ce Prélat lui fit trouver le moyen de déposséder son bienfaiteur & son parent, & de s'installer à sa place, qu'il occupa pour la troisième fois. Ses violences & sa tyrannie l'en éloignérent encore en 1488, & il se retira à Rome, d'où il ne cessa de solliciter les ennemis de sa patrie, pour en changer le gouvernement. Mais il ne jouit pas de cette révolution, étant mort le 2 Mars 1498. Baptiste Fregose son neveu, qu'il avoit dépossédé, étant en exil, s'occupa à la lecture des bons auteurs, & composa en italien neuf *Livres* d'exemples mémorables sur le modéle de Valere-Maxime que Camille Ghilini de Milan traduisit en latin. Il a fait encore *la Vie* du Pape Martin V, & un *Traité* des femmes savantes.

FREGOSE (Frederic) Génois, Cardinal & Archevêque de Salerne, fut ambassadeur de la République de Gênes auprès du Pape Leon X, & servit de conseil à Octavien son frere, Gouverneur de Gênes, pour les François. Il eut le commandement de l'armée navale contre le fameux Corsaire Cortogoli, qu'il surprit dans le port de Biserte, & revint à Gênes chargé de gloire & de butin. Lorsque Gênes fut pillée en 1522 par les Espagnols, Fregose qui avoit été fait prisonnier, s'échappa, & se sauva en France, où François I. lui donna l'Abbaye de saint Benigne de Dijon. De retour en Italie, il eut l'Evêché d'Eugubio, & n'accepta, dit-on, qu'avec peine le chapeau de

Cardinal. Il mourut à Eugubio le 22 Juillet 1541. Il savoit le grec & l'hébreu, & il s'appliquoit à remplir les devoirs d'un bon Prélat.

FREHER, *voyez* Marquard FREHER.

FREIND (Jean) célébre Médecin Anglois, nâquit en 1675 à Croton dans le Comté de Northampton, où son pere étoit Ministre. Il fit de si grands progrès dans ses études commencées à Westminster, & achevées à Oxford, qu'à l'âge de 21 ans il publia deux *Discours* grecs, l'un d'Eschine, & l'autre de Demosthene, avec une traduction & des notes de sa façon. Il se livra ensuite entiérement à la Médecine, & dès 1703 n'étant encore que Bachelier, il publia son *Emmenologie* qui fut très-bien reçue. Il suivit en 1705. le Comte de Petersbourg dans la guerre d'Espagne en qualité de Médecin, & alla ensuite à Rome, où il se lia avec plusieurs savans, sur-tout parmi les Médecins. La Société Royale de Londres l'aggrégea à son corps en 1712, & la même année il alla en Flandres avec le Duc d'Ormond, général de l'armée d'Angleterre. Freind, étant membre de la Chambre des Communes en 1722. s'éleva avec force contre un projet que le Ministre avoit fait proposer au Parlement. Cette démarche le fit accuser d'intelligence avec les ennemis de l'Etat, & renfermer dans la tour de Londres. Environ 6 mois après, Mead, autre Médecin du premier ordre, & ami de Freind, qui avoit sollicité en vain son élargissement, fut appellé par le Ministre qui étoit tombé malade. Il se mit d'abord au fait de sa maladie, & lui dit qu'il lui répondoit de sa santé, mais qu'il ne lui donneroit pas même un verre d'eau que Freind ne fut sorti de la tour. Il tint parole, & ne voulut pas même se contenter de l'expédition de l'ordre, en ayant attendu l'exécution; pour tirer le Ministre d'affaire. Il fit plus, par une générosité qu'on ne sauroit trop louer, il remit à son ami quatre à cinq mille guinées qu'il avoit reçues de ses pratiques qui s'étoient adressées à lui pendant sa détention. D'un autre côté, la Cour ayant reconnu l'innocence de Freind, le nomma premier Médecin de la Princesse de Galles, à qui il demeura également attaché depuis qu'elle fut montée sur le trône de la grande Bretagne. Il mourut fort riche à Londres au mois de Juillet 1728. à 53 ans. On a recuelli & imprimé ses œuvres *in-fol.* à Londres en 1733. Les plus estimées, ou-

tre l'*Emmenologie*, font : 1°. des *Leçons* de Chimie ; 2°. un *Traité de la fiévre* ; 3°. une *Lettre* à M. Mead fur la petite verole ; 4°, l'*Hiftoire de la Médecine*, &c.

FREINSHEMIUS (Jean) né en 1608. dans la ville d'Ulm en Souabe, après avoir étudié les Loix, vint à Strafbourg, où, par quelques poëfies qu'il compofa en Allemand, il fe fit connoître de Mathias Bernegger, qui lui confia fa bibliothèque. Ce fut là que Freinshemius puifa le fond de fcience qu'il a fait paroître depuis dans fes écrits. Il vint en France, où il fut reçu entre les interprétes du Roi. Mais il n'y demeura que trois ans, & retourna à Strafbourg, où il époufa la fille de fon bienfaiteur. Il profeffa l'éloquence pendant cinq ans dans l'Univerfité d'Upfal ; & la Reine Chriftine voulant l'avoir auprès d'elle, le fit fon Bibliothécaire avec deux mille écus d'appointement. Mais n'ayant pû s'accoutumer à l'air froid de ce pays, il revint dans fa patrie en 1655. L'Electeur Palatin, qui vouloit rétablir l'Univerfité de Heidelberg, donna à Freinshemius la charge de Profeffeur honoraire, avec celle de Confeiller Electoral. Ce favant s'y retira avec fa famille en 1656, & mourut quatre ans après à 52 ans. Outre les Langues favantes, il favoit encore prefque toutes les Langues vivantes de l'Europe : il a fait les *Supplémens* de Tacite, de Quintcurce & de Tite-Live, qu'il a compofés en 60 Livres. Les derniers font les plus eftimés, foit que l'Auteur y ait travaillé avec plus de foin, foit que le caractère de fon efprit qu'il a fçu plier aux différens caractères de ces auteurs, fe rapprochât davantage de celui de Tite-Live. Il a auffi *commenté* Quintcurce, Tacite, Florus, & quelques autres Auteurs latins, auxquels il a joint d'excellentes tables. Ce favant fut l'ami conftant & fincère de Defcartes, & expofé comme lui aux traits de l'envie.

FREIRE *de Andrade*, (Hyacinthe) nâquit à Beja en Portugal vers l'an 1597. d'une famille noble. Il fe fit d'abord eftimer à la Cour d'Efpagne ; & le Comte-Duc qui le confultoit fur les affaires de la plus grande importance, le fit nommer à l'Abbaye de fainte Marie de Chans, qui vaut 80000 liv. monnoie de France. Mais ayant témoigné trop ouvertement fon attachement à la maifon de Bragance, il fut obligé de fe cacher. Jean IV. ayant été proclamé Roi de Portugal en 1640, Freire

d'Andrade parut à Lisbonne, où il fut très-bien reçu. Mais sa franchise empêcha le Roi de l'employer auprès des Princes étrangers ; il avoit refusé l'Evêché de Viseu, ne voulant pas, disoit-il, être Evêque, comme les Comédiens sont Rois & Empereurs. C'est que la Cour de Rome, ne reconnoissant pas d'autre Roi de Portugal que celui d'Espagne, ne lui auroit pas accordé ses Bulles. Il mourut à Lisbonne le 13 Mai 1657 à 60 ans. Il est auteur de la *Vie* de Dom Jean de Castro, *in-fol.* qui est peut-être le Livre le mieux écrit en Portugais. Il étoit aussi Poëte, & ses poësies ont été imprimées à Lisbonne en 1717. dans un recueil intitulé : *Fenix Raënacide.*

FREMINET (Martin) excellent Peintre, natif de Paris au 17e siécle, voyagea à Rome dans le tems que les Peintres étoient partagés entre Michel-Ange de Caravage, & Joseph Pin. Freminet les imita tous deux, & y réussit admirablement. De retour en France, il fut employé par Henri IV. & par Louis XIII. à peindre la chapelle de Fontainebleau. Il mourut le 18 Juin 1619. à 52 ans.

FREMIOT, *voyez* CHANTAL.

FRERET (Nicolas) fils d'un Procureur au Parlement, né à Paris en 1688, montra dès sa plus tendre enfance un goût incroyable pour l'étude, qui devint son unique passion. A peine avoit-il fait ses Humanités sous le célébre Rollin, qu'il avoit lu, & même extrait les principaux ouvrages des grands Chronologistes, & qu'il fut en état de composer plusieurs Mémoires très-savans sur presque tous les points de la Religion grecque. Sa famille, pour qui l'état d'homme de Lettre n'avoit point d'attraits, l'engagea dans le Barreau ; & Freret, par complaisance, se fit recevoir Avocat : mais après avoir plaidé deux causes, il se lassa de lutter contre la nature ; & ayant obtenu la liberté de suivre son goût, il s'enfonça dans son cabinet, qui devint une retraite inaccessible, dans laquelle il passoit ses jours à lire, à méditer & à composer. Dès-lors l'Académie des *Inscriptions* songea à se l'acquerir, & il y fut reçu à l'âge de 25 ans. Il débuta dans cette Compagnie par un discours sur l'*Origine des François*, qui eut des suites fâcheuses pour lui. Car y ayant avancé quelques principes hardis & dangereux sur le gouvernement, il fut mis à la Bastille, d'où il sortit bientôt après. Les années qui suivirent sa détention, sont les époques de plusieurs de

ses Mémoires, tous également curieux, & pleins des discussions les plus savantes. L'Histoire ancienne fut le principal objet de ses recherches; & pour parvenir à cette connoissance, il embrassa tous les genres d'étude qui y conduisent, Chronologie, Géographie, Philosophie, Mithologie & Grammaire. Il excella dans toutes ces parties. Il mourut en 1749. après une maladie longue & douloureuse, suite de ses veilles & de son application infatigable au travail. Il court sous le nom de ce savant, un manuscrit, qui, s'il étoit de lui, feroit tort à sa mémoire, il est intitulé: *Lettres de Thrasibule à Leucippe*, & c'est un cours complet d'impiété. Freret avoit aussi eû quelque part à quelques ouvrages frivoles, qui ne conviennent guères à un homme grave. On lui attribue plusieurs chapitres du recueil de *ces Messieurs*, de cette indécente & mauvaise turlupinade, intitulée: *les Manteaux*; & sur-tout il a fait la *Préface*, les *Notes*, & une partie de la traduction de *Tiran le Blanc*, mauvais Roman Espagnol, que le bon goût, & plus encore la religon & la décence avoient condamné pour jamais à l'oubli, d'où on l'a malheureusement tiré.

FRESNE (Charles du) Seigneur du Cange, Trésorier de France, nâquit à Amiens le 18 Décembre 1610. Il commença ses études chez les Jésuites de cette ville, & il alla ensuite à Orléans étudier en Droit. Il fut reçu Avocat au Parlement de Paris en 1631, & fréquenta quelque tems le Barreau. Mais étant retourné à Amiens, il s'appliqua entiérement aux sciences, surtout à l'Histoire sacrée & profane. Colbert lui avoit proposé de ramasser en corps tous les auteurs de l'Histoire de France, mais ce projet ne réussit pas. Il vint s'établir en 1668 à Paris, où il se fit bientôt une grande réputation par ses ouvrages. Il y mourut le 23 Octobre 1688. à 78 ans. Le Roi Louis XIV. donna une pension de 2000. liv. à ses enfans, en considération des peines qu'il avoit prises à l'édition de la *Chronique Pascale*. Du Cange étoit un parfaitement honnête homme, qui, quoiqu'attaché à des études difficiles & hérissées, conserva toujours la douceur du caractère, & l'urbanité des maniéres. Il quittoit ses Livres à toute heure pour recevoir ses amis, & leur rendre service. *C'est pour mon plaisir*, disoit il, *que j'étudie, & non pour faire peine à personne, non plus qu'à moi-même.* Nullement entêté de ses ouvrages, il disoit avec modestie, qu'il avoit pris le moindre parti, & ne s'étoit

arrêté qu'à la recherche des mots corrompus que chacun condamne. Toujours prêt à corriger ses fautes, il écoutoit les critiques de bonne grace, & en profitoit avec docilité. Les ouvrages de ce savant sont en grand nombre ; les principaux sont : 1°. un *Glossaire de la basse latinité* en trois vol. *in-fol.* & réimprimé à Paris en 1733. en 6 vol. *in-fol.* par les Bénédictins ; ouvrage d'une érudition incroyable, & de la plus grande utilité : 2°. un *Glossaire de la Langue grecque*, 2 vol. *in-fol.* rempli de choses rares & curieuses, tirées d'anciens manuscrits & d'actes autentiques : 3°. l'*Histoire de CP. sous les Empereurs François*, in-fol. très-curieuse & pleine de belles recherches : 4°. d'excellentes *Editions de l'Histoire de S. Louis* par Joinville, *in-fol.* de *Zonare*, 2 vol. *in-fol.* &c. avec des notes & des dissertations très-savantes. Il a laissé plusieurs manuscrits importans, dont on a donné une Notice *in*-4°. 1750.

Jean du FRESNE second frere de M. du Cange, fut un des célébres Avocats du Parlement de Paris, & commença à composer le *Journal* des Audiances de ce Parlement, qui a été depuis continué par d'autres Avocats. Il est encore auteur d'un *Commentaire* sur la Coutume d'Amiens.

FRESNAYE (Jean Vauquelin de la) né à la Fresnaye, terre près de Falaise, d'une famille noble, vint faire ses études à Paris sous Turnebe & Muret ; & prit sous ces habiles maîtres le goût de la Poësie françoise, qu'il cultiva toute sa vie. Après quelque séjour à Paris, & dans différentes villes du Royaume, Vauquelin revint à Caën, où il fut d'abord Avocat du Roi au Bailliage de cette ville, puis Lieutenant Général, & enfin Président au Présidial, charge qu'il exérça pendant tout le reste de sa vie. Il mourut à Caën en 1606. dans la 72e année de son âge. Ce poëte est le premier de qui nous ayons en notre langue des Satyres dans le goût de celles des Satyriques latins, qu'il se proposa d'imiter. Le *Recueil* de ses poësies qu'il fit imprimer lui-même *in*-8°. comprend un art poëtique en trois Livres, à peine connu aujourd'hui, mais qui dans le tems fit beaucoup d'honneur au poëte, & que l'on peut encore lire utilement malgré son vieux stile & ses digressions fréquentes : cinq Livres de *Satyres* où l'on ne trouve ni la force, ni le feu, ni le plaisant de Regnier, mais souvent plus de justesse & plus de sentiment. Ces deux ouvrages, les meilleurs qu'ait fait Vauquelin, prou-

vent que s'il fut né dans un tems où le goût eut été plus épuré, & la langue plus parfaite, il feroit mis de pair avec les plus célèbres Poëtes. On trouve encore dans ce recueil deux Livres d'*Ydilles*, un Livre d'*Epigrammes*, un d'*Epitaphes*, & un de *Sonnets* : ouvrages qui présentent à peu près la même facilité de génie & les mêmes défauts. Outre les piéces contenues dans ce recueil, on a encore de Vauquelin un écrit *in*-8°. fous ce titre : *pour la Monarchie de ce Royaume contre la division*, poëme en vers de dix syllabes, qui contient de fort bonnes maximes, & où l'auteur parle en politique fenfé & chrétien. Vauquelin étoit pere du célèbre des Yvetaux.

FRESNOY (Charles-Alfonfe du) fils d'un célébre Apoticaire de Paris, y nâquit en 1611, & fut d'abord deftiné à la Médecine par fes parens, à qui fes progrès dans les lettres donnerent d'abord de grandes efpérances. Mais dès qu'il eut connu la Poëfie, il s'y livra entiérement, jufqu'à ce que la peinture s'empara à fon tour de fon goût, qui lui fit furmonter la réfiftance & même les mauvais traitemens de fes parens; il alla d'abord deffiner chez Perrier & Vouet, & paffa enfuite en Italie, où fon travail ne pouvant d'abord lui procurer une fubfiftance honnête, il fe vit réduit à toutes les horreurs de l'indigence. Mais il étoit bien moins occupé de cet état fâcheux, que du foin de fe perfectionner dans la peinture. Mignard qui arriva en Italie en 1636, & avec qui il lia une amitié très-étroite, le mit un peu plus à fon aife ; & ces deux amis, que l'on appella *les inféparables*, contribuerent à fe perfectionner mutuellement. Mignard, plus inftruit de la pratique de l'art, en recevoit les préceptes fublimes de du Frefnoy, qui excelloit dans la théorie. Celui ci, qui avoit orné fon efprit de toutes les connoiffances néceffaires à fa profeffion, & de l'étude des langues, compofa un poëme latin intitulé : *De Arte graphicâ*, qui a été donné au public par de Piles, avec une traduction françoife, & des remarques. Ce poëme eftimé a été traduit auffi en anglois par Driden ; & quelques critiques n'ont pas fait difficulté de le comparer avec l'*Art poëtique d'Horace*. Tous les tableaux de ce Peintre font dans le goût du Titien, à qui il donnoit la préférence, parce qu'il étoit, difoit-il, le plus grand imitateur de la nature. Il en a fait un très-petit nombre, parce qu'il opéroit lentement, & qu'il s'eft toujours plus occupé de belles Lettres que de

peinture. Il mourut chez un de ses freres à quatre lieues de Paris en 1665. à 54 ans.

FRESNY [Charles-Riviere du] Valet de Chambre de Louis XIV, & Controlleur de ses jardins, &c. né en 1648, avoit reçu de la nature beaucoup de talent pour tous les arts. Un goût naturel & un jugement juste le dédomagerent d'une étude opiniâtre à laquelle il n'étoit pas capable de se livrer. Sans crayon, sans pinceau, sans plume, il avoit trouvé le secret de faire des tableaux charmans, en enlevant de différentes estampes des parties qu'il découpoit, & dont il formoit un sujet dessiné dans son imagination. L'art de construire des jardins étoit sur-tout son art favori; mais il ne travailloit avec plaisir que sur un terrein inégal & irrégulier. Du Fresny n'étoit pas fort prudent dans ses dépenses: il céda pour une somme modique le privilége d'une manufacture de glaces que Louis XIV. lui avoit donné, & se fit rembourser une rente viagère de 3000. liv. que le Roi avoit ordonné aux Entrepreneurs de lui faire, ce qui fit dire à ce Prince qu'il ne se croyoit pas assez puissant pour l'enrichir. Ayant vendu l'unique charge qui lui restoit, il vint à Paris, & se mit à travailler pour le théâtre. Il entra en société avec *Regnard*, & composa avec lui la comédie du *Joueur*, que ce dernier ne fit guères que mettre en vers. Il avoit obtenu en 1710 le privilége du *Mercure galant* après la mort de Visé. Il en donna quelques volumes faits avec esprit & enjouement; mais ce travail le gênant encore trop, il céda son privilége, ne se réservant qu'une pension dont il jouit jusqu'à sa mort arrivée à Paris le 6 Octobre 1724. à 76 ans. Ses ouvrages ont été imprimés à Paris en 1731. en 6 vol. *in* 12. qui contiennent, outre ses *pièces* de théâtre, ses *amusemens comiques & sérieux*, le *Puits de la vérité*, histoire gauloise; le *parallele d'Homere & de Rabelais*, *&c.* des *Chansons*, des *Nouvelles historiques*, *&c.*

FRIART, ou plutôt FREAR, *voyez* CHAMBRAI.

FRISCHE (D. Jacques) né à Séez en Normandie, entra dans la Congrégation de S. Maur, où il se fit connoître par ses talens & sa piété. Il fut chargé avec D. Nicolas le Nourri, de la nouvelle *Edition* de S. Ambroise, qu'il donna en 2 v. *in fol.* en 1686 & 1690. avec des notes & des remarques très-savantes. Il travailla aussi à l'*Edition* des Œuvres de S. Grégoire de Nazianze, il en forma le plan. Mais sa mort arrivée à Paris

le 15 Mai 1693, ne lui permit pas de l'achever. C'est lui qui a fait, avec D. Hugues Vaillant, la *Vie* de S. Augustin qui se trouve dans l'édition des œuvres de ce S. Docteur, sur les *Mémoires* de M. de Tillemont.

FRISCHLIN [Nicodême] Poëte latin du 16e siécle, né en Allemagne en 1547, se tua en voulant se sauver d'une tour, où ses écrits l'avoient fait enfermer en 1590 à 43 ans. On a de lui; 1°. des *Notes* sur les *Bucoliques* & les *Georgiques* de Virgile, sur *Perse* & sur les *Epitres d'Horace*; 2°. des *Traductions d'Oppien*, *d'Aristophane*, de *Callimaque* & d'*Heliodore*; 3°. des *Elégies*, des *Comédies* & d'autres piéces en vers.

FRIZON (Pierre) Docteur de Sorbonne, natif du Diocèse de Reims, fut d'abord Jésuite, & ensuite Pénitencier de l'Eglise de Reims, & puis Grand Maître du Collége de Navarre, & il mourut en 1651. Il est auteur d'une *Histoire des Cardinaux françois*, ou *Gallia purpurata*, in-fol. dont Baluze a relevé beaucoup de fautes dans son *Antifrizomus*. Il fit aussi imprimer *in-fol.* à Paris, la *Bible de Louvain*, où par défaut de lumiéres, il a laissé encore bien des semences de calvinisme.

FROBEN [Jean] célébre Imprimeur, étoit d'Allemagne, & vint s'établir à Bâle à la persuasion d'Amerbach. S'étant blessé en 1521 en tombant d'un escalier, il en mourut en 1527, laissant un fils nommé Jerôme Froben, & une fille mariée à Nicolas Biscop, en latin *Episcopius*. Froben fut le premier qui apporta de la délicatesse dans l'art d'imprimer, & du discernement dans le choix des meilleurs auteurs. Il imprima d'abord les ouvrages de S. *Jerôme*, ensuite de S. *Augustin*, & enfin d'*Erasme*, qui vint lui-même à Bâle, attiré par la réputation de Froben. Il avoit aussi entrepris de donner au public les Peres Grecs dont on n'avoit encore rien vû dans toute l'Allemagne. Mais la mort l'ayant prévenu, il laissa ce soin à son fils & à son gendre.

FROBISHER [Martin] fameux Pilote Anglois, né dans le Duché d'Yorck vers le milieu du 16e siécle, entreprit plusieurs voyages, pour découvrir un passage à la Chine entre le Groenland & la nouvelle France; mais toujours inutilement à cause des glaces, n'ayant découvert que quelques Isles & un détroit auquel il donna son nom. A son retour en Angleterre, la Reine Elizabeth le fit Chevalier, & lui donna la charge de Vice-Amiral sous François Drack. Il se trouva à la sanglante bataille qui se

donna dans la Manche contre les Espagnols en 1588, & il mourut a Plimouth en 1594. des blessures qu'il avoit reçues en combattant contre ces mêmes ennemis.

FROIDMONT (Libert) né dans un bourg entre Liége & Maistreicht en 1587, enseigna la philosophie à Louvain, & eut ensuite la Chaire Royale d'interpréte de l'Ecriture-Sainte, qu'il remplit avec distinction. Il savoit bien les Langues orientales, les belles Lettres & les Mathématiques, au point de mériter l'estime du fameux Descartes. Il mourut en 1653, Doyen de la Collégiale de S. Pierre de Louvain, âgé de 66 ans, & laissa plusieurs ouvrages qui lui font honneur, dont les principaux sont des *Commentaires* sur l'Ecriture-Sainte en plusieurs volumes *in-fol.* des *Traités* de controverse, de *Philosophie*, &c. Il étoit intime ami du savant Jansenius, dont il fut avec Calenus l'exécuteur testamentaire, & dont il fit imprimer l'*Augustinus*.

FROISSARD [Jean] né vers l'an 1337 à Valenciennes dans le Haynaut, fut Chanoine & Trésorier de Chimay dans le même pays. Il composa à la priére de Robert de Namur, Seigneur de Beaufort, une *Chronique* qui comprend ce qui s'est passé en Europe depuis 1326 jusqu'en 1490, continuée par Monstrelet jusqu'en 1466, & dont la meilleure édition est de Lyon 1559. 4 vol. *in-fol.* Cet ouvrage fut depuis abregé par Jean Sleidan, qui a réduit en un petit Livre ce gros ouvrage, en le dégageant des inutilités & des circonstances peu nécessaires dont l'Auteur l'avoit chargé. On prétend que cet abregé n'a pas peu servi à un Ecrivain de nos jours, qui a voulu donner du neuf sur l'Histoire générale. Froisard avoit beaucoup voyagé, & n'avoit rien négligé de ce qui pouvoit rendre sa *Chronique* exacte. On assure qu'il se trouve à Breslau en Silesie un manuscrit de Froissard, le plus beau & le plus entier qu'il y ait, & qui sert à prouver que les derniéres éditions ont corrompu le texte de l'Historien. Il est aussi auteur de plusieurs *Piéces* de poësie, dont quelques-unes font un contraste indécent avec son caractère. Il s'étoit acquis l'estime de Philippe de Haynaut, Reine d'Angleterre, & de Jeanne de Valois, sœur de Philippe de *Valois*. Il mourut vers 1402.

FROMAGEAU [Germain] natif de Paris, d'une famille alliée aux principaux de la Robe, fut reçu Docteur de Sorbonne en 1664. C'étoit un homme très-versé dans la Théologie, & sur-tout dans

la Théologie Morale; c'eſt ce qui le fit choiſir pour ſuccéder à de Lamet, dans la déciſion des cas de conſcience, ſur leſquels il étoit conſulté. Il s'acquitta auſſi pendant long tems du pénible emploi d'aſſiſter ceux qui ſont condamnés au dernier ſupplice, & il refuſa conſtamment toutes les dignités qui lui furent préſentées, ſe contentant du bien que la providence lui avoit accordé. Il mourut en Sorbonne le 7 Octobre 1705. Toutes ſes *Réſolutions* auſſi-bien que celles de Lamet ont été raſſemblées par Treuvé en deux vol. *in-fol.* en forme de *Dictionnaire*, & imprimées à Paris en 1732. Ce *Recueil* qui eſt très-utile, devoit avoir pluſieurs volumes; mais la difficulté de mettre en ordre tant de matériaux, a fait que l'on s'eſt borné à deux.

FROMENTIERES [Jean-Louis de] Evêque d'Aire, montra dès ſon enfance beaucoup de talent pour la prédication, ſuivant avec goût les Prédicateurs dont il retenoit les penſées, les geſtes & les mouvemens. Il fit ſes études dans le Collége des Peres de l'Oratoire du Mans, & il ſe forma pour la chaire dans le Seminaire de S. Magloire, ſous le Pere Senaut qui en étoit alors Supérieur. Après avoir prêché avec applaudiſſement dans pluſieurs Egliſes de Paris, il fut choiſi pour prêcher devant le Roi l'*Avent* de 1672, & le *Carême* de 1680. Depuis ayant été élevé à l'Epiſcopat, il s'appliqua plus que jamais au miniſtère de la parole, & ſes inſtructions ſoutenues de ſon exemple changerent bientôt la face de ſon Diocèſe. Son humilité étoit ſi grande, qu'il demanda à ſa mort arrivée en 1684. que l'on brulât ſes Sermons, & qu'on ne mît ſur ſa tombe que ces paroles du Pſ. 26. *Seigneur, j'ai aimé la beauté de votre maiſon & le lieu où réſide votre gloire, ne perdez pas, ô mon Dieu, mon ame avec les impies.* Malgré ſes ordres, on a imprimé ſix vol. de ſes œuvres contenant des *Sermons* pleins d'élévation & de ſolidité, des *Myſtères*, *Panegyriques*, & *Oraiſons funèbres*, entr'autres celle du Pere Senaut de l'Oratoire.

FRONTEAU (Jean) Chanoine régulier de la Congrégation de ſainte Genevieve, né à Angers en 1614, s'eſt acquis une grande réputation par ſon érudition & ſa piété. Il ſavoit neuf langues, & ce fut lui qui dreſſa la belle Bibliothèque de ſainte Genevieve. Il fut fait Chancelier de l'Univerſité de Paris en 1648, & depuis on lui donna le Prieuré de Benets en Anjou, & enfin la Cure de Montargis, dont il prit poſ-

ſeſſion ſur la fin du carême de 1662. Les peines qu'il ſe donna pendant la quinzaine de Pâques pour l'adminiſtration des Sacremens, & la viſite des malades, le conduiſirent au tombeau le 17 Avril de la même année à 48 ans. Nous avons de lui pluſieurs ouvrages, entr'autres un *Ecrit* pour concilier les diſciples de Janſenius avec les Jéſuites, intitulé: *Queſtionum de prædeſtinatione & gratiâ concordia*. Le Pere Fronteau étoit lié avec *le grand* Arnauld qui en fait un grand éloge dans une de ſes lettres. Nous avons encore de ce ſavant & pieux Chanoine, une *Chronologie* des Papes en vers hexamêtres acroſtiches; la *Vie* d'Yves de Chartres, qu'il a mis à la tête d'une édition des *Lettres* de cet Evêque; pluſieurs *Ecrits* pour maintenir à Thomas à Kempis, l'Imitation de J. C. &c.

FRONTIN (Sextus Julius) Auteur & Capitaine Romain, floriſſoit ſous Veſpaſien. Il fut Prêteur & Conſul, & commanda les armées en Angleterre avec beaucoup de ſuccès. On a de lui quatre livres de *Stratagêmes*, écrits ſous Domitien; ce qui paroît par les éloges dont il comble ce Prince. Quoique grand Capitaine, il n'étoit pas moins habile Juriſconſulte; il étoit ami de Martial, & fut comblé d'éloges par tous les auteurs de ſon tems. Son teſtament, fait vers l'an 85, portoit cette clauſe: *Impenſa monumenti ſupervacua eſt; memoria noſtra durabit, ſi vitâ meruimus.*

FRONTO (Marcus Cornelius) célébre Orateur, eſt loué par Aulu-Gelle, & par pluſieurs autres auteurs pour ſon éloquence, ſa politeſſe & ſon érudition: il enſeigna l'éloquence latine à Aurele & à Lucius Varus, & il leur donna de très-bons préceptes de morale qui avoient un grand rapport aux devoirs des Rois. Le premier lui fit ériger une ſtatue par ordre du Sénat. Il ne faut pas le confondre avec Marcus Julius Fronto, Conſul l'an de J. C. 96. qui s'écria en plein Senat: *qu'il étoit dangéreux d'être gouverné par un Prince, ſous qui tout étoit défendu* (Neron) *& plus dangereux de l'être par un Prince, ſous qui tout étoit permis.* Nerva, dont ce diſcours taxoit la facilité, rémédia aux déſordres qu'elle avoit cauſé. Le caractère de l'éloquence de cet Orateur, étoit la gravité, ſelon S. Jerôme: *Gravitatem Frontonis.*

FRONTO Ducæus, *voyez* DUC.

S. FRUCTUEUX, Evêque de Tarragone, ſouffrit pour J. C. en 259. avec les Diacres, Augur & Euloge. Un autre S. FRUCTUEUX, Evêque de Brague au 7e ſié-

cle, du ſang Royal des Viſigoths, ſe retira dans une ſolitude nommée *Complute*, où il bâtit un Monaſtère, Il s'y forma une ville appellée aujourd'hui *Alcala de Henarès.*

S. FRUMENCE, Apôtre de l'Ethiopie, fut ſacré Evêque en 331. par S. Athanaſe, qui l'envoya en Ethiopie pour y étendre la Religion qu'il y avoit déja établie. Il s'établit à Auxume, capitale du pays,& fit un grand nombre de chrétiens. Il vivoit encore en 356.

FULBERT, Evêque de Chartres, célébre par ſon ſavoir & par ſa ſainteté, vivoit ſur la fin du 10e ſiécle. Quelques-uns le mettent entre les Chanceliers de France ſous le régne du Roi Robert. Il avoit été diſciple de Gerbert, depuis Pape ſous le nom de Silveſtre II. Il vint de Rome en France, & fit des leçons publiques dans les écoles de l'Egliſe de Chartres avec tant de réputation, que tous les habiles gens de ce tems là faiſoient gloire d'avoir été de ſes diſciples. Il fut nommé à l'Evêché de Chartres en 1007, & mourut en 1028 ou 1029. Nous avons ſes *Œuvres* imprimées en 1608. Ses *Epitres* écrites d'un ſtyle aſſez châtié, ſont pleines de délicateſſe & d'eſprit. Il n'a pas ſi bien réuſſi dans ſes autres ouvrages, qui conſiſtent en *Sermons*, en *Proſes*, en *Hymnes*, &c.

S. FULGENCE, Evêque de Ruſpe en Afrique, né à Lepté vers l'an 463. d'une famille noble, fut pendant ſa vie la lumiére & le guide de l'Egliſe d'Afrique. Les plus heureuſes diſpoſitions furent cultivées en lui par d'excellentes études, & il poſſédoit la langue grecque, comme ſa langue naturelle. Obligé de bonne heure de prendre la conduite de ſes affaires, il ſe dégoûta bientôt de la vie tumultueuſe du monde, & il prit le parti de l'abandonner. Il parcourut divers Monaſtères, & voulut même paſſer en Egypte, admirant les vies des Moines de ce pays qu'il avoit lues dans Caſſien. Mais Eulalius, Evêque de Syracuſe, chez qui il aborda, le détourna de ce deſſein, parce que la plûpart de ces Moines avoient donné dans les erreurs des Ariens. S. Fulgence, avant de retourner en Afrique, voulut aller à Rome viſiter le tombeau des ſaints Apôtres. Y étant arrivé, lorſque Théodoric faiſoit ſon entrée, ſurpris de la magnificence de cette cérémonie, il dit : *Si la ſplendeur d'une ville terreſtre eſt ſi grande, qu'elle doit être la beauté de la Jeruſalem céleſte.* De retour en Afrique, il fonda un monaſtère, & fut le Pere d'une grande Communauté. Il fut or-

ordonné

donné Prêtre lorsqu'il s'y attendoit le moins, & on fut obligé de lui faire violence pour le sacrer Evêque. Il conserva dans l'Episcopat, les pratiques de la vie monastique. Il offroit le saint sacrifice avec la même tunique dans laquelle il dormoit, & il disoit que *pour cette sainte action, il falloit plûtôt changer de cœur que d'habits.* Le Roi Trasimond l'envoya en Sardaigne avec les autres exilés, le regardant comme le plus puissant défenseur de la Religion Catholique. La réunion de tant de saints Evêques exilés dans cette Isle, y formoit comme un concile perpétuel, auquel on s'adressoit de toutes parts pour recevoir la lumiére. S. Fulgence étoit chargé par les autres Evêques d'y répondre, & il le faisoit d'une maniére qui ne laissoit rien à désirer. Le calme ayant été rendu à l'Eglise d'Afrique, il fut reçu comme en triomphe dans tous les endroits par où il passa en allant rejoindre son troupeau, qu'il s'appliqua de tout son pouvoir à guérir de ses blessures. Il donna toujours de nouvelles preuves de sa sagesse & de son humilité dans les différens conciles auxquels il assista depuis son retour. Il mourut le premier Janvier 533 à soixante-cinq ans. On l'appella l'*Augustin* de son siécle pour avoir défendu avec courage la doctrine de ce saint Evêque contre les Sémipélagiens. Ses ouvrages, dont quelques-uns ne sont pas parvenus jusqu'à nous, sont en grand nombre. Les principaux sont: 1°. *les trois Livres à Monime*: 2°. *les trois Livres de la Prédestination & de la Grace*: 3°. *le Traité de la foi à Pierre*, &c. Tous ceux qui connoissent l'importance des vérités de la grace, étudient avec un extrême plaisir les ouvrages de Saint Fulgence. C'est, de tous les disciples de S. Augustin, celui qui a le mieux compris la doctrine de ce grand Docteur, & qui l'a développée avec plus de lumiére.

FULGENTIUS PLANCIADES, que quelques-uns ont confondu avec S. Fulgence, Evêque de Ruspe, vivoit dans le 6e siécle, & a écrit trois *Livres de Mythologie* adressés à un Prêtre nommé Catus.

FULGOSE (Baptiste) *voyez* FREGOSE.

FULRADE, Abbé de S. Denis en France dans le 8e siécle, a été un des plus grands hommes de son tems par sa piété, ses talens, les emplois qu'il a eus, & les services qu'il a rendus à l'Etat & à l'Eglise. Il eut également la confiance des Rois & des Papes, & la maniére dont il s'acquitta des négo-

ciations importantes qui lui furent confiées, fait connoître qu'il la méritoit. Il eut la qualité d'Archi Chapelain, & mourut le 16 Juillet de l'an 784. On assure que le Pape Etienne II. lui accorda différens priviléges pour son Monastére de S. Denis, auquel Fulrade légua, par un testament, une partie de ses biens, en disant que divers chœurs de Moines y chantent les louanges du Seigneur jour & nuit; ce qui montre que la psalmodie perpétuelle y subsistoit encore.

FULVIE, Dame Romaine de l'illustre famille *Fulvia*, épousa d'abord P. Clodius, si connu par ses entreprises séditieuses, ensuite Curion, qui fut tué en Afrique, où il soutenoit le parti de César, & enfin Antoine le Triumvir. Elle eut part à toutes les cruautés du Triumvirat; & ce fut elle qui, transportée de joie, lorsqu'on lui apporta la tête de Ciceron, lui perça la langue avec son aiguille à coëffer, & vomit mille injures contre lui. Cette femme ambitieuse & entreprenante, ne trouvoit d'occupation digne d'elle que le maniment des affaires publiques, & vouloit dominer sur ses maris même. Elle voulut engager Auguste à la venger de l'affront qu'Antoine lui faisoit en s'attachant à Cléopatre; mais n'ayant pu y réussir, elle trouva moyen de brouiller ces deux rivaux, en prenant elle-même les armes contre Auguste, & les faisant prendre a Lucius Antoine, frere de son mari. Elle passa ensuite en Orient, mais la mauvaise réception que lui fit Antoine, qui ne se soucioit pas d'en être observé de si près, la fit mourir de chagrin l'an 714 de Rome. Il y eut une autre FULVIE qui découvrit à Ciceron la conjuration de Catilina, qu'elle avoit apprise de Curius son amant, & l'un des complices.

FULVIUS ou *Gens Fulvia*, nom d'une des plus anciennes & des plus illustres familles de Rome, a donné un grand nombre de Consuls & de grands Capitaines à la République, comme on peut le voir dans l'Histoire Romaine.

FULVIUS URSINUS, ou FULVIO ORSINI, Romain, célébre dans le 16e siécle, savoit les Langues grecque & latine, & avoit une grande connoissance de l'antiquité. Il fut Chanoine de Latran, & laissa une partie de ses manuscrits à la Bibliothèque du Vatican. On dit qu'il étoit batard de la maison des Ursins; & qu'étant abandonné de tout le monde, il fut élevé par les soins de *Gentilio Delphini*, Chanoine de Latran, qui lui donna depuis son canonicat. Fulvius Ursi-

nus mourut à Rome le 18 Juin 1600. à 70 ans. Il a laiſſé un traité *De familiis Romanorum* ; *Commentar. de Triclinio Romanorum* ; des *Notes* ſur *Ciceron*, *Varron*, *Columelle*, *Feſtus Pompeius*, &c.

FURETIERE (Antoine) Pariſien, de l'Académie françoiſe, après avoir fait ſes études avec ſuccès, ſe fit recevoir Avocat en Parlement. Depuis étant entré dans l'état Ecclésiaſtique, il fut gratifié de l'Abbaye de Chalivoy & du Prieuré de Chaines. Il ſe livra tout entier aux belles Lettres, & fut de l'Académie Françoiſe. Ce qui le fit le plus connoître, ce fut ſon *Dictionnaire*, & ce qu'il écrivit à l'occaſion de ſes démêlés au ſujet de cet ouvrage, avec une partie des membres de l'Académie françoiſe, qui l'en avoient exclu en 1685. par une délibération, qu'avec raiſon il ne voulut jamais reconnoître pour légitime. C'étoit un homme d'eſprit & de goût, mais un Ecrivain & un Poëte médiocre. Ses plus conſidérables poëſies ſont : cinq *Satyres* qui ſont froides & languiſſantes, & ſans caractére décidé : ſa *Relation* des troubles arrivés au Royaume d'éloquence, eſt une *allégorie critique* aſſez bonne : ſon *Roman bourgeois* eſt celui de ſes ouvrages le plus ingénieuſement imaginé ; mais il n'eſt plus lu, parce que ſon principal mérite conſiſte en quelques traits ſatyriques compris dans des alluſions de faits connus dans le tems ; d'ailleurs il eſt mal écrit, ainſi que les ouvages de cet auteur, qui, généralement parlant, ne réuſſiſſoit pas mieux en proſe qu'en vers : ſes *Factums* mêmes qui ont eu beaucoup de réputation, ne ſont bien écrits que dans quelques endroits de méchancheté, pleins du feu de la colère qui l'animoit contre les Académiciens. Il paroît s'y juſtifier pleinement de l'accuſation qu'on lui intentoit d'avoir pillé le travail de l'Académie ; & il y ſeme la ſatyre à pleines mains contre ſes accuſateurs. Mais il mourut en 1688. à 68 ans, ſans avoir vu la fin du procès, que ſon *Dictionnaire* avoit fait naître. L'Académie, par une ſuite de ſon reſſentiment contre lui, vouloit lui refuſer le ſervice qui eſt d'uſage ; mais Deſpreaux la fit revenir à un plus ſage parti, par la conſidération de ce qu'elle devoit à Dieu, au public & à elle-même. L'ouvrage le plus conſidérable de Furetiere, eſt ſon *Dictionnaire*, qui parut après ſa mort en 2 vol. *in-fol.* C'eſt un riche tréſor, où l'on trouve preſque tout ce que l'on peut déſirer pour l'intelligence de la langue. Il eſt fait

avec tant d'ordre & de clarté, rempli de tant de recherches curieuses, & de remarques savantes, que les ignorans s'y instruisent, & les savans s'y occupent agréablement.

FURIUS BIBAULUS, Poëte latin de Cremone, né vers l'an 661 de Rome, avoit écrit des *Annales* en vers, dont Macrobe rapporte quelques Fragmens. Horace ne l'a pas épargné dans ce vers :

Furius hibernas canâ nive conspuit Alpes.

FURSTEMBERG (François Egon, Prince de) connu sous le nom de l'*Evêque de Strasbourg*, étoit fils d'Egon, Comte de Furstemberg, & nâquit le 26 Mai 1626. Il fut grand Doyen & grand Prévôt du Chapitre de Cologne, & l'un des principaux Ministres de l'Electeur auquel il rendit de grands services. Il fut elu en 1665 Evêque de Strasbourg, dont il étoit Doyen. Après bien des dépenses, pour retirer les biens Ecclésiastiques d'entre les mains des Luthériens, il eut la satisfaction de voir rétablir la Religion Catholique dans son Eglise, & d'y faire les fonctions Episcopales sous l'autorité de Louis XIV. qui s'étoit rendu maître de Strasbourg en 1681. Ce Prélat mourut à Cologne le premier Avril 1682, & y fut inhumé dans la Cathédrale. Il eut pour successeur son frere, connu sous le nom du Prince Guillaume qui avoit été comme lui du Conseil de l'Electeur de Cologne, & soutint de même les intérêts de la France avec une fermeté qui lui fit beaucoup d'ennemis. L'Empereur le fit enlever de Cologne où il étoit Plénipotentiaire aux conférences pour la paix. Mais Louis XIV. ayant pris sa défense, on n'osa pas exécuter son procès, & la paix de Nimegue lui procura sa liberté. Il eut le chapeau de Cardinal en 1686, & le Chapitre de Cologne l'élût à la pluralité des voix en 1688. Mais le Prince Clement de Baviere, appuyé par le Pape, l'emporta sur lui. Le Cardinal de Furstemberg se retira alors en France, où le Roi lui donna l'Abbaye de S. Germain des Prés. Il mourut le 10 Avril 1704 à 75 ans.

FURSTEMBERG (Guillaume) grand Maître de l'Ordre de Livonie, ou *des Portes-Glaives*, d'une maison noble & ancienne de Westphalie, s'opposa aux desseins des Moscovites sur la Livonie, & fit la guerre à Guillaume de Brandebourg, Archevêque de Riga, qu'il fit prisonnier. Les Moscovites ayant attaqué une seconde fois la Livonie, forcerent en 1560 la place de *Velin*, où

Guillaume de Furstemberg s'étoit retiré ; la garnison s'étant mutinée, parce que l'on ne la payoit pas. Ce grand Maître fut mené prisonnier en Moscovie, où il mourut quelque tems après.

FURSTEMBERG (Ferdinand de) de la même maison que le précédent, né à Bilstein le 21 Octobre 1626. s'est rendu célébre dans le 17e siécle par ses vertus, sa piété & son érudition. Il fut d'abord Evêque de Paderborn, puis de Munster, & le tems qu'il donna à son troupeau, ne l'empêcha pas de cultiver les lettres, & d'être le *Mecene* des savans. Il découvrit plusieurs monumens d'antiquité dans son Diocèse de Paderborn, comme on peut le voir dans son ouvrage intitulé : *Monumenta Paderbonensia*, ouvrage assez curieux & fort utile pour l'Histoire ancienne d'Allemagne ; & on a de lui plusieurs *Piéces de poësies*, dont le style & la beauté des pensées le font regarder comme un des meilleurs poëtes depuis le siécle d'Auguste. Elles ont été imprimées avec magnificence au Louvre *in-fol.* en 1684. Il mourut le 6 Juin 1683.

FURSTIUS (Walter) Suisse du canton d'Uri, se joignit avec plusieurs autres, pour secouer le joug des Gouverneurs envoyés par les Archiducs d'Autriche ; ce qu'ils commencerent à exécuter le premier Janvier 1308, en rasant toutes les places fortes des cantons d'Uri, de Switz & d'Underval, qui dès le lendemain envoyerent des députés avec pouvoir de faire une ligue pour dix ans, laquelle a toujours duré depuis.

FUSCHIUS ou FUSCH (Leonard) Médecin Allemand, né en 1501. dans les Etats du Duc de Baviere, professa la Médecine avec réputation, & la pratiqua ensuite avec tant de succès, qu'il fut surnommé l'*Eginete de l'Allemagne*. Il excelloit sur-tout dans la connoissance des plantes, & Charles-Quint l'annoblit, pour marquer l'estime qu'il faisoit de son mérite & de son savoir. Il mourut à Tubingen le 10 Mai 1566. à 65 ans. Il est auteur de plusieurs ouvrages dont le plus considérable est son *Histoire des Plantes*. Son exemple a excité les François & les Italiens à cultiver cette belle partie de la Médecine.

FUZELIER (Louis) Poëte françois, natif de Paris, mort dans la même ville le 19 Septembre 1752. à 80 ans, a beaucoup travaillé pour les Comédiens François & Italiens ; aussi-bien que pour l'Académie Royale de Musique & pour l'Opéra Comique. Il avoit obtenu le privilége du *Mercure*, conjointement avec la Bruere en

1744. Son théâtre est considérable & amusant. Sa Comédie en un acte de *Momus Fabuliste*, est une critique ingénieuse des fables de la Motte, & eut dans son tems un succès considérable. Parmi ses Opera, on distingue les *Ages*; les *Amours des Dieux; les Indes galantes*; & le *Carnaval du Parnasse*.

G

GABALIS (le Comte de) *voyez* VILLARS.

GABINIUS (Aulus) Consul Romain, 58 ans avant J. C. obtint par les intrigues de P. Clodius, Tribun du peuple, le Gouvernement de la Syrie, qui étoit alors agitée de grands troubles. Gabinus entra dans le pays avec son armée, gagna des combats; prit & rasa des forteresses, réduisit Alexandre, fils d'Aristobule, Roi de Judée, à lui demander grace; & ramena Hircan à Jérusalem, qu'il remit en possession de la souveraine Sacrificature. Après cette expédition, Gabinius résolut de faire la guerre aux Parthes. Il avoit déja passé l'Euphrate, lorsque Ptolemée Aulete vint lui offrir 10000 talens (30 millions) pour être rétabli sur le trône d'Egypte. Gabinius marcha aussitôt en Egypte, & prolongea la guerre en recevant des sommes considérables d'Archelaüs, ennemi de Ptolemée; mais le premier ayant été tué dans un combat, Ptolemée fut mis en possession de son Royaume. Gabinius, forcé ensuite de céder son gouvernement à Crassus, arriva à Rome pendant la nuit, & parut malgré lui au Sénat pour rendre compte de sa conduite. Il y fut accusé par le peuple, mais absous par le crédit de Pompée, & l'argent qu'il sçut répandre à propos. Quelque tems après il fut accusé de concussion, & condamné au bannissement. César, à qui il s'attacha par reconnoissance dans la guerre civile, l'envoya en Illyrie, pays pauvre, où il ne put ni satisfaire son avidité, ni se signaler par aucune entreprise à cause des rigueurs de l'hyver. Ayant attaqué quelques forts, il fut repoussé avec perte, & ces barbares fondirent sur son armée, qu'ils défirent. Gabinius, en ayant recueilli les débris, se retira à Salone, où il mourut quelque tems après de maladie.

GABRIEL, surnommé *Sévère*, nâquit à *Monenbazi*, autrefois *Epidaure*, ville du Peloponese, & fut ordonné Evêque de *Philadelphie* à CP. en 1577. par le patriarche Jérémie: mais voyant qu'il y avoit peu de Grecs dans son Eglise de Philadelphie, il se retira à Venise, où il

fut Evêque des Grecs qui étoient dans le territoire de cette République. Il fit imprimer ses ouvrages en grec, qui sont un petit *Traité des Sacremens* en 1600, & une *Apologie* en 1604, où il défend contre quelques Théologiens latins le culte que les Grecs rendent aux symboles du pain & du vin avant leur consécration. Le Cardinal Duperron est le premier qui ait cité dans son Livre de l'Eucharistie un ouvrage de cet Evêque, pour montrer que les Grecs croient la Transubstantiation de la même maniére que les Latins. Il se sert même du mot *metousiosis* qui est le mêmeque Transubstantiation. Richard Simon fit imprimer les ouvrages de ce Prélat à Paris en grec & en latin 1671, avec des remarques.

GABRIEL *Sionite*, savant Maronite, professoit les Langues syriaque & Arabe à Rome lorsqu'il fut appellé à Paris pour travailler à la Bible de le Jay. Il apporta avec lui des Bibles syriaques & arabes qu'il avoit copiées lui-même sur des exemplaires Mss. à Rome, & qui ont été imprimées pour la premiére fois dans la grande Bible de le Jay. Gabriël *Sionite*, pendant son séjour à Paris, composa quelques ouvrages, entr'autres, la *Géographie* Arabe, intitulée : *Geographia Nubiensis*. S'étant brouillé avec le Jay, celui-ci fit venir de Rome *Abraham Ecchellensis* pour le remplacer. Il fut Professeur Royal à Paris dans les Langues syriaque & arabe.

GABRIELLE *de Bourbon*, fille de Bourbon, Comte de Montpensier, Princesse illustre par son esprit & son amour pour les Lettres, qu'elle honora par quelques ouvrages de sa composition : l'*Instruction des jeunes Pucelles*, le *Temple du S. Esprit*, le *Voyage du Pénitent*, les *Contemplations de l'ame dévote sur les mystères de l'Incarnation & de la Passion de J. C.* & quelques autres qui prouvent autant l'érudition que la piété de l'auteur. Cette Princesse fut mariée à Louis de la Trémouille, & elle mourut au château de Thouars en 1516.

GABRINI, *voyez* RIENZI.

GABRINUS *Fundulus*, célébre dans l'Histoire d'Italie par sa perfidie & par sa cruauté, se joignit, après la mort de Jean, Duc de Milan, aux *Cavalcabos*, famille puissante de Cremone, qui s'empara de cette ville ; & Gabrinus fut d'abord un de leurs plus zélés partisans ; mais ayant depuis aspiré lui-même à l'autorité souveraine, il engagea Charles de *Cavalcabos*, chef de cette famille, avec neuf ou dix de ses parens, à venir

dans sa maison de campagne, & les fit tous assassiner dans un festin. Aussitôt il s'empara du gouvernement de la ville, & y exerça toutes sortes de cruautés : mais n'ayant pû éviter les embuches de Philippe Visconti, Duc de Milan, il fut pris, & eut la tête tranchée.

GACON (François) Poëte françois, connu par des Libelles & de mauvaises satyres, étoit fils d'un Négociant de Lyon, où il nâquit en 1667. Il entra fort jeune dans la Congrégation de l'Oratoire, & en sortit cinq ans après pour se livrer à la fureur des vers dont il étoit possédé. Il rimoit aisément, & il a fait toute sa vie un abus funeste de cette malheureuse facilité. Le premier fruit de sa veine satyrique, est le *Poëte sans fard*, 2 vol. *in*-12. qui fit mettre l'auteur en prison, à cause des traits grossiers qu'il y lançoit contre les personnes les plus respectables. Cet accueil peu gracieux le fit taire quelque tems. Mais son penchant maudit l'emportant sur la crainte du supplice, il déploya toute sa verve satyrique dans la *Traduction d'Anacreon* en vers françois *in*-8°. Cet ouvrage, passable pour l'exactitude, parce que l'auteur avoit eu la docilité de consulter Boivin & Massieu, qui savoient mieux le grec que lui, mais d'une versification rampante, est sur-tout insoutenable par l'amas bizarre & ridicule d'une multitude de réflexions cyniques & de rondeaux de même espèce, dans lesquels il a noyé le texte ; sans compter une longue & ennuyeuse Histoire d'Anacréon, dont son imagination trop fertile assomme le lecteur. On a encore de lui le volume intitulé : l'*Anti-Rousseau* en vers & en prose ; ouvrage fait pour amuser la plus vile canaille, & qui seroit déja plongé dans l'oubli avec son auteur, si le grand Poëte, qui y est si indignement traité, ne leur eut assuré à tous deux une espèce d'immortalité par quelques épigrammes pleines de sel & de délicatesse. Gacon figura aussi dans ces impertinens recueils de grossiéres plaisanteries, qu'on appelle *Brevets de la Calotte*, & il y en a eu plusieurs de sa façon. Il se mit encore sur les rangs dans la dispute sur Homère, & il fit paroître son *Homère vengé*. C'est un volume *in*-12. toujours bigarré de prose, de vers, de rondeaux, de sonnets, d'épigrammes, de satyres personnelles, & autres choses, qui font un tout monstrueux. Cet ouvrage eut le sort de tous les autres : il fut méprisé, & tellement ignoré, que quelque tems après, Gacon offrit de le donner gratui-

tement à ceux qui souscriroient pour quelques autres sottises qu'il avoit à publier. Ce qu'il a fait de mieux, c'est une petite brochure *in*-8°. qu'il intitula assez ingénieusement : les *Fables de M. de la Mothe traduites en vers françois* par P. S. F. au caffé du Mont Parnasse. Il a fait encore le *Sécretaire du Parnasse*, in-8°. autre *Recueil* de Lettres, de Rondeaux, d'Epigrammes, &c. où il parle très-bien de lui, & fort mal de la Mothe, de l'Abbé de Pons, &c. plus de 200 Epigrammes pour autant de portraits gravés par de Rochers, &c. Ce trop fertile auteur mourut en 1725. au Prieuré de Baillon près Beaumont sur Oise.

GADDI GADDO, Peintre, natif de Florence, s'appliqua à une espéce de peinture qu'on appella *Mosaïque*, & dans laquelle il excella. Ses ouvrages sont répandus dans plusieurs endroits de l'Italie. Il mourut a Florence en 1312. âgé de soixante & treize ans.

GADDI (Angelo) étoit aussi bon Peintre, & excellent Architecte. C'est lui qui a bâti la tour de *Sancta Maria del fiore*, & le Pont qui est sur l'Arno à Florence. Ses peintures étoient admirables par l'art avec lequel il exprimoit les passions de l'ame. On remarquoit aussi beaucoup de génie dans sa composition.

GADROIS (Claude) Parisien, s'appliqua d'abord à la Philosophie scolastique pendant deux ans, & après avoir étudié la Théologie l'espace de trois années, il se livra tout entier à la nouvelle Philosophie, fut un des plus zélés partisans de celle de Descartes, & fit quantité d'expériences. M. Basin, Maître des Requêtes, Intendant de l'armée en Allemagne, charmé de la délicatesse & de la vivacité d'esprit de Gadrois, le prit auprès de lui en qualité de Sécretaire, & lui donna deux ans après la direction de l'hôpital de l'armée établi à Metz : Gadrois s'acquitta de cette charge avec beaucoup de zèle & de charité. Il y mourut en 1678 à la fleur de son âge, car il n'avoit que 30 ans. Le célébre Arnaud faisoit un cas particulier de lui à cause de ses bonnes mœurs & de la droiture de son esprit. Nous avons de ce Philosophe : 1°. un *Traité* des influences des astres : 2°. des *Tables* pour servir à la logique : 3°. le *Systême du monde*, qu'il dédia à l'Académie Royale des Science. Après avoir donné dans cet ouvrage de nouvelles démonstrations du mouvement de la terre, il explique, par les seules loix de la méchanique, la pesanteur, la légere-

té, la lumiére & plusieurs autres questions difficiles.

GAETAN (Saint) nâquit à Vicence, ville de l'Etat de Venise en Italie l'an 1480. Sa famille qui étoit illustre, a produit plusieurs grands personnages célébres dans la profession des armes & dans l'état Ecclésiastique. Gaëtan, après avoir fait ses études, fut Protonotaire Apostolique participant, dignité considérable de Rome. Il forma le dessein d'instituer un Ordre de Clercs Réguliers. Jean-Pierre Caraffe, alors Evêque de Théate, & depuis Cardinal, enfin Pape sous le nom de Paul 4, méditoit un semblable projet : Aussitôt qu'il sçut que Gaëtan avoit fait la proposition de cet établissement à Boniface de *Colle*, Gentilhomme Milanois, il alla trouver ce saint homme, & lui déclara qu'il vouloit prendre part à cette pieuse entreprise. Paul de Ghisleri se joignit à lui pour le même dessein. Ces quatre fondateurs, dont Gaëtan étoit le chef, ayant renoncé à leurs bénéfices, firent leurs vœux en 1524. dans l'Eglise de S. Pierre, au Vatican. Le Pape approuva leur Ordre, & voulut que Jean-Pierre Caraffe, qui en fut élu premier Supérieur, conservât le titre d'Archevêque de Théate; & c'est du nom de cette ville que ses Clercs Réguliers ont pris le nom de *Théatins*, qu'ils ont toujours gardé depuis. Trois ans après, Gaëtan fut envoyé à Naples par le Pape, y fonda une maison de son Ordre, & y mourut en odeur de sainteté, âgé de 67 ans le 17 Août 1547. Sa science lui avoit attiré beaucoup de réputation. Il avoit toujours été tendre & compatissant pour les pauvres, & l'air de la Cour de Rome si funeste à tant d'autres, ne le corrompit point. Il fut canonisé par le Pape Clement X.

GAFFAREL (Jacques) né à Mannes en Provence, se rendit habile dans les Langues orientales, & fut Bibliothécaire du Cardinal de Richelieu, qui l'envoya en Italie pour y acheter les meilleurs livres imprimés & manuscrits. Il mourut à Ségovie en 1681. à 80 ans. On a de lui, 1o. un ouvrage intitulé: *Curiosités inouies sur la sculpture talismanique des Persans*, qui fut censuré par la Sorbonne. L'auteur prétendoit dans cet ouvrage que ces talismans ou figures constellées avoient du pouvoir pour rendre un homme riche, & pour faire d'autres prodiges semblables: 2°. l'*Histoire du monde souterrain*, que la mort ne lui permit pas de finir; il parle dans cet ouvrage des antres, grottes, mines, &c. qu'il avoit observées pendant 30 ans de voyage dans toutes

les parties du monde ; 3°. un *Catalogue latin* de tous les ouvrages de cabale manuscrits, dont Jean Pic de la Mirandole s'est servi, *in*-8°. à Paris en 1651, 4°. un *Traité* singulier intitulé : *Quæstio pacifica, num religionis dissidia, per philosophorum principia, per antiquos Christianorum orientalium libros rituales, & per propria hæreticorum dogmata conciliari possint*, *in*-4°. en 1645.

GAGE (Thomas) voyageur fameux, né en Irlande, qui se fit Jacobin en Espagne, & qui s'étant embarqué à Cadix en 1625. pour les missions de Philipines, trouva tant d'agrémens dans la nouvelle Espagne, qu'il prit le parti d'y demeurer. Après y avoir fait un long séjour, & s'y être enrichi, il revint en Angleterre, où sa famille tenant un rang considérable, il eut le malheur d'apostasier. Il publia en Anglois une *Relation* des Indes occidentales, qui eut un succès étonnant, parce qu'il étoit le premier étranger qui eut parlé avec connoissance d'un pays dont les Espagnols ferment soigneusement l'entrée. Cette raison porta le grand Colbert à faire traduire en françois cet ouvrage. Il parut en 2 vol. *in*-12 à Paris 1676. Le nom du Traducteur est Beaulieu Hues-Oneil, que l'on croit être le savant Baillet. Thévenot l'a aussi donnée en françois dans le second tome de son recueil, avec une *Histoire des Mexiquains* en figures hyéroglifiques, que l'on doit aussi à Gage. Ce voyageur est judicieux, exact, & l'on ne peut raisonnablement soupçonner sa bonne foi.

GAGUIN (Robert) natif de Colines, petit bourg sur les confins de l'Artois, étudia à Provins, prit l'habit de l'Ordre de la Trinité, dont il fut depuis Général; & ayant été envoyé à Paris pour y achever ses études dans le Couvent des Mathurins, il y reçut le bonnet de Docteur en Droit. Sa science & son mérite le firent choisir par les Rois Charles VIII. & Louis XII pour l'employer en des négociations importantes. Les savans de son tems l'estimoient beaucoup, & quelques-uns d'entr'eux lui dédiérent leurs ouvrages. Il mourut à Paris le 22 Mai 1501. Les principaux de ses ouvrages sont : 1°. une *Histoire* de France en latin, qu'il termina à l'an 1499. *in fol.* & *in* 8°. remplie de fables dans les premiers tems, mais utile pour les derniers siécles : la *Chronique* du fameux Turpin, traduite en françois, *in* 4°. en lettres gothiques : 2°. des *Epitres latines*, *in*-4°. très rares & assez curieuses ; des *Harangues* & des *poësies latines* ; 3°. un écrit *De mise-*

riâ conditionis humanæ: *l'Histoire Romaine* translatée, *in-fol.* 3. vol. lettres gotiques, livre de pure curiosité sans aucune utilité.

GAICHIE'S (Jean) Prêtre de l'Oratoire, s'est rendu célébre par sa science & par sa piété. Il a rempli différens emplois dans sa congrégation avec tout le succès qu'on en pouvoit attendre, & s'est consacré pendant trente deux ans à instruire & à former les mœurs par des discours évangéliques. L'Académie de Soissons se fit gloire de l'avoir pour membre, & l'Eglise de la même ville, dont il fut long-tems Théologal, fut si sensible à la démission que les persécutions de l'Evêque Languet lui firent faire de ce bénéfice, qu'elle honora sa retraite de tous les privilèges qu'on ne donne ordinairement qu'au mérite distingué. A tous ces magnifiques dehors le P. Gaichiés ajoûta les qualités les plus solides, de grands sentimens de religion, d'amour & de zèle pour la vérité; beaucoup de douceur dans le caractère, d'agrémens dans l'esprit, une grande pureté de mœurs, une modestie rare, & enfin toutes les vertus qui rendent un homme cher à la religion, & utile à la société. Il est auteur des *Maximes* sur le ministère de la chaire. Le Pere Gaichiés, en composant cet ouvrage, n'avoit d'abord eu d'autre dessein que de s'occuper utilement, & d'appliquer son esprit à certaines réflexions propres à le perfectionner dans l'art qui forme un Orateur chrétien : mais quelques amis lui ayant proposé d'entreprendre un ouvrage plus général, il goûta cette idée, la suivit, & abandonna toute vûe particuliére pour composer un Traité qui peut être utile à tout le monde. Il avoit tout ce qu'il faut pour réussir dans son projet; la piété, la science, un grand exercice de la chaire, une réputation acquise, & de rares talens pour servir de guides aux autres, pour connoître & gouverner les volontés, diriger les passions, exciter à la véritable gloire, & à la recherche de la solide éloquence, qui consiste, comme on sçait, à instruire, à plaire & à toucher. Aussi seroit-il difficile de rassembler en moins de mots, & avec autant de goût & de discernement, tout ce qui sert à bien connoître l'art de prêcher. L'auteur a recueilli avec soin les préceptes les plus importans sur cette matiére, & en a fait un tissu délicat & ingénieux, dont l'énergie & le laconisme ne nuisent point à la clarté. Cet ouvrage si bien digéré, suppose la méditation la plus profonde, la parfaite con-

noiſſance des vraies beautés de l'éloquence, & l'attention la plus réfléchie aux principes & aux conſéquences qui en réſultent. On a encore du P. Gaichiés un *Recueil de Diſcours académiques* qui, avec les *Maximes ſur le miniſtère de la chaire*, forment un volume *in* 12. La plûpart de ſes diſcours ont ſervi a acquitter l'Académie de Soiſſons de l'hommage qu'elle rendoit autrefois tous les ans à l'Académie Françoiſe. On peut dire avec confiance, qu'ils ont mérité les ſuffrages de cette célèbre Compagnie. Elle y a trouve de l'élégance, de la force, de la majeſté, de grands ſentimens, un ſavoir bien ménagé, de la pureté dans le langage, & une noble ſimplicité dans les expreſſions. Le P. Gaichiés eſt mort à Paris dans la maiſon des Peres de l'Oratoire, ruë S. Honoré, le 5 Mai 1731, âgé de 83 ans, après avoir édifié tous ſes Confreres juſqu'au dernier moment de ſa vie.

GAINAS, Got de naiſſance, s'avança par ſa valeur à la Cour des Empereurs d'Orient, & devint Général de l'armée de l'Empereur Arcadius. Il fit tuer le traitre Ruffin qui avoit deſſein de s'emparer de l'Empire. Mais Eutrope profita de la plus grande partie des richeſſes de ce ſcélérat, & prit ſa place dans l'eſprit d'Arcadius. Cette faveur rendit Gainas ſi jaloux, qu'il fit venir les barbares de l'Aſie, força le Prince l'an 399. à lui remettre entre les mains Eutrope, & l'obligea encore à lui donner les têtes d'Aurelien, de Saturnin, & de pluſieurs autres Miniſtres. Gainas, qui étoit Arien, demanda une Egliſe pour les Ariens de CP. Il avoit encore formé le deſſein de brûler le Palais de l'Empereur; mais il en fut empêché. Il entreprit même de ſe rendre maître de la ville : tous ces attentats obligerent l'Empereur de le déclarer ennemi de la République. Ce qui jetta Gainas dans une ſi grande fureur, qu'il ravagea toute la Thrace. Pendant ſes déſordres, ſaint Chriſoſtôme lui fit propoſer des conditions de paix, qu'il accepta; mais peu après continuant de faire la guerre aux Romains, il perdit ſon armée navale dans l'Helleſpont, & fut tué comme il fuyoit avec les débris de ſa flotte en 400. Sa tête fut portée à l'Empereur qui étoit alors à CP.

GAITTE (Charles) Docteur de Sorbonne, & Chanoine de Luçon dans le 17e ſiécle, eſt auteur d'un ſcavant Traité ſur l'uſure, *De uſurâ & fœnore*.

GALANUS (Clement) Religieux Théatin, demeura pluſieurs années en Arménie,

où il recueillit ce qu'il put d'actes écrits en Arménien, qu'il traduisit en latin, y ajoûta quelques observations, & les fit imprimer à Rome en 1650. 2 vol *in fol.* Cet ouvrage dont une partie est en armenien, & l'autre en latin, porte le titre de *Conciliation de l'Eglise Arménienne avec l'Eglise Latine, sur les témoignages des Peres & Docteurs Arméniens.*

GALAS (Mathieu) Général des armées de l'Empereur, nâquit à Trente en 1589. Après avoir servi quelque tems en Italie, il fut envoyé en Allemagne, où il se distingua sous le Général Tilli dans la guerre de Bohême. Il rendit de grands services au Roi d'Espagne dans les Pays-Bas, & à l'Empereur auquel il soumit plusieurs places dans la Bohême & ailleurs: il voulut même s'emparer de la Bourgogne en mil six cens trente-six, mais il fut battu avec le Duc de Lorraine à saint Jean de Lône. Il réussit mieux contre les Suédois: cependant son armée ayant été entiérement défaite près de Magdebourg par Tortenson, ses ennemis se servirent de ce prétexte pour le noircir auprès de l'Empereur qui lui ôta le commandement de ses troupes. On le lui rendit après, lorsqu'il se fut justifié: mais il n'en jouit pas long-tems; car il mourut à Vienne en Autriche en 1647. âgé de 58 ans.

GALATHE'E, Nimphe de la mer, fille de Nérée & de Doris. Elle fut fort aimée de Poliphéme qu'elle méprisa, & a qui elle préféra Acis, que le géant écrasa avec un rocher.

GALAUP *de Chasteuil* (François) né à Aix en Provence d'une famille noble & féconde en personnes de mérite, fit paroître dès son enfance un grand amour pour la piété & pour les sciences. Il fit aussi de grands progrès dans la Philosophie & la Jurisprudence; & après avoir reçu le bonnet de Docteur en Droit, il se perfectionna dans la Langue hebraïque, & s'appliqua aux Mathématiques & à l'Astrologie, pour laquelle il eut beaucoup d'inclination pendant quelque tems. Mais Dieu lui ayant fait connoître la vanité des sciences humaines, il se donna tout entier à l'étude de l'Ecriture Sainte. Il se retira ensuite à la campagne avec le savant de Peiresc son ami, & fit des observations sur le *Pentateuque* Samaritain, que le P. Minuti, Minime, avoit apporté du Levant. L'étude de l'Ecriture Sainte détacha tellement Chasteuil du siécle, & même de ses parens, qu'il résolut d'aller mener une vie solitaire & pénitente sur le Mont Liban. Il partit en

1631, & se fit si estimer des Maronites, que ceux ci voulurent l'élire pour Patriarche. Chasteuil refusa constamment cet honneur, & se retira dans un monastère de Carmes déchaussés, où il mena une vie très-édifiante. Il y mourut en odeur de sainteté le 15 Mai 1644. La vie de ce pieux solitaire écrite par Macherti, Prêtre de Marseille, est devenue rare.

GALAUP (François) après avoir reçu une excellente éducation, & s'être fait passer Docteur en Droit, prit le parti des armes. Il fut quelque tems au service de Lascaris, grand Maître de Malthe, & du grand Condé, qui le fit Capitaine de ses Gardes. Ce Prince étant sorti du Royaume, Galaup se retira à Toulon, où il arma un vaisseau de guerre sous la baniére de Malthe. Il se distingua par sa bravoure pendant plusieurs années; mais enfin il fut pris après une vigoureuse défense par des Algériens, qui le tinrent en esclavage pendant deux ans. A son retour, il fut fait Capitaine Major du Régiment de la Croix blanche, que formoit le Duc de Savoye: & après avoir servi utilement ce Prince en quelques occasions, il fut gratifié d'une pension de 2000 livres. Peu après il devint Précepteur du Prince de Piedmont, fils du Duc de Savoye, & mourut à Verceil l'an 1678. à 52 ans. Ce Gentilhomme possédoit parfaitement la Philosophie platonicienne, il avoit du goût pour la littérature, & s'égayoit souvent avec les Muses. Il avoit traduit les *petits Prophétes*, & mis en en vers françois quelques livres de la *Thébaïde* de Stace.

GALAUP (Pierre) de la même famille que le solitaire dont nous avons parlé, & frere du précédent, étoit étroitement lié avec Furetiére, de la Fontaine, Boileau, Despreaux & Mademoiselle Scuderi. Il se trouva à Paris en 1673. lorsque Louis XIV. prit Maëstrick; les Poëtes chantérent cette Victoire, & Galaup se mit sur le rang. Il composa une *Ode* provençale qui fut très-estimée, & que l'on regarde encore comme une piéce digne d'être égalée aux plus belles Odes d'Horace ou de Malhèrbe. Le P. Bougerel de l'Oratoire, si connu par son amour pour les Lettres, nous a donné cette Ode dans le huitiéme tome, 2. Partie, des Mémoires de littérature recueillis par le P. Desmolets son confrere. Galaup est mort à la fin de Juillet 1727. âgé de 84 ans. On a encore de lui une *Explication* in-fol. des arcs de Triomphe dressés en la ville d'Aix à l'arrivée des Ducs de Bourgogne & de Ber-

ri. Ce discours donna lieu à une querelle littéraire, où l'on éclaircit divers points de l'Histoire de Provence.

GALBA (Servius Sulpicius) Empereur Romain, étoit de l'ancienne famille des Sulpices connue dès la naissance de la République. Il nâquit la veille de la naissance de Jesus-Christ, fut adopté par Livia Ocellina sa belle-mere, & avancé dans les charges par Livie, femme de l'Empereur Auguste. Il avoit été successivement Préteur à Rome, Gouverneur d'Aquitaine, Commandant des armées dans la Germanie, & ensuite dans l'Espagne Tarragonoise. Il avoit 72 ans lorsqu'il fut proclamé Empereur; & tous les Généraux des différentes armées le reconnurent, excepté Macer qui se fit un parti en Afrique, & Virginius Rufus qui commandoit dans la haute Germanie une puissante armée. A cette nouvelle, Galba commença à regretter les douceurs de la vie tranquille qu'il avoit menée jusqu'alors; & il eut peut-être pris le parti de se faire mourir, s'il n'eut appris que le Sénat & le Peuple Romain l'avoient reconnu Empereur. Il partit aussitôt pour Rome, & donna sur sa route plusieurs exemples de sévérité contre quelques peuples d'Espagne & des Gaules. Ce début cruel & sanglant, joint à une avarice insatiable, le rendit odieux. Il fit assassiner Macer & Fonteius Capito, & adopta Pison, avec lequel il fut tué lui-même par ordre d'Othon, le 10 Janvier 69 ans de J.C. à 73 ans. Tel fut le sort de Galba, qui, pendant les regnes consécutifs de cinq Princes, avoit joui d'une prospérité constante; plus heureux sous l'Empire des autres, que lorsqu'il fut lui-même Empereur. Il fut à la vérité esprit borné, avare, sévère jusqu'à la rigueur, mais au fond il avoit des intentions très-droites. Sans être indifférent pour la gloire, il ne connoissoit point l'ostentation; il aimoit la justice, le bon ordre & les loix. Ces qualités si précieuses dans un Souverain, devinrent inutiles au bonheur public par l'aveugle confiance qu'il eut en des Ministres ignorans & présomptueux, lâches, paresseux, intéressés, & d'une invincible opiniâtreté, à rejetter les conseils dont ils n'étoient pas les auteurs. Enfin Galba, universellement estimé, parut au-dessus de l'état d'un particulier, tant qu'il fut dans la condition privée, & tout le monde l'eut jugé digne de l'Empire, s'il n'eut jamais été Empereur.

GALE (Thomas) savant Anglois, fils de Théophile Gale, Ministre Presbytérien,

rien, qui étoit fort versé dans l'ancienne érudition grecque, marcha sur les traces de son pere, qui n'avoit rien épargné pour son éducation, & le surpassa même par la variété de ses connoissances. Il fut successivement membre du Collége de la Trinité à Cambridge, Directeur de l'Ecole de S. Paul, membre de la Société Royale de Londres, & en 1707 Doyen d'Yorck. Huet, Evêque d'Avranches, parle ainsi de cet Anglois dans l'*Huetiana* : »Il a une profonde érudition; mais sa modestie est si grande, qu'il semble qu'il cache son savoir. A peine souffre-t-il que l'on mette les premiéres lettres de son nom à tant d'excellens ouvrages qui sortent tous les jours de ses mains. Je ne connois point d'homme plus officieux, ni qui fasse moins valoir ses bons offices, &c. » Nous avons de cet habile Anglois plusieurs ouvrages. Le premier qu'il donna au public, a pour titre : *Syllogen Scriptorum, Mythologicorum & Ethicorum ;* il s'y plaint sur-tout du peu de cas que les nouveaux Philosophes faisoient de la Morale, & du penchant qu'ils avoient à douter de tout. Il publia ensuite le *Traité* de Jamblique : *De mysteriis Ægyptiorum*, traduit en latin, avec beaucoup d'éclaircissemens. Ce traité renferme tout ce qui regarde la Chirurgie, les différentes purgations de l'ame, la maniére de commercer avec les génies, les cérémonies nécessaires pour pénétrer dans l'avenir, & d'autres folies semblables. Thomas Gale paroît initié à tous ces mystéres, comme s'il eut été élevé dans un collége de Prêtres Egyptiens. Ses autres ouvrages sont : 1o. *Historia poëtica, antiqui Scriptores græc. & lat.* avec une dissertation préliminaire & des notes, à Paris, chez Muguet, en 1675. *in*-8o. 2°. *Opuscula mythologica, physica & ethica*, grec. & lat. *cum notis*, à Cambridge, en 1671. *in*-8o. 3°. *Historiæ Britannicæ, Saxonicæ & Anglo-Danicæ Scriptores quindecim*, 2 vol. *in-fol.* Cette *Collection*, quoiqu'incomplette, est très-estimée, & utile à ceux qui veulent étudier l'Histoire par les originaux. *Antonini iter Britanniarum*, &c. *in*-4o. curieux pour l'ancienne Géographie, &c. Gale mourut le 8 Avril 1709.

GALEANO (Joseph) nâquit à Palerme en Sicile vers l'an 1605. Peu content d'approfondir une seule science, il voulut être également Philosophe, Médecin, Théologien & Poëte ; & il se distingua dans tous ces genres. Il fit cependant son capital de la Médecine, sur laquelle

il a beaucoup écrit, & qu'il exerça avec ſuccès dans les hôpitaux de Palerme, & auprès de tous ceux qui eurent recours à ſes lumiéres : comme il avoit une grande connoiſſance des plantes & de l'anatomie, ſes remédes avoient preſque toujours un heureux effet. De toute l'Italie, de la France, de l'Eſpagne, de l'Allemagne, & des Provinces les plus éloignées, il a ſouvent reçu des Lettres où on le combloit d'éloges. Doué d'un eſprit capable de tout embraſſer, il n'étoit pas moins verſé dans la Théologie & les Mathématiques, que dans la Médecine. Il eſt mort à Palerme le 28 Juin 1575. Il a laiſſé un grand nombre d'ouvrages : 1°. une *Lettre* latine ſur la fiévre épidémique en 1648 : 2°. *Smilacis aſperæ & ſalſæ pariliæ cauſa*, en 1653 : 3°. *Politica medica pro leproſis* : 40. *Hyppocrates redivivus paraphraſibus illuſtratus*, en 1650, 1663 & 1701 : 5°. *Oratio de Medicinæ præſtantia*, en 1649, &c.

GALEN (Mathieu) né à Weſtcapel, petite ville dans la Zélande, enſeigna la Théologie, & prêcha avec réputation. Devenu enſuite Prévôt de S. Amé de Douai, & Chancelier de l'Univerſité de cette ville, où il reçut le bonnet de Docteur, il établit la réputation de cette Univerſité fondée depuis peu ; & malgré ſes grandes occupations, il compoſa pluſieurs ouvrages très-eſtimés ; ſçavoir : *Commentarium de chriſtiano & catholico Sacerdote* : *De originibus Monaſticis* : *De Miſſæ ſacrificio* : *De ſæculi noſtri Choreis*, &c.

GALEN (Chriſtophe-Bernard de) Evêque de Munſter, ſortoit d'une des plus conſidérables familles de Veſtphalie : après avoir fini ſes études, il voyagea ſelon la coutume de ſa nation, & quelque tems après il prit le parti des armes, qu'il quitta bientôt pour prendre un Canonicat de Munſter, dont il fut élu Evêque, & Prince en 1650 ; mais cette ville refuſant de ſe ſoumettre à ſon autorité, il fut obligé de l'aſſiéger ; & s'en étant rendu maître, il y fit bâtir une citadelle, & la fortifia avec beaucoup d'art. Il fit encore la guerre contre les Hollandois, ſur leſquels il remporta pluſieurs avantages ; ſe ligua avec le Roi de Dannemarck contre le Roi de Suede, prit pluſieurs places du Duché de Bremen & de la Principauté de Ferden, & mourut le 19 Septembre 1678. âgé de 74 ans. Ce Prélat guerrier avoit toutes les vertus d'un Capitaine, & n'en avoit aucune de ſon état. On raconte qu'un homme, qui tenoit quelque rang dans ſon ar-

mée, ayant paru touché de voir périr chaque jour tant de braves gens, ce Prélat encuirassé, entra dans une grande colère : » *Pouvez-vous être de mes Officiers*, lui dit-il, & vous laisser attendrir à la vûe des morts, & aux soupirs des blessés. Un bon soldat doit avoir aussi peu de compassion que le diable. » Il le disoit, & il le pensoit ; il n'en avoit lui-même guères davantage. Voyant que le nombre des malades & des blessés augmentoit devant Groningue, il ordonna qu'on tuât tous ceux qui ne donnoient aucune espérance de guérison, afin qu'on en fût débarrassé.

GALEN (Jean-Van) fameux Capitaine, quoique né d'une très-bonne famille, se trouva sans biens ; mais comme il avoit une forte inclination pour la marine, il chercha à s'avancer de ce côté-là, & commença à être Matelot. Ses progrès furent si rapides, qu'à l'âge de 26 ans, il se vit Capitaine de Vaisseau. Ses actions firent connoître qu'il n'avoit dû son élévation qu'à son mérite. On dit que dans une même année, il prit à ceux de Dunkerque six fois le même vaisseau. Il a fait aussi plusieurs prises considérables sur les Turcs & les Maures, à qui il s'est rendu redoutable : il se signala sur-tout dans la Méditerranée, où en 1652. il commanda quelques vaisseaux des Etats de Hollande, avec lesquels il tint enfermés dans le Port de Livourne six vaisseaux anglois. Bodley, qui étoit avec d'autres vaisseaux Anglois auprès de l'isle d'Elva, résolut de délivrer les premiers. Il fallut pour cela en venir à une attaque qui fut très-violente. Les Anglois firent une perte considérable, & n'éviterent une ruine entiére que par la fuite. Van Galen, quoique blessé à la jambe, n'en animoit pas moins ardemment ses Officiers. Un d'eux, qui s'apperçut qu'il perdoit beaucoup de sang, voulut l'engager à se faire panser : Galen lui répondit : *C'est mourir glorieusement que de perdre la vie au milieu de la victoire que l'on remporte pour sa patrie.* Il fallut cependant lui couper la jambe ; & neuf jours après il mourut à Livourne. Son corps fut transporté à Amsterdam, où on l'enterra au mois de Décembre 1653.

GALEOTI MARTIO ou *Galeotus Martius*, natif de Narni dans l'Ombrie, vivoit dans le 15e siécle. Il fut Sécretaire de Mathias Corvin, Roi de Hongrie, & eut soin de l'éducation de son fils. Etant venu en France à la priére de Louis XI, il alla trouver ce Monarque à Lyon, & le rencontra inopinément

hors des portes de la ville. Voulant descendre de cheval pour le saluer, comme il étoit extrêmement gros, il tomba, & se donna un coup à la tête dont il mourut en 1478. On a de lui un *Recueil* des bons mots de Mathias Corvin, & un traité, *De homine interiore & de corpore ejus*. Ce dernier ouvrage fit beaucoup de bruit à cause de quelques sentimens peu orthodoxes qu'il fut obligé de rétracter.

GALERE ARMENTAIRE, Empereur Romain, *cherchez* MAXIMIEN.

GALIEN (Claude) le plus célébre des Médecins après Hyppocrate, étoit de Pergame. Il a vécu sous Antonin, Marc-Aurele, & quelques autres Empereurs. Il fut élevé avec grand soin dans l'étude des belles Lettres, de la Philosophie & des Mathématiques. S'étant destiné à la Médecine; il s'y donna tout entier, parcourut plusieurs villes de la Grece pour y recevoir les leçons des maîtres les plus renommés dans cette profession, & s'arrêta surtout à Alexandrie en Egypte, où l'étude de la Médecine fleurissoit alors plus qu'en aucun endroit du monde. De retour dans sa patrie, il sçut faire un grand usage des trésors de science qu'il avoit amassés dans ses voyages. Sa principale occupation fut l'étude d'Hyppocrate, qu'il regarda comme son maître, & sur les traces duquel il se fit toujours un honneur & un devoir de marcher. Il remit en vigueur ses principes qui étoient négligés & tombés dans l'oubli depuis plus de six cens ans. A l'âge de 34 ans, il passa à Rome, où il s'acquit une grande réputation, & en même-tems s'attira une grande envie de la part des autres Médecins. Les cures extraordinaires qu'il faisoit à l'égard des malades absolument désespérés, la sagacité avec laquelle il découvroit la véritable cause des maladies qui avoit échappé à tous les autres, la certitude avec laquelle il marquoit souvent tous les symptomes qui devoient arriver, l'effet que devoient produire ses remédes & le tems de la parfaite guérison, tout cela le faisoit regarder d'un côté par les personnes non prévenues comme un Médecin d'un rare savoir, & fort audessus du commun; & de l'autre, par ses confreres jaloux, comme un homme qui dans toutes ses opérations usoit de magie. Du moins ils répandoient ce bruit pour le décrier, s'il eut été possible, dans l'esprit du peuple & des grands. La peste qui survint quelques années après, & qui fit d'horribles ravages dans toute l'Italie & dans plusieurs

autres Provinces, le détermina à retourner dans sa patrie: mais il n'y demeura pas longtems ; car Aurele, au retour de son expédition contre les Allemans, le manda à Aquilée, d'où il l'emmena ensuite avec lui à Rome. L'Empereur avoit grande confiance en lui. La vie dure que ce Prince menoit, avoit fort altéré sa santé. Il prenoit tous les jours de la thériaque pour se fortifier l'estomac & la poitrine qu'il avoit fort foibles : c'étoit Galien qui la lui préparoit. On attribuoit à ce reméde la santé dont il jouissoit ordinairement malgré sa grande foiblesse. Les mœurs de Galien répondoient à son habileté & à sa réputation. Il avoit un grand respect pour la divinité, beaucoup de reconnoissance à l'égard de son pere & de ses maîtres, sur-tout d'Hyppocrate, à qui il faisoit honneur de tout ce qu'il savoit & de tout ce qu'il pratiquoit. Son assiduité auprès des malades, le tems qu'il leur donnoit pour bien connoître leur état, le soin qu'il prenoit des pauvres, & les secours qu'il leur procuroit, sont de grands modèles pour ceux qui exercent la même profession. On ne sait pas précisement dans quelle lieu ni dans quelle année Galien est mort. Cet illustre Médecin avoit composé 200. vol. qui périrent dans l'embrâsement qui consuma sous l'Empereur Commode, des quartiers entiers de Rome, & plusieurs bibliothèques. Les meilleures éditions de ceux qui nous restent, sont celles de Bâle en 1538, 5 vol. & celle de Venise en 1625. en 7 vol. On estime principalement son traité *de l'usage des parties du corps humain*. Ses ouvrages sont écrits en grec.

GALILE'E, *Galilei*, le plus célébre Mathématicien du 17e siécle, & le fondateur de la nouvelle Physique, étoit fils naturel de Vicenzo Galilei, noble Florentin, & fut Professeur à Padoue, où il enseigna, avec la plus grande distinction, la Philosophie & les Mathématiques. Le Duc de Florence l'appella depuis dans l'Université de Pise, & le fit son Mathématicien. Ce savant fit les plus grandes découvertes dans l'Astronomie. Il apperçut le premier plusieurs nouvelles étoiles. Il remarqua des montagnes & des vallées dans la lune ; il observa le croissant de l'étoile de Venus, & les satellites de Jupiter, qui furent d'abord nommés les *Astres de Medicis* ; & enrichit la Physique des plus curieuses observations. Le systême de Copernic qu'il soutint hautement, excita contre lui la plus cruelle persécution de

la part d'un Tribunal qui n'étoit rien moins que Physicien. L'Inquisition de Rome le cita en 1615, & le força de renoncer à deux propositions sur le mouvement de la terre & l'immobilité du soleil, qui sont aujourd'hui incontestables. Galilée promit tout pour se soustraire à ses persécuteurs, & tint parole jusqu'en 1632. qu'il fit imprimer à Florence son Dialogue, *Delle due massime sisteme del monde*, &c. qui le fit de nouveau citer à Rome. Il y parut d'abord avec confiance ; mais son courage l'abandonna lorsqu'il se vit condamné par un décret du 22 Juin 1633, signé par sept Cardinaux, & que nous rapportons ici comme un monument de barbarie & d'ignorance : *Dire que le Soleil est au centre, & absolument immobile, & sans mouvement local, est une proposition absurde & fausse en bonne philosophie, & même hérétique, en tant qu'elle est expressément contraire à la sainte Ecriture. Dire que la terre n'est pas placée au centre du monde, ni immobile, mais qu'elle se meut d'un mouvement même journalier, est aussi une proposition absurde & fausse en bonne philosophie, & considérée théologiquement, elle est au moins erronée dans la foi.* Galilée eut la foiblesse de se soumettre à ce jugement ridicule, & il renonça à une vérité physique, qui n'étoit point du ressort de ses Juges, comme s'il eut abjuré une hérésie. Voici la formule d'abjuration solemnelle que ceux-ci arracherent à ce vieillard timide. *Moi, Galilée, à la 70e année de mon âge, constitué personnellement en justice, étant à genoux, & ayant devant les yeux les saints Evangiles, que je touche de mes propres mains, d'un cœur & d'une foi sincère, j'abjure, je maudis & je déteste les absurdités, erreurs & hérésies*, &c. Malgré cette rétractation, Galilée fut condamné à demeurer en prison autant de tems qu'il plairoit aux Cardinaux Inquisiteurs, qui heureusement eurent assez d'humanité pour le renvoyer dans les Etats du Duc de Florence ; & il se retira dans la petite ville d'Arcetri. Il perdit la vue trois ans avant sa mort, qui arriva à Florence en 1642. à 78 ans. Ce grand homme avoit un génie admirable pour la construction des machines, & nous lui devons la perfection des lunettes d'approche que le hazard avoit fait inventer à Jacques Mebius, Hollandois. Galilée ayant entendu parler de cette rare invention, sur l'idée que le simple récit lui en donna, il fabriqua de grands verres, & les mit en œuvre dans de grands

tuyaux d'orgues, avec lesquels il apperçut des taches au tour du soleil. Il vit cet astre se mouvoir sur son axe en près de 25 jours, il découvrit deux anses aux deux côtés de Saturne, qui se trouverent par la suite être un grand anneau lumineux dont cette planette est environnée; en un mot il vit un nouveau ciel, un soleil tout différent de celui qu'on avoit vu jusqu'alors. Il ne tarda pas à donner au public des nouvelles de ces *régions étoilées* que sa lunette lui rendoit accessibles dans l'agréable relation qu'il publia de ses découvertes, sous le titre de *nuncius sidereus*, & les Sénateurs de Venise l'ayant invité à venir faire en leur présence l'essai de ses nouveaux instrumens, Galilée se rendit à leurs désirs, & leur fit voir avec ses télescopes, les nouveautés qui furent si fatales au sistême des écoles, & si favorables à celui de Copernic. Galilée a fait plusieurs autres ouvrages excellens tant en latin qu'en italien.

GALINDON ou PRUDENCE, dit le *Jeune*, étoit Espagnol, & vivoit dans le 9e siécle. S'étant établi en France, il mérita par sa vertu de succéder à Adalbert, Evêque de Troyes. Il se trouva au Concile de Paris en 846, à celui de Tours en 849, & à celui de Soissons en 853. Hincmar, Archevêque de Reims, dont il étoit intime ami, le consultoit ordinairement pour l'explication des passages les plus difficiles de l'Ecriture Sainte. Galindon écrivit un *Traité* qu'il adressa à cet Archevêque, & à Pardulus, Evêque de Laon, dans lequel il soutenoit l'autorité & la doctrine de saint Augustin, sur la grace & la prédestination. Il composa un autre *Traité* sur le même sujet contre Jean Scot *Erigene*, sous ce titre: *Liber Joannis Scoti correctus à Prudentio sive à cæteris Patribus*. Ce *Traité* est un ouvrage considérable par sa matiére & sa solidité; il est fort étendu, & a été recueilli avec les autres auteurs du 11e siécle, sur la *Prédestination* & la *Grace* en 1650, à Paris, 2 vol. *in*-4°. Galindon est mort en 861. Breyer, Chanoine de Troies a écrit sa vie. Il est plus connu sous le nom de S. Prudence.

GALLAND ou GALAND (Pierre) *Galandius*, natif d'Aire en Artois, fut Principal du collége de Boncour à Paris, & Chanoine de Notre-Dame. Il savoit les Langues, les belles Lettres, la Théologie, & s'acquit une brillante réputation sous le régne de François I. qui l'honora d'une bienveillance particuliére. Il lia une étroite amitié

avec Turnebe, qui fut son disciple, avec Budé, Vatable, Tusan, Latomus, & les plus savans hommes de son tems. Il mourut en 1559. On a de lui, 1°. *Oratio de Francisci primi laudibus*; 2°. *Scriptores de Agrorum limitibus*; 3°. *In Quintilianum argumenta*; 4°. *Oratio pro Aristotele & Parisiensi schola contra Ramum.*

GALLAND (Auguste) Procureur Général du domaine de Navarre, & Conseiller d'Etat, vivoit dans le 17e siécle. Outre les grands talens qu'il avoit pour le Palais, il étoit très-versé dans les affaires d'Etat, ausquelles il fut employé par Louis XIII. Il a composé plusieurs ouvrages estimés. Les principaux sont : 1°. des *Mémoires pour l'Histoire de Navarre & de Flandres*, in-fol. 1618; 2°. plusieurs *Traités* sur les enseignes & étendards de France *in*-4°; 3°. un *Traité* contre le Franc-aleu sans titre, dont la meilleure édition est de 1637. On ne sait pas en quel tems cet auteur est mort.

GALLAND (Antoine) nâquit en 1646 à Rollo, petit bourg de Picardie, de parens fort pauvres. Il commença ses études au collége de Noyon par la libéralité du Principal, & d'un Chanoine de la Cathédrale. Ces deux protecteurs lui ayant été enlevés par la mort, il revint chez ses parens âgé de 13 à 14 ans, & sachant un peu de latin, de grec, & même d'hébreu, mais sans secours capable de lui faire continuer ses études, sa mere qui étoit veuve depuis plusieurs années, l'obligea d'apprendre un métier : Galland s'y appliqua pendant près d'un an; mais dégoûté de cet état, & & entraîné par le goût naturel qu'il avoit pour les lettres, il vint à Paris, où ayant trouvé accès auprès du sous-Principal du collége Duplessis, celui-ci lui fit continuer ses études, & le donna ensuite à Petit-pied, Docteur de Sorbonne, chez qui il se fortifia dans la connoissance de l'hébreu, & des autres langues orientales, pour lesquelles il avoit beaucoup de disposition. Galland fit ensuite plusieurs voyages en Orient, où il acquit une grande connoissance de l'Arabe & des mœurs des Mahométans, & d'où il rapporta un grand nombre de monumens précieux. Il mourut à Paris le 17 Février 1715 à 69 ans. Ses principaux ouvrages sont : 1°. *Relation de la mort du Sultan Osman*, & *du couronnement du Sultan Mustapha* : 2°. *Traité de l'origine du caffé* : 3°. *Recueil de Maximes & de bons mots* tirés des ouvrages des Orientaux : 4°. *Les Mille & une nuits*, Contes Arabes, 12 vol.

in-12, dont les premiers sont assez intéressans, mais tout ne se soutient pas également, & l'on retombe dans des répétitions ennuyeuses : il a travaillé avec Herbelot à l'*Edition de la Bibliothèque orientale*, & a laissé plusieurs *Ouvrages* manuscrits, dont le catalogue se trouve dans les *Mémoires* de l'Académie des Inscriptions & belles Lettres dont il étoit membre.

GALLI, Peintre & Architecte, *voyez* BIBIENA.

GALLICAN (Saint) Consul Romain, sous l'Empereur Constantin, vivoit dans le 4e siécle. Ayant eu le commandement de l'armée contre les Scythes, qui s'étoient répandus dans la Thrace, il mit en déroute ses ennemis, qui mirent bas les armes, & se rendirent à discretion : Gallican les obligea ensuite d'abandonner toutes leurs dépouilles, de se retirer dans leur pays, & de payer tous les ans un tribut à l'Empereur. Un succès si surprenant fut suivi de la conversion de Gallican, qui revint vers Constantin dans la résolution de recevoir le baptême, & de se retirer du monde pour se donner entiérement à Dieu. Il souffrit le martyre à Alexandrie par ordre de Julien l'Apostat le 25 Juin 362.

GALLIEN, *Publius Licinius Gallienus*, fils de Valerien, fut associé à l'Empire par son pere l'an 253 de J. C. Il étoit né avec de l'esprit, & avoit cultivé avec succès la poësie, l'éloquence & les beaux arts, sur tout la philosophie, que lui enseigna Plotin. Il paroissoit libéral, bien faisant, & ne manquoit pas de courage ni de fermeté ; mais un penchant invincible pour la volupté, étouffa toutes ces bonnes qualités, & Posthume, que son pere lui avoit attaché pour le former aux affaires, ne put vaincre en lui une funeste indolence qui lui fit voir d'un œil indifférent les calamités de toute espèce dont l'Empire fut accablé sous son régne. Toutes les Provinces, sans excepter même l'Italie, furent ravagées par divers peuples sans que l'Empereur se mît en peine de les réprimer ; & pendant qu'à Rome, au milieu d'une troupe de courtisannes & de vils bouffons, il se livroit aux excès de la table & aux plus sales voluptés, ses armées ignoroient en quelque sorte qu'elles eussent un Empereur. Ceux qui les commandoient, tous bons Capitaines choisis & placés par Valerien, se firent à l'envie proclamer *Augustes*, & il s'éleva dans l'Empire jusqu'à 30 usurpateurs. Comme ce grand nombre de tyrans & les autres calamités sous lesquelles la Monarchie Romaine gémissoit depuis

long-tems, naissoient de la négligence, de la cruauté, & en général de tous les vices de Gallien, cet Empereur devint à la fin aussi odieux que méprisable à ses sujets; & ses propres Généraux, honteux d'avoir à défendre un Etat abandonné par celui qui en devoit être le défenseur, puisqu'il en étoit le maître, convinrent ensemble de lui ôter l'Empire & la vie. Son indolence fournissoit de fréquentes occasions de le pouvoir faire. Heraclien & Martien, chefs de la conjuration, n'en trouverent point de plus propre que celle qu'alloit leur donner la rupture de la tréve faite auparavant entre Gallien & Aureole, un des trente tyrans. Cet usurpateur étoit entré fiérement en Italie, & s'étoit emparé de Milan dans le dessein d'aller à Rome se faire reconnoître Empereur. Comme Gallien ne réservoit pour lui que cette portion de l'Empire, il sentit l'obligation de la défendre, & marcha avec tant de diligence, qu'il assiégea l'usurpateur dans la ville où il venoit d'entrer victorieux. Le tems de ce siége parut favorable à Martien & aux autres qui étoient d'intelligence avec Aureole même, pour l'exécution de leur dessein. Un soir donc dans le tems que Gallien soupoit, Heraclien & Cecropius, qui étoient de la conspiration, allerent le trouver, & lui dirent qu'une sentinelle venoit de les avertir qu'Aureole faisoit une sortie, & se préparoit à enlever son quartier. Gallien effrayé, se leve, prend ses armes, monte à cheval, & ordonne qu'on le suive: alors Cécropius profitant du tumulte & de la nuit, s'approche de l'Empereur & lui donne plusieurs coups d'épée dont il mourut. Ce fut au mois de Mars 268. la huitième année de son Empire, depuis la mort de son pere, & la cinquantième de son âge. Ce Prince estimoit les chrétiens, & fit cesser la persécution contre eux.

GALLIGAI (Eléonore) femme du Maréchal d'Ancre, n'étoit point de la famille des Galligais, fort considérée autre fois à Florence, mais elle étoit fille d'un Menusier & d'une Blanchisseuse. Eleonore fut d'abord Dame d'honneur de Marie, Princesse de Florence, qu'épousa Henri IV. en 1600. Eléonore la suivit en France, & sçut si bien se rendre maîtresse de l'esprit de cette Reine, que celle-ci n'agissoit que par ses conseils. Elle épousa *Concino Concini*, domestique de la même Reine, & fit avec lui une fortune prodigieuse, laquelle joint à leur orgueil insolent, entraîna leur ruine par la catastrophe la plus sanglante. Après la mort du Maréchal,

qu'elle apprit ſans en témoigner aucune douleur, elle fut miſe à la baſtille, puis à la conciergerie, & ne ſortit de priſon que pour aller perdre la tête en place de Grêve. On l'avoit accuſée de beaucoup de crimes, de magie, d'intelligences ſecrettes avec l'ennemi ou avec l'aſſaſſin de Henri IV. Mais les meilleurs Hiſtoriens conviennent que ces crimes lui furent fauſſement imputés, & que ſi elle n'avoit pas eu d'ennemis puiſſans, elle n'auroit pas été condamnée à la mort. Ses juges lui ayant demandé par quels ſortiléges elle s'étoit emparée de l'eſprit de la Reine, *par le privilége*, répondit-elle, *que les ames fortes ont ſur les ames foibles.*

GALLOIS (Jean) Abbé de S. Martin de Cores, Diocèſe d'Autun, nâquit à Paris le 14 Juin 1632. Ayant fait paroître de bonne heure de grandes diſpoſitions pour les ſciences, ſes parens prirent un ſoin tout particulier de ſon éducation. Il ſe diſtingua par ſon aſſiduité & ſon application au travail, & s'acquit une des plus brillantes réputations dans un âge encore peu avancé. Il s'attacha particuliérement à la Théologie, aux belles Lettres, à la Phyſique, aux Mathématiques, aux Langues orientales, & il apprit preſque toutes les langues vivantes. Il travailla pendant pluſieurs années au Journal des Savans avec beaucoup de ſuccès, & avec une approbation univerſelle: mais le grand Colbert ayant voulu ſe l'attacher, l'Abbé Gallois renonça à cette occupation, & demeura auprès de ce Miniſtre juſqu'à l'an 1683, ne le quittant ni à la Cour, ni à la ville, ni à la campagne. Il lui apprit le latin, & lui donnoit ſur-tout des leçons en carroſſe dans ſes voyages de Verſailles à Paris. L'Académie des Sciences ayant été établie, Gallois y eut l'emploi de Sécretaire, & fut auſſi l'un des 40 de l'Académie Françoiſe. Il fut enſuite Profeſſeur en grec au Collége Royal, puis Inſpecteur du même collége, où il mourut le 19 Avril 1707. âgé de 79 ans, avec la réputation d'un ſavant vertueux, plein d'une charité ardente pour les pauvres, en faveur deſquels il ſe dépouilloit de tout, & n'ayant jamais employé ſon crédit auprès du Miniſtre que pour l'intérêt des autres.

GALLONIUS (Antoine) ſavant Prêtre de la Congrégation de l'Oratoire de Rome ſa patrie, fleuriſſoit ſur la fin du 16e ſiécle, & mourut en 1605. S'étant appliqué, en liſant les actes des Martyrs, à la recherche des différens ſupplices qu'on leur faiſoit ſouffrir, & des inſtru-

mens dont on se servoit pour les tourmenter. Il publia sur ce sujet un Traité sous ce titre: *De Martyrum cruciatibus*, in-4°. qui est fort curieux, bien fait & plein de recherches instructives. Gallonius le composa d'abord en Italien; il le traduisit ensuite en latin, & le dédia au Pape Clément VIII. Cette traduction fut réimprimée à Paris en 1659. par les soins de Raphaël Trichet du Frêne. On a encore de lui une Histoire des *Vierges*, les *vies de quelques Martyrs*; celle de Philippe de Neri, *in*-40. &c.

GALLUS (Cornelius) natif de Frejus, & Chevalier Romain, étoit très-bon Poëte. L'Empereur Auguste, qui l'estimoit, le fit Gouverneur d'Egypte. Mais Gallus ayant été accusé de concussions, fut condamné à l'exil, & se tua lui-même de désespoir l'an 782. de Rome. Virgile parle de lui dans sa sixième & sa dixième Eglogue. On a sous son nom six Elégies dont il n'est pas l'auteur.

GALLUS (Vibius Trebonianus) fit périr Dece pour regner à sa place, & se faire reconnoître Empereur. Il s'associa son fils Volusien, & persécuta les Chrétiens à l'occasion d'une perte violente qui s'étendit en plusieurs parties de l'Empire. Gallus étoit un Prince foible, & la molesse de son gouvernement donna lieu à plusieurs incursions de barbares. Il ne regna que dix huit mois, & fut tué avec son fils en 253.

GALLUS (Vibius) célébre Orateur sous le regne d'Auguste, nâquit dans les Gaules. Il alla à Rome fréquenter le barreau, & y parut avec un tel éclat, qu'on le regarde comme un de ceux qui firent le plus d'honneur à l'éloquence depuis Ciceron. Seneque son ami & son admirateur, nous a conservé quantité de traits des Playdoyers de Gallus, dans le recueil qu'il a dressé sur cette matiére. Cet Orateur tomba depuis dans une phrénésie dont il donna souvent des marques en plaidant, & qui lui fit perdre presque toute l'estime qu'il s'étoit acquise. Seneque dit qu'il devint fol par sentiment, au lieu que les autres ne le deviennent ordinairement que par accident. L'amour des richesses & de la volupté en étoient, dit-on, les causes principales.

GAMA (Vasco de) né à Sines en Portugal, s'est rendu célébre par la découverte des Indes Orientales, par le Cap de Bonne Espérance. En 1497. le Roi Emmanuël l'avoit envoyé dans le pays qu'il gouverna en qualité de Vice-Roi pendant plusieurs années. Il mourut à Cochin sur la côte de Malabar le

24 Décembre 1525. Il y a eu plusieurs grands personnages du même nom & de la même famille, qui furent aussi Vice-Rois des Indes, célébres dans l'Histoire.

GAMACHES (Philippe) de la Maison & Société de Sorbonne, fut reçu Docteur en Théologie en 1598 , & la même année fut pourvu de la premiére Chaire de Professeur Royal en Théologie positive que venoit de fonder Henri IV. Il avoit beaucoup de science & de vertu ; il fut un des grands hommes & un des bons Théologiens de son tems , sincérement attaché à la bonne doctrine & aux libertés de l'Eglise Gallicanne. Il examina & approuva le Livre de la *Puissance Ecclésiastique & politique* de Richer ; & il résista à toutes les attaques qu'on lui livra pour lui arracher une approbation des Maximes ultramontaines. Il mourut le 21 Juillet de l'an 1625. âgé de 57 ans. On a de ce Docteur des *Commentaires* sur la Somme de S. Thomas , 2 vol. *in-fol.* qui sont estimés.

GAMALIEL , Docteur de la loi & de la secte des Pharisiens , disciple secret de J.C. vivoit au commencement de l'Ere Chrétienne. Il opina d'une maniére si forte & si persuasive dans une assemblée que tinrent les Juifs pour faire mourir les Apôtres , qu'ils se rendirent à ses solides raisons. On croit que ce Docteur instruisit S. Paul & S. Etienne dans la loi de Moyse.

GAMBARA (Laurent) Poëte latin , natif de Bresce en Italie , mourut en 1586. âgé de 90 ans. Le Girardi & Manuce ont donné des éloges outrés aux ouvrages de cet auteur ; & Muret , passant dans l'extrémité contraire , en parle avec le dernier mépris , & écrivit un *Distique* fort sale à la tête de son exemplaire des *Poësies* de Gambara. Il y a plusieurs éditions de ses *Poësies* qui consistent en un *Recueil* de petits & de grands poëmes. Les premiers roulent pour la plûpart sur des sujets pieux ou moraux. Ses autres poëmes sont : *Colombus* , ou la *Découverte du nouveau monde* par Christophe Colomb. *Venitiæ* , la *Description de Venise* , &c. Ce Poëte avoit fait un grand nombre d'autres vers qu'il jetta au feu , comme étant sur des sujets trop libres, lorsqu'il fut élevé à la prêtrise. On a encore de lui un traité latin de la maniére de rendre la poësie parfaite *in*-4°. dans lequel il retranche aux poëtes la fable & les divinités du paganisme, prétendant qu'il y a obligation à tout poëte de les supprimer.

GANYMEDE, fils de

Tros, Roi de Troyes, étoit, selon la fable, si beau & si bien fait, que Jupiter, après le malheur qui arriva à Hebé, se transforma en aigle, & l'enleva pour lui donner l'emploi qu'avoit cette Déesse, de lui verser le nectar.

GARA (Nicolas) Palatin de Hongrie, quoique de basse naissance, s'éleva par sa valeur aux plus hautes dignités. Après la mort de Louis I. Roi de Hongrie, Elizabeth, veuve de ce Prince, & Marie sa fille, furent reconnues pour Reines, & donnerent à Gara le gouvernement de leur Royaume. Mais l'ambition de Gara lui fit abuser de son pouvoir, & il voulut opprimer les grands du Royaume. Ceux-ci prirent les armes, couronnerent Roi de Naples Charles de Duras, petit-fils de Louis, & obligerent les deux Reines à consentir à son élection. Gara peu après, fit mourir Charles, & conduisit Elizabeth & Marie dans les diverses Provinces de l'Etat pour les faire reconnoître de leurs peuples : mais le Gouverneur de Croatie, confident de Charles, alla au devant d'eux, vangea la mort de ce Prince, tua Gara, fit mettre la Reine-Mere dans un sac qu'on jetta dans la riviere, & renferma Marie sa fille dans une prison. Alors Sigismond, Marquis de Brandebourg, auquel cette Princesse étoit promise en mariage, entra en Croatie avec une armée, fit souffrir une cruelle mort au Gouverneur, & délivra Marie qu'il épousa.

GARASSE (François) né à Angoulême, entra chez les Jésuites en 1601. à l'âge de 15 ans, & s'y signala par son zèle impétueux contre les libertins, & ses emportemens contre les ennemis de sa société. Cet homme, qui ne manquoit ni de génie, ni d'érudition, qui avoit beaucoup de feu, & l'imagination ardente, & sur-tout une excellente poitrine, tonnoit en chaire, & se faisoit suivre de la multitude ; mais il voulut se mêler d'écrire, & ce fut l'écueil de sa réputation. Il attaqua les impies dans un Livre intitulé : la *Doctrine des beaux esprits de ce tems ou prétendus tels* ; & il apprit bientôt par le jugement du public, que son Livre étoit plus propre à fomenter l'Athéisme qu'à le détruire. Le Prieur Ogier, célébre Prédicateur, adressa aux Jésuites mêmes la censure de cet ouvrage ; & il leur dit dans l'Epitre dédicatoire : *qu'il est surprenant qu'ils aient choisi pour défendre la vérité, un homme mieux pourvu des conditions nécessaires à un farceur, que non pas des qualités convenables à un Docteur Catholique*, qui a fait

Lun ivre qui, à parler sincèrement & comme devant Dieu, est un *cloaque* d'impiétés, une *sentine* de profanations, un ramas de bouffonneries & de contes facétieux, une satyre de malignités & de médisances contre un nombre infini de gens de bien & de mérite. Garasse, piqué, fit son apologie; & pour prouver qu'il étoit en état de traiter les matiéres de religion, il publia une *Somme de Théologie des vérités capitales de la Religion Chrétienne*, in-fol. 1625, qui fut encore plus mal accueillie que le premier ouvrage; & le célébre Abbé de S. Cyran foudroya le Livre & l'Auteur dans une critique intitulée: la *Somme des fautes & faussetés capitales contenues en la Somme Théologique du Pere François Garasse*, dans laquelle il accuse Garasse de faussetés, d'ignorance, d'impiété, d'hérésie, de bouffonnerie. Il seroit difficile de trouver une critique aussi forte, & où il y eut plus d'érudition, plus de jugement & plus de sagacité à découvrir les défauts d'un Ecrivain. Les Jésuites firent envain tous leurs efforts pour empêcher cette réponse de paroître. Ils ne gagnerent que du tems; & malgré leur cabale, le Livre de Garasse fut censuré par la Sorbonne, comme contenant plusieurs *propositions hérétiques*, erronées, scandaleuses, *plusieurs* falsifications de passages de l'Ecriture & des Peres, & une infinité de paroles indignes d'être écrites & d'être lues par des Chrétiens & par des Théologiens. Garasse eut encore un terrible adversaire dans la personne de l'illustre Pasquier, qu'il maltraita insolemment dans sa *Doctrine curieuse & dans son Apologie*, & contre lequel il fit, *Recherches des recherches de Pasquier* en 1622. Cet homme fameux étoit mort lorsque le Jésuite publia ces trois Libelles diffamatoires; & celui-ci avoit adressé le dernier à *feu Eitenne Pasquier partout où il sera*. Les fils de grand homme, pour payer leur adversaire de la même monnoye, lui firent tenir la réponse en *quelque lieu qu'il fut*. On trouve dans cette réplique deux listes d'injures distribuées par les lettres de l'alphabet, & tirées des Livres de Garasse, si grossiéres, si ridicules, qu'on ne conçoit pas qu'un homme ait pu les écrire. Voici un échantillon de ce dictionnaire d'invectives: à ce mot *Sot*, le P. Garasse dit que Pasquier est un *sot* par nature, *sot* par bequarre, *sot* par bemol, *sot* à la plus haute gamme, *sot* à double semelle, *sot* à double teinture, *sot* en cramoisi, *sot* en toutes sortes de

fottises; & il finit cette insolente critique en adressant cette tirade atroce au célébre Magistrat : adieu maître Pasquier, adieu plume sanglante, adieu Avocat sans conscience, adieu monophile sans cervelle, adieu Chrétien sans religion, adieu capital ennemi du S. Siége de Rome, adieu fils dénaturé de l'Eglise, qui publiés & augmentés les opprobres de notre mere. Ces terribles adieux tiennent trois pages du Livre de Garasse. Après de pareils excès, le Bibliothécaire des Ecrivains de la Société n'a-t-il pas bonne grace de nous dire que le P. Garasse *étoit plus aimable qu'on ne peut dire par son humilité, sa modestie, sa douceur, & toutes les autres vertus*. Cependant les Jésuites, voyant l'éclat qu'avoient fait les ouvrages de leur Confrere, jugerent prudemment qu'il falloit l'éloigner, & ils le releguerent loin de Paris en une de leurs maisons. Il s'étoit réconcilié avec le Prieur Ogier & Balzac; mais on ne voit pas qu'il ait fait aucune réparation à l'illustre Magistrat, contre lequel il a vomi tant d'injures. Au reste Dieu lui donna occasion d'expier ses excès en le rendant victime de la charité; car ayant obtenu la permission d'aller à Poitiers servir les pestiférés, il mourut au milieu d'eux à l'hôpital en 1631, à l'âge de 46 ans, après avoir paru se répentir de ses erreurs. Nous avons encore de ce Jésuite, le *Rabelais réformé*, qui est un Livre de controverse, où il parle satyriquement de plusieurs Ministres, & sur-tout de Pierre Dumoulin, qu'il accuse d'être imitateur de Rabelais, & un *Rabelais résuscité*; le *Banquet des 7 Sages*; un *Poëme* latin sur le Sacre de Louis XIII. avec des élégies sur la mort d'Henri *le grand*, qui prouvent qu'il n'étoit pas plus exact en Poësie qu'en Théologie; car on trouve dans ses vers des impiétés, des idées qui sentent le paganisme, & des choses peu chastes.

GARCEZ (Julien) né en Arragon, entra chez les Freres Prêcheurs, prit le bonnet de Docteur à Paris; & de retour en son pays, y enseigna la Théologie avec applaudissement. L'Empereur Charles V. le nomma pour être premier Evêque de Tascala au Mexique, il y remplit tous les devoirs d'un bon Pasteur; il étoit le pere des pauvres, le protecteur des affligés. Son amour pour les Indiens, & son zèle pour la justice, lui attirerent la haine des Espagnols conquérans de ce pays, qui traitoient les Indiens comme des bêtes. Il écrivit contre eux un *Traité* en forme de *Lettre* au Pape Paul III.

III. que Padilla a traduite & fait imprimer dans son *Histoire* du Mexique. Il mourut en odeur de sainteté vers l'an 1547.

GARCIA (Jean) Espagnol, Religieux de saint Dominique, après avoir travaillé utilement à la conversion des infidèles dans les Isles Philippines, fut envoyé dans la Chine en 1636, avec d'autres religieux de son Ordre. Ils y eurent beaucoup à souffrir, ne voulant point approuver les *Cérémonies Chinoises*. Garcia fut chassé par les Chinois, qui le rappellerent huit mois après. Alors il travailla fort utilement, & avec des peines infinies l'espace de 30 ans dans cet Empire, & il y mourut le 8 Décembre 1665. Il a composé en langue chinoise, un *Cathéchisme* & un *Traité* sur l'Oraison Mentale. Il a aussi eu part à un *Traité* contre le culte de Confucius.

GARCIAS LASSO DE LA VEGA, natif de Tolede, Poëte Espagnol, qui donna une nouvelle forme à la Poësie espagnole, en y portant les richesses qu'il avoit puisées dans la lecture des Poëtes latins & italiens, anciens & modernes. Ce poëte étoit brave, bienfait, avoit beaucoup d'esprit, & eut l'avantage d'avoir été élevé auprès de l'Empereur Charles-Quint, qu'il suivit en Allemagne, en Afrique, à l'expédition de Tunis, & en Provence, où il commanda un bataillon. Quelques paysans qui s'étoient enfermés dans une tour, arrêterent l'armée de l'Empereur. Garcias, voulant se distinguer par quelque coup d'éclat aux yeux de son maître, s'avança près de cette tour, & y fut blessé d'un coup de pierre. On le porta à Nice, où il mourut plusieurs jours après âgé de 36 ans. Ses *Poësies*, où l'on trouve beaucoup d'esprit & de feu, autant de délicatesse que de facilité, ont été souvent imprimées avec les *Commentaires* de Sanctius, savant Grammairien Espagnol. Il faut le distinguer d'un autre GARCIAS qui a donné au public l'*Histoire de la Floride*, celle du *Pérou*, & *des Incas*.

GARDE (Etienne de la) Docteur de la Faculté de Médecine de Montpellier, exerçoit sa profession à Nîmes avec beaucoup d'applaudissement, lorsqu'il fut appellé en 1711, auprès du Prince de Vaudemont. Cette absence avoit été, pour ainsi dire, un larcin qu'il avoit fait à sa patrie, dont il voulut la dédommager. Il revint donc à Montpellier, & s'y consacra entiérement au service des pauvres, qu'il assistoit encore plus de sa bourse, que de ses conseils. Logé dans un fauxbourg, il commença à penser sérieusement à son salut, &

ne fut plus distrait dans sa retraite, que par des œuvres de charité. La priére, la lecture, le travail des mains remplissoient tout le tems que les besoins des pauvres n'exigeoient pas de lui. Jusques-là il s'étoit imaginé, sans beaucoup de fondement, que le maigre lui étoit contraire. L'expérience, la meilleure de toutes les preuves en pareils cas, le détrompa. Non seulement il fit maigre, mais il jeûna réguliérement jusqu'à sa derniére maladie, les Mercredis, les Vendredis & les Samedis. Une vie si austère & si édifiante ne pût cependant lui obtenir les Sacremens à la mort, de la part du Desservant de sa Paroisse, qui fut inexorable à son égard. Il fut enterré à quatre heures du matin au Couvent des Peres de la Merci par un seul Religieux, avec un frere qui portoit la Croix, sans chant & sans Messe, conformément au bisarre & scandaleux réglement qui en avoit été fait à l'Evêché. Il mourut le 26 Septembre 1741. âgé de 89 ans. Ce célébre Docteur a laissé une savante *Dissertation* sur le miracle de Pierre Gauthier de Pezenas, que M. de Montgeron a insérée dans son ouvrage de la *Vérité des Miracles publiés en* 1737.

GARDIE (Pontus de la) Gentilhomme François, ayant quitté le village de la Gardie près de Carcassone, où il étoit né, prit le parti des armes, fit ses premiéres campagnes sous le Maréchal de Brissac en Piedmont, & commanda quelques compagnies de Cavalerie en Ecosse. La paix s'étant faite, il passa au service du Roi de Dannemarck qui faisoit la guerre en Suéde. Il s'y distingua par sa valeur, s'attira l'estime du sieur de Varennes, Gentilhomme Picard, qui le présenta à Eric XIV. Roi de Suede, qui le voulut avoir à son service. La Gardie ayant obtenu un congé si honorable du Roi de Dannemarck, Eric le prit en affection; & lorsqu'il eut déclaré le Duc de Finlande son frere Lieutenant Général du Royaume, il lui donna la Gardie pour lui servir de conseil dans le gouvernement. Il ne contribua pas peu à faire monter ce dernier sur le trône après la déposition du cruel Eric. En 1580, la Gardie fut déclaré Général des troupes de Suéde contre les Moscovites, se rendit maître de la Carelie, & continua ses conquêtes avec beaucoup de succès. Enfin ce Gentil-homme, voulant entrer dans le port de Revel, capitale de la Livonie Suédoise, la patache à la poupe de laquelle il étoit assis, ayant donné contre un rocher, la proue s'exhaussa si fort de ce coup, qu'il tomba

dans la mer, & ne parut plus.

GARDINER (Etienne) né à Buri dans le village de Suffolck en Angleterre, étudia dans l'Université de Cambridge, dont il devint Chancelier dans la suite. Il savoit également les Langues, le Droit, la Théologie & les belles Lettres. Etant Evêque de Winchester, & Chancelier d'Angleterre, il fut envoyé à Rome par le Roi Henri VIII. pour solliciter la dissolution de son mariage avec Catherine d'Aragon : il souscrivit ensuite lui-même à l'arrêt de divorce, & composa pour la cause de Henri un Livre qu'il intitula : *De vera & falsa obedientia*. Cependant Gardiner, ayant voulu s'opposer à la réformation sous Edouard VI, fut emprisonné ; mais la Reine Marie le rétablit en 1553. Il mourut le 23 Octobre 1555. Il a composé divers traités sur la Messe & sur l'Eucharistie.

GARET (D. Jean) Bénédictin de la Congrégation de saint Maur, étoit du Havre au Diocèse de Rouen. C'est à lui qu'on est redevable de la belle *Edition de Cassiodore*, Sénateur Romain dans le 6e siécle. Il y a joint une *Dissertation* curieuse sur la Profession monastique de ce grand homme. Ce Pere est mort dans l'Abbaye de Jumieges le 24 Septembre 1694.

GARNIER (Robert) Poëte François, natif de la Ferté-Bernard dans le Maine, vivoit sous les régnes de Charles IX, Henri III. & Henri IV. étudiant en Droit à Toulouse, il gagna le prix aux Jeux floraux. Ensuite il forma son goût sur celui de Seneque le Tragique, & affecta d'imiter cet auteur, en quoi il réussit parfaitement. Il a laissé neuf *Tragédies* qui, faute d'autres, ont été goûtées fort long-tems. Il mourut au Mans vers 1601. à cinquante-six ans, après avoir été Conseiller, Lieutenant Général du Mans, & Conseiller au Grand Conseil. Il ne faut pas le confondre avec Robert GARNIER, Poëte françois, qui étoit aussi de la Ferté-Bernard, & qui est mort au Mans en 1590. Les ouvrages de ce dernier ont été estimés des gens de Lettres de son tems. Il a donné des *Tragédies* où les caractères & les mœurs de ses personnages sont bien rendus. Il y a de l'élévation dans ses pensées, & de l'énergie dans son style. Ses *Tragédies* sont: la *Porcie*, *Hyppolite*, *Cornelie*, *Marc-Antoine*, la *Troade*, *Antigone*, *Bradamante*, *Sedecias*.

GARNIER (Jean) né à Paris en 1612, entra chez les Jésuites, & y enseigna les Humanités, la Rhétorique, la Philosophie & la Théologie pendant plusieurs années, & avec éclat. Ayant été en-

voyé à Rome pour les affaires de sa Société, il ne put achever ce voyage, & la maladie l'obligea de s'arrêter à Bologne où il mourut peu de jours après en 1681. Nous avons de lui une excellente Edition de *Marius Mercator*, avec des notes & des dissertations. Une *Edition* de Liberat, diacre de Carthage, le *Journal* des Papes, le *Supplément* des œuvres de Théodoret *in-fol.* &c.

GARNIER (Dom Julien) né à Converai, Diocèse du Mans, entra chez les Bénédictins de la Congrégation de saint Maur en 1689, & y fit profession le 30 Septembre 1690. à l'âge de 20 ans. Né avec un esprit supérieur & un caractère aimable, il fit de rapides progrès dans l'étude des sciences, & sur-tout de la Langue grecque, & se fit généralement estimer par ses maniéres douces, agréables & prévenantes. Appellé à Paris en 1699, il entreprit une nouvelle édition des œuvres de saint Basile dont il publia deux volumes, & que la maladie l'empêcha de finir. Il mourut âgé d'environ cinquante ans le 3 Juin 1725. Le savant Dom Prudent Maran acheva cette édition, & a fait paroître le 3e vol. en 1730. La préface qui est de Dom Garnier est un morceau excellent & très-important. On y trouve beaucoup de discernement & de critique.

GAROFALO (Benvenuto) Peintre, natif de Ferrare, fut long-tems entre les mains de mauvais maîtres qui empêcherent ses talens de se développer; mais les ouvrages des plus célébres Peintres qu'il vit dans un voyage qu'il fit en Italie, échaufferent son génie, & le mirent en état de produire de belles choses. Il excella sur-tout à copier les ouvrages de Raphaël. Il y a au Palais Royal, outre deux morceaux de l'invention de ce maître, une copie fort belle qu'il a faite du fameux tableau de la Transfiguration de Raphaël. Ce Peintre mourut en 1695. âgé de 80 ans.

GARTH (Samuel) Poëte Anglois, né dans la Province d'Yorck, joignit au talent de la poësie la science de la Médecine, & fut estimé & honoré des bienfaits du Roi d'Angleterre. Il étoit fort charitable; & c'est à ses soins que l'on doit l'institution du *Dispensary*, azile honnête pour les pauvres malades. Cet établissement lui attira le ressentiment de plusieurs Médecins & Apoticaires. Garth ne crut pas devoir leur répondre sérieusement; mais il employa contre eux les traits d'une satyre fine & maligne, dans un poëme en six chants intitulé, *le Dispensary*, qui

est très-estimé, & qui lui acquit une grande réputation.

GARZI (Louis) Peintre, né en 1638. à Pistoie, ville d'Italie dans la Toscane, fut éleve d'André Sacchi, qui l'affectionna plus que ses autres disciples, & prit soin de retoucher ses ouvrages. Garzi se fit admirer par la beauté de sa composition, la correction de son dessein, le gracieux de son coloris, la facilité de sa touche, par la disposition de ses groupes, le bon goût de ses draperies, enfin par tous les talens qui caractérisent les grands Peintres. Il entendoit aussi parfaitement le paysage, l'architecture & la perspective. A l'âge de 80 ans, il peignit, par ordre de Clément XI, la voûte de l'Eglise des *Stigmates*; & cet ouvrage, le dernier & le plus considérable de sa vie, fut aussi le plus beau. Garzi mourut à Rome en 1721. âgé de 83 ans.

GASPARD SIMEONI, ou de *Simeonibus*, natif d'Aquila au Royaume de Naples, Chanoine de Sainte Marie Majeure, & Sécretaire du Pape Innocent X, s'acquit une grande réputation par ses poësies latines & italiennes. Ses vers ont de la force, de l'harmonie, une certaine douceur, & des beautés qui se font sentir aux personnes les plus indifférentes pour la poësie.

GASPARINI, savant Italien, eut pour patrie Barzizia, lieu assez obscur, peu éloigné de Pergame. Ses parens l'appliquerent de bonne heure à l'étude des sciences, pour lesquelles il avoit beaucoup d'inclination. Malheureusement pour lui, les maîtres qu'il avoit alors, étant fort peu versés dans la lecture des bons auteurs, ne tarderent pas à le dégoûter. Il chercha donc les ouvrages de Ciceron, de Virgile, de César, & des autres Ecrivains des bons siécles, & les lut avec application. Les lettres y gagnérent: Gasparini enseigna de bonne heure aux autres ce qu'il avoit appris avec soin. Les Vénitiens ayant alors établi une Université à Padoue, Gasparini fut un de ceux qui y furent appellés. Il fut chargé d'y enseigner les belles Lettres; & le nouveau Professeur eut dès le commencement un grand nombre d'auditeurs également satisfaits de ses lumiéres, de son éloquence & de ses vertus. Il mourut à Milan en 1431. Presque tous les Ecrivains l'ont regardé comme un de ceux qui travaillerent avec plus de soin, à rétablir la pureté de la Langue latine dans l'Italie, où elle étoit presque morte. Gasparini nous

a laissé des *Commentaires* sur divers Livres de Ciceron, un *Recueil d'Epitres*, un grand nombre de *Harangues*, & plusieurs autres *Ouvrages*, tous écrits en latin.

GASSENDI (Pierre) un des plus grands Philosophes que la France ait eu, nâquit dans un bourg du Diocèse de Digne en 1592, & montra dès son enfance son goût décidé pour l'Astronomie, par le plaisir qu'il prenoit à contempler pendant la nuit le ravissant spectacle du Ciel étoilé. Ses parens cultiverent avec soin de si heureuses dispositions; & le jeune enfant répondit à leurs espérances. Après avoir fait ses études avec la plus grande distinction, on le trouva capable à 16 ans de remplir la chaire de Rhétorique de Digne, & il le fit avec succès. Jusqu'alors il s'étoit livré tout entier aux belles Lettres & à la Philosophie; mais s'étant déterminé à entrer dans l'état Ecclésiastique, il apprit la Théologie avec la même ardeur, & fut pourvu d'un Canoniçat dans la Cathédrale de Digne. Un procès l'ayant attiré à Paris, son mérite lui fit des amis illustres, & il se fixa dans cette capitale, où il obtint en 1645 une chaire de Mathématiques au Collége Royal, par le crédit du Cardinal de Lyon, frere du Cardinal de Richelieu. Sa dispute avec le célébre Descartes, ne contribua pas peu à le faire connoître. Lorsque le premier eut publié ses Méditations Métaphysiques, Gassendi entreprit de les réfuter; & il y réussit assez pour partager avec son illustre adversaire les suffrages des plus habiles Philosophes. Il rompit aussi une lance avec Morin, le fameux Astrologue; & celui-ci qui se vit mené un peu rudement, eut recours aux astres pour se venger; il prédit hautement que Gassendi, qu'il voyoit d'une complexion foible, mourroit sur la fin d'Août de 1650; & malheureusement pour l'Astrologie, jamais le célébre Philosophe ne se porta mieux que dans tout le courant de cette année. Gassendi avoit formé son sistème de Philosophie de tout ce qu'Epicure & Démocrite ont dit de plus soutenable; & il renouvella les atomes & le vuide. Ce sistême, qu'il accommoda à sa façon, en le dépouillant de tout ce qui lui paroissoit ne pouvoir s'accorder avec la raison ou avec l'expérience, trouva bien des partisans, qui défendirent avec chaleur le sentiment de leur maître. Il trouva aussi des contradicteurs qui en crurent les conséquences dangéreuses pour la Religion; mais du moins elles ne l'étoient pas dans

l'intention de l'auteur ; qui, accoutumé à soumettre au tribunal de la raison tout ce qu'il croyoit ne pas intéresser la foi, avoit la docilité d'un enfant, & ne raisonnoit plus dans les choses qui font l'objet de notre croyance. Plein de la plus profonde vénération pour nos saints mystères, il les célébroit avec une piété & une onction qui passoient dans le cœur de ceux qui en étoient témoins. Il avoit de plus toutes les qualités du cœur qui forment l'honnête homme ; & on admiroit autant sa probité & sa candeur que les rares talens de son esprit. Ce savant homme mourut dans la maison de l'illustre Montmort, Maître des Requêtes, & son ami, en 1655. âgé de 65 ans, dans les plus vifs sentimens de piété. Son généreux protecteur se chargea de l'édition entiére de ses œuvres, qui parut à Lyon en 1658. en 6 vol, *in-fol.* Ils contiennent la *Philosophie d'Epicure*, la *sienne*, les *Vies de Copernic*, *de Tycobrahé*,&c. des *Epitres*, & d'autres *Traités*. Le P. Bougerel de l'Oratoire a écrit la vie de ce grand homme, à qui on ne peut refuser ce titre, soit que l'on considére la grandeur de son génie, soit qu'on ait égard à la noblesse de ses sentimens, & aux excellentes qualités de son cœur.

GASSION (Jean de) Maréchal de France, nâquit le 20 Août 1609. d'une noble & ancienne maison de Bearn, féconde en personnes de mérite. Ce fut l'un des plus grands hommes de guerre des derniers siécles, infatigable, ardent, intrepide; son nom seul étoit redoutable aux ennemis. Après s'être signalé en Piedmont, il passa au service du grand Gustave, Roi de Suéde. Sa valeur lui acquit bientôt l'estime de ce Prince, qui lui confia le commandement de la compagnie destinée à la garde de sa personne : les services qu'il rendit en plusieurs rencontres au Roi de Suéde, lui eussent acquis des récompenses éclatantes, si Gustave n'eut été tué à la bataille de Lutzen. Cette perte obligea Gassion de repasser en France avec son régiment, & de joindre l'armée du Maréchal de la Force en Lorraine. Il parut avec éclat en plusieurs siéges & combats, sur-tout à la victoire de Rocroi. Il fut blessé dangéreusement à la prise de Thionville, & fut enfin récompensé en 1643. du bâton de Maréchal de France. L'année suivante il fut déclaré Lieutenant Général de l'armée de Flandres, commandée par Gaston, Duc d'Orléans. Il mourut à Arras le 2 Octobre 1647. d'une blessure qu'il avoit reçue au siége de Lens en visitant les gardes avan-

cées. Son corps fut porté à Paris, & enterré à Charenton dans le temple des P. R. dont il suivoit les sentimens. *La vie* de ce brave guerrier a été écrite par l'Abbé de Pure en 4 vol. *in*-12, d'un style peu naturel & peu châtié, & sans beaucoup de méthode. Il fait cependant remarquer le caractère de Gassion, qui n'étoit pas moins propre pour les affaires de cabinet que pour celles de la guerre.

GASTAUD (François) né à Aix en Provence d'une famille distinguée, entra dans la Congrégation de l'Oratoire à l'âge de 14 ans ; & en étant sorti cinq ans après, il vint à Paris, où il s'appliqua à la prédication, dans laquelle il réussit ; il se fit aussi connoître par deux ouvrages d'un goût différent : un *Recueil* d'Homélies sur l'Epitre aux Romains, en 2 vol. *in*-12. & une badinerie ingénieuse qui lui attira une querelle sérieuse. Sa complaisance pour quelques Dames, lui fit faire l'Oraison funebre de la fameuse Madame Tiquet ; ouvrage de pure plaisanterie que le P. Chauchemer, Dominicain, prit au Tragique, & réfuta par une lettre à laquelle il joignit un *Discours moral & chrétien sur la vie & la mort de Madame Tiquet.* Gastaud répliqua par la lettre à Madame P. aussi remplie de sel & d'esprit que l'*Oraison Funèbre.* Le recueil de ces *Piéces* fut imprimé *in*-8o. 1699. Gastaud, de retour dans sa patrie en 1700, s'appliqua à l'étude du Droit, & parut dans le Barreau avec la plus grande distinction. Il se chargeoit sur-tout des causes ecclésiastiques, & préférablement de celles des pauvres, à qui son ministére fut plus d'une fois utile. Il plaida en 1717. une fameuse cause contre les Jésuites, qui succomberent ; & tout le monde sait avec quelle chaleur il poursuivit le trop criminel P. Girard. Gastaud fut la victime de son zèle pour la religion & les bonnes mœurs, qui furent si odieusement blessées dans cette affaire, & il fut exilé à Viviers, où il mourut en 1732. sous l'anathême de l'Evêque du lieu, qui le fit indignement enterrer sur le grand chemin. Outre les *Ouvrages* dont nous avons parlé, il a encore fait la *Politique des Jésuites démasquée*, &c. les *Illusions*, les *Erreurs* de l'Evêque de Marseille, &c. *Réflexions critiques* sur le *Mandement* du même Prélat sur la Grace, &c.

GASTINAU (Nicolas) Prêtre & Aumônier du Roi, nâquit à Paris en 1621. N'ayant encore que 24 ans, il fut pourvu de la Cure d'Anet, qu'il desservit pendant vingt ans, après lesquels il

vint se fixer à Paris, où sa piété solide & éclairée, son érudition ecclésiastique, & son amour pour l'étude le lierent bientôt avec les Théologiens du premier ordre. Il eut pour amis MM. Arnaud, Nicole, de Launoi, & autres : toutes les semaines chez ce dernier, s'assembloient beaucoup de Docteurs célébres, & on examinoit des points de doctrine & de discipline qui étoient proposés. Gastineau, quoiqu'il ne fut point Docteur, assistoit réguliérement à ces assemblées; son mérite faisoit sa fourure. Une conversation qu'il eut avec un Gentilhomme de la religion P.R. l'engagea à écrire sur la *Controverse;* il le fit en 18 *Lettres* qui font 3 vol. les premiéres sont principalement, pour réfuter le Ministre Claude qui avoit écrit contre le *Livre des Préjugés légitimes* de Nicole, & les *autres* sur la *Présence réelle*. On trouve dans toutes beaucoup de lumiére, de force & de solidité. Gastineau mourut en 1695. âgé d'environ 77 ans.

GASTON (Jean-Baptiste) de France, Duc d'Orléans, de Chartres, &c. fils puîné de Henri IV. & frere de Louis XIII, nâquit à Fontainebleau le 25 Avril 1608. Ce Prince eut pendant quelques tems le commandement de l'armée au Siége de la Rochelle, & de celle de Picardie. Il donna des marques de mécontentement sous le Ministère du Cardinal de Richelieu, quitta plusieurs fois la Cour, & excita quelques troubles à l'instigation de ses favoris. Pendant la minorité de Louis XIV. il fut Lieutenant Général du Royaume, & commanda en 1644. & en 1645, les armées qui prirent Gravelines, Bethune, Armentières, Courtrai, &c. Il se retira ensuite à Blois, où il mourut le 2 de Février 1660. *Ce Prince*, disoit le Cardinal de Retz, *entra dans toutes les affaires, parce qu'il n'avoit pas la force de résister à ceux qui l'y entraînoient, & il en sortit toujours avec honte, parce qu'il n'avoit pas le courage de les soutenir.* Ce Prince étoit extrêmement curieux, & avoit un riche cabinet de médailles, de bijoux, de mignatures & d'autres piéces rares.

GATAKER (Thomas) savant Anglois, né à Londres le 4 Septembre 1574, étoit un homme d'une grande érudition, qui avoit beaucoup de lecture & un jugement exact. Son amour pour l'étude lui fit refuser les dignités & les bénéfices qu'on lui offrit; sa maison étoit le rendez-vous de la plûpart des jeunes Gentilhommes Anglois, & même des étrangers qui logoient avec lui, pour profiter de ses leçons. Il mourut à Londres généralement estimé de tous

les gens de bien le 27 Juin 1654. On a de lui un grand nombre d'ouvrages dans lesquels on remarque beaucoup de critique & d'érudition, mais trop de singularité dans les sentimens, & d'affectation dans le style. Les principaux sont : 1°. *Adversaria miscellanea* : 2°. un *Discours sur les sorts* : 3°. un *Recueil* d'observations sous ce titre; *Cinnus* : 4°. une *Dissertation* savante & curieuse sur le nouveau Testament : 5°. des *Remarques* sur le livre de Marc-Antonin : 6°. un traité *De nomine tetragrammato*, & un autre des *Diphtongues*, &c.

GATIEN (Saint). Ayant été envoyé dans les Gaules par le Pape saint Fabien vers 250. s'arrêta à Tours, & y fonda l'édifice spirituel de l'Eglise, dont il fut le premier Evêque. Le peuple de la ville étoit fort superstitieux & très-attaché à l'idolâtrie. Gatien, pour la combattre, n'avoit point d'autres armes que la foi de J. C. qu'il venoit annoncer, une confiance parfaite en Dieu, une piété sincère, une douceur accompagnée d'une grande humilité; une patience & une charité qui étoient des vertus inconnues dans le pays. Il convertit un grand nombre de personnes à la foi de J. C. & mourut vers la fin du 3e siécle.

GAVANTUS (Barthelemi) Religieux Barnabite, étoit de Milan; il fut Consulteur de la Congrégation des Rites, & Général de sa congrégation vers le milieu du 17e siécle; il a composé un *Commentaire* sur les Rubriques du Missel & du Bréviaire Romain, le *Manuale Episcoporum* & un *Traité* sur les Synodes Diocèsains. Cet auteur est plein d'idées mistiques & peu naturelles, prend presque toujours le mauvais parti en décidant, & apporte souvent des raisons qui contredisent celles dont il s'est déja servi.

GAUD (Henri) Comte Palatin, né à Utrecht, d'une famille illustre, avoit beaucoup de goût pour le dessein & la gravûre. Il alla à Rome, & lia une étroite amitié avec le Peintre Adam Elzeimer. De retour à Utrecht, il grava d'après les tableaux de ce Peintre les sept piéces, qui sont admirées des curieux, pour leur singuliére beauté.

GAUDENCE (Saint) fut un des trois Evêques que l'Empereur Honorius, & le Concile d'Occident députerent à Arcade, pour le rétablissement de saint Chrysostôme. On ignore le tems de la mort de ce saint. Mais il paroît qu'il vivoit encore l'an 410. Nous avons de lui *dix-sept Sermons*, deux *Lettres* & un *Discours* qu'il fit le jour de l'anniversaire de la mort

de saint Philastre, à qui il avoit succédé sur le Siége Episcopal de Bresce en Italie.

GAUDRON [Etienne] Clerc tonsuré, né à Paris en 1672, y mourut en 1732. dans sa 60e année, n'ayant jamais voulu entrer dans les saints Ordres dont il se crut toujours indigne. Il est auteur des excellentes *Instructions sur les Mystéres*, en 6 vol. *in*-12. précédées de deux autres volumes sur la maniére de passer tous les tems de l'année : tout y est puisé dans l'Ecriture & la Tradition, sources uniques de la vérité, tout y est propre à fortifier la foi & à nourrir la piété.

GAULMIN (Gilbert) natif de Moulins en Bourbonnois, étoit très versé dans les Langues orientales, grecque, hebraïque, arabe, turque & persane. Il passoit pour un des plus excellens critiques de son siécle, & avoit de grands talens, dont il seroit à souhaiter qu'il eut fait un bon usage. Il est mort en 1665. âgé de 80 ans, Conseiller d'Etat. Il a laissé, comme poëte, des *Odes*, des *Hymnes*, une *Tragédie* intitulée *Iphigenie*, & quelques autres poësies dans lesquelles on remarque du feu & de l'invention; mais plus d'esprit que de jugement. Ses ouvrages scientifiques sont une *Traduction* latine du Roman d'*Eustathius*, des *Notes* sur le *Traité* latin de la vie & de la mort de Moyse, & plusieurs autres. Gaulmin étoit un homme de mauvaises mœurs, qui sur le refus que son Curé lui fit de le marier, lui déclara qu'il prenoit une telle pour sa femme, & vêcut avec elle comme avec sa légitime épouse. C'est ce qui a fait appeller *Mariage à la Gaulmine*, ces sortes de mariages condamnés par les loix. Il n'étoit pas meilleur citoyen ; & comme ami du Cardinal Mazarin, il fit de sanglantes Epigrammes contre le Parlement, entr'autres celle-ci :

Curia consilium pellit, Regem expulit olim
Præsulibus pulsis, pellit ab urbe Deum :
O sine consilio, sine Rege, Deoque Senatum !
O sine lege viros ! O sine mente senes !

Le fils du fameux Broussel fit la réponse suivante :

Curia consilium frænat, Regemque reduxit,
Præsulibus missis, placat ubique Deum.
Dum sine consilio hanc, sine Rege, Deoque notasti,
Tu sine fronte vir es, tu sine mente senex.

GAULI, Peintre, *voyez* BACICI.

GAULT (Jean-Baptiste) étoit né à Tours vers la fin du 16e siécle. Ses parens le firent étudier avec son frere

aîné nommé Eustache chez les Jesuites de Lyon, & ensuite à la Fléche. Il alla à Rome où il soutint avec éclat des thèses de Théologie. Après dix-huit mois de séjour dans cette ville, les deux freres revinrent à Tours, & résolurent d'entrer dans la Congrégation de l'Oratoire, que le Cardinal de Berulle avoit depuis peu établie à Paris. L'aîné devint Supérieur de la maison de l'Oratoire de Troyes, & Jean-Baptiste de celle de Langres. Ces deux freres furent ensuite envoyés en Espagne pour y établir de nouvelles Maisons de l'Oratoire. Au retour de cette commission, Jean-Baptiste fit un nouvel établissement de l'Oratoire à Dijon, & quelque tems après un autre en Flandres. Le Cardinal de Berulle l'envoya ensuite à Montauban, pour travailler à la conversion des hérétiques, suivant l'intention de Louis XIII. qui avoit souhaité cette mission. Le zèle & la douceur de Jean-Baptiste Gault joints à la force de ses discours, firent un tel changement dans l'esprit des Calvinistes, qu'ils disoient publiquement que si tous les Catholiques eussent ressemblés à ce saint Missionnaire, ils n'auroient jamais hésité à se faire Catholiques Romains. De-là il alla au Mans, où il contribua beaucoup à la réforme de l'Abbaye de saint Julien du Pré. Peu de tems après l'Archevêque de Bordeaux le demanda pour être Juge de sa Primatie, & lui donna la Cure de sainte Eulalie à Bordeaux, afin de l'attacher auprès de lui. Son frere étoit alors Supérieur du Séminaire de cette même ville, où il reçut un brevet du Roi qui l'avoit nommé à l'Evêché de Marseille; mais il mourut en 1639. avant de recevoir ses Bulles. Jean-Baptiste ayant été nommé à sa place, fut sacré à Paris dans l'Eglise de saint Magloire. Il se rendit aussitôt à Marseille, où son zèle éclata d'une maniére extraordinaire pour la réforme de son Diocèse, pour le soulagement des pauvres, pour le rachat des captifs, & pour la conversion des galeriens. Mais ce peuple ne posséda pas longtems ce saint Pasteur; car il mourut le 25 Mai 1643. âgé de 48 ans. Il fut enterré dans sa Cathédrale avec beaucoup de magnificence; & l'assemblée du Clergé de France, tenue à Paris en 1645, écrivit au Pape pour le supplier de travailler à la béatification de cet admirable Evêque. Nous avons deux *Vies* de ce saint Prélat, l'une par le pere Senaut, l'autre par Marchetti. Eustache Gault son frere, est auteur de plusieurs *Ouvrages manuscrits*, entr'autres

d'un petit traité pour prouver combien il est dangereux que tous les colléges tombent peu à peu entre les mains des Jésuites.

GAURIC [Luc] célébre Astrologue dans le 16e siécle, étoit de Gifoni, Bourg dans le Royaume de Naples. Il fut fort considéré des Papes Jules II, Leon X, Clement VII, & sur-tout de Paul III. Ce dernier le faisoit souvent manger à sa table; & l'éleva à l'Episcopat. Quelques surprenantes que fussent ses prédictions, il n'en est pas moins certain qu'il abusoit de la crédulité du public, & que s'il a prédit quelque chose qui soit arrivé, ce n'a été que par un pur hazard. C'est à tort qu'on assure que Gauric avoit annoncé la mort tragique d'Henri II; il avoit au contraire promis à ce Monarque une vie heureuse dans son *Tractatus Astrologicus*, où il tire son horoscope. Il a laissé d'autres ouvrages, & il mourut à Ferrare le 6 Mars 1559. âgé de près de 70 ans.

GAUTHIER, surnommé le *Vieux*, & DENIS GAUTHIER son cousin, Musiciens françois, & excellens Joueurs de Luth. Les principales piéces du *Vieux* Gauthier sont: l'*Immortelle*, la *Nonpareille*, le *Tombeau* de *Mezengeau*. Les piéces de Denis Gauthier sont: l'*Homicide*, le *Canon*, le *Tombeau* de *Lenclos*. Il y a encore eu de ce nom un Musicien François natif de la Ciotat en Provence. Celui-ci s'est sur-tout rendu recommandable par son goût & son talent pour la musique instrumentale. Son recueil de *Duo* & de *Trio* pour le violon & la flute, est estimé. Il étoit Directeur d'un opera qui séjournoit alternativement à Marseille, à Montpellier & à Lyon. Il s'embarqua un jour avec son équipage au Port de Cette en Languedoc, le vaisseau fut submergé & périt à la vûe du Port, sans qu'on ait jamais pû trouver aucun débris de ce vaisseau.

GAUTHIER [Jean-Bap.] l'un des plus illustres & des plus savans Théologiens du 18e siécle, nâquit à Louviers, Diocèse d'Evreux en 1685. de parens pieux qui lui donnerent l'éducation la plus chrétienne. Sa mere le nourrit de son propre lait, & le prépara dès l'enfance au ministère redoutable des autels pour lequel il eut une vocation décidée. Le jeune Gautier fit appercevoir de bonne heure d'heureux présages de ce qu'il devoit être dans la suite. Une grande innocence de mœurs, un attrait naturel pour la simplicité, un amour tendre pour les pauvres, un extérieur modeste & grave, l'ardeur pour l'étude, l'application au travail, tout annon-

ça en lui le chrétien & le savant. Après avoir fait ses études dans sa Province, il vint les achever à Paris, & fit son cours de Théologie en Sorbonne; mais les signatures qu'on exige dans cette école, l'empêcherent de prendre des dégrés; & il entra à S. Magloire, où il prit le goût des bonnes études, & la résolution de consacrer sa vie & ses talens à la défense de la vérité. Revenu dans sa patrie, il s'y occupa à faire des Catéchismes & des Conférences; fonction qui lui fut bientôt interdite par son Evêque, & à l'arrivée de la Bulle *Unigenitus*, Gautier qui fit éclater son opposition au Décret, fut contraint de quitter le Diocèse d'Evreux, & se retira dans celui de Boulogne dont l'Evêque, un des quatre premiers Appellans, l'ordonna Prêtre, le fit son Promoteur, & ensuite son Vicaire Général. Il demeura auprès de ce saint Prélat dont il étoit le conseil, l'ami & l'Ecrivain, jusqu'en 1724, que la mort du premier, le conduisit à un nouvel enchaînement de travaux & de combats auprès du *Grand* Colbert, qui sçut s'attacher l'homme qui lui convenoit le mieux par l'étendue des lumiéres, la trempe d'esprit, la noblesse des sentimens, les grandes vûes, la foi, l'intrépidité & la supériorité de génie, qui faisoient le caractère de l'Evêque & du Théologien, à qui il donna sa confiance. Depuis 1724. jusqu'en 1738, que l'Eglise perdit ce digne Prélat, Gautier fut son conseil, son Théologien & son Coopérateur, & il exerçoit ces importantes fonctions sous le nom de *Bibliothécaire*, pour se dérober à la vigilance des ennemis du grand Colbert, qui avoient soin d'écarter par la voie des Lettres de cachet, tous ceux qu'ils soupçonnoient pouvoir les traverser. Il ne fut jamais regardé, même par les plus rusés d'entr'eux, que comme un homme sans conséquence, qui, n'étant occupé qu'à ranger & à époudrer des Livres, sans être capable de rien de plus, n'étoit pas digne de leur colère. Lorsqu'il fut revenu à Paris, il continua de mener une vie cachée, laborieuse, uniquement partagé entre la priére & l'étude, foudroyant de sa retraite inaccessible, les impiétés de l'incrédule, & les blasphêmes des mauvais Casuistes, dans les excellens ouvrages qui sont sortis de sa plume brillante en faveur de la Religion & de la saine doctrine. Il mourut à Gaillon en 1755. d'une chute qu'il fit, en revenant de Louviers, où il alloit passer quelques mois tous les ans dans une famille qui lui étoit tendrement atta-

chée. Le Curé de la Paroiſſe annonça ſa mort à ſes Paroiſſiens comme celle d'un Saint, dont ils auroient l'avantage de poſſéder le corps, & il voulut l'inhumer dans le chœur de ſon Egliſe. Nous avons de ce grand Théologien pluſieurs ouvrages que l'on ne ceſſera d'admirer que lorſqu'on aura perdu le goût du vrai & du beau. Les principaux ſont : deux *Mémoires* apologétiques ſur le gouvernement de l'Evêque de Boulogne, *in*-4°: une *Relation de ce qui s'eſt paſſé à la mort de ce Prélat*, in-4° : la *Préface hiſtorique* des œuvres du grand Colbert, qui eſt un chef-d'œuvre : l'admirable *Lettre* appellée les *Verges d'Heliodore*, in-4°. en réponſe à M. de Charancy : *Défenſe des Curés de Montpellier*, in-4° : les *Jéſuites convaincus* d'obſtination à permettre l'idolâtrie dans la Chine, trois Lettres : l'*Eſſai ſur l'homme de Pope* convaincu d'impiété, ouvrage écrit d'une maniére brillante & nerveuſe, ordinaire à l'auteur, ſur-tout lorſqu'il écrivoit contre les Jéſuites ou les Mécréans. Cinq *Lettres* apologétiques pour les Carmélites du Faubourg S. Jacques : *Critique* du *Ballet moral* danſé chez les Jéſuites de Rouen, critique fine & ingénieuſe, auſſi bien que la *réfutation* du Libelle impie : la *Voix du ſage & du peuple*, & les *Lettres Perſannes* convaincues d'impiété, où l'on trouve la force réunie à la délicateſſe, & l'énergie au coloris le plus brillant. *Lettre* à un Duc & Pair, & pluſieurs autres ſur l'affaire du Parlement ; enfin les dix-ſept *Lettres Theologiques* contre les impiétés du Jéſuite Berruyer, dernier fruit de la plume ſavante de l'auteur, qui s'eſt ſurpaſſé lui-même dans cet ouvrage, par lequel il a terminé ſa carriére honorable & laborieuſe ; étant mort la plume à la main contre les ennemis de l'Egliſe & de notre ſainte religion.

GAY [Jean] Poëte Anglois mort en mil ſept cens trente-deux, & enterré dans l'Abbaye de Weſtminſter, ſe fit une grande réputation par ſon eſprit, & ſes talens lui frayerent la voie des honneurs & de la fortune. On a de lui des *Tragédies*, des *Opéra*, des *Fables*, & d'autres ouvrages eſtimés. Pope ſon ami a fait ſon épitaphe.

GAZA [Théodore] né à Theſſalonique dans le 15e ſiécle, ſe retira en Italie après la priſe de CP. par les Turcs, & trouva dans le Cardinal Beſſarion un protecteur, qui lui procura un bénéfice dans la Calabre. Théodore apprit en peu de tems la Langue latine, de Victorin de

Feltre, & la parla avec autant de politesse & d'élégance que la grecque qui lui étoit naturelle; il en fit même connoître les beautés aux Italiens. Il a traduit de grec en latin l'*Histoire des animaux* d'Aristote, celle *des Plantes* de *Théophraste*, les *Aphorismes d'Hyppocrate*, & mit en grec le *Songe de Scipion*, & le *Traité de la vieillesse* de Ciceron. Ayant présenté son ouvrage à Sixte IV, ce pontife lui fit un présent médiocre qu'il jetta de dépit dans le Tibre, en disant qu'il auroit mieux fait de rester dans sa solitude de Calabre, que de venir à Rome, où l'on avoit le goût si dépravé, & où les ânes les plus gras refusoient le meilleur grain. Il y mourut cependant en 1475. à l'âge de 80 ans.

GAZELLI, Prince d'Apamée, ville de Syrie, étoit si attaché aux intérêts du Sultan d'Egypte qu'il s'opposa autant qu'il pût aux conquêtes des Turcs. Mais après la mort du Sultan, & le supplice de son successeur, Gazelli, qui ne pouvoit plus rien espérer des armes, implora la clémence du vainqueur qui lui donna le gouvernement de Syrie. Quelque tems après il se révolta, & donna bataille près de Damas contre le Bassa Ferhat; Gazelli y fut tué en combattant vaillamment en 1520.

GAYOT [François] de Pitaval, né à Lyon en 1673. d'une famille de Robe, se destina d'abord à l'état Ecclésiastique, & fit sa Théologie à Paris; mais l'exemple de deux freres qui avoient pris le parti des armes, l'ayant déterminé à embrasser le même état, il servit quelque tems; & enfin *las de ne gagner à la guerre que des lauriers stériles*, comme il le dit lui-même, *il prit congé brusquement du Dieu Mars*, *& ayant fait connoissance avec le Dieu de l'Hymen*, il se maria dans son pays, & se mit à faire des Livres pour subsister. Quelque tems après il vint à Paris, & *il s'érigea en Avocat des causes où il ne falloit que de l'éloquence & du bel esprit*, & point du tout de savoir. Sa fertilité & le besoin lui firent enfanter des volumes sans nombre, qui, sans le mettre plus à l'aise, ni le rendre plus célébre, épuisérent ses forces, & le conduisirent au tombeau en 1743, après plus de 40 attaques d'apoplexie. Outre les *Relations* des campagnes de 1713. & de 1714. qu'il a rédigées sur les Mémoires du Maréchal de Villars, un *volume de bons mots*, la *Bibliothèque des gens de Cour* en 6 vol. *in*-12; l'*Art d'orner l'esprit en l'amusant*, & autres misérables rapsodies, il a compilé le *Recueil* immense des *Causes célébres* en

20 vol. *in*-12. Cet ouvrage pouvoit être très-instructif & très-intéressant; mais l'auteur a trouvé le moyen de le gâter par ses réflexions éternelles & puériles, par un stile traînant, par de mauvaises pointes qu'il appelloit de bons mots, par beaucoup de bavardage, & qui pis est par des vers insipides. S'il s'étoit contenté de faire une compilation, d'extraire les faits avec toutes leurs circonstances, des plaidoyers & des mémoires qu'il avoit sous les yeux, son recueil auroit pû être utile, au lieu que ce n'est qu'un fatras dont la lecture est insoutenable; sans ordre ni méthode, plein de digressions accablantes, & dont l'auteur n'est occupé qu'à se faire valoir, & à semer par tout ce qu'il appelle de *jolies choses*. Un anonyme s'est avisé de refondre ce recueil, mais si mal adroitement, que son abregé est encore plus défectueux que la compilation de Pitaval, dont il semble s'être étudié à conserver le ton précieux & fade.

GEBER, célébre Médecin & Astronome, étoit selon les uns, Grec de nation & de religion, selon d'autres, Espagnol & originaire d'Arabie. Il a composé plusieurs ouvrages dont Boërhaave parle avec beaucoup d'estime dans ses *Institutions Chroniques*. Il fait un cas particulier de ce qu'il a écrit sur la nature des métaux, la maniére de les trouver, les séparer & en faire usage; & il ajoûte qu'il a trouvé un grand nombre d'expériences que l'on donne aujourd'hui pour nouvelles, quoique Gebert n'ait vêcu qu'au 7e siécle, & au plus tard dans le 9e.

GEDEON, fils de Joas, de la tribu de Manassé, fut choisi de Dieu pour délivrer les Israëlites qui étoient esclaves des Madianites depuis sept ans. Après s'être assuré de sa mission par le miracle de la toison, il marcha contre les Madianites avec trente deux mille hommes qu'il avoit assemblés : mais Dieu lui ayant dit qu'il ne vouloit pas livrer Madian entre les mains de tant de gens, Gedeon en congédia un grand nombre, & avec les 300 hommes qui lui resterent, il entra dans le camp des Madianites pendant la nuit, jetta l'épouvante dans leur armée, & les fit fuir dans un grand désordre; il passa ensuite le Jourdain, surprit les ennemis qui se reposoient, croyant n'avoir plus rien à craindre, tua de sa propre main Zébée & Salmana, & pilla leur bagage après avoir entiérement dispersé leur armée. Gedeon gouverna ensuite le peuple avec sagesse jusqu'à sa mort qui arriva

l'an du monde 2768.

GEDOYN [Nicolas] nâquit à Orleans le 17 Juin 1667. Il fut élevé à Paris chez les Jesuites, & dès qu'il eut fini ses études, il entra dans cette Société, où il demeura plusieurs années. Rentré dans le siécle, il ne tarda pas à être introduit dans la maison de la trop fameuse l'*Enclos*, qui étoit le rendez-vous de tous les beaux esprits de la Cour & de la ville, & il eut avec cette courtisanne une avanture que l'on n'a fait que trop connoître pour l'honneur de l'Abbé Gedoyn. Les amis qu'il s'acquit dans cette société, s'intéresserent à son élévation, & ils réussirent. Il fut d'abord revêtu d'un Canonicat de la Sainte Chapelle de Paris en 1701, & successivement de deux Abbayes Il entra à l'Académie Royale des Inscriptions & belles Lettres, où il eut une place de Pensionnaire après la mort de l'Abbé Massieu; & par une suite de prospérités, il fut admis à l'Académie Françoise. Ce savant étoit estimable par son esprit, par ses connoissances & par les qualités du cœur. Il avoit l'humeur complaisante, douce & tranquille; hors dans la dispute, où il portoit toute la vivacité & l'impétuosité d'un caractère ardent. Il mourut au Château de Fontpertuis le 10 Août 1744. âgé de 77 ans. On a de lui une *Traduction* de Quintilien en 4 vol *in*-12. qui lui fera toujours un honneur infini par la correction, la pureté & la netteté du stile, qui lui fait partager l'immortalité de l'ouvrage. La République des Lettres ne lui a pas moins d'obligation d'avoir mis le premier en françois *Pausanias*, Auteur plein de faits historiques, de mythologie, de science géographique & chronologique. Il a accompagné sa *Trduction* en 2 vol. *in*-4°. de remarques, où l'érudition est menagée, & où l'on ne trouve rien de superflu & d'ennuyeux. On a encore de l'Abbé Gedoyn un volume *in*-12. d'*Œuvres diverses* en 1740. sur différens points de la littérature ancienne, outre plusieurs *Dissertations* savantes imprimées dans les *Mémoires* de l'Académie.

GEINOZ [François] étoit de Bull, petite ville du canton de Fribourg. Il se rendit habile dans les Langues grecque & hebraïque, & se fit généralement estimer par son mérite, sa candeur, sa probité & ses talens supérieurs pour les sciences: il fut de l'Académie des Inscriptions & belles Lettres, associé au Journal des savans, & Aumônier de la Compagnie générale des Suisses. Il mourut à Paris le 23 Mai 1752. à 56 ans. Il a laissé plusieurs

ſavantes *Diſſertations* ſur *Héradote*, dont il préparoit une édition, & ſur l'*Oſtrociſme* qui ſe trouvent dans les *Mémoires* de l'Académie des Inſcriptions.

GELAIS [Melin de ſaint] Poëte, *voyez* MELIN.

GELASE I, occupoit le Siége de Rome à la fin du 5e ſiécle, & ſuccéda au Pape Felix II. Il avoit beaucoup de vertu, & un grand zèle pour la doctrine & la diſcipline de l'Egliſe. Il s'acquittoit de tous les devoirs d'un ſaint Evêque. Il a fait paroître beaucoup d'attachement à la précieuſe doctrine de ſaint Auguſtin ſur la grace, & s'eſt oppoſé vigoureuſement aux efforts que les Sémipélagiens faiſoient pour répandre partout le poiſon de leur pernicieuſe doctrine. On eſt étonné avec raiſon que Gelaſe ayant de ſi bonnes qualités, ait refuſé conſtamment ſa communion à Euphemius, Patriarche de CP. Prêtre orthodoxe très-ſavant & très-vertueux; quoiqu'il ne pût lui faire d'autre reproche que de refuſer de condamner publiquement la mémoire d'Acace. Ce Pape mourut le 19 Novembre 496. Il a composé des *Hymnes* à l'imitation de ſaint Ambroiſe, des *Préfaces* & des *Oraiſons* pour le ſaint Sacrifice, & pour l'adminiſtration des Sacremens : c'eſt pourquoi on lui attribue avec aſſez de fondement un ancien *Sacramentaire* de l'Egliſe de Rome qui contient les Meſſes de toute l'année, & les formules de tous les Sacremens.

GELASE II. fut élu Pape malgré ſa réſiſtance le 25 Janvier 1118. Il s'appelloit auparavant Jean de Gaëte, du lieu de ſa naiſſance, Religieux dans l'Ordre de ſaint Benoît, & avoit été Chancelier de l'Egliſe de Rome. *Cincio Frangipani* outré de cette élection, qui privoit de la thiare une de ſes créatures, courut à l'Egliſe, & traîna le nouveau Pape par les cheveux dans ſa maiſon, où il l'enchaîna. Le peuple indigné de cette violence, tira Gélaſe des mains de ſes ennemis, & l'inſtalla ſur la chaire de S. Pierre. Comme il n'étoit que Diacre, on ſe diſpoſoit à l'ordonner & à le ſacrer, lorſque l'Empereur Henri, qui arriva avec ſon armée, le força de s'en fuir à Gaëte ſa patrie, où il fut ordonné Prêtre, & enſuite ſacré Evêque. Henri V. s'étant retiré en Allemagne, Gelaſe revint ſecrettement à Rome, d'où les Frangipanes, après un rude combat, le forcerent de ſortir. Le malheureux Pontife, accablé de fatigue & de triſteſſe, s'enfuyoit dans la campagne; & ayant rejoint ſes amis, » ſuivons, dit-il, l'exemple de nos peres, & le

précepte de l'Evangile : puisque nous ne pouvons vivre dans cette ville, allons dans une autre, & fuyons cette Sodome & cette Egypte. » Il s'embarqua donc, & alla en Provence. Il tint ensuite un Concile à Vienne, & passa à Cluni, où il fut attaqué d'une pleurésie qui le réduisit à l'extrémité. Il fit sa confession devant un grand nombre de personnes, reçut le Corps & le Sang de notre Seigneur, se fit coucher à terre, & expira après un an de Pontificat, le 19 Janvier 1119. Il fut enterré à Cluni.

GELDENHAUR [Gerard] natif de Nimégue, vivoit dans le 16e siécle. Il fit ses Humanités à Deventer, & sa Philosophie à Louvain. Il alla ensuite à Anvers où il demeura quelques-tems, & fut appellé à la Cour de Charles d'Autriche pour être Lecteur & Historien de ce Prince. Sa vie sédentaire ne lui permit pas de l'accompagner en Espagne; il le quitta pour se mettre au service de l'Evêque d'Utrecht dont il fut Lecteur & Sécretaire pendant 12 ans. Il s'attacha ensuite à Maximilien de Bourgogne, & fut envoyé à Wirtemberg pour examiner l'état des écoles & de la religion de ce pays. Il se laissa surprendre aux nouvelles opinions de Luther, quitta le parti de l'Eglise Catholique, professa les erreurs de cet hérésiarque, enseigna à Worms, où il se maria, puis à Ausbourg & à Marpurg. Il mourut en cette derniére ville le 10 Janvier 1542, à 60 ans. Erasme qui avoit été son ami, indigné de son changement, écrivit contre lui la lettre *In Pseudo Angelicos*, qu'il lui adressa, & dans laquelle il métamorphose son nom en celui de Vulturius. Nous avons de Geldenhaur une *Histoire* de Hollande, *in*-8°. *celle* des Pays-Bas; le *Catalogue* des Evêques d'Utrecht, *in*-8°. & quelques *Ouvrages* contre l'Eglise Catholique, tous latins.

GELE'E (Claude) dit le *Lorrain*, Peintre célébre, s'est fait une grande réputation par toute l'Europe, d'une maniére surprenante. Dans sa jeunesse, ses parens l'envoyerent à l'Ecole; mais comme il n'y pouvoit rien apprendre, ils le mirent en apprentissage chez un Patissier: il y acheva son tems; mais ce fut sans avoir beaucoup profité. Il s'en alla à Rome avec des gens de sa profession pour tâcher, comme eux, d'y gagner sa vie; mais étant fort grossier, & ne sachant pas la langue, il ne put trouver de pratique. Il se mit au service d'Augustin Tasse, pour lui broyer ses couleurs, nettoyer sa palette, & ses pinceaux, avoir soin de son cheval, & faire sa petite cuisine. Augus-

tin, dans le dessein de tirer quelque service de son valet, lui apprit peu à peu quelques régles de perspectives. Le Lorrain eut d'abord de la peine à comprendre ces principes de l'art ; mais lorsqu'il eut commencé à recevoir quelque petite rétribution de son travail, le courage lui vint, son esprit s'ouvrit, & il se mit à étudier avec une ardeur incroyable. Il a fait des tableaux de paysage qui lui ont acquis une gloire immortelle, & l'ont rendu célébre dans toute l'Europe. Il est mort à Rome en 1678. Il faut le distinguer de *Théophile* GELÉE qui a fait un traité d'*Anatomie* françoise fort estimé. C'est un excellent *Abregé* de cette science : tout y est nécessaire, en bon ordre, & plein de bon sens.

GELLERT, fameux Poëte Allemand, natif de Saxe, a fait imprimer des Fables & des Contes qui lui ont acquis une grande réputation à cause de la délicatesse des pensées, de la pureté du style, & de sentimens d'amour & d'amitié qu'il a sçû répandre dans ses ouvrages. On lui reproche pourtant d'être quelquefois monotone & diffus.

GELLIUS (Aulus) *voyez* AULU-GELLE.

GELMI (Jean-Antoine) excellent Poëte italien, étoit de Verone, & fleurissoit dans le 16e siécle. Il a publié des *Sonnets* en vers italiens ; & des *Poësies*, où l'on remarque un goût fin & délicat.

GELON, le plus sage, le plus habile & le plus vertueux de tous les Tyrans de Sicile, fut aussi l'un des plus grands Capitaines qu'on eut connu jusqu'alors. Il étoit fils de Dinomene, & eut occasion de faire connoître ses talens dans les guerres qu'Hyppocrate, Tyran de Gela, eut à soutenir contre ses voisins qu'il subjuga presque tous. Après la mort d'Hyppocrate, Gelon s'empara de l'autorité, se rendit maître de Syracuse dont il s'appliqua à étendre les limites, & devint très-puissant en fort peu de tems. Il défit près d'Himere les Carthaginois commandés par Amilcar ; & après une victoire si glorieuse, loin d'en devenir plus fier & plus orgueilleux, il se montra encore plus doux, plus affable, plus humain que jamais à l'égard des Citoyens & des alliés, & s'appliqua à faire jouir tous les peuples d'un profond repos : Syraçuse sur-tout goûtoit avec joie toutes les douceurs de la paix sous le sage gouvernement de Gélon, qui ne se crut Roi que pour défendre l'Etat, maintenir le bon ordre, protéger l'innocence, & pour donner à tous ses sujets, par sa vie simple, & frugale, modérée & appliquée, le modèle de toutes les

vertus civiles. Une vieilleſſe reſpectée, un nom chéri & révéré de tout le monde, une réputation ſans tache & immortelle, ont été le fruit de cette ſageſſe conſervée ſur le trône juſqu'au dernier ſoupir. Son régne fut court, & ne fit que le montrer à la Sicile pour donner dans ſa perſonne le modéle d'un bon & véritable Roi. Après avoir régné ſeulement 7 ans, il mourut infiniment regretté de tous ſes ſujets. Chaque famille croyoit avoir perdu ſon meilleur ami, ſon protecteur, ſon pere. Le peuple lui érigea hors de la ville un ſuperbe monument environné de neuf tours d'une hauteur & d'une magnificence extraordinaire, & lui décerna les honneurs qu'on rendoit alors aux demi-Dieux ou héros. Les Carthaginois, dans la ſuite, abbatirent ce monument, & Agatocle les tours : mais ni la violence, ni l'envie, ni le tems qui ruine tout, n'ont pu détruire la gloire de ſon nom, ni abolir la mémoire de ſes grandes vertus, & de ſes belles actions gravées par l'amour & par la reconnoiſſance dans le cœur des Siciliens.

GEMISTE (George) dit *Plethon*, Grec, Philoſophe Platonicien & Mathématicien, qui ſe retira en Europe avec d'autres ſavans ſur la fin du 15e ſiécle, & vint vivre à la Cour de Florence, où les Médicis attiroient les plus ſavans hommes de ce tems-là. Gemiſte s'y diſtingua tant par ſon habileté, que par ſa bonne conduite & ſes mœurs réglées. Il ſe trouva au Concile de Florence ſous le Pape Eugene IV. en 1438, & s'y fit admirer par ſa ſcience & ſa prudence. On dit qu'il mourut âgé de près de 100 ans. Il a laiſſé un Livre grec de la différence entre *Platon* & *Ariſtote*, où il donne au premier toute la préférence ; un *Commentaire ſur les Oracles magiques de Zoroaſtre*, & quelques Traités hiſtoriques qui le font aller de pair avec beaucoup d'Hiſtoriens anciens, & qui prouvent qu'il étoit fort inſtruit de l'Hiſtoire grecque. Il a tiré de Diodore de Sicile & de Plutarque, une *Hiſtoire* ſuivie depuis la bataille de Mantinée, l'an 2 de la 105e Olympiade, juſqu'à la mort de Philippe, pere d'Alexandre. Ce morceau, quoique moderne, eſt utile à ceux qui veulent étudier de ſuite l'Hiſtoire grecque.

GEMMA (Reinier) dit le *Friſon*, parce qu'il étoit de de Dockum dans la Friſe, vivoit dans le 16e ſiécle. Il excelloit dans les Mathématiques, & fut ſouvent ſollicité à aller à la Cour de l'Empereur Charles-Quint ; mais il s'en excuſa toujours modeſtement, faiſant voir qu'il

préféroit le repos à la faveur des Princes. Aussi finit-il ses jours dans cette agréable tranquillité, que l'on trouve parmi les Lettres. Il mourut à Louvain, où il professoit la Médecine, le 26 Mai 1558 à 50 ans. On a de lui, 1°. un Traité *De locorum describendorum ratione*, *deque distantiis eorum inveniendis* : 2. *Charta quâ continetur totius orbis descriptio*. Il dédia cette Mappe-Monde à Charles-Quint, qui y trouva une faute qu'il fit remarquer à Gemma, & que celui-ci corrigea. 3. *Libellus de principiis Astronomiæ & Cosmographiæ*, *&c.* 4. *Demonstrationes Geometricæ de usu radii Astronomici*. 5. *De astrolabio catholico liber*, &c. *Corneille* GEMMA son fils, mort en 1579. à 75 ans fut aussi un célébre Astronome, & composa divers *Traités*, un entr'autres sur l'*Etoile* qui parut en 1572.

GENCA (Girolamo) natif d'Urbin, & mort en 1551. âgé de 75 ans, parcourut plusieurs villes d'Italie, où il s'acquit une grande réputation par son habileté dans la Peinture & l'Architecture.

GENDRE (Louis le) né à Rouen d'une famille obscure, a sçu se faire un nom dans l'Eglise par les dignités dont il a été revêtu, & dans la république des Lettres par ses ouvrages. François de Harlay, pour lors Archevêque de Rouen, & ensuite Archevêque de Paris, l'éleva avec une tendresse vraiment paternelle, & se chargea de son avancement. Lorsque ce Prélat fut transféré sur le siége de Paris, il y fixa l'Abbé le Gendre par un Canonicat de Notre-Dame en 1690 ; & celui-ci devint dans la suite sous-Chantre de la même Eglise. Depuis il eut l'Abbaye de Claire-fontaine au Diocèse de Chartres, & il mourut le premier Février 1733. à 78 ans. On lui est redevable de la fondation des prix qui se distribuent solemnellement dans l'Université de Paris depuis 1747, auxquels peuvent concourir les Ecoliers de 3e, 2e, & Rethor. de tous les Colléges de l'Université. Il a publié un grand nombre d'ouvrages dont les principaux sont : 1. *Histoire de France* en 3 vol. *in-fol.* & en 7 vol. *in-12*, qui est un abregé assez exact de l'Histoire de France, écrit avec simplicité, & qui finit à la mort de Louis XIII. Cet ouvrage renferme outre cela, des *Traités* utiles pour la connoissance des affaires de France, qu'on trouveroit difficilement ailleurs. 2. Les *Mœurs* & les *Coutumes* des François dans les différens tems de la Monarchie, vol. *in-12*. Cet ouvrage qui est assez bon & utile, est aussi

imprimé dans la grande *Histoire.* 3. *Vie du Cardinal d'Amboise*, *in*-4°. estimé, mais peu lu. 4. *Vie de François de Harlai* son bienfaiteur. Quoique l'on sente bien en lisant que l'auteur a écrit pour louer son héros, & que la reconnoissance vraiment filiale qu'il avoit pour lui, ait souvent éclaté aux dépens de la vérité, cependant il est aisé de voir aussi qu'il ne dissimule pas plusieurs de ses défauts, & que ses louanges sont quelque fois tempérées par une sincérité dont on lui doit savoir gré. 5. *Essais du Regne de Louis le Grand*, in-12. qui est plutôt l'essai d'un panégyrique, où les louanges sont répandues à pleines mains, que l'essai d'une Histoire.

GENDRE (Gilbert-Charles le) Marquis de S. Aubin, Conseiller au Parlement de Paris, puis Maître des Requêtes ordinaires de l'hôtel du Roi, mourut à Paris sa patrie, le 8 Mai 1546. à l'âge de 59 ans. Il est Auteur du *Traité de l'Opinion*, dont la meilleure édition est en huit vol. *in*-12, ouvrage d'une érudition immense, où l'auteur s'est proposé de montrer l'empire de l'opinion sur les sciences profanes. On y trouve des réflexions profondes sur la véritable constitution du gouvernement de France, & sur divers points de Physique & de Géométrie, des conjectures heureuses, & une facilité à parler de toutes les sciences, qui prouve qu'elles étoient toutes familiéres à l'auteur. On s'apperçoit surtout qu'il excelle dans les matiéres philosophiques & politiques; d'ailleurs son stile est pur, correct & exact: 2. d'un Livre intitulé: *Antiquités de la Maison de France*, &c. imprimé à Paris en 1739. *in*-4°. où l'auteur forme un nouveau sistême qu'il appuye sur les faits historiques.

GENDRE [Nicolas le] Sculpteur, natif d'Etampes, mort à Paris en 1670. âgé de 52 ans. Il fut illustre disciple d'un maître très-médiocre: on peut juger de ses talens par les morceaux de sculpture qu'il a fait pour l'Eglise de S. Nicolas du Chardonnet.

GENDRON (Claude Deshais) Docteur de la Faculté de Médecine de Montpellier, & successivemens Médecin de Monsieur, frere de Louis XIV. & du Duc d'Orléans son fils, tiroit son origine d'une illustre famille de Beauce. Dès sa plus tendre jeunesse, il fit paroître pour son art les talens extraordinaires que l'âge développa depuis, & qui le rendirent cher non-seulement à sa patrie, mais même aux nations étrangéres, chez lesquelles il sçut faire parvenir la gloire de son nom. Il pratiqua la Médecine à Paris avec les plus

brillans succès, & il y opéra des guérisons sans nombre sur des sujets qui étoient regardés comme incurables. Son goût pour la littérature dans tous les genres, la justesse de son discernement, l'étendue de ses lumiéres & les agrémens de sa conversation, le liérent étroitement avec tous les beaux esprits de son tems, & il eut sur-tout l'avantage précieux d'être l'ami de Boileau, dont il acheta par la suite la maison d'Auteuil. C'est dans cette retraite que Gendron passa les derniéres années de sa vie, non d'une maniére oisive, mais occupé à répondre à ceux qui avoient besoin de ses conseils, à verser dans le sein des pauvres les grandes richesses qu'il avoit amassées par son travail, & à méditer avec application les livres saints, dont il faisoit une étude particuliére. Car cet habile Médecin croyoit avec docilité les dogmes d'une religion dont il acomplissoit les devoirs avec exactitude, & il fit paroître son zèle pour elle, en attestant hautement & avec courage le miracle opéré sur le jeune Espagnol D. Palafox. Il mourut à Auteuil en 1750. âgé de 87 ans, regretté de tous les hommes vertueux, des sçavans, des personnes les plus distinguées, qui pendant sa vie alloient fréquemment le visiter, & s'empressoient de rendre à son mérite l'hommage qui lui étoit dû. Il a laissé plusieurs manuscrits, dont le principal est intitulé : *Recherches sur l'origine, le développement & la reproduction de tous les êtres vivans.* Ouvrage excellent, où le Philosophe, le Médecin, le Naturaliste, l'Historien, le Chrétien & l'Homme de lettres trouveront de quoi se satisfaire, dès qu'il aura été rendu public. M. le Beau est auteur de l'Epitaphe latine que l'on a fait graver sur le tombeau de ce célébre Médecin.

GENEBRARD (Gilbert) Religieux de Cluni, l'un des plus savans hommes de son siécle, & le plus opiniâtre des Ligueurs, étoit de Riom en Auvergne. Il vint étudier à Paris où il eut pour maîtres Turnebe, Charpentier & Saintes; il fit de si rapides progrès dans les sciences & dans les Langues, qu'après avoir reçû le bonnet de Docteur en 1563, il devint Professeur Royal & interprête de la Langue hébraïque. Pierre Danès, Evêque de Lavaur, se démit en sa faveur de son Evêché, mais Genebrard, n'ayant pu obtenir l'expédition de ses bulles, fut si piqué contre les Ministres du Roi, qu'il prit le parti de la Ligue, & dans la suite il obtint, par le crédit

du Duc de Mayenne, les bulles de l'Archevêché d'Aix, dont il prit possession au mois de Septembre 1593. Il le gouverna pendant cinq ans; mais ses déclamations forcenées contre son Roi légitime, & son opposition opiniâtre à la résolution que fit la ville de se soumettre à Henri IV. l'ayant forcé d'en sortir, il se retira à Avignon, où il composa un ouvrage injurieux aux droits de l'Eglise de France. Le Parlement de Provence condamna ce livre au feu, l'Auteur atteint & convaincu du crime de Lèze-Majesté, fut banni du Royaume, avec défense d'y revenir sous peine de la vie. On lui permit pourtant de se retirer à Semur en Bourgogne où il étoit Prieur. Il y mourut de chagrin le 14 Mars 1597. à 60 ans. On a de lui une *Chronologie sacrée in-12*, assez estimée sur-tout pour les derniers tems : un *Commentaire sur les Pseaumes*, *in-8o*. un *Autre sur le Symbole de saint Athanase*, *in-4°*. un *Traité* des élections des Evêques par le Clergé & par le peuple contre la nomination du Roi; une *Traduction françoise de Joseph*, 2 vol. *in-8o*. & d'autres ouvrages. Il écrivoit facilement & assez bien en latin; & quoique Ligueur outré, il n'étoit ni mauvais Théologien, ni mauvais Historien; mais son stile est un peu dur, rempli de synonimes & d'épithètes.

GENEST [Charles-Claude] Parisien, étoit Abbé de saint Vilmer, Diocèse de Boulogne, Aumônier de la Duchesse d'Orléans, Sécretaire des commandemens du Duc du Maine, & membre de l'Académie françoise. Son goût naturel pour la poësie & pour tout ce qu'on appelle la belle littérature, ne lui fit point négliger l'étude plus serieuse de la Physique & de la Métaphysique. Assidu aux conférences publiques que le célébre Rohault, ami & disciple de Descartes, faisoit sur la Philosophie, & en particulier sur la Physique, il entroit dans tout ce que ces sciences ont de plus profond. Il étoit étroitement lié avec le P. Lami, Bénédictin, le Pere Malebranche de l'Oratoire, & le savant Regis. Il mourut à Paris le 19 Novembre 1719. à 82 ans. Ce qu'il a fait de plus considérable, a pour titre; *Principes de la Philosophie en vers françois*, ouvrage en rimes plûtôt qu'en vers, & qui signale plus la patience de l'auteur que son génie. Il a fait aussi plusieurs Tragédies, dont celle qui est intitulée *Pénélope*, dédiée à la Duchesse du Maine, eut beaucoup de succès, & se soutient encore au théâtre. Il a aussi eu part au recueil intitulé : les

Divertissemens de Sceaux.

GENET (François) Evêque de Vaison, nâquit à Avignon le 18 Octobre 1640. Après avoir fait ses premiéres études, il s'appliqua d'abord à la Philosophie de Scot, ensuite à celle de saint Thomas & à sa Théologie. Il se fit recevoir Docteur en Droit civil & canonique, & fut employé par le saint Evêque de Grenoble & par le Cardinal Grimaldi, Archevêque d'Aix, au service de l'Eglise. Le Pape Innocent XI. le fit Chanoine & Théologal d'Avignon, & le nomma en 1685. à l'Evêché de Vaison. Il fit quelques Ordonnances contre les danses, les jeux de hazard, & l'habit court des Ecclésiastiques, veilla sur son Clergé, & régla son Diocèse par de fréquentes visites. Ce saint Prélat essuya en 1688 la plus cruelle & la plus injuste persécution, qui lui fut suscitée par les ennemis des filles de l'*Enfance* qu'il avoit reçues dans son Diocèse. Quoiqu'il ne l'eût fait que du consentement du Pape son unique souverain, & qu'on n'eût aucun droit sur lui, il ne fut pas à l'abri des coups d'autorité que l'on prodigua avec si peu de ménagement dans cette odieuse affaire. Il fut enlevé contre le droit des gens, pendant la nuit par quatre Compagnies de Dragons, qui le traiterent avec la derniére inhumanité. On le conduisit d'abord au Pont S. Esprit, où on l'enferma dans un cachot, de-là à Nîmes, puis dans l'isle de Rhé, où il demeura environ quinze mois, ayant essuyé dans toutes ces prisons les plus sanglans outrages. Enfin le Pape reclama ce Prélat son sujet; il fut mis en liberté, & il retourna dans son Diocèse. Le véritable motif d'une persécution aussi criante, dont les Filles de l'Enfance n'étoient que le prétexte, fut l'excellent ouvrage connu sous le nom de *Morale de Grenoble*, qu'il composa en françois par les ordres du fameux Cardinal, qui en étoit Evêque, & dont la derniére édition est de 1715. 8 vol. *in*-12. Cette Théologie exacte que l'on enseigne dans plusieurs Séminaires, & qui devroit l'être dans tous, fut approuvée à Rome, traduite en latin, & dédiée à Clément XI. Un inconnu, sous le nom de *Jacques de Remonde*, ayant publié deux volumes de *Remarques* contre ce Livre, ces Remarques furent censurées par le Cardinal le Camus, & mises à *l'Index* à Rome. Le pieux auteur fut la victime de son zèle pour son troupeau qu'il étoit allé visiter, & se noya dans un torrent en retournant à Vaison en 1702. Il étoit âgé de 62 ans.

GENEVIEVE (Sainte) nâ-

quit vers l'an 422. à Nanterre, proche de Paris, d'une famille illustre, selon le sentiment du Docte Valois. Elle avoit sept ans ou environ lorsque saint Germain, Evêque d'Auxerre, & saint Loup, Evêque de Troyes, passerent par Nanterre en allant en Angleterre pour y combattre l'héréfie pélagienne. A leur arrivée, une foule de gens attirés par la réputation de leur sainteté, s'assembla autour d'eux pour recevoir leur bénédiction. Geneviève y alla avec les autres, conduite par son pere & sa mere. Saint Germain la discerna au milieu de la foule, & l'ayant fait approcher, il dit que cette petite fille seroit grande devant Dieu. Il demanda ensuite à Genevieve si elle vouloit se consacrer à J. C. comme son épouse, elle lui répondit que c'étoit tout son désir : il la mena à l'Eglise où il lui tint la main sur la tête pendant le tems de la priére. Peu après le départ des deux saints Evêques, Geneviève reçut le voile sacré des mains de l'Evêque de Paris; & après la mort de son pere & de sa mere, elle se retira à Paris chez une Dame qui étoit sa marreine, & qui l'avoit invitée à venir demeurer avec elle. Dès l'âge de 15 ans elle commença à ne manger que deux fois la semaine, le Dimanche & le Jeudi: & ces jours-là même elle ne prenoit pour toute nourriture que du pain d'orge avec des féves cuites depuis une semaine ou deux, & ne buvoit jamais que de l'eau. Un jeûne si rigoureux étoit soutenu par une priére fervente & presque continuelle. Sa vertu fut toujours éprouvée par de grandes persécutions, & attaquées par de noires calomnies. Elle n'y répondit que par sa douceur & sa patience, & se contenta d'offrir à Dieu ses priéres & ses larmes pour ses ennemis & ses calomniateurs. S. Germain prit soin de la justifier, & le respect que l'on avoit à Paris pour le saint Evêque, suspendit pour un tems la fureur des ennemis de sainte Geneviève. Attila, Roi des Huns, qui s'appelloit le *Fleau de Dieu*, après avoir ravagé plusieurs Provinces de l'Empire Romain, étoit entré dans la France avec une armée formidable. Les habitans de Paris, ne se croyant pas en sûreté dans leur ville, vouloient l'abandonner pour se retirer dans des places plus fortes. Geneviève assembla les personnes de son sexe, & les exhorta à détourner la colère de Dieu par les priéres, les veilles & les jeûnes : elles la crurent, & passerent plusieurs jours à l'Eglise; mais Geneviève ne pût persuader la même chose aux hommes. Elle eut beau leur re-

présenter qu'ils devoient mettre leur confiance en Dieu, & leur déclarer que leur ville seroit conservée, ils la traiterent de *fausse Prophétesse*, & vouloient même attenter à sa vie: mais Dieu changea tout d'un coup les cœurs les plus emportés à l'arrivée de l'Archidiacre d'Auxerre, qui leur montra les présens bénis qu'il apportoit à Geneviève de la part de saint Germain. Quand ils virent ensuite que l'événement avoit confirmé sa prédiction, ils n'eurent plus pour elle jusqu'à la fin de sa vie que des sentimens de vénération & de confiance. Sa sainteté extraordinaire fut récompensée par le don des miracles. Cette vertu l'accompagnoit par-tout, & l'on venoit de toutes parts implorer son secours. Sa réputation pénétra jusques dans les pays les plus éloignés, & saint Simeon Stylite demandoit de ses nouvelles aux marchands qui venoient des Gaules en Orient; & en la saluant humblement, il les prioit de le recommander à ses priéres. Malgré ses austérités, elle vêcut environ quatre-vingt-dix ans, & mourut à Paris l'an 511. le 3e de Janvier, jour auquel l'Eglise honore sa mémoire. Son corps fut inhumé dans l'Eglise des Apôtres saint *Pierre* & saint *Paul*, qui porte aujourd'hui le nom de sainte *Geneviève*. Ses reliques y reposent encore; les bienfaits que Dieu accorde à ceux qui ont recours à l'intercession de cette Sainte, attirent tous les jours dans son Eglise un grand concours de peuple.

GENNADE I. Patriarche de CP. succéda à Anatolius l'an 458. Il s'appliqua à combattre le schisme, & assembla un Concile pour y terminer les disputes qui divisoient l'Eglise d'Orient au sujet du Concile de Calcédoine. Il travailla aussi avec un grand zèle à réformer les abus qui s'étoient glissés dans le Clergé. Il mourut l'an 471. Il a fait un *Commentaire* sur le Prophète Daniel, & a composé plusieurs *Homélies*; mais nous n'avons plus ses ouvrages. Il y a encore eu de ce nom un fameux Prêtre de Marseille au 6e siécle, dont on a un Livre des *Hommes illustres*, & un autre des *Dogmes Ecclésiastiques*, qui se trouve parmi les œuvres de S. Augustin.

GENNADE II. *voyez*, SCHOLARIUS.

GENNES (Julien) né à Vitri en Bretagne en 1687. d'une famille distinguée, fit ses études à Rennes avec le plus brillant succès, & sa Philosophie à Angers au Collége des Peres de l'Oratoire, chez lesquels il entra. Ses Supérieurs l'ayant envoyé étudier en Théologie au

Mans ; ses rares talens qu'il avoit eu soin de cacher jusque-là sous un silence modeste , éclatérent dans une thèse qu'il soutint sur les matiéres sublimes de la Grace , qu'il avoit étudiées à fond dans les sources les plus pures. Il enleva les suffrages de tous les auditeurs , autant par sa profonde érudition , que par la noble liberté avec laquelle , sans nul ménagement humain , il développa les grandes vérités qu'il avoit puisées dans S. Paul , S. Augustin & S. Thomas. Quelque tems après le jeune de Gennes fut envoyé au Séminaire de S. Magloire à Paris ; & en 1716, malgré son humble résistance , il fut élevé au Sacerdoce, & chargé de la chaire de Théologie de Saumur. Quoiqu'il n'eût alors que 30 ans , il remplit ce poste important avec la plus rare distinction , & il y fit soutenir une thèse sur la nature & sur l'efficacité de la grace , laquelle fut aussi utile à sa réputation , que nuisible à son repos. Car ses ennemis,qui l'étoient encore plus de la doctrine qu'il défendoit , firent tant par leurs clameurs , que l'Evêque & la Faculté d'Angers condamnérent cette thèse par une censure à laquelle le P. de Gennes opposa trois belles *Lettres* , que l'on regardera toujours comme un chef-d'œuvre d'érudition & d'éloquence. Plusieurs Facultés vinrent aussi au secours du Pere de Gennes , & prirent la défense de sa thèse ; mais la fureur de ses ennemis n'en étant pas rallentie , ses Supérieurs l'envoyerent à Montmorenci , puis à Troyes , où il édifia toute la ville par la sainteté de sa conduite , autant qu'il l'éclaira par ses lumineuses instructions. C'est-là qu'il composa un *Ecrit* in-4°. pour réfuter l'*Ouvrage de Dom Petit Didier* , & l'*Instruction Pastorale du Cardinal de Bissy sur la Constitution* , & un autre *Ecrit* pour démasquer les sourdes intrigues qui se tramoient à Embrun contre l'Evêque de Senez. Cependant ce zélé Prédicateur annonçoit les vérités de la foi avec trop d'intrépidité , & foudroyoit les maximes & les faux principes avec trop de force , pour ne pas éprouver toutes les contradictions de leurs partisans. Aussi fut-il dénoncé au Ministre , qui , surpris par les calomniateurs, défendit au P. de Gennes de prêcher à Troyes , en quelque endroit que ce pût être ; & son Général , pour le soustraire à une plus violente persécution , l'envoya à Nevers. L'humble Prêtre prit alors la résolution de demeurer inconnu ; & ayant changé de nom , il sçut tellement cacher ses grands talens , que l'Evêque même de Nevers le

prit pour un *imbécille*. A la faveur de cet *incognito*, il se livra à la vivacité de son zèle pour l'instruction des gens de la campagne ; mais son humilité fut trahie par un des Officiers de l'Evêque, qui, ayant entendu par hazard un de ses discours, se sentit entraîné par la force de son éloquence, & échauffé par les traits pleins de feu qui sortoient de la bouche de cet Orateur inconnu. Il courut donc décéler ce trésor caché au Prélat, qui se préparoit à en faire usage, lorsqu'un nouvel orage vint le lui enlever. Le P. de Gennes, député à la trop fameuse assemblée de 1729, qui est l'époque du dépérissement de la Congrégation de l'Oratoire, y parla avec sa fermeté ordinaire, & ayant été exclus par lettre de cachet des délibérations, il protesta contre tout ce qui se feroit dans l'assemblée, dont il prouva invinciblement la nullité dans un *Mémoire* lumineux. Il fut payé de son zèle par plusieurs lettres de cachet, en vertu desquelles il fut privé de toutes les maisons de l'Oratoire. Cette rude épreuve ne fit que lui donner de nouvelles forces, & il ne cessa d'édifier ses freres par ses exemples, de les instruire par ses discours, & de les animer par le feu de la charité qui le dévoroit. Quoiqu'exclus de l'Oratoire, il vola au secours de sa Congrégation en 1733, lorsqu'il fut question de donner un successeur au Pere de la Tour ; & il composa un *Mémoire* pour démontrer invinciblement que l'assemblée ne pouvoit, sans un consentement unanime, innover, ni changer les anciens statuts. Ce *Mémoire* est un chef-d'œuvre dont les plus habiles Avocats de Paris se sont fait honneur, en le faisant imprimer sous leur nom ; & depuis ce tems le P. de Gennes, voyant la division qu'avoit fait naître parmi les amis de la vérité, un événement singulier, crut devoir s'ensevelir dans l'humiliation, la retraite & le silence, & il alla sous l'habit de paysan, se cacher dans le village de *Milon* près *Port-Royal*. Il y demeura jusqu'en 1734, qu'étant venu à Paris voir quelques amis, il fut arrêté, & conduit à la Bastille, d'où on le retira quatre mois après pour l'enfermer dans un Couvent de Bénédictins du Hainaut, où il souffrit pendant onze mois la plus cruelle captivité. Le dérangement total de sa santé lui procura une liberté entiére ; & le premier usage qu'il en fit, fut d'aller voir à la Chaise Dieu, le saint Evêque de Senez, qu'il trouva dans la résolution de réfuter, par une instruction en forme de *Lettre*, les erreurs de quelques Ecrivains modernes. Le P. de Gennes ne put se dis-

penser d'accepter cette commission ; & les applaudissemens que l'ouvrage reçut, justifient le choix du Prélat. En 1735, il reprit ses projets de retraite, & il alla se joindre à un Curé du village de Blois, qui retraçoit dans sa pénitence les premiers siécles de l'Eglise. Là il ne s'occupoit qu'à la priére, à de saintes lectures, & à l'instruction de quelques enfans du village, lorsque le prodige opéré sur la veuve Mercier en 1737, sous les yeux de ce saint Pénitent, lui fit reprendre la plume. Il fit un *Recueil* précieux de toutes les preuves de ce miracle, & y ajoûta des *Réflexions* curieuses, & un avertissement, où il démontre avec la plus éloquente précision, toute l'utilité de ce *Recueil*, qui fut bientôt suivi d'un *second* du même goût. Cet événement l'ayant forcé à quitter sa retraite, il en choisit une autre, où il s'ensevelit jusqu'à la fin d'une vie qu'il avoit passée dans l'humiliation & les austérités de la pénitence. Elle fut terminée en 1748. par une mort sainte, qui réunit son ame au sein de l'éternel.

GENSERIC, Roi des Vandales en Espagne, vainquit Hermenric, Roi des Sueves, & passa en 428 en Afrique à la tête de 80000 hommes, pour donner du secours au Comte Boniface qui l'y avoit appellé. Ce Comte s'étant reconcilié avec l'Empereur, engagea les Vandales à repasser en Espagne; mais n'ayant rien pû obtenir de Genseric, ni par ses priéres, ni par les plus magnifiques promesses, il se vit obligé de recourir à la force des armes. Il fut battu dans un premier combat, & assiégé dans Hippone : il s'y défendit pendant quatorze mois, & les assiégeans furent obligés par la faim de se retirer. Boniface reçut de Rome un renfort de troupes, & il lui en vint un autre de Constantinople sous le commandement d'Aspar. Il se crut alors assez fort pour hazarder contre les Vandales une nouvelle bataille, mais elle lui fut encore plus funeste que la premiére. Aspar reprit le chemin de CP. Boniface fit voile pour l'Italie, & Genseric demeura maître de presque toute l'Afrique. Quelque tems après, Valentinien ayant été tué par Maxime, Eudoxie sa veuve, que Maxime avoit épousée par force, appella Genseric en Italie; & le conjura de ne pas laisser impuni le meurtre de Valentinien son allié. Genseric saisit avec ardeur cette proposition, mit en mer une puissante flotte de Vandales & de Maures, & fit voile pour l'Italie. Au bruit de son arrivée, Maxime tomba dans le désespoir & l'abbatement,

ment ; toutes les forces & les ressources de l'Empire lui parurent un monde entier, dont le poids énorme devoit l'écraser. Quelques Sénateurs voyant donc qu'il étoit prêt de prendre la fuite, se jetterent sur lui & l'assommerent à coups de pierres. Sa mort ne fit qu'augmenter le trouble & la confusion, n'y ayant personne qui eut l'autorité nécessaire pour donner les ordres que demandoit une circonstance si critique. Cependant Genseric s'avança vers Rome, y entra sans aucune opposition, & abandonna le pillage à ses troupes, qui saccagerent la ville pendant quatorze jours avec une fureur implacable. Ils n'épargnerent ni les maisons publiques, ni les particuliéres. Ils enleverent des Eglises les ornemens & les vases sacrés, entr'autres ceux que Tite avoit autrefois apportés du temple de Jerusalem, & les firent embarquer pour Carthage avec le reste du butin. Eudoxie fut menée captive en Afrique avec ses deux filles, Eudoxie la jeune & Placidie. Genseric maria la premiére à Huneric son fils, & renvoya l'autre avec sa mere à CP. Il persécuta ensuite les Catholiques, fit fermer leurs Eglises, & bannit de divers lieux les Prêtres & les autres Ministres. Il affligea l'Espagne, la Sicile, la Sardaigne, l'Empire, la Dalmatie, pillant partout, emmenant un grand nombre de captifs, & ruinant des villes entiéres. Ce barbare mourut enfin en 476. Il s'étoit fait connoître dans toutes les occasions par des talens supérieurs pour la guerre. Il étoit naturellement sombre & rêveur, parlant peu, mais impétueux, colère, d'ailleurs ennemi de la débauche & de la volupté. Il étoit petit, & boitoit d'une chute qu'il avoit faite à cheval ; il possédoit souverainement l'art de tourner à son gré les esprits, soit pour les réunir, soit pour les diviser, selon que son intérêt le demandoit.

GENTILE *da Fabriano*, célébre Peintre du 15e siécle, s'acquit beaucoup de réputation par ses ouvrages. Le Pape Martin V. le fit travailler à saint Jean de Latran. Il mourut à l'âge de 80 ans.

GENTILIS *de Foligno*, ou GENTILIS *de Gentilibus*, savant Médecin, & Disciple de Thadée de Florence. Il composa divers *Commentaires* sur Avicenne qui sont encore fort estimés par les gens de Lettres, & mourut à Foligno sa patrie le 12 Juin 1348.

GENTILIS (Alberic) savant Jurisconsulte, quitta l'Italie avec son pere, & alla s'établir en Angleterre où il embrassa la réforme. Il y obtint une chaire de Professeur

en Droit, & mourut à Londres le 19 Juin 1608. à l'âge de 58 ans. Ses principaux ouvrages sont, trois livres *De Jure bello*, dont Grotius s'est servi; trois *De Legationibus*, & d'autres *De Juris interpretibus; De advocatione Hispanica.* Il donna ce titre à ce dernier ouvrage, parce qu'il fut établi l'Avocat perpétuel de toutes les causes que les sujets du Roi d'Espagne auroient en Angleterre.

GENTILIS (Scipion) frere du précédent, fit ses études à Tubinge, où il apprit la Langue grecque, & se distingua par ses talens pour la poësie. Il alla ensuite étudier à Wirtemberg, & enfin à Leyden, où il fit de grands progrès sous Hugo Donellus & sous Juste Lipse. En 1589 il fut reçu Docteur en Droit à Bâle, & enseigna d'abord la Jurisprudence à Heidelberg, & quelque tems après à Altorf. Il mourut en 1616. C'étoit un homme d'une profonde érudition & d'une grande politesse. On a de lui plusieurs ouvrages: 1°. *De jure publico populi Romani; De conjurationibus lib. 2. De donationibus inter virum & uxorem; De bonis maternis, & secundis nuptiis; De Jurisdictione, lib.* 3.

GENTILIS (Jean-Valentin) natif de Cosenze, quitta son pays pour la religion vers le milieu du 16e siécle, & se retira à Genève, où plusieurs familles Italiennes s'étoient déja réfugiées pour le même sujet. Cet impie soutenoit qu'il n'y avoit que le pere qui fut l'unique vrai Dieu, & qu'il n'avoit pas donné son propre être au fils & au saint esprit, mais un autre qui lui étoit inférieur. Ayant donc persisté avec opiniâtreté dans ses erreurs, il fut condamné à perdre la tête en 1566, & fut exécuté à Berne en Suisse, où il s'étoit réfugié après bien des courses.

GENTILLET (Innocent) natif de Vienne en Dauphiné, fut Président de la Chambre de l'Edit à Grenoble. Il publia une *Apologie* pour la Religion Protestante, dont la meilleure édition est celle de Cologne en 1588. *in*-8°. en latin, & plusieurs autres ouvrages, dont les plus connus sont: 1. le *Bureau du Concile de Trente*, in-8°. où il prétend prouver que ce Concile en plusieurs points, est contraire aux anciens Canons & à l'autorité du Roi: 2. l'*Anti Machiavel.* Ces Ouvrages remplis d'érudition, acquirent à l'auteur une grande réputation parmi les Protestans.

GEOFFRIN (Claude) plus connu sous le nom de D. Jerôme qui étoit son nom de Religion, a été un des plus célébres Prédicateurs du

17e siécle, & du commencement du 18e. Il étoit de Paris, où il nâquit en 1639; l'amour de la retraite & de la pénitence le porta à se consacrer à Dieu chez les Religieux Pénitens du Tiers Ordre de S. François. Il y demeura plusieurs années avec édification, passa ensuite avec permission dans l'Ordre des Feuillans, & y fit ses vœux le 31 Juin 1673. âgé de 33 ans. Il a prêché pendant près de 60 ans dans Paris avec un applaudissement universel; il l'a fait aussi à la Cour, où il étoit également goûté. Aux graces extérieures & à une éloquence naturelle qu'il avoit cultivée avec soin, il joignoit une grande connoissance du cœur de l'homme, & une étude profonde de l'Ecriture & des Peres de l'Eglise: il ne connoissoit & ne parloit que ce langage, toujours en garde pour ne point débiter ses propres opinions: il renonça de bonne heure aux fleurs trop recherchées du discours, pour ne traiter les sujets qu'avec la gravité & la solidité que demandent la majesté de l'Evangile, & la nécessité où est un Ministre de J.C. de porter plus au cœur qu'à l'esprit. Sa vie & ses mœurs répondoient à ses lumières, & étoient une prédication continuelle. Il avoit pour amis les plus célébres Théologiens de son tems. Il a rempli plusieurs charges dans son Ordre avec édification, entr'autres celles de Prieur, Visiteur, Assistant Général. En 1717. il fut enveloppé dans les contestations qui troubloient l'Eglise, & fut exilé à Poitiers, quoiqu'âgé de 78 ans. Deux ans avant sa mort, il s'imposa un silence volontaire pour ne plus s'occuper que de son salut, & mourut à Paris le 17 Mars 1721. à l'âge de 82 ans. Les Sermons de ce célèbre Prédicateur ont été imprimés sans nom d'auteur en 1737. à Liége (& Paris) en 5 vol. *in*-12.

GEOFFROI ou JOFRIDI (Jean) né à Luxeuil en Franche Comté, sans fortune & sans appui, mais avec un génie souple, adroit, conçut le dessein de s'élever aux premieres dignités; & pour y réussir, il entra dans l'état Ecclésiastique, & prit l'habit de Religieux dans l'Abbaye de S. Luxeuil; & après être parvenu aux dignités de son Ordre, il passa au service de Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne, qui l'envoya Ambassadeur à Rome sous le Pontificat de Nicolas V, & à son retour, lui procura l'Evêché d'Arras. Cette élévation ne satisfit pas Geoffroi, qui, cachant son ambition sous l'intérêt de son maître, lui persuada qu'il étoit de son honneur de faire donner le cha-

peau de Cardinal à un de ses sujets qui fut dans ses Etats, Légat du saint Siége. Le Duc, persuadé par ses sollicitations, écrivit à Rome en sa faveur, & le Dauphin, fils de Charles VII, se joignit au Duc, & sollicita plus vivement lorsqu'il fut parvenu à la Couronne sous le nom de Louis XI. Pie II, qui gouvernoit alors l'Eglise, proposa à Geoffroi de mériter la dignité qu'il ambitionnoit, en engageant Louis à supprimer le Pragmatique; & l'ambitieux Prélat employa tant de sollicitations & de séductions auprès du Roi, qu'il obtint enfin son consentement. Le Roi donna sur ce sujet une Déclaration au mois de Novembre; Déclaration dont les remontrances de l'Université de Paris & du Parlement empêchérent l'effet; celui-ci résista à l'enregistrement, & l'Université en appella au futur Concile. Le Pape, pour témoigner sa reconnoissance au Ministre perfide, qui avoit sacrifié l'Etat a son ambition, le fit Cardinal. Geoffroi alla aussitôt à Rome pour recevoir le chapeau, & ayant appris que l'Archevéché de Besançon & celui d'Albi étoient vacans, il les demanda tous deux au Pape Pie II. qui lui représenta que cette multiplicité de bénéfices étoit contraire aux Canons, & lui donna le choix de l'un des deux. Le Cardinal choisit l'Archevêché d'Albi, comme étant d'un plus grand revenu, s'emporta hautement, comme si on lui eut fait la plus grande injustice, & s'imagina que la Cour de Rome auroit dû violer toutes loix pour lui, comme il les avoit trahies pour elles. Il mourut au Prieuré de Rulli, Diocèse de Bourges, le 11 Décembre 1473.

GEOFFROI de S. Omer, se joignit avec Hugues de Paganis & sept autres personnes, dont on ignore les noms. Ces neuf personnes les consacrerent au service de Dieu à la façon des Chanoines Réguliers, & firent profession des trois vœux de religion entre les mains du Patriarche de Jérusalem. Baudouin II. leur donna une maison proche le Temple de Salomon, d'où ils ont eu le nom de *Templiers*.

GEOFFROI, Abbé de Vendôme, étoit d'une famille noble d'Angers. Il fut élevé par Garnier, Archidiacre de la même ville, & entra fort jeune dans le Monastère de Vendôme, dont il devint Abbé en 1093. Ayant été fait Cardinal l'année suivante, il fut employé dans les plus grandes affaires de l'Eglise & de l'Etat, & choisi par le Roi Louis *le Gros* pour terminer un différend que le Prince avoit avec le

Comte, il ſoutint fortement les intérêts du S. Siége, alla 12 fois à Rome pour ſon ſervice, fut pris trois fois par ſes ennemis, & eut enfin en particulier une affaire à démêler avec les Evêques, les Abbés & les Seigneurs pour les droits de ſon Monaſtère, qu'il conſerva & augmenta conſidérablement. On ne ſait pas préciſément l'année de ſa mort. Il vivoit encore ſous le Pontificat d'Honorius II. en 1129. On a de lui cinq Livres de *Lettres*, des *Opuſcules*, & onze *Sermons*. Le P. Sirmond a fait imprimer en 1610. les Œuvres de cet auteur.

GEORGE-LOUIS de Brunſwick, Duc & Electeur de Hanover, étoit fils d'Erneſt-Auguſte de Brunſwick. Il commanda l'armée Impériale avec beaucoup de réputation, & fut proclamé Roi de la grande Bretagne le 12 Août 1714, après la mort de la Reine Anne Stuart. Il mourut le 22 Juin 1727.

GEORGE *de Trebizonde*, né à Candie, & originaire de Trebizonde, floriſſoit dans le 15e ſiécle. Il enſeigna la Rhétorique & la Philoſophie pendant pluſieurs années à Rome ſous le Pape Eugene IV, fut Secrétaire de Nicolas V ſon ſucceſſeur, & mourut en 1480. Il a écrit quelques *Ouvrages* ſur la Religion, où il prend le parti des Latins contre les Grecs. Il a traduit pluſieurs *Ouvrages* des Peres Grecs, & la *Preparation evangélique d'Euſebe*. George fut un des grands partiſans d'Ariſtote, dont il prit hautement la défenſe; il le louoit en toute rencontre avec des termes outrés & magnifiques, & c'étoit toujours aux dépens de Platon qu'il rabaiſſoit pour relever ſon rival. Le Cardinal Beſſarion, qui craignit que ces injures ne fiſſent tort à Platon, dont il étoit grand partiſan, publia contre George l'ouvrage intitulé contre le *Calomniateur*, dans lequel il releve autant Platon, que ſon adverſaire l'avoit abbaiſſé.

GEORGE dit AMIRA, demeura ſur la fin du 16e ſiécle à Rome dans le Collége des Maronites, & y publia, ſous le Pontificat de Clément VIII, cette *Grammaire Syriaque & Chaldaïque*, dont les ſavans font beaucoup d'eſtime. De retour dans ſon pays, il fut élévé par ceux de ſa nation à la dignité de Patriarche; & quelque tems après il fit recevoir la *Réformation* du Calendrier, faite par le Pape Grégoire XIII. Il mourut vers 1641. C'eſt lui qui reçut au Mont-Liban François Galaud de Chaſteuil, que les Maronites voulurent lui donner pour ſucceſſeur.

GERARD THOM, ou plûtôt TENQUE, étoit de

l'Isle de Martigues en Provence. Il fut Instituteur & premier grand Maître de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem. L'Abbé de sainte Marie *la Latine*, ayant trouvé moyen de faire bâtir un hôpital à Jerusalem pour loger les pauvres Pélerins, & y traiter les malades, en donna l'administration à Gerard qui étoit fort estimé à cause de sa vertu & de son zèle. Godefroi de Bouillon ayant fait la conquête de Jerusalem en 1099, visita cet hôpital, & y fit de grands présens. Gerard mourut vers 1121. & eut pour successeur Raimond Dupui.

GERARD le GRAND, ou GROOT, né à Deventer en 1340, étudia en Sorbonne où il se distingua par sa piété & par sa science. De retour dans son pays il fut Chanoine d'Utrecht, puis d'Aix-la-Chapelle. Il quitta ce bénéfice pour mener une vie évangélique, & s'appliqua uniquement à la prédication. Il se contenta d'être Diacre, n'osant s'élever à l'ordre de Prêtrise, & institua une Communauté de Clercs qui s'occupoient à instruire la jeunesse, dans les lettres & dans la piété. Il mourut en odeur de sainteté le 20 Août 1384. à l'âge de 44 ans.

GERARD (Jean) l'un des plus habiles Théologiens qu'ayent eu les Luthériens, étoit de Quedlimbourg en Saxe. Il enseigna la Théologie à Jene pendant plusieurs années, & mourut en 1637. Ses principaux ouvrages sont : 1o. des *Lieux communs de Théologie* ; 2°. la *Confession catholique* : 3°. l'*Harmonie des quatre Evangelistes* : 4°. des *Commentaires* sur la Genese, sur le Deuteronome, sur les Epitres de saint Pierre, & sur l'Apocalypse.

GERARD (Jean) nâquit à Jene en 1621. Après avoir achevé le cours ordinaire des études sous différens maîtres, il alla à Altdorff étudier les Langues orientales, & retourna ensuite dans sa patrie; mais voulant connoître par lui-même les différentes sectes qui troubloient l'économie de la religion, il entreprit en 1650 de parcourir la Hollande, la France & la Suisse. De retour à Jene, il fut nommé Professeur en Histoire, prit le dégré de Docteur en Théologie qu'il professa aussi, & devint Recteur de l'Académie de Jene, où il mourut le 24 Février 1668. On a de lui : 1. *Harmonia Linguarum orientalium* ; 2. *Disputationum Theologicarum fasciculus* ; 3. *Locorum theologicorum epitome* ; 4. *De Sepultura Mosis* ; 5. *Consensus & dissensus religionum prophanarum* ; 6. *De Ecclesia Copticæ ortu, progressu & doctrina*.

GERARD-DOU, Peintre, *voyez* DOU.

GERBAIS (Jean) né à Rupois village du Diocèse de Reims, de parens pauvres, sçut se former lui-même par sa grande application, jointe à la grande facilité qu'il avoit reçue de la nature. Il vint faire ses études à Paris, où il se distingua par son esprit & ses talens. Ayant été reçu Docteur en 1661, il fut nommé l'année suivante à une Chaire d'éloquence au Collége Royal, & ensuite choisi par le Clergé de France pour donner l'édition des *Réglemens* touchant les Réguliers, avec les notes de Hallier. Ce travail lui valut une pension de 600 liv. que lui donna le Clergé. Il entreprit bientôt après, par les mêmes ordres, son *Traité* des Causes majeures, dans lequel il prouve invinciblement qu'elles ne devoient pas être portées en première instance au saint Siége, mais qu'elles doivent auparavant être examinées & jugées par les Evêques de la Province. L'auteur établit ce droit sur les Canons des Conciles, & sur la pratique constante de l'Eglise. Cet ouvrage qui fut reçu en France avec un applaudissement universel, & où brillent partout la profondeur des recherches, la clarté & la pureté du stile, & le zéle pour les libertés de l'Eglise Gallicane, par cela même fut très-mal accueilli à Rome, où Innocent XI. le condamna comme schismatique, suspect d'hérésie, & injurieux au saint Siége. Le Bref de condamnation parut en 1680, & l'assemblée du Clergé de 1681. pour donner quelque satisfaction à la Cour de Rome, qui n'auroit du en recevoir aucune; fit adoucir à l'auteur, dans une seconde édition, quelques termes qui ne faisoient qu'exprimer fortement des vérités incontestables. Gerbais donna ensuite son *Traité pacifique* du pouvoir de l'Eglise & des Princes sur les empêchemens du mariage, &c. *in*-4°. dans lequel il réfute également le Docteur Launoi, qui attribuoit aux Princes seuls ce pouvoir, & Galesius qui l'attribuoit à l'Eglise seule. Gerbais concilie les deux sentimens en rendant ce pouvoir commun à l'Eglise & aux Princes. Nous avons encore de cet auteur trois *Lettres sur le pécule des Religieux faits Curés ou Evêques*, dans lesquelles il prouve que ce pécule appartient à la fabrique & aux pauvres des Paroisses, où ils ont fait les fonctions curiales: une *Traduction* du Traité de Panorme sur le Concile de Bâle, *in* 8°: une *Lettre* sur la Comédie contre le Théatin *Caffaro*, qui avoit donné son nom à l'ouvrage

de Bourſault: un autre *in*-12. ſur les dorures des habits de femmes, où il prétend que la défenſe faite par S. Paul aux femmes de ſe parer avec de l'or, eſt de précepte, &c. On trouve dans tous ces ouvrages beaucoup d'eſprit, de force de raiſonnement, de délicateſſe & de pénétration, & dans les latins ſur-tout l'élégance du ſtile. Ce ſavant Canoniſte mourut en 1699. âgé d'environ 70 ans. Il avoit été principal du Collége de Reims, & il laiſſa par ſon teſtament une fondation pour y entretenir deux bourſiers.

GERBERON (Gabriel) né à ſaint Calais, Diocèſe du Mans en 1628. fit profeſſion dans la Congrégation de ſaint Maur en 1649. Après y avoir enſeigné la Théologie avec ſuccès pendant pluſieurs années, il publia en 1669 l'Apologie de Rupert, Abbé de Tui, auteur du 11 & 12e ſiécle, au ſujet de l'Euchariſtie, les actes de Marin Mercator avec des notes en 1673, & une nouvelle édition des ouvrages de ſaint Anſelme en 1675. Comme il ſe trouva enſuite engagé dans les diſputes ſur les matiéres de la grace, & qu'il s'expliquoit en toute occaſion avec beaucoup de zèle & de force, on inſpira à Louis XIV. de fâcheuſes impreſſions contre lui, & le Prince donna ordre de l'arrêter au mois de Janvier 1682. dans l'Abbaye de Corbie, où il étoit ſou-Prieur. Mais ayant été averti à propos, il s'échapa & ſe retira en Hollande. Il offrit ſes ſervices au ſaint Evêque de Caſtorie qui l'admit volontiers parmi ſes Coopérateurs. Il compoſa en Hollande un fort grand nombre d'ouvrages ſur diverſes matières, mais principalement ſur les vérités de la grace. Etant venu depuis en Flandres, il y fut arrêté en 1703 par l'ordre de l'Archevêque de Malines, qui l'interrogea, & le condamna par la procédure la plus irréguliére. Ayant appellé au Pape de la ſentence rendue contre lui, il fut transféré dans la citadelle d'Amiens, où il obtint la permiſſion de dire la Meſſe. Après la mort de Faideau de Brou, Evêque d'Amiens, qui avoit beaucoup de bonté pour lui, on le conduiſit au château de Vincennes, où il eſt demeuré enfermé juſqu'en 1710. Le Roi l'ayant alors remis entre les mains de ſes ſupérieurs, il fut envoyé dans l'Abbaye de ſaint Denis. Il y vêcut près d'un an au milieu de ſes freres, qu'il édifia par ſa piété & par ſon zèle pour la ſaine doctrine. Il y mourut enfin le 29 Mars 1711. âgé de près de 83 ans, ſans qu'un âge ſi avancé, ni les fatigues & les traverſes de ſa vie, lui euſſent affoibli en aucune maniére l'eſprit, ou diminué rien de ſa viva-

cité naturelle. Il a laissé un très-grand nombre d'ouvrages dont les principaux sont : 1°. le *Véritable pénitent*, ou Apologie de la pénitence, où l'auteur réfute plusieurs propositions impies du Jésuite Hazard: 2. la *Verité catholique victorieuse ;* c'est une apologie des vérités de la prédestination & de la grace efficace : 3. *Histoire générale du Jansénisme* en 3 vol. *in*-12. remplie d'exactitude & de recherches : 4. *Traité historique sur la grace:* 5. 2 *Lettres à M. Bossuet, Evêque de Meaux :* 6. la *Confiance chrétienne* : 7. le *Chrétien désabusé :* 8. la *Régle des mœurs contre les fausses maximes de la morale corrompue ;* ouvrage excellent où le P. Gerberon fait connoître d'une maniére claire & solide les excès des mauvais Casuistes. La *Défense* de l'Eglise Romaine, les *Avis* salutaires de la sainte Vierge à ses dévots indiscrets, c'est une traduction des *Monita salutaria* d'Adam Windelfelts, Jurisconsulte Allemand.

GERING (Ulric) Allemand, l'un des trois fameux Imprimeurs que les Docteurs de la maison de Sorbonne firent venir à Paris en 1470. pour y faire les premiéres impressions. Gering amassa de grands biens, fit des fondations très-considérables au Collége de Sorbonne & au Collége de Montaigu, & mourut le 23 Août 1510.

GERMAIN (S.) né vers l'an 380 à Auxerre, d'une famille noble & distinguée, fut instruit dès son enfance dans les Lettres. Il alla à Rome étudier la Jurisprudence, & plaida avec succès devant les Préfets du Prétoire. Il se maria selon sa condition, & fut élevé à la charge de Duc; c'est-à dire, qu'il eut le commandement des troupes de son pays. Germain remplit cette place avec toute l'intégrité & la sagesse que l'on pouvoit attendre d'un honnête homme du monde. Content d'être homme de probité, il s'embarrassoit peu d'être Chrétien, & il mettoit toute sa religion, comme le plus grand nombre à éviter les vices les plus grossiers, & à briller par des vertus humaines. Mais Dieu ayant fait connoître à saint Amateur, Evêque d'Auxerre, qu'il changeroit le cœur de Germain, & qu'il en feroit un S. Evêque, & une des plus grandes lumiéres de l'Eglise, Amateur, plein de joie, lui donna l'habit Ecclésiastique, & aussitôt après sa mort, le Clergé, la noblesse, & le peuple d'Auxerre demanderent d'une voix Germain pour leur Evêque ; & malgré sa résistance, il fut obligé de se laisser imposer les mains par les Evêques de sa Province, le

7 Juillet 418. Il se fit en lui un changement universel, & foulant aux pieds les honneurs & les richesses du siécle, il renonça en même-tems aux honneurs de la vie. Il distribua tous ses biens aux pauvres, & ne chercha plus qu'à suivre J. C. dans sa pauvreté & les humiliations de sa croix. Un changement si général dans un homme du monde qui avoit tant aimé la gloire & les plaisirs, servit à faire éclater la force de la grace du Sauveur, que les Pélagiens attaquoient. Quelques-uns d'eux allerent en Angleterre, & y répandirent leur pernicieuse doctrine. Les Catholiques de ce pays députerent aux Evêques de France pour leur représenter l'état où ils étoient, & leur demander du secours. Les Evêques envoyerent en Angleterre saint Germain & saint Loup pour y combatre l'hérésie de Pélage & de Célestius; ces deux Saints eurent un succès des plus heureux: saint Germain y fit un second voyage, & Dieu signala sa mission par des miracles. S. Germain mourut à Ravenne le 31 Juillet 448. âgé d'environ 70 ans. Sa vie a été écrite par le Prêtre Constance, auteur Contemporain, à la priére de saint Patient, Archevêque de Lyon.

GERMAIN (Saint) nâquit dans le territoire d'Autun, de parens nobles vers l'an 496. Il fut élevé dans les sciences & dans la piété, & y fit de merveilleux progrès. Après la mort d'Eusebe, Evêque de Paris, tout le Clergé demanda saint Germain pour lui succéder. Le Roi Childebert y consentit, & saint Germain fut ordonné malgré son humilité & sa résistance. Sa vie fut vraiment Episcopale, & comme il donnoit tout le jour à l'instruction & aux autres soins que la charge pastorale demande, il croyoit devoir employer la meilleure partie de la nuit à la priére, afin de s'entretenir plus librement avec Dieu. Le Roi Childebert le fit son Chapelain & son Aumônier. Il mourut le 28 Mai 576. Nous avons de lui une excellente lettre écrite à la Reine Brunehault, par laquelle il l'exhorte en termes très-forts d'empêcher le Roi Sigébert de faire la guerre au Roi Chilperic.

GERMAIN (Jean) natif de Cluni, fut l'un des plus illustres Prélats du 15e siécle. Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne, lui procura l'Evêché de Nevers, puis celui de Châlons, le fit Chancelier de son Ordre de la Toison, & l'envoya au Concile de Constance où il se distingua par son éloquence. Il mourut le 11 Février 1460. & a laissé quelques ouvrages de mo-

rale & de controverse. Il y a encore eu de ce nom un savant Artiste né à Paris le 19 Août 1674 qui alla à Rome où il se perfectionna dans son art, & laissa en plusieurs villes des ouvrages d'orphevrerie qui font l'admiration des connoisseurs. Il travailla en France avec le même applaudissement pour les Eglises Cathédrales, & pour divers Princes. Il mourut à Paris le 14 Août 1748.

GERMAIN (D. Michel) Religieux Bénédictin né à Peronne l'an 1645, a été compagnon de D. Mabillon, a travaillé à la *Diplomatique*, & en a fait le *Traité* qui regarde les palais des Rois, qui contient environ la cinquième partie du livre. Il a aussi composé l'*Histoire* de l'Abbaye Royale de Notre-Dame de Soissons, & avoit commencé *celle* de tous les Monastères de la Congrégation de saint Maur. Il a eu aussi quelque part au 7 & 8e siécles des *Actes Bénédictins* de D. Mabillon. Il mourut à Paris le 23 Janvier 1694, âgé de 49 ans.

GERMANICUS (Cesar) fils de Drusus & d'Antonia, fut adopté par Tibere son oncle paternel, exerça la Questure cinq ans après, quoiqu'il n'eut pas l'âge porté par les loix, & fut élevé au Consulat l'an 12 de J. C. Auguste étant mort, tandis qu'il commandoit les troupes en Allemagne, les soldats voulurent proclamer Empereur Germanicus leur Général dont ils aimoient beaucoup le caractère, & admiroient les vertus. En effet il étoit affable & humain, plein de candeur, généreux & bien faisant. Mais Germanicus refusa constamment l'empire, & ne s'occupa que des moyens de calmer les esprits portés à la révolte, en rappellant aux soldats la mémoire d'Auguste, les victoires & les triomphes de Tibere, les exploits qu'il avoit fait en Germanie, & le consentement unanime de tous les peuples pour le reconnoître Empereur. Les légions étant appaisées, Germanicus passa le Rhin avec un fort détachement, & ayant surpris les ennemis, les tailla en piéce sans perdre un seul homme, & entra dans Rome en triomphe. Tibere le renvoya ensuite en Orient pour y appaiser les troubles; il vainquit le Roi d'Armenie, & réduisit la Cappadoce en Province. Mais Tibere, jaloux de sa gloire, le fit empoisonner à Antioche par Pison, Gouverneur de Syrie, l'an 19 de J. C. à 34. ans. Quoique ce jeune Prince eut passé la plus considérable partie de sa vie à la guerre, il ne laissa pas de composer des *Comédies*, & d'autres *Ouvrages*. Il cultiva avec assez de

soin l'éloquence, & la Poësie grecque & latine. Il plaida quelque fois dans le barreau, & harangua dans le Sénat après avoir reçu les honneurs du triomphe. Il traduisit en vers latins les phénomenes d'*Aratus*, & y ajouta des *Notes*. Nous avons encore quelques-unes de ses *Epigrammes*.

GERMON (Barthelemi) célébre Jésuite né à Orléans en 1663. mort le 2 Octobre 1718; c'étoit un homme savant qui écrivoit très-purement en latin, mais qui a avancé bien de faux principes de critique dans ses ouvrages. Il a eu une dispute suivie avec deux adversaires des plus habiles, D. Mabillon & D. Coutant, au sujet de plusieurs choses qui lui déplurent dans la *Diplomatique* de D. Mabillon; cela produisit beaucoup d'écrits de D. Mabillon lui-même, & de nombre de savans qui voulurent y prendre part, & se déclarerent pour ce Bénédictin. D. Germon est aussi entré dans les disputes, au moins historiques, sur la grace, & c'est lui qu'on fait auteur d'une *Lettre & des Questions importantes sur l'Histoire des Congrégations, de Auxiliis* du P. Serry, qui en a pris la défense, & qui a aussi répondu à l'*Errata des Congrégations*, du même Germon par l'écrit qui a pour titre le *Correcteur corrigé*.

GERSON, *voyez* CHARLIER.

GERTRUDE (Sainte) nâquit à Landen en Brabant, de Pepin, Prince de Landen, Maire du Palais & Ministre des Rois d'Austrasie. Elle fut Abbesse de Nivelle en 647. Mais ses austérités & ses veilles presque continuelles ayant entiérement ruiné sa santé, elle se démit de sa charge d'Abbesse, & employa tout son loisir à se préparer à la mort, qui arriva vers l'an 659. On a une vie de cette Sainte *in* 4°. en italien par Gio Lansberg, & une *in*-12 en françois par Guillaume Descœuvres.

GERVAIS de Tilbury, fleurissoit dans le 13e siécle. Il étoit neveu de Henri II. Roi d'Angleterre, & sçut si bien gagner les bonnes graces de l'Empereur Othon IV. qu'il le fit Maréchal du Royaume d'Arles. Gervais dédia à ce dernier une *Mappe-Monde* ou *Description* du monde, & une *Chronique* qui a pour titre: *De otiis imperialibus*. Il a encore composé une *Histoire d'Angleterre*, celle de la *Terre-Sainte*, un *Traité de l'Origine des Bourguignons*, avec un autre sous ce titre: *Mirabilia orbis*.

GERVAIS (Chrétien) plus connu sous le nom de *Maître Gervais*, étoit de Vendes dans le Diocèse de Baïeux en

Normandie. Il fit de grands progrès dans la Théologie & la Médecine, & devint par son mérite Chanoine de Paris, Aumônier, & premier Médecin du Roi Charles V. son bienfaiteur. Il fit un bon usage des grands biens que ces différentes professions lui avoient fait acquerir, & se souvenant de l'obscurité de sa famille, il fonda à Paris le Collége qui porte encore aujourd'hui le nom de *Maître Gervais*, pour l'éducation des pauvres écoliers de son pays.

GERVAISE (Nicolas) fils de Gervaise, Médecin du sur-Intendant Foucquet, étoit de Paris. Ayant eu occasion de connoître dans sa premiére jeunesse Brisacier & Tiberge, Prêtres de la Congrégation des Missions étrangeres, ceux-ci l'engagerent à s'embarquer pour le Royaume de Siam, avec quelques ecclésiastiques qui y alloient en Mission. Le jeune Abbé Gervaise ne fut pas spectateur oisif de tout ce qu'il eut occasion de voir dans son voyage, & dans le Royaume de Siam, où il demeura quatre ans. Il apprit exactement la langue de ce peuple, conversa souvent avec les plus habiles du pays, lut leurs Livres, & se mit au fait, autant qu'il fut en lui, de tout ce qui concerne ce Royaume. A son retour en France, il publia une *Histoire naturelle & politique du Royaume de Siam*, in-4°. & la *Description historique du Royaume de Macaçar*. L'Abbé Gervaise nous apprend que la concurrence du commerce entre les Hollandois & les Jésuites, fut la premiére cause de la révolution arrivée dans ce Royaume. Les premiers chagrins de ce que ces Peres avoient fait congédier leur ambassadeur par l'Empereur de la Chine, afin de demeurer les maîtres du trafic de ce pays-là, apprirent que ces *Religieux Marchands* avoient envoyé des vaisseaux chargés des plus riches marchandises de la Chine dans le port de Jompandam, ville de Macaçar, & résolurent de se venger. Ils y envoyerent donc une flotte qui battit la flotte des Jésuites, & pilla toutes leurs marchandises. L'Abbé Gervaise prétend que ces *Successeurs des Apôtres* ne regretterent cette perte, que parce que les Hollandois demeurans les maîtres à Macaçar, ne manqueroient point d'y répandre le venin de l'hérésie. Ces deux ouvrages qui sont curieux, firent honneur à Gervaise, & sont encore recherchés aujourd'hui. Cet Abbé devint ensuite Curé de Vannes en Bretagne, puis Prévôt de Suevre dans l'Eglise de S. Martin de Tours. Sa nouvelle dignité l'enga-

gea à écrire la *Vie de S. Martin* in-4°. laquelle fut réfutée par Dom Badier, Bénédictin. En 1715. Gervaise fit imprimer à Paris l'*Histoire de Boëce*, qu'il dédia a Louis XIV; mais le Prince étant mort avant de pouvoir lui présenter son Livre, il laissa l'Epitre dédicatoire, & l'offrit à Louis XV. Ayant quitté sa retraite de Suevre quelque tems après, il alla à Rome, & obtint du Pape l'Evêché d'Horren; bientôt après il s'embarqua pour exercer son zéle dans le lieu de sa mission; & il fut massacré avec ses Ecclésiastiques le 20 Novembre 1729, pour avoir voulu se mêler imprudemment d'appaiser une révolte qui s'étoit élevée parmi les Caraïbes. Il avoit composé plusieurs autres ouvrages.

GERVAISE (Dom Armand François) frere du précédent, après avoir fait ses Humanités avec succès, entra chez les Carmes déchaussés, où il se distingua par ses talens & sa régularité; mais ne trouvant pas cette réforme proportionnée à l'ardeur de son zèle, il prit l'habit de la Trappe en 1695, & se fit tellement aimer du fameux Abbé de Rancé, qu'après la mort de Dom Zozime, il mérita d'être élevé à la dignité d'Abbé. Il fut donc sacré en 1696, & ne tarda pas à faire repentir son successeur du choix qu'il avoit fait; car ce nouvel Abbé, entraîné par l'impétuosité de son caractère, & son humeur bouillante, sema bientôt la division dans cette sainte maison, s'appliqua à soulever les Freres contre son prédécesseur, & n'alloit à rien moins qu'à détruire l'ouvrage du saint réformateur, lorsque celui-ci l'engagea adroitement à donner sa démission, & sçut employer le crédit qu'il avoit sur Louis XIV. pour la faire accepter. Dom Gervaise a donné une longue *Apologie*, où il se justifie d'une maniére qui paroît convainquante: quoiqu'il en soit, dépouillé malgré lui de sa dignité, il sortit de la Trappe, & erra pendant longtems de demeure en demeure, toujours livré à son esprit d'inquiétude & d'inconstance. Il fut enfin arrêté par l'ordre de la Cour, en sortant du Luxembourg, & conduit à l'Abbaye de Notre-Dame de Reclus, Diocèse de Troyes, où il mourut en 1755. Malgré sa vie errante & remplie d'avantures, ce Religieux a composé un très-grand nombre d'ouvrages dont les principaux sont: la *Vie de saint Cyprien*, avec des dissertations sur plusieurs points difficiles de l'histoire de ce tems-là. Quoique cette vie soit très-détaillée, on n'y trouve rien de nouveau, & qui ne

ſoit dans les Mémoires du ſavant Tillemont. Elle a été vivement attaquée dans les *Lettres* écrites au Solitaire, *in*-12 : la *Vie d'Abailard & d'Héloiſe*, 2 vol. *in* 12 : les *Lettres d'Abailard à Héloiſe*, 1 vol. *in*-12. avec une traduction françoiſe fort paraphraſée : *Hiſtoire de Suger*, 3 vol. *in*-12 : la *Vie de S. Irenée*, *Evêque de Lyon*, 2 vol. *in*-12 : la *Vie de Rufin*, 2 vol. *in*-12 : la *Vie de S. Paul*, 3 vol. *in*-12 : la *Vie de ſaint Paulin*, *in*-4°. avec des diſſertations : deux Lettres contre le P. le Courayer ſur les *Ordinations angloiſes* : *Hiſtoire de l'Abbé Joachim*, 2 vol. *in*-12 : *Hiſtoire générale de la Réforme de Cîteaux*, in-4°. premier vol. très rare. Ce dernier Livre, qui devoit avoir une ſuite, fut la cauſe de la détention de l'auteur arrêté ſur les plaintes des Moines Bernardins, à qui il diſoit des choſes deſobligeantes. Outre ces ouvrages & beaucoup d'autres, Dom Gervaiſe en a laiſſé de manuſcrits; entr'autres un *Traité des devoirs des Evêques*, où il diſoit trop de vérités pour qu'on en permît l'impreſſion : un *Abregé* de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique de l'Abbé Fleuri fait à ſa maniére, c'eſt-à-dire, avec eſprit, mais avec trop de hauteur, de vivacité & de ſingularité.

GERYON, fils de Chryſaor, étoit Roi de trois Iſles appellées Majorque, Minorque & Ivica : ce qui a donné lieu à la Fable de feindre qu'il avoit trois têtes avec une ſeule ame. Ce Roi fut tué par Hercule, parce qu'il nourriſſoit des bœufs avec de la chair humaine. Un chien à trois têtes, & un dragon à ſept, gardoient ces bœufs. Hercule tua auſſi ces monſtres.

GESNER (Conrad) né à Zurich en Suiſſe l'an 1516, fut l'un des plus ſavans hommes du 16e ſiécle. Il excelloit en toutes ſortes de ſciences, & ſavoit parfaitement le grec & le latin. Après avoir parcouru la France & l'Italie, il s'en retourna en ſon pays, où il profeſſa la Médecine; & gagé par le public, il y enſeigna la Philoſophie, dont il expliqua particuliérement cette partie qui regarde l'Hiſtoire naturelle, pour laquelle il avoit beaucoup de goût. Son érudition étoit ſoutenue d'une extrême paſſion de contribuer à la facilité des études; elle dura juſqu'à ſa mort qui arriva le 22 Décembre 1565. à 49 ans. Ses principaux ouvrages ſont : 1. une *Hiſtoire des animaux*: 2. une *Bibliothèque univerſelle* imprimée à Zurich en 1545, *in-fol.* 3. un *Lexicon* grec & latin, dont Beze & de Thou font un grand éloge.

GESVRES (D. François)

né en 1657 à Soindre, Diocèse de Chartres, après avoir étudié à Paris en Sorbonne, entra dans la Congrégation de S. Maur, où il régenta la Théologie plusieurs années avec grand applaudissement. Il l'enseignoit en 1699. à Saint Denis, lorsque ses thèses furent attaquées vivement dans un écrit public intitulé : *Theologiæ scholasticæ tumulus in thesibus San-Dionysianis.* D. Gesvres réfuta solidement cet écrit par celui qui a pour titre : *Theologia Sophisticæ tumulus sincerior.* En 1700, D. Gesvres donna le Livre intitulé : *Defensio Arnaldina*, pour montrer que l'analyse du Livre de S. Augustin de la correction & de la grace, qui est de M. Arnaud, & que les Bénédictins avoient insérée dans le 10 tome des œuvres de S. Augustin, ne contenoit rien que de très-catholique. Cette Analyse se trouve à la fin de cette *Defensio*. D. Gesvres mourut le 13 Mai 1705. âgé de 48 ans, consumé par l'ardeur & l'excès de son travail.

GETA (Septimius) fils de l'Empereur Sévère, & frere de Caracalla, étoit naturellement tendre, compatissant & sensible à l'amitié. Il avoit beaucoup de disposition pour les sciences, & recevoit avec docilité les leçons qu'on lui donnoit. Il s'appliqua également aux exercices du corps & à ceux de l'esprit. Il étoit d'ailleurs bien fait, avoit la voix agréable ; & à mesure qu'il avançoit en âge, ses mœurs s'adoucissoient, & il se faisoit aimer par son affabilité, par sa modération, & par son goût pour les beaux arts. Caracalla, ne pouvant souffrir qu'un frere si vertueux partageât l'Empire avec lui, employa toutes les voies possibles pour le faire périr. Après avoir inutilement essayé le poison, il feignit de vouloir se réconcilier avec Geta, & fit proposer à sa mere de les faire venir tous deux dans son appartement pour travailler à les réunir. Caracalla y fit cacher quelques Centurions, & lorsque Geta s'y fut rendu, comme dans un asile où il n'avoit rien à craindre, les Centurions y entrerent tout-à-coup, & Géta s'étant jetté dans les bras de sa mere Julie, elle voulut en vain s'opposer à leur fureur ; ils percerent Géta de plusieurs coups, & la blesserent elle-même à la main, l'an 212 de J. C.

GHEIN (Jacques) habile Graveur Hollandois, dont on a de belles estampes. Son burin est extrêmement net & pur, mais un peu sec.

GIBERT (Jean-Pierre) nâquit à Aix en Provence au mois d'Octobre 1660. Il se consacra de bonne heure à l'état

l'état Eccléſiaſtique en prenant la tonſure cléricale;mais il n'a jamais paſſé à un dégré ſupérieur. Il fit ſes premiéres études à Aix au Collége des Jéſuites, étudia enſuite la Théologie dans l'Univerſité, ſe fit recevoir Docteur en l'un & l'autre Droit, & ſe livra depuis tout entier à l'étude du Droit Canon. En 1703, il quitta la Provence, & vint à Paris, où il a toujours vêcu dans l'étude, la retraite, & preſque dans la pauvreté. Une grande ſimplicité, accompagnée de beaucoup de candeur, régnoit dans toutes ſes actions. Il a conſtamment refuſé les bénéfices qui lui ont été offerts, & on peut dire qu'il s'allarmoit de tout ce qui pouvoit le tirer de cet état de pauvreté dans lequel il a vêcu juſqu'à ſa mort qui arriva à Paris le 2 Décembre 1736, de l'épuiſement que lui cauſerent ſes travaux & ſa vie pénitente. Quoique cet habile Canoniſte fut conſulté de toutes parts, & ne ſe refuſât jamais à perſonne, ſon application infatigable & ſon aſſiduité à l'étude lui ont fait trouver le tems de compoſer un grand nombre d'ouvrages, où l'on trouve un grand fond d'érudition, & un zèle ardent pour nos précieuſes libertés qu'il défendit en toute occaſion, contre le torrent des maximes ultramontaines qui ſe ſont répandues dans le Royaume. Les principaux ſont : 1°. *Uſage de l'Egliſe Gallicane* concernant les cenſures & l'irrégularité : 2°. *Diſſertation ſur l'autorité du ſecond Ordre dans le Synode diocèſain:* 3°. *Inſtitutions eccléſiaſtiques & béneficiales*, dont la meilleure édition eſt en 2 vol. *in*-4o: 4°. *Conſultations canoniques ſur les ſacremens en général & en particulier*, à Paris en 1725. 12 vol. *in*-12: 5°. *Tradition ou Hiſtoire de l'Egliſe ſur le Sacrement de Mariage*, trois vol. *in*-4°: 6°. *Corpus juris canonici per regulas naturali ordine diſpoſitas*, &c. 3 vol. *in-fol.* ouvrage qui égale preſque l'auteur au célébre Van-Eſpen, qui eut toujours pour lui une eſtime ſinguliére, & avec lequel il eut encore un trait de reſſemblance dans ſon appel de la Bulle *Unigenitus*, & ſon oppoſition au Formulaire.

GIBERT (Balthaſar) ſi connu dans l'Univerſité de Paris, & dans la République des Lettres, & parent de celui dont nous venons de parler, nâquit à Aix le 17 Janvier 1662. On l'envoya à Paris en 1674, & peu de tems après à Soiſſons étudier ſous les Peres de l'Oratoire, où il ne reſta que trois ans, après leſquels il retourna dans la capitale achever ſes Humanités & ſa Philoſophie au Collége d'Harcourt. Il étu-

dia en Sorbonne, & prit le dégré de Bachelier; mais il en resta-là. Pour juger du progrès de ses premiéres études, il suffit de savoir qu'ayant à peine 23 ou 24 ans, il fut choisi pour enseigner la Philosophie au Collége de la ville de Beauvais, d'où il fut tiré quatre ans après pour remplir une des deux chaires de Rhéthorique du Collége Mazarin, dont les exercices commencerent en 1688. M. Gibert en fit l'ouverture par un discours public. C'est aux disciples de ce maître respectable, c'est à ceux qui ont fréquenté le Collége Mazarin, ou qui ont vêcu avec M. Gibert, à dire avec quelle exactitude & quelle assiduité, il remplit pendant plus de 50 ans les fonctions de cet honorable & pénible emploi: mais ce qui caractérisoit spécialement cet habile Professeur, c'est un fond de droiture & de sincérité que ses amis ont toujours remarqué dans sa conduite, & auquel se trouvoient heureusement réunis l'amour du bien public, & une forte conviction de l'obligation indispensable de tout sacrifier pour remplir toute justice dans l'occasion. L'Université n'a guères eu de guide plus sage, ni de défenseur plus zélé; c'est pour cela qu'elle lui a déféré aussi souvent qu'elle a pû, l'honneur du Rectorat. Il en fut pourvû plusieurs fois, & se fit beaucoup d'honneur par la maniére dont il défendit à la Cour, & en présence du Cardinal Dubois, les droits des Universités. Il plaida avec tant de force & de dignité contre les Jésuites qui vouloient s'introduire dans les Universités, que le Cardinal Dubois lui prédit en présence des autres Ministres que le Roi récompenseroit un jour le zéle & les talens qu'il venoit de faire paroître. M. Gibert ayant été fait Syndic en 1728. à la place du célébre Pourchot son ami, il fit ce sage & généreux Réquisitoire dans l'assemblée générale de l'Université en 1739, par lequel il réfuta pleinement ce que le Recteur avoit témérairement avancé, *que l'appel de l'Université avoit été l'effet de la précipitation;* & il conclut par s'opposer à toute délibération qui lui seroit contraire. Cette démarche vigoureuse qui fit tant d'honneur à l'illustre Syndic, fut suivie immédiatement d'une lettre de cachet qui l'exiloit à Auxerre. Le généreux vieillard partit avec joie, consolant ses amis affligés, & leur disant que le grand Gerson, au retour d'un Concile général, avoit fait les petites écoles, & qu'il en feroit de même s'il étoit nécessaire. Pendant le cours de son exil, il fut fortement

sollicité de donner la démission de sa chaire de Rhétorique. On lui promit même plusieurs fois sa liberté à cette condition ; mais il ne fut ni ébranlé, ni même tenté de se démettre : il pensoit avec raison qu'il deshonoreroit la vérité s'il consentoit à être puni pour lui avoir rendu témoignage, & qu'il ne pouvoit en conscience contribuer par sa démission à mettre en place un mauvais sujet. Cet illustre persécuté mourut à Regennes chez M. l'Evèque d'Auxerre, le 28 Octobre 1741. âgé de 77 ans. Il a donné au public le *Traité de la véritable éloquence :* *les Réflexions sur la Rhétorique* en quatre Lettres, où il répond aux objections du P. Lami : des *Observations* adressées au célébre Rollin sur son *Traité de la manière d'enseigner;* & *la Rhétorique* ou *les régles de l'éloquence*, in-12. bon Livre, tout dans le goût des anciens, & où la partie des mœurs & des passions, est parfaitement traitée : les *Jugemens des Savans sur les auteurs qui ont traité de la Rhétorique*, 3 vol. *in*-12. très-bon ouvrage qui auroit dû avoir plus de succès. Le premier volume contient les Auteurs grecs & latins jusqu'à Quintilien ; le second renferme ce qui s'est dit de plus curieux sur l'éloquence tant sacrée que profane, depuis Quintilien jusqu'au milieu du 17e siécle ; le troisième traite des plus fameux Maîtres de Rhétorique des derniers tems.

GIBERTI (Jean-Mathieu) natif de Palerme, fut l'un des plus pieux & des plus savans hommes du 16e siécle. Les Papes Leon X. & Clément VII. l'estimoient particuliérement, & le chargerent d'affaires importantes. Ayant été élevé sur le Siége Episcopale de Verone, il gouverna son Diocèse avec tant de sagesse & de prudence, que S. Charles & les autres pieux Evêques d'Italie établirent dans leurs Eglises les mêmes Ordonnances que Giberti avoit établies dans la sienne. Ce Prélat aimoit les Lettres, & les protégeoit. Il avoit chez lui une Imprimerie, où il entretenoit avec beaucoup de dépense plusieurs ouvriers pour l'impression des Peres Grecs. C'est de-là qu'est sortie en 1529 cette belle édition grecque des Homélies de S. Jean Chrysostôme sur les Epitres de S. Paul. Giberti mourut en odeur de sainteté le 30 Décembre 1543.

GIBIEUF (Guillaume) savant Prêtre de l'Oratoire, natif de Bourges, étoit fort uni avec Descartes & le Pere Mersenne, Minime, célébre Mathématicien. Il fut Vicai-

re général du Cardinal de Berulle & Supérieur des Carmélites en France. Il mourut à S. Magloire à Paris le 6 Juin 1650. Nous avons de ce Pere plusieurs ouvrages, entr'autres un excellent *Traité latin de la liberté de Dieu & de la créature*, dans lequel il soutient qu'elle ne consiste pas dans l'indifférence.

GIFANIUS ou GIFFEN (Hubert) habile Humaniste & savant Jurisconsulte, né à Buren dans la Gueldre, étudia à Louvain, à Paris & à Orléans, où il fut reçu Docteur en Droit en 1567. Il accompagna ensuite l'Ambassadeur de France à Venise; & étant allé en Allemagne, il y enseigna avec beaucoup de réputation à Strasbourg, à Altorf, & à Ingolstad. L'Empereur Rodolphe II. l'ayant voulu avoir dans sa Cour, ce Prince le fit Conseiller Référendaire de l'Empire, & l'envoya dans la Bohême, où Gifanius mourut étant à Prague en 1604. Il a laissé des *Notes* & des *Commentaires* sur la politique & la morale d'Aristote, sur Homere & sur Lucrece; six *Lettres latines* adressées à différentes personnes sur divers sujets littéraires, & plusieurs Livres de Droit. Lambin, Scioppius, & quelques autres Savans, eurent de violens démêlés avec lui, & l'accuserent de plagiat.

GIGAULT (Bernardin) étoit fils de Henri - Robert Gigault, Seigneur de Bellefond. Il fut premier Ecuyer de Madame la Dauphine, Gouverneur du Château de Vincennes, & Chevalier des Ordres du Roi. Il se signala par sa valeur en plusieurs occasions importantes, sous le regne de Louis XIV. qui le fit Maréchal de France en 1668, & le nomma quelques années après, Général de l'armée de Catalogne. Il battit les Espagnols, commanda encore dans les guerres suivantes, & mourut le 5 Décembre 1694. âgé de 64 ans.

GILBERT dit *le Grand*, & *le Théologien*, vivoit dans le 12e siécle. Il étoit Anglois, & se distingua par sa science & par sa piété, non seulement dans l'Ordre de Cîteaux, dont il fut Abbé, mais dans les plus célébres Universités de l'Europe, & sur tout dans celle de Paris & de Toulouse. Il mourut à Cîteaux en 1166. ou 1168, & laissa quelques ouvrages de Théologie & de Morale.

GILBERT surnommé l'*Anglois*, est le premier de cette nation qui ait parlé de la Médecine. Il fleurissoit dans le 13e siécle. Nous avons de lui, *Compendium totius*

Medicina. Il avoit beaucoup voyagé, & utilement; il avoit une grande connoissance de la Philosophie de la Médecine & des Simples; il parle savamment de leurs vertus & de leurs propriétés.

GILBERT *de Sempringham*, fondateur de l'Ordre des Gilbertins en Angleterre, étoit de Lincoln, & nâquit sous le regne de Guillaume *le Conquérant*, vers l'an 1083. Il se consacra à Dieu dès sa jeunesse, & fut envoyé en France pour y faire ses études. A son retour en Angleterre, il tint une école publique pour instruire la jeunesse, & fut élevé à la Prêtrise. Il institua l'Ordre de Sempringham du nom de sa maison paternelle dans le Comté de Lincoln. Il eut part à la persécution de S. Thomas de Cantorbery: on l'accusa auprès du Roi d'avoir envoyé en France à Thomas de grandes sommes d'argent. On le menaça lui & tous les Supérieurs de son Ordre de les bannir s'ils étoient convaincus du fait. Comme on connoissoit la sainteté de Gilbert, on lui dit qu'on le renverroit absous lui & les siens, s'il vouloit déclarer juridiquement qu'ils n'avoient point envoyé d'aumônes à l'Archevêque. Mais quoiqu'il ne lui eut rien envoyé, il ne voulut jamais l'assurer en justice, & témoigna être disposé à tout souffrir, plutôt que de se justifier d'une telle accusation, comme si c'eut été un crime d'assister un saint Evêque qui souffroit persécution pour la justice. Cette affaire n'eut point de suite, & chacun admira la fermeté de Gilbert, qui laissa à la postérité un exemple bien digne d'être imité. Il mourut l'an 1189. après avoir établi plusieurs monastères & hôpitaux. Il étoit âgé de 106 ans. On lui attribue divers ouvrages.

GILBERT (Gabriël) Parisien, né avec quelques talens pour la poësie françoise, s'attacha à Catherine, Reine de Suéde, qui aimoit les gens d'esprit, & qui le fit Secrétaire de ses commandemens, & son Résident en France. Nous avons de cet auteur, mort à Paris vers l'an 1680, quelques *Opera*, *Aria & Poetus*, *Ctesiphonte*: *Semiramis*, & d'autres Tragédies, des *Sonnets*, des *Madrigaux*, un poëme intitulé: l'*Art de plaire*, & d'autres poësies recueillies *in* 12. en 1661.

GILBERT DE LA PORE'E, *cherchez* PORE'E.

GILIMER, l'un des descendans du fameux Genseric, étoit proche parent de Hunneric, Roi des Vandales. Il passoit pour un habile Capitaine, mais fier, fourbe, amateur de la nouveauté,

avide d'argent, & plein d'ambition. Le naturel tranquille d'Hunneric augmentant sa hardiesse, il résolut de lui enlever le sceptre, & réussit à former un parti qui déposa Hunneric, & mit sur le trône Gilimer. Justinien, irrité de l'attentat commis sur un Prince son ami, & regardant cette occasion favorable pour réunir l'Afrique à l'Empire Romain, dont elle avoit été démembrée, envoya une armée contre l'usurpateur. Belissaire qui la commandoit, joignit les Vandales dans les plaines de Tricameron à quelques lieues de Carthage, leur livra bataille, & après une résistance vigoureuse, les mit en déroute. Les vainqueurs prirent ensuite Carthage & toute l'Afrique, qui devint Province Romaine. Gilimer fait prisonnier, fut conduit à CP. pour orner le char du vainqueur. Lorsqu'il entra dans le Cirque, & qu'il vit l'Empereur assis sur un trône fort élevé, & environé d'un peuple infini, il se rappella son ancienne grandeur, & sentit toute l'amertume de sa disgrace. Cependant Philosophe jusqu'au dernier moment, il ne poussa pas un soupir quand on lui ôta sa robe, & qu'on lui dit de se prosterner devant le Prince. Il se consoloit en répétant souvent ces paroles ; *tout ce qui est au monde n'est que vanité.* Justinien lui assigna des terres dans la Galatie, pour vivre avec ses parens.

GILLES, né à Viterbe, dont il porta le nom, entra dans l'Ordre des Augustins à l'âge de 18 ans, enseigna la Philosophie & la Théologie dans plusieurs villes d'Italie, & fut un des plus habiles Prédicateurs de son tems. Il fut choisi en 1507. pour Général de son Ordre ; il devint ensuite Patriarche de Constantinople, Evêque de Viterbe & Cardinal, fit l'ouverture du Concile de Latran sous Jules II. en 1512, & fut employé par Leon X. en diverses affaires importantes. Ce Prélat étoit lié avec tous les savans de son tems ; il savoit le grec, le latin, l'hébreu, le chaldéen, & étoit souvent consulté sur les difficultés qu'on trouvoit dans cette langue. Il mourut à Rome le 12 Novembre 1532. On a de lui des *Remarques* sur les trois premiers chapitres de la Genese, des *Commentaires* sur quelques Pseaumes, des *Dialogues*, des *Epitres*, des *Odes* à la louange de Jovianus Pontanus.

GILLES (Saint) Poëte françois du 17e siécle, étoit Soubrigadier de la premiére compagnie des Mousquetaires du Roi. Il quitta le service en 1706. après la bataille de Ramilli, & au grand éton-

nement de ses amis & de tous ceux qui le connoissoient, il se retira dans un Couvent de Capucins. Il parloit peu, ayant son esprit souvent occupé à combiner de petits morceaux de poësie dont il faisoit part à ses amis. Son imagination étoit enjouée, & quelque fois libertine. Ses *Contes* & ses *Chansons* sont remplies d'esprit & d'agrément. La plus grande partie de ses poësies a été imprimée dans un vol. qui a pour titre: *La Muse Mousquetaire*. On trouve encore dans plusieurs autres Recueils, des vers de sa façon. On y voit entr'autres un *Poëme* au Roi, une *Ode* sur la chasse, des *Chansons*, des *Vaudevilles* très-ingénieux, &c. Son frere (l'Enfant de Saint Gilles) mort en 1745, composa *Ariarathe*, Tragédie, dont le succès fut très-foible.

GILLES (Jean) Musicien françois, nâquit à Tarascon en 1669. Il unit à beaucoup de talens, une vertu exemplaire: souvent il se mettoit lui-même dans la nécessité pour en retirer ceux qui avoient recours à lui. Il apprit la musique avec le célébre Campra, dans la Cathédrale d'Aix, sous Gillaume Poitevin, Prêtre de cette Eglise, & se fit bientôt un nom par ses talens. M. de Bertier, Evêque de Rieux, qui l'estimoit particuliérement, demanda pour lui la Maîtrise de Saint Etienne de Toulouse: mais le chapitre avoit disposé de cette place en faveur de Farinelli. Celui-ci informé de ce qui se passoit, alla trouver son concurrent, & le força d'accepter sa démission. Gilles mourut à Toulouse en 1705. On a de lui un grand nombre d'excellens *Motets*, dont on estime sur-tout son *Diligam te*, & sa *Messe des Morts*, son chef-d'œuvre, qui fut chantée la premiére fois pour lui-même.

GILLET (François-Pierre) Avocat au Parlement de Paris, né à Lyon en 1648, a fait honneur au barreau par ses Plaidoyers, & à la République des Lettres par ses traductions. Il nous a donné celle des *Catilinaires* de *Ciceron*, & de plusieurs de ses *Oraisons*. On trouve dans ses Plaidoyers, qui ont été imprimés en 2 vol. *in*-4°. de l'éloquence jointe à une noble simplicité. Il est mort le 20 Octobre 1720. Son frere Laurent GILLET, mort à Lyon la même année, est auteur de deux *Requêtes* au Roi pour les Avocats & Médecins de Lyon, qui furent suivies d'un arrêt favorable à la noblesse de ces deux corps.

GILLIER (Jean-Claude) Musicien françois, est auteur de presque tous les *Divertissemens* dont d'Ancourt a orné

la plûpart de ses petites *Comédies*, & de plusieurs de ceux qui se trouvent à la fin des *Comédies* de Regnard. Il mourut en 1737. âgé d'environ 70 ans.

GILLOT [Germain] Prêtre & Docteur de Sorbonne, étoit d'une famille noble de Paris. Il employa ses biens & ses talens à élever de pauvres jeunes gens, à leur faire apprendre les langues, & à les rendre capables de servir l'Eglise & l'Etat. Plusieurs de ces jeunes gens se sont rendus célébres dans le Barreau, dans la Médecine & la Théologie. On les nommoit *Gilotins*, & ce nom leur étoit devenu honorable, & comme une preuve certaine de leur vertu. Quand on fit en 1656 l'inique censure *de la seconde lettre* du célébre Arnaud, Gillot soutint, avec les autres Docteurs, que les explications qu'il donnoit, étoient catholiques. Il condamna les cinq fameuses propositions attribuées à Jansénius, selon le sens qu'elles présentent; mais il assura en même-tems que personne ne pouvoit soutenir que les Papes, & même les Conciles généraux fussent infaillibles dans les questions de fait. Il finit son suffrage en ces termes: *Quod Arnaldus hæreticus sit, satis non liquet*, & fut d'avis de ne point faire de censure. Il mourut à Paris le 20 Octobre 1688, à 66 ans, après avoir dépensé pour l'éducation de la jeunesse plus de 100000 écus. Il ne posséda jamais de bien d'Eglise. Après sa mort, M. Durieux & quelques autres Ecclésiastiques qu'il avoit élevés, & à qui il avoit fait du bien pendant sa vie, donnerent leurs soins, leurs tems & leurs biens pour continuer cette bonne œuvre jusqu'en 1730. qu'elle a malheureusement passé en de nouvelles mains.

GILOT (Jacques) Chanoine de la sainte Chapelle, & Conseiller Clerc au Parlement de Paris, étoit d'une famille noble de Bourgogne. Sa maison étoit pour ainsi-dire le rendez-vous des savans; il avoit une bibliothèque très-belle & très-curieuse. Les Magistrats, & toutes les personnes du plus rare mérite, avoient pour lui une considération singuliére; ce qui n'a pourtant pas empêché que le fameux pere Garasse, Jésuite, n'ait fait contre lui une Epigramme latine dans un petit libelle satyrique intitulé: *Le Banquet des sept Sages*. Il mourut en 1619. Il a eu beaucoup de part au *Catholicon d'Espagne*, composé pour tourner la ligue en ridicule, & c'est dans sa maison que fut faite cette satyre ingénieuse. Outre cela, nous avons de lui des *Instructions & Lettres missives* con-

cernant le Concile de Trente, dont la meilleure édition eſt celle de Cramoiſy, 1654. *in*-4°. & d'autres ouvrages. On lui attribue auſſi la vie de Calvin imprimée *in*-4°. ſous le nom de *Papyre Maſſon*.

GILLOT (Claude) Peintre & Graveur, natif de Langres, eut pour maître Jean-Baptiſte Corneille, & pour éléve Watteau. Il travailla beaucoup pour les décorations de l'Opéra, & réuſſiſſoit à repréſenter des figures groteſques, des faunes, des ſatyres. On remarque beaucoup d'eſprit, de fineſſe, & de goût, mais peu de correction dans ſes deſſeins. Il fut reçu à l'Académie de Peinture en 1715, & mourut à Paris en 1722. On a beaucoup gravé d'après lui.

GILLOT (Louiſe-Geneviève) née à Paris en 1650, d'une mere ſavante, ſe diſtingua elle-même par ſes talens & ſon eſprit. Elle fut mariée à un Avocat au Parlement nommé Saintonge, qui cultiva le goût qu'avoit ſon épouſe pour les belles Lettres; & celle-ci fit honneur aux ſoins que ſon mari prit de la former. On a d'elle deux volumes de poëſies qui conſiſtent en *Epitres*, *Eglogues*, *Madrigaux*, *Chanſons*, *&c.* deux Comédies, la *Princeſſe de Saluces*, & l'*Intrigue des concerts*; & deux Tragédies, *Didon* & *Circée*, miſes en muſique par Deſmarets. Elle réuſſiſſoit auſſi bien en proſe, & nous avons d'elle en ce genre, l'*Hiſtoire ſecrette de Dom Antoine, Roi de Portugal*, in-12, où le Romaneſque domine. Cette Dame mourut à Paris en 1718, âgée de 68 ans.

GILLY (David) né en Languedoc, de parens Calviniſtes, ſe diſtingua par un génie aiſé & naturel; par une éloquence noble, & une élocution choiſie. Il fut choiſi tout jeune pour être Miniſtre de Baugé en Anjou, où ſes talens attiroient des Catholiques, qui venoient en foule, comme les Calviniſtes, pour entendre ſes prédications. Il brilloit ainſi dans une carriére flateuſe, lorſque Dieu commença à troubler le malheureux repos dont il jouiſſoit ſur la foi de ſes peres: il réfléchit, il examina ſans prévention, il chercha à éclaircir ſes doutes, & il conſulta les plus habiles Miniſtres, qui ne purent ſatisfaire à ſes difficultés. La vérité diſſipa ſes nuages, & ayant attiré à elle Courdil, autre Miniſtre, ils ſe préſenterent l'un & l'autre au Conſiſtoire de Sorges aſſemblé par permiſſion du Roi le 3 Juin 1683, pour y rendre compte de leur conduite. Gilly fit un diſcours où il montra la néceſſité de recourir à la tradition ſur bien des

points qui regardoient le dogme, le peu de lumiére que l'on trouvoit dans les sentimens des Protestans pour éclaircir les doutes pendant que l'Eglise Catholique répondoit à tout d'une maniére satisfaisante; & il conclut qu'il ne reconnoissoit que cette Eglise pour celle que J. C. avoit établie. Courdil parla après lui, fit voir qu'il n'y avoit rien que d'injuste dans la séparation des prétendus Réformateurs, & déclara qu'il retournoit dans le sein de celle qu'il n'avoit jamais eu de raison d'abandonner. L'un & l'autre firent cette même année le jour de la Pentecôte leur abjuration entre les mains d'Henri Arnaud, Evêque d'Angers. Louis XIV. leur donna une pension de 1000 liv. & le Clergé de 400; & ce Prince envoya Gilly en Languedoc, où il ramena au bercail beaucoup de faux Pasteurs & de brebis égarées. De retour, il fixa son séjour à Angers avec son ami Courdil; l'un & l'autre furent choisis pour être membres de l'Académie de cette ville, où ils montrerent qu'ils n'avoient pas moins de littérature que de Théologie. Gilly composa à Angers un *Abregé* de l'Histoire de l'ancien & du nouveau Testament, avec de courtes réflexions sur la doctrine & la morale chrétienne, & il y joignit un *Abregé de l'Histoire universelle jusqu'à Charles-Quint.* Il y mourut le 27 Décembre 1711. âgé de 63 ans, peu de jours après son ami Courdil.

GIOACHINO GRŒCO, plus connu sous le nom de CALABROIS, étoit le plus habile joueur d'échecs de son tems. Il voyagea dans toutes les Cours de l'Europe, & se signala à ce jeu d'une maniére si surprenante, qu'il ne trouva nulle part son pareil. Le Duc de Nemours, Arnaud le Carabin, Chaumont de la Salle, les trois plus fameux joueurs à la Cour de France, qui se picquoient d'en savoir plus que les autres, ne furent pas capables de lui résister, ni de lui tenir tête tous ensemble. Un homme de qualité fit sur ce sujet les vers suivans:

A peine dans la carriére,
Contre moi tu fais un pas,
Que par ta démarche fiére
Tous mes projets sont à bas:
Je vois dès que tu avances,
Céder toutes mes défenses,
Tomber tous mes champions;
Dans ma résistance vaine,
Roi, Chevalier, Roc & Reine,
Sont moindres que des pions.

Ce fameux Joueur vivoit dans le 17e siécle.

GIORGION (Georges) Peintre célébre, né en 1478. au bourg de *Castel-Franco*, s'appliqua d'abord à la musique pour laquelle il réunis-

ſoit beaucoup de talens. Il avoit une belle voix, & jouoit bien des inſtrumens : mais la peinture eut encore plus d'attraits pour lui que la muſique, & il s'y adonna entiérement. Cet Artiſte admirable a, dans l'eſpace d'une courte vie, porté la peinture à un degré de perfection qui étonne. Aucun Peintre ne l'a encore atteint pour la force & la fierté qui caractériſent ſes tableaux. Titien, ayant connu l'excellence de ſes talens, le viſitoit fréquemment pour lui dérober les ſecrets de ſon grand art : mais Giorgion trouva des prétextes pour lui interdire ſa maiſon. Cet habile Peintre entendoit parfaitement le clair obſcur ; ſon goût de deſſein eſt délicat ; ſes portraits ſont vivans, & ſes payſages touchés avec un goût exquis On voit quelques-uns de ſes tableaux au Palais Royal. Giorgion eſt mort en 1511. âgé ſeulement de 33 ans.

GIOTTO (le) Peintre, nâquit dans un bourg près de Florence. Son occupation fut d'abord de garder des moutons à la campagne, & de les deſſiner ſur une brique. Mais Cimabué ayant eu occaſion de connoître ſes talens, conçut une ſi bonne opinion de lui, qu'il le demanda à ſon pere pour le mettre au nombre de ſes éleves. Giotto s'avança tellement dans la peinture, qu'il paſſa pour un des plus habiles dans cet art, & ſe fit particuliérement eſtimer des Papes Benoît XI. & Clément V. Ce Peintre a beaucoup travaillé, & pluſieurs villes célébres poſſédent de ſes ouvrages. C'eſt lui qui fit le grand tableau de Moſaïque qui eſt ſur la porte de l'Egliſe de S. Pierre de Rome, & qui repréſente la barque de S. Pierre agitée par la tempête. Giotto n'ignoroit point ſon rare mérite ; il avoit coutume d'écrire ſur ſes ouvrages ſon nom en lettres d'or. Il mourut en 1336. âgé de 60 ans. Les Florentins ont élevé ſur ſon tombeau une ſtatue de marbre.

GIRAC (Paul-Thomas Sieur de) nâquit à Angoulême, & fut intime ami de Balſac. Une critique de Voiture qu'il avoit faite en latin, lui attira ſur les bras Coſtar, Archidiacre du Mans, qui entreprit la défenſe de ſon ami, mort depuis quelque tems. Cette diſpute fit naître un grand nombre d'écrits, où les invectives les plus groſſiéres ne furent pas épargnées. Girac ſur-tout en vint juſques aux paroles atroces ; & s'il paroît dans ſes réponſes plus verſé dans l'antiquité que Coſtar, il paroît auſſi plus aigre & plus emporté que lui. Il mourut le

deux Janvier mil ſix cens ſoixante-trois.

GIRALDI [Lilio-Gregorio] l'un des plus ſavans hommes que l'Italie ait produit dans les derniers ſiécles, nâquit le 14 Juin 1478. Il ſavoit parfaitement bien la langue grecque & latine, & avoit une grande connoiſſance de l'antiquité, qu'il a éclaircie dans pluſieurs de ſes écrits: mais l'Empereur Charles-Quint s'étant rendu maître de Rome en 1527, Giraldi perdit tout ſon bien dans le pillage, & même ſa bibliothèque, ce qui lui fut le plus ſenſible. Quelque tems après il ſe retira chez François Pic, Duc de la Mirandole, qui l'aimoit beaucoup: ce nouveau protecteur lui ayant été enlevé, il revint dans ſon pays, où il mourut en 1552, après avoir éprouvé long-tems les plus cruelles douleurs de la goutte, & les rigueurs de la pauvreté. C'eſt ce ſavant à qui on eſt redevable des 30 *Nombres d'Epacte*, & qui compoſa un *Traité* pour la *Réforme du Calendrier*, qui fut ſuivie par Grégoire XIII. Tous les ouvrages de cet habile Italien ont été imprimés à Leyde en *1696*. 2 vol. *in-fol.* Les plus eſtimés ſont : 1o. l'*Hiſtoire des Dieux des Gentils* : 2°. celle *des Poëtes grecs & latins* : 3o. celle *des Poëtes de ſon tems.*

GIRARD DE VILLE-THIERI (Jean) Prêtre de Paris, recommandable par ſa piété & ſa ſcience Eccléſiaſtique, & auteur de pluſieurs ouvrages de piété & de morale très-connus, qui peuvent faire un corps de morale pratique pour toutes les conditions & les états, tirée de l'Ecriture Sainte, des Conciles & des Peres de l'Egliſe. Il eſt mort à Paris le 15 Janvier 1709, âgé de 68 ans.

GIRARD (Claude) Licentié en Théologie de la Faculté de Paris. Ce fut lui qui dreſſa avec M. Nicole, les cinq fameux articles de doctrine préſentés à M. de Cominges, & envoyés au Pape en 1663. Il entra avec M. de Lalane en conférence avec le P. Ferrier, Jéſuite; il en eut cinq, & fit la relation de ce qui s'y étoit paſſé. Il a eu part auſſi à preſque tous les actes qu'il fallut faire pendant le tems que l'on cherchoit un accommodement, aux diſputes qui s'étoient élevées ſur les matiéres de la grace, que le Pape Clément IX. termina par la paix de 1668.

GIRARD (l'Abbé) l'un des 40 de l'Académie françoiſe, mort en 1748, eſt auteur de quelques ouvrages, dont le principal eſt intitulé: *Synonimes de la Langue françoiſe.* Ce Livre, où l'eſprit

philosophique est heureusement appliqué, & où l'auteur, sans se borner à des explications séches, fait sentir la différence des Synonimes par des réflexions qui les font bien remarquer, est vraiment utile, & le seroit encore plus, si moins libre dans le choix de ses éxemples, l'Abbé Girard eut respecté davantage la religion & les bonnes mœurs.

GIRARDON (François) Sculpteur & Architecte, nâquit à Troyes en Champagne l'an 1627. Il eut pour maîtres Laurent Maxiere & François Anguier. Il se fit une si grande réputation par les beaux ouvrages de sculpture ausquels il travailla pour Louis XIV. à Versailles, que ce Prince l'envoya à Rome pour se perfectionner, avec une pension de mille écus. Depuis son retour, il travailla par l'ordre de ce Prince à orner ses palais de Versailles & de Trianon, où l'on voit quantité de morceaux qu'il a exécutés en bronze ou en marbre, sur ses propres modèles ou sur les desseins de Charles le Brun, premier Peintre du Roi. Ce qu'on regarde comme ses chefs-d'œuvres sont; le *Magnifique Mausolée* du Cardinal de Richelieu dans l'Eglise de la Sorbonne; la *Statue équestre* de Louis *le Grand* à la place Vendôme; & dans les jardins de Versailles, l'*Enlevement de Proserpine par Pluton*; les excellens *Groupes* qui sont dans le bosquet des bains d'Apollon, *& les Sculptures de la Fontaine de la Pyramide*. Ce grand Maître mourut à Paris en 1715. après avoir été Chancelier de l'Académie de Peinture & de Sculpture, & Inspecteur général de tous les ouvrages de sculpture. Cathérine du Chemin son épouse, s'est rendue recommendable par son talent à peindre les fleurs. Girardon lui fit un très beau tombeau dans l'Eglise de Saint Landry.

GIRON GARCIAS DE LOAYSA, né à Talavera en Espagne, étoit fils de Pierre Giron, Conseiller au Conseil de Castille. Il étudia dans l'Université d'Alcala, & après s'être avancé dans la Philosophie & la Théologie, il se retira à Toléde. Philippe II. Roi d'Espagne l'appella ensuite à la Cour, le fit son Aumônier, maître de sa chapelle; & peu après Précepteur de son fils Philippe, Infant d'Espagne, puis Archevêque de Toléde. Il ne jouit pas long-tems de cette dignité, car on dit qu'il mourut de chagrin cinq ou six mois après, de voir que Philippe III. qui venoit de succéder à son pere, ne lui témoigna pas toute la considération qu'il devoit à ses services. Ce Prélat a laissé un *Recueil des*

Conciles d'Espagne qu'il publia sous ce titre, *Collectio Conciliorum Hispaniæ cum notis & emendationibus.*

GIROUST (Jacques) nâquit à Beaufort en Anjou, & entra chez les Jésuites le 25 Octobre 1641. Après avoir fini les exercices ordinaires de la Société, il s'appliqua à la prédication, & se distingua par sa droiture, & son éloquence. Il mourut a Paris le 19 Juillet 1689 à 65 ans. Ses sermons ont été donnés au public par le P. Bretonneau son Confrere en 1704. 5 vol. *in*-12.

GIRY (Louis) Parisien, Avocat au Parlement & au Conseil, membre de l'Académie Françoise, fut un des plus célébres Traducteurs du dernier siécle. Comme il joignoit à beaucoup de savoir une grande probité, de la piété, du désintéressement, & d'autres excellentes qualités, il fut généralement estimé; & le Cardinal Mazarin le mit dans son Conseil particulier. Il mourut à Paris en 1665, âgé de 70 ans. Il est auteur de plusieurs traductions d'anciens auteurs sacrés & profanes que l'on estime: le *Dialogue des Orateurs*, in-4o: l'*Apologie de Socrate*: l'*Histoire sacrée de Sulpice-Sévère* : l'*Apologétique de Tertullien*, qui lui donna entrée à l'Académie Françoise: la *Cité de Dieu*, 2 vol. *in*-8o. *Epitres choisies de saint Augustin*, 5 vol. *in*-12. François GIRY son fils, entra dans l'Ordre des Minimes, dont il fut Général, & se donna tout entier à l'étude & à la dévotion. Il s'exprimoit avec tant de facilité, qu'il pouvoit prêcher sans préparation. Il est mort à Paris le 20 Novembre 1688. à 53 ans. On a de lui plusieurs ouvrages de piété, le plus considérable est *la Vie des Saints*, assez exacte & assez estimée, dont la meilleure édition est en un vol. *in-fol.* en 1681, & la derniére de de 1700. en 2 vol.

GISLEN, *voyez* BUSBEC.

GLABER (Rodolphe) fameux Bénédictin, fleurissoit sous les regnes des Rois Robert & Henri I. C'étoit un des plus beaux esprits & des plus savans hommes de son siécle. On ignore le tems de sa mort. On a de lui une *Vie de Guillaume, Abbé de saint Benigne de Dijon*, & une *Histoire de France*, qui finit à l'an 1046, & qui ne contient proprement que la vie de Hugues Capet. Elle est d'une grande utilité pour bien connoître les premiers tems de notre Monarchie, malgré le peu d'ordre & de suite qui se trouve dans cet ouvrage. Il est dans la Collection de Pithou & de Duchêne.

GLANDORP (Mathias) natif de Cologne, étoit ori-

ginaire de Brême. Il fit ses premiéres études dans cette derniére ville, & retourna à Cologne où il se livra a l'étude de la Philosophie, de la Médecine & de la Chirurgie. Il visita ensuite les plus considérables villes de l'Italie, séjourna à Padoue, & s'y fit recevoir Docteur. En 1618. il retourna dans sa patrie, & alla s'établir à Brême, où il se fit une si grande réputation par son habileté dans la Médecine & la Chirurgie, que l'Archevêque de cette ville le choisit pour son 1er Médecin. Il mourut vers 1640. On a de lui: 1o. *Speculum Chirurgorum*, &c. à Brême en 1619. *in*-8°: 2o. *Methodus medendæ paronychiæ*, à Brême en 1628 *in*-8o: 3o. *Tractatus de polyponarium affectu gravissimo, observationibus illustratus*, *in*-4o. &c. Tous ces ouvrages ont été recueillis en un vol. *in*-4°. en mil sept cens vingt-neuf, à Londres.

GLANVILL [Joseph] né à Plimouth en Angleterre en 1636. fut élevé à Oxford, d'où il passa dans le Collége de Lincoln pour y prendre les dégrés de Maître ès-arts. Après le rétablissement de Charles II, il entra dans les Ordres sacrés, fut membre de la Société Royale, Chapelain du Roi, & Chanoine de Worcester. Il avoit de grands talens, une excellente mémoire, beaucoup d'esprit & de pénétration. Il mourut en 1680; ses principaux ouvrages sont: 1. *Lux Orientalis*: 2. *Sadducismus triumphatus*: 3. *Philosophia pia*: 4. *Scepsis scientifica*: 5. *Réflexions philosophiques sur l'existence des sorciers & des sortiléges*, &c.

GLASSIUS [Salomon] fameux Théologien & Luthérien, Docteur & Professeur de Théologie à Jene, mort à Gotha en Saxe l'an 1656, âgé de 63 ans. Le plus considérable de ses ouvrages, est *la Philologie sacrée*.

GLICAS ou GLYCAS [Michel] vivoit vers le milieu du 15e siécle. Il passa la plus grande partie de sa vie en Sicile, & étoit fort versé dans la Théologie, & dans l'Histoire Ecclésiastique & civile. Il s'étoit acquis une si grande réputation par sa science, que les Moines, les Evêques, & les Docteurs les plus renommés, s'empressoient de le consulter: aussi a-t-il été regardé comme un des plus savans hommes de son tems. On a de lui des *Lettres* qui sont utiles & curieuses, & des *Annales* qui traitent de ce qui s'est passé depuis la création du monde jusqu'à Alexis Comnene, mort en 1118. On les a imprimées au Louvre *in-fol.* 1660. avec les notes du P. Labbe; cet Historien, n'est pas exact, mais on trouve dans son ouvrage des faits importans.

GLISSON [François] célébre Médécin Anglois qui professa à Cambridge, & fit plusieurs découvertes dans son art, qui le mirent en réputation. Il mourut à Londres en 1677, & il a laissé divers ouvrages de Médecine.

GOAR [Jacques] né à Paris en 1601, s'appliqua de bonne heure à l'étude de la langue grecque, & s'étant fait Dominicain en 1619, étudia avec soin dans la doctrine des Grecs, leurs Rits, leur Liturgie, & tout ce qui avoit rapport à leur créance, à leur morale, & à leur discipline. Il fut envoyé dans l'Isle de Chio, où il passa huit ans toujours occupé à affermir les fidéles, & à faire rentrer les Schismatiques dans le sein de l'Eglise. Il alla ensuite à Rome où il lia une étroite amitié avec le célébre *Leo Allatius*. En 1642, le Pere Goar revint en France, & l'année suivante, il retourna en Italie où il eut ses entrées libres dans toutes les bibliothèques. Quand il eut fait une riche collection, il repassa en France, & publia l'*Eucologe* ou *Rituel* des Grecs qui renferme en un vol. *in-fol.* de 950 pages, toute la *Liturgie sacrée* des Orientaux. Cet ouvrage fut imprimé à Paris en 1647. en grec & en latin, & l'auteur y joignit de savantes remarques pour expliquer l'origine & l'antiquité des cérémonies, & la foi constante des Eglises sur le Sacrifice de la Messe. Le Pere Goar donna ensuite les *Traductions* qu'il avoit faites de divers ouvrages avec des notes. Cet auteur mourut en 1653, âgé de 52 ans.

GOBELIN [Gilles] célébre Teinturier, qui, sous le regne de François I, trouva, dit-on, le secret de teindre la belle écarlate, qui, depuis ce tems-là, a été nommée l'Ecarlate des Gobelins. Il demeuroit au fauxbourg saint Marcel à Paris, où non seulement sa maison a retenu le nom de *Gobelin*, mais aussi la petite riviére qui coule auprès.

GOBINET [Charles] Docteur de la maison & Société de Sorbonne, étoit de S. Quentin, ville de Picardie: étant venu à Paris, il se fit connoître par son mérite, prit le bonnet de Docteur, & fut élu Principal du Collége Duplessis le 4 Décembre 1647. Il fit de grands biens à cette maison par ses instructions solides & fréquentes, par sa grande piété & sa bonne administration. Les ouvrages qu'il a donnés au public, roulent presque tous sur la Religion, l'auteur ayant eu principalement en vûe la jeunesse, à l'instruction de laquelle il s'étoit totalement dévoué. Ils consistent en une *Instruction de la jeunesse*

jeunesse, vol. *in-12* : *Instructions sur la Pénitence & sur la sainte Communion* : *Instruction sur la Religion* : *Instruction sur la maniére d'étudier* : *Instruction Chrétienne des jeunes filles*. Ce célébre Docteur mourut le 9 Décembre 1690, à 77 ans. L'illustre Rollin a fait sur sa mort une excellente piéce de vers latins, que l'on trouve dans le *Recueil* de poësies de quelques Professeurs de l'Université.

GOBRYAS, un des sept Seigneurs Persans qui, après la mort de Cambyse, s'unirent pour chasser les Mages qui avoient usurpé le trône 521 ans avant J. C. Il étoit beau-pere de Darius, qu'il accompagna dans son expédition contre les Scythes. Ces peuples ayant envoyé à Darius un Heraut chargé de lui offrir pour présens un oiseau, une souris, une grenouille, & cinq fléches; Gobryas conjectura que cette énigme signifioit : *Sachez, ô Perses, que si vous ne vous envolez dans l'air comme les oiseaux, ou si vous ne vous cachez dans la terre comme les souris, ou si vous ne vous enfoncez dans l'eau comme les grenouilles, vous ne pouvez échaper aux fléches des Schytes.*

GODEAU [Antoine] Ecrivain distingué du 17e siécle, nâquit à Dreux d'une des premiéres familles de la ville. Il pensa d'abord de s'y établir ; mais la Demoiselle qu'il recherchoit en mariage l'ayant refusé, parce qu'il étoit petit & de laide figure, le dépit qu'il en eut, le fit venir à Paris, où il fut produit à l'hôtel de Rambouillet, qui étoit alors le rendez-vous de tous ceux qui couroient la carriére du bel esprit. Il s'y distingua bientôt par les agrémens de sa conversation, & le tour ingénieux de ses vers. Les applaudissemens qu'il reçut, l'éblouirent sans le séduire. Il connut bientôt le faux des caresses du monde ; & cédant aux mouvemens victorieux de la grace, il consacra tous ses talens au service de celui à qui il en étoit redevable. Il entra donc dans l'état Ecclésiastique, & se fit une loi de n'employer son génie poëtique qu'à chanter les merveilles de Dieu & les vérités de la religion. Il n'avoit que 30 ans lorsqu'il fut nommé à l'Evêché de Grasse par le Cardinal de Richelieu, à qui il étoit allé présenter la *Paraphrase* du Cantique des trois jeunes Hébreux, & qui probablement le nomma à ce bénéfice pour le plaisir de faire une mauvaise pointe : *Vous m'avez donné Benedicite*, lui dit-il, *& je vous donne Grasse.* Le nouveau Prélat partit aussitôt pour son Diocèse, où il consacra tous ses talens à l'instruction & à

l'édification de son troupeau. Il fit fleurir la piété & la discipline Ecclésiastique, tint plusieurs Synodes, & obtint d'Innocent X. des Bulles d'union de l'Evêché de Vence avec celui de Grasse. Cependant, voyant que le peuple & le Clergé de Vence s'opposoient à cette union, il aima mieux céder son droit, que de poursuivre un procès. Il assista aux assemblées du Clergé de 1645 & 1655, dans lesquelles il soutint avec vigueur la dignité de l'Episcopat, & la pureté de la morale contre les Casuistes relâchés. Ce savant Prélat parlant de l'impression que firent sur les esprits les horribles propositions présentées aux Evêques par les Curés de Paris, s'exprime ainsi : » La » lecture en fit horreur a ceux » qui l'entendirent, & nous » fumes sur le point de bou » cher nos oreilles, comme » avoient fait autrefois les » Peres de Concile de Nicée, » pour ne pas entendre les » blasphêmes du Livre d'A- » rius. Chacun fut enflam- » mé de zele pour réprimer » l'audace de ces malheureux » Ecrivains, qui corrompent » si étrangement les maxi » mes les plus saintes de l E- » vangile, & introduisent » une morale dont d'honné » tes Payens auroient honte, » & dont de bons Turcs se » seroient scandalisés. » Le zèlé Prélat censura depuis l'infâme *Apologie des Casuistes*, dont l'auteur, le Jésuite Pirot, *semble s'être étudié*, selon les propres termes du censeur, *à ramasser toutes les ordures, toutes les extravagances, tous les défauts de jugement, & toutes les corruptions qui sont répandues dans les Casuistes recens.* Godeau fut aussi beaucoup employé à l'affaire du Formulaire, & il signa avec empressement la Lettre des 19 en faveur de leurs quatre illustres Collégues. C'est encore lui qui fut chargé de faire le magnifique éloge de *Petrus Aurelius*, qui fut mis a la tête des éditions de cet ouvrage, faites par ordre du Clergé de France Les Jésuites ne lui pardonnerent pas tant de démarches vigoureuses, & ils firent contre lui plusieurs libelles satyriques; mais l'illustre Prélat méprisa leurs traits & ne cessa de crier *qu'il n'y auroit jamais de paix dans l'Eglise, tant que la Société subsisteroit dans son sein.* Il mourut a Vence le 21 Avril 1672. âgé de 67 ans. Avec un génie heureux, facile, & une fécondité surprenante, les occupations de son Diocèse ne l'ont pas empêché de composer un grand nombre d'ouvrages, tant en prose qu'en vers. Les principaux sont : 1. une *Histoire Ecclésiastique* en 3 vol. *in-fol.* qui renferme les neuf premiers siécles, & qui eut le plus bril-

lant ſuccès par la maniére noble & l'éloquence énergique & majeſtueuſe dont elle eſt écrite. L'auteur a eu ſoin d'épurer l'Hiſtoire, des Fables qui avoient été autrefois du goût des Hiſtoriens des bas ſiécles de l'Egliſe. Cependant, comme l'ouvrage n'eſt pas fini, il a perdu beaucoup de ſon crédit par la publication de celui du célébre Fleuri, écrit avec moins d'élévation, mais plus de préciſion & de ſimplicité. 2. *Paraphraſes des Epitres de S. Paul*, 3 vol. *in*-12. très-utile pour l'inſtruction des fidèles : *Vie de S. Paul*, in-12 ; *Vie de S. Charles Boromée*, in-12 ; *Vie de S. Auguſtin*, in-4°, bien écrite, mais inférieure par l'exactitude & l'étendue à celle des Bénédictins ; les *Eloges des Evêques qui, dans tous les ſiécles de l'Egliſe, ont fleuri en doctrine & en ſainteté*, in-4°. *Lettres ſur divers ſujets*, in 12 : *Morale chrétienne pour oppoſer aux maximes pernicieuſes des Caſuiſtes*. Ce Prélat a fait auſſi beaucoup d'ouvrages en vers qui font encore plus d'honneur à ſa religion qu'à ſon eſprit : la *Traduction des Pſeaumes de David*, in-4°. & in-12, dont les Calviniſtes ſe ſervent pour leur uſage particulier : des *Eglogues chrétiennes*, & pluſieurs autres *Poëſies* qui toutes roulent ſur des ſujets pieux ou moraux. Quoique ce ſavant homme ait été eſtimé comme Poëte dans ſon tems, il eſt aujourd'hui peu lu, *parce que*, dit le ſouverain Juge du Parnaſſe, *il eſt toujours à jeûn, & qu'il n'a rien qui remue, ni qui échauffe*. Le Jéſuite Vavaſſeur va encore plus loin dans ſon libelle, *Godellus utrum Poëta ?* & il décide nettement, que Godeau n'avoit aucun goût pour la poëſie ; mais il ne faut pas oublier que ce vertueux Prélat avoit cenſuré l'*Apologie des Caſuiſtes*, & loué l'Abbé de S. Cyran.

GODEAU (Michel) ancien Recteur de l'Univerſité de Paris, Curé de S. Côme dans la même ville, mort en 1736. âgé de 80 ans. Nous avons de lui pluſieurs traductions, entr'autres celle en vers latins d'une grande partie des œuvres poëtiques de Deſpreaux : ſçavoir, ſon *Diſcours au Roi, ſes Satyres, ſes Epitres, & ſon Art poëtique* ; traduction qui a été très-bien reçue du public. On croit auſſi qu'il a traduit le Lutrin, mais il eſt demeuré manuſcrit.

GODEFROI de Bouillon, Duc de la Baſſe Lorraine, & fils d'Euſtache II, Comte de Boulogne, fut de tous les grands Seigneurs qui ſe croiſerent, celui qui s'eſt le plus diſtingué par ſa bravoure, & dont le nom a été le plus célé-

bré par les Historiens. Après avoir donné des preuves d'un courage invincible en Allemagne & en Italie sous Henri IV, il fut déclaré Général de l'armée des Croisés. Godefroi se mit à leur tête en 1097, & arriva le 20 de Septembre à Collembruc en Autriche. L'armée y séjourna quelques jours, pendant lesquels on traita avec Carloman, Roi de Hongrie, pour la sûreté du passage dans ce Royaume. Elle traversa ensuite la Bulgarie sans opposition, & arriva à Philippoly en Thrace, après une très-longue marche. Ce fut-là que Godefroi apprit la détention de Hugues le *Grand*, que l'Empereur Alexis Comnene fut obligé de rendre. Dès que les troupes eurent traversé l'Hélespont, elles se rassemblerent, mirent le siége devant Nicée le jour de l'Ascension, & prirent la ville par composition après un siége de cinq semaines. Après cet heureux succès, Godefroi fit avancer l'armée dans la Syrie, & vint jusqu'à Antioche, qui fut prise par le moyen d'un Chrétien apostat, qui livra à Boëmont une tour dont les Turcs lui avoient confié la garde. Les Croisés firent encore quelques conquêtes, & arriverent devant Jérusalem dont ils s'emparerent le 19 Juillet 1099. Après la prise de cette ville, les chefs de l'armée chrétienne jugerent, que pour conserver leurs conquêtes, il étoit nécessaire d'élire un Roi, & de former une Monarchie des pays conquis sous le titre de *Royaume de Jerusalem*. Le mérite de Godefroi de Bouillon, qui avoit toutes les vertus d'un grand Prince, & qui étoit monté le premier sur la muraille à la prise de la ville, fit que tout le monde jetta les yeux sur lui, & qu'il fut élu Roi d'un commun consentement, l'an 1100 ou 1101. Son régne ne fut que d'un an, mais il fut très glorieux ; car il acheva de conquerir toute la Palestine, & défit le Sultan d'Egypte, qui étoit venu au secours des Sarasins de Syrie. Après de si grandes actions, il mourut, & eut pour successeur Baudouin I. son frere.

GODEFROI, nom commun à plusieurs savans dont les plus connus sont: 1°. DENIS GODEFROI, célébre Jurisconsulte de Paris, qui ayant embrassé la réforme, fut obligé de se retirer à Genève. On a de lui des *Notes* sur le corps entier du Droit, des *Commentaires* sur les coutumes d'Orléans, de Bourges & de Tours ; la *Pratique civile*, *l'origine du Droit*, &c. 2°. Théodore GODEFROI, fils de Denis, natif de Genève, & mort à Munster en 1619. après avoir embrassé la Religion Catholique ; il a

laissé d'excellens ouvrages sur *le Droit*, sur l'*Histoire*, sur les *titres du Royaume*, &c. On a de lui, *Corpus Juris Canonici*, &c. 2 vol. *in*-4°, le *Cérémonial de France*, 2 vol. *in*-4°. & réimprimé en 2 *in-fol* par Denis son fils, excellent recueil de l'ordre tenu dans les cérémonies qui sont faites par les Rois de France ou par leur ordre; *Discours sur l'origine des Rois de Portugal, issus en ligne masculine des Rois de France*, *in*-4°. curieux & bien prouvé; *Histoire du Chevalier Bayard*, *in*-4°. augmentée par Videl, & imprimée *in*-8°: *Généalogie des Ducs de Lorraine*, *in*-4°, piéce curieuse & assez rare. Théodore a encore donné l'*Histoire de Louis XII.* par Seyssel, celle du même Roi par d'Auton *in*-4°, &c. 3°. Jacques GODEFROI, autre fils de Denis, savant Jurisconsulte, nâquit à Genève en 1587, fut élevé aux premiéres charges de cette République, & y mourut en 1652, âgé de 65 ans. Il a donné au public plusieurs ouvrages, entr'autres, *Opuscula varia juridica*, *politica*, *historica*, *critica*: Denis Godefroi, fils de *Théodore*, Avocat & Historiographe, s'appliqua comme son pere à l'Histoire de France, & mourut en 1681, âgé de 66 ans, à Lille, où il étoit commis à la garde & direction de la Chambre des Comptes. On a de lui, *Corpus juris civilis*, 2 vol. *in*-4°. l'*Histoire* de Charle VI. *in-fol.* de l'Imprimerie du Louvre, édition rare & magnifique, où l'on trouve des actes essentiels pour l'Histoire de ce Prince; l'*Histoire* de Charles VII, *in-fol.* aussi de l'Imprimerie Royale, remplie de piéces originales, nécessaire pour cette partie de notre histoire qui en est un des endroits les plus brillans: *Supplément aux Mémoires de Commines*, in-8°. fort curieux par le nombre & la nature des piéces qu'il contient: *Histoire de Charles VIII.* in-fol. édition du Louvre que la mort de l'auteur l'a empêché de pousser à sa perfection. Il a aussi donné l'*Histoire des Officiers de la Couronne*, in-fol. commencée par le Feron, à laquelle il a fait beaucoup de corrections, mais qu'il n'a pas purgée de toutes les fautes qui y sont. Jean GODEFROI, fils du dernier, Directeur de la Chambre des Comptes de Lille, comme son pere, a donné le *Journal d'Henri III.* avec de nouvelles notes & de nouvelles piéces, 2 vol. *in*-8°. Une belle *Edition des Mémoires de Philippe de Commines*, 3 volumes *in*-8o. qui a été depuis réimprimée en 5; la meilleure édition est de 1719, 3 vol. *in*-8o. La *Satyre Menippée*,

enrichie d'excellentes notes, & des piéces les plus curieuses, & les plus nécessaires pour bien étudier l'Histoire de la Ligue. Il a fait encore imprimer les *Mémoires de la Reine Marguerite* à Liége 1713. *in*-8°. Ce laborieux & savant auteur mourut à Paris en 1719. âgé de 66 ans.

GODEGRAND, *voyez* CHRODEGRAND.

GODESCALQUE, ou GOTHESCALQUE, ou plûtôt GOTESCALC, autrement nommé *Fulgence*, étoit né en Allemagne; mais il avoit embrassé la vie monastique à Orbais, Diocèse de Soissons. Là, sous l'Abbé Bavon, il s'appliqua à la lecture des Peres, & principalement de S. Augustin, dont il apprit par cœur un grand nombre de passages; & après s'être rempli des grandes vérités que ce Docteur a développées d'une maniére si admirable contre les Pélagiens & les Sémi-Pélagiens, il eut occasion de manifester ses sentimens sur la grace & sur la prédestination en présence de Northingue, Evêque de Veronne: celui-ci, qui étoit peu instruit sur cette matiére, s'imagina que Gotescalc avoit des sentimens singuliers, & contraires à la doctrine de l'Eglise. Il en parla à Raban, Archevêque de Mayence, qui écrivit contre les erreurs qu'il lui attribuoit. Gotescalc présenta au Prélat sa profession de foi avec un autre écrit où Raban étoit accusé d'erreur. Cet Archevêque, qui n'auroit pas dû être juge dans cette affaire, fit néanmoins comparoître Gotescalc dans un Concile qu'il convoqua; & après avoir condamné sa doctrine, il le renvoya à Hincmar, Archevêque de Reims, dans le Diocèse duquel il avoit été ordonné Prêtre. Hincmar, qui étoit charmé de trouver une occasion de se signaler, fit amener Gostecalc à une assemblée de 13 Evêques qui se tint à Quiercy, Château Royal en Picardie, en présence de Charles-le Chauve, & le Moine infortuné y fut jugé sans examen, déposé du Sacerdoce, reçut défense d'enseigner, & de parler, & fut de plus condamné à être fouetté, à jetter son livre au feu, & enfermé dans le monastère de Hautvilliers, Diocèse de Reims; ce qui fut exécuté avec la derniére rigueur par les ordres du barbare Hincmar, qui dans la suite fit arracher les yeux à son propre neveu, Evêque de Laon. Gotescalc mourut en prison vers l'an 868. Les Moines lui refuserent les Sacremens & la sépulture Ecclésiastique, par ordre d'Hincmar, parce qu'il persévéra dans son attachement

à la doctrine qu'il avoit puisée dans S. Augustin. S. Prudence de Troyes, Loup Abbé de Ferriéres, & quelques autres grands hommes, se déclarerent contre Hincmar. S. Remy, qui gouvernoit alors l'Eglise de Lyon, prit hautement la défense de Gotescalc, & blâma la cruauté de l'indigne Prélat, qui fit déchirer de coups un Religieux qui étoit peut-être coupable d'exposer les vérités de la grace & de la prédestination d'une maniére un peu dure, & de ne pas assez mesurer ses expressions contre ceux qui combattoient la doctrine de l'Eglise, mais qui n'avoit sur le fond de la question, d'autres sentimens que ceux du grand S. Augustin.

GODINOT [Jean] né à Reims, y fit ses études, & étant entré dans l'état Ecclésiastique, prit le bonnet de Docteur en Théologie, & fut fait Chanoine de la Cathédrale, & Supérieur du Séminaire par l'Archevêque le Tellier, Prélat si recommandable par son zèle pour le maintien de la discipline Ecclésiastique. Godinot remplit ces deux places avec l'exactitude la plus scrupuleuse. Lorsqu'il fut rentré dans sa maison canoniale, il y mena une vie réguliére, toute occupée de l'étude, de l'assistance aux offices, & du soin de faire valoir un bien considérable, pour le soulagement des pauvres, & l'utilité de ses concitoyens. Il étoit Syndic de la Faculté de Théologie en 1714, lorsque la Constitution y fut portée, & il eut alors la foiblesse de donner les mains à une acceptation de ce decret, rélative aux explications; mais il répara bientôt cette faute, & la réclamation authentique de la Faculté, fut proprement son ouvrage. En 1715, étant encore Syndic, il dénonça à la Faculté l'abominable *Traité de la Pénitence* dicté à Reims par un Professeur en Théologie; & la censure que le respectable Docteur en fit faire, fut suivie de celle de quelques autres Facultés. Depuis cette affaire, il ne manqua aucune occasion de rendre justice à la vérité; il adhéra à l'appel des 4 Evêques avec la Faculté de Théologie, avec son Chapitre & avec l'Université; il dénonça à son Archevêque diverses erreurs sur le dogme & sur la morale, enseignées par les Jésuites, & il présenta au Prélat une conclusion par laquelle la Faculté déclaroit qu'elle persistoit dans la résolution de laisser à ses Candidats la liberté de signer le Formulaire rélativement à la paix de Clément IX: seule maniére de le signer, que la religion exige, & que le bon

sens autorise. Tant de démarches vigoureuses ne furent pas sans récompense ; notre vertueux Docteur fut exclus du Chapitre & de la Faculté ; & rendu à lui-même, il ne s'occupa plus que du dessein qu'il avoit toujours eu de répandre sur sa patrie le bien considérable, qu'un talent singulier pour la culture des vignes, son œconomie & sa grande frugalité, lui avoient procuré. Après s'être acquitté de ce qu'il devoit à sa famille, il destina tout le reste à son Eglise, aux pauvres & aux besoins publics. Il fonda des écoles gratuites, des établissemens pour les malades, fit de grandes largesses aux hôpitaux, éclaira & orna son Eglise, dessécha des égouts qui infectoient la ville, y introduisit des eaux pures & salutaires, & mérita par ses bienfaits le titre glorieux de *Pere* & de *Restaurateur* de sa patrie. Tant de services rendus attirerent sur le vertueux Chanoine les bénédictions du peuple, & ne le sauverent pas des anathêmes du Prêtre. Etant parvenu à l'âge de 87 ans, par l'uniformité d'une vie sobre, réglée & occupée, il tomba malade en 1749, & il se vit aussitôt livré aux persécutions des fougueux Constitutionaires, qui trouverent dans le vénérable vieillard une présence d'esprit, & une fermeté à laquelle ils ne s'attendoient pas. Il repoussa toutes leurs attaques avec vigueur ; & sortant victorieux du combat, il finit une vie pleine de jours & de bonnes œuvres par une mort sainte, qui le fit passer à la bienheureuse éternité. Ses lâches confreres, qui avoient eu l'indignité de le priver des Sacremens, n'accorderent qu'avec peine que l'enterrement se feroit en la maniére accoutumée, & ne s'y trouverent qu'en petit nombre. Mais les absens furent avantageusement remplacés par tout le corps de ville & la foule des citoyens reconnoissans, qui, en bénissant la mémoire de leur généreux bienfaiteur, publioient à haute voix la multitude & la magnificence de ses libéralités. Il les consomma par son testament, en léguant à la ville le restant de ses biens, pour l'entiére exécution du projet des fontaines publiques.

GODWIN (Thomas) savant Anglois, natif de Sommerset, & mort en 1642. âgé de 52 ans, a composé plusieurs ouvrages en latin qui sont pleins d'érudition. Les plus considérables sont, un *Traité* intitulé : *Moses & Aaron*, où il explique, en 6 Livres tous les rits, tant ecclésiastiques que politiques des Hébreux. La meilleure

édition de cet ouvrage, est celle d'Utrecht en 1690. *in-*8o. avec les notes de Jean Henri Reizius, *Antiquitatum Romanarum compendium*, *in-*4°. plein de savantes recherches : *Rerum Anglicarum annales*, &c. *in-fol.* très-estimé: *Commentarius de præsulibus Angliæ*, *in-*4°. très-curieux.

GOEZ (Damien) nâquit à Alenquer, ville de Portugal, en 1520, de parens nobles & attachés à la Cour. Il fut lui-même Camerier du Roi Emmanuel, qui le chargea de plusieurs négociations dans les Cours de Pologne, de Dannemarck & de Suede. Dans ses voyages, Goëz se lia avec beaucoup de savans de l'Europe, tels que le Bembe, Sadolet, Erasme, &c. Il passa avec ce dernier 5 mois à Fribourg, & conserva avec tous ces hommes illustres une correspondance qui prouve à quel point ils en faisoient cas. Il avoit compté, au retour de tous ses voyages, trouver une retraite paisible à Louvain; mais cette ville fut assiégée en 1542. par 25000 François. Goëz ne se retrancha point dans son cabinet, comme auroient fait tant d'autres gens de Lettres à sa place. Il se mit à la tête des étudians, & alla combattre les assiégeans qui le firent prisonnier, & l'envoyerent à S. Quentin, d'où il ne se délivra qu'avec 2000 ducats d'or. Après sa captivité, il se maria à la Haye à une fille de la maison d'Aremberg, dont il eut beaucoup d'enfans. A son retour en Portugal, il fut nommé Garde de la Tour de Tombo, & Historiographe du Royaume. Il savoit les langues vivantes de l'Europe, & même l'arabe & l'abyssin. Les Histoires sacrées & profanes lui étoient familiéres; il étoit très-versé dans les Généalogies de sa nation; & dans ses momens de délassement, il avoit la ressource de plusieurs instrumens, dont il jouoit très-bien. Il étoit même bon compositeur, & on conserve encore dans la Bibliothèque Royale de Musique plusieurs de ses œuvres. Goëz mourut en & fut enseveli dans l'Eglise d'Alenquer, où on voit son épitaphe. Il a beaucoup écrit, & ses principaux ouvrages sont : *Fides, religio moresque Æthiopum*, &c. *in-*8°. à Paris 1541; c'est l'Histoire des Etats du Prêtre Jean, & l'auteur y traite particuliérement de l'alliance entre cet Empereur & le Roi de Portugal : *Legatio magni Imperatoris Presbyteri Joannis*, *&c.* 1513; ce Mémoire de l'ambassade du Prêtre Jean en Portugal. fut imprimé à Louvain en 1532. *in-*8o; *Commentaria rerum gestarum in Indiâ*,

à Lusitanis, in-4°. 1539 : *Urbis Ulissiponis descriptio*, 1554. *in-4°*: une *Chronique Portugaise du Roi Emmanuel*, 1567, & plusieurs autres, tant imprimés que manuscrits.

GOFFREDY, célébre Peintre, vivoit dans le 17e siécle. Il savoit orner ses tableaux de magnifiques vûes, & excelloit dans les paysages. Il eut pour maître Bartholomé, Peintre & Graveur, qu'il a égalé par sa touche légère & spirituelle, mais à qui il est inférieur pour le Coloris.

GOLDAST (Melchior Haimins-feld) né dans la Suisse, fameux Jurisconsulte du 17e siécle, mourut dans l'indigence le 11 Août 1635, après une vie agitée & errante. Il donna au public divers ouvrages, dont les plus considérables sont : un *Recueil* de différens traités sur la jurisdiction civile & ecclésiastique, intitulé *Monarchia sancti Romani Imperii*, &c. en 3 vol. *in-fol.* compilation savante, mais qu'il faut lire avec précaution, parce que Goldast s'est laissé tromper par de faux titres : *Alamanniæ Scriptores*, 3 vol. *in-fol.* collection curieuse, dont la plus grande partie regarde les matiéres Ecclésiastiques : *Scriptores aliquot rerum Suevicarum*, in-4°. devenu rare, & que l'on a réimprimé : *Commentarius de Bohemiæ regno*, in-4°. nécessaire pour l'Histoire de Bohême, aussi-bien que le suivant : *Informatio de statu Bohemiæ quoad jus*, in-4°. Comme ces deux ouvrages ne se trouvoient plus en Allemagne, on en a fait depuis peu une édition à Francfort : *Sybilla Francica*, in 4°. Ouvrage curieux & peu commun, où l'on trouve divers Ecrivains du tems qui ont parlé de la Pucelle d'Orléans, &c.

GOLIATH, Géant fameux de la ville de Goth, qui étoit d'une grandeur & d'une force extraordinaire. Enflé de la terreur qu'il avoit répandue dans le camp des Israëlites, il vint les insulter pendant 40 jours, & défia le plus brave d'entre eux de combattre seul à seul contre lui. David sur ces entrefaites, étant venu au camp de Saül pour porter quelques provisions à ses freres, & ayant vû la fierté de Goliath, s'offrit de le combattre. S'armant aussitôt de son bâton & de sa fronde, il lui lança une pierre dans le front avec tant de roideur, que l'ayant renversé par terre, il lui coupa la tête de sa propre épée, la présenta à Saül, & fit mettre dans sa tente les armes de ce Géant. On croit que ce fut à cette occasion que David composa le Pseaume 143 : *Benedictus Dominus meus*,

qui docet manus meas ad prælium, & digitos meos ad bellum.

GOLIUS (Jacques) Professeur d'Arabe dans l'Université de Leyde, nâquit à la Haye en 1596. d'une famille distinguée, & s'appliqua de bonne heure à la Philosophie & aux Langues orientales, dans la connoissance desquelles il acheva de se perfectionner en voyageant dans tout le Levant, & dans le Royaume de Maroc, où il alla à la suite de l'Ambassadeur, & où il se fit très-estimer des peuples & de Muleizidam, Roi du Pays. Il mourut Professeur de Mathématiques à Leyde, le 28 Septembre 1667. à 71 ans, avec la réputation d'un Savant vertueux. Nous avons de lui, 1. une édition de l'*Histoire des Sarrasins* par Elmacim : 2. celle de l'*Histoire de Tamerlan*, composée en arabe : 3. un *Dictionnaire* Persan : 4. un *Lexicon Arabe* fort exact : 5. les *Elémens astronomiques d'Alfergan*, avec une nouvelle version & de savans Commentaires.

GOLIUS (Pierre) frere de Jacques, entra dans l'Ordre des Carmes Deschaux. Il étoit habile dans les Langues orientales, & enseigna l'Arabe à Rome. Il fut envoyé dans les missions des Indes Orientales, où il se conduisit en homme apostolique, & fut Supérieur du Couvent de son Ordre au Mont Liban, & Visiteur des missions. Il eut part à l'édition de la *Bible* en Arabe que commença Risius, Archevêque de Damas, Maronite, & mourut à Surate vers 1672. Il a traduit en Arabe les quatre livres *de l'Imitation*, la *Vie* de Sainte Thérese, & d'autres *Ouvrages* ; mais on ne sçait si ces derniers ont été imprimés.

GOLTSIUS (Henri) Peintre & Graveur, nâquit en 1558. au village de Mulbracht dans le Duché de Juliers. Il visita les principales villes d'Allemagne, alla à Rome & à Naples, où il étudia beaucoup les ouvrages des meilleurs Artistes. On estime ses estampes faites d'après les desseins qu'il avoit apportés d'Italie. On remarque dans celle de son invention un goût de dessein qui a quelque chose de rude & d'austère ; mais l'on ne peut trop admirer la légereté, & en même-tems la fermeté de son burin.

GOLTZIUS (Hubert) excellent Antiquaire, natif de Venlo dans le Duché de Gueldres, avoit une grande inclination pour les lettres, & étoit habile dans la connoissance des anciennes inscriptions, des tableaux & des médailles. Il parcourut la France, l'Allemagne & l'Ita-

lie, & partout son mérite lui fit ouvrir tous les cabinets des curieux. Rome même l'honora de la qualité de citoyen. Il est mort à Bruges le 14 Mars 1583, âgé de 57 ans. On a de lui, 1. les *Fastes des Magistrats & des triomphes Romains*, in-fol. ouvrage excellent, dont l'édition d'Anvers, 1629. est la meilleure: 2. un *Catalogue des Consuls*: 3. un *Trésor d'Antiquités*, ouvrage curieux & très utile pour la connoissance de l'antiquité: 4. la *Vie de Jules César*, in-fol: 5. celle d'*Auguste*, in fol. à Bruges 1574. rare de cette édition: *Icones Imperatorum Romanorum & series Austriacorum*, &c. *in-fol.* Tous ces ouvrages sont en latin, & pleins de l'érudition la plus recherchée, cependant plus considérables par les médailles, ou plutôt par les têtes des Empereurs que par l'Histoire. Il faut les lire avec discernement pour ne pas être trompé à de fausses médailles que l'auteur a crues véritables.

GOMARUS (François) Théologien fameux parmi les Protestans, nâquit à Bruges en 1563, fit ses premiéres études à Strasbourg, puis à Neustad, & ensuite à Oxford & à Cambridge sous les plus habiles maîtres. Il fut d'abord Ministre à Francfort jusqu'à la dispersion de cette Eglise en 1593, qu'il accepta la chaire de Théologie de Leyde, où il eut pour Collégue Arminius, qui se rendit chef d'un parti parmi les Protestans, en avançant les principes des Pélagiens sur les matiéres de la grace & de la prédestination. Gomarus s'éleva contre lui avec zèle, & eut souvent occasion de se trouver aux prises avec son adversaire, même en public. Arminius étant mort, Gomarus, qui ne put empêcher qu'on ne lui donnât pour successeur un homme de sa secte, alla faire des leçons publiques à Middelbourg, remplit ensuite la Chaire de Théologie de Saumur, & se retira enfin à Groningue pour occuper le même poste. Il y mourut en 1641. âgé de 78 ans, avec la réputation d'homme savant, sur-tout dans les langues orientales. Ses ouvrages ont été recueillis *in-fol.* en 1645. Il a formé parmi les Protestans la secte connue sous le nom de *Gomaristes*, ou *Contre Remontrans*.

GOMBAULT (Jean Ogier de) Poëte, & l'un des premiers Académiciens françois, étoit d'une famille distinguée de Saintonge. Après avoir achevé ses études à Bordeaux, il vint à Paris avant la mort d'Henri IV, sur l'assassinat duquel il fit quelques poësies qui furent goûtées. Il s'introduisit chez

la Reine Mere, qui lui fit une pension. Ce poëte eut de la réputation dans son tems, & ne la conserve plus aujourd'hui ;

Et Gombault tant loué, garde encore la boutique.

Ce n'est pas que ses vers ne soient tournés avec assez d'art, & n'ayent de la douceur & de la délicatesse, mais comme le dit encore Boileau, au sujet des sonnets de Gombault : à peine

On peut en admirer deux ou trois entre mille.

Ses Epigrammes composées dans sa vieilliesse sont supérieures aux sonnets. Il a fait quelques piéces de théâtre qui péchent dans la Constitution ; mais où il y a quelques bons détails: les *Danaïdes*, Tragédie, & *Cydipsa*, Tragi-Comédie, son *Amarante* est une pastorale en 5 actes où il a mis trop d'esprit, mais où l'on trouve quelquefois tout le naturel qui convient au genre bucolique. On y remarque aussi trop d'inégalité dans la versification, ce qui étoit le défaut ordinaire de l'auteur, qui ne se soutenoit que dans les petites poësies. Nous avons encore de lui l'*Endymion*, Roman, qui fut reçu avec assez d'applaudissement, des *Traités* sur la religion où il défend les erreurs du Calvinisme, dans la profession duquel il eut le malheur de naître, & de mourir âgé de près de 100 ans en 1666.

GOMBERVILLE (Marin le Roi sieur de) Poëte françois de l'Académie Françoise, né à Chevreuse ou à Etampes, au Diocèse de Paris, fit imprimer dès l'âge de 14 ans 116 *Quatrains* à l'honneur de la vieillesse qu'il dédia à son pere. Cet ouvrage mal versifié, & où il y a peu de jugement, n'auroit pas contribué à la réputation de l'auteur, s'il ne l'eut établi par un bon *Discours sur les vertus & les vices de l'Histoire*, avec un Traité de l'*Origine des François*. C'est un *in*-4o. plein de réflexions judicieuses, de traits curieux, où il y a beaucoup à profiter. On y peut apprendre à juger sainement des Historiens, & à discerner le vrai & le faux dans les faits historiques. C'étoit alors le regne des Romans, & Gomberville ne put résister à la manie d'en faire. Il composa donc *Polexandre* en 5 volumes, dont il y eut plusieurs éditions toutes différentes, quant aux événemens. Gomberville, qui avoit beaucoup de talens pour écrire, se jouoit, par cette variété, de sa matiére & de son lecteur. *Alcidiane*, qui fut peu recherché: la *Cythèrée* en 9 vol. écrite dans

le goût des mœurs antiques, contient, sous des noms empruntés, de véritables histoires des premiers tems du regne de Louis XIII ; on trouve rarement le Roman entier. Mais comme il passoit un tems considérable à sa terre de Gomberville auprès de P. R. il eut occasion de connoître les illustres solitaires qui habitoient ce saint désert, & leur exemple l'ayant touché, il renonça aux occupations frivoles à l'âge de 45 ans, & se mit à les imiter dans leur vie pénitente. Il n'employa donc plus sa plume qu'à des sujets sérieux : & il consacra sa muse à des vérités chrétiennes ou morales. Le premier ouvrage qu'il fit paroître en ce genre, est intitulé la *Doctrine des mœurs*, tirée de la Philosophie des Stoïques, représentée en cent tableaux, & expliquée en cent discours. Cet ouvrage fut fort recherché, de même que ses *Poësies spirituelles*, entr'autres son *Sonnet* sur le S. Sacrement, celui sur la *solitude*, & son *Noël*, qui peut passer pour un chef-d'œuvre. On lui doit aussi les *Poësies* latines de Loménie, de Brienne, avec un avertissement, une *Relation de la riviére des Amazones* en 4 vol. *in*-12. traduite de l'Espagnol du Jésuite d'Acuna ; des *Remarques* sur la vie d'Alexandre Sévère : l'*Edition des Mémoires du Duc de Nevers*, 2 vol. *in-fol.* ouvrage curieux, & des mieux faits que nous ayons en matiére de recueil ; mais ce qui met le comble à la gloire de Gomberville, c'est qu'on lui attribua les fameuses *Provinciales*, & ce bruit s'étant répandu à Paris, celui-ci s'en défendit par une lettre au P. Castellan, Jésuite, son ami. Il mourut en 1674, âgé de 75 ans. On l'accuse de n'avoir pas persévéré dans sa premiére ferveur, & de n'avoir pas dans sa vieillesse même, condamné les frivoles amusemens de sa jeunesse. Cependant il fut toujours étroitement attaché à P. R. qu'il aida de ses conseils & de ses soins.

GOMEZ DE CIUDAD-REAL (Alvarès) Gentilhomme Espagnol, natif de Guadalaxara, dans le Diocèse de Tolede, florissoit dans le 16e siécle. Il fut élévé avec Charles-Quint, & se fit une brillante réputation par ses poësies latines, qui sont : 1. *Poëme sur la Toison d'or*, qui est un chef-d'œuvre de sa muse : 2. un autre intitulé *Thalie chrétienne*, qui comprend les mystères de notre religion, en 15 Livres : 3. la *Muse Pauline*, c'est-à-dire, les *Epitres de S. Paul* en vers élégiaques : 4. les *Proverbes de Salomon*, & *les sept Pseaumes de la Pénitence* en vers.

Ce Poëte mourut le 14 Juillet 1538. à 50 ans. Il y a encore eu de ce nom un Médecin, natif de Medina del-Campo, qui passe pour avoir enseigné le premier, que les bêtes sont de pures machines: un habile, Jurisconsulte Espagnol, qui est mort Evêque de Sar..o en 1543, & dont on a des Commentaires sur les *Règles de la Chancellerie Romaine*; un traité *de Litteris gratiæ*, un *de Nobilitate, &c.* & un autre appellé GOMEZ DE CASTRO, qui fit de grands progrès dans les sciences, & dans la connoissance de la Langue grecque & latine. De tous les ouvrages qu'il a composé en vers & en prose, le plus estimé est son *Histoire du Cardinal Ximenès*, in-fol. Livre curieux inséré dans le recueil des auteurs de l'Histoire d'Espagne.

GONDEBAUD, ou GOMBAUD III, Roi de Bourgogne, fils de Gondicaire, se ligua avec Godegisile, un de ses freres, pour dépouiller les deux autres; mais ayant été défait vers l'an 476, il se tint caché pendant quelque tems. Ayant ensuite rallié ses troupes, il surprit ses freres dans Vienne, les massacra, & se rendit maître de presque tout le Royaume de Bourgogne, dont il ne laissa qu'une très-petite partie à Godegisile. Celui-ci, mécontent du partage, se ligua secrettement avec Clovis, qui vint attaquer Gondebaud auprès de Dijon. Au plus fort de la mêlée, Godegisile chargea les troupes de son frere, & aida à Clovis à les tailler en piéces. Gondebaud s'enfuit a Avignon, où Clovis l'assiégea, & le força de se rendre aux conditions qu'il lui imposa. Mais peu après, il assiégea à son tour Godegisile dans Vienne; & étant entré dans la ville par un aqueduc, il fit tuer son frere au pied des autels, souillant ainsi, pour la troisiéme fois dans la même ville, ses mains cruelles du sang de ses freres. Après cette barbare expédition, Gondebaud demeura paisible possesseur de son Royaume jusqu'à sa mort, qui arriva en 516. Il avoit toujours professé l'Arianisme. C'est lui qui donna aux Bourguignons un Code de loix très-utiles, appellé de son nom la Loi *Gombette*. Sigismond & Godomar ses deux fils, regnerent après lui.

GONDRIN (Louis-Henrin de) nâquit au château de Gondrin, Diocèse d'Ausch en 1620, d'une famille noble & ancienne. Après avoir fait ses Humanités au Collége de la Fléche, il alla à Paris où il étudia pendant trois ans dans les écoles de Sorbonne. Il fut nommé en 1644. Coadjuteur d'Octave de Belle-Gar-

de son cousin, Archevêque de Sens. Il prit possession de cet Archevêché le 16 Août 1646, & le gouverna avec beaucoup de sagesse, de zèle & de prudence, sur-tout depuis qu'ayant été disgracié pour une cause honorable dont sa niéce, Madame de Montespan étoit l'objet, il se renferma dans son Diocèse, & s'y appliqua sans relâche à tous ses devoirs. Dieu avoit donné à ce grand Prélat des talens extraordinaires pour réussir dans les entreprises les plus difficiles. Il joignoit à une naissance illustre, un esprit vif & étendu, un courage, une activité, & une ardeur que les obstacles même sembloient augmenter. Dès qu'il avoit à cœur une bonne œuvre, il n'épargnoit ni ses peines, ni ses biens, ni sa santé, pour la faire réussir. Les plus grandes difficultés ne servoient qu'à rendre son zèle plus agissant, & son application plus opiniâtre. Son génie aisé & fécond, lui faisoit trouver sur le champ, des expédiens dans les conjonctures les plus imprévues, & les plus embarrassées: & il n'avoit pas moins de promptitude & d'adresse pour exécuter ce qu'il avoit résolu, que de lumiére pour discerner le parti qu'il y avoit à prendre. Ces grandes qualités étoient jointes à une facilité merveilleuse de s'énoncer, & de donner à tout ce qu'il disoit un tour noble, agréable & relevé. Il avoit une pénétration extraordinaire pour connoître le fort ou le foible de ceux avec qui il avoit à traiter, & il gagnoit leur affection avec une dextérité singuliére. Il s'étoit acquis une haute réputation dans tout le Clergé de France, par sa grande habileté & sa longue expérience. Sa fermeté pour soutenir les intérêts de l'Eglise & de la Hiérarchie, avoient éclaté dans toutes les occasions qu'il avoit eu de les défendre. Il s'étoit toujours déclaré pour la doctrine de S. Augustin, & ne cessa de s'opposer aux prophanes nouveautés des Jésuites qu'il interdit dans son Diocèse pendant tout le tems qu'ils refuserent de se soumettre à ses ordonnances, c'est-à-dire pendant 28 ans,& jusqu'à sa mort. Il n'autorisa point dans son Diocèse le Formulaire des assemblées du Clergé, & ne se rendit là-dessus ni aux arrêts, ni aux déclarations que le premier Ministre faisoit rendre à son gré. Dès qu'il vit le Formulaire d'Alexandre VII, il prévint la déclaration du Roi, tint son Synode, & en recevant ce Formulaire, il fit un procès-verbal, où étoit énoncée la distinction du fait & du droit, comme absolument relative à la signature.
C'est

C'est ainsi que cet Archevêque répara, par son zèle à défendre la vérité, la faute qu'il avoit faite en adhérant à l'assemblée de plusieurs Archevêques & Evêques qui se tint au Louvre le 20 Mars 1654, & où il fut conclu, à la pluralité, que la constitution d'Innocent X. avoit condamné les propositions dans Jansénius, & au sens de Jansénius. M. de Gondrin conserva toute sa vie un vif regret de la foiblesse qu'il avoit eue en cette occasion. Si l'abbréviateur de Moréri n'eut pas ignoré toutes ces circonstances, ou s'il eut voulu ne pas les dissimuler, il n'auroit pas avancé que M. de Gondrin signa le Formulaire d'Alexandre VII. *sans distinction ni explication*. Ce grand Prélat fut enlevé dans le cours de ses visites par une mort violente, le 20 Septembre 1674. à 54 ans. On soupçonne qu'il avoit été empoisonné par un pâté qui fut envoyé chez un Curé chez qui le Prélat logeoit. On ignore d'où partoit le coup. On a de lui plusieurs *Lettres* & *Ordonnances pastorales* sur les principaux points de la discipline Ecclésiastique, & sur les principales matiéres de la morale. Il fut un des premiers Evêques qui censurérent l'Apologie des Casuistes; & parmi ses Mandemens, on en remarque un pour ordonner des priéres pour la conversion d'une Congrégation Religieuse qu'il avoit eu occasion de bien connoître. On a encore de lui une *Traduction* des Lettres choisies de Saint Grégoire *le Grand*, publiée par Jacques Boileau.

GONDY, ou plutôt GONDI, (Jean-Paul de) plus connu sous le nom de *Cardinal de Retz*, étoit fils de Philippe-Emmanuel de Gondi, Comte de Joigni, Lieutenant Général, &c. Il se distingua par ses talens, fut Docteur de Sorbonne, puis Coadjuteur de son oncle Jean-François de Gondi, premier Archevêque de Paris; & il fit sous ce nom une grande figure dans la guerre de la Fronde, où il se trouva malheureusement engagé. Ayant été soupçonné d'avoir voulu, par ses intrigues, causer du trouble dans Paris, il fut arrêté, le dix-neuf Décembre, & conduit à Vincennes avec une nombreuse escorte de Cavalerie. Peu après, l'Archevêque de Paris étant mort, les amis du Coadjuteur introduisirent dans l'assemblée du Chapitre, un homme chargé de sa procuration, pour prendre possession en son nom de l'Archevêché de Paris. Cette démarche ne servit qu'à aigrir de plus en plus la Cour contre le Coadjuteur, qui, ennuyé

de sa prison, se rendit peu de jours après aux sollicitations du Roi pour la démission de son Archevêché. Il en passa l'acte à Vincennes, après quoi il fut transféré au château de Nantes. Ayant trouvé moyen de se sauver, il s'embarqua à Belle-Isle, traversa l'Espagne & l'Italie sous le nom de *S. Florent*, arriva à Rome, & il assista bientôt après, au conclave où fut élû Alexandre VII. Mais ce Pape n'ayant pas pour le Cardinal de Retz tous les égards qu'il s'en étoit promis, il sortit de Rome, & abandonna l'Italie. Il se retira d'abord en Franche-Comté, d'où il passa bientôt en Allemagne, en Hollande & en Angleterre. Après qu'il eut mené une vie errante pendant cinq ou six ans, la mort du Cardinal Mazarin arrivée en 1661, le délivra enfin de son plus grand ennemi. Ennuyé de la vie errante qu'il menoit, accablé de chagrins & de dettes, il se détermina enfin à faire sa paix. Pour y parvenir, il fallut se résoudre à donner une nouvelle démission de son Archevêché. A cette condition il eut la liberté de rentrer dans le Royaume en 1661, & quelque tems après d'aller à Fontainebleau saluer le Roi. Ce Prince lui donna l'Abbaye de S. Denis avec les fruits de ses bénéfices, dont il avoit été privé pendant son exil. Il retourna depuis à Rome, où il assista au conclave qui élut Clement IX. De retour en France, il prit le parti de la retraite, & parut même si dégoûté du monde & de ses vanités, qu'il voulut remettre au Pape son chapeau de Cardinal. Il vêcut encore trois ou quatre ans, uniquement appliqué à réfléchir sérieusement sur tant d'années passées dans des agitations & dans des intrigues dont l'ambition avoit été le secret mobile. Il s'étoit réduit à une dépense très-médiocre pour pouvoir acquitter plus de trois millons de dettes qu'il paya avant sa mort, arrivée à Paris le 24 d'Août 1679. Il étoit âgé de 66 ans. Sans chercher à justifier ce Cardinal de tous les défauts qu'une violente ambition entraîne d'ordinaire avec elle, on ne peut nier qu'il n'eut de très-grandes qualités, entr'autres une grande supériorité de génie, & une considération singuliére pour les gens de mérite, & un fort grand désir de les avoir pour amis. Il regardoit le célébre Arnaud comme le plus grand Théologien de son siécle, & aima mieux se laisser rayer du nombre des Docteurs de la Faculté, que de souscrire à la censure injuste de ce grand homme. Quoiqu'il fut très-lié avec les illustres solitai-

res de Port-Royal, qu'il estimoit, ceux-ci eurent fort peu de commerce avec lui, lorsqu'il étoit à la tête de la Fronde, & le Cardinal ne s'amusoit guères à leur communiquer, ni les secrets de sa conscience, ni les ressorts de sa politique. Il n'ignoroit pas que c'étoit la doctrine de P.R. qu'un sujet, pour quelque raison que ce soit, ne peut se révolter en conscience, contre son légitime Prince; que quand même il en seroit injustement opprimé, il doit souffrir l'oppression, & n'en demander justice qu'à Dieu, qui seul a droit de faire rendre compte aux Rois de leurs actions. C'est donc avec autant d'injustice que de malice, que l'on a reproché à P. R. d'avoir favorisé les desseins du Cardinal de Retz. Nous avons de ce Cardinal des *Mémoires* imprimés, écrits avec un air de grandeur, une impétuosité de génie, & une inégalité, qui sont l'image de son caractère & de sa conduite. Il composa cet ouvrage dans sa retraite de Commerci; il avoit eu la foiblesse d'y parler de ses avantures galantes, dont il n'eut dû se souvenir, que pour en gémir. Quelques Religieuses, à qui il confia son manuscrit original, eurent la prudence, en le copiant, de faire main basse sur tous les traits qui deshonoroient le caractère de ce Cardinal, & c'est sur une de ces copies, que fut faite la premiére édition des Mémoires, où l'on trouve en effet plusieurs lacunes; la meilleure édition est celle d'Amsterdam 1719. en 4 vol *in*-12. L'auteur, né avec un grand goût pour les intrigues & les révolutions, y développe avec beaucoup d'adresse toutes celles dans lesquelles il avoit été mêlé : il y parle de lui-même avec un désintéressement parfait, qui lui acquiert la confiance pour tout ce qu'il raconte. Ce Cardinal a fait encore d'autres ouvrages que l'on ne connoit guères aujourd'hui. *Avis désinteressés pour la conduite du Coadjuteur*, in-4°. *Apologie de l'ancienne & légitime Fronde*, in-4°. en réponse à tous les Ecrits faits contre lui. *Le vrai & le faux de M. le Prince & du Cardinal de Retz*, in-4°. *Les Contretems du sieur de Chavigny*, in-4°. *Avis aux malheureux*, in-4°. *Remontrance adressée au Roi*, in-4°. piéce contre le Cardinal Mazarin qui fut reçue avec applaudissement. *La Conjuration du Comte de Fiesque*, in-12. Ouvrage exact, mais écrit d'un stile de Déclamateur.

GONET (Jean-Baptiste) Religieux Dominicain, natif de Beziers, & Docteur de l'Université de Bourdeaux, enseigna long-tems la Théo-

logie avec réputation, devint Provincial de son Ordre, & mourut à Beziers le 24 Janvier 1681, âgé de 65 ans. On a de lui, 1. un cours de Théologie intitulé; *Clypeus Theologiæ Thomisticæ contra novos ejus impugnatores*, 18 vol. *in*-12, mais la meilleure édition est celle de Lyon en 1681. 5 vol. *in-fol*, 2. *Manuale Thomistarum*, 6 vol. *in*-12, 3. *Dissertatio theologica de probabilite*. La Scholastique domine plus dans tous ces Ecrits, que la Positive.

GONGORA Y ARGORE (Louis) l'un des plus beaux génies que l'Espagne ait jamais produit, nâquit à Cordoue le 11 Juillet 1561. d'une famille distinguée. Il fit ses études à Salamanque, & il fit connoître son esprit, & ses talens pour la poësie, à laquelle il s'attacha particuliérement. Ayant embrassé l'état Ecclésiastique, il fut Chapelain du Roi, & Prébendier de l'Eglise de Cordoue, où il mourut le 23 Mars 1627, âgé de 66 ans. Ses œuvres ont été publiées *in*-4°. & consistent en Sonnets, Chansons, Romans, Vers lyriques, héroïques, une Comédie, &c. Les Espagnols ont une très-haute idée de Gongora, & lui ont donné le titre de *Prince des Poëtes* de leur nation. Cependant quelques-uns prétendent que son affectation à charger ses vers de figures, les rend obscur & embarrassés: que son sublime prétendu n'est souvent que galimathias, & que son stile hérissé de pointes, de métaphores & de transpositions, le rend inintelligible, même à ceux qui entendent le mieux sa langue.

GONNELIEU (Jerôme) Jésuite, Prédicateur célébre: après avoir exercé quelques emplois dans la Société où il étoit entré en 1657, il se livra au ministère de la chaire, qu'il remplit avec édification & avec succès, & mourut à Paris le 28 Février 1715. Il est auteur de plusieurs ouvrages de piété, entr'autres d'une *Traduction* nouvelle de l'Imitation, d'une *Retraite* de huit jours, & du *Sermon* après la Cène, avec des réflexions.

GONNELLI (Jean) Sculpteur surnommé l'*Aveugle de Cambassi*, du nom de sa patrie dans la Toscane, mourut à Rome sous le pontificat d'Urbain VIII. Les progrès qu'il fit dans son art, sous la discipline de Pierre Tacca, annonçoient les talens les plus distingués. Mais on eut lieu de craindre qu'ils ne devinssent stériles, lorsqu'il perdit la vûe à l'âge de 20 ans. Cependant ce malheur ne l'empêcha point d'exercer la sculpture avec succès. Il faisoit des figures de terre cuite qu'il conduisoit à leur perfection, par le sentiment du tact. Il entreprit quelque

hose de plus, il essaya de aire de la même maniére, es portraits qui furent troués très-ressemblans. Le buste e M. Hesselin, Controlleur e la Chambre aux deniers à aris, constate ce fait.

GONSALVE FERNANDEZ de Cordoue, *voyez* ORDOUE.

GONTAULT, *Cherchez* IRON.

GONTRAN, Roi d'Oréans & de Bourgogne, fils e Clotaire I, monta sur le rône en 562, & fit Châlon-ur-Saône la capitale de son Royaume. Ce Prince étoit ami de la paix, & ne fit jamais la guerre qu'il n'y fut contraint, ou par les insultes de ses voisins, ou par les brouilleries de ses freres, qui 'y entraînerent souvent malgré lui. Les Lombards étant entrés dans ses Etats, y commirent de grands excès, & eurent d'abord de grands avantages sur le Général Amat; ce qui obligea Gontran de donner le commandement de son armée à Mummol, le plus grand homme de guerre qu'il y eut alors dans l'Empire françois. Ce Général ramassa le plus de troupes qu'il put, marcha lentement vers les ennemis qui avoient fait une nouvelle irruption dans le Dauphiné; & après leur avoir donné le tems de s'avancer dans les montagnes & les forêts, il les attaqua & les tailla en piéces. Gontran fit la guerre à ses freres, à Recarede, Roi des Goths, & à Waroc, Duc de Bretagne: mais le succès ne fut pas heureux pour lui. Après la mort de Chilpéric, qui avoit été assassiné, il prit son fils sous sa protection, & s'empressa de vanger sa mort. Il tint plusieurs Conciles, rétablit Prétextat dans son Evêché de Rouen, & mourut le 28 Mars 593. à 60 ans. C'étoit un Prince naturellement bon & pacifique, d'une conscience tendre, libéral envers les pauvres, aimant la justice & le bien public. Du reste né avec un génie fort médiocre, il gouverna toujours avec peu d'autorité, mal servi par ceux qu'il méttoit à la tête de ses armées, & n'ayant pas la force de réprimer la licence qui régnoit parmi ses troupes.

GONZAGUE (Eléonore de, fille de François II, Marquis de Mantoue, se rendit illustre par ses belles qualités, & fit paroître une constance heroïque dans toutes les disgraces qu'essuya le Duc d'Urbain son second mari. Son amour pour la chasteté, lui fit éviter en toute occasion la compagnie des femmes qui avoient une mauvaise réputation; elle leur défendoit l'entrée de son palais, & en chassa même plusieurs de ses terres. Elle mourut en 1570.

GONZAGUE (Lucrece de) l'une des plus illustres Dames qui ayent vêcu dans le 16e siécle, releva l'éclat de sa naissance par son esprit, son savoir, & la délicatesse de ses écrits. On avoit tant d'estime pour tout ce qui sortoit de sa plume, que l'on ramassa jusqu'aux billets qu'elle écrivoit à ses domestiques. On en trouve plusieurs parmi ses lettres qui furent imprimées à Venise en 1552. La maison de Gonzague, l'une des plus illustres d'Italie, a produit un grand nombre de Cardinaux, & de Généraux distingués par leur valeur & par leur mérite.

GONZALES (Tyrse). Espagnol, Docteur & Professeur dans l'Université de Salamanque, depuis Général des Jésuites, mort à Rome le 24 Octobre 1705, a composé un fort bon ouvrage contre la pernicieuse *Doctrine de la Probabilité*, qui fut imprimé en 1687. Ce Livre excita contre lui un orage qui faillit, malgré l'autorité monarchique & absolue qu'exerce le Général de cette Société, & malgré la protection du Pape, à le faire déposer dans une assemblée convoquée à cette intention; & il ne le put détourner que par des retranchemens considérables dans son ouvrage, & par une préface, où il déclare qu'il écrit comme simple particulier, & qu'il ne prétend pas obliger les Théologiens de son Ordre de suivre son sentiment, dont il prouve la conformité avec l'Ecriture & la Tradition, ni les empêcher de soutenir le contraire. Gonzales est encore auteur d'un ouvrage imprimé à Rome en 1689: *De infallibilitate summi Pontificis in definiendis fidei & morum controversiis extra Concilium generale, & non expectato Ecclesiæ consensu.* Mais il fut supprimé par Alexandre VIII. presque au moment de sa publication, quoiqu'il eut été imprimé par ordre d'Innocent XI. Alexandre ne voulut pas qu'il parut, tant pour ne pas embrouiller les affaires qui ne l'étoient déja que trop, que, parce qu'il crut que l'ouvrage ne répondoit pas au dessein. Innocent XII. ne voulut pas non plus qu'on le publiât; ce qui l'a rendu très-rare. Si l'on retranchoit de cet ouvrage les passages ou mal allégués, ou tirés des Livres apocriphes, & les raisonnemens louches & grossiérement faux, il n'y resteroit rien du tout; & l'auteur n'est pas plus heureux à résoudre les difficultés, qu'à établir les preuves.

GONZALES (Coques) Peintre, *Cherchez* COQUES.

GORDIEN l'*Ancien*, fils de *Metius Marcellus*, descendoit par sa mere de l'Empe-

reur Trajan. Les Légions d'Afrique s'étant révoltées lorſqu'il y étoit Proconſul, il fut élu Empereur à la place de Maximin, que ſes cruautés avoient rendu odieux à tout le peuple. Ce ſage vieillard, âgé de 80 ans, & recommandable par toutes ſortes de bonnes qualités, auroit bien voulu ne pas ſe charger d'un fardeau ſi peſant, mais le bien public l'emporta ſur ſon inclination. Il conſentit à ſon élection, & en inſtruiſant le Sénat de ce qui s'étoit paſſé, il avoua qu'il avoit accepté l'Empire avec répugnance. Maximin, ayant appris cette nouvelle, fut tranſporté de fureur, & ayant aſſemblé ſes troupes, il partit auſſitôt de la Pannonie, dans le deſſein de faire ſubir aux Romains les peines de leur rébellion. Capellien, Gouverneur de Numidie, ennemi déclaré de Gordien, ſe mit en même-tems en marche pour l'attaquer. Gordien envoya ſon fils, qu'il avoit aſſocié à l'Empire, contre Capellien, avec une armée ſans expérience & ſans diſcipline. Le jeune Général, conſultant plutôt ſon courage que ſa prudence, accepta la bataille, & combattit avec beaucoup de valeur aſſez long-tems: mais à la fin ſon armée fut défaite, & lui-même demeura ſur le champ de bataille. Gordien fut ſi ſenſible à cette double perte que pour ne pas tomber entre les mains de Maximin, il s'étrangla avec ſa propre ceinture, mourant ainſi honteuſement, après avoir vêcu plus de 80 ans, vers l'an 238, avec beaucoup de réputation & d'honneur.

GORDIEN *le Jeune*, fils ou ſeulement neveu du ſecond Gordien, fut élû Empereur en 238, à l'âge d'environ 16 ans: il étoit bien fait, d'une figure aimable, & d'un caractère enjoué; il faiſoit les délices du peuple, montroit beaucoup de goût pour l'étude, & aſpiroit à ſe rendre habile dans toutes les ſciences. Il épouſa la fille de Miſithée, perſonnage célébre par ſon ſçavoir, par ſon éloquence, mais encore plus par ſa ſageſſe, par ſon amour pour la juſtice, & par toutes les autres vertus propres à former un grand homme d'Etat. Gordien le nomma Préfet du Prétoire, & lui donna toute ſa confiance. Ce Prince jouiſſoit avec l'applaudiſſement des Romains, du fruit de ſes ſoins & de ceux de ſon beau-pere, lorſqu'il ſe vit obligé de paſſer en Orient pour faire la guerre aux Perſes. Il vainquit Sapor qui s'étoit déja rendu maître de Carres, de Niſible & d'Antioche, & le força de repaſſer l'Euphrate. Quelque tems après il perdit ſon beau pere, & fut lui-même aſſaſſiné par les intri-

gues de Philippe Préfet du Prétoire qui aspiroit à l'Empire, l'an 244.

GORDIUS, Roi de Phrygie, & fils d'un laboureur, eut pour tout bien, deux attelages de bœufs, l'un pour sa charue, & l'autre pour son chariot. Les Phrygiens ayant alors appris de l'Oracle qu'il falloit choisir pour leur Roi celui qu'ils rencontreroient sur un char; ils élurent Gordius, & Midas son fils, par reconnoissance, offrit le chariot de son pere à Jupiter. On dit que le nœud qui attachoit le joug au timon, étoit fait si adroitement d'une écorce de cornouiller, qu'on n'en pouvoit découvrir les deux bouts. L'Empire de l'Asie fut promis à celui qui le dénoueroit; Alexandre le *Grand*, n'ayant pû en venir à bout, prit le parti de le couper avec son épée. C'est ce qu'on appelle le *nœud Gordien*, parce que le chariot étoit dans Gordium, ville de Phrygie, & que c'étoit Gordius qui l'avoit fait.

GORGONES, filles de Phorcus, Dieu Marin, étoient, selon la Fable, trois sœurs nommées, *Meduse*, *Euryale* & *Sthenio*. Elles demeuroient auprès du jardin des Hespérides, & avoient le pouvoir de transformer en pierre ceux qui les regardoient; elles n'avoient qu'un seul œil, dont elles se servoient tour à tour. On dit qu'elles étoient coëffées de couleuvres, qu'elles avoient de grandes aîles; pour dents, des défenses de sanglier, & des griffes de lion aux pieds & aux mains. Comme elles désoloient la campagne, & qu'elles exerçoient leurs cruautés sur tous les paysans, Persée les tua, & coupa la tête à Meduse, qui fut attachée à l'égide de Jupiter pour la rendre plus terrible.

GORLE'E, *Gorlæus*, (Abraham) né à Anvers l'an 1549, étoit extrêmement curieux en médailles, en monnoies anciennes, & autres antiquités. Il est mort en 1609 à Delft en Hollande, & a laissé divers ouvrages, entr'autres un petit *Traité* excellent & curieux sur les anneaux & leurs usages chez les anciens; il est intitulé: *Dactyliotheca*, imprimé à Leyde en 1672. *in*-12. & un autre assez curieux sous le titre de *Thesaurus numismatum aureorum*, *argenteorum*, &c. *in-fol.* Scaliger le range au nombre des Fabricateurs de fausses médailles.

GOROPIUS (Jean) habile Médecin du 16e siécle, natif de Brabant, & mort à Mastricht le 27 Juin 1572. à 53 ans. On a de lui: *Origines Antuerpianæ*: *Francica & Gallica*, in-fol. ouvrages assez recherchés, quoique l'auteur y montre plus de fin-

gularité & d'esprit, que de justesse, qu'il y donne trop dans les fables anciennes, qui font honneur à l'origine des nations, mais peu au jugement de leurs auteurs.

GORRAN, ou de GORRAIN, (Nicolas) savant Dominicain, natif du Maine, mort vers 1295, après avoir été Prieur des Jacobins à Paris, & Confesseur de Philippe le Bel. La plûpart de ses ouvrages qui consistent en *Commentaires* sur la Bible, en *Sermons*, ne se trouvent qu'en manuscrits dans la Bibliothèque de Sorbonne.

GOSSELINI (Julien) né à Rome en 1525, fut dès l'âge de 17 ans Secrétaire de Ferdinand de Gonzague, Vice-Roi de Sicile, & Gouverneur de Milan. Il avoit, dit-on, un talent merveilleux pour pacifier les troubles. Il mourut à Milan le 12 Février 1587, âgé de 62 ans. Malgré les grandes occupations que lui donna sa charge de Secrétaire, il publia plusieurs ouvrages, dont les principaux sont: 1. la *Conjuration de Jean-Louis de Fiesque*: 2. la *Vie de Ferdinand de Gonzague*, *in*-4°. &c.

GOTESCALC, *voyez* GODESCALC.

GOTTI (Vincent Louis) né à Bologne d'un Professeur en Droit, entra chez les Dominicains à l'âge de 16 ans, & après avoir étudié en Théologie à Salamanque, il revint en Italie, où il remplit successivement, & avec distinction, les principales places de son Ordre. Benoît XIII le créa Cardinal en 1728; & après la mort de ce Pontife, il fut mis sur les rangs pour lui succéder: Gotti étoit digne de ce poste important par ses vertus, son attachement à la doctrine de son Ordre, & son érudition. Il mourut à Rome en 1742. âgé de 78 ans. Ses principaux ouvrages sont: *Theologia juxta mentem divi Thomæ, &c.* 6 vol. *in*-4°: *Colloquia Theologico-Polemica, &c.* in-4°: *De verâ Christi Ecclesiâ*, 3 vol, traité complet de controverse; un grand ouvrage en 19 vol. pour défendre la Religion Chrétienne contre les Athées, les Idolâtres, &c. Il travailloit, lorsqu'il est mort, à un *Commentaire* sur la Genèse, qui n'a point été imprimé.

GOTTSCHED, Poëte Allemand, né à Konisberg, a fait naître, par son zèle & par ses ouvrages, l'étude & le goût de la belle littérature dans toute l'Allemagne. On a de lui une *Poëtique*, à la tête de laquelle il a placé une *Traduction* en vers de la *Poëtique* d'Horace. Il finit chaque chapitre par les préceptes de Boileau. *Caton d'Utique*, Tragédie, est encore de lui. Madame Gottsched son épouse, a traduit plusieurs auteurs étrangers dans sa langue; elle a fait aussi plusieurs

Comédies qui ont eu du succès, & *Panthée*, Tragédie.

GOUBEAU (François) Peintre, eut pour maître Baur, & travailla avec succès dans le goût de Jean Miel & de Bamboche.

GOUDELIN ou GOUDOULI [Pierre] natif de Toulouse, mort en 1649, Poëte Gascon, étoit fils d'un Chirurgien; il fit tous ses vers dans la langue naturelle de son pays avec tant de succès, qu'il est regardé comme original en ce genre. On découvre dans ses poësies, beaucoup de douceur & d'agrément; son imagination est vive & enjouée. Par ses saillies & ses bons mots, il gagna l'affection du Duc de Montmorenci, d'Adrien de Montluc, du premier Président Bertier, & de plusieurs autres personnes de considération. Un de ses poëmes les plus estimés, est celui qu'il fit après la mort de Henri *le Grand*, il est intitulé, *Lasobros*; le Pere Vaniére, Jésuite, l'a traduit en vers latins. Goudelin mourut à Toulouse le 10 Septembre 1649. à 70 ans.

GOVEA (André) *Goveanus*, natif de Béja en Portugal, fut principal du Collége de sainte Barbe à Paris, & y éleva plusieurs de ses neveux, qui se rendirent célébres par leur savoir. Le plus illustre de tous fut *Antoine* GOVEA qui régenta à Bourdeaux avec réputation, puis à Cahors & à Valence en Dauphiné. Il mourut à Turin en 1565. à 60 ans. On a de lui divers *Ecrits sur la Philosophie & sur le Droit*.

GOVEA (Antoine de) fils d'un Gentilhomme de Beja, fut envoyé dans son enfance auprès de son oncle Jacques de Govea, Principal du Collége de sainte Barbe à Paris, pour y étudier les Humanités, dans lesquelles il fit des progrès rapides. Il ne réussit pas moins en Philosophie, & il eut l'honneur de disputer contre Ramus, & de sortir victorieux de cette dispute. Il étudia la Jurisprudence à Toulouse, & s'y fit une telle réputation, que toutes les Universités de France le rechertherent avec empressement. Il professa à Avignon, Toulouse, Valence, Cahors & Grenoble. Il ne quitta la France que sur les pressantes invitations du Duc de Savoye, qui voulut l'avoir dans la nouvelle Université qu'il fondoit à Mondovi. Il fut Conseiller de ce Prince, & épousa en Savoye une Demoiselle de distinction, dont il eut un fils héritier de ses talens & de ses emplois. Cet habile Jurisconsulte mourut à Turin en 1565. Il remporta unanimement le suffrage des Jurisconsultes, & même de Cujas, qu'il regardoit comme son digne émule. Calvin s'est déchaîné contre cet ha-

›ile homme dans son *Traité* lu scandale, & il l'accuse d'a-héisme ; cet acousation a même été répetée par plu-ieurs autres, comme il pa-oît par un *Discours Apolo-étique* de Govea, qui se dé-end d'une imputation odieu-e, laquelle n'avoit point été rouvée. On a réuni une artie de ses œuvres de Juris-rudence en un vol. *in-fol.* .yon 1562, réimprimé depuis. On a aussi de lui *Variarum* *ctionum libri duo*, à Venise 585 ; *De Jure accrescendi*, Toulouse 1545. Govea n'a-oit pas moins cultivé les elles Lettres : il a beaucoup availlé sur Ciceron, sur 'irgile & sur Terence. Il fit nprimer les deux derniers Lyon 1541, sous ce titre : *'irgilius & Terentius, pristino lendori, restituti*. On a en-ore de lui, *Epigrammatum bri duo & epistola*, Lyon, 539.

GOUFFIER (Guillaume) énéchal de Saintonge, & remier Chambellan de harles VIII. étoit d'une no-e & ancienne famille du oitou. Il eut le gouverne-ent de Languedoc & de ouraine, & mourut à Am-oise le 13 Mai 1495. Il lais-trois enfans, dont le plus stingué fut *Guillaume* OUFFIER, plus connu sous nom de l'*Amiral de Bon-vet* ; il se signala par sa va-ır en diverses occasions, & : envoyé par le Roi Fran-çois I. Ambassadeur extraor-dinaire en Angleterre. La complaisance qu'il eut pour Louise de Savoye, l'engagea à se déclarer contre le Conné-table de Bourbon. Il conseil-la à François I. de donner la bataille de Pavie, malgré les remontrances des Capitaines les plus expérimentés. Il fut tué en cette bataille le 24 Fé-vrier 1525.

GOUJON (Jean) Sculp-teur & Architecte de Paris, florissoit sous les régnes de François I. & de Henri II. On croit que cet Artiste a travaillé au dessein des faça-des du vieux Louvre cons-truites sous Henri II, à cause du bel accord qui régne entre la sculpture & l'architecture. Personne n'a mieux entendu que lui les figures de demi-relief. Rien n'est plus beau en ce genre que la *Fontaine des saints Innocens*, rue saint Denis à Paris. On voit enco-re de ses ouvrages à la porte saint Antoine, & à la Pompe Notre-Dame.

GOULART [Simon] né à Senlis, & Ministre à Genè-ve, fut un des plus fertiles Ecrivains de son siécle, com-me il paroît par le grand nombre d'ouvrages qu'il a commentés, ou ornés de no-tes, ou traduits, ou compo-sés. Les principaux sont : un *Recueil d'Histoires mémora-bles* tirées de divers auteurs : *quarante Tableaux de la mort* in-12 ; une *Traduction de Sé-*

neque, 2 vol. *in-4°* : les *petits Mémoires de la Ligue*, 3 vol. *in-8°* : une traduction du *Livre de S. Cyprien*, *de Lapsis* : divers *Traités de dévotion & de morale* : un *Commentaire* sur les semaines de du Bartas.

GOULU [Jean] fils de Nicolas Goulu, Professeur en Langue grecque au Collége Royal, nâquit à Paris le 25 Août 1576. Après avoir fait ses études, il prit le parti du barreau, & se fit recevoir Avocat ; mais étant demeuré court en plaidant sa premiére cause, & se trouvant d'ailleurs dégoûté du monde, il renonça au barreau, & entra dans l'Ordre des Feuillans à l'âge de 28 ans. On le regarda bientôt comme un homme capable de faire honneur à sa Congrégation, & on ne se trompa pas. Le Pere Goulu s'éleva, par son mérite, aux premiéres charges de l'Ordre, & en fut même Général. Il mourut à Paris le 5 de Janvier 1629, âgé de 54 ans. On a de lui plusieurs ouvrages, comme la *Réponse* au Livre du Ministre Dumoulin de la *Vocation des Pasteurs* ; les *Vindiciæ Theologicæ & Politicæ*, pour venger les droits de la Monarchie : la *Vie du bienheureux François de Sales*, *Evêque de Genève* : plusieurs *Traductions* qui firent moins parler de lui, que deux volumes de *Lettres* contre Balzac, remplies du plus horrible emportement, & des déclamations les plus fougueuses contre un homme, à la ruine duquel il vouloit intéresser toute la terre, & dont tout le crime consistoit à s'être servi de quelques pensées froides, & à n'avoir pas sçu réprimer la fougue de son imagination.

GOURDAN [Simon] né à Paris le 24 Mars de l'an 1646, étoit fils d'Antoine Gourdan, Sécretaire du Roi. Il fut élevé avec soin, par sa mere qui étoit une Dame d'une grande piété. Dégoûté du monde dès sa plus tendre jeunesse, il entra chez les Chanoines Réguliers de saint Victor, & y mena une vie très édifiante. Cependant, aspirant à une vie plus parfaite, il se présenta à la Trape; mais le S. Abbé de Rancé ne voulut pas le recevoir, & lui conseilla de continuer à édifier la maison où il avoit fait profession. Le Pere Gourdan suivit ce conseil, & vécut dans une entiére retraite. Il mourut à Paris dans l'Abbaye de S. Victor, le dix Mars 1729. On voit par quelques-unes de ses Lettres, qu'il avoit été en relation avec M. Burlugay, Théologal de Sens sous M. de Gondrin. On a de ce pieux Religieux, 1. une *Histoire manuscrite des Hommes illustres de S. Victor*, qui forme plusieurs vol. *in-fol*, 2. *Plusieurs livres de piété & des Lettres*. Il a com-

osé aussi des Hymnes. Ce on Religieux, qui étoit plus éditatif que Théologien, voit un zèle amèr & outré ontre ceux qui n'adoptoient as aveuglément ses opinions. Il fut même sur le oint de rompre de commuion avec son Archevêque Cardinal de Noailles, qui, yant des lumiéres bien supérieures à celles de cet inommuniquant, avoit pris ir la Constitution *Unigenis*, un parti différent du sien.

GOURGUES [Dominic de] Gentilhomme Gascon, piqué de ce qu'autrefois s Espagnols l'ayant pris ans les guerres d'Italie, l'avoient maltraité, mis aux gares, & avoient égorgé une olonie de François, établie r les côtes de la Floride, quipa trois vaisseaux à ses épens, monta le premier, onna le commandement du cond au Chevalier de Iontluc, & celui du troisiéne à Caseneuve, & alla descendre à la Floride. Il se joinit ensuite à ceux du pays ui regardoient les Espanols comme leurs tyrans, leva trois forts, & fit penre 800 Espagnols. De retour n France, au lieu de trouer des éloges, comme il s'y tendoit, il trouva des ccusateurs. L'Ambassadeur Espagne demanda même sa te avec les plus vives insnces : mais l'Amiral de hatillon le tira d'affaire, & la Reine Elizabeth le demanda dans la suite pour commander la flotte Angloise qu'elle envoyoit au secours des Portugais contre les Espagnols : il mourut à Tours en 1593. en allant prendre le commandement de cette flotte.

GOURNAI [Marie de Jars de] fille illustre par son esprit & son mérite, nâquit d'une famille distinguée, & s'appliqua de bonne heure aux sciences, avec le plus brillant succès. Après la mort de son pere, elle en trouva un autre dans le célébre Montagne, qui l'adopta, & pour qui elle eut autant de respect & de tendresse que pour son pere naturel. Les premiers *Essais* de cet auteur donnérent lieu à cette adoption faite long-tems avant que Madame de Gournai eut vu Montagne ; & lorsque celui-ci parut à Paris, elle y vint exprès pour la renouveller, & ne cessa depuis d'avoir pour lui toute la soumission & le zèle d'une fille. Elle lui en donna des marques après sa mort, en entreprenant un long voyage pour aller consoler la veuve & la fille de son pere adoptif, & en faisant réimprimer ses Essais, qu'elle dédia au Cardinal de Richelieu, de qui elle obtint une pension. La préface qu'elle y ajoûta mérite d'être lue, & contient des recherches curieuses. Elle dédia aussi à

la Vicomtesse de Gamaches, fille de Montagne, un Livre intitulé : le *Bouquet du Prinde*. Ses autres ouvrages ont été publiés après sa mort sous le nom de l'*ombre de Mademoiselle de Gournai*, & sous celui d'*Avis*. Elle fut en liaison avec tous les beaux esprits de son tems, qui chanterent ses louanges; & quand elle fut morte âgée de 80 ans, plusieurs composerent des Epitaphes à son honneur. Elle fut aussi exposée à des critiques, & on fit contre elle un Livre intitulé : l'*Anti Gournai*. Le trait rapporté dans le *Menagiana*, sur la visite des trois Racans à cette fille savante, paroît un conte fait à plaisir.

GOURVILLE, valet de chambre du fameux Duc de la Rochefoucault, devenu son ami, & même celui du grand Condé, étoit né à la Rochefoucault en 1625. de quelque Fermier de son maître. Comme il avoit de l'esprit, beaucoup de capacité pour les affaires, il fit son chemin, & fut dans le même tems pendu à Paris en effigie, & envoyé du Roi en Allemagne. Depuis il fut proposé pour succéder au grand Colbert dans le ministère, & mourut en 1705. On a de lui des Mémoires composés en 1702, & imprimés en 1730, 2 vol. *in*-12. où il parle de sa naissance avec une sincérité parfaite. L'auteur étoit âgé de 78 ans, lorsqu'il les écrivit, & ils ne se ressentent point de ce grand âge : le stile en est aisé, vif, & d'un naturel admirable. Ils commencent en 1625, & finissent en 1685; ils contiennent quelques faits curieux, beaucoup de menus détails; & ce qu'il y a de mieux, c'est le caractère de tous les Ministres, depuis le Cardinal Mazarin, jusqu'à Colbert de Croissy. Boileau a fait pour lui l'Epitaphe qui commence par ce vers :

Ci-gît justement regretté ;

& qui le représente parfaitement. Car il ne savoit rien, & parloit avec esprit. Il étoit de très-basse naissance, & avoit des maniéres fort nobles. Il faisoit accueil à tout le monde, & n'aimoit personne.

GOUTHIER ou GUTHIERES [Jacques] savant Jurisconsulte, & Antiquaire estimé, natif de Chaumont en Bassigni, se fit recevoir Avocat au Parlement de Paris ; & après avoir passé quarante ans dans le barreau avec honneur, il se retira à la campagne pour y vivre plus en repos, & s'adonner uniquement à l'étude. Il mourut en 1638. Ses principaux ouvrages sont : 1. *De veteri jure pontificio urbis Romæ*, *in*-4°. Cet ouvrage fut si bien reçu à Rome, que le Sénat, pour témoigner l'estime qu'il en faisoit, donna

à l'auteur la qualité de Citoyen Romain, pour lui & pour sa postérite: 2. *De jure manium*, in-4o : 3. *De officiis domus Augustæ publicæ & privatæ*, in-4o, &c.

GOUX [François le] de la Boulaye, fils d'un Gentilhomme de Beaugé en Anjou, parcourut presque toutes les parties du monde, & publia en 1653, la Relation de ses voyages. Plusieurs années après, il fut envoyé en qualité d'Ambassadeur vers le Turc & le grand Mogol, mais il mourut en Perse durant ce voyage.

GOUGE [Thomas] Jésuite, membre honoraire de l'Académie Royale des Sciences, connu par le goût qu'il a eu pour les Mathématiques, & les ouvrages qu'il a donné sur cette matiére. Le principal est, *Observations Physiques & Mathématiques* pour la perfection de l'Astronomie & de la Géographie, &c. avec des réflexions & des notes en deux volumes. Il est mort en 1725. dans sa 75e année.

GRAAF ou GRAEF [Reinier de] célébre Médecin Hollandois, étudia à Leyde, en France, & se retira ensuite à Delft où il mourut le 17 Août 1673. à 32 ans, après y avoir exercé la Médecine avec réputation. On a de lui plusieurs ouvrages fort estimés.

GRABE [Jean-Erneste] savant Ecrivain, né à Konigsberg en Prusse, professa d'abord la religion Luthérienne; mais étant allé en Angleterre, il y embrassa les opinions de l'Eglise Anglicane, & mourut à Londres le 13 Novembre 1711, âgé de 45 ans. Il a laissé : 1. un *Spicilége* des écrits des peres & des hérétiques des trois premiers siécles, *in* 8o : 2. une *Edition* des 70 sur le Manuscrit Alexandrin : 3 des *Notes* sur S. Justin & sur Bullus, &c.

GRACCHUS [Tiberius & Caïus] deux freres, fils de Tiberius Sempronius Gracchus qui avoit épousé Cornelie, fille de Scipion l'Affricain, vainqueur d'Annibal. Cornelie après la mort de son mari, prit un soin particulier de l'éducation de ses deux fils. Elle leur donna les meilleurs maîtres pour la Langue grecque, pour les belles Lettres, & pour les autres sciences. Tous deux se distinguerent par leur éloquence, & leur style se ressentoit des instructions de Cornelie, qui parloit très-purement sa langue, & dont on a vanté les Lettres comme des chefs-d'œuvres. L'éloquence de l'aîné étoit douce & insinuante, celle de son frere pleine de véhémence & d'emportement, jusques-là que lorsqu'il parloit en public, il avoit coutume de placer derrière lui un joueur de flute qui l'accompagnoit, &

qui le ramenoit par des sons doux, à une prononciation modérée, lorsqu'il se laissoit emporter à son impétuosité naturelle, ou qui d'autrefois le ranimoit par des tons plus vifs, lorsqu'il tomboit dans la langueur. Caïus, après avoir exercé différens emplois, se fit tuer par un de ses esclaves, parce qu'il avoit pris le parti du peuple contre la noblesse, avec trop de chaleur. Tibérius étant parvenu par ses intrigues à se faire élire Tribun du peuple, proposa au Sénat le renouvellement d'une ancienne loi, qui défendoit à tout Citoyen de posséder plus de cinq cens arpens de terre ; il ajoûta qu'il falloit distribuer aux pauvres Citoyens, l'argent qui se trouvoit dans le trésor d'Attale, Roi de Pergame, qui en mourant, avoit institué le peuple Romain son héritier. Cette derniére proposition allarma le Sénat & les riches, & on jugea qu'il n'y avoit d'autre reméde contre la violence de Gracchus, que de se défaire de lui. Scipion Nasica se mit à la tête des Sénateurs, des Chevaliers & des plus riches Citoyens, s'avança vers le Capitole, où Gracchus haranguoit le peuple. Ils percerent la foule, pénétrerent jusqu'au lieu où il étoit, & l'assommerent avec environ trois cens hommes qui s'étoient attroupés au tour de lui. Tibérius n'avoit alors que 30 ans, & il eut pû devenir un des plus grands ornemens de Rome, s'il eut fait un meilleur usage de ses talens. Plusieurs autres célébres Romains sont sortis de cette illustre famille des *Gracchus*.

GRACIAN (Balthasar) Jésuite Espagnol. Après avoir enseigné les belles Lettres, la Philosophie & la Théologie dans sa Société, prêcha pendant quelques années, & fut Recteur du Collége de Tarragone, où il mourut le 6 Déc. 1658. Les principaux de ses ouvrages qui ont été traduits d'espagnol en françois sont : 1. le *Heros*, *in*-12. par le Jésuite Courbeville : 2. *Réflexions politiques sur les plus grands Princes, & particuliérement sur Ferdinand le Catholique*, *in* 12. par M. Silhouette : 3. l'*Homme universel*, *in*-12. par Courbeville : 4. l'*Homme de Cour*, par Amelot : 5. l'*Homme détrompé*, ou le *Criticon* par Maunoi, 3 vol. *in*-12. Quelques maximes sages, quelques pensées ingénieuses, quelques railleries fines, que l'on trouve semées dans les ouvrages de cet auteur, se font acheter bien cher, par les extravagances, les pensées décousues, obscures, quelquefois impénétrables, les grands mots vuides de sens, & le faux air de grandeur qui y regnent partout. On peut même dire que

que les traducteurs de Gracean lui ont rendu un mauvais service, & ne l'ont fait paroître que plus ridicule, en le dépouillant de ce faux éclat, qui pouvoit éblouir des esprits peu attentifs. Ce Religieux en effet avoit plus de mémoire & d'imagination, que de jugement & de bon sens. Dans tous ses Ecrits, on ne trouve pas un seul raisonnement. Son affectation à chercher toujours le sublime, le rend outré & guindé, & il n'y a point de patience à l'épreuve de ses hyperboles, de ses sentences déplacées, & de ses figures inouies.

GRAEF [Reinier de] *voyez* GRAAF.

GRÆVIUS [Jean-Georges] né à Numbourg en Saxe le 29 Janvier 1632, fut un des plus grands Critiques du 17e siécle. Après avoir étudié le latin & le grec dans un célébre collége d'Allemagne, il s'en alla à Leïpsic, où il continua ses études dans l'Université de cette ville. De-là il passa en Hollande, & trouvant à Deventer Jean-Frederic Gronovius, il étudia deux ans sous lui. Il devint ensuite Professeur en politique, en histoire, & en éloquence à Utrecht pendant 41 ans, & attira de toutes parts un grand nombre de disciples, parmi lesquels on a compté souvent des Princes distingués. Enfin il mourut subitement le 11 Janvier 1703. à 71 ans. Il y a peu de savans, qui ne connoissent le grand nombre d'auteurs grecs & latins qu'il a publié. C'est à lui aussi que nous devons ce grand *Recueil des antiquités Romaines*, en 12. volumes *in-fol.* collection utile, quoique très imparfaite, par le grand nombre d'ouvrages excellens que l'auteur a omis; ce qui a fait dire, qu'on feroit un recueil aussi bon que celui de Grævius, des seuls auteurs qu'il a oubliés; outre que l'on y trouve des ouvrages qui ne conviennent point à ce qu'on appelle *Antiquités*, & que souvent l'on a suivi de mauvaises éditions. Le *Thesaurus antiquitatum italicarum*, &c. est encore une collection que Grævius a commencée en 6 vol. *in-fol.* laquelle, quoique mal digérée, contient un grand nombre d'auteurs, sur l'Histoire d'Italie. Burman l'a continuée, & l'a poussée jusqu'à 45 vol; mais il ne s'y trouve rien de nouveau, & les auteurs qui forment cette suite, avoient déja été imprimés; une édition d'*Hésiode*, &c.

GRAILLY (Jean de) Captal de Busch, fut un des plus grands Capitaines de son tems. Il commandoit en 1364 les troupes de Philippe, Roi de Navarre contre Charles V. Roi de France, à la bataille de Co-

cherel en Normandie, où il fut fait prisonnier par Bertrand du Guesclin. Il ne fut mis en liberté que par le traité de paix entre le Roi de France & le Roi de Navarre; il passa ensuite au service des Anglois contre la France. Après avoir donné des marques de son courage en plusieurs rencontres, il fut pris devant Soubize en 1372, & renfermé dans la tour du Temple à Paris. Le Roi d'Angleterre avoit obtenu sa liberté, à condition qu'il feroit serment de ne jamais porter les armes contre la France; mais ce Capitaine aima mieux mourir dans sa prison que de prêter ce serment. Il y mourut l'an 1377.

GRAIN (Jean Baptiste le) Conseiller & Maître des Requêtes de Marie de Médicis, Reine de France, étoit d'une famille ancienne originaire des Pays-Bas. Il nâquit le 25 de Juillet 1565, fut élevé avec soin, & s'appliqua de bonne heure à l'étude, dans laquelle il fit de grands progrès. Il fréquenta la Cour dès sa jeunesse, & fut très-attaché au service de Henri IV, qui lui donna toujours de grandes marques de considération: mais le Grain ne s'en servit pas pour s'avancer, & il préféra la probité, le désintéressement & l'amour de l'étude, aux assiduités qu'il eut fallu avoir, & aux sollicitations qu'il auroit été nécessaire de faire, pour obtenir les dignités qu'il étoit capable de remplir. Il employa la plus grande partie de sa vie à écrire & à bien élever sa famille. Il mourut dans sa maison de Montgeron, proche Paris, le 2 Juillet 1643. On a de lui plusieurs ouvrages, entr'autres l'*Histoire de Henri IV*, *in-fol*, & celle de *Louis XIII*, jusqu'à la mort du Maréchal d'Ancre, en mille six cens dix-sept, *in fol.* sous le titre de *Decades.* Il présenta le premier ouvrage à Louis XIII, qui le lut avec plaisir, & fut sur-tout enchanté de la franchise de l'auteur: mais les Jésuites, à qui tant de sincérité ne plaisoit point, trouverent moyen de déchirer le Livre en beaucoup d'endroits, & jouerent à l'auteur un tour encore plus sanglant par rapport à sa seconde Décade. Le Grain y parloit avantageusement du Prince de Condé son protecteur, & ses ennemis eurent la malice de supprimer la feuille, & d'en substituer une, où ils le faisoient parler fort indécemment de ce Prince, qui d'abord fut la dupe de la supercherie, mais qui depuis, reconnut l'innocence de le Grain & la friponnerie de ses calomniateurs. On trouve un détail exact de toutes les traverses & les chagrins qu'il eut à essuyer, par rapport à ces deux ouvrages, dans une

piéce manuscrite qu'il composa en 1615, & qui est intitulée : *Manifeste en forme d'apologie sur les choses qui me sont arrivées, en suite de mes deux Décades, &c.* Ce qui irritoit les mauvais François, contre ces deux ouvrages, est ce qui en doit faire le prix. L'auteur y parle, comme il convient, du célébre Richer & de ses ouvrages. Il y soutient avec force les libertés de l'Eglise Gallicane contre les opinions ultramontaines, qui ne s'accréditoient que trop en France ; & il s'éleve contre ceux qui vouloient faire recevoir le Concile de Trente, dans ce Royaume. D'ailleurs ces deux Histoires sont assez peu de chose ; & Gomberville qui en parle dans son petit Livre des *vertus & des vices de l'Histoire*, loue les intentions de l'auteur, & blâme l'ouvrage. On a encore de le Grain, un *Recueil des plus signalées batailles, journées & rencontres qui se sont données en France & ailleurs par les armes des Rois, depuis Mérouée jusqu'à Louis XIII*, 3 vol. *in fol.* &c. Le Grain avoit fait son testament, dans lequel, entr'autres dispositions, il défend à perpétuité à ses descendans, de confier l'éducation de leurs enfans aux Jésuites; & sa volonté a été ponctuellement exécutée jusqu'à présent.

GRAINDORGE (André) natif de Caën dans le 17e siécle, a été le premier qui a donné l'invention de faire des figures sur les toiles, qu'on appelle ouvrées. Il ne les mit pas d'abord, dans la perfection où nous les voyons ; car il n'y faisoit que des carreaux & des fleurs. Ce fut son fils Richard, mort à 80 ans, qui sçut perfectionner ce que son pere avoit inventé: il trouva le moyen de représenter sur les toiles toutes sortes d'animaux, & d'autres figures; c'est ce que nous appellons toiles damassées, à cause de la ressemblance avec le damas blanc. Cet ouvrier donna le premier la méthode d'en faire des serviettes de table, & son fils *Michel* en éleva plusieurs manufactures.

GRAMAYE (Jean-Baptiste) né à Anvers d'une famille originaire de Gueldres, étudia à Louvain où il enseigna la Réthorique, devint Historiographe des Pays-Bas; & voyagea en Allemagne & en Italie. De-là il voulut passer en Espagne ; mais il fut pris par des Corsaires Algériens, qui le menerent en Afrique. De retour dans sa patrie, il fit divers voyages, revint quelques tems après à Anvers, pour quelque affaire, & retournant en Siléfie, il tomba malade à Lubec, où il mourut l'an 1635. Ses principaux ouvrages, qui

étoient devenus fort rares, & qu'on a réimprimés *in*-4°. sont: 1. *Africa illustrata*, abregé plus historique, que géographique, mais méthodique & exact: 2. *Diarium Algeriense*: 3. *Antiquitates Flandriæ*, in-fol. plein de recherches savantes sur les *Antiquités* des Pays-Bas: *Peregrinatio Belgica*, in-8°. où l'on trouve exactement tout ce qui regarde les Pays-bas.

GRAMONT (Gabriel de) de l'ancienne & illustre maison de Gramont dans la Navarre, fut employé en diverses négociations importantes par le Roi François I. qui l'estimoit. Il fut envoyé en Ambassade à la Cour d'Espagne, à celle d'Angleterre, & peu après à Rome, où le Pape Clément VIII. lui donna le Chapeau de Cardinal. Il posséda successivement les Evêchés de Tarbes, de Conserans, de Poitiers, & mourut Archevêque de Bourdeaux & de Toulouse le 26 Mars 1534.

GRAMONT (Antoine de) de la même famille que le précédent, se fit estimer par son mérite singulier, par sa bonté, & sa politesse. Il prit le parti des armes fort jeune, se signala par sa valeur en divers siéges & combats, & témoigna une grande fidélité pour son Souverain pendant les guerres civiles. Ayant été fait Maréchal, reçu Duc & Pair de France, il partit pour la Campagne de Flandres, & mourut à Bayonne le douze Juillet 1678, âgé de 74 ans. Ce Maréchal & le Duc son frere, passoient pour les Seigneurs de la Cour qui railloient le plus agréablement. Ils avoient tous deux l'esprit orné, sur-tout le Maréchal, qui parloit très-bien sa langue. Il a laissé ses *Mémoires* en deux volumes *in*-12. qui contiennent des négociations à la Diette de Francfort en 1651. pour l'élection de l'Empereur, & celles de Madrid en 1659. pour le mariage de l'Infante avec Louis XIV. On y a joint un *Abregé de la vie de ce Maréchal.*

GRAMONT (Gabriel-Barthelemi, Seigneur de) sortoit d'une ancienne famille du Rouergue, qui a possédé long-tems la terre de Gramont. Il fut Président au Parlement de Toulouse, & publia une Histoire latine du regne de Louis XIII, depuis le regne de Henri IV. jusqu'en 1629, dont la plus ample édition est en 2 vol. *in-fol.* 1643. Elle est comme la suite de celle de Thou; mais elle lui est de beaucoup inférieure, soit pour le stile, soit pour la fidélité; & quoique l'ouvrage ait été fait sur de bons Mémoires, il n'est que médiocre, peu exact & peu judicieux: l'auteur y a loué

baſſement le Cardinal de Richelieu en pure perte, puiſque le Cardinal mourut avant que l'Hiſtoire parut. Ce Préſident a fait encore en latin l'*Hiſtoire des guerres de Louis XIII.* contre les Portugais, où il y a du curieux & du bon, mais qui eſt peu lu.

GRANCOLAS (Jean) Docteur en Théologie, mort le premier Août 1732, a donné au public un très-grand nombre d'ouvrages, principalement ſur la matiére des Liturgies, qu'il a traité aſſez à fond, quoique ſans ordre & ſans méthode. Les principaux ſont: 1. de l'*Antiquité des cérémonies des Sacremens*: 2 *Traduction françoiſe des Catécheſes de S. Cyrille de Jeruſalem*: 3. un *Traité des Liturgies*: 4. *Commentaire hiſtorique ſur le Bréviaire Romain*, 2 vol. *in*-12: *Critique des Auteurs Eccléſiaſtiques*, 2 vol. *in*-4°: la *Science des Confeſſeurs*, 2 vol. *in*-12: *Hiſtoire abregée de l'Egliſe de Paris*, 2 vol. *in*-12. ſupprimée à cauſe des traits groſſiers qui y étoient répandus contre le Cardinal de Noailles. Ce Docteur, qui ne manquoit pas d'eſprit, & que l'on a dit être le dernier, qui ſçut parler latin aux aſſemblées de la Faculté, étoit d'une humeur acariatre, & d'un caractère ſingulier. Il a ſouvent fait ſentir l'acreté de ſa bile à ſes propres confreres, qu'il ne traitoit pas mieux, que les prétendus Janſéniſtes, dont la ſeule vûe le mettoit en fureur.

GRAND (Joachim le) nâquit à S. Lô au Diocèſe de Coutances en Normandie, le 6 Février 1653. Après avoir fait ſes premiéres études, il alla à Caën étudier la Philoſophie ſous le célébre Pierre Cally. Il y eut pour condiſſciple & pour ami Pierre-François d'Arerez de la Tour, mort Général de l'Oratoire. A ſon exemple, il entra dans cette Congrégation, où il fit de nouveaux progrès dans les belles Lettres, & étudia la Théologie. Cinq ans après il quitta l'Oratoire, & fut chargé de l'éducation du Marquis de Vins, & de celle du Duc d'Etrées. Cet emploi ne dérangea rien dans le plan de ſes études, & il continua de s'appliquer à l'hiſtoire & à la critique. En 1702, il ſuivit l'Abbé d'Etrées dans ſon ambaſſade de Portugal, & y fit la fonction de Secrétaire de l'ambaſſade. Quatre ans après le Marquis de Torcy, Miniſtre d'Etat, qui étoit inſtruit de ſes connoiſſances dans l'Hiſtoire & dans le Droit public, de la juſteſſe de ſon eſprit, & de l'étendue de ſes vues, lui donna des marques d'eſtime & de confiance, & le chargea de bien des choſes qui regardoient les affaires étrangéres. Cet emploi

a produit les écrits ſuivans : 1. *Mémoire touchant la ſucceſſion à la couronne d'Eſpagne* : 2. *l'Allemagne menacée d'être bientôt réduite en monarchie abſolue*, en 1711 *in*-4° : 3. *Traité de la ſucceſſion à la couronne de France par les Agnats*, c'eſt-à-dire pour la ſucceſſion maſculine directe, vol. *in*-12. curieux, ſavamment écrit, & qui contient beaucoup d'obſervations utiles pour le Droit public de France : *Hiſtoire du divorce d'Henri VIII. contre Burnet*, 3 vol. *in*-12. Livre ſavant, mais peu lu, parce qu'il ne regarde qu'un point particulier de l'Hiſtoire d'Angleterre. L'Abbé le Grand mourut à Paris le premier Mai 1733. âgé de quatre-vingts ans.

GRAND (Marc-Antoine le) mort à Paris en 1728. âgé de 56 ans, Acteur & Poëte François, avoit de l'enjouement & de la délicateſſe dans l'eſprit. Il a compoſé juſqu'à trente quatre piéces dramatiques, tant pour le Théâtre françois, que pour les Comédiens italiens. Ses piéces conſervées au Théâtre françois ſont : *Plutus* : *le Triomphe du tems* : *le Roi de Cocagne*, Comédies en trois actes : *la Foire ſaint Laurent* : *la Famille extravagante* : *l'Uſurier Gentilhomme* : *l'Aveugle clair voyant* : *l'Ami de tout le monde* : *la Nouveauté*, Comédies en un acte.

GRANDIER (Urbain) fils d'un Notaire Royal de Sablé, fut Curé & Chanoine de Loudun. C'étoit un homme d'eſprit, bien fait, beau parleur, & qui réuniſſoit en ſa perſonne tous les agrémens de la nature. Son talent pour la chaire lui attira d'abord l'envie des Moines, dont il s'acquit la haine, en prêchant fortement, ſur l'obligation de ſe confeſſer à ſon Curé, aux Fêtes de Pâques. S'il en fut reſté là, la fureur de ſes ennemis eut échoué ; mais il ne donna malheureuſement que trop de priſe à leur reſſentiment, par ſa conduite irréguliére & ſa vie ſcandaleuſe. L'Official de Poitiers le condamna à ſe défaire de ſes bénéfices, & à vivre en pénitence. Cette ſentence fut caſſée par le Parlement de Paris, qui le renvoya au Preſidial de Poitiers, où Grandier fut déclaré innocent. Ce moyen n'ayant pas réuſſi, ſes ennemis en imaginerent un, qui ne put être ſuggéré, que par la plus horrible malice. Ils l'accuſerent de magie, & firent intenter l'accuſation, par quelques Religieuſes de Loudun, qui jouerent le rôle de poſſédées, & chargerent Grandier de les avoir enſorcelées. Mais comme cette frivole accuſation pouvoit bien, ne pas trouver

créance dans les esprits, on imagina adroitement d'intéresser la passion d'un Ministre que l'on avoit cruellement outragé dans un Libelle intitulé : *la Cordonniére de Loudun*, que l'on trouva moyen de lui attribuer. Le Cardinal de Richelieu, qui, avec les plus grandes qualités, avoit l'ame souverainement vindicative, saisit avidement l'occasion de satisfaire son ressentiment contre l'auteur, d'une satyre injurieuse; ou peut être excité par quelqu'autre raison politique, il chargea Laubardemont sa créature, de prendre connoissance de la possession, & il lui fit entendre qu'il falloit se défaire de Grandier. Le fidele Agent s'associa douze juges des Siéges voisins de Loudun, tous ennemis du malheureux Curé; & l'ayant fait saisir, on travailla avec chaleur au procès. L'accusé reçut la question la plus violente; & sur la déposition d'*Astaroth*, de *Cédon*, d'*Asmodée*, de *Zabulon*, de *Zuriel*, il fut condamné par sentence des Commissaires à être brûlé vif, comme coupable du crime de *magie*, *maléfice & possession*. Ce jugement ne fut rendu qu'après que les prétendues possédées eurent joué bien des farces, où les diables furent souvent mis en défaut; & il fallit à en coûter la vie à Duncan & à Quillet, qui, moins crédules ou moins politiques que les autres assistans, ne purent dissimuler la friponnerie des Religieuses, & l'iniquité des Juges. Grandier écouta sans se déconcerter ce barbare jugement, & s'y soumit. Il demanda un Confesseur, & on eut l'inhumanité de ne point lui en offrir, d'autre qu'un Recollet, qui avoit été le plus acharné à le perdre. Il le refusa, marcha au supplice, & le souffrit constamment en 1634. Ainsi finit cette horrible Tragédie, dont on peut voir un détail curieux dans l'*Histoire des Diables de Loudun* par S. Aubin, Calviniste, Livre intéressant, & plein de singularités. Grandier qui en fut la victime infortunée, est auteur de l'Oraison funèbre de *Scevole de sainte Marthe*; & on lui attribue aussi un *Traité* contre le célibat des Prêtres, mais sans preuves; on croit au contraire qu'il étoit indigne de sa plume, tant il étoit mal fait.

GRANDIN (Martin) né à S. Quentin, le 11 Nov. 1604, étudia les Humanités d'abord à Noyon, & ensuite à Amiens. A l'âge de 17 ans, il vint à Paris, où il enseigna la Philosophie, se fit recevoir Docteur & Professeur de Sorbonne, & mourut le 16 Novembre 1691, âgé de 87 ans. Il avoit beaucoup d'esprit, parloit aisément, purement, & étoit extrêmement pieux. Il a

fait un *Cours de Théologie*, qui ne fut imprimé qu'après sa mort, en 6 gros vol. *in*-4°. sous le titre de, *Opera Theologica*, *&c.*

GRANET (François) Diacre de l'Eglise d'Aix, né à Brignole en Provence, fit ses études dans sa patrie, & vint assez jeune à Paris, où son goût, pour la littérature, lui fit des amis, & des protecteurs parmi les gens de lettres. Il en profita pour augmenter ses connoissances, & continuer à cultiver ses talens. Il est toujours demeuré depuis à Paris, & a publié des ouvrages qui montrent quel étoit son goût, sa maniére d'écrire, la variété, aussi bien que l'étendue de son érudition. Les principaux sont : 1. plusieurs volumes du Journal intitulé : *Bibliothèque françoise* : 2. une *Edition* des œuvres de M. de Launoi, & plusieurs autres, enrichies de doctes préfaces : 3. *Observations sur les écrits modernes*, *&* *le Nouvelliste du Parnasse*, *avec l'Abbé des Fontaines.* L'Abbé Granet jouit d'une fortune très-médiocre jusqu'à sa mort arrivée le 2 Avril 1741. à 49 ans.

GRANDVELLE, *voyez* PERRENOT.

GRAS (Louise de Marillac veuve de M. le) institua la Congrégation des Filles de la Charité, dites *les Sœurs Grises*, de concert avec Vincent de Paul. Elle avoit perdu son mari en 1625, n'étant âgée que de 36 ans. Jean-Pierre Camus, Evêque de Belley, qui avoit été son directeur, la confia à Vincent de Paul, qui s'en servit utilement à diverses bonnes œuvres. Après avoir fait ensemble plusieurs établissemens de charité pour les malades, les enfans trouvés & les pauvres, elle mourut en odeur de sainteté le 15 Mars 1662. à 71 ans. On a sa *Vie* in-12. par Gobillon.

GRASWINCKEL [Theodore] natif de Delft, fut l'un des plus savans Jurisconsultes du 17e siécle. Il étoit non seulement versé dans les matiéres de Droit, mais encore dans les belles Lettres & la Poësie latine. Il mourut à Malines le 12 Octobre 1666. âgé de 66 ans. Ses principaux ouvrages sont : 1. un Livre *de Jure Majestatis*, dans lequel il établit les principes les plus favorables aux Monarques : 2. *Libertas Veneta, seu Venetorum in se ac suos imperandi jus*, in-4°. en réponse au *Squittinio* : 3. *De fide hæreticis & rebellibus servanda* : 4. *De præludiis justitiæ & juris*, avec une dissertation : 5. un *Commentaire* sur Salluste & sur un Auteur Espagnol, *de vita & nece Cassii & Bruti* : une *Traduction* des Pseaumes de David en vers héroïques, &c. On

accuse cet auteur d'avoir prêté sa plume à l'intérêt.

GRATAROLE (Guillaume) étoit de Pergame, & professa dès sa jeunesse à Padoue, non seulement la Médecine qu'il a exercée toute sa vie, mais même les arts libéraux & la Philosophie. L'Université de Padoue, reconnut son mérite, en le décorant de tous les titres, dont elle pouvoit l'honorer, & il eut pû y vivre jusqu'à la fin avec beaucoup de distinction, s'il n'eut pas ouvert son cœur au poison de l'erreur. Ce fut Pierre Martyr qui l'en infecta, & Gratarole se laissant corrompre, suivit aveuglément ce maître dangéreux, & donna dans presque tous ses écarts. On s'en apperçut bientôt à Padoue, & on voulut se saisir du nouveau proselyte, qui n'évita la prison, que par une prompte fuite. Sans appui, & dépourvû même des choses les plus nécessaires, il se réfugia en Suisse, & il ouvrit une école à Bâle pour trouver dans cet exercice de quoi subsister. La Médecine fut sa principale ressource, il l'exerça avec succès, & composa beaucoup d'Ouvrages qui lui ont fait honneur. Après avoir résidé quelque tems à Marpurg, il mourut à Bâle le 6 Mai 1362, âgé de 52 ans. Ses principaux ouvrages sont : 1. *de la manière de conserver & d'augmenter la mémoire* : 2. *de la conservation de la santé, des Magistrats, des Voyageurs, des hommes d'étude* : 3. *De prædictione morum, naturarumque hominum, facili inspectione partium corporis*, &c.

GRATIANI (Antoine-Maria) natif de Civitella dans la Toscane, fut élevé par le Cardinal Commendon, qui voulut bien former son esprit qu'il voyoit capable de grandes choses. Il lui fit lire la Rhétorique & la morale d'Aristote, qu'il lui expliquoit lui-même avec beaucoup de soin. Gratiani devint Secrétaire de ce Cardinal, & le suivit dans les grands emplois qu'il exerça en Allemagne, en Pologne & ailleurs. En récompense de ses longs services, Commendon lui donna une riche Abbaye; & Gratiani, après la mort de son protecteur, devint Secrétaire de Sixte V, & du Cardinal Montalte, & fut nommé à l'Evêché d'Amélia par Clément VIII. qui l'envoya Nonce à Venise; mais l'air de cette ville ne lui étant pas favorable, il se retira à Amelia, où il mourut l'an mil six cens onze, âgé de 75 ans, après avoir rempli les devoirs d'un bon Evêque. On a de lui des *Ordonnances Synodales*; la *Vie du Cardinal Commendon*, traduite en françois par Flechier; *de Bello Cyprio*, ou-

vrage écrit avec élégance, & dont l'édition de Rome, *in-fol.* 1624, est rare & belle; *de casibus adversis, illustrium Virorum sui avi, &c.*

GRATIEN, Empereur Romain, né à Sirmich le 18 Avril 359, fut déclaré Auguste à Amiens en 367 par son pere Valentinien, à qui il succéda le 17 Novembre 375, n'étant âgé que de 16 ans. Il étoit bien fait, d'une physionomie agréable; & l'on voyoit chaque jour éclore en lui toutes les qualités que l'on admire dans les plus grands Princes; une extrême valeur, accompagnée d'une grande fermeté d'esprit, de la bonté, de la générosité, de la douceur, de la modestie, une piété solide, des mœurs pures, une inclination naturelle pour tout ce qui est honnête, enfin une attention continuelle à s'observer, & à se respecter. Il étoit fort, & capable de soutenir les travaux de la guerre, adroit dans les exercices militaires, actif & vigilant. Il avoit d'ailleurs beaucoup de génie pour les Lettres, & avoit été bien instruit par le Poëte Ausone, qu'il éleva par reconnoissance à la dignité de Consul. On ne lui a reproché que d'avoir donné trop de confiance à des Ministres qui l'entretenoient dans un esprit de dissipation, & lui faisoient négliger les affaires de l'Empire, dans des circonstances, où elles demandoient un travail assidu. L'Empire étant désolé de tous côtés par les Allemans, par les Goths, les Huns, les Vandales, & autres nations barbares, Gratien, pour soutenir le poids de tant d'affaires, s'associa Théodose, dont il avoit éprouvé depuis peu les talens militaires, & qui de tout tems s'étoit signalé par une grande sagesse, par une piété solide, & par toutes les autres vertus qui concourent à former le grand Capitaine & le grand homme d'Etat. Gratien fit le partage de l'Empire; & ayant retenu pour lui l'Italie, l'Afrique, l'Espagne, les Gaules, la grande Bretagne & l'Illyrie Occidentale, il donna à Théodose, Constantinople avec la Thrace, toutes les Provinces de l'Orient, & l'Illyrie Orientale. Il partit ensuite pour Treves dans la Gaule, d'où il passa en Aquilée, & ménagea un traité de paix avec les Goths. Tandis qu'il s'appliquoit à maintenir la paix, & & à soutenir la religion dans l'Occident, il se forma un parti contre lui dans les Gaules. Maxime, Espagnol de naissance, profita de la mauvaise disposition des soldats, qui étoient mécontens de ce que Gratien avoit admis dans ses armées un grand nombre d'Alains & d'autres barbares

qu'il favorisoit à leur préjudice. Le Tyran sçut si bien fomenter leur haine qu'il les engagea peu à peu, à lui donner la pourpre & le diadême. Au premier avis de cette révolte, l'Empereur accourut d'Italie dans les Gaules; Maxime avoit déja gagné tout ce qu'il y avoit de soldats Romains dans la grande Bretagne, où il commandoit, & avec ce qu'il enrola de jeunes gens, il assembla une forte armée. Il prévint l'arrivée de Gratien dans les Gaules, où par différens artifices, il s'attacha la plûpart des garnisons du pays : ce qui le mit bientôt en état de recevoir la bataille que lui livra Gratien. Ces deux armées s'attaquerent près de Paris, & Gratien ayant été trahi & abandonné par la plus grande partie de ses troupes séduites par Andragathius, Général de la Cavalerie, il s'enfuit à Lyon avec 300 chevaux pour reprendre la route de l'Italie. Andragathius le poursuivit, & l'ayant atteint, il le fit enlever & assassiner le 25 Août 383. Il étoit dans sa 25e année Telle fut la fin déplorable d'un Prince qui avoit fait la gloire du trône, & qui avoit mérité toute l'estime & l'amitié de ses sujets. Saint Ambroise le regarde moins comme une victime de l'ambition que comme martyr de J. C. Dieu qui l'avoit donné pour être le modèle des Monarques chrétiens, permit qu'un sujet rebelle & orgueilleux vint le frapper dans le tems qu'il signaloit son zèle contre le paganisme. Il nous reste deux loix célébres de ce Prince en faveur de l'Eglise. La premiére est contre les hérétiques, & renouvelle les *défenses qui leur avoient été faites de s'assembler* ; l'autre, regarde les jugemens Ecclésiastiques, & porte que *les causes les plus legères, & qui regardent la Religion, doivent être jugées sur les lieux, & par les Conciles de chaque Diocèse.* Il y a encore eu un autre GRATIEN, qui de simple soldat, fut élevé à l'Empire par les légions Romaines révoltées dans la grande Bretagne; mais elles s'en lasserent bientôt, & le firent mourir quatre mois après son élévation.

GRATIEN, Bénédictin du Monastère de S. Felix de Bologne, natif de Chiusim ou Chiusi en Toscane, dans le 12e siécle, a fait un nouveau Recueil de Canons qu'il intitula : la *Concorde des Canons discordans*, parce qu'il y rapporte plusieurs autorités qui paroissent opposées, & qu'il s'efforce de concilier. La matiére de ce recueil sont les Canons des Conciles anciens & nouveaux, les Décrétales des Papes, entr'autres les fausses décrétales de la compilation d'Isidore, plusieurs extraits des Peres, comme

de S. Ambroise, S. Jerôme ; S. Augustin, S. Grégoire, &c. Mais sous les noms des Peres, il cite souvent les ouvrages qui leur étoient faussement attribués. Dans ce recueil que l'on nomma *Décret*, Gratien favoise les nouvelles prétentions de la Cour de Rome, fondées sur les fausses décrétales, en faveur desquelles il ne manque pas de citer la lettre du Pape Nicolas I. Divers auteurs ont travaillé à corriger les défauts de cette collection, entr'autres Antonius Augustinus, dans son ouvrage, *de emendatione Gratiani*, dont M. Baluze nous a donné une excellente édition. C'est principalement à ce *Décret*, que les Souverains Pontifes sont redevables d'une partie de la grande autorité qu'ils ont exercée dans le 13e siécle, & dans les suivans ; & ainsi l'on peut juger de l'etendue des maux que ce recueil a causé à l'Eglise, en inspirant une idée confuse que la puissance du Pape étoit sans bornes, & ils a fallu bien des années pour dissiper ce préjugé funeste.

GRATIUS, Poëte latin, contemporain d'Ovide, a fait un Poëme intitulé : *Cynegeticon*, ou de la maniere de chasser avec les chiens. Ce Poëme a été imprimé plusieurs fois ; mais la meilleure édition est celle de Hollande, *in*-12. avec les savantes notes de *Janus Ulitius*.

GRAVESON, *voyez* Jean-Hyacinthe de GRAVESON.

GRAVINA (Janus Vincentius) célébre Jurisconsulte, Poëte & Orateur, mort à Rome le 6 Janvier 1718, âgé de 56 ans, a publié plusieurs ouvrages, dont la meilleure édition est celle de Léïpsic en 1737, *in*-4°. avec les *Notes de Mascovius*. On estime sur-tout les trois Livres de l'origine du Droit : *Originum Juris Libri tres : De Romano Imperio liber*, qui prouve son érudition immense, quoiqu'il y ait des fautes : *Ragione poëtica*, où l'on trouve une critique fine, & beaucoup de connoissance de la poëtique. Ce dernier ouvrage a été traduit en françois par M. Requier. On trouve encore dans ce *Recueil* cinq *Tragédies*, dont on ne fait pas grand cas : un Traité *Della Tragedia*, *&c*.

GRAVINA (Pierre) Poëte Italien, natif de Gravina, ville du Royaume de Naples, mort en 1528, âgé de 74 ans. Les ouvrages qui nous restent de ce Poëte, sont recommandables par la douceur des vers, & par la délicatesse de l'expression. Les pensées en sont fines & délicates ; & au jugement même de Sannazar, Gravina étoit l'homme du monde qui faisoit les vers les plus agréables, & qui réussissoit le mieux dans

l'épigrame. Il nous reste de lui un recueil de vers imprimé à Naples *in*-4°. 1532.

GRAZZINI (Antoine-François) surnommé *Lasca*, Poëte Italien, né en 1503, mort en 1583. On a de lui des Comédies, des Stances & des Poësies diverses, qui sont estimées.

GREAVES (Jean) Gravius, né à Calmoor dans le Comté de *Hant* en Angleterre. A l'âge de 15 ans, il alla à Oxford, où il étudia en Philosophie, s'appliqua aux Mathématiques, & fut fait Professeur de Géométrie dans le Collége de Gresham en 1630. Son mérite lui acquit l'estime du célébre Guillaume Laud, Archevêque de Cantorberi. Ce Prélat contribua beaucoup au voyage qu'il fit en Turquie, en Egypte, pour en rapporter tout ce qu'il trouveroit de curieux & d'utile. Etant à Rome, il vit toutes les antiquités remarquabes, & sur-tout celles qui concernoient les anciens vases, les poids & les mesures, sans négliger les médailles, les monnoies anciennes, & les autres curiosités de cette nature. Arrivé à CP. il amassa plusieurs manuscrits grecs, & partit pour Rhodes, où il demeura quelques mois examinant tout ce que le ciel, la terre, les cavernes souterraines, lui pouvoient fournir de secours pour découvrir tout ce qui concernoit l'art & le génie des Rois & des anciens habitans du pays. Il n'oublia pas les fameuses pyramides d'Egypte, dont tous les anciens Historiens ont tant parlé. Enfin enrichi de manuscrits, de pierres gravées, de médailles, & de monoies anciennes, il revint à Rome où il fit encore quelques recherches, & arriva dans sa patrie en 1640. Il fut alors choisi pour professer l'astronomie à Oxford, mais quelques années après, les Parlementaires le chassérent, & l'obligérent de quitter l'Université à cause de son attachement à la Famille Royale. Il se retira à Londres, où il continua ses études avec ardeur, & publia un grand nombre d'ouvrages estimés, dont les principaux sont : 1. *Pyramidographia*, ou *Description des Pyramides d'Egypte*, in-8°. Livre curieux, où ce savant auteur décrit très-exactement tout ce que l'on doit savoir sur les pyramides ; il est en anglois, & Thevenot qui l'a traduit en françois, l'a inséré dans le premier *Recueil* de ses voyages, *in-fol.* 2. *Discours sur le pied & dernier Romain*, *pour servir de principes aux mesures & aux poids des anciens.* 3. *Traité* sur la maniére de faire éclore les poulets dans les fours, selont la méthode des Egyptiens : *Des-*

cription du Serrail, in-8o. très-curieuse. Ce savant mourut en 1652. à 50 ans.

GRECOURT (Jean-Baptiste) Poëte françois, étoit originaire d'une bonne famille de Tours. Il embrassa de bonne heure l'état Ecclésiastique, & fut pourvu en 1697. d'un Canonicat de S. Martin de Tours. Après avoir prêché quelque tems avec une espéce de succès, que lui attiroit la singularité de ses Sermons, il se dégoûta de cette pénible fonction, qui exigeoit des mœurs plus sévères que les siennes, & se livra tout entier au plaisir. Comme il avoit beaucoup d'imagination, un grand fond de gayeté, & une conversation amusante & pleine de saillies & d'enjouement, il se faisoit rechercher de ceux qui aiment le plaisir. Né avec de l'esprit, il possédoit assez bien les auteurs latins, & ne lisoit point les françois, à l'exception de *Rabelais*, de *Marot* & de la *Fontaine*, qu'il savoit par cœur. Il ne connut jamais que le travail libre & voluptueux; & trop indépendant pour se contraindre, il ne put jamais se fixer à une occupation sérieuse. Ainsi ce que nous avons de ce Poëte, nous ne le devons pas à son application à l'étude, mais à son imagination vive, qui produisoit sur le champ & sans effort. Il mourut en 1743, âgé d'environ 60 ans. On a de lui des *Fables*, des *Contes*, & quelques autres *Poësies* libres, dans quelques unes desquelles on remarque du sel, de la facilité & de l'agrément; mais dans la plûpart, on ne trouve ni stile, ni goût, ni finesse, & dans toutes une grossiéreté révoltante, une licence effrenée, & un ton de sale débauche, qui en interdisent la lecture à quiconque n'a pas renoncé à toute pudeur. Son Poëme de *Philotanus* eut un succès prodigieux: c'est une *Histoire* satyrique de la Bulle *Unigenitus* en vers burlesques, très-plaisans. Tout à la vérité n'est pas soutenu dans ce poëme, & la suite ne répond pas au commencement, qui est très-heureux; car rien de plus ingénieux que la maniére dont le diable est amené; & il est fâcheux qu'il ne parle pas aussi plaisamment qu'il est entré. On prétend que l'Abbé de Grécourt n'a eu qu'une très-petite part à ce poëme singulier, quoiqu'il se soit chargé seul d'en faire les honneurs.

GREGOIRE (S.) dit le *Grand*, étoit né à Rome d'une famille noble, & fut Prêteur de cette ville. Renonçant au monde & à ses dignités, pour ne servir que Dieu, il se retira peu après, l'an 573, dans le Monastère de S. *André*, qu'il avoit fondé, & il en étoit Abbé, lorsque le Pa-

pe Pelage II. l'en tira pour le faire un des sept Diacres de Rome, l'envoya à Constantinople demander du secours contre les Lombards vers l'an 579, & l'y fit son Apocrisiaire ou Nonce Apostolique à la Cour de l'Empereur Tibere. Pelage étant mort le 8 Février 590, le Clergé & le peuple, d'un consentement unanime, élurent Grégoire pour lui succéder. Grégoire seul s'opposant à cette élection, s'enfuit, & écrivit à l'Empereur de ne point l'approuver : mais ses efforts furent vains, & il fut ordonné Pape le 3 de Septembre l'an 590. Il se plaignit sérieusement à ses amis des complimens que quelques-uns lui firent sur sa nouvelle dignité. La seconde année de son Pontificat, S. Grégoire tint un Concile à Rome, d'où il écrivit ses *Lettres Synodales* aux quatre Patriarches d'Orient. Il y prit la qualité de *Serviteur des serviteurs de Dieu*, pour s'opposer aux titres fastueux que les autres Patriarches prenoient. Après avoir fait sa profession de foi selon la coutume, il déclara qu'il recevoit & révéroit les quatre Conciles généraux, comme les quatre Evangiles. J'ai, ajoûtoit-il, le même respect pour le cinquième, où la prétendue lettre d'Ibas a été condamnée, Théodore, convaincu de diviser la personne du Médiateur, & les écrits de Théodoret contre S. Cyrille réprouvés. Quoiqu'il fut d'une complexion très-foible, & sujet à plusieurs maladies, il ne laissa pas de soutenir avec courage les fatigues & les travaux de l'Episcopat, & de s'acquitter de toutes les fonctions de son ministère. Il s'appliqua à réunir les schismatiques, & à convertir les hérétiques; mais il vouloit qu'on les attirât par la persuasion, & non par la violence. Il s'opposa aux vexations que l'on exerçoit contre les Juifs, pour les forcer d'embrasser le christianisme. » C'est, dit-il, par la douceur, la bonté, l'instruction, qu'il faut appeller les infidèles à la Religion chrétienne, & non par les menaces & par la terreur. » Outre les soins particuliers de Grégoire pour son Eglise, il donnoit encore son application aux affaires de l'Eglise universelle, à éteindre la division au sujet des trois Chapitres, & à délivrer l'Afrique du schisme des Donatistes. Son attention s'étendoit jusqu'aux nations les plus barbares. Ce fut l'an 596, qu'il envoya en Angleterre des Missionnaires, dont S. Augustin, Prévôt de son Monastère de S. André, fut le chef. Ils furent bien reçus par Ethelbert, Roi de Cant, qui embrassa la foi, & fut baptisé avec un

grand nombre des siens. Une autre action brillante du Pontificat de ce saint Pape, fut la réformation de l'Office de l'Eglise Romaine l'an 599. Enfin consumé de glorieux travaux & de maladies, il mourut saintement le 12 de Mars de l'an 604, après avoir tenu le Siége de Rome treize ans & quelques mois. C'est de tous les Papes celui dont il nous reste le plus d'écrits. L'estime qu'on en faisoit dès son vivant, l'affligeoit, & il se plaignoit de ce que Marinien, Evêque de Ravenne, faisoit lire à l'Office de la Nuit ses *Commentaires* sur Job. On appelle cet ouvrage les *Morales* de S. Grégoire, parce qu'il a rapport au réglement des mœurs; on y trouve des principes, des régles & des instructions propres pour tout le monde. Nous avons encore de ce Saint le *Pastoral*, ou le *soin que doivent avoir les Pasteurs*, pour justifier sa résistance à l'Episcopat, Livre excellent qui devroit être le *Manuel* de tous les Pasteurs, & la régle de leur conduite. : 40 *Homélies* sur les Evangiles, 22 sur Ezéchiel; les *Dialogues* qu'on lui attribue, sans trop de certitude, & où il y a effectivement bien des faits, qui ne sont pas dignes de la gravité & du discernement de ce saint Pape; douze *Livres de Lettres* qui contiennent des régles & des décisions très-sages sur divers points de discipline; la meilleure édition des ouvrages de ce grand Pape, est celle du Pere de sainte Marthe, Bénédictin, en 4 vol. *in-fol.* & sa vie a été donnée par le même *in*-4°. Le stile de ce Pere se sent du mauvais goût de son siécle, & il témoigne lui-même qu'il méprisoit l'art de bien parler, & qu'il croyoit que c'étoit une chose indigne d'assujettir la parole de Dieu aux régles de la Grammaire; mais on est amplement dédommagé du défaut d'ornement, par la richesse du fond, qui est inépuisable en morale, en pensées spirituelles, & en grandes maximes.

GREGOIRE II, Romain de nation, fut ordonné Pape le 19 de Mai de l'an 715. Il tint le saint Siége plus de 15 ans sous quatre Empereurs, Anastase, Théodose, Leon, Constantin. Un de ses premiers soins fut de travailler à rétablir en Italie la discipline monastique. Pour relever le Monastère du Mont-Cassin, ruiné par les Lombards environ 140 ans auparavant, il y envoya Petrone, Citoyen de Bresse, qui en fut le septième Abbé depuis Saint Benoît. Le Pape favorisa de tout son pouvoir la mission de S. Boniface en Allemagne. Il écrivit à Charles Martel pour lui demander du secours contre

contre les vexations des Lombards. Il eut beaucoup à souffrir de la part de Leon l'Isaurien, qui se déclara pour l'hérésie naissante des Iconoclastes. Cet Empereur, irrité de ce que Gregoire II. l'empêchoit de dépouiller les Eglises de leurs richesses en Italie, comme il faisoit dans les autres lieux, tenta plusieurs fois de lui faire perdre la vie, & de faire ordonner un autre Pape. Mais les Romains s'opposerent au dessein de l'Empereur, & empêcherent les troupes de l'Exarque d'approcher de Rome. L'Eglise honore Gregoire II. entre les Saints. On a 15 *Lettres* de lui, & un *Mémoire* donné à ses envoyés à Bavière, sur divers points de la discipline Ecclésiastique. Il mourut l'an 731. le 10 Février.

GREGOIRE III, Syrien de nation, Prêtre de l'Eglise de Rome, fut élu Pape le 18 de Mars de l'an 731. A l'imitation de son prédécesseur, il fit ce qu'il put pour ramener l'Empereur Leon, & lui envoya jusqu'à trois députations, mais inutilement. Celle qu'il envoya à Charles Martel en France, l'an 741, pour lui demander du secours contre les Lombards, & même contre l'Empereur, eut plus de succès. Les Légats furent chargés de grands présens, entr'autres des clefs du Sépulchre de S. Pierre, avec une partie de ses chaînes. Ils promirent même que, si on leur accordoit du secours contre les Lombards, le Pape se retireroit de l'obéissance de l'Empereur, & donneroit le Consulat de Rome à Charles. Une proposition si nouvelle, paroît être l'époque de la grandeur temporelle des Papes. Ce fut pour la premiére fois qu'on vit en France des Apocrisiaires du Pape. On regarde cette légation comme l'origine des Nonces Apostoliques en France, qui depuis Grégoire III. y ont été fréquemment envoyés par ses successeurs, & enfin y font résidence. Ce Pape mourut après avoir tenu le Siége près de onze ans. Le *Martyrologe Romain* le met entre les Saints. On a de lui deux *Lettres*.

GREGOIRE IV, Prêtre de l'Eglise Romaine, fut tiré de force de l'Eglise des martyrs SS. Côme & Damien, pour être placé sur le S. Siége. On ne sait rien de certain du jour de son ordination; il paroît seulement qu'on peut la placer sur la fin de l'an 827. Ce Pape vint en France pour tâcher de procurer la paix entre Louis le Débonnaire & ses fils. Le bruit ayant couru qu'il menaçoit d'excommunier les Evêques du parti de l'Empereur, ces Prélats répondirent avec fermeté, qu'il n'avoit aucun

pouvoir d'excommunier personne malgré eux dans leurs Diocèses, ni d'y disposer de rien, & qu'il s'en retourneroit excommunié lui-même, s'il entreprenoit de les excommunier contre les Canons: *Si excommunicaturus veniret, ipse excommunicatus abiret.* Grégoire retourna à Rome, sans aucun fruit de son voyage, & fort affligé de la maniére dont l'Empereur avoit été traité par ses enfans. Ce fut par ses soins que la *Fête de tous les Saints* célébrée auparavant à Rome seulement, le fut par tout le monde chrétien. Pour s'opposer à l'incursion des Musulmans, & pour assurer l'embouchure du Tibre, il entreprit de rebâtir la ville d'Ostie, tombée en ruine. Il la nomma de son nom *Gregoriopolis.* Aucun de ses prédécesseurs n'avoit fait un aussi grand ouvrage pour l'utilité publique. Ce Pape mourut l'an 844.

GREGOIRE V. (nommé auparavant Brunon, Allemand de nation) succéda à Jean XV. l'an *996.* Ce fut l'Empereur Othon III, dont il étoit neveu, qui le fit élire par le Clergé & par le peuple. Après son ordination, il couronna Othon, & peu après il fut chassé de Rome par le Consul Crescentius, dont il avoit obtenu la grace de l'Empereur Othon III, qui avoit voulu l'exiler à cause des mauvais traitemens qu'il avoit fait souffrir au Pape précédent. Crescentius fit élire Pape Philagathe, Evêque de Plaisance, qui sous le nom de Jean XVII. tint le Siége de Rome jusqu'au mois de Mars 998. L'Empereur étant revenu en Italie cette année, Jean s'enfuit, & fut arrêté par les gens d'Othon, qui lui couperent la langue & le nez, lui arracherent les yeux & le jetterent en prison. Quoique Grégoire n'eut que 24 ans, lorsqu'il fut placé sur le Siége de Rome, il ne le tint que deux ans & quelques mois, & mourut le 18 Février 999. Nous avons de lui quatre *Lettres.*

GREGOIRE VI. Romain, fut ordonné Pape le 28 d'Avril 1045, & tint le saint Siége environ 20 mois. Il est certain que Grégoire renonça au Pontificat, soit qu'il y fut contraint, soit volontairement, dans un Concile que Henri, Roi de Germanie, fit tenir à Sutri, vers la Fête de Noël 1046. pour remédier aux maux de l'Italie. Benoît IX. lui avoit cédé le Pontificat, & Sylvestre III. le lui disputoit. Tous les trois furent déclarés intrus, simoniaques, & coupables de crimes. Grégoire VI. fut arrêté, & ensuite envoyé en exil en Allemagne, où il mourut. On reconnut pour Pape légi-

time Suidger, Evêque de Bamberg, qui prit le nom de Clément II.

GREGOIRE VII. appellé auparavant *Hildebrand*, Italien de naissance, & fils d'un Charpentier, vint fort jeune en France, & embrassa la vie monastique dans l'Abbaye de Cluni. Quelque tems après il retourna à Rome, où il prêcha avec beaucoup de zèle. Le Pape Leon IX. l'estimoit fort, & suivoit en tout ses conseils. Nicolas II. le fit Archidiacre de l'Eglise de Rome, & il eut l'administration de toutes les affaires sous Alexandre II. auquel il succéda en 1073. Dès qu'il eut été élu, il envoya des députés à Henri, pour lui en donner avis, le priant de n'y pas consentir, en lui déclarant que s'il demeuroit Pape, il ne laisseroit pas ses crimes impunis. Grégoire différa son ordination jusqu'à ce qu'il eut reçu réponse du Roi Henri, qui envoya l'Evêque de Verceil pour confirmer l'élection, & assister à son ordination qui se fit le jour de S. Pierre. Ce Pape est le dernier dont le décret d'élection ait été envoyé à l'Empereur pour en obtenir la confirmation. Né avec un grand courage, & élevé dans la discipline monastique la plus réguliére, Grégoire désiroit ardemment de purger l'Eglise des vices dont il la voyoit infectée, particuliérement de la simonie & de l'incontinence du Clergé. Mais dans un siécle si peu éclairé, il n'avoit pas les lumiéres nécessaires pour régler son zèle; & prenant de fausses lueurs pour des vérités solides, il en tiroit, sans hésiter, les plus dangereuses conséquences. Sa dispute avec le Roi Henri, au sujet des investitures, causa des maux infinis à l'Eglise & à l'Etat; les excommunications, les dépositions, les schismes, les révoltes, les horreurs de la guerre en furent les tristes suites. L'an 1095. Grégoire fit un décret contre les investitures, il le notifia à Henri, le menaçant d'excommunication, s'il ne renonçoit à l'usage des investitures. Henri, craignant pour lors la révolte des Saxons, témoigna vouloir faire ce que le Pape souhaitoit; mais après avoir réprimé les révoltés, il changea de disposition. L'an 1076. Grégoire lui écrivit le pressant besoin d'exécuter ses promesses: Henri, au lieu d'y satisfaire, tint une assemblée à Vormes à la Septuagésime, où il entreprit de déposer le Pape, & le fit condamner. Le Pape, de son côté, excommunia Henri avec ses complices dans un Concile tenu au commencement du Carême, le déclara déchu de sa dignité royale, & ses Sujets absous du serment de fi-

délité. Il exhorta dans une lettre, les Evêques, les Seigneurs, & les fidèles du Royaume Teutonique, à élire un autre Roi, si Henri ne se convertissoit pas. Plusieurs Seigneurs abandonnerent le Roi, & s'assemblerent à Tribur près de Mayence, en très-grand nombre, ayant à leur tête Rodolphe, Duc de Souabe, Guelphe, Duc de Baviére, & deux Légats du saint Siége. Ils étoient absolument résolus de déposer le Roi Henri, & d'en élire un autre. Henri, pour se tirer de ce péril, promit tout ce qu'on voulut. Peu de jours avant Noël, il partit avec la Reine sa femme, & son fils encore enfant, pour se rendre en Italie, obtint du Pape l'absolution de l'excommunication, aux conditions portées par un acte daté du 28 de Janvier 1077. Avant que de l'obtenir, il fut trois jours à la porte, sans aucune marque de dignité, nuds pieds, vêtu de laine sur la chair, sans manger jusqu'au soir. Quinze jours après, Henri rompit son traité. Les Seigneurs Allemands assemblés à Forcheim, élurent Roi Rodolphe, Duc de Souabe, le 17 Mars 1077. L'année d'après, Grégoire excommunia de nouveau Henri dans un Concile tenu au mois de Novembre, auquel assistérent des députés des deux prétendans au Royaume de Germanie. L'an 1089, Grégoire réitéra dans un Concile, l'excommunication contre le Roi Henri, & confirma l'élection de Rodolphe, lui donna le Royaume Teutonique, & accorda à ceux qui lui seroient fidéles, l'absolution de tous leurs péchés. Henri ne ménagea plus rien, fit déclarer Grégoire déchu du Pontificat, & élire en sa place Guibert de Parme, Archevêque de Ravenne, qui prit le nom de Clément III. Il vint à bout d'établir à Rome son Antipape, & Grégoire fut contraint de s'enfuir, & de se retirer à Salerne, où il mourut le 24 Mai 1085. C'est le premier Pape qui ait entrepris de se servir de son autorité pour déposer les Rois; & son entreprise fut regardée par toute la terre, comme une nouveauté inouie. Ce ne fut pas seulement avec l'Empereur Henri, que Gregoire VII. eut des affaires à démêler, il s'en fit aussi avec les Rois de France & d'Angleterre: il étendit ses prétentions sur l'Espagne, sur la Hongrie, sur le Dannemarck, sur la Pologne, sur la Norvege, la Dalmatie, &c. Ceux même qui tenoient le parti de Grégoire, étoient bien éloignés d'approuver tous ses excès. Rodolphe, Duc de Souabe, que ce Pape avoit fait élire Empereur contre Henri, reconnut en mourant de ses blessures, qu'il avoit mérité ce châtiment, parce

qu'il avoit violé le serment qu'il avoit prété à son Empereur & son maître, par l'instigation du Pape. Grégoire lui-même se répentit à l'article de la mort de ce qu'il avoit fait contre Henri. Sigebert, dit dans sa chronique, qu'ayant mandé un des Cardinaux qu'il aimoit le plus, il confessa à Dieu, à S. Pierre, & à toute l'Eglise, qu'il avoit beaucoup péché dans le gouvernement de l'Eglise, & que c'étoit à l'instigation du démon, qu'il avoit excité la discorde & la guerre. Ce Confesseur fut chargé d'en demander pour lui, pardon à l'Empereur & à toute l'Eglise. On ne peut nier que Grégoire VII. n'ait eu de grandes qualités, des mœurs Ecclésiastiques, de bonnes intentions, & beaucoup de zèle pour le bien; mais il est fâcheux que n'ayant pas assez connu les bornes de la puissance spirituelle, il se soit attribué sur la puissance temporelle, un pouvoir que Jésus-Christ n'a accordé ni directement ni indirectement à aucun de ses disciples, quelque éminente que soit la dignité spirituelle dont il est revêtu. On a vû sous le pontificat de Benoît XIII, non seulement établir la fête de ce Pape, mais même insérer pour cette fête dans le Breviaire Romain, un Office qui fit beaucoup de bruit en France, parce qu'on y canonise la conduite de Grégoire VII, à l'égard du Roi Henri IV.» Il résista, dit la Légende de Grégoire VIII. en parlant de ce Pape, avec intrépidité; & en athlete, toujours généreux aux efforts impies de l'Empereur Henri, il le priva de la Communion des fidéles & de son Royaume, & il déchargea les peuples qui lui étoient soumis, de la fidélité qu'ils lui avoient jurée.» Cette Légende excita le zèle des Evêques de France les plus éclairés & les plus attachés aux intérêts de l'Eglise & de l'Etat. Ils défendirent de réciter l'Office de Grégoire VII. Les Parlemens supprimerent cette Légende, & les plus célébres Jurisconsultes, en firent voir tous les vices dans une consultation qu'ils dresserent pour l'Evêque d'Auxerre, qui avoit condamné cette Légende. De toutes les tentatives que la Cour de Rome avoit jamais pû imaginer, pour usurper sur les couronnes, cette domination universelle & absolue, qui fait depuis plusieurs siécles l'objet de son ambition, il n'y en avoit peut-être jamais eu de plus artificieuse & de plus condamnable, que celle de présenter aux fidéles, comme faisant partie de l'Office Divin, une Légende qui accoutumeroit insensiblement les peuples à regarder, comme

des actions de religion & de sainteté, les attentats sur la puissance temporelle, que Grégoire VII. a portés jusqu'à cet excès de déposer un Empereur, de délier ses sujets du serment de fidélité, & de faire défense à qui que ce soit de lui obéir en qualité de Roi. La Sainteté de Grégoire n'est nullement reconnue dans l'Eglise; & l'histoire de son pontificat est difficile à accorder avec l'idée d'une sainteté formée sur l'esprit & sur les régles de l'Evangile. On a de ce Pape un *Recueil de Lettres* en 9 Livres, parmi lesquelles se trouve le *Traité* intitulé: *Dictatus Papæ*, qui, s'il n'est pas de Grégoire, contient au moins toutes ses prétentions exorbitantes.

GREGOIRE VIII. (appellé auparavant *Albert*, natif de Benevent, Cardinal, Chancelier de l'Eglise Romaine) fut élu Pape le 20 d'Octobre 1227. Il étoit savant & éloquent, menoit une vie pure & austère, & avoit un grand zèle; mais son pontificat ne fut que d'un mois & dix-sept jours. Dans ce peu de tems, il fit tout ce qui lui fut possible pour animer les fidéles au recouvrement de la Terre-Sainte. Il y avoit une ancienne inimitié entre les Pisans & les Génois, Grégoire entreprit de les réconcilier. Pour cet effet il se rendit à Pise, où il fit venir les principaux d'entre les Génois. Il parla aux uns & aux autres avec tant de sagesse, qu'ils commençoient à s'adoucir & à se raprocher; mais la fiévre le prit, & il mourut en très-peu de jours.

GREGOIRE IX (appellé auparavant *Ugolin*, Cardinal, Evêque d'Ostie) fut élu Pape le 19 de Mars de l'an 1271. Touché du triste état de la Terre-Sainte, il demanda instamment du secours à toute la chrétienté. L'Empereur Frédéric, étant tombé malade, ne put y passer dans le tems qu'il avoit fait vœu d'y aller. Grégoire crut que cette maladie étoit feinte, & en conséquence excommunia ce Prince. Telle fut la source du différend si fameux qui fut entre Grégoire IX & Frédéric II. qui attira la ruine de cet Empereur & de sa maison, réduisit l'Allemagne à une Anarchie de 30 ans, & plongea l'Italie dans des maux dont elle ne s'est jamais bien relevée. C'est ce Pape qui canonisa S. François d'Assise, S. Antoine de Padoue, S. Dominique, & quelques autres Saints. Il fut ami particulier de S. François, & protecteur des Freres Mineurs, pour lesquels il fonda plusieurs monastères. Grégoire IX. tint le Siége quatorze ans & cinq mois, & mourut âgé de près de cent

ans. Nous avons plusieurs *Lettres* de lui assez bien écrites.

GREGOIRE X, appellé auparavant *Thibaut*, natif de Plaisance, fut élu par les six Cardinaux, chargés du pouvoir d'élire un Pape ; car depuis près de trois ans que les Cardinaux étoient assemblés à Viterbe, & même enfermés par le Podesta de la ville, n'ayant pu se réunir, ils se déterminerent enfin à faire un compromis entre les mains de six d'entre eux, lesquels élurent tout d'une voix Thibaut, qui étoit pour lors en Palestine. Il arriva à Rome au mois de Mars 1272, fut ordonné Prêtre, & ensuite consacré & couronné Pape le 27 du même mois. Il vint à Lyon l'an 1273. acompagné de S. Bonaventure, qu'il avoit élevé à la dignité de Cardinal. L'année d'après, il y tint un Concile, dont le principal objet étoit, de procurer du secours à la Terre-Sainte, & de travailler à la réunion de l'Eglise grecque, pour laquelle Michel Paleologue paroissoit bien intentionné. On remarque un trait singulier de ce Pape : Passant un jour à côté de Florence, il ne voulut point entrer dans cette ville, parce qu'il l'avoit interdite, & en avoit excommunié tous les habitans. Comme la riviére, enflée par les pluyes, ne se pouvoit passer à gué, il se trouva dans la nécessité de traverser un pont de la ville. Alors il leva les censures, & en passant il donna au peuple des bénédictions. Mais quand il fut hors de la ville, il l'interdit de nouveau, & en excommunia les habitans. On a plusieurs *Lettres* de Grégoire X. C'est lui qui a fait le premier la loi d'enfermer après la mort du Pape, dans un lieu qu'on appelle *Conclave*, les Cardinaux, & de les y tenir jusqu'à ce qu'ils aient élu un Pape, pour les obliger par là à faire plus promptement une élection, afin de ne pas laisser le S. Siége aussi long-tems vacant, qu'il l'avoit été après la mort de son prédécesseur. Grégoire X. mourut à Arezzo le 10 Janvier 1276. On rapporte plusieurs miracles opérés la même année par son intercession.

GREGOIRE XI. nommé *Pierre Roger*, né dans le Diocèse de Limoges, fut élu Pape le 30 Décembre 1370, sacré & couronné la veille de l'Epiphanie. Il étoit d'un excellent caractère, aimoit l'étude, & s'appliqua long-tems au Droit civil & canonique. Quelques années après, il reçut une ambassade solemnelle des Romains, qui le pressoient de revenir à Rome. Il en écrivit à l'Empereur & aux autres Souverains Catholiques, & témoigna être disposé à se

rendre à une demande si raisonnable. Le Roi de France Charles V. eut bien voulu le détourner de ce voyage, parce qu'il lui étoit commode d'avoir le Pape à Avignon. Cependant le Pape touché de la situation des Romains, & sur-tout persuadé par les pressantes & continuelles sollicitations de sainte Catherine de Sienne, prit enfin la résolution de rétablir son Siége à Rome. L'an 1376, Gregoire XI. partit pour cette ville, & quitta Avignon où le Siége avoit été transféré depuis 72 ans. Il arriva le 17 Juin de l'année suivante, & fut reçu avec toutes les démonstrations possibles de joie. Il donna plusieurs Bulles contre les erreurs de Wiclef. Grégoire s'étoit proposé de revenir à Avignon, mais Dieu ne le permit pas. Il mourut à Rome le 27 de Mars après sept ans de pontificat. Les Romains appellent le tems que les Papes ont siégé à Avignon, des années d'exil & de captivité; mais mal à propos, selon Baluze, puisque partout où est le successeur de S. Pierre, il est le chef de l'Eglise; S. Pierre dans sa prison, Saint Clément dans son exil, Saint Marcel dans une étable, n'étoient pas moins chefs de l'Eglise, dit *Pierre le vénérable*, que s'ils eussent été sur le Siége de Latran. Il faut néanmoins convenir, que, pendant le séjour des Papes à Avignon, l'Eglise de Rome étoit sinon en servitude, du moins en quelque sorte abandonnée de son Pasteur, & dans une espéce de viduité.

GREGOIRE XII. *Ange Corario*, Vénitien, Cardinal-Prêtre, fut élu tout d'une voix le 30 Novembre 1406. Il ratifia l'acte par lequel chaque Cardinal promettoit avec serment, que celui qui seroit élu, céderoit purement & simplement, au cas que l'autre Pape en fit autant, ou vint à mourir. Il témoigna un si grand désir de voir finir le schisme, qu'on croyoit qu'enfin il alloit être éteint par son moyen. L'Antipape Benoît XIII. ne faisoit pas des promesses moins éblouissantes. Ils tenoient tous deux le même langage, & pensoient aussi de même, c. à d. le contraire de ce qu'ils disoient. Gregoire, pour se justifier, & faire croire qu'il désiroit l'union, donna le 2 Juillet 1408, une Bulle par laquelle il indiqua un Concile général, pour la Pentecôte de l'année suivante. Les Cardinaux de Grégoire, & ceux de Benoît, en avoient aussi indiqué un à Pise, dans lequel ces deux Papes furent déposés le 5 Juin 1409. Gregoire tint aussi cette année à Udine dans le territoire d'Aquilée, le Concile qu'il avoit indiqué la précédente: mais crai-

gnant que les Vénitiens, mécontens de lui, ne le fissent arrêter, il s'enfuit déguisé, & se retira à Gaëte sous la protection du Roi Ladislas. Gregoire, se voyant bientôt abandonné, se retira à Rimini avec trois Cardinaux. L'an 1415, Charles de Malatesta, Seigneur de Rimini, chargé de la procuration de Grégoire, renonça en son nom au Pontificat dans la 14e Session du Concile de Constance tenue le 4 de Juillet: Grégoire approuva ensuite tout ce qu'avoit fait Charles de Malatesta son Procureur, mis bas la Thiare, & toutes les marques de la dignité pontificale. Il mourut âgé de 92 ans le 18 Octobre 1417.

GREGOIRE XIII. (Hugues *Buoncompagno*, né à Boulogne l'an 1502.) fut élu Pape le 3 de Mai 1572. C'étoit un des plus habiles Jurisconsultes de son tems, & il avoit assisté en cette qualité au Concile de Trente. A peine fut-il élevé sur le saint Siége, qu'il se donna de grands mouvemens, pour maintenir la Ligue formée en France contre les hérétiques. Il autorisa, par une Bulle, l'institution du nouvel Ordre de *Chevalier de S. Maurice* en Savoye, par le Duc Emmanuel Philibert. L'an 1573, il confirma par un Bref du 15 Juillet, l'établissement de la nouvelle *Congrégation de l'Oratoire* à Rome, d'où elle s'est ensuite répandue, & a porté partout la lumiére & les bons exemples. Ce Pape fonda à Rome plusieurs Colléges; mais rien n'a plus contribué à illustrer son pontificat, que la *Réformation du Calendrier.* Il s'y étoit glissé des erreurs si considérables, que la fête de Pâques insensiblement se seroit trouvée au Solstice d'été, au lieu de demeurer entre la pleine lune & le dernier quartier de la lune de Mars. Cet inconvénient venoit de ce que l'ancien calcul ne s'accordoit pas entiérement avec le mouvement du Soleil & de la lune. Les sentimens furent partagés sur la maniére de faire cette correction. Enfin le Pape s'en tint aux vues de Louis Letio, Médecin, & homme fort habile. On rétablit l'équinoxe au 21 de Mars, comme il étoit au tems du Concile de Nicée, & on retrancha pour cet effet dix jours de suite dans l'année 1582. Comme le Pape étoit habile dans le Droit canonique, il publia à Rome la même année une édition correcte du *Decret de Gratien*, avec des *Notes* savantes & des *Gloses*. Depuis long-tems on travailloit à corriger les défauts de ce Décret, dont l'auteur s'étoit trompé en une infinité d'endroits, en citant un passage d'un Concile ou d'un Pere

pour un autre, & en rapportant comme certaines les *fausses Décrétales* fabriquées par Isidore Mercator. Sixte Faber, Dominicain, enrichit l'édition de Grégoire XIII, de *Notes* marginales fort utiles. L'an 1585, ce Pape reçut à Rome le 23 Mai une célébre ambassade du Japon : ayant entendu la lecture des Lettres dont les envoyés étoient chargés, il répandit des larmes, & dit ces paroles du saint vieillard Simeon : *Nunc dimittis*, *&c.* Il mourut effectivement peu après le 10 d'Avril de la même année, âgé de 83 ans, après 12 ans de pontificat. On a encore de ce Pape des *Epitres*, des *Harangues*, &c.

GREGOIRE XIV. (Nicolas *Sfondrate*, né à Cremone l'an 1535, Evêque de cette ville, Cardinal) fut élu Pape le 5 de Décembre 1590, & couronné le 8. La mauvaise habitude qu'il avoit contractée de rire presque toujours, fut cause qu'il ne put s'en abstenir en cette occasion ; ce qui donna lieu à plusieurs satyres. Il signala le commencement de son pontificat par des bienfaits ; mais il favorisa les entreprises criminelles des Ligueurs contre Henri IV. Il promit de l'argent, des troupes, & envoya un Nonce chargé d'un monitoire contre le parti du Roi, & même une armée. Les Evêques de France, assemblés à Chartres, donnerent le 21 Septembre, un Mandement, dans lequel ils déclarerent les Bulles du Pape Grégoire XIV. nulles dans le fond & dans la forme, injustes, données à la sollicitation des ennemis de la France, & incapables de lier, ni les Evêques, ni les autres Catholiques françois, fidéles au Roi. Grégoire mourut le 15 Octobre 1541 ; son Pontificat ne dura pas une anné entière. Ce Pape avoit d'excellentes qualités, mais comme il étoit trop simple & trop facile, ce défaut fut cause qu'il se livra à la passion des Espagnols, & qu'il donna contre le Roi de France, ces lettres monitoriales, dont l'événement ne répondit pas à ses vûes.

GREGOIRE XV, natif de Boulogne, nommé auparavant *Alexandre Ludovisio*, fut élu Pape le 9 Février 1621, à l'âge de 67 ans. Le Maréchal de Lesdiguieres avoit promis à Alexandre d'abjurer l'hérésie, lorsqu'il seroit devenu Pape, & il tint parole. Grégoire donna au mois de Novembre une Bulle touchant l'élection des Papes par les suffrages secrets. L'an 1622, il canonisa plusieurs Saints, *Ignace de Loyola*, *François Xavier*, *Therèse*, *Philippe de Neri*, &c. Il établit la même année la Congrégation de la *Propagande*,

& érigea le siége de Paris en Métropole, à la priére de Louis XIII. Jean-François de Gondi en fut le premier Archevêque. Grégoire XV. mourut le 8 Juillet 1623. Ce Pape avoit érigé la *Congrégation de S. Maur* en France la premiére année de son pontificat.

GREGOIRE DE NEOCESARÉE (Saint), Evêque de cette ville, dans le Pont, où il étoit né. On le surnomma *Thaumaturge* à cause du grand nombre & de l'éclat de ses miracles. Animé du désir d'apprendre les lettres grecques & latines, il alla avec Athenodore son frere, à Césarée, où il fut disciple d'Origene. Les deux freres, charmés des discours d'Origene, & des exemples de vertu qu'il leur donnoit, s'attacherent à lui, & devinrent ses plus intimes amis. S'étant fait un trésor de toutes sortes de richesses spirituelles sous la discipline d'Origene, ils retournerent dans leur pays. Mais avant que de partir, Grégoire voulut témoigner à son maître sa reconnoissance par un discours qu'il prononça en sa présence, & dans une nombreuse assemblée. Un saint Prélat nommé Phédime, qui connoissoit parfaitement la vertu de Grégoire, le créa Evêque de Néocesarée pendant son absence l'an 240. Grégoire eut beau se cacher, il fallut se rendre à la vocation divine. Son épiscopat ne fut qu'une suite de miracles & de conversions. Il s'appliqua à établir la foi, non seulement à Néocesarée, mais encore dans les villes voisines. Celle de Comane reçut de sa main pour Evêque Alexandre le Charbonnier. La persécution de Dece obligea S. Grégoire à se retirer dans le Désert, d'où il ne sortit que quand la paix eut été rendue à l'Eglise. Peu de tems après, la ville de Néocesarée étant attaquée de la peste qui désoloit tout l'Empire, les habitans eurent recours au saint Evêque qui les convertit tous, les uns pour les avoir délivrés de la maladie, les autres par la crainte d'y tomber. Les saints Peres parlent de S. Grégoire comme d'un homme comparable aux prophètes & aux Apôtres. Les ennemis même de l'Eglise l'ont appellé un autre *Moyse*. Il mourut le 17 Novembre de l'an 265. Il nous reste de ses ouvrages un *Discours* en l'honneur d'Origene, qui est une piéce d'éloquence des plus achevée, où l'on admire également l'art & la science de l'auteur; & son *Symbole* qu'il reçut de S. Jean l'*Evangéliste*, dans une vision, qu'il enseigna toujours dans l'Eglise, & qu'il transmit à ses successeurs comme l'unique héritage

qu'il leur laissoit. Eusebe & S. Jerôme lui attribuent une *Paraphrase* sur l'*Ecclésiaste*. Il n'est pas douteux qu'il n'en soit l'auteur, aussi bien que de l'*Epitre Canonique* qui se trouve parmi ses œuvres. On les a imprimées à Paris l'an 1621. en un vol. *in-fol*, avec celles de quelques autres Saints.

S. GREGOIRE DE NAZIANZE, surnommé le *Théologien*, étoit d'Arianze, petit bourg du territoire de Nazianze en Cappadoce. Son pere, Evêque de Nazianze, & sa mere, se sont rendus illustres par leur piété. Formé, dès l'enfance, à la vertu par des instructions & des exemples domestiques, il y fit de grands progrès. On l'envoya étudier à Césarée, de là à Alexandrie, puis à Athênes, où il s'appliqua à l'éloquence. Bien loin de suivre le déréglement de ses compagnons, il en retira plusieurs de leurs désordres, & les porta au bien. Quand il fut revenu dans sa famille, on lui conféra le baptême. L'amour de la retraite le conduisit dans le désert, où vivoit S. Basile, l'illustre compagnon de sa ferveur & de son zèle pour le maintien de la pureté de la foi. Dieu l'en tira pour le faire retourner auprès de son pere, qui, ayant eu la foiblesse de signer le *Formulaire de Rimini*, mais sans abandonner la foi du Concile de Nicée, avoit indisposé contre lui une grande partie des peuples de son Diocèse. Le fils engagea son pere à rétracter sa signature, & le saint vieillard, jugeant qu'il ne pouvoit rendre à l'Eglise un plus grand service, que d'engager son fils dans le sacerdoce, l'ordonna Prêtre malgré lui. Grégoire, accablé par ce coup imprévu, se retira auprès de son ami Basile pour adoucir sa douleur. Celui-ci, ayant été fait Evêque de *Césarée*, crut ne devoir pas laisser dans la retraite un homme aussi capable de servir l'Eglise que Grégoire. Il le fit Evêque de Sazime, petite bourgade de la Cappadoce; mais y ayant éprouvé quelque difficulté, & son pere, par son âge, étant hors d'état de gouverner le Diocèse de Nazianze, il se rendit à ses instances, & vint l'assister. Le pere mourut âgé de cent ans, & Grégoire gouverna pendant quelque tems l'Evêché de Nazianze, mais sans vouloir prendre le titre d'Evêque. Vers l'an 379, on le députa à Constantinople pour s'opposer au progrès de l'hérésie arienne. Sa vertu, sa doctrine, son éloquence, tout sembloit promettre un heureux succès. Il osa attaquer l'hérésie triomphante, & qui dominoit depuis si long-tems dans la capitale

de l'Empire. Tous les hérétiques, qui redoutoient sa vertu & sa science, le chargerent de calomnies, & le traînerent devant les tribunaux séculiers. Il n'opposa que la patience à tant d'outrages, & Dieu montra que l'homme ne peut rien contre celui qu'il protége. La conduite vraiment épiscopale de Saint Grégoire lui gagna peu à peu l'affection des habitans de Constantinople. On passa bientôt de ces premiers mouvemens de tendresse, au respect & à la vénération pour un homme si saint & si zélé. La profonde connoissance qu'il avoit des Ecritures, son raisonnement juste & pressant, son imagination fertile & brillante, sa facilité incroyable à s'expliquer, son stile exact & serré, lui attirerent l'admiration de toute la ville. Il établissoit invinciblement la doctrine de la foi, en même-tems qu'il édifioit par l'exemple de toutes les vertus. L'Empereur Théodose, étant venu à Constantinople, rendit de grands honneurs à S. Grégoire, & le combla d'éloges. On l'établit solemnellement Evêque de CP. dans un célébre Concile, auquel présidoit le grand saint Melece. Mais après la mort de ce saint Evêque, qui arriva pendant la tenue du Concile, S. Gregoire voulut se décharger d'un fardeau qu'on lui avoit imposé malgré ses cris & sa résistance. Plusieurs Evêques, qui n'aimoient point à trouver dans la grande régularité de Grégoire, la censure de leur conduite, accepterent, avec trop de facilité, sa démission. Grégoire se retira à Arianze, où il continua de mener, malgré ses infirmités, une vie très-austère & très-mortifiée; mais que le repos & la solitude lui rendoient agréable. Il mourut dans sa retraite vers l'an 390, n'ayant guères que 60 ans. Dieu ne fit pas moins éclater dans S. Grégoire, les dons de la nature, que ceux de la grace. Né avec un génie sublime, un esprit fin & pénétrant, un jugement sain & solide, une éloquence incomparable, il orna tous ces talens de tout ce que la science Ecclésiastique & profane a de plus rare & de plus recherché. Sa profonde connoissance des divines Ecritures lui faisoit développer nos mystères avec tant d'exactitude, qu'elle lui a fait donner le surnom de *Théologien*. S. Basile a fait en peu de mots l'éloge le plus complet de son ami, en disant, qu'il est un *vase de gloire & d'élection par l'innocence de ses mœurs; un puits profond par la vaste étendue de ses lumiéres; la bouche même de J. C. par la force & la sublimité de son éloquence.* Les

Discours de cet illustre Docteur font la plus grande partie des écrits que nous avons de lui. Il écrivit aussi un grand nombre de *Lettres* à diverses personnes, & plusieurs *Poëmes*, tous assez courts. On a mis à la tête de tous les *Discours* de S. Grégoire, celui du *Sacerdoce*, à cause de l'importance de la matiére qui en est l'objet. Il traite à fond, dans ce discours, la dignité, l'excellence, les devoirs & les dangers du sacerdoce. Les ouvrages de ce Saint ont été imprimés en grec & en latin à Paris en 1609. en 2 vol. *in-fol.* avec les notes du savant Abbé de Billy, qui est aussi auteur de la traduction latine. Nous avons de bonnes traductions françoises des discours sur le *Sacerdoce*, & contre *Julien*, par M. l'Abbé Troya. La vie de ce Saint a été composée par Hermant, *in*-4°. en grand & majestueux stile.

GREGOIRE DE NYSSE (Saint) fils de S. Basile & de sainte Emmelie, & frere puîné de S. Basile *le Grand*, nâquit en Cappadoce vers l'an 331. Après avoir été engagé dans le mariage, il entra dans l'état Ecclésiastique. Dieu qui l'appelloit à l'Episcopat, voulut l'y préparer par la retraite, & par l'étude des vérités, dont il devoit bientôt instruire les autres. Le Siége de Nysse étant venu à vacquer, Grégoire fut élu pour le remplir. Il fallut lui faire violence pour le déterminer à l'accepter. La fermeté avec laquelle il soutenoit la foi Catholique contre les Ariens, lui attira dès les premiéres années de son Episcopat la haine & la persécution de ces hérétiques. La violence alla si loin, qu'ils le firent bannir par l'Empereur Valens, & il ne revint à son Eglise que l'an 378. L'année d'après il assista au grand Concile d'Antioche, de qui il reçut commission d'aller visiter les Eglises d'Arabie & de Palestine pour y corriger quelques désordres, & rétablir la paix dans celle de Jérusalem. Etant arrivé à Jérusalem, il trouva cette Eglise désolée par les ravages des Ariens. Plusieurs méprisoient l'autorité de S. Cyrille qui en étoit Evêque, & entretenoient un schisme scandaleux. En vain il travailla à les ramener à l'unité. Il assista en 381. au grand Concile de Constantinople : il y prononça l'*Oraison funèbre* du grand S. Melece, Evêque d'Antioche. La pureté de sa foi étoit si universellement reconnue, qu'il fut du nombre des Prélats que le Concile choisit, pour être dans l'Eglise Orientale le centre de la Communion Catholique. Après avoir travaillé long-tems, par ses écrits comme par ses discours,

à instruire les fidèles, & à combattre les ennemis de la vérité, il alla jouir du repos éternel vers la fin du 4e siécle. Il nous reste un grand nombre d'*Ecrits* de S. Grégoire de Nysse, dont les principaux sont : le *Livre* sur l'ouvrage des 6 jours : plusieurs *Homélies* sur différens Livres de l'Ecriture, sur l'*Oraison Dominicale* : plusieurs *Discours* sur les mystères de la Religion, des *Lettres* sur divers sujets; & enfin douze *Livres* contre Eunomius. S. Grégoire de Nysse écrit d'un stile pur, quelquefois affecté ; il employe des raisonnemens très-forts, souvent abstraits, & des comparaisons fort belles. On lit avec un extrême plaisir les *Oraisons funèbres* de Pulcherie, & de l'Impératrice Flacille. Le choix qu'on fit de lui pour l'éloge de ces Princesses, marque l'idée que l'on avoit de son éloquence. Ses autres *Ecrits* prouvent sa science & son érudition. On voit dans ses *Ouvrages* contre Eunomius & contre Apollinaire, beaucoup de pénétration d'esprit, & une sagagité merveilleuse à débrouiller, les raisonnemens captieux, les sophismes & les subterfuges de ces hérétiques. On a donné en 1618. une bonne édition à Paris de ses œuvres en 3 vol. *in-fol.* Comme il étoit plein des ouvrages & des principes d'Origene, il lui est échappé malgré lui, quelques expressions singuliéres, qui avoisinent les erreurs de ce savant.

GREGOIRE DE TOURS, l'un des plus fameux Evêques & Ecrivains de son tems, nâquit vers l'an 544 en Auvergne, d'une famille noble. Le jeune Grégoire fut élevé auprès de S. Gal son oncle, Evêque de Clermont. Il entra dans la cléricature, & fut ordonné Diacre lorsqu'il eut l'âge marqué par les Canons. Grégoire fit tant de progrès dans les sciences & dans la piété, qu'après la mort d'Euphrone, Evêque de Tours, il fut mis en sa place par le Clergé & le peuple l'an 574. Il résista autant qu'il pût à l'autorité du Roi Sigebert, & de la Reine Brunehaut, qui le contraignirent d'accepter cette dignité. De peur qu'il ne s'enfuit, on le fit sacrer aussitôt par Gilles, Archevêque de Reims. Il avoit environ trente ans, il assista à plusieurs Conciles, où il donna des preuves de sa sagesse. Il montra beaucoup de fermeté dans plusieurs occasions, & reprit vigoureusement le Roi Chilperic de ses vices. On disoit de lui qu'il étoit aussi grand par sa vertu, qu'il étoit petit par sa taille. La résistance qu'il fit dans l'affaire de Prétextat, Evêque de Rouen, aux violences de Chilpéric, & de Frede-

gonde, est une marque de sa constance & de son intégrité. Il se trouva au Synode de Paris tenu l'an 577, & à celui de Braine l'an 580, où il se justifia sur quelques discours qu'on l'accusoit d'avoir tenu au désavantage de la Reine Fredegonde. Dans les derniers tems de sa vie, il alla à Rome, & fut très bien reçu du Pape Grégoire, qui, même pour honorer l'Eglise de Tours, lui donna une chaîne d'or. Il mourut âgé de 52 ans, après vingt-deux ans d'Episcopat, l'an 595. Nous avons de lui plusieurs Ecrits: l'*Histoire de France en dix livres*, qui contiennent l'Histoire Ecclésiastique & profane, depuis l'établissement du Christianisme dans les Gaules par Pothin, Evêque de Lyon, jusqu'en 595: huit *Livres des miracles ou de la vie des Saints*. Le grand nombre de miracles qu'il rapporte, marque plus de crédulité que de critique, & son style, comme il le reconnoît lui-même, se sent de la barbarie de son siécle. La meilleure édition que nous ayons des ouvrages de Grégoire de Tours, est celle de Dom Ruinart en 1699. *in-fol*, & cette édition est la plus exacte, & la seule à laquelle on doive s'attacher. L'*Ouvrage* de Grégoire de Tours, le premier de nos Historiens, qui étoit corrompu & altéré dans les anciennes éditions, a été rétabli dans celle-ci. On y a joint *Frédégaise* & ses *continuateurs*: une *Chronologie* exacte des premiers tems de notre Histoire: une *Préface* savante & judicieuse, & plusieurs *Actes* ou *Monumens* sur l'Histoire ancienne de France.

GREGOIRE d'*Arimini*, ou de *Rimini*, Général de l'Ordre des Augustins, & l'un des grands Scolastiques de son tems, à vêcu dans le 14e siécle. Il enseigna avec réputation dans l'Université de Paris, où l'on dit qu'il porta le surnom de *Docteur authentique*. Grégoire fut préposé au gouvernement de son Ordre l'an 1357, & mourut l'année d'après. Il laissa des *Commentaires* sur les quatre Livres des Sentences, sur les Epitres de S. Paul, sur l'Epitre canonique de S. Jacques, & un *Traité des Usures*.

GREGOIRE (Pierre) natif de Toulouse, enseigna d'abord le Droit à Cahors, & ensuite à Toulouse. Le Duc Charles l'attira en Lorraine, & lui donna une chaire de Professeur en Droit civil & canonique, dans l'Académie de Pont-à-Mousson. Il se distingua dans cet emploi jusqu'en l'année 1597, qui fut celle de sa mort. Nous avons de lui: 1. *Syntagma Juris universi*, *in-fol*: 2. vingt-

six

6 Livres: 2. *De Republicâ*. Ces deux ouvrages sont fort estimés des savans, aussi-bien que les autres que Grégoire a composés.

GREGORY, c'est le nom de trois célébres Anglois, Jacques, David & Jean, qui ont vêcu dans le 17e siécle. Le premier a publié: 1. *Optica promota*: 2. *Exercitationes litterariæ*; & un grand nombre d'autres ouvrages. Le second ne s'est pas moins distingué dans l'Astronomie & les Mathématiques; on a de lui 1. *Astronomiæ Phisicæ & Geometricæ Elementa*: 2. *Exercitatio Geometrica de Dimensione figurarum*, & d'autres ouvrages excellens. Le troisiéme s'appliqua principalement à l'étude des langues & de la Théologie; on a de lui des *Notes* sur le Droit civil & canonique avec des *Remarques* angloises sur quelques passages de l'Ecriture, outre quelques autres ouvrages dans la même langue.

GRENADE (Louis de) nâquit à Grenade au commencement du 16e siécle. Il entra de bonne heure dans l'Ordre de S. Dominique, & en remplit les premiers emplois. Les Rois de Castille & de Portugal eurent beaucoup de considération pour lui. Le Siége de Brague, étant venu à vacquer, la Reine Catherine, veuve du Roi Jean III. & sœur de Charles-Quint, voulut y nommer le Pere de Grenade son Confesseur, qui étoit depuis quelque tems Provincial. Ce saint Religieux refusa persévéramment cet Archevêché; mais il usa de son autorité pour obliger le célébre Dom Barthelemi des Martyrs, à l'accepter. L'éloquence solide & chrétienne de Louis de Grenade brilla également dans la chaire & dans ses écrits, qui sont encore aujourd'hui l'admiration des savans, & la consolation des ames pieuses. Le Pape Grégoire XIII. sous le pontificat duquel Grenade vivoit, disoit de ses écrits, que par eux ce saint Religieux avoit opéré de plus grands miracles, que s'il eut rendu la vie aux morts, & la vûe aux aveugles. Louis de Grenade mourut le dernier Décembre 1588. Ses principaux ouvrages sont: le *Guide des pécheurs*; le *Mémorial de la vie chrétienne*; un *Traité de l'Oraison*; un *Catéchisme* fort étendu; une *Instruction* pour les Prédicateurs; un *Traité* du devoir des Evêques, & des *Sermons*. S. Charles Borromée y puisoit les instructions qu'il faisoit à son peuple, & S. François de Sales ne se lassoit point de les étudier. Outre les écrits dont nous avons parlé, & qui sont très-propres à faire connoître l'éminente piété de leur auteur, il a aussi composé la *Vie*

du S. Prêtre Avila. Les ouvrages de Louis de Grenade ont été traduits en françois par Girard, en 2 vol. *in-fol.* & en dix *in-8°*. La vie de ce saint Religieux y est à la tête.

GRENAN (Pierre) né à Noyers en Bourgogne, entra fort jeune dans la Congrégation de la Doctrine chrétienne, le 27 Septembre 1677. Il y fut successivement appliqué à enseigner les belles Lettres, à annoncer la parole de Dieu, & aux autres fonctions du saint ministère, & il s'acquitta de tous ces emplois avec distinction. La sagesse de sa conduite, & ses talens pour le gouvernement, paroissent en ce qu'il étoit Provincial pour la troisiéme fois, lorsqu'il mourut le 17 Février 1722, âgé d'environ 62 ans. Il avoit l'esprit net, aisé, juste, délicat, tout-à-fait orné. On en peut juger par son *Apologie de l'Equivoque*, satyre des plus ingenieuses, imprimée vers 1710. en 22 pag. *in-12*. C'est une continuation de celle de Despreaux sur le même sujet.

GRENAN (Benigne) frere du précédent, & né comme lui à Noyers, passa la plus grande partie de sa vie à Paris. Il professa la Seconde & la Rhétorique au Collége d'Harcourt pendant 20 ans, depuis 1703, & s'y fit admirer par son talent pour la Poësie latine & pour l'éloquence. Ce qui frappe dans la prose aussi bien que dans les vers de Grenan, c'est la sublimité & la finesse des pensées, la richesse, la délicatesse & l'énergie de l'expression. Nous avons de lui plusieurs piéces de vers en latin, & quelques harangues que Gaullier a fait imprimer dans le recueil des ouvrages de quelques Professeurs de l'Université. On y trouve aussi l'Oraison funébre de Louis XIV, que Grenan prononça en Sorbonne le 11 Décembre 1715, & qui excita une dispute entre l'Orateur & le P. Porée, Jésuite. Ce Pere, qui avoit fait aussi une Oraison funébre de Louis XIV. écrivit à Grenan, pour lui faire un crime de ce qu'il n'avoit compté dans la sienne, au nombre des hérésies, contre lesquelles Louis le *Grand* s'étoit élevé, que le Calvinisme & le Quiétisme : Grenan & un de ses amis répondirent vivement, & la dispute produisit plusieurs piéces que l'on a recueillies en 1 vol. *in-12*. Ce célébre Professeur donna en 1715. une *Paraphrase* en vers latins des Lamentations de Jérémie, & plusieurs traductions de quelques satyres & de quelques Epitres de Boileau, entr'autres de celle de l'*amour de Dieu*. Grenan mourut en 1723. âgé de quarante-deux ans seulement.

GRETSER (Jacques) Jé-

ſuite Allemand, entra dans la Société à l'âge de 17 ans en 1577, & fut Profeſſeur pendant 24 ans, dans l'Univerſité d'Ingolſtad. C'étoit un des plus habiles Controverſiſtes, & des plus feconds Ecrivains de ſon ſiécle. Il écrivoit avec la plus grande facilité, & réfutoit ſes adverſaires avec beaucoup de véhémence. Le nombre d'ouvrages qu'il a compoſés ou traduits, eſt prodigieux, & il a épuiſé tous les ſujets qu'il a traités; mais faute de goût pour la ſaine critique, il a employé diverſes piéces que les ſavans tiennent pour ſuſpectes de fauſſeté & d'altération. D'ailleurs ſes ouvrages ſont écrits avec force, & une éloquence mâle. Ils ſont ſur-tout recommandables, par la variété des matiéres qui s'y trouvent, & l'exactitude avec laquelle il recueille ſur chaque ſujet tout ce qui peut y avoir rapport. Il a beaucoup écrit ſur la *Croix* contre les Proteſtans, & pour la *défenſe* de ſon Ordre. Ce qu'il a fait ſur le premier objet eſt en trois tomes *in*-4°. & un volume *in-fol.* imprimés en 1607. Tous les *Ouvrages* de Gretſer ont été recueillis à Ratiſbonne en 1739. en 17 vol. *in-fol.* Il mourut en 1625, âgé de 63 ans paſſés.

GRIMALDI (Jean-François) Peintre & Graveur, ſurnommé le *Bologneſe*, né à Bologne en 1606, mort à Rome en 1680. Son mérite lui fit trouver d'illuſtres protecteurs dans Innocent X, Alexandre VII. & Clément IX. Pendant trois ans, le Cardinal Mazarin exerça ſon pinceau, & lui fit embellir le Louvre & ſon palais. Cet homme célébre touchoit parfaitement le payſage; de belles fabriques ornent pour l'ordinaire ſes tableaux; ſes deſſeins & ſes gravures ſont très-goûtées des connoiſſeurs. Il a fait à Rome pluſieurs morceaux à Freſque, des payſages, des portraits & des tableaux d'hiſtoire. Il y a auſſi de lui des ouvrages à Freſcati & à Plaiſance. Bologneſe fut élu Prince de l'Académie de S. Luc. Ses maniéres nobles, & ſon cœur bienfaiſant, lui firent de vrais amis. Un trait le caractériſera: touché de l'état d'un Gentilhomme Sicilien, il alla pluſieurs fois jetter en ſecret de l'argent dans ſa chambre. Enfin le gentilhomme guéta ſon bienfaiteur, & l'ayant ſurpris, ſe jetta à ſes pieds plein d'admiration & de reconnoiſſance.

GRIVE (Nicolas de la) né à Sedan, montra dès ſon enfance beaucoup de goût pour les Mathématiques; & après avoir fait ſes études dans ſa patrie, il vint à Paris, & entra dans la *Congré-*

gation des Prêtres de S. Lazare, où il passa plusieurs années. A peine y avoit-il reçu l'ordre de Prêtrise, qu'on l'envoya en Pologne, où les Lazaristes ont des établissemens, & il professa la Théologie en 1713 à Cracovie. Le séjour qu'il y fit, ne fut pas long. En 1714, il étoit de retour à Paris, & quelque tems après la Bulle *Unigenitus*, qui exerçoit ses ravages dans la Congrégation des Lazaristes, comme dans toutes les autres, le força à quitter avec tous ceux de ses confreres, qui étoient opposés à ce Décret. Ce fut pour lors que l'Abbé de la Grive, se voyant dans l'impossibilité d'exercer les fonctions du saint ministère auquel il s'étoit destiné, & ne croyant pas devoir rester dans une oisiveté funeste, se livra tout entier à ses premiéres inclinations, qui étoient la Géométrie, & toutes les autres parties des sciences, dont la géométrie fait usage, dessein, gravure, nivellage, arpentage, trigonométrie, &c. Toutes ces choses lui devinrent extrêmement familiéres; & il crut devoir en consacrer les prémices à Paris qui l'avoit accueilli & instruit. En 1728, il publia le *Plan de cette capitale*, très-bon ouvrage pour le fond, mais gravé trop imparfaitement. L'Abbé de la Grive fit justice de la maladresse du graveur; il brisa les planches, & prit la résolution de graver lui-même désormais tous ses ouvrages; résolution qu'il exécuta toujours ponctuellement, & qui a fait que tout ce qu'on a de cet habile homme, est communément très-soigné, surtout ses *environs de Paris*, son *Plan de Versailles*; ses *Jardins de Marly*, &c. Ayant été déclaré *Géographe* de Paris, il fut chargé de faire le cours de la riviére de Seine, depuis sa source jusqu'à son embouchure, & de toutes les riviéres un peu considérables qui s'y jettent; & il entreprit, & vint à bout de cet ouvrage long & pénible. Nous passons quelques autres travaux de ce savant Géographe, tels que la *Méridienne* de l'Observatoire, à laquelle il fut employé conjointement avec Cassini; le *Terrier du Domaine* du Roi au tour de Paris; le *Plan particulier* de cette capitale en une feuille; le *Manuel de Trigonométrie spherique* publié en 1754, &c, pour en venir à la grande entreprise du *Plan détaillé de Paris*, qui fit son occupation principale depuis 1749. jusqu'à sa mort. Son intention fut de présenter le local de Paris, selon toutes ses dimensions; & il fit prendre pour cela les mesures actuelles de tout le terrein compris dans cette grande ville;

on toisa les rues, les cours, les bâtimens, les jardins, & tout fut transporté sur le papier, réduit en échelle, distribué par quartier, gravé proprement, & mis en état de paroître dans le public. C'est dans ces circonstances, qu'une mort imprévue, mais à laquelle la religion le préparoit, l'enleva en 1757, âgé de 68 ans. Depuis sa mort, M. Hugnin son éleve, a publié les deux *premières Feuilles*, & nous promet le reste de ce vaste plan, sur les matériaux de son habile maître.

GRONOVIUS (Jean Frederic) Historien & Jurisconsulte, né à Hambourg en 1611. Il étudia de bonne heure avec empressement & avec succès. Les voyages qu'il fit en Allemagne, en Italie, en France, lui acquirent l'estime des savans. Etant venu dans les Provinces-Unies, il se fit une grande réputation à Deventer. De-là il fut appellé à Leyde, pour remplir la place de Professeur en Grec. Il a publié divers ouvrages: un excellent *Livre des Sesterces* en 1656, qui a paru *in*-4°. sous le titre, *de Vetere pecuniâ*. Nous avons, par ses soins, un bon nombre d'anciens auteurs corrigés & commentés: *Plaute*, *Salluste*, *Tite-Live*, *Seneque*, *Pline*, *Quintilien*, *&c.* Il mourut à Leyde en 1672, & laissa deux fils, Jacques & Théodore, l'un & l'autre fort savans. Jacques occupa glorieusement la place de son pere à Leyde. Ses principaux ouvrages sont: 1. le *Trésor des antiquités grecques*, en 13 vol. *in fol*: 2. une excellente *Edition d'Herodote*: 3. un grand nombre de *Dissertations*. Le premier a son utilité, parce que l'auteur y a ramassé une infinité de petits *Traités* qu'il étoit difficile de trouver séparément, mais il a ses défauts. Les trois *premiers volumes* sont inutiles, & ne contiennent que des titres de Dieux, de Heros, de Princes, que l'on trouve partout ailleurs à meilleur prix. Dans les suivans, il a fait réimprimer un grand nombre d'ouvrages communs, & en a tronqué de rares, que l'on voudroit y trouver en entier. Il en a omis d'autres très-curieux, & en a inséré d'inutiles, & qui n'ont point de rapport aux *Antiquités grecques*.

GROPPER (Jean) Allemand, s'est distingué dans le 16e siécle, par son zèle pour la défense de l'Eglise, & par son amour pour la vérité. L'an 1541, s'étant trouvé au Colloque de Ratisbonne, il s'éleva fortement contre les Protestans. Il savoit la Théologie, la Jurisprudence civile & canonique. L'Electeur Herman ayant voulu introduire la prétendue Réforme

à Cologne, trouva un puissant adversaire dans Gropper, qui en étoit Archidiacre. Gropper eut encore occasion de paroître avec éclat au Concile de Trente, où il opina vivement en faveur des appellations. Il refusa, par modestie, un chapeau de Cardinal que Paul IV. lui envoya l'an 1555. Ce Pape l'appella depuis à Rome, où il mourut l'an 1558. âgé de 57. Nous avons de lui, *Institutio Catholica*; c'est un excellent ouvrage de controverses.

GROS (Pierre le) Sculpteur, né à Paris en *1666*, mort à Rome en 1719. Il trouva un protecteur zélé dans Louvois : ce Ministre l'envoya à Rome, & lui facilita les moyens d'y faire les études nécessaires, sans inquiétude. Une maladie obligea cet habile Artiste de revenir en France, où il donna des preuves de ses talens. Le bas relief qu'il fit pour l'Eglise de S. Jacques des Incurables, lui acquit une grande réputation, ainsi que d'autres morceaux pour différens particuliers. Ce Sculpteur retourna à Rome, & y fixa sa demeure jusqu'à sa mort.

GROS (Nicolas le) Docteur de la Faculté de Théologie de Reims, né l'an 1675. d'une famille obscure de cette ville. Dès qu'il fut en âge de parler, il annonça des talens, & devint dans ses études l'admiration de ses maîtres, & s'il est permis de parler ainsi, le désespoir de ses compagnons. Il excelloit en vers comme en prose, en grec comme en latin. Un jugement solide, une mémoire heureuse, & une grande pénétration, lui firent dévorer sans effort toutes les difficultés. Son étonnante facilité n'empêchoit pas son application au travail; aussi fut-il en état d'être maître lui-même, dans un âge où les autres ont tant de peine à être de bons écoliers. Les qualités du cœur répondirent à celles de l'esprit, & le progrès dans la vertu, égaloit celui qu'il faisoit dans les sciences. Il fut jugé digne de très-bonne heure de recevoir la tonsure dans un Diocèse, où même, pour ce premier pas dans la Cléricature, on y regardoit alors de très-près. Placé par M. le Tellier son Archevêque, dans le petit Séminaire, il y étudia la Théologie sous le célébre Gillot. Tous les exercices qui conduisent au Doctorat, il les fit avec une supériorité peu commune, & avec les applaudissemens les plus marqués. M. le Tellier, bon connoisseur en fait de mérite, ne l'eût pas plutôt ordonné Diacre, qu'il lui confia le gouvernement de son petit Séminaire de saint Jacques, tendre objet de sa

ſollicitude. Malgré la multitude des occupations inſéparables d'un pareil emploi, le Gros fit ſa Licence, & en fut Prieur, étant encore Recteur de l'Univerſité. A l'Ordination du mois de Septembre 1700, il reçut la Prêtriſe; en 1702, le bonnet de Docteur, & deux ans après, il fut pourvu d'un Canonicat dans la Cathédrale. Ni l'étude, qu'il ne négligea jamais, ni l'aſſiduité à l'Office Canonial, ni les autres ſoins, que l'univerſalité de ſes talens lui occaſionnoit, ne lui firent jamais perdre de vûe les jeunes gens qui lui étoient confiés, & on le vit toujours à la tête de tous les exercices propres à former l'eſprit & le cœur de cette précieuſe jeuneſſe. Les perſonnes qui connoiſſent bien la difficulté & l'importance d'une bonne éducation, regardent ce trait comme un des plus beaux de la vie de notre illuſtre Docteur. Une éloquence naturelle, qui n'étoit pas dépourvue d'ornemens, beaucoup de juſteſſe d'eſprit, une grande netteté dans les idées, & une heureuſe mémoire, contribuérent ſolidairement à former dans le Gros, le rare talent qu'il avoit pour annoncer la parole de Dieu, d'une maniére ſolide & pleine de dignité. Une demi-heure lui ſuffiſoit pour ſe préparer à un diſcours. Quelquefois, au moment qu'il montoit en chaire, il prêchoit un ſermon différent de celui qu'il avoit préparé, & c'étoit alors qu'il ſe ſurpaſſoit: un jour qu'on lui faiſoit compliment ſur un diſcours, il répondit: *Le plus beau de tous les ſermons, ne vaut pas un acte d'humilité.* L'année 1710. fut fatale au Diocèſe de Reims par la perte de M. le Tellier. Le petit Séminaire fut la premiére victime, ſacrifiée aux Jéſuites par le nouvel Archevêque. Par là le Gros fut obligé de ſe mettre dans ſon ménage avec ſa mere, plus content que ſi la bonne femme avoit été Ducheſſe. Les pouvoirs pour confeſſer lui furent ôtés. Envain M. Gillot & lui, par un éblouiſſement preſque général en ce tems-là, ſe laiſſerent-ils emporter au torrent de la ſignature pure & ſimple du formulaire. Cette foibleſſe ne put les laver de la tache de Janſéniſme. L'attachement de le Gros à la Doctrine de S. Auguſtin & de S. Thomas, & ſon oppoſition à la Bulle le firent comprendre dans le nombre des ſix Docteurs que M. de Mailli pourſuivit juſqu'à l'excommunication incluſivement. Mais le Gros prévint ces extrémités, par une prudente retraite. Il vint à Paris, paſſa enſuite en Hollande, où il demeura environ un an avec le Pere Queſ-

Nn iv

nel, Petit-pied & Fouillou. Là, il donna au public le *renversement des Libertés de l'Eglise Gallicane, dans l'affaire de la Constitution Unigenitus*, Ouvrage en 2 vol. *in* 12, qui fut bien reçu du public, & qui n'a rien perdu depuis de son mérite & de son utilité. La mort de Louis XIV. ayant procuré une lueur de liberté, les procédures faites à Reims & ailleurs contre les opposans à la Bulle, furent cassées par les Parlemens. Bientôt le Gros se vit en état de retourner dans sa patrie, où il fut accueilli avec une joie universelle. Tout fut remis dans l'ordre par ses soins dans la Faculté de Théologie; la conclusion d'acceptation de la Bulle, fut biffée, de l'avis unanime des Docteurs. Député à Paris au nom du Clergé, pour demander justice au Parlement, contre les nouvelles vexations de M. de Mailli, il obtint en 1717 un Arrêt autant favorable qu'on pouvoit l'espérer. Dans le même tems, il travailla par ordre du Prince Régent à dresser des mémoires sur le Concordat, ainsi que Dupin, Petit-pied, & quelques Canonistes. Enfin la voie de l'appel ayant été ouverte par les quatre Evêques & par la Faculté de Théologie de Paris, celle de Reims s'y conforma par sa conclusion du 8 Mars 1717. le Gros se hâta d'en écrire à ses confreres, une lettre d'adhésion & de félicitation; après quoi il retourna à Reims, y consacra sa plume à la défense de l'appel, & entreprit de réfuter Languet, Evêque de Soissons, qui s'en déclaroit le plus ardent adversaire. En 1718, la Faculté chargea le Gros de dresser une dénonciation des erreurs, que les Jésuites dictoient dans le Séminaire de Reims; elle parut imprimée, & fut suivie de près par une justification (encore au nom de la Faculté) d'une thèse du Pere de Gennes de l'Oratoire, contre la censure qui en avoit été faite à Angers. Le renouvellement que le Gros fit de son appel, à l'occasion du fameux accommodement de 1720, l'exposa de nouveau à la persécution. M. de Mailli obtint contre lui une lettre de cachet qui le releguoit à S. Jean de Luz, mais qui ne fut pas signifiée. Obligé de passer quatre ou cinq ans dans un grand *incognito*, le Gros y composa pour l'instruction des fidéles, les *Entretiens du Prêtre Eusebe & de l'Avocat Théophile*. C'est aussi à peu près vers ce tems-là qu'il fit ses quatre *Lettres Théologiques adressées à M. de Soissons, sur les promesses faites à l'Eglise*: Ecrit où l'on trouve des principes lumineux, tout à fait propres à débrouiller le cahos de l'es-

pècé de systême, adopté par M. Languet sur cette matiére. Au printems de 1725, M. Boursier, & d'autres amis, engagerent le respectable Docteur à faire le voyage d'Italie, afin d'être à portée de voir ce qui se passeroit à Rome, soit dans le concile qui y étoit indiqué, soit dans les négociations de Benoît XIII, avec le Cardinal de Noailles, au sujet des douze articles. Par les liaisons qu'il sçut y former, il y vit de bien près, les intrigues des Jésuites, & la friponnerie avérée, par laquelle les actes du Concile Romain furent falsifiés, pour faire donner à la Bulle *Unigenitus* le titre de *Régle de foi* : friponnerie dont la Cour de Rome vient de faire un aveu authentique, par la bouche des Consulteurs de la Congrégation de *Palestine*, formée par le Pape, pour examiner l'insolent Ecrit *des Doûtes*. Après avoir passé un an dans ce voyage, le Gros revint par la Provence, & passa à Montpellier, où il eut la consolation de s'entretenir avec le grand Colbert. Sur la fin de Septembre de 1726, il se retira en Hollande, où il a passé sans interruption les 25 derniéres années de sa vie. M. Barkman Wuytiers, Archevêque d'Utrecht, Prélat digne des beaux jours de l'Eglise, venoit d'établir à Amersfort, un Séminaire, dans lequel il falloit un Professeur de Théologie. Quel homme dans le monde chrétien en étoit plus capable que le Gros ! il s'en chargea, & pendant l'espace de dix années qu'il exerça cet important emploi, il ne négligea rien pour former des Ecclésiastiques pieux & éclairés. Son tempérament souffrit de ses travaux excessifs. Ses amis craignirent le délabrement de sa santé : cédant à leur sollicitation, il sortit d'Amersfort en 1736, & se retira à Utrecht chez un Laïc qui avoit été son disciple. Comme sa santé se rétablit un peu dans cette derniére situation, il reprit ses travaux ordinaires, & composa le beau *Discours* sur les Nouvelles Ecclésiastiques. Après avoir achevé sa *Traduction de la Bible* sur les textes originaux, il combattit le schisme par ses *Remontrances des fidéles* beaucoup mieux intitulées, *Apologie des Appellans* : ouvrage excellent, & d'une profonde Théologie, mais qui n'est pas achevé. Il réfuta par 26 *Lettres Théologiques* (très- dignes de ce nom) les Protecteurs de l'usure. Sollicité de changer d'habitation, il passa au mois d'Avril mil sept cens quarante-trois à Rhynswik. Un nombre d'Ecclésiastiques séculiers & réguliers y avoient pris la place des Orvalistes, & notre Docteur presque septuagenaire, voulut bien se charger du

soin & du gouvernement de cette maison. Se croyant dispensé des ménagemens nécessaires à son âge & à l'état actuel de son tempérament, il se livra à toute la ferveur de son zèle. Une suite d'exercices réglés remplissoit constamment sa journée; toujours uniforme dans sa conduite & d'une humeur égale, le voir un jour, c'étoit le voir pour dix ans. Quelque grande que fussent les qualités de l'esprit de le Gros, celles du cœur étoient encore plus dignes d'admiration. Excellent ami, il s'intéressoit à votre santé, à vos affaires, beaucoup plus qu'aux siennes. Jamais les traitemens les plus injustes n'ont donné la moindre atteinte aux sentimens de modération & de douceur, que la nature & la religion avoient profondément gravés dans son ame. Elle étoit inaccessible à la vengeance, à l'aigreur, à la mauvaise humeur, même vis-à-vis de ceux qui s'oublioient à son égard; *& c'étoit chez lui*, disoit-il, *une disposition exemte d'effort.* Toujours attentif à conserver la paix & la charité, à ménager la réputation de ses freres, à éviter ou à réprimer la raillerie & la médisance, à l'égard même de ceux qui le calomnioient. Incapable de se prévaloir de ses grands talens, se renfermant toujours dans les bornes de la modestie & de la simplicité; sans empressement pour parler, loin d'en avoir pour montrer sa science, il aimoit à relever le mérite des autres, autant qu'à cacher le sien; racontant volontiers certains traits qui indiquoient l'obscurité de son extraction; & par le souvenir de ce premier état, aimant la simplicité, la pauvreté même dans ses habits, comme dans ses meubles. Il étoit enfin pour tous ceux qui l'environnoient, un modéle & une régle vivante, par une tempérance poussée quelquefois au-delà des bornes, par une attention continuelle à se mortifier, par l'amour du silence, de la retraite & du travail, & par une exactitude ponctuelle à tous ses exercices. C'est ainsi que le Gros arriva, par une *défaillance* presque insensible, au terme heureux de sa glorieuse & sainte carriére, le 4 Décembre 1751. âgé de 76 ans presque accomplis. Outre les ouvrages dont nous avons déja parlé, voici encore une liste de quelques-uns de ce célébre Docteur: *Dogma Ecclesiæ circa usuram;* la partie qui regarde le sentiment des Peres & le Droit Canon, est toute entiére de Petit-pied: *Eclaircissement dogmatique & historique sur la contrition*, inséré dans le premier volume des Mémoires de Lancelot: *Motifs invincibles d'attachement à l'Eglise Romaine pour les Catholiques*, ou *de*

réunion pour les prétendus Réformés : *Défense de la vérité & de l'innocence outragées dans la Lettre Pastorale de M. de Charancy* ; c'est un des ouvrages de le Gros, où l'on sent davantage la main de maître : trois vol. *in*-12. de *Méditations sur la concorde des Evangiles*. Ce sont des instructions qu'il faisoit à des domestiques, dans les années qui suivirent sa retraite de 1721 : deux vol. *in*-12. de *Méditations sur l'Epitre aux Romains* ; plus je lis cet ouvrage, écrivoit M. d'Auxerre, & plus j'y trouve mon profit. On vient de publier six vol. *in*-12. des *Méditations sur les Epitres Catholiques de S. Jacques*, *S. Pierre & S. Jean*. On y retrouve la même force, la même onction, la même lumiére, que dans les autres ouvrages de le Gros. C'est toujours un Théologien recommandable par sa science, sa piété, son amour & ses travaux pour l'Eglise. On a donné en 1756 à Paris, une nouvelle édition de la Bible de ce savant homme en 5 petits volumes *in*-12, augmentée de *Concordances*, de *cinq Tables chronologiques*, de quelques *Notes*, & d'un *Discours sur les Prophètes*, dont le principal objet est de montrer par l'Ecriture & par la Tradition, que Jesus-Christ & son Eglise, sont le grand objet auquel se rapportent la plûpart des prophéties de l'ancien Testament.

GROSTESTE (Marin) Seigneur des *Mahis*, né à Paris l'an 1649, & élevé dans la religion prétendue réformée. Déja il s'étoit distingué dans son parti par son zèle & par sa science, lorsque Dieu lui fit sentir qu'il étoit dans une communion, où tous les principes manquent. En vain, pendant près de deux ans, il résista à la voix qui l'appelloit à la vérité : après beaucoup de priéres, de jeûnes & d'abondantes aumônes, tous les doutes s'évanouirent, & toutes les ténébres furent dissipées. Grosteste fit abjuration à Paris entre les mains de M. de Coislin, Evêque d'Orléans, le jour de l'Ascension l'an 1681. Peu de tems après, il alla à Orléans pour y gagner au moins par son exemple, ceux qu'il avoit instruits & confirmés auparavant dans les erreurs. Il exhorta les uns, pressa les autres, & eut la consolation d'en gagner un grand nombre, entr'autres son pere, sa mere, & un de ses freres, qui a été depuis Bâtonnier des Avocats au Parlement de Paris. Au commencement de 1687, il entra au Séminaire de S. Magloire dans la même ville, & y reçut la tonsure cléricale. M. de Coislin, qui connoissoit son mérite, voulant l'attacher à

son Diocèse, lui donna un Canonicat de sa Cathédrale. Il remplit avec la derniére exactitude les devoirs d'un Chanoine chrétien, & exerça avec dignité le ministère de la prédication à Orléans. Son humilité ne lui ayant pas permis de se voir élevé au sacerdoce, il mourut Diacre à l'âge de 45 ans. Il a donné quelques ouvrages au public : 1. *Considérations sur le schisme des Protestans* : 2. un *Traité de la presence réelle de J. C. dans l'Eucharistie* : 3. la *Vérité de la Religion Catholique prouvée par l'Ecriture Sainte*, in-12. On trouve à la tête un long éloge historique de l'auteur, sous le nom de Gilles Jousset, mais qui est véritablement du P. Quesnel de l'Oratoire, que M. de Coislin avoit chargé de la conscience de des Mahis. Le *Traité de la Religion* a été réimprimé en 1713. à Paris, en 3 volumes *in*-12, dédié au Cardinal de Noailles, avec des augmentations considérables par M. Géoffroi, Prêtre. Des Mahis a eu un autre frere, de la *Mothe Grosteste*, Ministre à Londres, où il se retira, après la révocation de l'Edit de Nantes. Il est aussi auteur de quelques ouvrages : *Traité de l'inspiration des Livres sacrés*, *à Amsterdam*, en 1595 : 2. *Traité contre les Sociniens en Anglois* : 3. le *Devoir du Chrétien convalescent* : 4. onze *Sermons sur divers textes de l'Ecriture*, en 1715, *in* 8°.

GROTIUS (Hugues) né à Delft le 10 Avril de l'an 1585, avec un génie profond, un jugement solide, & une mémoire merveilleuse, eut l'enfance la plus brillante dont il soit fait mention dans l'Histoire de la république des Lettres. Les progrès de ses études furent si prompts, qu'il fit des vers dès l'âge de 9 ans, & qu'à l'âge de dix, il savoit beaucoup de Philosophie, de Théologie, & de Jurisprudence. Il étoit encore plus habile dans les belles Lettres, comme il paroît par le *Commentaire* qu'il fit à cet âge-là sur *Martianus Cappella*, auteur Africain très-obscur. Il soutint, avec le plus grand applaudissement, des thèses publiques sur les Mathématiques, la Philosophie & la Jurisprudence ; & les gens de Lettres en parlerent dès-lors comme d'un prodige. L'an 1598, il accompagna en France l'ambassadeur de Hollande, & y reçut des marques de l'estime de Henri IV. Il y prit aussi le dégré de Docteur en Droit ; & dès qu'il fut de retour en son pays, il s'attacha au Barreau, plaida avant l'âge de 17 ans, & donna successivement la *Traduction* latine d'un Livre hollandois sur la *Navigation*, tra-

vail qui ſuppoſoit une grande connoiſſance des ſciences abſtraites; & une *Traduction* du Livre grec d'*Aratus* ſur l'*Aſtronomie*. Il s'établit à Rotterdam en 1613, & y fut Syndic de la ville, mais à condition qu'il conſerveroit toujours cet emploi. Cette précaution lui parut néceſſaire, prévoyant bien que les querelles des Théologiens, ſur la matiére de la grace, qui formoient déja mille factions dans l'Etat, occaſionneroient des révolutions dans les principales villes. Son attachement pour Barneveld, lui attira des affaires fâcheuſes. Deux Théologiens, Arminius & Gomare, avoient diviſé tous les Pays-Bas proteſtans en deux partis, d'*Arminiens* ou *Remontrans*, & *Gomariſtes* ou *contre-Remontrans*. Barneveld, qui avoit beaucoup travaillé pour le rétabliſſement de la République de Hollande, ſe déclara pour la tolérance en faveur des Arminiens; & Grotius, ayant ſuivi le même parti, le ſoutint par ſes écrits & par ſon crédit. Leurs ennemis ſe ſervirent de ce prétexte pour les perdre: le premier eut la tête tranchée en 1718, & Grotius fut arrêté priſonnier, condamné à une priſon perpétuelle, & enfermé dans le château de Louvenſtein. Sa femme l'en tira par adreſſe; elle avoit obtenu la permiſſion de faire porter à ſon mari des livres, qu'elle lui envoyoit dans un grand coffre. Grotius ſe mit dans le coffre même, que ſes gardes porterent hors du château. Il ſe retira dans les Pays-Bas catholiques, puis en France, où le Roi Louis XIII. lui donna une penſion, qui lui fut très-mal payée. Forcé par l'indigence, il crut pouvoir ſe rétablir en Hollande, ſur les promeſſes de Frédéric Henri, Prince d'Orange: mais ſes ennemis détournerent les effets, qu'auroit pu produire en ſa faveur, la bonne volonté de ce Prince. Chriſtine, Reine de Suéde, l'envoya Ambaſſadeur en France, où il réſida onze ans; & le Roi lui donna ſouvent des marques de ſon eſtime. Grotius revenant de Suéde en Hollande, tomba malade, & mourut à Roſtock en 1645, dans ſa ſoixante-troiſiéme année. C'étoit ſans contredit un des plus ſavans hommes de ſon tems, & l'on formeroit une *Bibliothèque* de tous les ouvrages qui ſont ſortis de ſa plume. Il n'y a point de ſujet ſur lequel il ne ſe ſoit exercé: Théologie, Politique, Juriſprudence, Mathématique, Hiſtoire, Critique, Poëſie, Langues, tout étoit de ſon reſſort; & il a laiſſé des monumens de ſa capacité dans tous ces différens genres. Son Livre *de Jure belli &*

pacis, est un chef-d'œuvre qui a servi de modéle à tous ceux, qui ont écrit sur cette matiére. La meilleure *Edition* de cet ouvrage, est celle qui a été donnée en 1720 à Amsterdam, par Jean Barbeyrac, qui l'a traduit en françois avec tant de succès. Ce fut la lecture de cet ouvrage merveilleux, qui donna au Chancelier Oxenstiern, une si grande idée de Grotius, qu'il engagea le Roi de Suéde à l'admettre dans le ministère. Ses *Commentaires* sur l'Ecriture Sainte, surpassent de beaucoup ceux des autres critiques; mais il ne sont pas exempts de défauts. Outre sa hardiesse & son amour pour la nouveauté des interprétations, & un étalage affecté d'érudition profane, on l'accuse de favoriser le Pélagianisme, & de faire souvent violence au texte, pour trouver des explications littérales dans les passages, où il est visible que J. C. est l'objet immédiat de l'Ecrivain sacré. C'est aussi principalement pour le réfuter, & tous les Ecrivains modernes qui énervoient, anéantissoient même la plûpart des prophéties qui regardoient J. C, que le grand Bossuet fit imprimer un supplément à ses notes sur les Pseaumes, sous le titre de *Supplenda in Psalmos*. Grotius parut, à la fin de sa vie, incliner pour les Sociniens, dans le tems même qu'il venoit d'écrire contre eux. Ils furent redevables de la conquête de cet inconstant proselyte, à la subtilité d'une réponse insinuante, que fit à son ouvrage le fameux Crellius, le plus savant, le plus sensé, le plus modéré, & dès-là le plus dangereux de tous les Sociniens. Les Ecrits de Grotius se ressentirent bientôt de son intelligence avec Crellius, & l'on vit enfin éclore des propositions qui favorisoient absolument les *Unitaires*, ou du moins, qui conduisoient insensiblement à leur sistême. Grotius étoit modéré protestant, & l'on dit qu'il avoit en vûe de les raprocher de l'Eglise Romaine. Son *Traité de la vérité de la Religion chrétienne* est très-estimé, & a été traduit en françois, en grec, en arabe, en anglois, en allemand, en persan & en flamand. La derniére traduction françoise est de M. Goujet, qui y a joint des notes historiques & critiques. Il l'avoit d'abord composé en vers flamands, en faveur des matelots, qui font le voyage des Indes, & il le traduisit à Paris en latin. En 1679, on a imprimé les *Commentaires* sur l'Ecriture Sainte, & les *Œuvres Théologiques* de Grotius, à Amsterdam en 4 vol. *in-fol.* On remarque dans les derniéres, les mêmes défauts que dans

les premiéres : des terprétations quelquefois contraires à la vérité des dogmes : partout on voit l'habile critique, mais trop attaché à la lettre de l'Ecriture. Parmi les principaux ouvrages de Grotius, l'on compte encore un Traité *de Imperio summarum potestatum circa sacra ;* un autre qui a pour titre : *Mare liberum, seu de jure, quod Batavis competit, ad indica commercia ;* un troisiéme, *de Antiquitate reipublicæ Batavicæ*, in-24. ouvrage succinct & curieux. Toutes, ou presque toutes les *poësies* de Grotius, se trouvent dans deux Recueils. Les *Poësies sacrées* ont paru à la Haye en 1601. *in*-4°. M. de Burigni a donné, en deux vol. *in*-12, la *Vie* de Grotius, avec l'histoire de ses ouvrages & des négociations auxquelles il fut employé. Bossuet, dans son Traité sur l'usure, a accusé Grotius d'avoir avancé sur cette matiére des principes faux, injustes, contraires à l'Ecriture, démentis par toute la Tradition. Les prétendus Réformés ne sont donc pas fondés à regarder en ce point Grotius comme un modéle de modération & d'équité. Il est toute fois plus judicieux & moins outré, que les autres partisans de l'usure. Nous avons encore de ce savant homme, *Historia Gothorum*, &c. *in*-8°. Recueil curieux, avec une préface fort utile pour l'Histoire d'Espagne, & pour celle de la décadence de l'Empire Romain ; *Annales de rebus Belgicis*, in-fol. où l'auteur prend la maniére de Tacite jusque dans son obscurité : *Epistolæ*, in-fol. dans plusieurs desquelles, addressées à Jascki, il y a des choses très-curieuses sur la Pologne.

GRUTER (Jean) savant Humaniste, & l'un des plus laborieux Ecrivains de son siécle, nâquit à Anvers le 3 Décembre 1560. Il étoit encore enfant, lorsque son pere & sa mere, proscrits pour la Religion protestante, par la Duchesse de Parme, Gouvernante des Pays-Bas, se transporterent en Angleterre. Sa mere, qui étoit savante, fut son principal Précepteur. Il passa quelques années dans l'Académie de Cambrige, après quoi, il vint à celle de Leyde pour y étudier la Jurisprudence. Il y reçut le Doctorat; mais dans la suite il ne s'attacha qu'aux belles Lettres, & il publia des ouvrages de critique. Il étoit en Prusse lorsque Christiern, Duc de Saxe, lui fit offrir la chaire de Professeur en Histoire de l'Académie de Wittemberg. Il l'accepta, & ne la garda que peu de mois. Le lieu où il a professé avec plus d'éclat, est l'Académie d'Herdelberg, où il eut aussi la di-

rection de cette fameuse bibliothèque, qui fut transportée à Rome quelque tems après. Cet emploi lui convenoit admirablement, & l'aida beaucoup à publier un grand nombre d'ouvrages, dont l'un des plus utiles est un gros *Recueil* in-fol. d'Inscriptions très-nécessaires pour la connoissance de beaucoup d'antiquités. Grævius en a donné une Edition en 4 vol. *in-fol.* Nous avons aussi de lui *Lampas, seu fax artium, hoc est thesaurus criticus,* en 6 gros vol. *in*-8o : ses *Deliciæ poëtarum Gallorum, Italorum, Belgarum;* sont en 8 vol: *Historiæ augustæ Scriptores*, in-fol. qui contient aussi les Historiens de la décadence de l'Empire. Gruter mourut près d'Heidelberg, âgé de 67 ans.

GRYLLUS, fils de Xenophon, se distingua d'une maniére particuliére dans la bataille de Mantinée, & l'on prétend que ce fut lui qui blessa dans le combat Epaminondas. Il ne survécut pas long-tems à une si glorieuse action, & fut tué lui-même. La nouvelle en fut portée à son pere, dans le tems qu'il offroit un sacrifice. Il ôta de de dessus sa tête la couronne: mais ayant appris du courrier que son fils étoit mort glorieusement les armes à la main, il l'y remit bientôt, continua son sacrifice sans verser une seule larme, & dit froidement: *Je savois bien que ce fils que j'avois mis au monde, étoit mortel.*

GRYPHIUS (Sebastien) fameux Imprimeur de Lyon au 16e siécle, étoit Allemand. Il exerça sa profession avec tant d'honneur, qu'il mérita que de fort habiles gens, lui en donnassent des louanges publiques. L'une de ses plus belles *Editions* est une *Bible latine*, qu'il donna en deux volumes *in fol.* l'an 1550, & il y employa le plus gros caractère, qu'on eut vû jusqu'alors. Elle ne céde en beauté qu'à la seule Bible imprimée au Louvre l'an 1642. en 9 vol. *in-fol.* Les éditions qu'il a fait en grand nombre, sont estimées de tous ceux qui connoissent la perfection de l'Imprimerie. Outre qu'il imprimoit correctement, il avoit d'habiles correcteurs; & on remarque, comme une chose singuliére, que dans les *Commentaires* de Dolet qu'il a imprimés, & dont le premier vol. contient 1707 colonnes *in-fol.* l'errata ne soit en tout, que de huit fautes. Il étoit savant lui-même, & imprimoit parfaitement bien l'hébreu. C'est à son occasion que Jean Vouté de Reims disoit, que Robert Etienne corrigeoit très-bien les Livres, que Colinet les imprimoit fort bien, mais que Gryphe savoit fort bien & les corriger, & les imprimer.

Inter tot norunt libros qui cudere, tres sunt
Insignes, languet, cætera turba fame.
Castigat Stephanus, sculpit Colinæus, utrumque
Gryphius, edoctâ mente, manuque facit.

Gryphius mourut le 5 Septembre 1556. ANTOINE son fils marcha dignement sur ses traces dans la même ville. Il y a eu à Venise en 1557. un Imprimeur qui se nommoit Jean GRYPHIUS.

GUADAGNOLO (Philippe) Lecteur en Arabe & en Chaldéen, à Rome dans le Collége de la Sapience, au 17e siécle, fut un des premiers que l'on employa à la traduction arabe de l'Ecriture, après que la Congrégation *de Propagandâ fide*, eut résolu de satisfaire en cela, aux désirs de quelques Prélats Orientaux, qui avoient présenté une requête au Pape Urbain VIII. environ l'an 1624. L'Archevêque de Damas & le P. Guadagnolo furent chargés de composer la Traduction; mais quelque tems après, il n'y eut que ce dernier qui soutint cette fatigue. Il mourut à Rome le 27 de Mars 1656. On fait beaucoup de cas d'un *Livre* qu'il publia contre un Docteur Mahométan. C'est une *Apologie* pour la Religion Chrétienne; elle parut d'abord en latin à Rome l'an 1631, & six ans après en arabe. On n'a rien vû de meilleur contre le Mahométisme que cet ouvrage-là. Le même auteur publia, *Linguæ arabicæ institutiones*, in-fol. l'an 1642.

GUARIN (D. Pierre) Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, nâquit dans le Diocése de Rouen en 1678, & fit profession à l'âge de 18 ans. Il enseigna avec distinction le grec & l'hébreu dans sa Congrégation, & mourut Bibliothécaire à S. Germain des Prés en 1729. Il avoit entrepris une nouvelle *Grammaire hebraïque*, & un *Dictionnaire* de la même langue, qui devoient composer 3 vol. *in*-4°. Le premier parut en 1724, & le second quatre ans après. Le *Dictionnaire* a paru après la mort de l'auteur en 1746 en deux vol. *in*-4°, sous ce titre: *Lexicon hebraïcum, & chaldæo biblicum*, *&c*. Le travail de Dom Guarin ne s'étend que jusqu'à la lettre *Mem* inclusivement. Les autres Lettres sont de la composition de trois Religieux de la même Congrégation. Dom Guarin avoit attaqué Masclef, savant Chanoine d'Amiens, qui donna en 1716. une nouvelle méthode pour apprendre l'hébreu sans points. Masclef lui répondit par une lettre de 24 pages. D. Guarin écrivit de nouveau contre cet auteur. Il y eut une

ample réplique de Masclef qui fut achevée par l'Abbé de la Bleterie, alors de l'Oratoire. On la trouve dans la nouvelle édition de la *Grammaire hébraïque* de Masclef, en 2 vol.

GUARINI, nommé plus communément GUARINO, GUARINI, l'un des restaurateurs des belles Lettres dans le 14 & 15e siécle, nâquit à Verone l'an 1370. Instruit sous Jean de Ravenne de la langue latine, & ne trouvant point de secours en Italie pour la grecque, il vint à Constantinople, & se rendit disciple de *Manuel Chrysoloras*. Revenu en Italie, il commença à y répandre les connoissances qu'il avoit acquises. On croit qu'il fut le premier des Italiens, qui, depuis la chute de l'Empire Romain, y enseigna la langue grecque. Il a rendu ce service à Venise, à Ferrare, à Verone & à Florence. Le Pape Nicolas V. le chargea de traduire Strabon : cette traduction étoit bonne pour le tems. Il en est de même de celles de quelques *vies* & de quelques *Opuscules de Plutarque*. Il publia quelques ouvrages de *Grammaire*, des *Lettres*, des *Harangues* & des *Vers*. Il mourut à Ferrare le 14 Décembre 1460. Il laissa un fils nommé BAPTISTE, qui marcha sur les traces de son pere, & se rendit très-illustre par l'intelligence des langues savantes. Il les enseigna long-tems à Ferrare avec beaucoup de réputation, & publia quelques livres, qui soutinrent assez bien sa gloire. Deux Traités ; *De Ordine docendi ; de regno administrando;* des *Notes sur les fastes d'Ovide*, & *sur Catulle ; des Harangues*, &c.

GUARINI (Jean-Baptiste) arriére petit-fils de Guarini de Verone, né en 1538. à Ferrare, mort en 1619. à Venise dans une auberge, de chagrin & de vieillesse, étoit membre de plusieurs Académies. Son mérite le mit dès son vivant dans une grande réputation; il fut chargé d'importantes négociations. Alphonse II. Duc de Ferrare, l'envoya en ambassade à Venise, & ensuite en Piémont, où il demeura cinq ans. Etant à Turin ; il présenta son *Pastor Fido*, Tragi-comédie, Pastorale à Charles, Duc de Savoie, à l'occasion du mariage de ce Prince, avec la Princesse Catherine, fille de Philippe, troisiéme Roi d'Espagne. Cette *Piéce* passe pour le chef-d'œuvre de l'auteur, & elle eut le plus brillant succès. Elle a été imprimée & traduite plusieurs fois, & elle le mérite à certains égards. On y trouve dans le plus haut dégré la fertilité des expressions, la justesse des comparaisons, la richesse des

images, & un intérêt qui attache. Mais ces beautés sont obscurcies par de grands défauts. On est rebuté de l'excessive prolixité de quelques scènes, de la longueur assommante de plusieurs comparaisons, du grand nombre de jeux de mots qui ne peuvent plaire qu'en Italie, & de la longueur de la piéce même, qui excéde la vraisemblance. Mais un reproche plus grave à faire à l'auteur, c'est que sa *Tragi-comédie* n'est bonne qu'à corrompre le cœur, & & qu'elle offre au vice des armes propres à combattre la vertu. La meilleure *Traduction* en prose de *Pastor Fido*, est celle de Pecquet, laquelle, sans être parfaite, l'emporte sur toutes les autres par l'exactitude & les agrémens du style. Les autres *Ouvrages* de GUARINI, consistent dans des *Poësies* diverses, comme des *Sonnets*, des *Madrigaux*, où il respecte tout aussi peu les mœurs, que dans le *Pastor Fido*.

GUASPRE DUGHET, Peintre, né à Rome en 1613, mort en cette ville en 1675. Il fut éleve & Beaufrere du Poussin. Il montra toujours un goût particulier pour le paysage. Il avoit loué quatre maisons en même-tems, deux dans les quartiers les plus élevés de Rome, une autre à Frescati, & la derniére à Tivoli; c'est-là qu'il alloit étudier la nature. Ses ouvrages peints avec une liberté admirable, & dans lesquels la fraicheur du coloris égale la délicatesse & l'esprit de la touche, son intelligence pour la perspective, un art particulier à exprimer les vents, à donner de l'agitation aux feuilles des arbres, à représenter des bourasques & des orages; en un mot des talens supérieurs le mirent dans une haute réputation. Cet excellent Artiste étoit d'un caractère liant, uni, & très-enjoué. Ses principaux ouvrages sont à Rome. Le Roi a deux beaux paysages de sa main.

GUEDIER DE S. AUBIN (Henri-Michel) Docteur de Sorbonne, né à Gournai en Bray, le 17 Juin 1695. Son pere, qui étoit Lieutenant Général du pays, l'envoya à Paris pour y achever ses études. En 1723, il fut reçu de la Société de Sorbonne, & peu d'années après, il en devint Professeur & Bibliothecaire. Théologien éclairé, Casuiste exact, savant dans les langues, sa vertu & sa science le firent généralement estimer. Nous avons de lui l'*Histoire Sainte* des deux alliances en 7 vol. *in*-12, qu'on peut regarder comme une bonne concorde de l'ancien & du nouveau Testament. Il a sçu la rendre intéressante par des *Réflexions* &

des *Dissertations* sur l'authenticité de la Bible, & sur le dessein des auteurs sacrés. Il mourut âgé de 47 ans en 1742.

GUERARD (D. Robert) né à Rouen en 1641, entra dans l'Ordre de S. Benoît, & y fit profession en 1659. Il travailla avec D. Delfau à la révision des œuvres de S. Augustin, mais ayant été accusé d'avoir eu part au livre intitulé, l'*Abbé Commendataire*, il fut relégué à Ambournay en Bresse : il profita de cet exil pour rechercher les manuscrits qui pouvoient être dans cette Province. Il en trouva un grand nombre, dont le plus connu est l'ouvrage de saint Augustin contre Julien, intitulé *Opus imperfectum*, dont on ne connoissoit que deux exemplaires en Europe, il le copia exactement, & l'envoya à Paris à ses confreres, qui travailloient à l'édition de S. Augustin. D. Guerard fut envoyé ensuite à Fescam, puis à Rouen, où il est mort le 2 Janvier 1715. Il avoit donné un *Abregé* de la Bible en forme de questions & de réponses, avec des éclaircissemens. On a fait quatre éditions de cet ouvrage, qui est composé avec soin & fort utile.

GUERCHIN (Jean-François Barbiéri du Cento, dit le) né à Cento près de Bologne, en 1590, mort en 1666. Le surnom de *Guercino*, ou de *Guerchin*, lui fut donné parce qu'il étoit louche. Une Vierge qu'il peignit à l'âge de 10 ans, sur la façade de sa maison, fit connoître ses talens. La vue des ouvrages des grands Maîtres & son génie, le firent marcher à grands pas dans le chemin de la gloire. La Reine Christine de Suéde, honora le Guerchin de sa visite. Cette illustre Princesse, pleine d'amour & de vénération pour les grands talens, tendit la main au Guerchin, & prit la sienne ; voulant, disoit-elle, toucher une main qui opéroit des merveilles. Le Roi de France offrit à ce célébre Artiste, la place de son premier Peintre ; mais il s'en excusa sur ce qu'il avoit refusé le même avantage du Roi d'Angleterre. Le Guerchin étoit autant estimé par les qualités morales, que par ses talens éminens. Le nombre de ses ouvrages est presque incroyable. Il a fait aussi une quantité prodigieuse de desseins, qui sont à la vérité de simples esquisses ; mais ces morceaux pleins de feu & d'esprit, sont très-recherchés des curieux. Le Roi posséde plusieurs tableaux du Guerchin. Il y en a aussi quelques-uns dans la collection du Palais Royal, & dans la galerie de l'hôtel de Toulouse.

GUERCHOIS (** Da-

gueſſeau le) née ** d'une famille diſtinguée par les dignités & les vertus, fut mariée à Pierre Hector le Guerchois, Intendant d'Alençon, puis de Franche Comté, & enfin Conſeiller d'Etat; Magiſtrat reſpectable par ſes lumiéres & ſon intégrité, qui, étant Juge dans l'affaire, que l'Evêque de Langres ſuſcita aux Peres de l'Oratoire de cette ville, ne voulut prendre aucune part à la ſentence que le Conſeil rendit, pour autoriſer le Prélat dans l'uſurpation du Séminaire, qu'il avoit pris d'aſſaut, ſur ceux qui le poſſédoient légitimement. Madame le Guerchois, qui avoit ſuccé avec le lait l'amour de la religion, & qui en avoit étudié l'eſprit dans le très-célébre *Inſtitut de l'enfance*, où elle avoit eu le bonheur d'être élevée, en pratiqua tous les devoirs dans le mariage; uniquement occupée de bonnes œuvres, elle donnoit, au ſoulagement des pauvres & des malades, tout le tems qu'elle pouvoit dérober, au ſoin d'élever chrétiennement ſa famille. La paroiſſe de S. André des Arts, ſur laquelle elle a long-tems demeurée, a vu, avec édification, dans cette reſpectable Dame, le modéle de la piété la plus éclairée, de la charité la plus tendre, de l'amour & du zéle le plus ardent pour la vérité. Les ouvrages qui nous reſtent d'elle, font autant l'éloge de ſon eſprit, que celui de ſon cœur; on les a réunis en deux petits volumes *in*-12. 1743, qui contiennent les *Avis d'une mere à ſon fils*, en deux parties, dont la premiére renferme des maximes auſſi touchantes que lumineuſes, & ſolides, que cette mere chrétienne adreſſe à ſon fils pour le rendre digne d'une vie meilleure que celle-ci: la ſeconde, qui eſt une ſuite de la premiére, traite de la *Sanctification des Dimanches, des tems conſacrés aux myſtères de J. C. & des Fêtes des Saints*. Le ſecond vol. contient deux *Traités* que l'illuſtre Dame avoit fait pour elle-même, mais qui n'en ſont pas moins utiles à tout le monde. Ce ſont des *Inſtructions* & des *Exercices* pour les Sacremens de Pénitence & d'Euchariſtie, & des *Pratiques* pour ſe diſpoſer à la mort. Rien de plus ſimple, de moins étudié dans les termes, & de moins recherché dans les tours, que ces quatre petits *Traités* où l'on trouve un grand fond de raiſon, de bonne morale & de religion. Madame le Guerchois mourut le 9 Décembre 1740, à 3 heures du matin, & fut enterrée dans le cimetiére de ſa paroiſſe, ainſi qu'elle l'avoit exigée, par une humilité vraiment chrétienne, auprès de

** Daguesseau sa sœur, laquelle, depuis la dispersion de l'*Institut de l'enfance*, dont elle étoit membre, avoit toujours vêcu, & étoit morte dans le sein de sa famille.

GUERET (Gabriel) Avocat au Parlement de Paris, né dans cette ville l'an 1641. La poësie fut pour ainsi dire, l'amusement de son enfance. Quoiqu'il y réussit, il ne voulut jamais rien faire imprimer en ce genre. Les agrémens de sa conversation, la gayeté & la finesse de son esprit, l'égalité de son humeur que rien ne pouvoit altérer, le liérent avec tous les beaux esprits de son siécle, & il se fit une grande réputation par ses ouvrages, marqués au coin du bon goût, d'une critique judicieuse, & d'un discernement fin. Le premier qu'il fit paroître, étant encore fort jeune, fut les *sept Sages de la Grece*: le second, fut les *Entretiens sur l'éloquence de la chaire & du Barreau*, où l'auteur met dans un grand jour, les différentes qualités nécessaires, pour former un Orateur parfait. Le *Parnasse réformé*, qui est une satyre trés-ingénieuse, fut le troisième ouvrage qu'il publia. On l'accuse de n'avoir fait que donner sous une autre forme, l'ouvrage de François VINEAU, Médecin de l'Université de Poitiers, intitulé: *les grands jours du Parnasse*. Il fit imprimer depuis, *la Guerre des Auteurs*, qui fut la seconde partie du *Parnasse reformé*. La *Carte de la cour* est un petit écrit *in*-12, ingénieux, allégorique & critique. Les autres ouvrages de Gueret, ne regardent que la Jurisprudence, à laquelle il s'attacha uniquement, après avoir laissé échapper ces premiers traits de vivacité de son esprit. Il plaida peu; mais il fit son occupation principale de répondre aux consultations, en quoi il excella. Dans l'édition qu'il donna des *Arrêts notables* du Parlement, recueillis par M. le Prêtre, & réimprimés en 1679; outre qu'il augmenta ce recueil, il y ajouta de savantes notes, & y inséra plusieurs piéces curieuses, entr'autres une *Dissertation des coutumes de France*. L'an 1672, Gueret, de concert avec Claude Blondeau, aussi Avocat au Parlement, projetta de recueillir les principales *Décisions* de tous les Parlemens, & Cours Souveraines de France. Cet ouvrage si utile au public, a paru sous le titre de *Journal du Palais*. Il y en a eu quatre éditions: la premiére est en 12 vol. *in*-4°; & la derniére qui fut donnée en 1737, est en deux vol. *in-fol.* Tout est traité dans cette compilation avec beaucoup d'ordre, de

méthode & de solidité. Guéret mourut à Paris le 22 Avril 1688, a 47 ans. Il avoit été Sécretaire de l'Académie de l'Abbé d'Aubignac, & y avoit prononcé deux *Discours* qui ne prouveroient pas, qu'il eut autant de goût qu'il en mit depuis, dans ses autres ouvrages. Mrs Guéret Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, l'un Curé de S. Paul, & l'autre ci-devant Grand Vicaire de feu M. de Tourouvre, Evêque de Rhodez, sont fils de cet illustre Magistrat. L'un & l'autre sont très-connus du public & bien dignes de l'être.

GUERRE (Martin) natif d'Andaye, au pays des Basques, est devenu fameux dans l'Histoire, par l'embarras extraordinaire, où le jetta l'imposture d'Arnaud du Tilh son ami. En 1539, Guerre épousa Bertrande de Rols du Bourg d'Artigat au Diocèse de Rieux: après avoir demeuré environ dix ans avec elle, il passa en Espagne, & ensuite en Flandres, où il prit les armes. Huit ans s'étant écoulés, Arnaud du Tilh vint se présenter à Bertrande, disant qu'il étoit son mari; cette femme fut trompée d'abord par la ressemblance qu'il en avoit. Ses parens, & ceux de Guerre furent dans la même illusion. L'imposture passa pour une vérité incontestable, parce que le fourbe avoit eu l'adresse de s'instruire de toutes les particularités, dont la connoissance pouvoit autoriser la supposition. Enfin après trois ans, Bertrande avertie de la supposition, en fit informer le Juge de Rieux, & fit condamner du Tilh à être pendu. Du Tilh appella de cette sentence au Parlement de Toulouse, où l'on trouva de grandes difficultés dans le jugement de cette affaire. Par un effet de la providence, le vrai mari parut, sur le point qu'on alloit juger le procès. Il fut reconnu, & du Tilh, ayant été convaincu d'imposture, d'adultère & de sacrilége, fut condamné à être pendu & brûlé; ce qui fut exécuté à Artigat au mois de Septembre 1560.

GUESCLIN (Bertrand du) Connétable de France, a été un des plus grands Capitaines de son siécle. Il étoit Breton, né en 1311, & il rendit des services très-importans à la France. Pendant la prison du Roi Jean, après la funeste bataille de Poitiers en 1356. il vint au secours de Charles, Duc de Normandie, fils aîné du Roi, & Régent du Royaume. D'abord il lui servit à forcer Melun, à rendre libre la riviére de la seine, & à lui soumettre diverses autres places. Ce sage Prince conçut dès lors pour Guesclin une estime particuliére dont il lui

donna des marques, lorſqu'il eut ſuccédé à la couronne en 1364. Du Gueſclin étant paſſé en Eſpagne au ſecours de Henri, Roi de Caſtille, il y fit des choſes extraordinaires. Il chaſſa du Royaume de Caſtille Pierre dit le *Cruel*: ce Prince ſouillé du meurtre de ſes freres, avoit achevé de ſe rendre odieux par la mort violente de ſa femme Blanche de Bourbon, ſœur de la femme de Charles V. qu'il empoiſonna. Bertrand fit couronner à ſa place Henri, Comte de *Tranſtamare*, frere bâtard de ce Roi. La Couronne étant pleinement aſſurée à Henri, par la mort de ſon Compétiteur, du Gueſclin décoré de la dignité de Connétable de Caſtille, repaſſa en France. Charles V. le reçut avec beaucoup de bonté, & le fit auſſi Connétable. Il eut part à toutes les guerres qui ſe firent contre les Anglois; & contribua à leur enlever le Poitou, le Rouergue, le Limoulin, avec diverſes places en Normandie & en Bretagne. En 1380, étant venu mettre le ſiége devant Châteauneuf de Randon, dans le Gevaudan, il y tomba malade, & mourut le 13 Juillet, âgé de 66 ans. Il fut enterré à S. Denis auprès du tombeau que Charles V. s'étoit fait préparer. En diſant adieu aux vieux Capitaines, qui l'avoient ſuivi depuis 40 ans, il les pria de ne point oublier ce qu'il leur avoit dit mille fois, *qu'en quelques pays qu'il fiſſent la guerre, les gens d'Egliſe, les femmes, les enfans, & le pauvre peuple, n'étoit point leurs ennemis.* On lui rendit un honneur ſingulier. Le Gouverneur de Randon avoit capitulé avec le Connétable, & il étoit convenu de ſe rendre le 12 Juillet, en cas qu'il ne fut pas ſecouru; quand on le ſomma de rendre la place le lendemain, qui fut le jour de la mort de du Gueſclin, le Gouverneur dit qu'il lui tiendroit parole même après ſa mort: en effet il ſortit avec les plus conſidérables Officiers de ſa garniſon, & vint mettre ſur le cercueil du Connétable les clefs de la ville, en lui rendant les mêmes reſpects que s'il eut été vivant. On peut regarder ce héros comme un des plus accomplis modèles, de toutes les vertus d'un homme de ſon état. Pleinement inſtruit du métier de la guerre, intrépide, & toujours préſent à lui dans les combats, le ſuccès en étoit autant dû à ſa prudence qu'à ſa bravoure. Quelque ardeur qu'il eut pour la gloire, il la régloit par l'intérêt des Princes pour leſquels il combattoit. Il avoit l'eſprit fécond en expédiens, prenant preſque toujours fort à propos ſon parti. Sa droitu-

re, sa franchise, sa fidélité étoient à l'épreuve de tout. Il rendoit justice au mérite, & étoit incapable de cette basse jalousie, qui fait regarder à un Général, la gloire d'autrui, comme la diminution de la sienne. Ferme & constant dans l'adversité, désintéressé, libéral, ami sincère & efficace; maître par là du cœur, de la bourse & de la vie de ceux qui s'étoient attachés à lui: aimé, estimé, respecté, redouté des ennemis de l'Etat, lors même qu'il étoit en leur puissance. Par ses grandes qualités, & par ses belles actions, il étoit parvenu du rang de simple Gentilhomme à celui de Connétable de France que sa modestie lui fit refuser quand on le lui offrit; & il fallut que le Roi le forçat à l'accepter. Ce qu'il y a de plus admirable, c'est qu'il trouva pour ainsi dire, toutes ses vertus dans son propre fonds; ses parens ayant extrêmement négligé son éducation, jusques-là qu'il ne savoit ni lire ni écrire. Nous avons la vie de ce grand Capitaine publiée *in*-4°. par Menard en très-vieux Gaulois, & depuis du Châtelet en a donné une autre *in-fol.* considérable par les preuves & les piéces curieuses qu'il y a jointes.

GUESLE (Jean de la) Président au Parlement de Paris, issu d'une des plus nobles & des plus anciennes familles d'Auvergne, où son pere étoit Gouverneur, a paru avec éclat dans le 16e siécle. Il étudia avec succès, sous les plus fameux maîtres de France & d'Italie. On trouvoit en lui beaucoup de brillant & de force d'esprit, soutenue par une probité à toute épreuve. La Reine Catherine de Medicis, & son fils Charles IX. charmés de son mérite, l'employerent en diverses négociations. La Guesle s'en acquitta si dignement, que ce Monarque le voulant avoir à Paris, l'y nomma son Procureur Général en 1570. Henri III. successeur de Charles son frere, se servit aussi de lui, & pour le récompenser de ses services, l'honora d'une charge de Président à Mortier dans le même Parlement en 1583. Cinq ans après, l'attentat des Barricades, ayant obligé le Roi de se retirer à Chartres, la Guesle reçut du Parlement l'honorable commission de témoigner à Sa Majesté, combien sa Compagnie étoit indignée contre les perturbateurs du repos public. L'illustre Magistrat, prévoyant les suites funestes de la guerre civile, se retira dans sa maison de Laureau en Beausse, où il mourut sur la fin de 1588. Il laissa cinq fils dignes héritiers des vertus d'un si illustre pere. L'aî-

né, Jacques de la GUESLE, fut Procureur Général au Parlement de Paris, & mourut en 1612. C'est lui qui, dans le premier mouvement de sa douleur, tua le parricide Jacques Clément. Il fut ensuite attaché à Henri IV. qu'il servit avec zèle, & il a laissé quelques ouvrages: un gros *in*-4o. de *Remontrances:* un *Traité* sur le Comté de S. Paul, *in*-4° : le *Récit du procès fait au Maréchal de Biron*, curieux & intéressant.

GUEUDEVILLE (Nicolas) fils d'un Médecin de Rouen, entra jeune dans la Congrégation de S. Maur, & fit profession dans l'Abbaye de Jumieges en 1671. Il commençoit à se distinguer par la prédication, lorsque l'esprit d'indépendance, le fit sortir de cette Congrégation respectable, & il se retira en Hollande, où il secoua le joug de la Religion Catholique, & se maria; il s'établit ensuite à Rotterdam, & s'y occupoit à enseigner le latin, & à tenir des pensionnaires. Mais ennuyé bientôt de ce métier, & se sentant capable de se signaler par sa plume, il alla demeurer à la Haye, où il ne fit presque plus d'autre usage de ses talens, que pour attaquer la foi & les bonnes mœurs. En 1699, il publia, sans y mettre son nom, un petit Livre intitulé: l'*Esprit des Cours de l'Europe*, qu'il donnoit chaque mois, & qu'il continua jusqu'en 1702, à trois mois près de l'an 1701, que M. d'Avaux le fit supprimer, parce qu'il y avoit plusieurs traits satyriques contre la France. Gueudeville, après le départ de ce Ministre, reprit l'ouvrage, & le poussa jusqu'en 1710, sous le titre de *Nouvelles des Cours de l'Europe*. Dans l'intervalle, il donna la *Critique générale de Télemaque*, in-12. où il y a beaucoup de feu & d'imagination, & qui prouve, que s'il n'étoit pas capable de faire un ouvrage de la beauté & de la délicatesse de Télemaque, il avoit assez d'esprit pour en faire une critique raisonnable. Il donna peu après la suite de sa critique, qui n'est pas à beaucoup près si ingénieuse, que la première partie. Nous avons encore de lui la traduction de l'*Utopie de Morus*, avec des figures, *in*-12; celles de l'*Eloge de la folie*, in-12; de la *Fiévre quarte*, in-12, & des *Comédies de Plaute*, avec des remarques, dix vol. *in*-12. Ce dernier ouvrage ne fait honneur ni à l'esprit, ni au cœur de Gueudeville; car outre que sa traduction est platte & rampante, défigurée par des termes nouveaux, & des expressions triviales, le traducteur a encore enchéri

ſur l'obſcénité de ſon original par les mauvaiſes plaiſanteries, les bouffonneries impies, & les turpitudes qu'il y ajoute. Son *Atlas hiſtorique*, en 2 vol. *in-fol.* ne ſervit pas davantage à l'illuſtrer. C'eſt un mauvais Livre en toutes maniéres. Gueudeville mourut en . . .

GUEVARA (Antoine de) né en Eſpagne, entra dans l'Ordre de Saint François après la mort de la Reine Iſabelle de Caſtille, à la Cour de laquelle il avoit été élevé. Il ſe diſtingua bientôt par ſa piété & ſes talens, qui le firent choiſir pour prédicateur ordinaire de Charles-Quint. Il remplit cette fonction avec honneur, & il auroit dû ſe contenter de la gloire que lui acqueroit ſon éloquence; mais le Prince l'ayant auſſi nommé ſon *Hiſtoriographe*, Guevara voulut ſe rendre digne de ce titre, & ſe chargea de ridicule par ſa maniére d'écrire. Son ſtile empoulé, figuré, hériſſé d'antithèſes & de pointes, le fit moins mépriſer, que ſa hardieſſe étrange à violer ce qu'il y a de plus ſacré dans l'art hiſtorique. On ne voit qu'avec indignation la licence effrenée avec laquelle il falſifie tout ce que bon lui ſemble, & débite comme des faits véritables, toutes les chimères de ſon imagination romaneſque. Auſſi perſonne ne fut jamais plus indigne du caractère de *Chroniqueur* dont Charles V. l'avoit revêtu. Nous avons de lui l'*Horloge des Princes*, ou la *Vie de Marc-Aurele & de Fauſtine ſa femme*, ouvrage fabuleux: des *Epitres* mal à propos appellées *dorées*, & bien indignes de ce titre; ce ſont des *diſcours* ſur toutes ſortes de ſujets, avec des raiſonnemens où il y a plus de naïveté, que d'éloquence & de force. La *Vie de dix Empereurs Romains*: le *Mont du Calvaire*: un *Livre du mépris de la Cour*, & pluſieurs autres que l'on a traduits avec plus d'empreſſement, qu'ils ne le méritent. Cet auteur mourut en 1544. Il avoit été Evêque de *Mondonedo* dans la Galice.

GUGLIELMINI (Dominique) né à Boulogne, d'une honnête famille, en 1655. Les Mathématiques & la Médecine firent de bonne heure ſon occupation principale & ſes délices; à l'âge de 23 ans il fut reçu Docteur en Médecine, dans l'Univerſité de Bologne. La Comete de 1680 & 1681, lui fit compoſer un ouvrage *de Cometarum natura & ortu*: ſon ſyſtême lui paroiſſoit propre à répondre à tous les phénomenes. Il avouoit cependant qu'il ne le croyoit, ni vrai, ni même vraiſemblable. Le Sénat de Bologne le fit premier Profeſſeur de Mathématique; &

lui donna en 1686, l'Intendance générale des eaux de cet Etat. Ce nouvel emploi occasionna son Traité d'*Hydrostatique*, intitulé : *Aquarum fluentium mensura, novâ methodo inquisita.* Suivant son calcul, le Danube jette dans le Pont-Euxin, dans une minute, près de 42 millions de pieds cubiques Bolonois d'eau. Il eut sur ce *Traité* une espèce de dispute avec M. Papin. Cette dispute, & une autre avec le même, sur les Syphons, produisirent deux lettres imprimées sous le titre d'*Epistolæ duæ hydrostaticæ*. En 1697, Guglielmini publia son grand ouvrage, *Della natura d'e fiumi*, qui passe pour son chef-d'œuvre. Il le dédia à l'Abbé Bignon qui, l'année précédente, l'avoit fait associer à l'Académie des sciences. Ce livre original en cette matiére, eut un grand succès. Sa dissertation, *De sanguinis naturâ & constitutione*, est encore un de ses principaux ouvrages. Ce grand homme mourut à Boulogne âgé de 54 ans. Toute sa vie avoit été dévouée aux sciences. Il méprisoit cette politesse superficielle, dont le monde se contente, & s'en étoit fait une autre qui étoit toute dans son cœur. Ce savant eut part aux bienfaits de Louis XIV, & il fit bâtir une maison, de l'argent qu'il en reçut, sur le frontispice de laquelle il mit le nom de son bienfaiteur.

GUI-PAPE, Jurisconsulte du 16e siécle, né à Saint Symphorien d'Ozon en Dauphiné. Il exerça la profession d'Avocat à Lyon, avant de venir à Grenoble, où il fut installé Conseiller en 1440. Louis XI, l'employa en diverses négociations, surtout auprès du Roi Charles VII. son pere, & il s'en acquitta dignement. Le plus estimé de ses ouvrages a pour titre, *Guidonis-Papæ decisiones Grationopolitanæ, annotationibus variorum illustratæ*, dont la derniére édition est faite à Genève en 1643. *in fol.* On trouve dans ces décisions un jugement clair, un solide sçavoir. Quoique l'expression n'y soit pas bien pure pour la diction, on y voit néanmoins une merveilleuse netteté. Rien n'y est embarrassé, ni obscur. Jamais Jurisconsulte n'a pénétré plus avant dans la Jurisprudence, ni mieux possédé que lui les matiéres qu'il a traitées. Il mourut en 1475, âgé d'environ 73 ans. Chorier, grand admirateur de Gui-Pape, a donné un *Abrégé* de ses décisions. Nous avons encore de lui un *Commentaire in-fol.* sur les décrétales, un *Traité* du bénéfice d'inventaire, &c. Divers auteurs ont confondu Gui-Pape avec *Gui le Gros*,

aussi Jurisconsulte, qui fut depuis Pape sous le nom de Clément IV. Mais il est constant que Gui le Gros, natif de S. Gilles sur le Rhône, appellé la *Lumiére du Droit*, vivoit du tems de saint Louis, qu'il fut élu Pape en 1265, & qu'il mourut en 1268.

GUIBERT, Antipape, natif de Parme, fut Chancelier de l'Empereur Henri IV. Comme il gouvernoit le Royaume d'Italie pour l'Empereur, il excita les Evêques de Lombardie, la plûpart simoniaques & concubinaires, à ne point recevoir Alexandre II. successeur de Nicolas II, & à nommer un Pape qui eut de la condescendance pour leurs foiblesses : on élut donc Cadaloüs, Evêque de Parme, sous le nom de Honnorius II. qui avoit toujours mené une vie scandaleuse. Guibert eut l'Archevêché de Ravenne pour prix de ses intrigues. Bien plus, l'Empereur Henri, ayant fait déposer dans une assemblée d'Evêques, tenue à Brixen dans le Tirol, le Pape Grégoire VII, Guibert fut mis en sa place. Revêtu des marques de sa nouvelle dignité, il prit le nom de Clément III, & s'avança vers Rome. Il s'y introduisit par force, & éprouva dans la suite une fortune diverse. Plusieurs Conciles l'excommunierent. Tantôt maître de Rome, tantôt chassé de cette ville, il mourut enfin misérablement l'an 1099, qui étoit la vingtième de son usurpation. Après sa mort, du tems du Pape Pascal II, ses os furent déterrés & jettés dans la riviére.

GUIBERT, né à Beauvais d'une famille noble, embrassa la vie monastique dans l'Abbaye de S. Germes. L'an 1104, S. Godefroi ayant été élu Evêque d'Amiens, Guibert fut fait à sa place, Abbé de Nogent sous Couci, dans le Diocèse de Laon. Guibert gouverna cette Abbaye pendant 20 ans, s'appliquant à l'étude & à la composition de divers ouvrages, pour instruire les prédicateurs, & pour réfuter les hérétiques. Le plus singulier de ses écrits est le *Traité des Reliques des Saints*, composé à l'occasion d'une dent de notre Seigneur, que les Moines de S. Médard de Soissons prétendoient avoir. L'Auteur dit qu'il faut rejetter cette relique, comme toutes les autres semblables, soutenant qu'elles sont contraires à la foi de la résurrection de J. C. qui nous rend certains qu'il a repris son corps tout entier. Ce jugement de Guibert est d'autant plus remarquable, que dans tous ses ouvrages, & dans celui-ci même, il paroît fort crédule sur les histoires miraculeuses. Dom Luc d'Acheri les a publiés en 1651. *in-fol.*

On y trouve une *Relation* de la premiére Croisade des François, intitulée : *Gesta Dei per Francos*, un excellent *Traité de la Prédication*, & plusieurs autres utiles & curieux. Guibert mourut l'an 1124.

GUICHARDIN (François) issu d'une des plus nobles & des plus anciennes familles de Florence, où il nâquit le 6 Mars 1482, enseigna d'abord le Droit, & ensuite se mit à suivre le barreau, où il se distingua, & fut jugé capable d'être employé dans les affaires d'Etat. On l'envoya ambassadeur à la Cour de Ferdinand, Roi d'Arragon, & cette ambassade lui fut fort glorieuse. Il se mit quelque tems après au service de Leon X. qui lui donna le gouvernement de Modene & de Reggio, & il défendit Parme avec beaucoup de succès. Après la mort de ce Pape, Guichardin retint son gouvernement sous Adrien VI. fut même Gouverneur de la Romagne sous Clément VII, Lieutenant de l'armée du saint Siége, & il montra qu'il n'étoit pas moins bon Capitaine, qu'habile négociateur. Il étoit même Gouverneur de Boulogne, lorsque ce Pape mourut. Les ennemis qu'il s'étoit faits par l'exacte observation de la justice, ne purent se prévaloir contre lui de l'interregne. Paul III. donna ce gouvernement à un autre; ce qui obligea Guichardin à retourner à Florence, où il se fixa. Tranquille dans sa maison de campagne, il s'occupa à l'*Histoire* qu'il avoit entreprise: elle comprend ce qui s'est passé depuis 1494 jusqu'en 1532. Sa mort arrivée en 1540, l'empêcha d'aller plus avant. Jean-Baptiste Adriani son ami & son concitoyen, a continué son ouvrage. L'*Histoire* de Guichardin écrite en Italien, a été traduite en latin & en françois, & on en a donné différentes éditions. En 1738, on a imprimé à Paris sous le titre de *Londres*, une traduction françoise de l'Histoire de Guichardin en 3 vol. *in*-4°. où l'on a rétabli quelques endroits touchant l'accroissement politique de la Cour de Rome, que les Jésuites avoient retranché des éditions précédentes. Cette traduction avoit été faite littéralement par M. Favre, attaché à la maison de Bouillon; mais elle a été revue avec soin sur l'original, & refaite pour le stile par Georgeon, Avocat au Parlement de Paris. C'est lui aussi qui est l'auteur de la plûpart des notes, & de l'excellente *Préface*, qui est au devant de cette traduction, & qui contient un abregé de la vie de Guichardin, son caractère & son

apologie. La plume de Guichardin étoit sincère & désintéressée : il ne flate personne, & blâme ce qui est blâmable. Peut-être a-t-il été un peu trop partial contre la France, s'est-il quelquefois trop arrêté à des minuties, & a-t-il inséré trop de harangues diffuses ? Mais on ne peut lui refuser la qualité de bon Historien. Ses plus injustes censeurs conviennent que son stile est très-pur & très exact. Outre cette Histoire, Guichardin composa quelques autres Livres : *Epitome della Historia*, &c. *in*-8°. passable pour la vérité des faits historiques, mais peu de chose pour la maniére d'écrire. Son neveu *Louis* GUICHARDIN, s'est aussi rendu illustre dans la république des Lettres. Ce dernier a donné en italien, une excellente *Description des Pays-Bas*, in-fol ; *Descriptio Italiæ*, in-12, assez estimé, & des *Mémoires* sur ce qui s'est passé en Europe depuis 1530 jusqu'en 1560. Il mourut à Anvers en 1589.

GUICHENON (Samuel) Avocat à Bourg en Bresse, mérite une place illustre parmi les *Historiographes*, qui ont fleuri au 17e siécle. Il étoit né à Mâcon ; il publia en 1650, l'*Histoire de Bresse & de Bugey*, in-fol. ouvrage exact & profond, dont l'original, qui est chez les Augustins de Lyon, contient des anecdotes qui ne sont point dans l'imprimé. Il travailla ensuite à l'*Histoire généalogique de la maison de Savoie*, & la fit imprimer à Lyon en 1660. en deux gros vol. *in-fol.* ce morceau est excellent, & fait avec beaucoup de soin & d'exactitude. La qualité d'*Historiographe* de Savoie qu'a porté Guichenon, n'a pas été un titre infructueux pour lui : il eut de quoi la soutenir par les libéralités que lui fit son Prince. Nous avons encore de cet auteur, un Recueil des actes & des titres les plus curieux de la Province de Bresse & du Bugey, intitulé : *Bibliotheca Sebusiana*, in-4°. pour servir à sa grande histoire : une *suite chronologique des Evêques de Belley*, in-40 : l'*Histoire généalogique des familles de Bresse & de Bugey*, &c. 2 vol. *in-fol.* ouvrage exact & savant, fait sur les titres mêmes de la maison de Savoye, & qui est assez rare. Varillas accuse l'Historien d'avoir pillé le Provéditeur Nani. Guichenon mourut en 1664. âgé de 57 ans, après avoir embrassé la Religion Catholique.

GUIDI (Charles-Alexandre) né à Pavie le 14 Juin 1650, Poëte italien ; on le regarde comme le Restaurateur de la poësie lyrique : la vivacité de son esprit, & l'é-

clat de ſes talens, lui acquirent la bienveillance de Ranulfe II. Duc de Parme. Il fut retenu à la Cour, & y ſuivit ſon attrait pour la poëſie. Ses piéces coururent longtems manuſcrites, & toujours applaudies. En 1681, il en donna un *Recueil*, qui fut reçu avec avidité : on y admire la fineſſe du ſentiment, jointe à la délicateſſe de l'expreſſion, & à la douceur de la poëſie. Etant venu à Rome en 1683, il eut bientôt l'entrée chez les plus beaux eſprits, & à la Cour des grands. Chriſtine, Reine de Suéde, qui étoit en cette ville, fut ſi ſatisfaite de Guidi, qu'elle voulut le retenir auprès d'elle. En 1687, cette Princeſſe, dans le deſſein de célébrer l'avénement du Roi Jacques II. à la Couronne d'Angleterre, par une fête qui répondit à ſa dignité & à ſon goût, choiſit pour Orateur, *Jean-François* ALBANI, qui fut depuis Pape ſous le nom de Clément XI, & le Guidi pour compoſer la piéce, qu'elle vouloit faire mettre en Muſique. Le ſuccès juſtifia ſon choix; la piéce, de ce poëte a été imprimée, & paſſe pour un chef-d'œuvre. Albani créé Cardinal en 1690, devint ſon bienfaiteur, & ſon Protecteur, & les biens qu'il lui fit, augmenterent conſidérablement, lorſqu'il eut été élevé au ſouverain Pontificat en 1700. Il n'eſt pas étonnant que Guidi ait ſouvent chanté ce Pape dans ſes poëſies. Il s'appliqua à traduire librement, ou plûtôt à imiter en vers les *Homélies* en proſe latine du Pape ſon bienfaiteur, & il en publia pluſieurs qui ont été fort goûtées. Le Guidi mourut à Freſcati le 12 Juin 1712.

GUIDO RENI, ou LE GUIDE, Peintre, né en 1575, dans la ville de Bologne, mort dans la même ville en 1642. Il étudia les principes de la peinture ſous les plus grands maîtres. Son goût le porta à prendre une maniére de peindre, contraire à celle de Michel-Ange de Caravage. Celui ci affectoit l'obſcurité & les ombres, pour y cacher les choſes les plus difficiles de l'art, & le Guide peignoit ſes figures dans le grand jour, pour faire mieux connoître la beauté de ſes ouvrages. Le Pape Paul V. prenoit un plaiſir ſingulier à le voir peindre, il lui donna un carroſſe avec une forte penſion. Ce Peintre célébre avoit la malheureuſe paſſion du jeu; il ne travailloit que lorſqu'il n'avoit plus d'argent à perdre : mais ſa facilité prodigieuſe à manier le pinceau, étoit pour lui une ſource inépuiſable. Le Prince Jean-Charles de Toſcane, lui ayant demandé une tête d'Hercule, le Guide la peignit en moins de

de deux heures, en présence de ce Prince, qui lui donna 60 pistoles, une chaîne d'or, & sa médaille. Il lui arrivoit souvent de satisfaire ainsi sur l'heure à ce qu'on exigeoit de lui, & de recevoir un prix considérable, pour le chef-d'œuvre qui sortoit, avec tant de promptitude de sa main. Le pinceau de ce Peintre est léger & coulant, sa touche est gracieuse & spirituelle, son dessein correct, ses carnations sont si fraîches, qu'elles semblent laisser entrevoir le sang qui circule. On remarque encore dans ses ouvrages un grand goût de draperies, des têtes admirables. Ce célébre Artiste eut vêcu dans l'opulence sans le jeu, qui absorboit tout son bien. Devenu vieux, & ne trouvant plus la même ressource, que ses talens lui donnoient dans le fort de l'âge, d'ailleurs poursuivi par ses créanciers, abandonné de ses amis, ce grand homme mourut de chagrin. Il y a plusieurs tableaux du Guide dans le cabinet du Roi, & au Palais Royal. Le Couvent des Carmelites du fauxbourg saint Jacques, posséde un de ses beaux morceaux, dont le sujet est une *Annonciation*.

GUIJON (Jean) nâquit à Saulieu en Auxois. Porté d'inclination à voyager dès sa plus tendre jeunesse, il partit avec Philippe Guijon, son frere, & ils firent ensemble le voyage d'Outre-Mer, & pénétrerent au fond de l'Orient. Lorsque Soliman préparoit en 1532. une flotte formidable, conjecturant qu'elle étoit destinée à assiéger Rhodes, ils s'en ouvrirent à Philippe de Villiers-Adam, alors grand Maître, & lui offrirent leurs services qui furent acceptés. Jean Guijon reçut à ce siége une blessure à la jambe, dont il fut estropié pendant toute sa vie. Après la prise de Rhodes, il retourna en France, où il apporta pour toutes richesses un *Manuscrit grec* du N. T. écrit vers le onzième siécle, dont Villiers Adam lui avoit fait présent. Ce manuscrit est conservé à Dijon. Guijon étudia la Médecine pendant trois années, & l'exerça depuis à Autun, avec beaucoup de réputation. Il laissa en mourant quatre enfans, dont le nom est très-connu dans la république des Lettres. La *Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne*, en fait une mention honorable. De la Mare, Conseiller au Parlement de Dijon, a donné au public en 1656, les *Œuvres* de MM. Guijon; Jacques, l'un d'entr'eux, a fait entr'autres ouvrages, une *Traduction* en vers latins, du commencement de *Denis le Périégete*.

GUILLAIN (Simon) Sculpteur, natif de Paris, mort

en 1658, âgé de 77 ans. Ce célébre Artiste a été de son tems, Recteur de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture. On peut juger de la supériorité de ses talens, par les bas-Reliefs, & les figures de bronze qui ont été élevés à la mémoire de Louis XIII. dans l'angle du Pont au change de cette ville. Les figures posées dans les niches du portail de la Sorbonne, & celles qui sont au Maître-Autel des Minimes de la Place Royale, font également honneur à ce savant Sculpteur.

GUILLARD D'ARCY (Charles) Prêtre de l'Oratoire, mort en 1659. Il avoit été le Directeur & le Conseil du B. Gaut, Evêque de Marseille, pour le gouvernement de son Diocèse. Le P. d'Arcy étoit très-zélé pour les régles & la pratique de la morale chrétienne, & nous a laissé un Livre intitulé : les *Régles de la Discipline*, recueillies des Conciles, des Synodes de France, des Saints Peres, touchant l'état & les mœurs du Clergé. Il fut imprimé après sa mort en 1665, & en 1719.

GUILLAUME I, *le Conquerant* étoit fils de Robert, Duc de Normandie, & d'Harlette, fille d'un Bourgeois de Falaise : ce qui lui fit donner le nom de *Batard*. Après la mort de Robert, Guillaume, qui étoit son fils unique, lui succéda ; mais ses parens ayant voulu lui disputer cette succession, Guillaume secouru par Henri I, Roi de France, triompha des rebelles. Quelque tems après, Edouard, Roi d'Angleterre, étant mort sans enfans, avoit institué son héritier le Duc de Normandie son plus proche parent. Cependant Harald, frere de la Reine d'Angleterre, gagna les plus considérables du pays, se fit déclarer Roi, & prit possession du Royaume. Mais Guillaume résolut de maintenir ses droits par les armes, demanda du secours au Roi Philippe, ou plutôt à Baudouin, Régent du Royaume, qui lui donna assez de troupes, pour composer une armée considérable, avec ce qu'il en avoit levé en Normandie. Il passa en Angleterre avec cette armée, & donna la bataille à Harald. Les Anglois combattirent avec une valeur & une obstination incroyable ; mais enfin ils furent défaits, & quarante sept mille demeurerent sur la place. Cette seule victoire assujettit tout l'Angleterre à Guillaume, & lui acquit le surnom de *Conquérant*. Il se fit couronner solemnellement à Londres, régla son Royaume par de nouvelles loix, qui y furent long tems observées pour la plûpart, & adoucit les mœurs

barbares des Anglois. Pendant que Guillaume étoit en Angleterre, Robert son fils aîné, à qui il avoit laissé le gouvernement de Normandie, s'y conduisit avec tant de violence, que les principaux du pays passerent en Angleterre pour en faire des plaintes au Roi son pere, & le prier de revenir lui-même rétablir la justice & le bon ordre dans la Province. Guillaume repassa la mer; mais son fils marcha contre lui avec une armée, & lui livra bataille. Il y eut beaucoup de sang répandu de part & d'autre, le pere & le fils se choquerent dans la mêlée sans se connoître. Guillaume fut renversé par terre par son fils, qui, l'ayant reconnu, fut tellement touché du respect paternel, que les armes lui tomberent des mains; il se jetta aux pieds de son pere, & lui demanda pardon de sa faute. Ainsi se termina cette bataille. Guillaume, après avoir rétabli le bon ordre dans la Normandie, en rendit le gouvernement à son fils Robert, qui s'y conduisit avec plus de sagesse qu'il n'avoit fait la premiére fois, & repassa en Angleterre, où sa présence étoit nécessaire pour tenir en respect une nation qui, nouvellement subjuguée, se voyoit à regret sous une domination étrangere. Pour obvier aux troubles, Guillaume désarma les Anglois, leur fit défense, sous peine d'une grosse amende, d'avoir de la clarté dans leurs maisons, après 8 heures du soir, & fit bâtir des citadelles en différens endroits, entr'autres la tour de Londres, qui fut achevée vers l'an 1078. Guillaume déclara ensuite la guerre à Philippe I. pour un sujet assez frivole. Comme il étoit gras & replet, Philippe demanda un jour, en se mocquant, quand il accoucheroit. Le Prince ayant été informé de cette raillerie, lui fit dire que cela ne tarderoit pas, & qu'aussitôt qu'il seroit relevé, il iroit lui rendre visite avec dix mille lances, au lieu de cierges. En effet il fit peu après bien du ravage dans le Royaume; il assiégea Mantes, la prit, & la mit en cendres, sans même épargner les Eglises, & vint jusqu'aux portes de Paris porter le fer & le feu: mais étant tombé de cheval, en voulant sauter un fossé auprès de Mantes, il se fit porter à Rouen, où il mourut le dix de Septembre 1087, âgé de 60 ans. Comme le convoi approchoit de l'Eglise de saint Etienne de Caën, qu'il avoit fait bâtir, & où il devoit être enterré, un bourgeois de la ville, nommée Hasselin, arrêta le cercueil en criant: *Ha Rhou*, & dit que le Roi défunt avoit

pris, pour bâtir l'Eglise de S. Etienne, un fonds qui lui appartenoit, & qu'il ne lui avoit point payé; qu'il en demandoit justice, & qu'il imploroit pour cela le nom du bon Duc *Rhou*. A ce cri, le peuple arrêta le convoi jusqu'à ce que Henri III. fils du Roi Guillaume, qui avoit eu ses trésors en partage, & qui devint ensuite Roi d'Angleterre, eut payé au bourgeois, la somme qui lui étoit dûe. Ce terme de *haroul*, ou *haro* vient de *Ha Raoul*, comme étant une invocation du Prince, pour défendre le foible contre le puissant, à cause de Raoul, Duc de Normandie, recomandable à ses sujets par sa sévérité à rendre justice, vers l'an neuf cens douze; en sorte qu'on le réclamoit après sa mort quand on souffroit quelqu'oppression.

GUILLAUME II. *le Roux*, second fils de Guillaume le *Conquérant*, fut couronné Roi d'Angleterre le 27 Septembre 1087, & commença par dissiper une dangereuse conspiration formée contre lui, dans laquelle Odon, Evêque de Bayeux, son oncle, étoit entré. Ce Prince fit autant de mal à l'Eglise d'Angleterre, que son pere lui avoit fait de bien. Le Siége de Cantorberi étant demeuré vacant, après la mort du célébre Lanfranc, que le Roi avoit exilé, pour lui avoir fait des Remontrances, Guillaume ne voulut point qu'il fut rempli, afin de profiter des grands revenus de cette Eglise. Tous les Moines & les Ecclésiastiques furent réduits à la derniére misère, & avoient à souffrir toutes sortes d'insultes & de mauvais traitemens. Ce Prince étant tombé dangéreusement malade, plusieurs Seigneurs, qui étoient affligés du triste état de l'Eglise d'Angleterre, engagerent les Evêques les plus vertueux à venir lui parler des affaires de sa conscience. La crainte de la mort lui fit faire de bonnes résolutions, il nomma Saint Anselme à l'Archevêché de Cantorberi, & témoigna beaucoup de regret de tout le mal qu'il avoit fait: mais son projet de conversion se dissipa avec la maladie, il fut tel ensuite qu'il avoit été auparavant, & continua de laisser un libre cours à tous les scandales. Il fit la guerre à Malcolme, Roi d'Ecosse, qui fut défait, & tué avec son fils Edouard. Malcolme avoit avec lui un Officier nommé Valther ou Gauthier, à qui il avoit donné la charge de *Stuart*, ou de grand Maître de sa maison, dont l'autorité égaloit celle, qu'avoient autrefois en France les Maires du Palais. C'est-là l'origine de la Maison Royale de

Stuart, qui a regné depuis en Ecosse & en Angleterre. L'an 1099, Guillaume vint avec une extrême diligence secourir le château du Mans assiégé par le Comte de la Fléche, qu'il fit prisonnier. L'année suivante le Roi étant à la chasse, & poursuivant un cerf qu'il avoit blessé, un Chevalier lui perça le cœur d'une fléche en tirant sur le même cerf, l'an 1100. Il étoit dans la 44e année de son âge, & la 13e de son regne. Comme il ne laissa point d'enfans, & que Robert, Duc de Normandie, son frere aîné, n'étoit pas encore revenu de la Croisade, Henri, qui étoit le plus jeune, profita de son absence, & se hâta de se faire reconnoître & couronner Roi.

GUILLAUME III. de Nassau, Prince d'Orange, Stathouder de Hollande, Roi d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, nâquit à la Haye le 14 Novembre 1650. de Guillaume de Nassau, Prince d'Orange, & de Henriette Marie, fille de Charles I. Roi d'Angleterre. Il avoit la plûpart des qualités nécessaires à un Souverain; il étoit brave, généreux, prudent & habile dans l'art de reguer; mais sombre, caché, artificieux, & sacrifiant tout à son ambition. Ce Prince réduit à passer sa jeunesse comme un simple particulier, avoit atteint l'âge de 22 ans, lorsque les Hollandois, par leurs brigues & leurs cabales, firent tourner contre eux les armes de Louis XIV. La rapidité des conquêtes de ce Monarque, jetta leurs Provinces dans la consternation, & le jeune Guillaume sçut habilement se prévaloir de leur terreur, pour se faire restituer l'autorité que ses ancêtres avoient possédée. Les ennemis des Princes de Nassau furent mis en piéces par le peuple furieux de ses pertes, & soulevé par les partisans de cette maison. Ce massacre applanit au jeune Prince le chemin du commandement, après lequel il soupiroit. Il se fit élire Stathouder, & déclarer Général des armées hollandoises. Il donna, dans toutes les occasions, des marques de prudence & de valeur; cependant il fut souvent vaincu, & la guerre se termina par la paix de Nimegue en 1678. Mais ce Prince, qui venoit d'épouser Marie Stuard, fille du Duc d'Yorck, surnommé Jacques second, Roi d'Angleterre, s'ennuyant de vivre en Républicain, ne se servit du loisir que lui donnoit la paix, que pour songer à soulever de nouveaux ennemis contre la France. Quelques années se passerent sans qu'il pût trouver lieu de faire réussir ses desseins: mais enfin à force

d'intrigues & de mouvemens, il vint à bout de faire ſigner une Ligue entre l'Empereur, la plûpart des Princes d'Allemagne, le Roi d'Eſpagne & les Etats généraux. La guerre fut ainſi bientôt rallumée; le Prince d'Orange fit une deſcente en Angleterre ſur la fin de 1688, & détrôna le Roi Jacques ſon beau-pere, qui, ſe voyant abandonné de tous ſes ſujets, fut contraint de chercher un aſile en France. Après ſa retraite, le Stathouder ſe fit couronner à Londres avec ſon épouſe, & s'appliqua à ſeconder les efforts de ſes alliés contre la France. Il livra divers combats aux François, fut battu pluſieurs fois, & perdit beaucoup de monde, ſur-tout à la bataille de Nerwinde, qui fut gagnée par le Maréchal de Luxembourg. Enfin le Prince d'Orange, après le traité de paix à Riſwick, fut reconnu Roi d'Angleterre par Louis XIV. Mais Charles II. Roi d'Eſpagne, étant mort le premier Novembre 1700, le Prince d'Orange forma une nouvelle Ligue, & rappella tous les efforts de ſa politique, pour en mettre en mouvement les reſſorts. Son plan étoit même dreſſé, & il n'attendoit que la belle ſaiſon pour agir, lorſque la mort qui ſuccéda à ſes infirmités continuelles le 19 Mars 1702, lui ôta la ſatisfaction de voir éclore ſes projets dangéreux, en lui laiſſant celle de voir preſque toute l'Europe embrâſée du feu, qu'il avoit eu ſoin d'y entretenir pour ſes intérêts, pendant le cours de ſa vie. La Reine Anne ſa belle-ſœur lui ſuccéda. On avoit dit de ce Prince qu'il étoit Stathouder d'Angleterre & Roi de Hollande. En effet les Anglois ceſſerent de l'aimer dès qu'ils l'eurent pris pour maître, & les Hollandois lui conſerverent un amour qu'il leur rendoit bien. Il ſe déplaiſoit en Angleterre, où il recevoit des dégoûts continuels, & d'où on le força de renvoyer ſa garde hollandoiſe : c'eſt un des plus grands chagrins qu'il ait eu de ſa vie. La fortune s'étoit épuiſée pour lui en le faiſant Roi, elle l'abandonna depuis. Il fut malheureux à la guerre ; mais ſes malheurs ne ſervirent qu'à faire voir les reſſorts de ſon génie, & il fut toujours battu, ſans jamais avoir été défait.

GUILLAUME [S.] Duc d'Aquitaine, étoit de la premiére nobleſſe des François, & reçut une éducation conforme à ſa naiſſance. On lui apprit les arts libéraux, la Philoſophie & les ſaintes Lettres. Ses parens le recommanderent au Roi Charles le *Chauve*, qui lui donna le premier emploi de ſon

Royaume, & le fit marcher à la tête de ses troupes contre les Sarrasins, avec le titre de Duc d'Aquitaine. Il étoit grand, bien fait, & très-brave. Il chassa d'Orange les Sarrasins, & remporta sur eux de grandes victoires, en sorte qu'ils n'oserent plus revenir dans le pays. Ayant ainsi rendu la paix à l'Aquitaine, il s'appliqua à y réparer les désordres de la guerre, à faire observer les loix, terminer les différends, réprimer les injustices des grands, protéger les foibles & les pauvres. Enfin il se retira dans le Monastère de Gellone au Diocèse de Lodeve, y fit profession, & vécut dans la même pauvreté & la même soumission que le dernier des Moines. Il y mourut le 28 Mai 812.

GUILLAUME DE TYR, Historien du 12e siécle, ainsi nommé, parce qu'il étoit Archevêque de Tyr en Phénicie, fut employé dans les négociations que les Rois de Jérusalem eurent avec les Empereurs grecs, & assista au troisième Concile de Latran dont il dressa les actes. Il mourut à Rome vers 1184. On a de lui une *Histoire des Croisades* en 32 Livres, qui est fort estimée. Elle fut imprimée à Bâle en 1549.

GUILLAUME D'AUXERRE, ainsi nommé, parce qu'il étoit Evêque de cette ville, fut un des plus illustres & des plus savans Evêques de son tems. Ayant eû quelques différends avec les Chanoines de son Eglise, il fut transféré à l'Evéché de Paris, & mourut le 23 Novembre 1223. On lui attribue une *Somme de Théologie*, mais elle est d'un autre *Guillaume* d'AUXERRE, qui enseigna la Théologie à Paris, fut Archidiacre de Beauvais, & mourut à Rome en 1230.

GUILLAUME DE PARIS, né à Aurillac en Auvergne, fut d'abord Médecin du Roi Philippe II, enseigna ensuite la Théologie, fonda un Monastère de filles, & convertit par ses sermons un grand nombre de personnes. Ayant été élevé sur le Siége Episcopal de Paris, à la sollicitation de tous les gens de bien, il assembla tous les plus habiles Théologiens de son Diocèse, & fit condamner la pluralité des bénéfices. Il mourut en 1248. après avoir gouverné son Eglise avec zèle & avec sagesse. *Blaise* le Feron a donné en 1674. une édition de ses *Œuvres*. C'est la meilleure que nous ayons. Elle contient des Sermons, des Traités sur la pluralité des bénéfices, & divers points de discipline & de morale. Le stile de cet auteur est clair & naturel, & quoiqu'il n'ait rien d'élégant, il est moins barbare que ce-

lui des Scholastiques de son tems.

GUILLAUME DE S. AMOUR, *voyez* AMOUR.

GUILLAUME (S.) Archevêque de Bourges, fut un des plus grands ornemens de l'Eglise de France pendant le 13e siécle. Il étoit de la famille des Comtes de Nevers. Il fut élevé dans la piété & l'étude des Lettres par un de ses oncles, Archidiacre de Soissons, chez qui il passa le tems de sa jeunesse dans une grande innocence & simplicité de mœurs. Etant entré dans l'état Ecclésiastique, il fut premiérement Chanoine de l'Eglise de Soissons, & ensuite de celle de Paris, puis Prieur de Pontigny, & Abbé de Fontaine-Jean & de Chalis. Ayant été ensuite élû Archevêque de Bourges, il gouverna cette Eglise avec la vigilance, la charité, la douceur, la prudence & la fermeté d'un vrai Pasteur du troupeau de J. C. Il mourut huit ans après le 10 Janvier 1209. Il y a encore eu de ce nom un célébre Jurisconsulte Anglois du 15e siécle, dont on a un recueil des Constitutions des Archevêques de Cantorberi en cinq Livres; un savant Bénédictin anglois, du 12e siécle, qui tient un rang distingué parmi les Historiens de sa nation; il a fait cinq Livres *de rebus gestis Anglorum*, & quelques autres. Un fameux Théologien scholastique de l'Ordre des Freres Mineurs, du 15e siécle, dont on a un *Commentaire* sur le Maître des Sentences; & un habile Religieux de l'Abbaye de S. Denis en France, qui a composé deux *Chroniques* & la *Vie de S. Louis*, avec celle de ses fils, Philippe le Hardi & Robert. Il mourut vers 1302.

GUILLELME (Jean) Critique Grammairien, né à Lubec l'an 1555; après avoir fréquenté plusieurs Universités d'Allemagne, où il fit de grands progrès, il vint en France, séjourna quelque tems à Paris pour y profiter des lumiéres des savans; & passa de-là à Bourges pour y prendre les leçons du fameux Cujas; mais aussitôt qu'il y fut arrivé, les chaleurs excessives qu'il avoit essuyées, lui causerent une maladie dont il mourut en Juin 1584. dans sa 30e année. Il fut d'autant plus regretté, qu'il étoit prêt de donner au public une nouvelle édition de Ciceron, dont M. de Thou, qui avoit vu cet ouvrage, regarde la perte comme très-grande pour les Lettres. On a de cet auteur, *Notæ ad opera Ciceronis*, *Plautinæ quæstiones*, & plusieurs poësies.

GUILLEMEAU (Jacques) un des plus fameux Chirurgiens du 16e siécle, étoit

d'Orléans, & fut disciple du célébre Ambroise Paré. Il ne se rendit pas moins recommandable par la connoissance qu'il eut des belles Lettres, & par sa grande probité, que par son habileté dans la Chirurgie, qu'il professa avec la distinction la plus éclatante. Il fut Chirurgien ordinaire des Rois Charles IX. & Henri IV. Sa *Traduction* latine de la Chirurgie françoise d'Ambroise Paré son maître, est très-estimée. Elle est fidéle, claire & élégante. Il mourut à Paris le 13 Mars 1609. Outre sa *Traduction* latine, nous avons de lui : 1. des *Tables Anatomiques*, avec les portraits gravés en taille douce, &c. à Paris en 1593. *in-fol* : 2. un *Traité des Opérations*, écrit avec précision : 3. *Apologie pour les Chirurgiens*, à Paris en 1593. *in-fol.* Charles son fils, Médecin de Paris, est auteur de quelques Ecrits, où il y a beaucoup d'emportement & d'injures, contre Jean Cortaud, Médecin de Montpellier, qui avoit attaqué la Faculté de Paris, pour relever celle de Montpellier.

GUILLERY (Pierre) Chanoine Régulier, & Curé de la Ferté-Milon. Il nâquit à Beauvais en 1617 : à l'âge de 19 ans, il entra à Ste Geneviéve sous le P. Faure, Réformateur des Chanoines Réguliers. Après avoir fait ses études, & être parvenu au Sacerdoce, il fut envoyé avec d'autres, à S. Lo en basse Normandie pour y établir la réforme, & y trouva de grands obstacles ; mais son humilité, sa patience & sa douceur, vinrent à bout de tout ; & il gagna tellement la confiance des anciens, que celui d'entr'eux qui étoit Curé, le pria de se charger des Catéchismes & des instructions, pour lesquels il avoit reçu un grand talent. Rappellé à Paris par ses Supérieurs, il fut adjoint du Procureur général de la Congrégation ; ensuite nommé Procureur général, puis Prieur d'Essone, enfin Curé de la Ferté-Milon, Diocèse de Soissons, après avoir évité par la fuite les Cures de S. Etienne & de S. Médard à Paris. Partout il fut un parfait modèle pour les Chanoines Réguliers par son zèle à observer les règles ; pour les Officiers des Monastères, par sa fidélité & son exactitude à s'acquitter des divers emplois dont il a été chargé ; pour les Supérieurs, par sa vigilance & sa sollicitude ; pour les Pasteurs, par son désintéressement, par ses soins, par ses travaux, & par toutes les vertus pastorales. Il mourut à la Ferté, en odeur de sainteté, le 14 de Février 1673. Lorsqu'il étoit Prieur d'Essone, il ramena beaucoup d'hérétiques à la foi de leurs pe-

res, & composa pour eux & pour ceux qui étoient encore dans l'erreur, un *Catéchisme*, ayant pour titre : *Instructions catholiques des mystères de la foi, en faveur de ceux qui sont parmi les Religionaires*. Il fut imprimé à Paris, & il s'en fit trois éditions en peu de tems. Blondel, à la fin de la Vie des Saints, nous a donné un précis édifiant de la vie de ce saint Pasteur.

GUILLET DE S. GEORGE, (George) né à Thiers en Auvergne vers l'an 1625, fut le premier *Historiographe* de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture à Paris, où il fut reçu le 31 Janvier 1682. Il s'est fait connoître par plusieurs ouvrages pleins d'érudition, & écrits avec beaucoup de feu. Il eut de grands démêlés avec Spon au sujet d'un ouvrage qu'il avoit publié sous ce titre : *Athenes ancienne & nouvelle*, in-12. Guillet voulut faire croire qu'il avoit tiré cet ouvrage avec un autre intitulé : *Lacédémone ancienne & nouvelle*, 2 vol. *in*-12. des Mémoires de son frere *Guillet de la Guilletiere*, qu'il dit avoir voyagé dans tous les lieux qu'il décrit ; mais on sait qu'ils sont de lui-même, & ces deux ouvrages, quoique bons, ne sont point lus. Il a aussi traduit du latin de Machiavel, la *Vie* de Castruccio Castracani, & nous a laissé la *Vie* de Machiavel en 2 vol. *in*-12. peu connue, & plusieurs autres ouvrages. Il mourut à Paris le 6 Avril 1705.

GUILLIAUD (Claude) natif de Ville-Franche en Beaujolois, Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, dont il fut Prieur, enseigna l'Ecriture sainte avec réputation, & devint Chanoine & Théologal d'Autun. On a de lui : 1. des *Homélies* pour le Carême : 2. des *Commentaires* sur saint Mathieu, sur saint Jean, & sur les Epitres de saint Paul. Il vivoit dans le 16e siécle.

GUILLORE' (François) Jésuite, né à Croisic dans le Diocèse de Nantes, entra dans la Société en 1635, & mourut à Paris le 29 Juin 1684. Il est auteur de plusieurs ouvrages de *Piété*, recueillis en un vol. *in-fol.* où il a semé les principes du plus dangéreux Quiétisme.

GUIRLANDAIO (Dominique) Peintre, natif de Florence, mort en 1643, âgé de 44 ans. Il fut d'abord Orphévre ; mais son penchant pour la Peinture l'entraîna : il s'y fit admirer par l'excellence de ses talens. Cependant sa plus grande réputation vient d'avoir appris les secrets de son art au fameux Michel-Angè *Buonaroti*.

GUIMOND ou plutôt GUITMOND, pieux & sa-

vant Bénédictin, Evêque d'Averse en 1080, dont on a un Traité, *de la Vérité du Corps & du Sang de J. C. contre Berenger.*

GUISARD (Pierre) Docteur en Médecine de l'Université de Montpellier, nâquit à la Salle dans les Cevennes, d'Antoine Guisard, Docteur en Médecine, homme d'esprit, plein de jugement, & habile Praticien. Il fut élevé dans la Religion protestante, dont son pere étoit. Il étudia en Médecine, & prit des dégrés dans l'Université. Il étudia méthodiquement toutes les parties de la Médecine, & se distingua dans le concours de deux chaires; mais comme il falloit être Catholique pour les remplir, il ne put y consentir à cette condition. Quelque tems après, ayant fait un sérieux examen de la Religion Catholique, il donna par écrit ses doutes & ses difficultés aux plus habiles Ministres; mais n'ayant pas été satisfait de leurs réponses, il se détermina à l'embrasser, & le fit sincérement. Il vint à Paris, où il se fit estimer; mais l'amour de sa patrie le rappella à Montpellier. Il y fit avec succès un cours gratuit & public de la Physique expérimentale, il vouloit même en faire ériger une chaire: il n'y vêcut pas long-tems, étant mort le 13 Septembre 1746, âgé d'environ 46 ans. On a de ce savant, une *Pratique de Chirurgie*, ou *Histoire des Playes*, &c. avec d'utiles observations, & un *Essai sur les maladies vénériennes*, &c. ouvrage intéressant.

GUISE (Claude de Lorraine, Duc de) étoit second fils de René, Duc de Lorraine, & vint s'établir en France, après avoir tenté inutilement de faire exclure Antoine son frere aîné, de la succession paternelle. Son fils François assassiné devant Orléans, fut tige de la branche de Mayenne éteinte en 1621, & pere de Henri, massacré à Blois. Le Duc de Guise devint si puissant par la faveur du Cardinal Jean de Lorraine son frere, qu'il fonda une maison qui fit trembler les successeurs légitimes de la Couronne. Il mourut en 1550. après s'être signalé par sa valeur en plusieurs occasions, & particuliérement à la bataille de Marignan, où son écuyer lui sauva la vie aux dépens de la sienne, & laissa six fils & quatre filles dont l'aînée épousa Jacques Stuart V. Roi d'Ecosse.

GUISE (Charles de) *voyez* Charles DE LORRAINE.

GUISE (François de) *cherchez* François DE LORRAINE.

GUISE [Henri de Lorraine, Duc de] né le 31 Décembre 1550, étoit fils aîné

de François de Lorraine, Duc de Guiſe, & d'Anne d'Eſt. Il avoit toutes les qualités du héros, obſcurcies par une ambition inſatiable, un déſir immodéré de grandeur, une préſomption ſans bornes, & une adreſſe infinie à couvrir ſes vaſtes deſſeins du prétexte ſpécieux du bien public, & de la conſervation de la foi. Il commença à ſignaler ſon courage à la bataille de Jarnac, & répondit dès-lors à la grande opinion que ſes grandes qualités avoient fait concevoir de lui. Un coup de piſtolet qu'il reçut au viſage dans une rencontre proche de Château Thierri, le fit ſurnommer le *Balafré*. Il fut chargé de faire exécuter le complot affreux formé contre les Proteſtans; action exécrable, l'opprobre du nom françois, & il jetta les fondemens de cette fameuſe Ligue, qui cauſa tant de maux dans toute la France. Le Roi Henri III. informé des mauvais deſſeins de ce Duc, & pouſſé à bout par ceux de ſon parti, laiſſa échapper des menaces qui leur firent peur. Ils en avertirent le Duc de Guiſe, & le preſſerent de venir à Paris. Le Roi lui fit défenſe d'y entrer; cependant il vint malgré la défenſe, bien accompagné; vit le Roi qui n'eut ni le courage de s'en défaire, ni celui de s'aſſurer de ſa perſonne, & diſſipa les factieux à la journée des *Barricades*. Le Roi quitta Paris, & ſe rendit à Chartres, & le Duc de Guiſe ſe trouva ſeul, maître de la capitale; il s'empara de la baſtille & de l'arſenal dont *Buſſi le Clerc*, un des ſeize, fut fait Capitaine. Alors la Reine-Mere commença à négocier la paix entre le Roi & le Duc de Guiſe; Sa Majeſté eut tant d'impatience de la conclure, qu'en peu de jours, on demeura d'accord des articles. Mais quelque tems après, Henri III, ayant fait l'ouverture des Etats à Blois, les demandes inſolentes des députés, & l'audace du Duc de Guiſe, parvenue à ſon comble, le forcerent enfin à ſe défaire de ce chef des révoltés, qui étoit devenu trop puiſſant pour qu'on put lui donner des juges. On ne trouva point d'autre moyen de réprimer ſes attentats, que par un de ces coups d'Etat qui ne peuvent être excuſés que par la raiſon, qu'ils ſont abſolument néceſſaires au bien public. Henri le fit donc maſſacrer le 23 Décembre 1588. Il étoit âgé de 38 ans. Deux jours après, Louis de Lorraine, Cardinal de Guiſe, eut le même ſort que ſon frere: on le tira de ſa priſon pour le mener devant le Roi, diſoit-on; on le fit paſſer par un endroit obſcur, où trois ſoldats qui le conduiſoient,

le tuerent à coups de pertuisannes. Les suites de cet assassinat ne prouverent que trop que l'action, quoiqu'irréguliére, étoit nécessaire, puisque les Prédicateurs ne parloient de ce Prince ambitieux que comme d'un martyr qu'il falloit canoniser, que le peuple poussa le fanatisme jusqu'à mettre son image sur les autels, en vomissant mille imprécations contre le Roi, & que la Sorbonne osa, par un décret, délier les François du serment de fidélité, qu'ils avoient prêté à leur Roi légitime, & les exhorter à s'unir contre lui.

GUISE (Charles de Lorraine, Duc de) fils aîné de Henri, Duc de Guise, surnommé le *Balafré*, nâquit le 20 Août 1571. Il fut arrêté le jour de l'exécution de Blois, & renfermé au château de Tours, d'où il s'évada en 1591, & fut reçu à Paris avec de grandes acclamations de joie par les ligueurs; mais dans la suite il se soumit à Henri IV, se retira du parti de la Ligue, & donna des marques d'une valeur extraordinaire, en plusieurs occasions. Il eut quelques emplois par mer & par terre sous Louis XIII; mais le Cardinal de Richelieu, qui craignoit la puissance de cette maison, l'obligea de sortir de France; il se retira en Provence, & mourut à Cuna dans le Siennois, le trente de Septembre 1640.

GUISE [Henri de Lorraine, Duc de] petit-fils du *Balafré*, né a Blois, fut le Seigneur le plus accompli de France, & nâquit avec un goût d'avantures, qui se répandit sur toute sa vie, & en a fait une espèce de Roman. Il fut d'abord destiné à l'Eglise, & pourvu d'un grand nombre de bénéfices, qu'il abandonna après la mort de son frere aîné, pour épouser la Princesse Gonzague; mais Richelieu, croyant cette alliance contraire au bien de l'Etat, employa l'autorité du Roi pour l'empêcher; & le Duc, furieux de voir sa passion traversée, signa le traité d'Espagne avec le Comte de Soissons, & se retira à Cologne, où sa maîtresse vint le trouver en habit d'homme. Guise, dont l'humeur étoit inconstante, se dégoûta bientôt d'elle, passa à Bruxelles, où il épousa par légereté, la Comtesse de Bossut; & ayant fait son accommodement, il revint en France en 1643. Quelques mois après il tua le Comte de Coligni dans un duel, auquel il se trouva engagé par une intrigue de femmes, & il accompagna le Duc d'Orléans au siége de Gravelines. Il partit ensuite pour Rome, où il poursuivit la dissolution de son mariage avec la Comtesse de Bossut; & les Napolitains, s'étant soulevés, le demanderent pour chef. Le

Duc, qui ne se refusoit à aucune avanture, accepta la commission, & entra dans Naples a travers mille obstacles & mille dangers, dont le récit orneroit un Roman. Le peuple le reçut avec des emportemens de joie, & il fut déclaré *Généralissime des armées, & Défenseur de la liberté*. Jamais il n'eut tant besoin de son courage, de son activité, & de toute l'adresse de son esprit, que dans cette occasion, où il eut à combattre toutes les forces de l'Espagne, sans recevoir aucun secours de la France, sur laquelle il comptoit. La fortune l'emporta enfin sur la valeur; & le Duc de Guise fait prisonnier, fut conduit en Espagne, où il demeura jusqu'en 1652. De retour à Paris, il fit encore en 1654, une legére tentative pour son Royaume de Naples; mais ce fut plus une affaire d'ostentation, qu'une entreprise sérieuse; & apres avoir échoué, il n'eut plus que des affaires de galanterie & d'amusement. Il parut sur-tout avec éclat dans le fameux Carrouzel en 1662, & il étoit chef de la *Quadrille des Mores*. Il étoit fait pour ces sortes de spectacles; & jamais homme n'approcha plus du siécle des Tournois & des Paladins. Il mourut en 1664. sans laisser de postérité. On a donné, sous son nom, des *Mémoires* in-4°. fort sensés, & qui contiennent une bonne partie de la révolution de Naples.

GUISE [Louis de Lorraine, Cardinal de] Il a y eu trois Cardinaux de ce nom: le premier, frere de François, Duc de Guise, tué par Poltrot, fut Evêque de Metz, après avoir possédé plusieurs Siéges, eut beaucoup de part aux affaires de son tems, & mourut à Paris en 1578, à 56 ans: le second, neveu du précédent, fut Archevêque de Reims après la mort de son grand oncle Charles; c'étoit le plus grand partisan de la Ligue, & il trouva à Blois la peine due à ses excès & à sa rebellion: le troisiéme, fils du *Balafré*, fut aussi Archevêque de Reims, Prélat guerrier, & ne respirant que les combats. Il eut un démêlé avec le Duc de Nevers au sujet du Prieuré de la Charité, & il ne tint pas à lui qu'on ne le vuidât, les armes à la main. Il servit depuis dans l'expédition du Poitou, & se signala à l'attaque d'un fauxbourg de S. Jean d'Angeli. Il tomba malade de fatigues, & s'étant fait transporter à Saintes, il y mourut en 1621. Il avoit mené une vie très déréglée, dont on prétend qu'il se repentit à l'article de la mort.

GUSTAVE I. Roi de Suéde, étoit fils d'Eric de Wasa, Duc de Gripsholm. Christiern II, Roi de Dannemarc, s'étant emparé de la Suéde, fit

enfermer Gustave à Copenhague ; mais celui-ci s'étant échapé, erra pendant longtems dans les forêts, jusqu'à ce que les cruautés du tyran, lui ayant fourni l'occasion d'exciter une révolution, il fut d'abord déclaré Gouverneur de Suéde, puis élu Roi en 1528. Ce Prince, qui manquoit d'argent, imagina mal à propos d'introduire le Luthéranisme dans ses Etats, pour se saisir des biens du Clergé, dont il auroit pu s'emparer sans changer la forme de la Religion, & il employa, pour y réussir, les moyens les plus illégitimes. Il trouva peu de résistance de la part des Evêques & des Pasteurs du second Ordre, qui, en très peu de tems, embrasserent le Luthéranisme, qui devint la religion dominante dans le Royaume. Gustave mourut en 1560. après avoir rendu son Royaume héréditaire dans sa famille, au lieu qu'il n'étoit qu'électif auparavant.

GUSTAVE ADOLPHE II du nom, surnommé *le Grand*, Roi de Suéde, nâquit à Stockolm en 1594, & succéda à Charles son pere au Royaume de Suéde en 1611. Ce Prince, après avoir défait les Danois, les Moscovistes & les Polonois, qui l'avoient attaqué en même tems, fit la paix avec le Roi de Pologne, & tourna ses armes contre l'Empereur, qui avoit secouru les Polonois contre les Suédois. En moins d'un an, il conquit la plus grande partie de l'Allemagne, & renversa tout ce qui s'opposa à ses armes. Il avoit fait un Traité en 1631. avec la France, par lequel il s'engageoit à faire la guerre en Allemagne avec une armée de quarante mille hommes, pour laquelle le Roi lui fournissoit un million de livres par an, pour la défense de tous les Princes alliés de la France & de la Suéde, & pour rétablir les Princes, les Etats & les villes de l'Empire dans l'état où ils étoient, avant que la maison d'Autriche eut envahi les uns, & opprimé les autres. Gustave, dont la réputation s'étoit répandue dans toute l'Europe, & qui avoit gagné la fameuse bataille de Leïpsic contre Tilli, & celle du Leech contre le même Général, qui y fut tué, fut enfin tué à celle de Lutzen, où son armée défit deux armées de l'Empereur, commandées l'une par Papenheim, qui y fut tué aussi, & l'autre par Walstein. Quelques-uns prétendent qu'il fut assassiné par des gens qu'avoit subornés le Cardinal de Richelieu, qui commençoit à craindre la rapidité de ce fameux Conquérant. D'autres croient qu'il fut tué par l'un de ses Généraux, gagné par l'Empereur. Ce Prince avoit la taille haute & droite, le port

noble & majestueux, l'œil vif & perçant, le visage ouvert, une force & une vigueur extraordinaire. Il avoit coutume de dire qu'il n'y avoit de rang entre les Rois, que celui que leur donnoit le mérite. Il laissa pour héritiére, Christine sa fille unique, âgée de cinq ans.

GUTTEMBERG (Jean) natif de Strasbourg, selon quelques auteurs, inventa l'Imprimerie vers le millieu du 15e siécle avec Jean Faust, Bourgeois de Mayence, & Pierre Schoëffer, Domestique, puis gendre de Faust. D'autres nomment pour inventeur de cet art admirable, Laurent Costes de Harlem, Jean Mentel de Strasbourg. Mais Tritheme, dont le témoignage est confirmé par l'auteur d'une *Chronique* Allemande, qui écrivoit en 1499, en assure la gloire aux trois premiers, de qui il avoit appris toutes les particularités d'une découverte si importante & si utile; cependant M. *Fournier* le jeune, vient de prouver dans sa *Dissertation* sur l'origine, & les progrès de l'art de graver en bois, que Guttemberg n'en est pas l'Inventeur.

GUYMIER (Come) habile Jurisconsulte de Paris vers le 15e siécle, fut Chanoine de saint Thomas du Louvre, Doyen de l'Eglise Collégiale de Laon, Conseiller au Parlement de Paris, & Président aux Enquêtes. N'étant encore que Licentié en l'un & l'autre Droit, il publia un *Commentaire* abrégé fort estimé sur la *Pragmatique Sanction* de Charles VII. Roi de France, imprimé en 1666. *in-fol.* à Paris. François Pinsson de Bourges, célébre Avocat au Parlement de Paris, a ajoûté à cette édition, une *Histoire* aussi curieuse qu'utile de la *Pragmatique* & du *Concordat*, & plusieurs piéces servant de preuves.

GUYON (Symphorien) d'Orléans, entra dans la Congrégation de l'Oratoire en 1625, & peu après il fut envoyé avec le P. Bourgoing & un autre vers Jacques Boonen, Archevêque de Malines, pour établir une maison de l'Oratoire dans sa ville épiscopale. En 1638, il prit possession de la Cure de S. Victor d'Orléans, & gouverna cette paroisse avec beaucoup de zèle & de piété. Il mourut en 1657, trois mois après s'en être demis en faveur de son frere, dans la vue de se mieux préparer à la mort. Il a écrit l'Histoire de sa patrie en latin sous ce titre : *Notitia Sanctorum Ecclesiæ Aurelianensis*, *&c.* en 1637. *in*-8°. Dix ans après, le P. Guyon donna la même histoire beaucoup plus ample en françois, & l'intitula : *Histoire*

Histoire de l'Eglise & Diocèse, Ville & Université d'Orléans, par Symphorien Guyon, Orléannois, Prêtre, Docteur ès Droits, &c. en 1647. *in-fol.* La seconde partie de cet ouvrage ne parut qu'en 1650 à Orléans, avec une Préface de Jacques Guyon, frere de l'Auteur, & auteur lui-même d'un petit ouvrage intitulé : l'*Entrée solemnelle des Evêques d'Orléans*, composé à l'occasion de l'entrée de M. d'Elbene, & imprimé à Paris en 1666. *in-8°.*

GUYON (Jeanne-Marie-Bouviers de la Mothe) nâquit à Montargis de parens nobles, le 13 d'Avril 1648. Ses belles qualités la firent rechercher par le fils de l'Entrepreneur du canal de Briare nommé Guyon, & elle l'épousa à l'âge de 18 ans. Devenue veuve à l'âge de 22 ans, elle se consacra à la piété, & à l'éducation de ses enfans: jeune, riche, écrivant bien, parlant mieux encore, faisant d'ailleurs profession publique de piété, elle se fit bientôt une grande réputation qui lui acquit d'illustres amis. Ayant fait un voyage à Paris, elle lia connoissance avec Darenthon, Evêque de Genève, qui, édifié de sa piété & de son zèle, lui proposa de se retirer à Anneci, & de la mettre à la tête d'une Communauté de filles, qui s'y étoient rassemblées, pour travailler à l'instruction des nouvelles converties. Elle s'y rendit le 20 Juillet 1681, & d'Anneci, elle alla à Gex. Ce fut-là qu'elle reçut la visite du Pere la Combe, Barnabite, dont la connoissance a été la source de ses disgraces. Cet homme qui étoit entêté de spiritualité, acheva de la plonger dans les rêveries mystiques, dont elle étoit déja atteinte, & ils se mirent à prêcher chacun de leur côté, le renoncement entier à soi-même, le silence de l'ame, l'anéantissement de toutes ses puissances, le culte intérieur, & l'amour pur & désintéressé. Le P. Lacombe prêcha assez clairement chez les Ursulines de Gex, la nouvelle doctrine ; & contraint de quitter cette ville, il revint à Thonon, où sa pénitente le suivit, & s'enferma chez les Ursulines. Elle commença à y debiter ses maximes, qui ne firent que trop d'impression sur l'imagination tendre & flexible des jeunes Religieuses; de sorte que l'Evêque de Genève, informé de ce qui se passoit, les chassa l'un & l'autre. Madame Guyon passa à Thurin, & ensuite à Grenoble, où elle s'acquit de la considération, par son esprit & par l'apparence d'une grande piété. Après y avoir demeurée quelque tems, elle se retira à

Verceil, puis elle revint à Grenoble, & y fit imprimer son *Moyen court & facile pour faire l'Oraison*. De retour à Paris, avec son Directeur, elle fut arrêtée & enfermée chez les filles de sainte Marie, rue saint Antoine; mais ayant obtenu sa liberté par le crédit de Madame de Maintenon, elle eut permission d'aller à S. Cyr. On y fut charmé de la beauté de son génie, du brillant de sa conversation, & plus encore de son extérieur de dévotion. Ses maximes plûrent, ses principes furent goûtés, & elle augmenta le nombre de ses proselytes, parmi lesquelles on compte des Dames d'une grande distinction: les Duchesses de Chevreuse, de Bethune, de Mortemart, de Beauvilliers. Ce fut alors qu'elle fit connoissance avec l'Abbé de Fénelon, depuis Archevêque de Cambrai. Madame Guyon s'appliqua à lui expliquer tous les principes de sa doctrine, & lui demandant un jour, s'il comprenoit ce qu'elle lui disoit, & si cela entroit dans sa tête: *cela y entre*, répondit l'Abbé, *par la porte cochère*: & cet homme d'esprit se laissa séduire par une femme à révélations, à prophéties & à galimathias. Depuis ce tems-là, ils furent intimes amis, ils se convinrent parfaitement, & l'attachement à la nouvelle spiritualité, qui étoit le goût dominant de l'un & de l'autre, produisit entr'eux une liaison fort étroite. Cependant Madame Guyon, devenant de jour en jour plus suspecte, & Madame de Maintenon, qui ne pensoit qu'à faire de S. Cyr un séjour de paix, l'en ayant éloignée, l'Abbé de Fénelon, qui vit l'orage se former, & qui craignoit de manquer les grands postes où il aspiroit, conseilla à son amie de se mettre entre les mains du grand Bossuet, & de lui confier tous ses écrits pour les soumettre à son jugement. Le Prélat s'associa pour cet examen, l'Evêque de Châlons, depuis Cardinal de Noailles, & l'Abbé Tronson, Supérieur de S. Sulpice; & après des conférences de plusieurs mois, on dressa trente articles auxquels l'Abbé de Fénelon en ajoûta quatre autres, que les examinateurs signerent à Issy le 30 Mars 1695. Madame Guyon se soumit aux décisions de ces Evêques, & l'affaire paroissoit assoupie; mais ayant continué de dogmatiser, elle fut enlevée vers la fin de 1695, & conduite à Vincennes, puis chez les Filles de saint Thomas à Vaugirard, & enfin à la bastille. Pendant tout le tems de ces détentions, se passa la grande affaire du Quiétisme entre Bossuet & Fénelon,

Archevêque de Cambrai, lequel étoit regardé comme le défenseur zélé des excès de Madame Guyon; & cette affaire, qui produisit d'excellens ouvrages de la part du grand Bossuet, ayant été terminée par la condamnation du Livre des *Maximes des Saints* de Fénélon, le 12 Mars 1699, Madame Guyon sortit de la bastille, & se retira à Blois, où elle avoit du bien. Elle y vêcut encore douze ans dans une grande édification, & y mourut le 9 Juin 1717, âgée de 69 ans. Outre *son Moyen court* dont nous avons parlé, elle a donné une *Explication du Cantique des Cantiques*: *l'ancien Testament, avec des explications & des réflexions*; des *Lettres chrétiennes & spirituelles*, en 4 vol. Sa *Vie écrite par elle-même*, les *Torrens spirituels*, un gros *volume* de vers mystiques, plus mauvais encore que sa prose. M. de la Bletterie a donné trois Lettres, où il justifie Madame Guyon, contre l'idée désavantageuse que quelques Historiens en donnent, par rapport aux bonnes mœurs.

GYGE'S, Officier & favori de Candaule, Roi de Lydie, tua ce Prince par ordre de la Reine, & s'empara du trône vers 178. avant J. C. Platon raconte que Gygés portoit une bague, dont la pierre le rendoit invisible quand il la tournoit de son côté: en sorte qu'il voyoit les autres sans être vû de personne; & que par le moyen de cette bague, de concert avec la Reine, il détrôna Candaule, en lui ôtant la vie: ce qui signifie apparemment, que pour venir à bout de son cruel dessein, il employa toutes les ruses & toutes les fourberies imaginables.

GYLIPPE, Capitaine Lacedémonien, qui fut envoyé en Sicile pour donner du secours aux Syracusains, 416 ans avant J. C. Dès qu'il fut entré dans l'Isle, il fit sommer Nicias, Général des Athéniens, d'en sortir dans cinq jours; & sur son refus, Gylippe marcha à lui, & fut vaincu dans une premiére action, & vainqueur dans plusieurs autres. Il fit même prisonniers Nicias & Démosthénes, qui étoit venu lui apporter du secours. Il accompagna ensuite Lysandre à la prise d'Athènes, & fut chargé par ce Général, de porter à Lacédémone les dépouilles & l'argent qu'il avoit acquis dans ses campagnes, & qui, sans compter les couronnes d'or, dont les villes lui avoient fait présent, montoit à quinze cens talens, c'est-à-dire, à quinze cens mille écus. Gylippe, porteur d'une somme si considérable, ne put résister à la tentation

de s'en approprier quelque partie ; & ayant ouvert les sacs par le fond, il en tira 300 talens, & les referma fort proprement ; mais la note que l'on avoit mise dans chaque sac, l'ayant décélé, pour éviter le supplice, il se bannit lui-même de Sparte, en portant partout la honte d'avoir terni, par une si basse & si sordide avarice, la gloire de toutes ses belles actions.

H

HABACUC le 8e des 12 petits Prophètes, qui prophétisa, à ce qu'on croit, en même-tems que Jérémie, & qui s'occupoit à cultiver ses champs. Un jour qu'il portoit à diner à ses moissonneurs, l'Ange du Seigneur le transporta par les cheveux dans Babylone, & lui fit donner à Daniel, enfermé dans la fosse aux Lyons, ce qu'il avoit préparé pour ses ouvriers. La même main le rapporta en Judée, où il mourut, & fut enterré, deux ans avant la fin de la captivité. Nous avons de ce Prophète une prophétie en trois chapitres, dans laquelle il prédit le renversement de l'Empire des Chaldéens, la délivrance des Juifs par Cyrus, & celle du genre humain par Jesus-Christ.

HABERT (Isaac) Docteur de Sorbonne, Chanoine & Théologal de Paris, puis Evêque de Vabres, se déclara d'abord pour la grace efficace, contre Lessius, Molina & Vasquez, & il approuva même le Livre du P. Gibieuf de l'Oratoire, *De Libertate Dei.* Mais depuis ayant changé de sentimens, & flatté de la confiance du Cardinal de Richelieu, qui avoit jetté les yeux sur lui pour attaquer l'ouvrage du savant Evêque d'Ypres, qui étoit odieux à ce Ministre, à cause de son attachement très-naturel à l'Espagne, dont il étoit sujet, Habert se déchaîna publiquement en chaire contre le Livre de Jansénius, & il prétendit avoir trouvé quarante hérésies dans un ouvrage, où les plus éclairés ne trouvoient que la pure doctrine de S. Augustin. Mais le calomniateur fut bientôt réfuté, & le GRAND ARNAUD, qui, peu auparavant, avoit soutenu dans une thèse dédiée au Clergé de France, les mêmes principes que l'Evêque d'Ypres, publia un ouvrage, pour venger ce savant Prélat, & le S. Docteur son garant. Il convainquit l'accusateur, ou de calomnie, ou de bévue, ou d'impiété, & prouva qu'il n'avoit pu parvenir à trouver des erreurs dans Jansénius, qu'en lui imputant des choses qu'il ne soutenoit pas, ou en prenant pour des erreurs les sentimens

de S. Augustin, & adoptant lui-même ceux des Pélagiens. Habert se voyant si rudement accueilli, modéra son zèle, & dans une réponse, il réduisit à douze, ces quarante hérésies qu'il avoit trouvées la premiére fois. Mais on lui enleva encore cet avantage, & le généreux défenseur confondit entiérement Habert, devenu Evêque de Vabres, dans une seconde *Apologie*, où, ainsi que dans la premiére, il développe avec dignité les vérités de la grace, & en fait connoître l'importance & l'étendue. Il y traite aussi avec beaucoup de lumiére les questions de la différence des deux alliances, & de l'état des Juifs sous la loi. Il reproche à Habert d'égaler, avec Molina & Pélage, la loi à la grace, & les Juifs aux Chrétiens, en accordant à tous une égale facilité pour faire le bien. Ce Prélat mourut le 11 Janvier 1668. On a de lui une *Traduction* latine du pontificat de l'Eglise grecque; plusieurs autres ouvrages, & quelques piéces de poësies latines recueillies *in*-4o. Il avoit une tante appellée Susanne Habert, qui s'acquit beaucoup de réputation par sa science; elle savoit l'hébreu, le grec, le latin, l'italien, l'espagnol, la philosophie & même la théologie, & elle a composé plusieurs ouvrages pieux, quelle laissa manuscrits à son neveu.

HABERT (Louis) né à Blois, Docteur de la maison & Société de Sorbonne, fut successivement Chanoine & Grand-Vicaire de Luçon, d'Auxerre, de Verdun, & enfin de Châlons sur Marne. Etant à Verdun, il donna au public un excellent traité, intitulé: *Pratique de la pénitence*, en un vol. *in*-12, qui a été imprimé plusieurs fois, & que l'on connoît sous le nom de *Pratique de Verdun*. L'auteur, s'étant retiré en Sorbonne, fit imprimer un autre ouvrage plus considérable: c'est un *Corps complet de Théologie*, écrit en latin en 7 vol. *in*-12. Habert l'avoit enseignée dans les Séminaires où il avoit été employé. Elle fut dénoncée au Cardinal de Noailles, Archevêque de Paris. Habert en prit la défense; mais en défendant des vérités capitales, peu équitable envers des Théologiens, qui défendoient les mêmes vérités que lui, il ne craignit pas de leur imputer les erreurs les plus grossiéres, ou directement, & en elles-mêmes, ou par des conséquences injustes & déraisonnables. Petit-Pied, touché des préventions d'un homme que sa piété, son zéle, sa vertu, les services rendus à l'Eglise, lui faisoient respecter, lui adressa une plainte sur l'injuste accusa-

tion du Jansénisme, que l'on peut appeller un chef-d'œuvre en ce genre. Habert se rendit à la vérité, pleura ses écarts & ses injustices, & rendit depuis témoignage à ce corps de vérités que la bulle condamne, & il mérita de souffrir pour elles. Il fut exilé en 1714, revint après la mort du Roi, & mourut le 7 Avril 1718, âgé d'environ 86 ans. Il y a encore eu de ce nom Germain HABERT, Abbé de Cerisy, l'un des premiers membres de l'Académie françoise, & un des beaux esprits de son tems. Il est auteur de la Vie du Cardinal de Berulle, *in-4°.* qui n'est qu'un panégyrique d'un mauvais goût, & de plusieurs poësies, parmi lesquelles la *Métamorphose des yeux de Philis en astres*, passa pour un chef d'œuvre, & n'est aujourd'hui qu'une piéce très-médiocre. Il mourut en 1655, âgé d'environ 56 ans. Philippe HABERT son frere, aussi de l'Académie françoise, porta les armes avec distinction, & périt en 1632. à 32 ans, sous les ruines d'une muraille, qu'un tonneau de poudre fit sauter. Il a laissé un poëme, intitulé: le *Temple de la mort*, très-estimé, quand il parut, & qui ne l'est guères à présent. Henri-Louis HABERT, de Montmort, cousin des deux derniers, Maître des Requêtes, & de l'Académie françoise, se distingua par son amour pour les Lettres. C'est dans sa maison, que mourut le célébre Gassendi, qu'il avoit retiré depuis plusieurs années; & il se chargea de l'édition de ses œuvres en 6 vol. *in fol.* à laquelle il mit une préface latine. Nous avons encore de lui plusieurs piéces de poësies françoises, imprimées dans les recueils. Huet dit dans ses Mémoires latins, que Montmort étoit, *Vir, omnis doctrinæ, & sublimioris & humanioris, amantissimus.*

HABERT (François) d'Issoudun en Berry, s'est fait connoître par un grand nombre de poësies françoises, depuis l'an 1540, jusqu'en 1561. Si elles lui ont acquis un rang parmi les Poëtes de son tems, c'est qu'il n'y en avoit guères de bons alors. On ignore presqu'entiérement les circonstances de sa vie. Il dit lui-même, qu'ayant perdu son pere, qui lui laissa peu de bien, il renonça à l'étude du Droit, & chercha une ressource pour subsister, en se mettant au service de quelque Prélat, en qualité de Secrétaire. Il paroît qu'il servit ainsi différens Evêques. Il fut depuis Secrétaire du Duc de Nevers. On ignore le tems de sa mort. Cependant, comme son dernier ouvrage est de 1561, il est à présumer, qu'il ne passa

pas beaucoup cette année. Il avoit pris pour surnom, suivant, l'usage des Poëtes de son tems, *le Banni de Liesse* ; & c'est-là la qualité qu'il prend dans la plûpart de ses ouvrages ; il en rend raison dans un endroit, où il dit :

Puisque fortune incessamment me blesse,
Nommé je suis le Banni de Liesse.

Comme il paroît que ce Poëte écrivoit pour vivre, on s'apperçoit aussi, que, suivant la coutume des auteurs faméliques, il faisoit le contraire de la maxîme de Quintilien, qui dit : *sat citò, si sat benè.* C'est sans doute ce qui lui a fait produire cette foule d'ouvrages prétendus poëtiques, & sans goût, dont sa verve, stérilement abondante, a surchargé le public de son tems, & qu'on est heureusement dispensé de lire aujourd'hui. En voici quelques-uns des principaux : le *Jardin de félicité*, &c. c'est une description du séjour du bonheur ou du ciel, & de la maniére dont l'auteur y parvint. Cet ouvrage est *in* 8°. à Paris 1541 : *Déploration poëtique de feu M. Antoine du Prat*, &c. Lyon, *in*-8o. 1545 : le *Songe de Pentagruel*, &c. Rouen, *in*-8o : la *Louange & vitupère de Pécune*, &c. Paris, 1555, les quinze Livres de la *Métamorphose d'Ovide*, Paris 1574. *in*-16. Il y en avoit eu sans doute une autre édition avant celle-ci. Le même auteur a donné aussi quelques ouvrages en prose, qui ne valent guères mieux que ses poësies.

HABICOT (Nicolas) célébre Chirurgien, étoit de Bonny en Gatinois. Il s'acquit une brillante réputation par sa science, son habileté, & par ses ouvrages, qui sont très-curieux. Il mourut le 17 Janvier 1624. Il avoit été employé à la suite des armées, aux siéges des villes, à l'Hôtel-Dieu de Paris, & durant les guerres civiles. On estime son *Traité de la peste.* Il fit sur-tout beaucoup parler de lui, lors de la découverte du corps du géant *Theutobocus*, trouvé près du château de Langon en Dauphiné, & il fit à ce sujet plusieurs écrits.

HACKET (Guillaume) Fanatique Anglois, qui vivoit dans le 16e siécle, fut d'abord valet d'un Gentilhomme, ensuite il épousa une veuve, qu'il ruina, toute riche qu'elle étoit, par ses dépenses excessives. Il n'avoit point étudié, mais il avoit une mémoire prodigieuse. Après avoir mené une vie souillée de toutes sortes de crimes, il s'avisa de s'ériger en prophète, & commença à prophétiser à Yorck & à Lin-

coln. Il prédisoit que l'Angleterre seroit bientôt dans la désolation, si elle n'établissoit la discipline consistoriale: il la menaçoit des plus terribles fléaux, comme de la guerre, de la peste & de la famine. Edmon Coppinger, & Henri Arlington, personnages de quelque savoir, s'associérent à lui; le premier, sous le titre de *Prophéte de miséricorde*, & le second, sous le titre de *Prophète du jugement*. Ces deux nouveaux visionnaires publiérent qu'ils avoient une mission extraordinaire, & qu'après J. C. personne au monde n'avoit un plus grand pouvoir, que Guillaume Hacket. Ils entreprirent, en faveur de ce dernier, de soulever le peuple contre le gouvernement: mais ils furent arrêtés, & on leur fit leur procès. Hacket fut condamné à être pendu, & subit son supplice, en vomissant les plus horribles blasphêmes. Coppinger se laissa mourir dans la prison, & Arlington obtint sa grace.

HAILLAN (Bernard de Girard, Seigneur du) né à Bourdeaux vers l'an 1535, d'une famille noble & ancienne, s'érigea de bonne heure en auteur, & parut d'abord dans la république des Lettres, sous le nom de Poëte & de Traducteur. Il donna en cette qualité un poëme intitulé: *le Tombeau du Roi très-chrétien Henri II*, & quelques autres poësies latines & françoises; une traduction d'*Eutrope*, & une d'*Æmilius probus*; & s'étant ensuite appliqué à l'Histoire, il le fit avec tant de succès, qu'il obtint de Charles IX. le brevet d'*Historiographe*. Il publia ensuite une *Histoire générale de France*, qui s'étend depuis Pharamond, jusqu'à la mort de Charles VII. dont l'édition la plus complette est en 2 vol. *in-fol.* 1627, avec les augmentations. C'est le premier corps d'Histoire de France, composé en Langue françoise. Henri III. en fut si content, qu'il l'honora de quelques gratifications, & de la charge de *Généalogiste* de l'Ordre du S. Esprit. Il avoit promis de continuer son histoire jusqu'au régne de Henri IV, mais il ne tint pas sa promesse, & il en rapporte lui-même la raison: ce fut pour n'être pas obligé de dissimuler la vérité, ou de choquer des hommes puissans, de qui il avoit tout à craindre. Il mourut à Paris le 23 Novembre 1610, à 76 ans, après avoir abjuré le Calvinisme, dans lequel il étoit né. Du Haillan n'est pas un des moindres historiographes, & il étoit pour son tems un de nos meilleurs écrivains. Il joignoit à la vivacité de sa province, un caractère singulier

qui lui a fait rechercher & écrire des choses hardies. Outre son histoire de France, il a laissé d'autres écrits : de l'*Etat & succès des affaires de France*, *in*-8°. 1594 ; ouvrage curieux, qui contient dans un détail assez exact, ce qui regarde l'état de la France ; & quelques autres, qui ont été extrêmement critiqués, & qu'il défendit avec fierté.

HALDE (Jean-Baptiste du) né à Paris en 1674, entra dans la Société des Jésuites, où il mourut en 1743. Il étoit très-versé dans tout ce qui regarde la Géographie asiatique, & nous avons de lui la *grande description de la Chine & de la Tartarie*, qu'il a composée sur les Mémoires originaux des Missionnaires de sa Compagnie. Ce grand & savant ouvrage, auquel il avoit long-tems travaillé, n'a paru qu'après sa mort, en 4 vol. *in fol* ; & quoiqu'il contienne un grand nombre de détails curieux & intéressans, on peut dire néanmoins, que sur plusieurs points, la curiosité n'est pas absolument satisfaite. Du Halde est encore auteur de 18 vol. des *Lettres édifiantes*, &c. Recueil commencé par le P. Gobien, qui contient parmi beaucoup de faussetés, quelques faits instructifs, & des remarques sur les sciences & sur les arts. Il a fait aussi plusieurs *Harangues* & *Poësies latines*.

HALE (Mathieu) Lord, chef de Justice du banc du Roi, sous le regne de Charles II, nâquit à Alderny dans le Comté de Glocester en Angleterre, le premier Novembre 1609. Il étoit petit-fils d'un Marchand Drapier, & fit une partie de ses études à Oxford, où il lia une étroite amitié avec le célébre Selden. Outre sa connoissance dans le Droit, il passoit pour bon Théologien, & habile Philosophe. Sa vie étoit fort réglée, il aimoit le travail ; & pendant les guerres civiles d'Angleterre, il se conduisit avec tant de sagesse & d'équité, qu'il s'acquit l'estime des deux partis. Il exerça plusieurs charges importantes avec beaucoup d'intégrité ; & après le rétablissement de Charles II, il fut fait Baron de l'Echiquier, & Chevalier. Il mourut en 1676, âgé de 67 ans. Ses principaux ouvrages sont : 1. *la première origine des hommes*, in-fol : 2. *Contemplations morales & théologiques*, in-8° : 3. *Difficiles nugæ*, ou *Observations sur les Expériences de Torricelli*, in-8° : 4. *Essai sur la gravitation des corps fluides*, avec les raisons de ces effets : 5. *Observations sur les principes des mouvemens naturels*, & *sur tout de la raréfaction, & de la condensation* : 6. la *Vie &*

la mort de Pomponius Atticus, écrite par Cornelius Nepos, tirée de ses fragmens, avec des observations politiques & morales. Depuis sa mort, on a publié l'*Histoire des Ordonnances Royales*, in-fol. Burnet a fait la Vie de ce savant.

HALES (Jean) savant Anglois, se distingua par sa science & par ses ouvrages théologiques. Vers 1612, il fut fait Professeur en langue grecque à Oxford, où il avoit étudié. Quelque tems après, il suivit en Hollande l'Ambassadeur de Jacques I, & assista au Synode de Dordrecht. Les révolutions arrivées en Angleterre, changérent extrêmement les affaires de ce savant. Il ne voulut jamais se soumettre au parti dominant, & il lui en coûta la perte de plusieurs bénéfices qu'il possédoit. Réduit à l'extrémité, il fut contraint de vendre sa bibliothèque à vil prix; & il aima mieux se charger de l'éducation d'un jeune homme, que d'accepter l'offre, que lui fit un Gentilhomme, qui, pour se l'attacher, vouloit lui donner 100 livres sterlings de pension, un valet, & deux chevaux. Mais enfin, Hales, contraint de céder à l'orage, se retira à Eaton, dans la maison d'une pauvre veuve, dont le mari avoit été autrefois son domestique. Ce fut-là, qu'accablé de misére, il mourut le 19 Mai 1656, âgé de 72 ans. Il ne parut pendant sa vie, que son traité du *Schisme*, & des *Schismatiques*. Ses autres ouvrages, qui n'ont été déterrés que peu à peu, sont: un recueil de *Sermons* & de *Lettres*: un autre recueil d'*Opuscules Théologiques*. Pendant sa jeunesse, il avoit fait profession du Calvinisme; mais après avoir entendu Episcopius, il renonça à la doctrine de Calvin.

HALI-BEIGH, 1er. Dragoman ou Interpréte du grand Seigneur, au milieu du 17e siécle, se nommoit originairement Bobowski. Il étoit né Chrétien, & avoit été pris encore enfant, en Pologne par les Tartares, & vendu aux Turcs, qui l'éleverent dans leur religion. Il acquit la connoissance de dix sept langues, & apprit le françois, l'anglois, & l'allemand, comme s'il eut été élevé dans ces pays. On croit que c'est lui qui fournissoit des mémoires à Ricaut, Consul de Smyrne, pour son livre intitulé, l'*Etat de l'Empire Ottoman*. Il traduisit en langue turque, le *Cathéchisme de l'Eglise Anglicane*, & toute la *Bible*. Il composa aussi une *Grammaire*, un *Dictionnaire Turc*, & plusieurs autres ouvrages, dont la plûpart sont restés manuscrits. La mort

l'enleva vers 1675, avant qu'il pût exécuter le dessein qu'il avoit formé, de rentrer dans la Religion Chrétienne. Son principal ouvrage, est un traité de la *Liturgie des Turcs*, *de leurs pélerinages à la Mecque*, *de leur circoncision*, *& de la manière dont ils visitent les malades*. Thomas Smith publia ce traité en latin dans les appendix de *l'Itinera mundi d'Abraham Péritsol*, à Oxford 1691.

HALL (Joseph) né à Ashby dans le Comté de Leicester en Angleterre en 1574, fut élevé à Cambridge, & donna de bonne heure des marques de ses talens pour les Lettres. Etant Docteur en Théologie, le Roi Jacques I. l'envoya au Synode de Dordrecht; & à son retour, il fut fait Doyen de Worcester, & enfin Evêque de Norwich. Il eut beaucoup à souffrir pendant les guerres civiles sous Charles I. Il fut envoyé deux fois à la tour de Londres, son palais fut pillé, & tous ses biens confisqués. Hall souffrit toutes ces persécutions avec patience, comme on peut le voir dans ses *Traités de consolation*. On a de lui plusieurs ouvrages, dont le stile pur, simple & clair, lui a fait donner le nom de *Séneque d'Angleterre*. Fuller, dit qu'il ne traitoit pas mal la controverse, qu'il étoit plus heureux dans ses *Commentaires*, très-bon dans ses *Caractères*, encore meilleur dans ses *Sermons*, mais excellent dans ses *Méditations*. Ce Prélat anglois mourut la plume à la main, maltraité de ses ennemis. Quelques uns de ses écrits ont été traduits en françois.

HALLE', ou HALLEY (Pierre) Professeur en Droit Canonique dans l'Université de Paris, nâquit à Bayeux en Normandie le 8 Septembre 1611. Pendant le cours de ses études qu'il fit à Caën, il se distingua tellement par ses poësies, que tout jeune qu'il étoit, il fut nommé Professeur de Rhéthorique, & quelque tems après Recteur de l'Université de cette ville. Il harangua à la tête des quatre Facultés, le Chancelier Seguier, qui étoit allé à Caën, pour appaiser les troubles de Normandie. Son discours fut fort goûté, & lui acquit l'estime de ce chef de la justice, qui l'amena à Paris, où il reçut le bonnet de Docteur en Droit, le 18 Mars 1640. Devenu Régent de Rhétorique au Collége d'Harcourt, il publia quelques poësies latines, qui augmenterent sa réputation: mais son application continuelle à l'étude, ayant ruiné sa santé, il fut obligé de se reposer. Dès qu'il fut rétabli, il obtint la chaire de Professeur en Droit canonique, & donna tous ses soins

à relever cette étude, qui étoit fort négligée. Il étoit lié avec tous les savans de son tems. Il mourut le 27 Décembre 1689, âgé de 78 ans. Il a laissé un *Recueil de Poësies* & de *Harangues latines*, in-8°. fort estimées, & plusieurs autres ouvrages de Droit. Il ne faut pas le confondre avec Antoine Hallé, qui fut Professeur d'éloquence dans l'Université de Caën, & dont on a plusieurs poësies, *in*-8°. & quelques traités sur la *Grammaire latine*, ni avec Pierre Hallé, Docteur en Droit Canon & civil, Professeur d'éloquence dans l'Université de Paris, poëte & interpréte du Roi. On a de lui un *Recueil de Discours & de Poësies latines* sur toutes sortes de sujets, imprimé à Paris en 1655, *in*-8°. Il y a encore eu de ce nom un célébre Peintre, né à Paris en 1651, & mort en 1739. Il avoit une douceur de mœurs, & un esprit enjoué, qui lui firent de sincères amis. On le nomma un jour arbitre, au sujet d'un tableau qu'on ne vouloit pas recevoir, parce que le jeune Peintre, à qui on l'avoit commandé, s'en étoit fort mal acquitté. Hallé retoucha le tableau, & termina le différent, au contentement de toutes les parties. Ce maître disposoit heureusement son sujet, ses compositions sont riches, ses têtes gracieuses, sa touche est facile, & le clair-obscur menagé dans ses ouvrages, avec beaucoup d'intelligence. On voit de ses tableaux dans l'Eglise de Notre-Dame à Paris, à Saint Jacques de la Boucherie, à S. Germain des Près, dans l'Eglise de la Charité, à S. André des Arts, à S. Paul, & dans la Chapelle du Séminaire de S. Sulpice.

HALLEY (Edmond) nâquit le 8 Novembre 1656, dans un fauxbourg de Londres, d'une famille honnête, mais peu favorisée de la fortune. Il fit ses Humanités dans le Collége de S. Paul, sous le fameux Thomas Gale; & après s'être appliqué quelque tems à l'étude des sciences & des langues, il se livra tout entier à l'Astronomie. Il avoit à peine 19 ans, lorsqu'il donna sa *Méthode directe & géométrique*, pour trouver les aphélies & les excentricités des planétes; & cet ouvrage auroit fait honneur alors à un Astronôme consommé. Le désir de faire de nouvelles découvertes, & de perfectionner celles qui avoient été faites, l'engagea de partir au mois de Novembre 1676, pour l'Isle de Ste Helene, où il arriva en trois mois, & y exécuta son projet. Deux ans après, il revint à Londres, y prit ses dégrés de Maître-ès-Arts, & fut reçu membre de la Société

Royale en 1679. Il professa ensuite la Géométrie à Oxford, fut associé étranger de l'Académie des Sciences de Paris, & mourut à Gréenwich, bourg d'Angleterre, le 25 Janvier 1742, âgé de 86 ans. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages, dont les principaux sont : 1. *Catalogus stellarum australiorum, ex observationibus, in insula sanctæ Helenæ, factis*, à Londres, en 1678. *in*-4°: 2. *Tabulæ astronomicæ*, à Londres, en 1720, *in*-4°: 3. *Abrégé de l'astronomie des Comettes* : 4. *Théorie sur les variations de la boussole*, &c. On lui doit la publication de plusieurs des ouvrages du célébre Newton, avec qui il avoit été lié étroitement, & qui a souvent profité de ses lumiéres, de même que plusieurs autres savans.

HALLIER (François) Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, nâquit à Chartres. Après avoir fait une partie de ses études, que le mauvais état des affaires de sa famille, ne lui permit pas d'abord de finir, on le mit Page chez la Princesse Douairiére d'Aumale; & pendant deux ans qu'il y demeura, il fit plusieurs piéces de poësies latines & françoises. Revenu de ces amusemens, il étudia en Philosophie, & la professa à Paris, étant encore fort jeune. Après quelques cours, il fit sa Théologie; & sur la fin de sa licence, peu avant que de prendre le bonnet de Docteur, il entra dans la maison de Villeroi, pour y être Précepteur de l'Abbé d'Alincourt (Ferdinand de Neufville) mort Evêque de Chartres. Il accompagna son éleve à Rome, où il fut connu du Pape Urbain VIII; de-là il passa à Naples, ensuite en Grece, d'où il vint en Angleterre, & quelque tems après en France. Il fut élu Professeur ordinaire de Sorbonne, & succéda à l'ex-Jésuite Cornet, dans le Syndicat de la même Faculté. Ayant été envoyé à Rome, pour y solliciter la condamnation des cinq fameuses propositions attribuées à Jansenius, il soutint, contre toute vérité, que l'on enseignoit en France, les cinq propositions dans le sens de Calvin, & qu'il ne s'agissoit point de la grace efficace, à laquelle il protestoit ne vouloir donner aucune atteinte. Il n'eut pas de peine à accréditer cette double imposture, parce que les Docteurs Augustiniens, députés à Rome pour la même affaire, ne purent jamais obtenir d'être entendus contradictoirement avec leurs adversaires. Hallier, après avoir ainsi défendu la cause des Jésuites, reçut des effets réels de la reconnoissance de ces Peres. Il rappor-

ta de Rome, les provisions du Prieuré de Rieux en Bretagne, & sa nomination à l'Evêché de Toul par le Pape Urbain VIII ; mais elle n'eut pas lieu. Il eut ensuite l'Evêché de Cavaillon, dont il prit possession en 1658. Il mourut l'année d'après, âgé de 63 ans, accablé d'une paralysie, & d'autres maladies compliquées, qui lui firent oublier tout ce qu'il avoit sçu, jusqu'à son *Pater*. Ses principaux ouvrages sont: 1. un *Traité de la Hiérarchie:* 2. des *Commentaires sur les Réglemens du* Clergé *de France, touchant les Réguliers :* 3. un traité des *Elections & des Ordinations*, qui est son meilleur ouurage, & qui lui valut une pension du Clergé de France : 4. *Vindiciæ censuræ sacræ Facultatis*, contre les Jésuites : *Théologie morale des Jésuites*, & la *Défense de cet ouvrage contre le Pere Pintereau*, *&c.* Ces Ecrits sont tous en latin, & on y trouve de l'érudition & de la force dans les raisonnemens.

HAMAYDE (Ignace-François de la) Docteur en l'un & l'autre Droit à Louvain, Jurisconsulte très-célébre, & premier Antécesseur, place qu'il a remplie pendant 26 ans avec un applaudissement universel. On le consultoit de toute part, sur les matiéres les plus importantes, & il fut admis dans plusieurs Conseils des Pays-Bas. Ses décisions y parurent toujours comme des oracles. Entr'autres ouvrages, il en a laissé un important, *De recusationibus judicum*, dont on fait grand usage dans les tribunaux. Sa piété n'étoit pas moindre que sa science. Il est mort à Louvain en 1712, âgé de 64 ans.

HAMEL (Jean-Baptiste du) né à Vire en basse Normandie, l'an 1624, fut un des plus savans hommes de son siécle. Il fit ses premiéres études à Caën, sa Rhétorique & sa Philosophie à Paris. A l'âge de 18 ans, il composa en latin un petit *Traité in*-8°. où il expliquoit, avec une ou deux figures, & d'une maniére fort simple, les *trois Livres* des *Sphériques de Théodose*. Il y ajoûta une Trigonométrie fort courte & fort claire, dans le dessein de faciliter l'entrée de l'astronomie. A l'âge de 20 ans, du Hamel entra dans la Congrégation de l'Oratoire, il y demeura huit ans, & en sortit pour être Curé de *Neuilli sur Marne*. L'Astronomie, la Méchanique, l'Optique, la Chimie, étoient alors des sciences à part qui n'avoient plus rien de commun avec la Physique, laquelle, appauvrie & dépouillée, n'avoit pour son partage que des questions, également épineuses & stériles. Du Hamel en-

treprit de lui rendre ce qu'on lui avoit usurpé, c'est-a-dire, une infinité de connoissances utiles, agréables, & propres à faire renaître l'estime & le goût qu'on lui devoit. Il commença l'exécution de ce dessein par son *Astronomia physica*, & par son traité, de *Meteoris & fossilibus*, imprimés l'un & l'autre en 1660. Ces deux *Traités*, sont des *Dialogues*, dont les personnages sont: *Théophile*, grand Zélateur des Anciens, *Ménandre*, Cartésien passionné, *Simplicius*, Philosophe indifférent entre tous les partis, qui, le plus souvent, tâche à les accorder tous, & qui hors de là, est en droit, par son caractère, de prendre dans chacun, ce qu'il y a de meilleur. Ce *Simplicius* ou du Hamel, c'est le même homme. A la forme des dialogues, & à cette maniére de traiter la philosophie, on reconnoît que Ciceron a servi de modéle; mais on le reconnoît encore à une latinité pure & exquise, & ce qui est plus important à un grand nombre d'expressions ingénieuses & fines dont ces ouvrages sont remplis. On voit dans ce que cet auteur a écrit, des *fossiles*, une grande connoissance de l'*Histoire naturelle*, & sur-tout de la *Chimie*, quoiqu'elle fut encore alors enveloppée de mistéres & de ténébres difficiles à percer. En 1663, qui fut la même année, où du Hamel quitta la Cure de Neuilli, il donna le fameux Livre *de Consensu veteris & novæ Philosophiæ*. C'est une physique générale, ou un traité des premiers principes. Ce que le titre promet, est pleinement exécuté, & l'esprit de conciliation triomphe dans cet ouvrage. Il commence par la sublime & peu intelligible métaphysique des Platoniciens, sur les idées, sur les nombres, sur les formes archetipes; & quoique du Hamel en connoisse l'obscurité, il ne peut leur refuser une place dans cette espéce d'états généraux de la philosophie. En 1666, l'établissement de l'Académie des sciences, ayant été approuvé par Louis XIV, à la sollicitation de Colbert, du Hamel fut choisi pour en être sécretaire. En 1668, il accompagna de Croissy à Aix-la-Chapellé, & ensuite en Angleterre, où il s'acquit l'estime du célébre Boyle, qui lui ouvrit tous ses trésors de physique expérimentale. Les Catholiques Anglois, qui alloient entendre sa Messe chez l'Ambassadeur de France, disoient communément: *allons à la Messe du saint Prêtre.* Ces étrangers n'avoient eu besoin que de le voir, pour prendre de lui l'idée qu'il méritoit. Un extérieur très-simple, &

qu'on ne pouvoit jamais ſoupçonner d'être composé, annonçoit les vertus du dedans, & trahiſſoit l'envie qu'il avoit de les cacher. On voyoit aiſément que ſon humilité étoit, non pas un diſcours, mais un ſentiment fondé ſur ſa ſcience même; & ſa charité agiſſoit trop ſouvent, pour n'avoir pas quelquefois, malgré toutes ſes précautions, le déplaiſir d'être découverte. Ce célébre Académicien mourut à Paris le 6 Août 1706, âgé de près de 83 ans. Ses principaux ouvrages, outre ceux dont nous avons parlé, ſont: 1. *Inſtitutiones biblicæ, ſeu Scripturæ ſacræ prolegomena, unà cum ſelectis annotationibus, in Pentateuchum.* Du Hamel ramaſſe dans cet ouvrage, tout ce qu'il y a de plus important à ſavoir, ſur la critique de l'Ecriture Sainte. Un jugement droit & sûr, eſt l'architecte qui choiſit, & diſpoſe les matériaux que fournit une vaſte érudition. Le même caractére régne dans les *Notes* ſur les *cinq Livres de Moyſe*; elles ſont bien choiſies, peu chargées de diſcours, inſtructives, curieuſes, ſavantes, ſans pompe, mêlées quelquefois de ſentimens de piété, qui partoient auſſi naturellement du cœur de l'Ecrivain, que du fond de la matiére: 2. *Théologia ſpeculatrix & practica juxta SS. Patrum dogmata pertractata & ad uſum ſcholæ accommodata*, 7 vol. *in*-8°. Du Hamel, quoique âgé de 70 ans, tira en abrégé de ce corps de Théologie, ce qui étoit le plus néceſſaire aux jeunes Eccléſiaſtiques, que l'on inſtruit dans les Séminaires, & en fit un *Sommaire*, dans lequel il a fait entrer quantité de matiéres qui ne ſont point dans le premier ouvrage, de ſorte qu'il en a fait un preſque tout nouveau ſous ce titre: *Theologia, Clericorum ſeminariis accomodatæ, ſummarium*: 3. *Philoſophia vetus & nova ad uſum ſcholæ accomodata, in regia Burgundia pertractata.* Ce cours de philoſophie, que du Hamel compoſa pour l'Abbé Colbert, qui enſeignoit au Collége de Bourgogne, eſt un aſſemblage auſſi judicieux, & auſſi heureux qu'il puiſſe être, des idées anciennes, & des nouvelles, de la philoſophie des mots, & de celle des choſes, de l'école & de l'Académie. L'auteur y a répandu tout ce qu'il avoit puiſé dans les Conférences académiques, expériences, découvertes, raiſonnemens, & conjectures. Le ſuccès de l'ouvrage a été grand; & il y en a eu pluſieurs éditions: 4. l'*Hiſtoire de l'Académie des Sciences*, dont la meilleure édition eſt celle de 1701: 5. un *Traité De Corporum affectionibus*:

6. *De*

6. *De mente humanâ ;* 7. un Livre *De corpore animato*, où régne la physique expérimentale, & sur-tout l'anatomie, &c. Ce savant vertueux, plein de tendresse pour le troupeau, qu'il avoit gouverné avez tant de sagesse, ne laissoit aucune année sans aller le visiter; & le jour qu'il destinoit à cette visite, étoit un jour de fête dans tout le village, qui oublioit ses occupations ordinaires pour se rassasier de la vuë de son saint Pasteur.

HAMILTON (Antoine, Comte d') d'une des plus anciennes & des plus illustres familles d'Ecosse, nâquit en Irlande, & fut élevé en France, où il passa avec sa famille lors de la révolution sous Cromwel; mais quand Charles II. fut rétabli sur le trône, Hamilton retourna avec lui en Angleterre, & ce fut pendant ce séjour, que le Comte de Grammont y épousa sa sœur, qu'il emmena en France. Hamilton repassoit souvent la mer pour la voir, & fut enfin obligé de se fixer pour toujours en France, lorsque Jacques II. y vint lui-même chercher un azile. Ce fut pendant le long séjour qu'Hamilton y fit, qu'il composa les divers ouvrages que nous avons de lui, & dont quelques-uns lui acquirent une grande réputation. Il avoit l'esprit aisé, délicat, l'imagination vive & brillante, un jugement sûr, & beaucoup de goût. A ces qualités de l'esprit, il joignoit celles du cœur les plus estimables, qui le rendirent les délices de tous ceux qui le connoissoient. Il mourut . . . . . On a publié ses œuvres de prose & de poësie en 6 vol. *in*-12. Parmi les derniéres, on vante beaucoup son Epitre au Comte de Grammont, mêlée de prose & de vers, que l'on regarde comme un chef-d'œuvre en ce genre. Dans quelques autres, on remarque beaucoup de legéreté de stile, beaucoup de vivacité, d'imagination, & sur-tout ce ton aisé, qui annonce plus le courtisan que le poëte : cependant à peine en trouveroit-on une seule, qui pût soutenir la critique jusqu'à la fin; & la totalité du plus petit de ses ouvrages, est presque toujours assez mauvaise. Parmi ses écrits en prose, on distingue quelques contes de Féeries pleins de saillies heureuses, de descriptions brillantes, & de peintures de mœurs finement enveloppées sous le déguisement ingénieux de la fable. Mais celui qui passe pour son chef-d'œuvre, ce sont les *Mémoires* de Grammont, où le fait le plus mince est paré du stile le plus gai, le plus vif & le plus agréable, où l'on admire le naturel des pensées, la

finesse des réflexions, & la variété des tableaux.

HAMMOND (Henri) nâquit à Chersey en Angleterre le 26 Août 1605. Après avoir fait ses premiéres études à Eaton & à Oxford, il voulut s'appliquer à la Théologie, & acheta un systême à dessein de le lire: mais il en fut si dégoûté, qu'il le quitta pour se donner aux Humanités. Ayant néanmoins repris son dessein d'étudier en Théologie, il recommença cette étude par la lecture des Peres, & fut reçu Docteur en Théologie à Oxford en 1638. Pendant les troubles d'Angleterre, & les disgraces de Charles premier, il demeura constamment attaché à la famille Royale: ce qui lui attira de si fâcheuses affaires, qu'il fut obligé de se cacher pendant quelques années, qu'il employa à faire quantité d'ouvrages en anglois & en latin. Lorsqu'on voulut rappeller Charles II, on chargea le Docteur Hammond de la conduite du Diocèse de Worcester, dont il auroit été sans doute Evêque, s'il ne fut mort bientôt après. Ce fut le 25 Avril 1660. Il a composé plusieurs ouvrages qu'on a imprimés à Londres en 1684, en quatre vol. *in-fol.* La plûpart sont anglois, & les principaux sont: un *Catéchisme pratique*, des *Notes* sur le *Nouveau Testament*, & sur les *Pseaumes*, qui ont été traduites en latin, & ausquelles le Clerc a joint une critique des endroits, où il a crû qu'Hammond s'étoit trompé. Cet ouvrage a été imprimé à Amsterdam en 1697.

HAMON (Jean) Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, nâquit à Cherbourg, Diocèse de Coutances en Normandie. Il fit ses études dans l'Université de Paris, & fut Précepteur de M. de Harlai, depuis premier Président du Parlement de la même ville. Il possédoit parfaitement les langues grecque & latine, & dans la suite il apprit aussi l'espagnol & l'italien. Il étudia en Médecine, y prit des dégrés, & commença à exercer la profession de Médecin dans Paris avec beaucoup de succès. A l'âge de 33 ans, il fut touché de Dieu, & prit la résolution de préférer la retraite & la vie cachée à tous les avantages, que ses talens pouvoient lui procurer. Il vendit son bien de patrimoine, en distribua le prix aux pauvres, & se retira à Port-Royal. Il s'y occupa d'abord à cultiver la terre, & à d'autres travaux pénibles; on lui fit ensuite reprendre sa profession, pour rendre service aux Religieuses & aux pauvres du pays. Hamon étoit logé au haut d'un bâtiment dans une espéce de grenier. Il

ne voulut jamais changer de logement, quelqu'incommodité que lui causât, dans l'exercice de sa profession, la nécessité de descendre & de remonter souvent plusieurs étages. Il couchoit sur un ais placé au milieu de son lit, que personne n'appercevoit. Il se levoit toutes les nuits à une heure pour aller à matines, & il ne se recouchoit point. C'étoit ordinairement ce tems-là qu'il employoit à écrire, afin de ne pas succomber au sommeil. Il ne mangeoit qu'une fois le jour, & il a passé les vingt derniéres années de sa vie à manger seul, afin de pouvoir se mortifier plus librement. Il déroboit adroitement du pain de son qu'on faisoit pour les chiens, & donnoit sa portion à des pauvres, à qui il marquoit des rendez-vous pour cela, dans des endroits où il croyoit ne pouvoir point être apperçu. Quand il visitoit les malades de la campagne, il portoit toujours avec lui sa Bible, & lisoit en marchant. Il ne négligeoit rien auprès d'eux, étant toujours prêt à les secourir jour & nuit. Il faisoit quelquefois quatre ou cinq lieues à pied & à jeûn, portoit lui-même les remédes tout préparés, & procuroit aux pauvres, des aumônes qu'il recevoit de ses amis. Dans toutes ses visites, il consoloit, & portoit à la piété, par ses entretiens édifians. Il savoit trouver Dieu partout, & le grand Arnaud ne se lassoit point d'admirer, comment les choses les plus communes lui servoient de dégrés, pour s'élever jusqu'aux vérités les plus sublimes. Il avoit lu toute sa vie avec beaucoup d'application, non seulement l'Ecriture Sainte, mais aussi les Peres grecs & latins, les Conciles, les Auteurs Ecclésiastiques, dont il recueilloit les plus beaux endroits. Au commencement de l'année 1687, il fut obligé d'aller à Paris présider à un acte, auquel on ne peut se dispenser de présider, sans être rayé du tableau. L'acte fut soutenu par Dodart le fils, qui depuis a été premier Médecin de Louis XV. Pour composer la thèse, Hamon relut tout Hyppocrate, & les autres plus célébres auteurs. Cette étude l'épuisa, parce qu'il y passoit les nuits, ne voulant pas qu'elle prît rien, ni sur ses priéres, & ses lectures de piété, ni sur les visites des pauvres malades. Il parut dans la Faculté avec beaucoup d'éclat, malgré son extérieur si humble, & se fit admirer de ses confreres. Il rendit visite dans ce dernier voyage à son ancien éleve, qui étoit plein de vénération pour son éminente piété. A son retour à Port-Royal, la

fiévre le prit, & Dodart le pere, vint pour prendre soin de lui. Rien ne fut capable de l'empêcher de mourir dans les exercices de la pénitence, dans lesquels il avoit vêcu pendant 36 ans. Il mourut le 22 Février 1687, âgé de 69 ans. La Faculté de Médecine de Paris a fait mettre son portrait dans la Chapelle de ses écoles. Le célébre Boileau a fait les vers suivans en son honneur :

Tout brillant de savoir, d'esprit & d'éloquence,
Il courut au desert chercher l'obscurité,
Aux pauvres consacra son bien & sa science,
Et, trente ans dans le jeûne & dans l'austérité,
Fit son unique volupté,
Des travaux de la pénitence.

Nous avons de ce vertueux Médecin un grand nombre d'ouvrages, dont les principaux sont : 1. un *Recueil de divers traités de piété* en 2 vol. *in*-12 imprimés à Paris : 2. la *Pratique de la priére continuelle*, ou *sentiment d'une ame vivement touchée* : 3. *Agræ animæ & dolorem lenire conantis pia in psalmum 118. soliloquia*, imprimé en Hollande en 1664, avec une belle préface du célébre Nicole. Cet ouvrage a été traduit en françois par Fontaine ; & un savant bien connu, en a donné une nouvelle traduction en 1731 ; avec un recueil de priéres du même Hamon en latin, & traduites aussi en françois : 3. *Explication du Cantique des Cantiques*, avec une longue préface de Nicole, imprimée à Paris en 1708. en 4 vol. *in*-12 ; une *Critique* solide & délicate d'un ouvrage du Jésuite Bellot. Cet ouvrage, qui traite de la Hiérarchie, est plein de la meilleure & de la plus profonde Théologie. Tout ce que ce pieux auteur a fait en latin, est écrit avec beaucoup de pureté & d'élégance: les curieux conservent de lui deux thêses de Médecine qu'il avoit composées, & auxquelles il présida, mais qui sont devenues fort rares, quoiqu'imprimées. La premiére a pour titre, *Sana sanis* : les choses saines sont pour les sains. La deuxième, *an actio sine spiritu*: si l'action, dans le corps, peut exister sans les esprits animaux. On y voit autant de piété, que de solidité, de jugement & de profonde connoissance de la Médecine. L'une rappelloit ces célébres paroles de la Liturgie, *Sancta Sanctis ;* l'autre faisoit ressouvenir, que, sans l'esprit de Dieu, les œuvres du Chrétien sont des œuvres mortes. Les traités de piété de ce religieux Ecrivain, si capables d'élever l'esprit, & de toucher le

cœur, ont été condamnés, comme séditieux, impies & pleins d'un esprit hérétique, en 1737, par un Prélat aussi peu capable de goûter le vrai, qu'il étoit hardi à avancer le faux, & depuis ce beau jugement, il a plû à l'Ecrivain forcené de la Bibliothèque Janséniste, de leur donner place dans sa misérable rapsodie.

HANGEST (Jerôme) Docteur de Paris, Philosophe & Mathématicien dans le 16e siécle, étoit né à Compiegne d'une famille noble & considérable. Il fut Professeur dans l'Université de Paris, Chanoine & Ecolatre de l'Eglise du Mans, & Grand Vicaire sous le Cardinal de Bourbon, Evêque de la même ville. Il se distingua par son zèle contre les Luthériens, & mourut au Mans le 8 Septembre 1538. On voit son tombeau dans la Chapelle du Sépulchre. On a de lui plusieurs ouvrages, dont le plus curieux est un *Traité des Académies contre Luther*, dans lequel il défend les Universités, & l'usage d'y prendre des dégrés, & où il justifie la bonne Théologie scholastique, qu'il définit la *science des Ecritures divines suivant le sens que l'Eglise approuve, en se servant des interprétations des Docteurs orthodoxes, sans mépriser le suffrage des autres disciples.* Il a encore donné un traité de controverse, intitulé : *Lumière évangélique sur la sainte Eucharistie*; un autre : *de libero Arbitrio*, &c.

HANKIUS (Martin) né à Breslaw, y fit ses premiéres études, vint ensuite faire sa Philosophie & sa Théologie à Jene, & fut appellé à Gotha pour y occuper la chaire d'Histoire, de Morale & de Politique. Il fut peu après appellé à celle de Breslaw, & fut fait Recteur de toutes les écoles de la même ville, dans laquelle il mourut en 1709, âgé de plus de 76 ans. Il a fait plusieurs ouvrages qui lui acquirent une grande réputation : *De Romanorum rerum Scriptoribus, libri duo*, in-4°, 1669, Livre savant, plein de recherches, dont l'auteur s'est particuliérement appliqué à rapporter les sentimens des savans sur les divers auteurs de l'Histoire Romaine : *De Bizantinarum rerum Scriptoribus liber*, in-4°. 1677. Ce sont des remarques & des jugemens sur les Ecrivains de l'Histoire Bizantine. La méthode de cet ouvrage est fort bonne, mais l'auteur s'est quelquefois trop étendu sur la vie des Historiens, & devient languissant: *Antiquitates de silesiorum nominibus*, & plusieurs autres sur la même matiére.

HANNON, l'un des plus puissans Citoyens de Carthage, forma le dessein de se ren-

dre maître de la République en faisant périr tout le Sénat. Il choisit pour cette cruelle exécution, le jour même des nôces de sa fille, où il devoit donner chez lui un repas aux Sénateurs, & les faire tous empoisonner. La chose fut découverte; mais on n'osa pas punir un crime si horrible, tant étoit grand le crédit du coupable : on se contenta de le prévenir, & de le détourner par un décret qui défendoit en général la trop grande magnificence des nôces, & mettoit certaines bornes aux dépenses qu'on y pourroit faire. Hannon, voyant que la ruse lui avoit mal réussi, songea à employer la force ouverte, en armant tous les esclaves. Il fut encore découvert, & pour éviter la punition, il se retira avec vingt mille esclaves armés dans un château extrêmement fortifié, & de-là il tâcha d'engager dans sa révolte les Affricains & le Roi des Maures : mais en vain, il fut pris & conduit à Carthage. Après qu'on l'eut battu de verges, on lui arracha les yeux, on lui brisa les bras & les cuisses, on le fit mourir à la vue du peuple, & l'on attacha à la potence son corps tout déchiré de coups. Ses enfans, & tous ses parens, quoiqu'ils n'eussent pris aucune part à sa conspiration, en eurent à son suplice. On les condamna tous à la mort, afin de ne laisser personne dans sa famille en état, ou d'imiter son crime, ou de venger sa mort.

HANNON, Général des Carthaginois, chargé de faire le tour de l'Afrique, entra dans l'Océan par le Détroit de Gibraltar, & découvrit plusieurs pays. Il eut continué sa navigation, si les vivres ne lui eussent manqué. Quelques uns pourtant assurent qu'il l'acheva, & qu'il parvint jusqu'à l'extrémité de l'Arabie. On a sous le nom d'Hannon un petit Livre intitulé : les *Voyages d'Hannon, Roi de Carthage*, au-delà des Colonnes d'Hercule, que quelques-uns ont crû plus ancien qu'Homére; mais il y a bien de l'apparence que l'Hannon, dont il est parlé dans ce voyage, est le fameux Général des Carthaginois, qui soutint la guerre contre Agatocle, dans le tems que la République de Carthage étoit florissante. Cet ouvrage est regardé dans Athénée comme une piéce supposée & fabuleuse, composée par quelque Grec. Ce qui nous en reste, a été souvent publié, & en dernier lieu par Henri Berkel, en grec & en latin, avec des Notes en 1661; & avec Etienne de Byzance, en 1674; à Leyde & à Oxford, avec les petits

Géographes en 1698. Il en a paru une Traduction Espagnole, *in*-8°. avec des notes, & un commentaire par Dom Campomanes.

HARCOURT (Henri Duc d') nâquit le 2 Avril 1654, d'une noble & ancienne famille de Normandie, féconde en personnes de mérite. Il servit dès l'âge de 18 ans, se signala en plusieurs siéges & combats, & fut envoyé en qualité d'Ambassadeur en Espagne où il demeura trois ans. A son retour, le Roi érigea en sa faveur le Marquisat de Beuvron en Duché, sous le titre d'*Harcourt*; après l'avénement de Philippe V. à la Couronne d'Espagne, il fut nommé une seconde fois Ambassadeur extraordinaire pour accompagner ce Prince, qu'il suivit jusqu'à Madrid; mais ses indispositions continuelles l'obligeant de revenir en France en 1703, il reçut le bâton de Maréchal de France, fut pourvu l'année suivante de la charge de Capitaine des Gardes du Corps, fut nommé Pair de France, & reçu au Parlement le neuf Août 1710. Il mourut le 19 Octobre 1718, âgé de 64 ans. Il eut, entr'autres enfans, de Marie-Anne-Claude Brulart son épouse, François, Duc d'Harcourt, Pair & Maréchal de France, Capitaine des Gardes du Corps, & Louis Abraham, Doyen honoraire de l'Eglise de Paris, Abbé de Gigni & de Preuilli.

HARDOUIN [Jean] né à Quimper de parens obscurs, se distingua par son érudition sacrée & prophane, & par l'extravagance de ses opinions. Il entra jeune dans la Compagnie de Jesus, & s'y livra à l'étude des belles Lettres, des Langues savantes, de l'Histoire, de la Philosophie & de la Théologie. En 1684, il publia un ouvrage sur les anciennes Médailles des peuples & des villes. Il y donne souvent des explications singuliéres, & aussi contraires à la vérité qu'au bon sens. Il seroit à souhaiter qu'il n'eut écrit que sur l'antiquité prophane: ses ouvrages eussent été moins dangéreux; mais dès 1687, il publia *trois questions sur le Baptême*, & deux ans après parut la *Lettre de S. Chrysostôme au Moine Césaire*, avec une *Dissertation sur le Sacrement de l'Autel*, & une préface, où il commença à insinuer son Pyrrhonisme, qu'il développa dans un autre écrit, qui fut supprimé par autorité publique: *Chronologiæ ex nummis antiquis restituta prolusio*, *de nummis Herodiadum*, 2 vol. *in*-4°. Son sistême, qu'il n'a jamais abandonné, malgré ses rétractations, consiste à dire, que tous les écrits qui ont passé

jusqu'ici pour anciens, furent fabriqués dans le 13e siécle par des fripons de Moines, qui se donnerent le mot pour s'appeller les uns Homère, Platon, Aristote, Plutarque, &c. les autres, Tertullien, Origene, Basile, Augustin. Il n'exceptoit de cette manufacture, que les *Ouvrages de Ciceron*, l'*Histoire naturelle de Pline*, les *Georgiques de Virgile*, les *Satyres & les Epitres d'Horace*, & quelques autres écrits de ce genre. Il poussa la bizarrerie jusqu'à prétendre que l'Enéide & les odes d'Horace ont été composées par ces Moines du 13e siécle. Il veut qu'*Enée* soit J. C, & *Lalagé*, maîtresse d'Horace, la *Religion chrétienne*. Ce sistême insensé qu'on n'auroit jamais cru pouvoir sortir de la tête d'un homme raisonnable, souleva tous les savans de toutes les Communions. Au milieu des attaques qu'on lui livroit, le P. Hardouin s'applaudissoit, & travailloit à former des disciples dans sa Société. En 1709, les Jésuites de Paris, ayant égard à l'indignation générale qu'excitoit le sistême de leur confrere, firent mettre dans leurs Mémoires de Trevoux, une déclaration, dans laquelle ils assuroient qu'ils condamnoient ce sistême. Ils obligerent aussi le P. Hardouin à en donner une rétractation. Il la donna, & selon la méthode constante de la Société, il continua toujours depuis d'enseigner son monstrueux sistême. Long-tems avant cet éclat, le P. Hardouin avoit donné en 1685. *Pline le Naturaliste*, en cinq vol. *in*-4o. à l'usage de M. le Dauphin, avec beaucoup de notes; & environ quarante ans après, il en donna une nouvelle édition en 3 vol. *in-fol*, où les notes sont augmentées, & les Paradoxes si multipliés, que plusieurs savans, entr'autres M. Crevier, & le pere Desmolets de l'Oratoire, se sont crûs obligés de les dévoiler au public, & de les réfuter. Le P. Hardouin n'en travailloit pas avec moins d'ardeur, malgré le soulévement général, contre presque tout ce qu'il mettoit au jour, & le Clergé de France ne laissa pas de l'engager à travailler à une nouvelle *Edition des Conciles*, & lui donna une pension. Cette édition sortit de l'Imprimerie Royale en 1715, en 12 vol. *in-fol.* Le Parlement en fit arrêter le débit, & nomma pour l'examiner plusieurs Commissaires: Vitasse, Pirot, Dupin, Bertin, Anquetil, Lamarre, &c. Ces Docteurs furent d'avis dans leur rapport, qu'on supprimât cette édition, ou qu'on la changeât en quantité d'endroits, parce que l'on trouvoit dans

cette collection, plusieurs maximes contraires à celles de l'Eglise Gallicane, à la doctrine & à la discipline de l'Eglise : des omissions essentielles, remplacées par une multitude de piéces fausses, & dignes d'être rejettées. Le P. Hardouin est mort en 1723, dans sa 83e année. Depuis sa mort, un Anonime, qui avoit été lié d'amitié & de société avec le fameux Jésuite, publia un recueil de ses opuscules en un vol. *in-fol.* Le plus long & le plus singulier de ses *Opuscules*, est celui qui a pour titre : *Athei detecti*, les Athées découverts. Ces Athées du P. Hardouin sont Jansénius, Evêque d'Ipres, le P. Mallebranche, le Pere Thomassin, Descartes, Regis, le grand Arnaud, le judicieux Nicole, le sublime Paschal, & le P. Quesnel. Le même discernement qui faisoit voir à ce visionnaire le Messie dans *Enée*, pouvoit bien lui découvrir des athées dans ces grands hommes. Tout le fondement de leur athéisme, est que, conformément à l'Ecriture-Sainte, ces Ecrivains ont dit que la vérité étoit Dieu. Ce long écrit où l'auteur a réuni les plus étranges idées, & les sentimens les plus dangéreux, est suivi de *Réflexions importantes*, où il entreprend de prouver cet autre paradoxe que le *Carthésianisme & l'Athéisme*, sont une même chose. Les Jésuites ont desavoué dans les Mémoires de Trevoux, la publication de ces opuscules, & ont déclaré qu'ils condamnoient les erreurs qui y sont. Cette démarche n'a pas empêché le P. Berruyer d'adopter ouvertement dans son dernier ouvrage, le sistême impie du P. Hardouin. Il ose y traiter de *langage vuide de sens*, & *d'objet d'imagination*, *les vérités éternelles & indépendantes de toute institution*, *les idées essentielles de vrai*, *de beau*, *de bon*. Ce sont autant de blasphêmes contre Dieu même. M, de Boze a fait pour le P. Hardouin un Epitaphe qui le caractérise bien :

In expectatione judicii
Hic jacet
Hominum paradoxotatos,
Natione Gallus, *religione Romanus*,
Orbis litterati portentum :
Venerandæ antiquitatis cultor & destructor.
Doctè febricitans.
Somnia & inaudita commenta vigilans edidit,
Scepticum piè egit,
Credulitate puer, *audaciâ juvenis deliriis senex.*

HARDI [Alexandre] Poëte tragique, né à Paris, vivoit sous Henri IV. & Louis XIII. Il occupoit le théâtre avant le grand Corneille ; & il nous reste cinq gros volumes *in*-8o. des pié-

ces qu'il a fait jouer. Il travailloit avec rapidité, & s'étoit engagé à fournir aux Comédiens six Tragédies par an. Ce poëte ignoroit absolument les règles du théâtre. Il confondoit & brouilloit tout. point d'unité de lieu, ni d'action, ni de tems, & d'ailleurs ses vers sont grossiers, rudes & pesans.

HARIOT (Thomas) savant Anglois, né à Oxford en 1560, & mort en 1621, qui se distingua dans toutes sortes de sciences, & principalement dans les Mathématiques. Les Anglois le regardent comme leur *Descartes*, & prétendent, sans doute mal à propos, que ce grand Philosophe n'a fait que copier Hariot sur l'algebre.

HARLAY (Achilles de) fils aîné de Christophe de Harlay, nâquit le 7 Mars 1536. Il fut nommé Conseiller au Parlement à 22 ans, Président à 36, & premier Président après la mort de Christophe de Thou son beau-pere. Ce fut dans ce poste important, qu'il eut occasion d'exercer toutes les vertus dont le ciel l'avoit si libéralement pourvu, & qu'il fit éclater son zèle pour le service de son Prince & de sa patrie. Le jour des Barricades on vit toutes les forces de la Ligue armées contre lui, mais ni les menaces des grands, ni les insultes du peuple insolent, ne furent capables d'émouvoir la constance de ce sage Magistrat. Il désaprouva toujours avec raison, les emportemens de ceux qui, sous un vain prétexte de religion, la violoient, par le mépris qu'ils faisoient de l'autorité Royale, & il répondit courageusement aux chefs de la Ligue: que *son ame étoit à Dieu, son cœur au Roi, & son corps au pouvoir des révoltés.* Ceux-ci le retinrent quelque tems prisonnier à la bastille; après quoi il se retira auprès du Roi Henri III. Rien n'étoit plus commun alors que de voir les Prédicateurs se déchaîner contre la personne du Roi. Ils osoient exiger en chaire un serment public de leurs auditeurs, pour la vengeance de la mort du Cardinal, & du Duc de Guise: un d'entr'eux nommé *Guincestre* ou *Lincestre*, prêchant le premier jour de l'an à S. Barthelemi, fit lever la main à tous les assistans, & eut même l'impudence d'adresser la parole à M. de Harlay, qui étoit présent, & de lui crier: *levez la main, M. le Président, & levez-la bien haut, s'il vous plaît, afin que tout le monde la voye.* Ce Magistrat fut contraint d'obéir pour n'être pas mis en piéces par la populace. Sous le régne de Henri IV Achilles travailla à rétablir les loix,

& à faire refleurir la justice. Ensuite se voyant dans un âge, qui avoit besoin de repos, il se démit de sa charge en faveur de Nicolas de Verdun, & mourut peu de tems après le 23 Octobre 1616, âgé de 80 ans. Il ne faut pas le confondre avec Achilles de HARLAY, Conseiller, Procureur Général, puis premier Président au Parlement de Paris, & l'un des plus grands Magistrats de son siécle. Ce dernier étoit fils d'Achilles de Harlay second, Maître des Requêtes, Conseiller d'Etat, & Procureur Général du Parlement de Paris: il se démit de sa charge de premier Président en 1707, & mourut le 23 Juillet 1712, à 73 ans. Il y a encore eu de ce nom FRANÇOIS, Archevêque de Rouen qui mourut en 1653, âgé de 68 ans. Ce Prélat étoit, dit Vigneul, un abîme de science, où l'on ne voyoit goute. Il a composé beaucoup d'ouvrages, entr'autres, l'*Histoire Ecclésiastique*, Lib. 1 *in*-4°, savant, mais confus, inexact, & très-peu estimé.

HARLAY (François de) Archevêque de Rouen, puis de Paris, Duc & Pair de France, Proviseur de Sorbonne & de Navarre, nâquit à Paris en 1625, d'Achille de Harlay, Marquis de Champvallon. Ce Prélat étoit un homme de beaucoup d'esprit, & naturellement très-éloquent. Il se piquoit d'être très instruit de la science Ecclésiastique & des belles Lettres, qu'il aimoit passionnément. Il étoit d'une très-belle figure, & lorsqu'il fut fait Archevêque de Paris, on lui fit l'application de ce vers de Virgile: *Formosi pecoris custos, formosior ipse.* Mais ces brillantes qualités étoient bien obscurcies par le déréglement de ses mœurs, & l'abus indigne qu'il fit de la confiance de Louis XIV. Il étoit le seul Evêque, à qui ce Prince parlât des affaires de l'Eglise. Ce n'est pas qu'il l'ait jamais pris pour un grand saint; on est même assuré qu'il le connoissoit bien de ce côté-là; & qu'il n'ignoroit pas ce que toute la France savoit de sa vie licentieuse; mais ce Prélat s'étoit fait valoir dans l'esprit du Roi par le zèle qu'il témoignoit pour les droits de sa couronne, par une application prétendue à prévenir tout ce qui pourroit troubler le repos de son Etat, & par une fausse opinion d'habileté & de science, qui n'étoit fondée que sur une grande facilité de parler de toutes choses, sans solidité & sans jugement, avec la même confiance que s'il eut été le mieux instruit. Il exerçoit, sous le nom du Roi, une inquisition odieuse dans toute l'Eglise de France. Il proscrivoit, ban-

nissoit, privoit des bénéfices & de leurs emplois, tous ceux qui avoient le malheur de lui déplaire; & il ne falloit pour cela qu'être attaché à la vérité. Les lettres de cachet qu'il distribuoit à son gré, servoient sa passion sans appel; & quoique le respectable nom du Roi parût toujours dans ces violentes exécutions, personne n'étoit tenté de les attribuer à ce Prince, & l'on savoit très-bien que le Prélat avoit l'art funeste de rendre criminels, ceux contre lesquels il parloit, & qui n'étoient pas en état de le contredire. Ainsi, vainement disoit-il qu'il ne faisoit rien; que le Roi se mêloit de tout, & par-là prétendoit-il mettre sur le compte du Roi, tout l'odieux de ses vexations; on ne prenoit pas le change, & comme on connoissoit le Prince plein de bonté, de douceur & de justice, on n'avoit garde de lui attribuer toutes les violences exercées dans l'affaire de la Régale, & dans celle du prétendu Jansénisme. Il fut dans la premiére, le persécuteur de deux de ses confreres, dont l'éminente vertu le faisoit sans doute rougir de ses désordres; & il commit des barbaries atroces contre plusieurs saints Ecclésiastiques, attachés à la cause de leurs Evêques. On sait tout ce qu'il fit dans la seconde affaire, pour servir la passion des Jésuites, auxquels il étoit servilement dévoué. Il recueillit le fruit de ses travaux pour eux, par les graces que le Roi entassa sur sa tête; & il étoit sur le point d'en recevoir le comble par le Cardinalat, lorsqu'une mort subite & effrayante l'enleva au monde, qu'il avoit scandalisé, le 6 d'Août 1695, sans aucun secours pour l'ame, ni pour le corps. Cette mort éloigna pour douze ans la ruine de Port-Royal, que le Prélat se disposoit à détruire! » Il s'agit maintenant, dit l'ingénieuse Marquise de Sévigné, de trouver quelqu'un qui se charge de l'Oraison funèbre du mort. On prétend qu'il n'y a que deux petites bagatelles, qui rendent cet ouvrage difficile; c'est la vie & la mort. Le P. Gaillard, Jésuite, s'est chargé de cette besogne; & il a imaginé, continue la spirituelle Dame, de faire un sermon sur la mort au milieu de la cérémonie, de tourner tout en morale, de se jetter sur ses auditeurs pour les exhorter, de parler de la surprise de la mort, peu du mort, & puis Dieu vous conduise à la vie éternelle. » L'Abbé le Gendre a fait, avec une tendresse vraiment filiale, la vie de ce Prélat.

HARLAY [Nicolas de]

Seigneur de Sancy, se signala par son attachement à Henri de Bourbon, Roi de Navarre, successeur de Henri III. à qui il avoit aussi rendu des services importans. Il remontra vivement en plusieurs occasions, que la diversité des religions ne dispensoit jamais, sous quelque prétexte que ce pût être, d'obéir à celui qu'une légitime succession fait monter sur le trône. M. de Harlay fut Ambassadeur en Allemagne, en Angleterre; Colonel Général des Suisses, Gouverneur de Châlons sur Saône, & Lieutenant Général en Bourgogne. Il mourut le 17 Octobre 1629. On a de lui un discours sur l'*occurrence de ses affaires*, in-4°. dans lequel il fait entrer bien des particularités, qui regardent les affaires publiques sous les regnes de Henri III. & de Henri IV. Dans les *Mémoires* de Villeroi, on a inséré plusieurs de ses remontrances à la Reine Marie de Médicis, où il fait un fidele récit de ses avantures. C'est contre lui que d'Aubigné a publié la sanglante satyre, sous le titre de *Confession Catholique de Sancy*.

HAROLD, HARAUD, ou HARALD, premier de ce nom, Roi d'Angleterre, étoit fils naturel de Canut I, & lui succéda vers l'an 1035, au préjudice de Canut, second, fils légitime de ce Prince. Les Anglois voulurent mettre la couronne sur la tête de Canut, mais Harold fut le plus fort, & l'emporta. Il s'abandonna à toutes sortes de crimes, & voulut même prendre les armes contre ses sujets, qui le haïssoient: mais une mort précipitée l'en empêcha.

HAROLD second, fils d'un Seigneur Anglois, nommé Godwin, se fit élire Roi, après la mort de S. Edouard III. en 1066, au préjudice d'Egdar, à qui la couronne d'Angleterre appartenoit par sa naissance. Harold eut deux puissans concurrens, qui lui disputerent le Royaume; Toston son frere, & Guillaume le *Conquérant*, Duc de Normandie. Il perdit la Couronne & la vie dans un combat qui se donna à Hartings, & mit ainsi fin à la domination des Rois Anglo-Saxons en Angleterre, où elle avoit commencé plus de 600 ans auparavant, en la personne d'Hengist.

HARPAGE, Seigneur Mede, l'un des principaux Officiers de la Cour d'Astyages, dont il étoit allié, fut choisi par le Prince pour faire mourir Cyrus, qui venoit de naître. Un ordre si cruel, faisant horreur à Harpage, & celui-ci, n'osant pourtant pas y contrevenir, le donna à l'un des bergers du Roi, pour

l'exposer dans une forêt : mais l'enfant ayant été sauvé miraculeusement, & nourri en secret par la femme du berger, fut dans la suite reconnu par son grand pere, qui se contenta de le reléguer dans le fond de la Perse, & & fit tomber toute sa colère sur le malheureux Harpage, à qui il donna son propre fils à manger dans un festin. Le jeune Cyrus, plusieurs années après, averti par Harpage de ce qu'il étoit, & animé par ses conseils, & par ses remontrances, leva une armée en Perse, marcha contre Astyage, le défit dans un combat, & fit ainsi passer l'Empire des Médes aux Perses.

HARPALICE, la plus belle fille d'Argos, fut aimée passionnément par son pere Clymene, qui la maria, mais avec beaucoup de peine ; & aussitôt qu'elle fut mariée, il fit mourir son gendre, pour la reprendre. Harpalice, pour s'en venger, tua son frere, & le donna à manger à son pere Clymene ; après quoi ayant demandé aux dieux d'être tirée de ce monde, elle fut convertie en oiseau selon la Fable.

HARPALUS, savant Astronôme grec, vers 480 ans avant J. C, corrigea le Cycle de huit années, que Cleostrate, natif de Tenedos, avoit inventé pour ajuster le cours du soleil à celui de la lune : il en proposa même un autre de neuf ans, qui fut suivi pendant quelque tems, mais Méton, fils de Pausanias, y ayant trouvé quelques erreurs, publia son Cycle de dix-neuf ans, que nous appellons *nombre d'or.*

HARPALUS, Capitaine sous Alexandre le Grand, fut Gouverneur de Babylone pendant quelque tems, mais se flatant qu'Alexandre, engagé dans la conquête des Indes, n'en reviendroit jamais, il s'abandonna à toutes sortes de licence, & consuma dans ses infâmes débauches, une partie des richesses qui lui avoient été confiées. Quand il eut appris qu'Alexandre, revenu de son voyage des Indes, châtioit sévérement les Lieutenans, qui avoient abusé de leur pouvoir, il songea à se mettre à couvert : & pour cet effet, il ramassa cinq mille talens, c'est-à-dire, quinze millions, assembla six mille hommes de guerre, se retira dans l'Attique, & aborda à Athènes. D'abord tous ceux qui avoient coutume de s'enrichir de leur métier d'Orateur, coururent à lui à l'envi, tout prêts à se laisser corrompre, & déja corrompus par l'espérance. Harpalus ne manqua pas de leur donner quelque petite partie de ces grands trésors pour les amor-

cer. Demosthene, au commencement, ne lui fut pas favorable, il conseilla même aux Athéniens de le renvoyer, & de se donner bien de garde de jetter leur ville dans une guerre sans nécessité; mais Harpalus s'étant un jour apperçu, que Démosthene prenoit plaisir à considérer une coupe du Roi, & qu'il en admiroit la figure & la beauté, le soir même il la lui envoya avec vingt talens. Démosthene ne résista point; mais vaincu par le présent, & n'étant plus maître de lui, il passa tout d'un coup dans le parti d'Harpalus. Le peuple en ayant été informé, entra dans une grande colère, & chassa de la ville Harpalus, qui passa en Créte, où il fut tué en trahison par un de ses amis.

HARPIES, Monstres, filles de Neptune & de la terre, avoient un visage de femme, le corps de vautour avec des aîles, des griffes aux pieds & aux mains, & des oreilles d'ours. Les principales étoient Aëllo, Ocypété & Celæno. Les Troyens de la suite d'Enée, ayant tué des troupeaux qui appartenoient aux Harpies, ils eurent une espèce de guerre à soutenir contre elles; & Celæno, dans sa fureur, fit à Enée les plus terribles prédictions.

HARPOCRATE, que les Egyptiens considéroient comme fils d'Isis, étoit le *Dieu du silence*. On le représentoit sous la forme d'un jeune homme à demi-nud, couronné d'une mitre à l'Egyptienne, soutenant d'une main une corne d'abondance, & tenant sur la bouche un doigt de l'autre, pour indiquer le *silence*. On lui consacroit le pêcher, parce que la feuille est en forme de langue, & que le fruit ressemble au cœur. On voyoit des statues d'Harpocrate dans les temples & dans les places publiques; les Graveurs Egyptiens le représentoient sur diverses pierres précieuses, qu'ils gravoient sous certaines constellations, & sur des métaux propres à recevoir, & à conserver l'impression de chaque astre, pour servir à la guérison des maladies, ou à la préservation des dangers.

HARPOCRATION [Valerius] célébre Rhéteur d'Alexandrie, est auteur d'un excellent *Lexicon sur dix Orateurs de la Grece*. Il parle dans cet ouvrage, avec beaucoup d'exactitude, des Magistrats, des actions ou playdoyers, du Barreau d'Athenes, des différens lieux de tout le pays Attique, des noms propres des hommes, qui ont eu le gouvernement des affaires dans cette République, & de tout ce qui a été dit à la gloire de ce peuple par les Orateurs. Maussac & Va-

lois ont fait d'excellentes corrections sur cet ouvrage d'*Harpocration*.

HARRINGTON (Jacques) grand Républicain d'Angleterre, descendoit d'une illustre & ancienne famille du Comté de Rutland ; il nâquit au mois de Janvier 1611, & témoigna dès son enfance beaucoup d'inclination pour les belles Lettres. Après avoir fait ses études à Oxford, il voyagea en Hollande, en France, en Dannemarck, en Italie, faisant partout, sur la nature du Gouvernement, des remarques qu'il employa ensuite dans ses ouvrages. Il se trouva à Rome à la fête de la Chandeleur, & vit faire au Pape la cérémonie de consacrer les cierges ce jour là. Personne ne pouvant avoir des cierges bénis, qu'il ne baisât auparavant les pieds du Saint Pere, il n'en voulut point à ce prix. Ses compagnons de voyage ne furent pas si scrupuleux ; & à leur retour, ils s'en plaignirent au Roi, qui dit que Harrington auroit dû s'acquitter de ce devoir, comme d'une civilité qu'on rendoit à un Prince temporel. Harrington répondit, que depuis qu'il avoit eu l'honneur de baiser la main de Sa Majesté, il croyoit qu'il auroit été au-dessous de lui de baiser les pieds de qui que ce fût. Cette réponse plut si fort au Roi, qu'il le fit Gentilhomme privé de sa Chambre : & ce fut en cette qualité, qu'il accompagna ce Prince dans sa premiére expédition contre les Ecossois. Après avoir examiné toutes les formes du Gouvernement des pays où il avoit passé, il crut que celui de Venise étoit préférable à tout autre, étant d'une nature à ne pouvoir être changé. Après la mort tragique de Charles I, Harrington mena une vie retirée, & s'occupa à composer son ouvrage du Gouvernement, auquel il donna le titre d'*Oceana*. Cet ouvrage ne fut pas bien reçu de Cromwel, ni de ses créatures ; & plusieurs auteurs s'attacherent à le réfuter. Harrington leur répondit ; & les plus importantes de ses réponses sont insérées dans le volume de ses ouvrages. Il ne pensoit plus qu'à mettre en exécution ses principes de gouvernement, & il tenoit tous les soirs des assemblées à Westminster avec des personnes curieuses, lorsqu'il fut saisi par ordre du Roi, & conduit à la tour de Londres, quoique néanmoins on ne le trouvât chargé de rien qui pût le faire condamner selon les loix. Un Médecin, avec qui il fit connoissance, lui ayant ordonné l'usage d'une préparation de gaïac dans du caf-

fé,

fé, Harrington en prit en si grande quantité le matin & le soir, qu'il en perdit l'esprit. Le Comte de Bath eut pitié de lui, & obtint sa liberté, mais on ne pût le guérir. Il mourut à Westminster le 17 Septembre 1677, à 66 ans. Les Anglois ont donné une magnifique édition de ses ouvrages *in-fol.*

HARRINGTON (Jean) né dans le Comté de Sommerset, fut un des plus spirituels Poëtes Anglois, sous les régnes d'Elizabeth & de Jacques premier. Il est principalement renommé par son *Livre d'Epigrammes*, & par son ingénieuse *Traduction en Anglois de Roland le Furieux*. Etant à Bath dans une Auberge, il remarqua qu'une fille le servoit à table avec plus d'attention que les autres, quoiqu'assis audessus de lui; Harrington lui en demanda la raison, & elle lui répondit, que le connoissant pour un homme d'esprit, elle tâchoit de ne lui pas déplaire, de peur qu'il ne fit quelqu'épigramme contre elle.

HARTSOEKER (Nicolas) né à Goude en Hollande le 26 Mars 1656, s'est rendu célébre par le grand nombre d'ouvrages qu'il a donnés sur les Mathématiques. Il étudia aussi les belles Lettres, la Langue grecque, la Philosophie & l'Anatomie à Leyde & à Amsterdam. En 1678, le fameux Huighens l'amena à Paris, où il demeura quelque tems, ensuite il retourna en Hollande: en 1699, il fut reçu à l'Académie des sciences, en qualité d'associé étranger; le Czar, Pierre le Grand, qui le vit à Amsterdam, voulut l'emmener en Moscovie, mais l'éloignement, la différence des mœurs, & d'autres raisons, l'empêcherent d'accepter la proposition. Les Magistrats d'Amsterdam, lui ayant fait dresser une espèce d'observatoire sur un des bastions de la ville, il entreprit un grand miroir ardent, composé de piéces rapportées, pareil à celui dont quelques-uns prétendent qu'Archimede se servit: le Landgrave de Hesse-Cassel alla le voir travailler. L'Electeur Palatin, Jean Guillaume, ayant voulu se l'attacher, le Philosophe résista d'abord aux sollicitations de ce Prince, qui, après trois ans d'instances, le détermina enfin à venir à sa Cour, où il fut le premier Mathématicien de S. A. E. & en même-tems Professeur honoraire en Philosophie dans l'Université d'Heidelberg. L'Electeur étant mort quelques années après, Hartsoëker se retira à Utrecht avec toute sa famille. Ce fut-là qu'il fit imprimer en 1722, un *Recueil de piéces de Physique*, toutes détachées les unes des autres. Le titre an-

nonce ensuite que le principal dessein, est de faire voir l'invalidité du système de Newton. Hartsoëker, sans user de ménagement, entra en lice avec courage, & se déclara nettement contre ces grands espaces vuides, où se meuvent les planettes, obligées à décrire des courbes, par des gravitations ou attractations mutuelles. Il y trouva des inconvéniens qu'il ne put digérer, & quoiqu'il ne fut rien moins que Cartésien, il aima mieux ramener les tourbillons de Descartes. Son application au travail altéra enfin sa santé. Il mourut le 10 Déc. 1725, âgé de 69 ans. Il étoit vif, enjoué, officieux, d'une bonté & d'une facilité dont de faux amis ont abusé assez souvent : la seule chose qu'on puisse lui reprocher, & dont pourtant il est difficile de le convaincre, c'est que l'on sent dans ses critiques plus de plaisir, que de besoin de critiquer. On a de cet habile Physicien, un grand nombre d'*Opuscules curieux & intéressans*, & un *Cours de Physique*.

HARTUNG (Jean) né à Miltemberg sur le Mein, dans la Franconie en 1505, savoit parfaitement le grec, qu'il enseigna avec beaucoup de réputarion à Heidelberg, puis à Fribourg dans le Brisgau, où il mourut le 16 Juin 1579. On a de lui des *Notes latines* sur les trois premiers livres de l'Odissée d'Homere, qui sont estimées ; une *Traduction latine* des Argonautiques d'Apollonius, qui ne l'est point, & plusieurs autres ouvrages.

HARVEI ou HARVÈE, célèbre Docteur d'Angleterre, nâquit à Folkston dans le Comté de Kent, & étudia à Cambridge, où il prit ses dégrés de Médecine. Il passe pour avoir découvert le premier la circulation du sang, qui est maintenant reconnue de tous les Médecins. Cette gloire lui est pourtant disputée ; & l'on prétend même qu'Hyppocrate, Aristote & Platon, en ont eu connoissance. Hervée fut Médecin de Jacques I., de Charles I, & mourut en 1657, à 80 ans. Ses ouvrages, qui passeront à la postérité, sont : *de circulatione sanguinis : de generatione ; exercitatio anatomica de motu cordis & sanguinis*, &c.

HATTON, ou HEITON, Evêque de Bâle, vivoit dans le 9e siécle. Il se distingua par son savoir & par sa prudence, fut envoyé en ambassade par l'Empereur Charlemagne, vers Nicephore Empereur de Constantinople, & publia une *Relation de ce voyage*, qu'il nomma, *Itinéraire*. Il dressa aussi un *Capitulaire* pour l'instruction de ses Prêtres, où l'on trouve

des choses très-remarquables, & qui est inséré dans le *Spicilége*. En 825, Hatton se démit de son Evêché, & se retira dans le Monastère de Richenou, dont il étoit Abbé, & y mourut en 836. Il y a eu de ce nom un Religieux de l'Ordre de Prémontré, au 13e siécle, qui écrivit l'Histoire de ses voyages en Orient, sous le nom de passage de la Terre-Sainte. Cet ouvrage traduit en latin par *Folion*, a été imprimé plusieurs fois.

HAVERCAMP (Sigebert) né en Hollande, professa avec distinction à Leyde, l'histoire, l'éloquence & la langue grecque, & se fit une grande réputation par l'étendue de ses connoissances, sur-tout dans la science des médailles. Il a fait plusieurs ouvrages, estimés dans ce dernier genre, & donné plusieurs éditions, dont on fait cas; entr'autres celles d'*Eutrope*, in-8o. avec des notes; de *Joseph*, 2. vol. *in-fol.* avec des notes; de l'*Apologétique de Tertullien*, *&c.*

HAVERMANS (Macaire) né en Flandres, entra dans l'Ordre des Prémontrés à l'âge de 21 ans, & s'y donna tout entier à l'étude de la Théologie & des Peres, & sur-tout de S. Augustin. A peine fut-il Prêtre, qu'on le chargea d'enseigner la Théologie; ce qu'il fit avec distinction; il s'opposa de toutes ses forces, aux maximes corrompues des Casuistes de son tems, & il les combattit, sans relâche, dans ses thèses & dans ses livres. Le principal de ses ouvrages, est son *Tyrocinium Theologiæ moralis*, qui fut imprimé à Anvers en 1675. en 2 vol. *in*-8°. Les Jésuites ayant attaqué cet ouvrage dans des Thèses publiques, il en fit la *Défense*, qui fut imprimée à Egmond en 1676. Il mourut quatre ans après, âgé seulement de 36 ans, à Anvers le 26 Février 1680, dans l'Abbaye de S. Michel, épuisé par la vivacité de son esprit, & son application infatigable à l'étude. Sa doctrine fut approuvée par le Pape Innocent XI, de qui Havermans reçut, quelques heures avant sa mort, un témoignage d'approbation autentique, de tout ce qu'il avoit fait pour la défense de la vérité & de la morale évangélique, principalement de la nécessité d'aimer Dieu en tout tems, contre ceux qui avoient enseigné une doctrine contraire. Ce Théologien avoit une éminente piété, & un génie pénétrant: outre son *Tyrocinium morale*, il donna encore une *Dissertation*, où il examine quel amour est nécessaire & suffisant pour la justification, dans le Sacrement de Pénitence.

HAUTEFEUILLE (Jean) né à Orléans le 20 de Mars 1647, d'un pere, Boulanger, trouva dans l'obscurité même de son état, & dans ses grands talens, le moyen de se produire, & de parvenir. La Duchesse de Bouillon ayant été exilée à Orléans, logea chez le Gouverneur de la ville, à qui le pere de Hautefeuille fournissoit du pain. Ce bon homme parla de son fils à la Princesse, qui voulut le voir, le goûta, & se chargea de son avancement. Le jeune Hautefeuille, étant entré dans l'état Ecclésiastique, elle lui procura plusieurs bénéfices; & il eut l'honneur d'accompagner cette Duchesse dans ses voyages d'Italie, d'Angleterre, & ailleurs. L'Abbé Hautefeuille s'est appliqué presque toute sa vie aux Méchaniques, dans lesquelles il a fait de grands progrès. Il avoit un goût particulier pour l'horlogerie, & il a fait dans cet art, des découvertes d'une grande utilité. Ce fut lui qui trouva le secret de modérer les vibrations du balancier des montres, par le moyen d'un petit ressort d'acier, dont on a fait depuis usage. Il a fait part de cette découverte, le 7 Juillet 1674, à Mrs de l'Académie Royale des Sciences, qui la trouverent très-propre à donner une grande justesse aux montres: en effet, c'est à cause de cette justesse, que les montres, où on a employé ce petit ressort, s'appellent par excellence, *Montres à pendule*, non qu'elles soient véritablement à pendule, mais parce qu'elles approchent fort de la justesse des pendules. Hautefeuille a fait part au public de plusieurs inventions, qui étoient le fruit de son génie & de son application, dans un Ecrit *in*-4°. intitulé: *Inventions nouvelles*.

HAUTEROCHE (Noël le Breton Sr de) Poëte comique, & Comédien, qui mourut à Paris en 1707, dans un âge très-avancé, & dont nous avons plusieurs piéces imprimées. Les plus estimées, sont: le *Deuil*, en 1 acte & en vers: le *souper mal apprêté*, en un acte & en vers: l'*Esprit follet*, en cinq actes & en vers: les *Bourgeois de qualité*, en trois actes & en vers, &c. Il est auteur de plusieurs *nouvelles*, qui eurent du succès dans le tems, & qui n'en méritoient aucun. Ce Comédien avoit beaucoup d'esprit, écrivoit facilement, & parloit avec grace.

HAUTESERRE (Antoine Dadin de) célébre Jurisconsulte, natif du Diocèse de Cahors, professa le Droit à Toulouse avec beaucoup de réputation, & se rendit fort habile dans les matiéres de discipline & d'histoire. Ses

principaux ouvrages sont : 1. en latin, un *Commentaire sur les Décrétales d'Innocent III* : 2. des *Notes sur les Vies des Papes par Anastase*, qui sont peu de chose : 3. un *Traité des origines des Fiefs*, que Schiltérianus fit réimprimer dans son Commentaire sur le Droit féodal d'Allemagne, composé en latin ; & un autre Traité qui intéresse particuliérement la France, & qui a pour titre : *de Ducibus & Comitibus Galliæ provincialibus* ; il est divisé en trois Livres, & parut à Toulouse en 1643, *in*-4°. Il a encore fait, *Gesta Regum & Ducum Aquitaniæ*, in-4°. &c.

HAY (Jean) Jésuite Ecossois, qui, après avoir enseigné en divers endroits la Théologie, les Mathématiques & la langue sainte, mourut Chancelier de l'Université de Pont à Mousson, en 1607. Il s'attacha aux controverses, & composa divers Livres contre ceux de la Religion : *Recueil de demandes aux Ministres* : *l'Apologie de ces demandes* : *Disputatio contra Ministrum*, &c. Il ne faut pas le confondre avec Alexandre HAY, aussi Jésuite Ecossois, qui fut convaincu d'avoir tenu des discours séditieux contre Henri IV. depuis la réduction de Paris ; *étoit davantage ce Jésuite chargé d'avoir dit souvent, qu'il désireroit, si le Roi passoit devant leur Collége, tomber de la fenêtre sur lui, pour lui rompre le coû* ; pour laquelle cause, par arrêt de la Cour, prononcé le 10 de Janvier 1595, fut ledit Hay banni à à perpétuité, à lui enjoint de garder son ban, à peine d'être pendu & étranglé, sans autre forme, ni figure de procès.

HAZAEL, Roi de Syrie, succéda à Benadad, qu'il avoit fait mourir. Joram, Roi d'Israël, lui déclara la guerre, & défit une partie de son armée ; mais quelque tems après, Hazaël marcha contre les Israëlites, ravagea & ruina entiérement le pays de Galaad, de Gad, de Ruben, de Manassé, toutes les frontiéres du Jourdain, & plusieurs autres pays. Il ne cessa, tant qu'il vêcut, d'affliger le peuple de Dieu. Il mourut vers l'an du monde 3165, & eut pour successeur Benadad son fils.

HEBE', fille de Jupiter, & de Junon, & Déesse de la Jeunesse, selon la Fable, avoit le soin de verser à boire à Jupiter. Un jour étant malheureusement tombée en présence des dieux, elle en eut tant de honte, qu'elle n'osa plus paroître depuis, & Jupiter mit Ganyméde en sa place. Hercule l'épousa, & à sa considération, elle rajeunit Io-

las. Les anciens faisoient des sacrifices à cette Déesse dans un petit bois, qui servoit d'un lieu d'asile à tous les criminels qui s'y réfugioient; & les esclaves devenus libres, attachoient aux arbres leurs chaînes, & les autres marques de leur esclavage. On la représentoit sous la figure d'une jeune fille couronnée de fleurs.

HEBER, fils de Salé, nâquit 2281. avant J. C, & fut pere de Phaleg. Il vêcut jusqu'au tems de Ninus & de Sémiramis, & vit le commencement de la division du monde par Noë, celles des Langues, le commencement dela Tyrannie de Nembrod, l'établissement du culte du vrai Dieu, & l'introduction de l'idolâtrie. Il mourut âgé de 464 ans.

HECATE', fille de Jupiter & de Latone, étoit appellée la *Lune* dans le ciel, *Diane* sur la terre, & *Proserpine* aux enfers. Elle avoit trois têtes, une de cheval à la droite, une de chien à la gauche, & une de sanglier au milieu. On prétend qu'elle régna autrefois dans la Chersonèse Taurique, qu'étant fort adonnée à la chasse, tandis qu'elle couroit les montagnes & les bois, elle reconnut la vertu des plantes, & inventa plusieurs sortes de poisons, dont elle se servit, même pour faire mourir son pere. Après ce parricide, elle se retira chez son oncle Aëtes, qui l'épousa, & en eut Circé & Médée.

HECQUET (Philippe) habile Médecin né à Abbeville, commença ses études dans sa patrie, & les acheva à Paris, où il prit aussi des leçons de Théologie pendant deux ans. S'étant ensuite déterminé à la Médecine, il alla prendre des dégrés à Reims, d'où il retourna à Abbeville pour y exercer la Médecine. Il revint ensuite à Paris, & remplit la place du célébre Hamon à Port-Royal, où il avoit été appellé par Mademoiselle de Vertus, & où il se livra, sans relâche, au jeûne, aux veilles, & aux soins des pauvres. Après la mort de cette vertueuse fille, Hecquet, pour n'être pas inquiété dans la pratique de la Médecine, résolut de prendre des dégrés dans la Faculté de Paris; il y fut reçu Docteur en 1697, & on se hâta de le nommer Professeur des écoles. Ce vertueux Médecin attesta, aussi bien que Dodart, la guérison miraculeuse que Dieu opéra sur une jeune sœur de la Maison de Port-Royal, nommée de sainte Gertrude de Valois, qui avoit invoqué la mere Angelique, Abbesse de ce saint Monastère; ces deux savans Médecins reconnurent le surnaturel de la guérison, & la

Communauté en dressa un acte huit mois après. Hecquet, après avoir exercé long-tems sa profession dans Paris avec la plus grande réputation, le désintéressement le plus parfait, & l'édification d'une vie chrétienne, se retira en 1727, chez les Carmelites du fauxbourg S. Jacques, dont il etoit Médecin depuis trente-deux ans. Il y vêcut d'une maniére austère, pénitente, occupé sans cesse de la priére, ou du soin des pauvres, dont il fut l'ami & le pere jusqu'à sa mort arrivée le 11 Avril 1737, à 76 ans. Ses principaux ouvrages sont: 1. un *Traité des dispenses du Carême*, 2 vol. *in*-12: 2. de la *Digestion des alimens & des maladies de l'estomac*, *in*-12: 3. un *Traité de la peste* *in*-12: 4. la *Médecine*, la *Pharmacie*, & la *Chirurgie des pauvres*, 3 vol. *in*-12, dont la meilleure édition est de 1742: 5. le *Brigandage de la Médecine* *in*-12: 6. de l'*Indécence aux hommes d'accoucher les femmes*, *& de l'obligation aux femmes de nourrir leurs enfans*, *in*-12. Le célébre Rollin a fait l'épitaphe de ce pieux Médecin que l'on lit sur son tombeau; & M. le Fevre de S. Marc a fait sa vie, qui est écrite avec soin, & d'une maniére intéressante.

HECTOR, fils de Priam & d'Hécube, défendit long-tems la ville de Troye contre les Grecs, & tua Patrocle sous les armes d'Achille: ce qui obligea ce dernier de venir au combat pour venger la mort de son ami. Il fut tué par Achille, qui traîna son corps autour des murs de Troye; mais Jupiter, touché de compassion, envoya Thétis à Achille pour l'obliger de rendre le corps d'Hector à son pere; ce qu'il fit pour une grosse somme d'argent.

HECUBE, fille de Dymas, Roi de Thrace, épousa Priam, Roi de Troye, dont elle eut dix-sept enfans, d'autres disent cinquante. Après la prise de Troye, elle échut par sort à Ulisse, dont elle fut esclave. Elle eut tant de déplaisir de voir immoler sa fille Polyxene sur le tombeau d'Achille, & de trouver le corps de son fils Polyxene tué par la trahison de Polymnestor, à qui elle l'avoit confié, qu'elle lui creva les yeux, ensuite vomissant mille imprécations contre les Grecs, elle fut métamorphosée en chienne.

HEDELIN (François) Abbé d'Aubignac & de Meimac, célébre dans le 17e siécle, par son esprit & par son érudition, nâquit à Paris le 4 d'Août 1604, & fut élevé à Nemours, où Claude Hedelin son pere, étoit Lieutenant Général. Après avoir

exercé la Profession d'Avocat, il embrassa l'état Ecclésiastique, & fut mis auprès du jeune Duc de Fronsac, qui n'eut pas plûtôt atteint l'âge de 25 ans, que le premier acte de majorité qu'il fit, fut de donner à son précepteur une pension de quatre mille liv. Le soin que l'Abbé d'Aubignac avoit pris de se rendre agréable au Cardinal de Richelieu, l'avoit engagé à étudier à fond, tout ce qui regarde la Poësie dramatique, qui étoit fort du goût de ce Cardinal. Ce fut dans le dessein de lui plaire qu'il composa le traité de la *Pratique du Théâtre.* Il fit aussi *Terence justifié*, & une *Dissertation* sur la condamnation des théâtres, qui fut imprimée à Paris en 1666, & 1694. C'est une Apologie des spectacles, où l'on ne trouve presque que de faux principes & de mauvais raisonnemens. On a de cet Abbé plusieurs autres ouvrages, où il montre beaucoup d'étude, & une connoissance particuliére de la Comédie ancienne & moderne; mais malheureusement il s'avisa de faire des piéces dramatiques; & sa *Zénobie*, Tragédie en prose, pour être conforme en tout, aux loix qu'il avoit établies lui-même dans sa poëtique, n'en fut pas trouvée meilleure. Comme il se vantoit d'avoir, seul entre tous nos auteurs, exactement suivi les régles d'Aristote : Je sais bon gré à l'Abbé d'Aubignac, dit le grand Condé, d'avoir suivi les régles d'Aristote ; mais je ne pardonne pas aux régles d'Aristote, d'avoir fait faire une si mauvaise Tragédie à l'Abbé d'Aubignac. Il a encore fait *Macarise*, Roman allégorique, qui n'eut aucun succès.

HEDWIGE (Sainte) Duchesse de Pologne, fille d'Agnès & de Bertholde, Duc de Carinthie, fut mariée dès l'âge de 12 ans à Henri, Duc de Silésie & de Pologne. Après avoir eu six enfans de son mari, elle promit avec lui devant un Evêque, de garder une continence perpétuelle, & se retira dans le Monastère de Trebnitz. Hedwige y devint un exemple de vertu, & mit en pratique tout ce qu'il y avoit de plus pénible. Sans avoir fait vœu de religion, elle y étoit vêtue des vieux habits des Religieuses, & avoit toujours dans ses repas, des pauvres ausquels elle donnoit à manger de sa propre main. Après avoir vêcu quarante ans dans l'abstinence, & couverte d'un cilice, elle mourut en 1243, & fut enterrée dans l'Eglise de son Monastère : car elle avoit défendu de porter son corps dans le superbe tombeau du feu Duc son mari. Elle fut canonisée en

1267. par Clément IV.

HEGESILOQUE, l'un des ſouverains Magiſtrats de l'Iſle de Rhodes, vivoit du tems de Philippe, Roi de Macédoine, pere d'Alexandre. Son yvrognerie & ſes autres déréglemens le rendirent ſi incapable* des affaires, qu'il perdit ſa dignité, & fut dégradé comme un infâme par ſes amis même. Il ne faut pas le confondre avec HEGESILOQUE, ſouverain Magiſtrat des Rhodiens, appellé *Prytanis*, qui perſuada à ſes Citoyens d'équiper une flotte de quarante vaiſſeaux, afin de ſe joindre aux Romains dans la guerre qu'ils eurent contre Perſée, Roi de Macédoine. Les Rhodiens ſuivirent ſon conſeil; & lorſque les Ambaſſadeurs des Romains furent arrivés à Rhodes, ils trouverent qu'on y avoit prévenu leurs ſollicitations par l'armement conſidérable qu'y avoit fait faire Hegeſiloque. Ce qui fut d'un grand poids pour la déciſion de cette guerre.

HEGESIPPE, Juif de naiſſance, ayant embraſſé la foi chrétienne, écrivit en cinq Livres, l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, depuis la paſſion de J. C, juſqu'à ſon tems. C'étoit un recueil des traditions apoſtoliques, d'un ſtile ſimple; car Hegeſippe, quoique très-ſavant, imitoit la maniére dont écrivoient les Apôtres, auſſi-bien que leur vie. Pendant un voyage qu'il fit pour aller à Rome, il conféra avec pluſieurs Evêques, & trouva qu'ils étoient attachés à la même doctrine, & aux mêmes maximes. Il rendit témoignage, que juſqu'à ſon tems, il n'y avoit aucun Siége Epiſcopal, où l'on ne gardât très-exactement ce que le Seigneur avoit lui-même prêché. On marque ſa mort vers l'an 181. L'Egliſe lui donne le titre de Saint. Nous avons perdu ſes écrits, excepté quelques petits fragmens conſervés par Euſebe.

HEIDANUS (Abraham) Profeſſeur en Théologie à Leyde, & Calviniſte, nâquit à Frakenthal dans le Palatinat, le 10 Août 1597. Il fit ſes études à Amſterdam, & voyagea en Allemagne, en Suiſſe, en France, & en Angleterre. Il s'acquit beaucoup de réputation par ſes Ecrits & par ſes Sermons. Il étoit étroitement lié avec Deſcartes. Il mourut à Leyde, le 15 Octobre 1678. On a de lui un corps de *Théologie* en 2 vol. *in*-4°. & d'autres ouvrages eſtimés, comme l'*Examen du Catéchiſme des Remontrans*, in-4°. *De Origine erroris*, &c.

HEIDEGGER (Jean Henri) né le premier Juillet 1633, à Urſivellen, village près de Zurich en Suiſſe,

fit ses études à Zurich, & alla ensuite visiter les Académies, suivant la coutume de son pays. Il enseigna l'Hébreu & la Philosophie à Heidelberg, puis la Théologie & l'Histoire Ecclésiastique à Steinfurt ; il abandonna cette ville pour retourner à Zurich, où il fut Professeur en morale. Il y mourut le 18 Janvier 1698, dans sa 65e année. Il a laissé plusieurs ouvrages.

HEINECKEN (Chrétien-Henri) enfant prodigieux par les qualités de son esprit, commença à parler à dix mois, savoit la Géographie, l'Histoire ancienne & moderne, à deux ans & demi, s'énonçoit en latin & en françois avec facilité, & avoit un jugement excellent. Il nâquit à Lubeck en 1721, & mourut savant en 1725. Il avoit voyagé en Dannemarck pendant une partie de sa 4e année, & y avoit harangué le Roi & les Princes du sang. Il étoit délicat, infirme, souvent malade, & haïssoit tout autre aliment que le lait de sa nourrice. Il ne fut sevré que peu de mois avant sa mort, qu'il envisagea d'une maniére si chrétienne, qu'il étonna encore plus par cette fermeté, que par ses surprenans progrès, pendant sa courte vie. M. Martini de Lubeck a publié en mil sept cens trente une brochure, dans laquelle il tâche de donner des raisons naturelles de cette capacité si extraordinaire.

HEINSIUS (Daniel) Professeur en histoire & en politique dans l'Université de Leyde, nâquit à Gand en 1580, d'une illustre famille, qui y avoit possédé les premiéres charges de la ville. Il commença ses études à la Haye, d'où il passa en Zélande, & fit en peu de tems de si grands progrès, qu'à l'âge de dix ans, il composa, sur la mort d'un de ses compagnons d'étude, une très-belle *Elégie*. Il vint ensuite à Leyde, où il augmenta le nombre des disciples de Joseph Scaliger, qui enseignoit l'histoire & la politique, & lui succéda, après avoir professé la Langue grecque dès l'âge de 18 ans. Lorsqu'il fut nommé Secrétaire de l'Académie de Leyde, il prononça en cette occasion un *Discours latin*, que nous avons encore, dans lequel il parle du bon état où doit être une Bibliothèque, & des devoirs d'un Bibliothécaire. Il mourut le 25 de Février 1655. On a de lui des *Poësies*, des *Harangues*, quelques *Traductions*, & des *Remarques* sur le nouveau Testament. Son fils, Nicolas HEINSIUS, s'est aussi distingué, non seulement par les grands emplois qu'il a exercés, mais aussi par son éru-

dition & par ſes talens pour la poëſie latine. Il a fait des *Notes* eſtimées ſur *Virgile*, *Ovide*, *Valerius*, *Flaccus*, *Claudien* & *Prudence*. Il mourut en 1681. Ses poëſies latines ont été imprimées pluſieurs fois: la meilleure édition, & la plus ample, eſt celle d'Amſterdam, en 1666.

HELCIAS, Grand Prêtre des Juifs, ſous le regne de Joſias, Roi de Juda, trouva dans le temple quelques Livres de Moyſe, qu'il donna à Saphan, Secrétaire de Joſias, qui les porta à ce Prince, & les lut en ſa préſence. Le Roi ayant envoyé demander à Helcias, ce qu'il falloit faire pour expier les fautes commiſes contre les ordonnances de la loi, & contenues dans ces Livres de Moyſe, Helcias alla conſulter la Prophéteſſe Holda, qui lui prédit tous les malheurs qui devoient arriver au peuple de Dieu. Joſias l'ayant appris, s'appliqua à réformer & à rétablir la religion preſque tombée, dans ſes Etats, à cauſe de l'impiété des regnes précédens.

HELDINGE [Michel] natif de Feringen en Allemagne, ſe diſtingua par ſon éloquence, fut Curé a Mayence, puis ſuffragant de l'Archevêché, ſous le titre d'Evêque de Seide, d'où il eut le nom de *Sidonius*. L'Empereur Charles V. l'employa en 1548, à ce fameux Formulaire de religion, qu'on appella *Interim*; & pour récompenſe, lui donna l'Evêché de Merſburg dans la Saxe. Heldinge rendit auſſi des ſervices importans à l'Empereur Ferdinand, aſſiſta au Concile de Trente, où il fit paroître beaucoup de ſavoir, & mourut en 1561, à 55 ans. Il a laiſſé des *Sermons*, un *Catéchiſme*.

HELENE, célébre pour ſa beauté, étoit fille de Tyndare & de Leda, & ſœur de Clitemneſtre. Elle epouſa Menelas, Roi de Sparte, & fut ravie par Théſée, qui la rendit peu après. Enſuite Pâris la vint enlever, & la conduiſit à Troye; ce qui cauſa un ſoulevement général dans toute la Gréce contre cette ville, que les Grecs, après dix ans de ſiége, ſaccagerent & renverſerent de fond en comble. Après la mort de Pâris, Helene avoit épouſé Deiphobe, qu'elle livra à Menelas, pour rentrer en grace avec lui. Ménelas la reconduiſit en triomphe à Sparte: & dès que ſon mari fut mort, elle ſe retira dans l'Iſle de Rhodes, auprès de Polyxo ſa parente, qui la fit pendre à un arbre, parce qu'elle avoit été cauſe de la perte d'une infinité de Héros. Son ſupplice & ſes impuducités n'empêcherent pas qu'on en fît depuis une divinité, qu'on ſur-

nomma *Dendritis*, c'est-à-dire, pendue à un arbre.

HELENE, femme de l'Empereur Valere Constance, & mere du grand Constantin, fut répudiée en 291. par son mari, qui épousa Théodore, belle-fille de Maximien Hercule. Lorsque Constantin son fils, fut parvenu à l'Empire, elle eut un grand crédit. Jusque-là elle ne connoissoit pas la Religion de J. C. l'Empereur son fils, l'en fit instruire, & elle ne différa pas de l'embrasser; & le reste de sa vie ne fut qu'une suite de bonnes œuvres. Elle disposoit des trésors de Constantin, mais c'étoit pour faire des libéralités & des aumônes. Elle étoit toujours dans les Eglises, qu'elle paroit de divers ornemens, & ne négligeoit pas les Oratoires des moindres villes. Elle alla, malgré son grand âge, visiter les lieux saints, & prendre soin d'y faire construire des édifices magnifiques. En passant par l'Orient, elle fit des largesses incroyables à tout le monde, & combla d'honneur ceux sur-tout qui avoient souffert pour la Religion. Etant arrivée à Jérusalem, elle fit abbattre le temple & l'idole de Venus: on ôta les terres, & l'on creusa si avant, que l'on découvrit le saint sepulchre, & l'on trouva trois croix enterrées. On ne savoit laquelle étoit celle du Sauveur, parce que le titre qui y avoit été mis, & les clous qui avoient percé son sacré corps, étoient séparés des croix. S. Macaire conseilla à l'Impératrice, de faire porter les trois croix chez une Dame de la ville, qui étoit malade. On lui appliqua chacune des croix, en adressant à Dieu des prieres; & quand on lui eut fait toucher la derniére, elle fut entiérement guérie. Helene envoya à l'Empereur une partie considérable de la croix, avec les cloux: l'autre partie fut laissée à Jérusalem, & mis dans une châsse d'argent. Helene fit encore quelque séjour en Palestine, où elle donna des preuves de sa grande piété; elle rendit beaucoup d'honneur aux vierges consacrées à Dieu. Elle les assembla toutes, & voulut les servir dans un repas qu'elle leur donna. Cette vertueuse Princesse mourut à Rome, entre les bras de l'Empereur son fils, & de ses petits-fils, l'an 328.

HELIODORE, premier Ministre de Seleucus Philopator, Roi de Syrie, reçut ordre de son maître d'aller à Jerusalem pour piller les trésors du temple. Le grand Prêtre Onias lui remontra que c'étoit des dépôts, & des sommes destinées à la nourriture des veuves & des orphelins: qu'il ne pouvoit abso-

lument en disposer, au préjudice de ceux à qui cet argent appartenoit. Le Ministre du Prince, insistant sur les ordres de la Cour, lui dit nettement, qu'il falloit, à quelque prix que ce fût, que cet argent fut porté au Roi. Le jour pris pour l'enlever, Heliodore vint au temple, dans le dessein d'exécuter sa commission. Toute la ville fut alors remplie de trouble & d'effroy. Les Prêtres, revêtus de leurs robes sacerdotales, se prosternant au pied de l'autel, conjuroient celui qui est dans le ciel, & qui a fait la loi touchant les dépôts de conserver ceux qui avoient été confiés à son temple. Cependant Heliodore, avec ses gardes, étoit déja à la porte du trésor, & il se préparoit à la forcer: mais l'esprit de Dieu tout-puissant, se fit voir alors par des marques bien sensibles, en sorte que tous ceux qui avoient osé obéir à Héliodore, furent renversés par une vertu divine, & frappés d'une frayeur qui leur ôta la force & le courage; car ils virent paroître un cheval richement couvert, qui fondant tout à coup sur Heliodore, lui donna plusieurs coups des deux pieds de devant. Celui qui étoit monté sur le cheval, avoit un regard effrayant, & ses armes paroissoient d'or. En même-tems on vit deux jeunes hommes, d'une éclatante beauté, qui l'environnérent aussitôt, le frapperent de verges sans relâche, & le chasserent. C'est ainsi que cet homme, qui, un moment auparavant, étoit entré dans le temple avec une multitude d'Archers & de Gardes, fut chassé de ce saint lieu sans pouvoir être secouru de personne; parceque la vertu de Dieu s'étoit fait connoître manifestement. Alors quelques amis d'Heliodore suppliérent le grand Prêtre d'invoquer pour lui, le très-haut, & d'offrir pour sa guérison une hostie salutaire. Pendant qu'Onias faisoit sa priére, les deux jeunes hommes se présenterent à Heliodore, & lui dirent: *rendez graces au grand Prêtre Onias; car c'est en sa considération, que le Seigneur vous a accordé la vie. Après avoir été châtié de Dieu, annoncez à tout le monde ses merveilles & sa puissance.* Ayant ainsi parlé, ils disparurent. Heliodore offrit ses vœux, & fit de grandes promesses à celui qui lui avoit rendu la vie. Il remercia Onias, & s'en retourna, rendant témoignage à tout le monde, des œuvres merveilleuses du Tout-puissant, qu'il avoit vû de ses yeux. An du m. 2838.

HELIODORE, né à Emese dans la Phénicie, est connu

par le fameux Roman des *Amours de Théagene & de Chariclée*, qui a servi de modèle à tous les ouvrages de cette espéce. Il fut depuis élevé à l'Episcopat de Trica en Thessalie, & Nicéphore prétend qu'on le déposa peu après dans un Synode, parce qu'il ne voulut, ni supprimer, ni desavouer son Livre. Mais ce fait, qui n'est conservé que par un homme crédule & de peu de jugement, paroît entiérement faux. Socrate ne l'auroit point dissimulé dans l'endroit où il remarque, qu'Heliodore avoit composé des Livres d'amour pendant sa jeunesse. Quoiqu'il en soit, il y a eu plusieurs éditions de ce Roman grec, qui a été traduit dans presque toutes les langues. Amyot l'a traduit en françois, & S. Gelais en a mis une bonne partie en vers.

HELMONT (Jean-Baptiste van) Seigneur de Royemborc, nâquit à Bruxelles en 1588. Il fit ses études à Louvain, & s'appliqua aux sciences, particuliérement à la Physique, à l'Histoire naturelle; & s'y rendit très habile. Il pratiqua aussi la Médecine, & fit des cures si surprenantes, qu'on le mit à l'inquisition, sur le soupçon ridicule qu'on eut, que ce qu'il faisoit, étoit au-dessus des forces de la nature. Helmont prouva le contraire, & se retira en Hollande, pour y être plus en liberté. Il étoit très-opposé aux sentimens d'Aristote & de Galien : ce qui lui attira un grand nombre d'ennemis. Il mourut en Hollande l'an 1644. Nous avons de lui un traité, *de Magnetica corporum curatione ; febrium doctrina inaudita ; ortus medicinæ ; paradoxa de aquis spadanis*, & d'autres ouvrages imprimés en un vol. *in-fol.*

HELOISE, *cherchez*, ABELARD.

HELVETIUS (Adrien) célébre Médecin Hollandois, s'exerça pendant quelque-tems sous son pere, même dans les opérations chymiques, & dans la connoissance des maladies. Ayant pris le parti de voyager dès l'âge de 20 ans, il vint à Paris sans aucun dessein de s'y arrêter, & ce ne fut que par des occasions imprévues, qu'il se détermina dans la suite à s'y établir. A peine y fut-il arrivé, qu'il fut appellé auprès d'un Conseiller au Parlement de Bourdeaux, qui étoit si dangéreusement malade, que quatre Médecins des plus célébres de la Faculté de Paris, l'avoient abandonné. Helvetius après avoir examiné, & approfondi l'état de la maladie, lui donna des remédes, que les autres Médecins ne connoissoient pas, & le guérit. C'est lui

qui a introduit en France l'*Hipékakuana*, contre les dissenteries. Il tint d'abord ce remède secret, mais il eut ordre de le rendre public, & fut gratifié par le Roi d'une somme de mille louis d'or. Cet habile homme, après avoir été revêtû des titres d'Ecuyer, Conseiller du Roi, Inspecteur général des hôpitaux de Flandres, & Médecin du Duc d'Orléans, Régent, mourut âgé de 65 ans, le 20 Février 1727. Il a laissé plusieurs ouvrages estimés, entr'autres, un *Traité des Maladies les plus fréquentes, & des remédes spécifiques pour les guérir*, imprimé en 1724, en deux vol. *in*-8°. Helvetius son fils, aussi Médecin, est auteur de l'idée générale de l'*Œconomie animale*, *in*-8°. & de plusieurs autres ouvrages.

HELVICUS (Christophe) Professeur en Théologie, en Grec, & en Langues orientales dans l'Académie de Giessen, étoit né le 26 Décembre 1581, à Sprendlingen, où son pere étoit Ministre. La mort qui l'enleva à la fleur de son âge, l'empêcha de finir plusieurs ouvrages qu'il avoit entrepris. Nous avons de lui des *Tables chronologiques*, qu'il a publiées sous le nom de *Théâtre historique & chronologique*, in-fol. Elles sont estimées, quoiquelles ne soient point exemptes de fautes, & que l'auteur y adopte les imaginations du faux Berose, données par Annius de Viterbe : des *Dissertations chronologiques* sur les quatre Monarchies, &c. un Recueil de poësies, &c.

HELVIDIUS, disciple d'Auxence, Evêque Arien de Milan, répandit ses erreurs dans le 4e siécle. Il soutenoit, qu'après la naissance de J. C. la sainte Vierge avoit vêcu avec S. Joseph, comme avec son mari, & ajoûtoit qu'elle en avoit eu d'autres enfans, que l'Ecriture appelle freres du Seigneur. Il condamnoit aussi la virgnité, disant qu'elle n'étoit pas préférable au mariage. S. Jerôme a écrit contre lui.

HELYOT (Pierre) connu sous le nom du Pere Hyppolite, Religieux Picpus, du Tiers-Ordre de S. François, nâquit à Paris en 1660. Il fit deux voyages à Rome, & visita toute l'Italie. Ce fut-là qu'il conçut le dessein de donner au public, l'*Histoire des Ordres Monastiques, Religieux & Militaires*. Il y travailla pendant plus de 25 ans. De retour en France, il fut choisi successivement par trois Provinciaux de son Ordre, pour leur Secrétaire : ce qui lui donna lieu de parcourir plusieurs Provinces pendant douze ou treize ans. Il fut élevé aux plus importans em-

plois de son Monastère, & mourut à Picpus près de Paris, le 5 Janvier 1716, âgé de 56 ans. L'Histoire dont nous avons parlé, est en huit volumes *in*-4°. dont les sept derniers furent donnés après la mort de l'auteur; nous n'avons point d'ouvrage aussi étendu sur les Ordres Religieux : il est plein de recherches, écrit avec discernement, & traité d'une maniére intéressante; les figures des Ordres Religieux bien gravées, donnent beaucoup de lustre à l'ouvrage. Nous avons encore du P. Hyppolite, le *Chrétien mourant*, & plusieurs ouvrages aussi curieux que savans.

HEMELAR (Jean) Chanoine d'Anvers, natif de la Haye en Hollande, s'appliqua à l'étude des belles Lettres, & à la connoissance des Médailles. Etant allé à Rome, il s'attacha au Cardinal *Cesi*, au service duquel il demeura pendant six ans. On lui offrit ensuite l'emploi de Bibliothécaire du Vatican, ou un canonicat de la Cathédrale d'Anvers; il préféra ce dernier parti au premier, & s'acquit l'estime de Juste-Lipse & de Grotius, avec qui il étoit étroitement lié. Nous avons de lui un Livre intitulé: *Expositio Numismatum Imperatorum Romanorum à Julio Cæsare ad Heraclium*. Ce Livre est très-rare, quoiqu'il s'en soit fait plusieurs éditions: *poëmata multa sparsim edita*, & quelques autres ouvrages.

HENAO (Gabriël de) savant Jésuite, Docteur de Salamanque, enseigna la Théologie & la Philosophie en Espagne avec réputation. Les ouvrages qu'il a fait imprimer sur diverses matiéres, sont contenus en onze volumes *in-fol.* tous en latin. Il y a des Traités sur l'*Eucharistie*, sur le *Sacrifice de la Messe*, sur la *Science moyenne*, sur les *Antiquités de Bizance*, *&c.*

HENAUT, ou HESNAUT (Jean d') fils d'un Boulanger de Paris, Poëte françois, & l'un des plus beaux esprits de son tems, se fit une grande réputation dans un siécle fertile en grands hommes. On ne sait aucune circonstance de sa vie, que celles qu'il nous apprend lui même dans l'éloge intitulé, *Amarante*, où sous le nom de *Daphnis*, il rappelle ses voyages dans les Pays-Bas, en Hollande & en Angleterre, ses emplois & son attachement au Sur-Intendant Fouquet son protecteur. Après ses courses, il revint en France, où ses talens le firent bientôt connoître. Son *Sonnet* sur l'avorton, à l'occasion de l'aventure arrivée à Madame de Guerchi, passe pour un chef-d'œuvre, quoiqu'il soit contre les régles,

les, & que l'on y trouve même un barbarisme :

Toi qui meurs, avant que de naître,
Assemblage confus de l'être & du néant ;
Triste avorton, informe enfant,
Rebut du néant & de l'être.

Toi, que l'amour fit par un crime,
Et que l'amour défait par un crime à son tour,
Funeste ouvrage de l'amour,
De l'honneur, funeste victime.

Donnes fin aux remords par qui tu t'es vengé,
Et du fond du néant, où je t'ai replongé,
N'entretiens point l'horreur, dont ma faute est suivie.

Deux tyrans opposés, ont décidé ton sort ;
L'amour, malgré l'honneur, t'a fait donner la vie,
L'honneur, malgré l'amour, t'a fait donner la mort.

Il fit aussi celui-ci contre le grand Colbert, que Despreaux trouvoit très bon, non pour le sujet, mais pour la composition :

Ministre avare & lâche, esclave malheureux,
Qui gémis sous le poids des affaires publiques,
Victime dévouée aux chagrins politiques,
Fantôme révéré sous un titre onéreux :

Vois combien des grandeurs, le faîte est dangéreux !
Contemple, de Fouquet, les funestes reliques ;
Et pendant qu'à sa perte, en secret tu t'appliques,
Crains qu'on ne te prépare un destin plus affreux.

Il part plus d'un revers des mains de la fortune,
Sa chûte, quelque jour, te peut être commune,
Nul ne tombe innocent, d'où l'on te voit monter ;

Cesse donc d'animer ton Prince à son supplice,
Et prêt d'avoir besoin de toute sa bonté,
Ne le fais pas user de toute sa justice.

La colére avoit fait inventer ce Sonnet à d'Henaut, qui, persuadé que Colbert avoit contribué à la ruine de Fouquet, crut devoir s'en venger ; mais le généreux Ministre répliqua par un acte de grandeur, à l'attaque du Poëte. Il demanda, si, dans ce Sonnet, il n'y avoit rien contre le Roi : on lui dit que non. *Cela étant*, reprit-il, *je n'en veux point de mal à l'auteur*. D'Henaut, apprenant la sage réponse de Colbert, rougit de sa faute, & supprima son Sonnet autant qu'il pût. Ce Poëte avoit des sentimens fort libres sur la Religion ; & on sent dans le Recueil de ses poësies, qu'il étoit trop partisan de la Morale d'Epicure. Cependant on ne croit pas qu'il ait mérité les accusations de matérialisme & d'athéisme, que l'on intente contre lui. Le Re-

cueil de ses poësies imprimées en 1670, contient plusieurs *Sonnets*, des *Lettres* en vers & en prose, une *Historiette* en vers, quelques *Vers latins*, des *Imitations* en vers de l'acte 2 & de l'acte 4 de la *Troade* de Seneque, & du second chœur de *Thieste*. On assure qu'il avoit traduit tout le Poëme de Lucrece ; mais qu'un Confesseur lui en ayant fait scrupule, il brûla son ouvrage, dont il ne nous reste que les cent premiers vers que ses amis avoient copiés. Henaut mourut en 1682. Il avoit eu l'honneur de former, à la poësie, Madame Deshouilliéres, qui le surpassa dans la suite.

HENICHIUS (Jean) fils d'un Ministre de Winhusen, nâquit en 1616, & professa la Philosophie, l'Hébreu & la Théologie à Rintel, au pays de Hesse. Il s'attira l'amitié de Calixte & d'Horneius, deux célébres Docteurs Protestans. Il fit quelques voyages, exerça divers emplois, & revint ensuite à Rintel, où il fut reçu Docteur, puis Inspecteur des Eglises de Schaveinbourg. Il avoit beaucoup de candeur, & de modération, & ne désiroit rien tant que de réunir les Luthériens & les Calvinistes : ce qui lui attira la haine des deux partis. Il mourut le 27 Juin 1671, âgé de 55 ans. Ses principaux ouvrages sont : 1. *Dissertatio de Majestate civili*, in-4° : 2. *De officio boni principis*, in-12 : 3. *De pœnitentia lapsorum*, in-4° : 4. *De cultu creaturarum & imaginum*, in-4° : 5. *De libertate arbitrii*, in-4° : 6. *De veritate religionis christianæ* : 7. *Compendium sacræ Theologiæ* : 8. *Historia ecclesiastica & civilis*, in-4° : 9. *Institutiones theologiæ*, in-4°, &c.

HENNEBEL (Libert) un des plus grands ornemens de la Faculté de Louvain, né en 1652, porta le joug du Seigneur dès sa premiére jeunesse, & puisa dans sa propre famille, l'esprit de piété dont il a été rempli toute sa vie. Naturellement doux, il fut ennemi de toute dispute, & n'omit rien de ce qu'il pût, pour appaiser les contestations de son tems. Les Théologiens de Louvain l'envoyerent à Rome pour être leur apologiste contre tous les bruits désavantageux que l'on répandoit contre eux ; ce fut en 1692. Ce Docteur s'acquitta de sa commission avec tant de succès, que ceux que l'on avoit accusés d'attachement à une mauvaise doctrine, furent pleinement justifiés ; il obtint deux brefs, qui assoupirent, pour quelque-tems, les disputes dans les Pays-Bas ; & le Pape, qui étoit Innocent XII, le combla de témoignages

d'estime & de bienveillance. Il fut obligé de retourner à Rome en 1700. pour y défendre de nouveau l'Université de Louvain, & les autres Théologiens des Pays-Bas, des calomnies renouvellées contre eux par le P. Desirant, Augustin (lequel, par la suite, fut, par sentence des Juges, banni à perpétuité pour ses impostures.) Hennebel présenta en cette occasion deux piéces qu'il avoit dressées; l'une, *Declaratio*, &c. qui est une profession de foi sur la grace efficace, la morale, quelque point de discipline, &c. l'autre, *Memoriale*, &c. qui est un défi & une sommation au P. Désirant, de prouver les accusations qu'il avoit formées contre eux : Rome rendit justice aux accusés. Hennebel est mort à Louvain en 1720, âgé de 69 ans, après avoir été Président du Collége de Viglius pendant 36 ans. Nous avons de lui un recueil de Thèses théologiques qui forment d'excellens Traités.

HENNUYER (Jean) Evêque de Lisieux en 1560. Il y avoit quatorze ans qu'il gouvernoit ce Diocèse avec un grand zèle, lorsque le Lieutenant de Roi de cette Province, vint lui communiquer les ordres qu'il avoit reçus de faire massacrer tous les Huguenots de Lisieux. Ce Saint Evêque s'y opposa généreusement; protestant que c'étoit ses ouailles, quoiqu'elles fussent égarées, & qu'il espéroit les ramener au bercail. L'Officier lui demanda acte par écrit du refus qu'il faisoit de le laisser agir selon les ordres du Roi : le Prélat lui donna un acte autentique de sa réponse, & de son opposition, pour le porter au Roi, qui admira la fermeté d'un Evêque si zélé pour son troupeau, & révoqua ses ordres à l'égard du Diocèse de Lisieux. Cette clémence eut un heureux succès, car dans toutes les autres villes où on fit tuer les Huguenots, on ne put jamais éteindre l'hérésie; au contraire, à Lisieux, les hérétiques furent tellement touchés de la bonté de leur Prélat, & du soin qu'il prenoit de leur salut, qu'ils firent tous abjuration de leur hérésie, & qu'il n'en demeura pas un seul obstiné, en sorte que le calvinisme y fut entiérement aboli. Cet Evêque mourut en 1577.

HENRI I. surnommé l'*Oiseleur*, parce qu'on le trouva à la chasse de l'oiseau, lorsqu'on lui porta la nouvelle de son élection à l'Empire, succéda à Conrad, Roi de Germanie. Il étoit fils d'Othon, Duc de Saxe, & de Luitgarde, fille de l'Empereur

Arnoul. Il nâquit en 876, & ne fut pas plutôt sur le trône, qu'il pensa à s'emparer du Royaume de Lorraine, dont plusieurs de ses prédécesseurs avoient été en possession. Il se contenta toujours du titre de Roi, & fit des loix pour remédier aux desordres que les guerres civiles avoient causés dans l'Empire. Il réduisit à la raison, Arnoul le *Mauvais*, Duc de Baviére, Prince extrêmement ambitieux; battit les Hongrois, vainquit les Bohêmes, les Esclavons & les Danois. Après tous ces avantages, les Hongrois, à qui il avoit donné la paix, ayant rallumé la guerre, furent encore défaits près de Mersburg, & perdirent 80000 hommes. Henri étoit résolu de passer en Italie, mais sa mort arrivée le 2 Juillet 936, y mit obstacle. Il laissa de Mathilde sa seconde femme, trois fils: Othon, qui lui succéda, Henri, Duc de Baviére, & Brunon, Archevêque de Cologne. Ce Prince avoit une sincère piété, & ce fut à sa vertu, que l'on attribua les avantages qu'il eut sur les Hongrois. Il étoit zélé pour la conversion des infidéles, & ne négligeoit rien pour inspirer à ses sujets, la crainte de Dieu, & l'amour de sa loi. Il admiroit les vertus de sainte Mathilde son épouse, concouroit à tout le bien que cette pieuse Reine faisoit, & s'estimoit heureux de trouver en elle un modéle de vertu, auquel il avouoit humblement qu'il ne pouvoit atteindre.

HENRI II, dit le *Boiteux*, nâquit en 977. dans le Château d'Abunde sur le Danube. Après la mort d'Othon III, il fut élu Empereur, & épousa Cunégonde, qui a mérité aussi-bien que lui, le titre glorieux de *Sainte*. Il commença par réprimer les entreprises d'un Seigneur Lombard, qui avoit profité de la mort d'Othon III. pour exciter des troubles en Italie, & s'y rendre maître des Domaines de l'Empire. Les désordres que cette usurpation causoit, le firent résoudre à passer en Italie avec son armée. Il réduisit les rébelles, & alla à Rome, où le Pape Benoît VIII. le couronna Empereur. Ce Prince, persuadé que Dieu ne l'avoit fait Roi, que pour rendre heureux les peuples, que la providence avoit soumis à son autorité, & pour faire régner la justice dans ses Etats, voulut prendre connoissance de tous les désordres qui troubloient le repos public, & remédia aux maux qui affligeoient l'Eglise. Ce zéle de l'Empereur fit soulever contre lui plusieurs Seigneurs Allemans; Henri les remit dans le devoir; &

quand les troubles furent dissipés, il s'appliqua à faire refleurir la religion dans toute l'Allemagne, en y rétablissant la pureté de la foi & des mœurs, & employa son autorité à donner à l'Eglise des Evêques d'un mérite distingué, pleinement convaincu, qu'il ne pouvoit lui rendre de plus importans services, qu'en lui procurant des Pasteurs capables d'édifier & d'instruire. Cet Empereur, vraiment chrétien, donna en plusieurs occasions des preuves d'une humilité sincère, & d'une foi admirable. Il vint à bout, par sa bonne conduite, & par sa rare sagesse, d'étendre, sans effusion de sang, les limites de l'Empire & celles de la religion. Il se considéroit comme l'Evêque extérieur des pays qui lui étoient soumis, & souvent il alloit d'une Province dans une autre, pour rendre la justice à ses sujets, dissiper les troubles & les divisions par sa présence, & arrêter la violence des puissans, qui maltraitoient les foibles : & il laissoit partout des marques de sa liberalité vrayment royale. Il mourut le 14 Juillet de l'an 1024, âgé de 52 ans. Il se fit plusieurs miracles à son tombeau, & il fut canonisé dans le siécle suivant. Conrad II. lui succéda.

HENRI III, surnommé *le Noir*, fut élevé à l'Empire après la mort de Conrad II. son pere, à qui il succéda en 1039, à l'âge de 12 ans. Les Bohêmes, comptant tirer avantage de sa jeunesse, refuserent de lui payer le tribut accoutumé ; mais il les soumit après avoir pris leur Duc Uladislas. Il passa ensuite en Italie pour travailler à la réunion de l'Eglise Romaine, car Benoît IX. & Silvestre III. prenoient toujours le titre de Pape. L'Empereur convoqua un Concile à Sutri, près de Rome. Grégoire IV. qui, à ce que l'on prétendoit, étoit monté sur le saint Siége par simonie, assista à ce Concile, espérant être reconnu seul Pape légitime : mais l'affaire ayant été examinée, il fut convaincu d'avoir été irréguliérement élu. Il renonça au pontificat, après avoir été Pape pendant deux ans, & Sugger, Evêque de Bamberg, occupa le siége de Rome à sa place, sous le nom de Clément II. Henri mit ensuite à la raison quelques petits Princes d'Italie, attaqua les Comtes de Hollande & de Frise, & déclara la guerre aux Hongrois, qui avoient crevé les yeux à leur Roi, Pierre. Les calamités publiques firent sur ce Prince beaucoup d'impression pendant tout son régne. On croit même qu'elles furent la principale cause de la mala-

die dont il mourut. Quand il se vit en danger, il demanda pardon à ceux qu'il avoit offensés, pardonna à ceux qui avoient mérité son indignation, rendit les terres qu'il avoit usurpées, & fit confirmer par le Pape; par les Evêques & les Seigneurs, qui étoient présens, l'élection de son fils Henri. Il mourut à Bottenfeld en Saxe, le 5 Octobre 1056, âgé de 39 ans, après en avoir régné dix-sept. On dit que cet Empereur ne prenoit jamais les ornemens impériaux, comme c'étoit l'usage aux grandes fêtes, qu'après s'être confessé, & avoir reçu la discipline. C'est par sa faveur, que Brunon son cousin, Evêque de Toul, fut élu Pape sous le nom de Léon IX.

... HENRI IV. *le Vieil & le Grand*, Empereur d'Allemagne, succéda à son pere Henri le *Noir* en 1056, à l'âge de cinq ans. Son éducation fut d'abord confiée à Annon, Prélat d'un rare mérite, & qui joignoit à de grands talens, beaucoup de science & de piété, ensuite à Sigefroy de Mayence, & à Adelbert de Brême. Ce dernier gagna tellement l'esprit du jeune Prince par ses complaisances, & par ses flatteries; qu'en peu de tems il eut seul toute sa confiance, & gouvernoit presque absolument le Royaume. Il n'est pas étonnant que, sous ce guide, qui avoit à la vérité de grandes qualités, mais qui étoient obscurcies par l'ambition, & par la passion de gouverner, le jeune Henri suivit les mouvemens déréglés de ses passions. Ses mœurs devenoient de plus en plus corrompues; il avoit à peine dix-huit ans, qu'il étoit un des plus méchans de tous les hommes. Il menoit la vie la plus infâme, & s'abandonnoit, sans retenue, aux vices les plus honteux. Il étoit, outre cela, cruel, même à l'égard de ses plus intimes confidens. Personne n'osoit plus lui donner un bon conseil. Il savoit dissimuler sa colère, faisoit périr ceux qui s'y attendoient le moins; & par une basse hypocrisie, il faisoit semblant d'être affligé de leur mort, jusqu'à répandre des larmes. Il procuroit les Evêchés à ceux qui lui donnoient le plus d'argent, ou qui savoient le mieux flater ses vices. Après avoir ainsi vendu un Evêché, si un autre lui en offroit davantage, ou savoit mieux louer ses crimes, il faisoit déposer le premier comme simoniaque, & ordonner l'autre à sa place, d'où il arrivoit, que plusieurs villes avoient deux Evêques, tous deux très-indignes. Henri gouverna par lui-même dès l'âge de treize

ans, ſoumit la Saxe en 1075, & ſe rendit redoutable à toute l'Europe. C'eſt alors que commença la fameuſe querelle entre les Papes & les Empereurs, à l'occaſion des inveſtitures des bénéfices. L'Empereur Henri IV. fut celui de tous les Souverains, à qui Grégoire VII. porta de plus rudes coups. Ce Monarque jouiſſoit, comme ſes prédéceſſeurs, du droit de nommer les Evêques & les Abbés, & donnoit, comme eux, l'inveſtiture des bénéfices par la croſſe & par l'anneau. On prétendit qu'il les vendoit. Le Pape Grégoire VII, ſur une ſimple dénonciation, oſa le citer à comparoître à Rome, pour s'y juſtifier des accuſations intentées contre lui. Henri revenoit victorieux des Saxons, & comblé de gloire, lorſqu'il reçut cet ordre ſi étrange, il n'y répondit qu'en aſſemblant un Synode à Vormes, où il fit condamner & dépoſer le Pontife. Grégoire, de ſon côté, convoque un Concile, & prononce ce foudroyant & téméraire anathême : *De la part du Dieu tout-puiſſant, je défends à Henri de gouverner le Royaume Teutonique & d'Italie. J'abſous tous les Chrétiens du ſerment qu'ils lui ont fait ou feront ; j'excommunie quiconque le ſervira jamais comme Roi.* C'eſt le premier exemple d'un Souverain dépoſé par les Prêtres. On lit dans un Hiſtorien de ce tems, que la ſentence fut prononcée *contre l'avis de tout le Concile.* Elle eut néanmoins aſſez de pouvoir pour armer tout l'Empire contre ſon chef. Henri ſe vit entouré par une armée de rebelles, qui, la Bulle du Pape à la main, le forcerent de promettre qu'il vivroit en particulier dans Spire, ſans faire aucune fonction de Roi, en attendant que Grégoire vint préſider à Auſbourg, les Princes & les Evêques qui devoient le juger. Ce fut le triomphe de l'entreprenant Grégoire ; car l'Empereur, pour prévenir ce jugement, prit la lâche réſolution d'aller demander ſon abſolution. Grégoire étoit alors à Canoſa, près de Reggio, avec la Comteſſe Mathilde, qu'on peut regarder comme la véritable cauſe des diviſions qui éclaterent entre l'Empire & le Sacerdoce. Henri ſe préſenta à la porte de la fortereſſe, ſans ſuite, ſans gardes, dépouillé de ſes habits impériaux, couvert d'un cilice, & nuds pieds. On l'arrêta, on le fit jeûner pendant trois jours. Il fut enfin admis à baiſer les pieds de l'orgueilleux Pontife, qui lui donna l'abſolution ; mais à condition qu'il ſeroit parfaitement ſoumis, & qu'il iroit attendre ſon arrêt à Auſbourg. Les

Lombards cependant, touchés de l'humiliation d'un jeune Prince, déja célébre par des batailles gagnées, promirent de le secourir, s'il vouloit casser le traité honteux qu'il venoit de faire. Alors tout changea de face: Grégoire fut assiégé dans cette même forteresse, où il venoit de donner la loi; mais son courage n'en fut point ébranlé: il ménaçoit, il excommunioit; il eut même le crédit de faire élire Empereur Rodolphe de Reinfeld, Duc de Suabe. Le fier Pontife lui envoya une couronne d'or avec un mauvais vers latin, dont le sens étoit: la pierre a donné la couronne à Pierre, & Pierre la donne à Rodolphe; (*Petra dedit Petro, Petrus diadema Rodolpho.*) Henri, sur la nouvelle de cette révolte, repassa promptement en Allemagne, où, malgré les nouveaux anathêmes du Pape, qui le *condamnerent à n'avoir aucune force dans les batailles, & à ne gagner aucune victoire*, il combattit, & défit son rival. L'usurpateur blessé mortellement par Godefroi de Bouillon, qui, d'un coup de sabre, lui coupa cette même main qu'il avoit levée, en prêtant serment de fidélité, confessa en mourant, que Dieu le punissoit, pour s'être révolté contre son Souverain. Le vainqueur retourna aussitôt en Italie, emmena avec lui Guibert, Archevêque de Ravennes, qu'il fit élire Pape sous le nom de Clément III, & il mit le Siége devant Rome. La ville fut prise; mais Grégoire échappa, & alla mourir en exil à Salerne, toujours parlant en maître des Rois, & en martyr de la vérité; mais n'ayant jamais connu ce qu'il devoit à l'un à l'autre, l'Empereur eut beaucoup plus à souffrir de ses propres enfans. Conrad son fils, qu'il avoit laissé en Italie, pour faire la guerre à la Comtesse Mathilde, se révolta contre lui, & se fit sacrer Roi d'Italie par le Pape Urbain II. en 1093. Après la mort de Conrad, arrivée en 1101, Henri, autre fils de l'Empereur, sollicité par le Pape Paschal II, prit les armes contre son pere, & se fit couronner Empereur en 1105. Henri IV. mourut à Liége l'année suivante, le 7 Août 1106, à 55 ans, après avoir regné 49 ans. On obligea l'Evêque de Liége, qui l'avoit enterré dans son Eglise, de le déterrer, comme étant mort excommunié. Il eut pour successeur son fils Henri V, qui, devenu Empereur (selon quelques auteurs) par un parricide, soutint les mêmes droits que son pere, & fut frappé des mêmes foudres. Déposé, chassé, &

rappellé tour-à-tour, il ne put enfin obtenir la paix, qu'en ratifiant le décret du Concile de Rome, qui porte que les Rois ne donneront plus l'investiture par une crosse, mais par une baguette. Ce Prince mourut à Utrecht le 23 Mai 1125, âgé de 44 ans, sans laisser de postérité. Lothaire II. lui succéda.

HENRI VI, Empereur d'Allemagne, succéda à son pere Fréderic Barberousse en 1190. Dans la cérémonie de son couronnement, qui se fit à Rome, le Pape Celestin III. étant assis dans sa Chaire pontificale, poussa du pied la Couronne Impériale, & la fit tomber à terre, pour montrer qu'il avoit le pouvoir de déposer l'Empereur, s'il le méritoit : mais aussitôt les Cardinaux prirent la couronne, & la mirent sur la tête de l'Empereur. Ce Prince mourut en Sicile, dont il s'étoit fait reconnoître Roi, extrêmement haï des gens du pays, & même de l'Impératrice Constance son épouse, à cause de sa cruauté. Le bruit courut qu'elle l'avoit fait empoisonner. Comme il étoit encore excommunié, pour avoir pris Richard, Roi d'Angleterre, & en avoir exigé une rançon, le Pape défendit de l'enterrer; & l'Archevêque de Messine fut obligé d'aller à Rome en demander la permission, qui ne lui fut accordée, qu'à condition que le Roi d'Angleterre y consentiroit, & que l'argent seroit rendu. L'Archevêque de Messine demandoit encore le consentement du Pape pour faire couronner Roi de Sicile, Frédéric, fils de l'Empereur Henri : mais, pour l'obtenir, il fallut donner au Pape mille marcs d'argent, & autant aux Cardinaux.

HENRI VII, Duc de Luxembourg, fut élû Empereur en 1309, & succéda à Albert I. Il fut couronné à Aix-la-Chapelle par l'Archevêque de Cologne, le jour de l'Epiphanie 1309. Il voulut aussi se faire couronner à Rome par le Pape : & pour cet effet, il envoya des Prélats & des Seigneurs à Avignon pour prêter au Pape, en son nom, serment de fidélité. Il passa ensuite en Italie sur la fin de l'année 1310, accompagné d'une nombreuse armée, promettant de rétablir la paix dans tout le pays, & de réunir le parti des Guelfes & des Gibelins. Le Pape avoit écrit en sa faveur à tous les peuples d'Italie; mais la présence de Henri ne fit qu'augmenter les troubles en encourageant les Gibelins, & donnant de la jalousie aux Guelfes. Il fut même obligé de livrer des combats, & d'assiéger des places. Il reçut la couronne de fer à Milan

de la main de l'Archevêque, le 6 de Janvier 1311. Le Pape avoit promis d'aller à Rome lui donner de sa main la couronne Impériale; mais il en donna ensuite la commission à cinq Cardinaux. Henri arriva à Rome le dernier d'Avril 1312, & y trouva le frere de Robert, Roi de Naples, qui soutenu par la faction des Ursins, s'opposa à son couronnement. Henri ne laissa pas d'entrer dans la ville; mais pour pouvoir aller à saint Pierre, il fut obligé de combattre les troupes du Roi de Naples dans Rome même. Le combat fut sanglant: les Allemands y furent battus, & plusieurs Seigneurs tués, entr'autres l'Evêque de Liége. L'Empereur Henri voyant qu'il ne pouvoit se faire couronner à S. Pierre, choisit saint Jean de Latran. Les Cardinaux s'y opposerent, parce que, suivant la coutume & les termes de leur commission, cette cérémonie devoit être faite à saint Pierre: mais ils y furent forcés par le peuple qui se révolta, en voyant que la ville de Rome se détruisoit par cette guerre intérieure. Les Cardinaux reçurent ensuite une lettre de Clément V. qui les chargeoit d'ordonner une tréve à l'Empereur & au Roi de Naples. L'Empereur consulta les plus habiles Jurisconsultes de Rome, qui répondirent ainsi: nous ne trouvons ni dans le Droit canonique, ni dans le Droit civil, que le Pape puisse ordonner cette tréve. L'Empereur n'est que Protecteur de l'Eglise, & ne tient rien d'elle. S'il se soumettoit au Pape, comme vassal de l'Eglise, il violeroit le serment qu'il a fait de conserver les droits de l'Empire. Henri, après cette décision, fit une protestation publique par devant plusieurs Notaires, que ni lui, ni ses prédécesseurs, n'avoient jamais fait serment de fidélité à personne. Le Pape fut très-mécontent de ce procédé. Peu après l'Empereur sortit de Rome, & s'arrêta en Toscane pour s'opposer au parti des Guelfes ligués contre lui, & soutenus par le Roi Robert. Il donna même le 25 d'Avril 1313, une sentence contre ce dernier, par laquelle il le déclare criminel de lèze-Majesté, & comme tel, le prive de tous ses Etats, & le condamne à perdre la tête. Le 15 d'Août suivant, fête de l'Assomption de la Vierge, l'Empereur se trouvant à Bonconvento, près de Sienne, communia de la main d'un Frere Prêcheur: aussitôt il tomba malade, & mourut au même lieu, le vingt-cinq du même mois. On prétendit que le Religieux qui l'avoit communié, avoit mis du poison dans le

vin de l'ablution, qu'il lui avoit donné après la communion : mais les Médecins dirent au Pape, qu'il n'étoit point mort de poison. Clément V. publia deux Constitutions contre la mémoire de ce Prince. La premiére, au sujet de la protestation que l'Empereur avoit faite, de n'être soumis à personne par serment de fidélité ; par la seconde, le Pontife déclare nulle la sentence prononcée par l'Empereur, contre Robert, Roi de Naples ; & en vertu du droit qu'il prétendoit avoir, de gouverner l'Empire pendant qu'il étoit vacant, il en fit le Roi Robert Vicaire, quant au temporel, tant qu'il plaîroit au saint Siége.

HENRI I. Roi de France, étoit fils aîné du Roi Robert, & de Constance. Il fut sacré à Reims le 14 Mai 1027. du vivant de son pere, & commença à regner seul le 20 Juillet 1031 : mais Constance sa mere, qui le haïssoit, n'avoit perdu, ni le désir, ni l'espérance, de le renverser du trône, où il avoit été élevé malgré ses intrigues. La mort de Robert ralluma toute la fureur de cette femme, qui se livra aux transports du ressentiment le plus vif & le plus cruel. Le Comte de Flandres, Baudouin *à la belle Barbe*, Prince aussi guerrier que politique ; Eudes II, Comte de Champagne, homme fin, intéressé, toujours prêt à prendre les armes contre son Souverain, & plusieurs autres Seigneurs de France & de Bourgogne, se joignirent à la Princesse ; Dammartin, Senlis, Melun, Sens, Poissi, Couci, Puiseaux, & quelques autres forteresses, se déclarerent pour elle, & leverent l'étendart de la révolte. Henri, surpris, & presque abandonné, sortit de Paris, & gagna Fécamp, où Robert II. Duc de Normandie, tenoit alors sa Cour. Ce Prince le reçut avec tous les honneurs possibles, lui donna une armée, & manda au Comte Manger son oncle, qui commandoit dans Corbeil, de faire une rude guerre aux séditieux, mettant tout à feu & à sang sur leurs terres. Il écrivit en même-tems aux Gouverneurs de ses villes frontiéres de France, leur ordonnant de faire des courses jusqu'aux portes des villes révoltées, de ravager la campagne, & de faire main-basse sur tout ce qu'ils rencontreroient. C'étoit la maxime de ce Duc, de ne faire aucun quartier aux rebelles ; sévérité qui, peut-être, lui a fait donner le nom de Robert *le Diable*. Le Roi Henri, à la tête d'un corps de Normands, vint ensuite camper sous les murs de Corbeil, où bientôt il se

vit une armée considérable, avec laquelle il reprit plusieurs villes, battit le Comte de Champagne, & pensa le faire prisonnier. Eudes persista néamoins dans sa rebellion : ce qui obligea Henri à lui faire une si rude guerre, qu'après lui avoir enlevé Gournai, Sens, & plusieurs autres places fortes, il le contraignit de lui venir demander pardon à genoux, & de lui jurer une soumission inviolable. Les autres rebelles, privés d'un tel appui, se virent forcés, ou de quitter la France, ou d'y demeurer paisibles, aux conditions qu'il plût au vainqueur de leur imposer. Le Roi, tranquille enfin sur un trône dont il s'étoit montré si digne par sa valeur & son activité, s'appliqua particuliérement à renouveller les alliances que son pere avoit contractées avec les Puissances voisines. Il songea ensuite à reconnoître les obligations qu'il avoit au Duc de Normandie. Quelque tems après, Robert le *Diable* étant mort en revenant de la Terre-Sainte, il s'éleva une puissante faction contre Guillaume le *Batard* son fils, qui, depuis fut surnommé le *Conquérant*, parce qu'il conquit l'Angleterre. Henri l'assista puissamment, & gagna avec lui la bataille du *Val des Dunes*, près de Caën, où il courut un grand danger. Enfin ce Prince, plus accablé d'infirmités que d'années, crut devoir prendre des mesures pour assurer la couronne à Philippe son fils aîné, jeune Prince, âgé de 7 ans. C'est dans ce dessein qu'il convoqua à Reims une des plus nombreuses assemblées qu'on eut encore vûes ; tous ceux qui s'y trouverent, Archevêques, Evêques, Abbés, Seigneurs, consentirent d'une voix unanime au couronnement de Philippe, qui fut sacré le jour de la Pentecôte. Henri ne survêcut pas longtems au couronnement de son fils. Une médecine prise mal à propos, lui donna la mort à Vitri en Brie dans la 55e année de son âge, & la trentiéme de son régne. Il est enterré à saint Denis. C'étoit un Prince belliqueux, d'une valeur heroïque, & d'une grande piété. Ami de la vertu, il suffisoit d'avoir du mérite, pour avoir part à son estime, & à ses bienfaits ; zélé pour l'honneur de la religion, il fonda, ou rétablit plusieurs Eglises & Monastères, entr'autres saint Martin des-Champs, où il mit des Chanoines Réguliers de l'Ordre de saint Augustin. Né pour le commandement, il gouverna son Royaume avec autorité ; chose depuis longtems très-difficile en France. Il n'avoit point eu d'enfans de Mathilde sa première fem-

me, fille de l'Empereur Conrard II: mais il eut d'Anne sa seconde épouse, Philippe, qui lui succéda; Robert, qui mourut jeune; Hugues, qui par son mariage avec Adélaïde, fille d'Herbert, devint le chef de la seconde branche des Comtes de Vermandois; & la Princesse Emme, dont on ignore la destinée.

HENRI II, Roi de France, fils de François I, & de la Reine Claude, nâquit à S. Germain en Laye, le 31 Mars 1518. Il succéda à son pere en 1547, fut sacré à Reims par le Cardinal Charles de Lorraine, & commença son régne par la publication de quelques écrits très-sévéres contre les hérétiques. Ses armes furent ensuite employées au recouvrement de Boulogne, ville de Picardie, d'où les Anglois furent chassés. Peu après, la guerre s'étant rallumée en Allemagne, Henri se ligua contre Charles-Quint, marcha avec une puissante armée, s'empara de Metz, Toul, Verdun, & s'avança jusques sur les bords du Rhin. Mais l'Empereur, irrité des conquêtes du Roi, fit la paix avec les Princes d'Allemagne, & vint attaquer Metz avec cent-mille hommes: Le Duc de Guise, qui étoit dans cette ville avec l'élite de la noblesse, l'obligea de se retirer. L'année suivante 1553, l'Empereur s'empara de Hesdin & de Therouënne; mais presque toutes les villes du Piémont furent soumises par les troupes françoises, qui ravagerent les Pays-Bas, & défirent les Impériaux à la bataille de Renti, dont elles furent cependant obligées de lever le siége. Ensuite la paix ayant été conclue à Vaucelles le 5 Février 1556, Charles-Quint abdiqua l'Empire, en faveur de son frere Ferdinand. Vers le même tems, Philippe, Roi d'Espagne, se ligua avec les Anglois, vint en Picardie avec 40000 hommes, & tailla en piéces les François à la bataille de S. Quentin, appellée la *Journée de saint Laurent*; parce qu'elle se donna le jour de la fête de ce Saint, le 10 Août 1557. Les François reçurent encore un autre échec à la journée de Gravelines; mais cette infortune fut réparée par la prise de Calais, que le Duc de Guise emporta le 8 Janvier 1558, sur les Anglois, qui tenoient cette place depuis le régne de Philippe de Valois 1347. Il prit encore Guines, Thionville, & plusieurs autres villes considérables: mais Henri II. perdit le fruit de tant de succès par la paix de Cateau-Cambresis, qu'il conclut le 3 Avril 1559, & qui fut nommée depuis la *malheureuse paix*, parce qu'on y rendit cent quatre vingt dix-

huit places aux ennemis, pour saint Quentin, Ham, & le Câtelet. On accusa le Connétable de Montmorenci, qui avoit été fait prisonnier à la bataille de saint Quentin, d'avoir accepté ce traité, pour recouvrer sa liberté. Par le même traité, furent conclus les mariages d'Elisabeth, fille du Roi, avec Philippe II. Roi d'Espagne, qui venoit de perdre son épouse, Marie d'Angleterre, & celui d'Emmanuel Philibert, Duc de Savoye, avec Margueritte, Duchesse de Berry, Princesse d'un grand mérite, & sœur unique du Roi. Henri, pour célébrer ces nôces avec pompe, ordonna un tournoi, dans lequel il voulut rompre une lance contre Gabriel de Lorges, Comte de Montgommery, Capitaine de ses Gardes, qui passoit pour le plus rude joûteur de France. Montgommery, s'en excusa long tems, & fit tous ses efforts, pour s'en dispenser; mais il fut enfin contraint d'obéir au Roi. Ils coururent donc l'un après l'autre, & rompirent leurs lances. Un éclat de celle de Montgommery, donna dans la visiére du casque du Roi, la faussa, lui creva un œil, entra bien avant dans la tête, & le blessa à mort. Henri ordonna que les nôces de sa sœur, & du Duc de Savoye se fissent promptement, de crainte qu'il ne survint quelque changement qui les séparât. On les maria le 9 de Juillet dans la Chambre du Roi, qui expira le lendemain dans la 41e année de son âge, & la 13e de son régne. Ce Prince fut fort regretté de la Cour & du peuple. Sa bonne mine, ses maniéres douces & affables, lui gagnoient le cœur de tous ceux qui l'approchoient. Il étoit bien fait, agile, adroit dans tous les exercices des armes, de la chasse, du mail, de la paume, plein de politesse & d'agrémens. Il ne lui échappoit jamais un mot de raillerie picquante à l'égard de ses courtisans; & quand il avoit appris une belle action de quelqu'un de ses Officiers, il affectoit en toutes rencontres de la louer, d'en marquer son contentement, & il n'en laissoit guères sans récompense. On l'accuse d'avoir laissé prendre trop d'autorité sur son esprit à ses Ministres; mais il perdoit aisément l'attachement qu'il avoit pour eux, quand il s'appercevoit qu'ils en abusoient, où qu'ils l'avoient engagé en quelques mauvaises affaires. Quoiqu'il n'eut, ni l'élévation d'esprit, ni l'habileté du Roi son pere dans les sciences & dans les arts, cependant il aimoit beaucoup les gens de Lettres, & fut sur-tout libéral, & bienfaisant à l'é-

gard des Poëtes. Il étoit fort appliqué aux affaires, & assistoit tous les matins deux ou trois heures au Conseil, & souvent autant l'après-midi. Il créa le Parlement de Bretagne, & rendit Semestre celui de Paris. Henri, d'ailleurs fort religieux ne fut pas exempt du foible trop commun aux Princes, & sa Cour ne fut guères moins déréglée, que celle de son prédécesseur. On lui reproche encore sa foiblesse coupable pour ses favoris, qui ruinérent l'Etat par leurs concussions. Ce Prince laissa quatre fils, François II. qui lui succéda, Charles, Alexandre & Hercule. Les noms de ces deux derniers furent depuis changés en ceux de Henri & de François, pour conserver & honorer la mémoire de leur pere & de leur ayeul. Il laissa aussi trois filles, Elizabeth, Reine d'Espagne, Claude, Duchesse de Lorraine, & Margueritte, qui fut d'abord Reine de Navarre, ensuite de France.

HENRI III, Roi de France, troisiéme fils du Roi Henri II, & de Catherine de Médicis, nâquit à Fontainebleau le 19 Septembre 1551, & porta le nom de Duc d'Anjou. Dès l'âge de 17 ans, il se signala par de très-belles actions, & avoit été depuis peu couronné Roi de Pologne à Cracovie : mais il n'eut pas plutôt appris la mort de son frere Charles IX, qu'il quitta secrettement la Pologne pour venir en France. Arrivé à Lyon, la Reine & les grands du Royaume, qui s'y étoient rendus, commencerent à jetter les yeux sur le nouveau Prince, à examiner sa conduite, & voir quelle espérance on devoit concevoir de son règne. C'est une chose étrange, combien on le trouva différent de ce qu'il avoit paru, lorsqu'il étoit Duc d'Anjou : on ne vit plus que molesse d'esprit & de corps dans ce Prince, qui avoit été nourri dans les armées ; il s'abandonna d'abord à la volupté, donnant à peine quelques momens de la journée, à entendre parler d'affaires. Il ne voulut plus que les grands Seigneurs l'abordassent avec la liberté & la familiarité, que l'on avoit eue auprès des Rois précédens : il ne le permit qu'à quelques jeunes gens, qui n'avoient ni expérience, ni mérite ; ils eurent sa confiance ; il les combla de biens, avec une prodigalité inouie, laquelle, jointe aux dépenses excessives qu'il faisoit pour ses plaisirs, épuisa bientôt l'épargne. Cette conduite fit juger d'abord, qu'il ne repondroit pas à la grande opinion que l'on avoit conçue de lui. De Lyon, il alla à Avignon ; & là, pour

faire paroître une plus grande piété, & gagner l'amitié des Italiens, qui y étoient en grand nombre, il pratiqua les dévotions nouvelles, qu'ils aimoient beaucoup, & entra dans la Confrairie des Pénitens. Il assista souvent à leurs processions, déguisé sous l'habit extraordinaire, dont ils se couvroient; ce qui inspira un grand mépris pour lui à tous les grands Seigneurs de la Cour. Ils suivoient néanmoins son exemple, entr'autres le Cardinal de Lorraine, qui mourut peu de jours après dans cette même ville, pour avoir, dit-on, assisté pieds nuds, & pendant la nuit, à ces processions ridicules, par un tems extrêmement froid; car c'étoit sur la fin du mois de Décembre. Après quelque séjour à Avignon, le Roi se mit en chemin pour aller à Reims, où il fut sacré le 13 de Février 1575, par Louis Cardinal de Guise, Evêque de Metz, frere du Cardinal de Lorraine. Deux jours après, il épousa Louise de Lorraine, Princesse de Vaudemont. Il partit de Reims le 20 du même mois, avec la nouvelle Reine, & alla à S. Marcou, où il fit une neuvaine. Il commença à partager tout son tems en dévotions extérieures, quelquefois même bizarres, & en parties de plaisir. A l'égard des affaires de l'Etat, il les négligeoit entiérement. Sa mere lui conseilloit toutes ces dévotions pour lui attirer l'affection du peuple; mais elles ne servirent qu'à le faire mépriser universellement: parce qu'on savoit, qu'après avoir donné une partie de son tems à des dévotions purement extérieures, il employoit l'autre en parties de débauches. Cependant la guerre civile continuoit toujours, sur-tout dans le Languedoc, où le Maréchal de Damville, qui s'étoit joint au parti des hérétiques, faisoit de grands progrès. Pour les arrêter, le Roi fit publier un nouvel édit de pacification, en faveur des hérétiques, à qui il accordoit une entiére liberté, pour l'exercice de leur religion, dans toutes les villes, bourgs & villages de France, à l'exception de Paris, & des environs. Cet Edit, plus avantageux aux Calvinistes, que tous les précédens, irrita les Catholiques. Ce fut alors, que le jeune Duc de Guise, qui cherchoit à se donner du crédit dans le Royaume, travailla à l'exécution du plan, que lui avoit communiqué son frere le Cardinal de Lorraine, qui avoit imaginé, que pour conserver la foi Catholique en France, il n'y avoit pas de moyen plus sûr, que de

former une Ligue, dont le Pape se déclareroit le chef. Cette Ligue eut d'abord plusieurs partisans à Paris, fit de grands progrès en Picardie, fut fomentée & soutenue par le Pape & le Roi d'Espagne. Henri, voyant donc le mal sans reméde, tint les Etats à Blois, & crut devoir contenter le parti de la Ligue, qui devenoit chaque jour plus formidable, en faisant publier un Edit, par lequel il ordonnoit, que la seule Religion Catholique, Apostolique & Romaine, fut suivie dans son Royaume, à l'exclusion de toute autre, sous peine de mort, contre les contrevenans. Le Roi de Navarre, ayant appris cet accommodement, se ligua avec le Prince de Condé, & engagea dans ses intérêts Henri, Duc de Montmorenci, Gouverneur de Languedoc. Les Factieux, pour rassurer le Roi, contre le parti protestant, obtinrent du Pape Sixte-Quint, qui venoit d'être élevé sur le saint Siége, ce que le Jésuite Mathei, leur Agent à Rome, n'avoit pû obtenir de Grégoire XIII. Ce nouveau Pape confirma autentiquement la Ligue, & fulmina en plein consistoire, une Bulle terrible contre le Roi de Navarre, & le Prince de Condé. Cette étrange Bulle fut envoyée à l'Empereur, qui n'y eut pas beaucoup d'égard. En France, les Ligueurs furent transportés de joie, & les Prédicateurs invectivoient sans cesse contre les deux Princes, & n'oubliérent rien pour rendre le Roi lui même odieux au peuple, en insinuant qu'il favorisoit sous main le Roi de Navarre, & son parti. Le Parlement de Paris fit au Roi, sur la Bulle de Sixte-Quint, des Remontrances très-fortes, & dignes de la sagesse & de la fermeté, que cette auguste Compagnie fait éclater dans toutes les occasions, où il s'agit de maintenir les droits & l'indépendance de la Couronne. Le Roi de Navarre protesta contre la sentence du Pape, qui fut fort étonné de voir à Rome un grand nombre d'écrits contre sa Bulle, où l'on démontroit l'indépendance des Rois pour le temporel. Henri III, voyant donc que les Factieux continuoient de cabaler, fit entrer dans Paris le Régiment de ses Gardes, & environ quatre mille Suisses : mais ce qu'il avoit regardé comme une précaution pour se garantir du danger, fut comme le signal d'une entiére révolte. Les Parisiens se soulevérent, tendirent les chaînes, se barricadérent dans les rues, garnirent de pierres les fenêtres de leurs maisons, & firent provision de toutes sor-

tes d'armes pour se défendre. Telle fut la *Journée des Barricades*. La nuit suivante, les Ligueurs poserent des corps de gardes dans toutes les places & les principales rues, & allerent demander le mot du guet au Duc de Guise, qui le donna, & par cette action, se déclara ouvertement rebelle contre le Roi. Le matin on assura Sa Majesté, que les Parisiens devoient envoyer huit mille hommes, pour investir le Louvre du côté de la campagne, & se saisir ensuite de sa personne; l'insolence qu'ils avoient eu le jour précédent, lui faisant juger qu'ils pourroient bien en venir à cette extrémité, il sortit du Louvre à pied sur le midi, comme pour aller se promener dans le jardin des Thuilleries; là il monta à cheval, & s'enfuit à Chartres avec beaucoup de précipitation. Le Duc de Guise se rendit aussitôt maître de la capitale, donna les premiéres charges à des Ligueurs, & le gouvernement de la Bastille à Bussi-le-Clerc, le plus furieux des Seize. On nommoit ainsi ceux qui commandoient, pour la ligue, dans les seize quartiers de Paris. Le Roi se rendit de Chartres à Rouen, où il passa presque tout l'été, & y conclut au mois de Juillet le traité de réunion, par lequel il se déclara chef de la Ligue. Le Duc de Guise devint ensuite Lieutenant Général du Royaume: & Henri III, outré de se voir ainsi dans la nécessité de recevoir la loi de ce Duc, qui étoit trop puissant, pour qu'on pût lui donner des juges, le fit assassiner le 23 de Décembre, ainsi que son frere le Cardinal, & fit conduire en prison les principaux chefs des Ligueurs. Les seize ayant appris cette nouvelle, coururent partout comme des forcenés, pour animer le peuple contre leur Souverain; plusieurs Prédicateurs firent retentir la chaire de vérité des plus sanglantes invectives, contre la personne sacrée du Roi, donnoient le nom de Martyrs aux Guises, & faisoient fondre en larmes leur auditoire, par la description pathétique qu'ils faisoient de la mort des deux freres. Un pareil événement montre bien de quoi est capable un zèle aveugle, & quelle impression peuvent faire sur les peuples des Prêtres fanatiques, qui ont le malheureux talent de remuer l'imagination des ignorans. Les partisans de la Ligue, sachant que plusieurs bons Catholiques condamnoient leurs entreprises, voulurent avoir une décision authentique, qui autorisât leurs excès. Ils consulterent la

Sorbonne, qui, après une longue délibération, décida que le peuple n'étoit plus obligé d'obéir au Roi, & pouvoit s'armer pour défendre la Religion. La Faculté déclara encore, qu'il falloit ôter le nom du Roi du Canon de la Messe, & ne plus prier pour lui. Après cette décision fanatique, & ce criminel attentat, la révolte devint générale dans Paris. Les factieux dresserent un Formulaire, dont on exigea la signature de tout le monde; & l'un des Ligueurs, voulant se distinguer en cette occasion, s'ouvrit la vaine avec un canif, & le signa de son sang. On vit dans les Provinces, les mêmes maux dont Paris étoit inondé, & la France devint de plus en plus le théâtre des plus affreux désordres, & de la plus horrible désolation. Il n'y eut point d'outrages qu'on ne fit à la Majesté Royale, dans les libelles, dans les prédications, & même au Tribunal de la pénitence. Les Confesseurs refusoient l'absolution à ceux qui ne vouloient pas se révolter contre le Roi. Henri III. cherchant un reméde à de si grands maux, eut la foiblesse d'envoyer à Rome demander l'absolution des censures, qu'il croyoit avoir encourues, par la mort du Cardinal de Guise. Sixte-Quint qui occupoit alors le siége de Rome, répondit avec une extrême hauteur, que sans s'embarrasser de la mort du Duc de Guise, que le Roi avoit droit de punir, il demandoit seulement qu'on lui fit satisfaction de la mort du Cardinal de Guise, qui étoit sujet du saint Siége, & non pas du Roi. L'Evêque du Mans, député de Henri III, fit valoir les priviléges & les libertés de l'Eglise Gallicane, qui ne sont autre chose que le Droit commun à toutes les Eglises, & les loix généralement suivies, dès le commencement, que l'Eglise Gallicane a conservées avec plus de zèle & de fidélité, que les autres Eglises : mais Sixte-Quint se mit dans une grande colére, & menaça même le Prélat de le faire arrêter : le Roi enfin se voyant réduit à l'extrémité, fut obligé malgré lui de s'appuyer du parti des protestans, & de traiter avec le Roi de Navarre. Les deux Princes convinrent d'une tréve d'un an, & eurent ensuite une entrevue près de Tours à la fin d'Avril. Le 17 du mois suivant, les Ligueurs furent défaits devant Senlis par les troupes du Roi, & obligés de lever le siége; ils allerent ensuite en Touraine, & il y eut un horrible combat au pont de Tours. Les Ligueurs s'emparerent du fauxbourg, & y exercerent des cruautés,

des infamies, & des abominations, dont les peuples les plus barbares seroient à peine capables. Au milieu de ces horreurs, les révoltés osoient se vanter que tout leur étoit permis, parce qu'ils combattoient pour la religion, sous la protection du Pape, qui leur donneroit l'absolution de leurs crimes. Ces furieux furent encore plus hardis, quand il sçurent que Sixte-Quint venoit de publier une Bulle, par laquelle il excommunioit le Roi, & dégageoit ses sujets du serment de fidélité. Cette malheureuse bulle mit le comble à tous les maux; Henri III. en fut consterné, quelques raisons qu'on employât pour lui prouver la nullité d'une si injuste censure. Ses amis lui conseillerent de lever de nouvelles troupes, & de réduire les rébelles par la force des armes. Il suivit leur conseil, & après avoir fait de grands progrès sur les côtes de la Loire, il vint former le siége de Paris. Il campa à saint Cloud, & y rétablit son quartier. Le Duc de Mayenne, alors Maître de Paris, se prépara à une vigoureuse résistance. Il étoit puissamment secondé par le peuple, qui témoignoit une grande ardeur. Les Prédicateurs l'animoient & augmentoient encore sa fureur. Les Prêtres & les Moines étoient devenus des soldats, & faisoient paroître un zèle extraordinaire; mais l'action exécrable de Jacques Clément Dominicain, suspendit tous ces mouvemens, & fit prendre une nouvelle face aux affaires. Ce scélérat, âgé de 22 ans, étoit fort ignorant, & peu réglé dans ses mœurs: animé, ou par les déclamations fanatiques des Prédicateurs, qui traitoient tous les jours le Roi de tyran, à qui, disoient ils, il étoit permis d'ôter la vie; ou par les persuasions particuliéres de quelques Théologiens, il prit la résolution détestable de tuer son Roi. Après avoir employé divers artifices, pour avoir des lettres de recommandation de plusieurs Seigneurs attachés au Roi, & enfermés à la bastille; il partit pour saint Cloud, le dernier de Juillet 1589. & y étant arrivé, Jacques de la Guesle, Procureur Général, qui vit son sauf-conduit, le présenta au Roi le lendemain matin. Ce malheureux dit à Henri, qu'il venoit lui apprendre des choses très-importantes de la part des fidéles serviteurs, que Sa Majesté avoit dans Paris; mais qu'il ne pouvoit les dire qu'à lui seul. Ceux qui étoient présens s'étant retirés, entendirent dans le moment le Roi s'écrier; *ah malheureux que t'ai-je fait pour m'assassiner ainsi*? Ils entrerent, &

virent ſon ſang couler du bas ventre, où ce monſtre avoit enfoncé ſon couteau, & l'avoit laiſſé dans la playe. Le Roi le retira lui-même : les Seigneurs peu maîtres du premier mouvement, percerent l'aſſaſſin de mille coups; ſon corps fut enſuite traîné ſur la claie, tiré à quatre chevaux, & brulé. Le lendemain, ſecond jour du mois d'Août, le Roi mourut dans la 39e année de ſon âge, & la 15e de ſon régne, après avoir recommandé à tous ceux qui étoient au tour de lui, d'obéir au Roi de Navarre, comme au légitime héritier de la couronne. Il ne laiſſa point d'enfans de Louiſe de Vaudemont, ſon épouſe, & la maiſon de Valois fut éteinte en lui. Ce Prince s'étoit fait une belle réputation, n'étant que Duc d'Anjou, mais il ne la ſoutint point étant ſur le trône, & il ne parut digne de l'Empire, que tant qu'il ne regna pas. Quoiqu'il eut réellement d'excellentes qualités, il ne plaiſoit ni aux Catholiques, ni aux Huguenots, à qui il étoit ſuſpect par ſa legéreté, & ſa vie ſuperſtitieuſe & libertine, le rendoit mépriſable à tous. *Caractère d'eſprit incompréhenſible*, dit de Thou, en certaines choſes au deſſus de la dignité, en d'autres au-deſſous même de l'enfance. Sa mort remplit de joye les Ligueurs; les Prédicateurs comparerent Jacques Clement à Judith, & firent le panégyrique de ce furieux, qu'ils décorerent du nom de Martyr. On alla en foule à ſaint Cloud pour honorer l'endroit où l'aſſaſſin avoit été tué, & emporter de la terre, qui étoit teinte de ſon ſang : mais ceux qui avoient recueilli ces infâmes reliques, s'étant mis dans un batteau pour revenir à Paris, il s'éleva un vent violent, qui le ſubmergea, & les fit périr. Dès que l'on ſçut à Rome le meurtre de Henri III, Sixte-Quint, ſuivant les mouvemens de ſon caractère naturellement ſanguinaire, tint un Conſiſtoire pour approuver & louer l'action déteſtable de Jacques Clement, qu'il oſa comparer à Judith & à Eléazar.

HENRI IV. *le Grand*, Roi de France & de Navarre, nâquit au Château de Pau en Bearn l'an 1553, d'Antoine de Bourbon, Duc de Vendôme, & de Jeanne d'Albret. Il deſcendoit de Robert de France, Comte de Clermont, cinquiéme fils de S. Louis. Il étoit le plus proche héritier de la Couronne, & preſque tous les Seigneurs qui ſe trouvoient dans l'armée, lui firent ſerment de fidélité. Il accompagna le corps de Henri III. à Compiegne, où on le dépoſa

dans l'Eglise de S. Corneille, jusqu'en 1610, qu'il fut transporté à S. Denis. Henri s'étant ensuite rendu maître de plusieurs places en Normandie, vint attaquer les fauxbourgs de Paris, qu'il emporta en moins d'une heure. Content d'avoir ainsi montré sa valeur, il n'attaqua point la ville, & se retira à Tours. Continuant néanmoins ses expéditions, il gagna une bataille des plus complettes à Yvri, au Diocèse d'Evreux, contre le Duc de Mayenne, dont toute l'armée fut taillée en piéces, ou dissipée. Il vint ensuite former le blocus de Paris, dont tous les environs lui étoient soumis. Alors les Ligueurs consultérent la Faculté de Théologie au sujet d'Henri IV, & elle décida, que les François étoient obligés d'empêcher ce Prince de parvenir à la Couronne, quand même il se feroit Catholique : que ceux qui s'attachoient à lui, étoient coupables de péché mortel; & que ceux au contraire qui combattroient contre lui jusqu'à la mort, mériteroient la gloire des martyrs. Un peu auparavant, le Légat du Pape avoit écrit, dans le même goût, à tous les Archevêques & Evêques de France. Pendant que le Roi assiégeoit Paris, les Ligueurs firent une procession aussi bizarre que l'on puisse imaginer : tous les Moines, excepté les Bénédictins, les Chanoines Réguliers de S. Victor & de Ste Geneviève, & les Céléstins, ayant, les uns, leurs robes retroussées, le capuchon abbattu ; les autres, le casque en tête, & la cuirasse sur le dos, alloient dans les rues de Paris avec une gravité affectée. Les Parisiens, voyant ainsi leurs Confesseurs prendre les armes, crurent que c'étoit un devoir indispensable de soutenir vigoureusement le siége. Bientôt Paris fut affamé, le pain valoit un écu la livre. On ne sauroit concevoir à quelle misére les habitans furent réduits: mais le Prince de Parme, qui étoit dans les Pays-Bas, vint au secours des Ligueurs, de la part de Philippe, Roi d'Espagne, & obligea Henri IV. de lever le siége de Paris. Le Pape Grégoire XIV. se déclara aussi contre ce Prince, écrivit aux seize chefs de la Ligue, & promit les bonnes graces du saint Siége à ces séditieux. Il envoya un nouveau Nonce, chargé d'une Bulle contre le Roi, qu'il déclara hérétique, persécuteur de l'Eglise, & privé de ses royaumes & de ses domaines. Le Parlement de Paris transféré à Tours, donna aussitôt des preuves de son attachement inviolable pour le Roi ; il ordonna que

cette Bulle seroit lacerée & brûlée par l'Exécuteur de la haute justice, déclara Grégoire XIV. ennemi de la paix, de l'Eglise, du Roi & du Royaume, & défendit de faire tenir de l'argent à Rome pour les provisions des bénéfices. A la fin d'Avril 1593, le Duc de Mayenne engagea les Etats à consentir à une conférence, entre les Catholiques des deux partis. Cette conférence se tint à Surêne, & déplut fort aux Espagnols, qui vouloient usurper la couronne de France. Le Roi se rendit ensuite à S. Denis pour se faire instruire, & y fit son abjuration entre les mains de René de Beaune, Archevêque de Bourges. Cette abjuration fut suivie d'une tréve de 3 mois avec les Ligueurs, & porta le dernier coup à la Ligue, malgré la résistance de Rome; car depuis ce moment, les villes s'empresserent à l'envi, de se soumettre à leur légitime Souverain. Paris lui ouvrit ses portes le 22 Mars 1594, & Henri IV. y fit son entrée publique deux jours après. Le Parlement ordonna qu'on feroit tous les ans une procession solemnelle en mémoire de cet événement. Cependant Henri IV, désirant que le Pape confirmât l'absolution qu'il avoit reçue de l'Archevêque de Bourges, envoya à Rome une ambassade solemnelle; mais le Roi d'Espagne, par le moyen des créatures qu'il avoit à la Cour de Rome, empêcha les Ambassadeurs de France de rien conclure: & tandis que les Espagnols travailloient ainsi contre le Roi, à Rome, ils tramoient en France contre sa vie. On arrêta un jeune soldat, nommé Pierre de la Barriére, qui s'étoit chargé d'assassiner ce Prince. Il fut pris, & tiré à quatre chevaux. Il découvrit, avant que de mourir, qu'il y avoit encore deux Prêtres, qui avoient le même dessein que lui: le P. Varade, Recteur du Collége des Jésuites, étoit un de ceux qui l'avoient porté à ce crime, en lui disant, que la conversion du Roi n'étoit pas sincère. Les Espagnols, continuant toujours de former contre le Roi des intrigues, Henri IV. résolut, dans son Conseil, de leur déclarer la guerre. Il fit quelques tentatives dans les Pays-Bas, mais la rigueur de la saison, l'obligea de revenir. Il arriva à Paris le 27 de Décembre, sur les six heures du soir, & alla descendre tout botté, à l'hôtel de Schomberg, derrière le Louvre, accompagné de quelques Seigneurs. Lorsqu'il s'avançoit pour recevoir deux Officiers qui venoient lui rendre leurs devoirs, un jeune homme, qui avoit suivi le

Roi jusques dans la chambre, s'approcha pour lui donner un coup de couteau dans la gorge : mais dans le moment, le Prince s'étant baissé pour faire relever les deux Officiers qui étoient à ses genoux, reçut le coup de couteau à la lévre supérieure du côté droit, & en eut une dent brisée. Il cria qu'il étoit blessé, & regarda ceux qui étoient autour de lui ; on ferma la porte de la chambre, & par ce moyen, on découvrit l'assassin, & on trouva le couteau qu'il avoit laissé tomber en fuyant. C'étoit un jeune homme de dix-neuf ans, nommé Jean Chatel, fort déréglé dans ses mœurs, & fils d'un Marchand Drapier de Paris. On lui avoit persuadé que le Roi n'étoit pas véritablement réconcilié avec l'Eglise, & que ce seroit faire une action très-méritoire devant Dieu, que de le tuer. En 1597, les Espagnols surprirent la ville d'Amiens, ce qui jetta la consternation dans tout le Royaume ; mais le Roi reprit aussitôt cette ville, malgré les efforts de l'Archiduc Albert. Enfin le Duc de Mercœur se soumit au Roi avec la Bretagne, & la paix fut conclue avec l'Espagne à Vervins, le 2 Mai 1598. Depuis ce jour, jusqu'à la mort de Henri IV. le Royaume fut exempt de guerres civiles & étrangéres, si on en excepte l'expédition de 1600, contre le Duc de Savoie, qui fut glorieuse à la France, & suivie d'un traité avantageux. Le Roi ayant ainsi subjugué son Royaume, ne pensa plus qu'à le rendre heureux, & à le gouverner en pere. Il joignit à ses Etats, la Bresse, le Bugey, le pays de Valromey, & de Gex. Un Gentilhomme de Saintonge commença en 1604, l'établissement d'une Colonie dans le Canada, aujourd'hui la nouvelle France dans l'Amérique Septentrionale. Le Roi mit vers ce même tems, un nouvel ordre dans les Finances, & dans tous les différens corps de l'Etat. Il établit des manufactures de soie, de tapisseries, de faïance, de verrerie. En 1607, il réconcilia les Vénitiens avec le Pape, réunit la même année, la Navarre & les autres Etats particuliers à la Couronne, & engagea les Espagnols à reconnoître la souveraineté de la République de Hollande. Il fit en 1610, de grands préparatifs pour quelque dessein extraordinaire, qu'on n'a jamais bien pénetré. Avant que de se mettre en campagne, il fit couronner la Reine à S. Denis, le 13 Mai, par le Cardinal de Joïeuse. Elle devoit faire son entrée dans Paris : mais le 14 du même mois, un monstre exécrable, nommé François Ravaillac, né à

Angoulême, âgé d'environ 32 ans, exécuta le dessein qu'il avoit conçu, d'assassiner le Roi. Ce Prince étoit allé, un peu avant quatre heures du soir, à l'arsenal, sans ses gardes. Pendant qu'il lisoit une lettre, un embarras de quelques charettes arrêta son carrosse au milieu de la rue de la Ferronnerie, qui étoit alors fort étroite, & ses valets de pied passerent sous les charniers des Innocens. Ravaillac, profitant de l'occasion, monta sur une des roues de derrière, & avançant le corps dans le carrosse, il donna deux coups de couteau dans la poitrine du Roi. Le sang sortant avec impétuosité, l'étouffa en un moment. Ainsi mourut Henri IV. dans la 57e année de son âge, & la 21e de son regne. Il possédoit tous les avantages naturels, qui sont rarement réunis: il avoit le corps, la taille, & tous les membres formés avec cette proportion, qui constitue, non-seulement ce qu'on appelle un homme bien fait, mais encore l'homme fort, adroit, vigoureux & sain. Son teint étoit animé, & tous les traits du visage vifs & agréables. Sa phisionomie étoit douce & heureuse, assortie à des maniéres si familiéres & si engageantes, que ce qu'il y mêloit quelquefois de Majesté, n'en ôtoit jamais totalement cet air d'enjouement & de bonté, qui faisoit proprement son caractère. Il étoit naturellement sensible & compatissant, droit, vrai, intelligent, généreux, & pénétrant. Il aimoit tous ses sujets, comme un pere, & tout l'Etat, comme un chef de famille. Cette disposition le ramenoit toujours, du sein des plaisirs, au projet de rendre son peuple heureux, & son Royaume florissant. De-là cette fécondité à imaginer, & cette attention à perfectionner une infinité de réglemens utiles. Ses réflexions se portoient sur tous les états, & toutes les professions: & il vouloit que les changemens avantageux qu'il projettoit d'y faire, pussent même subsister après sa mort. Il désiroit ardemment que la gloire disposât de ses derniéres années, & les rendit en même-tems utiles aux hommes, & agréables à Dieu. Les idées des grandes, rares & belles choses, se trouvoient placées, comme d'elles-mêmes, dans son esprit. Il avoit conçu le dessein de joindre les deux mers, & les grands fleuves, par des canaux; le tems lui a manqué pour ces grandes entreprises, qui depuis ont été exécutées sous le glorieux regne de Louis XIV. Tant de qualités

estimables de Henri IV. ont été obscurcies par des défauts considérables. Son attachement au jeu lui faisoit perdre beaucoup de tems ; & son penchant pour tous les plaisirs, l'engageoit dans de folles dépenses. Sa douceur qui dégénéroit souvent en foiblesse, le rendoit quelquefois méprisable : mais son incontinence est la plus grande tache de sa vie. Cette passion honteuse l'a tirannisé jusqu'à la mort, & a été pour lui la source d'une infinité de chagrins, & pour tous ses sujets, un scandale dont on sent aisément les malheureuses suites. Sans vouloir diminuer la turpitude d'un tel esclavage, si capable d'avilir & de deshonorer un Prince, on doit dire à la louange d'Henri IV, que les femmes auxquelles il avoit le malheur de s'attacher, au préjudice de la fidélité conjugale, n'ont jamais décidé, ni du choix des Ministres, ni du sort de ses serviteurs, ni des délibérations de son Conseil. Ce Prince laissa trois fils & trois filles de Marie de Médecis son épouse. L'aîné lui a succédé sous le nom de Louis XIII, le second mourut à l'âge de 40 ans, & porta le titre de Duc d'Orléans ; le troisième l'a porté aussi, & le nom de Jean-Baptiste Gaston. L'aînée des trois filles fut mariée avec Philippe IV, Roi d'Espagne ; la seconde avec Victor Amédée, Prince de Piedmont, puis Duc de Savoye ; la derniére, avec Charles I. Roi de la grande Bretagne.

HENRI I, Roi d'Angleterre, Duc de Normandie, & fils de Guillaume le *Conquérant*, profita de l'absence de Robert, Duc de Normandie, son frere aîné, qui étoit allé à la conquête de Jérusalem, pour s'emparer du Royaume. Robert, étant de retour, voulut envain disputer à Henri la Couronne d'Angleterre. Il fut lui-même attaqué en Normandie, & en perdant la bataille de Tinchebray, il fut fait prisonnier, & mourut plusieurs années après. Henri devenu puissant, battit Louis *le Gros*, Roi de France, au combat de Breuneville, qui se donna en 1119. L'année suivante, la paix se fit entre Louis & Henri qui renouvella son hommage pour la Normandie. Ce Prince eut de grands démêlés avec saint Anselme au sujet des investitures, & mourut en 1135, à 68 ans. Il étoit sage, adroit, politique, ferme; surpassa tous les Princes de son tems par ses grands talens, & gouverna toujours l'Angleterre & la Normandie avec beaucoup d'autorité. Il obligea le Duc de Bretagne à lui faire hommage, comme quelques-uns

de ses prédécesseurs l'avoient fait aux premiers Ducs de Normandie; mais les Ducs de Bretagne avoient depuis longtems refusé de le faire. Henri laissa sa Couronne à Mathilde sa fille; cependant ce fut Etienne son neveu, qui lui succéda.

HENRI II, Roi d'Angleterre, étoit fils de Geoffroi, Comte d'Anjou, & de Mathilde, fille du Roi Henri I: il avoit épousé Eleonore, Duchesse d'Aquitaine, après qu'elle eut été séparée de Louis le jeune, Roi de France. Il se trouva ainsi le plus puissant de tous les Princes Chrétiens, étant par sa mere, Roi d'Angleterre, & Duc de Normandie, par son pere, Comte d'Anjou, de Touraine, & du Maine, & par sa femme, Duc d'Aquitaine, & Comte de Poitou. Il étoit en Normandie à la mort du Roi Etienne, & il repassa aussitôt en Angleterre, où il fut couronné par l'Archevêque de Cantorberi. Dès le commencement de son régne, il envoya demander au Pape Adrien IV, Anglois de naissance, la permission d'entrer en Irlande, & de s'en rendre maître pour y établir le Christianisme. Cette demande étoit fondée sur le prétendu droit que l'Eglise de Rome s'imaginoit avoir sur toutes les Isles. Le Pape lui accorda cette grace pour l'accroissement de la Religion Chrétienne. Henri II. avoit beaucoup d'esprit, & plusieurs qualités estimables; mais il avoit aussi des défauts considérables, qui parurent surtout dans la persécution qu'il fit souffrir à saint Thomas de Cantorberi. Il se réconcilia avec ce Prélat, de crainte que ses Etats ne fussent mis en interdit: ensuite les Evêques, que saint Thomas avoit excommuniés, ayant de nouveau irrité le Roi contre lui, ce Prince, dont la colère étoit aussi furieuse que celle d'un lion, s'emporta beaucoup contre Thomas, & fut cause qu'on le fit mourir. Cependant Henri, fort affligé de cette mort, passa en Irlande, croyant y être plus en sûreté qu'en Angleterre, contre l'interdit qu'il craignoit. Les Seigneurs & les Evêques le reçurent comme leur Roi, & lui firent serment de fidélité, à lui & à ses successeurs à perpétuité. Pendant qu'il étoit en Irlande, les Légats du Pape, arriverent en Normandie. Henri s'y rendit aussi, & se soumit à la pénitence qu'ils lui imposerent. Ses fils se révolterent contre lui, & lui causerent un si grand chagrin, qu'il en tomba malade à Chinon en Touraine. Il leur donna sa malédiction qu'il ne voulut jamais révoquer, quelques instances que lui en fissent les Evêques, &

les personnes de piété. Lorsqu'il se vit à l'extrémité, il se fit porter à l'Eglise devant l'autel, où il reçut la communion, après avoir confessé ses péchés. Il avoit régné près de 35 ans. Il fut enterré à Fontevraud dans le chœur des Religieuses en 1189.

HENRI III, Roi d'Angleterre, succéda à son pere Jean, *sans-terre*, en 1216, n'ayant que neuf ou dix ans, & fut couronné à Glocester. Les Anglois délivrés de la tyrannie de Jean, reconnurent son fils, & obligerent Louis VIII, Roi de France, qui étoit alors en Angleterre de se retirer, après lui avoir payé une somme d'argent assez considérable. Henri III. envoya ensuite l'Archevêque de Cantorberi à la Cour de France, pour redemander la restitution de la Normandie, & de toutes les places dont Philippe Auguste s'étoit emparé. Mais toutes ses demandes, & toutes ses tentatives, furent inutiles : il se vit même obligé de passer en France en 1259, pour signer un traité avec saint Louis, par lequel il ne lui étoit adjugé, que la partie de la Guyenne, au-delà de la Garonne. Ce Prince étoit si dévoué à la Cour de Rome, qu'il pria le Pape Grégoire IX. par une lettre secrette, d'envoyer en Angleterre un Légat. Le Pape reçut avec joie la proposition, & envoya Othon, Cardinal-Diacre. Plusieurs Seigneurs en furent indignés : ce Prince, disoient-ils, renverse tout, & ne tient point ses promesses. Il a fait venir à notre insçû, ce Légat, qui va changer la face du Royaume. Henri alla recevoir Othon au bord de la mer, s'inclina jusqu'à ses genoux, & le conduisit avec honneur au-dedans du Royaume. Malgré ces marques exterieures de vénération, on maudissoit en secret le Roi, qui avoit fait venir ce Légat : on l'accusoit d'avoir eu la lâcheté de dire, qu'il ne pouvoit disposer de rien dans son Royaume, sans le consentement du Pape, ou de son Légat. Les Barons d'Angleterre s'étant révoltés contre Henri, gagnerent sur lui la fameuse bataille de Lewes en 1264, firent prisonnier son frere Richard, son fils Edouard, & dresserent un nouveau plan de gouvernement, qu'ils firent signer à Henri, & approuver par le Parlement. S. Louis réconcilia les Barons avec le Roi, qui fut mis en liberté, avec Richard son fils, & les rebelles se soumirent entiérement en 1267. De depuis ce tems, Henri III. régna paisiblement. Il mourut à Londres le 15 Novembre 1272, âgé de 65 ans, après en avoir régné 55. Son fils Edouard I. lui succéda.

HENRI IV, Roi d'Angleterre, auparavant Duc de Lancastre, étoit fils de Jean de Gand, Duc de Lancastre, premier fils d'Edouard III. Il fut proclamé Roi le 30 de Décembre 1399, après la déposition de Richard II. qui fut enfermé dans la tour de Londres, où il signa un écrit, par lequel il se déclaroit incapable de gouverner. Tous les auteurs sont presque d'accord, que la couronne n'appartenoit point à Henri légitimement. Le régne de ce Prince se passa à réprimer les révoltés, & à faire la guerre aux Ecossois. Il mourut à Londres le 20 Mars 1413, dans la 46e année de son âge, & la 14e de son régne, & eut pour successeur son fils Henri V.

HENRI V. fils du précédent, & de Marie de Hereford, monta sur le trône d'Angleterre, en 1415, à l'âge de 27 ans. Il profita des divisions qui regnoient en France, pour causer de grands maux à ce Royaume. Ses sujets seconderent son ambition, en témoignant une extrême ardeur pour faire la guerre à la France. Il vint avec une armée descendre au Havre, assiégea Honfleur, le prit d'assaut, & le saccagea. Charles VI. ayant assemblé ses troupes, marcha contre les Anglois, & leur livra bataille près d'Azincourt en Picardie, le 25 d'Octobre 1415. Les Anglois furent victorieux, & Henri V. repassa en Angleterre, emmenant avec lui prisonniers, plusieurs Princes, & 14000 Gentilhommes. La défaite du côté des François, fut entiére. Il y eut un grand nombre de Seigneurs tués, & une partie considérable de l'armée. Cet avantage fit concevoir à Henri V. le dessein de se rendre maître de la France. Il vint assiéger la ville de Rouen au mois de Juin 1419. Après un long siége, les habitans furent forcés de capituler. Henri V. entra dans Rouen le 19 Janvier 1420, & la prise de cette ville entraîna le reste de la Normandie. On ne laissoit pas cependant de négocier un accommodement entre les deux Rois. Philippe, fils unique du Duc de Bourgogne, prit la résolution de faire épouser au Roi d'Angleterre, Catherine, fille de Charles VI. Il alla pour cela, avec Henri V. à Troyes, où étoit depuis peu le Roi de France & la Reine. On y conclut un traité de paix, qui fut pour la France, une source de malheurs. Les articles de ce fameux traité, furent, que le Roi Charles nommoit & connoissoit Henri pour héritier de sa Couronne, & qu'on ne feroit aucun accommodement avec le Dauphin,

que du consentement des deux Rois, du Duc de Bourgogne & des Etats des deux royaumes. Henri V. ayant eu de si heureux succès en France, s'en retourna en Angleterre avec sa nouvelle épouse, & y fut reçu avec de grands témoignages de joie. Il avoit laissé en France le Duc de Clarence son frere, pour agir en son absence. Le Dauphin, qui avoit pour lui l'Anjou, la Tourraine, le Poitou, l'Auvergne, le Berri, le Dauphiné & le Languedoc, tira du secours de ces Provinces, & se mit en état de défendre le droit incontestable qu'il avoit à la Couronne. Le Roi d'Ecosse lui envoya aussi 4000 hommes de bonnes troupes, qui étant jointes à celles qu'il avoit déja, défirent l'armée Angloise. Le Duc de Clarence fut tué, & le Roi Henri se hâta de revenir avec une nouvelle armée. Mais peu de mois après son arrivée en France, il mourut au bois de Vincennes, âgé seulement de 40 ans. C'étoit un Prince ambitieux, politique, entreprenant, actif, qui, selon les apparences, se fut rendu maître de tout le Royaume, s'il eût vécu plus long-tems. Il laissa pour successeur, son fils Henri VI. âgé de neuf mois, qu'il avoit eu de Catherine de France.

HENRI VI. succéda à son pere Henri V. en 1422, & regna en Angleterre sous la tutelle du Duc de Glocester, & en France, sous celle du Duc de Betfort, ses oncles. La guerre duroit toujours entre la France & l'Angleterre; mais les deux Rois, étant enfin las des maux, qui en étoient la suite, songerent à s'accommoder. Henri VI. fit les avances, & consentit qu'on tînt des conférences à Tours. On ne put convenir que d'une tréve pour un an; mais elle fut ensuite prolongée jusqu'en 1448. Henri VI. avoit des dispositions pacifiques, & un fonds de crainte de Dieu, qui le rendoit sensible aux désordres, que produisoient des guerres si longues & si cruelles : mais son esprit étoit fort borné, & il se laissoit gouverner par sa femme, Margueritte, fille de René d'Anjou, Roi de Sicile, Princesse d'un grand courage. La tréve ne fut pas plutôt faite, que les Anglois voulurent la rompre. Ils firent une irruption en Ecosse, qui leur fut très-funeste : ils y perdirent deux sanglantes batailles, & les victorieux vinrent fondre à leur tour sur l'Angleterre, & y firent de grands ravages. En France, ils furent battus de tous côtés; depuis la mort de Jeanne d'Arcq, qu'ils firent brûler à Rouen, pour se vanger des avantages qu'elle a-

voit fait remporter aux François sur eux, leurs affaires allerent toujours en décadence. Ils furent chassés de plusieurs places, & enfin de tout le Royaume. L'Angleterre, accablée de tant de pertes au dehors, se vit déchirée au-dedans par une guerre civile, qui mit le comble à ses maux. Le Duc d'Yorck leva des troupes dans le pays de Galles, & vint auprès de Londres avec une armée, pour attaquer le Duc de Sommerset, que le Roi venoit de combler de bienfaits. On en vint aux mains, & les troupes du Roi furent mises en déroute. Henri, abandonné des siens, se retira dans une petite maison, où il se vit bientôt à la discrétion du vainqueur. Richard le fit monter à cheval, & le conduisit à Londres. Il tint ensuite le Roi en tutelle, & se rendit maître absolu du Gouvernement. Le Parlement décida pourtant, que Henri garderoit la Couronne, & que le Duc d'York lui succéderoit. La Reine refusa de ratifier ce traité, & prit le parti de se retirer. Peu de tems après, ne pouvant souffrir que le Duc d'Yorck eut toute l'autorité, & que Henri son époux, ne portât que le nom de Roi, elle assembla une armée, qu'elle voulut commander en personne. Le Duc d'Yorck lui livra une bataille, qui fut très sanglante. En moins d'une demie heure, la Reine mit en desordre l'armée du Duc, qui demeura sur la place avec trois mille de ses soldats. Le Roi fut ainsi délivré, & eut la consolation de recouvrer tout à la fois, la liberté, son épouse, son fils unique, & sa couronne. La Reine marcha ensuite droit à Londres, & y entra en triomphe. La maison d'Yorck, effrayée de tant de succès, ne pensa plusqu'à se bannir elle-même d'Angleterre : mais quelques démarches imprudentes de la Reine, retablirent bientôt après ses espérances. La même année, 1460, le Comte de la Marche, devenu Comte d'Yorck, par la mort de son pere, eut plusieurs avantages contre les troupes du Roi Henri. Il alla aussitôt à Londres, s'y fit couronner, & prit le nom d'Edouard IV. Henri fut enfermé dans la tour de Londres, où il mourut avec quelque soupçon de poison. D'autres disent qu'il fut égorgé. Il avoit 52 ans.

HENRI VII. fils d'Edmond, Comte de Richemont, & de Margueritte, de la maison de Lancastre, passa de Bretagne en Angleterre avec des troupes, que lui donna le Duc de Bretagne, & avec un secours considérable, qu'il obtint du Roi Charles VIII. Il défit & tua Richard, usur-

pateur de la Couronne, & fut reconnu Roi d'Angleterre. Vers 1504, il se mit dans l'esprit, de faire canoniser à Rome, Henri VI, le dernier de la maison des Lancastres, qui avoit regné en Angleterre. Son dessein étoit de rendre celle d'Yorck plus odieuse, en faisant mettre au nombre des Saints, un Prince que Richard III, fils du Duc d'Yorck, avoit fait mourir. Le Pape Jules II, successeur d'Alexandre VI, prit le parti d'user de délais, dans l'espérance que l'on abandonneroit la poursuite de cette affaire. Mais ayant été vivement sollicité, d'accorder un jugement définitif, les Cardinaux, après un mûr examen, déclarerent qu'il y avoit dans la vie de Henri VII. plus de simplicité & d'imbécillité, que de vertu éminente. Deux ans après, le Roi forma une autre entreprise; c'étoit de mettre fin aux divisions des maisons d'Yorck & de Lancastres, en épousant Elizabeth, fille d'Edouard IV. Ce mariage fut célébré le 18 Janvier 1486. Les droits des deux maisons de Lancastres & d'Yorck, se trouverent ainsi réunis. Cependant les troubles recommencerent de nouveau, & les ennemis de Henri tentérent plusieurs fois de le détrôner. Ce Prince réprima les rébelles. Etant tombé en phtisie, & sentant son mal augmenter, il ne songea plus qu'à se préparer a la mort. Il fit de grandes aumônes, & parut très-touché, en recevant les sacremens. Il mourut dans son palais de Richemont, le 22 d'Avril 1509, âgé de 52 ans, après en avoir régné 24. Son corps fut porté à Westminster, & mis dans un superbe tombeau, qu'il avoit fait bâtir dans une magnifique chapelle. Ce Prince avoit d'excellentes qualités, mais qui étoient accompagnées de grands défauts. Il traita la maison d'Yorck avec une rigueur, qui s'étendoit quelquefois jusqu'à la Reine Elizabeth sa femme, qui en étoit, & cette conduite fit beaucoup de mécontens. Il ne travailla presque qu'à amasser des richesses, & un Ministre ne pouvoit lui être longtems agréable, quand il ignoroit l'art de grossir l'Epargne. C'est ce qui fut cause de tous les troubles qui arriverent sous son régne: le peuple se souleva en plusieurs occasions, & chercha continuellement des prétextes de faire paroître son mécontentement: mais le Roi ne changea point de conduite, parce qu'il eut toujours assez de bonheur, pour ramener les rebelles à leur devoir.

HENRI VIII, Roi d'Angleterre, succéda à Henri VII. son pere, en 1059, à l'âge de dix-huit

dix-huit ans. Il réunissoit en sa personne, les droits des deux maisons d'Yorck & de Lancastre. La premiére année de son régne, il épousa Catherine d'Arragon, veuve de son frere Arthus. Il avoit trouvé dans l'Epargne, plus de dix-huit cent mille livres sterlings; ce qui étoit alors une somme prodigieuse. De si grandes richesses le rendirent fort puissant, & firent souhaiter à Jules II. de le voir entrer dans la Ligue, que ce Pape avoit formée contre la France. En 1512, Henri VIII. sous prétexte de témoigner son zèle pour le saint Siége, auquel il paroissoit entiérement dévoué, rompit la tréve qu'il venoit de renouveller avec Louis XII, & lui déclara la guerre. Il se joignit à l'Empereur Maximilien, assiégea la ville de Terouane, la prit, & la démantela. Tournai, se rendit aussi au Roi d'Angleterre, qui, content de ses expéditions, & sur-tout de la défaite des François *à la bataille des Eperons*, repassa la mer, & emmena en Angleterre le Duc de Longueville, le Chevalier Bayard & Bussi d'Amboise, ses prisonniers. De retour en Angleterre, il marcha contre les Ecossois, & les défit à la bataille de Floden, où Jacques IV. leur Roi, fut tué. Dès que Henri VIII. fut informé que Luther commençoit à répandre ses hérésies, il fit plusieurs édits très rigoureux, pour empêcher qu'elles n'infectassent son Royaume. Bien plus, il résolut en 1521, de les combattre lui même par des écrits. Comme il avoit beaucoup lû saint Thomas, il composa, aidé sans doute par quelque Théologien, un traité de Controverse sur les Sacremens, que l'Eglise reconnoît. Il le dédia au Pape Leon X, qui, après une assez longue conférence, résolut d'honorer ce Prince du titre de défenseur de la foi, pour lui & pour ses successeurs. Luther écrivit à Henri une lettre pleine de flatterie & de soumission, sur l'espérance qu'on lui avoit donnée, qu'il pourroit attirer ce Prince dans son parti. Henri VIII. lui fit une réponse, où il donna de nouvelles preuves de son zèle contre cet hérésiarque: mais pendant qu'il s'appliquoit ainsi à préserver ses sujets du schisme & de l'hérésie, il commençoit à donner entrée dans son cœur à une passion qui, en peu de tems, le précipita lui & son Royaume dans ce même malheur, qu'il craignoit avec tant de raison. Au commencement de 1527, ce Prince témoigna avoir des scrupules sur la validité de son mariage avec Catherine d'Arragon, & songea sérieusement

à prendre des mesures pour le faire déclarer nul. Son Confesseur entra dans ses vues, & le Cardinal Volsey, son premier Ministre, les favorisa avec beaucoup de zèle. L'affaire fut ensuite portée à Rome, & on se flatoit que le Pape seroit favorable, & n'oseroit rien refuser à un Prince aussi puissant que le Roi d'Angleterre; mais Henri voyant que la Cour de Rome éludoit ses poursuites, tantôt en lui demandant qu'il se rendît à Rome en personne, pour y être interrogé & entendu, tantôt par d'autres moyens, fit enfin juger cette cause par une assemblée d'Evêques Anglois, à laquelle présidoit Thomas Crammer, Archevêque de Cantorberi, qui prétendoit être Légat, né du saint Siége. Ce Prélat, après avoir observé les formalités requises en pareil cas, prononça que le mariage du Roi étoit nul. Après cette sentence, Henri épousa en secret, Anne de Boulen, l'an 1533; ce qui le fit excommunier par le Pape Clément VII. Henri en fut si offensé, qu'il se sépara de l'Eglise Romaine avec son Royaume, & se déclara chef de l'Eglise Anglicane en 1534. Cette action eut des suites funestes en Angleterre; car un grand nombre de personnes de probité, s'étant opposé à cette nouveauté, ils furent cruellement persécutés, & il en coûta la vie à plusieurs, entr'autres à Thomas Morus, Chancelier d'Angleterre, homme d'une grande vertu, & d'une science très-profonde. Anne de Boulen ne jouit que trois ans de la gloire, que ses crimes lui avoient acquise. Une nouvelle passion la ruina, comme la passion qu'on eut pour elle, l'avoit élevée; & Henri, qui lui avoit sacrifié Catherine d'Arragon, la sacrifiá elle-même à Jeanne de Seymour. Ce Prince lui fit trancher la tête sur un échaffaut, comme une infâme: peu après Jeanne de Seymour, étant morte en couche, Henri VIII. épousa Anne de Cleves, qu'il répudia dans la suite, pour se marier avec Catherine Havard, fille du Duc de Nortfolck, à laquelle il fit trancher la tête. La guerre s'étant rallumée avec la France & l'Ecosse, Henri VIII. entra en Picardie, & y prit Boulogne en 1545: mais ne voulant, ni ne pouvant soutenir seul la guerre contre la France, il fit la paix, & retourna en Angleterre. Il brûla plusieurs villes d'Ecosse, réunit le pays de Galles à l'Angleterre, fit de l'Irlande un Royaume, & mourut en 1547 à 57 ans, après en avoir régné 38. On dit, que, prêt de mourir, regardant languissamment ceux qui étoient au tour de son

lit, il leur dit: Mes amis nous avons tout perdu l'Etat, la renommée, la conscience & le ciel. C'étoit un Prince violent, qui poussoit tout à l'excès; il fut presque toujours livré à une incontinence, dont on ne voit guères d'exemples. Cette passion fut cause du funeste schisme, qui enleva pour toujours l'Angleterre à l'Eglise. L'histoire du régne de Henri VIII. n'est qu'une longue suite de maux, dont le souvenir fait horreur. Il trouva des Archevêques, des Evêques, des Ministres, toujours prêts à favoriser ses plus grands excès. On vit dans le monde, pour la premiére fois, un Roi oser prendre le titre de chef suprême de l'Eglise, & vouloir y disposer de tout à son gré. Un Crammer & un Cromwel étoient dignes de concourir à tout le mal que faisoit Henri VIII. La dépredation des Monastères, & le pillage des biens temporels de l'Eglise, servirent d'appas à ce malhereux Prince: ainsi l'impureté & l'avarice furent le mobile de la Réforme Anglicane. La maison de Henri fut toujours remplie de sang & d'infamie; la lâcheté des Evêques rendit le mal sans reméde, & après la mort de Henri VIII. l'hérésie se joignit au schisme. Le fameux Duc de Sommerset, de concert avec l'impie Crammer, plongerent le Royaume dans ce nouvel abîme. La plus grande partie du peuple entra dans les vuës de la Cour, & les favorisa. Les images furent abbatues; les Eglises pillées & profanées; les chaires occupées par les sectateurs de Luther & de Zuingle, & le public inondé d'écrits, qui attaquoient ouvertement les anciens dogmes, & les saintes cérémonies de la religion. Plusieurs Prélats applaudirent à cette apostasie, & beaucoup d'autres n'eurent pas le courage de s'y opposer. Malgré toutes les précautions que Henri VIII. avoit prises par son testament, pour conserver en Angleterre quelques restes de la Religion Catholique, la doctrine Zuinglienne, tant détestée par ce Prince, y devint dominante.

HENRI DE LORRAINE, *cherchez* GUISE.

Il y a encore eu du nom de Henri, des Rois de Bohême, de Castille, de Navarre, de Portugal, & plusieurs autres Princes.

HENRI DE HUNTINGTON, Historien Anglois, florissoit dans le 12e siécle, sous le régne d'Etienne, Roi de la Grande Bretagne. On a de lui une *Histoire d'Angleterre* en dix Livres, une *Continuation* de celle de Bede, *des Tables chronologiques des Rois d'Angleterre*, & un pe-

tit traité du *Mépris du monde*. Tous ces ouvrages sont en latin.

HENRI DE SUZE, Archevêque d'Embrun, Cardinal & Evêque d'Ostie, d'où il a été surnommé *Ostiensis*, nom sous lequel il est connu & cité, fleurissoit dans le milieu du 13e siécle. Il s'acquit une telle réputation par son habileté & sa profonde connoissance du Droit canonique & civil, qu'on lui donna le nom de *source & de splendeur du Droit*. Les Canonistes estiment fort ses ouvrages, qui peuvent passer pour des originaux. On ne sait pas en quelle année il mourut. Nous avons de lui: 1. une *Somme du Droit canonique & civil*, qu'on appelle communément la *Somme dorée*, imprimée à Bâle en 1575, & à Lyon en 1597: 2. un *Commentaire sur le Livre des Décrétales*, imprimé à Rome en 1473, & à Venise en 1581.

HENRI DE GAND, ou GOETHALS, Archidiacre de Tournai, Docteur & Professeur de Sorbonne, mort en 1295, a composé un *Traité des Hommes illustres*, pour servir de suite à ceux de S. Jerôme & de Sigebert; une *Somme de Théologie*, &c.

HENRI DE S. IGNACE, Professeur en Théologie, de l'Ordre des Carmes, étoit de la ville d'Ath en Flandres. On a de lui plusieurs ouvrages, dont les principaux sont: *Molinismus profligatus*, in-8°, & *Ethica amoris*, en 3 vol. *in-fol.* Ce dernier ouvrage, qui est un corps complet de Théologie, est très-méthodique. L'Auteur y a recueilli un grand nombre de décrets des Conciles, de passages des Peres, & d'autres monumens assez curieux. Il parle, avec liberté & avec force, contre la Morale relâchée, & établit des principes solides, sur lesquels il appuye ses décisions. Il est fâcheux que cet ouvrage admirable, soit défiguré par les prétentions ultramontaines, que l'auteur a eu la foiblesse de soutenir: ce qui a été cause qu'on n'a pas bien reçu ce Livre en France. On attribue encore au P. Henri, les deux ouvrages suivans: 1. *Tuba magna mirum clangens sonum ad SS. D. N. Papam Clementem XI, Imperatorem, Reges, Principes, Magistratus omnes, orbemque universum de necessitate reformandi Societatem Jesu, per* LIBERIUM CANDIDUM: 2. *Artes Jesuiticæ in sustinendis novitatibus, laxitatibusque Sociorum.* Ces deux ouvrages sont adressés au Pape Clément XI, qui estimoit le P. Henri, dans les commencemens de son Pontificat. Ce Religieux est mort à la Cavée, maison de son ordre, au Diocèse de Liége,

vers 1720, dans un âge très-avancé.

HENRIQUEZ DE RIBERA, *voyez* RIBERA.

HENRI (François) Avocat au Parlement de Paris, étoit d'une famille noble & ancienne de Lyon, où il nâquit le 31 d'Août, de l'an 1615. Il fut élevé dès sa première jeunesse, au Collége des Jésuites de Lyon, & il s'y fit admirer par sa mémoire, son application à l'étude, & ses progrés dans les belles Lettres. Après ses Humanités & sa Philosophie, il prit des degrés de Maître ès-Arts, passa à l'étude du Droit, fut fait Docteur à Orléans, & plaida avec distinction, pendant plusieurs années, au Parlement de Paris. Mais la foiblesse de sa santé, l'ayant arrêté au milieu de la réputation qu'il s'acqueroit, il ne fut presque plus depuis, qu'homme de cabinet. La conversation des savans, qu'il aimoit, & de qui il étoit recherché, & des études particuliéres, partagérent presque tout son tems. Il suivit principalement le goût qu'il avoit toujours eu pour la Physique, & pour toutes les parties des Mathématiques, & sur-tout pour l'Astronomie, la Géométrie, l'Algébre, la Physique expérimentale, & l'Histoire naturelle : c'est ce qui le lia particuliérement avec Arnoul Boot, habile Philosophe Hollandois. Nous devons aux soins de Henri, l'édition des ouvrages du Philosophe Gassendi, qui parut à Lyon en 1658, en 6 vol. *in-fol.* Son travail sur les opuscules astronomiques de Jean-Baptiste Morin, son ami, Docteur en Médecine, & Professeur de Mathématiques au Collége Royal de Paris, est encore plus considérable. Non-seulement Henri revit ces opuscules, sur le manuscrit même de l'auteur, mais il les corrigea dans un grand nombre d'endroits ; il en augmenta beaucoup d'autres, du vivant même de l'auteur, à qui il communiqua son travail, & il en fit un ouvrage presque nouveau. Ce savant homme mourut à Paris le 7 Octobre 1686, âgé de 71 ans.

HENRIQUEZ (Henri) Jésuite Portugais : il entra dans la Société du vivant même de S. Ignace, & fut Professeur à Salamanque, où Suarès prit ses leçons. Il mourut à Tivoli en 1603. Nous avons de lui, une *Somme de Théologie morale.* Il s'éleva contre le Livre de Molina, son confrere, & il en fit deux censures, dans lesquelles il conclut, qu'il doit être entiérement proscrit, comme étant tout pétri de dogmes *dangéreux* & *erronés*, comme *préparant* la voie à l'Antechrist, & *renouvellant* les

erreurs des Pélagiens & des demi Pélagiens : & il ajoûte, que si une telle doctrine vient à être soutenue par des hommes *rusés & puissans*, qui soient *membres de quelqu'Ordre Religieux*, elle mettra toute l'Eglise en *péril*, & causera la *perte* d'un grand nombre de *Catholiques*.

HENRYS (Claude) exerça, avec distinction, la profession d'Avocat, à Lyon, & ensuite au Baillage de Forez, dont il fut Avocat du Roi. Il y est mort en 1662. Il est auteur d'un excellent *Recueil d'Arrêts*. On y trouve des réflexions très-judicieuse, & des traits de littérature fort utiles. Il a aussi donné un ouvrage intitulé : *l'Homme-Dieu*, ou *parallèle des actions divines & humaines de J. C.*

HEPHESTION, favori d'Alexandre *le Grand*. Il avoit été élevé avec ce Prince, qui l'aimoit extraordinairement, & lui communiquoit ses plus secrettes pensées. Un jour que le Roi lisoit une lettre, Hephestion, qui avoit coutume d'avoir part à tout ce que faisoit Alexandre, la lût aussi de dessus l'épaule de ce Prince, qui ne le trouva point mauvais : mais, tirant en même-tems de son doigt, l'anneau qui lui servoit de cachet, il le mit sur la bouche d'Ephestion, comme pour lui dire, qu'il falloit garder le secret. Ce favori mourut à Ecbatane, après avoir été élevé aux plus importans emplois de l'armée & du Gouvernement. Alexandre en fut si affligé, qu'il passa trois jours sans rien prendre. Il fut assez injuste pour faire crucifier le Médecin, qui l'avoit traité. Il fit faire des sacrifices à Hephestion, comme à un Dieu ; & la dépense de ses funérailles & de son tombeau, monta à plus de douze mille talens.

HERACLAS (S.) frere de l'illustre martyr Plutarque, étoit d'Alexandrie en Egypte, & avoit été élevé dans le paganisme. Il se convertit avec son frere, dans le tems de la persécution que l'Empereur Sévère avoit excitée contre l'Eglise. Il fut disciple d'Origene, qui l'associa à la charge de Catéchiste de l'Eglise d'Alexandrie, & lui donna la conduite des nouveaux Convertis & des Catéchumenes. Quand Origene se fut retiré en Palestine, il fut chargé seul du soin de l'école d'Alexandrie. En 232, il fut élu Evêque de cette ville, & en gouverna l'Eglise jusqu'à l'an 247. Il mourut vers la fin de cette même année.

HERACLEOTES (Denis) célébre Philosophe, ainsi nommé, parce qu'il étoit d'Héraclée, ville du Pont, s'attacha à Zenon, le chef de

la secte des Stoïciens, & apprit de lui que la douleur n'est point un mal. Tant qu'il fut en bonne santé, il persista dans cette opinion; mais ressentant dans une maladie des douleurs excessives, il renonça à sa secte, dont il abjura la doctrine, & embrassa celle des Cyrénaïques, qui font consister le souverain bien dans le plaisir.

HERACLIDE, Philosophe surnommé le *Pontique*, parce qu'il étoit d'Héraclée dans le Pont, fut disciple de Speusippe & d'Aristote. Il avoit tant de vanité, qu'il pria un de ses amis, de mettre un serpent dans son lit, au moment qu'il auroit rendu l'ame, afin qu'on crût qu'il étoit monté au ciel avec les dieux : mais quelqu'un, en faisant du bruit, fit sortir le serpent, & découvrit ainsi la tromperie d'Héraclide. Diogene de Laërce fait le dénombrement de plusieurs de ses ouvrages, qui sont tous perdus.

HERACLITE, célébre Philosophe grec, natif d'Ephèse, s'appelloit ordinairement le Philosophe *ténébreux*, parce qu'il ne parloit jamais que par énigme. Il n'eut jamais de maître; ce fut par ses propres méditations, qu'il devint habile. Il avoit du mépris pour tout ce que faisoient les hommes, & étoit sensiblement touché de leur aveuglement : ce qui l'avoit rendu si chagrin, qu'il pleuroit toujours. Il disoit qu'il falloit être plus prompt à appaiser un ressentiment, qu'à éteindre un incendie, parce que les suites de l'un, étoient infiniment plus dangéreuses, que les suites de l'autre; qu'un incendie ne se terminoit jamais qu'à l'embrâsement de quelques maisons, au lieu qu'un ressentiment pouvoit causer des guerres cruelles, d'où s'ensuivroit la ruine, & quelquefois la destruction totale des peuples. Héraclite composa un Livre de la nature, qu'il fit mettre dans le temple de Diane; il étoit écrit d'une maniére très-obscure, afin qu'il n'y eut que les habiles gens qui le lussent; de peur, que si le peuple y trouvoit du goût, il ne devint trop commun, & que cela ne le fit mépriser. Socrate en faisoit un cas particulier. Darius, Roi de Perse, en ayant entendu parler, écrivit à l'auteur, pour l'engager à venir demeurer en Perse, lui offrant une récompense considérable, & un logement dans son palais; mais Héraclite le refusa d'une maniére incivile. Ce Philosophe croyoit que le feu étoit le premier principe de toutes choses; que cet élément en se condensant, se changeoit en air, que l'air se conden-

ſant auſſi, devenoit eau; qu'enfin, l'eau, de la même maniére, devenoit terre, & qu'en rétrogradant par les mêmes dégrés, la terre, en ſe raréfiant, ſe changeoit en eau, l'eau en air, & l'air en feu, qui étoit le premier principe de toutes choſes. La vie dure que menoit Héraclite, lui cauſa une grande maladie. Il devint hydropique, conſulta des Médecins; & comme il ne parloit jamais, que par énigme, il leur dit, faiſant alluſion à ſa maladie: pourrez-vous bien convertir la pluye en un tems ſec & ſerain? Comme ces Médecins n'entendoient pas ce qu'il vouloit dire, Héraclite alla s'enfermer dans une étable à bœufs; il s'enterra dans le fumier, afin de faire évacuer les eaux, qui étoient cauſe de ſa maladie; il s'y enfonça ſi avant, qu'il ne pût jamais s'en retirer, & y mourut âgé de 65 ans.

HERACLIUS, fils d'un autre Heraclius, Gouverneur d'Afrique, & originaire de Cappadoce, donna, en pluſieurs occaſions, de ſi grandes preuves de ſa valeur, qu'il fut regardé, comme le libérateur de l'Etat. Après avoir vaincu le tyran Phocas, & réparé la gloire du nom Romain, il fut proclamé Empereur, & couronné par le Patriarche Sergius en 610. Il épouſa en même-tems Fabia, fille d'un Seigneur Africain, & lui donna le nom d'Eudoxe. Ils reçurent enſemble la Couronne Impériale, ſuivant l'uſage de l'Egliſe grecque. Le peuple, livré à la joie, applaudiſſoit au triomphe d'Heraclius; & ce Prince goûtoit dans un plein repos, la gloire d'un rang, dont un ſeul combat l'avoit mis en poſſeſſion: mais quand il réfléchit ſur les devoirs de ſa Couronne, & qu'il apprit que les Perſes, maîtres d'Edeſſe & d'Apamée, marchoient vers Antioche, ſans qu'on pût les arrêter, il comprit que la tranquillité, qui ne fut jamais le partage du trône, l'étoit encore moins de celui ſur lequel ſa valeur l'avoit placé. Réſolu de ſoutenir les grandes eſpérances, qu'on avoit conçues de lui, il fit une revue générale des troupes que l'Empire avoit encore ſur pied, en leva de nouvelles, & choiſit pour ſon Lieutenant, Priſcus, gendre de Phocas, illuſtre par ſa naiſſance, par ſa vertu, & par le refus qu'il avoit fait de l'Empire, qu'Héraclius lui avoit généreuſement offert, après la défaite du tyran. Cependant, comme l'Etat étoit expoſé à de grands périls, Héraclius envoya des ambaſſadeurs au Roi de Perſe, pour l'exhorter à mettre fin à la guerre, & de conſentir à une paix, dont il preſcri-

toit lui-même les conditions. Chosroës rejetta avec hauteur les remontrances d'Héraclius, & congédia ses ambassadeurs sans réponse. Il envoya une armée formidable en Palestine, s'assura des passages du Jourdain, désola toute la contrée, & prit Jérusalem. L'Empereur l'ayant appris, se munit aussitôt de tout ce qui étoit nécessaire pour soutenir la guerre, & marcha contre les Perses. A peine fut-il entré dans l'Arménie, que la Cavalerie des Perses vint l'attaquer. Le combat fut sanglant, l'armée des barbares défaite, & leur chef amené captif devant Heraclius, qui poursuivit Chosroës jusques dans ses Etats, où Syroës, son fils aîné, le fit mourir en prison, & conclut ensuite la paix avec Heraclius. L'Empereur, après avoir passé l'hyver à Constantinople, où il avoit été reçu au milieu des acclamations des grands & du peuple, qui l'appelloient le libérateur de l'Etat & de la Religion, en partit vers le milieu du mois de Mars pour reporter lui-même à Jérusalem la Croix sur laquelle J. C. a souffert la mort. Le Patriarche Zacharie, la reçut avec son Clergé, l'adora, & la montra au peuple. C'est l'origine de la fête de l'*Exaltation de la sainte Croix*, que l'Eglise latine célébre le 14 Septembre. Heraclius, trompé par Anastase, & le Patriarche Sergius, tomba dans le Monothélisme, & publia une Formule de foi, que l'on nomma *Ecthése*. Il assembla un Concile à CP. fit lire publiquement cette Formule; & il fut décidé d'une voix unanime, que l'Edit de l'Empereur étoit conforme à la doctrine des Apôtres, que quiconque n'y souscriroit pas, seroit interdit de toute fonction du sacerdoce ou du ministère, s'il étoit Evêque, Prêtre ou Clerc, & que les sacremens seroient refusés aux Moines & aux Laïques. Heraclius, peu avant sa mort, désavoua cette Formule par un acte autentique; & quand il sçut que le Pape Jean l'avoit condamnée, il lui écrivit en ces termes: l'*Ecthese n'est point de moi, je ne l'ai ni dictée ni commandée; mais le Patriarche Sergius, l'ayant composée cinq ans avant que je revinsse de l'Orient, il me pria, quand je fus à CP. de la publier en mon nom, avec ma souscription, & je me rendis à sa priére; puisque je vois qu'elle fait aujourd'hui un sujet de dispute, je déclare hautement que je n'en suis point l'auteur.* Cet Empereur mourut le 11 Février 641, après avoir régné 30 ans. Constantin, son fils aîné, lui succéda.

HERAULT (Didier) Avocat au Parlement de Paris,

s'est distingué dans le 17e siécle par sa science. On a de lui plusieurs ouvrages : ses *Adversaria*, imprimés à Paris en 1599 ; ses *Notes sur l'Apologétique de Tertullien*, sur *Minutius Felix*, sur *Arnobe*, & sur *Martial*, ont été très-estimées. Il mourut au mois de Juin de l'an 1649.

HERBELOT (Barthelemi d') l'un des plus savans hommes de son siécle, nâquit à Paris le 4 Décembre 1625, d'une bonne famille. Aussitôt qu'il eut achevé ses études d'Humanités & de Philosophie, sous les plus célébres Professeurs de l'Université, il apprit les langues orientales, & s'appliqua particuliérement à l'hébreu, à dessein d'entendre le texte original des livres de l'ancien Testament. Il fit plusieurs voyages en Italie, & s'y acquit une si grande réputation, que les personnes les plus distinguées par leur érudition, ou par leur dignité, s'empresserent à l'envi de le connoître. Le grand Duc de Toscane, Ferdinand II. le reçut avec des marques singuliéres de son estime, & lui rendit des honneurs extraordinaires ; il eut avec lui de fréquentes conversations, dont il fut si satisfait, qu'il lui fit promettre de l'aller trouver à Florence. D'Herbelot y arriva le 2 Juillet 1666, & y fut reçu par le Secrétaire d'Etat, & conduit dans une maison préparée pour son logement. Une bibliothèque ayant été en ce tems-là exposée en vente à Florence, le grand Duc chargea d'Herbelot de la voir, & d'examiner les manuscrits en langues orientales, qui y étoient, d'en mettre à part les meilleurs, & d'en marquer le prix. Dès que cela eut été fait, le Prince les acheta, & en fit présent à d'Herbelot, comme la chose qui lui étoit la plus convenable, & la plus avantageuse, au désir qu'il avoit d'avancer de plus en plus, dans la connoissance de ces langues. Colbert ayant été informé du mérite de ce savant homme, le fit revenir à Paris, avec assurance qu'il y recevroit des preuves solides de l'estime qu'il avoit acquise. Quand il fut de retour en France, le Roi l'entretint plusieurs fois, & lui donna une pension de 1500 livres. Ce fut en considération de ses talens extraordinaires, que le Chancelier de Pont-Chartrain, lui fit obtenir la chaire de Professeur Royal en Langue syriaque. C'étoit un homme véritablement universel en toute sorte de littérature ; mais ce qu'il y avoit encore de plus estimable en lui, c'est qu'il avoit un esprit supérieur à toutes ses connoissances, dont il ne parloit jamais qu'il n'y fut invi-

té par ses amis. Il ne décidoit point avec hauteur, il ne préféroit point son sentiment à celui des autres, il écoûtoit leurs raisons avec patience, & leur répondoit avec douceur. Son savoir étoit accompagné d'une probité parfaite, d'une piété solide, d'une tendresse extrême pour les pauvres, & des autres vertus chrétiennes, qu'il pratiqua constamment dans tout le cours de sa vie. Il mourut à Paris le 10 Décembre 1695, à 70 ans. Son principal ouvrage est la *Bibliothèque orientale*, Livre d'une vaste érudition, qu'il avoit commencé en Italie, & qu'il acheva en France. Il a aussi composé un *Dictionnaire* turc, persan, arabe & latin, & d'autres *Traités* curieux.

HERBERT (Edouard) né au Château de Montgomery dans le pays de Galles en 1581, passoit pour un habile Ministre d'Etat, & un grand homme de guerre. Il étoit plus connu sous le nom de *Lord Herbert de Cherbury*. Après avoir étudié à Oxford, il fit quelques voyages; & à son retour, Jacques I, Roi d'Angleterre, le fit Chevalier. Il devint ensuite membre du Conseil de guerre, & fut envoyé en qualité d'Ambassadeur auprès de Louis XIII. Roi de France, pour solliciter en faveur des réformés, assiégés en différentes places. Il fut aussi élevé à de grands emplois sous Charles I, à qui il demeura si fidéle, que ce Prince le fit Baron d'Angleterre. Il mourut en 1648. On a de lui, 1. l'*Histoire de la vie & du régne de Henri VIII*, elle est fort estimée des Anglois; 2. des Traités, *De veritate*, *De causis errorum*, *De religione laïci*, *De expeditione in Rheam insulam*, & *De religione Gentilium*. Ce dernier ouvrage n'a paru qu'après la mort de l'auteur en 1665, à Amsterdam, *in*-4°. sous ce titre: *De religione, Gentilium, errorumque apud eos causis, &c.* c'est un livre savant, mais écrit avec un grand air de liberté, qui demande de la précaution. Il ne faut pas confondre cet auteur avec Georges HERBERT, célébre Poëte Anglois, de la même famille, & né en 1597. Il étoit éloquent, habile dans les arts, & avoit l'esprit vif. Ses talens lui acquirent tant de réputation, qu'il fut choisi pour être Orateur de l'Université de Cambridge. On a de lui des poësies estimées, qui ont pour titre: le *Temple & le Ministre de la campagne*. Il mourut Curé de Bemmerson, près de Salisbury, en 1635.

HERBINIUS (Jean) né en 1633. à Bitschen, ville de Silésie, commença ses études en Hongrie, où les guerres avoient obligé ses parens

de se retirer, & les acheva dans l'Université de Wirtemberg. Les Eglises Polonnoises de la Confession d'Ausbourg, l'ayant député en 1664. pour aller solliciter en leur faveur, auprès des autres Eglises Luthériennes: Herbinius parcourut l'Allemagne, la Suisse, les frontiéres de France & de Hollande. Il séjourna quelque tems en Dannemarck, d'où il passa à Stockolm, & dans la Norvége; & dans toutes ses courses, il s'appliqua à étudier la nature, & à rechercher avec soin tout ce qui pouvoit avoir rapport aux cataractes ou chûtes des fleuves. Il mourut à Graudentz, petite ville de Prusse, le 14 Février 1676, âgé de 44 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages intéressans & curieux. Les principaux sont: 1. *Terræ motûs & quietis examen*, à Utrecht n 1655, *in*-12: 2. *Tragicocomedia & ludi innocui de Juliano Imperatore apostatâ, ecclesiarum & scholarum eversore, Holmiæ*, en 1668, *in*-4o: 3. *Disputatio de paradiso*, à Coppenhague, *in*-4o: 4. *Dissertationes de admirandis mundi cataractis suprà & subterraneis, earumque principio*, &c. à Coppenhague en 1670, *in*-4o, & à Amsterdam en 1678, *in*-4o, &c.

HERCULE, fils de Jupiter & d'Alcmene femme d'Amphytrion, & le plus célébre des Héros de l'antiquité, nâquit à Thébes dans la Béotie, vers 1280 ans avant J.C, & fit un grand nombre de belles actions. Etant encore au berceau, il étouffa deux serpens que Junon avoit envoyés contre lui, tua dans le marais, ou la forêt de Lerne, une hydre épouvantable, qui avoit plusieurs têtes, qui renaissoient à mesure qu'on les coupoit, & étrangla dans la forêt de Némée, un lion extraordinaire, dont il porta depuis la peau pour se couvrir. Il dompta encore un taureau furieux, qui désoloit la Créte, étouffa entre ses bras, le géant Anthée, massacra les monstres Geryon, Cacus, Albion, Tyrréne & Bergion, défit les Amazones, & donna leur Reine Hyppolite à Thésée, &c. Après tant de belles actions, il s'attacha à Iole, fille d'Eurite; ce qui détermina Déjanire à lui envoyer la chemise du Centaure Nessus, qu'il n'eut pas plutôt mise, qu'il entra dans une fureur épouvantable, & se jetta dans les flammes d'un bucher ardent, où il fut consumé. Ce Héros alla prendre place, selon la fable, parmi les dieux, & épousa Hébé, Déesse de la jeunesse. Il y a eu plusieurs conquérans de ce nom. Ce sont apparemment toutes les actions remarquables de chacun de ces

héros, que les Poëtes on attribuées à un seul, dont ils ont voulu faire un homme extraordinaire : mais on sait maintenant à quoi s'en tenir, en lisant l'Histoire du Ciel poëtique.

HERENTALS (Pierre) Chanoine Régulier de l'Ordre de Prémontré, & natif de Brabant, vivoit dans le 14e siécle, & composa plusieurs ouvrages ; sçavoir : *Catena in Psalmos* : *Commentaria in septem Psalmos pœnitentiales* : *Collectaneum in quatuor Evangelia* : & les *Vies de plusieurs Papes*.

HERESBACH (Conrard) natif d'un bourg de ce nom dans le Diocèse de Cléves, se fit généralement estimer par sa probité & par son érudition. Il savoit les langues latine, grecque, & hébraïque, la Jurisprudence & les belles Lettres. Il fut Conseiller du Duc de Cleves, & mourut le 14 Octobre 1576. à 67 ans. On a de lui des *Traductions* d'Hérodote, de Thucidide & de Strabon ; l'*Histoire de la prise de Munster par les Anabaptistes*, in-8°. en 1536, très-estimée, & d'autres ouvrages dont on fait cas.

HERICOURT [Julien d'] de l'Académie de Soissons sa patrie, & de celle des *Ricovrati* de Padoue, étoit d'une famille noble de Picardie, que l'on fait remonter jusqu'au 14e siécle. Il fut à Paris le compagnon d'étude de Claude le Pelletier, qui devint dans la suite Controlleur général des Finances. Après ses Humanités, où il brilla, il étudia en Droit, & fut pourvu d'une charge au Présidial de Soissons. On le chargea ensuite de plusieurs affaires importantes, concernant le Domaine du Roi dans le Languedoc, où il demeura plusieurs années. En 1687, il alla à Montauban, & composa dans cette ville, l'Histoire de l'Académie de Soissons, dont il a été longtems Directeur. Elle est en beau latin, & a été imprimée en 1688. à Montauban, *in*-8°. C'étoit d'Hericourt qui avoit occasionné l'établissement de cette Académie, par les assemblées qu'il tenoit à Soissons, & auxquelles tous ceux qui aimoient les lettres, se trouvoient avec plaisir tous les mercredis. Cet habile Académicien savoit parfaitement le grec & le latin, & écrivoit bien en l'une & l'autre langue. Il avoit aussi une érudition peu commune, & parloit de toutes sortes de sciences avec solidité, & à propos. Il n'y avoit presque aucun auteur ancien, qu'il n'eut lu avec soin, & dont il n'eut retenu les plus beaux endroits. Il possédoit aussi la musique à fond, & s'en ser-

voit agréablement. Il mourut en 1704.

HERICOURT [Louis d'] second fils du célébre Julien d'Hericourt, nâquit à Soissons au commencement de 1653. Beaucoup d'amour pour l'étude, un goût juste & délicat, une grande facilité pour approfondir les sciences, ausquelles il s'appliqua, le distinguérent de bonne heure, & le firent estimer, & rechercher de toutes les personnes d'esprit. Son pere, ayant été obligé, par ses emplois, de s'absenter souvent de l'Académie de Soissons, dont il étoit Directeur, écrivit le 20 Novembre 1681, à cette Académie, pour lui parler du dessein où il étoit de proposer Louis d'Hericourt son fils, pour suppléer aux exercices & aux fonctions dont il ne pouvoit lui-même s'acquitter. L'Académie, qui connoissoit le mérite du fils, répondit avec joie aux vœux du pere: mais d'Hericourt, dont l'humilité surpassoit encore le mérite, se jugeant indigne de cet honneur, & incapable d'y répondre avec dignité, refusa d'abord de se rendre aux instances de l'Académie; & ce ne fut qu'après de vives sollicitations, & un ordre de son pere, qu'il obéit. Le discours qu'il fit le jour de son entrée à l'Académie, répondit à l'idée qu'on s'étoit formée de son mérite: & depuis ce tems-là, l'Académie eut souvent l'occasion d'admirer la beauté & la solidité de son esprit. On trouve quelques-uns de ses discours dans les Recueils de l'Académie Françoise, entr'autres celui qui est sur ce sujet, *si la prospérité est plus utile que l'adversité*; mais comme il avoit embrassé l'état Ecclésiastique, il s'appliqua, avec beaucoup plus de soin encore, à se former aux vertus de son état. Il avoit été élevé, & il fut toujours dirigé par le P. Quesnel, & c'est à lui que sont adressées les *Lettres à un Ecclésiastique*, qui forment tout le premier volume, & une partie du second tome du *Recueil* des Lettres spirituelles de ce pieux & savant Prêtre de l'Oratoire, qui ont été imprimées à Paris en trois volumes *in*-12. en 1721. On y voit que le P. Quesnel a conduit, comme par la main, d'Hericourt, de l'état Laïc dans le Clergé, par tous les dégrés de la Cléricature: que dès qu'il fut entré dans le sacerdoce, il le dirigea sur tous ses devoirs, sur l'exemple dont il étoit redevable, sur les défauts & les tentations qu'il avoit à combattre dans son état, sur le ministère de la parole, que d'Hericourt exerça long-tems, & sur la conduite des ames, dans la-

quelle il passoit pour être éclairé. Ses talens singuliers pour la sanctification de ses freres, lui avoient attiré l'estime & la confiance des prédécesseurs de M. Languet, & jusqu'à l'avénement de ce dernier à l'Evêché de Soissons, il avoit eu part au gouvernement du Diocèse en qualité de Promoteur, puis d'Ecolâtre, ensuite de Doyen. Son esprit plein de droiture, & son amour pour la vérité, le firent adhérer à l'appel des quatre Evêques, dès qu'il parut : mais il n'eut pas le crédit d'entraîner le Chapitre de Soissons; cette Compagnie ne voulut pas même entendre la lecture de l'acte d'adhésion, que d'Hericourt lui présenta. Durant plus de trente ans, ce savant Ecclésiastique ne manqua jamais d'aller à quatre heures du matin, faire, l'hyver comme l'été, avant matines, une heure d'Oraison dans la Cathédrale. Il perdit la vue quinze ans avant sa mort, qui fut aussi sainte que sa vie, & qui arriva le 19 Février 1731, à l'âge de 78 ans. Il fut regretté & pleuré des gens de bien, & anathématisé par les Prêtres fanatiques.

HERICOURT (Louis d') petit-fils de Julien, célébre Avocat au Parlement de Paris, mort en 1752, est auteur du *Traité des Loix Ecclésiastiques*, mis dans leur ordre naturel. Il en a donné une 3e édition en 1729, avec des corrections & des augmentations. On a aussi de lui, un *Abregé de la discipline de l'Eglise*, du Pere Thomassin, avec quelques observations, & un *Traité de la vente des Immeubles*.

HERLICIUS (David) Philosophe, Médecin & Astrologue, nâquit à Ceits, ville de Misnie, le 28 Décembre 1557, de parens pauvres. La misére l'obligea souvent, pendant le cours de ses études, de faire quelques vers, & de chanter pour réjouir ses amis, afin de se procurer par là, les secours dont il avoit besoin pour sa subsistance. En 1584, il publia un Almanach, qui eut un si grand succès, qu'il s'appliqua presque uniquement à ce ce genre d'érudition pendant cinquante ans. Il enseigna les Mathématiques dans l'Université de Gripswald pendant treize ans, se fit ensuite recevoir Docteur en Médecine, & accepta l'emploi de Physicien, qui lui fut offert à Stutgard, ville de Poméranie. Il alla peu après à Lubeck, pour y exercer le même emploi, & retourna à Stutgard, où il professa la Médecine jusqu'à sa mort, arrivée le 15 Août 1636, à soixante & seize ans. On a de lui des *Poësies*, des *Discours latins*, & plusieurs

autres ouvrages en allemand.

HERMAN, *Hermannus*, Moine de Richenou en Souabe, étoit d'une illustre famille. Il fut surnommé *Contractus*, parce que dès son enfance, il avoit eu les membres rétrécis. Il savoit la langue latine, la grecque & l'arabe. Il écrivit une *Chronique* des six âges du monde, qui finit l'an 1054, & qui a été continuée par Bertholde, Prêtre de Constance, jusqu'en 1066. Il a laissé quelques autres ouvrages d'histoire & de piété. On lui attribue le *Salve Regina*, l'*Alma Redemptoris*, & la prose *Veni sancte Spiritus*.

HERMAN (Paul) célébre Botaniste du 17e siécle, natif de Hall en Saxe, parcourut la Hollande, les Indes Orientales, & professa quelque tems la Médecine dans l'Isle de Ceylan. Il enseigna la Botanique à Leyde avec beaucoup de réputation. Il y donna au public un Catalogue des Plantes du jardin public de l'Université & un autre ouvrage qui a pour titre, *Floræ Lugduno-batavæ flores*. Herman étoit connu de tout ce qu'il y avoit de savans Botanistes en Europe. Il mourut le 29 Janvier 1695.

HERMANN (Jacques) nâquit à Bâle le 16 Juillet 1678. Son goût pour les Mathématiques, l'engagea à profiter des leçons du célébre Bernouilli, dont il devint un des premiers disciples. Il y fit de si grands progrès, qu'en peu de tems, il fut en état de défendre les principes du calcul différentiel, que Nieuwentyt, savant Médecin, & Mathématicien de Hollande, avoit attaqués; il intitula cette défense : *Responsio ad considerationes secundas celeberrimi Nieuwentyt, circa principia calculi differentialis*; elle fut imprimée en 1700. L'année suivante, il parcourut l'Allemagne, la Hollande, l'Angleterre & la France, & vit tout ce qui méritoit d'être observé par un voyageur habile & curieux. De retour à Bâle, il s'appliqua aux Mathématiques avec plus d'ardeur que jamais, & les enseigna avec beaucoup de distinction. Quoique Luthérien, il reçut de grands témoignages d'estime & d'affection de l'Université de Padoue, & de plusieurs savans Catholiques. En 1708, il fut aggrégé à l'Académie de Bologne; & en 1710, à celle de Berlin. Trois ans après : Harmann se rendit à Francfort, où Leibnitz lui avoit obtenu de Sa Majesté Prussienne, une Chaire de Professeur en Mathématiques. Pendant son séjour dans cette Académie, notre savant revit son Trai-

té

té des forces & des mouvemens des corps qu'il avoit composé à Padoüe ; il le corrigea, l'augmenta, & le fit imprimer à Amsterdam sous ce titre : *De Phoronomiâ, sive de viribus & motibus corporum solidorum & fluidorum*, in-4°. en 1724. Herman fut appellé à Petersbourg avec plusieurs savans, par le Czar Pierre, pour y former une Académie des sciences, & fut chargé d'enseigner les Mathématiques. En 1727, il fut élu Professeur en Morale & en Droit naturel à Bâle ; mais il ne put commencer ses leçons que quatre ans après. On ne profita pas long-tems des lumiéres, qu'on avoit lieu d'attendre de lui ; une fiévre chaude l'emporta le 11 Juillet 1733, âgé de 55 ans. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, on a encore de ce savant Mathématicien : 1. un Traité *de nova accelerationis Lege; quâ gravia versùs terram feruntur, suppositis motu diurno terræ & vi gravitatis constanti* : 2. *Disquisitio de vibrationibus chordarum tensarum* : 3. *Solutio problematis de trajectoriis curvarum inveniendis* : 4. une Dissertation particuliére sur les *Loix de la nature, touchant les forces des corps, & leur vraie mesure.*

HERMANN DE GUTTEMBERG, (George) né d'une famille Patricienne à Kausbeurn dans la Souabe, Province d'Allemagne, le 26 Février 1491. Il montra, dès l'enfance, un naturel si heureux, & si porté au bien, que George Spleissius, son parent, le gratifia à l'âge de dix ans, d'une terre assez considérable. Il fut élevé avec soin dans l'étude des Lettres, & il y avoit déja fait de grands progrès, lorsqu'on l'envoya pour se perfectionner dans l'Université de Tubinge, où le savant Henri Bebelius s'appliqua à le former dans toutes sortes de littérature. Hermann apprit en particulier, sous lui, à polir son stile, & à donner à sa latinité cette élégance & cette pureté que l'on remarqua depuis dans le grand nombre de lettres qu'il écrivit à cette multitude de savans, avec qui il fut lié dans la suite. Il s'exerça aussi à la poësie latine sous Bebelius, & y réussit. Ayant un esprit mûr, & extrêmement cultivé dans un âge peu avancé, il voyagea dans toute l'Allemagne, en Italie, & ailleurs, & profita beaucoup de ses voyages. Il remarqua tout, monumens, pays, mœurs; vit les savans; eut part à leurs conversations, & entretint avec eux un commerce qui ne finit qu'avec sa vie. Quoique marié, & engagé dans un négoce, où il acquit de grandes richesses, il ne cessa point

de cultiver les lettres, & d'être le protecteur de tous ceux qui pouvoient contribuer à leurs progrès. Jamais homme ne se fit tant aimer par ses bonnes qualités, sa douceur, son désintéressement, sa générosité. Il profita du crédit qu'il avoit auprès de Jacques Sugger, Bourgeois d'Ausbourg, le plus riche négociant de l'Allemagne, pour faire aux gens de lettres toutes sortes de bien. Il les favorisoit dans toutes leurs entreprises, les secouroit abondamment dans leurs besoins, & prévenoit l'indigence de ceux qu'il voyoit près d'y tomber. Il en logeoit chez lui, le plus qu'il lui étoit possible, & ce n'est pas sans raison, que l'on appelloit sa maison, un nouveau parnasse, & la retraite des muses. On doit à ce savant, la formation de quantité de maîtres, qui ont été utiles à la jeunesse, & qui ont fait honneur à l'Allemagne, à l'Italie & à la France. De là vient l'amitié qu'il contracta avec les plus savans hommes de son tems, entr'autres avec Erasme. L'Empereur Charles V, & plusieurs autres Princes Souverains, avoient une estime particuliére pour lui. Enfin Hermann, après avoir été si utile à sa patrie, & même à presque toute l'Europe, mourut le 10 Décembre 1552. On a frappé plusieurs Médailles en son honneur; & comme il avoit beaucoup de bien pendant sa vie, il ne manqua pas d'éloge après sa mort.

HERMANT (Godefroi) né à Beauvais le 6 Février 1617, donna dès l'âge le plus tendre des marques d'un génie extraordinaire. Après avoir fait deux années de Rhétorique à Beauvais, & reçu la tonsure des mains de son Evêque, Augustin Potier, il fut envoyé à Paris sur la fin du mois de Septembre de l'année 1630. Comme il n'étoit encore âgé que de treize ans, on lui fit faire une troisiéme année de Rhétorique chez les Jésuites au Collége de Clermont; il étudia ensuite la Philosophie dans celui de Navarre, & y soutint deux actes, qu'il dédia à son Evêque, & qui eurent un succès extraordinaire. En 1640, il prit le dégré de Bachelier; après quoi, pour se mettre en état d'être reçu de la maison de Sorbonne, il professa un cours de Philosophie au Collége de Beauvais. Cette occupation, & les études, ausquelles il étoit obligé de s'appliquer, pour se préparer à fournir la carriére d'une licence, lui laissoient encore le tems de faire les Catéchismes, & les instructions chrétiennes, dans la chapelle du même Collége, les Dimanches & les Fêtes : & ce

qui est une preuve de l'activité prodigieuse de son esprit, autant que d'une capacité beaucoup au-dessus de l'âge d'un jeune homme de vingt-trois ans, il travailloit dès-lors avec le Président le Jay, & plusieurs savans, à l'édition de la Bible Polyglotte de Vitré, qui parut en 1645. Peu de tems après qu'il eut été reçu de la maison & société de Sorbonne, il composa un ouvrage contre les Jésuites, qui demandoient depuis long tems d'être aggrégés à l'Université; cet ouvrage intitulé: *Observations importantes*, où l'érudition égale la force du raisonnement, ne lui coûta guères que huit jours de travail, & il en fut sollicité par le fameux Evêque du Bellay, qui lui dit, en l'embrassant, qu'il bénissoit Dieu de ce qu'il lui avoit donné dans un âge si peu avancé, non seulement tant d'esprit, & de science, mais aussi assez de cœur & de force pour ne pas craindre la haine & la vengeance d'une aussi terrible Société, que celle contre laquelle il avoit écrit. Hermant fut ensuite élu Prieur de la maison de Sorbonne; & étant entré en licence, il acheva de se faire connoître pour l'un des premiers génies de son tems, par les harangues qu'il prononça, & par les actes qu'il soutint avec un applaudissement universel. Le plus célébre de ses actes, fut sa Sorbonique; il la dédia à l'assemblée du Clergé de France, dont tous les Prélats l'honorerent de leur présence, & se retirerent aussi satisfaits de la solidité des réponses du Bachelier, que de la doctrine de ses thèses, qui n'étoient qu'un tissu de l'Ecriture & des Peres de l'Eglise. Ce fut au milieu de ces exercices, que voyant le Livre de la fréquente Communion, attaqué par une foule d'écrits aussi injurieux à la vérité, qu'à la réputation de l'auteur, il prit la plume pour défendre l'une & l'autre, contre un de ces libelles, intitulé: *Remarques judicieuses sur le Livre de la fréquente Communion*, dont le Jésuite Nouet étoit auteur. Ayant été nommé Recteur de l'Université de Paris, il fit d'excellens réglemens, & soutint avec succès ses droits, contre ceux qui les attaquoient. Peu de tems après qu'il eut été élevé au sacerdoce, il perdit son Evêque, Augustin Potier; il fut sensible à cette perte, mais il eut sujet de s'en consoler, par le choix que cet Evêque avoit fait de son successeur. Il suivit à Beauvais M. de Buzanval, à qui il demeura toujours attaché. Il fut enveloppé à l'occasion du fameux formulaire contre le célébre Jansénius, dans la persécu-

tion que le Chapitre de Beauvais excita contre ce digne Prélat, à l'instigation du Doyen. La violence alla jusqu'à fermer à M. Hermant, & à quelques autres vénérables Chanoines, la porte du chœur de la Cathédrale, & à les priver du fruit de leurs bénéfices pendant plusieurs années. Cette persécution n'apporta d'autres changemens aux occupations de M. Hermant, que de le dispenser d'assister aux Offices, & le mettre dans une plus grande liberté de se donner à l'étude. L'Eglise profita de son loisir par l'excellente vie de *saint Jean Chrysostôme*, qu'il donna au public en 1664. & par l'amas des matériaux dont il composa celle de *S. Athanase*, de *saint Basile*, & de *saint Grégoire de Nazianze*; ouvrages écrits d'un stile grand & majestueux, & où la vérité est exactement obobservée. Il ne songeoit qu'à se sanctifier dans ses afflictions, & à se préparer à la mort des justes, lorsqu'il tomba dans une maladie dangéreuse. Il demanda le saint Viatique, qui lui fut refusé de la part du Chapitre. M. de Buzanval, en ayant été informé, frémit au récit d'un refus si scandaleux, fait à l'un des plus vertueux de ses Prêtres. Ce Prélat partit aussitôt, accompagné de tous ceux de son Clergé, qui lui étoient demeurés fidéles, prit le saint Ciboire, & le porta lui-même au malade, qui reçut les Sacremens, avec des transports de joie, qui se firent connoître par une grande effusion de larmes. Dieu rendit la santé à M. Hermant, qui n'en jouit pas longtems: car étant allé à Paris, afin de dire un dernier adieu à ses amis, il y tomba mort sur une personne qui l'accompagnoit à l'hôtel de Lamoignon, sur les sept heures du soir. Il étoit dans la 74e année de son âge. Dieu voulut épargner les horreurs de la mort à celui qui les avoit toujours eu présentes pendant sa vie. M. de Lamoignon fit transporter le corps en son hôtel; le lendemain il fut déposé dans l'Eglise de saint Paul, où on lui fit un service solemnel: on le transporta ensuite à Beauvais, & il fut inhumé dans l'Eglise Cathédrale, devant la Chapelle où il avoit coutume de dire la Messe. Il avoit fait les pauvres ses héritiers. M. Hermant a sçu allier le plus heureusement, tous les agrémens des sciences humaines, avec toute la sévérité des vertus chrétiennes. Il étoit d'une humeur gaye, d'une conversation aisée & agréable, d'un accès facile, honnête, & obligeant envers tout le monde, fort tendre & fort sensible aux biens & aux

maux de ceux qu'il aimoit, timide jusqu'à l'excès, & néanmoins d'une fermeté inébranlable dans les choses, où sa conscience étoit intéressée. Il étoit infatigable à l'étude ; malgré la foiblesse de sa complexion, il ne prenoit aucune récréation, & ne sortoit jamais pour la promenade. Il eut jusqu'à la fin de sa vie une mémoire toujours fidéle, qui l'avoit rendu l'un des plus savans, & des plus habiles hommes de son siécle, dans la connoissance de l'histoire ancienne & moderne. Son jugement n'en étoit ni moins solide, ni moins exact ; son esprit étoit vif, pénétrant, étendu, profond, ses recherches sûres, ses expressions élégantes, & son style noble, quoiqu'un peu trop diffus & trop figuré ; il avoit le cœur droit & sincére, un amour tendre pour l'Eglise, & un respect inviolable pour son unité. On a de lui un grand nombre d'ouvrages excellens, dont les principaux sont : 1. *Observations importantes sur la requête présentée au Conseil du Roi par les Jésuites, tendantes à l'usurpation des priviléges de l'Université* : 2. *Réflexions sur divers endroits du Livre de la Pénitence publique du P. Petau, Jésuite, contre celui de la fréquente Communion* : 3. *Défenses des Prélats approbateurs du Livre de la fréquente Communion* : 4. *Factum pour les Curés de Paris contre l'apologie des Casuistes* : 5. *Requête de 300 Curés du Diocèse de Beauvais présentée à leur Evêque, contre la même apologie* : 6. *Défense de la piété, de la foi de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, contre les impiétés & les blasphêmes de Jean Labadie* : 7. *Fraus Calvinistarum retecta, sive Catéchismus de gratia* : 8. *Clavis disciplinæ ecclesiasticæ, seu index totius juris Ecclesiastici* : 9. une *Traduction en françois du Traité de la Providence, de saint Chrysostôme, & des Ascétiques de saint Basile*, &c. Il a encore laissé plusieurs manuscrits, comme l'Histoire de la ville de Beauvais & l'Histoire Ecclésiastique du 17e siécle.

HERMAS, ancien Ecrivain Ecclésiastique, qu'Origene, Eusebe & S. Jérôme, assurent être celui que S. Paul salue à la fin de son Epitre aux Romains. Il passe pour être l'auteur d'un Livre écrit en grec, intitulé le *Pasteur*, parce que c'est un Ange qui parle sous la figure d'un Pasteur. Cet ouvrage a pour objet, d'établir la pénitence, & la réconciliation des pécheurs, qui ont souillé la pureté du baptême. Plusieurs anciens Peres de l'Eglise ont parlé de cet ouvrage avec éloge, & l'ont cité

comme Livre canonique : d'autres n'en ont pas jugé de même, & l'ont regardé simplement comme un ouvrage qui pouvoit contribuer à l'édification des fidèles. Il y a tout lieu de croire, qu'il a été composé contre le Montanisme, & dans le tems que cette hérésie causoit de grands troubles dans l'Eglise ; c'est-à-dire, vers l'an 142, & par conséquent qu'Hermas, dont parle l'Apôtre S. Paul, n'en peut être l'auteur. L'original grec est perdu, & il ne nous reste que sa traduction latine.

HERMES, surnommé *Trismégiste*, ou *trois fois grand*, étoit un fameux Philosophe Egyptien, qu'on dit avoir été Conseiller d'Isis, femme d'Osiris, Roi d'Egypte. On lui attribue l'invention d'une infinité de choses utiles à la vie, entr'autres de l'Ecriture, des premiéres loix des Egyptiens, des sacrifices, de l'harmonie, de la lutte & de la lyre. L'ouvrage intitulé *Pimander*, qui porte le nom de Hermes *Trismégiste*, n'est point de ce fameux Philosophe, mais d'un Chrétien qui vivoit au 2e siécle.

HERMINIER [Nicolas l'] Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, Théologal & Archidiacre de l'Eglise Cathédrale du Mans, nâquit dans le Perche le 11 Novembre 1657. Il enseigna longtems la Théologie en particulier, & mourut dans un âge avancé. On a de lui un cours de *Théologie scholastique*, en 7 vol. *in*-8°. & trois volumes *in*-12. sur *les Sacremens*.

HERMITE [Pierre l'] célébre Solitaire françois, nâquit à Amiens en Picardie, d'une famille noble. Il fit un voyage dans la Terre-Sainte vers l'an 1093, & fut si touché de l'état déplorable où étoient réduits les Chrétiens, qu'il offrit à Simon, Patriarche de Jérusalem, de porter des lettres à tous les Princes d'Occident, pour les exciter à délivrer les fidèles de l'oppression. Pierre n'avoit rien dans son extérieur, qui pût le faire juger propre à négocier une affaire de cette importance. C'étoit un petit homme, d'un visage peu agréable, qui portoit une longue barbe, & un habit fort pauvre : mais dès qu'on s'appliquoit à le connoître, on découvroit en lui beaucoup de sagesse & d'esprit, avec un jugement solide, un grand cœur, une hardiesse incomparable pour tout entreprendre, une merveilleuse vivacité pour exécuter promptement ce qu'il avoit une fois résolu, & une éloquence naturelle pour persuader, sans artifice, ce qu'il vouloit. Le Patriarche lui mit

entre les mains, toutes les dépêches qu'il avoit demandées pour le Pape, & pour les Princes d'Occident. Pierre l'Hermite porta d'abord au Pape Urbain II. les Lettres du Patriarche de Jérusalem, & lui rendit compte de sa commission. Il parcourut ensuite une grande partie de l'Europe, pour traiter en particulier avec les Princes ; il sçut si bien les persuader, & prêcha avec tant d'éloquence la guerre contre les infidèles, qu'il assembla en peu de tems de grandes armées. Telle fut l'origine de la Croisade. Godefroi de Bouillon, chef de la meilleure partie des Croisés, voyant que Pierre l'Hermite étoit suivi d'une multitude infinie de petit peuple, lui en donna la conduite, avec ordre de prendre les devants, ce qu'il accepta, croyant avoir sur eux un pouvoir absolu, parce qu'ils lui rendoient des honneurs extraordinaires ; il marchoit à la tête, vêtu d'une longue tunique de simple laine sans ceinture, avec un grand froc, & un petit manteau d'hermite ; il avoit les pieds nuds, & faisoit une abstinence continuelle. Voulant imiter le Duc de Bouillon, il divisa ses troupes en deux parties, & donna le commandement de la premiére à un Gentilhomme François de ses amis, nommé Gauthier, *sans avoir*, ou *sans argent*, parce qu'il n'avoit pas de bien. Pierre l'Hermite se mit à la tête du reste, traversa la Hongrie, où ses soldats, qu'il ne pouvoit sans doute contenir, commirent de grands excès, arriva à Constantinople en 1096, & passa quelque tems après au-delà du détroit de la Bythinie, où Soliman le défit. De la grande multitude de Croisés qu'il avoit emmenés, il ne lui resta que 3000 hommes, qui s'enfuirent à CP. Tel fut le succès de l'expédition de Pierre l'Hermite, qui ne réussit pas avec l'épée, comme il avoit fait avec le bourdon, & qui reconnut la différence qu'il y a entre prêcher une Croisade, & commander une armée. En 1097, il se trouva au siége d'Antioche, où, quelques-uns des principaux chefs des Chrétiens, ennuyés des longues fatigues du siége, résolurent de prendre la fuite. Pierre l'Hermite fut de ce nombre ; mais Tancrede le fit revenir, & l'obligea par serment, de ne point abandonner une entreprise dont il étoit le premier auteur. Il signala depuis son zèle pour la conquête de la Terre-Sainte, & fit des merveilles au siége de Jérusalem. Après la prise de cette ville, le nouveau Patriarche le fit son Vicaire général en son absence.

HERMOGENE, excellent Architecte, né à Alanbada, ville de Carie dans l'Asie mineure. Il bâtit un temple à Diane, à Bacchus, & inventa plusieurs choses concernant l'Architecture, dont il composa un Livre, qu'on voyoit encore du tems d'Auguste. Vitruve assure qu'Hermogene étoit regardé comme le premier & le plus celébre Architecte de l'antiquité.

HERMOGENE, fameux hérétique du 11e siécle, enseignoit en Afrique, que la matiére étoit incréée, sans commencement, sans principe, coéternelle à Dieu. Il avoit tiré cette erreur de Platon, qui ne vouloit pas que Dieu fut nommé *Factor*, mais *Fabricator*. Hermogene soutenoit encore d'autres opinions erronées. Tertullien, Théophile d'Antioche, Origene, ont écrit contre lui. Il ne faut pas le confondre avec le Rhéteur Hermogene, qui florissoit aussi dans le 11e siécle, & dont il nous reste des Livres en grec sur la Rhétorique. Dès l'âge de quinze ans, il s'étoit fait admirer par son éloquence, son érudition, la justesse de son esprit, & son bon goût. Il tomba enfin dans l'âge de maturité, & parvint à une extrême vieillesse, aussi méprisé qu'il avoit été estimé.

HERMOGENIEN, célébre Jurisconsulte, qui florissoit sous les enfans du grand Constantin, a écrit un *Abregé* du Droit en six Livres, & a fait un *Recueil* de constitutions, ou loix de l'Empire sous Honorius & Théodose, dont Antonius Augustinus fait un grand éloge.

HERMOLAUS BARBARUS, *cherchez* BARBARO.

HERMONDAVILLE (Henri de) Disciple de Jean Pitard, & premier Chirurgien de Philippe le Bel. Il enseigna à Montpellier & à Paris, avec beaucoup de réputation. On ne sait pas en quel tems il mourut. On a de lui quelques *Traités* fort curieux, qui se trouvent en partie dans Bibliothèque des manuscrits de Sorbonne.

HERODE *le Grand*, ou l'*Ascalonite*, nâquit à Ascalon, ville de l'Idumée, 71 ans avant J. C. Il étoit fils d'Antipater l'Iduméen, qui lui donna le gouvernement de la Galilée. Quoiqu'il ne fut âgé que de 25 ans, il montra une grande élévation d'esprit, jointe à beaucoup de valeur & de dextérité. Il donna tous ses soins à purger sa Province des Bandits, qui l'infectoient, & les fit tous mourir de son autorité. Il suivit le parti de Brutus & de Cassius; mais après leur mort, il se déclara pour Marc-Antoine, dans lequel il trouva une protection toute puis-

ſante. On le confirma dans ſon Gouvernement, & il fut fait Tétrarque de la Judée. Quelque tems après, ayant été nommé Roi des Juifs, il condamna Antigone ſon Compéciteur, à perdre la tête: ce qui le rendit paiſible poſſeſſeur de la Royauté. Il alla à Samarie pour y achever les cérémonies de ſon mariage, avec Marianne, fille d'Alexandre, fils d'Ariſtobule, & il fit mourir Hyrcan ſon ayeul, ſans que ſon âge de 80 ans, ſa naiſſance & ſa dignité puſſent le garantir. Après la bataille d'Actium, où Antoine ſon protecteur, fut défait, il ſe rendit à Rhodes auprès d'Octavien, & parut devant ce Prince avec ſes ornemens Royaux, excepté le diadême. Auguſte le fit confirmer par un décret du Sénat dans la poſſeſſion de ſon Royaume. De retour en Judée, Mariamne, loin de le féliciter, ne lui fit entendre que des ſoupirs & des plaintes. Elle avoit trouvé moyen d'arracher le ſecret de Soheme, à qui Herode, en partant, avoit ordonné de la faire mourir. La mere d'Herode & Salomé, toujours occupées à chercher les moyens de perdre Mariamne, profiterent de ce moment, où Herode, irrité, n'étoit que trop ſuſceptible des impreſſions qu'elles voudroient lui donner, & la noircirent de tant de calomnies, qu'il paſſa tout d'un coup du plus violent amour, à la plus grande averſion. Il ſe porta lui-même pour accuſateur contre elle, & donna ordre qu'on la conduiſit au ſuplice. Herode, après l'exécution, étant revenu à lui-même, ſentit toute l'horreur de ce qu'il avoit fait. Sa paſſion pour Mariamne ſe ralluma plus que jamais, & il devint la proye des plus cruels remords. Le ſouvenir de cette Princeſſe le pourſuivoit ſans relâche; & dans le déſordre où tomba ſon eſprit, il l'appelloit & la redemandoit ſans ceſſe, comme s'il eut oublié qu'elle n'étoit plus. Une peſte horrible, qui dans le même tems ravagea ſes états, augmenta encore ſon tourment, & le fit tomber dans une dangéreuſe maladie à Samarie, où il s'étoit retiré. Après avoir langui aſſez long-tems, il ſe trouva en état de revenir à Jéruſalem, & de prendre la conduite des affaires: mais il ne put recouvrer la même liberté d'eſprit qu'il avoit eue; ſon humeur devint plus ſombre, ſon caractére plus ſoupçonneux, ſon abord plus difficile, & ſon gouvernement plus dur & plus tyrannique. L'ambition & la gloire furent les ſeules paſſions qui conſerverent dans ſon cœur un empire abſolu. Il montra néan-

moins quelque humanité à l'égard des pauvres, & fit fondre sa vaisselle d'argent pour les secourir. Quoique peu attaché à sa religion & à la loi de Moyse, il voulut pourtant élever un édifice, qu'on put regarder comme un monument de sa piété. Il résolut de rebâtir à neuf le temple de Jérusalem, & n'épargna ni soins, ni dépenses pour le rendre digne de la majesté du Dieu qu'on y adoroit. L'ouvrage fut achevé en dix ans, & l'on donna au nouveau temple la même forme & la même grandeur qu'à celui de Salomon : mais Herode ternit la gloire de cet édifice, en faisant élever un théâtre & un âmphitéâtre pour célébrer des combats en l'honneur d'Auguste. Cet Empereur en fut si charmé, qu'étant venu en Syrie pour la seconde fois, il lui donna la souveraineté de trois nouvelles Provinces. Herode poussa alors sa reconnoissance jusqu'à l'impiété, & fit bâtir un temple à ce Prince, qu'il alla voir peu après à Rome, où il accusa ses fils Alexandre & Aristobule, & les fit mourir à Sébaste, où il les avoit envoyés. C'est à cette occasion qu'Auguste dit, *qu'il valoit mieux être le pourceau d'Herode que son fils*. Vers ce même tems, Judas & Mathias, deux célébres Docteurs de la loi, ayant mis en piéces une aigle dorée qu'Hérode avoit placée sur la grande porte du temple, furent pris & menés devant ce Prince, qui les fit brûler vifs. Pendant que ces scênes se passoient en Judée, on fermoit à Rome le temple de Janus, & il y avoit une paix universelle par toute la terre. Alors furent accomplis les tems marqués par les prophètes, & Jesus-Christ nâquit à Bethléem. Herode fit mettre à mort dans le territoire de ce pays, & dans ses confins, tous les enfans mâles au-dessous de l'âge de deux ans, parce que les Mages n'étoient pas retournés vers lui, après avoir adoré J. C. le Sauveur du monde. Enfin ce Prince impie tomba dans une maladie qu'on jugea mortelle. Une chaleur lente, qui ne paroissoit point au-dehors, le brûloit & le dévoroit au-dedans : il avoit une faim si violente, que rien ne pouvoit le rassasier. Ses intestins étoient pleins d'ulcères, de violentes coliques lui faisoient souffrir d'horribles douleurs. Ses pieds étoient enflés, livides, & ses nerfs retirés. Il ne respiroit qu'avec peine, & son haleine étoit si mauvaise, que l'on ne pouvoit s'approcher de lui. Cependant, au lieu de reconnoître la main de Dieu, qui le punissoit de tant de cruautés qu'il avoit exercées sur toutes sortes de

personnes, il donna ordre d'égorger toutes les personnes de qualité qu'il tenoit en prison, aussitôt qu'il auroit rendu l'esprit. Jamais Prince ne fut plus colère, plus injuste, & plus favorisé de la fortune qu'Herode. Car étant né dans une condition privée, il s'éleva sur le trône, surmonta des périls sans nombre, & vêcut fort longtems. Il périt enfin, rongé de vers, deux ou trois ans après la naissance de J. C. Archelaüs, Herode-Antipas & Philippe, ses fils, lui succédérent.

HERODE - ANTIPAS, fils d'Hérode le Grand, fut Tétrarque de Galilée, après la mort de son pere. Jean-Baptiste commençoit alors à prêcher la pénitence pour la rémission des péchés. Les reproches que ce saint précurseur de J. C. fit à Herode-Antipas, sur son mariage incestueux, avec Herodiade, femme de Philippe, son frere, encore vivant, irritérent contre lui cette Princesse, au point qu'elle força son mari à le faire mettre en prison. Quelque tems après, Salomé, fille d'Herodiade, dansa dans un festin devant Herode avec tant de grace, que ce Prince, enyvré de plaisir, lui fit serment de lui accorder ce qu'elle demanderoit; Salomé excitée par sa mere, lui demanda la tête de saint Jean-Baptiste; & il eut la foiblesse de la lui accorder. Dieu vengea cette mort; car Hérode, accusé d'avoir voulu exciter quelques révolutions en Judée, & ne pouvant se justifier auprès de Caligula, qui d'ailleurs ne l'aimoit pas, fut relégué à Lyon, avec Herodiade sa femme, & sa sœur. Dans le même-tems, Pilate fut envoyé en exil à Vienne; & tous deux périrent misérablement dans la même année.

HERODE AGRIPPA, *voyez* AGRIPPA.

HERODIADE ou HERODIAS, sœur du Roi Agrippa le *Grand*, quitta son mari pour épouser Herode Antipas, son beau-frere. C'est elle qui fit demander la tête de saint Jean-Baptiste par Salomé, parce qu'il s'opposoit à cet amour criminel. Saint Jérôme dit qu'elle lui perça la langue avec le poinçon de ses cheveux, pour se venger, après sa mort, de la liberté de ses paroles. Elle mourut à Lyon, où elle avoit suivi son mari, que Caligula y avoit relégué.

HERODIEN, célébre Historien grec, étoit d'Alexandrie, & vivoit dans le 3e siécle, sous le régne de Marc-Aurele. Il passa la plus grande partie de sa vie auprès des Empereurs, & y composa une *Histoire* en huit Livres, qu'il continua depuis

la mort d'Antonin le *Philosophe*, jusqu'à Balbin & Maxime Puppien, que l'armée massacra pour élever le jeune Gordien sur le trône. C'est de lui que nous apprenons les cérémonies de l'apothéose des Empereurs Romains. Son histoire est écrite en grec, & d'un beau stile. Ange-Politien en a fait une élégante traduction latine, & l'Abbé Mongault, une excellente traduction françoise, dont la meilleure édition est de 1745. *in*-12.

HERODOTE, le plus célébre de tous les Historiens grecs, étoit d'Halicarnasse, ville de Carie. Voyant sa patrie opprimée sous la tyrannie de Ligdamis, petit-fils d'Artémise, il la quitta pour se retirer dans l'Isle de Samos, où il apprit à fond le Dialecte ionique. C'est dans ce Dialecte qu'il a composé son Histoire en 9 livres. Les Historiens s'étoient bornés jusqu'alors à de simples mémoires, où ils entassoient, sans ordre, sans choix, & sans aucune sorte d'ornement, les histoires particuliéres de chaque ville. Herodote leur ouvrit le premier, une plus noble & plus vaste carriére, & rassembla en un seul corps, tout ce qui s'étoit passé de mémorable dans les trois parties du monde, connu pendant l'espace de 240 ans. A l'exemple d'Homère, dont il fut l'imitateur, il sçut entrelasser les événemens les uns dans les autres, de maniére qu'ils ne font qu'un tout bien construit, & bien assorti. Il varie sans cesse ses récits, en promenant ses lecteurs sur différens objets, & réveille continuellement leur attention. A la pureté & à la clarté du stile, il joint des graces sans nombre, & tout ce qu'on peut désirer de force & de magnificence. Pour se faire connoître à toute la Grece, il choisit le tems qu'elle étoit assemblée aux Jeux olimpiques, & il y fit la lecture de son Histoire, qui fut reçue avec des applaudissemens extraordinaires. On croyoit entendre parler les muses, tant le stile dans lequel elle est écrite, parut doux & coulant; & c'est ce qui fit, qu'on donna pour lors aux neuf Livres qui la composent, les noms des neuf muses. Thucidide, encore jeune, en fut tellement frappé, que dès ce moment, il se consacra tout entier à l'histoire. Herodote comblé de gloire, songea à retourner dans sa patrie. Quand il y fut arrivé, il exhorta ses compatriotes à chasser le tyran qui les opprimoit, & à se remettre en possession de la liberté, plus chere aux Grecs que la vie même. Ses exhortations eurent tout le succès qu'il en pouvoit attendre,

mais elles ne furent payées que d'ingratitude, par l'envie qu'une si glorieuse & si heureuse entreprise, lui attira. Obligé de quitter une patrie ingrate, il crut devoir profiter d'une occasion favorable, qui se présenta fort à à propos. C'étoit une Colonie que les Athéniens envoyoient à Thurium dans la partie de l'Italie, appellée la *grande Grece*, pour rebâtir, & repeupler cette ville. Il se joignit à la Colonie, alla s'établir avec elle à Thurium, & y finit ses jours. On reproche à cet Historien bien des fables & des puérilités, qui rendent quelquefois la vérité méconnoissable.

HEROUARD, premier Médecin de Louis XIII, fit un trait de générosité remarquable. Ce Prince, ayant demandé à ceux qui étoient dans la chambre, quelles sortes de gens étoient les Richeristes? (que le Cardinal de la Rocfoucault lui avoit dépeint, comme les plus grands ennemis de l'Eglise & de l'Etat, qu'il devoit exterminer) Herouard lui répondit, Sire, ce sont les meilleurs sujets, & les plus fidèles serviteurs, que Votre Majesté ait dans son Royaume. Ils ne sont persécutés, que parce qu'ils défendent courageusement les véritables & les anciennes maximes de l'Eglise Gallicane, l'indépendance de votre Couronne, l'autorité Royale, & les droits de votre Souveraineté. Il étoit beau de voir un Laïc s'exposer à tout, pour détromper le Roi, tandis que les Cardinaux & les Evêques ne s'appliquoient qu'à surprendre sa Religion. Ceci arriva en 1623.

HERRERA-TORDESILLAS (Antoine) fut Secrétaire de Vespasien de Gonzague, Vice-Roi de Navarre, puis de Valence. Philippe II. Roi d'Espagne, le nomma grand Historiographe des Indes, & lui donna une pension considérable. Ses occupations ne l'empêcherent pas de s'avancer à la Cour d'Espagne, où il avoit obtenu de Philippe IV. le brevet de premier Secrétaire, lorsqu'il mourut le 27 Mars 1625, âgé d'environ 66 ans. Nous avons de lui, l'*Histoire générale des Indes*, en quatre volumes *in-fol.* ouvrage exact & curieux, & plusieurs autres histoires.

HERRERA (Ferdinand de) Poëte Espagnol du 16e siécle, nâquit à Seville, où il publia en 1582, des poësies lyriques & héroïques. C'est un de ceux qui ont le mieux réussi dans le genre lyrique. Son stile est net & fort châtié; ses vers héroïques ont aussi leurs beautés. On a encore de lui, la *Vie de Thomas Morus*, une *Rela-*

funébres, & publia ensuite un ouvrage *in*-8°. intitulé: *Optatus Gallus de cavendo schismate*, addressé à tous les Prélats de France, dans lequel il prétendoit, que l'Eglise Gallicane étoit en danger de faire schime avec Rome. Comme cet ouvrage étoit écrit avec beaucoup de vivacité, & qu'on le crut capable de brouiller l'Eglise & l'Etat, il fut condamné par le Parlement & par les Evêques de la Métropole de Paris. On lui opposa plusieurs écrits, entre lesquels on estime un traité d'Isaac Habert, Evêque de Vabres, intitulé: *de consensu Hierarchiæ & Monarchiæ*. Charles Hersant a composé plusieurs autres ouvrages, dont les principaux sont: 1. une *Paraphrase du Cantique des Cantiques*: 2. *Oraison funèbre de Gabriël de Bourbon*, imprimée à Paris en 1627, *in*-8°. 3. un *Traité de la Souveraineté de Metz, pays Messin, & autres villes*. Quelques-uns lui attribuent, mais sans preuve, la traduction du *Mars Gallicus* de Jansénius. Ce savant étant à Rome, prêcha le panégyrique de S. Louis, dans lequel il avança de bons principes, qui ne plurent pas à la Cour de Rome, & qui le firent citer à l'Inquisition; mais ayant, comme de raison, refusé de comparoître, il fut déclaré excommunié, & revint mourir en France, vers l'an 1660.

HERTIUS (Jean-Nicolas) célébre Jurisconsulte, né à Oberklée près de Gressen, fut Professeur extraordinaire en Droit & en Politique, Avocat ordinaire de la Régence, Conseiller du Landgrave, & quelque tems après, Chancelier de l'Université. Le Roi de Prusse lui avoit offert les charges de Conseiller privé, & de Chancelier, peu avant sa mort, qui arriva le 8 de Septembre 1710; il étoit âgé de 59 ans. La plûpart de ses ouvrages sont estimés; on connoit entr'autres, les suivans: *Notitia veteris Francorum regni*, qui est assez bon: *Commentationes & opuscula ad Historiam & Geographiam antiquæ Germaniæ spectantia*, *in*-4°. Ces traités sont fort utiles pour l'histoire des premiers siécles d'Allemagne.

HERVART (Barthelemi) issu d'une famille noble d'Ausbourg en Allemagne, rendit des services importans à Louis XIV, qui le fit Intendant & Controlleur général des Finances, quoiqu'il fut de la Religion P. R. Il avança plusieurs fois au Roi des sommes d'argent considérables, dans un tems où ce Prince n'étoit pas en état de lui en assurer le remboursement. Il eut poussé sa fortune jusqu'à être Sur-Intendant des Finances,

s'il eut été moins attaché à sa religion. Il mourut Conseiller d'Etat ordinaire, à la fin du mois d'Octobre 1676, à l'âge de 70 ans.

HERVE', Archevêque de Reims, se fit aimer & estimer de tout le monde par sa charité, sa bonté & son zèle, pour la discipline de l'Eglise. tint plusieurs Conciles provinciaux, dans lesquels on traita de la Religion, de la paix de l'Eglise, & de celle du Royaume de France. Il fut le seul qui demeura fidéle à Charles *le simple*, lorsqu'il fut abandonné par les Seigneurs François. Il retira ce Prince en 920 à Reims, & trouva moyen de le faire rétablir dans son Royaume: mais peu après, les Seigneurs s'étant révoltés de nouveau, s'assemblerent à Reims, & élevérent Robert sur le trône. Hervé fut obligé de le sacrer & ne survêcut que quatre jours au couronnement qui s'étoit fait en 922.

HERVE' dit *le Breton*, parce qu'il étoit de la basse Bretagne, fut l'un des plus zélés défenseurs de la doctrine de S. Thomas. En 1318, il fut fait quatorzième Général de l'Ordre de S. Dominique. Il a laissé plusieurs ouvrages, dont les plus considérables sont, des *Commentaires* sur les quatre Livres des Sentences imprimés à Venise en 1503, & à Paris en 1647; un traité *de potestate Papæ*, & une *Apologie* contre ceux qui combattoient l'Ordre des Freres Prêcheurs, & leur reprochoient de ne pas mener une vie apostolique. Il faut le distinguer d'un autre HERVÉ, Moine Bénédictin du Bourg-Dieu, qui vivoit vers l'an 1130, & qui a fait un *Commentaire* sur les Epitres de S. Paul, que l'on trouve parmi les œuvres de S. Anselme, de l'édition de Cologne.

HERVE' (Daniel) natif de Saint-Pere en Retz, Diocèse de Nantes, entra dans la Congrégation de l'Oratoire en 1642, âgé de 21 ans, & reçut la Prêtrise en 1645. Il fut quelque tems Théologal à Boulogne, & Supérieur de la maison, que les PP. de l'Oratoire ont dans cette ville. En 1660, il quitta Boulogne, & occupa le même poste de Supérieur en différentes maisons, & en diverses Provinces. Ayant conçu le dessein de composer la vie du Cardinal de Berulle, on seconda son zèle, on lui fournit beaucoup de mémoires, & on le nomma pour procéder à l'information des vertus & des miracles de ce pieux Cardinal, afin de servir au procès de sa béatification, que l'on poursuivoit alors à Rome, & qui n'a point été terminé. Le P. Hervé, étant Supérieur de la maison du S. Esprit à Troyes,

Troyes, publia une *Explication historique de l'Apocalipse* en latin, qui fut imprimée à Lyon *in*-4°. en 1684. Nous avons encore de lui *deux volumes* in-8°. de *Sermons*, imprimés à Rouen chez Behourt en 1692; une *Paraphrase de l'Ordinaire de la Messe*, à Lyon, chez Briasson, & plusieurs *Commentaires* françois sur les prophètes Osée & Joël, que l'on conserve manuscrits dans la maison de Rouen, où il mourut le 8 de Juillet 1694, après avoir été pendant six mois Curé de Ste Croix saint Ouen.

HERVET (Gentien) Docteur de Sorbonne, né en 1499. à Olivet près d'Orléans, fut instruit de bonne heure dans les sciences. Après avoir été quelque tems Précepteur de M. de l'Aubespine, depuis Secrétaire d'Etat, il vint à Paris, où il travailla à l'édition des œuvres de Galien, avec Edouard Lupset, Anglois. Le Cardinal Polus, l'ayant appellé à Rome pour y travailler à traduire en latin les Auteurs Grecs, il gagna l'amitié de ce Cardinal & de tous les hommes illustres de l'Italie par sa science profonde & sa conversation agréable. De retour en France, il enseigna à Bourdeaux, fit ensuite un second voyage à Rome, & s'attacha au Cardinal Marcel-Cervin, qu'il accompagna au Concile de Trente, où il prononça quelques discours. Peu de tems après, il prit les Ordres sacrés, fut Grand-Vicaire de Noyon, d'Orléans, & s'appliqua à la prédication. Le Cardinal de Lorraine lui donna un Canonicat à Reims, où il passa le reste de ses jours dans l'étude, & y mourut le 12 Septembre 1584, après avoir joui d'une vie très-longue & très-occupée. De tous ses ouvrages françois & latins, qui sont en grand nombre, les plus estimés sont: 1. deux *Discours prononcés au Concile de Trente*: 2. plusieurs *Traités de controverse*, en françois: 3. des *Traductions latines*, de plusieurs ouvrages des Peres: 4. une *Traduction françoise du Concile de Trente*. Il avoit plus d'érudition que de goût.

HERWART (Jean-George) Chancelier de Baviére, étoit d'une famille patricienne, originaire d'Ausbourg. Il se rendit fameux par l'*Apologie* qu'il composa pour l'Empereur, Louis de Baviére, contre les mensonges de Bzovius, & par la *Chronologia nova, vera*, &c. *in*-4°. en deux parties, peu recherchée, & remplie de choses contraires aux principes des Chronologistes. Dans cet ouvrage, aussi-bien que dans un autre, publié depuis sa mort, il soutient que les vents, l'aiguille aimantée, &c. ont été

les premiers Dieux des Egyptiens, & qu'on les adoroit ſous des noms miſtérieux, & d'autres ſentimens ſinguliers.

HERY (Thierri de) Chirurgien de Paris, célébre dans le 16e ſiécle, étudia en Médecine ſous le Docteur Houlier, Profeſſeur alors renommé, avec un ſi heureux ſuccès, que ſa réputation fit en peu d'années des progrès, qui l'égalerent aux plus habiles maîtres. Ce fut ſur le témoignage public, que François I. l'employa à traiter les malades dans ſon armée d'Italie. Devenu inutile dans cette armée, après la bataille de Pavie, il alla à Rome, où il guérit beaucoup de maladies vénériennes par la méthode des frictions. Quelque tems après, il revint à Paris, & fit ſervir ſes lumiéres & ſon expérience au ſoulagement de ſes compatriotes. Il eſt mort dans un âge fort avancé, le 12 Mai 1599. Il a laiſſé un traité *de morbis venereis*, qui eſt fort eſtimé.

HESHUSIUS, connu ſous le nom de *Tilemannus*, nâquit à Weſel au pays de Cleves, de parens proteſtans. Il parcourut aſſez long-tems l'Allemagne, & enſeigna la Théologie en pluſieurs villes de la Saxe. C'étoit un eſprit inquiet, opiniâtre, orgueilleux, qui eut pluſieurs querelles à ſoutenir, & ſe fit chaſſer de preſque tous les endroits où il s'étoit établi. Il mourut le 25 Septembre 1588, à 62 ans. Nous avons de lui quelques ouvrages, entr'autres, des *Commentaires ſur les Pſeaumes*, *ſur Iſaïe*, *ſur toutes les Epitres de ſaint Paul*; *un Traité de la Cêne & de la Juſtification.*

HESIODE, célébre Poëte grec, nâquit, dit-on, à Cumes, ville d'Eolide, mais fut nourri & élevé à Aſcra, petite ville de Béotie, ce qui l'a fait appeller par Virgile, *Aſcraumque ſenem.* Les ſentimens ſont partagés ſur le tems où il a vécu. L'opinion la plus commune le fait contemporain d'Homére. De toutes ſes piéces de poëſies, il ne nous en reſte que trois: 1. les *Ouvrages & les jours*: 2. la *Théogonie ou Généalogie des Dieux*: 3. le *Bouclier d'Hercule*, encore ſoupçonne-t-on que ce dernier n'eſt pas de lui. Le premier de ces poëmes, où l'auteur traite de l'agriculture, eſt rempli de ſentences & de maximes excellentes pour la conduite de la vie, & il a ſervi de modèle à Virgile, pour compoſer ſes Géorgiques. La Théogonie contient la Théologie des anciens, & l'opinion qu'ils avoient de leurs dieux. *Le Bouclier d'Hercule* eſt un morceau détaché d'un poëme, dans lequel on prétend qu'Héſiode célébroit les Héroïnes de l'antiquité les plus

illuſtres; & il eſt ainſi appellé parce qu'on y a trouvé une longue deſcription du Bouclier d'Hercule. Sa poëſie eſt douce & agréable, mais moins élevée & moins ſublime que celle d'Homère ; on lui a donné le premier rang pour le ſtile médiocre: *Datur ei palma in illo mediocri dicendi genere.* Les éditions les plus eſtimées des œuvres de ce Poëte, ſont celles d'*Henri Etienne*, *de Daniel Heinſius*, in-4°, & *de Leclerc*, en 1740.

HESSE, nom commun à pluſieurs grands hommes d'Allemagne, illuſtres par leur nobleſſe & par leur ancienneté. Ceux qui ſe ſont le plus ſignalé par leur bravoure ſont: 1. PHILIPPE I. du nom de HESSE, dit le *Magnanime.* Il poſſéda tous les biens de la maiſon de Heſſe, & fut un des plus grands Princes de ſon tems. Il nâquit le 13 Novembre 1504. Il avoit l'eſprit grand, élevé, aimoit les lettres, & fonda l'Univerſité de Marpurg : 2. GUILLAUME IV. du nom, ſurnommé le *Sage.* Il fut élevé dans les ſciences, & y fit de grands progrès. On a de lui pluſieurs *Obſervations Aſtrologiques* : 3. LOUIS II. Prince d'une probité, d'une équité, & d'une modération reconnue.

HESSE-CASSEL, (Amélie-Elizabeth de Haneau, veuve de Guillaume V. ſurnommé le *Conſtant*, Landgrave de) Princeſſe née pour la gloire & l'ornement de ſon ſiécle, s'acquit une réputation des plus brillantes par ſa valeur & par ſon courage. Elle avoit toutes les vertus de ſon ſexe ; elle étoit pieuſe, charitable, & employoit à la priére une grande partie de ſon tems. A de ſi admirables vertus, elle joignoit les talens des plus grands hommes. Sa Cour étoit l'école des Princes d'Allemagne, qui y apprenoient l'art de ſe commander à ſoi-même & aux autres. Elle étoit d'une fermeté, que rien n'étoit capable d'ébranler. Elle ſe ligua avec la France contre la maiſon d'Autriche, & fit rentrer ſon fils Guillaume VI. dans les biens de ſes ancêtres. Cette Héroïne mourut couverte de gloire le 8 Août 1651.

HESSELS (Jean) nâquit en 1522. à Louvain, ou après avoir fait ſes études, il enſeigna la Théologie, & reçut le bonnet de Docteur. Il ſe trouva au Concile de Trente avec Baïus & Cornelius Janſénius, Evêque de Gand, & s'y diſtingua autant par ſa ſcience & par ſon éloquence, que par ſon jugement ſolide, ſon diſcernement, ſon amour pour l'Egliſe & pour la vérité. Il étoit extrêmement laborieux, & compoſa un grand nombre d'ouvrages. Le plus conſidé-

rable est un *Catéchisme* excellent, qui est un *corps de Théologie dogmatique*, tiré des Peres, & principalement de saint Augustin, imprimé pour la 6e fois à Louvain en 1663, *in*-4°, & en 1695, en 2 vol. *in*-4o. Dans son Traité contre Cassandre, il combat fortement le Tolérantisme. Il y a eu encore un autre Docteur de Louvain du même nom, qui fut envoyé au Concile de Trente, avant celui dont nous parlons. Il est auteur de quelques ouvrages.

HESYCHIUS, Grammairien grec fort célébre, est auteur d'un *Dictionnaire* excellent, & très-utile pour ceux qui s'appliquent à la langue grecque. Schrévelius en a donné une bonne édition en 1668, *in*-4o. avec des notes; & en 1746, on en a donné une meilleure à Leyde en 2 vol. *in-fol.* Plusieurs auteurs croyent que cet Hesychius, dont nous parlons, est le même qu'Hesychius, Patriarche de Jerusalem.

HEVELKE (Jean) fils d'un marchand de Dantzic, nâquit le 28 Janvier 1611. On le destina d'abord au négoce; mais il préféra l'étude des Mathématiques, qu'il aimoit avec passion. Ses parens, voulant l'en détourner, en lui disant qu'ils ne prétendoient pas qu'il fut un *Faiseur d'Almanachs*, il s'appliqua à l'étude du Droit, & à celle des Humanités. Il passa ensuite en Angleterre, où la connoissance de plusieurs savans, réveilla son goût pour les mathématiques. Il les cultiva pendant un an en Angleterre, s'y perfectionna en France, & se lia avec le Pere Mersenne, Gassendi, & Bouillaud. De retour dans sa patrie, il ne pensa plus à d'autres études, & fit de grands progrès dans l'Astronomie. Deux Rois de Pologne honorerent son observatoire de leur présence, & Colbert lui envoya en 1663, une somme considérable de la part de Louis XIV. qui peu après lui donna une pension. En 1647, ce savant donna au public un ouvrage intitulé: *Selenographia*, ou *Description de la lune*, dont l'exactitude fut admirée de toute l'Europe. On y voit que Hevelke avoit observé la lune dans toutes ses phases avec beaucoup de soin. Cet ouvrage fut suivi de plusieurs autres, qui lui attirerent de grands applaudissemens, & l'estime de plusieurs Princes. On estime la description des instrumens, dont il se servoit dans ses observations, sous le titre de *Machina cœlestis*. La seconde partie de cet ouvrage est rare. Hevelke mourut en 1688. au mois de Janvier, à l'âge de 67 ans.

HEVIN (Pierre) né à

Rennes en 1621, fut reçu Avocat au Parlement de Bretagne, à l'âge de 19 ans. Ses commencemens firent mal augurer de ses progrès. Une application trop constante à l'étude lui avoit donné un certain air de pesanteur, qui n'annonçoit pas la beauté & la vivacité de son génie : mais on en jugea autrement, dès qu'il parut au barreau. La science qu'il avoit acquise, loin de nuire aux talens qu'il avoit pour l'éloquence, & dont on ne se doutoit point, ne servit qu'à le faire briller davantage. Etant venu à Paris, sa réputation lui donna un libre accès chez tous ceux qui se distinguoient le plus au barreau, & ceux-ci rechercherent son amitié. Au milieu de ses grandes occupations & des travaux de plus de quarante années, il ne cessa jamais d'entretenir un utile commerce de lettres avec les plus célébres Avocats, & les plus éclairés Magistrats du Royaume. Il est mort le 15 Octobre de l'an 1692. Ses ouvrages sont : 1. *Annotations sur les plaidoyers de M. Frain*, imprimées chez Pierre Garnier à Rennes, en 1684, deux vol. *in*-4°: 2. *Consultations & Observations sur la Coutume de Bretagne*, à Rennes, chez Vatar, 1736 & 1743, en un vol. *in*-4°, &c.

HEURNIUS (Jean) né à Utrecht, d'une famille obscure, alla étudier à l'âge de 15 ans la Philosophie & la Médecine à Louvain, sous Gemma. Il se transporta ensuite à Paris, où il s'appliqua aux belles Lettres sous Turnébe & Daurat. A l'âge de 24 ans, il passa en Italie, où il continua de profiter des plus habiles maîtres dans les belles lettres & la Médecine, sur-tout à Padoue. Il alla ensuite prendre des leçons d'Anatomie à Turin, où il reçut le bonnet de Docteur en 1571. Dix ans après, on l'appella à Leyde, pour y professer la Médecine, ce qu'il fit avec beaucoup de réputation pendant long-tems. Il est le premier qui ait, dit-on, démontré l'anatomie sur les cadavres, dans la même ville. Il mourut en 1601, le 11 Août, âgé de 58 ans. Ses principaux ouvrages sont : 1. *Praxis medicinæ nova ratio, quâ libris tribus methodi ad praxim medicam aditus facillimus aperitur ad omnes morbos curandos*, à Leyde en 1587. & 1590. *in*-4° : 2. *Méthode d'étude pour ceux qui s'apliquent à la Médecine*, à Leyde en 1592, cet ouvrage est latin : 3. *Traité des fiévres*, à Leyde en 1598, *in*-4° : un *de la peste*, à Leyde en 1600, *in*-4° : 4. *Commentaire sur les deux Livres d'Hypocrate de la nature de l'homme*, à Leyde en 1606, *in*-4° :

plusieurs autres *Commentaires* sur les livres d'Hyppocrate, du régime dans les maladies aigues, & des purgations; sur les aphorismes, les prolégomenes, & les trois livres des pronostics du même auteur, &c. le tout à Leyde en différentes années.

HEYLEN (Pierre) natif de Burford, dans le Comté d'Oxford en Angleterre, se distingua par son grand savoir, & se rendit habile dans la Géographie, l'Histoire & la Théologie. Etant Chanoine & sous-Doyen de Westminster, il accompagna Charles II. à son couronnement, lorsqu'il fut rétabli sur le trône. Il mourut quelque tems après, âgé de 63 ans, au mois de Mai 1663. On a de lui l'*Histoire des Presbytériens*, in-fol; la *Réformation de l'Eglise d'Angleterre*, in-fol. & une *Explication historique du Symbole des Apôtres*; la *Vie de Guillaume Laud*, in-8°. & d'autres ouvrages tous anglois.

HIDULPHE (S.) nâquit en Baviére d'une famille noble. Le désir de la retraite le fit passer dans le Diocèse de Cleves; mais sa vertu éminente l'ayant fait connoître dans sa solitude, il fut élevé sur le Siége Episcopal de Treves, & travailla en pasteur vigilant, se consacrant tout entier au bien de son troupeau. Quelques années après, ses grandes occupations, les dangers qui accompagnent l'Episcopat, & le souvenir des délices spirituelles qu'il goûtoit dans sa retraite, le firent renoncer au ministère. Il se retira dans les déserts du pays de Vosge, & s'y vit bientôt environné d'une foule de personnes, que sa vertu attiroit auprès de lui. Pour les mettre à couvert des injures de l'air, & de la fureur des bêtes, Hidulphe fit bâtir le monastère de *Moyen-Moutier*, qui subsiste encore aujourd'hui. C'est une Abbaye de Bénédictins, de la Congrégation de S. Vannes. S. Dié, qui avoit bâti le monastère de *Jointures*, étoit très-uni avec S. Hidulphe. Comme ils n'étoient qu'à deux lieues l'un de l'autre, ils se visitoient une fois l'année pour se fortifier dans la vie spirituelle. Hidulphe mourut au commencement du 8e siécle.

HIERAX, Philosophe Egyptien & hérétique, vivoit sur la fin du 3e siécle. Il condamnoit le mariage, l'usage du vin, & les richesses. Il étoit fort habile: & l'estime que l'on faisoit de sa vie austère, qui n'est que le corps de la piété, & quelquefois un corps sans ame, entraîna dans son hérésie, plusieurs de ceux qui faisoient profes-

sion en Egypte d'une vie plus sainte & plus parfaite.

HIEROCLES, persécuteur des Chrétiens au commencement du 4e siécle, Président de Bithynie, puis Gouverneur d'Alexandrie, osa mettre les prétendus miracles d'Aristée & d'Apollonius de Thyane, audessus de ceux de J. C. mais il fut réfuté par Eusebe & par Lactance. Il y a eu de ce nom un célébre Orateur grec, qui demeuroit à Rhodes, & un fameux Philosophe platonicien, qui enseigna avec beaucoup de réputation à Alexandrie, & composa sept Livres sur la Providence & sur le destin, dont Photius nous a conservé des extraits.

HIERON I. Roi de Syracuse, succéda à son frere Gelon, 478 ans avant J. C. Ebloui dans les commencemens de son regne par l'éclat de la puissance souveraine, & corrompu par les flateries des courtisans, il prit à tâche de s'écarter de la route, que son prédécesseur lui avoit marqué, & dont il s'étoit si bien trouvé. Ce jeune Prince étoit avare, violent, injuste, & ne songeoit qu'à satisfaire ses passions, sans se mettre en peine de s'attirer l'estime & l'affection des peuples, qui, de leur côté, le haïssoient, & le regardoient plutôt comme un tyran, que comme un Roi. Ayant conçu de violens soupçons contre son frere Polyzéle, il résolut, pour s'en défaire, de le mettre a la tête de quelques troupes, qu'il envoyoit au secours des Sybarites contre les Crotoniates, espérant qu'il périroit dans cette expédition. Le refus que fit Polyzéle d'accepter ce commandement, irrita Hieron encore davantage contre lui. Theron, Roi d'Agrigente, qui avoit épousé la fille de Polyzéle, prit le partide son beau pere. Il y eut de grands & de longs différens entre les deux Rois; mais à la fin ils s'accommodérent par la sage entremise du poëte Simonide, & vêcurent depuis ce tems-là en bonne intelligence. Une santé d'abord assez infirme, & éprouvée par de fréquentes maladies, laissa à Hieron le tems de faire ses réflexions, & l'engagea à appeller auprès de lui des personnes savantes, capables de l'entretenir agréablement, & de lui donner d'utiles instructions. Les plus célébres Poëtes de son tems se rendirent à sa Cour, Simonide, Pindare, Bacchilide, Epicharme; & l'on prétend que la douceur & les charmes de leurs conversations, ne contribuérent pas peu à adoucir l'humeur dure & sauvage d'Hieron. Ce Prince, ayant chassé de Catane les anciens habitans, y établit une nombreuse Colo-

nie, & mourut dans cette ville, après avoir regné onze ans. Il eut pour successeur son frere Thrasibule.

HIERON II. descendoit de l'ancien Gelon, & avoit été élevé par les troupes, au souverain commandement. Il s'étoit acquis par sa prudence, par sa sagesse, & par l'élévation de ses sentimens, une si grande estime, que d'une voix unanime, les Syracusains le confirmérent dans son emploi, & lui conférérent de plus la premiére Magistrature. Ses succès dans la guerre, & sa bonne conduite au dedans, lui procurerent sept ans après, la Royauté. Pendant la longue durée de son regne, il ne démentit point les espérances qu'on avoit conçues de son administration. Après d'heureuses expéditions contre plusieurs villes de la Sicile, Les Carthaginois s'unirent avec lui, firent le siége de Messine, & résolurent d'exterminer les Mammertins. Ceux-ci, qui ne se sentoient pas en état de se défendre seuls, contre les forces réunies des Carthaginois & des Syracusains, reclamérent le secours des Romains. Le Sénat fut embarrassé sur le parti qu'il prendroit ; mais le peuple voulut qu'on secourût les Mammertins. On fit donc passer en Sicile, sur des barques mal construites, le Consul Appius Claudius avec une armée. Il vainquit les Carthaginois & les Syracusains, délivra Messine, & répandit la terreur dans l'isle. Hieron, mécontent des Carthaginois, qui auroient pu empêcher le passage des Romains, se sépara d'eux pendant la nuit, & regagna Syracuse, avec ce qui lui restoit de troupes. Il mourut, infiniment regretté du peuple, à l'âge de 90 ans, après en avoir regné 54. C'étoit un Prince bon, généreux, bienfait, qui parloit avec agrément, ami des Lettres, qu'il cultiva avec succès, & auteur de quelques Livres d'Agriculture, que nous n'avons plus.

HILAIRE (S.) né à Poitiers d'une des plus illustres familles des Gaules, étudia les sciences prophanes dans sa jeunesse, & s'appliqua particuliérement à l'éloquence : mais il demeura long-tems dans les ténébres du Paganisme ; & il étoit déja dans un âge mûr, lorsqu'il plut à Dieu de l'éclairer des lumiéres de la vérité. La grace du baptême fit en lui un si grand changement, qu'il parut dès-lors aussi rempli de l'esprit de Dieu, que les Chrétiens les plus parfaits. Il vivoit dans un recueillement & une attention continuelle sur lui-même, & étoit plein de zèle pour la pureté de la Religion Chrétienne ; de sorte que n'é-

tant encore que Laïc, & même engagé dans le mariage, il possédoit par avance, la grace du sacerdoce, auquel la providence le destinoit. Le peuple de Poitiers l'ayant choisi pour Evêque malgré sa résistance, il abandonna tout pour ne s'appliquer qu'aux devoirs d'un bon pasteur, & à la défense de la vérité, qui étoit alors cruellement persécutée par l'Empereur Constance. Notre saint comprenant qu'il devoit s'exposer à tout souffrir pour la foi, commença par adresser une Requête à l'Empereur, dans laquelle il le conjuroit d'arrêter les persécutions injustes, que souffroient les défenseurs de la vérité. Il dénonça Saturnin d'Arles, & les autres protecteurs de l'hérésie, dans un Concile tenu à Beziers : mais comme ceux-ci dominoient dans ce Concile, ils envoyérent à l'Empereur une fausse relation de ce qui s'y passoit, sur laquelle ce Prince exila S. Hilaire en Phrygie, avec Rhodane, Evêque de Toulouse. Pendant son exil, le saint Docteur soutint la foi avec une éloquence supérieure, & une prudence admirable. La fermeté qu'il montra, soit dans le Concile de Seleucie, soit à CP. intimida tellement les Ariens, qui redoutoient l'ardeur de son zèle & la force de ses raisons, qu'ils le dénoncérent à l'Empereur comme un brouillon, & obtinrent qu'il fut renvoyé dans sa patrie. Hilaire revint donc à Poitiers avec le titre glorieux de défenseur de J. C. accompagné de S. Martin, le plus illustre de ses disciples, & il songea à remédier, autant qu'il put, aux maux de l'Eglise. Après de grands travaux, il mourut en paix dans son Diocèse, vers l'an 368. Les ouvrages qui nous restent de lui, sont : 1. un *Commentaire sur les Pseaumes & sur S. Mathieu* : 2. douze *Livres de la Trinité*, qu'il composa dans son exil de Phrygie : 3. un *Traité des Synodes* : 4. trois *Livres contre Constance*. Le stile de ce saint Docteur est un peu obscur & difficile, parce qu'il se sert souvent de certaines façons de parler, qui n'ont plus été en usage depuis le tems où il a vêcu ; & qu'étant le premier des latins qui ait écrit pour la défense de la foi contre les Ariens, il a été comme obligé d'étudier les Grecs, & de rendre en sa langue leurs expressions, & leurs argumens contre ces hérétiques. Les plus savans Docteurs de l'Eglise, donnent à S. Hilaire les plus magnifiques éloges. S. Jerôme l'appelle la *Trompette des Latins* contre l'Arianisme, le *Soutien* de l'Eglise dans les plus violentes tempêtes.

S. Augustin dit, que personne ne pouvoit ignorer cet Evêque si vénérable, ce défenseur si invincible de la foi, ce Docteur si illustre de l'Eglise. Les Docteurs Ecclésiastiques l'appellent une des plus *brillantes étoiles de l'Eglise*, un *Docteur* profond & sublime, un sage & prudent *Interprete* des Ecritures, qui en développe les paraboles & les énigmes, entre dans leurs secrets, & enseigne ce qu'elles ont de plus profond & de plus sublime. Le Marquis Scipion Maffei a donné à Veronne en 1730, une nouvelle édition augmentée des œuvres de S. Hilaire, d'après celle de D. Coutant.

HILAIRE (S.) d'Arles, nâquit vers l'an 401, & fut élevé à Lérins par S. Honorat, son ami & son parent. L'esprit, la noblesse, l'éloquence, & les richesses, le rendirent quelque tems considérable dans le monde; mais l'humilité, qui lui fit fouler aux pieds tous ces avantages extérieurs, sa charité, & toutes ses autres vertus, le rendirent bien plus grand dans l'Eglise du ciel & de la terre. S. Honorat fut l'instrument dont Dieu se servit pour le convertir, & lui faire connoître le faux éclat des honneurs du monde, & des dignités qui avoient eu pour lui des attraits. Il résista long-tems aux instances de son ami, & aux mouvemens de la grace; mais enfin la miséricorde de Dieu, sollicitée par S. Honorat, subjugua son ame rebelle. On vit alors en lui un grand changement; son regard devint humble, ses paroles douces, son esprit tranquille, il fut en tout un nouvel homme. Aspirant d'abord à la perfection, il vendit tous ses biens, & en partagea l'argent entre les pauvres & les Moines qui étoient dans le besoin, & se retira à Lérins. S. Honorat ayant été obligé d'accepter le gouvernement de l'Eglise d'Arles, pria Hilaire de venir auprès de lui: mais voyant que ses instances étoient inutiles, il alla lui-même le chercher à Lérins, & l'emmena à Arles. Etant mort peu de tems après, S. Hilaire se mit en chemin pour retourner dans sa solitude. On fit courir après lui, & on l'obligea de revenir pour être le pasteur & le pere du troupeau qui venoit de perdre S. Honorat. Il fut ordonné Evêque à l'âge de 29 ans: ce fut alors qu'on vit briller dans tout leur jour, les grandes vertus qu'il avoit acquises dans la retraite. Il prêchoit la vérité dans toute sa pureté, sans flater les grands. Les pauvres étoient la portion chérie de son troupeau; & c'étoit pour les secourir, qu'il travailloit des

mains. Sa régularité & son zèle pour maintenir la bonne discipline, aigrirent plusieurs Evêques, qui prévinrent contre lui le Pape S. Leon. Hilaire se rendit à Rome à pied, au milieu de l'hyver, pour exposer simplement ce qu'il avoit fait ; & voyant que ses accusateurs y étoient écoutés plus favorablement que lui, il revint à son Eglise. Il eut une infinité de contradictions à supporter, & il n'y opposa jamais que la douceur & la patience. Ses travaux apostoliques, & ses austérités corporelles, épuisérent ses forces, & lui firent bientôt trouver une meilleure vie. Il mourut le 5 Mai 449, à l'âge de 48 ans, entre les bras de son Clergé, qu'il ne cessa d'exhorter à l'union & à la piété, jusqu'au dernier soupir. Ses écrits sont presque tous perdus, il & ne nous en reste que quelques opuscules, entr'autres le *Panégyrique de S. Honorat*, qui est très-estimé, tant pour la douceur & l'élégance du stile, que pour la beauté, le choix & la variété des pensées.

HILAIRE (S.) originaire de l'isle de Sardaigne, étoit Diacre de l'Eglise Romaine, & fut élu Pape le 12 Novembre 461, sept mois après la mort de S. Leon *le Grand*. Il avoit été auparavant envoyé en qualité de Légat au deuxième Concile d'Ephèse, pour y défendre la vérité contre les fauteurs d'Eutichès. Il mourut sur la fin de l'an 467, & eut pour successeur saint Simplicius. Il y a encore eu un autre Hilaire, Diacre de l'Eglise de Rome, qui fut envoyé par le Pape Libère, à l'Empereur Constance, de qui il eut beaucoup à souffrir : mais après avoir défendu avec courage la foi orthodoxe dans le Concile de Milan, il tomba en diverses erreurs, & s'engagea dans le schisme des Lucifériens. Nous avons du premier onze *Epitres*, & quelques *Décrets*. On attribue au second, des *Commentaires* sur les Epitres de saint Paul, & des *Questions* sur l'ancien & sur le nouveau Testament.

HILARION (S.) Instituteur de la vie monastique en Palestine, & chef des Cénobites de ce pays. Il étoit né près de Gaza en Palestine, vers la fin du troisième siécle, d'une famille payenne ; mais Dieu le prévint dès son enfance de ses bénédictions. A l'âge de 15 ans, il alla trouver saint Antoine pour se rendre son disciple, & après la mort de son pere & de sa mere, il distribua tout son bien aux pauvres, se retira dans la vaste solitude, qui est entre Gaza & l'Egypte, sans craindre les voleurs, dont elle étoit

pleine, & y mena une vie très-austère. Ayant ainsi passé 22 ans dans la retraite, il devint célébre par un grand nombre de miracles, qui lui attirerent une multitude de disciples. Lorsqu'il faisoit la visite des solitaires, qui étoient sous sa conduite, il s'en rassembloit autour de lui jusqu'à deux ou trois mille. On vit bientôt toute la Palestine remplie d'un nombre considérable de monastères. Après avoir prié pendant plusieurs années, pour trouver un lieu où il fut inconnu, il se retira en Chypre jusqu'à sa mort, qui arriva en 371, à l'âge de 80 ans, dont il en avoit passé 65 dans toutes les austérités de la pénitence.

HILDEBERT, né à Lavardin dans le Vendomois, s'appliqua dès sa jeunesse à l'étude des Lettres, avec beaucoup de succès. Il fut disciple de Bérenger & de saint Hugues de Cluni, Archidiacre du Mans, & succéda à Hoël, Evêque de cette ville en 1098. Les commencemens de son Episcopat furent troublés par la guerre, qui survint entre Hélie, Comte du Mans, & Guillaume le *Roux*, Roi d'Angleterre. Ayant été transféré à l'Archevêché de Tours, il eut quelques démêlés avec le Roi Louis le *Gros*, qui fit saisir son temporel; mais il rentra dans les bonnes graces de ce Prince, & mourut en 1132. Il a laissé un grand nombre de *Lettres*, très-bien écrites, sur des points importans de morale, de discipline & d'histoire, quelques *Poësies*, des *Sermons*, & plusieurs *Vies des Saints*. Tous les ouvrages d'Hildebert ont été imprimés à Paris en un vol. *in-fol.* par les soins du P. Beaugendre, Bénédictin, de la Congrégation de saint Maur.

HILDEFONSE (S.) *cherchez* ILDEFONSE.

HILDEGARDE (Sainte) nâquit à Spanheim en 1098, de parens nobles & vertueux, qui la consacrerent à Dieu dès son enfance. A l'âge de 18 ans, elle fut enfermée avec une fille fort pieuse, nommée Jutte, qui la forma à l'humilité & à la pratique des vertus chrétiennes, & lui apprit simplement à lire le Pseautier. Elle se retira ensuite sur le mont saint Rupert, près de Binghen sur le Rhin, avec 18 filles nobles, qu'elle avoit attirées par sa réputation, & dont elle fut la première Abbesse. Elle mourut en 1180, âgée de 80 ans. On a de cette sainte des *Révélations*, qui ont été recueillies en trois *Livres*. Elles commencent ordinairement par quelque image sensible, qu'elle dit avoir vue, & dont elle explique les significations; elle en tire des instructions morales exprimées d'un stile

vif & figuré ; elle reprend les vices de ſon tems, & exhorte fortement à la pénitence ; elle avoit auſſi le don des miracles,& en fit un grand nombre. L'auteur de ſa vie en rapporte juſqu'à vingt.

HILDUIN, Abbé de ſaint Denis en France, de ſaint Germain des Prés, & de ſaint Médard de Soiſſons, ſe rendit célébre ſous le régne de Louis le Débonnaire, & de Lothaire ſon fils, dans le 9e ſiécle. Ayant favoriſé la révolte de l'Empereur, il fut chaſſé de la Cour, & relégué en Saxe, après avoir été dépouillé de ſa charge & de ſes Abbayes : mais l'année ſuivante, il trouva moyen de rentrer dans les bonnes graces du Roi, qui le rappella, & lui rendit les deux Abbayes de ſaint Denis & de S. Germain. Cet Abbé eſt auteur d'une *Hiſtoire* de ſaint Denis, où il prétend que le premier Evêque de Paris eſt le même que ſaint Denis l'Aréopagite, converti par ſaint Paul ; il eſt le premier qui ait confondu ces deux ſaints. Mais Uſuard & Adon, dans leurs Martirologes compoſés peu de tems après la mort d'Hilduin, diſtinguent les deux ſaints Denis, & mettent celui d'Athenes, le troiſiéme jour d'Octobre, & celui de Paris le neuviéme. Les ſavans du dernier ſiécle ont découvert l'erreur qui avoit prévalu depuis Hilduin, & ont montré la différence de ces deux ſaints, que l'Egliſe de Paris honore à préſent chacun en ſon jour.

HILL (Joſeph) Miniſtre Anglois, poſſédoit parfaitement la langue grecque, dont il a fait un grand uſage, en s'appliquant à enrichir de nouveaux mots le *Dictionnaire* de Schrevelius. Ce tréſor de la langue grecque, ainſi augmenté, fut imprimé à Londres *in*-4°. en 1676. Il eſt bien fait, & beaucoup moins chargé de fautes, que pluſieurs autres petits *Lexicons*, qui avoient paru juſqu'alors.

HILLEL, *appellé* POLLION par Joſeph, fut un des plus célébres Docteurs Juifs, & ſe diſtingua par ſon ſavoir, ſon autorité & ſa poſtérité : il deſcendoit de David, du côté de ſa mere, & avoit vêcu 40 ans à Babilone, ſa patrie, avant que de venir à Jéruſalem, où il s'appliqua à l'étude de la loi. Il s'y diſtingua tellement, qu'il fut fait Préſident du Sanhédrin, place qu'il remplit pendant 40 ans avec une grande réputation de juſtice & de prudence. Il forma un grand nombre d'éleves dans la connoiſſance de la loi ; mais il eut des diſputes avec *Schammai*, ſon collégue ; ce qui cauſa entre eux & leurs diſciples, de grandes diviſions,

qui, selon quelques auteurs, formerent le pharisaïsme. Hillel mourut dans un âge très-avancé. Il y a eu de ce nom plusieurs autres Juifs célébres.

HINCMAR, étoit d'une ancienne noblesse, & parent de Bernard, Comte de Toulouse. Dès son enfance, il fut mis au monastère de S. Denis pour y être instruit, sous l'Abbé Hilduin, & en fut tiré dans la suite, à cause de ses talens & de sa naissance. Il demeura quelque tems à la Cour de Louis le Débonnaire, & fut choisi dans un Concile de Beauvais, tenu en 845, pour remplir le siége de Reims, qui vaquoit depuis qu'Ebbon avoit été déposé. Il fut un des Evêques, qui se deshonorérent par la manière barbare dont ils traitérent le Moine Gotescalc, à cause de sa doctrine sur la prédestination & la grace, qu'il avoit puisée dans S. Augustin, & qui étoit approuvée par S. Remy, par S. Prudence de Troyes, par Loup, Abbé de Ferriéres, & par plusieurs autres grands hommes, qui déclarérent que ce que ce Religieux avoit enseigné, étoit la doctrine de l'Eglise. Hincmar, en voulant le réfuter, tomba dans le sémi-Pélagianisme. Les Normands, ayant assiégé Reims, qui se trouvoit sans murailles & sans défense, l'Archevêque en sortit pendant la nuit avec le corps de S. Remy, & le trésor de l'Eglise, se faisant porter dans une chaise, à cause de sa foiblesse: les Chanoines, les Moines, & les Religieuses, se disperserent de côté & d'autre; & Hincmar se sauva à Epernai, où il mourut l'an 882. Ses écrits, qui sont en grand nombre, font connoître qu'il avoit beaucoup lu l'Ecriture & les Peres: mais il étoit moins Théologien, que Canoniste. Sa principale étude fut celle de la discipline de l'Eglise, qu'il soutint avec vigueur contre les Princes & les Papes mêmes. Son affaire avec Rothade de Soissons, & avec son neveu Hincmar, Evêque de Laon, qu'il fit déposer, & la maniére violente dont il traita Gotescalc, prouvent qu'il étoit haut, cruel, rusé, politique & ambitieux. Son stile est diffus & embarrassé; son discours plein de parenthèses, & accablé de citations: il montre partout plus de mémoire & d'érudition, que de jugement, de choix & de justesse d'esprit. Après lui l'Eglise tomba dans une grande obscurité. L'école de Reims fut celle qui se soutint plus long tems.

HIPPARCHIE, nâquit à Maronée, ville de la Thrace, d'une famille distinguée. Charmée des maniéres nobles

du Philosophe Cratés, elle voulut absolument l'épouser, malgré l'opposition de tous ses parens. Cratés, à qui elle s'étoit adressée, fit de son côté, tout ce qu'il put pour la détourner du mariage. S'étant dépouillé devant elle pour lui faire voir sa bosse, & son corps tout contrefait, & ayant jetté par terre son manteau, sa besace & son bâton: *voilà toutes mes richesses*, dit-il, *& ma femme n'en doit pas prétendre d'autres pour elle même.* Hipparchie persista dans les mêmes sentimens, épousa ce bossu, s'habilla en Cynique, & devint encore plus effrontée que son mari, qu'elle n'abandonna jamais; elle le suivoit partout, se trouvoit dans toutes les assemblées avec lui, & se livroit sans honte à toutes les infamies des Cyniques. Cette femme fit des Livres, qui ne sont point venus jusqu'à nous.

HIPPARQUE, succéda avec son frere Hippias à Pisistrate, Tyran d'Athenes, dont il étoit fils. Il étoit savant, aimoit les gens de Letres, & avoit une estime particuliére pour Anacréon & pour Simonide. Il fut tué à l'instigation d'Aristogiton, pendant qu'on célébroit à Athenes des jeux en l'honneur de Jupiter.

HIPPARQUE DE NICE'E, célébre Mathématicien, & grand Astronome, florissoit sous les regnes de *Ptolomee Philometor & d'Evergetes*, Rois d'Egypte. Etant à Alexandrie, il parut une nouvelle étoile fixe, qui lui donna occasion de faire le dénombrement de ces étoiles, afin que dans les siécles suivans, on pût reconnoître, s'il en paroissoit encore de nouvelles. On comptoit alors vingt-deux étoiles fixes. Hipparque fit la description, non seulement de leur mouvement autour des poles de l'écliptique, mais il s'appliqua encore à régler la théorie des mouvemens du soleil & de la lune. Pline, qui parle souvent d'Hipparque avec de grands éloges, remarque qu'il fut le premier après Thalés & Sulpicius Gallus, qui trouva moyen de prédire au juste les éclipses. Il loue l'exactitude de cet Astronome, que Strabon néanmoins accuse d'avoir trop aimé à critiquer. Ce qui nous reste de ses ouvrages, est un *Commentaire* sur les phénomenes d'Aratus, qui est proprement une critique de cet auteur. Il a été traduit en latin par le P. Petau, qui en a donné une bonne édition.

HIPPOCRATE, le plus célébre Médecin de l'antiquité, nâquit dans l'isle de Cos, l'une des Ciclades, vers l'an 460. avant J. C. On prétend qu'il descendoit d'Escu-

lape par Héraclide ſon pere, & d'Hercule, par ſa mere Praxithée. Il s'attacha d'abord à l'étude des choſes de la nature, puis à celle du corps humain en particulier. Il eut pour premier maître ſon pere même, ſe rendit habile dans toutes les parties de la Medecine, & en porta la connoiſſance auſſi loin qu'elle pouvoit aller pour lors. Son extrême habileté parut ſurtout pendant la peſte, qui affligea particuliérement la ville d'Athènes, & toute l'Attique, au commencement de la guerre du Peloponèſe. Mais ce qui lui acquit encore une plus grande eſtime, ce fut le zèle & le dévouement, qu'il montra pour le ſalut de ſa patrie, le noble déſintéreſſement qui lui fit refuſer les offres avantageuſes du Roi de Perſe, & les honneurs extraordinaires, dont la Grece crut devoir récompenſer les ſervices importans qu'il lui avoit rendus. Les écrits qu'il a laiſſés en grand nombre, ont toujours été regardés, & le ſont encore, comme ce qu'il y a de plus parfait en ce genre, & comme devant tenir lieu de fondement & de baſe à l'étude de la Médecine. Il y a conſervé la mémoire d'un événement, qui lui fait encore plus d'honneur que toute ſa ſcience & toute ſon habileté. C'eſt l'aveu ſincère d'une faute qu'il avoit commiſe en panſant une bleſſure de tête : car on ſait, qu'anciennement la Médecine, la Chirurgie & la Pharmacie, n'étoient point ſéparées. Hippocrate n'a point rougi, de confeſſer aux dépens, en quelque ſorte de ſa propre gloire, qu'il s'étoit trompé, de peur que d'autres, après lui, ne tombaſſent dans la même erreur. On remarque, dans le ſerment qui ſe trouve à la tête de ſes ouvrages, le caractère d'un véritable honnête homme, & plein de probité. Il prend les dieux à témoins du déſir ſincère qu'il a de remplir exactement tous les devoirs de ſon état. Il ſe propoſe de mener une vie pure & irréprochable, & de ne point deshonorer ſa profeſſion par aucune action digne de blâme. On ne ſait rien de particulier de la mort d'Hippocrate. Il laiſſa deux fils, *Theſſalus* & *Dracon*, qui ſe firent un nom célébre parmi les Médecins, auſſi-bien que Polybe ſon gendre & ſon ſucceſſeur. La meilleure édition de ſes ouvrages, eſt celle de Foëſius, en grec & en latin, en 1595. On les a commenté pluſieurs fois.

HIPPODAMIE, fille d'Œnomaüs, Roi d'Elide. Son pere en devint amoureux; il feignit cependant de

la

la vouloir marier ; mais il ne voulut la donner en mariage qu'à celui qui le vaincroit à la course, parce qu'il étoit assuré que personne ne le surpasseroit, comptant sur ses chevaux qui étoient les plus agiles dans cet exercice. Il massacroit tous ceux qui en sortoient vaincus, & tua jusqu'à treize Princes. Pour les vaincre, il faisoit placer Hippodamie sur son char, de façon qu'ils pussent la voir, afin que sa beauté les empêchât d'être attentifs à leurs chevaux : mais Pélops, selon d'autres Pirithoüs, entra dans la lice, le vainquit, & épousa sa fille. Æenomaüs se tua de desespoir.

HIPPOLITE, fils de Thésée & d'Antiope, Reine des Amazones. Ce jeune Prince aimoit si passionnément la chasse, qu'il n'étoit sensible à aucun autre plaisir. Phédre, sa belle-mere, fut assez perfide pour l'accuser auprès de Thésée, d'avoir voulu attenter à son honneur, parce qu'il avoit refusé de répondre à sa passion. Ce malheureux Roi la crut, & dans un mouvement de colére, il pria Neptune de venger ce crime prétendu. Le Dieu l'exauça, & Hippolyte, se promenant un jour dans son char sur les bords du rivage, rencontra un monstre affreux qui sortoit de la mer, & qui effraya tellement ses chevaux, qu'ils le traînerent avec furie à travers les rochers. Esculape le ressuscita, & Phédre déchirée de remords, découvrit son crime à Thésée, & se donna la mort.

HIPPOLYTE (S.) le plus célébre des Martyrs, qui ont porté le même nom, est un des plus illustres Peres de l'Eglise du 3e siécle. Il étoit Evêque, & on ne sait de quelle Eglise ; mais c'étoit en Orient, comme il est aisé d'en juger par ses ouvrages qui sont tous écrits en grec. Ce qui nous en reste, suffit pour nous persuader qu'il employa tout son tems à l'instruction des fidéles, & à la défense de la vérité, contre tous les hérétiques. Ceux qui ont travaillé sur les auteurs Ecclésiastiques, en ont parlé comme d'un homme très-savant, très-éloquent, & très-vertueux. Il avoit l'esprit naturellement élevé, mais doux & éloigné de la satyre. Il est juste dans ses pensées, naturel dans ses expressions, solide dans ses raisonnemens. En expliquant l'Ecriture Sainte, il s'attache plus au sens spirituel, qu'au sens littéral ; mais ses allégories sont belles, & ordinairement assez justes. Son discours est clair, grave & concis, & quoiqu'il n'ait pas tous les agrémens du stile athénien, il ne laisse pas d'être poli, noble, coulant & agréable.

On ne peut pas dire pourtant que ses écrits soient exempts de défauts. Le plus célébre de ses ouvrages, est son *Cycle paschal*. Ce Livre étoit divisé en deux parties. La premiére que nous n'avons plus, comprenoit une chronologie que ce S. Docteur avoit conduite d'année en année, jusqu'au commencement du régne d'Alexandre Sévére. La seconde étoit le *Cycle* de seize ans, qui commençoit à la premiére année du régne du même Empereur. Saint Hippolyte l'avoit inventé pour régler la fête de Pâques. C'est le plus ancien Canon que nous ayons. Les anciens ont donné à Saint Hippolyte, le nom de martyr, & personne ne lui a jamais contesté: mais nous ignorons le tems & le lieu où il scella de son sang, le témoignage qu'il rendit à J. C; l'on croit que ce fut vers l'an 290. Fabricius à donné une édition des ouvrages de ce saint en 2 vol. *in-fol.* à Hambourg; ils contiennent, outre celui dont nous avons parlé, des *Commentaires* sur Aristote, des *Traités* contre toutes les hérésies, &c.

HIPPONAX, Poëte grec, natif d'Ephése. En ayant été chassé par les tyrans qui y dominoient, il alla s'établir à Clazomene: il étoit laid, petit & menu; mais sa laideur a servi, par accident, à l'immortaliser; car il n'est guères connu que par les vers satyriques qu'il composa contre deux freres sculpteurs, *Bupalus* & *Athenis*, qui avoient fait sa figure le plus ridiculement qu'il leur avoit été possible, pour l'exposer à la risée des spectateurs. Hipponax entra dans une fureur plus que poëtique, & lança sur eux une gréle de vers si mordans & si violens, que, selon quelques-uns, ils se pendirent de dépit; mais Pline observe qu'on avoit d'eux plusieurs statues faites depuis ce tems-là. On attribue à Hipponax l'invention du Vers scazon, où le spondée a pris la place de l'iambe, qui se trouve toujours au dernier pied du vers, qui porte ce nom. Horace joint ce poëte à Archiloque, pour avoir les deux plus grands modèles de la médisance, & il y a dans la Mithologie quelques épigrammes qui le représentent encore terrible après sa mort: on y exhorte les pasteurs à s'éloigner de son tombeau, vû que c'est un lieu d'où il sort une grêle épouvantable: *fuge grandinantem tumulum horrendum*, &c.

HIRAM, fils d'Abibal, & son sucesseur, fit la guerre aux Egéens, qui refusoient de payer le tribut qu'ils lui devoient, & les vainquit. C'est ce même Roi qui envoya des Ambassadeurs à David, pour rechercher son al-

liance, & lui offrir la quantité néceſſaire de bois de cédre, & des ouvriers habiles pour lui bâtir un Palais. Il continua d'entretenir une parfaite intelligence avec le Roi Salomon, ſon ſucceſſeur; & dès qu'il ſçut qu'il étoit monté ſur le trône, il lui envoya un ambaſſadeur honorable, pour lui témoigner ſa joie, & lui ſouhaiter un régne heureux. Ils s'écrivirent l'un à l'autre des lettres fort obligeantes. L'on en voyoit encore les originaux du tems de Joſeph. Hiram régna ſoixante ans.

HIRE (Laurent de la) Peintre, né à Paris en 1606, mort dans la même ville en 1656. Son pere, Etienne de la Hire, lui montra les premiers principes de ſon art. Le tableau qu'il fit pour l'Egliſe de S. Jacques du Haut-pas, dont le ſujet eſt le martyre de S. Barthelemi, le mit dans une haute réputation. Il y a encore des tableaux de ce célébre Artiſte dans pluſieurs autres Egliſes de Paris; ſavoir, aux Carmelites, aux Capucins, dans l'Egliſe du Sepulchre, & aux Minimes. Il fut le premier qui oſa s'éloigner du goût de l'école de Vouët. Cette ſingularité ſoutenue de ſes talens, frappa le public; ſon coloris eſt d'une fraicheur admirable; les teintes des fonds de ſes tableaux, ſont noyées dans une ſorte de vapeur, qui ſemble envelopper tout l'ouvrage. Il avoit une touche légére & aſſez correcte, ſon ſtile eſt gracieux, ſa compoſition ſage & bien entendue; il finiſſoit extrêmement; mais on lui reproche de n'avoir pas aſſez conſulté la nature. Il étoit habile dans l'architecture & dans la perſpective.

HIRE (Philippe de la) fils du dernier, nâquit à Paris le premier Mars 1640. Il fut d'abord deſtiné à la même profeſſion que ſon pere; mais peu de tems après ſa mort, il alla en Italie, où il vit, & médita tout ce qui pouvoit le perfectionner dans ſon art; & ayant ſéjourné à Veniſe, il ne s'y occupa preſque que de la géométrie. De retour à Paris, il continua ſérieuſement cette étude, & fut d'un grand ſecours à des-Argues & à Boſſe, qui vouloient donner une ſeconde partie du Traité de la coupe des pierres, dont ils avoient déja publié la premiére. En 1679, il fut envoyé en Bretagne avec Picard, par ordre de Louis XIV; & l'année ſuivante, dans la Guienne, pour aider à remplir le deſſein que Colbert avoit conçû d'une Carte générale du Royaume, plus exacte que les précédentes, & qui n'étoit encore exécutée qu'en partie. En 1681, de la Hire eut ordre d'aller ſeul déterminer la poſition de Calais

& de Dunkerque. Il mesura aussi la largeur du pas de Calais, depuis la pointe du bastion de Risban, jusqu'au château de Douvre en Angleterre, & continua du côté du Nord de Paris, la fameuse Méridienne, commencée par Picard en 1669, tandis que de Cassini la poussoit du côté du Sud; mais la mort de Colbert arrivée en 1683, interrompit cette grande entreprise. De la Hire a été aussi bon Dessinateur, habile Peintre de paysage, & long-tems Professeur à l'Académie d'Architecture. C'étoit un homme très-appliqué, équitable & désintéressé, non seulement en vrai Philosophe, mais en bon Chrétien. Une piété solide, exempte d'inégalité & de singularité, a régné dans tout le cours de sa vie, qu'il finit le 21 Avril 1718, âgé de plus de 78 ans. Il avoit été reçu de l'Académie des sciences en 1678. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages, dont voici les principaux: 1. trois *Traités*; le premier a pour titre, *Nouveaux élémens des sections coniques*, le second, les *Lieux géométriques*: le troisiéme, la *Construction ou effection des équations*. Les deux derniers étoient faits principalement, pour développer les mystères de la géométrie de Descartes: 2. l'*Ecole des Arpenteurs*: 3. des *Tables astronomiques* en latin: 4. un *Traité de méchanique*: 5. un *Traité de gnomonique*: 6. plusieurs *Ouvrages* imprimés dans les Mémoires de l'Académie des Sciences: 7. *Sectiones conicæ in novem libros distributæ*, in-fol. Cet ouvrage a fait regarder de la Hire, comme un auteur original, sur une matiére qui renferme elle seule presque tout ce que la Géométrie a de plus sensiblement utile, & qui en même tems sert assez souvent de base aux spéculations les plus élevées.

HOBBES (Thomas) né à Malmesbury, bourg d'Angleterre, le 5 Avril 1588. Son pere, qui étoit Ministre, le fit élever avec soin: après avoir étudié le latin, le grec, la philosophie, il entra chez le Comte de Devonshire, pour être gouverneur de son fils aîné. Il n'avoit alors que vingt ans, mais il étoit sage & réglé. Il fit avec son éleve le voyage de France & d'Italie en 1610, & voulut briller, parce qu'il avoit appris la philosophie d'Aristote: mais ayant remarqué que les gens d'esprit se mocquoient de lui, il abandonna cette philosophie; & à son retour en Angleterre, il s'appliqua de nouveau à l'étude des langues latine, grecque, & à celle des belles Lettres. Les progrès qu'il fit, lui acquirent en peu de tems un grand nombre d'amis illustres. En

1629, il fit avec un jeune Seigneur anglois, un second voyage en France ; & ayant eu occasion de lire les élémens d'Euclide, la méthode de cet auteur lui plut ; & depuis ce tems-là, il joignit l'étude des Mathématiques à ses autres occupations; mais il ne les apprit qu'imparfaitement. Etant à Paris, il s'appliqua à la Physique, & sur-tout à examiner les opérations sensitives des animaux. Il eut sur ce sujet, des entretiens avec le Pere Marin Mersenne, célébre Minime. En Italie, il vit Galilée, & devint son ami. En 1637, il retourna en Angleterre ; mais ayant prévu la guerre civile, qui éclata en effet quelque tems après, il retourna à Paris, où il enseigna les Mathématiques au Prince de Galles, qui avoit été obligé de se retirer en France, & y composa son Livre *de Cive*, & son *Leviathan*. Dans le premier ouvrage, il enseigne que l'autorité des Rois ne doit point avoir de bornes, & il y établit des principes outrés par haine, contre les Parlementaires d'Angleterre, qui sortoient aussi des bornes légitimes. Dans le dernier, où il désigne le Roi Philippe sous le nom de *Leviathan*, il attaqua, sans raison, le Clergé Catholique, & sa passion lui nuisit beaucoup ; car il fut contraint de repasser en Angleterre, où il étoit aussi décrié ; de sorte qu'il n'eut point d'autre parti à prendre, que de se retirer chez le Comte de Devonshire, & s'y tenir caché. Il profita de cette retraite, pour s'appliquer à la composition de ses ouvrages, à l'étude des Mathématiques & de la Physique. Lorsque le Roi Charles II. fut rétabli sur le trône en 1660, Hobbes eut l'honneur de saluer ce Prince, qui le reçut fort bien, & lui donna une pension. Il mourut à Hardwick, chez le Comte de Devonshire, le 4 de Décembre 1679, âgé de 92 ans. Ses ouvrages les plus considérables, sont : 1. un traité *de Cive*, dont la meilleure édition est celle d'Amsterdam en 1647. Sorbiére le traduisit en françois, & fit imprimer cette traduction à Amsterdam en 1649 : 2. *Thucidide*, traduit en anglois : 3. l'*Iliade* & l'*Odissée d'Homère* en vers anglois, avec une préface sur les qualités du Poëme épique : 4. *De principiis & ratiocinatione Geometrarum* : 5. *Problemata Physica* : 6. *Dialogus physicus, sive de natura aëris, &c.* L'auteur de la vie de cet Anglois, tache de le justifier de l'accusation d'athéisme, dont on l'a souvent chargé : mais il est certain au moins, que la Religion n'étoit pour

lui qu'un problême ; & ses ouvrages le font assez connoître pour indifférend à l'égard de toute religion. Le fameux Descartes disoit de lui, qu'il ne pouvoit approuver ses principes, ni ses maximes, qui sont très-mauvaises & très-dangereuses, en ce qu'il suppose tous les hommes méchans, & qu'il leur donne sujet de l'être. La lecture de ses écrits, donne l'idée d'un sistême raisonné, abstrait dans ses principes, immense dans ses détails, affreux dans ses conséquences. Il prétend que dans la nature des choses, il n'y a point de différence entre le juste & l'injuste : 2. que l'homme considéré dans l'état naturel, & antécédemment à ses conventions faites avec les autres hommes, n'est obligé, ni à leur vouloir du bien, ni à aucun autre devoir envers eux : 3. qu'il n'appartient qu'à ceux qui gouvernent, de décider si une chose est, juste ou injuste ; & que la différence du vice & de la vertu, dépend absolument de leur autorité, & des loix positives. Ce sistême monstrueux est appuyé sur un principe, qui ne l'est pas moins, que le pouvoir invisible de Dieu est l'unique fondement de sa domination.

HOCHSTRAT (Jacques) fameux Dominicain du 16e siécle, nâquit à Hooghstraten, village du Brabant, entre Anvers & Bergopzoom. Il fit ses études à Louvain, & y fut reçu Maître ès-Arts en 1485 ; il entra ensuite dans l'Ordre de S. Dominique à Cologne, où il devint successivement premier Professeur de Théologie, & Inquisiteur général dans les trois Electorats Ecclésiastiques. C'étoit un homme intrépide, qui s'opposa avec force aux nouveautés que Luther vouloit introduire. Cet hérésiarque n'eut pas d'ennemis plus ardens qu'Hochstrat, qui écrivit contre lui avec beaucoup de vivacité. Erasme & tous les savans, font de ce Dominicain, un portrait très-desavantageux ; & ils le représentent comme un homme violent, accusateur infatigable, calomniateur impudent, barbare persécuteur, & ennemi juré de tous ceux qui ne l'étoient pas de la barbarie scholastique. Il exhortoit le Pape, dit Maimbourg, à n'employer contre Luther, que le fer & le feu, pour en délivrer au plutôt le monde. Il succomba honteusement dans les affaires fâcheuses, qu'il suscita au célébre Reucthlin ; & il fut obligé de faire satisfaction au Comte de Nevenar, qu'il avoit indignement calomnié. Il mourut à Cologne le 11 Janvier 1527. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages de con-

troverse, dans lesquels il fait paroître plus de zèle & d'emportement, que de science. On lui fit cette épitaphe sanglante :

Hic jacet Hochstratus, viventem ferre patique
Quem potuêre mali, non potuêre boni.
Crescite ab hoc taxi, crescant aconita sepulchro.
Ausus erat sub eo, qui jacet, omne nefas.

HODY (Humfrey) savant Anglois, qui vivoit au commencement du 18e siécle, fit ses études à Oxford, prit ensuite le dégré de Maître ès-Arts, celui de Bachelier en Théologie, & devint enfin Professeur Royal en grec, & Archidiacre. Etant encore assez jeune, il publia une *Dissertation* latine contre l'Histoire d'Aristée, qui lui fit beaucoup d'honneur parmi les savans ; mais qui, en même-tems, lui attira la colère d'Isaac *Vossius*, qui, dans l'appendix de ses *Observations* sur Pomponius Méla, ne l'appelle que *Juvenis Oxoniensis*, le jeune homme d'Oxford. Hody ne demeura pas sans réplique, & soutint si bien son sentiment sur les écrits supposés d'Aristée, que peu de savans demeurérent dans le parti de Vossius. Hodi mourut à Oxford le 20 Janvier 1706, à l'âge de 47 ans. Le plus curieux de ses ouvrages, est une *Histoire* en latin des illustres Grecs, qui ont rétabli en Europe l'étude de la langue grecque & des Humanités, imprimée à Londres *in*-8°. en 1742, avec la *Vie* de l'auteur.

HOE' (Mathias) Ministre Luthérien de Vienne en Autriche, étoit également ennemi des Catholiques & des Calvinistes. Ce fut lui qui négocia la Ligue de l'Electeur de Saxe & du Landgrave de Hesse, avec l'Empereur, contre la Couronne de Suede. On a de lui un grand nombre de Livres en latin & en Allemand, parmi lesquels il se trouve un traité sur l'Apocalypse, très-envénimé contre l'Eglise Romaine, sous ce titre furieux : *Judicium & excidium meretricis Babyloniæ Romanæ*. Ce séditieux Ministre, dans ce libelle, provoque à la guerre contre l'Eglise Romaine, qu'il appelle l'*Eglise de l'Antechrist*, & il donne le même nom à la secte des Calvinistes. Il mourut en 1645.

HŒSCHELIUS (David) nâquit à Ausbourg le 11 Avril 1556. Confié de bonne heure à des maîtres habiles, il fit en peu de tems de si grands progrès, qu'il devint un des plus savans hommes de son siécle : il savoit le grec, & connoissoit les auteurs qui ont écrit en cette langue. Etant au Collége de Lauvin-

gen, il prononça publiquement en grec, une harangue sur la chute de l'homme, qui lui mérita les applaudissemens de tous ceux qui l'écoutérent, quoiqu'il n'eut alors que vingt ans. Quelques années après il retourna à Ausbourg, & eut le Rectorat du Collége de Ste Anne, ensuite la direction de la Bibliothèque publique : c'est dans ce double emploi, qu'il a passé la plus grande partie de sa vie, se faisant aimer & estimer de tous ceux qui le connoissoient, & de tous les étrangers qui abordoient à Ausbourg, sur-tout des savans, qui se faisoient un devoir de le visiter & de le consulter. Il mourut le 20 Octobre 1617. Il a enrichi la bibiothèque d'Ausbourg d'un grand nombre de manuscrits, & sur-tout de manuscrits grecs ; & la République des Lettres, de quantité d'ouvrages, ou de sa composition, ou dont il a procuré des éditions avec ses notes, ses observations, ses corrections & ses traductions.

HOFFREMONT (Charles) Théologien, né au pays de Liége. Ayant étudié à Louvain, il s'attacha particuliérement au célébre Huggens. En 1690, il fut nommé Curé de S. Hubert à Liége, d'où, quinze ans après, il fut forcé de passer à la Cure de Grace, qui avoit besoin d'un homme plein de zèle & de lumiére, pour réformer les abus & les desordres qui s'y étoient introduits. Il s'y conduisit avec tout le zèle d'un Pasteur infatigable; & Dieu bénissant ses soins, il y fit des fruits considérables. La Bulle *Unigenitus*, que la vigilance des Magistrats avoit suspendue, ayant été publiée en 1719, causa une vive persécution contre les opposans. Hoffremont, qui fut le premier attaqué, fit en 1720, le voyage de Vienne, pour porter cette affaire au Conseil Aulique ; il obtint de l'Empereur un rescrit favorable. Mais les ennemis de tout bien trouverent le moyen de le faire révoquer; & en conséquence on travailla à chasser Hoffremont de sa Cure. Celui-ci, prévoyant à quoi il s'exposeroit, en retournant à Liége, se retira en Hollande, où il professa la Théologie dans le Séminaire d'Amesfort. Au bout de neuf ans, ses infirmités le forcerent de se retirer à la maison de Rhinwick près d'Utrecht, auprès d'un de ses freres, Prieur de l'Abbaye d'Orval, qui s'y étoit réfugié en 1725, persécuté pour la même cause. Il y mourut deux ans après, l'an 1737. Nous avons de lui un *Traité* imprimé contre l'infaillibilité du Pape, en 2 vol; une réfutation exacte des deux Li-

vres de D. Petitdier, en faveur des prétentions ultramontaines; mais ce dernier ouvrage est manuscrit. Il a aussi fait quelques petits *Ecrits* très-solides contre la Constitution.

HOFMAN, nom commun à plusieurs célébres personnages, dont on a plusieurs ouvrages de controverse; les uns, comme *Daniel*, *Sebastien*, & *Melchior* HOFMAN, étoient Ministres Luthériens; les autres comme *Gaspar* & *Jean-Jacques* HOFMAN, furent habiles Professeurs; le premier de Médecine, & on a de lui plusieurs ouvrages; le second en langue grecque, qui a laissé un *Dictionnaire* universel, où l'on apprend succinctement l'Histoire sacrée & prophane, la Chronologie, la Géographie, la Généalogie des familles & des Princes, la Mithologie, les Usages, les Cérémonies, & ce qui regarde les animaux & les plantes, les métaux, les pierres & les perles. On en a donné une édition augmentée d'un tiers en 1698, à Leyde, en 4 vol. *in-fol.*

HOLBEN, ou HOLBEIN (Jean) Peintre célébre, né à Bâle, selon la plus commune opinion, vécut longtems dans une pauvreté, dont il fut redevable aux desordres de sa vie. Erasme, qui connoissoit tous ses talens & tous ses défauts, & qui l'avoit souvent secouru dans ses besoins, ayant fait son *Eloge de la folie*, Holbein l'enrichit de portraits, qu'on voit encore dans plusieurs éditions de cet ouvrage. Celui qui répond au mot, *Epicuri de grege porcus*, représente un débauché qui embrasse une fille de joie, & tient une bouteille qu'il porte à sa bouche. Erasme écrivit audessous le nom d'Holbein, parce que c'étoit en effet l'image de ses mœurs. Ce Peintre ayant voulu dans la suite passer en Angleterre, Erasme le recommanda au fameux Morus, chez lequel il demeura caché près de trois ans, occupé à peindre la famille du Chancelier, & à faire plusieurs autres tableaux. Quand le palais de Morus fut rempli des ouvrages d'Holbein, il donna un grand repas au Roi, lui étala tous ces chefs d'œuvres de peinture, qu'il le pria d'accepter; & Henri qui étoit passioné pour cet art, témoignant une grande envie d'attirer le peintre à sa Cour, le Chancelier lui présenta Holbein, qui fut reçu avec des transports de joie, logé au château, & comblé de biens & de distinctions. Un jour ce peintre, travaillant à un tableau que le Roi lui avoit défendu de laisser voir à personne, un Lord voulut entrer de force dans sa cham-

bre, mais Holbein le précipita du haut de l'escalier en bas; & comme ce Seigneur juroit de se venger de cet affront, le Roi, lui dit, ce n'est point à Holbein, c'est à moi que vous avez à faire; la moindre plainte de Holbein vous attirera les châtimens les plus sévères: sachez que de sept paysans, je puis faire sept Lords en un moment; mais que de sept Lords, je ne puis faire un Holbein. Cet Artiste alla jouir quelque tems dans son pays de la considération que ses talens lui avoient acquise; puis il retourna en Angleterre, qu'il remplit de très-beaux ouvrages, pendant vingt ans. Quelques-uns ornent encore le palais de Witéhal; la salle des Chirurgiens de Londres en posséde un magnifique, où le Roi est peint de grandeur naturelle, assis sur son trône, & recevant les priviléges du corps des Chirurgiens, qu'on lui présente à genoux. Bâle posséde aussi plusieurs de ses tableaux, entr'autres celui de la Passion en huit piéces, qui est à l'hôtel de ville, & dont les habitans n'ont jamais voulu se défaire, quelque somme qu'on leur en ait offert. Cet habile Artiste mourut à Londres en 1554.

HOLDEN (Henri) Théologien Anglois, après avoir professé dans plusieurs Universités, vint à Paris où il reçut le bonnet de Docteur en Théologie en 1649, & se distingua par sa probité, par son mérite & par son érudition. Il est mort en 1662, & a laissé plusieurs ouvrages, entr'autres un Livre intitulé: l'*Analise de la foi*, dans lequel il comprend en peu de pages, toute l'œconomie de la religion. A la fin de ce traité, il y a un petit écrit du même auteur sur le *Schisme*, dans lequel il traite du schisme en général, & en particulier du schisme des Protestans. Holden étoit en relation avec le célébre Arnaud, à qui il a écrit plusieurs lettres, dans lesquelles il se déclare pour la grace efficace, & pour le sentiment des Thomistes. Ce Docteur, s'étant appliqué à la lecture du nouveau testament, a composé, & donné au public en 1670, des *Notes* marginales, courtes, littérales, & très-propres à faire entrer les commençans dans l'intelligence du texte. Il étoit fort en raisonnemens, & avoit beaucoup de méthode & de logique. Il est net, précis, exact dans ses définitions & dans ses divisions. Il a suivi une route différente de celle de la plûpart des autres Théologiens scholastiques, dont il ne faisoit pas grand cas.

HOLOFERNE, fameux Général des armées de Nabu-

chodonosor, Roi d'Assyrie, s'appuyant sur le nom & sur les forces de son Prince, crut que rien ne lui étoit impossible, & que tous les peuples devoient se hâter de le prévenir, afin d'éprouver plutôt sa bonté, que sa puissance. Il passa comme un feu dans les provinces, couvrit la terre de ses soldats & de ses chariots, jetta l'épouvante dans toutes les villes, pilla même celles qui se rendoient, & fit passer au fil de l'épée celles qui lui faisoient quelque résistance. Plus il avançoit sa marche, plus il intimidoit: on lui envoyoit de toutes parts des Ambassadeurs pour le prier d'épargner seulement la vie, & on le recevoit partout avec une profonde soumission; mais quelque honneur qu'on lui rendît, on avoit bien de la peine à adoucir sa fierté, & à se défendre des emportemens de sa colère. Après avoir ainsi ravagé un grand nombre de Provinces, & jetté partout l'épouvante, & la consternation, il alla assiéger Béthulie, qu'il tint bloquée pendant trente-quatre jours. Durant ce tems-là, Judith sortit de la ville, conduite par le mouvement de l'esprit saint, & se rendit au camp d'Holoferne, qui, ravi de sa beauté, la reçut avec joie, & lui accorda la permission de vivre à sa maniére. Quatre jours après, ce Général la fit inviter de venir passer la nuit chez lui, & croyant lui faire honneur, il s'enyvra devant elle, & se fit mettre dans son lit. Tous les Officiers s'étant retirés, & Judith, se voyant seule avec sa servante, se tint de bout quelque tems, & pria Dieu en silence. Elle le conjura d'armer son bras de force en cette rencontre, & étant remplie d'un zèle divin, elle s'approcha de la colonne du lit où pendoit le sabre d'Holoferne, le tira du foureau, & jettant les yeux au ciel, d'où elle attendoit sa force, elle prit Holoferne par les cheveux, & de deux coups lui coupa la tête, la prit, l'enveloppa dans un sac, & la donna à sa servante, qu'elle avoit mise en sentinelle à la porte. Ainsi périt par la main d'une seule femme, le Général de la plus redoutable armée qui fut dans le monde. Ceci arriva vers l'an du monde 3348.

HOLSTENIUS (Luc) né à Hambourg, étoit très-versé dans les antiquités ecclésiastiques & prophanes. Après s'être acquis beaucoup de réputation en France, il se rendit à Rome auprès du Cardinal Barberin, qui lui fit donner un canonicat de l'Eglise de S. Pierre, & le choisit pour être garde de la bibliothèque du Vatican. Ce Cardinal lui fit élever un tombeau de mar-

bre après sa mort, arrivée le 2 Février 1661. Il avoit un jugement solide, une critique exacte, & écrivoit avec beaucoup de netteté & de pureté. Il n'a pas composé de grands ouvrages, mais il a fait des notes & des dissertations judicieuses, qui ont été données pour la plûpart depuis sa mort, & insérées par ses amis dans leurs ouvrages.

HOMBERG (Guillaume) né le 8 Janvier 1653 à Batavia, dans l'isle de Java, entra d'abord dans le service; & ayant suivi à Amsterdam son pere, qui étoit un Gentilhomme Saxon, il se livra à son inclination pour l'étude, & commençant par celle du Droit, qu'il étudia à Yene & à Léïpsic, il fut reçu Avocat à Magdebourg. Quoiqu'il se donnât sincèrement à sa profession, son goût pour la Botanique & l'Astronomie se déclaroit malgré lui; il alloit chercher des plantes sur les montagnes, & la nuit il observoit le cours des astres, & apprenoit les noms & la disposition des différentes constellations. Il se fit un globe céleste creux, en façon de grande lanterne, où, à la faveur d'une petite lumière, placée au-dedans, on voyoit les principales étoiles fixes, emportées du même mouvement dont elles paroissent l'être dans le ciel. Homberg, pour éviter les poursuites de ses amis, qui vouloient le marier, se mit à voyager, & alla d'abord en Italie. Il s'arrêta un an à Padoue, où il s'appliqua uniquement à la Médecine, & particuliérement à l'anatomie & aux plantes. A Rome, il lia une étroite amitié avec Marc-Antoine Celio, Gentilhomme Romain, Mathématicien, Astronome & Machiniste, qui réussissoit fort bien à faire de grands verres de lunette. Homberg s'y appliqua avec lui, & y trouva à souhait, de quoi exercer les lumiéres de son esprit, & son adresse à opérer. Il ne négligea pas même ces arts, dont l'Italie s'est conservée jusqu'ici une espèce de souveraineté, la peinture, la sculpture, la musique. D'Italie il vint en France, pour la premiére fois, & il ne manqua pas d'y rechercher la connoissance, & de s'attirer l'estime des savans. Il passa ensuite en Angleterre, où il travailla quelque tems avec le fameux Boyle, dont le laboratoire étoit une des plus savantes écoles de Physique. De-là Homberg passa en Hollande, où il se perfectionna encore dans l'Anatomie. Etant venu en France pour la seconde fois, il cédoit enfin aux instances de sa famille, qui le redemandoit depuis long-tems, lorsque le grand Colbert l'envoya chercher de

ſa part du Roi, & l'arrêta par les offres les plus avantageuſes. Il entra bientôt dans l'Académie des Sciences, & il en eut le laboratoire, & par là une entiére liberté de travailler en chimie. Dès qu'il y eut été reçu, il fut pour l'Académie une reſſource aſſurée. Il étoit toujours prêt à fournir du ſien, & l'on s'étoit fait, ſur ſa bonne volonté, une eſpéce de droit qui l'aſſujettiſſoit: il n'eut preſque oſé paroître les mains vuides. Sa grande abondance contribua beaucoup à ſoutenir la Compagnie juſqu'au renouvellement de 1699. Le Duc d'Orléans, dont il fut premier Médecin, ayant connu ſon mérite, le prit auprès de lui en qualité de Phyſicien, lui donna une penſion, & un laboratoire bien fourni. Il mourut le 24 Septembre 1715, après avoir abjuré la religion proteſtante, dans laquelle il étoit né. Il reçut pluſieurs fois les ſacremens pendant le cours de ſa maladie. Quoiqu'il fut d'une complexion foible, il étoit fort laborieux, & d'un courage qui lui tenoit lieu de force. Outre une quantité prodigieuſe de faits curieux de phyſique, raſſemblés dans ſa tête, & préſens à ſa mémoire, il avoit de quoi faire un ſavant ordinaire en hiſtoire & en langue; il ſavoit même de l'hébreu. Son caractère d'eſprit eſt marqué dans tout ce qu'on a de lui. Une attention ingénieuſe ſur tout, qui lui faiſoit naître des obſervations, où les autres ne voyent rien, une adreſſe extréme pour démêler les routes qui conduiſent aux découvertes; une fineſſe senſée & une ſolidité délicate, une exactitude qui, quoique ſcrupuleuſe, ſavoit écarter tout l'inutile: toujours un génie de nouveauté, pour qui les ſujets les plus uſés, ne l'étoient point. Il avoit commencé à donner par morceaux, dans les mémoires de l'Académie, des *Eſſais* ou *élémens de Chimie*, dont on a trouvé le reſte dans ſes papiers, en état d'être mis au jour.

HOMELIUS (Jean) nâquit en 1518 à Memmingen, où il fit ſes études, & montra de bonne heure une forte inclination pour les Mathématiques, dans leſquelles pluſieurs de ſes compatriotes avoient fait de grands progrès. En 1540, il alla à Virtemberg, & y enſeigna avec beaucoup de réputation. Ayant refuſé de ſouſcrire au fameux *Interim* de Charles V, il fut exilé; mais ſa connoiſſance des Mathématiques, le rendit agréable à ce Prince, qui lui donna de grandes marques d'eſtime. On doit à ce ſavant, l'invention de pluſieurs inſtrumens de Ma-

thématiques, & d'autres, qu'il a tellement perfectionnés, qu'il pouvoit en être regardé comme inventeur. Etant à Bruxelles, il présenta à Charles V. une horloge de son invention, d'une fabrique aussi singuliére qu'ingénieuse. Il mourut fort regretté des savans en 1562, âgé de 44 ans, laissant plusieurs ouvrages qu'il n'a pas eu le tems de faire imprimer.

HOMERE, le plus célébre des Poëtes, & dont le mérite a jetté un plus grand éclat, est en même-tems celui dont la patrie, & le tems où il a vécu, sont le moins connus. Des sept villes de la Grece, qui se disputerent entre elles l'honneur de lui avoir donné naissance, Smyrne est celle qui semble être à plus juste titre en possession de ce privilége. Herodote marque qu'il vivoit 340 ans après la prise de Troye. Ce Poëte passe avec raison pour le plus beau génie qui ait paru dans le monde, non seulement par la variété, la richesse, la force, la majesté, & la clarté de ses expressions, mais encore par la noblesse de ses pensées, l'éloquence de ses discours, la beauté de ses descriptions, la vivacité de ses caractères, & l'art admirable avec lequel il réunit une infinité d'événemens différens, qui tendent tous néanmoins au même but: étendu, serré, grave, & doux, il est également admirable par son abondance, & par sa briéveté. Sa poësie est plutôt une peinture qu'une poësie, tant il sait peindre au naturel, & mettre comme sous les yeux du lecteur, les images de tout ce qu'il entreprend de décrire; & il semble avoir pris à tâche, de faire passer, comme en revue, dans ses ouvrages, tout ce que la nature a de plus riant & de plus gracieux. Il faut pourtant convenir de bonne foi, & les plus zélés défenseurs d'Homere l'ont souvent déclaré, qu'il se rencontre dans ce poëte quelques endroits foibles, défectueux, traînans, quelques harangues trop longues, des descriptions quelquefois trop détaillées, des répétitions qui rebutent, des épithètes trop communes, des comparaisons qui reviennent trop souvent, & ne paroissent pas toujours assez nobles: mais tous ces défauts sont couverts, & comme étouffés par une foule infinie de graces, & de beautés inimitables, qui frappent, qui enlevent, qui ravissent, & dès-lors ces défauts n'autorisent pas à refuser à l'ouvrage & à l'auteur, l'estime qui leur est dûe. Ce qu'il y a de plus étonnant dans Homère, c'est que s'étant appliqué le premier, du moins de ceux qui sont connus, au genre de poësie le plus

ſublime & le plus difficile de tous, il l'ait porté tout d'un coup, comme par un vol rapide, à un ſi haut dégré de perfection : ce qui dans les autres arts, n'arrive preſque jamais que par de lents progrès, & par une longue ſuite d'années : ce genre de poëſie eſt le poëme épique. Homère a compoſé deux poëmes de ce genre ; ſavoir, l'*Iliade* & l'*Odiſſée*, dont le premier a pour ſujet, la *Colère d'Achille*, ſi pernicieuſe aux Grecs qui aſſiégeoient la ville de Troye, & l'autre les *avantures d'Uliſſe*, après la priſe de cette ville. Tout ce qu'il y a eu de plus grands hommes en Gréce, en Italie, & ailleurs, ceux dont on eſt forcé aujourd'hui d'imiter les écrits, ceux qui ſont encore nos maîtres, & qui nous enſeignent à penſer, à raiſonner, à parler & à écrire, reconnoiſſent Homère pour le plus grand des poëtes, & ſes poëmes comme les modèles du bon goût. Les nations qui ont produit quelques poëmes épiques, en ont pris l'idée, en ont emprunté les régles d'Homère, & n'ont eu de ſuccès qu'autant qu'elles en ont approché. Des témoignages ſi anciens, ſi conſtans, ſi univerſels, juſtifient pleinement le jugement avantageux qu'Alexandre le Grand portoit des ouvrages d'Homère, qu'il conſidéroit comme la production la plus rare, & la plus précieuſe de l'eſprit humain. On lui attribue encore un poëme burleſque intitulé : la *Batrachomyomachie*, que pluſieurs de nos poëtes, entr'autres Boivin, ont traduit en vers françois. Quoique les écrits de ce poëte ſoient remplis de tous les crimes, & de toutes les infamies des fauſſes divinités des payens, & de mille fables ridicules & deshonnêtes, qu'on ne peut lire ſans rougir & ſans danger ; cependant la deſcription qu'il nous fait de tous ces dieux du Paganiſme, eſt bien propre à nous convaincre de quels égaremens l'eſprit humain eſt capable, lorſqu'il s'eſt une fois éloigné de la véritable Religion. L'idée qu'il nous en donne eſt étrange ; ils ſe querellent, ils ſe font des reproches, ils ſe diſent des injures, ils forment des ligues, & prennent parti les uns contre les autres ; quelques uns ſont bleſſés dans des combats contre les hommes, & tous près de périr. Le menſonge, la fourberie, le vol même, ſont des gentilleſſes parmi eux : l'adultère, l'inceſte, les crimes les plus déteſtables perdent toute leur noirceur dans le ciel, & y ſont même en honneur. En un mot, Homère attribue à ſes dieux non ſeulement toutes les foibleſſes

de la nature humaine, mais encore toutes les passions & tous les vices des hommes. De tels excès nous montrent ce que nous devons à notre libérateur. Ceux qui souhaiteront connoître les diverses éditions & versions d'Homère, & les écrivains qui ont travaillé sur ce grand Poëte, peuvent consulter Fabricius dans le premier volume de sa Bibliothèque grecque.

HONDIUS (Josse) fameux Géographe des Pays-Bas, nâquit en 1563. à Wackerne, petit bourg de Flandres. Dès l'âge de huit ans, il commença à dessiner & à graver sur le cuivre & sur l'ivoire, sans avoir eu aucun maître. Il fit de si grands progrès dans cet art, qu'il fut regardé comme l'un des plus célébres ouvriers de son siécle. Le Duc de Parme lui fit faire quelques statues de bronze, dont il fut très-satisfait. Hondius passoit encore pour un des plus habiles fondeurs de caractères d'Imprimerie; ce qu'il avoit pareillement appris sans maître. Il mourut le 16 Février 1611, à 48 ans. On a de lui : *Orbis terrarum geographica descriptio*, qui est des Atlas que nous avons le moins recherché, & le moins estimé.

HONGRE (Jacques le) natif d'Argenton en Normandie, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, étoit regardé comme le plus célébre Prédicateur de son tems. Il fut chargé de prononcer l'éloge funèbre du Duc de Guise, assassiné devant Orléans, & publia sa vie en 1563. Il mourut douze ans après à Rouen, âgé de 55 ans. On a de lui des *Homélies* sur les images, & quelques autres ouvrages. Il y a encore eu de ce nom, un habile Sculpteur, Parisien, qui fut reçu à l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture en 1668, & mourut en 1690, à l'âge de 62 ans. Ce Maître célébre parmi les Artistes du siécle de Louis le Grand, a embelli les superbes jardins de Versailles, de plusieurs ouvrages estimés : tels sont, une figure représentant l'*air*, *Vertumne* en terme, *Pomone*, autre terme.

HONORAT, ou HONORE' (S.) étoit d'une illustre famille des Gaules. Son pere s'efforca de lui inspirer l'amour du monde; mais Dieu l'en dégoûta de bonne heure. Honoré y renonça malgré l'opposition de sa famille, & s'en alla en Grece pour y servir Dieu, loin de son pays & de ses proches. Etant revenu en France, il choisit l'isle de Lerins pour le lieu de sa retraite, & y fut bientôt suivi de plusieurs personnes animées du même désir que

que lui, qui formerent ſous ſa conduite, une nombreuſe communauté. Le Monaſtère de Lerins devint une pépiniére de grands hommes & de ſaints Evêques. Honorat fut élevé au ſacerdoce dès le commencement de ſa retraite, & élu Evêque d'Arles à la fin de l'année 426. Il ne gouverna cette Egliſe que deux ans; & dans ce peu de tems, il y fit des biens infinis. Il eſt mort en 429. L'iſle de Lerins porte aujourd'hui le nom de *S. Honorat*.

HONORE' DE STE MARIE, Carme déchauſſé, nâquit à Limoge le 4 Juillet 1651. Il enſeigna la Philoſophie & la Théologie, & ſe diſtingua parmi ſes confreres, par un ardent amour pour l'étude. Après avoir rempli les poſtes les plus importans de ſon Ordre, il mourut à Lille en 1729, à l'âge de 78 ans. On a de lui, 1. *Réflexions ſur les régles & ſur l'uſage de la critique*, &c. en 3 vol. *in*-4°. Le premier volume eſt le plus eſtimé; 2. *Diſſertations hiſtoriques & critiques ſur les ordres militaires anciens & nouveaux, réguliers & ſéculiers*, en un vol. *in*-4°. avec des notes & des figures; 3. un *Traité des Indulgences & du Jubilé*, in-12; 4. *Défenſe de la Bulle* Unigenitus *de Clément XI*; 5. *Difficultés propoſées à l'Auteur de l'examen théologique*. Ce Religieux avoit aſſez bonne opinion de ſes talens, pour ſe meſurer avec les Petitpieds, les Arnauds, les ſaints Cyrans, &c.

HONORIUS, Empereur d'Orient, ſecond fils de Théodoſe le Grand, & frere d'Arcadius, Empereur d'Occident, nâquit le 9 Septembre 384, fut proclamé Empereur le 20 Novembre 393, & commença à regner après la mort de ſon pere, le 17 Janvier 395, ſous la régence de Stilicon. Les Hiſtoriens ne parlent pas beaucoup de ſes bonnes ni de ſes mauvaiſes qualités. On dit que ſa chaſteté étoit admirable, & ſa foi très-pure; ſon amour pour l'Egliſe paroit par les loix, qu'il fit contre les hérétiques & contre les payens; mais on prétend qu'il étoit foible & léger dans ſes réſolutions: toute ſa conduite, & l'hiſtoire de ſon regne, donnent lieu de croire, qu'il n'avoit ni la vigueur, ni la capacité néceſſaire pour bien gouverner. On ne vit autre choſe, ſous ſon foible regne, que les préludes des jugemens terribles que Dieu alloit exercer ſur l'Occident. Stilicon fut accuſé d'avoir attiré les barbares, qui commençoient à ravager l'Empire; & d'avoir voulu ôter le diadême à Honorius, pour le faire paſſer à ſon fils Eucher, qui étoit Payen. Celui-

ci, pour s'attacher les Idolâtres, promettoit de relever les temples, & d'affoiblir les Chrétiens. Cette conspiration fut découverte ; Stilicon perdit la vie, ainsi que son fils ; & les Gothts, qui servoient dans l'armée Romaine, furent maltraités, comme ayant été d'intelligence avec lui. Ils se réunirent ensuite sous Alaric, le plus puissant de leurs chefs, qui, après avoir assiégé Rome plusieurs fois, la prit enfin par trahison, & l'abandonna au pillage. Divers autres tyrans s'éleverent contre Honorius ; mais cet Empereur eut toujours le bonheur de s'en défaire par ses Capitaines, & sur-tout par la valeur de Constance, auquel il fit épouser sa sœur Placidie, veuve d'Ataulphe, Roi des Goths. Il mourut d'hydropisie le 15 Août 423, à l'âge de 39 ans, après en avoir régné près de 29.

HONORIUS I. natif de la Campagne de Rome, succéda à Boniface V. le 4 Mai 626. Il renouvella les vases sacrés de S. Pierre, bâtit plusieurs Eglises à Rome, réunit Aquilée, & toute l'Istrie séparée depuis 70 ans, par le schisme auquel l'affaire des trois chapitres avoit donné occasion. Il prit aussi un grand soin des Eglises d'Angleterre & d'Ecosse. Son zèle auroit mérité une gloire immortelle, s'il n'en eut terni l'éclat par la trop grande complaisance qu'il eut pour Sergius, Patriarche de CP. Ce chef des hérétiques Monothélites, vouloit établir en J. C. l'unité d'opération & de volonté. Il insinua adroitement cette erreur, & la fit embrasser par l'Empereur Heraclius, qui, à l'exemple de la plûpart de ses prédécesseurs, aimoit à se mêler, plus qu'il ne devoit, des affaires de l'Eglise. Il ne se contenta pas de répandre le Monothélisme en Orient, il essaya de gagner le Pape Honorius. Il lui écrivit une lettre pleine d'artifices, dans laquelle il lui tint un langage si séduisant, qu'il obtint son approbation. Le Pape lui répondit ainsi : nous avons appris par votre lettre, qu'il y a eu quelques disputes, & quelques nouvelles questions de mots introduites par un certain Sophrone, contre notre frere Cyrus, Evêque d'Alexandrie, qui enseigne aux hérétiques convertis, qu'il n'y a qu'une opération en J. C : *nous confessons une seule volonté en J. C.* Le Pape dit ensuite, nous ne voyons pas que ni les Conciles, ni l'Ecriture, nous autorisent à enseigner une ou deux opérations. Au reste, ajoûte-t'il, c'est une question qu'il faut renvoyer aux Grammairiens. Honorius ne sentoit pas toutes les con-

ſéquences de ſa lettre ; mais enfin ſes paroles & ſes actions favoriſoient l'erreur, comme le prouve encore ſa ſeconde lettre à Sergius, où il dit clairement, qu'il eſt entiérement d'accord avec lui, & traite également l'expreſſion des deux opérations & d'une ſeule volonté, de nouveautés ſcandaleuſes. Il mourut le 12 Octobre 638, & eut pour ſucceſſeur Séverin. Il avoit été condamné & anathématiſé par le ſixième Concile général, par le Pape Agathon, & par pluſieurs autres ſouverains Pontifes. Le grand Boſſuet met Honorius au nombre des Papes, ſous qui l'erreur & l'impiété ſe firent une porte large & ſpacieuſe.

HONORIUS II, appellé auparavant *Lambert*, Evêque d'Oſtie, fut reconnu Pape, & introniſé le 21 Décembre 1124. Son élection n'avoit pas été d'abord bien canonique ; car Thibaud étoit élu Pape, lorſque Robert Frangipane vint crier dans l'aſſemblée, *Lambert*, *Evêque d'Oſtie*, *Pape*; mais Thibaud ayant cédé le même jour, tous conſentirent à l'élection de Lambert, qui d'ailleurs, ſentant le défaut de ſon élection, quitta ſept jours après les ornemens pontificaux, en préſence des Cardinaux. Cet acte d'humilité les toucha, & les porta à réhabiliter ce qui avoit été mal fait, & à reconnoître Lambert, qui prit le nom d'Honorius II. Il occupa le Siége de Rome cinq ans, & mourut le 24 Février de l'an 1130. Innocent II. lui ſuccéda.

HONORIUS III, Romain de naiſſance, appellé auparavant *Cenſius Savelli*, Prêtre-Cardinal de l'Egliſe Romaine, fut élu Pape à Pérouſe, le 18 de Juillet, & conſacré le 24, l'an 1216. Dès le commencement de ſon pontificat, il approuva l'Ordre de S. Dominique par deux bulles, dattées du 22 Décembre de la même année. Il fit tout ce qu'il put pour engager les Princes chrétiens, à aller au ſecours de la Terre Sainte, & ne ceſſa de les y exhorter. Honorius eſt le premier Pape qui ait accordé des Indulgences dans la canoniſation des Saints ; ce que ſes ſucceſſeurs ont pratiqué dans la ſuite. Ce Pape mourut le 18 de Mars de l'an 1227, après avoir tenu le ſaint Siége dix ans & quelques mois. Il eut pour ſucceſſeur Grégoire IX.

HONORIUS IV (*Jacques Savelli*, noble Romain, Cardinal-Diacre) fut élu Pape à Pérouſe le 2 d'Avril de l'an 1285, & conſacré à Rome le 15 du même mois. Quoiqu'il fut très-incommodé de la goutte, il ne laiſſa pas de gouverner l'Egliſe avec une application merveilleu-

se : son zèle pour la conversion des infidéles, & pour le recouvrement de la Terre-Sainte, lui fit fonder à Paris un collége, où l'on pût apprendre les langues orientales : mais la mort qui l'enleva le 3 Avril 1287, ne lui permit pas de jouir des fruits de cette institution. Il n'avoit gouverné l'Eglise que pendant deux ans.

HONORIUS ANTIPAPE, *voyez* CADALOUS.

HONTIVEROS (Dom Bernard) Bénédictin Espagnol, se distingua par sa science & par son mérite, qui le firent élever aux premiéres charges de son Ordre, & aux plus éminentes dignités de l'Eglise. Il mourut Evêque de Calahorra en 1662, après avoir fini un excellent ouvrage latin, qui a pour titre : *Lachrymæ militantis Ecclesiæ*. Il y attaque les opinions relâchées des Casuistes, qui ont fait tant de ravages dans le 17e siécle, & qui en font tous les jours en France.

HONTORST (Gerard) né à Utrecht en 1592, passoit pour un des meilleurs Peintres de son tems. Il fut disciple de Bloëmart, qui lui montra les premiers principes de son art. Un voyage en Italie, l'étude qu'il fit des meilleurs tableaux & de ceux de Caravage, acheverent de le former. Ce peintre s'exerçoit beaucoup à représenter des sujets des nuits. On voit de ses tableaux d'histoire à Utrecht, à Londres, & ailleurs. Il étoit recommandable non seulement par l'excellence de ses talens, mais encore par son esprit & par ses mœurs. Sa haute réputation attira dans son école, la jeunesse la plus qualifiée, à qui il enseignoit à dessiner & à peindre. Il eut aussi l'honneur de montrer les secrets de son art aux enfans de la Reine de Bohême, sœur de Charles, Roi d'Angleterre, entre lesquels la Princesse Sophie, & l'Abbesse de Maubuisson, se distinguerent par leur goût & leur habileté dans la peinture.

HOOFT (Pierre-Corneille Van) nâquit à Amsterdam le 16 Mars 1581, d'un Bourgmestre de cette ville. Il s'attacha particuliérement à la poësie & à l'histoire. Les Flamands le regardent comme l'*Homère* & le *Tacite* des Pays-Bas. Il possédoit si bien sa langue maternelle, que ses écrits servent de modèles à ses compatriotes. Son *Histoire* des Pays-Bas en 2 vol. *in-fol*, qui commence à l'abdication de Charles-Quint, & qui va jusqu'en 1588, lui a fait beaucoup d'honneur. Une parfaite connoissance des intrigues du ministère & du métier de la guerre, régne dans tout cet ouvrage. On en a fait une bonne édition en

deux vol. *in fol.* en 1703. On a encore de cet auteur, une *Histoire* en latin de Henri IV, Roi de France, des *Epitres*, des *Comédies*, & d'autres *Poësies*, qui composent quatre vol. Il mourut à la Haye le 21 de Mai 1647.

HOOK (Robert) Philosophe & Médecin Anglois, né en 1635. dans l'Isle de Wight, étoit très-versé dans la Physique & dans les Mathématiques. Jean Cutler, connoissant son mérite, lui donna une pension annuelle à Londres, & l'engagea à faire des leçons publiques sur la méchanique. Il inventa les montres de poche, qu'il porta presque à la perfection, où on les voit aujourd'hui. Il fut aussi membre de la Société Royale de Londres, & Professeur en Géométrie. Il mourut au collége de Gresham le 3 de Mars 1703. Nous avons de lui les ouvrages suivans: 1. la *Microscopie*, ou *Description des corpuscules observés avec le microscope*, &c. *in fol.* en anglois, imprimée à Londres en 1667: 2. plusieurs *Opuscules & essais de méchanique*, &c. en anglois *in*-4°. à Londres en 1674, avec des figures: 3. *Lectiones cutlerianæ: philosophicæ collectiones: opera posthuma.*

HOOKER (Richard) né en 1554. à Exester, s'est rendu fameux par son traité de la *Police Ecclésiastique*. C'est un ouvrage *in-fol*, dans lequel il entreprend la défense des droits de l'Eglise Anglicane. On dit que le Roi Charles I. l'avoit lu en entier, & qu'il avoit recommandé aux Princes, ses enfans, de le lire avec attention. On a encore de ce Docteur anglois des *Sermons* sur la justification; les bonnes œuvres, la foi, l'orgueil; une partie de l'épitre de saint Jude. Il mourut le 9 Novembre 1600, âgé de 46 ans.

HOORNBEEK (Jean) Professeur en Théologie, nâquit à Harlem en 1617, & y étudia jusqu'à l'âge de seize ans. Il alla ensuite à Leyde, où il resta plusieurs années. En 1643, il retourna en Hollande, obtint le dégré de Docteur en Théologie à Utrecht, & repassa à Leyde, où il exerça les fonctions de Ministre jusqu'à sa mort, arrivée le premier Septembre 1666. Les principaux de ses ouvrages sont: 1. un *Traité pour la conviction des Juifs*: 2. une *Réfutation du Socinianisme*: 3. une *Théologie pratique*: 4. un *Traité de la conversion des Gentils*; 5. des *Institutions théologiques*. Outre tous ces ouvrages, qui sont en latin, Hoornbeek a encore composé quelques autres traités en flamand. Il savoit beaucoup de langues.

HORACE, surnommé

Coclès, parce qu'il avoit perdu un œil dans un combat, étoit neveu du Consul *Horatius Puluillus*, & descendoit d'Horatius, si fameux par la défaite des trois Albains. C'étoit l'homme le mieux fait, & le plus intrépide qui fut parmi les Romains. Porsenna faisant le Siége de Rome, 507 ans avant J. C, chassa les Romains du Janicule, & mit leur armée en déroute. Tous les soldats se sauverent dans la ville par le pont, qui auroit donné en même-tems passage aux ennemis, si Rome n'eut trouvé dans le courage heroïque d'Horatius Coclès, un rempart aussi ferme qu'eussent pu être les plus fortes murailles. Il n'y eut point de moyens que ce brave Romain n'employât pour arrêter les fuyards; mais voyant que ni priéres, ni exhortations, ne pouvoient vaincre la peur qui les emportoit, il résolut, quelque mal accompagné qu'il pût être, de défendre la tête du pont, pendant qu'on le romproit par derriére. Il ne se trouva que deux Romains qui voulurent imiter son courage, & partager avec lui le danger; & même, lorsqu'il vit qu'il ne restoit plus qu'un petit passage sur le pont, il les obligea de se retirer, & de se mettre en sûreté. Resté seul contre une armée entiére, mais conservant toute son intrépidité, il osoit même insulter ce nombre prodigieux d'ennemis; & lançant des regards terribles sur les principaux Toscans, tantôt il les défioit au combat d'homme à homme, tantôt il leur faisoit à tous de sanglans reproches. *Vils esclaves que vous êtes de Rois superbes & orgueilleux*, leur disoit-il, *non contens d'oublier votre propre liberté, vous voulez la ravir à ceux qui ont eu le courage de se la procurer*. Couvert de son bouclier, il essuya une grêle de traits. Enfin lorsqu'ils se préparoient à s'élancer tous sur lui, le pont se trouva entiérement rompu, & Coclès s'étant jetté avec ses armes dans le tibre, le passa heureusement à la nage, *ayant fait une action*, dit Tite-Live, *qui trouvera dans la postérité plus de disposition à l'admirer qu'à la croire*. Il fut reçu comme en triomphe par les Romains. Le peuple lui éleva dans l'endroit le plus apparent de la place, une statue d'airain, qui le représentoit armé. On lui donna des biens du public, autant de terre qu'il en pourroit enfermer en un jour dans le Sillon, que tireroit en forme de cercle une charue. Tous les particuliers, hommes & femmes indifféremment, voulurent contribuer à sa récompense, & dans les circonstances où l'on se

trouvoit de la plus affreuſe diſette, de trois cens mille têtes, dont la ville étoit composée, chacun en ſe privant d'une partie de ſon néceſſaire, lui fit un petit préſent de bled.

HORACE, étoit de Venuſe, ville de la Pouille Daunienne, & fils d'un Affranchi, comme il le déclare lui-même en plus d'un endroit de ſes ouvrages : *Ego pauperum ſanguis parentum, libertino patre natus.* Son pere, quoique d'une fortune très-médiocre, prit un ſoin particulier de ſon éducation; il vint à Rome avec ſon fils, le mit en claſſe ſous Orbilius Pupillus, & acheta une charge de Commis dans la Recette des Aydes. Horace reçut à Rome une éducation au-deſſus de ſa naiſſance. A voir la maniére dont il étoit vêtu, & les eſclaves qui le ſuivoient, on l'eut pris, dit-il lui-même, pour un riche héritier d'une longue ſuite d'ayeux opulens; & cependant ſon pere n'avoit pour tout bien, qu'une petite terre; peut-être excéda-t-il en ce point; mais qui oſeroit le condamner? il ne craignoit point de ſe ruiner, ni lui, ni ſon fils, en employant tout ſon revenu à le faire bien inſtruire, comptant qu'une bonne éducation étoit le meilleur patrimoine qu'il pût lui laiſſer. Il fit plus; & prenant la peine de le garder lui-même : il lui ſervit de gouverneur, & l'accompagnoit chez tous ſes maîtres. On eſt charmé de voir le reſpect & la vive reconnoiſſance, qu'Horace fit paroître, pendant toute ſa vie, pour un tel pere : par ſes ſoins, dit-il, il m'a conſervé la pureté, qui eſt le premier fondement de la vertu; il m'a garanti, non ſeulement de toute action deshonnête, mais encore de tout reproche & de tout ſoupçon. Le pere d'Horace, quoique ſans lettres & ſans érudition, n'étoit pas moins utile à ſon fils, que les maîtres les plus habiles. Il le formoit en particulier, & s'appliquoit à lui inſpirer de l'horreur pour les vices, en les lui rendant ſenſibles par des exemples. S'il vouloit le détourner de quelque mauvaiſe action, pourrois-tu, lui diſoit-il, douter; ſi l'action dont je veux t'éloigner, eſt contraire à la vertu & à tes véritables intérêts, pendant qu'un tel qui l'a fait, s'eſt abſolument décrié; que cet autre, par ſes débauches, a ruiné ſon bien & ſa ſanté : s'il vouloit au contraire, le porter à faire quelque bonne action, il lui citoit quelqu'un qui l'avoit faite avec ſuccès, & il choiſiſſoit toujours les principaux d'entre les Sénateurs, & les plus gens de bien. Si l'on

en croit Horace, c'eſt à ces inſtructions paternelles, qu'il étoit redevable de ſe voir exempt des plus grands défauts. Il ne pouvoit ſe laſſer d'admirer ſon bonheur, d'avoir un tel pere. Il en parle avec une reconnoiſſance, qu'on ne peut aſſez eſtimer. Jamais je n'aurai honte d'un ſi bon pere, tant que je ſaurai penſer; jamais je ne ſuivrai l'exemple de la plûpart des gens, qui, pour excuſer la baſſeſſe de leur naiſſance, ont ſoin d'obſerver, que s'ils n'ont pas eu des peres illuſtres, cela ne vient pas de leur choix. Je parle, & je penſe bien autrement; car ſi la nature nous permettoit de recommencer notre vie, depuis un certain nombre d'années, & qu'elle nous donnât la liberté de choiſir les peres, de qui nous voudrions naître, je laiſſerois chacun choiſir au gré de ſa vanité; mais pour moi, content de ceux que j'ai, je n'en irois point prendre au milieu des faiſceaux, ni ſur les ſiéges curules. Quand Horace fut arrivé à l'âge d'environ dix-neuf ans, ſon pere l'envoya étudier à Athenes; car il ne le laiſſa aller, & ne le voulut perdre de vue, que quand il fut en âge de ſe conduire lui-même, & de ſe préſerver de la corruption qui regnoit alors. Ce fut dans cette ville, que Brutus le prit, & l'emmena en Macédoine, où il ſe trouva à la bataille de Philippe, en qualité de tribun des ſoldats; mais, comme il n'étoit pas né pour les armes, il n'y fit pas preuve de bravoure, ayant pris la fuite, & abandonné ſon bouclier, comme il l'avoue lui-même. Horace, à ſon retour, ne fut pas long-tems ſans être connu de Mécenes: ce fut le bon Virgile, *optimus Virgilius*, qui, le premier, parla à ſon patron de ce mérite naiſſant; Varus vint enſuite à l'appui, & le ſeconda. Horace fut mandé: quand il parut devant Mécene, le reſpect & la timidité lui liérent ſi bien la langue, qu'il ne parla que fort peu, & à paroles entrecoupées. Mécenes lui répondit en peu de mots, comme c'eſt la coutume des grands; après quoi Horace ſe retira. Neuf mois ſe paſſerent ſans qu'il entendît parler de rien, & ſans que de ſon côté, il ſe donnât aucun mouvement. Quand cet eſpace fut écoulé, Mecene le rappella, & le mit au nombre de ſes amis; & depuis ce tems, il fut admis à une intime familiarité. Nos maniéres ne ſouffriroient pas qu'un homme de lettres ſe dit ami d'un auſſi grand Seigneur qu'étoit Mécene. Il y avoit chez les anciens plus de ſimplicité, & en même-tems plus de nobleſſe & de

grandeur : mais ce que l'on doit admirer davantage, c'est le généreux procédé de Virgile. Il pouvoit craindre de se donner en la personne d'Horace, un rival dangereux, qui, partageant d'abord la faveur de leur protecteur, pourroit ensuite le supplanter. Il fut bien éloigné d'avoir une pensée aussi basse, injurieuse à son ami, & encore plus à Mécene ; car ce n'étoit pas ainsi que l'on vivoit chez ce Ministre. Il n'y eut jamais de maison plus intègre que la sienne, ni plus éloignée de toute cabale & de toute intrigue. Là, un plus riche ni un plus savant, ne faisoit ni tort, ni ombrage aux autres ; chacun avoit sa place, & en étoit content. La poëte Quintilius Varus, parent de Virgile, étant mort, Horace tâcha de consoler son ami par l'Ode 24e du Livre premier. Quand Virgile lui-même partit pour la Grece, dans le dessein d'employer le repos qu'il y alloit chercher à revoir son Eneïde, Horace composa, à l'occasion de ce voyage, une ode pleine de vœux, qui malheureusement ne furent pas exaucés : c'est la troisième du premier Livre. On peut juger de la tendre amitié de Mécene pour Horace, par ce peu de mots qu'il écrivit à Auguste dans son testament : je vous conjure de vous souvenir d'Horace, comme de moi-même. Auguste lui offrit la charge de Secrétaire du cabinet, & écrivit pour cet effet à Mécene de cette maniére : » Jusqu'ici je n'ai eu besoin de personne pour écrire mes lettres à mes amis ; mais aujourd'hui, que je me vois accablé d'affaires, & infirme, je souhaite que vous m'ameniez notre Horace. Il passera de votre table à la mienne; & il m'aidera à faire mes lettres. Le texte porte : *Veniet igitur ab ista parasitica mensa ad hanc regiam*, il passera de votre table, où il n'est que parasite, à cette table royale. La plaisanterie d'Auguste roule sur ce que Horace n'étoit point de la maison de Mécene, & par conséquent n'avoit pas droit de manger à sa table. Horace, qui aimoit fort sa liberté, n'accepta pas une place qui l'auroit gêné, & il s'excusa sur ses infirmités. Le Prince ne fut nullement choqué de son refus, & n'en fut pas moins de ses amis. Quelque tems après, il lui écrivit en ces termes : Usez-en à mon égard avec liberté, comme si vous étiez mon commensal ; cette qualité vous en donne le droit. Vous savez bien que je voulois que vous vécussiez avec moi de cette maniére, si votre santé l'eut permis. Combien de réflexions à faire sur la bonté

d'Auguste, sur la franchise d'Horace, sur la douceur du commerce, qui regnoit alors dans la société, sur la différence des mœurs anciennes avec les nôtres? Un Secrétaire du cabinet à table avec un Empereur; un poëte qui refuse cet honneur, sans que l'Empereur s'en trouve offensé! Horace ne se plaisoit qu'à ses maisons de campagne, soit dans le pays de Sabine, soit à Tivoli, ou libre de soins & d'inquiétudes, il goûtoit dans une agréable retraite, toute la douceur du repos, unique objet de ses vœux. La Cour, qui plaît tant aux ambitieux, n'étoit pour lui qu'un exil & une prison. Il ne comptoit vivre, que quand il retournoit à sa chere campagne, où il se trouvoit plus heureux que tous les Rois de la terre. Il mourut âgé de 57 ans, après avoir nommé Auguste son héritier devant des témoins; la violence de son mal ne lui ayant pas donné le tems de signer son testament. Il fut enterré à l'extrémité des Esquilies, joignant le tombeau de Mécene, qui étoit mort la même année, peu de tems avant lui. Il avoit toujours souhaité de ne lui pas survivre, & sembloit même s'y être engagé par un serment. Ses ouvrages se réduisent à ses Odes, ses Satyres, ses Epitres, & l'art poëtique. Il est le poëte latin qui a le plus excellé dans l'Ode: tantôt il chante sur un ton fier & sublime, les combats, Mars & la Victoire; tantôt il exprime de sa lyre, des sons tendres, touchans & gracieux. Souvent aussi la chaleur de l'enthousiasme s'empare tellement de son esprit, qu'il n'en est plus le maître; & pour lors il s'abandonne à cette vive impétuosité, & à ce beau desordre, infiniment supérieurs à la régularité de l'art la plus étudiée. Ces différentes impressions produisent des effets différens: des descriptions quelquefois simples, & pleines de douceurs & d'agrément, quelquefois riches, nobles & élevées; des comparaisons justes & vives; des traits de morale lumineux; des endroits heureusement empruntés de l'histoire ou de la fable, & des digressions mille fois plus belles que le fond de son sujet. Les Satyres & les Epitres n'ont rien au-dehors qui avertisse, rien qui frappe. C'est pour l'ordinaire une pure prose mise en vers, & même dénuée de tout l'éclat & de toute la douceur de l'harmonie poëtique: mais ce qui en rend la lecture si intéressante, c'est la délicatesse, l'urbanité, la raillerie fine, la maniére aisée, qui y régnent: c'est un certain tour de naïveté, de simplicité,

de vérité : c'est cette négligence même, affectée dans la mesure du vers, qui contribue à donner un air plus naturel au discours ; effet que produit en notre langue le stile marotique. C'est un fond de raison, de bon sens, de jugement, qui se fait sentir partout : c'est un art merveilleux de peindre le caractère des hommes, & de mettre leurs défauts & leur ridicule dans tout leur jour. L'art poëtique, joint à quelques satyres & à quelques épitres, qui roulent sur la même matiére, renferme tout ce qu'il y a de plus essentiel pour les régles de la poësie. On peut regarder ce petit traité comme un excellent abregé de Rhétorique, très-propre à former le goût. Pour ce qui est des mœurs de ce poëte, à n'en juger que par certains endroits, on le prendroit pour le plus honnête homme du monde, & même pour un austère Philosophe ; mais dans le fond, c'est un vrai Epicurien, uniquement occupé de ses plaisirs, si peu mesuré dans ses sentimens & dans ses expressions, qu'il n'est point d'honnête homme, comme le dit Quintilien de lui-même, qui voulut en expliquer certains endroits : *Horatium in quibusdam nolim interpretari.* Cela n'empêche pas qu'il ne s'y trouve aussi d'excellentes maximes pour les mœurs. Il en est d'Horace comme de tous les auteurs Payens. Quand on ne heurte point leur passion dominante, & qu'il s'agit seulement de débiter de beaux principes, non de les mettre en pratique, alors ils parlent raison, & souvent même religion, en très-beaux termes, & très-exacts : ce qu'on doit regarder comme des restes précieux des sentimens d'estime pour le beau & pour l'honnête, gravés dans le cœur des hommes par l'auteur de la nature, & que leur corruption n'a pû entiérement éteindre.

HORACES (les) étoient trois freres, qui combattirent pour les Romains, sous le regne de Tullus Hostilius, *669* ans avant J. C. contre les trois Curiaces de l'armée des Albains. Deux des Horaces furent d'abord tués, mais le troisième, pour diviser ses ennemis, usa de stratagême, & prit la fuite, persuadé que les Curiaces le suivroient plus ou moins vîte, selon qu'il leur restoit plus ou moins de force. Déja il étoit assez loin de l'endroit où l'on avoit combattu, lorsque tournant la tête, il voit les Curiaces à une assez grande distance les uns des autres, & l'un d'eux tout proche de lui. Il revint sur celui-ci de toute sa force ; & tandis que l'armée d'Albe crie à ses fre-

res de le secourir, déja Horace vainqueur de ce premier ennemi, court à une seconde victoire. Alors les Romains animent leur guerrier par des cris, tels que le mouvement subit d'une joie inespérée en fait pousser; & lui de son côté, se hâte de mettre fin au second combat: avant donc que l'autre, qui n'étoit pas fort éloigné, eut pû l'atteindre, il couche son ennemi par terre. Il ne restoit plus de chaque côté qu'un combattant: mais si le nombre étoit égal, les forces & l'espérance ne l'étoient pas. Le Romain, sans blessure, & fier d'une double victoire, marche, plein de confiance, à ce troisième combat; l'autre, affoibli par le sang qu'il a perdu, & épuisé par la course, se traîne à peine: & déja vaincu par la mort de ses freres qu'il venoit de voir égorger à ses yeux comme une victime sans défense, il présenta la gorge à son vainqueur. Horace triomphant par avance, *j'ai immolé*, dit-il, *les deux premiers aux manes de mes freres: je vais, en immolant le troisième à ma patrie, terminer la querelle des deux peuples, & acquérir à Rome l'Empire sur les Albins.* A peine Curiace pouvoit il soutenir ses armes, le vainqueur lui enfonce son épée dans la gorge, & ensuite le dépouille. Horace entra dans Rome à la tête des Romains, chargé des triples dépouilles, qu'il avoit si glorieusement remportées. Sa sœur, qui avoit été promise en mariage à l'un des Curiaces, vint à sa rencontre, devant la porte Capéne. Ayant reconnu, sur les épaules de son frere, une côte d'armes qu'elle avoit travaillée de ses propres mains, & dont elle avoit fait présent à son futur époux, elle déchire ses vêtemens; se frappe le sein, verse des torrens de larmes; fait retentir le nom de son époux avec des cris lamentables, & jettant sur son frere des regards étincelans de fureur: *Tu triomphes*, lui dit-elle, *le plus méchant de tous les hommes: tu t'applaudis de m'avoir privée d'un époux, le seul objet de ma tendresse. Malheureux! tu fais gloire de ton crime, & couvert du sang de mon cher Curiace, tu insultes à ma douleur!* Le jeune vainqueur, également piqué, & des lamentations, & des invectives de sa sœur, au milieu de la joie publique & de son triomphe, dans les transports de son emportement, lui passe son épée au travers du corps, en lui faisant ces reproches: *Va, sœur dénaturée, qui oublie tes freres & ta patrie, va rejoindre celui pour qui seul tu marques tant d'attache; qu'ainsi périsse toute Romaine, qui*

pleurera l'ennemi de Rome! L'action parut atroce aux Sénateurs, & au peuple; mais l'éclat de la victoire parloit en faveur du coupable. Il fut absous plus par admiration pour son courage, que par conviction de la justice de sa cause: mais pour ne pas laisser le crime du fils entiérement impuni, le pere fut condamné à payer pour lui une amende, & à offrir certains sacrifices expiatoires.

HORAPPOLLON, Grammairien, étoit, selon Suidas, de Panople en Egypte. Il enseigna à Alexandrie & à Constántinople sous l'Empire de Théodose. Il a fait des *Hiéroglyplus*, dont Jean Corneille de Paw a donné une belle édition en grec & en latin, à Utrecht *in*-4°, avec des notes.

HORMISDAS, natif de Frosilone, dans la Campagne de Rome, succéda au Pape Symmaque, le 26 Juillet 514. Il ne négligea rien pour faire cesser le schisme causé par l'erreur des Eutichiens, sous le régne d'Anastase; mais tous ces soins furent inutiles, jusqu'au régne de Justin, successeur d'Anastase, qu'il vint enfin à bout de l'éteindre. En 518, ce Pape tint un Concile à Rome, où il se distingua par sa modestie, sa patience & sa charité. Il mourut le 6 Août 523, laissant diverses *Epitres* que nous avons presque toutes. Il eut pour successeur Jean I.

HORNIUS (George) fameux Historien né dans le Palatinat, au commencement du 17e siécle, fut pendant quelque tems gouverneur de Thomas Morgan, jeune Gentilhomme Anglois, qui demeuroit à la Haye. Il passa ensuite en Angleterre, où il se déclara pour les Presbytériens. De là il fut appellé à Horderwich, pour professer l'Histoire, la Politique & la Géographie. C'étoit un homme qui avoit beaucoup lû; mais comme il se fioit quelquefois trop à sa mémoire, il est tombé en plusieurs fautes assez considérables. Il avoit le talent de proposer les choses briévement, & avec netteté: son esprit s'égaroit néanmoins de tems en tems, jusqu'à l'extravagance, & l'on croit que cet accident venoit d'une perte de cinq mille florins, qu'il fit avec un Alchymiste à la Haye. Il mourut en 1670. Ses principaux ouvrages sont: 1. une *Histoire Ecclésiastique* en latin, jusqu'à 1666, avec une *Introduction à l'Histoire universelle*, *politique*, à Leyde en 1666 *in*-12; elle a été traduite en françois, & imprimée à Rotterdam en 1699, c'est un ouvrage curieux & instructif, qui a été continué jusqu'en 1704: 2. une *Edition de Sulpice Sévère*,

avec des notes, en 1654. *in*-8°. à Leyde : 3. l'*Histoire d'Angl. en sept Livres*, où il rapporte ce qui s'est passé en 1645 & en 1646, en Angleterre, en Ecosse, & en Irlande, *in* 80. 1648, à Leyde : 4. une *Histoire de l'Amérique*, en quatre Livres, à la Haye, 1652, *in*-80: 5. l'*Histoire de la Philosophie*, en sept Livres, imprimée en 1655, *in*-40; l'*Arche de Noë*, ou *Histoire*, &c. *in*-12, où il y a du savoir & des recherches sur l'origine de chaque monarchie; mais il y a un peu trop de confusion. Tous ces ouvrages sont en latin.

HORSTIUS, nom commun à plusieurs savans dont les plus connus sont, Jacques HORSTIUS, né à Torgaw sur l'Elbe, en 1537, qui fut Professeur en Médecine dans l'Académie de Helmstad, & dont on a un Commentaire latin sur le traité d'Hyppocrate, *De Corde*; un traité *De vite vinifera*; & *noctambulonibus* : & Grégoire HORSTIUS, qui professa la Médecine en plusieurs villes d'Allemagne, avec beaucoup de réputation; on a de lui *Institutiones Logicæ. De natura humana*; *De tuenda sanitate studiosorum & litteratorum. Marcelli donati de historia medica mirabili, libri sex*, avec des notes, à Francfort, en 1613, *in*-8°. Tous ses ouvrages de médecine ont été recueillis en 1661, en 2 vol. *in*-4°, par Grégoire Horstius, son fils.

HORSTIUS (Jacques Merlon, Curé de Cologne, natif de Horst dans le pays de Gueldre, dont on lui a donné le nom, étoit savant & zélé; il mourut en 1644, âgé de 47 ans. Nous avons de lui, entr'autres ouvrages, une *Edition* des œuvres de S. Bernard, qu'il avoit recueillis avec grand soin; & *Paradisus animæ christianæ*, très-bon ouvrage, qui a été traduit sous le titre d'*Heures chrétiennes*.

HORTENSIA, Dame Romaine, fille de l'Orateur *Hortensius*, vivoit 64 ans avant J. C. Les Triumvirs, Marc-Antoine, Octavianus & Lepidus, s'étant avisés, pour amasser de l'argent, de faire afficher une liste de 1400. Dames Romaines des plus qualifiées & des plus riches, ausquelles il étoit ordonné de faire une déclaration de leurs biens, pour être ensuite imposées à telle somme qu'il conviendroit, les Dames Romaines allerent dans la place publique, attaquer les Triumvirs eux-mêmes. Le respect pour leur naissance & pour leur rang, ayant engagé la foule, & même les gardes, à s'écarter, & à leur faire place, elles s'aprocherent du tribunal; & là Hortensia porta la parole

pour toutes. Les Triumvirs se tinrent offensés de la hardiesse du sexe le plus foible, pendant que les hommes opprimés, n'osoient lever la tête, ni ouvrir la bouche. Ils voulurent faire saisir ces Dames par leurs Licteurs : mais toute la multitude, qui remplissoit la place, ayant témoigné par un cri, improuver cette violence, ils prirent un ton plus doux, & ne taxerent que 400 Dames au lieu de 1400.

HORTENSIUS (Quintus) célébre Orateur Romain, brilla dès sa plus grande jeunesse ; & la premiére cause qu'il plaida à l'âge de dix-neuf ans, lui fit tout d'un coup une éclatante réputation. Sa mémoire étoit si sûre, qu'après avoir médité en lui-même un discours sans en écrire un seul mot, il le rendoit dans les mêmes termes, dans lesquels il l'avoit préparé. Rien ne lui échappoit : ce qu'il avoit arrangé dans son esprit, ce qu'il avoit écrit, ce qu'avoient dit les adversaires, tout lui étoit présent. Cette faculté alloit en lui jusqu'au prodige : & l'on rapporte, qu'en conséquence d'une gageûre faite avec Sisenna, il passa un jour entier à une vente, & lorsqu'elle fut finie, il rendit compte de toutes les choses qui avoient été vendues, du prix de chacune, du nom des acheteurs, & cela par ordre, sans se tromper dans une seule circonstance, comme il fut vérifié par l'Huissier priseur, qui le suivoit sur son livre, à mesure qu'il parloit. Son geste étoit si parfait, que lorsqu'il plaidoit, on étoit aussi curieux de le voir que de l'entendre : tant les mouvemens du corps accompagnoient admirablement ses discours. Esope & Roscius, les deux plus fameux acteurs qui ayent jamais été, l'un dans le Tragique, l'autre dans le Comique, venoient assister à ses plaidoyeries pour se perfectionner dans leur art, en étudiant le modèle que leur en donnoit cet Orateur. Aux heureuses dispositions qu'il avoit reçues de la nature, il joignit pendant long-tems une ardeur incroyable pour le travail, sans laquelle il n'est pas possible de rien faire en aucun genre, mais sur-tout en éloquence. Hortensius ne laissoit passer aucun jour sans plaider dans la place publique, ou s'exercer dans son cabinet : souvent même il faisoit les deux choses en un même jour. C'est ainsi qu'il parvint à effacer tous ceux qui l'avoient précédé, & tous ceux qui concourroient avec lui : & il fut pendant un tems en possession paisible du premier rang d'Orateur. Mais il lui arriva, ce

qu'éprouvent tous les jours ceux qui joignent à un goût d'antithèse, de pensées brillantes & de fleurs recherchées, une déclamation séduisante : ils ont du succès en prononçant ; mais à la lecture, leurs discours ne se soutiennent pas. Tel fut le sort des ouvrages d'Hortensius, que Quintilien, qui les avoit sous les yeux, trouvoit extrêmement au-dessous de la réputation qu'il avoit eue de son vivant : *Plurimùm verò Q. Hortensium, cujus rei fides est quòd ejus scripta tantùm infrà famam sunt, ut appareat placuisse aliquid eo orante quod legentes non invenimus.* Il mourut fort riche, 49 ans avant J. C.

HORTENSIUS (Lambert) né à Monfort, près d'Utrecht, étudia à Louvain les langues savantes avec beaucoup d'application & de succès. Il professa depuis à Narden en Hollande, & faillit à périr dans la prise de cette ville par les Espagnols, en 1572. Il vit tuer sous ses yeux son fils naturel, & alloit être égorgé lui-même, lorsqu'un Gentilhomme, qui avoit été son écolier, & qui servoit dans l'armée ennemie, se présenta fort à propos pour lui sauver la vie. Il mourut bientôt après cet accident, en 1573. Il a laissé divers ouvrages en prose & en vers : *Enarrationes in Virgilii Eneïda*, in-fol : deux Livres de *Satyres latines contre les mœurs & les vices de ce siécle* : un Livre d'*Epithalames*, *des Notes sur la Pharsale*, in-fol : sept Livres de la *Guerre Germanique par Charles V.* & plusiers autres. Il y a encore eu de ce nom plusieurs hommes célébres.

HOSIUS (Stanislas) né à Cracovie en Pologne, fut un des plus illustres Prélats du 16e siécle. Il fit paroître dès son enfance, de grandes dispositions pour les sciences, & fut envoyé à Padoue, où il fit amitié avec Renaud Polus, depuis Cardinal, & où il eut pour maître, Lazare Bonamici. Quelque tems après il passa à Bologne, s'y fit recevoir Docteur en Droit, & retourna en Pologne. Le Roi informé de son mérite, le fit son Secrétaire, & l'employa dans les affaires les plus importantes du Royaume. Hosius, s'étant engagé dans les Ordres sacrés, fut pourvu d'un canonicat à Cracovie, puis de l'Evêché de Culm, par le Roi Sigismond. Devenu ensuite Evêque de Warmie, le Pape Pie IV. l'envoya vers l'Empereur Ferdinand, & vers le Roi de Bohême, pour faire continuer le Concile de Trente. Etant à Vienne en Autriche, en 1561, le Pape lui envoya le chapeau de Cardinal, qu'il refusa d'abord ; mais Pie IV. lui ordonna

donna de l'accepter, & d'aller ouvrir le Concile de Trente, comme son Légat, avec les Cardinaux de Mantoue & Séripand : ce qu'Hosius exécuta si heureusement, qu'après la conclusion de ce Concile, le Pape lui en écrivit une lettre de remerciment très-obligeante. Hosius se retira ensuite dans son Evêché en Pologne, où il retoucha quelques-uns de ses ouvrages. Il fut depuis rappellé à Rome, où le Pape Grégoire XIII. le fit grand Pénitencier. Il mourut à Capravolo, près de Rome, le 5 Août 1579, à 76 ans. Ses ouvrages, qui sont recueillis en deux volumes, ont été traduits en plusieurs langues, & sont des meilleurs que l'on ait en genre de controverse. Les principaux sont : *Confessio catholica fidei christiana*: *De communione sub utraque specie*: *De sacerdotum conjugio* : *De missa vulgari linguâ celebrandâ*, *&c.*

HOSPINIEN (Rodolphe) nâquit à Altorf, village du canton de Zurich, le 7 Novembre 1547. Après avoir commencé ses études à Zurich, il s'en alla à Marpourg, où il se distingua par son assiduité au travail. Il passa ensuite six mois à Heidelberg, d'où on le rappella pour le faire Ministre. Quelques années après, il reçut l'emploi de Proviseur de l'Ecole abbatiale, obtint le droit de bourgeoisie en 1569, & fut Proviseur de l'Ecole Caroline pendant 19 ans. Comme il donnoit à l'étude tout le tems qu'il avoit de reste, il composa un assez grand nombre d'ouvrages estimés dans son parti, mais qui lui ont attiré, avec les Catholiques, plusieurs disputes, dont il ne sortit pas avec honneur. Etant tombé en enfance à l'âge de 76 ans, il demeura en cet état jusqu'à sa mort, arrivée le 11 Mars 1626, âgé de 79 ans. Ceux de ses ouvrages que nous connoissons, & où, avec beaucoup d'érudition, on trouve encore plus de déclamations, cent fois réfutées solidement, sont : 1. un *Traité des Temples*, c'est-à-dire, de leur origine, de leur progrès, de leur usage, de ce qu'il appelle leur abus, & de tout ce qui a rapport à cette matiére, en 1587; & en 1603, il en donna une seconde édition, où il prétendit réfuter ce que Bellarmin & Baronius avoient écrit sur ce sujet : 2. une *Histoire sacramentaire*, où les calomnies & les mauvais raisonnemens sont encore plus multipliés, que dans ses autres ouvrages : 3. *Histoire des Jésuites* en latin, en 1619. *in-fol.* On y trouve plusieurs piéces singuliéres; elle porte ce titre : *Historia Jesuitica*, *hoc est*, *de origine*,

regulis, constitutionibus, privilegiis, incrementis, progressu & propagatione Ordinis Jesuitarum : item de eorum dolis, fraudibus, imposturis, nefariis facinoribus, cruentis consiliis falsa quoque & sanguinolenta doctrinâ. Une *Harangue*, où il traite de l'origine & du progrès des rits & des cérémonies Ecclésiastiques, imprimée en 1585. On les a tous imprimés à Genève, en 7 volumes *in-fol.* 1681.

HOSPITAL (Michel de l') nâquit à Aigue-Perse en Auvergne, l'an 1503, d'un pere qui fut Médecin du célébre Cardinal de Bourbon. Il étudia en Droit dans les plus célébres Universités de France & d'Italie ; & joignit à une profonde connoissance des langues, & à un grand savoir, un jugement solide, une haute vertu, beaucoup d'éloquence, de délicatesse & d'intégrité. Après avoir passé par toutes les charges les plus honorables de la robe, avec un succès des plus brillans, il devint Chancelier de France, sous le regne de François II. La premiére fois qu'il alla au Parlement porter quelques Edits du Roi, pour être enregistrés, il fit un discours, dans lequel il exhorta les Juges à abreger, & même empêcher les procès, en accommodant sur le champ toutes les affaires qui pouvoient être accommodées ; & il donna des louanges au Président Christophe de Harlai, de ce qu'étant Conseiller au Parlement, il avoit accommodé à l'amiable, presque toutes les affaires dont il avoit été Rapporteur. L'Hospital se proposa, toujours pour maxime, le bien du Royaume, & les intérêts du Roi son maître. Il savoit réprimer, avec autant de force, ceux qui attentoient à l'autorité Royale, que résister, avec fermeté, aux propositions injustes que l'on suggéroit au Prince ; & lorsqu'on le forçoit à sceller quelque Edit contraire au bien public, il faisoit savoir que c'étoit contre son gré, par ces mots qu'il écrivoit sur le repli : *Me non consentiente.* Il empêcha que l'inquisition ne fut introduite en France, en consentant à l'Edit de Romorantin, publié en 1560 contre les Protestans, & eut part aux plus grandes affaires de l'Etat. La division & les troubles augmentant néanmoins tous les jours, à cause de la diversité des opinions sur la Religion, on délibéra dans le Conseil, si l'on prendroit les armes contre le Prince de Condé, l'un des principaux chefs protestans, pour l'opprimer avec ses partisans, avant qu'il fut en état de rien entreprendre. Le Chancelier de

l'Hospital, qui ne pouvoit souffrir que l'on en vint à une guerre civile, s'opposa à ce dessein; là-dessus, le Connétable dit, qu'il n'étoit pas à propos que le Chancelier fut appellé au Conseil de guerre, ni que son avis y fut d'aucun poids, parce qu'on y traitoit d'affaires qui ne convenoient pas à sa profession, & sur lesquelles il ne pouvoit avoir aucune capacité. Le Chancelier répondit qu'il ne savoit pas faire la guerre, mais que lui & ses semblables savoient fort bien, quand il étoit à propos de la faire pour le bien de l'Etat, ou de demeurer en paix, & qu'en cette occasion il parloit avec connoissance de cause, quand il soutenoit qu'il étoit contre le bien de l'Etat de faire la guerre. Des vues si pacifiques le rendirent suspect à Catherine de Médicis, qui avoit pourtant contribué à son élévation, le firent exclure du Conseil de guerre, & contribuerent à sa disgrace. Il se retira de lui-même en 1568, & passa le reste de sa vie à Vignai, maison de campagne qu'il avoit dans la Beauce, où il mourut le treize Mars 1573, à l'âge de soixante-huit ans. Quelques jours après qu'il y fut arrivé, on lui envoya demander les sceaux; il les rendit fort librement, disant qu'*aussi-bien il n'étoit plus propre aux affaires du monde, qu'il voyoit trop corrompues*. C'étoit en effet beaucoup pour un honnête homme comme lui, que d'avoir pu se maintenir sept ou huit années dans une Cour si pervertie; & il eut manqué quelque chose à sa gloire, s'il eut exercé la charge de Chancelier jusqu'à sa mort: car, sous ce regne, c'étoit une espèce de flétrissure, que d'être jugé propre aux grands emplois. Ce Magistrat passoit pour un des plus savans & des plus prudens hommes de son tems. Il ressembloit de visage à Aristote, ou du moins aux portraits de ce Philosophe, qui nous sont restés de l'antiquité. On a de ce grand homme plusieurs *Harangues*, des *Mémoires*, & un volume de *Poësies* latines, qui furent publiés après sa mort. Il est fâcheux pour la mémoire de cet homme illustre, que l'on ait jetté quelques soupçons sur sa Religion, & que son attachement aux Calvinistes, ait fait croire qu'il pensoit comme eux, & qu'il n'étoit Catholique qu'à l'extérieur. C'est ce qui donna lieu à la raillerie qui couroit de son tems: *Dieu nous garde de la messe du Chancelier*; parce qu'on étoit persuadé qu'il n'y croyoit pas trop.

HOSPITAL (Guillaume François Antoine de l')nâquit

en 1661, d'une famille illustre, ancienne, & différente de celle du Chancelier de l'Hospital. Il fut Géometre presque dès son enfance : un jour il se trouva chez le Duc de Roannés, où d'habiles Géométres, & entr'autres le grand Arnaud, parlerent d'un problême de Paschal sur la Roullette, qui paroissoit fort difficile. Le jeune Mathématicien, qui n'avoit encore que 15 ans, dit qu'il ne désespéroit pas de le pouvoir résoudre. A peine trouva-t-on que cette présomption & cette témérité pussent être pardonnées à son âge. Cependant peu de jours après, il leur envoya le problême résolu. Il entra de bonne heure dans le service; mais il conserva toujours son goût & son amour pour la géométrie qu'il étudioit jusque dans sa tente: ce n'étoit pas seulement pour étudier qu'il s'y retiroit, c'étoit aussi pour cacher son application à l'étude. Car il faut avouer que la nation françoise, aussi polie qu'aucune nation, est encore dans cette espéce de barbarie, qu'elle doute si les sciences poussées à une certaine perfection, ne dérogent point, & s'il n'est point plus noble de ne rien savoir. Il eut si bien l'art de renfermer ses talens, & d'être ignorant par bienséance, que tant qu'il fut dans le métier de la guerre, les gens les plus pénétrans sur les défauts d'autrui, ne le soupçonnerent jamais d'être un grand Géométre. Il fut Capitaine de Cavalerie dans le Régiment Colonel-Général; mais la foiblesse de sa vue, qui étoit si courte, qu'il ne voyoit pas à dix pas, lui causant dans le service des inconvéniens perpétuels, qu'il avoit long-tems & inutilement tâché de surmonter, il fut enfin obligé de se retirer, & de quitter un métier, où il pouvoit espérer d'égaler ses ancêtres. Dès que la guerre ne le partagea plus, les Mathématiques en profiterent. Il jugea par le livre de la *Recherche de la vérité*, que son auteur étoit un excellent guide dans les sciences : il prit ses conseils, s'en servit utilement, & se lia avec lui d'une amitié qui a duré jusqu'à la mort. Bientôt son savoir vint au point de ne pouvoir plus être caché. Il n'avoit que 32 ans, lorsque des problêmes, tirés de la plus sublime géométrie, choisis avec grand soin pour leur difficulté, & proposés à tous les Géométres dans les actes de Leipsic, lui arracherent son secret, & le forcerent d'avouer au public qu'il étoit capable de les résoudre. En 1693. il fut reçû membre honoraire de l'Académie des Sciences de Paris, & trois ans après, il publia l'*Analyse des infinimens petits*, dans laquelle il dévoi-

le si bien tous les secrets de l'infini géométrique. Après avoir vû l'utilité de cet ouvrage, il s'engagea dans un autre travail, aussi propre à faire des Géométres. Il embrassoit dans ce dessein, les *Sections coniques*, les *Lieux géomètriques*, la *Construction des équations*, & une *Théorie des courbes méchaniques*. C'étoit proprement le plan de la Géométrie de Descartes, mais plus étendu & plus complet. Cet ouvrage étoit presque fini, lorsqu'au commencement de 1704, il fut attaqué d'une fiévre, qui ne paroissoit d'abord aucunement dangéreuse, mais comme on vit qu'elle résistoit à tous les différens remédes qu'on employoit, on commença à craindre, & le malade n'attendit pas un plus grand péril, pour songer à la mort. Il s'y disposa d'une maniére très-édifiante, & enfin il tomba dans une apoplexie, dont il mourut le 2 Février 1704, âgé de 43 ans. Il étoit d'un commerce facile, & d'une probité parfaite, ouvert & sincère, convenant de ce qu'il étoit, & n'en tirant nul avantage, & par une véritable modestie de grand homme prompt à déclarer qu'il ignoroit, & à recevoir des instructions, même en matière de Géométrie.

HOSPITAL (Nicolas de l') Duc & Marquis de Vitry & d'Arc, de la famille & descendant de Guillaume, fut Capitaine des Gardes du corps du Roi Louis XIII, qui le fit Maréchal de France, après la mort du Maréchal d'Ancre, l'an 1617, puis Chevalier de ses Ordres, & Lieutenant Général en Brie. En 1632, il fut pourvu du gouvernement de Provence, & eut un grand différend avec Henri Descoubleau de Sourdis, Archevêque de Bourdeaux, qu'il traita rudement. Cette conduite causa la disgrace du Maréchal, qui fut arrêté à Paris le 27 Octobre 1637, & mis à la Bastille, d'où il ne sortit qu'après la mort du Cardinal de Richelieu, le 19 Janvier 1644. L'année suivante le Roi érigea en sa faveur la terre de Château Villain en Duché Pairie, sous le nom de Vitry. Mais il n'en jouit pas long-tems; car il mourut le 28 Septembre suivant à Nandy près de Melun, à l'âge de 63 ans.

HOSPITAL (François de l') frere du précédent, se distingua d'abord sous le nom de *Hallier*. Ses parens l'avoient destiné à l'état Ecclésiastique, & il avoit même été pourvu de l'Abbaye de Ste Geneviéve de Paris, & nommé à l'Evêché de Meaux par le Roi Henri IV; mais comme il avoit du goût pour

le ſervice, il embraſſa cet état, & s'y ſignala. Il fut Capitaine des Gardes du Corps, & du Château de Fontainebleau; il ſervit au ſiége de Rouen, de la Rochelle, à la conquête de la Savoye, & paſſa enſuite en Lorraine, où il ſe trouva à la priſe de Nanci en 1633. Devenu Lieutenant Général de l'armée du Duc de Weymar, il fit le ſiége de Saint Omer, où il fut bleſſé, commanda enſuite l'armée en chef, prit Renty, le Catelet, & fut pourvu du Gouvernement de Lorraine, où il défit toutes les troupes du Duc au combat de Morhange, & ſoumit le reſte du pays. En 1640, il contribua à la priſe de la ville d'Arras, par le ſecours qu'il mena au Roi, qui lui donna le gouvernement de Brie & de Champagne, & le fit Maréchal de France en 1643; peu après il eut le commandement de l'aîle gauche de l'armée à la bataille de Rocroi, où il fut bleſſé dangéreuſement. S'étant défait du Gouvernement de Champagne, il prit celui de Paris, ſervit utilement le Roi durant les troubles domeſtiques, & mourut le 20 Avril 1660, âgé de 77 ans.

HOSSCHIUS (Sidronius) Jéſuite, né à la Marke dans la Veſtphalie, l'an 1596, mort à Tongres, ville des Pays-Bas, en 1653, Poëte latin. On a de lui des *Elégies*, des *Odes*, des *Eglogues*, &c. ſes vers ſont recommandables par la netteté & la délicateſſe du ſtile, par l'élégance & l'élévation des penſées, par l'exactitude & la richeſſe de la poëſie.

HOSTE (Paul) né à Pont-de-Veſle dans la Breſſe, au Diocèſe de Lyon, le 19 Mai 1652, entra chez les Jéſuites en 1669, & fut Profeſſeur de Mathématiques à Toulon, où il eſt mort le 23 Février 1700, à l'âge de 49 ans. On a de lui pluſieurs *Traités de Mathématiques*, en 3 vol. *in*-12. imprimés à Lyon, & un grand *Ouvrage*, où il traite des évolutions navales, à Lyon en 1697, *in-fol.* Cet écrit, qui contient auſſi la théorie de la Conſtruction des vaiſſeaux, fut préſenté à Louis XIV. qui s'en fit expliquer pluſieurs endroits, & donna à l'auteur une penſion de 600 livres.

HOSTE, ou L'HOSTE (Jean) né à Nanci ſur la fin du 16e ſiécle, avec un eſprit vaſte, pénétrant, & très-propre pour les ſciences, enſeigna le Droit canon & civil, puis les Mathématiques en l'Univerſité de Pont-à-Mouſſon. Henri, Duc de Lorraine, l'appella à Nanci, le fit Intendant des fortifications du pays, premier Ingénieur, & Conſeiller de guerre. Nous avons de lui :

1. le *Sommaire & l'usage de la sphère artificielle* : 2. la *Pratique de Géométrie* : 3. *Description des principaux instrumens de Géométrie* : 4. *Interprétation du grand art de Raymond Lulle*, &c.

HOTMAN (François) un des plus savans Jurisconsultes du 16e siécle, nâquit le 23 d'Août 1524, à Paris, où sa famille originaire de Silésie, florissoit depuis quelque tems. A l'âge de 15 ans, il fut envoyé à Orléans pour y étudier la Jurisprudence. Trois ans après, son pere, Conseiller au Parlement, qui lui destinoit sa charge, le fit revenir auprès de lui, & le mit dans le barreau. Le jeune Hotman se dégoûta bientôt des chicanes du Palais, & se livra entiérement à l'étude des belles Lettres. En 1547, son goût pour les nouvelles opinions, lui fit abandonner Paris, & il s'en alla à Lyon, où il publia un Commentaire sous ce titre: *Ad titulum institutionum de actionibus.* De Lyon, il se rendit à Lausanne, & y enseigna avec réputation, ainsi qu'à Valence, & à Bourges, où il fut rival du célébre Cujas, & où ses écoliers le sauverent du massacre de la S. Barthélemi en 1572. Ce fut alors qu'il renonça absolument à la France, pour se retirer à Genève, où il professa le Droit: il passa ensuite à Bâle, de-là à Montbéliard, à Genève, & enfin à Bâle, où il mourut le 12 Février 1590, âgé de 65 ans. Jacques Lectius, Jurisconsulte, a recueilli tous ses ouvrages en 3 vol. *in-fol.* en 1599. Les deux Traités de cet auteur, qui ont le plus fait de bruit, sont intitulés: *Brutum fulmen*, piéce savante, mais satyrique, qu'il composa pour le Roi de Navarre, qui avoit été excommunié à Rome; & *Franco-Gallia*, ouvrage plein d'observations très curieuses sur le gouvernement de France, mais rempli de choses hardies, dangéreuses, écrites par un homme en colère, & bien indignes d'un Jurisconsulte françois. L'auteur prétend prouver contre les loix, que notre monarchie est élective, non héréditaire. Les maximes qu'il établit dans le *Franco-Gallia*, lui ont fait attribuer le *Vindiciæ contra Tyrannos*, de Junius Brutus. Antoine HOTMAN, frere de celui dont nous venons de parler, fut Avocat Général au Parlement de Paris, du tems de la Ligue. Il a laissé quelques *Traités* de Droit, qui sont estimés. Jean HOTMAN, fils de ce dernier, a écrit un *Traité du devoir d'un Ambassadeur*; la *Vie de Gaspard de Coligny de Chatillon, Amiral de France, tué en 1572*, in-8°. 1575.

HOTTINGER (Jean-

Henri) né le 26 Mars 1620 à Zurich en Suisse, fit paroître de bonne heure de si grandes dispositions pour les sciences, qu'on l'envoya dans les pays étrangers pour y étudier aux frais du public. Il s'en alla d'abord à Genève, d'où il sortit après deux mois de séjour, pour visiter la France & la Hollande. Après avoir étudié les Langues orientales à Leyde sous le célébre Golius, qui le fit Précepteur de ses enfans, il passa en Angleterre, d'où il fut rappellé peu après à Zurich, pour enseigner l'Histoire Ecclésiastique, la Théologie & les Langues orientales. En 1655, l'Electeur Palatin l'emmena à Heildelberg, pour y mettre en réputation l'Université. Hottinger ranima les études, eut la direction du Collége de la Sapience, fut Recteur de l'Université, & se trouva à la Diette électorale de Francfort en 1658. L'Académie l'ayant demandé en 1667, pour être Professeur de Théologie, elle l'obtint par la faveur des Etats de Hollande. Hottinger se préparoit à partir, lorsqu'il périt malheureusement avec une partie de sa famille dans la riviére de Limac, qui passe à Zurich, le 5 Juin 1667. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages, dont les principaux sont : 1. *Historia Orientalis*, &c : 2. *Thesaurus philologicus sacræ Scripturæ* : 3. *Historia Ecclesiastica* : 4. *Dissertationes Miscellaneæ* : 5. *Bibliothecarius quadripartitus* : 6. *Promptuarium sive Bibliotheca orientalis*.

HOTTINGER (Jean-Jacques) nâquit à Zurich le premier Décembre 1652 ; à l'âge de 15 ans il avoit déja fait de grands progrès dans les Lettres, lorsqu'il eut la douleur de perdre son pere, qui se noya par accident en 1667. Privé, par ce triste événement, d'un secours qui lui étoit extrémement utile, il redoubla son amour pour l'étude ; & afin de vaincre la lenteur de sa mémoire, il apprit le Pseaume 119, & les Epitres de S. Paul aux Romains & aux Ephésiens, dans leur langue originale. A la fin de ses études, il montra publiquement les progrès qu'il y avoit fait, par une thèse qu'il soutint avec succès, & qui fut imprimée en 1672. Il alla ensuite à Bâle, où il profita des lumiéres des Théologiens, qui s'y distinguoient le plus, & en particulier de Luc Garnier. Après quelque séjour dans cette ville, il passa à Genève, y fit amitié avec les plus célébres Théologiens de son parti, & revint à Zurich, où il fut mis au nombre des Ministres, & en exerça les fonctions avec beaucoup de zèle & d'applaudissement. Le 18

Janvier 1698, il y fut nommé Professeur en Théologie, à la place d'Heidegger, qui venoit de mourir : & cet emploi, qu'il remplit avec une grande assiduité, ne l'empêcha pas de composer un si grand nombre d'ouvrages, que leur multitude & leur variété ont de quoi surprendre. Les principaux sont : 1. *Dissertatio theologica, dogmatis de justificatione summam & historiam exhibens*, à Zurich, en 1698 *in*-4° : 2. *De manducatione corporis Christi*, en 1700. *in*-4° : 3. *De Ecclesia dissertationes duæ*, en 1700. *in*-4° : 4. *De supremo controversiarum judice dissertatio historica*, en 1704. *in*-4° : 5. *De frequenti communione*, en 1701. *in*-4° : 6. *De miraculis Jesus-Christi*, en 1716. *in*-4°. Hottinger mourut le 18 Décembre 1735.

HOTTON (Pierre) nâquit à Amsterdam le 18 de Juin 1648. Après avoir étudié dans sa patrie, il s'en alla à Leyde, où il s'appliqua à la Médecine, & fut reçu Docteur en 1672. Il se retira ensuite à Amsterdam, y exerça sa profession, & fut Directeur du jardin des plantes de la ville. Sa parfaite connoissance des simples, l'ayant fait appeller à Groningue, & à Leyde, pour y professer la Botanique, il se fixa dans l'Université de Leyde, & commença ses leçons par une harangue qu'il fit sur l'Histoire des plantes. Sa réputation & son mérite lui firent des amis en Italie, en France, en Angleterre & en Allemagne, où il entretenoit des correspondances. Il mourut membre de la Société Royale de Londres, & de Leipsic, le 10 Janvier 1709, âgé de 60 ans.

HOUDRY (Vincent) né le 22 Janvier 1631, dans le Diocèse de Tours, entra chez les Jésuites à Paris, le 9 Octobre 1647; & après avoir régenté les Humanites, la Philosophie & la Théologie, il s'appliqua à la prédication, & exerça ce ministère pendant vingt-quatre ans. Il mourut à Paris au collége de Louis le Grand, le 29 Mars 1729, à 99 ans. On a de lui : 1. un ouvrage intitulé : la *Bibliothèque des Prédicateurs* en 16 vol. *in*-4°. avec cinq vol. de Suplément : 2. un *Traité de la manière d'imiter les bons prédicateurs, avec des tables, pour les différens usages qu'on peut faire des sermons sur tous les sujets de la morale chrétienne*, à Paris chez Boudot, en 1702. *in*-12 : 3. *Ars typographica, carmen.*

HOULIERES (Antoinette du Ligier de la Garde, veuve de Guill. de la Fon, Seigneur des) née à Paris en 1638, avoit

tous les charmes qui font l'apanage de son sexe, & brilla, par les talens de l'esprit, dans le siécle de Louis XIV. Son goût pour la poësie fut cultivé par le célébre d'Hesnaut ; & elle fit honneur à son maître par ses succès dans plus d'un genre. Elle les traita presque tous, & elle fit des *Epigrammes*, des *Odes*, des *Chansons*, des *Rondeaux*, des *Eglogues*, des *Madrigaux*, des *Tragédies* ; mais elle ne réussit parfaitement que dans l'*Idile*, qu'elle porta à sa perfection. Celles qu'elle a composées sur les moutons, sur les oiseaux, sur les ruisseaux, sont des chefs-d'œuvres, où l'on trouve les graces du stile, un tendre & naïf badinage, une versification aisée, & des tours heureux, qui lui sont propres. L'objet qu'elle s'y est proposé, est de montrer que les animaux, & même les choses inanimées, ont un sort digne d'être envié par les hommes : *ceux-ci n'ayant qu'une raison toujours impuissante & sévère, qui s'oppose à tout, ne surmontent rien, qu'un peu de vin trouble, qu'un enfant séduit.* Malheureusement ces beaux vers sont très dangéreux, & la doctrine du Poëte est très-propre à amollir les mœurs, & à les tourner à une sorte d'épicurisme entiérement opposé, je ne dis pas seulement à la morale chrétienne, mais à cette vigueur d'ame, à cette force mâle, qui est le fond de la vraie probité. Les autres piéces de Madame des Houliéres sont assez peu de chose ; & à ses Idiles près, on réduiroit à quelques pages tout ce qu'elle a fait de bon : encore ne faudroit-il pas comprendre dans ce calcul, *Genseric* & *Marc-Antoine*, mauvaises Tragédies qu'elle eut la foiblesse de composer ; ses fades badinages sur *Grisette*, & toutes ses misérables rimes en *ailles*, *illes*, *ouilles*. Ainsi peut-être ne faudroit-il qu'adoucir un peu le sévère jugement, qu'a porté, de cette Dame, un juge bien compétent dans cette matiére, qui dit que tout le mérite de Madame des Houliéres n'a jamais consisté que dans une facilité languissante, & dans une fadeur molle & puérile, propre à éblouir de petits esprits du dernier ordre, comme ceux qui composoient sa petite Académie. Son acharnement pour Pradon, dont elle osa préférer la Phédre à celle de l'incomparable Racine, fait encore beaucoup de tort à son goût ; & on ne lui pardonnera jamais le détestable Sonnet, où elle faisoit une parodie burlesque de la derniére piéce : aussi mérita-t-elle le portrait que fait d'elle Despreaux dans sa dixiéme Satyre :

. . . . . c'est une précieuse,
Reste de ces esprits jadis si renommés,
Que d'un coup de son art Moliére a diffamés.

Cette Dame mourut à Paris en 1694. Sa fille, Antoinette DES HOULIERES, avoit aussi quelque talent pour la poësie, mais inférieur à celui de sa mere. Les premiers vers de cette Demoiselle méritérent le prix de l'Académie Françoise; ce qui lui fut d'autant plus glorieux, qu'on rapporte que Fontenelle avoit travaillé sur le même sujet. Ses poësies sont spirituelles & amusantes, mais elles n'ont pas toujours ces graces & cette naïveté qui charment dans celles de la mere. Nous avons de cette Demoiselle, des *Epitres*, des *Chansons*, des *Madrigaux*, *la mort de Cochon-chien du Maréchal de Vivonne*, Tragédie burlesque, &c. Elle mourut à Paris en 1718; elle étoit de l'Académie *des Ricovrati* de Padoue; ainsi que sa mere, qui étoit encore de celle d'Arles. On a donné en 1747, une édition correcte de leurs ouvrages en deux petits volumes *in*-12.

HOUTTEVILLE (Claude-François) fit ses études à Paris sa patrie, & entra à l'âge de 16 ans dans la Congrégation de l'Oratoire, où il remplit divers emplois avec beaucoup de distinction. Les conférences qu'il fit à Tours sur l'Histoire Ecclésiastique, lui acquirent une grande réputation. Etant sorti de l'Oratoire, après y être demeuré dix huit ans, son mérite lui donna accès auprès du Cardinal Dubois, qui se l'attacha en qualité de Secrétaire. Il fut reçû à l'Académie Françoise le 25 Février 1723, & douze ans après, il en fut élu Secrétaire perpétuel. Son principal ouvrage est la *Vérité de la Religion chrétienne* prouvée par les faits, dont la meilleure édition est celle de Paris, 1741, en 3 vol. *in*-4°. Cet ouvrage, annoncé d'un ton imposant, reçu d'abord avec applaudissement, recherché avec ardeur, lu avec avidité, n'eut qu'un succès éphémère, & tomba peu à peu dans la disgrace du public, qui le rabaissa avec autant d'excès, qu'il l'avoit auparavant élevé. Ce ne fut bientôt plus un ouvrage parfaitement écrit: sa délicatesse ne parut qu'un stile affecté; sa Théologie solide ne parut que des raisonnemens foibles, incapables de frapper un incrédule; & quelquefois même très-propres à faire perdre à plusieurs, le peu de religion qui leur resteroit. Etant à la campagne, dit l'Abbé Longuerue, on voulut lire quelque chose de l'Abbé Houteville;

c'étoit le Livre à la mode. Ses expressions m'étonnérent si fort, qu'à la septième ou huitième ligne, je m'en suis sut la terrasse.

HOWEL (Jacques) laborieux Ecrivain anglois, mort en 1666, est connu par quelques ouvrages. Le premier est une *Histoire de Louis XIII.* écrite en anglois, & imprimée *in-fol.* à Londres, en 1646; le second, intitulé *la Forêt de Dodonne* parut dans la même ville en 2 vol. en 1640. & 1650 : on l'a traduit depuis en françois, & il a été imprimé en 1652; le troisiéme, est un *Traité* in-8o. *de la préeminence des Rois de France, d'Espagne & d'Angleterre.*

HOZIER (d') nom commun à plusieurs grands hommes, dont le plus célébre est Pierre d'Hozier, né à Marseille le 12 Juillet 1592. Après avoir reçû une excellente éducation de son pere, on le conduisit à Paris l'an 1612, pour le mettre dans un collége : mais l'année suivante, il fut obligé de retourner en Provence, à cause de la foiblesse de sa vue. Après la mort de son pere, il résolut de prendre le parti des armes, revint à Paris en 1615, & se mit dans la Compagnie des Chevaux légers de Crequi-Bernicules, qui recherchoit alors sa généalogie. Pierre d'Hozier s'offrit à ce Seigneur, pour l'aider dans sa recherche; il y travailla avec une telle ardeur dès ce temslà, que sa hardiesse le porta à vouloir faire un coup d'essai de la généalogie de cette illustre maison. Le succès qu'il eut, l'engagea à entreprendre la recherche générale des maisons principales & particuliéres du Royaume. En 1627, Gaston de France, Duc d'Orléans, ayant entendu parler de la mémoire étonnante de d'Hozier, qui citoit sur le champ, & sans se tromper, les dates des contrats, les noms, les surnoms, & les armes de chaque famille qu'il avoit une fois étudiée, lui donna une charge de l'un des Gentilhommes de sa suite. Louis XIII. l'honora de l'Ordre de S. Michel, lui accorda une pension de 1200 livres, & la charge de *Juges d'armes* de France. Pour mettre le comble à de si grands bienfaits, Louis XIV. revêtit d'Hozier de la dignité de Conseiller d'Etat. Ce savant homme, chéri de tout le monde, consulté de plusieurs endroits de l'Europe, & plus estimable encore par sa candeur & sa probité, que par ses talens extraordinaires, mourut le premier de Décembre 1660, après avoir porté sa science des généalogies au plus haut point de perfection. Il est auteur d'une

Histoire de Bretagne, in-fol. & de plusieurs généalogies.

HUBERT (S.) Evêque de Mastricht, succéda à S. Lambert en 708, dont il fit porter le corps au village de Liége, vers 721, & y établit son Siége Episcopal. Il parcourut les Ardennes, & convertit plusieurs infidéles. Il mourut le 30 Mai 727. Son corps fut porté le siécle suivant dans l'Abbaye d'Andain, Ordre de S. Benoît, qui est dans la forêt des Ardennes. Cette Abbaye est devenue célébre, & porte aujourd'hui le nom de S. Hubert. Ce Saint est particuliérement invoqué contre la rage.

HUBERT (Mathieu) né à Chatillon dans le Maine, fit ses premiéres études au Collége des Peres de l'Oratoire du Mans, où il eut pour maître, le célébre Jules Mascaron, depuis Evêque d'Agen. Il entra ensuite dans la Congrégaton de l'Oratoire; & après avoir enseigné les Humanités avec beaucoup d'applaudissement, il fut appellé au ministère de la parole, & consacré à la prédication. Il prêcha successivement dans les Provinces, à Paris & à la Cour. Le Pere Bourdaloue, Jésuite, avoit une estime singuliére pour lui, & le mettoit au nombre des premiers Prédicateurs de son tems. Dans les derniéres années de sa vie, le Prédicateur, destiné pour prêcher le Carême à S. Jean en Greve à Paris, vint à manquer. Le P. Massillon, jeune alors, devoit prêcher ce même Carême à S. Gervais; malgré la proximité des deux Eglises, le P. Hubert remplaça le Prédicateur de S. Jean: *content*, disoit-il, *de prêcher aux domestiques, qui ne pourroient pas trouver place aux sermons du P. Massillon.* Mais le Pere Hubert fut suivi comme à l'ordinaire. Cet illustre Prédicateur mourut à Paris dans la maison de S. Honoré, le Lundi-Saint, 22 de Mars 1717, âgé de 77 ans. C'étoit un homme aussi distingué par sa grande piété, par sa profonde humilité, & par ses autres vertus, que par son talent pour la chaire. Ses sermons ont été donnés à Paris par les soins du P. de Monteuil de l'Oratoire, en 1725 six vol. *in*-12. Personne n'ignore, dit l'Editeur de ces sermons, quelle estime le R. P. Mathieu Hubert s'étoit acquise par la beauté & la solidité de ses prédications, où l'on n'admiroit pas moins la force du raisonnement, que la noblesse des expressions. Sa maniére de raisonner n'avoit point cette sécheresse, qui fait perdre quelquefois l'onction du discours; & sa façon de s'exprimer ne tenoit rien de cette élocution trop étudiée, qui l'affoiblit à force de le polir.

HUDSON (Jean) né à Wodehop, dans la Province de Cumberland, peu de tems après le rétablissement de Charles II sur le trône d'Angleterre, acheva ses études à Oxford, où il fut reçû Maître-ès-arts en 1684, & aggrégé au collége de l'Université. Il y enseigna pendant plusieurs années la Philosophie & les belles Lettres, & s'attacha plus particuliérement à celles-ci, qu'il ne cessa point de cultiver avec autant de succès que d'application. Il succéda en 1701. à Thomas Hyde, dans la charge de Bibliothécaire de la bibliothéque Bodleïenne, & en 1712. on le fit Principal du collége de la sainte Vierge à Oxford. Il a conservé ces deux derniers postes jusqu'à sa mort, arrivée le 27 Novembre 1719, âgé de 57 ans. On a de lui: 1. une *Edition de Velleius Paterculus*, à Oxford, en 1693, *in*-8° : 2. *Thucididis de bello Peloponnesiaco libri octo*, à Oxford, en 1696, *in-fol.* grec & latin: 3. *Denis d'Halicarnasse*, grec & latin, à Oxford, en 1704, *in-fol.* avec des notes: 4. le *Traité du sublime par Longin*, *avec une préface sur sa vie & ses écrits*, grec & latin, en 1708, *in*-4°. & en 1718 *in*-8°, à Oxford: 5. un *Recueil des fables d'Esope*, en grec & en latin, à Oxford, en 1718, *in*-8°, &c. Hudson est aussi un Pilote anglois, dont il a plû aux Anglois de donner le nom au détroit, & à une Baye au Nord du Canada.

HUET (Pierre Daniel) né à Caën, ville de Normandie, en 1630, fut un savant universel, qui se rendit en peu de tems habile dans presque tous les genres de littérature. Il étoit Poëte, Mathématicien, Physicien, Géographe, & savoit les langues. Il n'eut pas de peine à gagner l'estime & l'amitié des savans, d'abord de sa patrie, & ensuite de toute l'Europe, à qui le célébre Samuël Bochart le fit connoître. Ce fut par reconnoissance que Huet accompagna ce savant dans son voyage en Suéde, d'où lui-même tira de grands avantages pour les ouvrages dont il enrichit depuis le public. A son retour dans sa patrie, il se trouva élu membre d'une nouvelle Académie de belles Lettres; & en 1662, il en institua lui-même une de Physique, dont il fut le chef, & à laquelle le Roi Louis XIV. donna des marques de sa libéralité. En 1670, il fut appellé à la Cour, pour être sous Précepteur du Dauphin, & fut ensuite reçû à l'Académie Françoise. Dès 1656, il avoit reçû la tonsure; mais il n'avoit pas jugé à propos d'en porter aucune marque. Enfin âgé de 46 ans, c'est-à-

dire vers 1676, il prit l'habit ecclésiastique, & reçut en trois jours tous les ordres. Deux ans après, le Roi le nomma à l'Abbaye d'Aunai, qu'il rendit célébre par les ouvrages qu'il y composa dans les longs séjours qu'il y fit quelques années de suite, pendant la belle saison. Il fut nommé en 1685. à l'Evêché de Soissons, mais il n'en prit jamais possession, & il n'en avoit pas même les Bulles en 1689, lorsque Brulart de Silleri, nommé à l'Evêché d'Avranches, l'engagea à permuter avec lui. Dix ans après, il se démit de l'Evêché d'Avranches, & eut à la place, l'Abbaye de Fontenai, près de Caën. Il se retira peu de tems après chez les Jésuites de la rue S. Antoine à Paris, où il a vécu jusqu'en 1721. Il mourut âgé de 91 ans, sans que ce grand âge eut pu modérer une ardeur de savoir qu'il avoit toujours dévoré, & que ni le feu de la jeunesse, ni l'embarras des affaires, ni la diversité des emplois, ni le tracas du monde, n'avoient pu diminuer, & après avoir toujours été plus occupé de ses études, que des fonctions de son ministère. C'est ce qui lui attira un reproche assez plaisant. Un villageois étant venu plusieurs fois de suite pour lui faire quelques plaintes, lorsqu'il étoit encore Evêque d'Avranches, & ne pouvant lui parler, parce que, disoit-on, ce Prélat étoit à étudier : *Eh pourquoi*, répartit le Paysan, *le Roi ne nous a-t il pas donné un Evêque qui ait fait ses études* ? Ce savant a laissé un grand nombre d'ouvrages bien écrits, & pleins d'une vaste érudition. Les principaux ouvrages sont : 1. *Origenis commentaria in sacram Scripturam*, *græc. lat.* 2 vol. *in-fol.* avec la vie d'Origene, l'examen de sa doctrine, & la critique de ses ouvrages : 2. *De claris interpretibus & de optimo genere interpretandi*, in-4° : 3. *Quæstiones alnetanæ de concordia rationis & fidei* : 4. un *Traité de l'origine des Romans*, où l'on voit avec surprise, un Evêque faire l'apologie de ces ouvrages pernicieux : 5. une *Histoire du commerce & de la navigation des anciens* : 6. de la *Situation du Paradis terrestre*, ouvrage très-savant, mais dans lequel l'érudition n'étouffe point le sens & la raison : 7. un *Traité de la foiblesse de l'esprit humain*. C'est une traduction que Huet a faite de la premiére partie de ses *Quæstiones alnetanæ*, & un *Abregé de la doctrine du Pyrrhonien, Sextus Empiricus*. Cet ouvrage a fait tort à la mémoire du savant Evêque, & il paroît contredire sa *Démonstration*. Les Journalistes de Trevoux, pour

ſauver la mémoire du Prélat, ont pris le parti de nier, que l'ouvrage fut de lui ; & ils prétendent que l'auteur eſt quelque Pyrrhonien outré, qui a voulu mettre en crédit une doctrine ſurannée à l'aide d'un nom reſpectable : *Demonſtratio evangelica*, qui eſt un traité de la vérité de la Religion Chrétienne, où l'on trouve une prodigieuſe érudition ; mais le titre faſtueux de cet ouvrage révolte bien des gens, & il a été vivement attaqué. Le grand Racine, à l'occaſion de ce Livre, appliquoit à l'auteur ces mots du Demée de Térence : *te cum magna illa tua demonſtratione perdat Jupiter.* Il fut imprimé pour la premiére fois en 1679. Ses poëſies latines ſont, des *Odes*, des *Elégies*, des *Eglogues*, des *Idiles*, des *Piéces héroïques*, un *Poëme ſur le ſel*, & ſon *Voyage en Suede.*

HUGO (Charles-Louis) Prémontré, Evêque de Ptolémaïde, mort en 1739 dans l'Abbaye d'Erival, eſt connu par quelques ouvrages, dont les principaux ſont : la *Vie de S. Norbert*, in-4°. exacte & eſtimée, avec des notes curieuſes : *Traité hiſtorique & critique ſur la maiſon de Lorraine*, *&c.* in-8°. ſous le nom de Balacourt ; ouvrage aſſez bien écrit, mais rempli de traits hardis, & des déclamations contre les têtes couronnées, qui le firent flétrir par un arrêt du Parlement en 1712 : *Sacræ antiquitatis monumenta hiſtorica, dogmatica, &c.* 2 vol. *in-fol* : *Ordinis Pramonſtratenſis annales*, 2 vol. *in-fol.* & pluſieurs autres.

HUGUES (Saint) Evêque de Grenoble, nâquit l'an 1053. à Château-neuf ſur l'Iſére, près de Valence en Dauphiné, de parens plus riches par leur piété, que par les biens de la fortune. S'étant en vain efforcé pendant long-tems, de remédier aux deſordres qui regnoient dans ſon Diocèſe, il ſe retira dans l'Abbaye de la Chaiſe-Dieu en Auvergne, & y prit l'habit de S. Benoît. Le Pape en ayant été informé, lui envoya auſſitôt un ordre de retourner dans ſon Diocèſe. Hugues obéit ; & environ trois mois après ſon retour à Grenoble, il reçut S. Bruno & ſes compagnons, qu'il conduiſit lui-même dans un affreux déſert, appellé *Chartreuſe.* Charmé de voir s'établir auprès de lui ce nouveau peuple de Saints, il alloit ſouvent les viſiter, ſans avoir égard à la difficulté des chemins, & il ne faiſoit rien de conſidérable, ſans conſulter Bruno. Il avoit, pour les admirables ſolitaires, une vénération ſinguliére, vivoit avec eux, non comme leur Evêque, mais comme un de leur

leur frere, & sentoit au fond de son cœur, une joie, qu'il ne pouvoit exprimer, quand il apprenoit que quelqu'un étoit venu se joindre à ces nouveaux disciples de la croix. Cette joie se renouvelloit souvent; car la réputation de ces saints Moines, réveillant les hommes de leur assoupissement, en porta un grand nombre à se consacrer à la pénitence. S. Hugues mourut le 1 Avril 1132.

HUGUES CAPET, Comte de Paris & d'Orléans, chef de la troisiéme race des Rois de France, dite des *Capétiens*, étoit fils de Hugues le *Grand*, petit-fils de Robert, qui avoit régné du tems de Charles le *Simple*, & Arriére petit-fils de Robert le *Fort*. Il avoit environ 47 ans, lorsqu'il fut élû Roi à Noyon, & sacré à Reims. Il régna dix ans, & fit couronner son fils Robert, âgé de 18 ans pour lui assurer la succession.

HUGUES D'AMIENS, ou DE ROUEN, passa d'Amiens, lieu de sa naissance, en Angleterre, où il fut Abbé de Roddinges, puis élu Archevêque de Rouen, & sacré en 1130. Il fut un des plus grands, des plus pieux & des plus savans Prélats de son tems. Il gouverna l'Eglise de Rouen avec beaucoup de zèle & de dignité jusqu'à sa mort, arrivée en 1164. Il a écrit trois *Livres* pour servir d'instruction à son Clergé, contre les hérétiques de son tems. Ils ont été donnés au public par le P. Dom Luc d'Achery, à la fin des œuvres de Guibert de Nogent.

HUGUES DE S. VICTOR, célébre Théologien, Chanoine régulier, & Prieur de S. Victor, nâquit en Flandres dans le territoire d'Ypres, & se consacra à Dieu dès l'âge de dix-huit ans, dans la maison de S. Victor à Paris. Il enseigna la Théologie avec tant de fruit, qu'il fut appellé un *second Augustin*. Il mourut en 1142, âgé de 44 ans, & fut enterré dans le cloître, près de la porte de l'Eglise, où l'on voit son épitaphe. Il a laissé plusieurs ouvrages recueillis en trois volumes, dans lesquels il adopte les principes des Peres, particuliérement de S. Augustin, dont il suit la doctrine, & imite le stile. Le plus considérable est un *Traité des Sacremens*, dans lequel il explique les questions d'une maniére fort claire, dégagée de tout terme de l'école, & de toutes les difficultés scholastiques.

HUGUES DE S. CHER, fit ses études à Paris, y fut reçû Bachelier en Théologie, étudia ensuite le Droit, & l'enseigna publiquement. Quelque tems après, il prit l'habit de S. Dominique à Paris, fut fait Provincial

de France, reçut le bonnet de Docteur en Théologie, & & enfin devint Cardinal-Piêtre du titre de *Sainte Sabine*. Il fut employé par plusieurs Papes dans les affaires les plus importantes, où on le trouva toujours également sage, modéré, ferme & équitable. Il mourut à Orviete, le 19 Mars 1263, & l'année suivante son corps fut transporté à Lyon. Ses principaux ouvrages sont : 1. *Recueil* des variantes, des manuscrits hébreux, grecs & latins, de la bible qu'il a intitulé, *Correctorium Bibliæ*, & qui se trouve en manuscrit dans la bibliothèque de Sorbonne : 2. une *Concordance de la bible*, qui est la premiére que l'on ait ; car c'est Hugues de S. Cher qui imagina le premier les Concordances ; en quoi il a immortalisé son nom : 3. des *Commentaires sur la bible*, en plusieurs volumes *in-fol* : 4. *Speculum Ecclesiæ*, imprimé à Lyon en 1554, &c.

HUGUES DE FLEURY, Moine de cette Abbaye dans le 12e siécle, est auteur d'une chronique, depuis le commencement du monde jusqu'en 840, & d'un traité de la puissance royale, & de la dignité sacerdotale, dans lequel il établit solidement les droits & les bornes de l'une & de l'autre.

HULSIUS (Antoine) né à Hilde dans le Duché de Bergue, fit ses études à Wesel, d'où il passa à Deventer, où il fit de grands progrès dans les langues orientales. Il voyagea ensuite en Angleterre, en France, en Hollande, fut élu Ministre à Bréda, & Professeur en Théologie, & en langues orientales, à Leyde, où il mourut en 1685, âgé de 70 ans. Son principal ouvrage est sa *Théologie judaïque* en latin. Henri HULSIUS son fils, mort en 1723, est auteur de *Summa Théologiæ*, & de plusieurs autres ouvrages.

HUMBERT I. de ce nom, Dauphin de Viennois, étoit de la maison de la Tour du Pin, & épousa Anne Dauphine, fille unique de *Guigues XI.* mort vers l'an 1270. Il soutint la guerre contre le Duc de Savoie, donna des marques de piété par l'hommage qu'il voulut rendre à plusieurs Eglises, & par la fondation de divers monastères, & mourut dans l'habit de Chartreux en 1307.

HUMBERT II. Dauphin, né en 1312, succéda à son frere *Guigues XII.* Il épousa en 1332. Marie de Baux, dont il eut un fils, qu'il laissa tomber en badinant d'une fenêtre de son Palais de Grenoble, dans l'Isere. Humbert, ayant été déclaré Général de la Croisade contre les infidéles, passa en Gréce, où il n'eut pas de grands succès, à cau-

ſe de ſa mauvaiſe conduite. A ſon retour, il ſongea à quitter le monde, & donna le Dauphiné au Roi Philippe de Valois en 1343. Cette donation fut confirmée en 1349, à condition que les fils aînés des Rois de France porteroient le titre de Dauphin. Humbert entra dans l'Ordre de S. Dominique, fit profeſſion à Avignon, entre les mains du Pape Clément VI. & en 1351, il reçut les Ordres ſacrés le jour de Noël. Il fut fait Soudiacre à la Meſſe de minuit, Diacre à celle du point du jour, & Prêtre à la troiſiéme. Le jour même, il célébra, & huit jours après, il fut conſacré Patriarche d'Alexandrie, élu Prieur des Dominicains de Paris, & Adminiſtrateur de l'Archevêché de Reims. Il mourut à Clermont en Auvergne, le 22 Mai 1354, & ſon corps fut porté dans le Couvent de ſon Ordre à Paris. Il y a encore eu de ce nom, HUMBERT I, ſurnommé *aux blanches mains*, Comte de Maurienne & de Savoye, qui regnoit en 1020. HUMBERT II. dit *le Renforcé*, qui unit divers Etats aux ſiens, & HUMBERT III. dit le *Saint*, qui ſignala ſa piété par les libéralités qu'il fit aux Egliſes & aux pauvres, & qui mourut en odeur de ſainteté le 4 Mars 1188.

HUMPHREY (Laurent) né dans le 16e ſiécle à New-port-Pannel dans le Duché de Buckingham, fit ſes études à Oxford, où il enſeigna enſuite le grec, après avoir pris le dégré de Maître-ès-arts. Sous la Reine Marie, il obtint une permiſſion de voyager, & alla joindre les Exilés anglois à Zuric. Depuis la mort de cette Reine, il revint en Angleterre, & profeſſa la Théologie à Oxford. On le fit enſuite Préſident du collége de la Magdelaine, Doyen de Glocceſter, puis de Winceſter. S'il eut voulu ſe conformer plus exactement aux cérémonies & au gouvernement de l'Egliſe Anglicane, il ſeroit parvenu aux premiéres dignités, à cauſe de ſon ſavoir & de la régularité de ſa conduite : mais ſon commerce avec les Théologiens de Zuric, & ſa correſpondance avec d'autres prétendus réformés hors de l'Angleterre, le dégouterent de la Hiérarchie Anglicane. Il étoit excellent Théologien, & fort verſé dans toutes ſortes de ſciences & de langues. Il mourut en 1589, âgé de 33 ans. On a de ce ſavant : 1. *Epiſtola de græcis litteris, & Homeri lectione & imitatione* : 2. *De religionis conſervatione & reformatione, deque primatu Regum* : 3. *De ratione interpretandi autores* : 4. *Jeſuitiſmi pars prima, ſive de praxi Romanæ curiæ contra Reſp. & Principes, ejuſ-*

dem pars secunda : 5. *Pharisæismus vetus & novus*, &c.

HUNERIC, ou HONORIC, Roi des Vandales en Afrique, succéda à son pere Genseric en 476. Le premier usage qu'il fit du sceptre, fut d'employer son autorité pour faire recevoir la doctrine d'Arius. Il ordonna à tous ses Officiers de renoncer à la divinité du Verbe, ou de quitter les charges qu'ils possédoient. Il n'en demeura pas à cette premiére persécution envers ceux qui furent fidéles ; il les priva de tous leurs biens, les exila en Sardaigne avec leurs Evêques, & leur fit souffrir des tourmens affreux, espérant de détruire le germe de la doctrine catholique, en écartant ceux qui l'enseignoient ; il rélégua dans les déserts de la Lybie, plus de sept mille Ecclésiastiques, sans aucun égard à leur âge & à leurs infirmités, & cela à la sollicitation des Evêques Ariens. Les Laïques furent persécutés comme les Ministres des autels ; on leur défendit, sous des peines rigoureuses, de disposer de leurs biens en aucune maniére que ce pût être : les testamens, ou autres actes qu'ils auroient faits, étoient déclarés nuls par les loix de l'Etat. Huneric, en renonçant ainsi aux sentimens de la religion & de l'humanité, ferma les yeux, pour ne pas voir les miracles frappans, que le ciel opéroit pour le confondre, & pour consoler les justes dans l'oppression. Il fit arracher la langue à quelques-uns pour les empêcher de confesser Jesus-Christ ; & Procope assure les avoir vus depuis à Constantinople, avec l'usage parfait de la parole. La foi de Nicée ne fut pas le seul prétexte qui arma Huneric contre le genre humain ; l'orgueil & l'ambition le rendirent aussi cruel que l'impiété même. Il fit mourir la femme & les enfans de son frere Théodoric, pour mieux assurer la succession de son fils ; il suffisoit d'être riche, noble, ou puissant, aimé, ou respecté dans l'Empire, pour devenir l'objet de sa haine & de sa jalousie. Le mérite ou le crédit lui étoient également suspects, & quiconque avoit l'un ou l'autre, n'étoit pas assuré de vivre long-tems : mais la vengeance de Dieu arrêta cet horrible fléau. Huneric mourut d'une maladie violente, mangé des vers, qui sortoient de toutes les parties de son corps. Isidore ajoûte que ses entrailles sortirent de son corps, la huitiéme année de son régne ; & son fils qui avoit été la cause de tant de meurtres, fut tué peu de tems après.

HUNIADE (Jean Corvin) Général de l'armée de Ladislas, Roi de Hongrie, fut un

des plus grands Capitaines de ſon ſiécle. Il ſe rendit redoutable aux Infidéles, dont les enfans ne pouvoient entendre prononcer ſon nom qu'avec frayeur : il vainquit les Turcs en pluſieurs batailles importantes, & leur fit lever le ſiége de Belgrade ; mais il ne ſurvêcut pas longtems à ſa victoire. Accablé des travaux qu'il avoit ſupportés dans la guerre, il fut attaqué d'une fiévre continue, qui l'emporta le dixiéme de Septembre 1456. Il ne voulut jamais permettre qu'on lui apportât le ſaint Viatique dans ſa chambre, & ſe fit porter exprès à l'Egliſe pour le recevoir, diſant qu'il ne méritoit pas que le Roi des Rois le vint viſiter, & que c'étoit au ſerviteur à aller trouver ſon maître. Toute l'Europe regretta ce grand Capitaine ; le Pape Callixte III. ne put retenir ſes larmes, en apprenant ſa mort, & offrit pour lui le ſaint Sacrifice dans l'Egliſe de ſaint Pierre; Jean de Capiſtran, qui ne l'avoit pas quitté dans ſa maladie, prononça ſon Oraiſon funébre aux obſéques qu'on lui fit, dans l'Egliſe qu'il avoit fait bâtir en Tranſilvanie. On y avoit tranſporté ſon corps comme il l'avoit demandé en mourant. Il laiſſa deux fils, Mathias & Ladiſlas, dont le dernier eut la tête tranchée, pour avoir tué en duel le Comte de Cilie ; & Mathias, étant monté ſur le trône de Hongrie, ſe diſtingua par les plus belles qualités.

HURAULT (Philippe) Comte de Cheverni, né le vingt-cinq Mars 1528, étudia à Poitiers, & fit de grands progrès dans l'Hiſtoire, à laquelle il s'appliqua particuliérement. Il fut Conſeiller au Parlement de Paris, Chancelier, Garde des ſceaux, & mourut le 30 Juillet 1599. à 72 ans. Il a écrit des Mémoires, au commencement deſquels on voit la généalogie de ſa famille diviſée en pluſieurs branches. L'édition *in*-4°. de ces Mémoires, eſt la meilleure ; d'ailleurs ils ne ſont pas fort recherchés.

HURÉ (Charles) nâquit à Champigny ſur Yone, au Diocèſe de Sens, le 7 Novembre 1639. Comme on lui trouva, dès ſon enfance, beaucoup de diſpoſition pour les Lettres, on engagea ſon pere, qui étoit Laboureur, à le faire étudier. Il obtint, à cet effet, de l'Archevêque de Sens, une bourſe au collége des Graſſins à Paris, où Huré fit de ſi grands progrès, & ſçut ſi bien ſe faire aimer & eſtimer, que dès qu'il eut achevé ſes études, on lui donna, dans le même collége, la chaire de troiſiéme, & enſuite celle de ſeconde. Après avoir enſeigné les belles Let-

tres pendant vingt-cinq ans, il se retira à Port-Royal des Champs, dans le dessein de se consacrer uniquement à l'étude de l'Ecriture-Sainte & de la Tradition : mais les affaires de sa famille, l'ayant obligé de revenir à Paris, il se choisit une retraite dans le fauxbourg S. Jacques, où on l'obligea, quelque tems après, de se charger de l'éducation & du soin des études de quelques jeunes gens. Huré, pendant ce tems-là, fut élu Principal du collége de Boncourt, où il est mort le 12 Novembre 1717, âgé de 78 ans. Il savoit l'hébreu, le grec & le latin ; langues nécessaires pour avoir une parfaite intelligence de l'Ecriture-Sainte. Il joignoit à une grande candeur, à une grande simplicité de mœurs, & à une piété solide & éclairée, une mémoire très heureuse, un jugement exquis, beaucoup de délicatesse d'esprit, une grande connoissance des auteurs grecs & latins, & une facilité merveilleuse à s'exprimer avec pureté & avec grace, en prose & en vers. Nous avons de lui : 1. une *Edition latine du nouveau Testament*, avec des notes fort estimées, deux vol. *in*-12. à Rouen : 2. *Grammaire sacrée*, ou *Régles pour entendre le sens littéral de l'Ecriture Sainte*, à Paris, *in*-12. en 1707 : 3. un *Dictionnaire de la Bible*, qu'il avoit d'abord composé en latin, & qu'il publia en françois en 2 vol. *in-fol.* à Reims. Son but, dans cet ouvrage, est d'expliquer les différentes significations des termes de l'Ecriture, les hébraïsmes & les autres façons de parler, usitées dans les Livres saints. Une *Traduction* françoise du nouveau Testament, & de ses notes latines, 4. vol. *in*-12. Cette traduction souvent réimprimée, & qui n'est, quant au fond, que celle de Mons, retouchée, a été fort injustement condamnée par quelques Evêques.

HUS (Jean) tiroit son nom d'un Village de Bohême, où il étoit né : on dit qu'il étoit plus subtil qu'éloquent ; mais la sévérité apparente de ses mœurs, la pâleur de son visage, & son affabilité lui attirérent un grand nombre de sectateurs. Comme il avoit de l'esprit, & qu'il parloit bien, & facilement, il fit briller ses talens dans l'Université de Prague, qui étoit alors très florissante. Il passa par tous les dégrès, excepté celui de Docteur, qu'on ne voit pas qu'il ait eu. Il fut reçu Maître ès-arts & Bachelier en 1393, ordonné Prêtre en 1400, Doyen de la Faculté Philosophique l'année suivante, & Recteur de l'Académie en 1409. Un riche Bourgeois de

Prague, ayant fondé une Eglise sous le nom de Bethléem, Jean Hus en fut fait Curé, & s'y fit estimer par ses prédications, & les instructions qu'il faisoit aux peuples en Bohémien, dialecte de la langue esclavone. Il renouvella les erreurs de Wiclef, y en ajoûta plusieurs autres, & se fit un grand nombre de disciples. L'Empereur Sigismond, frere & héritier présomptif de Venceslas, Roi de Bohême, craignant les suites funestes de sa nouvelle doctrine, l'obligea d'aller défendre ses opinions au Concile de Constance, qui se tenoit alors. Jean Hus arriva à Constance avec un sauf-conduit de l'Empereur Sigismond, qui étoit une recommandation pour qu'on le reçût bien dans toutes les villes où il arriveroit, & qu'on le laissât passer librement. Il comparut devant le Pape & les Cardinaux, & déclara devant toute l'assemblée, qu'il aimeroit mieux mourir, que d'être convaincu d'aucune hérésie. On parut satisfait de cette déclaration: mais on crut néanmoins devoir s'assurer de sa personne. Après l'examen de plusieurs articles, tirés de son traité de l'Eglise, qu'il avoit reconnu pour un de ses ouvrages, on l'exhorta à se soumettre au jugement du Concile, & à rétracter ses erreurs, pour éviter d'en venir aux dernières extrémités; mais comme on l'avoit souvent sondé, & toujours inutilement, on commença par condamner ses Livres au feu. On crut l'intimider, mais il demeura toujours le même. Voyant ensuite que sa condamnation étoit résolue, il en appella au tribunal de J. C, comme témoin de son innocence, & de la conduite injuste qu'on tenoit à son égard, & il ne voulut jamais reconnoître qu'il fut coupable. La procédure étant finie, l'Evêque de Concordia, à la réquisition du Promoteur, lut deux sentences, dont l'une condamnoit les Livres de Jean Hus au feu, & l'autre, le condamnoit lui-même à être dégradé. Les Evêques qui avoient été nommés pour procéder à cette dégradation, ordonnerent à Jean Hus de se revêtir de ses habits sacerdotaux, & de prendre un calice. Etant ainsi vêtu, les Prélats l'exhorterent encore une fois à se rétracter pour son salut & pour son honneur; mais il déclara hautement qu'il n'avoit garde de scandaliser les peuples par une abjuration si pleine d'hypocrisie & d'impiété. Alors les Evêques l'ayant fait descendre du marchepied, lui ôterent d'abord le calice, en prononçant les paroles du pontifical: ensuite on lui ôta tous ses habits l'un après l'autre, & on lui coupa

les cheveux en croix, afin qu'il ne parut aucune marque de couronne. Après l'avoir ainsi dégradé, il fut déclaré Laïc, & comme tel livré au bras séculier, pour être mené au supplice, après que la session seroit finie. Les Magistrats de Constance, le condamnerent aussitôt à être brûlé avec ses habits, & généralement tout ce qu'il avoit sur lui. On l'attacha à un poteau que l'on avoit dressé exprès, le visage tourné vers l'occident ; on arrangea autour de lui le bois pour le brûler: mais avant qu'on y mit le feu, l'Electeur Palatin s'avança pour l'exhorter encore à se rétracter afin de sauver sa vie ; mais Jean Hus déclara qu'il signeroit de son sang tout ce qu'il avoit écrit ou enseigné, & l'Electeur se retira. On alluma le feu, & un gros tourbillon de flammes poussé par le vent contre son visage, l'étouffa tout d'un coup. Ses cendres furent ramassées & jettées dans le rhin, de peur que ses sectateurs ne les emportassent en Bohême comme des reliques. Ses ouvrages ont été imprimés en 2. vol. *in-fol.* à Nuremberg en 1558 : le premier contient les *Ecrits* qu'il a composés dans sa prison : le second contient une *Concordance* des quatre Evangélistes, avec des *notes morales* : plusieurs *Sermons*, un *Commentaire* sur les sept premiers chapitres de la premiére Epitre aux Corinthiens, d'autres *Commentaires* sur les sept Epitres canoniques, & sur plusieurs Pseaumes : un *Ecrit* contre cette proposition, que le Prêtre est le créateur du créateur, dans lequel il soutient la transubstantiation, comme dans ses autres ouvrages : un *Traité* de l'adoration des images, où il dit, qu'on ne peut leur rendre aucun culte intérieur, quoique l'on puisse fléchir le genou, prier, mettre des cierges devant elles, & leur donner d'autres marques de respect, qui se rapportent à la chose qu'elles représentent. Quoique l'erreur se montrât d'une maniére sensible dans les écrits de Jean Hus, & qu'ils portassent sur le front un caractère de réprobation, qui frappoit tout le monde, cependant sa doctrine, regardée déja comme condamnée par l'Eglise, fut examinée avec soin, & les propositions qualifiées chacune en particulier par le corps des Théologiens qui étoient à Constance. Ils en dresserent deux censures, l'une sous le titre, de *courte censure des Théologiens de Constance*, qui ne contenoit que les propositions, avec les qualifications appliquées à chaque proposition, & de courtes réflexions ; l'autre sous le titre, de *con-*

damnation étendue faite par les Théologiens du Concile de Constance, qui contient les propositions, & les qualifications, appliquées à chaque proposition, avec des preuves plus étendues. Ce fut rélativement à ces censures, qui étoient sous les yeux du Concile, que les Peres se contenterent de prononcer en général que les articles de Jean Hus étoient faux, erronés, hérétiques, &c. ne croyant pas qu'il fut nécessaire de qualifier chaque proposition en particulier, puisque les Théologiens l'avoient fait dans leurs censures, qui furent insérées dans les textes du Concile. Ainsi quoique chacune des propositions n'eut point été qualifiée en particulier par le Concile même, tout le monde pouvoit être instruit du vice qu'elle renfermoit. Les Evêques qui s'en retournoient dans leurs Diocèses, & les Théologiens dans les Universités, étoient en état d'apprendre aux fidéles, quelles étoient les erreurs que le Concile avoit condamnées, & de suppléer ainsi, par leurs instructions, à ce qui pouvoit manquer à la clarté & à la précision du jugement porté en général contre les propositions de Jean Hus.

HUTTEN (Ulric de) né à Steckelberg dans la Franconie, en 1488. Après avoir fait ses études avec succès, il s'adonna à la poësie, & publia en 1512. un *Poëme* à la louange de l'Empereur Maximilien I. au service duquel il signala sa valeur, & qui lui conféra la couronne poëtique. Il alla en 1515. à Francfort pour voir Erasme, qui refusa sa visite sous quelque pretexte; mais comme il l'avoua dans la suite, pour n'être pas obligé de loger chez lui ce *fanfaron chargé de misère & de gale, qui ne cherchoit qu'un nid où il se pût arrêter, & qui empruntoit de tout le monde*. Hutten, ayant appris dans cette ville, qu'Ulric, Duc de Virtemberg, avoit tué Jean de Hutten son cousin, il composa contre le Duc un *Ecrit* en quatre *Harangues*, qui égalent, dit-on, ce que Ciceron a fait contre Catilina, & l'emportent pour la véhémence. Il embrassa la doctrine de Luther; & après avoir mené une vie très-agitée & très-licentieuse, il mourut le 29 Août 1523. à 36 ans, d'une maladie honteuse, suite de ses débauches. Ses poësies furent imprimées à Francfort en 1538. Il a aussi travaillé aux *Epistolæ obscurorum virorum*, qui le mirent fort mal dans l'esprit des Moines. Sa piéce en vers latins, intitulée : *Deploratio interitus Joannis de Hutten gentilis sui*; & son *Dialogue* en prose sur le mê-

me sujet, qui a pour titre, *Phalarismus*, deux piéces devenues rares, ont été réimprimées dans un Recueil publié en 1735 *in*-4°. & intitulé : *Vita summorum dignitate & eruditione virorum restituta*, à Cologne. Il est de plus auteur de plusieurs libelles, sur tout contre la Cour de Rome, dont peu s'en fallut qu'il ne fut la victime ; car Leon X, qui s'y trouvoit vivement insulté, le demanda à l'Electeur de Mayence, aux recherches duquel il eut le bonheur d'échapper. Hutten étoit un petit homme, d'une complexion foible, mais fin, impétueux, violent, d'un très-grand courage, & si peu endurant, que si ses forces avoient secondé son humeur impatiente, il auroit boulversé toute l'Europe. C'est lui qui écrivit à l'Electeur de Mayence : *si vous brûlez mes livres, je brûlerai vos villes.*

HUYGENS (Chrétien) grand Mathématicien, & savant Astronome du 17e siécle, né à la Haye en 1629, fit paroître dès son enfance un goût extraordinaire pour les Mathématiques, dans l'étude desquelles il se perfectionna sous le célébre Schoten, Professeur à Leyde. Après avoir voyagé dans plusieurs contrées de l'Europe, il vint en France, & se fixa quelque tems à Paris, où son mérite lui fit avoir une grosse pension du Roi, & une place à l'Académie des Sciences. Ce savant fit de grandes découvertes dans les Mathématiques & dans l'Astronomie. C'est à lui à qui l'on doit un anneau & un troisième satellite dans Saturne, qu'aucun Astronome n'avoit apperçu avant lui. Il inventa aussi la pendule & la cycloïde pour donner de la justesse aux horloges, & rendre toutes les vibrations égales, & il perfectionna les Télescopes. Il mourut à la Haye en 1695, & laissa un grand nombre d'excellens ouvrages, dont les principaux ont été recueillis d'abord en un volume *in*-4°, sous le titre d'*Opera varia*, Leyde 1682, auquel on en ajoûta deux de même forme, à Amsterdam en 1728, sous le titre d'*Opera reliqua*. On y trouve son traité de la *pluralité des Mondes*, qui a été traduit en françois par Dufour, & qui a servi de canevas à l'ingénieux ouvrage de Fontenelle. Huygens étoit fils de Constantin Huygens, Seigneur de Zuylichem, qui s'est fait connoître par un recueil de poësies latines fort médiocres, quoique vantées de son tems. Chapelain disoit de ce poëte, que c'est un *multiloque, cupide de gloire, de peu de fonds, poëte sans poësie, obscur & embarrassé*,

qui donne pourtant à tout, & se crôit capable de tout. Il mourut en 1687, âgé de 90 ans.

HUYGHENS (Gummare) nâquit à Lier, ville de Brabant, au mois de Février 1631. Après avoir fait ses études avec beaucoup de succès, il alla à Louvain, & y fit sa Philosophie, qu'il professa ensuite pendant seize ans avec distinction. En 1668, il fut député vers le Pape Clément X. pour défendre devant sa Sainteté les priviléges de l'Université de Louvain. Son voyage fut heureux, & le succès répondit à ses désirs. Devenu Président du Collége du Pape Adrien VI. à Louvain, Huyghens trouva dans ce poste de quoi remplir toute l'étendue de son zèle. Ses exhortations fréquentes, ses conférences, la direction d'un nombre infini d'ames qui avoient recours à ses lumiéres ne l'empêcherent pas de trouver le tems de composer un assez grand nombre d'ouvrages en latin, qui ont été tous justement applaudis. Les plus considérables sont: 1. *Méthode de remettre & de retenir les péchés*, traduite en françois, & imprimée plusieurs fois à Paris, avec privilége. Cet ouvrage fit du bruit, & les partisans de la morale relâchée le déférerent à Rome, où il fut sérieusement examiné & approuvé, quoique le Jésuite Colonia ait la témérité d'avancer, qu'il est paitrie du venin du plus pur Jansénisme : 2. *Conferentiæ Theologicæ*, 3 vol. *in*-12 : 3. un cours de théologie sous le titre de *breves Observationes* : 4. quatrevingt-une *Thèses* sur la grace. Les principes de tous ces ouvrages sont fondés sur l'Ecriture Sainte, sur la tradition, & en particulier sur la doctrine de S. Augustin, que ce Docteur avoit bien étudiée. Le refus qu'il fit d'écrire contre les quatre célébres articles du Clergé de France, le mit mal à la Cour de Rome, & fut la source de la division qui éclata dans l'Université de Louvain, & qui ne finit que par le dépérissement de cette célébre école. Huyghens mourut à Louvain le 27 Octobre 1702, & mérita l'éloge que le grand Arnaud fit de lui ; que tous les Pays-Bas doivent à ce Docteur le renouvellement de ferveur, de piété, de vertu & de lumiére, qu'on y vit briller depuis.

HYDE (Edouard) né en 1608. à Dinton, dans le Comté de Wilt en Angleterre. Sa profonde capacité dans les matiéres de Jurisprudence, lui ayant procuré l'avantage d'être connu particuliérement de Charles I, Roi d'Angleterre, ce Prince le fit Chancelier de l'Echiquier, &

l'un de ses Conseillers privés: mais en 1667, il fut non seulement dépouillé de la charge de Chancelier, mais encore banni du Royaume par le Parlement. Il se retira en France, où il passa le reste de ses jours, & il mourut de la goutte à Rouen le 19 Décembre 1674. Nous avons de lui l'*Histoire des guerres civiles d'Angleterre*, depuis 1641, jusqu'en 1660, en anglois, à Oxford, 1704, 3 vol. *in fol.* & en françois, à la Haye, 6 vol. *in* 12. l'un des plus beaux ouvrages que nous ayons en matiére d'histoire. L'édition *in fol.* est la plus belle & la plus exacte: divers *Discours* au Parlement, &c. Il y a encore eu de ce nom Thomas HYDE, Professeur d'Arabe, à Oxford, l'un des plus savans Ecrivains du 17e siécle, qui se fit une grande réputation par divers ouvrages, dont le plus connu est un *Traité de la Religion des anciens Perses*, in-4o. Livre qui n'est pas commun, plein de belles & savantes recherches, mais manquant de clarté & d'ordre.

HYPACIE, fille de Theon, Philosophe, Mathématicien célébre, nâquit à Alexandrie vers la fin du 4e siécle. Elle eut son pere même pour maître, & le surpassa de beaucoup dans la connoissance des mathématiques. Pour se perfectionner davantage, elle fit un voyage à Athenes, où elle écouta les plus grands maîtres qu'elle put trouver dans cette ville, & lia une étroite amitié avec plusieurs. De retour dans sa patrie, elle tint la fameuse école d'Alexandrie, où tant de grands hommes avoient enseigné avant elle; & elle vit parmi ses disciples, quantité de personnes d'un rang & d'un mérite distingué, entr'autres Synesius de Cyrene, qui fut depuis Evêque. Elle a composé plusieurs ouvrages en grec, qui ne sont pas venus jusqu'à nous. Les anciens parlent de trois, qui font connoître son goût, & le genre de ses études. Le premier est un *Commentaire sur Diophante*, de qui nous avons un ouvrage d'Arithmétique. Le second, étoit un *Canon astronomique*; & le troisième, un *Commentaire sur les Coniques d'Apollonius de Perse*, fameux Géométre. Hypacie, ayant été faussement accusée d'empêcher la réconciliation d'Oreste, Gouverneur d'Alexandrie, avec S. Cyrille, Evêque de la même ville, quelques séditieux la tuérent à coups de pots cassés, & de tuilles, au mois de Mars 415. C'est à tort que quelques Protestans ont accusé S. Cyrille d'avoir trempé dans ce meurtre, par ses conseils, ou par ses instigations. L'Hi-

ſtorien Socrate, qui fait le récit de la mort d'Hypacie, & qui n'étoit nullement partiſan de S. Cyrille, ne charge aucunement ce Prélat. Cette ſavante fut toujours engagée dans les ténébres du Paganiſme.

HYPERIDE, fut d'abord diſciple de Platon, & ſe tournant enſuite du côté du barreau, il y fit admirer ſon éloquence. Son ſtile avoit beaucoup de douceur & de délicateſſe ; mais il n'étoit propre que pour les petites cauſes : *Dulcis imprimis & excultus Hyperides, ſed minoribus cauſis, ut non dixerim utilior, magis par.* Il ſe trouva uni avec Lycurgue, pour le maniement des affaires publiques, dans le tems qu'Alexandre attaqua les Grecs, & il ſe déclara tóujours ouvertement contre ce Prince. Après la perte de la bataille, près de Cranon, les Athéniens étant prêts de ſe livrer à Antipater, il s'enfuit à Egine ; & étant parti de là, il ſe ſauva dans un temple de Neptune, d'où il fut arraché, & conduit à Corinthe vers Antipater, qui le fit appliquer à une cruelle queſtion, pour tirer de lui quelques ſecrets & quelques éclairciſſemens, dont il avoit beſoin ; mais dans la crainte d'être forcé à trahir ſa patrie & ſes amis, il ſe coupa la langue avec les dents, & expira dans les tourmens.

HYPERIUS (Gérard-André) nâquit à Ypres en Flandre le 16 de Mai 1511. Après avoir achevé ſes études, il fit quelques voyages, paſſa en Angleterre, & demeura pluſieurs années chez le Baron de Monjoye, qui aimoit les gens de lettres. Il vint enſuite à Marpurg, où il lia une étroite amitié avec Geldenhaur, Profeſſeur en Théologie, auquel il ſuccéda en 1542. Il mourut à l'âge de 53 ans, le premier Février 1564. On a de lui pluſieurs ouvrages de Rhétorique, de Philoſophie, de Mathématique, & deux Traités de Théologie, l'un *De rectè formando theologiæ ſtudio* ; & l'autre, *De formandis concionibus ſacris.* Ces deux derniers furent adoptés par l'Eſpagnol Vicentia, Religieux Auguſtin, qui les fit imprimer ſous ſon nom à Louvain, en y retranchant ſeulement quelques endroits qui étoient contre l'Egliſe Romaine.

HYRCAN I. (Jean) fut proclamé ſouverain Sacrificateur, & Prince des Juifs, à la place de ſon pere Simon Macchabée, qui avoit été tué par trahiſon avec deux de ſes enfans. Hircan, voulant venger cette mort, marcha contre Ptolomée, gendre de Simon : mais ſa tendreſſe pour ſa mere & pour ſes freres, qu'il tenoit priſonniers ;

l'empêcha de le forcer. Il fut ensuite lui-même obligé de se renfermer dans Jérusalem, où il soutint un long siége avec un courage incroyable. Réduit enfin à l'extrémité, faute de vivres, il fit faire à Antiochus Sidéte, Roi de Syrie, des propositions de paix, qui furent acceptées, à condition qu'Hircan payeroit au Roi la somme de 500 talens : mais après la mort d'Antiochus, Hircan profita de l'occasion des troubles & des divisions dans tout l'Empire de Syrie, pour étendre ses Etats; il prit plusieurs villes en Judée, subjugua les Iduméens, démolit le temple de Garizim, s'empara de Samarie, & mourut 114 ans avant J. C, après avoir gouverné les Juifs, avec prudence, 31 ans. Il laissa cinq fils, & ne prit jamais le nom de Roi.

HYRCAN II, fils aîné d'Alexandre I, succéda à son pere au Pontificat, 78 avant J. C; & à l'âge de 33 ans, sa mere Alexandra, le fit revêtir de la souveraine sacrificature : mais comme c'étoit un Prince foible, paresseux, incapable d'application, il se soumit sans peine au joug des Pharisiens, à qui Alexandra avoit abandonné l'administration des principales affaires. Cette Princesse, étant tombée malade, Aristobule, frere d'Hircan, se souleva contre ce dernier, & lui livra bataille près de Jéricho. La plus grande partie des troupes d'Hircan l'abandonna pour passer à Aristobule, & il fut obligé de s'enfuir à Jérusalem, où il s'enferma dans la forteresse. On parla d'accommodement, & le foible Hircan abandonna, sans peine, à son frere, la royauté & la souveraine Sacrificature, pour se réduire à une vie privée, à condition qu'on lui laisseroit la jouissance tranquille de ses biens. Quelques années après, ce Prince tomba entre les mains de son neveu Antigone, qui lui fit couper les oreilles : enfin Hérode le fit mourir à l'âge de 80 ans, 30 ans avant J. C.

HYSTASPES, fils d'Arsames, fut pere de Darius, qui régna dans la Perse après avoir tué le Mage Smerdis. Hystaspes fut Gouverneur de la Perse propre. Il vêcut peu après son élévation; car ayant voulu qu'on le portât au tombeau que son fils s'étoit fait faire entre deux montagnes, les Prêtres, qui étoient chargés de l'y monter avec sa femme, laisserent échapper les cordes qui le suspendoient, & le firent ainsi périr malheureusement.

J

JABIN, Roi des Cananéens, tint durant vingt ans les Israëlites en servitude. Elle finit en 2750. par le ministére de Barach, qui défit l'armée de ce Roi, conduite par Sisara.

JABLONSKY (Daniel-Ernest) savant Protestant de Pologne, nâquit à Dantzig en 1660. Il étudia en différentes parties de l'Europe, & fut Ministre en plusieurs Eglises de sa communion, Conseiller Ecclésiastique de Berlin ; & Président de la Société des sciences de la même ville. S'il travailla en vain à la réunion des Calvinistes & des Luthériens, il combattit avec avantage les Athées & les Déïstes. Il mourut le 26 Mai 1741. On a de lui plusieurs Ecrits estimés, sur tout, *Meditationes de divinâ origine Scripturæ sacræ;* la *Traduction* en latin des discours de Richard Bentlei contre l'athéïsme ; du *Traité* de Burnet sur la *prédestination ;* des *Homélies*, in-4° ; *Thorn affligée*, ou *Relation en allemand des désordres arrivés à Thorn, en* 1721, &c.

JACCETIUS, ou DIACETIUS (François Catanée) né à Florence le 16 Novembre 1466, étudia, sous Marsil Ficin, la philosophie de Platon, dans laquelle il se rendit habile : il fut aussi bon Orateur. Il succéda à son maître dans l'emploi de Professeur en philosophie ; il publia plusieurs ouvrages, qui ont été imprimés à Bâle, *in-fol.* en 1563. Les principaux ouvrages sont : *De pulchro, libri tres : De amore, libri tres : Oratio in funere Laurentii Medicis : Epistolæ variæ, &c.* Il mourut à Florence l'an 1522.

JACKSON (Thomas) fameux Théologien Anglois, nâquit en 1579, d'une famille distinguée. Docteur d'Oxford, en 1622. il devint Président du Collége de Christ, Chapelain ordinaire du Roi, Prébendaire de Winchester, & Doyen de Peterborough. Le plus estimé de ses ouvrages recueillis en 3 vol. *in-fol.* en 1673, est son *Explication du Symbole.*

JACOB, Patriarche, fils d'Isaac & de Rebecca, nâquit vers l'an 1836. avant J. C. Son frere Esaü lui vendit son droit d'aînesse, qui consistoit en ce que le premier né avoit une espéce d'autorité sur tous ses freres, double portion dans la succession, & droit à une bénédiction particuliére. Jacob, pour prévenir la colére d'Esaü, irrité de ce qu'il avoit reçu à son préjudice la bénédiction d'Isaac son pere, alla en Mésopotamie auprès de Laban son oncle. Etant arrivé en un en-

droit, où il vouloit passer la nuit, il prit des pierres, dont il se fit un oreiller, & s'endormit. Il vit en songe une échelle mystérieuse, dont le pied étoit appuyé sur la terre, & le haut touchoit au ciel : des Anges montoient & descendoient par cette échelle. Jacob, s'étant éveillé, versa de l'huile sur la pierre qu'il avoit mise sous sa tête, l'érigea en monument, & promit de donner au Seigneur la dixme de tous ses biens. De Bethel, où il eut cette vision, il arriva près de Haram, dans l'endroit, où les pasteurs abreuvoient leurs troupeaux : Rachel, fille de Laban, y étant venue, il se fit connoître pour le fils de Rebecca ; Jacob, servit son oncle pendant sept ans, au au bout desquels il devoit, selon leurs conventions, épouser Rachel ; mais Laban le trompa, en substituant le jour des nôces, Lia son aînée à Rachel sa cadette ; de sorte que Jacob, pour avoir celle-ci, s'engagea à sept autres années de service. Résolu, après vingt ans de séjour auprès de Laban, de retourner dans son pays, il partit avec ses femmes, ses enfans, & tous ses troupeaux, sans avertir son beau-pere, qui le poursuivit aussitôt, & l'atteignit sur les montagnes de Galaad. Plaintes d'abord, paix ensuite, alliance & monument de pierres dressées pour rappeller le souvenir de cette entrevûe. Le saint Patriarche lutta toute une nuit contre un Ange, qui ne pouvant le vaincre, lui toucha le nerf de la cuisse, le rendit boiteux, & changea son nom de Jacob en celui d'Israël. Agé de 130 ans, Jacob alla en Egypte avec toute sa famille, lorsqu'il eut appris que son fils Joseph, qu'il avoit cru mort, vivoit encore. Il y vêcut dix-sept ans, adopta Manassés & Ephraïm, fils de Joseph, donna à tous ses enfans une bénédiction particuliére : leur prédit ce qui leur arriveroit avant la naissance du Messie, & mourut 1690 avant J. C. à 147. Joseph le fit embaumer, & l'ensevelit dans la terre de Chanaan, dans la caverne qu'Abraham avoit achetée d'Hépron. Ce Patriarche a non seulement predit la venue du Sauveur par ses prophéties, mais il l'a encore représenté dans toute sa conduite, dans ses travaux, dans sa fuite, dans son mariage avec Lia, figure de la Synagogue, puis avec Rachel, figure de l'Eglise.

JACOB-BEN-NEPHTALI, fameux Rabbin du 5e siécle. Dans une assemblée que les Juifs firent à Tibériade en Palestine, l'an 476, Jacob-Ben-Nepthali & Ben-Aser, inventérent les points hébreux

hébreux pour servir de voyelles, & les accens pour faciliter la lecture. Ce sentiment est celui de Genebrard.

JACOB-AL-BARDAI, disciple de Sévére, Patriarche d'Antioche, étoit de Bardaa, ville d'Arménie. Il répandit la doctrine d'Eutichès; & c'est de lui, à ce que l'on croit, que les Eutichiens prirent le nom de *Jacobites*. Il vivoit du tems de l'Empereur Anastase. Il y a eu encore un autre JACOB, disciple de Dioscore & d'Eutichès.

JACOB-BEN-HAIIM, ou CHAIIM, s'est acquis dans le 16e siécle beaucoup de réputation par le recueil de la *Massore*, qu'il fit imprimer à Venise en 1525, chez Bomberg, avec le texte hébreu de la Bible, les Paraphrases chaldaïques, & les Commentaires de quelques Rabbins sur l'Ecriture. Son édition est fort estimée.

JACOB, chef des Pastoureaux, Hongrois de nation, Apostat de l'Ordre de Cîteaux, embrassa secrettement la Religion de Mahomet; & fut en Europe l'espion des Soudans d'Egypte. Contrefaisant le Prophète, il persuada aux gens de la campagne, & sur tout aux bergers, que Dieu vouloit se servir d'eux pour délivrer la Terre Sainte, & le Roi S. Louis de la tyrannie des Sarrasins. Ce fut de ces gens-là, qu'il forma sa milice, à qui l'on donna par cette raison, le nom de *Pastoureaux*. Elle fut bientôt grossie par tous les vagabonds & les voleurs du Royaume. La Reine Blanche, Régente du Royaume, qui avoit besoin de soldats pour envoyer en Palestine au secours de son fils, ne s'opposa point d'abord à cette manie, dont elle espéroit tirer l'avantage; mais ces Pastoureaux firent tant de désordre, qu'elle commença à appréhender de fâcheuses suites de ces mouvemens. Ils allerent à Orléans, où la populace s'étant jointe à eux, ils firent main-basse sur les gens d'Eglise, & l'Evêque Guillaume de Bussi, eut beaucoup de peine à se sauver. Ils se répandirent delà dans la plûpart des Provinces du Royaume, faisant partout des ravages épouventables. Mais Jacob ayant été, dans une tumulte, assommé d'un coup de hache auprès de Bourges, & un autre des chefs ayant été pris en Angleterre, & mis à mort, il n'en fallut pas davantage pour dissiper en peu de tems toute cette populace.

JACOB (Louis) né à Châlons sur Saône en 1508, entra dans l'Ordre des Carmes, & s'appliqua avec succès à l'étude de la Théologie & des belles Lettres; peu

après il se mit à voyager, & visita curieusement les Bibliothèques, ramassant partout des matériaux pour les ouvrages qu'il méditoit. De retour à Paris, il fut Bibliothécaire du Cardinal de Retz, puis d'Achille de Harlai, premier Président, chez lequel il mourut en 1670. Cet auteur étoit fort laborieux : & avoit une assez grande connoissance des Livres ; mais il manquoit de discernement & de critique, comme ses ouvrages ne le prouvent que trop. Les principaux sont : *Bibliotheca Pontificia*, in-4°. en deux Livres, dans lesquels il traite des Papes & des Antipapes jusqu'à Urbain VIII, avec une liste des Ecrits faits pour & contre les Papes. Cet ouvrage est rempli de fautes grossiéres, & de bévues ridicules. L'auteur prend des livres pour des hommes, fait passer pour hérétiques des Catholiques, & donne aux uns ce qui appartient aux autres : *Traité des plus belles Bibliothèques*, in-8°. rempli de faussetés & d'inutilités : le crédule Pere, en donnant le nom pompeux de Bibliothèque à des cabinets très-médiocres, multiplie étonnamment le nombre des premiéres : *Bibliographia Parisina*, en cinq parties, *in*-4°. c'est le titre simple des Livres imprimés à Paris pendant cette année : *Bibliographia Gallica universalis*, 3 parties, *in*-4°. c'est un supplément à la Bibliothèque parisienne, où l'on trouve les Livres réimprimés dans les autres villes du Royaume pendant les années marquées : *De claris Scriptoribus Cabilonensibus*, *lib. tres*, in-4°. Livre plein de recherches, mais inexact, & trop chargé de citations inutiles : *Gabriëlis Naudæi tumulus*, in-4°. c'est un recueil des éloges qui furent donnés à Naudé après sa mort. Cet auteur fécond, a fait bien d'autres ouvrages, & en promettoit un bien plus grand nombre, qui heureusement sont à faire, excepté la *Bibliotheca Carmelitarum*, qui se conserve manuscrite dans le Couvent des Billettes.

JACOBŒUS (Oliger) nâquit à Arrhus dans la presqu'Isle de Jutland, le 6 Juillet 1650, d'une famille illustre. Il fit ses études à Coppenhague, où il prit les dégrès ordinaires dans cette Université : il visita les principales Cours de l'Europe, & trouva dans ses voyages, ce qu'il cherchoit uniquement ; c'est-à-dire, des moyens de se perfectionner dans les sciences, & en particulier dans sa profession, qui étoit la Médecine. Il se fit estimer des savans, & sçut profiter de leurs lumié-

res. De retour en sa patrie en 1679, il fut nommé Professeur de Médecine & de Philosophie dans la Capitale du Royaume, & remplit avec honneur la place qu'on lui avoit confiée. Son mérite reconnu fut récompensé; car sans parler des honneurs Académiques, que l'Université lui déféra, le Roi de Dannemark, *Christiern V.* lui donna le soin du célébre Cabinet de curiosités, que ses prédécesseurs avoient commencé; & en 1698, le Roi *Fréderic IV.* joignit à cet honorable emploi, le titre de Conseiller de son tribunal de Justice. Comblé d'honneur, aimé de tous ses compatriotes, il vit tout à coup sa félicité s'évanouir. La mort de sa femme, *Marguerite Bartholin*, fille de *Thomas*, laquelle, après dix-sept ans de mariage, le laissoit pere de six garçons, le toucha si vivement, qu'il tomba dans une mélancolie, qui dans la suite devint une maladie mortelle. Docile au conseil de ses amis, il épousa en secondes nôces *Anne Tistorph;* mais sa maladie ne fit qu'augmenter. Après avoir langui près de trois ans, il mourut âgé de 51 ans. On a de lui: 1. *Compendium institutionum medicarum*: 2. *De ranis & lacertis dissertatio*: 3. *Musæum Regium sive Catalogus rerum tàm naturalium, quàm artificialium, quæ in Basilica Bibliotheca Christiani quinti Hasniæ asservantur*, & d'autres Ecrits en prose & en vers.

JACOBATIUS (Dominique) Cardinal, Evêque de Luceria, étoit Romain, & fils de Christophe. Il fut élevé dans la Jurisprudence canonique, & dans la Théologie; & il fut employé dans diverses affaires de la Cour de Rome sous les Pontificats de *Sixte IV*, & de ses quatre successeurs immédiats. Il mourut en 1527, ou l'année d'après. Nous avons de lui, un *Traité des Conciles*, peut-être plus estimé, que digne de l'être.

JACOBEL, hérétique, natif de Mise en Bohême, & compagnon de Jean Hus, prêchoit vers 1410, diverses erreurs, & entr'autres, que les Laïcs doivent nécessairement communier sous les deux espèces.

JACQUES (S.) dit le *Majeur*, étoit fils de *Zébédée* & de *Salomé*. Il fut appellé à l'Apostolat avec son frere Jean l'Evangéliste par J. C. qui les avoit trouvés racommodant leurs filets à Bethsaïde leur patrie. Ils furent témoins, avec S. Pierre, de la Transfiguration du Sauveur sur le mont Thabor. Après la résurrection du Fils de Dieu, les deux freres se retirerent en Galilée, &

revinrent à Jérusalem avant la Pentecôte, où ils reçurent le S. Esprit avec les autres Apôtres. S. Jacques, en commençant son Apostolat par prêcher J. C. aux Juifs, leur devint si odieux, qu'*Herode Agrippa*, pour leur complaire, le fit mourir par l'épée à Jérusalem, l'an 42 ou 44 de J. C. Ce fut le premier martyr d'entre les Apôtres.

Jacques (S.) dit *le Mineur*, frere de S. Jude, fils d'Alphée, & de Marie, sœur de la sainte Vierge, qui s'étoit remariée à Cléophas, étoit cousin germain de J. C. selon la chair. Il fut consacré à Dieu dès le ventre de sa mere. La pureté de sa vie lui fit donner le surnom de Juste. Jesus-Christ ressuscité lui apparut en particulier. Peu de tems après l'Ascension, il fut choisi pour gouverner l'Eglise de Jérusalem. Dans le Concile qui y fut tenu sur les observations légales, S. Jacques y parla le dernier, comme Evêque du lieu, & comme celui de qui on attendoit la conclusion; & le résultat du Concile fut principalement formé, sur ce que S. Jacques avoit dit, qu'on ne devoit point imposer aux fidéles convertis, le joug des cérémonies de la Loi. Les progrès que faisoit l'Evangile par le ministère de S. Jacques, allarma si fort les Juifs, qu'ils voulurent forcer l'Apôtre à désavouer publiquement la doctrine de J. C. Ils le conduisirent pour cela sur une des galeries du temple; mais le Saint ayant confessé hautement devant le peuple la divinité de J. C, les Pharisiens le précipiterent en bas, où un Foulon le tua d'un coup de levier, l'an 62 de J. C. L'estime générale qu'on avoit pour lui, fit croire aux plus sages des Juifs, que la mort injuste d'un si grand homme avoit été cause des malheurs effroyables, qui les accablerent peu après. Nous avons de ce saint Martyr une Epitre, qui est la premiere entre les Canoniques. Il y combat principalement l'abus que plusieurs personnes faisoient du principe de S. Paul, qui dit que c'est la foi, qui nous rend justes devant Dieu, & non les œuvres de la Loi. S. Jacques y établit fortement la nécessité des bonnes œuvres.

JACQUES [S.] natif de la ville de Nisibe en Mésopotamie, mena une vie austère dans la solitude, & devint célébre par sa confession sous l'Empereur *Maximien*, & par le grand nombre de miracles qu'il faisoit. Il fut élu Evêque de la ville dont il étoit. Il assista au Concile de Nicée, qui condamna l'hérésie d'Arius. S'étant trou-

vé à CP. dans le tems qu'on vouloit obliger *Alexandre*, Evêque de cette ville, de recevoir Arius, il conseilla aux Catholiques d'avoir recours à Dieu par le jeûne, & de le prier, tous ensemble, pendant sept jours, afin qu'il leur accordât ce qui leur étoit le plus avantageux. Les Perses ayant assiégé par trois fois la ville de Nisibe, en 338, 346 & 350, saint Jacques fit en cette occasion le devoir de Gouverneur & d'Evêque. Il mourut peu de tems après, laissant plusieurs ouvrages écrits en Syriaque, sur la foi, contre les hérésies, sur la charité en général, &c.

JACQUES I, Roi d'Aragon, succéda à l'âge de six ans à son pere *Pierre II*, surnommé *le Catholique*, tué au siége de Muret près de Toulouse, dans une bataille qui se donna l'an 1213. contre Simon de Monfort. A l'âge de treize ans, il épousa Eléonor, sœur de *Ferdinand*, Roi de Castille; & dix ans après, il la répudia, avec dispense du Pape. Il conquit les Royaumes de Majorque, de Minorque & de Valence, & autres terres sur les Maures, qui en étoient les usurpateurs : il défit les Princes qui s'étoient révoltés durant sa minorité dans son Royaume, & s'acquit le titre de *Belliqueux*; celui de *Pacifique* flateroit plus un Roi Philosophe. Jacques transigea aussi avec le Roi S. Louis l'an 1258, pour quelques terres dans le Languedoc, à cause de la Seigneurie de Montpellier, qui lui appartenoit du côté de sa mere, *Marie* de Montpellier. Son penchant violent pour les femmes, lui fit souvent des affaires avec les Papes. Enfin ayant pris l'habit de l'Ordre de Cîteaux, il mourut le 27 Juillet 1276, âgé de 70 ans, après en avoir regné 63. Il eut pour successeur *Pierre III.* son fils.

JACQUES II, Roi d'Aragon, étoit fils de *Pierre III.* Il soumit la Sicile, qu'il prétendoit lui appartenir par sa mere *Constance* de Sicile, & il succéda à son frere *Alphonse III.* En 1291, il réunit l'Aragon, Valence & la Catalogne, irrévocablement à la Couronne, & mourut à Barcelone le 3 Novembre 1327. à 60 ans, après en avoir regné 36.

JACQUES I. de ce nom, Roi d'Ecosse, étoit fils de Robert III. Pendant la vie de son pere, il fut pris en passant en France, par les Anglois, qui le tinrent dix-huit ans en prison, & ne le mirent en liberté qu'en l'an 1424, à condition qu'il épouseroit *Jeanne*, fille du Comte de Sommerset, dont la dot servit à leur payer

cent mille marcs d'argent pour sa rançon. Son pere Robert étoit mort dès l'an 1406, peu de jours après avoir appris la nouvelle de sa prison. Jacques fut couronné le 21 Mai ; & ayant été reconnu Souverain par l'assemblée générale des Etats d'Ecosse, il fit punir quelques-uns de ceux qui avoient gouverné le Royaume durant sa prison. Il se déguisoit quelquefois sous un habit de marchand, pour apprendre plus sûrement de la bouche même des paysans, quelle étoit la conduite de ses Officiers. Il fut assassiné dans son lit, par les parens de ceux qu'il avoit fait punir. Il fut percé de 26 coups d'épée. La Reine sa femme, qui lui faisoit un bouclier de son corps, pour le sauver, fut blessée de deux coups, en 1436.

JACQUES II, Roi d'Ecosse, fils de Jacques I, fut couronné après la mort de son pere, à l'âge de sept ans. *Alexandre de Leviston* gouverna le Royaume pendant sa minorité, qui fut fort orageuse. Ce Prince appaisa depuis les troubles que les Grands avoient excités. Les auteurs des désordres furent pu-is. Jacques donna du secours au Roi *Charles VII.* contre les Anglois. Il mit le siége devant Roxburg, & il y fut tué d'un éclat de canon, le 3 Août 1460, l'an 29 de son âge, & le 23 de son regne. La Reine, son épouse, *Marie de Gueldres*, femme courageuse, vint au siége, & fit emporter la place.

JACQUES III, Roi d'Ecosse, n'avoit que sept ans, lorsque son pere Jacques II. mourut. La Reine sa mere gouverna d'abord le Royaume ; mais les Etats lui ôterent l'autorité, pour la donner à six personnes différentes. Il épousa *Marguerite*, fille de Christiern I, Roi de Dannemarck, & séduit par quelques Astrologues, il fit arrêter ses freres, *Alexandre* & *Jean* : le premier s'enfuit en France, & le second fut massacré. Alexandre repassa en Angleterre, & s'étant mis à la tête des troupes, qu'il y leva contre le Roi son frere, il le défit : Jacques fut mis en prison, & délivré par son vainqueur peu de tems après. Les Ecossois armerent contre leur Roi, qui fut tué dans une bataille le 11 Juin 1488, âgé de 35 ans.

JACQUES IV. son fils, lui succéda à l'âge de seize ans. C'étoit un Prince pieux, ami de la justice & de la paix. Il étoit très-sévère à l'égard des Officiers qui manquoient à leur devoir, & qui maltraitoient les peuples. Il défit les Grands du Royaume qui s'étoient révoltés contre lui, prit le parti

de Louis XII. contre les Anglois, & fut tué à la bataille de Floddon en 1513.

JACQUES V, Roi d'Ecosse, fils de Jacques IV, & de *Marguerite* d'Angleterre, n'avoit qu'un an & demi, lorsque son pere mourut. pendant sa minorité, sa mere, sœur de *Henri VIII*, eut part au Gouvernement; mais les secondes nôces de cette Princesse, causerent à l'Ecosse bien des maux, qui furent appaisés, lorsque le Roi, à l'âge de 17 ans, voulut prendre les rênes de l'Etat. Il aima la justice, la paix & la religion, & parut zélé contre le Calvinisme. Il s'embarqua avec seize mille hommes, pour venir au secours du Roi *François I*, sans en être prié, dans le tems que *Charles-Quint* vouloit attaquer la France. En reconnoissance d'un tel bienfait, François I. ne put lui refuser *Magdeleine*, sa fille aînée, que Jacques épousa à Paris en 1535. Veuf peu de tems après, il épousa en secondes nôces *Marie de Lorraine*, fille de *Claude*, Duc de Guise, & veuve de *Louis* d'Orléans, Duc de Longueville. Il mourut le 13 Décembre 1542, laissant *Marie Stuart* pour héritiére, dont la Reine étoit accouchée huit jours auparavant.

JACQUES VI, Roi d'Ecosse, & I. de ce nom d'Angleterre & d'Irlande, fils de la Reine *Marie Stuart*, & de *Henri Stuart*, Comte d'Arlay, fils du Duc de *Lenox*, nâquit en 1566. Ses droits à la Couronne d'Angleterre, lui venoient par sa bisayeule, *Marguerite* d'Angleterre, fille du Roi *Henri VII*. Après la mort de la Reine *Elisabeth*, qui l'avoit nommé son successeur, comme son plus proche parent, il réunit en 1603, les Royaumes d'Ecosse, d'Angleterre & d'Irlande, & prit le titre de Roi de la grande Bretagne. Il ordonna l'année suivante à tous les Prêtres Catholiques, sous peine de mort, de sortir d'Angleterre, malgré les belles espérances qu'il leur avoit fait concevoir, & la parole qu'il leur avoit donnée, de ne pas faire exécuter contre eux les édits sévères donnés sous les regnes précédens. Les Catholiques, mécontens de ce manque de parole, murmurerent hautement, & quelques furieux conçurent l'horrible projet de se venger du Roi. Ils imaginerent de faire sauter la grande Chambre du Parlement, lorsque le Roi y seroit avec toute l'assemblée. Un nommé Catesby conçut ce noir dessein, le communiqua à cinq autres; & ces six scélerats s'associérent, & se promirent le secret par les sermens les plus

horribles. Un d'eux loua donc dans le voisinage du Parlement, une maison qui avoit une cave directement sous la chambre des Seigneurs, & il y mit très-secrettement trente-six barils de poudre ; Dieu permit que cet affreux projet fut découvert la veille de son exécution. Les conjurés furent arrêtés, & punis. Les Jésuites Oldecorne & Garnet furent pendus, comme coupables ; l'un d'avoir approuvé la conjuration, & l'autre de ne l'avoir pas découverte. Les Protestans attribuent injustement ce noir complot à tous les catholiques, quoiqu'après les informations faites. Le Roi lui-même reconnut dans les harangues au Parlement, & dans la déclaration donnée à ce sujet, que ce n'étoit que l'ouvrage de huit ou neuf désespérés. Il y en a qui ont soupçonné Milord Ircis, & d'autres politiques de la Cour, d'en avoir été les agents secrets, dans le dessein de rendre pour toujours les Catholiques odieux au Roi, qui paroissoit favorablement disposé à leur égard. Jacques, pour s'assurer de la fidélité des Catholiques, fit dresser une formule de serment, qui contenoit une protestation d'obéissance & de fidélité au Roi ; & une déclaration positive contre le prétendu pouvoir des Papes ; de déposer les Rois, & de délier leurs sujets de la fidélité qu'ils leur doivent. On traitoit, avec raison, d'IMPIE & d'HÉRÉTIQUE, la doctrine qui enseigne que les Princes excommuniés & déposés par le Pape, peuvent être déposés ou tués par leurs sujets. Le Prince voulut exiger la signature de cette formule, qu'on appella le *Serment d'allégeance*, de tous ses sujets Catholiques ; & il n'y en eut qu'un petit nombre, qui, dociles à la voix de l'Evangile, ne firent pas difficulté de signer. Les autres, conduits par les Jésuites, le refuserent ; & Bellarmin ne craignit pas de prêter sa plume à justifier leur désobéissance. Il écrivit une lettre à l'Archiprêtre Blackuel, qui avoit signé, pour lui reprocher sa chute ; & le Pape envoya deux brefs, pour défendre aux Catholiques de prêter le serment. Cette conduite de la Cour de Rome, qui ne put se déterminer à sacrifier des chimères au repos de l'Eglise d'Angleterre, irrita le Roi contre les Catholiques, & il ne cessa de les persécuter pendant tout son regne. Il mourut dans l'erreur & dans le schisme, le 8 Avril 1625, à 59 ans, après en avoir regné 22 en Angleterre. Ce Prince avoit eu pour maître, le célébre *Buchanan*, qui lui apprit les

belles Lettres; & les ouvrages qui nous reſtent de lui, prouvent qu'il ſe piquoit d'être Théologien, & qu'il étoit plus verſé dans la controverſe, que dans l'art de regner. Nous avons de lui un Ecrit contre les deux brefs du Pape, & contre une lettre de Bellarmin, ſous le titre de *triple coin pour le triple nœud*, ou *Apologie du ſerment de fidélité*; & un autre ſous le titre de *Tortura torti*, pour répondre à la réplique de Bellarmin, qui étoit ſous le titre de *Matthæus tortus*. On reproche, avec raiſon, à Jacques ſon inſenſibilité ſur la mort tragique de la Reine Stuart ſa mere. Il crut apparemment que la reconnoiſſance qu'il devoit à la Reine Eliſabeth, qui l'avoit déclaré ſon ſucceſſeur, & à laquelle il fit dreſſer un mauſolée magnifique, avec des épitaphes honorables, qui étoient de ſa compoſition, devoit l'emporter ſur ce que la nature & le ſang demandoient de lui. Charles I. ſon fils lui ſuccéda.

JACQUES II, Roi d'Angleterre, d'Ecoſſe & d'Irlande, ſecond fils de *Charles I*, Roi de la grande Bretagne, & de *Henriette*, fille de Henri IV, Roi de France, nâquit à Londres le 14 Octobre 1633, & fut nommé Duc d'York. L'an 1646, après la priſe d'Oxford, il fut conduit à Londres par le parti rebelle des Parlementaires, & laiſſé ſous la garde du Comte de Northumberland, d'où il ſe ſauva l'an 1648, déguiſé en fille. Il alla en Hollande, auprès de ſa ſœur la Princeſſe d'Orange. Il vint enſuite en France, & ſervit avec gloire ſous le Vicomte de Turenne. Il ſe ſignala auſſi en 1655. dans l'armée d'Eſpagne, ſous Dom Juan d'Autriche. En 1660, il repaſſa en Angleterre avec le Roi Charles II. ſon frere aîné, & fut fait grand Amiral du Royaume. En 1665, il remporta une victoire ſignalée ſur la flotte Hollandoiſe, commandée par l'Amiral *Opdam*, qui périt dans le combat avec quinze ou ſeize de ſes vaiſſeaux. Il fut en 1672. Généraliſſime des deux armées navales de France & d'Angleterre, & donna deux batailles contre les Hollandois, dans la premiére deſquelles il changea trois fois de vaiſſeau, celui où il étoit étant toujours percé de coups de canon. Il fut envoyé l'an 1681. par le Roi ſon frere en Ecoſſe, où il calma les troubles que quelques Preſbytériens fanatiques y avoient excités. Après la mort de Charles II, Roi d'Angleterre, arrivée le 16 Février 1685, la Duc d'Yorck fut proclamé Roi le même jour à Londres, ſous le nom de

Jacques II, & peu de tems après en Ecosse, sous le nom de Jacques VII. Il fut couronné le 3 de Mai suivant, quoiqu'il fut Catholique, & qu'il eut quitté la Communion de l'Eglise Anglicane, quelque tems après son retour en Angleterre. Au commencement de son regne, le Comte d'*Argile* excita une rébellion contre lui en Ecosse, & le Duc de *Montmouth* fit de même en Angleterre; mais ces deux rebelles ayant été pris, eurent l'un & l'autre la tête tranchée l'an 1687. Le Prince, voyant son autorité bien affermie, voulut faire éclater son zèle pour la Religion Catholique, & il fit un édit, par lequel il donnoit une pleine liberté de conscience dans ses Etats. Mais la confiance aveugle qu'il donna aux Jésuites, le précipita dans un abîme de maux, & son imprudence lui coûta trois Royaumes, & ravit à la Religion une terre qui avoit produit tant de Chrétiens illustres. En vain Innocent XI, les Rois de France & d'Espagne, l'avertirent-ils de modérer son zèle, & de se conduire avec plus de prudence. Ce Prince aveugle, livré au Jésuite Peter son Confesseur, qui ne cessoit de l'exciter aux partis les plus violens, couroit à grands pas à sa perte. Les Anglois craignant de voir bientôt le Pape maître de l'Eglise d'Angleterre, appellerent Guillaume Henri de Nassau, Prince d'Orange, & Stathouder de Hollande, qui, quoique gendre du Roi, se fit chef de la révolte, & détrôna son beau pere en 1688. Les Etats d'Angleterre assemblés le 28 Janvier 1589, conclurent que le Roi Jacques II. ayant voulu *renverser les Constitutions du Royaume, en violant le contrat original entre les Rois & le peuple, & s'étant retiré du Royaume, avoit abdiqué le gouvernement, & que par conséquent le trône étoit vacant.* En effet cet infortuné Prince ayant trouvé le moment favorable de s'évader, se sauva en France, où il arriva en 1689; & il y trouva dans Louis XIV. un ami généreux, dont les secours furent proportionnés à son désastre; mais il repassa bientôt en Irlande, ou Tyrconel maintenoit encore l'autorité Royale: il s'y soutint jusqu'à la bataille de la Boyne, qu'il perdit contre l'usurpateur, & revint s'ensevelir dans la solitude de S. Germain en Laye, où renonçant à toutes les espérances humaines, il se tourna de bonne foi vers Dieu, & se sanctifia par toutes les pratiques de la pénitence. Il y mourut en 1701, laissant son fils le Prince de Galles, qui

succéda aux droits légitimes de son pere, sous le nom de Jacques III. Ce Prince réside à Rome, & a deux fils, Charles EDOUARD, Prince de Galles, connu par la fameuse expédition, qui lui a acquis tant de gloire; & Henri BENOIT, Cardinal. Jacques II. a laissé un Journal très-curieux de sa vie, que l'on conserve au Séminaire des Ecossois à Paris.

JACQUES DE SAVOYE, Duc de Nemours, &c. fils de Philippe de Savoye, Duc de Nemours, & de Charlotte d'Orléans Longueville, nâquit en l'Abbaye de Vauluisant en Champagne le 12 Octobre 1531. C'étoit un Prince bien fait, généreux, spirituel & savant. Il parloit diverses langues, & écrivoit bien en prose & en vers. Il se signala par sa valeur & par sa prudence sous Henri II, Roi de France; & il fut du combat de quatre François contre quatre Espagnols. Les François étoient le Duc *de Nemours*, *Vassé le jeune*, *Gaspard des Bolliers de Manes*, & *Monscha*, de la maison de Simiane. Les Espagnols furent, le *Marquis de Pesquaire, le Marquis de Malespine*, *François Carraffe*, neveu du Pape Paul IV, & *Arboreo de Cende*. Le Duc de Nemours & le Marquis de Pesquaire, coururent deux fois sans se toucher, & à la troisiéme, ils briserent leurs lances. Vassé & Manes furent tués, & Monscha passa sa lance au travers du corps de Caraffe, qui mourut sur le champ. Le Duc de Nemours servit encore en Italie sous le Duc de Guise, & fut ensuite Colonel général de la Cavalerie. Il fut envoyé en Dauphiné, où il prit Vienne, & défit le *Baron des Adrets*. Il contribua à sauver le Roi Charles IX. à Meaux, où les Religionnaires étoient prêts à l'investir. Le Roi avoua, en arrivant à Paris, que *sans son cousin le Duc de Nemours, & ses bons comperes les Suisses, sa vie ou sa liberté étoient en très-grand branle*. Il mourut à Anneci le 15 Juin 1585.

JACQUES, de Murray en Ecosse, appellé communément *le Prieur de S. André*, parce qu'il avoit été pourvu du Prieuré de cette Eglise, étoit frere naturel de *Marie Stuart*, Reine d'Ecosse, & obtint de cette Princesse le Comté de Murray en 1567. Depuis, étant devenu extrêmement puissant, il persécuta les Grands, à dessein de les soumettre, & d'usurper plus aisément la Couronne. Il prit les armes contre la Reine Marie, lorsqu'elle eut épousé en troisiémes nôces *Jacques Hesburn*, Comte de *Bothuel*; & après

avoir fait chasser ce Comté, d'Ecosse, il fit arrêter la Reine, que les Etats dépouillerent du gouvernement du Royaume. On couronna ensuite *Jacques VI*, fils de Henri Stuart, & de cette Princesse, qui n'étoit âgé que d'un an. Le Comte de Murray fut élu Régent du Royaume, pendant la minorité de ce Prince. Alors ayant toute l'autorité en main, il fit mourir quelques complices de la mort de Henri Stuart, second mari de la Reine Marie. Il accusa aussi cette Princesse d'y avoir eu part, & la traita fort cruellement. Mais se promenant à cheval par les rues de Limnouch en 1570, il y fut tué d'un coup de pistolet. Ce fut lui qui bannit la Religion Romaine du Royaume d'Ecosse.

JACQUES DE VORAGINE, célébre Dominicain, ainsi nommé du lieu de sa naissance, *Voragio*, dans l'Etat de Gênes, nâquit vers l'an 1230. Il parvint aux honneurs de son Ordre, & fut nommé à l'Archevêché de Gênes par le Pape Nicolas IV. en 1292. Il gouverna avec beaucoup de sagesse son Eglise, dans des tems de trouble. Il tint un Concile Provincial en 1293, & mourut le 14 Juillet 1298. On a de lui une *Chronique de Gênes* jusqu'à l'an 1295; un grand *nombre de Sermons*, 6 vol. *in*-8°; un *Recueil de Légendes des Saints*, connu sous le nom de *Légende dorée*, très-estimée autrefois, mais que le goût de la critique, & l'amour de la vérité, ont fait tomber dans le mépris, à cause des fables dont elle est remplie, des miracles bizarres qui y sont donnés comme fort édifians, & des étimologies absurdes, par lesquelles commencent la plûpart des vies. Le fameux Melchior Cano disoit que la *Légende dorée* avoit été écrite par un homme qui avoit une bouche de fer, un cœur de plomb, & un esprit peu sévère & peu sage: *Hanc homo scripsit ferrei oris, plumbei cordis, animi certè parum severi & prudentis.*

JACQUES DE VITRI, natif d'un petit bourg de ce nom près de Paris, fut Chanoine Régulier d'Ognies, puis Curé d'Argenteuil, suivit les Croisés au Levant, & fut Evêque d'*Acre*, autrement *Ptolémaïde*. Grégoire IX. le fit Cardinal en 1230, & lui donna l'Evêché de Frescati. Il fut encore nommé Légat du saint Siége en France, en Brabant, & dans la Terre Sainte. Il fit paroître, dans tous ces emplois, beaucoup d'habileté, mais peut-être un peu trop de hauteur, qui le portoit à vouloir, que dans le conseil

de guerre, tous les Seigneurs Croisés se conformassent à son avis. Son entêtement coûta cher aux Chrétiens, en Egypte. Il mourut à Rome le 30 Avril 1244. Nous avons de lui des *Sermons*, trois livres de l'*Histoire Orientale & Occidentale*, qui est son ouvrage le plus recherché. Les deux premiers Livres ont été imprimés à Douai en 1597, & le troisiéme l'a été depuis dans les Anecdotes de Dom Mersenne.

JADDUS, grand Sacrificateur des Juifs, succéda à Jonathas. Alexandre le Grand, irrité contre les Juifs, qui n'avoient pas voulu fournir des vivres à son armée, pendant le siége de Tyr, vint à Jérusalem, dans le dessein de se venger. Jaddus eut recours à Dieu, qui lui ordonna d'aller au devant d'Alexandre, revêtu de ses habits pontificaux, lui promettant d'adoucir le cœur du Roi, & de le rendre favorable aux Juifs. En effet, Jaddus étant sorti à la tête de ses Prêtres & de son peuple, Alexandre se jetta aux pieds du grand Prêtre, adora le nom de Dieu, écrit sur la lame d'or, qu'il portoit au front, & étant entré dans la ville, il offrit des sacrifices, & traita favorablement les Juifs. Jaddus tint le Pontificat depuis 3665, jusqu'en 3682, & eut pour successeur Onias premier, son fils.

JÆGER (Jean-Wolfgang) Théologien Luthérien, nâquit à Stutgard le 17 Mars 1647, d'un pere qui étoit Conseiller des Dépêches du Duc de Wirtemberg. Il fit ses études avec un succès, qui fit qu'on jetta les yeux sur lui, lorsque le Duc Eberhard III. eut besoin d'un Précepteur. Jæger voyagea en Italie avec ce Prince. Il enseigna ensuite la Philosophie & la Théologie ; & fut nommé en 1698, Conseiller du Duc de Wirtemberg, Sur-intendant général & Abbé du Couvent de Maulbrun. Il fut nommé en 1702, premier Professeur en Théologie, Chancelier de l'Université, & Prevôt de l'Eglise de Tubinge. Il mourut le 2 Avril 1720, à 73 ans. Ses ouvrages sont écrits en latin; les principaux sont: 1. *Histoire Ecclésiastique*, comparée avec l'Histoire profane, *in fol* : 2. un *Systéme*, & un *Compendium de Théologie* : 3. des *Traités de Théologie mystique* : 4. des *Observations sur Puffendorf, & sur le Traité de Grotius, du droit de la guerre & de la paix* : 5. un *Traité des Loix* : 6. un *Examen de la vie & de la doctrine de Spinosa*. 7. une *Théologie morale*, *&c.*

JAGELLON, Roi de Pologne, *voyez* LADISLAS.

JAHEL, illustre femme Juive, épouse d'Héber le Cinéen. Sizara, Général de l'armée de Chanaan, s'étant retiré dans la tente de cette femme, elle lui enfonça à coups de marteau, un gros clou dans la tête, an du monde 2719. Il seroit difficile d'excuser Jahel, si les louanges que lui donne Debora, inspirée de Dieu, ne nous répondoient qu'elle fut poussée par un mouvement extraordinaire de l'esprit de Dieu. La maniére dont elle parle à ce Général, n'est susceptible de justification, qu'autant que l'on supposera qu'elle n'avoit pas alors envie de le tuer. Il se peut faire en effet, que Dieu ne lui ait inspiré la pensée de tuer Sizara, que lorsque ce Général fut endormi. Dès-lors il n'y a ni perfidie, ni mensonge de la part de cette Juive.

JAIR, Juge des Hébreux, natif de Galaad, succéda à Thola dans la judicature des Israëlites; & eut pour successeur Jephté. Sous son gouvernement, qui fut de 22 ans, le peuple en punition de son idolâtrie, fut réduit en servitude par les Philistins & les Ammonites.

JAIR ou JAIRUS, chef de la Synagogue de Capharnaum, qui vint demander a guérison de sa fille à J. C; & comme le Sauveur s'acheminoit vers la malade, on vint annoncer au pere qu'elle venoit d'expirer. J. C. continuant son chemin, entra dans la chambre de la morte avec le pere & la mere de la fille, & trois de ses principaux disciples, il la prit par la main, & lui dit de se lever. Ce qu'elle fit sur le champ, & elle commença à marcher.

JAMBLIQUE, nom de deux Philosophes Platoniciens, dont l'un de Chalcide dans la Cœlesyrie, étoit d'une famille distinguée par son état & par ses richesses. Il étudia sous Anatolius, & sous Porphyre, & se fit ensuite un grand nombre de disciples par son éloquence, & par la bonne chere qu'il leur faisoit. Il mourut sous l'Empire de Constantin. L'autre Jamblique, étoit d'Apamée en Syrie. Julien l'Apostat lui écrivit plusieurs Lettres. On dit que ce Philosophe s'empoisonna sous Valens. On ne sait point auquel des deux nous sommes redevables d'une *Histoire de la vie & de la secte de Pithagore*, d'une *Exhortation à la Philosophie*, d'un *Ecrit contre la Lettre de Porphire sur les mystères des Egyptiens*. Il y a encore eu de ce nom, sous l'Empire de Marc Aurele, un Magicien de profession, auteur de quelques ouvrages en grec, entr'autres des *Babyloniques*, dont Leo-Allatius nous a donné un fragment.

JAMES ou JAMESIUS, [Thomas] savant Docteur d'Oxford & premier Bibliothécaire de la Bibliothèque Bodleïenne, nâquit à Newport, dans l'Isle de Wight, vers l'an 1571, se fit une grande réputation, fut élevé à des postes importans, & mourut en 1629, à 58 ans. La plûpart de ses ouvrages roulent sur des falsifications, qu'il prétend avoir été faites dans les éditions des textes des saints Peres. Les principaux sont: un Traité *de personâ & officio judicis apud Hebræos aliosque*, in-4°: le *Catalogue des Manuscrits de la bibliothèque d'Oxford*: *Concordantiæ sanctorum Patrum*, *&c*: *Expositio*: in-4°: *Introduction à la Théologie*, en anglois, *in*-4°, ouvrage plein de mauvais principes & de calomnies contre l'Eglise Romaine; caractère qui domine dans tous les ouvrages de controverse ou de critique des Peres, donnés par cet auteur.

JANICON (François-Michel) né à Paris en 1674, fut envoyé en Hollande à l'âge de 9 ans; & après y avoir fait ses études sous les yeux de son oncle, Ministre à Utrecht, il entra dans le service, qu'il quitta après la paix de Ryswich, passa quelque tems en Angleterre, & vint enfin se fixer en Hollande, où il se maria. Il demeura d'abord à Amsterdam, où il travailla à la Gazette, qui s'imprime dans cette ville, & alla ensuite continuer celle d'Amsterdam pendant quelques années, après lesquelles il fut appellé à Utrecht pour en faire une nouvelle. Janicon réunissoit les talens nécessaires pour cette entreprise: il savoit le hollandois, l'anglois, l'italien & l'espagnol, & pouvoit par conséquent traduire lui-même les nouvelles des différens pays, sans être obligé de s'en rapporter aux Interprétes. D'ailleurs un stile simple, beaucoup de discernement à choisir les faits, & de sagacité à discuter les intérêts des Princes, lui assuroient un succès durable, lorsqu'un écrit, qui déplut aux Magistrats, & auquel néanmoins il n'avoit aucune part, le força de se retirer à la Haye, où il fut revêtu de la charge d'Agent du Landgrave de Hesse. Il y mourut en 1730, âgé de 56 ans, & nous avons de lui, la *Bibliothèque des Dames*, traduite de l'Anglois, 2 vol. *in*-12, écrit d'une maniére solide, & où l'on trouve de bonnes instructions: le *Passe partout de l'Eglise Romaine, &c.* ouvrage plein de calomnies, de faussetés, & où l'auteur met sur le compte des Prêtres & des Moines d'Espagne, tout ce qu'il avoit jamais lu

d'hiftoriettes : *Etat préfent de la République des Provinces-Unies*, 2 vol. *in*-12, ouvrage travaillé avec affez de foin, quoiqu'il ne foit pas exempt de fautes.

JANSENIUS (Corneille) premier Evêque de Gand, étoit natif de Hulft en Flandres; après avoir appris les langues, il les enfeigna dans l'Abbaye de Tongerlaon. Depuis il fut Curé de S. Martin de Courtrai, & enfuite Doyen de S. Jacques de Louvain, où il eut rang de Docteur & Profeffeur en Théologie. Philippe II, Roi d'Efpagne, l'envoya au Concile de Trente, où il fe fit autant eftimer par fa modeftie, que par fa doctrine. A fon retour, il fut fait Evêque de Gand, où il mourut le 10 Avril 1576, à 60 ans. Nous avons de lui une *Concorde des Evangéliftes*, des *Commentaires* fur plufieurs Livres de l'Ecriture Sainte, & d'autres ouvrages qu'on a raifon d'eftimer.

JANSENIUS (Corneille) un des plus favans Théologiens du 17e fiécle, nâquit proche de Leerdam en Hollande, de parens Catholiques, & fit fes études à Louvain, Univerfité autrefois célébre, où il puifa les fentimens de S. Auguftin, qu'il défendit depuis avec tant de lumiéres, & que cette favante Faculté avoit confervé avec tant de zèle contre les ennemis du grand Docteur de la grace. Ce fut auffi là que commença fon étroite liaifon avec le fameux Abbé de S. Cyran, qui étoit allé puifer dans la même fource que lui, la doctrine de l'Eglife; & l'ayant rejoint à Paris, il fe chargea, à fa follicitation, de l'éducation de quelques enfans de qualité. Il s'y fit connoître très-avantageufement: quelque tems après, l'Abbé s'étant retiré à Bayonne, Janfénius l'y fuivit, & ils s'y livrerent tous deux à l'étude de S. Auguftin & des autres Peres, avec une ardeur infatigable. L'Evêque de Bayonne fit ce dernier, Principal du Collége qu'il venoit de fonder; & Janfénius garda ce pofte jufqu'à ce que le Prélat, ayant été transféré, & fon ami étant retourné à Paris, il reprit lui-même la route de Flandres, & fut reçu Docteur de Louvain en 1619, & peu de tems après aggrégé aux Profeffeurs ordinaires de Louvain. La réputation qu'il s'acquit dans l'Univerfité, le fit députer deux fois en Efpagne pour des affaires de conféquence, & entr'autres graces qu'il obtint pour fon corps, il fit révoquer la permiffion que les Jéfuites avoient obtenue d'enfeigner la Philofophie & les Humanités à Louvain : péché que la

la Société ne lui a jamais pardonné. Le Roi d'Espagne, qui connut par lui-même sa capacité, le fit Professeur de l'Ecriture Sainte, & ce fut en exerçant cet emploi, qu'il composa ses *Commentaires sur le Pentateuque*, *sur les Proverbes*, *l'Ecclésiaste*, *la sagesse*, *Sophonie*, *& les quatre Evangélistes*. Ouvrages excellens, où la précision est réunie à la clarté & à la solidité, & où l'auteur montre la connoissance qu'il avoit des langues grecque & hébraïque, & l'étude assidue qu'il avoit faite des Peres. Quelques tems après, il composa contre l'alliance que les François avoient faite avec les Puissances protestantes, un ouvrage sous le titre de *Mars Gallicus, seu de justitiâ armorum & fœderum Regis Galliæ, libri duo*. Cet ouvrage, écrit avec force, plut autant aux Espagnols, dont Jansenius étoit sujet, qu'il déplut aux François, qui y étoient blâmés avec aigreur, d'avoir secouru la Ligue protestante, & les Hollandois, que l'auteur traite de rebelles & d'hérétiques. Un an après, Philippe III. le nomma à l'Evêché d'Ypres, à la conduite duquel il se consacra tout entier. Il travailloit infatigablement à y répandre la lumiére, & à y faire regner la piété, lorsqu'il mourut en 1638. de la peste, dont il avoit été atteint, en visitant ses Diocésains affligés de ce fléau. Il fut enterré dans son Eglise, & l'on mit sur son tombeau une belle épitaphe, qui faisoit l'éloge de sa vertu & de sa doctrine : mais vingt ans après, ses ennemis, par ordre exprès d'Alexandre VII, firent ôter la pierre, malgré la résistance du Chapitre, qui s'opposa fortement à l'outrage que l'on faisoit à un Evêque, que sa tendre piété, son érudition, sa sollicitude, son zèle pour le salut des ames, avoient rendu si digne de vénération. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, il nous reste de ce grand Prélat, une harangue sur la *Réforme de l'homme intérieur*; un ouvrage de controverse sous le titre d'*Alexipharmacum*, contre les Ministres de Boisleduc: *Spongia notarum*, pour la défense de ce dernier, & quelques autres. Mais celui qui a fait le plus de bruit, est l'*Augustinus*, auquel il avoit travaillé plus de vingt ans, après avoir lu dix fois tous les ouvrages de Saint Augustin, & trente fois les Traités contre les Pélagiens. Il venoit de l'achever quand il mourut, & il le légua à son Chapelain, en lui ordonnant de le faire examiner par deux

habiles Théologiens, avant que de le livrer à l'impresſion, & il ajoûta qu'il *étoit difficile d'y rien changer*; que cependant *si le ſaint Siége vouloit qu'on y fît quelques changemens, il étoit un fils obéiſſant au ſaint Siége & à l'Egliſe, dans laquelle il avoit toujours vécu juſqu'au lit de la mort, où il ſe trouvoit, & que c'étoit là ſa derniére volonté.* Le Chapelain, après avoir rempli les intentions de ſon maître, fit paroître l'ouvrage à Louvain en 1640, muni de l'approbation de tout ce qu'il y avoit de plus éclairé en Flandres & en France, & malgré les obſtacles que mirent à l'impreſſion les ennemis de l'auteur. Il eſt intitulé; *CORNELII JANSENII EPISCOPI YPRENSIS AUGUSTINUS*; & l'auteur en le compoſant, n'a eu d'autre deſſein que d'oppoſer aux nouveaux ennemis de la grace, le grand Docteur qui avoit terraſſé les anciens, & de qui l'Egliſe a tant de fois déclaré qu'on devoit apprendre, ce qu'on doit croire touchant ce myſtère. Auſſi ſon ouvrage n'eſt-il preſque qu'un tiſſu des textes de S. Auguſtin, qu'il a mis dans un ordre, qui fait voir combien les principes de ce Pere ſont liés & ſuivis. Il eſt diviſé en trois parties: la premiére, qui contient huit Livres, renferme les points de l'héréſie des Pélagiens, & des demi Pélagiens, dont il eſt aiſé de voir les rapports avec le ſentiment des diſciples de Molina. Dans la ſeconde, après avoir prouvé en paſſant, que les matiéres de la grace ne doivent être décidées que par l'autorité de l'Ecriture, des Conciles & des Peres, & que l'Egliſe n'a point d'autres ſentimens ſur ce point, que ceux de ce grand Saint, Janſénius traite de la grace & du bonheur des anges, & de l'homme avant ſa chute, d'où il paſſe à l'état de l'homme criminel, qui demeure ſous l'eſclavage du péché, juſqu'à ce que la grace du Sauveur l'en délivre; & il vient enſuite à l'état de pure nature, dont il prouve l'impoſſibilité & l'abſurdité. Dans la troiſième partie, ce ſavant Evêque traite de la guériſon de l'homme, & de ſon rétabliſſement dans la liberté qu'il avoit perdue par le péché. C'eſt-là qu'il rapporte, avec beaucoup de netteté & de fidélité, tout ce que S. Auguſtin a écrit pour expliquer & pour ſoutenir la néceſſité & l'efficacité de la grace, & la prédeſtination gratuite & abſolue contre les Pélagiens & les ſemi-Pélagiens. On joignit à ce

grand ouvrage, un Ecrit où Jansénius avoit fait un parallele frappant des sentimens & des maximes de quelques Théologiens Jésuites, avec les erreurs & les faux principes des sémi-Pélagiens de Marseille. C'est ce parallele qui a principalement attiré à l'Evêque d'Ypres, autant d'ennemis qu'il y a de Théologiens imbus des maximes de la Société. Nous n'entrerons point dans le détail de toutes les intrigues & de tous les ressorts qu'ils ont fait jouer pour faire condamner l'ouvrage du savant Evêque. On peut en voir le récit exact dans l'excellente *Histoire* du Jansénisme par le savant Gerberon. Il nous suffira de dire, que les ennemis de Jansénius obtinrent d'abord une Bulle d'Urbain VIII, par laquelle ce Pape déclare que l'Augustin renferme & soutient plusieurs propositions déja condamnées. Cette Bulle ne fut pas mieux reçue dans les Pays-Bas qu'en France, où l'on avoit tenté de décrier l'ouvrage de l'Evêque d'Ypres, & où se porta dans la suite le fort de la dispute. Le Syndic de la Faculté l'Exjésuite Cornet, fabriqua cinq Propositions dont il requit la censure, prétendant ensuite les attribuer à Jansénius; mais il échoua pour lors dans son dessein, & les moteurs de l'entreprise, comptant avoir meilleur marché de Rome, engagerent quelques Evêques à s'adresser à Innocent X. pour demander la condamnation des cinq Propositions, qu'ils prétendoient renfermer toutes les erreurs de Jansénius. Le fait est qu'elles ne se trouvent ni dans Jansénius, ni dans ses défenseurs, à la réserve de la premiére, qui, mise à sa place, présente un sens très-catholique. Cependant le Pape les condamna par une Bulle de 1653, comme étant de Jansénius; & Alexandre VII, enchérissant sur son prédécesseur, déclara par une Bulle de 1656, que non seulement elles avoient été tirées de Jansénius, mais qu'elles avoient été condamnées dans le sens de cet auteur, & il confirma cette décision par une autre Bulle, qui prescrivoit un nouveau Formulaire, auquel on avoit ajoûté ce terrible serment: *ainsi Dieu me soit en aide, & les saints Evangiles.* C'est ce Formulaire dont on exige la signature pure & simple de tous ceux qui prétendent aux ordres & aux bénéfices, malgré la distinction raisonnable entre le fait & le droit que Clément IX. a permise & autorisée, en

faveur de ceux qui, en condamnant de tout leur cœur les propositions hérétiques, ont la délicatesse de ne pas vouloir jurer qu'elles sont dans l'*Augustinus*, où on n'a jamais pû les montrer.

JANSON (Jacques) d'Amsterdam, Docteur & Doyen de S. Pierre de Louvain, sur la fin du 16e siécle, & au commencement du 17, fut long-tems interpréte de l'Ecriture Sainte dans cette Université. Il mourut à Louvain en 1625. Il nous a laissé de bons ouvrages sur les *Pseaumes*, sur le *Cantique des Cantiques*, sur *Job*, sur l'*Evangile de S. Jean*, & quelques *Oraisons funébres*.

JANSON, *voyez* FORBIN Toussaint.

JANUS, premier Roi d'Italie, qui après sa mort, fut adoré comme une divinité : il reçut dans ses Etats Saturne chassé de l'Arcadie par Jupiter. Romulus lui fit bâtir un temple dans Rome, dont les portes étoient ouvertes en tems de guerre. Ce temple avoit douze portes. Ce Dieu présidoit au commencement, & à la fin de toutes choses.

JAPHET, fils de Noë, eut sept fils, dont Gomer & Javan furent les seuls, de la postérité desquels il soit fait mention dans l'Ecriture. Ce sont eux qui ont peuplé une partie de l'Asie & toute l'Europe. De ce fils de Noë, les Poëtes ont fait leur Japhet, qu'ils font fils du ciel & de la terre.

JAQUELOT (Isaac) nâquit à Vassy, petite ville de Champagne, le 16 Décembre 1647. d'un pere qui étoit Ministre de l'Eglise protestante, & qui donna tous ses soins à l'éducation de son fils. Ayant fait ses premiéres études avec succès, il fut reçu Ministre à 21 ans, & donné pour Collégue à son pere. Ses talens le firent rechercher par diverses Eglises; mais il ne voulut jamais quitter celle à laquelle il s'étoit attaché, & il n'y fut contraint que par la révocation de l'Edit de Nantes, qui le força de sortir de France : il se rendit d'abord à Heildeberg, où l'Electrice Palatine Douairiére lui donna des marques de son estime. Il prêcha longtems à la Haye avec beaucoup d'applaudissement. Jurieu lui suscita une violente persécution à l'occasion des lettres attribuées à Jacquelot sur le *Tableau du Socinianisme*, ouvrage de Jurieu. Le Roi de Prusse ayant entendu prêcher à la Haye Jacquelot, voulut l'avoir pour son Ministre françois à Berlin. Il lui

donna une grosse pension, & le savant Prédicateur se transporta à Berlin en 1702. Il avoit de l'esprit, de la pénétration, du savoir; la bonté des choses qu'il disoit, auroit fait souhaiter un peu plus d'ordre & de méthode dans ses discours. Il a eu de grands débats avec Bayle, & la guerre n'a cessé que par la mort des combattans. Celle de Jacquelot arriva le 15 Octobre 1708. à Berlin. On a de lui plusieurs ouvrages estimés; 1°. un *Traité sur l'existence de Dieu*, ouvrage bien écrit, mais pas assez digéré: 2. *Dissertation sur le Messie*: 3. *trois Ouvrages contre le Dictionaire de Bayle*, où il y a de l'érudition, mais peu d'ordre: 4. un *Traité de l'inspiration des Livres sacrés en deux parties* (dont la premiére est le chef-d'œuvre de l'auteur): 5. deux brochures intitulées *Avis sur le tableau du Socinianisme*, qu'il a désavoué: vingt-huit *Lettres aux Evêques de France*, pour les porter à user de douceur, comme cela est raisonnable, envers les Réformés.

JARCHAS, le plus savant des Philosophes Indiens, appellé *Brachmanes*, étoit un grand Astronome, au rapport de S. Jerôme, qui dit qu'Apollonius de Tyane, étant passé dans les Indes pour le voir, le trouva enseignant l'Astronomie à ses écoliers, assis dans une chaire d'or. Philostrate dit que ce Philosophe fit présent à Apollonius de sept anneaux, auxquels il avoit donné les noms des sept Planettes, pour en porter un chaque jour de la semaine.

JARCHI (Salomon) ou RASCHI, Juif, nâquit en 1104 à Troyes en Champagne: il employa six ans à voyager. La plus grande partie de ses *Commentaires* sur la Bible, fut imprimée en hébreu, & quelques-uns ont été traduits en latin par les Chrétiens, comme le *Commentaire* sur Joël par Genebrard, &c. Jarchi étoit aussi fort habile en Médecine & en Astronomie. Il mourut à Troyes âgé de 75 ans, l'an 1180. Son corps fut transporté à Prague en Bohême. On l'a encore nommé *Isaaki*.

JARDINS (Marie-Catherine des) Dame célébre par ses Romans, née à Alençon, vint à Paris à l'âge de 19 à vingt ans, dans le dessein de suppléer à son peu de bien par ses talens, & elle y réussit; car les agrémens de son esprit l'ayant bientôt fait connoître, elle plut à M. de Villedieu, Gentilhomme bienfait & riche, qui l'épousa, & ne lui laissa rien à désirer du côté de la

fortune. Mais étant mort peu de tems après, elle passa dans un monastère les premiers tems de sa douleur, & ne tarda pas à se remarier à M. de Châte, qu'elle enterra aussi, de même que le Sieur des Jardins son troisiéme mari. La fatalité attachée aux liens qu'elle formoit, la détermina à chercher sa consolation dans la galanterie; & l'on ne sent que trop, à la mollesse & à la licence qui regnent dans ses ouvrages, qu'elle avoit pratiqué longtems l'art funeste, dont elle développe les mystères avec tant de finesse. On lui a du moins une obligation; c'est d'avoir, par ses petites historiettes, fait tomber ces longs & fades récits d'aventures romanesques & guerriéres, dont on ne voyoit point la fin : quoiqu'on ait aussi à lui reprocher de mêler ses intrigues galantes, à des faits qui ont quelque fondement dans l'histoire, & d'avoir par là exposé à douter du vrai, qui se trouve mêlé avec le faux. Son stile est vif, rapide, & intéressant, mais trop libre & licencieux. Ses œuvres ont été recueillies en 1702. en dix vol; & en 1721, on a ajoûté deux autres volumes, qui contiennent de petites historiettes, bonnes & mauvaises de divers auteurs. Le premier volume des dix contient trois piéces assez bien écrites : les *Désordres de l'amour*, *le Portrait des foiblesses humaines*, *Cleonice* : le second, quelques œuvres mêlées, avec trois piéces de théâtre assez mauvaises, *Manlius*, *Nitetis*, *le Favori* : le troisiéme contient *Carmente*, bien écrit & intéressant : le quatrième, *Alcydamie*, premiére partie d'un grand Roman fort ennuyeux, les *Galanteries grenadines*, qui commence assez bien, & finit par causer de l'ennui : le cinquième, les *Amours des grands hommes*, assez bien écrit, *Lysandre*, nouvelle : le sixième, *Mémoires du Serrail*, que l'on commence avec plaisir, mais dont la multitude d'accidens fâcheux, rebute; les *Nouvelles Africaines*, bien écrites, & touchantes : le septième, *Vie d'Henriette Sylvie de Molière*, écrite d'une maniére intéressante : *Annales galantes de Grece*, qui ne sont pas finies. le huitième, *les Exilés de la Cour d'Auguste*, dans le goût des grands Romans, sans en avoir tout l'ennui : le neuvième, les *Annales galantes*, Roman bien écrit, dont les quatre premiéres parties sont les plus intéressantes, mais où il n'y a rien à gagner pour les bonnes mœurs : le dixiè-

me enfin contient le *Journal amoureux*, amusant, & assez bien écrit.

JARRIGE, (Pierre) natif de Tulle en Limousin, se distingua parmi les Jésuites dans le dix septiéme siécle, & passa pour habile Prédicateur. Le ressentiment qu'il conçut, de ne pouvoir obtenir dans son Ordre les emplois dont il se croyoit digne, le porta à se faire Calviniste. Il fit son abjuration dans le Consistoire de l'Eglise de la Rochelle, le jour de Noël 1647, entre les mains de M. Vincent, qui étoit Ministre de cette Eglise, & qui ménagea à Jarrige les moyens de se retirer en Hollande. Arrivé à Leyde, il prêcha devant une très nombreuse assemblée sur les motifs de sa conversion. Les Etats lui accordérent une pension; mais les Jésuites firent informer contre lui, & le firent condamner par le Juge de la Rochelle à être pendu, & ensuite brûlé. Tout ce fracas donna à Jarrige un prétexte de se venger de ses anciens confreres. Il le fit par un Livre intitulé: *le Jésuite sur l'échaffaut*, où il les traite d'une maniére si sanglante, que jamais il n'étoit arrivé à leur Société rien de si mortifiant. Il répondit aussi en particulier au Pere *Beaufais*, qui l'avoit extrêmement diffamé dans un Livre intitulé, *les impiétés & sacriléges de Pierre Jarrige*. La maniére dont il traita les Jésuites dans ces deux ouvrages, pouvoit faire croire que la rupture seroit éternelle. Cependant le Jésuite *Ponthelier*, qui étoit alors à la Haye à la suite d'un Ambassadeur, ne désespéra point de ramener cet esprit; & il le ménagea de telle sorte, qu'il lui fit prendre la résolution de rentrer dans la Communion de Rome. Ce qui s'éxécuta en 1650. Jarrige sortit de Leyde, s'en alla chez les Jésuites d'Anvers, & publia promptement sa rétractation, dont les Jésuites auroient été plus contens, si l'auteur avoit dit nettement qu'il les avoit calomniés. Au lieu d'un aveu si simple, il insiste sur les motifs qui l'ont porté à écrire. Cependant sa rétractation, telle qu'elle est, le convainc d'être le plus grand fripon, & le plus méchant de tous les hommes, puisqu'il avoue que pour se venger de deux Jésuites, les Peres Rousseau & Beaufais, il avoit noirci tout le corps, par les accusations de *Regicide*, d'*Infanticide*..... & de plusieurs autres forfaits abominables. Depuis, s'étant retiré à Tulle sa patrie, Jarrige y vécut en Prêtre séculier, &

il y mourut le 26 Septembre de l'an 1670.

JASON, fils d'Eſon, Roi de Theſſalie, fut élevé par Chiron ſous la tutelle de Pelias. Il partit pour la Colchide vers l'an 1262 avant J. C. pour conquérir la Toiſon d'or, qui n'étoit autre choſe que les tréſors que Phryxus y avoit portés, & qui étoient gardés par Æetas, qui regnoit alors dans la Colchide, avec ſon frere Perſés. Jaſon & les autres Argonautes (ainſi appellés, parce qu'ils montoient le vaiſſeau nommé *Argo*) enlevérent la riche Toiſon. Médée leur en enſeigna le moyen, & Jaſon l'épouſa. De retour de cette expédition, il répudia Médée, pour épouſer *Glaucé*, fille de *Créon*, Roi de Corinthe. Médée empoiſonna Glaucé & Créon, & ſe ſauva à Athénes, après avoir tué les enfans qu'elle avoit eus de ſon perfide époux.

JATRE (Mathieu) célébre Religieux grec du 13e ſiécle, nous a laiſſé deux ouvrages conſidérables en vers grecs, l'un ſur les *Officiers de l'Egliſe de CP.* & l'autre ſur les *Officiers du Palais*, de la même ville. Ces écrits furent imprimés en 1648. par les ſoins du P. Goar, en grec & en latin, avec des notes.

JAVELLO (Chryſoſtôme) ſavant Dominicain Italien du 16e ſiécle. Il enſeigna avec ſuccès, la Philoſophie & la Théologie à Boulogne. Dans ſes ouvrages en trois volumes *in-fol.* à Lyon, on trouve la *Philoſophie chrétienne*, la *Politique chrétienne*, & l'*Œconomique chrétienne*, qui ſont les trois traités les plus eſtimés.

JAY (Nicolas le) Baron de Tilly, &c. Garde des Sceaux, & premier Préſident au Parlement de Paris, rendit des ſervices importans à Henri IV. & à Louis XIII. Son attachement pour ſes maîtres, ſon amour pour les lettres & les ſavans, lui firent une grande réputation. Il mourut en 1640; ſon corps fut enterré à Paris dans l'Egliſe des Minimes de la Place Royale. De cette illuſtre tige, ſont ſortis des rejettons qui n'ont point dégénéré.

JAY (Michel le) ou le GEAY, fit imprimer la Polyglotte à ſes dépens, & ſe ruina à cette impreſſion, pour n'avoir pas voulu la faire paroître ſous le nom du Cardinal de Richelieu, qui ſouhaitoit par là éterniſer ſon nom. Après la mort de ſa femme, il fut fait Prêtre & Doyen de Vezelay dans le Nivernois; & Louis XIV. lui donna un brevet de Conſeiller d'Etat. Il mourut le 10 Juillet 1675.

IBAS, célébre Evêque d'Edesse, avoit été l'un des protecteurs de Nestorius. Depuis, il revint à la foi orthodoxe, & ne laissa pas d'avoir des ennemis qui le faisoient passer pour fauteur des mêmes erreurs qu'il avoit abandonnées. Dans le tems qu'il étoit dans l'erreur, il avoit écrit à un Persan, nommé *Maris*, une lettre, dans laquelle il blâmoit *Rabulas* son prédécesseur, d'avoir injustement condamné *Théodore* de Mopsueste, qu'il louoit extrêmement. Devenu docile à la foi, & ayant été accusé de divers crimes par son Clergé, il fut absous aux Conciles de Tyr & de Berite en 448. L'année suivante, Dioscore & ses sectateurs le déposerent dans le faux Concile d'Ephèse, & le traiterent cruellement. Ibas appella de cette sentence inique au Concile général de Calcédoine, dans lequel fut produite la lettre qu'il avoit écrite à Maris. Il fut déclaré innocent, & rétabli dans son siége. Dans le siécle suivant, *Théodore*, Evêque de Césarée en Cappadoce, hérétique Acéphale, ayant engagé Justinien à s'élever contre les écrits de *Théodore de Mopsueste*, contre les anathêmes de *Theodoret*, Evêque de Cyr, & contre la lettre d'Ibas; ce Prince les fit condamner dans le Ve. Concile général, tenu à CP. en 553. C'est ce qu'on appelle l'*affaire des trois Chapitres*, qui causa tant de troubles dans l'Eglise. Aujourd'hui bien des Théologiens, & entr'autres les Peres *Sirmond* & *Petau*, Jésuites, qui ne sauroient être suspects, prennent la défense des Livres de Théodoret contre S. Cyrille, quoiqu'anathématisés par le V. Concile général; & personne ne leur en fait des reproches. On peut donc croire, sans témérité, qu'un Concile général, & par l'argument à *fortiori*, plusieurs Papes peuvent se tromper, lorsqu'ils décident d'un fait, tel que celui dont il s'agit ici.

IBRAHIM (ce nom a été commun à différens Califes) Empereur des Turcs, étoit fils d'*Achmet*, & succéda à son frere *Amurat IV*, l'an 1640. Lorsque ce dernier fut mort, les Officiers de la Porte, tirererent Ibrahim de la prison où il étoit retenu depuis trois ou quatre ans. Ce Prince ne vouloit point sortir, parce qu'il craignoit que ce ne fût une feinte pour le rendre criminel; mais après avoir vu le corps mort de son frere, il sortit; & lorsqu'il eut été couronné, il se plongea dans le sein des voluptés. La perte d'une de ses Sul-

tanes, que le Chevalier de *Bois-Baudrand* prit l'an 1644. entre Rhodes & Alexandrie, lui fit entreprendre de s'en venger sur Malte. Cependant il tourna ses armes contre l'Isle de Candie, & prit la Canée en 1644. Il devint cruel, & les plaisirs lui ayant fait abandonner le soin des affaires, il se rendit insupportable à tout le monde. On conspira contre lui, & l'on finit par l'étrangler le 18 Août 1649. Mahomet IV, son fils lui succéda.

IBYCUS, célébre Poëte Lyrique Grec, vivoit vers 540 ans avant J. C. Il ne nous reste que quelques fragmens de ses ouvrages. On dit qu'il fut assassiné par des voleurs; & qu'en mourant, il prit à témoin de sa mort, une troupe de gruës qu'il voyoit voler. Quelque tems après, un des assassins ayant vu des gruës, dit à ses compagnons: *Voilà les témoins de la mort d'Ibycus.* Cette parole rapportée au Magistrat, suffit pour faire appliquer ces voleurs à la question. Ils avouerent tout, & furent pendus. De-là le proverbe *Ibyci grues.*

ICARE, étoit fils de Dédale. Etant retenu en prison avec son pere, dans l'Isle de Crete, ils trouverent l'invention des voiles de vaisseau; & se sauverent; mais le fils se noya dans la mer, qui de-là fut appellée *Icarienne.* Les aîles de cire, fondues par la chaleur du soleil, sont la broderie que les Poëtes ont ajoûtée à cette histoire.

IDE (Sainte) étoit fille de *Godefroi le Barbu*, Duc de Lorraine, & de *Dode.* Elle fut mariée à Eustache II, Comte de Boulogne en Picardie; elle eut trois fils, *Eustache III*, Comte de Boulogne, *Godefroi de Bouillon*, Duc de Lorraine, & élu Roi de Jérusalem; & *Baudoüin*, Roi de Jérusalem, après son frere. Une des filles d'Ide fut mariée à l'Empereur Henri IV. La Comtesse de Boulogne termina sa sainte vie le 13 Avril 1113. Son corps fut porté à l'Abbaye de S. Vast d'Arras.

IDOMENE'E, Roi de l'Isle de Crete, fils de Deucalion, & petit-fils de Minos, revenant du siége de Troyes, se trouva exposé à une horrible tempête. Il fit vœu de sacrifier la premiére chose qui s'offriroit à lui, lorsqu'il arriveroit en Crete. Il eut à se répentir de ce vœu indiscret; car il rencontra son fils, qu'il sacrifia, ou qu'il voulut sacrifier; mais ses sujets regardant comme une punition de son crime, une fâcheuse peste qui s'éleva peu de tems après, le

chasserent de son Etat. Il se retira en Calabre, & l'on croit qu'il y bâtit une ville. Ce sujet tragique a été traité par Crebillon.

JEAN-BAPTISTE (S.) Précurseur de J. C, fils de Zacharie & d'Elisabeth, nâquit l'an du m. 4000, environ six mois avant la naissance du Sauveur. Elisabeth l'ayant conçu, quoique stérile, & dans un âge avancé, fut visitée par la sainte Vierga, sa cousine, qui portoit alors dans son sein le Verbe incarné. L'enfant d'Elisabeth reconnut son maître, & par un tressaillement de joie tout miraculeux, il adora celui dont il devoit être le précurseur. En venant au monde, il délia la langue de son pere, que son incrédulité pour les paroles de l'Ange, qui lui avoit annoncé la naissance d'un fils, avoit rendu muet. Le précurseur, dès son enfance, se retira dans le désert, où il ne se nourrissoit que de sauterelles & de miel sauvage. Son habillement étoit fait de poil de chameau, & tout dans sa maniére de vivre, respiroit la pénitence qu'il devoit prêcher. En effet, après que S. Jean eut passé plus de trente ans dans le désert, l'esprit de Dieu l'en retira, & il commença par annoncer la venue du Messie. Il instruisoit ceux qui venoient à lui, & il les baptisoit; ce qui lui fit donner le surnom de *Baptiste*. Ce baptême n'étoit qu'une préparation à celui que J. C. devoit instituer. Le zèle de Jean-Baptiste pour la justice fut la cause de sa mort. Ayant repris avec force & liberté, Hérode Antipas, qui avoit un commerce illégitime avec Hérodiade, femme de son frere Philippe, il fut mis en prison. Quelque tems après, Salomé, fille d'Hérodiade & de Philippe, ayant dansé dans un festin en présence d'Hérode, elle plut tellement à ce Prince, qu'il lui promit de lui accorder ce qu'elle lui demanderoit, fut-ce la moitié de son Royaume. Hérodiade fit demander la tête de S. Jean-Baptiste. Ainsi la vie du plus grand des enfans des hommes, fut la récompense de l'adresse d'une danseuse. S. Jérôme dit qu'Hérodiade lui perça la langue avec le poinçon de ses cheveux, pour se venger, après sa mort, de la liberté de ses paroles. Les disciples de S. Jean firent enlever son corps. Du tems de Julien l'Apostat, on montroit à Samarie le tombeau du Saint Précurseur.

JEAN (S.) Apôtre, ou l'*Evangéliste*, surnommé par les Grecs *le Théologien*, étoit frere de S. Jacques *le Ma-*

jeur, & fils de Zébédée & de Salomé. Il quitta la pêche & ſes filets pour ſuivre J. C. dont il fut le *diſciple bien-aimé*. Il étoit vierge ; & c'eſt pour cette raiſon, dit S. Jérôme, qu'il fut le bien-aimé du Sauveur, qu'à la céne il repoſa ſur ſon ſein ; & que J. C. ſur la croix, le traita comme un autre lui-même. Témoin de la plûpart des miracles du Sauveur, & ſurtout de ſa gloire dans le tems de ſa transfiguration, il fut chargé d'aller à Jéruſalem, afin de préparer ce qui étoit néceſſaire pour la derniére Pâque. Il fut le ſeul des Apôtres qui accompagna juſqu'à la croix J. C. qui lui laiſſa, en mourant, le ſoin de ſa mere. Après la réſurrection de ſon maître, Jean le reconnut le premier, & fut un de ceux qui mangérent avec lui. Il aſſiſta au Concile de Jéruſalem, alla prêcher l'Evangile dans l'Aſie, & pénétra juſques chez les Parthes, auxquels il adreſſa ſa premiére Epitre, citée autrefois ſous leur nom. Il fit ſa réſidence ordinaire à Ephèſe. Dans la perſécution de Domitien, vers l'an 95, il fut mené à Rome, & plongé dans l'huile bouillante, il n'en ſortit que plus fort & plus vigoureux. Il fut relégué dans la petite iſle de Pathmos, où il écrivit ſon Apocalypſe. Nerva, ſucceſſeur de Domitien, ayant rappellé tous les exilés, Jean revint à Ephèſe, où il écrivit ſon Evangile, à la ſollicitation des Evêques d'Aſie, pour réfuter les erreurs de Cerinthe & d'Ebion, qui nioient la divinité du Verbe. Outre l'Epitre dont j'ai parlé, nous en avons encore deux du même Apôtre ; l'une à *Electe*, & l'autre à *Caïus*. S. Jean, ne pouvant plus dans ſon extrême vieilleſſe, faire de longs diſcours aux fidèles, ſe contentoit de leur dire : *Mes petits enfans, aimez vous les uns les autres* ; & comme ils lui dirent qu'il leur diſoit toujours la même choſe, il leur répondit : *c'eſt le précepte du Sauveur, & ſi on le garde, il ſuffit pour être ſauvé*. Il mourut à Ephèſe d'une mort paiſible, ſous le regne de Trajan, la centiéme année de J. C. âgé d'environ 94 ans.

JEAN (S.) ſurnommé Marc, diſciple des Apôtres, étoit fils d'une femme nommée *Marie*, qui avoit une maiſon à Jéruſalem, où les fidèles & les Apôtres s'aſſembloient ordinairement. Jean-Marc accompagna S. Paul & S. Barnabé dans le cours de leurs prédications, juſqu'à ce qu'ils furent arrivés à Perges en Pamphilie, où il les quitta pour retourner à Jéruſalem. Quelques années

après, Paul & Barnabé se disposant à retourner en Asie, Barnabé voulut prendre avec lui Jean-Marc, qui étoit son parent; mais Paul s'y opposant, ces deux Apôtres se séparérent, & Jean-Marc suivit Barnabé dans l'isle de Chypre. Il se trouva à Rome en 63, & il rendit de grands services à saint Paul dans sa prison. Il y a apparence que ce disciple mourut à Ephèse, où son tombeau étoit fort célébre.

JEAN CALYBITE (S.) (ainsi nommé, parce qu'il étoit demeuré long-tems inconnu dans la cabane qu'il s'étoit faite dans sa propre maison) étoit d'une illustre famille de CP: son pere se nommoit *Eutrope*, & sa mere *Théodore*. Ils l'élevérent de bonne heure à l'étude des sciences, & lui ayant remarqué une grande inclination pour la vertu, ils lui donnérent un Livre d'Evangile, très-bien écrit, & relié magnifiquement, afin que la beauté du Livre fût pour l'enfant un nouvel attrait qui l'invitât à le lire. Ces parens croyoient donc que l'Ecriture Sainte est faite pour les Laïques, comme pour les Ecclésiastiques. S. Jean Calybite, à l'âge de douze ans, quitta la maison de son pere, & n'y revint qu'après avoir passé six ans dans un monastère des *Acemetes*. En revenant à CP. il trouva un pauvre, avec qui il changea d'habit. Revêtu de haillons, il se présenta à la maison paternelle, inconnu, comme il le souhaitoit, & il demanda aux domestiques la permission de se faire une petite cabane sous la porte de la maison, pour s'y retirer. Il y vêcut exposé aux injures & au mépris de tout le monde. Cependant son pere, touché de sa patience, lui envoyoit tous les jours de quoi vivre; sur le point de mourir, le saint se fit connoître à lui & à sa mere, en leur présentant le Livre de l'Evangile, & en leur disant: *Je suis ce fils que vous avez si long-tems cherché.*

JEAN-CHRISOSTOME (S.) nâquit à Antioche vers l'an 347, d'une des premiéres familles de la ville. Il étoit encore au berceau, lorsqu'il perdit son pere. Sa mere *Anthuse*, prit elle-même soin de son éducation; & le forma à la piété, tandis que ses maîtres l'instruisoient dans les sciences. Il y fit des progrès rapides. Il s'appliqua à l'étude de l'Ecriture Sainte & à la priére, prit un habit modeste, & montra par sa conduite, qu'il ne vouloit plus étudier d'autre philosophie que celle de J. C. Il se seroit même dès lors retiré dans un désert; mais il ne put résister aux

priéres & aux larmes d'une mere, à qui il devoit tout. Ainsi il se contenta de mener dans sa maison la vie d'un solitaire ; il jeûnoit, veilloit, couchoit sur la terre, domptoit sa chair par plusieurs austérités, & s'éloignoit avec soin de tous les objets capables d'exciter les mauvais désirs. Tandis qu'il ne pensoit qu'à se sanctifier dans la retraite, il se vit en danger d'en être tiré pour être fait Evêque. Pour l'éviter, il prit la fuite, & justifia sa conduite par l'admirable *Traité du Sacerdoce*. Après avoir passé six ou sept ans à Antioche, il crut avoir besoin d'exercices de pénitence plus rigoureux, pour dompter l'ardeur de sa jeunesse; il demeura d'abord pendant 4 ans sur les montagnes de Syrie, où il se mit sous la conduite d'un vieillard très-pénitent ; & ensuite, afin d'être plus inconnu, il se retira seul dans une caverne, où il vécut deux ans sans se coucher ni jour ni nuit, lisant & méditant les saintes Ecritures, dont il apprit par cœur une bonne partie. Il les regardoit comme le plus grand trésor des fidèles, puisqu'il prétend, que NOUS EMPÊCHER DE PUISER DANS CES FONTAINES SACRÉES, C'EST L'EFFET D'UNE INSTIGATION DIABOLIQUE. De si grandes austérités affoiblirent tellement sa santé, qu'il fut obligé de revenir à Antioche, où saint *Melece* l'ordonna Diacre. Peu de tems après, *S. Flavien*, successeur de saint Melece, l'éleva au sacerdoce, & le chargea du soin de prêcher la parole de Dieu ; fonction qui, jusques là, avoit été réservée aux seuls Evêques. Ses exhortations solides & lumineuses, vives & touchantes, étoient écoutées avec une avidité incroyable. Son éloquence étant soutenue d'une vie très-sainte, ne pouvoit être infructueuse. Après la mort de *Nectaire*, comme le nom de saint Chrisostôme étoit célébre dans l'Empire, on le nomma pour lui succéder dans le Siége de CP. Il s'appliqua au renouvellement de son Diocèse, & étudia les besoins de son troupeau, pour en guérir les maladies qui étoient sans nombre. Pour donner d'abord l'exemple, le saint Evêque commença par retrancher de la maison épiscopale, toutes les dépenses superflues, & se réduisit à une vie pauvre. Ces retranchemens l'enrichirent en peu de tems, & lui donnerent le moyen de soulager tous ceux qui étoient dans le besoin. Il fonda plusieurs hôpitaux, il assistoit lui-même les pauvres, & n'omettoit aucun devoir d'un bon

pasteur. Fuyant les conversations amusantes, & les visites inutiles, il étoit toujours prêt à répondre à tout le monde, quand il s'agissoit d'affaires sérieuses. En peu de tems CP. changea de face. Il établit l'Office de la nuit dans les Eglises, introduisit le chant des Pseaumes dans les maisons mêmes des particuliers, réforma le Clergé, reprit les Grands, & parla souvent à l'Empereur & à l'Impératrice de leurs devoirs, & de la nécessité de faire pénitence. Notre saint devoit être épuré par le feu des persécutions, qui lui furent suscitées par des Catholiques, par des Prêtres & par des Evêques. *Théophile* d'Alexandrie avoit reçu ordre de l'Empereur *Arcade*, qui regnoit en Orient, depuis la mort du grand *Théodose* son pere, de venir à CP. se purger des accusations, dont plusieurs solitaires le chargeoient. Il y vint, & amena des Evêques de sa faction. S. Chrisostôme le prévint par des honnêtetés, mais Théophile ne voulut, ni lui parler, ni le voir. Il chercha les moyens de le perdre, de concert avec ceux qui étoient ennemis de la réforme, à laquelle saint Chrisostôme travailloit. L'Impératrice *Eudoxie* étoit irritée contre le saint Evêque, à l'occasion d'un sermon, dont on disoit que le peuple avoit fait l'application à cette Princesse. La conjoncture étoit favorable pour Théophile. Tout changea de face, & d'accusé qu'il étoit, il se vit en état d'être le juge des autres. Les ennemis de saint Chrisostôme s'assemblerent en un lieu proche de Calcédoine, appellé *le Chêne*, où Théophile avec trente-six Evêques, tint un Concile contre notre saint. Il y fut déposé, & l'Empereur ordonna qu'il seroit conduit en exil. A cette nouvelle, le peuple s'assembla au tour de l'Eglise, & y fit garde jour & nuit, pour empêcher qu'on n'enlévât son pasteur. Mais le troisième jour, saint Chrisostôme, trouvant le moyen de sortir secrettement, se livra volontairement à ceux qui avoient ordre de l'arrêter. Il fut mis vers le soir sur un vaisseau, qui le conduisit en Bythinie. Rappellé bientôt après, à l'occasion d'un violent tremblement de terre, dont l'Impératrice fut fort effrayée, & qui fut regardé comme l'effet de la vengeance divine, il fut reçu comme en triomphe par tout le peuple, qui l'obligea à se placer sur le Siége épiscopal. Car il auroit souhaité ne pas reprendre ses fonctions, jusqu'à ce que la sentence injuste prononcée dans *le brigandage du Chêne*, eut

été caſſée par un Concile plus nombreux. Le calme fut rétabli; mais un nouvel orage ne tarda pas à ſe former. On avoit dreſſé une ſtatue de l'Impératrice Eudoxie dans une place voiſine de l'Egliſe de ſainte Sophie. Il y eut des danſes & des ſpectacles de farceurs, dont le bruit troubloit l'Office divin. S. Chriſoſtôme parla contre ces déſordres avec une ſainte liberté, qui irrita ſi fort l'Impératrice, qu'elle jura ſa perte une ſeconde fois. Les Evêques, ennemis du Saint furent aſſemblés : Théophile, quoiqu'abſent, conduiſit toute l'intrigue. Le prétexte que l'on prit, fut que Chriſoſtôme avoit repris ſes fonctions, avant que d'avoir été juſtifié dans un Concile. Arcade, devenu par ſa foibleſſe l'inſtrument d'une cabale d'Evêques forcenés, fit enlever le ſaint, qui partit pour ſon nouvel exil. On mit ſur ſon Siége le Prêtre *Arſace*, ſon ennemi & ſon accuſateur. On exerça toutes ſortes de perſécutions contre ceux qui, demeurant attachés à leur ſaint Paſteur, ne voulurent point reconnoître les intrus. S. Chriſoſtôme fut exilé à *Cucuſe*, petite ville d'Arménie ſur les confins de la Cilicie. Il y fut conduit par des ſoldats & un Capitaine, qui le faiſoient marcher jour & nuit, ſans lui donner du repos. La fatigue & l'inſomnie lui cauſérent une fiévre tierce très-violente. Arrivé à Cucuſe, après ſoixante & dix jours de marche, il s'y livra à tous les ſoins du ſaint miniſtère. Le Pape *Innocent I*, informé de l'injuſte perſécution que ſouffroient ſaint Chriſoſtôme & ſes défenſeurs, leur conſerva ſa communion, & travailla à faire ceſſer ces ſcandales ; mais les perſécuteurs obtinrent un ordre pour le faire tranſporter à *Pithyonte*, ville déſerte, & la derniére de l'Empire ſur le bord oriental du Pont-Euxin. Ses conducteurs, à qui on promit de les avancer, ſi l'exilé mouroit en chemin, le maltraitérent ſi fort, qu'il mourut avant que d'arriver. Ce fut à Comane dans le Pont, le 14 Septembre de l'an 407, la 60e année de ſa vie, après neuf ans & demi d'Epiſcopat, dont il avoit paſſé plus de trois ans dans l'exil. Sa mort ne fit qu'augmenter ſa gloire. *Théodoſe le jeune*, trente & un ans après, fit tranſporter de Comane à CP. le corps du Saint, & lui rendit tous les honneurs mérités. S. Auguſtin le met parmi les Peres de l'Egliſe les plus reſpectables : il dit qu'il avoit la foi la plus pure, l'eſprit le plus élevé, la ſcience

la

la plus profonde, & la réputation la plus étendue. Si sa voix n'a pu se faire entendre qu'en quelques endroits, il n'y en a point, dit le Pape Céléstin, qu'il n'instruise par ses ouvrages : il prêche partout, puisqu'on les lit partout. Ses écrits sont un grand nombre d'*Homélies* sur l'Ecriture, sur la Morale, sur les Fêtes; beaucoup de *Panégyriques* des Martyrs; six Livres du *Sacerdoce*; divers *Traités de controverse*, & plusieurs *Lettres*. Les meilleures éditions de ses œuvres, sont celles de *Henri Savil* en 1613, 8 tom. *in-fol.* tous grecs; celle de *Commelin* & de *Fronton-du-Duc*, en grec & en latin, dix volumes *in-fol.*; celle du P. de *Montfaucon*, aussi en grec & en latin, avec des notes. Plusieurs de ses ouvrages ont été traduits en notre langue. M. *Hermant* nous a donné une excellente vie de ce Saint, qu'on appella *Chrisostôme*, c. à. d. *Bouche d'or*, à cause de son éloquence.

JEAN CLIMAQUE (S.) surnommé le *Scholastique*, à cause de son érudition, & le *Sinaïte*, du lieu de sa demeure, & plus communément *Climaque*, à cause de son Livre intitulé, l'*Echelle sainte*, nâquit vers l'an 523. Il se retira à l'âge de seize ans, dans le célébre Monastère du Mont Sinaï. Après la mort de son Abbé, il s'enferma dans une cellule, où il vécut dans les exercices d'une pénitence extraordinaire. Il ne se laissoit voir à personne, si ce n'est pour des occasions de charité; autrement il demeuroit des années entiéres sans dire un seul mot. Depuis il fut Abbé du Monastère du Mont Sinaï, qu'il gouverna avec une admirable sainteté. Ce saint Abbé mourut âgé d'environ 80 ans vers l'an 605. Nous avons de l'*Echelle sainte*, une excellente traduction en notre langue, avec la vie du Saint, par M. Arnaud d'Andilli; c'est un traité pour la perfection des solitaires, qui est en deux parties. La premiére est l'*Echelle sainte*, qu'il dressa sur le modèle de celle que Jacob vit en songe; elle étoit composée de trente dégrés, en l'honneur des trente années de la vie cachée de J. C.; & la seconde partie contient la *Lettre au Pasteur*.

JEAN (S.) l'*Aumônier*, ainsi appellé à cause de ses charités extraordinaires envers les pauvres, nâquit à Limisso, autrefois *Amathonte* dans l'Isle de Chypre, dont son pere avoit été Gouverneur. Il fut élevé l'an 610. sur le Siége Patriarchal d'Alexandrie après Théodore : sa tendresse pour les pauvres

augmenta pendant la famine qui arriva en 615, & la mortalité qui la suivit. Malgré ses immenses revenus, il vivoit très-pauvrement, & n'avoit, pour reposer, qu'un petit lit, avec une mauvaise couverture de laine. Un homme riche d'Alexandrie l'ayant sçu, lui en envoya une qu'il avoit achetée fort cher; le Saint s'en servit la nuit suivante; mais n'ayant pû dormir, parce qu'il se reprochoit d'être à son aise, pendant qu'une infinité de pauvres mouroient de froid, il la fit vendre le lendemain. Le riche la racheta, & la lui rendit. Le saint Patriarche la vendit une seconde fois, & puis une troisième, & lui dit agréablement: *nous verrons qui se lassera plutôt de nous deux.* Un jour ayant attendu jusqu'à onze heures du matin dans le lieu de son audience, sans que personne se présentât à lui, il se retiroit, versant des larmes, dont son ami Sophrone lui ayant demandé la cause: *c'est*, dit-il, *que je n'ai rien à offrir à J. C. pour mes péchés.* Le Saint mourut dans le lieu de sa naissance le 11 Novembre 1616. à 57 ans. C'est lui qui a donné son nom à l'Ordre des Chevaliers hospitaliers, qui, dans la suite, ont pris pour Patron S. Jean-Baptiste.

JEAN-DAMASCENE (S.) nommé aussi *Mansur*, nâquit à Damas d'un pere plus illustre encore par sa piété, que par sa noblesse. Il étudia les saintes Lettres & les sciences profanes. Il renonça au monde, & se retira dans le monastère de saint *Sabas*, près de Jérusalem, où il passa sa vie. Le Supérieur le mit sous la conduite d'un vieillard expérimenté dans la science des Saints. Ce guide donna à Jean, pour premiére régle de conduite, de ne jamais faire sa volonté propre. *Soyez persuadé*, lui disoit-il, *qu'il y a du danger à dire même de bonnes choses*, *lorsqu'il n'y a point de nécessité marquée.* Lorsque le jeune solitaire fut affermi dans la vertu, & surtout dans l'humilité, on lui fit faire usage de sa science pour défendre l'Eglise, & éclairer tout l'Orient, dont il fut le plus grand Docteur de son tems. Il nâquit vers 676, mais on ignore l'année de sa mort. Il écrivit en faveur des *saintes Images.* On a encore de lui un *Traité* sur la foi orthodoxe, & plusieurs autres Ecrits imprimés à Bâle en 1559, en grec & en latin. Le P. le Quien en a donné une nouvelle édition grecque-latine en 1712.

JEAN DE MATHA (S.) natif d'un bourg, nommé *Faucon*, dans la vallée de Barcelonnette en Provence, vint au monde le 24 Juin 1160. Il étudia en Théolo-

gie dans l'Université de Paris, & y reçut le bonnet de Docteur. Il s'associa au saint Hermite *Felix de Valois*, dans la solitude de Cerfroy, près de Meaux. Déterminés à établir l'Ordre de la Trinité pour la rédemption des captifs, ils allérent à Rome, où le Pape *Innocent III.* leur donna le 2 Février 1199. un habit blanc, sur lequel étoit attachée une croix rouge & bleuë, & leur permit de recevoir des disciples. Philippe Auguste consentit à ce qu'ils reçussent les établissemens qu'on leur offriroit; & *Gaucher de Châtillon* leur donna presque aussitôt Cerfroy, qui fut le berceau de l'Ordre. Jean alla en Barbarie, d'où il ramena six-vingt captifs, qu'il avoit rachetés. Il mourut à Rome le 22 Décembre 1213 ou 1214. Son Ordre porte aussi le nom de *Mathurins*, à cause de l'Eglise de ce nom, qui leur fut donnée par le Chapitre de Notre Dame de Paris.

JEAN DE MEDA (S.) ainsi nommé du lieu de sa naissance, auprès de Côme en Italie, étoit d'une famille illustre. Ayant embrassé l'état Ecclésiastique, il devint Supérieur de l'Ordre des *Humiliés*, qui n'étoit alors composé que de Laïcs. Il y fit recevoir la Régle de S. Benoît; fit prendre les Ordres sacrés à ceux qu'il en jugeoit dignes; il édifia l'Eglise par sa charité, ses prédications & ses miracles. Il mourut le 26 Septembre 1159, & fut canonisé la même année. L'Ordre des Humiliés fut détruit par Pie V. à cause du relâchement & des désordres que les richesses y avoient introduits.

JEAN COLOMBIN (S.) Instituteur de l'Ordre des *Jésuates*, étoit né à Sienne d'une famille noble, & fut élevé aux premiéres charges de la ville. Il étoit connu par son avarice & ses déréglemens. Revenant un jour du Palais, & ne trouvant pas son dîné prêt, il s'emporta contre sa femme, qui, pour lui faire prendre patience, lui donna la Vie des Saints. Dans un premier mouvement de colère, il jetta le Livre à terre; mais s'adoucissant ensuite, il le ramassa, l'ouvrit, & tomba sur la Vie de *Ste Marie Egyptienne*. Il en fut tellement touché, qu'il résolut dès-lors de changer de vie. Il commença à faire d'abondantes aumônes, à jeûner & à prier. Ce fut un grand sujet de joie pour sa femme, qui depuis long-tems demandoit à Dieu la conversion de son mari. Celle de Jean Colombin étoit sincère: il fit d'abondantes aumônes, vendit à cet effet ses riches habits & ses meubles précieux. Il couchoit sur des

planches, portoit un cilice, châtioit son corps, & s'habilloit pauvrement. Il fit de sa maison un hôpital pour les étrangers & les malades, & il les servoit de ses mains. Il avoit un fils, qui mourut, & une fille qui se fit Religieuse. Alors du consentement de sa femme, il donna tous ses biens aux pauvres. Un autre noble Siennois, nommé *François Vincenti*, s'attacha à lui, & ils alloient tous deux prêcher par les villes & les villages de Toscane, & exhortoient à faire pénitence. Le Pape Urbain V. en 1367, approuva l'Ordre qu'ils vouloient établir, & leur donna de sa main l'habit qu'ils devoient porter. C'étoit une tunique blanche, avec un chaperon blanc, & un manteau brun. On les nomma *Jesuates*, parce qu'ils avoient toujours à la bouche le nom de Jesus. Jean Colombin mourut en 1367. Sa Congrégation ayant subsisté trois cens ans, fut supprimée en 1668. par le Pape Clément IX. au profit des Vénitiens, qui employérent les richesses des Jesuates à soutenir la guerre contre les Turcs.

JEAN DE LA CROIX (S.) Réformateur des Carmes, nâquit à *Ontiveros*, bourg de la vieille Castille, en 1542, d'une famille noble. Il entra dans l'Ordre des Carmes, au couvent de Médina del Campo, l'an 1563. Il y mena une vie plus austère, que celle des autres Religieux. Il avoit dessein d'entrer dans la Chartreuse de Segovie; mais sainte Therèse le détourna de ce dessein, & l'engagea à travailler avec elle à la réforme de l'Ordre des Carmes. Il vint avec elle à Valladolid, où il prit l'habit des Carmes réformés, communément appellés *Déchaussés* : & il établit ensuite plusieurs couvents de cette réforme. Les Religieux qu'il avoit quitté, le firent enlever, & le renfermérent dans un cachot à Toléde, d'où il fut tiré par le crédit de Ste Therèse. Il mourut le 14 Décembre 1591, âgé de 49 ans. Il a laissé plusieurs ouvrages de spiritualité, où l'on trouve des principes de mysticité outrés.

JEAN DE DIEU (S.) Fondateur de l'Ordre de la Charité, nâquit à Montemajor *El Novo*, petite ville de Portugal, en 1495, de parens fort pauvres. Il passa ses premiéres années à garder des troupeaux; il prit ensuite le parti des armes. Après qu'il se fut jetté dans des fautes considérables, Dieu l'éclaira sur ses égaremens. Il fut touché d'un sermon du célébre Jean d'*Avila*, & ayant abandonné le monde, pour se donner en-

tiérement à Dieu dans le service des malades, il se retira dans l'hôpital de Grenade, & y jetta les premiers fondemens de son Institut, approuvé par Pie V. en 1572. Le surnom de Jean étoit *Cinart*, & celui de *Dieu* lui fut donné par l'Evêque de *Tuy*, dans le Royaume de Grenade. Il mourut en 1550, âgé de 55 ans. Pie V. donna à ses disciples la Régle de S. Augustin. Comme Jean écrivoit toujours à ses Religieux: *Faites bien, mes freres*, les Italiens les appellent : *Faté ben, fratelli.*

JEAN LE NAIN (S.) Abbé & solitaire, ainsi nommé à cause de la petitesse de sa taille, est célébre parmi les Solitaires. Il passa sa vie dans les exercices de toutes les vertus monastiques. *Qu'est-ce qu'un Moine?* lui demanda quelqu'un. *C'est*, répondit-il, *un homme de travail.* Si ce n'est pas peindre un Moine tel qu'il est, c'est du moins le peindre tel qu'il doit être.

JEAN LE SILENTIEUX (S.) ainsi nommé à cause de son amour pour la retraite & pour le silence, nâquit à Nicople, ville d'Arménie, en 454, d'une famille illustre. Maître de son bien, il fit bâtir un Monastère, où il se retira avec dix autres personnes. L'Archevêque de Sébaste l'ordonna ensuite Evêque de Colonie. Cette dignité n'apporta aucun changement à son genre de vie; & quoique Evêque, il continua de vivre comme les Moines faisoient alors. Neuf ans après, il quitta secrettement son Evêché, & se retira dans le Monastère de S. Sabas, dont il devint œconome. Le saint Abbé, ignorant qu'il fut Evêque, vouloit le faire ordonner Prêtre. Il le mena pour cela à Jérusalem, & le présenta au Patriarche *Elie*. Jean découvrit en secret au Patriarche, la raison qui l'empêchoit de recevoir les Ordres; & le Patriarche dit à Sabas, qu'il falloit le laisser tranquille. S. Jean vêcut jusqu'à l'âge de 104 ans.

JEAN CAPISTRAN [S.] *voyez* CAPISTRAN.

JEAN I. natif de Toscane, succéda à Horsmidas le 15 d'Août 523. Ce fut dans le tems que l'Empereur Justin publia de rigoureux édits contre les Ariens, & leur ôta leurs Eglises. *Théodoric*, Roi d'Italie, qui étoit lui-même Arien, s'en allarma; & pour adoucir l'Empereur, il contraignit le Pape d'aller en ambassade à CP, menaçant d'abolir la Religion Catholique, s'il n'étoit satisfait sur ses demandes. Jean partit par contrainte, & non par une lâche condescendance aux volontés d'un Prince Arien. Il fut reçu à CP. avec

une pompe extraordinaire. A ſon retour, il fut mis en priſon par l'ordre de Théodoric ; ce qui prouve qu'il n'avoit pas favoriſé les idées de ce Prince. Il mourut dans les chaînes le 18 Mai 526. Il eſt honoré comme Martyr. *Felix III.* lui ſuccéda.

JEAN II, ſurnommé *Mercure*, parvint au pontificat après Boniface II. en 532. Il écrivit une lettre à l'Empereur *Juſtinien*, au ſujet des *Acémetes*, & approuva cette fameuſe propoſition des Moines Scythes : *Unus de Trinitate paſſus eſt carne*, qui avoit fait tant de bruit ſous Hormiſdas. Il mourut en 535. Agapet lui ſuccéda.

JEAN III, Romain, ſurnommé *Catelin*, ſuccéda au Pape *Pelage I*, le 18 Juillet 560, & mourut treize ans après. Il aima la décoration des Egliſes. Benoît I. fut ſon ſucceſſeur.

JEAN IV, natif de Salone en Dalmatie, fut élu ſucceſſeur du Pape Sévérin en 639. Il ſoutint généreuſement la vérité, en condamnant l'*Ecthèſe*, Ecrit que Sergius, Patriarche de CP, avoit compoſé ſous le nom d'Héraclius. On le nomma *Ecthèſe*, c. à. d. expoſition de la Foi catholique, à l'occaſion de la diſpute ſur les deux volontés en J. C. Cet Ecrit renferme expreſſément la doctrine de l'unité d'opération, & de volonté ; doctrine qui, prêchée par Sergius, enſeignée dans un concile, protégée par l'Empereur Héraclius, ne pouvoit que faire du progrès. Le Pape, en condamnant cet ouvrage, réjouit les vrais Catholiques. On ne ſauroit être indécis ſur le dogme des deux volontés en J. C. ſans l'être en même-tems ſur la perfection de ſon humanité. Jean mourut en 642. Il eut pour ſucceſſeur *Théodore*.

JEAN V. originaire d'Antioche en Syrie, avoit paſſé par les plus importans emplois avant ſon exaltation au pontificat. Il avoit été Légat d'Agathon au VIe. Concile général. *Il fut élu* Pape le 22 Juillet 685. Il gouverna l'Egliſe un an, qu'il paſſa preſque toujours dans le lit. Conon lui ſuccéda.

JEAN VI. Grec de nation, ſuccéda au Pape Sergius le 28 Octobre 701, & mourut en 705.

JEAN VII. Grec de nation, ſuccéda au Pape Jean VI. le 1 Mars 705. L'Empereur Juſtinien lui envoya les volumes du Concile de *Trulle*, (qui tenu dans le dôme du Palais Impérial, nommé en latin *Trullus*, a conſervé ce nom). Sergius & Jean VI. avoient refuſé de l'approuver. L'Empereur le conjuroit

de confirmer, & de rejetter ce qu'il jugeroit à propos. Le Pape Jean, par une foiblesse humaine, craignant de déplaire à l'Empereur, renvoya ces volumes, sans avoir osé y rien changer. Il mourut le 17 Octobre 707. Sisinnius lui succéda.

JEAN VIII. Romain, succéda au Pape Adrien II, & tint le saint Siége dix ans. Nous avons de lui 320 Lettres, où l'on voit qu'il étoit fort occupé des affaires temporelles de l'Italie, & qu'il prodiguoit les excommunications, en sorte qu'elles passoient en formules. Il faisoit aussi modérer les pénitences en faveur des voyages de Rome. Il tint un concile à Troyes, où il couronna Louis le Begue; & lorsqu'il étoit à Châlons sur Saone, on lui déroba des chevaux pendant la nuit; & dans le monastère de Flavigni, on lui prit une écuelle d'argent. Il publia une sentence d'excommunication contre ces voleurs, qu'il nomme *sacriléges*. Il eut la foiblesse de se laisser fléchir aux priéres de Basile, Empereur d'Orient; il reçut Photius à la communion de l'Eglise, le rétablit sur le Siége de Constantinople, & approuva le concile qu'il y avoit tenu, & que les Grecs, depuis la consommation de leur schisme, ont toujours tenu pour le vrai huitiéme œcuménique : ce qui fut un vrai scandale pour les orthodoxes, qui en gémirent sincérement. C'est, selon Baronius, cette foiblesse de Jean, qui a donné lieu à la fable ridicule de la papesse Jeanne. Ce Pape mourut l'an 882; & à sa place on élut *Marin*.

JEAN IX. natif de Tivoli, monta sur le Siége de S. Pierre après *Théodore II.* en 901, & mourut en 905. Benoît IV. fut son successeur.

JEAN X. Romain, après la mort de Landon, fut élu Pape en 914. Ce Pape, étant Clerc de Ravenne, venoit souvent à Rome par ordre de son Evêque. Il étoit jeune & bienfait. Il eut occasion d'y voir la fameuse Théodora, & s'engagea avec elle dans un commerce criminel. Ce fut par le crédit de cette femme, qu'il fut fait successivement Evêque de Bologne, & ensuite Archevêque de Ravenne. Elle employa tout son crédit pour le faire placer sur le saint Siége, & elle y réussit. Elle craignoit, dit Baronius, que Ravenne étant assez éloignée de Rome, son infâme commerce ne fut trop interrompu. Dès le commencement de son pontificat, Jean X. marcha avec des troupes contre les Sarrasins, qui furent entiérement chassés d'Italie. Ce Pape fut pris,

& mis en prison par le crédit de l'impudique *Marozie*, qui vouloit élever sur le saint Siége un fils qu'elle avoit eu du Pape Serge III. Pour en venir à bout, elle fit étrangler par ses Satellites, Jean X. au mois de Juin 928. Leon VI. lui succéda.

JEAN XI. fils du Pape Serge III, & de l'impudique Marozie, fut élu Pape après Etienne VII. en 931. Marozie, après la mort de son époux Gui, Duc de Toscane, envoya des députés à Hugues son beau-frere, pour lui offrir la ville de Rome, à condition qu'il l'épouseroit. Cette proposition fâcha si fort Alberic son fils, qu'il la fit mettre en prison avec le Pape Jean, & ensuite il gouverna les affaires de l'Eglise selon son caprice. Jean XI. mourut en prison en 936, & eut pour successeur Leon VII.

JEAN XII, fils d'*Alberic*, Patrice Romain, succéda au Pape *Agapet II*, n'étant âgé que de 18 ans. Il fut ordonné le 20 Août 956. C'est le premier Pape qui ait changé de nom, il s'appelloit auparavant *Octavien*. *Berenger* exerçoit à Rome une domination tyrannique. Le Pape Jean XII. ne le pouvoit plus souffrir; & il envoya solliciter fortement *Othon* de venir délivrer les Romains de leur oppression. Othon vint, & fut couronné Empereur. Le Pape, les Grands & les Citoyens de Rome, lui firent serment de fidélité. Jean, peu de tems après, oublia ses sermens, se revolta contre l'Empereur, & invita *Adalbert*, fils de Berenger, à revenir à Rome. L'Empereur, surpris de ce changement, envoya aussitôt de Pavie où il étoit, à Rome pour s'informer exactement du fait. Les Romains dirent tout d'une voix aux Envoyés: » Le Pape Jean hait l'Empereur, à qui il doit tout, » par la même raison que le » Diable hait son Créateur. » L'Empereur ne cherche » qu'à plaire à Dieu, & à » procurer le bien de l'Eglise & de l'Etat : le Pape » fait tout le contraire. Il a » donné à une femme veuve, » pour qui il a une passion » aveugle, le gouvernement » de plusieurs villes; & de » plus, des croix & des calices d'or de l'Eglise de S. » Pierre. Il a encore un commerce criminel avec d'autres femmes. La maison de » Latran, autrefois l'habitation des Saints, est devenue un lieu infâme, où » il loge sa concubine, sœur » de celle de son pere. » L'Empereur, étant venu à Rome, fit déposer Jean dans un concile en 963, & Leon VIII. fut mis à sa place; mais l'Empereur étant parti, Jean ren-

tra dans Rome en 964. Il fit brûler dans un Synode, les actes de celui qui avoit été tenu contre lui, & mourut le 14 Mai de la même année. Etant hors de Rome, pendant la nuit dans une partie de débauche, il reçut un coup, dont il mourut huit jours après, sans recevoir les sacremens. Benoît V. lui succéda.

JEAN XIII. Romain, fut ordonné Pape après la mort de Benoît V. en 965, par l'autorité de l'Empereur. Ce qui lui attira l'inimitié des grands, qui le chasserent de Rome. L'année suivante, il y rentra, & couronna l'Empereur Othon le jeune en 967. Il mourut en 972. Quelques auteurs ont cru que c'étoit Jean qui avoit introduit l'usage des cloches; mais il paroît qu'il étoit établi plus de deux cens ans avant. Tout ce qu'on peut dire, c'est qu'il fit un réglement pour qu'on observât cet usage qui, quoique déja ancien, avoit été interrompu ou négligé.

JEAN XIV, succédant au Pape Benoît VII. le 10 Juillet 984, quitta le nom de *Pierre*, qu'aucun de ses successeurs n'a porté, par respect pour le Prince des Apôtres. Il mourut de misére ou de poison au château S.-Ange, où Boniface VII, surnommé Francon, Antipape, le tenoit captif. Il ne tint le pontificat qu'un an & quelques mois.

JEAN XV, fils de Robert, fut élu Pape après la mort de Jean XIV. Il étoit avare, & disposé à tout vendre.

JEAN XVI. Romain, fut mis sur le saint Siége, après la mort de l'Antipape Boniface VII, & celle de Jean, fils de Robert, en 985. Tous les Historiens ne le mettent pas au nombre des Pontifes. Il canonisa *S. Udalric*, Evêque d'Ausbourg, le 3 Février 993; premier exemple de canonisation solemnelle. Il mourut le 7 Mai 996, & eut pour successeur Grégoire V.

JEAN XVII. Romain, d'une famille illustre, fut élu Pape après la mort de Silvestre II, le 13 Juin 1003, & mourut le 7 Décembre de la même anné. On ne doit pas le confondre avec l'Antipape Jean XVII. nommé auparavant *Philagathe*, auquel Othon III. fit arracher les yeux en 998.

JEAN XVIII. Romain, succéda au Pape Jean XVII. en 1003; & trois ans après, eut pour successeur Sergius IV.

JEAN XIX, fils de Grégoire, Comte de Tuscanelle, & frere du Pape Benoît VIII, lui succéda le 6 Juin 1024, & mourut le 8 Novembre 1033. Benoît IX. lui succéda.

JEAN XXI. Portugais, succéda au Pape Adrien V. le 13 Septembre 1276. Il avoit été Médecin; & nous avons de lui des Traités de Philosophie & de Médecine. Il mourut à Viterbe en 1277. On devroit le nommer Jean XX; mais comme quelques auteurs ont compté parmi les Papes, l'Antipape *Philagate*, on a nommé celui-ci Jean XXI.

JEAN XXII, natif de Cahors, nommé auparavant *Jacques d'Euse*, Cardinal, Evêque de Porto, fut élu Pape le 7 d'Août 1316. Il se rendit fort habile en Droit. Il écrivit une lettre circulaire aux Evêques & aux Rois, où il disoit qu'il avoit beaucoup hésité, s'il accepteroit la papauté; ce qui ne s'accorde pas avec ce que quelques auteurs ont écrit, qu'il s'étoit lui-même nommé Pape. Couronné Pape à Lyon, il se retira à Avignon. Dès la seconde année de son pontificat, Jean se plaignit qu'on vouloit l'empoisonner, & il fit faire des informations contre ceux qui avoient recours à la magie pour le faire mourir. L'ignorance de la physique faisoit regarder alors comme magiciens, ceux qui ne sont aujourd'hui que physiciens à nos yeux. Le Pape érigea plusieurs nouveaux Evêchés. En 1317, il fit une réforme dans l'Ordre de Grandmont, qui avoit beaucoup dégénéré de sa premiére ferveur. La lettre que Jean écrivit à l'Université de Paris, est digne de la sollicitude pastorale: » Nous avons » appris avec étonnement, » que quelques-uns d'entre » vous, ayant la dignité de » Docteurs, s'attachent aux » opinions des Philosophes, » & ne respectent pas assez » la majesté de la Foi, ou » du moins négligent la do» ctrine vraiment salutaire, » pour s'embarrasser dans des » subtilités inutiles. » Déposé par un Concile de Rome, il rétablit ensuite son autorité: & *Pierre de Corbiére*, Antipape, sous le nom de Nicolas, lui étant allé demander pardon à Avignon, fut enfermé dans une prison honnête, où il fut traité en ami, & gardé comme ennemi. Cet Antipape, qui avoit été Frere Mineur, mourut trois ans après dans sa prison. En 1331, commença à être agitée la fameuse question sur la vision béatifique. Le Pape & ses partisans soutenoient que les ames des Saints ne verront point Dieu de la vision béatifique, jusqu'à la résurrection des corps, & au jour du jugement. Si quelqu'un apportoit à Jean un passage, qui parut favoriser son opinion, il lui donnoit un bénéfice. Gerard, Général des Freres Mineurs, qui

étoit du pays du Pape, & sa créature, ayant prêché cette doctrine à Paris, fut desapprouvé par les Docteurs de l'Université : le Roi même, Philippe de Valois, menaça le Prédicateur de le faire brûler, s'il répandoit de telles erreurs dans ses Etats, & il écrivit au Pape, que *s'il ne se retractoit, il le feroit ardre*. Jean XXII. donna de sages avis au Roi *Philippe le Long*, & à *Edouard*, Roi d'Angleterre; mais quand il excommunia Louis de Baviére, & qu'il dégagea ses sujets du serment de fidélité, il donna à l'Eglise un funeste scandale. C'est sous Jean XXII. que s'éleva parmi les Cordeliers, cette importante question, qui consistoit à savoir, s'ils avoient la propriété de quelque chose, & si le pain qu'ils mangeoient leur appartenoit, ou s'il n'appartenoit pas plutôt au Pape ou à l'Eglise Romaine. La dispute sur une matiére aussi grave, fut poussée si loin, que plusieurs Freres Mineurs furent brûlés comme hérétiques; & l'on n'agita pas moins vivement, qu'elles devoient être la forme, la couleur & l'étoffe de leurs habits. Le capuchon devoit-il être pointu ou rond, large ou étroit? Leurs robes devoient-elles être amples, courtes, de drap ou de serge? Ces futilités, dont on ne se souvient aujourd'hui que pour déplorer l'aveuglement & l'yvresse de l'esprit humain, ne se renouvellent que trop souvent au grand scandale de l'Eglise; & il n'y a point de siécle qui ne nous fournisse de funestes exemples de quelque ridicule pratique, ou de quelques opinions extravagantes, que la passion & l'ignorance ont mis au jour pour bouleverser l'Eglise & l'Etat. Le 17 & 18e peuvent faire preuves en ce genre. Cependant le Pape, après bien des Congrégations assemblées, des Chapitres tenus, bien des livres & des manifestes composés, prononça sur ces matiéres délicates. Il mourut le 4 Décembre 1334, âgé d'environ 90 ans. Il fut enterré le lendemain dans la Cathédrale d'Avignon. Il avoit oublié ces paroles de J. C: *que vôtre trésor soit dans le ciel*; car on lui trouva des sommes immenses.

JEAN XXIII, nommé auparavant *Balthasar Cossa*, natif de Naples, succéda au Pape Alexandre V. le 17 Mai 1410: quoique la vie licentieuse qu'il avoit menée jusqu'alors, les violences qu'il avoit exercées dans sa Légation de Bologne, ses maniéres beaucoup plus séculiéres qu'ecclésiastiques; parussent être un obstacle à son élection. Platine assure

qu'il gagna les Cardinaux par argent, & surtout ceux qui n'étoient pas riches. Dans sa jeunesse, il avoit fait, quoique déja Clerc, des courses sur mer pour piller; & c'est dans cet exercice qu'il avoit contracté l'habitude de veiller la nuit, & de dormir le jour; ce qu'il pratiqua toute sa vie. Il fit sa cour à Boniface IX; & devint son Camerier secret. Il trouva dans ce poste, des occasions d'amasser beaucoup d'argent, en vendant les bénéfices & les indulgences. Dans le Concile de Constance, il accepta le 2 Mars 1415, une formule de cession, par laquelle il promit de renoncer à la papauté, si Grégoire XII & Pierre de Lune, qui se faisoient nommer Benoît XIII, y renonçoient aussi. Mais se répentant de cette démarche, il s'enfuit de Constance peu de jours après, déguisé en postillon, montant un mauvais cheval, & ayant une grosse casaque grise sur les épaules, & une arbalête à l'arçon de sa selle. Cette évasion, qui ne tendoit qu'à continuer le schisme, obligea le Concile à le déposer le 29 Mai de la même année. La sentence lui ayant été signifiée, il s'y soumit, & sortit de prison, où il avoit été retenu près de quatre ans. Il alla se jetter aux pieds de Martin V, qui avoit été élu Pape dans le Concile, & le reconnut pour vrai Pape. Martin V le reçut très-bien, & le fit Doyen du sacré Collége. Jean XXIII. mourut six mois après, le 22 Novembre 1419, & Martin V. jouit paisiblement de la Thiare après cette mort.

JEAN D'ANTIOCHE, disciple de Théodore de Mopsueste, succéda à Théodote au patriarchat d'Antioche en 427. Il fut d'abord zélé défenseur de Nestorius, son ami, & ne voulut point se trouver au Concile général d'Ephèse en 431, où on l'attendit vainement pendant quinze jours. Il y alla ensuite avec ses suffragans, & tint un conciliabule, qui condamna S. Cyrille, rétablit les Pélagiens déposés, & déclara que le péché d'Adam ne passoit point des peres aux enfans. Décision hérétique, qui, dans la suite, se glissa parmi les vrais décrets du Concile d'Ephèse, comme le prouve Saint Grégoire le grand, dans ses Lettres à Euloge d'Alexandrie, à Anastase, &c. Enfin Jean d'Antioche se réconcilia avec le Pape & avec S. Cyrille, & condamna sincérement Nestorius. Il laissa son siége à *Domnus* son neveu, qui fut élu en sa place en 436.

JEAN II. fut fait Patriarche d'Antioche l'an 1090, & gouvernoit encore cette E-

glise, lorsque les Latins se rendirent maîtres de la ville l'an 1097.

JEAN LE JEUNEUR, Patriarche de CP, succéda à Eutychius en 582. Il eut un grand différend avec le Pape S. Grégoire, au sujet du titre d'Evêque Universel, que ce Patriarche s'attribuoit. S. Grégoire prévoyoit les suites funestes de l'ambition des Evêques de CP, qui n'ont que trop paru dans les siécles suivans. Jean menoit une vie fort austère; mais son attachement au titre fastueux d'Evêque universel, l'a fait accuser d'hypocrisie. Soutenir les droits & les prérogatives d'une place, c'est un devoir; mais en usurper, c'est une ambition, qui n'est pas compatible avec l'humilité ecclésiastique. Jean avoit du zèle, qui n'étoit pas toujours sans amertume. La plûpart des Evêques d'Orient, au lieu de s'opposer à son injuste prétention, le flatoient, parce qu'on ne pouvoit approcher de l'Empereur que par lui. Il mourut en 595. Les protestans se servent injustement de cet exemple, pour refuser au Pape le titre de chef de l'Eglise; car, quoique l'Evêque de Rome ait la primauté entre les Evêques, il n'est pas pour cela Evêque universel, c. à. d. qu'il n'a pas une jurisdiction ordinaire sur chaque Diocèse : c'est en ce sens que S. Grégoire rejette ce titre fastueux, & sans préjudicier au droit de primauté, qu'il a de droit divin, comme successeur de S. Pierre, qui lui donne le pouvoir de veiller à la conservation de la foi, & de faire observer les Canons dans toute l'Eglise.

JEAN, *de Bayeux*, Evêque d'Avranches, puis Archevêque de Rouen, & l'un des plus savans Prélats du 11e siécle, tint un Concile en 1074, dont les statuts firent, que des Ecclésiastiques de mauvaise vie se souleverent contre lui, & le forcerent de prendre la fuite. Les Moines de l'Abbaye de S. Ouën l'assassinerent dans une maison de campagne, où ses infirmités l'avoient obligé de se retirer l'an 1079. Il avoit quitté sa dignité avec permission du Pape Grégoire VII. Ce savant Prélat avoit composé un Livre des *Offices Ecclésiastiques*, dont la meilleure édition est de 1679, donnée par le Brun des Marettes, qui y a ajoûté quelques pièces très-curieuses.

JEAN, *de Salisbury*, Evêque de Chartres, & l'un des plus savans hommes du 12e siécle, étoit Anglois. Il fut disciple de Pierre de Celles, Abbé de S. Remi de Rheims. Le Clergé de Chartres le choisit pour son Evêque en 1177. Il fut compa-

gnon de S. Thomas de Cantorbery, jusqu'à son martyre. Il avoit coutume d'attribuer l'avantage de son élection à l'Episcopat, aux mérites de S. Thomas. La plûpart de ses Lettres commençoient ainsi : *Joannes divinâ miseratione, & meritis S. Thomæ martyris Carnotensis Ecclesiæ Minister humilis, &c.* Dans les premiers siécles de l'Eglise, on regardoit les dignités Ecclésiastiques non comme des faveurs du ciel, mais comme de vraies charges, & de pesans fardeaux. Jean de Salisbury alla voir à Benevent le Pape Adrien IV. son ami particulier, & son compatriote, qui lui demanda un jour ce que l'on disoit de lui & de l'Eglise de Rome. *On dit*, répondit Jean avec liberté, *que l'Eglise de Rome ne se montre pas tant la mere des autres Eglises que la marâtre. On y voit des gens qui dominent sur le Clergé, sans se rendre l'exemple du troupeau. Ils amassent beaucoup d'or & d'argent, & des meubles précieux; ils sont avares & insensibles aux miséres des pauvres.... Tout est venal à Rome, sans en excepter la justice.* Il continua long-tems avec la même candeur, à dire au Pape de grandes vérités, & il conseilla de donner gratuitement, ce qu'il avoit reçu gratuitement. Jean mourut en 1181. Nous avons de lui un Livre d'*Epitres*, la *Vie de S. Thomas de Cantorberi*, & d'autres ouvrages.

JEAN I, surnommé *Zimisces*, fut déclaré Empereur de CP. en 969. Il remporta des victoires sur les peuples de Russie, de Bulgarie, & sur les Sarrasins. Il fut le premier qui fit graver l'image de J. C. sur les monnoyes, avec cette légende, *J. C. Rois des Rois.* Un de ses domestiques l'empoisonna à Damas, & il mourut à CP. le 4 Décembre 975. Basile & Constantin lui succédérent. Après avoir vaincu les Bulgares, il voulut que ce fût la sainte Vierge qui en triomphât; & il mit son image sur un char superbement orné des dépouilles de ces barbares, qu'il fit conduire avec grande pompe dans CP.

JEAN II, *Comnene*, dit vulgairement *Calo-Jean*, c'est-à-dire, *Beau Jean*, à cause de sa beauté, succéda à son pere Alexis Comnene le 15 Août 1118. Dès l'âge de neuf ans, il avoit eu le titre d'Empereur. Il rendit mémorable le commencement de son Empire par différentes victoires, dont il voulut que la sainte Vierge eut tout l'honneur. Dans le triomphe qu'on lui prépara à CP, il fit mettre une grande statue de la mere de Dieu dans un

char magnifiquement orné, il le suivit à pied, & en portant une croix à la main jusqu'à l'Eglise, où le Clergé entonna des Cantiques à la louange de Dieu & de la sainte Vierge. Il gouverna ensuite avec assez de bonheur, jusqu'à ce qu'étant à la chasse, il se blessa à la main avec une fléche empoisonnée, qui lui donna la mort. Un Médecin lui promettant de le sauver, s'il vouloit qu'on lui coupât la main, il répondit qu'*il les falloit toutes deux pour manier les rênes d'un si grand Empire*. Il mourut le 8 Avril 1143. Manuel, son fils aîné, lui succéda.

JEAN III, Ducas, regna à Nicée en 1222. Tandis que les Latins tenoient la ville de CP, il regna glorieusement pendant 35 ans. Théodore le jeune, son fils, lui succéda.

JEAN IV, Lascaris, fils de Théodore le jeune, lui succéda en 1259. Mais le Despote Michel Paléologue, lui ayant fait crever les yeux peu de tems après, s'empara de son trône. L'Empereur aveuglé, fut confiné dans un château de Bithynie, où il vivoit encore en 1282.

JEAN V, Cantacuzene, fut Ministre & favori d'Andronic Paléologue le jeune, qui lui recommanda, en mourant, ses enfans, Jean & Emmanuël; mais il se fit déclarer lui-même Empereur en 1345, & fit ensuite épouser sa fille à l'aîné des deux Princes; ce qui rétablit le calme dans l'Etat pour quelque tems. Mais le gendre s'étant ensuite brouillé avec le beau-pere; celui-ci fut défait en plusieurs combats, & contraint en 1357. de quitter les ornemens impériaux. Cantacuzene se retira dans un monastère du Mont Athos, où il se fit Moine, & où il profita de son loisir pour composer plusieurs ouvrages, & sur-tout une excellente *Histoire* de ce qui s'est passé sous l'Empire d'Andronic, & sous le sien, en quatre Livres, imprimés à l'Imprimerie du Louvre en 1655, 3 vol. *in-fol.* Cet auteur, qui a un grand sens, manque d'une qualité excellente à un bon Historien. Il est très-infidèle sur ce qui le regarde personnellement. Le Président Cousin a traduit cette Histoire.

JEAN VI, Paléologue, surnommé *Calo-Jean*, succéda à son pere Andronic le jeune, dans l'Empire de CP. Il céda aux Génois l'isle de Lesbos. Amurat I. lui enleva Andrinople en 1372. Il fut obligé de céder l'Empire à son fils Emmanuël, & mourut en 1391.

JEAN VII, Paléologue, Empereur de CP, parvint en 1422. à l'Empire, par l'abdication volontaire qu'en fit

son pere Emmanuel II, qui l'avoit fait couronner dès le 19 Janvier 1419. Les Turcs lui ayant pris Thessalonique, & faisant toujours sur lui de nouvelles conquêtes, il vint implorer le secours des Latins, & fut reçu avec magnificence au Concile de Florence, où l'on conclut l'union entre l'Eglise grecque & l'Eglise latine en 1439. L'Empereur retourna ensuite en Orient, & mourut le 21 Octobre 1448.

JEAN, Roi de France, succéda à son pere Philippe de Valois, en 1350, étant âgé de 40 ans. Au commencement de son regne, il institua l'Ordre de l'Etoile en faveur des plus grands Seigneurs; la devise étoit: *Monstrant Regibus astra viam*, par allusion à l'étoile des Mages. Cet Ordre, dans la suite, s'étant avili par le trop grand nombre de Chevaliers, fut abandonné aux Chevaliers du Guet. Le Connétable Raoul, Comte d'Eu & de Guines, accusé d'avoir intelligence avec les Anglois, ayant été décapité sans qu'on observât les formes de la procédure; cette violence, au commencement du regne, aliéna tous les esprits, & fut cause en partie des malheurs du Roi. Ce Prince donna à Charles d'Espagne de Calerda son favori, la charge de Connétable, & celui-ci fut assassiné par le Roi de Navarre, Charles, dit *le Mauvais*, en haine de ce qu'on lui avoit donné le Comté d'Angoulême, que le Roi de Navarre prétendoit avoir pour la dot de sa femme, fille de Jean. Ce meurtre ne demeura pas impuni; car Charles, fils aîné du Roi Jean, premier Dauphin, ayant invité le Roi de Navarre, avec qui il avoit été en liaison, à venir à Rouen à sa réception au titre de Duc de cette Province, Jean l'y fit arrêter, le 5 Avril 1356. Cet emprisonnement fit armer Philippe, frere du Roi de Navarre, & un grand nombre de Seigneurs; ils appellérent à leur secours Edouard III, Roi d'Angleterre, qui leur envoya son fils *Edouard*, Prince de Galles, fameux par le gain de la bataille de Créci. Il ravagea l'Auvergne, le Limousin, le Poitou. Jean l'atteignit à Maupertuis, à deux lieues de Poitiers, dans des vignes, d'où il ne pouvoit se sauver, & l'Anglois demanda quartier; mais Jean, par une présomption, dont il fut justement puni, se croyant sûr de la victoire, attaqua huit mille braves désespérés, avec quatre-vingt mille, fut défait, & pris à la journée qu'on nomma de *Poitiers*, le Lundi 19 Septembre 1356. Le Prince de

de Galles mena son prisonnier à Bordeaux, d'où il le conduisit l'année d'après en Angleterre. Le Dauphin, ayant pris le gouvernement du Royaume, les Etats Généraux lui accorderent un *Aide*, & ce Prince leur permit de nommer les Officiers qui devoient faire cette levée; ainsi commencérent *les Cours des Aides*. Les paysans, peu de tems après, se soulever ent contre la noblesse, & formerent une faction, appellée *la Jacquerie*; mais Etienne Marcel, Prévôt des Marchands de Paris, qui étoit à la tête des Factieux, ayant été tué par Jean Maillard en 1358, la sédition fut appaisée. Le Roi Jean demeura quatre ans prisonnier à Londres, jusqu'à la paix de Bretigni, à une lieue & demie de Chartres, paix qui fut conclue le 8 Mai 1360. Le Roi Jean réunit à la Couronne les Duchés de Bourgogne & de Normandie, & les Comtés de Champagne & de Toulouse. Etant retourné ensuite en Angleterre, pour y traiter de la rançon du Duc d'Anjou, ou pour y voir une Dame qu'il y avoit aimée pendant sa captivité, il y mourut dans l'hôtel de Savoye, hors des murs de Londres, le 8 Avril 1364. C'étoit un Prince brave & libéral; mais qui portoit le luxe à l'excès. Il étoit si esclave de sa parole, que quelqu'un lui conseillant de rompre le traité de Bretigni, il dit, que *si la bonne foi & la vérité étoient péries par toute la terre, elles devroient se retrouver dans le cœur & dans la bouche des Rois*. Il eut pour successeur Charles V. son fils.

JEAN, Roi d'Angleterre, surnommé *sans terre*, quatriéme fils du Roi Henri II, se rendit maître de la Couronne en 1199, après la mort de Richard I, au desavantage d'Artus de Bretagne, qui avoit plus de droit au trône. Artus, avec le secours du Roi Philippe-Auguste, lui disputa cette couronne; mais Jean le surprit dans Mirebeau en 1202, & le fit mourir. Constance, mere de ce jeune Prince, demanda justice au Roi de ce parricide commis dans ses terres, & sur la personne de son vassal. Jean fut ajourné à la Cour des Pairs, où n'ayant point comparu, il fut condamné, comme atteint & convaincu de parricide & de félonnie, à perdre toutes les terres qu'il avoit en France. Ce Prince haï & abandonné par ses sujets, à cause de ses exactions & de ses violences, fut encore excommunié par le Pape Innocent III. qui (selon les injustes prétentions de la Cour Romaine d'alors, & qui malheureusement ne

ſont encore que trop ſubſiſtantes) eut la témérité d'abſoudre ſes ſujets du ſerment de fidélité, & de mettre ſon Royaume en interdit. Jean, auſſi timide, que le Pape étoit hardi, eut la foibleſſe de ſe rendre tributaire de l'Egliſe, & de ſoumettre ſon Royaume au Pape & à ſes ſucceſſeurs. Ses ſujets, qui peut-être ne faiſoient que le haïr, le mépriſerent. Pour comble de calamités, il fut battu à Bovines par Philippe-Auguſte, & mourut le 19 Octobre 1216, pour avoir, dit-on, trop mangé de pêches.

JEAN SOBIESKI, Roi de Pologne, & l'un des plus grands guerriers du 17e ſiécle, fut fait grand Maréchal de la Couronne en 1665, & grand Général du Royaume en 1667. Il fit bien des conquêtes ſur les Coſaques & ſur les Tartares, & après avoir ſouvent battu les Turcs, il gagna ſur eux la célébre bataille de Choczin, le 11 Novembre 1673. Il fut élu Roi de Pologne le 20 Mai 1674, & fit lever le ſiége de Vienne en 1683. Louis XIV. lui envoya l'Ordre du S. Eſprit par le Marquis de Bethune, ſon Ambaſſadeur, & il avoit beaucoup contribué à ſon élection par les ſoins & par la prudence de Touſſaint de Fourbin de Janſon, ſon Ambaſſadeur extraordinaire, alors Evêque de Marſeille. Jean Sobieski parloit diverſes langues, aimoit les Livres & les gens de Lettres, & avoit toutes les qualités des Héros. Il mourut à Varſovie le 17 Juin 1696, âgé de 72 ans.

JEAN I. de ce nom, Roi de Portugal & des Algarves, ſurnommé *Pere de la Patrie*, né le 11 Avril 1350, étoit fils naturel de Pierre dit *le Sévére*. Après la mort de ſon frere Ferdinand en 1384, il fut élevé ſur le trône par les Portugais, au préjudice de *Béatrix*, fille unique de Ferdinand. Le Roi de Caſtille, qui avoit épouſé cette Princeſſe, prit les armes, & fut vaincu. Jean I. porta la guerre enſuite en Afrique, y prit Ceuta, & d'autres places. Il mourut le 14 Août 1433, âgé de 83 ans.

JEAN II, dit *le Grand & le Sévère*, né le 3 Mai 1455, succéda à ſon pere Alphonſe V, Roi de Portugal. Il diſſipa les factions des Seigneurs, & fit mourir leurs chefs, entr'autres Ferdinand, Duc de Bragance. Il travailla avec ardeur à l'établiſſement des Colonies portugaiſes, dans les Indes & en Afrique. Grand par ſa valeur ſouvent éprouvée, il ne l'étoit pas moins par ſon amour pour ſes ſujets. *Le Prince qui ſe laiſſe gouverner*, diſoit-il ſouvent, *ne ſait pas regner*. Lorſqu'il

eut perdu ſon fils unique, qu'il aimoit tendrement : *ce qui me conſole*, dit-il, *c'eſt qu'il n'étoit pas propre à regner ; & Dieu, en me l'ôtant, a montré qu'il veut ſecourir mon peuple.* Il mourut le 25 Octobre 1495. à 41 ans.

JEAN III. du nom, Roi de Portugal, ſuccéda à ſon pere Emmanuel en 1521. David, Roi d'Ethiopie, lui envoya des Ambaſſadeurs, & celui de Camboye lui céda la fortereſſe de Diu dans les Indes. Jean envoya S. François Xavier pour convertir les Idolâtres, & ſes vaiſſeaux découvrirent le Japon en 1542. Ainſi, lorſque toute l'Europe étoit agitée par la fureur des guerres & des héréſies, ce ſage Prince étendoit glorieuſement la religion & ſa puiſſance dans l'Aſie & dans l'Afrique. Il mourut d'apoplexie le 2 Août 1557, à 55 ans.

JEAN IV. dit *le Fortuné*, Roi de Portugal, né le 19 Mars 1604, étoit fils de Théodore de Portugal, II. du nom, Duc de Bragance. Il fut proclamé Roi en 1640, en qualité du plus proche héritier de la couronne. Les Eſpagnols, qui s'étoient emparés du Royaume de Portugal, après la mort du Roi Sébaſtien, & du Cardinal Henri, en 1580, l'avoient gardé ſous le regne de Philippe II, Philippe III & Philippe IV ; mais les Portugais n'aſpirant qu'à revoir ſur le trône le ſang de leurs légitimes Souverains, & laſſés des mauvais traitemens des Eſpagnols, ſecouerent le joug, & rappellérent le Duc de Bragance. Le nouveau Roi découvrit une conjuration qui ſe forma dès le commencement de ſon regne. Il en fit mourir les principaux chefs, & gouverna depuis avec tant de prudence & de ſageſſe, que rien ne put troubler le bonheur de ſon regne, ni ternir l'éclat de ſa vie. Simple dans ſes habits, & ſobre dans ſes repas, il diſoit que *le propre d'un Roi, c'eſt d'être affable, que tout habit couvre, & que toute viande nourrit.* Il mourut à Liſbonne d'une rétention d'urine, le 16 Nov. 1656.

JEAN, ſurnommé *ſans peur*, Comte de Nevers, puis Duc de Bourgogne, &c. né à Dijon le 28 Mai 1371, ſuccéda en 1404 à ſon pere Philippe, ſurnommé *le hardi*, dernier fils du Roi Jean. Il avoit conduit auparavant un ſecours conſidérable, que le Roi Charles VI. envoyoit à Sigiſmond, Roi de Hongrie, contre Bajazet II, Empereur des Turcs. Il avoit dans ſes troupes, deux mille Gentilhommes qualifiés, qui, après avoir ſignalé leur valeur, furent taillés en pié-

ces, ou faits prisonniers à la bataille de Nicopolis en 1396. Bajazet en fit massacrer plus de six cens en présence du Comte de Nevers, & le réserva avec quinze autres des plus grands Seigneurs, pour lesquels le Comte s'obligea de payer deux cens mille ducats de rançon. La somme fournie cinq mois après, la liberté fut rendue. Depuis, le Comte de Nevers, ayant succédé aux Etas du Duc son pere, renouvella les querelles des maisons d'Orléans & de Bourgogne, & fit assassiner à Paris Louis de France, Duc d'Orléans, en 1407. Cette infâme lâcheté alluma le feu de la guerre civile. Jean alla en Flandres, revint ensuite à main armée dans Paris; & pendant la foiblesse de Charles VI, se rendit maître du Gouvernement, & causa au Royaume des malheurs incroyables. Jean Petit, Cordelier, & Docteur de Sorbonne, fit l'Apologie du Duc de Bourgogne, & enseigna l'infâme doctrine, que *chacun a droit de tuer un tyran :* il ajoûtoit, que l'*on devoit récompenser le Duc de Bourgogne, comme S. Michel avoit été récompensé d'avoir chassé Lucifer, & Phinées d'avoir tué Zambri.* Que n'a-t-elle pû, cette doctrine séditieuse, aussi contraire à la Religion, qu'à la tranquillité des Etats, périr avec son auteur! Le Duc de Bourgogne, fut attiré en 1419 à une conférence sur le pont de Montereau - Faut - Yonne par le Dauphin, & y fut tué par Tannegui du Châtel, ancien domestique de ce Duc d'Orléans, que Jean avoit fait assassiner.

JEAN V, Duc de Bretagne, surnommé *le Vaillant & le Conquérant*, parce qu'ayant été nourri dans les armes, pendant la guerre qui étoit entre sa maison & celle de Blois, il resta enfin victorieux. Après sept batailles gagnées, il tua son concurrent, Charles de Blois, à la *journée d'Aurai*, le 29 Septembre 1364. La Bretagne lui demeura par le traité conclu à *Guerrande*, le 12 Avril 1365. Il fit arrêter le Connétable de Clisson, & mourut à Nantes le 1 Novembre 1399.

JEAN VI, Duc de Bretagne, Pair de France, Chevalier de la Toison d'or, dit *le Bon* & *le Sage*, nâquit au Château de l'Hermine, le 24 Décembre 1387. Le Connétable de Clisson le fit Chevalier. Ayant été fait prisonnier par les artifices de la Comtesse de Penthievre, qui l'avoit attiré dans le château de Chantonceaux, il fut délivré par cinquante mille de ses sujets. Il mourut le 29 Août 1442.

JEAN d'Orléans, Comte de Dunois, & de Longueville, Grand Chambellan de France, surnommé *le Victorieux* & *le Triomphateur*, fils naturel de Louis de France, Duc d'Orléans, second fils du Roi Charles V, nâquit en 1403, & eut l'avantage de délivrer le Royaume de la tyrannie des Anglois. Il commença ses exploits par secourir Gergeau & Montargis, l'an 1427, & par la défaite des Comtes de Warwick & de Suffolk, qu'il poursuivit jusqu'à Paris. Il fut blessé dangéreusement au combat de Rouvray, dit des *Harengs*, le 12 Février 1428. Depuis s'étant enfermé dans Orléans, il défendit cette ville contre les Anglois, & obligea les ennemis de lever le siége, lorsqu'il eut reçu le secours que lui amena la Pucelle d'Orléans. Cette victoire fut suivie de grand nombre d'autres, jusqu'à ce que le Roi Charles VII. fut rétabli dans la capitale du Royaume. Ce Roi, pour lui témoigner sa reconnoissance, lui donna le titre de *Restaurateur de la Patrie*, lui fit présent du Comté de Longueville, & de diverses autres terres, & l'honora de la charge de Grand Chambellan de France. Louis XI. ne fit pas moins d'estime de son mérite. Le Comte de Dunois est comparable aux plus grands hommes de l'antiquité, non seulement pour sa capacité dans la guerre, mais encore pour la grandeur d'ame, la justice & la modération, qu'il fit paroître en tout. *C'étoit*, dit Jean Chartier, *un des beaux parleurs en françois, qui fut de la langue de France.* Il mourut comblé d'honneurs & de gloire, le 24 Novembre 1468. Il y a eu plusieurs autres Princes nommés Jean.

JEAN ANDRE', savant Italien du 14e siécle, fut un des principaux Restaurateurs des Lettres en Italie. Le Pape Paul II. le fit Secrétaire de la bibliothèque du Vatican, puis Evêque d'Accia, & enfin d'Aleria dans l'Isle de Corse, où il mourut en 1493. Nous avons de lui les éditions de plusieurs Auteurs Ecclésiastiques, & profanes.

JEAN SCOT, *Erigene*, fameux Irlandois du 9e siécle, vint en France sous le regne de Charles le *Chauve*, qui eut pour lui une estime particuliére. A la priére du Pape, il fut pourtant chassé de Paris, & fut décrié partout comme un hérétique. Après sa mort, un ouvrage qu'il avoit composé, & qui contenoit la semence de l'hérésie de Berenger, touchant l'Eucharistie, fut condam-

né dans trois Conciles. On dit, que s'étant retiré en Angleterre, il fut réduit à enseigner pour vivre, & qu'il fut tué à coups de canifs par ses écoliers, vers l'an 883.

JEAN DE LA CONCEPTION (le Pere) Instituteur de la Réforme des Trinitaires Déchaussés d'Espagne, nâquit le 10 Juillet 1561, à Almodovar, village du Diocèse de Tolede. Ses parens étoient d'une piété si reconnue, que Ste Therèse voulut loger chez eux. Faisant ses premiéres études dans un couvent de Carmes Déchaussés, il se fit une heureuse habitude des plus grandes austérités. Il fonda dix-huit couvents de la Réforme, qu'il gouverna avec beaucoup de sagesse, & mourut saintement à Cordoue, le 14 Février 1613.

JEAN D'ANANIE, ou D'AGNANIE, Archidiacre de Bologne, & Professeur en Droit canon, vivoit dans le 15e siécle. Sa piété égaloit sa grande science. Il mourut en 1455, après avoir enrichi le public de deux ouvrages estimés. Ce sont des *Commentaires* sur les Décrétales, & un volume de *Consultations*.

JEAN D'IMOLA, Docteur de Bologne, célébre Jurisconsulte du 15e siécle, eut Balde l'ancien pour maître; & fut un de ceux qui contribuerent le plus à mettre en honneur la science du Droit canon & du Droit civil. Il a laissé des *Commentaires* sur les Livres des Décrétales, & sur les *Clémentines*, & quelques autres ouvrages. Il mourut le 18 Février 1436.

JEAN DE MONTREAL, ainsi nommé d'une ville de Franconie, où il nâquit en 1436, étoit versé en toute sorte de sciences, & surtout dans les Mathématiques, qu'il enseigna publiquement à Vienne, où Mathias, Roi de Hongrie, l'avoit appellé en 1470. Il fit imprimer à Nuremberg des *Ephémérides* pour trente ans, que les savans ont fort estimées. Il fut appellé par le Pape Sixte IV. à Rome, où il mourut de la peste en 1476, n'étant âgé que de 41 ans.

JEAN DE HAGEN, dit *de Indagine*, savant Chartreux du 15e siécle, prit l'habit à Erfort à 25 ans. On lui attribue grand nombre d'ouvrages. Il mourut en 1475.

JEAN DE RAGUSE, en Dalmatie, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, dans le 15e siécle, harangua dans le concile de Bâle contre les Hussites. Sa harangue est intitulée: *Oratio de Communione sub utraque specie non concedenda Laïcis.* On y voit une description de la vie, des mœurs & des er-

reurs des Hussites. Il fut chargé d'aller plusieurs fois à CP. pour la réunion des Grecs avec les Latins. Il fut ensuite Evêque d'Argos dans la Morée, & mourut vers 1450.

JEAN D'UDINE, ville dans la République de Venise, capitale du Frioul, Peintre, né en 1494, mort à Rome en 1564. Il accompagnoit son pere à la chasse, pour avoir occasion de dessiner des animaux. Ce goût détermina ses parens à le faire entrer à Venise chez le Giorgion : de là il passa à Rome, & s'attacha au célébre Raphaël, qui l'employoit à peindre les animaux, les fruits, les fleurs, & les ornemens, conformément au goût & aux talens de l'éleve. Il a très-bien réussi dans les ouvrages de Stuc ; c'est même à lui qu'on attribue la découverte de la véritable matiére dont se servoient les anciens pour ce travail. Ses desseins sont très-recherchés par ceux qui aiment les ornemens d'un grand goût. Il en a peint plusieurs à Gouache.

JEAN MILANOIS, vivoit dans le 11e siécle. Il composa au nom du Collége des Médecins de Salerne, un Livre de Médecine en vers latins, qui contenoit 1239 vers, dont il ne reste que 372. Il est connu sous le nom d'*Ecole de Salerne*. René Moreau a fait sur cet ouvrage des observations estimées.

JEAN DE LEYDEN, ainsi nommé du lieu de sa naissance, étoit Tailleur. Son véritable nom, étoit Bocolde. En 1544, il se joignit à Jean Matthieu, Boulanger, & devint avec lui chef des Anabatistes. Ces faux Apôtres, s'étant rendus maîtres de Munster, se permirent toutes sortes de cruautés ; mais en 1555, l'Evêque de Munster, ayant repris cette ville, fit mourir ces scélérats. Le Prélat, reprochant à Jean de Leyden les maux qu'il avoit causés à Munster, & surtout aux Eglises ; Jean lui répondit, qu'il répareroit cette perte, s'il le faisoit mener par les villes, prenant un liard de tous ceux qui le viendroient voir.

JEAN LE TEUTONIQUE, célébre Dominicain, natif de Wildeshusen dans la Westphalie, fut Pénitencier de Rome, puis Evêque de Bosnie, & quatrième Général de l'Ordre de S. Dominique. Il mourut le 4 Novembre 1252, après s'être acquis une grande réputation.

JEAN COLET, Docteur en Théologie de l'Université d'Oxford, & Doyen de S. Paul de Londres, embrassa la nouvelle Religion, qui, sous Henri VIII, s'introdui-

fit en Angleterre ; & après s'être distingué par ses sermons, il fonda un collége pour 153 pauvres enfans. On a de lui un *Traité de l'éducation des enfans*, un *Réglement des mœurs*, & des *Sermons*.

JEAN DE VENISE, Chapelain de Géoffroi, Duc de Tuscanelle, soutenoit en 1065, qu'on pouvoit acheter les Dignités Ecclésiastiques, non à cause du spirituel, mais pour les avantages temporels qu'on en peut tirer. Le Pape Alexandre II, déclara herétique cette doctrine. Mais malgré les précautions du S. Pere, cette erreur n'a que trop de partisans, au moins dans la pratique.

JEAN SPANGEBERG, né dans la Thuringe, & disciple de Luther, publioit en 1536, *qu'il n'y a point de différence des conseils aux préceptes, que les bonnes œuvres sont inutiles, &c.* Il composa divers ouvrages, & mourut en 1550.

JEAN DE PARME, Général des Franciscains, qui vivoit dans le 13e siécle, passe pour être l'auteur du Livre intitulé, l'*Evangile éternel*, que le Pape Alexandre IV. fit brûler en 1258. Ce Livre étoit composé en partie des rêveries de l'Abbé Joachim, & de quelques autres Visionnaires. Selon ce Livre, il falloit brûler toute l'Ecriture Sainte, & ne conserver que l'*Evangile éternel*, qui avoit pour but de faire valoir les Franciscains, comme on le voit par la fin du Livre, où il est dit, que depuis l'an 1260, il n'y avoit que ces Religieux qui fussent en état d'instruire, comme il falloit, les hommes sur les affaires du salut. Wadingue, Franciscain & Historien de l'Ordre, prétend que l'auteur de l'*Evangile éternel* n'étoit pas de la nombreuse famille de saint François.

JEAN DE GADDESDEN, Auteur du fameux ouvrage intitulé, *Rosa Anglicana*, qui comprend toute la pratique de la Médecine, étoit Anglois. Il étoit Docteur en 1320; & il s'étoit déja distingué par des cures considérables. Cependant il n'étoit tout au plus qu'un habile Empirique. Freind (Hist. de la Médecine) remarque qu'il étoit Chanoine, & qu'il a été le premier Anglois, qui ait été employé à la Cour d'Angleterre en qualité de Médecin; car avant lui, tous les Médecins de la Cour étoient étrangers.

JEANNE DE NAVARRE, Reine de France & de Navarre, Comtesse de Champagne, &c. étoit fille unique & héritiére de Henri I, Roi de Navarre, & Comte

de Champagne. Elle épousa en 1284, Philippe de France, qui fut depuis le Roi Philippe *le Bel* : elle fonda à Paris, en 1303, le Collége de Navarre, & mourut au Château de Vincennes le 2 Avril 1304, âgée de 33 ans. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Cordeliers.

JEANNE DE BOURGOGNE, Reine de France, étoit fille aînée d'Othon IV, Comte Palatin de Bourgogne. Elle fut mariée en 1306. à Philippe de France, qui fut depuis le Roi Philippe *le Long*. Accusée de quelque galanterie, elle fut enfermée près d'un an dans le château de Dourdan ; mais Philippe, persuadé de son innocence, ou feignant d'en être persuadé, la reprit avec lui. Jeanne fonda le Collége de Bourgogne, près des Cordeliers, & vêcut le reste de ses jours avec beaucoup de sagesse. Elle mourut à Roye en Picardie, le 22 Janvier 1325.

JEANNE DE FRANCE, (la bienheureuse) Institutrice de l'Ordre de l'Annonciade, étoit fille du Roi Louis XI, & de Charlotte de Savoye. Elle nâquit en 1464, & fut mariée en 1476. à Louis, Duc d'Orléans, son cousin, issu de germain, qui fut depuis le Roi Louis XII. Ce Prince fit déclarer son mariage nul par le Pape Alexandre VI, le 22 Décembre 1498, & donna à Jeanne pour son entretien, le Duché de Berri, & divers autres Domaines. Le Roi alléguoit pour moyens de nullité : la parenté au quatriéme dégré, l'affinité spirituelle, deux moyens qui ne sont point dirimans ; ensuite la violence détruite par le contrat, & le défaut de consommation, nié constamment par Jeanne. Cependant, malgré la frivolité de ces moyens, les Commissaires du Pape prononcerent la nullité du mariage ; & les prodiges que le peuple crut voir le jour que l'on prononça cette sentence, prouvent du moins qu'on la regardoit comme irréguliére. Cette vertueuse Princesse se retira à Bourges, où elle institua l'Ordre de l'*Annonciade*, ou de l'*Annonciation*, que le Pape Alexandre VI. confirma en 1501. Elle fonda aussi un Collége en l'Université de Bourges, & mourut en odeur de sainteté, le 4 Février 1504, à 40 ans. Elle a été béatifiée en 1743. Elle fut enterrée dans l'Eglise des Annonciades de Bourges : son corps fut brûlé, & les cendres jettées au vent par les hérétiques en 1562. Il y a eu peu de Princesses aussi malheureuses que Jeanne de France, si toutefois on peut l'être avec au-

tant de vertu qu'elle en avoit. Elle trouva sa consolation dans la Religion, asile sûr pour les malheureux. Ayant consacré sa vie uniquement à Dieu, elle institua un Ordre de Religieuses, qu'elle soutint par ses bienfaits, & qu'elle édifia par ses vertus.

JEANNE D'ALBRET, Reine de Navarre, Princesse de Béarn, &c, fille & héritiére de Henri d'Albret II. de ce nom, Roi de Navarre, & de Marguerite, sœur de François I, fut mariée à Moulins en Bourbonnois le 20 Octobre 1548, à Antoine de Bourbon, Duc de Vendôme, Roi de Navarre, & fut mere de Henri *le Grand*. Cette Princesse étoit sage, courageuse, aimoit les Lettres, & ceux qui les cultivoient. Elle composa même diverses piéces en prose & en vers; mais elle fut malheureusement attachée aux opinions nouvelles en matiére de Religion. Elle avoit rendu de grands services au parti des Huguenots, qu'elle avoit embrassé par haine contre les Papes, qui, disposant d'un bien qui ne leur appartenoit pas, avoient donné l'investiture de son Royaume de Navarre aux Espagnols. Elle mourut à Paris le 9 Juin 1572, à 44 ans.

JEANNIN (Pierre) premier Président du Parlement de Bourgogne, ne dut qu'à son mérite son élévation, puisque de simple Avocat qu'il étoit, il parvint aux plus hautes charges de la Robe, & fut fait Ministre de Henri *le Grand*. Un riche particulier, ayant entendu un de ses discours, en fut si charmé, qu'il voulut avoir l'Orateur pour gendre, s'il le trouvoit assez riche pour le devenir. Il alla voir Jeannin, & lui demanda en quoi consistoit principalement son bien: l'Avocat porta la main à sa tête, & lui montra ensuite quelques Livres; *voilà tout mon bien*, lui dit-il, *& toute ma fortune*. La suite fit voir qu'il lui avoit montré plus de biens, que s'il lui eut fait voir grand nombre de contrats d'acquisition, & plusieurs coffres pleins de richesses. Les Etats de Bourgogne le chargerent du soin des affaires de la Province. Quand les ordres arriverent à Dijon, d'y faire, au jour de la S. Barthelemi, le même massacre qui se fit à Paris, & dans la plûpart des villes du Royaume, il y résista de toute sa force, protestant qu'il n'étoit pas possible que le Roi Charles IX. persistât dans une résolution si cruelle. Quelques jours après, arriva un courier, qui défendit les meurtres. Henri IV. l'admit à son Conseil, & mit en

lui sa confiance la plus intime. Le Président Jeannin, (qui avoit été quelque tems Ligueur) s'étant laissé éblouir par les protestations qu'on lui avoit faites, de n'avoir en vue que de maintenir la Religion Catholique, pour laquelle il avoit un grand zèle, lui ayant représenté *qu'il n'étoit pas juste qu'il préférât un vieux Ligueur du parti du Duc de Mayenne, à tant d'illustres personnages, dont la fidélité ne lui avoit jamais été suspecte* : le Roi lui répondit : *qu'il étoit bien assuré, que celui qui avoit été fidèle à un Duc, ne manqueroit pas de fidélité à un Roi ;* & lui marqua en même-tems qu'il vouloit l'avoir auprès de sa personne. Depuis ce moment, Jeannnin fut chargé des plus importantes affaires. Henri IV. étoit si assuré de sa fidélité, qu'un jour se plaignant à ses Ministres, que l'un d'eux avoit révélé le secret, il prit le Président Jeannin par la main, en disant : *je réponds pour le bon homme, c'est à vous autres à vous examiner.* Ce grand Prince lui dit un peu avant sa mort, *qu'il songeât à se pourvoir d'une bonne haquenée, parce qu'il vouloit qu'il le suivît dans toutes les entreprises qu'il avoit projettées.* Jeannin mourut le 31 Octobre 1622, à 82 ans. On a de lui des *Mémoires* & des *Négociations* très estimables, qui contiennent tout ce qui s'est passé dans la tréve qui fut faite en 1609, entre l'Espagne & la Hollande, dans laquelle Jeannin fut employé. Elles ont été imprimées à Paris, *in-fol.* 1651. Ajoûtons qu'après la mort d'Henri IV, la Reine Mere se reposa sur Jeannin des plus grandes affaires du Royaume, & lui confia l'administration des Finances, qu'il mania avec tant de fidélité, qu'il ne laissa que peu de bien à sa famille. Henri IV. qui se reprochoit de ne lui avoir pas fait assez de bien, a dit en plusieurs rencontres, *qu'il doroit plusieurs de ses sujets, pour cacher leur malice ; mais que pour le Président Jeannin, il en avoit toujours dit du bien, sans lui en faire.*

JEBUS, fils de Chanaan, pere des Jébuséens, fondateur de la ville de *Jebus*, dite depuis *Jérusalem.* Les Jébuséens habitoient dans Jérusalem & aux environs. Ils ne purent être chassés de cette ville, que du tems de David.

JECHONIAS, fils de Joakim, Roi de Juda, nâquit vers le tems de la premiére captivité de Babylone. Il n'étoit âgé que de dix ans, lorsque son pere, de retour de cette ville, l'associa à l'autorité Royale. A-

près la mort de ſon pere, il ne regna ſeul que peu de mois, car Nabuchodonoſor, étant venu aſſiéger Jéruſalem, Jechonias ſe rendit à lui, & fut mené captif à Babylone. Evilmerodach, ſucceſſeur de Nabuchodonoſor, tira Jechonias des fers, dans leſquels il avoit été trente-ſept ans, & le mit au rang des Princes de ſa Cour. Il ne jouit que peu de tems de la faveur du Roi de Babylone, qui fut tué après un regne de deux ans. On croit même que Jechonias fut enveloppé dans ſon malheur. Quoiqu'il eut beaucoup d'enfans, il eſt appellé ſtérile dans Jérémie, parce que ce prophète parle d'une ſtérilité rélative à une lignée de Rois. Le prophète vouloit faire entendre que Jéchonias n'auroit point d'enfans qui lui ſuccédât au trône.

JEHU, fils d'Hanani, prophète du Seigneur, qui fut envoyé vers Baaſa, Roi d'Iſraël, pour l'avertir de tous les maux qui arriveroient à ſa maiſon.

JEHU, fils de Joſaphat, & dixiéme Roi d'Iſraël, fut ſacré par ordre de Dieu, par un diſciple d'Eliſée, vers 884, avant J. C. Il tua Joram, Roi d'Iſraël, d'un coup de fléche, & fit mourir Ochoſias, Roi de Juda. Jehu, étant entré à Jezrahel, Jeſabel, femme d'Achab, ſe mit à la fenêtre de ſon palais, & ayant inſulté ce Prince, il la fit jetter en bas. Son corps fut foulé aux pieds des chevaux, & fut la proye des chiens, comme Elie l'avoit prédit. Il fit auſſi mourir tous les Princes de la maiſon d'Achab & d'Ochozias, & les Prêtres de Baal. Il tomba enſuite dans l'idolâtrie; & Dieu, pour l'en punir, fit ravager ſes provinces par Hazaël, Roi de Syrie. Après un regne de 28 ans, il mourut vers l'an 856. avant J. C.

JENEBELLI (Frederic) Mantouan, célébre Ingénieur dans le 16e ſiécle, après avoir donné des preuves de ſon habileté, fut employé par la Reine Eliſabeth, qui l'adreſſa au Sieur de Ste Aldegonde, Bourguemeſtre d'Anvers, dans le tems que le Prince de Parme attaquoit cette ville en 1585. Il fit périr une prodigieuſe multitude d'hommes par ſes travaux. Il étoit fécond en inventions terribles. Si la ville d'Anvers lui avoit fourni tout ce qu'il demandoit, il auroit ruiné, avec plus de ſuccès, tous les travaux des Eſpagnols. On peut dire qu'il étoit un ſavant deſtructeur d'hommes.

JENISCHIUS (Paul) né à Anvers le 17 Juin 1558, étoit ſavant dans les Lan-

gues. Il composa un Livre intitulé, *Thesaurus animarum*, qui le fit bannir de son pays. Son exil dura plus de cinquante ans, & il le supporta tranquillement jusqu'à la fin de sa vie. L'étude de l'Ecriture Sainte faisoit son occupation, & la musique son délassement. Il mourut à Stutgard le 18 Décembre 1647, à 89 ans.

JENSON (Nicolas) célébre Imprimeur François, s'établit à Venise en 1468 : Il y jetta les fondemens de l'Imprimerie de cette ville, & s'y acquit une grande réputation.

JEPHTE', successeur de Jaïr dans la judicature des Hébreux, étoit fils de Galaad, & d'une courtisane. Son pere ayant des enfans d'une femme légitime, Jephté fut chassé de la maison par ses freres, qui ne vouloient pas qu'il héritât avec eux. Il se retira, & devint chef d'une troupe de brigands. Les Juifs se voyant pressés par les Ammonites, eurent recours au courage de Jephté, qui fit vœu au Seigneur de lui sacrifier la premiére chose qu'il rencontreroit, en revenant à sa maison, s'il lui accordoit la victoire. Vainqueur, il eut bientôt à se répentir de la témérité de son vœu ; car il rencontra sa fille. En la voyant, il déchira ses habits dans l'excès de sa douleur. On ne sait point si cette fille fut immolée, ou seulement obligée à passer le reste de ses jours dans le célibat. Ceux de la tribu d'Ephraïm, piqués de jalousie de ce que Jephté ne les avoit pas invités à la guerre contre les Ammonites, se revolterent contre lui ; mais il les vainquit, & en tua 42000. Il mourut vers 1181. avant J. C. après avoir gouverné les Israëlites pendant six ans. S. Paul le met entre les SS. de l'ancien Testament, qui se sont distingués par leur foi.

JEREMIE, fils d'Helcias, de la race sacerdotale, nâquit à Anathoth, ville de la tribu de Benjamin. Il fut sanctifié dès le sein de sa mere, & destiné à l'emploi de prophète, qu'il commença d'exercer vers la quatorzième année du regne de Josias, l'an du monde 3375. Lorsqu'il fut mis en prison par les ordres de Joackim, Roi de Juda, Jérémie fit rédiger par écrit ses prophéties, & ordonna à Baruch, son disciple, de les aller lire dans le Temple ; le Livre qui les contenoit, ayant été porté au Roi, fut déchiré & jetté au feu. Le prophète fit un nouveau volume, qui contenoit les mêmes menaces, & d'autres encore. Le prophète fut plusieurs fois mis en prison : & pendant le

siége de Jérusalem, les courtisans de Sédécias, qui régnoit alors, ne pouvant souffrir que, malgré sa captivité, il continuât à prédire les malheurs, qui alloient fondre sur la ville, le jettérent dans une citerne remplie de bouë, après en avoir arraché le consentement de ce Prince foible, qui, quoique convaincu de l'innocence de Jérémie, n'eut pas la force de résister à ses persécuteurs. Il y auroit bientôt péri, si l'Ethiopien Abdemelech, Ministre du Roi Sédécias, n'eut obtenu de ce Roi, de l'en faire retirer. Il resta cependant toujours en prison, jusqu'à la prise de la ville, l'an 3416. Alors Nabuzardan, Général de Nabuchodonosor, à qui son maître avoit ordonné d'avoir soin de Jérémie, lui laissa la liberté de le suivre à Babylone. ou de demeurer dans la Judée avec le reste du peuple. Il prit ce dernier parti. Dans la suite, les Juifs, qui s'étoient réunis avec lui à Maspha, voulurent aller chercher un asile en Egypte : Jérémie s'opposa à ce dessein; mais loin d'obéir, ils le forcérent à les suivre. Là il ne cessa de leur reprocher leurs crimes, avec son zèle ordinaire. On croit que les Juifs irrités le lapidérent. Le stile de ses prophéties, & de ses lamentations, est majestueux : les expressions en sont fortes & sublimes. Il y a à Venise une Eglise dédiée sous son nom.

JEROBOAM I, fils de Nabath & de Sarva, étoit de Savéda dans la tribu d'Ephraïm, & fut l'auteur du schisme & de l'idolâtrie des dix tribus. Salomon lui avoit ordonné de lever les tributs sur toute la maison de Joseph, c. à. d. sur les tribus d'Ephraïm & de Manassé. Un jour que Jéroboam alloit dans la campagne, le prophète Athias lui prédit que Dieu diviseroit le Royaume de Salomon. Jeroboam, plein d'ambition, voyant le peuple mécontent des subsides, & des travaux, dont il étoit accablé, chercha à le soulager pour avancer sa fortune. Salomon, informé de sa démarche, donna ordre de l'arrêter; mais il s'enfuit en Egypte, où il demeura jusqu'à la mort du Roi. Roboam, successeur de Salomon, ayant traité son peuple avec une excessive rigueur, dix tribus se séparérent de la maison de David, & firent un Royaume à part, à la tête duquel elles mirent Jéroboam. Ce nouveau Roi fit faire deux veaux d'or, dont il plaça l'un à Bethel, & l'autre à Dan. Il ordonna à ses sujets de les adorer, & leur défendit d'aller sacrifier à Jérusalem, parce qu'il craignoit, que s'ils y al-

loient, ils ne se remissent sous le joug de leur légitime Souverain. Il réunit dans sa personne, la dignité sacerdotale à la majesté Royale. Il faisoit brûler de l'encens sur l'autel de Bethel, lorsqu'un prophète vint lui dire de la part de Dieu, que cet autel sacrilége seroit détruit, qu'il naîtroit un fils de la race de David, nommé Josias, qui égorgeroit sur cet autel tous les prêtres qui y offriroient de l'encens. Il ajoûta que, pour preuve qu'il disoit la vérité, l'autel alloit se fendre en deux à l'heure même. Jéroboam ayant étendu la main pour faire arrêter le prophète, sa main se sécha, & l'autel se fendit aussitôt. Alors le Roi pria l'homme de Dieu d'obtenir sa guérison, & sa main revint en son premier état. Ce miracle ne changea pas le cœur de Jéroboam; car le cœur ne se convertit point, à moins que l'onction intérieure de la grace, n'en amollisse la dureté. Ce Roi mourut dans son impiété, après 22 ans de regne, an du m. 3050. En punition de son apostasie, sa maison fut exterminée par Baasa, selon la prédiction d'Ahias de Silo.

JEROBOAM II, fils de Joas, Roi d'Israël, ayant succédé à son pere, entretint l'idolâtrie dans ses Etats. Il rétablit le Royaume d'Israël dans son ancienne splendeur. Nous voyons par les prophéties d'Osée, d'Amos & de Jonas, qui vêcurent sous ce regne, que la mollesse, la somptuosité & l'impiété regnoient alors dans Israël. Jéroboam mourut l'an du m. 3220, après un regne de 41 ans.

JEROME (S.) célébre Docteur de l'Eglise, & celui qui a le plus d'érudition de tous les Peres latins, étoit fils d'Eusebe, & nâquit à Stridon dans l'ancienne Pannonie, vers 340. Son pere le formant lui-même à la piété, fut son pere doublement. Voyant qu'il avoit d'heureuses dispositions pour les sciences, il l'envoya à Rome, où Jerôme fit de grands progrès dans les Lettres humaines, & dans l'éloquence. Il amassa à Rome une bibliothèque choisie, & vint ensuite dans les Gaules, où il vit ce qu'il y avoit de personnages considérables pour leur science & leur piété. C'est dans ce voyage, qu'il connut mieux qu'il n'avoit fait à Rome, la nécessité de joindre la piété à la science. Docile à la voix de Dieu, il fit servir ses talens à la gloire de celui de qui il les avoit reçus. De retour à Rome, il fut baptisé dans un âge mûr; & après avoir connu toute l'étendue des devoirs d'un Chrétien, il fut solitaire au milieu de Rome, & innocent

au milieu de la corruption. Tous les Dimanches il alloit visiter les reliques des Martyrs, & il demandoit à Dieu, par leur intercession, l'esprit de foi & de vérité, dont ils avoient été remplis. Ensuite il alla à Aquilée, & se retira dans la maison des Ecclésiastiques, qui vivoient dans une éminente piété sous la conduite de S. Valerien. Il en sortit, parcourut plusieurs Provinces, & se retira l'an 374 dans le désert de Chalcide en Syrie. C'étoit une vaste solitude, brûlée par les ardeurs du soleil, qui étoit néanmoins habitée par quelques solitaires. Jerôme effrayé, comme eux, des jugemens de Dieu, chercha dans cette affreuse retraite, à prévenir les rigueurs de la justice divine. Livré aux jeûnes & aux veilles, il croyoit entendre le son de la trompette, qui doit faire sortir les morts de leurs tombeaux; & cette seule pensée le saisissoit d'effroi. Son imagination vive, les tentations violentes qu'il éprouvoit, augmentoient son trouble. A ses mortifications, il ajoûta la pénible étude de l'hébreu. Les persécutions que quelques Moines schismatiques excitérent contre lui, le firent errer de solitude en solitude. Etant à Antioche en 377, Paulin l'ordonna Prêtre malgré lui; mais Jerôme ne voulut demeurer attaché à aucune Eglise; & son humilité ne lui permit jamais d'exercer aucune fonction du sacerdoce. A Constantinople, il étudia sous S. Grégoire de Nazianze, l'Ecriture Sainte, qui faisoit toujours de plus en plus ses chastes délices. Il alla à Rome en 382, & le Pape Damase le retint auprès de lui. Il y étoit principalement occupé à répondre à ceux qui lui faisoient des questions sur l'Ecriture, ou sur la morale; & c'est ce qui a produit la plûpart de ses Lettres. La réputation de Jerôme, la liberté avec laquelle il reprenoit les vices du Clergé, lui attirérent la haine des mauvais Ecclésiastiques. Ce qui l'obligea à retourner en Palestine, où il avoit déja fait quelque séjour. Il emmena avec lui Paulinien, son frere, encore jeune, & quelques autres Moines, & fixa sa demeure à Bethléem. Il conduisoit les monastères que Ste Paule y avoit fait bâtir, & instruisoit de jeunes enfans qui lui avoient été confiés. Il fut purifié par de grandes maladies. » Souf» frons, disoit-il, tant qu'il » plaira au Seigneur; trop » heureux, s'il fait servir » mes souffrances à l'expia» tion de mes péchés. » Ses amis & ses disciples étant venus, un peu avant sa mort,

le

le visiter, il les reçut avec un visage serein; & leur dit: » Venez-vous, mes amis, » m'annoncer qu'il faut par- » tir? Que cette nouvelle » m'est agréable! voici donc » le moment précieux, qui » va me rendre libre pour » toujours. La mort n'est » affreuse que pour les mé- » chans: depuis que J. C. » a voulu la souffrir, elle » plaît même au milieu des » tourmens. Voulez-vous la » trouver telle que je la dé- » peins? faites pénitence, » mortifiez vos sens, haïs- » sez-vous vous-mêmes, dé- » tachez-vous de tout, n'ai- » mez que Jesus-Christ, » & vous éprouverez un jour » combien il est doux de » mourir, quand on a sçu » bien vivre. » Tels furent les sentimens dans lesquels S. Jerôme remit son ame à Dieu, l'an 420, âgé de 80 ans. Les hérétiques, les Moines déréglés, les Ecclésiastiques sans mœurs, haïssoient S. Jerôme, parce qu'il réfutoit les uns, & faisoit rougir les autres; mais les Saints ont aimé & admiré sa vertu. S'il a eu quelques personnes de piété pour adversaires, c'est parce que, personne n'étant parfait, il y avoit quelques légers défauts parmi ses grandes vertus. Il s'est quelquefois laissé prévenir par ceux, en qui il avoit confiance; ce qui l'a engagé à parler de S. Chrisostôme autrement qu'il ne devoit. Quiconque l'a eu pour adversaire, a presque toujours été le dernier des hommes. Il avoit dans son caractère quelque chose d'aigre & de chagrin, qui faisoit peine à ses meilleurs amis. Mais ses mortifications, son amour pour la retraite, & pour la pauvreté, lorsqu'il avoit pour lui toute la faveur du Pape Damase, & qu'il pouvoit disposer des richesses de Ste Marcelle & de Ste Paule; le soin qu'il a eu de fuir ceux qui l'honoroient le plus; l'humilité profonde qui l'a tenu toute sa vie éloigné de l'autel, sont des vertus qui ne se rencontrent guères que dans les Saints. Ajoûtons avec un savant du dernier siécle, que plus on exagérera les défauts de S. Jerôme, plus on prouvera qu'il a eu de grandes vertus, puisqu'elles doivent avoir couvert & effacé tout ce qu'il y avoit en lui de défectueux. S. Augustin compare le cœur de S. Jerôme à celui de S. Paul. Ce saint Docteur fut suscité de Dieu pour travailler sur l'Ecriture Sainte, & pour en renouveller dans toute l'Eglise, le goût & l'intelligence. On se servoit de l'*Italique*, qui étoit une assez mauvaise traduction des Septante, dont la version, quoique infini-

ment respectable, s'éloigne de l'hébreu en plusieurs endroits. Quelques soins que le saint Docteur se fut donné pour corriger la Bible latine sur le grec des Septante, tel qu'il se trouvoit dans les Héxaples d'Origene, il crut devoir faire plus, & recourir à la source. Le Pape Damase l'engagea à revoir le nouveau Testament sur le grec, pour en ôter toutes les fautes, qui s'étoient glissées dans les versions latines. Les principaux ouvrages de S. Jérôme sont: 1. une *Version latine de l'Ecriture Sainte*, qui a été adoptée par l'Eglise sous le nom de *Vulgate*, excepté la version des Pseaumes, qui a été retenue presque en entier de l'ancienne version: 2. des *Commentaires* sur différens livres de l'Ecriture Sainte: 3. des *Traités Polémiques contre les hérétiques, Montan, Helvidius*, &c: 4. plusieurs *Lettres*: 5. un *Traité de la Vie & des Ecrits des Auteurs Ecclésiastiques*. Tous ces ouvrages ont été recueillis par les Bénédictins, en 5 vol. *in-fol.* & il s'en est fait une édition à Veronne en 11 vol. Le stile de ce Pere est vif & plein de feu, & quelquefois de noblesse.

JEROME DE PRAGUE, ainsi nommé, parce qu'il étoit de cette ville, capitale de la Bohême, étoit le plus savant disciple de Jean Hus. Il avoit beaucoup voyagé, & s'étoit fait recevoir Maître-ès-Arts dans les plus célébres Universités. Il étoit imbu de la doctrine de Wiclef, & se joignit à Jean Hus pour l'établir. Il se rendit à Constance pour secourir son maître; mais dès le lendemain de son arrivée, il s'enfuit, craignant d'être mis, comme lui, en prison. Il écrivit à l'Empereur Sigismond & au Concile, pour demander un sauf-conduit. On lui en offrit pour venir, mais non pour s'en retourner; il fit afficher une protestation, par laquelle il déclaroit qu'il vouloit se présenter au Concile pour se justifier, si on lui accordoit un sauf-conduit, & demanda acte aux Seigneurs de Bohême de sa déclaration. Il se mit en chemin pour s'en retourner en Bohême; mais il fut arrêté, & mené à Constance. Interrogé juridiquement par le Concile, il reconnut que les articles condamnés dans les écrits de Jean Hus, étoient justement condamnés comme hérétiques. Il jura par la sainte Trinité, & par les saints Evangiles, qu'il persévéreroit dans la vérité de l'Eglise Catholique; & que s'il avoit d'autres sentimens à l'avenir, il se soumettroit à la sévérité des Canons, & à

la peine éternelle. Il lut lui-même tout haut cette rétractation, & la signa. Dans un autre séance, il rétracta sa rétractation, & parla de Jean Hus, comme d'un saint. Il ajoûta que la crainte du feu l'avoit fait consentir lâchement, & contre sa conscience, à la condamnation de la doctrine de Wiclef & de Jean Hus, & qu'il avoit honte de cette foiblesse. Condamné au feu, il alla au supplice en chantant. Il mourut sans donner aucune marque de répentir. Ses cendres furent jettées dans le Rhin.

JEROME DE PRAGUE, Hermite, & homme de bien, ne doit pas être confondu avec le précédent, quoique du même pays. Il demeura vingt ans dans la solitude de Camaldoli en Toscane, & alla ensuite dans la Lithuanie, où il convertit beaucoup de monde. Après ses courses Apostoliques, il vint au Concile de Bâle, & écrivit contre les Hussites, pendant la tenue de ce Concile. On ne sait pas précisément le tems de sa mort.

JESUA, Lévite, savant Rabin Espagnol du XVe siécle, est auteur du Livre intitulé, *Halichot Olam*, c'est-à-dire, *les voyes de l'éternité*. Ce Livre utile pour l'intelligence du Talmud, a été traduit en latin, & nous en avons une bonne édition, faite à Hanovre en 1714, *in*-4°. en hébreu & en latin.

JESUS, fils de Sirach, né à Jérusalem, composa vers 234 ans avant J. C. le Livre de l'Ecclésiastique, qu'un autre Jesus, son petit-fils, traduisit en grec.

JESUS-CHRIT, *Sauveur*, fils de Dieu, Dieu lui-même, il est avec son pere une seule & même substance indivisible, une seule & même divinité. Dans le tems prédit par les prophètes, il s'est fait homme pour sauver l'homme. Conçu par l'opération du S. Esprit, dans le sein d'une Vierge nommée Marie, il nâquit à Bethléem dans une étable, l'an du m. 4000, quatre ans avant notre Ere vulgaire; il fut circoncis le huitiéme jour; le quarantiéme sa mere le présenta au temple. Une nouvelle étoile avoit annoncé aux Mages sa naissance, ils l'adorérent, & déclarérent à Hérode qu'il seroit le Roi des Juifs. Ce tyran soupçonneux fit mourir tous les enfans de Bethléem, de deux ans & au-dessous; mais Joseph, averti par l'Ange, se retira avec la mere & l'enfant en Egypte. Après la mort d'Hérode, ils revinrent à Nazareth, où il demeura soumis à son pere & à sa mere jusqu'au tems de sa mani-

festation. A l'âge de 33 ans, ou environ, il reçut le baptême des mains de Jean-Baptiste son précurseur. Au sortir de l'eau, le S. Esprit descendit sur lui en forme de colombe ; ensuite l'esprit tentateur le conduisit dans le désert ; il y passa quarante jours sans manger, voulut bien y être tenté ; & ensuite, accompagné de ses douze Apôtres, il prêcha l'Evangile dans toute la Judée, qu'il remplit d'admiration par ses miracles. Les Phariliens, les Docteurs de la Loi, jaloux de sa gloire, le firent condamner à mort. Le Pontife & le Conseil confirme cette sentence infâme, parce qu'il s'est dit le Fils de Dieu. Attaché à la croix, il offre le sacrifice qui devoit être l'expiation du crime du genre humain. A sa mort arrivée l'an 33 de l'Ere chrétienne, le ciel s'obscurcit, la terre tremble, le voile du temple se déchire, les tombeaux s'ouvrent, les morts ressuscitent ; il ressuscite lui-même, il apparoît à ses disciples, demeure quarante jours avec eux, prouve qu'il est vivant, leur ordonne d'aller instruire toute la terre, leur promet d'être avec eux jusqu'à la consommation des siécles, & monte en leur présence au ciel, où il est assis à la droite de Dieu son Pere, dans l'égalité de sa gloire, & y est notre Avocat, notre Pontife & notre Médiateur, en attendant le dernier jour, où il sera notre juge.

JETRO, Prêtre, & Prince de Madian, étoit beau-pere de Moïse. Croyant que le Chef du Peuple Juif se fatiguoit à juger ceux qui lui avoient été confiés, il lui conseilla de choisir des hommes fermes & courageux, avec lesquels il partageât le poids du gouvernement. Il vivoit vers 1530. avant J. C.

JEUNE (Jean le) Prêtre de l'Oratoire, célébre Prédicateur & Missionnaire, nâquit en 1592. à Poligni en Franche-Comté, d'une famille noble & ancienne. Son pere étoit Conseiller au Parlement de Dôle, & Généviéve Collart sa mere, étoit aussi de condition ; mais sa principale gloire, c'est d'avoir élevé ses enfans dans de grands sentimens de Religion. Elle leur faisoit lire sans cesse les œuvres de Louis de Grenade, & les obligeoit de laver leurs mains, avant de les toucher, marquant par cette pureté extérieure, la disposition intérieure qu'elle vouloit qu'ils eussent pour profiter d'une doctrine si sainte. Tous ses enfans répondirent à la vertueuse éducation que leur donna cette mere si chrétienne. M. de Berulle étant venu à Dôle, pour la visite des Carmeli-

tes, Jean le Jeune se sentit inspiré de le suivre ; & renonçant généreusement à sa patrie, à son canonicat de l'Eglise Collégiale de Notre-Dame d'Arbois, auquel il avoit été nommé dans sa jeunesse par l'Archiduc Albert d'Autriche, il entra dans la Congrégation naissante des Peres de l'Oratoire le 7 Décembre 1613. ou au plus tard 1614. Envoyé peu de tems après au Séminaire de Langres, pour y travailler à former de bons Ecclésiastiques, il fut employé par M. l'Evêque de Langres, Sebastien Zamet, avec le P. Bence, à introduire la réforme dans l'Abbaye du Tart. Mais la vocation du P. le Jeune, & son talent le plus marqué étoient pour les missions. Il brûloit du zèle d'annoncer l'Evangile aux pauvres, & préféroit les hameaux aux grandes villes, n'allant dans celles-ci que par obéissance. Ses missions & ses travaux apostoliques, sur lesquels Dieu répandit une grande bénédiction, ont duré soixante ans, & ont embrassé presque tout le Royaume. Prêchant le Carême à Notre-Dame de Rouen, il y perdit la vûe à 35 ans; ce qui le fit nommer dans la suite le *Pere l'aveugle*. Cet accident ne rallentit rien de son zèle, & il le supporta pendant quarante ans, sans discontinuer aucun de ses travaux & de ses exercices, n'ayant d'autre peine que de se voir privé de la célébration des saints mystéres; car quoiqu'on lui eut permis de dire la Messe en cet état, il ne voulut jamais se servir de la permission, il se contenta de communier tous les jours. Les plus grands Prélats avoient tant d'estime pour sa vertu, que le Cardinal Bichi le servit à table durant tout le cours d'une mission. M. de la Fayette, Evêque de Limoges, l'engagea en 1652. à demeurer dans son Diocèse : le P. le Jeune y passa presque toute sa vie, & y établit des Dames de Charité dans toutes les villes. Il recommandoit à ses Coopérateurs de faire au peuple, après leurs Sermons, un abrégé de la doctrine chrétienne. *Helas*, leur disoit-il, *si l'on ne connoît pas J. C. notre seul & unique Médiateur, on est perdu. Faites le donc bien connoître, aimer, & servir.* Son humilité étoit admirable. Les grands Seigneurs de la Cour, étant arrivés à Rouen, à la fin d'un Carême qu'il avoit prêché à la place du P. Senault, le priérent de leur prêcher son plus beau Sermon, que toute la ville de Rouen avoit admiré ; mais il se contenta de leur faire une instruction familiére, touchant les devoirs

des Grands, & l'obligation où ils ſont de veiller ſur leur famille, & leurs domeſtiques. Le P. le Jeune conduiſoit les pécheurs ſelon les régles les plus ſaines de la morale & de la diſcipline Eccléſiaſtique : ce qui faiſoit que leurs converſions étoient ſolides & perſévérantes. Sa réputation étoit ſi grande, qu'on venoit quelquefois de cent lieues pour ſe mettre ſous ſa conduite. Le ſerviteur de Dieu fut éprouvé ſur la fin de ſa vie par une maladie de quinze mois, qu'il ſupporta avec une patience merveilleuſe, & il mourut en odeur de ſainteté. On dit qu'il avoit fait pluſieurs miracles de ſon vivant, & qu'il en fit après ſa mort arrivée le 19 Août 1672, âgé de quatre-vingts ans. Il y eut une ſi grande foule de monde au tour de ſon corps, que l'on fut obligé de faire appuyer le plancher de la ſalle, dans laquelle il étoit expoſé, crainte d'accident. Malgré le fruit que le P. le Jeune faiſoit dans ſes miſſions, il craignoit toujours d'être un ſerviteur inutile. Il conſulta M. Arnauld, pour ſçavoir s'il devoit y renoncer, ou les continuer. Ce ſçavant Docteur lui conſeilla de continuer, comme on le voit dans la lettre du 30 Octobre 1660. MM. Pavillon, Evêque d'Alet, & Caulet, Evêque de Pamiens, l'engagerent à publier ſes ſermons, qui ont formé depuis les plus grands Prédicateurs. La meilleure édition eſt celle de Toulouſe en 1688. 10 vol. *in*-8°. On y trouvera un riche fonds de penſées, de ſentimens & d'inſtructions, ſi l'on n'a pas la fauſſe délicateſſe de ſe rebuter de quelques termes inuſités & de quelques comparaiſons trop populaires. M. Ruben, Docteur en Théologie, Prieur de Ville-Neuve, prononça un *Diſcours ſur la vie & la mort du Révérend Pere le Jeune, appellé communément le Pere Aveugle*, par ordre, & en préſence de François de la Fayette, Evêque de Limoges ; ce diſcours a été imprimé à Toulouſe.

JEZABEL, fille d'Ethbaal, Roi des Sidoniens, fut mariée à Achab, Roi d'Iſraël. Cette femme impérieuſe, impie & cruelle, le pouſſa à des excès, auxquels tout méchant qu'il étoit, il ne ſe ſeroit point porté. Elle introduiſit dans le Royaume de Samarie le culte public de Baal, d'Aſtarte, & des autres divinités Phéniciennes. Elle nourriſſoit de ſa table quatre cens Prophétes des faux Dieux, lorſqu'Elie eut engagé le peuple à mettre à mort les Miniſtres de Baal, Jezabel jura ſa perte : Elie s'enfuit. Ce qui attira encore

plus la colère du Ciel ſur cette Princeſſe, fut le meurtre de Naboth. La prédiction que fit Elie de la vengeance que Dieu tireroit de ce crime, s'accomplit à la lettre, lorſque Jehu étant venu à Jezrahel, le corps de cette Reine, jettée par la fenêtre, fut la proye des chiens, vers 884. avant J. C.

IGNACE (S.) ſurnommé Théophore, c. à. d. Porte-Dieu, avoit vû les Apôtres, & avoit été le diſciple de S. Pierre & de S. Jean. Ce fut par l'impoſition de leurs mains qu'il reçut la grace de l'Epiſcopat, & le gouvernement de l'Egliſe d'Antioche, après la mort de S. Evode, qui avoit ſuccédé immédiatement à S. Pierre. Ce S. Paſteur, dans les perſécutions qui s'éleverent ſous Domitien, oppoſa à ces différentes tempêtes, la priére & le jeûne. Pourquoi a-t'on dans la ſuite oublié ſi ſouvent cette maniére apoſtolique de réſiſter à de pareils orages? Il ſoutenoit les foibles par ſes inſtructions aſſidues, & par la force de l'eſprit de Dieu, dont il étoit rempli. Lorſque la paix fut rendue à l'Egliſe, il béniſſoit Dieu du calme dont elle jouiſſoit; mais il s'attriſtoit de ce qu'il n'avoit pas été jugé digne de ſouffrir pour J. C. Il diſoit qu'une mort ſanglante pouvoit ſeule le mettre en état d'entrer dans la familiarité du Dieu qu'il adoroit. Pendant le peu d'années que la paix de l'Egliſe dura, il éclaira comme une lampe divine, les peuples confiés à ſes ſoins, & leur expliqua les ſaintes Ecritures. Il obtint enfin la couronnne déſirée; car l'Empereur Trajan allant faire la guerre aux Parthes, paſſa par Antioche, & S. Ignace amené devant lui, confeſſa J. C, & fut condamné à être lié, & conduit par des ſoldats dans la grande Rome, pour y être dévoré par les bêtes, & y ſervir de ſpectacle au peuple. Alors le S. Evêque s'écria plein de joye: » je vous rends » graces, Seigneur, de ce » que vous avez bien voulu » m'honorer de ce témoignage d'un parfait amour pour » vous, en permettant que je » ſois lié de chaînes, comme Paul votre Apôtre. » Puis il pria pour l'Egliſe, la recommanda à Dieu avec larmes, & fut auſſitôt enlevé, pour être mené à Rome par des ſoldats, qu'il appelle des Léopards à cauſe de leur cruauté. Dans tous les lieux par où il paſſoit, les fidéles accouroient au devant de lui. Les Egliſes d'Aſie lui députoient par honneur des Evêques, des Prêtres, des Diacres, eſpérant recevoir quelque fruit de la plénitude de ſa grace, & de la vertu de ſa

bénédiction. Ignace arrivant à Smyrne, alla visiter S. Polycarpe, & lui témoigna combien il se glorifioit de ses chaînes. Il supplia toute l'Eglise en commun, & S. Polycarpe en particulier, de joindre leurs vœux aux siens, afin que la cruauté des bêtes le fit bientôt disparoître aux yeux des hommes, pour ne plus paroître qu'aux yeux de J. C. Il écrivit, dans son voyage, à différentes Eglises pour les fortifier dans la foi, les exhorter à éviter les erreurs nouvelles, & à garder les traditions des Apôtres. Les lettres de cet illustre martyr sont un des plus précieux monumens de la foi & de la discipline de l'Eglise. Il écrivit aux fidéles de Rome pour les conjurer de ne point employer leurs sollicitations, afin de faire changer son supplice, ou lui conserver la vie. On voit dans ses lettres la grandeur de sa foi, & la sublimité de ses sentimens : on ne peut les lire sans verser des larmes. Le style en est très-vif & très-animé. Il semble que la plume ne puisse suffire à exprimer la grandeur & l'élévation de ses pensées. Cependant on y voit une énergie, une force, une beauté d'esprit, qui ravit. Tout y est plein de sens, mais d'un sens profond, qu'il faut méditer pour le bien comprendre. En écrivant aux Romains, il leur dit : » Permettez-moi de servir de nourriture aux » lions & aux ours : c'est » un chemin fort court, » pour arriver au Ciel. Je » suis le froment de Dieu ; il » faut que je sois moulu » pour devenir un pain di» gne d'être offert à J. C. » Lorsque le saint Evêque fut arrivé à Rome, il s'opposa aux désirs des fidéles, qui vouloient engager le peuple à ne point demander sa mort, il pria pour la paix de l'Eglise, & exposé à deux Lions, il fut dévoré en un moment. Il ne resta de son corps que les plus gros ossemens, qui furent recueillis avec respect par les fidéles, & portés à Antioche comme un trésor d'un prix inestimable. Cette mort glorieuse arriva l'an 107. Les meilleures éditions des sept Epitres de ce martyr sont celles d'Amsterdam en 1697. *in-fol.* avec les Dissertations d'Usserius & de Pearson, & celle de Cotelier dans ses *Patres Apostolici*, en grec & en latin. Ces sept Epitres sont adressées aux Smyrnéens, à S. Polycarpe, aux Ephésiens, aux Magnésiens, aux Philadelphiens, aux Tralliens & aux Romains. Les autres lettres qu'on attribue à S. Ignace martyr, sont supposées.

IGNACE (S.) Patriarche de CP, étoit fils de Mi-

chel, qui céda l'Empire l'an 813. à Leon l'Armenien & de Procopie, fille de l'Empereur Nicephore. Il étoit le dernier de leurs enfans, & s'appelloit d'abord Nicetas; mais quand son pere perdit la couronne, il se fit couper les cheveux, & prit le nom d'Ignace. Il étoit alors âgé de 14 ans. Ayant embrassé la vie monastique, il fit de tels progrès dans la vertu, qu'après la mort de son Abbé, il fut forcé de prendre sa place. Il établit de nouveaux monastéres en différentes Isles. Il fut ordonné Prêtre par Basile, Evêque de Paros, dans l'Hellespont, qui avoit beaucoup souffert dans la persécution des Iconoclastes. Comme ceux qui honoroient les saintes images ne vouloient point communiquer avec ceux qui les brisoient, on menoit de CP. & des villes voisines de Bythinie, les enfans au Prêtre Ignace pour les baptiser. Il instruisoit tous ceux qui s'adressoient à lui, & les fortifioit contre les artifices & les violences des hérétiques. Quiconque souffroit pour la foi, étoit assuré de trouver en lui des secours: Methodius, Patriarche de CP. étant mort, Ignace fut choisi en 846. pour remplir cette place, & ayant été exilé en 857. par les intrigues de Bardas, dont il reprenoit les vices, Photius fut mis à sa place. S. Ignace fut ensuite déposé dans un conciliabule, tenu à CP. en 858. Il fut amené à cette assemblée, il avoit déja souffert différens exils, & avoit été mis en prison; on produisit contre lui plusieurs témoins qui déposoient que son ordination n'étoit pas véritable; & sur ces dépositions il fut condamné, & dépouillé de ses habits sacerdotaux. Il fut ensuite enfermé dans une étroite prison, & contraint par violence à faire une croix au bas d'un écrit, qui portoit qu'il se reconnoissoit indigne de l'Episcopat, & qu'il avoit été élevé à la dignité de Patriarche par brigue & par faveur: qu'il n'en avoit pas été le légitime possesseur, mais le tyran. Quoique le Pape, à qui Ignace avoit appellé, eut déclaré nulles sa déposition, & l'ordination de Photius, le Saint persécuté ne put néanmoins se faire rétablir sur son siége, jusqu'au régne de Basile le *Macédonien*, lequel étant demeuré seul Empereur en 867. rélégua Photius dans le monastère de *Scepte*. S. Ignace fut rétabli, & l'on tint en conséquence le IV. Concile général de CP. Il mourut le 23 Octobre 877. à 78 ans. Après sa mort, Photius s'empara de nouveau du siége de CP.

IGNACE, ou INIGO DE

LOYOLA, né au Château de ce nom en Biscaye, parut de bonne heure à la Cour de Ferdinand V; & ayant pris le parti des armes, il donna dans tous les excès trop ordinaires à cet état. Ayant été dangéreusement blessé au siége de Pampelune, que les François assiégeoient en 1521, il fut transporté au château de Loyola, où, pendant qu'on travailloit à le guérir, il conçut tout à coup le dessein de renoncer au monde, & de se consacrer à Dieu. Quand il fut en état de marcher, il se rendit à *Notre-Dame de Montferrat*; & sur la route, son zéle pour la sainte Vierge, faillit à coûter la vie à un Maure, qui voulut contester la virginité perpétuelle de la mere de Dieu; car Ignace, dont la dévotion étoit très-peu éclairée, & qui avoit apporté en naissant un goût d'avantures qui parut en plusieurs occasions de sa vie, fut outré de l'injure faite à la sainte Vierge, & alloit venger l'honneur de Marie, si le Maure, plus prudent, n'eut habilement échappé à sa fureur. Lorsqu'il fut arrivé à Montferrat, il passa toute la nuit, armé devant l'autel de la sainte Vierge, selon les loix de l'ancienne Chevalerie, dont il en avoit la tête remplie; & se dévouant à son service en qualité de son chevalier, il pendit son épée à un pilier, s'habilla en gueux de profession, & en prit toutes les maniéres. Il alla ensuite à Manresa, attendre le moment favorable de s'embarquer pour la Terre Sainte; & il fit dans cette ville, le Livre des *Exercices spirituels*, qui est un recueil de méditations sur les moyens de réformer les mœurs. Ignorant, comme l'étoit Ignace, qui à peine savoit lire, on pourroit trouver étrange qu'il fût devenu auteur, si l'on ne croyoit sur la parole de Louis du Pont, que Dieu lui révéla ces *Exercices*, & que la sainte Vierge l'aida à les composer; à moins qu'on ne trouve plus simple de s'en rapporter au témoignage du Bénédictin *Constantinus Caëtanus*, qui assure que son confrere Garcias Cisneros, est le véritable auteur des *Exercices spirituels*. Enfin Ignace s'embarqua pour la Terre Sainte, où il satisfit sa dévote curiosité; & revenu à Barcelone, il crut que Dieu le destinoit à la conversion des ames. Tout plein de ce projet, il s'assujettit à aller tous les jours chez un Maître de Grammaire avec de petits enfans, pour prendre la teinture de la langue latine: mais comme il avoit alors trente-trois ans, ses progrès furent très-lents. Quelque tems après,

il alla étudier en Philosophie à Alcala, avec quelques jeunes gens qui s'étoient attachés à lui; & comme il étoit impatient d'avancer dans les sciences, il voulut apprendre en même-tems la Physique & la Théologie scholastique. Mais la multiplicité des matiéres mit une telle confusion dans sa tête, qu'il n'apprit rien du tout; & il sortit du collége aussi ignorant qu'il y étoit entré. Rebuté de ce peu de succès, il se jetta dans la conversion des pécheurs, qui lui réussit aussi peu; car sa vie singuliére, son équipage extraordinaire, la maniére dont il instruisoit, le firent mettre en prison à Alcala, & au cachot à Salamanque, d'où il ne sortit qu'avec défense de dogmatiser, jusqu'à ce qu'il fût assez instruit des mystères qu'il vouloit annoncer. Cette condition n'étant pas de son goût, il résolut de quitter l'Espagne, qui ne rendoit pas assez de justice à ses talens, & il vint les étaler à Paris, où il arriva en 1528. Il y logea d'abord au collége de Montaigu, & se remit à apprendre la Grammaire à 37 ans: mais la misére l'ayant forcé à se retirer à S. Jacques de l'hôpital, & à mandier son pain de porte en porte, il se vit terriblement distrait dans son projet d'études; & ce ne fut qu'à travers bien des obstacles, qu'il acheva ses Humanités. Etudiant sa philosophie à Ste Barbe, peu s'en fallut qu'il ne fut condamné à l'humiliante cérémonie de la Salle, parce que son Professeur & le Principal du collége étoient mécontens de ce que, sous le prétexte de spiritualité, dont il infatuoit les écoliers, il les détournoit de leur devoir de classe; cependant il se justifia si bien auprès de ses supérieurs, qu'il évita la correction; & après avoir été reçu Maître-ès-arts, il alla étudier en Théologie chez les Dominicains. C'est alors que son zèle s'enflammant, il résolut d'établir un nouvel ordre de Religieux; & il gagna pour ce dessein, quelques-uns de ses compagnons: le Fevre, Xavier, Laînez, Salmeron, Bobadille & Rodriguez, qu'il résolut de s'attacher par un engagement irrévocable. Il les mena pour cela dans l'Eglise de Montmarre, le 15 d'Août 1534, & les deux années suivantes. à pareil jour, ils renouvellérent leurs vœux, qui consistoient à aller prêcher la foi aux infidéles du Levant, ou d'aller demander au Pape telle mission qu'il voudroit leur donner. Comme ils ne purent accomplir leur premier projet, ils allérent à Rome offrir leurs services au saint Pere, à qui Ignace pré-

ſenta le plan d'une nouvelle Société qu'il décoroit du nom de Jesus. Paul III. nomma des Commiſſaires, qui s'opposérent à ce nouvel inſtitut; & Ignace, pour faire déclarer le Pape en ſa faveur, ajoûta aux trois vœux ordinaires, une obéiſſance ſans borne au ſaint Siége, & promit à Dieu 3000 Meſſes, s'il rendoit les Commiſſaires plus traitables: il fut exaucé. Le Pape, flaté par le quatrième vœu, & les Commiſſaires, cédant aux importunités d'Ignace, conſentirent à l'établiſſement du nouvel Ordre, dont il fut déclaré Général en 1541. Son premier ſoin fut de tracer le plan de ſes Conſtitutions, qui parurent l'année ſuivante. On y voit entr'autres ſingularités, qu'Ignace, par un défaut de lumiéres, diſpenſa ſes diſciples de tous offices, qui ſont ſi conformes à l'eſprit de l'Egliſe, & ſi capables de fortifier la piété. Il travailla enſuite à l'aggrandiſſement de ſon ordre, & il y réuſſit au-delà de ſes eſpérances. Le fameux Melchior Canus, effrayé des progrès rapides de cet Inſtitut, dit hardiment; QU'IL CAUSEROIT A L'EGLISE DES MAUX SANS NOMBRE; & les lumiéres de ce grand homme, donnérent un grand crédit à cette triſte prédiction. Cependant les diſciples d'Ignace avoient déja traverſé les mers; l'Afrique, l'Amérique, & les Indes Orientales avoient opposé de foibles barriéres à leur zèle. Ils trouverent de plus grands obſtacles en France: le Parlement, la Sorbonne, l'Univerſité, l'Evêque de Paris, du *Bellai*, avoient de la nouvelle Société, une idée très-peu favorable. Le P. Bouhours donne acte lui-même des ſentimens de la Faculté, en rapportant qu'un Docteur alloit criant partout, *que cette Société naiſſante avoit quelque choſe de monſtrueux, & qu'elle ne dureroit pas: que celui qui l'avoit établie, étoit un petit Eſpagnol viſionnaire, qu'il valoit mieux faire du bien aux gueux & aux vagabonds qu'aux Jéſuites, & qu'on ne feroit pas mal de les chaſſer du Royaume.* La Sorbonne ne tarda pas à s'expliquer elle-même; & le premier Décembre 1554, elle fit un décret, qui porte entr'autres choſes: *que cette nouvelle Société, qui s'attribue le nom de Jeſus, ſemble périlleuſe en matiére de foi, ennemie de la paix de l'Egliſe, & plutôt née pour la ruine que pour l'édification des fidèles.* Malgré tous ces orages qui s'élevoient contre le nouvel Ordre, Ignace le voyoit croître ſenſiblement, & s'étendre dans toutes les parties du monde. Il n'y avoit que

huit ans qu'il étoit approuvé par le saint Siége, & il étoit déja divisé en douze provinces, qui dès-lors avoient au moins cent colléges, sans les maisons professes. Le fondateur auroit souhaité voir trois choses avant sa mort : son Livre des *Exercices* approuvé ; sa *Société* confirmée, & ses *Constitutions* rendues publiques. Tout cela étant fait, il ne souhaita plus que de mourir entre les bras de ses enfans ; c'est ce qui lui arriva en 1556, dans la 65e année de son âge. L'on mit cette inscription singuliére sur son tombeau : QUI QUE TU SOIS QUI TE REPRÉSENTE DANS TON ESPRIT, L'IMAGE DU GRAND POMPÉE, DE CÉSAR, OU D'ALEXANDRE, OUVRE LES YEUX A LA VÉRITÉ, ET TU VERRAS SUR CE MARBRE, QU'IGNACE A ÉTÉ PLUS GRAND QUE TOUS CES CONQUÉRANS. Un des auteurs de sa vie, Ribadeneira, dans la premiére qu'il a composée, dit qu'*Ignace n'a fait aucun miracle*, *mais que l'établissement de sa Société est le plus grand de tous les prodiges* : mais l'auteur ayant été sans doute averti, qu'il s'étoit trop avancé, revint sur ses pas dans une seconde vie, & prêta à son fondateur autant de miracles qu'il voulut ; mais il a perdu toute créance par son excessive prodigalité, ainsi que les autres auteurs de la vie d'Ignace, jusqu'au P. Bouhours même, quoique plus circonspect que ses confreres ; car ils en débitent tant, & de si ridicules, il y a tant de visions, d'extases, d'apparitions, de visites célestes, qu'ils semblent avoir écrit, moins pour persuader, que pour faire rire le lecteur. Quoiqu'il en soit des miracles vrais ou prétendus d'Ignace, ses enfans, qui avoient prévenu le jugement de l'Eglise, en lui décernant un culte particulier, firent agir si efficacement les puissances auprès de Paul V, qu'il le déclara bienheureux ; & treize ans après, Grégoire XV, toujours sollicité, le mit dans le calendrier. Les Jésuites avoient eu la modestie de déplacer S. Germain d'Auxerre, un des ornemens de l'Eglise Gallicane, pour faire honneur à leur Saint, mais le Parlement de Paris, qui, avec juste raison, improuva cet arrangement, remit par un arrêt l'illustre Prélat à sa place, & crut assez faire pour le nouveau venu, que de le laisser au même jour.

IGNACE HYACINTHE AMAT DE GRAVESENS, né au village de ce nom, près Avignon, de parens illustres, prit l'habit de saint Dominique dans le Couvent d'Arles à l'âge de 16 ans, &

ayant fait ſon noviciat à Aix, il vint étudier au Collége de S. Jacques à Paris; école alors très-fameuſe, & qui ne préſente aujourd'hui que la triſte image d'un corps ravagé par la Conſtitution. Le jeune Graveſens parut avec éclat parmi ſes confreres, & ne ſe diſtingua pas moins par ſa piété, que par ſon application à l'étude. Après avoir pris le grade de Bachelier, il profeſſa avec ſuccès la philoſophie à Lyon & à Arles, & revint à Paris pour y commencer ſa Licence, dont il remplit les exercices avec un applaudiſſement univerſel, & il prit enſuite le bonnet de Docteur. Le Général, inſtruit de ſon mérite, ſe hâta de l'attirer à Rome, & lui donna une des ſix places de Théologien de Caſanata, fondées par le Cardinal de ce nom. Graveſens fut chargé d'expliquer le texte de S. Thomas, & il le fit avec tant de lumiéres & de ſolidité, que l'on comptoit parmi la foule de ſes auditeurs, les perſonnes les plus diſtingués de Rome. Tout le tems qu'il pouvoit dérober à l'enſeignement public, il le donnoit à la compoſition de de divers ouvrages, qui ont vu ſucceſſivement le jour. Son premier eſſai fut ſon Traité *de Myſteriis & vitâ Chriſti*, qui fut ſuivi du Traité *de Scriptura ſacrâ*; & il mit après cela la derniére main à ſon *Hiſtoire Ecclèſiaſtique*. La réputation de ce ſavant Théologien fixa ſur lui l'attention du fameux Victor Amedée, Roi de Sardaigne, qui, jaloux d'attirer dans ſa ville capitale des hommes de mérite, fit propoſer au P. de Graveſens ſa premiére chaire de Théologie de l'Univerſité de Turin, avec des appointemens conſidérables; mais le Dominicain ne crut pas devoir accepter l'offre, & s'excuſa de maniére à ne point offenſer le Prince, qui le remercia quelque tems après, par une lettre obligeante, du préſent qu'il lui fit de ſon Hiſtoire Eccléſiaſtique. Le Pape Benoit XIII. ne fit pas moins de cas du mérite de Graveſens, & il lui continua pendant ſon pontificat, la confiance dont il l'avoit honoré, n'étant que Cardinal des Urſins. Il le choiſit pour un de ſes Théologiens au Concile tenu à Latran, & Graveſens put voir par lui-même la friponnerie du Secrétaire Fini, qui inſéra dans les actes de ce Concile la qualification de *Régle de foi*, que le Pape n'avoit jamais eu intention de donner à la Bulle *Unigenitus*. Il eut auſſi la très-grande part à la négociation entamée entre le Cardinal de Noailles & le ſaint Siége; & il eut le tems de ſe con-

vaincre de la droiture du premier, autant que de la mauvaise foi de ses ennemis. On peut voir dans le Journal de Dorsanne, un détail exact de la correspondance établie entre le Cardinal & le Dominicain, qui fut enfin obligé de céder à la cabale de ceux qui avoient intérêt d'entretenir la division. Cependant la santé de ce savant Religieux affoiblie par ses travaux & ses veilles, l'ayant forcé de recourir à l'air natal, il vint à Arles par l'avis des Médecins, & il y mourut neuf mois après son arrivée, en 1733, âgé de 63 ans, & dans les grands sentimens de piété qui l'avoient animé pendant toute sa vie. On a donné à Venise en 1740, une édition *in*-4°. de toutes ses Œuvres, en 7 vol. dont le premier comprend l'*Histoire de l'ancien Testament*; le second, le *Traité de la Vie, des Mystères, &c. de J. C*; le troisieme, *les douze premiers siécles de l'Histoire Ecclésiastique du Nouveau Testament*; le quatrième, *le XIII, XIV, XV & XVI siécles*, le cinquième, les *XVII & XVIII.* juqu'à l'an 1730. des Tables Chronologiques, la *Vie du brave Crillus*, &c; le 6 & 7 renferment ses *Opuscules*, entr'autres, une *Epitre Théologique*, *Historique*, *Polémique* sur la grace efficace & la prédestination gratuite, dans laquelle l'auteur fait de vains efforts pour réaliser la chimére du Jansénisme, & distinguer les Théologiens qu'il appelle *Jansénistes*, de ceux de son école.

ILDEFONSE, ou HILDEPHONSE, (S.) fut la gloire de l'Eglise d'Espagne. Dès sa jeunesse, il fonda de ses biens un monastére de filles, & se consacra à Dieu dans celui d'Agali, dont il fut Abbé. Ramené ensuite malgré lui à Tolede par l'autorité du Prince, il en fut ordonné Evêque, & tint le siége neuf ans. Il fut enterré dans l'Eglise de Ste. Léocadie, aux pieds d'Eugene son prédécesseur. Il laissa plusieurs ouvrages: le seul qui nous reste, est le *Traité de la Virginité* de la sainte Vierge. Il mourut l'an 658.

ILLARRHAT DE LA CHAMBRE (François) né à Paris en 1698, fit ses premiéres études dans l'Université, & les acheva en Sorbonne, où il prit le bonnet de Docteur. Depuis ce tems, il devint Chanoine de S. Benoît, mena une vie appliquée, & mourut en 1753. Ce Docteur, qui savoit, & écrivoit assez bien, a fait plusieurs ouvrages de Théologie & de Controverse sur les matiéres contestées au 18e siécle. Il a écrit sur le Formulaire les bulles contre Baïus, la Constitution, &

il l'a fait avec les préventions d'un homme qui réalisoit la *Chimére du Janſéniſme*; c'eſt ce qu'il a prétendu démontrer dans un volume *in*-12, intitulé : la *Réalité du Janſéniſme*, qui donne une aſſez mauvaiſe idée de la bonne foi ou de la juſteſſe d'eſprit de l'auteur : il a fait encore, *Introduction à la Théologie*, in-12 : *Traité de la vérité de la Religion*, en 5 vol : *Traité de l'Egliſe*, 6 vol. & quelques autres.

IMBERT (Jean) Juriſconſulte du 16e ſiécle, natif de la Rochelle, fut Avocat & Lieutenant particulier à Fontenay le Comte en Poitou. C'étoit un des plus célébre Praticiens de ſon tems. Nous avons de lui : 1°. *Enchiridion Juris ſcripti Galliæ*, traduit en françois par Theveneau : 2°. *Inſtitutiones forenſes*, ou *Pratique du Barreau*, en latin & en françois.

IMOLA, *voyez* TARTAGNI, & Jean d'IMOLA.

IMBYSE (Jean d') fameux dans l'Hiſtoire des Pays-Bas du 16e ſiécle, fut l'auteur de la révolte des Gantois contre les Catholiques en 1579. Par ſes intrigues, il vint à bout de perſuader aux Gantois de leur déclarer le 9 Mars une guerre ouverte. Ils dépouillerent les Eccléſiaſtiques de ce qu'ils pouvoient avoir, pillérent les Egliſes, & abandonnerent les Monaſtéres en proye aux ſoldats. François de la Nouë ayant fait à d'Imbyſe quelque reproche ſur ſa cruauté, ſe vit obligé lui-même à ſortir de Gand pendant la nuit. Il introduiſit des troupes dans la ville, dépoſa les Magiſtrats, en créa d'autres, & ſe déclara chef du Conſeil de Gand. Ceux des Proteſtans mêmes qui voulurent travailler à rétablir la paix & la tranquilité, furent traités comme coupables : on leur ſuppoſa des crimes, pour avoir un droit apparent de les perſécuter. Le Prince d'Orange s'étant rendu maître de la ville, Imbyſe en ſortit. Dans la ſuite les Eſpagnols le rappellerent, il fut fait Bourgmeſtre avec un plein pouvoir. Mais comme il fit paroître trop de zèle pour engager les Gantois à ſe reconcilier avec les Eſpagnols, il fut arrêté, & dépoſé de la Magiſtrature. En 1584. on fit le procès à d'Imbyſe, qui fut décapité à Gand le 4 du mois d'Août de la même année.

IMPERIALI (Jean-Baptiſte) célébre Médecin, né à Vicenze en Italie en 1568, étoit de la noble famille des Impériali. Il fit à Verone ſes Humanités ſous un maître habile, & étudia la Philoſophie & la Médecine à Bologne, ſous Jerôme Mercuria-

lis

lis, & Frederic Pendosius, deux lumiéres de leur siécle. Il séjourna quelque tems à Padouë, où il se lia avec les sçavans qu'il y trouva. De retour dans sa patrie, il soutint la réputation, qui l'y avoit dévancé. On le redoutoit dans la dispute à cause de la subtilité de son esprit, & de sa vivacité. Il écrivoit bien en vers & en prose, & sçavoit bien la langue grecque. Dans ses Poësies, il tâchoit d'imiter Catulle, & il en approchoit; il composoit avec facilité, & avec élégance. Infatigable au travail, il visitoit tout le jour ses malades, & passoit souvent presque les nuits entiéres sur les livres. Il mourut à Vicenze en 1623. le 26 de mai, à 53 ans. Nous avons de lui des ouvrages concernant la médecine. Son fils *Jean Imperiali* nous a laissé deux ouvrages estimés: 1°. *Musæum historicum*, pour faire connoître plusieurs grands hommes: 2°. *Musæum physicum, sive de humano ingenio.* Ces deux ouvrages sont imprimés à Venise chez les Juntes en 1640.

IMPERIALI (Joseph-René) Cardinal, nâquit à Génes le 29 Avril 1651, d'une illustre famille. Chargé par les Papes des affaires les plus importantes, il se fit estimer par sa capacité, par sa probité, & par son amour pour les sciences. Il mourut à Rome le 4 Janvier 1737. à 86 ans. Il ordonna par son testament que sa riche bibliothèque, dont on a imprimé le catalogue, seroit rendue publique.

INACHUS, premier Roi des Argiens, dans le Peloponèse vers 1858. avant J. C. Il eut pour successeur son fils Phoronée.

INCHOFER (Melchior) fameux Jésuite Allemand, né à Vienne en 1584. entra dans la Société à Rome en 1607. Il s'appliqua à l'étude de la Jurisprudence, & professa long tems à Messine la Philosophie, les Mathématiques & la Théologie. En 1630, il publia un livre sous ce titre: *Epistola B. Mariæ Virginis ad Messanenses veritas vindicata*; cet ouvrage qu'il auroit dû se dispenser de faire, lui attira des affaires qui l'obligerent d'aller à Rome pour se justifier des accusations qu'on avoit intentées contre lui. Il en fut quitte pour réformer le titre de son Livre, & pour quelques changemens peu considérables; on lui permit de croire tout ce qu'il voudroit de cette fable, pourvû qu'il ne l'affirmât pas décisivement. Il passa plusieurs années à Rome, occupé a différentes fonctions, & il mourut à Milan le 28 Septembre 1648. On a de lui, *Historia*

Ecclesiastica Hungarica, estimée des savans ; un *Traité sur le mouvement & le repos de la Terre & du Soleil*, & d'autres ouvrages. Celui qui a fait le plus de bruit, c'est son *Traité* contre le gouvernement de la Société, intitulé : *Monarchia Solipsorum.* Ce Livre plein d'esprit & d'adresse, représentoit l'esprit, la politique, la complaisance en matiére de doctrine, & l'ascendant des Jésuites sur les autres Ordres, de maniére que personne ne pût s'y méprendre. Il fut traduit en françois par **, & imprimé en 1722. avec des notes, & quelques autres piéces sur le même sujet. Il est dédié à *Leo Allatius*, intime ami de l'auteur. On l'attribua quand il parut à Scioppius, qui depuis long-tems se délassoit à écrire contre les Jésuites ; mais comme l'ouvrage ne pouvoit venir que d'un homme qui eut vêcu dans la Société, on ne tarda pas à savoir que le véritable auteur étoit *Inchofer*, & son nom parut dans l'édition que l'on fit à Venise en 1652. M. Bourgeois qui étoit à Rome lorsque l'ouvrage parut pour la premiére fois, nous instruit du sort de l'auteur avec lequel il étoit particuliérement lié, & dont il fait l'éloge. Il fut enlevé subitement du Collége ou Séminaire des Allemands dont il étoit Supérieur ; un Seigneur prêta pour cette expédition, son carosse, ses gens & sa personne : mais les cent Allemands qui composent le Séminaire, en ayant aussitôt porté leurs plaintes aux Cardinaux, amis du P. Inchofer, ceux-ci en avertirent le Pape Innocent X. qui fit venir le Général de la Société, & lui ordonna avec menaces de faire reparoître dès le lendemain le P. Inchofer dans la maison d'où on l'avoit enlevé. Le Général obéit ; on ramena le P. qui étoit déja à Tivoli, & il passa le reste de ses jours en paix dans le Séminaire des Allemands. Ce récit fait par un homme aussi sincére que M. Bourgeois, doit l'emporter sur les vains raisonnemens & les conjectures du P. Oudin, qui se débat comme un Energumene, pour enlever l'ouvrage à Inchofer, & le donner à Scoti, un autre de ses confreres. La Société y gagneroit sans doute, parceque Scoti, piqué & mécontent, seroit justement accusé d'avoir fait un libelle pour se venger ; mais qui pourroit former le même soupçon contre Inchofer, dont on s'accorde à louer la sagesse, la droiture, la piété, & surtout un amour de la vérité, supérieur à toute considération, & à tout intérêt d'ordre? Les Jésuites défèrent à la Congrégation de

l'*Index*, la *Monarchie des Solipses*. On donna ce livre à examiner à Leo Allatius. Celui-ci après l'avoir lû, alla trouver plusieurs des principaux de la Société, & leur demanda s'il se pratiquoit chez eux quelque chose de ce qui étoit rapporté dans cet ouvrage. Ils le niérent, & sur cette réponse, Allatius leur persuada que ce livre ne les regardoit point; il en fit son rapport à la Congrégation, dit que ces Peres l'avoient assuré qu'il ne se pratiquoit chez eux, rien de ce qu'on lisoit dans la *Monarchie des Solipses*, & ajoûta que celui qui en étoit l'auteur, avoit voulu se divertir en faisant un petit Roman, où personne n'étoit intéressé, & qu'ainsi il n'y avoit pas lieu de l'examiner. On le crut, & par ce tour d'adresse, il sauva le livre de l'*Index*.

INDAGINE (Jean de) *voyez* Jean de HAGEN.

INDULPHUS, 77e Roi d'Ecosse, commença à régner vers l'an 959. de J. C. Il jouit de la paix les sept premiéres années de son régne. Mais les Danois irrités de ce qu'il avoit préféré l'alliance des Anglois à la leur, envoyerent une flotte, pour s'emparer de l'Ecosse. Plusieurs fois repoussés, ils firent voile, comme s'ils vouloient retourner dans leur pays; mais revenant aussitôt, ils firent descente à Boin dans le Nord. Indulphus marcha contre eux, & leur livra bataille. On combattit vaillamment de part & d'autre, jusqu'à ce que les Danois saisis d'une terreur panique, s'enfuirent vers leurs vaisseaux. Indulphus ayant quitté ses armes, afin de les poursuivre avec plus de vîtesse, fut tué d'un coup de fléche.

INGULFE, Anglois, vivoit au commencement du 12e siécle. Il fut Moine de l'Abbaye de S. Vandrille en Normandie, & depuis Abbé de Croiland en Angleterre. Ingulfe fit le voyage de Jerusalem, & à son retour écrivit l'Histoire des Monastères d'Angleterre, depuis 628 jusqu'en 1091, que nous avons dans le Recueil des Historiens Anglois.

INNOCENT I. (S.) natif d'Albe, succéda au Pape Anastase le 27 Avril 402. Il prit la défense de S. Chrisostôme, condamna les Novatiens & les Pélagiens, & gouverna l'Eglise avec tant de sagesse, que S. Jerôme, S. Augustin, & tous les grands hommes de son tems, en le comblant d'éloges, ne firent que lui rendre justice. Il nous reste de lui plusieurs Epitres importantes. En répondant aux lettres Synodales des Evêques d'Afrique, il établit solidement la doctrine Catholique sur la gra-

ce ; il condamne Pelage, & ses Sectateurs, il les déclare séparés de la communion de l'Eglise. L'on voit clairement par l'Histoire du Pélagianisme que le Pape S. Innnocent I. ne prononça contre cette héréfie, qu'après les Conciles de Carthage & de Milan. S. Prosper (Poëme contre les Ingr. c. 2.) dit expressément que ce fut la décision du grand Concile d'Afrique, qui fut reçu avec respect de tout le monde chrétien ; & il ajoute ailleurs que l'Afrique eut la gloire dans ces célèbres assemblées de former des décrets que Rome a approuvés, & que les Royaumes ont suivis. Enfin ce qu'il faut bien remarquer, c'est que ce jugement porté par le Pape, avoit un objet clair & déterminé. L'erreur des Pelagiens étoit si notoire & si manifeste, que les plus simples d'entre les fidéles sentoient l'accord de ce jugement avec les vérités qu'on leur avoit apprises dès l'enfance. Ces hérétiques nioient le péché originel, & la nécessité d'une grace qui nous fit faire le bien, en nous inspirant la bonne volonté. Le jugement du Pape S. Innocent, après lequel S. Augustin disoit que la cause étoit finie, avoit tous les caractéres d'un véritable jugement Ecclésiastique. Premiérement, il avoit un objet très-clair, & très-déterminé; Il proscrivoit une erreur détestable, il la spécifioit, & exposoit le dogme précis qu'il falloit croire. Secondement, Saint Augustin montroit l'accord du jugement du Pape Innocent avec l'autorité de tous les Saints Peres. Troisiémement le jugement du Pape venoit à l'appui des Conciles d'Afrique, & ne faisoit que confirmer ce qui y avoit été clairement décidé. S. Innocent le dit formellement. Quatrièmement, les fidéles, en lisant ce jugement, y reconnoissoient la foi qui leur avoit toujours été enseignée. Ce S. Pape mourut le 12 Mars 417, & eut Zozime pour son successeur.

INNOCENT II. Romain, auparavant Cardinal Diacre du titre de S. Ange, fut élu Pape après Honorius II. le 14 Février 1130. Une partie des Cardinaux le choisit, & les autres élurent *Pierre de Leon* sous le nom d'Anaclet II. Le Pape Innocent tint le S. Siége près de quatorze ans; pendant ce schisme, il vint en France, y célébra des Conciles à Clermont, à Rheims, &c. Il couronna le 5 Octobre 1131. le Roi Louis le Jeune à Reims. Il retourna ensuite à Rome avec l'Empereur Lothaire en 1133. S. Bernard s'employoit cependant à calmer la fureur des Schismatiques, qui après

avoir perdu leur Antipape Anaclet, mort en 1138, lui ſubſtituérent le Cardinal Grégoire, qui prit le nom de Victor IV; mais ce dernier fit une abdication volontaire du pontificat prétendu, & la paix fut rendue à l'Egliſe. Innocent célébra à Rome le 2e Concile Général de Latran en 1139. Il condamna Abailard, & ſon diſciple Arnaud de Breſce, & ayant été fait priſonnier par Roger, Roi de Sicile, il ne recouvra la liberté qu'en donnant à ce Prince l'inveſtiture de ce Royaume. Il mourut le 24 Septembre 1143. Céleſtin II. lui ſuccéda.

INNOCENT III, natif d'Anagnie, de la maiſon des Comtes de Segni, ou Signie, parvint au Pontificat après Céleſtin III. Il s'appelloit auparavant *Jean Lothaire*, & n'avoit que trente-ſept ans, lorſqu'il fut élu Pape, en conſidération de ſes bonnes mœurs & de ſes talens. On n'eut d'égard dans cette élection, ni à ſa réſiſtance, ni à ſes larmes. Il avoit d'abord étudié à Paris, enſuite à Bologne, & s'étoit diſtingué en Philoſophie & en Théologie, des jeunes gens de ſon âge. On doit remarquer que le lendemain de ſon ſacre, il reçut le ſerment de fidélité du Préfet de Rome, à qui il donna, par un manteau, l'inveſtiture de ſa charge; au lieu que juſques-là le Préfet la tenoit de l'Empereur, & lui faiſoit ſerment de fidélité. Son premier ſoin fut de recouvrer les domaines qui avoient été uſurpés ſur l'Egliſe de Rome. Trois fois la ſemaine, il tenoit le Conſiſtoire public, dont l'uſage étoit preſque aboli: il y terminoit les affaires les plus importantes des particuliers, & renvoyoit à d'autres Juges, celles qui étoient moins conſidérables. Sans aucun égard aux perſonnes, il ne prononçoit qu'après une mûre délibération. Chacun admiroit ſa ſageſſe, ſa pénétration; & l'on n'avoit rien vû à Rome de ſemblable depuis long-tems. Il fit prêcher la Croiſade, & ſe taxa lui & les Cardinaux au dixième. Il avoit beaucoup d'eſprit, un grand courage, d'autres qualités eſtimables. Il étoit ennemi des deſordres, & ſe propoſoit pour fin dans ſes actions, la réformation de l'Egliſe univerſelle. En un mot, il avoit les vertus de Grégoire VII; mais il avoit auſſi ſes défauts. Il a étendu au-delà de toutes bornes, ſon autorité: il s'eſt conduit en Monarque ſouverain dans l'Egliſe: il a mis en pratique toutes les nouvelles maximes des fauſſes décrétales & de Gratien, & n'a été effrayé ni des ſuites, ni des conſéquences de ces maxi-

mes, qu'il suivoit à la rigueur; se faisant, pour ainsi dire, un jeu de prononcer des excommunications, il mettoit tout un pays en interdit : & pour le crime d'un particulier, les Catholiques de tout un Royaume étoient privés des exercices de Religion. Il croyoit devoir juger des intérêts des Couronnes, sous prétexte que dans leur démêlé, il y avoit des torts & des péchés, qui de droit sont soumis à la jurisdiction Ecclésiastique. Il mit en interdit le Royaume de France, à cause du divorce de Philippe-Auguste avec Ingeburge, couronna Pierre II, Roi d'Arragon, fit mettre en interdit le Royaume d'Angleterre, déclarant les sujets du Roi absous du serment de fidélité, & le déposa même du trône par une Bulle en 1212. Il tint le IV. Concile général de Latran en 1215, & mourut à Perouse le 19 Juillet 1216. De son tems furent établis les Ordres de S. Dominique, de S. François, & de plusieurs autres Religieux. Nous avons de ce Pape des lettres, dont la meilleure édition nous a été donnée par Baluze en 1680, en 2 vol. *in-fol* : quatre livres *de contemptu mundi*, ouvrage plein d'onction & de piété, qu'il avoit composé avant que d'être élevé au souverain pontificat. Il est encore auteur de la prose *Veni sancte Spiritus*, *& emitte cœlitus*. On lui attribue le *Stabat Mater*, l'*Ave mundi spes Maria*. Il eut pour successeur Honorius III.

INNOCENT IV, appellé auparavant *Sinibalde de Fiesque*, Gênois, Cardinal du titre de *S. Laurent*, fut élu Pape à Anagni, le 25 Juin 1243, dix-neuf mois après la mort de Célestin IV. Il donna part de son élection aux Evêques, & la lettre finit par cette clause remarquable : » Au reste, parce que les porteurs de ces » sortes de lettres font quelquefois des exactions, nous » vous défendons de rien » donner à celui-ci, sinon » la nourriture, & les secours nécessaires en cas de » maladie, parce qu'il a fait » serment de ne rien prendre, » & qu'on a pourvû d'ailleurs » aux frais de son voyage. » Sa capacité dans la science du Droit, étoit si grande, qu'on lui donnoit le titre de *Pere du Droit.* L'Empereur Frederic II, qui avoit longtems été brouillé avec les Papes, ne fut pas plus tranquille après l'élection d'Innocent, avec lequel il avoit été fort uni, lorsqu'il n'étoit que Cardinal. Le Pape, pour se dérober à son ressentiment, se refugia à Lyon, ville neutre alors, & dont l'Archevêque étoit Seigneur; & lors-

qu'il y fut arrivé en 1244, il y convoqua un Concile général pour l'année suivante. L'Empereur Fréderic y fut excommunié. Innocent avoit grande envie de se refugier en France ; mais le Roi S. Louis répondit aux Moines de Cîteaux, qui le prioient de l'y recevoir, qu'il le recevroit volontiers pendant son exil, si les Barons le lui conseilloient, parce qu'un ROI DE FRANCE NE POUVOIT SE DISPENSER DE SUIVRE LEUR AVIS. S. Louis assembla donc les Seigneurs du Royaume, qui, consultés sur ce sujet, répondirent qu'ils ne souffriroient point que le Pape vint s'établir dans le Royaume. Ils craignoient que sa présence ne nuisît à la dignité Royale, & trouvoient trop de différence entre leur jeune Roi, & un homme consommé dans les affaires : enfin ils savoient que la Cour de Rome étoit à charge à ses hôtes. Le Roi répondit donc au Pape conformément à l'avis des Seigneurs, mais dans les termes les plus honnêtes. Après la mort de Fréderic, arrivée en 1250, le Pape, qui avoit passé à Lyon six ans & quatre mois, en partit pour retourner en Italie. Il mourut à Naples le 7 Décembre 1254. C'est lui qui a donné le chapeau rouge aux Cardinaux, pour les faire souvenir, par la vûe de cette couleur, qu'ils devoient être prêts à verser leur sang pour la défense de l'Eglise. On a diverses éditions des œuvres de ce Pape, qui eut pour successeur Alexandre IV.

INNOCENT V, appellé *Pierre de Tarentaise*, parce qu'il étoit né en cette ville en 1245, entra dans l'Ordre de S. Dominique, devint Docteur de Paris, Archevêque & Cardinal d'Ostie, Grand Pénitencier de l'Eglise Romaine, & enfin Pape après Grégoire X. Il fut élu à Areze le 21 Février 1276, & mourut cinq mois après. On a de lui des *Commentaires sur les Livres des Sentences, &c.* Adrien V. fut élu Pape pour lui succéder ; mais il mourut peu de jours après, sans avoir été couronné.

INNOCENT VI, appellé auparavant *Etienne d'Albert*, nâquit au village de Brissac, près de Pompadour, au Diocèse de Limoges, & succéda au Pape Clément VI. le 18 Décembre 1352. Il ordonna à tous les Bénéficiers qu'il trouva dans sa Cour, d'aller résider dans leurs bénéfices : il diminua sa dépense. Il fit une Constitution contre les Commandes, dont il montre fort bien les Inconveniens ; & corrigea quelques abus. Il mourut en Septem-

bre 1362. Il est enterré à la Chartreuse de *Villeneuve lès-Avignon*, quil avoit fondée. Il favorisa les lettres, & avança plusieurs sçavans. On lui a reproché trop d'empressement à élever ses parens. La plûpart au reste lui firent honneur, en remplissant bien leurs emplois.

INNOCENT VII. *Côme de Meliorati*, de Sulmone, dans l'Abruzze, fut élu après le Pape Boniface IX. le 17 Octobre 1404, dans le tems que l'Eglise étoit divisée par le schisme de Pierre de Lune, qui se faisoit nommer Benoît XIII. Avant son élection au Pontificat, il avoit promis d'abdiquer le Siége Pontifical, si Pierre de Lune en faisoit de même; mais il ne tint point sa promesse. Les Romains soulevés contre lui, appellerent à leur secours Ladislas, Roi de Naples; ce qui obligea le Pape de se retirer à Viterbe. Dans la suite il fut rappellé, & mourut à Rome le six Novembre 1406. Ce Pape étoit habile dans le Droit. Il eut pour successeur Grégoire XII.

INNOCENT VIII, noble Génois, Grec d'extraction, nommé Jean-Baptiste Cibo, nâquit en 1432, & fut élevé avec soin. Les Papes le chargerent de commissions importantes. Sixte IV. le fit Evêque de Melfe, puis Cardinal en 1473. Il succéda à ce Pape le 29 Août 1484. A force d'argent & d'intrigues, la faction qui comptoit gouverner sous son Pontificat, vint à bout d'avoir le nombre de voix nécessaires. On ne rougit point de donner pour chef à l'Eglise un homme qui s'étoit rendu fameux par ses débauches. Il foula aux pieds toutes les loix de la bienséance & de la pudeur, sous prétexte de faire la guerre contre les Turcs, il amassa des sommes immenses, & s'en servit pour enrichir des bâtards qu'il avoit eus de différentes femmes. Ce n'est qu'à regret que l'on rappelle ces excès affligeans pour l'Eglise. Il donna au grand maître Pierre d'Aubusson, le chapeau de Cardinal en reconnoissance de ses services, & parce qu'il lui avoit remis Zizime, frere de Bajazet, Empereur des Turcs. Innocent VIII. mourut à Rome le vingt-cinq Juillet 1492. à 60 ans. Alexandre VI. lui succéda.

INNOCENT IX, appellé auparavant *Jean-Antoine Fachinetti*, nâquit à Bologne en 1519. élu Pape après la mort de Grégoire XIV. le 29 Octobre 1591. Il mourut deux mois après, & eut pour successeur Clément VIII.

INNOCENT X. Romain, appellé auparavant *Jean-Baptiste Pamphile,* succéda au Pape Urbain VIII. le 15 Septembre 1544. Il chassa de Rome les Barberins, auxquels il devoit son élévation, & donna trop d'autorité à sa belle sœur Dona Olympia, laquelle abusant du crédit énorme qu'elle avoit sur le Pape, deshonora son pontificat par des excès de toute espéce. Par une Bulle du dernier Mai 1653, Innocent condamna les 5 fameuses propositions attribuées à Jansenius. Il dit à M. du Bosquet, Evêque de Lodeve, & puis de Montpellier, que dans cette occasion (où il s'agissoit d'entendre les deux parties contradictoirement) le S. Esprit lui avoit fait voir clairement la vérité, en lui dévoilant dans un moment les matiéres les plus difficiles de la Théologie. M. du Bosquet rapporta cette parole du Pape dans l'assemblée du Clergé de 1656. Ceux qui laisserent insérer ce récit dans le procès verbal, ne firent pas attention qu'il alloit à attribuer au Pape une infaillibilité indépendante de toutes les voyes canoniques, & de tout examen : cette sorte d'infaillibilité d'enthousiasme, ouvre la porte à toute sorte d'erreurs. On ne sçauroit faire un abus plus pernicieux de l'autorité, dit un Ecrivain sensé, puisque dans cette occasion, on l'a mise en usage pour obscurcir la vérité, & la rendre suspecte, au lieu qu'elle est établie pour l'éclaircir & la faire triompher. On condamne des propositions, quoique personne ne les soutienne. Par cette Censure, on donne lieu de soupçonner qu'il y a une hérésie dans l'Eglise, & on y seme un levain de discorde. D'ailleurs, les propositions que personne ne soutient, consistent dans des excès opposés à d'autres erreurs qu'on soutient réellement. On favorisa indirectement ces erreurs par cette condamnation, & l'on fournit un prétexte apparent de triompher à ces novateurs, contre lesquels tous les Pasteurs auroient dû employer leur autorité. Innocent X mourut le 7 Janvier 1655. à 81 ans, & peu d'Ecrivains parlent avantageusement de lui. Alexandre VII. fut Pape après lui.

INNOCENT XI. auparavant nommé Benoît *Odescalchi*, fils d'un riche Banquier de Côme dans le Milanez, suivit d'abord la profession des armes, au service des Espagnols, & fut blessé à l'épaule droite, d'un coup de mousquet, dont il fut incommodé toute sa vie. De-

puis, il fit ses études à Naples, & embrassa l'état Ecclésiastique. Son humeur douce & bienfaisante, ses maniéres agréables & généreuses lui firent de puissans amis. Après la mort de Clement X. il fut élevé sur le saint Siége le 21 Septembre 1676. Il exclut ses parens de l'administration des affaires; il fournit des secours contre les Turcs à l'Empereur Leopold I. à Jean III, Roi de Pologne, & à la République de Venise. Il eut de fâcheuses affaires avec la Cour de France, au sujet de la régale, & du droit de Franchise, dont jouissoient à Rome les Ambassadeurs. Il condamna les erreurs de Molinos & des Quietistes, en 1687, & mourut le 12 Août 1689. Il eut pour successeur Alexandre VIII.

INNOCENT XII. (Antoine Pignatelli) né à Naples le 13 Mars 1615. d'une famille noble, fut employé par les Papes dans les affaires les plus importantes. Il devint Evêque de Faenza, Légat de Bologne, Archevêque de Naples, puis Cardinal en 1681. & fut élu Pape après Alexandre VIII. le 12 Juillet 1691. Il condamna le livre des *Maximes des Saints*, de M. de Fenelon, Archevêque de Cambrai, le 12 Mars 1699. Innocent XII, dans deux Brefs au Clergé de Flandres, l'un de 1694, l'autre de 1695, ne réalisoit point le Jansénisme, puisqu'il employoit le mot de *prétendus Jansénistes*. Il affectoit de ne demander la signature du Formulaire que dans le sens naturel des cinq propositions, sans parler du sens de Jansénius, qui est ce qu'on appelle la *Question de fait* : en sorte qu'on peut dire qu'avant la fameuse Bulle *Vineam Domini Sabaoth* de 1705, la paix de Clement IX. n'avoit point reçu d'atteinte du côté de Rome. Innocent XII. gouverna l'Eglise avec beaucoup de sagesse & de piété, & mourut le 7 Septembre 1700. à 86 ans. Clement XI. lui succéda.

INNOCENT XIII (Michel-Ange Conti) nâquit à Rome le 15 Mai 1655. de Charles Conti, Duc de Poli, & fut le huitième Pape de cette illustre maison. Après la mort de Clément XI, il fut élevé au Pontificat d'un consentement unanime, le 7 Mai 1721, & mourut le 7 Mars 1724. à 69 ans. Il eut pour successeur Benoît XIII.

INSTITOR (Henri) Allemand, Religieux Dominicain, & Professeur de Théologie, s'acquit une grande réputation dans son pays, & fut nommé en 1484. par le Pape Innocent VIII. Inquisi-

teur Général avec Jacques Spronger, autre Religieux du même Ordre, dans les cinq Provinces Ecclésiastiques de Mayence, de Cologne, de Treves, de Saltzbourg & de Brême, pour informer des maléfices, & livrer au bras séculier ceux qu'ils en trouveroient convaincus. Ces Inquisiteurs composerent un Traité des Maléfices, intitulé, *Malleus Maleficorum*, imprimé dès la même année à Lyon, & ailleurs dans la suite. On a encore de lui, un Traité *de Monarchia*, & on ignore le tems de sa mort.

INTERIAN DE AYALA (Jean) Religieux Espagnol de l'Ordre de la Merci, mort à Madrid le 20 Octobre 1730. à 74 ans, n'a cessé d'écrire qu'en cessant de vivre. Il est auteur d'un grand nombre d'ouvrages en Espagnol, qui sont estimés. Les principaux sont des Sermons. Son *Pictor Christianus eruditus* est un écrit destiné à découvrir les erreurs où tombent la plûpart des Peintres, lorsqu'ils font des tableaux de piété.

INVEGES (Augustin) né à Sciacca, ville de Sicile, en 1595. se fit Jésuite après ses études, & enseigna la Philosophie & la Théologie dans la Société. Il en sortit quelques années après, & ne s'appliqua presque plus qu'à l'étude de l'Histoire, & à celle des PP. de l'Eglise. Il composa en Italien l'Histoire de Palerme en 3 vol. *in-fol.* dont le premier parut en 1649. Cet ouvrage est devenu rare; l'auteur en a donné quelques autres. Il mourut à Palerme en 1677.

IO, fille d'Inachus & d'Ismene, fut aimée de Jupiter, qui, pour se la conserver, malgré Junon, la changea en vache; mais cette Déesse jalouse, la lui demanda, & la donna en garde à Argus, qui avoit cent yeux. Mercure tua le gardien. Junon en fut au désespoir, & envoya un taon sur cette vache, qui la fit errer partout, jusqu'à ce qu'elle se fut précipitée dans la mer, qui fut de son nom appellée Ionienne.

JOAB, fils de *Sarvia*, sœur de *David*, frere d'Abisaï & d'Azaël, un des plus vaillans hommes de son tems, fidèle à son Roi, & qui demeura constamment attaché à son parti; mais il étoit vindicatif & violent; il se signala par ses expéditions militaires; il vainquit *Abner*, mit en déroute les Syriens, conserva toujours l'emploi de Général des armées de David, réconcilia Absalon avec son pere; mais ce Prince s'étant révolté, Joab marcha contre lui, &

le tua, malgré l'expresse défense de *David.* Lors de la révolte de *Seba*, *David* donna le commandement de l'armée à *Amasa*. *Joab* le tue par jalousie, se met à la tête des troupes, & termine la guerre avec succès. *Joab*, coupable de deux assassinats, celui d'*Abner*, & celui d'*Amasa*, fut toujours toléré de David, en considération de ses services, & par la crainte de son crédit. Mais *Salomon*, chargé de la vengeance de son pere, le fit tuer aux pieds de l'autel, où il s'étoit réfugié, l'an du monde 2990.

JOACHAZ, Roi d'Israël, succéda à son pere Jéhu, l'an du monde 3148, & regna pendant dix sept ans. Il fut impie & idolâtre, & Dieu l'en punit, en faisant ravager ses Etats par les Rois de Syrie. Dans cette extrémité, il demanda grace à Dieu, & qui lui envoya un sauveur, qui rétablit les affaires d'Israël. L'Ecriture ne le nomme pas.

JOACHAZ, autrement *Sellum*, fut élu Roi de *Juda*, après la mort de *Josias* son pere, contre le droit de son frere aîné, *Eliacim*. Après trois mois de regne, qu'il signala par ses impiétés, *Nechao*, Roi d'Egypte, rendit la Judée tributaire, fit charger *Joachaz* de chaînes, & l'envoya en Egypte, où il mourut, comme *Jérémie* l'avoit prédit, an du monde 3395.

JOACHIM, ou JOACHIN, ou ELIACIM, frere de *Joachaz*, détrôné par *Nechao*, & son successeur : il fut avare, injuste, cruel ; *Jérémie* lui en fit des reproches, & lui prédit qu'il périroit malheureusement. *Joachim* déchira la prophétie, & la jetta au feu. Il fut tributaire du Roi d'Egypte pendant quatre ans ; ensuite *Nabuchodosor*, Roi des Chaldéens, l'assujettit, le chargea de fers, & puis le rétablit sur son trône. Il mourut la onzième année de son regne.

JOAS, fils d'*Ochosias*, Roi de *Juda*. Elevé dans le temple, à l'insçu d'*Athalie*, par le Grand Prêtre *Joïda*, à l'âge de sept ans, il fut reconnu Roi par les principaux Officiers. *Athalie* veut s'opposer aux acclamations du peuple ; le Grand Prêtre la fait mettre à mort hors du temple, & *Joas* demeure paisible possesseur du trône de ses ancêtres. Conduit par le pontife *Joïada*, il regna pendant trente ans dans la justice & la crainte de Dieu : mais après la mort de son bienfaiteur, il devint impie & idolâtre : *Zacharie*, fils du Grand Prêtre, l'en reprit ; mais *Joas* eut l'ingratitude

de le faire lapider. En punition de son crime, il fut malheureux le reste de sa vie; & après quarante ans de régne, il fut assassiné par trois de ses serviteurs, l'an du monde 3166.

JOAS, fils de *Joachas*, Roi d'Israël, succéda à son pere, & imita l'impiété de Roboam; mais en reconnoissance de la sensibilité qu'il témoigna à *Elisée*, lors de sa derniére maladie, il triompha par trois fois du Roi de Syrie, & prit Jérusalem, fit le Roi de Juda prisonnier, le rendit tributaire, revint en triomphe à Samarie; & après seize ans de régne, il mourut en paix, l'an du monde 3179.

JOATHAN, le plus jeune des fils de *Gédéon*, qui s'échappa du carnage qu'Abimelech fit de 70 de ses freres. Ayant appris que les habitans de *Sichem* avoient choisi ce même *Abimelech* pour leur Roi, il usa de ce fameux apologue, où, sous l'emblême de l'olivier, du figuier, de la vigne, qui refusent la royauté, il peignoit la famille de Gédéon, image des bons pasteurs; & sous la figure du buisson, il représenta Abimelech, image des mauvais pasteurs.

JOATHAN, fils d'*Osias*, ou *Azarias*, Roi de Juda, succéda à son pere à l'âge de 25 ans: il fut pieux & agréable au Seigneur; mais il ne détruisit point les hauts lieux; il s'appliqua à l'embellissement de Jérusalem, & au rétablissement du temple; il vainquit les Ammonites, & leur imposa un tribut. Après un régne de seize ans, ce Prince religieux, mourut l'an du monde 3262.

JOB, fut, selon l'opinion commune, contemporain de *Moyse*. Il étoit juste, simple & riche. Dieu l'éprouva d'une maniére terrible; mais il fut toujours un modéle de patience & de vertu. Ses troupeaux furent pillés par les voleurs, ses brebis dévorées par le feu du ciel, ses enfans écrasés sous les ruines d'une maison, dans le même instant. Sa resignation à la volonté du Seigneur fut sans bornes: accablé de malheurs, frappé d'un ulcère épouvantable, Dieu ne lui laissa sa femme, que pour augmenter sa douleur, insulter à sa piété, & tendre un piége à sa vertu. Elle fut cependant inébranlable; & pour la récompenser, le Seigneur lui rendit la santé, & le combla de biens. Il vit ses fils, & leurs enfans, jusqu'à la quatrième génération, & mourut fort âgé. Job est une image parfaite de Jesus-Christ. Quelques-uns ont douté de son existence, & ont regardé le Livre qui porte son nom, comme une parabo-

le ; mais ce sentiment est contraire à Ezéchiel, à Tobie, & au torrent de toute la Tradition des Juifs & des Chrétiens. Les uns attribuent son Livre à Moyse, les autres à Isaïe, d'autres à lui-même : il est difficile de décider la question ; mais cet ouvrage n'en est pas moins, par la sublimité des pensées, la grandeur des images, la richesse des expressions, un chef-d'œuvre de poësie.

JOBELOT (Jean-Ferdinand) premier Président du Parlement de Bezançon, né à Gray en Franche-Comté, & mort à 82 ans, passa par tous les dégrés de la Robe avec l'applaudissement général de toute la Province, où sa science & sa probité ont été universellement reconnues. Il maintint dans ce Parlement la rigueur des loix, l'observation des ordonnances, l'exactitude & le bon ordre parmi ceux qui le composoient. Il avoit la confiance & l'estime de Louis XIV. Mort sans enfans, il a laissé la plus grande partie de ses biens à l'Hôpital de Besançon, qu'il rendit un des plus distingués du Royaume.

JOBERT (Louis) Jésuite, natif de Paris, régenta les Humanités, & se distingua dans la prédication. Il mourut à Paris le 30 Octobre 1719. à 72 ans. *La science des Médailles*, dont la meilleure édition est celle de Paris 1739. 2. vol. *in*-12, passe pour le meilleur de ses ouvrages.

JOCASTE, fille de Créon, Roi de Thébes, & femme de Laïus, fut mere d'Œdipe, qu'elle épousa depuis sans le connoître, & duquel elle eut Polinice & Etéocle. Ces deux derniers se firent la guerre, se tuerent, & Jocaste se donna la mort.

JOCONDE, ou JUCONDE (Jean) de Verone, entra dans l'Ordre de saint Dominique. Il sçavoit la Théologie, la Philosophie, les Belles-Lettres, les langues, & étoit fort versé dans la connoissance des antiquités & de l'Architecture. Il se fit estimer des savans de Paris, de Rome, de Venise & de toute l'Europe. Il mourut très-âgé vers 1530. On a de lui des éditions de César, de Frontin, & d'autres ouvrages. Ce fut par son moyen qu'on trouva dans une Bibliothèque de Paris la plûpart des Epîtres de Pline, qu'Alde Manuce imprima. Dès avant l'an 1500, il avoit quitté l'habit de son Ordre, & vivoit en Prêtre Séculier.

JODELLE (Etienne) sieur de Limodin, étoit de Paris, & se fit connoître dans le 17e siécle par ses poësies latines & françoises. C'est le premier de nos poëtes tragiques pour le tems. Son sié-

cle étoit charmé de ses productions & de son style : il brilloit surtout par ses Tragédies ; il fut l'un des poëtes de la Pleïade imaginée par Ronsard ; & le Cardinal du Perron, qui n'étoit que de 24 ans plus jeune, estimoit cependant si peu les poësies de Jodelle, que pour exprimer ce qu'il en pensoit, il se servoit d'une expression en usage alors, pour faire connoître que l'on méprisoit quelque chose, en disant que Jodelle ne faisoit que des vers de *pois pilés*. Ses Poësies consistent en *Sonnets*, *Chansons*, *Elegies* ; deux Tragédies, *Cleopatre* & *Didon*. Ce Poëte mourut au mois de Juillet 1573, âgé de 41 ans. Outre sa facilité incroyable à faire des vers, il possédoit plusieurs autres connoissances : il étoit Orateur, & entendoit bien l'architecture, la peinture & la sculpture.

JOEL, fils de *Phatuël*, le second des douze petits prophètes, étoit de la tribu de *Ruben* ; il prophétisa dans le Royaume de *Juda*, probablement après la ruine de ce royaume, & le transport des dix tribus. Sa prophétie contient trois chapitres ; le stile est véhément, expressif & figuré.

JOHNSON (Benjamain) l'un des meilleurs poëtes dramatiques Anglois du 17e siécle, étoit fils d'un Maçon de Westminster. Il étudia sous Cambden, fut reçu dans la suite dans le Collége de Cambridge, où il n'eut point de quoi s'y soutenir & obligé par cette raison de recourir chez sa mere, qui s'étoit remariée à un Maçon. Il travailla du même métier, mais si allant à son ouvrage, il portoit une truelle, il n'oublioit pas son livre. Son talent, remarqué par quelques observateurs, lui procura de quoi continuer ses études. Il devint le plus judicieux, le plus sçavant & le plus exact poëte comique de sa nation. Ses tragédies furent moins estimées. Il mourut en 1637. & fut enterré dans l'Abbaye de Westminster, avec cette inscription sur son tableau O *rare Ben Johnson*.

JOIADA, Grand Prêtre des Juifs, fit mourir Athalie, & remit Joas sur le trône. *Voyez* JOAS & ATHALIE.

JOINVILLE (Jean Sire de) Sénéchal de Champagne, & l'un des principaux Seigneurs de la Cour du Roi S. Louis, étoit fils de Simon, Sire de Joinville, & de Vaucouleurs, & de Béatrix de Bourgogne, fille d'Etienne III, Comte de Bourgogne. Il suivit S. Louis dans ses expéditions militaires, & s'en fit aimer par sa franchise & son esprit, qui égaloit son grand courage. Louis lui

ayant demandé lequel des deux il aimeroit mieux, ou d'être lépreux, ou d'avoir commis un péché mortel : il répondit qu'il aimeroit mieux en avoir fait mille. Le Roi le reprit de cette parole, lui répétant plusieurs fois, qu'il n'y avoit point de pire lépre que le péché qui a souillé l'ame, & la rendoit odieuse à Dieu pour toute l'éternité. Son Souverain avoit tant de confiance en lui, qu'il s'en servoit pour rendre la justice à sa porte, & qu'il n'entreprenoit rien sans le lui communiquer. Rien ne peint mieux la franchise de Joinville, que ce qu'il dit à la Reine, qui pleuroit la mort de la Régente, qu'elle n'aimoit pas. Joinville l'ayant trouvé toute en pleurs : » Madame, lui dit-il, il est » vrai qu'on ne doit mie croi» re femme à plourer, car le » deuil que vous menez, est » pour la femme que vous » haïssiez le plus en ce mon» de. » Joinville parle ainsi de sa fonction de rendre la justice. » Le Roi avoit cou» tume de nous envoyer les » sieurs de Nesle, de Sois» sons, & moi, oüir les » Plaids de la porte ; & puis » il nous envoyoit quérir, & » demandoit comme tout se » portoit, & s'il y avoit au» cune affaire qu'on pût dé» pêcher sans lui ; & plusieurs » fois, selon notre rapport, » il envoyoit querir les plai» doyans, & les contentoit, » les mettant en raison & » droiture. » Il nous reste de cet auteur, une *Histoire de S. Louis* en françois, dont la meilleure édition est celle de M. du Cange, en 1668. *in-fol.* avec de savantes remarques. On a retrouvé en 1748, un manuscrit autentique du Sire de Joinville, & nous aurons incessamment le vrai texte de cette histoire (dont on a mal à propos changé le françois). M. l'Abbé Sallier, & M. Menot, Gardes de la Bibliothèque du Roi, se sont chargés de veiller à l'impression de cet original. Joinville mourut vers 1318, à près de 90 ans, & fut enterré dans le château de Joinville.

IOLE, fille du second lit d'Eurite, Roi d'Œchalie, fut aimée d'Hercule, qui la demanda en mariage ; mais Iole lui ayant été refusée, Hercule l'emmena après avoir tué Eurite. Dejanire, femme d'Hercule, fut si irritée de cette passion, qu'elle envoya à ce heros la robe du Centaure Nessus, laquelle empoisonna, & fit périr ces héros.

JOLY (Claude) nâquit à Paris le 2 Février. 1607. d'une famille dans laquelle il trouva d'illustres exemples d'érudition & de piété. Loisel, Conseiller au Parlement, son

ſon oncle maternel lui réſigna en 1631. ſon canonicat de la Cathédrale de Paris. Il en a rempli toute ſa vie les devoirs avec exactitude. Mené à Munſter par le Duc de Longueville, Plénipotentiaire, il l'aſſiſta fidellement de ſes avis & de ſes conſeils. Il fut chargé en divers tems de l'Officialité de Paris, ſans l'avoir jamais recherchée. Il étoit d'une humeur agréable, d'une candeur & d'une probité, dignes d'êtres plus imitées. Sobre, frugal, s'entretenant dans l'habitude du travail, il n'éprouva point les infirmités ordinaires de la vieilleſſe. Il ne manqua jamais de ſe lever la nuit pour aſſiſter à Matines, & il ne perdoit aucune des heures du jour. Il jouiſſoit encore d'une ſanté parfaite, quand allant à Matines, il tomba dans un trou, fait dans l'Egliſe de Notre-Dame pour le bâtiment du grand Autel; la fiévre le prit, & il mourut le 15 Janvier 1700, âgé de 93 ans. Il laiſſa ſa belle Bibliothèque au Chapitre de l'Egliſe Métropolitaine de Paris, où ſa mémoire ſera toujours en bénédiction. On a de lui bien des ouvrages eſtimés : 1. *De reformandis horis Canonicis*, dont la meilleure édition eſt de 1675. *in*-12 : 2. *De verbis Uſuardi aſſumptionis B. M. Virginis*, avec une lettre apologétique en latin, pour la défenſe de cet ouvrage : 3. *Traditio antiqua Eccleſiarum Franciæ* : 4. *Traité de la reſtitution des grands*: 5. *Traité hiſtorique des écoles épiſcopales* : 6. *Recueil de maximes pour l'inſtruction du Roi*, &c. où il y a des choſes curieuſes, mais d'autres trop hardies, & qui ſentent le frondeur ; auſſi l'ouvrage fut-il brûlé par la main du bourreau.

JOLY (Claude) célébre Prédicateur, nâquit à Buri ſur l'Orne, Diocèſe de Verdun, en 1610. Il vint achever ſes études à Paris, où il ſe diſtingua par ſa ſcience & par ſa piété. Il fut Curé de S. Nicolas des Champs de Paris, puis Evêque de ſaint Paul de Leon, & enſuite Evêque d'Agen. Il ſoutint la Juriſdiction Eccléſiaſtique contre les Réguliers, & mourut en 1678. à 68 ans. Les prônes & les ſermons eſtimés qu'on a de lui, & dont il n'écrivoit que le commencement, le deſſein & les preuves, s'abandonnant enſuite à ſon imagination & aux mouvemens de ſon cœur, ont été mis par M. Richard, Avocat, en l'état où nous les avons en huit volumes. On a encore de ce Prélat, les *Devoirs du Chrétien*, en forme de Catéchiſme, *in*-12. Ce Prélat fut l'un des 19 Evêques qui ſignérent la fameu-

ſe lettre au Pape, en faveur des quatre qui refuſoient de ſigner le Formulaire.

JOLY (Gui) Conſeiller du Roi au Châtelet, Syndic des rentes de l'Hôtel de ville de Paris, fut attaché au Cardinal de Retz, qu'il ſuivit long-tems dans ſes avantures, mais qu'il fut enfin contraint d'abandonner, à cauſe de l'inconſtance de ce Cardinal, qui ſe défioit de ceux qui lui étoient les plus attachés. Joli a fait pluſieurs ouvrages, dont les principaux ſont : deux vol. de *Mémoires*, qui peuvent ſervir de correctif à ceux de ſon maître, dont il parle avec ſincérité. Ces *Mémoires* contiennent des particularités fort curieuſes ; mais ils ſont par le ſtile à ceux du Cardinal, ce que le valet eſt à ſon maître : les *intrigues de la paix* & les négotiations faites à la Cour par les avis de M. le Prince, *in-fol.* & ſuite de cet ouvrage *in*-4°, &c.

JOLI (Guillaume) Lieutenant de la Connétablie, mort en 1613, eſt auteur d'un *Traité de la Juſtice Militaire* de France, & de la *Vie* de Guy Coquille, fameux Juriſconſulte.

JOLY (Georges) Baron de Blaiſi, Préſident au Parlement de Bourgogne, à laiſſé dans ce corps, & parmi tous les gens de bien, une telle réputation, que ſa mémoire y ſera dans une éternelle vénération. Il joignoit à une exacte probité un profond ſçavoir. Sa maiſon, pendant les vacations, étoit comme un tribunal particulier, où grand nombre de familles trouvoient la paix & la tranquillité avec l'heureuſe fin de leurs procès. Il mourut en 1679.

JOLY (Benigne) né à Dijon le 22 Septembre 1644, de Jacques Joly, Secrétaire du Parlement de Bourgogne, fut fait Chanoine de Saint Etienne de Dijon, dès l'âge de 14 ans. Après avoir fait une partie de ſes études à Beaune, ſous la conduite des PP. de l'Oratoire, qui cultiverent ſoigneuſement ſon penchant à la piété, il vint en 1662. à Paris ; il fut ordonné Prêtre en 1672, & fut reçu Docteur la même année. De retour à Dijon, il donna ſes premiers ſoins aux pauvres, il les attiroit par de grandes libéralités aux Catéchiſmes & aux exhortations qu'il leur faiſoit. Aux pauvres, il joignit enſuite les domeſtiques. C'eſt à ſes ſoins, que pour être un refuge aux Filles Pénitentes, & un lieu de correction aux autres, Dijon doit l'établiſſement de la Communauté du bon Paſteur. Il mourut le 9 Septembre 1694.

JON, Poëte Tragique grec, dont les ouvrages ſont

perdus, vivoit vers 452 avant J. C.

JONADAB, fils de Réchab, descendu de Jethro, beau-pere de Moïse, de la race des Cinéens, qui avoient suivi les Israëlites dans la terre promise, & s'y étoient établis avec eux, étoit un personnage d'une grande sainteté, qui menoit une vie fort austère, ne buvoit point de vin, ne possédoit point de biens, & se contentoit de ce que ses troupeaux pouvoient lui donner pour se nourrir. Il ordonna que ses descendans suivroient sa maniére de vivre : & ce sont ceux qu'on appelle *Rèchabites*.

JONAS, fils d'*Amathi*, cinquième des petits prophètes, étoit Galiléen, & vivoit du tems d'*Osias*, Roi de Juda. Dieu lui ordonna d'aller à Ninive, annoncer à cette grande ville, que Dieu, en punition des crimes de ses habitans, alloit la détruire. Jonas, au lieu d'obéir, s'embarqua à Joppé, pour aller à Tharse ; une tempête furieuse s'éleve, les matelots, pour s'instruire de la cause de ce malheur, jettent le sort, il tombe sur Jonas, qui s'avoue coupable ; il est jetté à la mer, un grand poisson le reçoit, & il demeura trois jours & trois nuits dans le ventre de cet animal. *Jonas*, après en être sorti, reçoit un nouvel ordre d'aller à *Ninive*. Il arrive, éleve sa voix, & prédit que dans quarante jours, *Ninive* seroit détruite. Les habitans effrayés, firent pénitence, & Dieu leur pardonne. *Jonas* retiré à l'orient de la ville, à l'ombre d'un feuillage, attend l'événement. Voyant que Dieu avoit révoqué sa sentence, il craint de passer pour un faux prophète, & s'en plaint à Dieu même, qui, pour le consoler, fit croître en une seule nuit, un lierre, dont le feuillage le garantit des ardeurs du soleil ; mais le lendemain, le Seigneur envoya un ver qui piquant la racine, fit sécher la plante. *Jonas* demeura exposé au soleil, & parut sensible à cet événement. Alors Dieu, pour l'instruire, lui dit : que puisqu'il étoit fâché de la perte d'un lierre, qui ne lui avoit rien coûté, il ne devoit pas être surpris de le voir pardonner à une grande ville, dans laquelle il y avoit plus de 120000 personnes, (c'est-à-dire enfans) qui ne savoient pas distinguer entre le bien & le mal. *Jonas* est le seul prophète qui ait été envoyé aux Gentils ; les Peres le regardent comme un de ces hommes, en qui tout est mystérieux, & dont toutes les actions sont prophétiques.

JONAS, Evêque d'Orléans, fut un des plus grands

ornemens de l'Eglise Gallicane, dans le 19e siécle. Il combattit Claude de Turin, Iconoclaste, contre lequel, par ordre de Louis le Débonnaire, il composa trois livres, qu'il dédia depuis à Charles le *Chauve*. Quoiqu'il combattit le sentiment de ceux qui condamnoient l'usage des images, il n'en approuvoit pas le culte. On sçait quelle étoit alors la façon de penser dans l'Eglise de France. Les François soutenoient, & soutinrent encore, qu'il ne falloit ni briser ni adorer les images; ils ne recevoient point le second Concile de Nicée, & refusoient de se soumettre en ce point à l'autorité du Pape qui l'avoit approuvé; & néanmoins il est certain qu'ils furent toujours en communion avec le S. Siége, sans que l'on y voye un moment d'interruption. Jonas a fait un Traité qui a pour titre: *Institution* des Laïques. Il commence par les obligations du Baptême. Il se plaint qu'on adoucissoit la discipline de la pénitence, & que quelques pécheurs cherchoient des Prêtres ignorans, afin d'être traités avec moins de rigueur. Il mourut vers 841.

JONAS (Juste) fameux Théologien protestant, né à Northausen, dans la Thuringe, le 5 Juin 1493, fut un des plus zélés Prédicateurs de la Doctrine de Luther: il lia une étroite amitié avec Melanchton, devint Principal du Collége de Wirtemberg, puis Doyen de l'Université de cette ville. Il y mourut le 9 Octobre 1555. à 63 ans. Il a laissé un *Traité* en faveur du mariage des Prêtres, un de la messe privée, des *Notes* sur les actes des Apôtres, &c.

JONAS (Arnagrimus) sçavant Irlandois, & profond Astronome, qui n'étoit pas moins estimé pour sa probité que pour ses connoissances; il fut disciple de Tychobrahé, Ministre de l'Eglise de Melstad. Il refusa l'Evêché de Hole en Islande, que le Roi de Dannemarck lui vouloit donner. Il pria ce Prince de l'en dispenser, tant pour éviter l'envie, que pour vaquer à ses études. Il mourut en 1560, à 95 ans. Les principaux de ses ouvrages sont: 1. *Idea veri Magistratus*: 2. *Specimen Islandiæ historicum*: *Chymogæa, seu rerum Islandicarum libri tres*, ouvrages estimés, pleins de savoir & de belles recherches.

JONATHAS, fils de *Saül*. Ce prince se distingua par sa valeur dans les combats, & par sa tendre amitié pour *David*. Il le réconcilia souvent avec *Saül* son pere, & le délivra par des stratagêmes innocens de sa persé-

cution. Accompagné de son seul Ecuyer, il pénétra dans le camp des Philistins, fit main basse sur tout ce qui se présenta, & mit le désordre & la confusion dans l'armée ennemie. *Saül* s'en apperçut, & pour engager le peuple à poursuivre les Philistins, il fit cette imprécation avec serment : *Maudit quiconque mangera avant le soir, jusqu'à ce que je me sois vengé de mes ennemis.* Jonathas ignoroit la malédiction prononcée par son pere, & goûta d'un rayon de miel ; pour l'en punir, *Saül* voulut le mettre à mort, mais le peuple s'y opposa. Quelque tems après, *Jonathas* fut tué dans la bataille que son pere perdit contre les Philistins sur le mont *Gelboé*, l'an du monde 2949.

JONATHAS, surnommé *Apphus*, fils de *Mathatias*, & frere de *Judas Machabée*, fut établi chef du peuple, & Général des troupes après la mort de son frere. Il se défendit vigoureusement contre *Bacchides*, Général de l'armée Syrienne, lui tua plusieurs fois un grand nombre de soldats, & le contraignit d'accepter la paix. Alexandre *Balès* & *Démétrius Soter*, recherchérent son alliance. Il embrassa les intérêts du premier ; & en conséquence de la concession de ce Prince, il prit possession de la souveraine Sacrificature. Alexandre *Balès* traita toujours ce prince avec distinction. *Démétrius* son successeur, le confirma dans les mêmes honneurs & les mêmes dignités. *Jonathas* lui fut attaché, & l'aida à soumettre les habitans d'Antioche, qui s'étoient révoltés ; mais ce prince ne fut pas reconnoissant : il fit tout le mal qu'il pût à *Jonathas*, qui périt enfin par la perfidie de *Tryphon*, l'an du m. 3861.

JONCOUX (Françoise-Marguerite de) née en 1568 de M. de Joncoux, Gentilhomme d'Auvergne, & de Dame Geneviéve Dodun, l'un & l'autre d'une probité & d'une vertu très-rares, suça la piété avec le lait. Une sainte éducation, jointe à tous les talens naturels les plus heureux, la fit regarder comme un prodige dans un petit corps. Elle apprit parfaitement le latin, dans le dessein de nourrir sa piété par l'intelligence de ce que l'Eglise chante dans les Offices. C'est à elle que l'on est redevable de la traduction des notes de Wendrock sur les Provinciales : elle travailloit aussi à celle des Disquisitions de Paul Irenée. Mais elle abandonna ce dessein, pour se livrer toute entiére au service des Religieuses de P. R. dans leur derniére persécution. Elle avoit toujours été inti-

mément liée avec elles, & ne cessa, pendant toute sa vie, de leur rendre, avec un zèle infatigable, tous les services qui dépendoient d'elle : elle pourvut à leur subsistance dans les derniéres années, où leurs biens étoient saisis à la requête des Religieuses de P. R. de Paris. Après leur dispersion, elle s'appliqua à les soulager dans tous les lieux de leur captivité, où la charité pût pénétrer ; elle en usa de même envers ceux qui souffroient pour la même cause. Rien ne la rebutoit pour venir à leur secours ; ses paroles étoient des traits de bénédiction chez les Princes, les Grands, les Magistrats. Ses talens furent employés à propos au commencement de la Régence ; & tous ceux qui souffroient pour la vérité, lui furent redevables de la liberté que leur accorda le Duc d'Orléans. Ce fut dans ces saints exercices de charité, qu'elle consomma sa course, le 27 Septembre 1715, à l'âge de 47 ans. C'est cette Demoiselle qui engagea M. Fouillou à nous donner son Avertissement sur les prétendues rétractations des Religieuses de P. R. dans lequel il réfute, d'une maniére convaincante, les impostures & les faux raisonnemens de deux recueils donnés par des mains ennemies ou trompées.

JONES (Ignace) Architecte Anglois, qui a présidé à la construction des plus beaux édifices qui sont en Angleterre. On a de lui plusieurs desseins estimés.

JONIN (Gilbert) Poëte grec & latin, Jésuite, né en 1596, mort en 1638. Il avoit une imagination vive, & une grande facilité à versifier. Son principal talent étoit pour la Poësie lyrique ; on a de lui quatre livres de piéces latines en ce genre, & beaucoup de poësies grecques.

JONSIUS (Jean) natif de Holstein, cultiva les belles Lettres à Francfort, & mourut à la fleur de son âge en 1659. Nous avons de lui un Traité latin *des Ecrivains* de l'Histoire *de la Philosophie*. La meilleure édition de cet ouvrage estimé est celle d'Iene 1717, *in*-4o.

JONSTON (Jean) sçavant Naturaliste, & Médecin du 17e siécle, nâquit à Sambter dans la grande Pologne, le 3 Septembre 1603. Voyageant dans l'Europe, il s'y fit estimer des sçavans : il se fixa dans la Silesie, où il mourut le 8 Juin 1675. Son *principal ouvrage*, imprimé *in-fol.* en 1653, est sur les oiseaux, les poissons, &c. Il y a eu un autre JONSTON (Guillaume) Ecossois, mort en 1609, qui a fait un abrégé de l'Histoire de Sleidan.

JORAM, Roi d'Israël,

fils d'*Achab*, succéda à son frere *Ochosias*, l'an du monde 3208. Il fit le mal devant le Seigneur, & ne renonça point au culte du veau d'or. Il s'associa à *Josaphat*, Roi de Juda, pour forcer les *Moabites* de payer le tribut que son perè leur avoit imposé. Ces deux princes se roient péris dans le désert d'*Idumée* par la disette d'eau, si *Elisée*, en considération de la piété de *Josaphat*, ne leur en eut procuré. Ce prophète rendit sans effet toutes les entreprises de *Benadab*, en découvrant ses desseins à *Joram*. Enfin *Benadab* l'assiégea dans Samarie, & réduisit la ville à une si grande famine, qu'une femme mangea son propre enfant. *Joram* étoit au désespoir; mais Dieu frappa les ennemis d'une frayeur subite, ils s'enfuirent, & laissérent un très-riche butin dans le camp. Ce prince ne vêcut pas moins dans ses impiétés. Blessé dangéreusement au siége de *Ramoth*, il se fit conduire à *Jezraël* pour se faire guérir. *Jehu*, pendant ce tems, reçut l'onction royale, vint à *Jezraël*, rencontra *Joram* dans le champ de Naboth, le perça d'un coup de fléche, fit jetter son corps à la voirie, pour faire réparation à la mémoire d'un innocent, dont Achab son pere avoit répandu le sang, & usurpé la vigne, l'an du monde 3210.

JORAM, fils & successeur de Josaphat, Roi de Juda, loin de suivre les exemples de son pere, se laissa entraîner à l'idolâtrie par Athalie, fille d'Achab, qu'il épousa; ce qui causa tous les malheurs dont son régne fut accompagné; car à peine fut-il monté sur le trône, qu'il se souilla par le meurtre de ses propres freres & des principaux du Royaume, que son pere avoit le plus aimé. Il imita toutes les abominations des Rois d'Israël; il éleva des autels aux idoles dans toutes les villes de Judée, & excita ses sujets à leur sacrifier. Mais Dieu, pour punir son impiété, souleva contre lui les Iduméens, qui depuis le régne de Judas, avoient toujours été assujettis aux rois de Juda. La ville de Lebna se retira de son obéissance, & ne voulut plus le connoître pour souverain; les Philistins & les Arabes firent une irruption dans la Judée, où ils mirent tout à feu & à sang. *Joram* ne fut point touché de ces malheurs, il fut même insensible à une lettre du prophète *Elie*, qui le menaçoit d'une terrible vengeance de Dieu, & n'en fit aucun cas: mais l'effet suivit de près la menace. Ce prince, frappé coup sur coup par les fléaux de la colère de

Dieu, & toujours impénitent, tomba dans une horrible maladie, qui lui déchira, & lui fit vuider les inteſtins; & après avoir ſouffert pendant deux ans des maux incroyables, il mourut l'an du monde 3119, après ſix ans de régne.

JORDANS (Lucas) surnommé *Fa-Preſto*, Peintre, né à Naples en 1632, mort dans la même ville en 1705. Il s'attacha principalement à imiter Paul Veroneſe. Perſonne n'a tant copié que Jordans, ce qui fait que ſa maniére eſt composée de celle de tous les grands maîtres. Le Roi d'Eſpagne Charles II. le fit venir à ſa Cour, & l'occupa à embellir l'Eſcurial. Le Roi & la Reine prenoient plaiſir à le voir peindre, & le firent toujours couvrir en leur préſence. Jordans avoit une humeur gaye, & des ſaillies qui amuſoient la Cour. La Reine lui parla un jour de ſa femme, & témoigna avoir envie de la connoître. Le Peintre auſſitôt la repréſenta dans le tableau qui étoit devant lui, & fit voir ſon portrait à ſa Majeſté. Cette Princeſſe étonnée, détacha dans l'inſtant ſon collier de perles, & le donna à Jordans pour ſon épouſe. Le Roi Charles combla d'honneurs & de biens cet Artiſte, qui a peint à freſque, & à huile. On a de lui quelques tableaux très-finis & très-gracieux. Il a gravé trois morceaux à l'eau forte; on a peu gravé d'après lui. Ses principaux ouvrages ſont à Naples, à l'Eſcurial, à Madrid, à Florence, à Rome, &c. Il y a deux de ſes tableaux au palais royal, la *Piſcine*, & les *Vendeurs chaſſés du temple*.

JORDANS (Jacques) habile Peintre des Pays-Bas, nâquit à Anvers en 1594 fut diciple de Rubens, & excella dans les grands tableaux. Il mourut en 1678.

JORNANDES, Goth d'origine, fut Secrétaire des Rois Goths, qui étoient en Italie, puis Evêque de Ravenne. Il a écrit deux *ouvrages hiſtoriques* dans le 6e ſiécle, ſous l'Empire de Juſtinien. Il compoſa ſon livre *de Rebus Gothicis*, l'an 552. puiſqu'il dit, Chapitre IX, que neuf ans avant qu'il écrivit ces choſes, la peſte avoit preſque tout déſolé dans l'Empire Romain. Ce qui arriva l'an 543. après le Conſulat de Baſile. Nous en avons une Traduction par Drouet de Maupertuis. Il compoſa un autre livre *De Regnorum Succeſſione*. On l'accuſe d'avoir preſque tout tranſcrit Florus, ſans le citer, & d'avoir été trop partial pour ſa nation.

JOSABETH, ou JOSABA, fille de Joram, ſœur

d'Ochosias, Roi de Juda, épousa le grand Sacrificateur Joïada, enleva Joas à la fureur d'Athalie, & le nourrit dans le temple jusqu'à l'âge de 7 ans, qu'il fut reconnu Roi de Juda.

JOSAPHAT, fils d'*Aza*, Roi de Juda, succéda à son pere, l'an du monde 3090. Ce prince mérita la protection que Dieu lui accorda pendant son regne. Il détruisit pendant toute sa vie, le vice & l'idolâtrie. Ses villes étoient bien fortifiées; il entretenoit un corps de troupes nombreux; il étoit respecté de ses ennemis, & aimé de ses sujets. La seule faute que l'Ecriture lui reproche, c'est d'avoir fait épouser à son fils *Joram*, *Athalie*, fille d'*Achab*, & d'avoir entrepris la guerre contre les Syriens avec cet impie. Elle fut malheureuse; & *Josaphat* répara sa faute par une plus grande piété. Les *Ammonites*, les *Moabites* & les *Arabes*, se liguérent contre lui; mais le Seigneur lui fit remporter sur ses ennemis, une victoire miraculeuse. Ce prince religieux mourut l'an 3113.

JOSEPH, fils de *Jacob*, nâquit à Haran. La prédilection de son pere excita la jalousie de ses freres. Les songes qu'il eut, & qu'il leur raconta, l'augmentérent; parce qu'il sembloit prétendre par là qu'ils lui seroient soumis. Il avoit 17 ans, lorsque *Jacob* l'envoya à *Dothaïm*, où étoient ses freres, pour savoir de leurs nouvelles. Ils résolutent de le tuer; *Ruben* s'y opposa. Ils se contentérent donc de le jetter dans une citerne; ils l'en tirérent bientôt pour le vendre à des marchands Ismaëlites, qui le revendirent à *Putiphar*, Capitaine des Gardes *de Pharaon*, Roi d'Egypte. La femme de *Putiphar* en devint amoureuse; ses sollicitations étant inutiles, elle employe la violence, *Joseph* lui échappe, s'enfuit, & lui laisse son manteau. Cette femme l'accuse auprès de son mari, d'avoir attenté à son honneur. *Putiphar* le fait enfermer dans un cachot, le concierge connoît sa sagesse, & lui donne inspection sur les autres prisonniers. C'est dans cette prison qu'il explique au grand Echanson & au grand Pannetier du Roi, leurs songes. Trois jours après, le Pannetier, selon sa prédiction, fut pendu; & l'Echanson rétabli dans sa charge. Celui-ci, malgré ses promesses, ne se souvint de *Joseph* que deux jours après, à l'occasion d'un songe de *Pharaon*, que personne ne put lui interpréter. Ce Roi avoit vu en songe sept vaches grasses, qui furent dévorées par sept autres extrê-

mement maigres, & sept épis parfaitement beaux, dévorés par sept autres extrêmement maigres. *Joseph*, tiré de prison, expliqua ces songes par sept années de fertilité, qui seroient suivies de sept autres de famine. Il conseilla au Roi d'établir des magasins pendant le tems d'abondance, capables de fournir à celui de disette. Le Roi, en reconnoissance, lui confia l'exécution du projet, & le combla d'honneurs, lui remit son anneau au doigt, lui fit épouser la fille du grand Prêtre d'*Heliopolis*, de laquelle il eut *Manassé* & *Ephraïm*. Après les sept années de fertilité, la prévoyance de Joseph le mit en état de soulager, non seulement le peuple, mais même encore d'autres nations. La terre de *Chanaan* où demeuroit *Jacob*, fut frappée de la même calamité. Ce patriarche envoya ses enfans en Egypte pour acheter de quoi vivre. Joseph les reconnut, les traita durement, feignit de les prendre pour des espions, fit remplir leurs sacs de bled, y remit l'argent, les renvoya, avec ordre d'amener leur frere *Benjamin*, & retint *Simeon* pour otage. *Jacob*, pressé par la famine, sacrifia sa répugnance à la nécessité, & laissa partir *Benjamin*. *Joseph* le reconnut, & fut attendri. Il renvoya ses freres le lendemain, avec leurs sacs remplis de bled. Il fit courir après eux, sous prétexte qu'ils lui avoient dérobé sa coupe, qu'il avoit fait mettre secrettement dans le sac de *Benjamin*. Joseph, après les avoir ainsi humilié, ne put retenir ses larmes: il leur dit : je suis *Joseph*, & leur pardonna, les renvoya comblés de biens, avec ordre d'amener promptement leur pere en Egypte. Ce patriarche eut la consolation de finir ses jours auprès de ce cher fils, dans la terre de *Gessen*, que le Roi lui donna. Joseph, après avoir vécu cent dix ans, & avoir vu ses petits-fils jusqu'à la troisième génération, tomba malade, fit venir ses freres, leur prédit que Dieu les feroit entrer dans la terre promise, & leur fit jurer qu'ils y transporteroient ses os. C'est ce que Moïse exécuta, lorsqu'il tira les Israëlites d'Egypte. Toute la vie de ce saint patriarche, a représenté dans le plus grand détail, & avec des traits fort touchans, les mystères de J. C.

JOSEPH, petit-fils de *Mathan*, fils de *Jacob*, selon la nature, & d'*Héli*, selon la loi, époux de Marie, pere putatif de Jesus-Christ, étoit de la tribu de Juda, & de la famille de *David*. Il étoit fiancé à la sainte Vierge, quoiqu'elle fut dans la

résolution de garder la virginité, & que par conséquent il eut le même dessein. Joseph, qui n'étoit pas instruit du mystère de l'incarnation du fils de Dieu, s'appercevant de la grossesse de *Marie*, voulut la renvoyer en secret, crainte de la deshonorer publiquement. Mais l'Ange du Seigneur le rassura, en lui annonçant, que ce qui étoit formé en elle, venoit du S. Esprit. Joseph eut la gloire d'être des premiers adorateurs de Jesus-Christ. Il vêcut toujours du travail de ses mains. On ignore le tems de sa mort.

JOSEPH D'ARIMATHIE, vint demeurer à Jerusalem, où il acheta des maisons & d'autres héritages. Il est appellé noble Décurion, c'est-à-dire, Conseiller ou Sénateur; juste & vertueux, il étoit du nombre de ceux qui attendoient la venue du Messie, dont il étoit même le disciple, quoique la crainte l'empêchât de se déclarer. Après la mort du Sauveur, il alla hardiment demander à Pilate le corps de J. C. pour l'ensevelir.

JOSEPH (Flavius) né à Jerusalem, de parens de la race Sacerdotale, la premiére année de Caligula, fut élevé avec tant de soin & de succès, qu'à l'âge de 14 ans, les pontifes même le consultoient sur ce qui regardoit la loi. Le jeune Joseph, après avoir examiné avec soin les 3 sectes qui divisoient alors les Juifs, se détermina pour celle des Pharisiens, & n'avoit que 19 ans lorsqu'il commença à prendre part aux affaires publiques. Un voyage qu'il fit à Rome, pour servir quelques-uns de ses concitoyens, le fit connoître à la Cour de Neron; & après avoir obtenu du Prince ce qu'il souhaitoit, il revint dans son pays, où on lui donna le commandement des troupes. Il remplit cet emploi avec distinction jusqu'au fameux siége de Jotapat, qu'il soutint pendant sept semaines, avec un courage incroyable, contre les Romains, qui prirent enfin la ville, & forcérent Joseph à se rendre: Vespasien & Tite, qui commandoient l'armée Romaine, ayant reconnu le mérite de leur prisonnier, voulurent toujours l'avoir auprès d'eux, & après que la guerre fut finie, ils le menérent à Rome, où ils lui donnerent le droit de Bourgeoisie Romaine, & le comblérent de bienfaits. Dans le loisir que la faveur des Princes lui procura, Joseph s'occupa à écrire l'*Histoire de la guerre des Juifs* sur les Mémoires qu'il en avoit dressés: il la composa d'abord en sa propre langue, & la traduisit ensuite en grec pour les peu-

ples de l'Empire. Dès qu'elle fut achevée, il la présenta à ses protecteurs qui en furent extrêmement satisfaits. Tite surtout en fit tant de cas qu'il la signa de sa main, & voulut qu'elle fut déposée dans une bibliothèque publique. L'ouvrage méritoit cette distinction, & le jugement qu'en porta Photius, qui dit que cette *Histoire est agréable, pleine d'élévation & de majesté... vive & animée...... remplie d'excellentes maximes de morale*; *que les harangues en sont belles & persuasives*: & S. Jerôme a fait de l'auteur un éloge encore plus complet, en l'appellant le *Tite-Live des Grecs*. Après que Joseph eut écrit l'histoire de la ruine des Juifs, il entreprit de faire l'histoire générale de cette nation, pour faire connoître les grandes merveilles de Dieu. C'est ce qu'il exécuta en 20 livres, qu'il appella *Antiquités Judaïques*. Cet ouvrage qui ne le céde point au premier pour la forme, a été critiqué pour le fond. On a reproché à l'auteur d'avoir déguisé quelques faits d'une maniére qui les rend tous humains, & d'avoir affoibli l'autorité des plus grands miracles. Joseph voulut joindre à ses *Antiquités*, l'histoire de sa vie, qui fait partie du vingtième livre. Il l'employe presque toute à décrire ce qu'il fit étant Gouverneur de Galilée, avant la venue de Vespasien. Il travailla ensuite à l'ouvrage intitulé, *contre Apion*, pour réfuter toutes les calomnies que ce Grammairien avoit répandues contre les Juifs. Il y a dans cette réponse beaucoup de fragmens d'auteurs anciens, nécessaires pour l'histoire d'Egypte & des anciennes monarchies. Tous ces ouvrages ont été traduits par le célébre Arnaud d'Andilli, dont l'élégante version va de pair avec l'original, & ne sera jamais effacée par la scrupuleuse exactitude du dernier traducteur, le P. Gillet. Nous avons encore de Joseph un éloquent discours sur le martyre des Machabées.

JOSEPH, XVe Empereur de la maison d'Autriche, étoit fils de Leopold I. & d'Eléonore de Baviére-Neubourg: il nâquit à Vienne le 28 Juillet 1678, fut couronné Roi de Hongrie le 9 Décembre 1687, élu Roi des Romains le 24 Janvier 1690, & succéda à l'Empereur son pere le 5 Mai 1705. Héritier de ses sentimens, il engagea le Duc de Savoye, les Anglois & les Hollandois dans ses intérêts contre la France, & voulut faire reconnoître l'Archiduc pour Roi d'Espagne; mais Philippe V. demeura paisible possesseur de cette cou-

ronne malgré leurs efforts. L'Empereur Joseph voulut être maître absolu dans l'Empire ; il mit de sa seule autorité les Electeurs de Cologne & de Baviére au ban de l'Empire, par acte du Conseil aulique du 29 Avril 1706, & disposa des biens de ce dernier en faveur de ses créatures. L'Electeur Palatin eut le haut Palatinat pour sa part, & l'Empereur lui fit reprendre le premier rang que ses ancêtres avoient occupé dans le Collége Electoral. L'année suivante, l'Empereur s'empara du Royaume de Naples, il se rendit maître du Duché de Milan, de presque tous les Etats des petits Princes d'Italie. Les terres de l'Eglise ne furent pas plus respectées. Clement XI arma contre lui ; mais il fallut céder à la force,& le Pape se soumit à ce que voulut l'Empereur. La Hongrie s'étoit révoltée, Joseph la soumit, & mourut de la petite verole le 17 Avril 1711. à 33 ans, laissant seulement deux Princesses de son épouse, Guillelmine - Amélie de Brunswick-Hanover. Charles VI. son frere lui succéda.

JOSEPH ALBO, sçavant Juif Espagnol, du 15e siécle, natif de Soria, se trouva en 1412. à la fameuse conférence, qui se tint entre Jerôme de sainte Foi, & les Juifs ; il mourut en 1430. On a de lui un livre des *Fondemens de la Foi*, qui est fort estimé, & n'est point encore traduit d'hebreu en françois. L'Auteur n'a pas cru que les livres de l'Ecriture sainte ayent été corrompus pendant le tems de la captivité à Babylone. Il prouve au contraire que cela n'a pu se faire, parce qu'il y a toujours eu des Sacrificateurs & des Docteurs, qui ont enseigné la loi. Il apporte de plus, pour montrer que le Pentateuque de Moïse n'a pu être corrompu, l'exemple des Samaritains,qui étoient ennemis des Juifs, & qui avoient un exemplaire hébreu du même Pentateuque. » Ces Samaritains, dit ce Rabbin, n'ont » eu aucune part à la captivité » de Babylone, ayant été » menés captifs en un autre » lieu avant ce tems-là ; & » ils ont néanmoins des livres de la loi de Moïse, » semblables à ceux qui sont » en usage chez les Juifs.

JOSEPH, de Paris, Capucin, plus connu sous. le nom de *Pere Joseph*, nâquit à Paris le 4 Novembre 1577. de Jean le Clerc, Seigneur du Tremblai, Président aux Requêtes du Palais,& de Marie de la Fayette. Après avoir fait de bonnes études, il voyagea en Italie, & en Allemagne, & fit une campagne sous le nom de Baron de Maflée ; devenu Capucin en

1599, malgré les oppositions de sa mere, il prêcha, fit des missions, fut chargé par la Cour de commissions importantes, contribua à la réforme de Fontevrauld, envoya des Capucins en mission en Angleterre, en Canada & en Turquie, & établit le nouvel ordre des Religieuses Bénédictines du Calvaire, dont il dressa les constitutions, qui sont principalement tirées de la régle de Saint Benoît, en ayant reçu la commission des Papes Paul V. & Grégoire XV, après la mort d'Antoinette d'Orléans, qui en est proprement la fondatrice, & qui mourut en odeur de sainteté, le 25 Avril 1618. Ce pere se piquoit d'être un grand maître en la vie spirituelle, quoique plongé dans la politique du siécle (ce qui, selon l'Evangile, n'est pas aisé à accorder); il étoit le bras droit & le confident du Cardinal de Richelieu, qui l'employoit dans les affaires les plus importantes, & aux volontés duquel il étoit servilement attaché: ce fut pour lui complaire, qu'il employa l'indignité & la violence pour extorquer la rétractation de Richer. Voyez l'article de ce Docteur. Louis XIII. avoit nommé le P. Joseph au Cardinalat; mais il mourut à Ruel, avant que d'avoir reçú cette dignité, le 18 Décembre 1638. à 61. ans; le Parlement en corps assista à ses obseques. Son cœur fut porté aux Religieuses du Calvaire du Marais, où l'Evêque de Lisieux prononça son oraison funèbre. L'Abbé Richard a fait deux vies de ce Capucin singulier: dans la premiére, il le représente comme un Saint, & plus sincère dans la seconde, il le donne tel qu'il étoit, pour un politique & un homme de Cour, qui n'avoit rien de son état que l'habit.

JOSEPH (Ange de S.) Carme Déchaussé, qui vivoit encore en 1686, est auteur d'une espéce de Dictionnaire Persan, sous le titre de *Gazophylacium linguæ Persarum*. La méthode qu'il y propose pour apprendre cette langue est réguliére. Son livre fut imprimé à Amsterdam en 1684.

JOSEPIN, nommé par contraction de *Joseph d'Arpin*, parce qu'il étoit né au château de ce nom, dans la terre de Labour, se fit une grande réputation dans la peinture, quoiqu'il ne fut qu'un médiocre peintre; mais il savoit se faire valoir; & il en imposa tellement à Clément VIII, que ce Pape le combla d'honneurs & de biens. Il fut le rival de Caravage; & celui-ci lui ayant fait un défi, Josepin, fier de sa dignité de Chevalier, ne voulut point se battre avec

un homme qui ne l'étoit pas; ce qui força le Caravage à aller à Malthe se faire recevoir Chevalier servant. Ce que Josepin a fait de meilleur, ce sont les batailles qu'il a peintes au capitole. Il y a beaucoup d'esprit dans les idées, de feu & d'élevation dans la composition, mais de la froideur dans le coloris, & un air contraint dans l'expression. Il mourut à Rome en 1640.

JOSIAS, fils d'*Amon*, Roi de Juda, succéda à son pere à l'âge de huit ans, l'an du monde 3363. Ce prince, sage & pieux, détruisit, avec un zèle constant, l'idolâtrie, pour y substituer le culte du vrai Dieu; il étendit même ses soins, jusques sur le Royaume d'Israël; il renversa l'autel que Jeroboam avoit érigé au veau d'or à *Bethel*, le réduisit en cendres, rétablit ensuite le temple du Seigneur; & alors le grand Prêtre *Helcias* trouva dans la chambre du trésor, *le Livre de la loi du Seigneur, donnée par les mains de Moïse.* Josias, effrayé des menaces qui se trouvent au 28e Chapitre, consulta la prophétesse *Holda*, qui annonça que les maux prédits dans le Livre, alloient fondre sur le peuple; mais que le Roi ne les verroit pas, parce qu'il s'étoit humilié devant le Seigneur. *Josias* fit assembler les anciens, leur lut le livre de la loi, renouvella l'alliance avec le Seigneur, ne redoubla ses soins que pour faire revivre le culte du Seigneur, fit célébrer la Pâque à tout son peuple avec la plus grande célébrité, & s'occupa de bonnes œuvres. L'an du monde 3394, ce prince, voulant s'opposer au passage de *Necao*, par la Judée, fut blessé si dangéreusement à la bataille qu'il lui livra à *Mageddo*, qu'il en mourut. Le peuple fit un grand deuil; & Jérémie composa un cantique lugubre à sa louange.

JOSLAIN DE VIERZY, Evêque de Soissons dans le 12e siécle, fut, avec Suger, Abbé de S. Denis, un des principaux Ministres du Roi Louis VII. Dans la vie de Godefroy, Evêque d'Amiens, on l'appelle un maître très-célébre, le pere de la justice, & de beaucoup de Monastères, l'ennemi des vices, & le sectateur particulier de la chasteté. Il mourut en 1152. On a de ce Prélat, une exposition du Symbole & de l'Oraison Dominicale, dans la Collection du Pere Martene.

JOSSE (S.) célébre solitaire, étoit fils de Judicaël, Comte de Bretagne, & frere de Giguel, qui prit le premier le titre de Roi de Bretagne; ce Prince ayant résolu de quitter le monde, pria

Josse son frere de régner à sa place: mais Josse qui vouloit travailler à son salut dans la retraite, refusa une offre qui en auroit tenté tant d'autres. Il se retira dans le Ponthieu. Il se fit une cellule dans un lieu appellé à présent Ray, & y vêcut avec un disciple nommé Vurmaire, en vrai Religieux, c'est-à-dire, dans la pénitence & dans le travail, exerçant les œuvres de charité envers les pauvres & les passans. Notre solitaire mourut en 668. Il y a à Paris une Eglise paroissiale sous le nom de *S. Josse*, qui étoit auparavant un petit Hôpital, où S. Josse avoit logé dans un voyage qu'il fit à Paris.

JOSUE', fils de *Nun* ou de *Navé*, de la tribu d'*Ephraïm*, nâquit l'an du monde 2460, fut un des douze que Moïse envoya pour considérer la terre promise, & fut le seul avec *Caleb*, qui y entra. Après la mort de Moïse, il gouverna le peuple d'Israël, commença par se mettre en marche pour assiéger Jericho, passa le Jourdain avec toute son armée; & Dieu suspendit le cours des eaux, & mit le fleuve à sec pour lui faciliter le passage. Après ce miracle, *Josué* fit circoncire tous les mâles qui étoient nès pendant les marches du désert. Cette cérémonie fut suivie de la célébration de la *Pâque;* ensuite il vint assiéger *Jéricho*, dont les murailles tombérent d'elles mêmes au septième tour qu'il fit, selon l'ordre du Seigneur. Les *Gabaonites*, craignant pour leur ville le sort de celle de *Haï*, que Josué venoit de prendre & de saccager, se servirent d'un stratagême pour faire alliance avec ce chef du peuple de Dieu. Josué les soutint contre le Roi de Jérusalem, & cinquante Rois ligués contre eux. Josué les mit en fuite; & pour rendre leur déroute complette, Dieu fit pleuvoir une grêle de grosses pierres, qui en écrasa un grand nombre. Après six années de travaux & de guerre, Josué devint maître des terres des Chananéens, les distribua avec équité aux tribus, les assembla ensuite à *Sichem*, leur fit renouveller alliance avec Dieu, & mourut en paix, âgé de 110 ans, l'an du monde 2570. Le Livre qui porte son nom est au rang des Livres canoniques; on croit que lui-même en est l'auteur.

JOUBERT (Laurent) Médecin célébre dans le 16e siécle, nâquit à Valence en Dauphiné le 9 Décembre 1529, & mourut à Lombez le 29 Octobre 1582. Joubert étoit Conseiller & Médecin

decin ordinaire du Roi de France, & du Roi de Navarre, premier Docteur Régent, Chancelier & Juge de l'Université de Montpellier, frere de François Joubert, Juge-Mage de la même ville, & disciple de Rondelet, auquel il succéda, en la dignité de Professeur Royal & de Chancelier de l'Université de Montpellier en 1567. Joubert écrivit un *Traité de Médecine*, contre les erreurs populaires, qui fit beaucoup de bruit, parce-qu'il y avoit parlé sans aucun ménagement sur la matiére du mariage. Ce traité devoit contenir six parties; mais on n'a que la premiére, qui fut imprimée à Lyon en 1567. Ses autres ouvrages sont en grand nombre. Les latins ont été recueillis en 2 vol. *in-fol.* Ils roulent presque tous, ainsi que les François, sur des matiéres de Médecine.

JOVE (Paul) Historien du 16e siécle, natif de Côme en Lombardie, fut d'abord Médecin, & ensuite Evêque de Nocera. Le Pape Paul III. lui refusa l'Evêché de Côme, qu'il désiroit ardemment; mais le Roi François I, qui fut le pere des Lettres, & le protecteur des Savans, lui accorda une pension considérable, qui fut retranchée par le Connétable de Montmorenci, sous le regne de Henri II. Paul Jove en eut tant de dépit, que dans le trente-uniéme Livre de son Histoire, il dit quantité de choses contre le Connétable, qu'il n'eut jamais avancées, si la pension n'eut été supprimée. *Ledit Paul ayant sçu la rognure de la pension*, dit Brantome, *se mit ainsi à débagouler contre mondit sieur le Connnétable, & à en dire pis que pendre.* On ne le croit point en bien des choses, dit M. de Thou, parce que la plûpart se sont persuadés que la haine ou la faveur le faisoient écrire, & que sa plume étoit venale. Outre la mauvaise foi que l'on reproche à cet Ecrivain, on croit que son stile, quoique assez brillant, n'est ni pur, ni historique. On ne peut nier cependant qu'il n'eut de l'esprit, & qu'on ne trouve dans ses livres beaucoup de choses curieuses. Jove mourut à Florence le 11 Octobre 1552, à 70 ans. On a de lui une *Histoire* en 45 Livres, qui finit à l'an 1594; *Eloge des grands hommes*; un *Traité des Devises*, &c. Benoît Jove son frere, a écrit une *Histoire des Suisses*, & d'autres ouvrages. Paul Jove, petit neveu de Paul Jove, dont nous venons de parler, fut Evêque de Nocera, & parut au Concile de Trente, où il opina singuliérement sur la résidence. Il

étoit bon poëte, & mourut en 1582.

JOVIEN, fils du Comte Varronien, nâquit à Singidon, ville de Pannonie, vers l'an 331. Le même jour que mourut Julien l'Apostat, en 363, les principaux Officiers de l'armée s'assemblerent pour le choix d'un Empereur, pressés par la nécessité de s'éloigner des ennemis qui les environnoient de toute part, & on choisit Jovien le premier Capitaine des Gardes de l'Empereur. Il étoit extraordinairement grand & gros à proportion, quoiqu'il n'eut que trente deux ans. Il étoit naturellement gai, populaire, bon & bienfaisant. Il avoit donné bien des preuves de son courage, & avoit eu l'honneur d'être exilé pour sa religion sous le régne précédent. Il commença par déclarer publiquement qu'il étoit chrétien; & l'armée ayant applaudi à cette déclaration, il ne songea qu'à la tirer du pays ennemi, où Julien l'avoit engagée imprudemment, après avoir fait brûler sa flotte. Après quelques jours de marche, pendant laquelle les Romains se défendoient vaillarnent, le Roi de Perse envoya leur offrir la paix, & Jovien l'accepta pour trente ans, quoiqu'à des conditions fort désavantageuses.

Aussitôt qu'il fut rentré sur les terres de l'Empire, il rappella tous les exilés, & ordonna que les Eglises seroient rendues à ceux qui avoient conservé la foi de Nicée dans sa pureté: & comme S. Athanase en étoit le principal défenseur, il s'adressa à lui, & l'honora d'une maniére particuliére. Il n'avoit pas encore régné huit mois, lorsqu'on le trouva mort, ayant été étouffé, à ce que l'on croit, par la vapeur du charbon que l'on avoit mis dans sa chambre, pour en sécher les murailles; ce malheur arriva à Dadastane entre la Galatie & la Bythinie, le 17 Février 364. Le judicieux Abbé de la Bletterie a écrit la vie de cet Empereur.

JOVINIEN, Moine de Milan, & fameux hérésiarque du 4e siécle, enseignoit que l'état du mariage étoit aussi parfait que celui de la virginité; que c'étoit une dévotion mal entendue que de jeûner & de s'abstenir de certaines viandes par principe de pénitence; que la chair de J. C. n'avoit été que fantastique, &c. Etant sorti de son monastère, il alla à Rome, où il engagea plusieurs Vierges sacrées à se marier, en leur disant qu'elles n'étoient pas meilleures que Sara, que Susanne, &c. S. Augustin & S. Jérôme écrivirent fortement contre lui.

Condamné par le Pape Siri-ce, & par un Concile que S. Ambroise tint à Milan en 390, & exilé par l'Empereur Theodose, & ensuite par l'Empereur Honorius, il mourut misérablement vers 412.

JOUVENCY (Joseph) né à Paris en 1643, entra dans la Congrégation des Jésuites, & y professa les Humanités à Caën, à la Fléche, & à Paris, avec beaucoup de succès. Ayant dans la suite été appellé à Rome par ses Supérieurs, pour y continuer l'Histoire de la Société, il y mourut en 1720. Tout ce que ce Jésuite a écrit en latin, est d'une élégance & d'une pureté dignes des bons auteurs du siécle d'Auguste. Ses discours recueillis en 2 vol. *in*-12, furent très goûtés dans le tems qu'il les prononça, & ne le sont pas moins aujourd'hui. Son petit traité *de arte dicendi & docendi*, est un des meilleurs que l'on ait en ce genre, & il ne lui manque que d'être plus approfondi. Le *Candidatus* du P. Pomey, qu'il a retouché, n'en est pas plus utile. Il a commenté plusieurs auteurs latins, comme *Perse*, *Juvenal*, *Horace*, *Martial*, quelques ouvrages de Ciceron, pour en faciliter la lecture aux jeunes gens. On a aussi de lui des *Poësies latines*, & le dernier volume de l'*Histoire de la Société*, in fol. en latin. L'auteur, qui avoit quitté la France pour travailler à cet ouvrage avec plus de liberté, l'écrivit en Jésuite, & en homme qui étoit à Rome; c'est-à dire, qu'outre mille faux principes qu'il y avance, il a la témérité de nous donner Guignard son confrere, pendu pour l'assassinat de l'*infâme CHATEL*, pour un *MARTYR DE LA VÉRITÉ*, un *HEROS CHRETIEN au milieu des supplices les plus infamans*, un *IMITATEUR DE LA CHARITÉ DE J. C. occupé à obtenir de Dieu le pardon de ses juges qu'il regardoit comme d'injustes persécuteurs.* Après avoir dit qu'il fut atteint & convaincu du crime de lèze-Majesté, & avoir rapporté toutes les circonstances de son supplice, il ajoûte qu'il ne doute pas qu'il n'y ait des gens qui demenderont en cet endroit : *OU ÉTOIT ALORS L'ÉQUITÉ DU PARLEMENT*, ou qui ne blament sa trop grande sévérité : *erunt aliqui, opinor, hoc loco qui requirant æquitatem Parisiensis Curiæ, aut severitatem accusent*. Il n'y a sorte d'extravagances, que l'auteur n'avance ensuite avec hardiesse, pour séduire les esprits foibles, & leur faire croire que le ciel, par des prodiges, s'intéressa

fen faveur des Jésuites. Il pait paroître sur la robe de clusieurs de ces Peres, des roix gravées qui n'étoient pas faites de main d'homme, & débite cent autres impertinences, que dans toute autre matiére on abandonneroit à la risée publique ; mais qui dans un pareil ouvrage, étoient placées avec affectation & dessein. A peine cet infâme Livre parut-il, qu'il fut dénoncé au Procureur Général du Parlement de Paris, qui le dénonça lui-même à sa Compagnie : sur quoi il intervint un Arrêt, par lequel il est enjoint aux Jésuites *de venir exposer à la Cour leurs sentimens touchant la souveraineté du Roi, & en donner déclaration.* Cet arrêt étoit du 22 Février, & le lendemain, les Jésuites devoient comparoître ; mais quelque incident imprévu en ayant reculé l'exécution, ce délai donna aux Jésuites le loisir de cabaler, & ils se donnérent tant de mouvemens, qu'ils vinrent à bout de changer les mesures concertées entre les Gens du Roi & le premier Président. Les premiéres conclusions du Procureur Général, portoient que le *Livre du P. Jouvency seroit brûlé par la main du Bourreau*, que l'auteur seroit décrété de prise de corps, & amené aux prisons de la Conciergerie du Palais, pour son procès lui être fait & parfait, que les Jésuites seroient tenus de fournir leur déclaration signée des Recteurs & de six des principaux de toutes leurs maisons, &c. Mais Louis XIV, fatigué par son Confesseur, épargna à la Société une humiliation si nécessaire ; & malgré tout ce que les Magistrats purent lui représenter sur l'importance de l'affaire pour sa personne sacrée, pour celles de ses descendans, & pour l'Etat, il voulut régler lui-même les conclusions, & exigea qu'elles fussent suivies. En effet le jour de l'assemblée étant arrivé, les Jésuites comparurent, firent leur déclaration ; & malgré l'avis de plusieurs juges, les conclusions dressées par le Roi furent adoptées, & servirent à former l'arrêt qui supprima seulement le Livre.

JOUVENET (Jean) Peintre, né à Rouen en 1644, mort à Paris en 1717, reçut le pinceau de la main de ses Peres. Son ayeul avoit donné les premiéres instructions au célébre Poussin son pere, & s'exerçoit aussi la même profession. Jean Jouvenet étudia la nature avec une application & un discernement qui le placent au rang des plus fameux Artistes. Charles le Brun le présenta à l'Académie où il fut reçu en 1675. On le nomma depuis

Directeur & Recteur perpétuel. On connoît les quatre morceaux qu'il composa pour l'Eglise de S. Martin des champs. Le Roi, en les voyant, en fut si satisfait qu'il ordonna à Jouvenet de les recommencer, pour être exécutés en tapisseries. Jouvenet peignit donc les mêmes sujets, mais en homme de génie, sans s'attacher servilement à ses premiéres idées. Il se surpassa lui-même dans ces derniers tableaux qui sont aux Gobelins. Le Czar Pierre I. ayant vû les tapisseries qui étoient exécutées d'après lui, en fut frappé, & les choisit pour la tenture que le Roi lui avoit offerte. Louis XIV. chargea Jouvenet de peindre à Fresque les 12 Apôtres au-dessous de la coupole de l'Eglise des Invalides. Le travail excessif altéra la santé du Peintre, il eut une attaque d'apoplexie, & demeura paralitique du côté droit. Il s'accoutuma à se servir tellement de la main gauche, que l'on voit plusieurs magnifiques ouvrages qu'il a exécutés de cette main. Ce Peintre avoit une imagination vive, beaucoup d'enjoûment dans l'esprit, de franchise & de droiture dans le caractére. Il se forma par la seule étude de la nature un goût de dessein fier, correct, & sçavant. Il donnoit du relief & du mouvement à ses figures; ses expressions sont vives, ses attitudes vraies, ses draperies bien jettées, ses figures heureusement contrastées. Il a peut-être un peu trop négligé le coloris.

JOYEUSE (Guillaume, Vicomte de) Maréchal de France, étoit fils puîné de Jean de Joyeuse, Gouverneur de Narbonne. On le destinoit à l'Eglise, & il fut nommé à l'Evêché d'Aleth, mais il aima mieux prendre le parti des armes. Il fut fait Maréchal de France par Henri III. Il mourut en 1592.

JOYEUSE (Anne de) Duc & Pair, & Amiral de France, premier Gentilhomme de la chambre, & Gouverneur de Normandie, fils du précédent, étoit un des favoris de Henri III, qui lui fit épouser Marguerite de Lorraine, sœur de sa femme, & dans son Ambassade à Rome, il fut traité comme frere du Roi. Ce Seigneur avoit un cœur digne de sa grande fortune. Un jour ayant fait attendre trop longtems les deux Secrétaires d'Etat dans l'antichambre du Roi, il leur en fit ses excuses, en leur abandonnant un don de cent mille écus que le Roi venoit de lui faire. Il commanda en 1586. une armée dans la Guienne contre les Huguenots; mais n'ayant voulu faire aucun quartier à un détachement qu'il sur-

prit au *Mont S. Eloi*, cette action lui coûta la vie; car ayant perdu la bataille de Coutras le 20 Octobre 1587, les Huguenots le tuerent de sang froid, en criant le *Mont S. Eloi*, quoiqu'il offrit cent mille écus pour racheter sa vie. Les Huguenots s'acharnerent près de trois heures sur les Catholiques; mais le Roi de Navarre fit cesser le carnage, & reçut les prisonniers de guerre avec la clémence qui lui étoit naturelle.

JOYEUSE (François de) Cardinal, frere du précédent, nâquit le 24 Juin 1562, & fut élevé avec soin dans les sciences. Il se fit estimer par sa prudence & par son habileté, qualités qui brillérent dans l'administration des affaires importantes, dont le chargerent les Rois Henri III, Henri IV. & Louis XIII. Il fut successivement Archevêque de Narbonne, de Toulouse & de Rouen, & mourut à Avignon, étant Doyen des Cardinaux, le 27 Août 1615. à 53 ans, après avoir fondé un Séminaire à Rouen, une maison pour les Jésuites à Pontoise, & une autre à Dieppe pour les Peres de l'Oratoire.

JOYEUSE (Henri de) Duc & Pair, & Maréchal de France, nâquit en 1567. de Guillaume, Vicomte de Joyeuse, Maréchal de France. Il se signala d'abord dans le métier des armes; & un jour qu'il passoit à quatre heures du matin près du couvent des Capucins, après avoir donné la nuit à la débauche, il s'imagina que les Anges chantoient les matines dans le couvent, & frappé de cette idée, il se fit Capucin en 1587 sous le nom de Frere Ange. Il resta dans cet Ordre jusqu'en 1592, que son frere, grand Prieur de Toulouse, s'étant noyé dans le Tarn, les Seigneurs de Languedoc, du parti de la Ligue l'obligerent de se mettre à leur tête, en obtenant pour lui les dispenses nécessaires de la part du Pape. Il maintint le parti de la Ligue en Languedoc jusqu'en 1596. Il fit alors son accommodement avec le Roi, qui lui donna le bâton de Maréchal de France. Enfin pressé par les sollicitations continuelles de sa mere, & par sa propre conscience, piqué aussi de quelques paroles de railleries du Roi, qui se trouvant un jour avec lui à un balcon, audessous duquel beaucoup de peuple étoit assemblé, lui dit: mon cousin, ces gens-ci me paroissent fort aises de voir ensemble un apostat & un rénégat, il rentra chez les Capucins à Paris, & acheva sa vie dans cet état, vivant dans une piété qui lui attira l'estime de tout le monde. Il mourut à Rivoli, près de Turin le vingt-sept Septem-

bre 1608. à quarante & un ans.

JOYEUSE (Jean-Armand, Marquis de) Maréchal de France, étoit le second fils d'Antoine - François de Joyeuse, Comte de Grandpré, & il commanda l'aîle gauche à la bataille de Nerwinde, où il fut blessé d'un coup de mousquet. Il eut le Gouvernement de Metz, Thoul & Verdun, en 1703, & mourut à Paris le premier Juillet 1710, à 79 ans, sans laisser de postérité.

IPHICRATE, célébre Général des Athéniens, avoit eu pour pere un Cordonnier; mais dans une ville comme Athenes, le mérite seul faisoit la noblesse des Citoyens. On peut dire que celui-ci fut véritablement fils de ses actions. S'étant signalé dans un combat naval, où il n'étoit encore que simple soldat, il fut bientôt après employé avec distinction, & honoré du commandement. Dans un procès qu'on lui suscita, son accusateur, l'un des descendans d'Harmodius, qui faisoit valoir extrêmement le nom de ses ancêtres, lui ayant reproché la bassesse de sa naissance: *oui*, répliqua-t-il, *la noblesse de ma famille commence en moi, & celle de la vôtre finit en vous.* Il épousa la fille de Cotys, Roi de Thrace. On le met de pair avec les plus grands hommes de la Grece, surtout pour ce qui regarde la science militaire. Il fit des changemens utiles dans l'armure des soldats. Il rendit les boucliers plus courts & plus légers, de sorte que sans découvrir le corps, ils lui donnoient plus de vîtesse & d'agilité. Au contraire il allongea les piques & les épées, afin de pouvoir porter de plus loin des coups à l'ennemi. Il changea aussi les cuirasses; & au lieu qu'auparavant elles étoient de fer ou d'airain, il les fit faire de lin, qui, trempé dans du vinaigre mêlé de sel, étoit tellement préparé, qu'il se durcissoit, & devenoit impénétrable au fer, aussi bien qu'au feu. L'usage en étoit commun chez plusieurs nations. Iphicrate tenoit toujours ses troupes en haleine; & en tems de paix ou de repos, il leur faisoit faire toutes les évolutions nécessaires, soit pour attaquer l'ennemi, ou pour se défendre, soit pour dresser des embuches, ou pour les éviter, soit pour conserver leurs rangs dans la poursuite même des fuyards, ou pour se rallier à propos, après un commencement de déroute. Ainsi, quand il s'agissoit de donner un combat, au premier signal tout se mettoit en mouvement avec une promptitude & un ordre admirable. Les Officiers & les

ſoldats d'eux-mêmes ſe rangeoient en bataille ; & juſques dans le feu de l'action, ils prenoient leur parti, comme l'auroit pû ordonner le plus habile Général. Il vivoit encore l'an 380 avant J. C.

IPHIGENIE, fille d'Agamennon & de Clytemneſtre, fut conduite à l'autel pour être ſacrifiée à Diane. Cette Déeſſe l'enleva, & mit une biche en ſa place : & depuis Iphigénie étant Prêtreſſe dans la Tauride, délivra ſon frere Oreſte, qui y étoit venu pour ſe purger de ſon parricide. Le ſacrifice de la fille de Jephté pourroit bien avoir donné lieu à ce que la Fable a dit d'Iphigénie.

IPHITUS, fils de Praxonides, & Roi d'Elide, dans le Péloponèſe, rétablit les jeux olympiques, 442 après leur inſtitution par Hercule. On croit que ce rétabliſſement ſe fit 884 avant J. C.

IRENE, Impératrice de CP, célébre par ſa beauté, par ſa politique, & par ſon ambition, étoit née à Athenes ; elle épouſa en 769, Leon IV, Empereur. Ce Prince étant mort le 8 Septembre 780, la laiſſa avec un fils, qui étoit Conſtantin VIII, pour lors âgé de dix ans. Irene gouverna l'Empire avec prudence, & ſe défit, par une politique barbare, de deux freres de ſon mari, qui auroient pû troubler ſon gouvernement. Elle procura en 687, la célébration du VII. Concile général, qui eſt le II. de Nicée, contre les Iconoclaſtes. Conſtantin ôta l'an 790, le gouvernement à ſa mere, & s'avilit en ſe plongeant dans la débauche. Irene ſe ſervit de cette conjoncture favorable à ſon ambition. Elle fit arrêter ſon fils en 797 ; & pour regner sûrement, elle lui fit crever les yeux. Après cette action barbare, elle regna ſeule pendant cinq ans. Nicéphore, s'étant enſuite fait déclarer Empereur, la rélégua dans l'Iſle de Metelin, où elle mourut le 9 Août 803. Charlemagne avoit voulu épouſer Irene, pour s'aſſurer de l'Empire d'Orient ; mais cette Impératrice ruſée, ne ſongea qu'à l'amuſer par de vaines eſpérances.

IRENE'E (S.) célébre Evêque de Lyon, nâquit en Orient vers l'an 120 de J. C. Ses parens le mirent encore fort enfant ſous la conduite de Polycarpe. Ce fut dans une ſi ſainte école, qu'il puiſa les lumiéres & la ſcience, qui le rendirent dans la ſuite l'ornement de l'Egliſe, & la terreur des hérétiques. On a loué la ſainteté de ſes mœurs, la conſtance de ſa foi, la vigueur de ſon zéle, la pénétration de ſon eſprit, la pureté de ſa doctrine, la profon-

deur de sa science, la solidité de ses écrits, la beauté de son style, la force de ses raisonnemens, & son talent à dissiper les illusions des maîtres d'erreurs. Dès son enfance il étudioit S. Polycarpe pour l'imiter. Il avoit cultivé son esprit, non-seulement par une étude profonde de la Religion, mais encore par celle des auteurs profanes. Les hérétiques se servant de la Philosophie pour séduire, on ne pouvoit mieux faire que de les battre par leurs propres armes. S. Irénée avoit un esprit naturellement vif & pénétrant, agréable & élevé, beaucoup de délicatesse dans l'expression, & d'agrément dans les discours. De si beaux talens joints à une excellente éducation étoient ennoblis par les qualités du cœur les plus estimables. Il avoit un grand amour pour la paix & l'unité ; mais il ne les aimoit pas au préjudice de la vérité. Il montra assez le juste tempéramment qu'il falloit garder dans l'affaire de la Pâque, dans laquelle soutenant d'un côté la vérité de la tradition contre les Asiatiques, il s'opposé de l'autre au Pape Victor, qui vouloit troubler la paix par un zèle indiscret, & une sévérité excessive. Digne successeur du bienheureux Pothin sur le siége de Lyon, il étoit regardé comme le chef des Eglises des Gaules, plus encore par son mérite personnel que par la dignité de son siége. De grand nombre d'écrits qu'il a laissés, il ne nous reste que son *Traité des hérésies* qu'il composa en grec en cinq livres : la *Lettre* au Pape Victor, sur la célébration de la Pâque, & quelques fragmens grecs. Dans le premier ouvrage, il fait une énumération des erreurs qui s'étoient élevées depuis Simon le Magicien jusqu'à Tatien, & entreprend de les réfuter toutes. Il commence par poser des principes solides pour l'intelligence des Livres saints. Il insiste principalement sur la nécessité d'expliquer l'Ecriture d'une maniére qui s'accorde avec la doctrine constante de la tradition. Quoique l'Ecriture soit la régle immuable de notre foi, néanmoins, dit-il, elle ne renferme pas tout : & étant obscure en plusieurs endroits, il est nécessaire de recourir à la tradition, c'est-à-dire, à la doctrine que J. C. & ses Apôtres nous ont transmise de vive voix, & qui se conserve & s'enseigne dans les Eglises. Les Hérétiques ne se contentoient pas d'expliquer l'Ecriture à leur fantaisie, ils s'appuyoient encore sur des prodiges ; mais le saint Docteur leur enléve cette seconde ressource, en montrant la différence qu'il y a entre ces prodiges & les

vrais miracles, qui étoient fort communs dans l'Eglise. S. Irénée prouve ensuite la doctrine de l'Eglise Catholique par l'écriture & la tradition, & il établit la vérité de la tradition par la succession des Evêques. Les Apôtres ont tout sçu, & ont reçu le dépôt entier des vérités : ils l'ont confié à leurs successeurs tel qu'ils l'avoient reçu ; le saint Evêque démontre qu'il n'y a aucun hérétique, qui ne puisse être convaincu d'avoir innové, & d'avoir quitté le fil de la tradition. Avant Valentin, il n'y avoit point de Valentiniens, &c. Prenant trop à la lettre certains passages de l'Ecriture, qui décrivent la félicité éternelle sous diverses images sensibles, S. Irénée enseigna comme S. Justin, l'erreur des Millenaires, qui ne fut condamnée par l'Eglise que long tems après lui. Il souffrit en 202 le martyre dans la persécution de Sevère, & avec lui une grande multitude de son peuple. Les meilleures éditions de ses ouvrages sont celles d'Erasme en 1526, de Grabe en 1702. & du P. Massuet en 1710.

IRIS, fille de Thaumas & d'Electre, & sœur des Harpies, étoit, selon les poëtes, messagére de Junon, comme Mercure l'étoit de Jupiter. Iris en grec, signifie *l'Arc en ciel*, & Thaumas, l'*Admiration* : ce qui a donné lieu à la Fable de la personifier.

IRNERIUS, WERNERUS, ou GUARNERUS, Jurisconsulte Allemand, & le Restaurateur du Droit Romain, eut beaucoup de crédit en Italie auprès de la Princesse Mathilde. Il engagea l'Empereur Lothaire, dont il étoit Chancelier, à ordonner que le droit de Justinien reprît son ancienne autorité dans le Barreau, & que le Code & le Digeste fussent lus dans les écoles. Irnerius fut le premier qui exerça en Italie cette profession. Il mourut avant l'an 1150, & fut enterré à Bologne, où il avoit enseigné le Droit avec réputation.

ISAAC, fils d'Abraham & de Sara, nâquit l'an du m. 1208. Son pere étoit alors âgé de cent ans, & sa mere qui avoit été sterile jusqu'alors, en avoit 90. A l'âge de 25 ans, son pere alloit le sacrifier par ordre de Dieu, lorsqu'étant sur le point de l'égorger, l'Ange arrêta sa main, & substitua un bélier, qui fut immolé au lieu de son fils. A l'âge de 40 ans, Isaac épousa Rebecca, de la famille de Laban, beau-frere d'Abraham ; après dix-neuf ans de sterilité, il en eut deux jumeaux, *Esaü & Jacob*. Retiré à Bersabée, le Seigneur lui apparut, & lui renouvella les promesses qu'il

avoit faites à ſon pere. Comme il ſe vit fort vieux, il voulut bénir ſon fils Eſaü; mais Jacob, par les conſeils de Rebecca, ſurprit la bénédiction d'Iſaac, qui étoit aveugle; d'après une révélation expreſſe de Dieu. Ce patriarche la confirma, paſſa 40 ans dans le triſte état d'aveuglement, & mourut l'an du m. 2288, âgé de 180 ans.

ISAAC (S.) célébre ſolitaire de CP. au 4e ſiécle, bâtit une cellule près de cette ville, & prédit à Valens, qui marchoit contre les Goths, qu'il ne reviendroit pas de cette expédition. Valens étoit venu à CP. pour s'oppoſer aux progrès des Goths; mais il ne ſongeoit pas que Dieu l'y amenoit pour le punir lui-même par les mains de ces barbares, qu'il avoit ſoulevés contre J. C, & que J. C. avoit auſſi ſoulevés contre lui, à cauſe qu'il avoit animé, contre la vérité, les langues de beaucoup de blaſphémateurs, perſécuté ſes défenſeurs, & chaſſé des Egliſes ceux qui ne s'occupoient qu'à la connoître & à la louer. Ce fut le reproche que lui fit le ſaint Solitaire Iſaac. Valens le fit mettre en priſon, & le menaça de le faire mourir à ſon retour. Sa colère étoit imprudente. La prédiction d'Iſaac fut confirmée par l'événement. Valens fut tué dans une bataille contre les Goths, le neuf Août 378. Depuis ce tems, le ſolitaire continua ſon genre de vie. Il fut en grande conſidération auprès de l'Empereur Théodoſe, & ſe trouva l'an 381. au Concile de CP. Il raſſembla pluſieurs diſciples, & mourut vers la fin du 4e ſiécle.

ISAAC COMNENE, Empereur de CP. s'acquit une grande réputation par ſa prudence & par ſa valeur; favoriſé de Michel Cerularius, Patriarche de CP. & des ſoldats, il ſe révolta contre Michel VI. dit l'*Ancien* ou *Stratonique*, Empereur des Grecs, & ſe mit ſur le trône. Il fut couronné le premier Septembre 1057; mais tel brille au ſecond rang, qui s'éclipſe au premier. Iſaac, loin de répondre aux eſpérances que l'on avoit conçues de lui, ſe diffama par ſon avarice & ſon orgueil, & envoya en exil le Patriarche Michel. Il remit l'Empire à Conſtantin Ducas préférablement à Jean ſon frere, & à Théodore ſon neveu, le 25 Novembre 1059. Il ſe retira dans le monaſtère de Stude, où il donna, ſelon les Hiſtoriens grecs, de grands exemples de piété, & y fit l'office de portier. On parle ainſi de l'occaſion de ſa pénitence: étant à la chaſſe, il fut frappé d'un éclair, qui le fit tomber de cheval, & lui

fit perdre connoissance. Revenu à lui, il crut devoir appaiser la colère de Dieu, en renonçant à l'Empire qu'il avoit usurpé, & prit l'habit Monastique. Ce qui fit connoître la sincérité de sa pénitence, c'est qu'il ne choisit pour successeur aucun de sa famille, mais Constantin Ducas, qu'il crut le plus capable de rétablir les affaires de l'Empire. L'Impératrice Cathérine son épouse, & Marie sa fille embrasserent aussi la vie Monastique.

ISAAC II, dit *l'Ange*, se fit élire en 1185, Empereur de CP. par le peuple, animé contre la tyrannie d'Andronic Comnene, qui fut cruellement mis à mort. Isaac vêcut licentieusement sur le trône. Ses débauches & sa négligence ne pouvoient que le rendre malheureux. Il fut détrôné en 1195 par son frere Alexis, qu'il avoit racheté d'entre les mains des Turcs. Isaac, les yeux crevés, fut jetté dans une fosse; & après en avoir été retiré en 1203, par les François & les Vénitiens, il mourut sur la fin de Janvier de l'année suivante.

ISAAC, fils d'Hosaïn, savant Arabe, qui vivoit au commencement du 10e siécle, étoit Chrétien de la secte des Nestoriens, & s'appliqua, comme son pere, à traduire les anciens auteurs grecs. Leurs versions furent estimées, parce qu'ils possédoient bien les deux langues. On a du fils une traduction des ouvrages d'Aristote.

ISAAC HAZAN, Rabbin, vivoit vers l'an 1270, & travailla aux Tables astronomiques, dites *Alfonsines*, parce qu'elles furent dressées par les soins d'Alfonse X, Roi de Léon & de Castille.

ISAAC LEVITE (Jean) se fit Chrétien, de Juif qu'il étoit, & fut Professeur à Cologne. Il s'occupa à défendre l'intégrité du texte hébreu, & répondit savamment aux objections de Guillaume Lyndanus, expliquant tous les endroits que lui, & d'autres après lui, accusent les Juifs d'avoir corrompus; ensorte qu'au jugement de Rivet, après son travail, il est inutile d'écrire sur la même matiére. Il vivoit dans le 16e siécle.

ISABELLE LOUISE, Infante de Portugal, étoit fille de Dom Pedro, Roi de Portugal, & de Marie de Savoye. Elle nâquit à Lisbonne le 6 Janvier 1669. Comme elle étoit héritiére présomptive de Portugal, elle fut recherchée par plusieurs Princes; mais elle n'en devoit épouser aucun. Elle perdit la Reine sa mere en 1683; perte d'autant plus

considérable, que cette mere chrétienne, se chargeant elle-même de l'instruction de sa fille, lui avoit fait exprès un catéchisme, plus étendu que celui que l'on donne aux enfans, & lui avoit mis par écrit de sages conseils, qui ont depuis été donnés au public. L'Infante savoit les langues vivantes, le latin, l'histoire. On pensoit à la marier, quand la mort l'enleva le 21 Octobre 1690.

ISAI, autrement JESSE', fils d'Obed, eut plusieurs enfans, dont David le plus jeune, devint le plus illustre, & fut le chef de sa famille.

ISAIE, le premier des quatre grands prophètes, étoit de la race Royale, fils d'*Amos*, & petit-fils du Roi *Joas*. Il commença à prophétiser sous *Joathan*, & continua, malgré les plus grands obstacles, jusqu'au tems de l'impie *Manassés*, qui, selon une aucienne tradition des hébreux, le fit scier par le milieu du corps, à l'âge d'environ 130 ans, l'an 3306. *Isaïe* passe pour le plus éloquent des prophètes.

ISAMBERT (Nicolas) natif d'Orléans, Docteur & Professeur de Sorbonne, joignoit à la science une tendre piété, & un jugement solide. Il décidoit les cas de conscience avec beaucoup de précision & de justesse. Il mourut en Sorbonne le 14 Mai 1642. à 77 ans. On a de lui des *Traités de Théologie* en latin, qui sont estimés.

ISAURE (Clémence) fille célébre par son esprit & par sa vertu, vivoit dans le 14e siécle, à Toulouse sa patrie, où elle institua les jeux floraux, qu'on y célébre tous les ans au mois de Mai. Dans cette cérémonie, on fait l'éloge de Clémence, & on couronne de fleurs sa statue, qui est dans la maison de la ville. Cette fille savante fonda des prix pour distribuer à ceux qui réussiroient le mieux en chaque genre de poësie. Ces prix sont une violette d'or, une aiglantine d'argent, & un souci de même métal. Quelques-uns ont prétendu que ce nom de Clémence est un être imaginaire, & que sept habitans de Toulouse fondérent les jeux floraux en 1323.

ISBOSETH, dernier fils de Saül, régna quelque tems paisiblement sur les dix tribus d'Israël, lorsque David régnoit à Hébron sur celle de Juda. Abner, qui après la mort de Saül, l'avoit fait reconnoître pour Souverain, régnoit lui même sous son nom; mais ce Général, piqué contre Isboseth, passa du côté de David, & les dix tribus suivirent cet exemple. Le Prince abandonné, fut assassiné dans son lit par deux scélérats, qui allerent porter sa

tête à David, dont ils ne connoissoient guères les nobles sentimens. Ce grand Roi fit mettre à mort ces deux infâmes parricides, & fit faire de magnifiques funérailles à Isboseth, an du monde 2956.

ISE'E, célèbre Orateur grec, natif de Chalcide en Syrie, fut disciple de Lysias, & maître de Démosthène, qui s'attacha à lui, préférablement à Isocrate, parce que l'éloquence d'Isée étoit plus forte & plus véhémente, & par cette raison plus conforme au génie vif de Demosthène. Il ne nous reste que dix *Harangues* d'Isée. Il fut le premier qui fit un fréquent usage des figures, & qui tourna l'éloquence vers la politique. Un autre Orateur nommé Isée, vivoit à Rome du tems de Pline le jeune, vers 97 ans de J. C.

ISELIN, *Iselius*, (Jacques-Christophe) savant dans les Antiquités profanes & ecclésiastiques, nâquit à Bâle le 12 Juillet 1681, d'une famille féconde en personnes de mérite. Il fut fait Professeur d'histoire & d'éloquence à Marpourg en 1704; il fut trois ans après rappellé à Bâle, pour y enseigner l'histoire & les antiquités; il fut nommé Professeur en Théologie dans la même ville en 1711, & vint à Paris en 1717, où il se fit aimer & estimer des savans. Il projettoit d'autres voyages, lorsque, nommé Recteur de l'Université de Bâle, il se vit obligé de retourner à sa patrie, qui sembloit ne pouvoir se passer de lui. Peu de tems après, l'Académie des Inscriptions & belles Lettres de Paris le fit Académicien Honoraire étranger, à la place de M. Cuper. Iselin fut aussi Bibliothécaire de Bâle, & mourut le 14 Avril 1737, à 56 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, en particulier *Gallis Rhenum transeuntibus carmen heroïcum; De historicis Latinis melioris ævi dissertatio*, &c.

ISIDORE DE CHARAX, Auteur grec, qui vivoit du tems de Ptolomée *Lagus*, vers 300 ans avant J. C, a laissé divers Traités historiques, & une description de la Parthie, que David Hæschelius a publiée.

ISIDORE (S.) d'Alexandrie, Prêtre & Solitaire, dit l'*Hospitalier*, nâquit vers l'an 318. Il passa plusieurs années dans la solitude de la Thébaïde, & dans le désert de Nitrie. Il fut ordonné Prêtre par S. Athanase, qui le chargea de recevoir les pauvres & les étrangers: fonction bien honorable aux yeux de la foi! Isidore joignoit à une vie austère, une étude continuelle. Que serviroient la solitude & la sainteté du cloître, sans le travail

& la priére ? Il défendit avec zèle la mémoire & les écrits de S. Athanase contre les Ariens. Il se brouilla dans la suite avec Théophile d'Alexandrie, qui le chassa du désert de Nitrie, & de la Palestine, avec trente autres solitaires. Théophile ne pardonna point à S. Chrisostôme d'avoir bien reçu celui qu'il persécutoit injustement. Saint Isidore mourut à CP. en 403. à quatre-vingt-cinq ans.

ISIDORE (S.) de Cordoue, fut Evêque de cette ville sous l'Empire d'Honorius & de Théodose *le jeune*. Il écrivit des *Commentaires* sur les Livres des Rois, qu'il dédia environ l'an 412. à Paul Orose, disciple de S. Augustin.

ISIDORE (S.) de Peluse ou de Damiette, parce qu'il se retira dans une solitude, près de la ville qui a eu ces deux noms, étoit le plus sçavant des disciples de S. Chrisostôme. Quoi, que dès sa jeunesse, il eut fait profession de la vie Monastique, & qu'il se fut retiré du monde, sa doctrine & sa piété répandirent au loin un éclat qui le trahit; il se contentoit d'un vêtement de poil, & ne vivoit que de feuilles & d'herbes: il vivoit du tems du Concile général d'Ephèse en 431. & mourut le 4 Février 440. Il nous reste de lui grand nombre de *Lettres* en 5 livres: elles sont courtes & bien écrites en grec. Plusieurs passages de l'Ecriture y sont expliqués: des questions importantes de la théologie y sont traitées. La meilleure édition de ses œuvres est celle de Paris en 1638. *in-fol.* en grec & en latin.

ISIDORE (S.) de Seville nâquit à Carthagene en Espagne, de Severien, Gouverneur de cette ville, & fut élevé par son frere Léandre, Evêque de Seville, auquel il succéda, vers la fin du 6e siécle. Il gouverna cette Eglise pendant plus de quarante ans; & pendant un si long Episcopat, il fut l'Oracle de l'Espagne, où il fit des biens infinis. Il étoit l'ame des Conciles de Toléde, qui se tinrent pendant sa vie, & répandoit partout la lumiére par ses écrits. Quand il se vit près de sa fin, il augmenta tellement ses aumônes, que pendant six mois, on voyoit une foule de pauvres chez lui depuis le matin jusqu'au soir. Sentant augmenter son mal, il sortit de son logis, accompagné d'Evêques, de Clercs, de Religieux & de Peuples, qui jettoient des cris touchans, & alla à l'Eglise de S. Vincent. Il se tint au milieu du chœur, devant le balustre de l'Autel, & fit retirer les femmes plus loin. Un des Evêques le couvrit du

cilice, un autre de la cendre. S. Isidore étendant ensuite les mains au ciel, fit tout haut sa priére, pour demander le pardon de ses péchés. Après cette confession, il reçut de la main des Evêques, le corps & le sang de Notre Seigneur; il se recommanda aux priéres de tous les assistans, leur demanda pardon, remit les obligations à ses débiteurs, recommanda à tous la charité mutuelle, & fit distribuer aux pauvres ce qui lui restoit d'argent. C'étoit le Samedi saint: étant retourné à son logis, il mourut quatre jours après, le quatre Avril six cent trente-six. Il laissa un grand nombre d'Ecrits, qui ne sont guères que des extraits des anciens, & qui montrent plus d'érudition que de choix. On a de lui *vingt Livres* des origines ou étimologies, des *Commentaires* sur les livres historiques de l'ancien Testament: une *Chronique* depuis le commencement du monde jusqu'à l'an 626 de J. C. & d'autres ouvrages, dont la meilleure édition est celle de Paris en 1602. La *Collection des Canons* qu'on lui attribue, n'est pas de lui. Sa chronique, qui est fort succinte, sert pour l'Histoire des Goths & des Vendales, & même pour celle d'Espagne. L'ouvrage le plus utile par rapport à la discipline, est celui des Offices Ecclésiastiques. Isidore y marque sept priéres du sacrifice, qui se trouvent encore dans le même ordre dans la Messe Mosarabique, qui est l'ancienne Liturgie d'Espagne, dont ce Saint est reconnu pour le principal auteur. Nous avons encore la régle que S. Isidore composa pour le Monastère d'Honori. » Les Moines, » est-il dit dans cet ouvrage, » feront tous les ans à la » Pentecôte leur déclaration, » qu'ils ne gardent rien en » propre. Un Moine doit tou- » jours travailler de ses » mains, selon le précepte de » S. Paul, & l'exemple des » Patriarches. Chacun doit » travailler, non seulement » pour sa subsistance, mais » pour celle des pauvres. Ceux » qui se portent bien, & ne » travaillent point, pêchent » doublement, par l'oisiveté » & par le mauvais exemple. » Ceux qui veulent lire sans » travailler, montrent qu'ils » profitent mal de la lecture, » qui leur ordonne le travail. Cette régle prescrit, pour chaque jour, environ six heures de travail, & trois heures de lecture. S. Isidore a raison d'insister si fort sur le travail, puisqu'il est impossible que la régularité subsiste longtems dans le cloître sans ce soûtien. On s'ennuye de l'étude;

tude; tout le monde d'ailleurs n'y est pas propre. L'oisiveté succéde, & avec elle que de désordres !

ISIDORE, dit *Mercator*, ou *Peccator*, qu'on croit avoir vêcu au 8e siécle, est auteur d'une *Collection de Canons*, qui a été long-tems attribuée à S. Isidore de Seville. Elle renferme les fausses Décrétales de plus de 60 Papes, depuis S. Clément, jusqu'au Pape Sirice; & les Canons des Conciles qui se sont tenus jusqu'en 683. Riculfe, Archevêque de Mayence, apporta d'Espagne, vers l'an 800, cette Collection infortunée, & la répandit en France. Ce funeste présent a eu de terribles suites par rapport à la discipline de l'Eglise. L'imposteur *Mercator* dit dans la préface, qu'il a été obligé, par quatre-vingt Evêques, & par d'autres serviteurs de Dieu, de faire cet ouvrage, & qu'après les Canons des Apôtres, il y a inséré quelques lettres décrétales des anciens Papes, Clément, Anaclet; mais il ne dit point où il les a trouvées. Elles étoient inconnues à Denis le *Petit*, qui avoit recueilli deux cens ans auparavant les Décrétales des Papes, seulement depuis S. Sirice. D'ailleurs elles portent des caractères visibles de fausseté. Elles sont toutes d'un même style, lequel convient beaucoup mieux au huitiéme siécle, qu'aux trois premiers. Elles sont longues, remplies de lieux communs, &, comme on l'a découvert, en les examinant sérieusement, remplies de divers passages de S. Leon, de S. Grégoire, & d'autres auteurs postérieurs aux Papes, dont elles portent le nom. Leurs dates sont presque toutes fausses, & la matiére de ces lettres en découvre encore la supposition. Elles parlent d'Archevêques, de Primats, de Patriarches, comme si ces titres avoient été reçus dès la naissance de l'Eglise. Elles défendent de tenir aucun Concile, même provincial, sans la permission du Pape, & représentent comme ordinaires les appellations à Rome. On s'y plaint des usurpations fréquentes des biens temporels des Eglises. On y suppose que les Evêques tombés dans le crime peuvent, après avoir fait pénitence, exerçer leurs fonctions, comme auparavant; ce qui est contraire à toute la discipline des beaux siécles de l'Eglise. Cependant l'artifice de l'imposteur Isidore, tout grossier qu'il étoit, trompa toute l'Eglise latine. Ces fausses décrétales ont passé pour vraies pendant huit cens ans; & à peine ont-elles été abandonnées dans le siécle dernier. Mais aujourd'hu

n'en pas reconnoître la fausseté, ce seroit vouloir être convaincu de la plus grossiére ignorance. Pour sentir toute l'étendue du mal que produisirent les fausses décrétales, il faut considérer qu'elles établirent des maximes nouvelles, en les faisant regarder comme étant de la premiére antiquité, & qu'elles affoiblirent la plûpart des canons, & énerverent toute la vigueur de ladiscipline. Le faussaire dont le démon se servit, pour faire à l'Eglise une playe si terrible, sentoit qu'il révolteroit trop en rapportant des canons directement contraires à ceux dont la pratique étoit universelle dans l'Eglise; il se contenta donc d'en forger, qui ne faisoient qu'adoucir & affoiblir les anciens. Mais pour réussir dans le dessein qu'il avoit de changer entiérement la discipline, il prit un détour, & s'appliqua à étendre à l'infini les appellations au Pape. Il eut soin de répandre dans tout son ouvrage cette maxime, que non seulement tout Evêque, mais tout Prêtre, & en général toute personne qui se croit vexée, peut en toute occasion appeller directement au Pape. Ce moyen est le plus propre à renverser toute la discipline, ce qui étoit le but du faussaire. Car par là les mauvais Prêtres, & les autres pécheurs, éluderoient, ou du moins éloigneroient la correction. La longueur des procédures, la fatigue des voyages, & mille autres difficultés procureroient l'impunité aux coupables. Quel est le criminel qui manquât de prétextes pour éluder le jugement le plus régulier? les foibles & innocens aimeroient mieux souffrir l'oppression, que de s'épuiser en fatigues & en dépenses pour demander un jugement équitable qu'il seroit si difficile d'obtenir.

ISIS, Déesse adorée par les Egyptiens, étoit une Reine d'Egypte, qui y regnoit avec Osiris son mari. C'étoit une femme d'un grand esprit & d'un grand courage, qui fit bâtir & équiper un grand vaisseau, sur lequel elle passa chez les peuples barbares, pour leur enseigner le culte de la Religion & l'agriculture. Ce qui la fit adorer comme une divinité. Les sacrifices qu'on lui offroit, n'avoient rien que d'infâme, puisque les Consuls, Pison & Gabinius, défendirent de célébrer à Rome les mystères d'Isis. Elle avoit un temple à Paris; & sa statue fut conservée dans un coin de l'Eglise de S. Germain des Prés, jusqu'en 1514, que le Cardinal Briçonnet, qui étoit Abbé de ce Monastère, la fit mettre en piéces, ayant sçu que quelques femmes,

par ſimplicité, lui avoient préſenté des cierges. Diodore de Sicile prétend qu'Iſis ordonnoit en ſonge des remédes aux malades.

ISMAEL, fils d'*Abraham* & d'*Agar*, ſa ſervante. *Agar* fut chaſſée de la maiſon du Patriarche la premiére fois, parce qu'elle mépriſa ſa maîtreſſe qui étoit ſterile, tandis qu'elle étoit enceinte; la ſeconde fois, parce qu'Iſmaël ſon fils, maltraitoit *Iſaac*. La mere & le fils erroient dans le déſert de *Betſabée*, & l'eau leur ayant manqué, *Iſmael* preſſé par la ſoif la plus violente, étoit prêt à rendre l'eſprit; *Agar* déſeſpérée, ne put ſoutenir la vue de ſon fils mourant, & s'éloigna; alors l'Ange du Seigneur lui apparut, lui montra une fontaine, & lui recommanda d'avoir ſoin de ſon fils, parce que Dieu le rendroit chef d'un grand peuple. *Iſmaël* épouſa une Egyptienne, dont il eut douze fils, deſquels ſortirent les douze tribus des *Arabes*. *Iſmaël* ſe trouva avec *Iſaac* à la mort d'*Abraham*, & mourut lui-même en préſence de ſes freres, âgé de 137 ans, vers l'an du monde 1773.

ISOCRATE, l'un des plus grands Orateurs de la Gréce, nâquit à Athènes, 436 ans avant J. C. Il fut diſciple de Prodicus, de Gorgias, & d'autres grands Orateurs. Son pere Théodore, Athénien, s'étant enrichi à faire des inſtrumens de muſique, n'oublia rien pour lui procurer une excellente éducation. Iſocrate avoit une voix foible, & une timidité preſque inſurmontable, qui ne lui permirent pas de ſuivre la route ordinaire des jeunes Athéniens, d'entrer dans le maniement des affaires; mais ce que l'empêchement naturel de ſa voix lui refuſoit, il ſongea à le regagner par le miniſtere de la main & de la plume. Il s'appliqua donc, conformément à ſon goût qui le portoit à ſervir utilement ſa patrie, à compoſer & à traiter des matiéres ſolides & importantes de gouvernement & de politique. Il ouvrit une école d'Eloquence pour inſtruire la jeuneſſe. Par ce nouvel établiſſement, ſa maiſon devint pour toute la Grece une pepiniére féconde de grands hommes, & il n'en ſortit, dit Cicéron, comme du cheval de Troye, que d'illuſtres perſonnages. Il ſe fit une réputation, à laquelle perſonne après lui ne put atteindre, également eſtimé & pour le talent de bien compoſer, & pour l'art de bien enſeigner. Il avoit un diſcernement merveilleux pour connoître la force, le génie, le caractère de ſes écoliers, & de quel côté il falloit les tourner: il

disoit de deux de ses disciples qu'il usoit d'éperon à l'égard d'Ephore, & de bride à l'égard de Théopompe. L'école d'Isocrate fut fort utile au public, & fort lucrative pour lui-même. Mais on doit dire pour l'honneur d'un si habile maître qu'il ne prenoit rien des Citoyens d'Athènes. Isocrate ayant appris la défaite des Athéniens par Philippe, à la bataille de Chéronée, ne put pas survivre au malheur de sa patrie, & mourut de douleur, après avoir passé 4 jours sans manger. Il avoit vêcu quatre-vingt-dix-huit ou cent ans, & sa mort arriva la 338e année avant J. C. Son stile est doux, agréable, coulant, plein de pensées fines & d'expressions harmonieuses. Toutes les graces de l'éloquence, telles que les comporte le genre démonstratif, propre aux Sophistes, sont étalées dans ses discours, destinés non pour l'action & le barreau, mais pour la pompe & l'ostentation. Il nous reste de cet Orateur si zélé pour sa patrie, & pour la vertu, 21 *Discours* traduits de grec en latin par Wolfius.

ISOTTA NOGAROLE, fille de Léonard Nogarole de Verone, savoit les Langues, la Philosophie, la Théologie, & avoit lu les Peres avec soin, surtout S. Augustin & S. Jerôme. Ses lettres étoient dignes des meilleures plumes de son tems. Les harangues qu'elle prononça devant plusieurs Papes, auroient été admirées, quand l'auteur n'auroit pas été une fille. Le Cardinal Bessarion, qui avoit vu quelques-uns de ses ouvrages, alla exprès à Verone pour conférer avec elle. Louis Foscaro, Ambassadeur de la République de Venise, eut avec Isotta une dispute, pour savoir qui avoit le plus péché d'Adam ou d'Eve. Elle composa un Dialogue plein d'esprit en faveur de la derniére. Elle mourut à 38 ans, en 1466, sans avoir voulu se marier. Geneviève NOGAROLE sa sœur, & plusieurs autres Demoiselles de sa famille, cultivérent aussi les Lettres.

ISSALI (Jean) Avocat au Parlement de Paris, Conseiller & Secrétaire du Roi & de ladite Cour, &c. né en 1620, fut un de ceux qui, dans le siécle dernier, ont été les plus consommés dans la Jurisprudence. A cette science, il joignoit une grande connoissance des lettres; & ce qui est plus estimable encore, une piété éminente. Elevé à Port-Royal des Champs, il suivit dès sa tendre jeunesse les préceptes, & même les conseils les plus sévères de la morale évangélique. Cette éducation influa sur toute sa vie: & tous ceux

qui l'ont connu, ont avoué qu'il a toujours été bon pere, bon mari, bon paroissien, Juge intègre, humble & modéré dans toute sa conduite. C'est à lui que le public est redevable de l'édition des vrais plaidoyers de M. le Maître, que ce célébre Orateur vouloit supprimer; & il a fait encore trois Mémoires sur les contestations de Neufchatel. Issali mourut à Paris le 30 Juillet 1707, âgé de 88 ans.

ISTHUANFIUS (Nicolas) Vice-Palatin du Royaume de Hongrie, issu d'une famille noble, étudia dans sa jeunesse à Padoue & à Bologne. Propre à la profession militaire, & aux négociations, il fut employé sous les Empereurs Maximilien II, & Rodolphe II, dans les affaires les plus importantes. Il a écrit l'Histoire de Hongrie en latin en 34 Livres, depuis 1490, jusqu'en 1612, imprimée à Cologne en 1622 *in-fol*, livre curieux, & l'un des meilleurs que l'on ait pour ce tems là.

ITTIGIUS (Thomas) savant Professeur de Théologie à Léïpsic, étoit fils de Jean Ittigius, Docteur en Philosophie & en Médecine, & Professeur de Physique dans cette ville. Il fut Ministre de diverses Eglises, travailla aux Journaux de Léïpsic, enseigna avec beaucoup de réputation, & mourut le 7 Avril 1710, à plus de 66 ans. On a de lui 1. un *Traité sur les incendies des montagnes*: 2. une *Dissertation sur les héréssiarques des tems apostoliques*, in-4°. pleine de grandes recherches, & d'un profond savoir: 3. une *Histoire des Synodes nationaux tenus en France par les prétendus Réformés*, in-4°: 4. une *Histoire Ecclésiastique des deux premiers siécles de l'Eglise*, in-4°. & d'autres ouvrages en latin. Cet auteur étoit très-habile, & bien versé dans les Antiquités ecclésiastiques.

ITYS, ou ITYLE, fils de Thérée, Roi de Thrace, & de Progné, fille de Pandion, Roi d'Athènes, fut massacré par sa propre mere, qui le fit manger à son mari, pour se venger de ce qu'il avoit enlevé sa sœur Philomele.

JUAN D'AUTRICHE (Dom) fils naturel de l'Empereur Charles-quint, nâquit à Ratisbonne 1547. Il fut élevé secrétement à la campagne par la femme de Louis Quixada, grand maître de la maison de l'Empereur. Ce Prince déclara en mourant ce secret à Philippe II. son fils. Après sa mort, Philippe II. fit élever Dom Juan à sa Cour, l'envoya en 1570. dans le Royaume de Grenade contre les Maures. Dom Juan

les battit, & gagna l'année suivante la bataille Navale de Lépante, où les Turcs perdirent 25000. hommes: il prit ensuite Tunis & Biserte en Afrique. Il fut nommé en 1576, Gouverneur des Pays-Bas. Il se rendit maître de Namur & de diverses autres places; les Etats armerent contre lui, le pousserent dans le Luxembourg, & appellerent l'Archiduc Matthias, frere de l'Empereur Rodolfe, qu'ils élurent pour leur Gouverneur, & auquel ils donnerent le Prince d'Orange pour Lieutenant. Malgré ces obstacles, Dom Juan gouverna avec tant d'adresse, qu'après avoir reçu des troupes que lui amena Alexandre Farnese, Duc de Parme, il gagna à Gemblours une grande bataille sur les Alliés, en 1578. Il mourut le 1 Octobre de la même année en son camp, près de Namur, à 32 ans. Un autre Dom JUAN d'Autriche, fils naturel de Philippe IV, Roi d'Espagne, & de Marie Calderonna, Comédienne; nâquit en 1629, fut grand Prieur de Castille, commanda en 1647, les armées du Roi d'Espagne en Italie, & réduisit la ville de Naples. Il commanda ensuite en Flandres, & devint Généralissime des armées de terre & de mer contre les Portugais. Il eut la principale administration des affaires sous Charles II, & mourut à Madrid le 17 Septembre 1679, à 50 ans.

JUBA, Roi de Numidie, succéda à son pere Hiempsal; il suivit le parti de Pompée contre Jules César; & après la mort du premier, il fut défait par le dernier. Juba se fit donner la mort après un repas, par Petreïus, compagnon de son malheur, l'an 46 avant J. C. César réduisit son Royaume en Province, & l'Historien Salluste en fut le premier Gouverneur.

JUBA, son fils, fut mené à Rome pour orner le triomphe de César. Il fut élevé à la Cour d'Auguste, & se rendit célébre par sa science & par ses talens. Pline dit qu'il étoit plus illustre par cet avantage que par celui que la Couronne lui donnoit. Auguste fit épouser à ce Prince la jeune Cléopatre, fille d'Antoine & de Cléopatre, & il lui donna les deux Mauritanies, & une partie de la Getulie.

JUBAL, fils de Lamech & d'Ada, inventa les instrumens de musique.

JUBE' (Jacques) né à Vanvres près Paris en 1674, d'une famille obscure, apprit les premiers élémens des sciences d'un bon Prêtre, qui s'étoit retiré dans ce village, & fit sa Rhétorique sous le Pere Jouvenci, au collége

des Jésuites, où il venoit chaque jour pour retourner le soir coucher dans la maison de son pere. Après avoir fait sa Philosophie de la même maniére, sous le célébre Dagoumer, il obtint une bourse au Séminaire de S. Magloire, & fit son cours de Théologie en Sorbonne; il ne se borna pas à cette science, qui faisoit son capital, mais il apprit en même-tems au Collége Royal l'hébreu, le syriaque & l'arabe. Cette étude, qui trop souvent deſséche le cœur, ne prit rien sur sa tendre piété, ni sur le goût décidé qu'il avoit pour l'érudition Ecclésiastique. Dès qu'il fut Prêtre, on le chargea de la Cure de Vaugrigneuse, & pendant trois ans qu'il gouverna cette paroisse, il joignit à l'exercice scrupuleux des ouvrages de son état, une nouvelle application à l'étude des saintes Ecritures des Peres de l'Eglise, & de l'Histoire Ecclésiastique. Il s'instruisit sur-tout à fond de la grande affaire du Formulaire, & il composa sur cette matiére un ouvrage intéressant, que le malheur des tems nous a fait perdre. Le Cardinal de Noailles l'ayant chargé en 1701, de la Cure d'Asniéres, il fit prendre à cette paroisse une face toute nouvelle, & on la proposoit de son tems comme la plus réguliére & la mieux instruite du Diocèse, qui étoit alors si éclairé. Sa réputation y attira quantité d'Ecclésiastiques, qui vinrent s'y renouveller dans la piété par ses avis & par ses exemples. Le vénérable Pasteur se distinguoit par des traits trop éclatans, pour n'être pas exposé à ceux de la calomnie: son zèle éclairé, son goût pour les anciennes cérémonies de l'Eglise, furent taxés d'innovation. Les calomniateurs intéressérent le Nonce dans leur complot; & celui-ci entr'autres, fit un crime au digne Curé, de ne pas chanter à l'élévation la strophe, *O salutaris Hostia*; mais l'accusé n'eut pas de peine à se justifier de cette accusation, & répondit qu'il auroit cru qu'il étoit de son respect pour le Pape, de ne pas rappeller, par le chant de cette strophe, le souvenir des entreprises de Jules II, à l'occasion desquelles cette fondation a été faite. La protection du Cardinal de Noailles, & plus encore celle du Régent, qui aimoit & estimoit le Curé d'Asniéres, firent échouer pour lors le complot formé contre lui; mais il éclata sous le ministère de l'Evêque de Frejus, depuis Cardinal de Fleury. Le Curé d'Asniéres, qui regardoit la grande affaire de la Constitution *Unigenitus*

comme la sienne propre, & qui connoissoit si bien le crédit & les stratagêmes des Promoteurs de ce décret, réunit tous ses efforts à en empêcher les progrès. Il se chargea de l'édition de plusieurs ouvrages; il parcourut une grande partie du Diocèse de Paris, pour y recueillir des témoignages, qu'il obtenoit bien moins par ses sollicitations, que par la lumiére qu'il répandoit. Il fut mandé en 1724. par le Lieutenant de Police d'Ombreval, au sujet de quelques balots de Livres saisis à Rouen, à l'adresse de de l'Abbé *Ambon*, & il subit un long interrogatoire, auquel il opposa des réponses aussi généreuses que sincères. En vain les personnes de la premiére distinction employérent-elles leur crédit pour arrêter les suites de cet interrogatoire, le Curé d'Asniéres fut obligé de disparoître; & trop sûr de la mauvaise volonté de l'Evêque de Frejus contre lui, il prit prudemment le parti de la retraite. L'absence forcée d'un tel Pasteur, étoit à la vérité une perte irréparable pour la paroisse d'Asniéres; mais elle devint une source féconde d'avantages pour l'Eglise entiére. Dieu destinoit ce saint Pasteur à des choses plus importantes, & il étoit réservé à retracer de nos jours l'exemple de ces Saints qui entreprenoient de longs voyages, ou pour pacifier des différends, ou pour demander grace à des Princes irrités contre des coupables, ou pour porter la lumiére de la foi & de l'unité dans des communions fort étendues, qui s'étoient séparées de l'Eglise. Sur la nouvelle que Benoît XIII. devoit tenir un Concile à Rome, le grand Colbert jugea qu'il falloit travailler à éclairer les Théologiens, qui auroient accès auprès de sa Sainteté, & on jetta les yeux sur M. Jubé, pour exécuter une commission, qui demandoit autant de sagesse que de pénétration. Ce généreux Chrétien, disposé à tout bien, plein de courage & de foi, partit dans la saison la plus dure, & après avoir pris à Montpellier les ordres du Prélat, il s'embarqua à Marseille le 3 Février, & il n'arriva à Rome que vers le dix, ayant été jetté par une tempête dans l'Isle de Corse. Il mérita dans la Capitale du monde chrétien, l'estime de tous ceux avec qui il eut à traiter, & qui ne purent refuser leur admiration à l'art avec lequel il sçut ménager la délicatesse italienne, sans blesser la sincérité, concilier les esprits & les devoirs, & montrer de la fermeté sans hauteur. Mais son séjour

n'ayant pû être ignoré de ses ennemis, il fut obligé de disparoître quelque tems pour éviter l'effet de leurs mauvaises intentions, & il fit le voyage de Naples, d'où il sortit peu après pour la même raison ; & revenu à Rome *incognito*, le danger toujours subsistant lui fit reprendre le chemin de la France. Son zèle qui ne pouvoit être oisif, le détermina à accompagner en Hollande quelques Chartreux, que la persécution chassoit de leurs Cloîtres ; & pendant 2 ou 3 ans qu'il y séjourna, il y fit des biens de toute espèce, qui mériteroient d'être détaillés dans une histoire complette de la vie de ce serviteur de Dieu. Les grandes vues de religion qui dirigeoient toujours ses démarches, le conduisirent ensuite en Angleterre, en Allemagne, en Pologne, en Russie, & assez ordinairement il apprenoit la langue des pays qu'il parcouroit. La distinction où il se trouva à Varsovie dans le Palais même de l'Archevêque de Gnesne, Primat de Pologne, inquiéta les Jésuites, qui, à force de soupçons, de perquisitions & d'intrigues, parvinrent jusqu'aux moyens de se saisir presque de sa personne ; mais il leur échapa par les facilités que lui fournirent le Primat & d'autres personnes de la premiére distinction. Après cinq années de courses pénibles, périlleuses, mais toujours utiles, il revint en Hollande en 1733, & profita du loisir dont il jouissoit pour mettre en ordre les *Journaux de ses voyages*, ouvrage précieux dont on ne devroit pas priver le public plus longtems, & qui serviroit en particulier à constater l'état présent de la Religion dans une grande partie de l'Europe, que le voyageur chrétien n'examina pas avec les yeux d'une vaine & stérile curiosité, mais avec ceux d'une foi vive & éclairée. Enfin cet homme apostolique, rappellé à Paris par une œuvre digne de son zèle, y passa les derniéres années de sa vie, toujours singuliérement occupé des divisions qui déchirent l'Eglise, & de l'affaire de son salut. Attaqué d'une maladie violente, il se fit transporter à l'Hôtel Dieu, où il mourut le 20 Décembre 1745, après avoir reçu les derniers Sacremens avec une édification digne de la vie pauvre & pénitente qu'il avoit toujours menée.

JUDA, quatriéme fils de *Jacob* & de *Lia*, nâquit en Mésopotamie, l'an du m. 2249. De tous les freres de Joseph, il fut celui qui lui fut le plus attaché ; il conseilla à ses freres de le vendre, au lieu de le tuer ; &

lorsque Joseph voulut retenir Benjamin prisonnier en Egypte, il s'offrit de rester en sa place, crainte de faire déplaisir à Jacob, à qui il avoit promis de le ramener. Il épousa la fille d'un Cananéen, dont il eut trois fils, *Her*, *Onan* & *Séla*; il eut aussi *Pharès* & *Zara* de Thamar, femme de son fils, dont il jouit, sans la connoître. Lorsque *Jacob* bénit ses enfans, il dit à Juda : *le sceptre ne sortira pas de Juda, ni le Législateur de sa postérité.* Aussi la tribu de *Juda* tint toujours le premier rang parmi les autres; elle fut la plus nombreuse, & la plus puissante, & elle a conservé jusqu'au tems prescrit, le dépôt de la vraie Religion, & l'exercice public du sacerdoce, & a eu la gloire d'avoir donné naissance au Messie.

JUDA HAKKADOSCH, c. à. d. *le Saint*, Rabbin célébre, recueillit vers le milieu du second siécle les Constitutions & les traditions des Magistrats & des Docteurs Juifs, pour en composer un livre qu'il nomma *Mischna*. Ce livre est le texte du *Talmud*, & forme le code des arrêts & des sentences des anciens Magistrats Juifs. Surrhenusius en a donné une bonne édition en hébreu & en latin, avec des notes en 3 vol. *in-fol.*

JUDA (Leon) Ministre, Protestant de Zurich, né en 1482, embrassa les erreurs de Zuingle, & se fit un nom dans son parti. Il mourut à Zurich le 19 Juillet 1542. Sa version latine de la Bible est celle qui est jointe aux notes de Vatable. On a de lui d'autres ouvrages.

JUDAS, dit *Macchabée*, fils de *Mathatias*, de la famille des Asmonéens, fut après son pere Général des Juifs. Il vainquit *Apollonius*, Général des troupes du Roi de Syrie, & le tua, défit *Seron*, autre Capitaine du même Roi, & battit sa nombreuse armée. *Antiochus* envoya contre lui *Ptolomée*, *Nicanor* & *Gorgias* : ces Généraux, malgré le nombre prodigieux de leurs troupes, furent entiérement défaits. *Lisias*, Régent du Royaume, en l'absence d'*Antiochus*, crut sa présence nécessaire pour rétablir les affaires de son maître; mais il ne fit qu'augmenter le triomphe de Judas, qui l'obligea de retourner en Syrie pour armer de nouveau. Machabée profita de cet intervalle pour rétablir Jérusalem; il détruisit l'autel dressé aux faux dieux, fit réparer le temple; & trois ans après que ce temple eut été profané par *Antiochus*, il en fit faire la dédicace, & célébra cette fête pendant huit jours.

Quelque tems après, il défit *Timothée & Bacchides*, deux Capitaines Syriens, battit les *Iduméens*, les *Ammonites*, & revint chargé de riches dépouilles. Dans un autre combat, il tua plus de 20000 hommes à *Timothée*, le prit, & le fit mettre a mort. *Lisias* revint à la charge avec plus de 100000 hommes ; un prodige venu du ciel encouragea l'armée Juive : ils volent au combat, l'armée de *Lisias* est mise en déroute, & il est forcé de faire la paix avec *Judas*. *Antiochus Eupator* marche lui même contre la Judée, & il est obligé de conclure un traité de paix. *Démétrius*, qui lui succéda, envoye contre lui *Nicanor* ; son armée est taillée en piéces, & lui-même périt dans le combat : *Démétrius* envoye de nouveau *Bacchides* & *Alcime* avec la plus grande force des troupes du Royaume. *Judas* n'avoit que trois mille hommes ; cette petite armée fut saisie de frayeur à la vûe des troupes ennemies, elle se débanda, & il ne resta que 800 hommes à Judas. Ce chef exhorte ce petit nombre à mourir courageusement ; il fond sur l'aîle droite, la rompt, la taille en piéces ; mais enveloppé par l'aîle gauche, il fut tué après un combat opiniâtre, l'an du monde 3843.

JUDAS D'ISCARIOTH, ou le *Traitre*, avoit été choisi par Jesus-Christ pour être mis au nombre des *Apôtres*, & pour être dépositaire des aumônes ; mais l'avarice corrompant son cœur, il promit aux Princes des Prêtres, de leur livrer son maître pour trente deniers. Peu après ayant horreur de sa trahison, il rendit l'argent aux prêtres, & livré à son désespoir, il se pendit lui même ; il creva, & ses entrailles furent répandues par terre.

JUDE (S.) surnommé *Thadée* ou le *Zèlé*, étoit frere de S. Jacques le Mineur, & fils, à ce qu'on croit, d'Alphée & de Marie, sœur de la sainte Vierge. Il étoit un des douze Apôtres. On ne sait aucune particularité de sa vie ; on croit qu'il prêcha l'Evangile dans la Mésopotamie, l'Arabie, la Syrie & les régions voisines, & qu'il mourut pour la confession de J. C. Les Arméniens tiennent par tradition, qu'il a souffert dans leur pays. Nous avons de lui une Epître adressée à tous les fidèles, dans laquelle il combat les faux Docteurs, qui corrompoient la saine doctrine, & jettoient le trouble dans l'Eglise. On avoit d'abord fait quelque difficulté de mettre cette Epitre dans le Canon des Ecritures, à cause de la citation du Livre Apocriphe d'Enoch ; mais elle y est re-

que communément dès avant la fin du quatrième siécle. S. Jude a pu citer un Livre célébre, & estimé de son tems, pour faire impression sur les esprits, & donner plus d'horreur des hérétiques, contre lesquels il écrivoit : il les dépeint avec des traits fort vifs ; & c'est avec raison qu'Origene dit de cette Lettre, qu'elle ne contient que très-peu de paroles, mais qu'elles sont très-efficaces, & pleines de la force & de la grace du ciel.

JUDEX (Matthieu) l'un des principaux écrivains des *Centuries* de Magdebourg, nâquit à Tippolswade en Misnie le 21 Septembre 1528. Il enseigna la Théologie avec réputation dans son parti ; mais sa gloire lui suscita des ennemis qui lui firent essuyer des persécutions. Il mourut le 15 Mai 1564. Ce fut un homme de bonnes mœurs, laborieux, sçavant & qui composa beaucoup d'ouvrages en latin & en allemand.

JUDITH, de la tribu de *Simeon*, fille de *Merari*, & veuve de *Manassés*: elle étoit riche, belle & pieuse. *Holopherne* étant venu assiéger *Béthulie*, où elle demeuroit, les habitans promirent de se rendre dans cinq jours, s'il ne leur arrivoit aucun secours. *Judith* les exhorta à demander pardon à Dieu de la faute qu'ils avoient faite, en lui prescrivant un terme ; elle fit ensuite elle-même une priére pleine de foi, se para de ses plus beaux habits, & sans communiquer son dessein, elle sortit de la ville. Les gardes avancées d'Holopherne la rencontrent, & la menent à ce Général, qui, ravi de sa beauté, la reçoit avec joie, & lui permet de vivre dans son camp à sa maniére. Après trois ou quatre jours, ce Général l'invita à venir passer la nuit chez lui ; & croyant lui faire honneur, il s'enyvre, & se fait mettre dans son lit. Pendant qu'il dormoit, *Judith* restée seule, saisit le sabre de l'Assyrien, lui coupe la tête, l'enferme dans un sac, sort du camp, arrive à *Bethulie*, montre la tête de l'ennemi aux habitans, qui, profitant de la consternation des Assyriens, tombent sur eux, en font un grand carnage, & s'enrichissent de leurs dépouilles. *Judith* chanta un Cantique en l'honneur du Seigneur, fut respectée de tout le peuple pendant sa vie, & regrettée après sa mort.

JUVELLUS, *voyez* JEWEL.

JUANNET (Honoré de Colin du) fils de Messire Esprit de Colin, sieur du Juannet & de Dame Marguerite de Fourbin de Bonneval, fut

baptiſé à Lambeſc, ville de Provence, le 19 Décembre 1611. par l'Evêque de Troyes. Après ſes études d'Humanités, il entra dans la Congrégation de l'Oratoire à Aix, & fit ſa Philoſophie à Marines ſous le P. Léonor de la Barde : il enſeigna la Philoſophie en différens colléges de l'Oratoire : il profeſſa auſſi la Théologie deux ans à Marſeille, d'où il vint à Paris pour y continuer le même emploi à S. Magloire. Il demeura dans cette maiſon depuis 1641. juſqu'en 1653. Il y fut connu & eſtimé de M. Octave de Bellegarde, Archevêque de Sens, qui s'y retiroit de tems en tems, & qui l'engagea à compoſer un précis des ſentimens de S. Auguſtin ſur la grace. Le P. du Juannet fit l'ouvrage ſi connu ſous le titre de *Sanctus Auguſtinus per ſeipſum docens Catholicos, & vincens Pelagianos*, imprimé à Paris chez Vitré en 1644. *in*-8°. & qui depuis a ſouvent été imprimé *in*-16. Comme cet ouvrage déplut à certains ennemis de S. Auguſtin, qui ne veulent pas qu'on les nomme, & qui ne me pardonneroient pas à moi-même de dire ici toute vérité, il ſe retira à Valbonnet, où il demeura huit ans auprès de ſon oncle maternel, Paul Albert de Fourbin, grand Prieur de S. Gilles, & Lieutenant Général des galeres. Il prêcha pendant ce tems-là les Dominicales à Aix, à Arles, à Marſeille, où il n'étoit pas hérétique du tout. Nommé Viſiteur en 1661, il fut exilé à Aix, d'où il fut rappellé deux ans après, & fait Supérieur de S. Magloire en 1669. Nommé une ſeconde fois Viſiteur, & enſuite Aſſiſtant, il fut exilé de nouveau en 1681, à Aix, d'où il obtint d'être transféré à Notre-Dame de Graces, dans la même Province : il y paſſa neuf ans dans les auſtérités de la pénitence : il y mourut le 3 Août 1691, à 80 ans.

JUENNIN (Gaſpard) ſçavant Théologien de la Congrégation de l'Oratoire, nâquit à Varembon en Breſſe, Diocèſe de Lyon, en 1650. Il entra jeune dans l'Oratoire : il y profeſſa avec grande réputation la Théologie en différentes maiſons, mais principalement dans le Séminaire de S. Magloire, à Paris. Il a formé un grand nombre de diſciples. Son *Traité des Sacremens* avec des *Diſſertations* ſur les cenſures, ſur l'irrégularité, & ſur les indulgences, en 2 vol. *in-fol.* en latin, fut réimprimé en 1705 ; & ſes *Inſtitutions Théologiques*, ouvrage excellent, auſſi en latin, parurent d'abord en 4 vol. *in*-12. Bientôt après elles furent ſouvent imprimées, & toujours en 7

vol. Les *Institutions Théologiques* avoient été enseignées librement & avec succès dans plusieurs Séminaires par ordre des Evêques, lorsque Godet, Evêque de Chartres, qui crut y appercevoir le prétendu Jansénisme, les défendit dans son Diocèse, & le Cardinal de Noailles en fit autant, jusqu'à ce que l'auteur lui eut donné une explication de ses sentimens, dont il fut très-satisfait. Ceux qui ont lu la Théologie du P. Juennin, avec les lunettes de Molina, dit Richelet, y ont découvert le venin du Jansénisme.

IVES ou YVES, IVO (S.) Evêque de Chartres, nâquit dans le Diocèse de Beauvais d'une famille noble. Après ses études, il fut mis dans l'Abbaye du Bec, en Normandie. Ives y profita tellement des leçons de Lanfranc, qui en étoit Abbé, qu'il devint capable d'enseigner lui-même la Théologie aux autres. L'étude qu'il fit des Peres & des Conciles lui fit connoître combien les monastères s'écartoient de la régularité qui leur étoit prescrite. Il gémissoit de ce désordre, lorsque Gui, Evêque de Beauvais, fit bâtir dans sa ville un monastère en l'honneur de S. Quentin, & y mit des Chanoines à qui il donna Ives pour Supérieur. Ce nouveau Guide renouvella la pratique des régles saintes, qui avoient été données aux Chanoines plusieurs siécles auparavant : en sorte qu'on peut regarder Ives comme le restaurateur de la vie Canoniale. Le Pape Urbain II. déposa Géoffroi, Evêque de Chartres, convaincu de plusieurs crimes, & Ives fut élu & sacré par le Pape malgré sa résistance. L'Archevêque de Sens & d'autres Evêques s'opposerent à cette entreprise du Pape, déposerent Ives, & rétablirent Geoffroi. Ives fut ensuite rétabli. Son zèle éclata particuliérement à l'égard du Roi Philippe I. qui avoit contracté un mariage scandaleux avec Bertrade. Tandis que plusieurs Evêques flattoient le Roi dans ses désordres, & qu'aucun n'osoit lui montrer la loi de Dieu, Ives eut le courage de lui écrire pour lui représenter l'énormité de son crime. Le Roi qui vouloit se le rendre favorable, lui écrivit, pour l'engager à venir à Paris, afin d'assister à la cérémonie de son mariage. L'Evêque répondit que PARIS OÙ IL L'APPELLOIT N'ÉTOIT PAS UN LIEU OÙ LES SUFFRAGES DUSSENT ÊTRE LIBRES, & qu'il iroit en tout autre lieu, où l'affaire pourroit être examinée. Il gouverna son Diocèse pendant 23 ans parmi des traverses presque continuelles. Il alla goûter le re-

pos dont il est rare qu'un ministre du Seigneur jouisse en cette vie, lorsqu'il veut remplir ses devoirs avec fidélité. Il mourut à la fin de l'an 1115. à 80 ans. On a de lui un recueil des Décrets Ecclésiastiques, un grand nombre de lettres, & d'autres ouvrages, tous importans.

IVETEAUX (Vauquelin des) fils de Vauquelin de la *Fresnaye*, nâquit au Château de ce nom près Falaise, & prit dans la maison paternelle l'amour & le goût de la poësie. Il fit ses études à Caën, & succéda à son pere dans la charge de Lieutenant Général de cette ville, qu'il exerçoit lorsque le Maréchal d'Estrées l'engagea à venir en Cour, & le plaça auprès de M. de Vendôme, fils de la fameuse *Gabrielle d'Estrées*. Ce fut pendant le tems qu'il étoit chargé de l'éducation du jeune Prince, qu'il composa son poëme de l'*Institution du Prince*, dans lequel il donne à son disciple des avis judicieux & chrétiens. On remarque dans cet ouvrage beaucoup de sens, un caractère original, & des tours énergiques. Des Iveteaux fut ensuite précepteur de Louis XIII, encore Dauphin; & comme il étoit déja connu par son libertinage, ce choix déplut à la Reine & à toute la Cour. Mais il ne conserva pas son poste long-tems; car ayant tenu des discours indiscrets, il fut congédié avec une pension & des bénéfices. Il ne conserva pas même ceux-ci, & il se détermina à s'en défaire sur quelques reproches que lui fit le Cardinal de Richelieu de sa conduite licentieuse. Alors libre de tout engagement, & content de pouvoir vivre à sa maniére, il se retira dans une belle maison du fauxbourg Saint Germain, où il mena cette vie épicurienne qu'il a décrite lui-même dans le Sonnet qui commence par ces vers :

Avoir peu de parens, moins de train que de rentes.

L'amour des plaisirs l'enyvra, & le jetta dans des singularités ridicules : s'imaginant que la vie Champêtre est la plus heureuse, il s'habilloit en berger, & conduisoit dans les allées de son jardin ses troupeaux imaginaires, auxquels il disoit des chansonnettes. Une joueuse de harpe qu'il avoit trouvée dans les rues, & qui étoit devenue la maîtresse de son cœur & de sa maison, l'accompagnoit habillée en bergére; & leur grande étude étoit de rafiner sur les plaisirs, & de travailler chaque jour à les rendre plus délicats. C'est dans cette honteuse occupation, que mourut des Iveteaux; & sur le point

d'expirer, il demanda qu'on lui jouât une ſarabande, afin que ſon ame paſſât plus doucement. Huet, qui ne peut juſtifier l'irréligion de ce poëte, veut du moins le laver des extravagances que nous venons de rapporter d'après Vigneul Marville ; & ſurtout il lui prête du répentir à l'article de la mort. Quoiqu'il en ſoit, outre le poëme dont nous avons parlé, il y a de ce poëte des *Stances*, des *Sonnets*, & d'autres petits poëmes que l'on trouve dans les délices de la poëſie françoiſe, *in*-8°.

JUGURTHA, Roi de Numidie, étoit fils naturel de Manaſtabal, & petit-fils de Maſſiniſſa; né avec beaucoup d'eſprit, il profita de l'excellente éducation qu'on lui donna, & ſe diſtingua autant par ſon mérite & par les progrès qu'il fit dans tous ſes exercices, que par ſa taille avantageuſe, & par les graces qui accompagnoient toutes ſes actions. Ces qualités brillantes donnerent de l'ombrage à ſon oncle Micipſa qui avoit deux fils, Adherbal & Hiempſal, avec qui il faiſoit élever Jugurtha. Micipſa démêla dans ſon neveu des vûes d'ambition, qui lui firent craindre qu'il ne ſe laiſſât emporter à la paſſion de régner, & réſolut de l'éloigner, ſous le prétexte de lui faire commander un détachement qu'il envoyoit à Scipion, qui faiſoit le ſiége de Numance. Il eſpéra que les périls où ſon grand courage l'engageroit, lui feroient trouver la mort, & l'en délivreroient. Jugurtha ſe ſignala en effet par une valeur extraordinaire, & montra en même-tems une prudence qui tenoit le milieu entre une timide circonſpection, & une aveugle témérité. Il revint en Afrique, chargé de récompenſes militaires, dont il avoit été honoré en préſence de l'armée. Micipſa crut devoir alors travailler à le gagner par des bienfaits : il commença par l'adopter dans ſon teſtament, le nomma ſon héritier, conjointement avec ſes deux fils. Mais après la mort de ſon bienfaiteur, Jugurtha fit mourir Hiempſal par ſurpriſe, & fit tuer Adherbal contre la foi donnée après la priſe de Cirtha. Les Romains qui étoient alliés d'Adherbal, s'éleverent contre l'Uſurpateur ; mais il corrompit par argent le Conſul Calpurnius Beſtia, & pluſieurs autres Sénateurs, & diſſipa l'armée des Romains en diſant avec mépris que *Rome étoit à vendre, & qu'elle ſe livreroit volontiers à quiconque auroit aſſez d'argent pour l'acheter*. Jugurtha fut vaincu dans la ſuite par Cécilius Metellus le *Numidique*, & deux ans après

après par Marius. Enfin Bocchus, Roi de Mauritanie, son beau-pere, le livra à Sylla l'an 106 avant J. C. Il fut mené à Rome en triomphe, & il fut condamné à mourir de faim : on lui déchira son manteau Royal ; on le dépouilla de ses habits, & on le jetta tout nud dans un cachot, où il mourut au bout de six jours.

JULE I. (S.) Romain, succéda au Pape S. Marc, le 6 Février 337. Il soutint avec zèle la cause de S. Athanase ; envoya des Légats au Concile de Sardique en 347, & mourut le 12 Avril 352. On a de lui, dans les œuvres de S. Athanase, *deux Lettres*, qui sont deux des plus beaux monumens de l'antiquité. Il eut pour successeur le Pape Libere.

JULE II (Julien de la Rovere) naquit au bourg d'Albizale, près de Savone, & fut successivement Evêque de Carpentras, d'Albano, d'Ostie, de Bologne & d'Avignon. Le Pape Sixte IV. son oncle, le fit Cardinal en 1472, & lui donna la conduite des troupes Ecclésiastiques, contre les peuples révoltés en Ombrie. Un tel emploi étoit conforme au génie du Cardinal, Légat en France en 1480. Julien eut l'adresse dans la suite de se faire élever sur le Siége de S. Pierre, le dernier Octobre 1503 après Pie III. Il avoit empêché le Cardinal d'Amboise d'être Pape, après la mort d'Alexandre VI, en lui faisant accroire qu'il le feroit, quand Pie III, que l'on élut alors, seroit mort. Celui-ci mourut au bout de 21 jours ; Julien fit sa brigue, & n'épargna pas l'argent pour s'assurer le succès. Aussi le soir même que les Cardinaux entrérent au Conclave, il fut nommé presque à l'unanimité des suffrages, & il prit le nom de *Jules*, en mémoire de Jules César, dont l'humeur guerriére étoit assortie à la sienne. Avant son pontificat, il étoit ami des François, & avoit cherché un azile dans le Royaume de Louis XII. contre les poursuites d'Alexandre VI. son ennemi ; mais depuis il se porta à des extrémités indignes d'un pere commun des Chrétiens. Il excommunia ceux qui n'étoient pas favorables à ses desseins ambitieux. Libéral du bien d'autrui, il donna la Navarre au Roi d'Espagne, qui l'usurpa sur Jean d'Albret, & se déclara contre le Roi Louis XII, son bienfaiteur, mit son Royaume en interdit, & dispensa les sujets de ce Prince du serment de fidélité. Louis interjetta appel au Concile général, indiqué à Pise par les Cardinaux. Ce Concile inquiéta beaucoup

Jules II. Ce Pape commandoit lui-même les armées, se soumettoit à toutes les fatigues de la guerre, en couroit tous les risques, & pensa être emporté d'un coup de canon. Il en fit suspendre le boulet dans l'Eglise de Lorette. Il fut sensiblement touché en 1512. de la perte de la bataille de Ravenne, où son Légat fut fait prisonnier; & il méditoit mille projets guerriers, lorsqu'il fut obligé d'aller rendre compte de son administration sanguinaire au tribunal du souverain Juge, où il n'a pu se justifier d'avoir mis l'Italie en feu pour satisfaire son ambition & son ressentiment, d'avoir sans cesse allumé le flambeau de la discorde entre les Princes chrétiens, d'avoir employé les armes temporelles & les spirituelles pour parvenir à ses fins, & d'avoir été le tyran, plutôt que le pere de l'Eglise. Il mourut en 1513, à 70 ans. Léon X. lui succéda, & annulla ce qu'il avoit fait contre la France.

JULE III, Romain, nommé auparavant Jean-Marie du Mont, natif de *Monte di Sansovino*, dans le Diocèse d'Arezzo, d'une famille obscure, fit du progrès dans les Lettres & dans la Jurisprudence, & devint Archevêque de Siponte, eut l'administration de divers Evêchés, fut employé dans les plus grandes affaires, & fut fait Cardinal sous Paul III en 1536. C'étoit un esprit ferme & intrépide. Jule, avant son élévation au pontificat, arrivée le 8 Février 1550, avoit agi avec tant de sévérité en toutes sortes d'affaires, que les Cardinaux ne le mirent qu'avec peine sur le trône de S. Pierre; mais les honneurs changérent ses mœurs. Le S. Pere s'abandonna au luxe & aux plaisirs, & deshonora, par sa vie déréglée, le siége sur lequel il étoit assis. Il rétablit & continua le Concile de Trente, auquel il avoit présidé sous Paul III son prédécesseur, & il mourut le 23 Mars 1555, aussi peu aimé que respecté. Il eut pour successeur Marcel II.

JULE AFRICAIN, JULE CESAR, &c. *voyez* AFRICAIN & CESAR, &c.

JULE ROMAIN, *voyez* ROMAIN.

JULIARD (Guillaume) Docteur en Théologie, & Prévôt de l'Eglise Métropolitaine de Toulouse, étoit neveu de Madame Mondonville, Institutrice de la Congrégation de l'Enfance, établissement si célébre par les bénédictions que Dieu y répandit, & plus encore par sa destruction & par l'acharnement de ses ennemis, à en

poursuivre les cendres dispersées par leurs propres mains : c'étoit un homme d'une égalité d'esprit, & d'une droiture de cœur, qui faisoient son caractère dominant. Dans une exacte résidence, il étoit le modéle du Chapitre auquel il présidoit ; attaché à la doctrine de l'Eglise, & aux importantes vérités que les Jésuites ont eu le malheureux crédit de faire censurer par la Bulle *Unigenitus*, il a toujours marqué son opposition à cette Bulle, & son attachement à l'appel. Les grandes douleurs qu'il eut à souffrir pendant sa derniére maladie, firent paroître sa grande patience, & son entiére soumission à la volonté de Dieu. Il mourut à Toulouse le 21 Décembre 1737, âgé de 70 ans. Nous avons de ce Docteur un Mémoire contre un Libelle Jésuitique, dans lequel ce pieux Abbé oppose à une fausse Histoire des Filles de l'Enfance, la véritable Histoire de cet Institut, divisée en deux parties : 1°. l'*Innocence justifiée*, ou l'*Histoire véritable des Filles de l'Enfance* : 2°. *le Mensonge confondu*, ou *la preuve de la fausseté de l'Histoire calomnieuse des Filles de l'Enfance*. Cette Histoire calomnieuse, publiée en 1734, étoit une espèce de Roman, dont le Journaliste de Trévoux a fait honneur au sieur Reboulet, son ancien confrere, depuis Avocat à Avignon. Ce Libelle fut flétri par arrêt du Parlement de Toulouse, qui ordonna qu'il seroit brûlé, & qu'il seroit informé contre les auteurs & complices de la diffamation. Ces auteurs & complices étoient aisés à découvrir ; on les auroit trouvé dans la maison même des Filles de l'Enfance, dont ils s'étoient emparée, comme Achab avoit fait de la vigne de Naboth. Juliard étant mort à la poursuite de cette affaire, les calomniateurs reprirent courage, & firent un nouvel écrit pour soutenir leurs calomnies : mais ils furent de nouveau confondus ; & le Marquis de Gardouche, neveu de M. Juliard, & petit-neveu de Madame de Mondonville, obtint un arrêt du 27 Février 1738, qui condamnoit au feu le nouveau Libelle. *Voyez* MONDONVILLE.

JULIE étoit fille de César. Quelque soin que celui-ci eut pris de s'attacher Pompée, il n'étoit pas sans défiance sur la sincérité de ses sentimens ; il voulut s'assurer de lui par un nouveau lien, en lui faisant épouser sa fille unique, qu'il avoit eue de Cornelie sa premiére femme. Julie fut le nœud de l'amitié que ces deux grands hommes eu-

rent quelque tems l'un pour l'autre. Mais étant morte en accouchant d'une fille, cette mort occasionna les divisions fatales qui ruinerent la République.

JULIE, fille unique de l'Empereur Auguste, épousa Marcellus. Son pere n'avoit rien négligé pour la bien élever. Elle avoit de la douceur, des graces, de la politesse, & l'esprit orné des connoissances les plus propres à inspirer le goût de la vertu; mais les exemples contagieux de la débauche où vivoient les femmes, dans le tems de sa jeunesse, avoient tellement corrompu son cœur, naturellement porté au vice, que dès le vivant de Marcellus & d'Agrippa, ses premiers maris, elle cessa de respecter les loix de la pudeur; & ses premiéres chutes dans le crime, la menérent à une impudence effrenée, & jusqu'à trouver ses débauches insipides, si elle n'y joignoit le scandale & l'éclat. Auguste, en apprenant ses excès, la fit dénoncer au Sénat, & délibéra s'il la feroit mourir. Lorsqu'il fut revenu à lui-même, il se contenta de la réléguer dans une petite isle déserte, nommé *Pandataire*, aujourd'hui l'*Isle de Ste Marie*, sur la côte de la Campanie, après lui avoir fait signifier un acte de divorce avec Tibére. Il ne traita pas avec moins de rigueur les Ministres & les complices de ses débauches: il en fit mourir quelques-uns, & condamna les autres à un perpétuel bannissement. Scribonia, mere de Julie, eut permission de la suivre dans son exil, & il fut défendu à tout homme, libre ou esclave, d'aller lui rendre visite sans une permission expresse. Julie avoit été mariée à Tibére, qu'elle méprisoit; mais lorsqu'il fut devenu Empereur, il se vengea si cruellement qu'il la fit mourir de faim, 41 ans avant J. C. Julie sa fille, épousa Lépide, dont elle eut deux enfans. Elle imita les mauvais exemples que sa mere lui avoit donnés. Auguste la rélégua dans l'isle de Trimete, aujourd'hui *Tremiti*, dans le Golfe de Venise.

JULIEN (S.) premier Evêque du Mans, convertit les Manceaux à la Foi, & en devint l'Apôtre. On ignore le tems & le genre de sa mort. Nous n'avons aucun monument assuré, ni du tems auquel il a vécu, ni des actions particuliéres de sa vie. C'est donc par le culte, que l'Eglise fait rendre à S. Julien, plus que par l'histoire de sa vie, que nous jugeons de la gloire dont il a plu à Dieu de couronner ses travaux apostoliques.

JULIEN (S.) Archevê-

que de Tolède, au 7e siécle, & l'un des plus grands Prélats de son tems, est auteur d'un *Traité* contre les Juifs. Il a laissé d'autres ouvrages. Il mourut le 8 Mars 690.

JULIEN, l'Apostat, Empereur Romain, étoit fils de Jule Constance, frere du Grand Constantin, & de Basiline. Il naquit à CP le 6 Novembre 331, & pensa périr avec son frere Gallus dans le cruel massacre que les fils de Constantin firent de sa famille, & dans lequel son pere & ses proches parens furent enveloppés. Gallus & Julien furent dérobés par des amis fidéles, à la premiére fureur des meurtriers. Julien fut envoyé à Eusebe de Nicomédie son parent. Ce fameux Evêque de Cour, le chef & l'ame de l'intrigue Arienne, étoit peu propre à lui donner une idée juste de la Religion. Mardonius, Gouverneur du jeune Prince, ne songea pas moins à former les mœurs de son éleve, qu'à lui cultiver l'esprit. Il s'appliqua surtout à lui inspirer de la gravité & de la modestie, du mépris pour les plaisirs des sens, de l'aversion pour le théâtre, de l'estime pour une vie sérieuse & retirée. Il ne lui permettoit d'amusemens que ceux de la lecture. Dès l'enfance de Julien, une curiosité insatiable tourna son génie vif & ardent du côté des sciences. On ne peut lire ses ouvrages sans se convaincre qu'il n'ignoroit rien de ce qu'il falloit savoir alors pour être un savant universel. Les deux freres furent ordonnés Lecteurs, & en cette qualité lurent publiquement, dans l'Eglise de Nicomédie, les divines Ecritures; mais ils avoient des sentimens bien différens sur la Religion. Ces nouveaux liens venant en premier de la main de l'Empereur Constance, cousin de Julien, main ennemie & justement suspecte de politique, étoient propres à faire naître dans son cœur un fond d'antipathie contre le Christianisme, sans qu'il s'en apperçût lui-même alors. Julien alla à Athènes à l'âge de 24 ans; il y trouva S. Basile & S. Grégoire de Naziance. Celui-ci, qui étoit destiné à épuiser, contre la mémoire de ce Prince apostat, toute la force de l'éloquence dans des discours comparables aux Philippiques de Démosthène & de Cicéron, assure qu'en le voyant, il apperçut le déréglement de son esprit dans sa physionomie & dans son maintien. Il avoit une taille médiocre; le corps bien formé, agile & vigoureux; la démarche peu assurée; des épaules larges, qui se haussoient & se baissoient tour à

tour ; le coû fort gras & penché ; la tête toujours en mouvement; les cheveux naturellement arrangés ; les sourcils & les yeux parfaitement beaux ; le regard d'un feu surprenant ; mais on y lisoit de l'inquiétude & de la légereté ; le nez droit, la levre inférieure allongée, l'air railleur, une barbe hérissée, qui finissoit en pointe. Il parloit & rioit avec excès. La vivacité lui faisoit souvent faire des questions & des réponses hors de propos, ou qui manquoient de justesse. Il montra dans ses expéditions militaires, une valeur qui alloit jusqu'à la témérité. Le génie & l'étude lui tenant lieu d'expérience, dès sa premiére campagne il parut un excellent Général. Dans son séjour à Athènes, il s'appliqua à l'Astrologie, à la Magie, & à toutes les vaines illusions du Paganisme. Le 6 Novembre 355, Julien fut fait César, & eut le commandement général des troupes dans les Gaules. Il vainquit sept Rois Allemands auprès de Strasbourg, & chassa des Gaules les Barbares. Constance, à qui il étoit devenu suspect par tant de succès, lui envoya demander, pour l'affoiblir, une partie considérable de ses troupes, sous prétexte de la guerre contre les Perses. Mais les soldats de Julien se mutinérent, & le déclarérent Empereur, malgré sa résistance. Il étoit alors à Paris, où l'on voit encore les restes d'un Palais qu'il y avoit fait bâtir. Constance, indigné de ce qui s'étoit passé, songeoit aux moyens de le soumettre, lorsqu'il mourut le 3 Novembre 361. Après avoir délivré les Gaules des ravages qu'y faisoient les Barbares, Julien donna ses soins à corriger les abus qui s'étoient introduits dans le Gouvernement, à réprimer l'avarice des Magistrats & des Officiers chargés de recouvrer les deniers publics ; en un mot, à soulager les peuples, depuis long-tems opprimés par les impôts. Il se fit, par cette conduite, également aimer des peuples & des soldats. Lorsqu'il eut appris la mort de Constance, il alla aussitôt en Orient, où il fut reconnu Empereur, comme il l'avoit été en Occident. Il ordonna alors d'ouvrir les temples du Paganisme, & fit lui-même les fonctions de souverain Pontife, s'efforçant d'effacer avec le sang des victimes le caractère de son baptême. Persécuteur rusé, il n'employa pas d'abord la violence pour abolir le Christianisme, sachant qu'elle n'avoit servi qu'à rendre l'Eglise plus féconde, & que le sang des Martyrs avoit été une *semen-*

ce de Chrétiens. Il affecta une grande douceur, beaucoup de modération à l'égard de ceux qui professoient la Religion chrétienne. Il entreprit de les pervertir par les caresses, les avantages temporels, & les vexations colorées de quelque prétexte étranger. Ainsi, en enlevant les richesses des Eglises, il disoit que c'étoit pour faire pratiquer aux Chrétiens la pauvreté évangélique. Il leur défendit de plaider, & d'enseigner les belles-Lettres. Mais ils n'eurent pas le tems de tomber dans l'ignorance; d'ailleurs le Christianisme avoit fait ses preuves. Il s'étoit établi sans le secours des Lettres profanes : & l'expérience avoit dû convaincre qu'il pouvoit également s'en passer, & en justifier l'usage. Quoiqu'il affectât de mépriser les Chrétiens, qu'il appelloit *Galiléens*, il sentoit cependant l'avantage que leur donnoit la pureté de leurs mœurs, & ne cessoit de proposer leurs exemples aux Prêtres des Payens. La mort de Julien ne laissa pas aux Payens le loisir de s'exercer à contrefaire les vertus chrétiennes; & d'ailleurs la copie fut demeurée fort au-dessous de l'original. Cependant la persécution devenoit de jour en jour plus marquée: comme on rendoit aux images des Empereurs certains hommages, qui n'étoient point un culte religieux, les Chrétiens ne faisoient pas difficulté de s'y assujettir. Julien se fit représenter dans un tableau au milieu de ses dieux. Les Chrétiens étoient ainsi dans la triste obligation de paroître ou adorer les Dieux, ou manquer de respect pour l'Empereur. Ceux qui avoient assez de lumiéres pour voir le piége, & de conscience pour refuser d'y donner, étoient traités de rebelles, & punis comme criminels de Lèze-Majesté. Voyant qu'il ne parvenoit pas par la douceur à éteindre la Religion Chrétienne, Julien toléra du moins la persécution ouverte; il donna les charges publiques aux plus grands ennemis des Chrétiens. Il y eut un grand nombre de Martyrs dans toutes les provinces. Lorsque les Chrétiens lui représentoient les vexations auxquelles ils étoient exposées : *Avez-vous sujet de vous plaindre,* leur répondoit-il? *tout Chrétien est appellé à la souffrance*. Croyant qu'après les Chrétiens, il n'y avoit dans le monde d'ennemis dignes de lui, que les Perses, Julien ne projettoit rien moins que de soumettre cette nation indomptable. On dit qu'il se tenoit d'autant plus assuré d'en venir à bout, qu'il croyoit la Métempsicose de

Pythagore, ou plutôt le retour des ames dans d'autres corps humains, tel que l'enseigne Platon: il s'imaginoit avoir l'ame d'Alexandre le Grand, être Alexandre lui-même. Lorsque l'Empereur étoit à Antioche, il y donna un bel exemple de clémence, en pardonnant à Théodote qui avoit mérité la mort, & qui lui demandoit la vie. *Retournez chez vous sans rien craindre*, lui dit-il, *vous vivez sous un Prince, qui, suivant la maxime d'un grand Philosophe, cherche de tout son cœur à diminuer le nombre de ses ennemis, & à grossir celui de ses amis*. La douceur de Julien étoit quelquefois excessive, & sa sévérité n'étoit pas toujours mésurée. Il n'étoit pas capable de saisir le juste milieu. Il célébroit les fêtes de Venus, & promenoit par la ville les femmes prostituées, & les autres victimes de l'incontinence publique. Faisant un mêlange monstrueux de folie & de sagesse, il honoroit la débauche en Payen, & s'en abstenoit en Philosophe. Il vouloit rétablir le temple de Jérusalem. Ce temple sorti de ses ruines, contre le plan des Ecritures, eut été le monument éternel d'une victoire remportée par l'idolâtrie sur les deux Religions, qui faisoient profession de la combattre. On voulut placer les nouveaux fondemens: *mais il sortit de l'endroit même d'effroyables tourbillons de flammes, dont les élancemens consumérent les ouvriers. La même chose arriva à diverses reprises, & l'opiniâtreté du feu rendant la place inaccessible, obligea d'abandonner pour toujours l'ouvrage*. Ce sont les propres termes d'Ammien Marcellin, Auteur du tems, Historien judicieux & fidèle, Payen de Religion, & attaché au service de Julien. Cet Empereur résolut de terminer la guerre des Perses, afin de n'avoir ensuite d'autre occupation que celle d'éteindre le christianisme. Dieu se joue des desseins des hommes. Julien s'étoit engagé sans cuirasse dans le premier combat, il fut frappé d'un dard, qui le blessa à mort: il employa les derniers instans de sa vie à s'entretenir de la noblesse des ames avec le Philosophe Maxime, & expira la nuit suivante le vingt-six Juin 363, à trente-deux ans. Ce Prince ne manquoit ni d'esprit ni d'érudition, comme on le voit par ses ouvrages, dont le principal est intitulé les *Césars*: c'est à proprement parler une satyre de tous les Empereurs, depuis Jules César jusqu'à Constantin: il n'en épargne aucun, & l'on y remarque tout à la fois une excessive vanité, & le mauvais fond de son cœur. On a de lui une autre Satyre

ſous le titre de *Miſopogon*, qui ſignifie *Ennemi de la barbe*, qu'il compoſa pour ſe venger des habitans d'Antioche, qui avoient fait courir contre lui des chanſons ſatyriques. On y trouve de l'eſprit, mais ſouvent de froides plaiſanteries : on n'y voit ni l'élevation, ni la noble ſimplicité qui convenoit à un Ecrivain de ce rang. Spanheim donna en 1696 une belle édition *in-fol.* des ouvrages de Julien ; & en 1683, il en avoit donné une traduction *in*-4°. avec des remarques qui ſervent à éclaircir le texte. Le P. Petau en avoit donné une en 1630 ; le ſavant Abbé de la Bleterie en a traduit une partie en françois : il nous a donné la vie de cet Empereur, écrite avec beaucoup d'agrément & de ſolidité. C'eſt la ſeule où on puiſſe bien apprendre ce qui regarde ſa conduite & ſes écrits.

JULIEN, Pélagien, & Evêque d'Eclane, entre la Campanie & la Pouille, étoit fils de Memorius, Evêque de Capoue, & l'un des plus chers amis de S. Auguſtin. Il avoit été marié, & nous avons ſon Epithalame entre les poëmes de S. Paulin. Après la mort de ſa femme, il fut élevé au Diaconat, & puis à l'Epiſcopat. Il étoit éloquent, & avoit l'eſprit brillant & agréable. Il ſe brouilla avec S. Auguſtin au ſujet des matiéres de la grace. A juger de Julien par les fragmens de ſes ouvrages, il étoit extrêmement ſubtil. Il fut chaſſé de ſon Egliſe ; & après avoir été ſouvent condamné par les Papes & par les Empereurs, il mourut miſérablement vers 450. S. Auguſtin a écrit fortement contre lui : & la mort le trouva les armes à la main, contre cet ennemi de la grace du Sauveur.

JULUS CANIUS, illuſtre Romain, s'eſt rendu célébre par ſa conſtance. L'Empereur Caligula, qui avoit conçu de la haine contre lui ſans en avoir été offenſé, lui dit un jour : » Afin que vous ne vous » trompiez pas par de fauſ-» ſes eſpérances, je vous » avertis que j'ai donné or-» dre de vous mener à la » mort. » C'étoit un ordre qu'on ſavoit bien qu'il ne révoquoit jamais ; & néanmoins Julus lui répondit, ſans marquer la moindre émotion : je vous rends graces, mon Prince, de cette faveur. Seneque, qui nous rapporte cette mort, ajoute, que comme on différoit alors de dix jours l'exécution des condamnés, ſuivant l'ordonnance de Tibére, Julus paſſa les dix jours ſans témoigner la moindre inquiétude. Le Cen-

tenier, qui vint pour le mener au ſupplice, le trouva jouant aux échecs. Son jeu étoit plus beau que celui de ſon compagnon; & afin que celui-ci ne ſe glorifiât pas après ſa mort de l'avoir gagné, il pria le Centurion d'être témoin de l'avantage qu'il avoit ſur lui.

JUNCTIN (François) en Italien *Giuntino*, l'un des plus grands Mathématiciens du 16e ſiécle, étoit de Florence; mais il paſſa une partie de ſa vie à Lyon, où il publia pluſieurs ouvrages latins. On a de lui des *Commentaires latins* ſur la ſphère de *Sacro-Boſco*, & d'autres *Traités* rélatifs à l'Aſtronomie, outre deux ouvrages françois, l'un ſur la Cométe, qui parut en 1577; & l'autre ſur la réformation du Calendrier par Grégoire XIII. Il fut accablé ſous les ruines de ſa bibliothèque, quoiqu'il eut prédit qu'il mourroit d'un autre genre de mort. Ce ſavant, qui d'abord étoit Carme, avoit apoſtaſié, puis étoit rentré dans le ſein de l'Egliſe, où il continua de mener une vie déréglée.

JUNGERMAN (Godefroi) né à Léipſic, entendoit le grec parfaitement. Il publia *Jules-Céſar* en grec, avec beaucoup de remarques, à Francfort, 1606. *in*-4°, édition très-recherchée, & donna une verſion latine des *Paſtorales de Longus*, avec des notes. Nous avons auſſi de ſes Lettres imprimées. Il mourut à Hanaw, le 16 Août 1610. Louis JUNGERMAN, ſon frere, né à Léipſic, le 4 de Juillet 1572, a été un excellent Botaniſte: & Gaſpard JUNGERMAN, ſon autre frere, étoit homme de Lettres.

JUNIUS, vulgairement JONGHE, ou du JONG, [Adrien] étoit de Horn en Hollande, où il naquit le 1 Juillet 1511. Après s'être rendu très-habile dans les langues & les ſciences, il voyagea dans les principales parties de l'Europe, exerça la Médecine en Angleterre; & de retour en Hollande, il y mourut en 1575, laiſſant divers ouvrages de ſa façon, entr'autres des *Commentaires* ſur pluſieurs auteurs latins, & un *Poëme* intitulé, *la Philippide*, ſur le mariage de Philippe II. Roi d'Eſpagne.

JUNIUS, ou DU JON, [François] Miniſtre Calviniſte, né à Bourges le 1 Mai 1545, ſe rendit habile dans le droit, dans les Langues & dans la Théologie, fut Miniſtre dans les Pays-Bas, & fut choiſi pour enſeigner la Théologie à Leyde, où il mourut le 13 Octobre 1602, âgé de 57 ans. Junius traduiſit la Bible d'hébreu en latin, avec Emmanuel Tremellius.

Il composa aussi des *Commentaires* sur plusieurs des Livres saints.

JUNIUS [François] fils du précédent, naquit à Heidelberg en 1589. Il prit d'abord le parti des armes; mais la tréve qui fut conclue en 1609 pour douze ans, lui fit prendre la résolution de s'appliquer à l'étude. Il alla en Angleterre l'an 1620, & entra chez le Comte d'Arondel, où il s'arrêta pendant trente ans, & retourna ensuite en Hollande, où il continua l'étude des Langues septentrionales. Il se passionna tellement pour cette étude, dans laquelle il fit des progrès extraordinaires, qu'ayant sçû qu'il y avoit en Frise quelques villages où l'ancienne Langue des Saxons étoit conservée, il y alla demeurer deux ans. Il repassa en Angleterre en 1675; & après avoir séjourné deux années à Oxford, il se retira à Windsor chez Isaac Vossius son neveu, & y mourut peu après âgé de 89 ans. L'Université d'Oxford, à laquelle il légua ses manuscrits, lui a dressé un monument honorable. A son érudition, il joignoit une vie sans reproche, & exempte de toute passion vicieuse. Ses Livres étoient son unique soin; il n'y a peut-être pas d'homme qui ait plus lû que lui, sans préjudicier toutefois à sa santé La meilleure édition de son excellent Traité, *de Picturâ veterum*, est celle de Roterdam en 1694. Cet Ouvrage est rempli des plus belles recherches, & il y a peu de choses dans l'antiquité grecque & latine, qui ait échapé à la diligence de l'auteur. Nous avons de lui d'autres ouvrages; sçavoir: l'*Explication de l'ancienne Paraphrase Gothique des quatre Evangiles*, corrigée sur de bons manuscrits, & éclaircie par les notes de Thomas Maréchal: 2°. un grand *Commentaire* [encore manuscrit] *sur la Concorde des quatre Evangiles de Tatien*: 3°. un grand *Glossaire* en 5 Langues, dans lequel il explique l'origine des Langues Septentrionales. Ce dernier ouvrage a été imprimé à Oxford en 1745. in-fol. par Edouard Lye.

JUNIUS (Pierre) né en Ecosse le 15 Août 1544, voyagea dès l'âge de dix-neuf ans, & vint à Genève, où il séjourna. De retour en Ecosse, la Régente du Royaume le nomma à l'âge de 25 ans Précepteur du Prince, qui fut dans la suite Jacques VI. George Buchanan partageoit avec lui les soins de cette éducation; mais las de la Cour, & peut-être de lui-même, il se retira, & laissa Junius chargé de l'honora-

ble fardeau. Jacques VI, plein de reconnoissance pour les soins de Junius, le fit son Conseiller intime, & son grand Aumônier, lorsqu'il se fut chargé du maniement des affaires. Il lui confia aussi plusieurs ambassades, dans lesquelles il réussit. Junius mourut le 7 Janvier 1628.

JUNON, étoit fille de Saturne & de Rhé; elle fut sauvée avec Jupiter son frere, de la cruauté de Saturne, qui les vouloit dévorer. Plusieurs enfans naquirent d'elle; mais il y en eut qu'elle conçut sans commerce d'homme. Cette Déesse, femme & sœur de Jupiter, étoit extrêmement jalouse, & persécuta toujours les Amantes de son époux.

JUPITER. La Fable en a fait le souverain des hommes & des dieux. Il fut élevé au son des instrumens des Corybantes, & nourri secrettement du lait de la chevre Amaltée. Devenu grand, il détrôna & chassa du ciel son pere Saturne, & partagea le monde avec ses freres Neptune & Pluton. Il épousa sa sœur Junon, fut pere des Graces & des Muses, & eut de plusieurs autres femmes un nombre prodigieux d'enfans. Les Payens, loin de forger des dieux pires que nous, auroient dû n'en former que de dignes de notre imitation. Cette lubrique divinité se métamorphosa en satyre, pour jouir d'Antiope; en bœuf, pour enlever Europe; en cygne, pour abuser de Léda; en pluie d'or, pour corrompre Danaë; & en plusieurs autres figures pour satisfaire ses passions. Il foudroya les Titans & les Géans, qui vouloient escalader le ciel. On le représentoit assis dans un trône d'yvoire, tenant un sceptre en sa main gauche, & un foudre à la droite, qu'il lançoit sur les Géans, avec un aigle entre ses jambes, qui portoit Ganiméde. Homére place deux grands tonneaux à la porte du palais de Jupiter, dans l'un desquels ce Dieu puise les biens; & dans l'autre, les maux qu'il répand sur les hommes; mais le poëte ne dit pas que les liqueurs des deux tonneaux soient toujours mêlangées avec égalité, pour être versées sur la terre. Chilon demanda un jour à Esope, quelle étoit l'occupation de Jupiter dans le ciel? *C'est*, répondit Esope, *d'élever les choses basses, & d'abaisser les hautes.* La réponse d'Esope est vérifiée par l'expérience continuelle des grands événemens qui changent la scéne de l'Univers.

JURET (François) natif de Dijon, étoit Chanoine de Langres avant 1583. Il fit des *Notes* sur les Epitres de Symmaque & d'Yves de Chartres, qui parurent en

1589. Il mourut en 1626, âgé de plus de 70 ans.

JURIEU (Pierre) Ministre de la R. P. R. naquit le 24 Décembre 1637. d'un pere qui étoit Ministre à Mer, petite ville du Diocèse de Blois. Rivet & du Moulin étoient ses oncles maternels. Il fit ses études en Hollande & en Angleterre ; il reçut même les Ordres suivant le Rit Anglican ; mais étant rappellé en France, il fut reçu Ministre à la place de son pere. Il fut choisi ensuite pour être Ministre de Vitré, où il composa son *Traité de la Dévotion*. Il passa de-là dans l'Académie de Sedan, où il exerça la charge de Professeur en Théologie & en hébreu, & y fut élu Ministre. Il ne s'accorda point avec M. le Blanc son Collégue, dont les thèses étoient beaucoup plus modérées. Il composa en ce tems-là un Ecrit sur la nécessité du Baptême ; puis une *Apologie de la Morale des prétendus Réformés*, contre le Livre de M. Arnauld, *du renversement de la Morale par les Calvinistes* : *Le préservatif contre le changement de Religion*, pour opposer au Livre *de l'exposition de la Foi Catholique*, composé par M. Bossuet. L'Académie de Sedan ayant été ôtée aux prétendus Réformés en 1681, Jurieu fut destiné aux fonctions de Ministre à Rouen ; mais comme on sçut à la Cour qu'il étoit auteur d'un libelle intitulé, *la Politique du Clergé de France*, il fut obligé de passer en Hollande, où il fut fait Professeur en Théologie à Rotterdam. Il composa alors, *les derniers efforts de l'innocence affligée ; les Lettres* contre l'Histoire du Calvinisme du P. Maimbourg, in-4°. 2 vol. livre farci d'une érudition pédantesque. Il s'érigea même en prophète dans son Commentaire sur l'Apocalypse, en prédisant que l'an 1689, la Religion P. R. seroit établie dans le Royaume de France. Mais ayant pris mal adroitement un tems trop court pour l'événement de ses prophéties, il eut le chagrin d'en voir lui-même la fausseté. Sur la fin de ses jours, il eut des démêlés très-vifs avec Mrs Bayle, Basnage de Beauval & Saurin ses confreres. Il imagina un nouveau sistême de religion, en la composant de toutes les Sociétés chrétiennes, qui ont retenu les fondemens de la Foi. Le célébre Nicole réfuta cet ouvrage ; Jurieu répliqua. La contention & la chaleur avec laquelle il avoit écrit, le jettérent dans une langueur extrême, plusieurs années avant sa mort. Cependant revenu à lui, il ne laissa pas de publier de tems en

tems quelques ouvrages, entr'autres une *Histoire des dogmes & des cultes de la Religion des Juifs*. Il composa un Traité injurieux, intitulé, *l'Esprit de M. Arnauld*, ouvrage rempli d'invectives & de calomnies, qui ne servit qu'à deshonorer son auteur. Il se mêla de la dispute qui étoit entre M. de Cambrai & M. de Meaux sur le Quiétisme. Il n'a pas tenu à lui qu'il n'ait soulevé par plusieurs Lettres pastorales les nouveaux convertis de France. Il mourut à Rotterdam le 11 Janvier 1713. Tout ce qu'il y a de plus raisonnable parmi les Catholiques & les Protestans, convient que Jurieu avoit beaucoup de feu & d'imagination, mais qu'il écrivoit avec un emportement, indigne non seulement d'un Pasteur de l'Eglise, mais encore d'un honnête homme. On a encore de lui un *Abregé de l'Hist. du Concile de Trente*, en 2 vol. *in*-12. écrit avec toute la fureur d'un enthousiaste & d'un fanatique.

JUSTE, ou JUST, (S.) natif d'une noble famille du Vivarais, succéda à Verissime, Evêque de Lyon, & fut le plus illustre ornement de cette Eglise, depuis S. Irenée jusqu'à S. Eucher. Il fut élevé, à ce qu'on croit, par S. Paschase, Evêque de Vienne, qui le fit Archidiacre de son Eglise. S. Juste assista au Concile de Valence en 374, & à celui d'Aquilée en 381. Il fut lié d'une étroite amitié avec saint Ambroise. Un Phrénétique, qui avoit blessé plusieurs personnes, & en avoit tué d'autres, ayant été mis en piéces par le peuple, quoique le Magistrat eut promis au saint Prélat qu'on ne feroit point mourir le criminel, S. Juste se retira dans les déserts d'Egypte, où il vécut en solitaire jusqu'à sa mort, arrivée sur la fin du 4e siécle. Il vivoit dans sa retraite inconnu aux hommes, & voulant n'être connu que de Dieu. Mais un homme de Lyon étant venu visiter les Monastères d'Egypte, le reconnut; les Solitaires lui firent des excuses de leur ignorance: & le Saint répara de son mieux, en redoublant ses austérités, le tort que l'on faisoit à son humilité. Il ne faut pas le confondre avec S. Just, ou Justin, que l'on croit avoir souffert le martyre dans le Beauvoisis, ou dans le Parisis, ni avec S. Juste & S. Pasteur, deux freres, natifs d'Alcala; le premier âgé de treize ans, & l'autre de sept. Ils eurent le bonheur d'avoir la tête tranchée pour la foi en 304.

JUSTE, Evêque d'Urgel en Catalogne, vivoit dans le

6e siécle, & il se trouva au second Concile de Tolede en 527. Il étoit frere de Justinien, Evêque de Valence, & ami de tous les grands hommes de son tems. Il nous reste de lui un *Commentaire* ou *Exposition mystique* sur le Cantique des Cantiques. Il mourut le 18 Mai 540.

JUSTE, Archevêque de Tolede, succéda en 613 à Hellidius, s'acquit une grande réputation par sa doctrine & sa piété. Il composa un petit *Traité* en forme d'Epitre, dont S. Ildefonse fait mention.

JUSTE, Abbé de Cîteaux, vivoit vers l'an 1301. Nous avons de lui un petit discours, prononcé dans une assemblée d'Abbés, & inséré dans la Bibliothèque des Peres.

JUSTE-LIPSE, voyez LIPSE.

JUSTEL (Christophe) Conseiller & Secrétaire du Roi, né à Paris le 5 Mars 1580, fit de grands progrès dans les Lettres. Il s'appliqua à l'étude de l'Histoire Ecclésiastique & des Conciles, & il y fit des découvertes intéressantes pour le public. On a de lui l'*Histoire généalogique de la Maison d'Auvergne*, & le *Code des Canons de l'Eglise Universelle*. C'est sur les Recueils de cet habile homme, que Henri JUSTEL son fils, & Guillaume VOEL, publiérent en 1661 l'excellente *Collection* du Droit Canon ancien, sous le titre de *Bibliotheca Juris Canonici veteris*. Christophe Justel étoit l'homme de son tems qui savoit le mieux l'Histoire du moyen âge : il étoit en relation avec tous les savans de son siécle. Il mourut à Paris en 1649, âgé de 69 ans. Henri Justel son fils, a soutenu la réputation que son pere s'étoit acquise. Il sortit de Paris l'an 1681, & fixa sa demeure à Londres, où il mourut en 1693, âgé de 73 ans.

JUSTIN (S.) Philosophe & Martyr, naquit au commencement du second siécle à Naplouse, ville de la province de Samarie en Palestine. On croit qu'il avoit trente ans lorsqu'il embrassa la Religion Chrétienne. La Philosophie de Platon, qui éleve l'ame au dessus des sens, & l'applique à la contemplation des objets purement intellectuels, lui avoit beaucoup plû avant sa conversion. Dieu qui lui avoit donné du goût pour la vérité, ajouta à ce précieux don la connoissance d'un vénérable vieillard, qui fit voir à Justin que la Philosophie ne peut faire que des hommes vains, & qu'il n'y a que la Religion Chrétienne qui puisse former de vrais sages. Dès que Justin eut commencé à étudier les divines Ecritures, il sentit allumer dans

son ame un feu qui l'embrâsa d'amour pour les prophètes ; & la lumiére de la vérité lui ouvrant les yeux, à mesure qu'il lisoit leurs écrits, il se convainquit par lui-même de la vanité du paganisme, & de la vérité de la Religion Chrétienne. Après son baptême, il parcourut l'Egypte, & plusieurs provinces d'Asie, pour y répandre la semence de la divine parole. Il tenoit à Rome une espéce d'école, pour instruire de la vérité ceux qui le venoient trouver. Son principal emploi étoit de répondre aux diverses questions que lui proposoient les Juifs & les Gentils. Habile dans les sciences profanes, comme dans celles de la Religion, il attaquoit les Payens par l'autorité de leurs Philosophes, & combattoit les Juifs par les prophètes. Après les Apôtres & leurs disciples, nous n'avons point d'auteur aussi ancien que Justin. Il ne nous reste de ses ouvrages que son *Exhortation* aux Gentils; son *Discours* aux Payens; ses deux *Apologies*; son *Dialogue* avec Triphon, (qui est un Traité de controverse contre les Juifs); une partie de son *Traité de la Monarchie*; La *Lettre à Diognete*, qui est mise dans ses œuvres, quoique de savans critiques croient qu'elle n'est pas de lui, mais d'un auteur dont on ignore le nom, qui écrivoit avant la ruine de Jérusalem, c. à. d. avant l'an 70 de J. C. Il écrivit l'*Exhortation aux Gentils* peu après son baptême, pour faire connoître aux Payens les raisons qu'il avoit eues de quitter le culte des faux dieux, pour n'adorer que le véritable. Ces raisons sont, que dans les cérémonies des Payens il n'avoit rien vû qui approchât de la sainteté de celles des Chrétiens : que les Poëtes, dont les Payens faisoient tant de cas, n'étoient remplis que de choses ridicules: que dans les assemblées, faites en l'honneur des faux dieux, tout favorisoit le luxe, la mollesse, la sensualité. Il finit en exhortant les Payens à suivre son exemple, à recevoir une doctrine toute divine, qui ne forme pas des Poëtes, des Philosophes, des Orateurs; mais des hommes tout célestes, qui procure l'immortalité, qui divinise en quelque sorte l'homme, qui détache de la terre, qui éleve au ciel, qui guérit les passions, & réforme entiérement le cœur. La *Lettre à Diognete* renferme des choses importantes pour la Religion Chrétienne : » Les » Chrétiens, est-il dit dans » cet ouvrage, n'ont rien » au dehors qui les distingue » des autres hommes, par rapport

» rapport à la vie civile. Regardant toute la terre comme le lieu de leur demeure, ils vivent partout où ils se trouvent, soumis aux loix de l'Etat, & aux coutumes des lieux. Ils aiment tout le monde, & tous les persécutent ; mais la mort qu'on leur fait souffrir, ne sert qu'à leur donner la vie.... Les Chrétiens sont dans le monde, ce que l'ame est dans le corps. L'ame est répandue dans toutes les parties du corps ; les Chrétiens sont répandus dans toutes les parties du monde : l'ame, quoique dans le corps, n'est point corporelle ; les Chrétiens, quoique dans le monde, ne sont point du monde... La chair fait à l'esprit une guerre continuelle, parce qu'il l'empêche de s'abandonner à ses plaisirs ; & le monde persécute les Chrétiens, parce qu'ils méprisent les plaisirs qu'il leur présente.... » Le plus célébre des Ecrits de S. Justin, est sa grande *Apologie*, qu'il adressa à l'Empereur Antonin, & à ses deux fils adoptifs, Marc Aurele & Commode. Il avoue que parmi les Chrétiens il pouvoit y en avoir qui abusoient d'un nom si saint. » C'est pour cela, dit-il, que nous vous supplions de juger sur leurs actions, & non pas sur leur nom, ceux qui vous sont déférés comme Chrétiens ; afin que celui qui sera trouvé criminel, soit puni comme malfaiteur, & non pas comme Chrétien ; & que celui qui sera innocent, soit absous, quoique Chrétien...... Si les Chrétiens étoient moins gens de bien, il leur seroit aisé d'éviter les supplices, en niant, quand on les interroge. Mais nous préférons la mort à une vie rachetée par un mensonge ; & dans le désir ardent & continuel d'une vie meilleure & éternelle, nous confessons hardiment que nous sommes Chrétiens.... Il n'y a point de gens dans l'Etat, plus propres à conserver la paix & la tranquillité publique que nous, puisqu'un des principaux articles de notre doctrine, est que rien n'est caché aux yeux de Dieu, & qu'il doit nous juger un jour, &c. » S. Justin, après avoir entiérement justifié les Chrétiens sur tout ce qu'on leur reprochoit, parle très-exactement de nos mystères ; mais cependant il y a quelques défauts dans ses ouvrages, qui ne doivent rien diminuer du prix des excellentes choses qu'il nous a laissées. Il croyoit ce qu'avoit enseigné Papias sur le regne temporel de J. C.

après le jugement, pendant mille ans. Il manquoit de critique, & n'avoit pas des idées bien justes sur la nature des Anges. Ce grand homme fit honneur au Christianisme par sa science & par la pureté de ses mœurs, & confirma sa doctrine par sa constance. Il fut martyrisé l'an 167. La meilleure édition des œuvres de S. Justin, est celle du pieux & savant Dom PRUDENT MARAND, en 1742, *in-fol.* Le stile de S. Justin est simple, & dépourvû des ornemens de l'éloquence; mais la vérité se passe de ces vains attraits.

JUSTIN I. Empereur d'Orient, naquit dans la Thrace: il avoit d'abord été simple soldat, & avoit passé par tous les dégrés militaires. Il étoit ignorant jusqu'à ne savoir pas lire; mais il étoit attaché à la Foi Catholique. On l'éleva à l'Empire à l'âge de 68 ans. Il obligea le Patriarche non seulement de publier le Concile de Calcédoine, mais même d'en faire une fête solemnelle. Tous les exilés furent rappellés par ordre de l'Empereur; & l'on travailla sérieusement à la réunion de l'Eglise Orientale avec celle d'Occident: il publia des Edits sévères contre les Ariens. Justin nomma pour son successeur Justinien, fils de sa sœur, & mourut le premier Août cinq cens vingt-sept, à 77 ans.

JUSTIN II. *le Jeune*, fils de Dulcissime & de Vigilance, sœur de Justinien, succéda à ce dernier le 14 Novembre 565. Le commencement de son regne fut assez heureux; mais il ne tarda pas à manifester la corruption de ses mœurs. Il cassa une loi que Justinien avoit faite contre les mariages illicites, & il les approuva. Il fit étrangler Justin son parent, qui avoit eu les mêmes prétentions que lui à l'Empire. Il eut à se repentir d'avoir donné trop d'autorité à son épouse Sophie, laquelle, par d'indécentes railleries, irrita Narsès, qui appella les Lombards en *Italie*, où il commandoit. Ce fut le commencement du regne des Lombards en ce pays, & ils ne furent chassés que par Charlemagne à la fin du 8e siécle. Justin tomba en frénésie, & mourut en 578.

JUSTIN, Historien, vivoit, selon la plus probable opinion, du tems d'Antonin le Pieux, dans le 11e siécle. Il a abregé l'*Histoire de Trogue-Pompée*; soin préjudiciable à la postérité, s'il nous a fait perdre l'ouvrage entier, qui contenoit en 44 Livres toute l'Histoire grecque & romaine, jusqu'au tems d'Auguste. Le stile de Justin est net, intelligible,

agréable : On y trouve de belles pensées, de solides réflexions, & des descriptions fort vives. A l'exception de quelques mots, la latinité y est assez pure.

JUSTINIANI (Laurent) ou S. Laurent Justinien, premier Patriarche de Venise, naquit le 1 Juillet 1381, d'une maison féconde en grands hommes. Il prit l'habit régulier dans le monastère des Chanoines de saint George ; & n'étant encore que Diacre, il devint le premier Général de cette Congrégation, à laquelle il donna d'excellens réglemens, qui furent observés dans la suite : ce qui fait qu'il en est regardé comme un des fondateurs. Sa vertu porta le Pape Eugene IV. à lui donner l'Evêché de Venise, dont il a été le premier Patriarche depuis 1451. Devenu Evêque, il ne changea rien à la façon de vivre qu'il avoit pratiquée dans son monastère. Il gouverna son Diocèse avec sagesse, & mourut le 8 Janvier 1455, à 74 ans. On a de lui plusieurs ouvrages de piété. Son neveu Bernard JUSTINIANI a écrit sa vie. Celui-ci fut élevé aux charges les plus considérables de la République, & cultiva les Lettres avec succès.

JUSTINIANI (Augustin) Evêque de Nebbio, dans l'isle de Corse, & l'un des plus savans hommes de son siécle, naquit à Gênes en 1470, de la noble maison de Justiniani. Il vint à Paris, où il se fit Dominicain en 1488, & il se rendit extrêmement habile dans les Langues Orientales, qu'il professa au Collége Royal, & fut nommé en 1514 Evêque de Nebbio. Il fit fleurir la science & la piété dans son Diocèse, & périt dans la mer en passant de Gênes à Nebbio en 1536. Nous avons de lui plusieurs ouvrages, dont le plus considérable est un *Pseautier* en hébreu, en grec, en arabe, en chaldéen, avec des versions latines, & des notes. Cet ouvrage est estimé.

JUSTINIEN I. neveu de Justin l'*Ancien*, & fils de Vigilantia & de Sabatius, fut fait César & Auguste le 1 Avril 527, & succéda à l'Empereur Justin son oncle le 2 Août suivant. Il se déclara le protecteur de l'Eglise, publia des loix sévères contre les hérétiques, & répara les temples ruinés. Il vainquit les Perses par les armes de Belisaire, dont il se servit pour exterminer les Vandales, après avoir pris leur Roi Gilimer en 533. Il reconquit l'Afrique, vainquit les Goths en Italie ; & tandis que par la sagesse de sa politique, il régloit lui-

même le dedans de l'Etat, il ſubjuguoit par la valeur de Beliſaire, les ennemis du dehors Juſtinien remit l'Empire Romain dans ce haut éclat où l'avoient mis ſes fondateurs. Juſtinien eut d'abord à combattre Hypatius, Pompeius & Probus neveux de l'Empereur Anaſtaſe, qui excitérent contre lui une ſédition, dans laquelle il auroit ſuccombé ſans l'Impératrice Théodora ſa femme, & la prudence de Beliſaire. Se voyant en repos, il choiſit enſuite dix habiles Juriſconſultes, à la tête deſquels étoit le célèbre Tribonien, pour recueillir en un corps les Loix Romaines, & voulut que ce recueil fût appellé le *Code Juſtinien*. Le même Juriſconſulte entreprit enſuite un nouveau travail par ordre de l'Empereur. Ce fut de tirer les plus belles déciſions qui ſe trouvérent dans les 2000 volumes des anciens Juriſconſultes, & de les réduire en un corps, qui fut publié en 533, ſous le nom de *Digeſte*. Il comprend cinquante Livres. La même année, Juſtinien fit paroître ſes Inſtitutes : c'eſt un Livre qui contient les élémens & les principes du Droit Romain. Enfin l'Empereur fit recueillir les loix qu'il avoit faites nouvellement ; & le volume qui les contient, s'appelle le *Code des Novelles*. Juſtinien s'engagea trop dans les affaires Eccléſiaſtiques, qui lui ont fait faire bien des fautes. Il mangeoit & dormoit peu. Pendant le Carême, il ne mangeoit que de deux jours l'un, encore n'étoit-ce que des herbes ſauvages, en petite quantité & ſans pain. Il mourut en 565, à 84 ans, après en avoir regné 38. Il avoit fait bâtir la magnifique Egliſe de Ste Sophie.

JUSTINIEN II. dit *le Jeune*, fils aîné de l'Empereur Conſtantin Pogonat, lui ſuccéda en 685, à l'âge de 16 ans. Il ſe rendit odieux par ſa mauvaiſe conduite, ayant rompu mal à propos le traité de paix avec les Bulgares & les Muſulmans. Ses principaux Miniſtres étoient cruels, & il ſe prêtoit ſouvent à leurs violences. Ce qui donna occaſion au Patrice Leonce (qui avoit fait la guerre en Orient avec beaucoup de réputation, & avoit été pluſieurs années en priſon, d'où il fut tiré pour aller gouverner la Grece) de ſe faire nommer Empereur. Il fit couper le nez à Juſtinien, & l'exila dans la Cherſoneſe en 694. Mais Tibére Abſimare chaſſa Leonce en 697, & regna environ ſept ans, au bout deſquels Trebellius, Roi des Bulgares, ayant rétabli Juſtinien en 704, Leonce & Tibere Abſimare

furent punis de mort. Justinien regna encore six ans depuis son rétablissement. Il fit crever les yeux à Callinique, Patriarche de CP, l'envoya en exil, & mit à sa place Cyrus solitaire, qui lui avoit promis son rétablissement. Justinien, continuant d'exercer ses cruautés, fut tué avec son fils Tibére par Philippique Bardanes son successeur en 711.

JUVENAL (Decius Junius) Poëte latin, étoit d'Aquin en Italie. Il alla jeune à Rome, & y passa la moitié de sa vie à faire des déclamations.

Juvenal, élevé dans les cris de l'école,
Poussa jusqu'à l'excès sa mordante hyperbole.

Ses satyres lui acquirent une grande réputation; mais ayant attaqué Pâris, Bouffon & Comédien de Neron, il fut rélégué, sous prétexte de lui donner une charge honorable dans l'armée : & on l'envoya dans la Pentapole, sur les frontiéres d'Egypte & de Lybie. Tous les gens de bon sens jugent que le génie déclamateur & mordant de Juvenal, est beaucoup audessous de cette naïveté fine, délicate & naturelle d'Horace. Après la mort de Domitien, Juvenal revint à Rome, & y demeura jusqu'au regne d'Adrien. Il seroit à souhaiter, qu'en reprenant les mœurs des autres avec tant de sévérité, dit le célébre Rollin, il ne nous eut pas fait voir qu'il étoit lui-même sans pudeur; & qu'il n'eut pas combattu les crimes d'une maniére, qui enseigne plus à les commettre, qu'elle n'en inspire de l'horreur. Nous avons de lui seize Satyres, où l'on remarque un censeur inflexible, un misantrope indigné des crimes affreux de son siécle, qui ne rougit point d'en pénétrer les sombres horreurs. Quoiqu'on ne puisse le justifier d'avoir sali sa verve par des tableaux obscènes, on ne sauroit lui refuser l'éloge d'avoir tiré de l'ordure des maximes qui sont la régle des mœurs; de faire frissonner, lorsqu'il sévit contre le crime; de remuer l'ame, lorsqu'il chante la vertu, vœux, crainte, colère, volupté, toutes les passions sont les matériaux de son livre.

Quidquid agunt homines, nostri est farrago libelli.

JUVENAL DES URSINS, *voyez* URSINS.

JUVENCUS (Caïus Vectius Aquilinus) l'un des premiers Poëtes Chrétiens, naquit en Espagne d'une famille illustre. Il mit en vers latins la vie de J. C. en 4 Livres : il suit fidélement le texte des Evangélistes; mais

ſa latinité n'eſt pas bien pure, ni ſon goût bien exquis. Il vivoit dans le 4e ſiécle.

† IXION, Roi des Lapithes, épouſa la Princeſſe Dia, fille de Déïonnée, auquel il promit de faire des préſens; mais l'effet n'ayant pas ſuivi la promeſſe, le beau-pere lui enleva ſes chevaux. Ixion ſe vengea cruellement, en faiſant tomber Déïonnée dans un fourneau ardent, où il fut auſſitôt conſumé. Il fut admis à la table de Jupiter, & il y devint amoureux de Junon; mais ayant été trompé par une nuée qui reſſembloit à cette Déeſſe, Jupiter précipita ce téméraire dans les enfers, & l'attacha avec des ſerpens à une roue toujours en mouvement. Les Poëtes, Brodeurs infatigables, ajoutent que cette nuée enfanta les Centaures, moitié hommes, moitié chevaux.

Fin du ſecond Tome.

ERRATA.

Pag.	*Col.*	*Lig.*	*Corrections.*
4	1	4	*Antonin.*
ibid.		35	a fait
5	1	23	chez
	2	42	donnant
6	1	34	*Ricovrati*
8	2	19	conjonctures
		29	de
11	2	8	d'indéciſion & de détail
14	1	6	*ôtez* y
15	1	20	à *liſez* de
		25	Décembre
16	1	37	*liſez* n'aye jamais
17	1	14	Argiens
18	1	30	*Tindarides*
20	1	17	*ôtez* faire
		24	par mer
25	1	33	releve
26	1	6	de
		11	ALIGHIERI
27	1	18	d'Alde

Pag.	*Col.*	*Lig.*	*Correſtions.*
		29	Rainaldi
		43	Rainaldi
28	2	36	frere Jaſius
29	2	11	au
30	2	4	Arſamis
32	1	35	della Cruſca
33	1	36	*ajoutez* autres
		40	Conventry
35	2	37	*ajoutez* le goût
		43	DAVILER
39	1	3	Calus
	2	36	*anagocicè*
42	2	12	d'une
		21	Montet
44	2	25	*après* Caſſini , *mettez* ; & *liſez* ce qui
47	2	36	de Stratonice
48	2	4	d'Oſtie
		7	Lyſias
61	2	31	qui font
64	2	42	a paſſé
94	2	25	Palentia
98	2	2	81
		16	84
116	2	40	de Piles
124	1	40	variété
125	1	14	au public
126	2	24	1649
137	1	29	1569
160	1	27	1346
167	1	19	*Principatu*
185	1	26	la parole
192	2	34	*ôtez* de & *mettez une virgule;*
196	1	29	Théodoric
223	2	14	1693
267	1	10	552
283	1	27	1694
305	1	9	Wert
318	1	12	Locman
334	1	15	Florien
355	1	20	1653
364	1	25	rendre
397	2	1	1400
431	1	1	un Livre

Pag.	*Col*	*Lig.*	*Corrections.*
	2	23	de ce grand
443	1	10	*après* indigne , *lisez* il avoit un frere Prêtre qui est
461	2	34	Julien de
466	1	5	*belli*
467	1	37	parler
478	1	27	Armand
		43	prédécesseur
500	1	17	Philippopoly
505	2	25	1696
550	2	13	1227
588	2	5	15e
589	2	11	Germer
682	2	26	Brenneville
688	1	25	VI
704	1	5	*après* Souabe , *ajoutez* mort en 1054
744	1	38	Huygens
755	1	13	Il a été
765	1	21	Hieroglyphes
771	1	33	1558
		37	1573
784	1	20	lisez *Tecum tuâ monstratione magnus perdat Jupiter.*
795	2	3	paitri
801	2	14	*lisez* avantage
808	1	28	*lisez* Cecil
874	1	41	*ôtez* en
877	2	38	*lisez* GRAVESON *dans tout l'article.*
878	2	39	la *lisez* une

